This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

32612

Ex libris Conventus Lugdunensis Carmelitarum discalceatarum

ACADEMIE FRANCOISE,

En laquelle il eſt traicté de l'inſtitution des Mœurs, & de ce qui concerne le bien & heureuſement viure en tous Eſtats & conditions: Par les Preceptes de la doctrine, & les exemples de la vie des anciens ſages, & hommes illuſtres.

Par PIERRE DE LA PRIMAVDAYE, *Eſcuyer, Seigneur dudict lieu, & de la Barree, Gentil-homme ordinaire de la chambre du Roy.*

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1897

AV ROY TRES-CHRESTIEN HENRY. III.

Troiſiéme Edition reueuë, corrigee, augmentee & cottee par l'Autheur.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE DE LYON

A PARIS,

Chez Guillaume Chaudiere, rue Sainct Iacques, à l'enſeigne du Temps, & de l'homme Sauuage.

M. D. LXXXI.

Auec le Priuilege du Roy.

Digitized by Google

ADVERTISSEMENT DE L'AVCTEVR
AV LECTEVR.

TV as icy (Lecteur) la troiſieſme edition de ceſte preſente Academie augmentee & enrichie de pluſieurs belles ſentances, notables inſtructiõs, & hiſtoires memorables oultre la premiere Impreſſion, & diligemment reueuë & corrigee encore depuis ſur la ſeconde, & meſme cottee en la plus grand part des lieux qui ſont prins des bons & anciens autheurs. Dont ie t'ay bien voulu aduertir: à fin que ſi tu as cy deuant eſtimé mon labeur digne de toy, tu ne perde ceſte opinion ſelon la couſtume de pluſieurs, qui par erreur de iugement font cas des choſes pour la nouueauté: aſſeuré que tu auras icy ie ne ſçay quoy dont tu te puiſſe mieux contenter, ſi le tout eſt de quelque merite, que non pas en ce qui en auoit eſté deſia publié. A Dieu.

Δεύτεραι φροντίδες σοφώτεραι.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1917

AV TRESCHRESTIEN ROY DE FRANCE ET DE POLONGNE, HENRY. III. DE CE NOM.

SIRE, Si nous adiouſtons foy au dire de Platon, les Republiques ne ſeront point pluſtoſt heureuſes, que lors que les Roys Philoſopheront, ou quand les Philoſophes regneront. Salomon parlant d'vn eſprit plus diuin exhorte les Roys à aymer & chercher la Sapience, à fin qu'ils regnent iuſtement en la terre, & eternellement és Cieux. Auſſi de la Sapience & de la Philoſophie, comme de leur ſource viſue decoulent le moderer par bonnes loix & bon exemple, le defendre par proueſſe, & le nourrir par ſageſſe & prouidence: qui ſont les liens de toute perfection requiſe en vn Roy accomply, & qui deſire gouuerner ſon Royaume ſelon Pieté & Iuſtice. Or ces troys dons grands & excellents, dependans, comme toute autre grace de Dieu: vn des moyens dont plus volontiers il ſe ſert, pour en enrichir ceux qui ont en main les reſnes du gouuernement de ce monde, eſt de leur empreindre au cueur vn amour & deſir des lettres & ſciences. L'intelligence deſquelles ne pouuans auoir en tout ſi accomplie, à cauſe de leur grande & onereuſe charge, comme les hommes priuez qui iouyſſans en repos du fruict des labeurs de leurs Roys, ne l'adonnét à autre vacation: leurs Majeſtez ſe ſentent de tant plus éguillonnées à aymer, rechercher, & honorer ceux de leurs ſujets, qui mieux leur peuuent mettre deuant les yeux, les vertueux & doctes enſeignemens qui ſe puiſent en la fontaine des arts & diſciplines. Ce fut pourquoy Antigone Roy de Macedone eſcriuit en ces mots au Philoſophe Zenon. Ie tié pour certain que ie te paſſe en bien & faueur de fortune, & en la reputation de telles choſes: mais auſſi ie cognois que tu as beaucoup par deſſus moy, & que tu me ſurpaſſe en la vraye felicité qui eſt en la ſcience & diſcipline des eſtudes. Pour ceſte cauſe ie ſouhaite grandement que tu vienne vers moy. Ce que ie te prie ne me vouloir refuſer, à fin que ie puiſſe iouyr de ta conuerſation & compagnie, tant

Reip. 5.

sap. 6.

Diogen. Laert. de vit. Phil. 7

„ pourmon vtilité,que de tous les Macedoniẽs mes ſujets. Car qui in-
„ ſtruit le Prince, profite ſemblablement à tous ceux qu'il a en charge.
„ Ce meſme amour à la ſcience faiſoit que les ornemens des feſtins de
„ ce grand amateur de vertu Ptolomee Philadelphe Roy d'Egypte,e-
ſtoient toutes queſtions graues,tant de la pieté, que de la Philoſo-
phie, & leſquelles il propoſoit à traiter & reſouldre aux gens doctes
qu'il entretenoit ordinairement à ſa ſuitte.

L'exemple de ces deux magnanimes Roys, SIRE, reluiſant du tout en vous qui aymez & fauoriſez grandement les lettres, & les profeſſeurs d'icelles, & qui ouurez la porte de la ſaincte & vertueuſe diſcipline tant cherie des anciens pour ſe rendre iournellement mieux informez du deuoir de leurs charges : Promet à voz bons ſujets & vaſſaulx, de veoir ſoubs voſtre regne, par la grace diuine, le mal effacé des ſiniſtres effects reüſſiz de ſi longs troubles & guerres ciuiles.Et tous en conçoyuent de tant plus certaine eſperance,qu'ils vous voyent employer de zele ſainct & bonne affection, à remettre en leur force & beauté la Pieté & la Iuſtice, qui eſtoient comme enſeuelis en la France, & à glorieuſement couronner l'œuure que ce grand Roy Françoys voſtre ayeul,auoit heureuſement commencé, pour faire florir en ce Royaume les arts & les ſciences. Le diſner de ce Prince d'Auguſte memoire, eſtoit vne ſeconde table de Salomõ, où les plus doctes de chaque nation alloient pour profiter & apprẽdre:La voſtre, SIRE, enuironnee de ceux qui font & eſcoutent de iour en iour pluſieurs graues & beaux diſcours en voſtre preſence, ſemble vne eſcholle dreſſee, pour inſtruire les hõmes naiz à la vertu. Et pour mon regard, ayant eu tant d'heur pendant l'aſſemblee de vos Eſtats à Bloys,que de participer au fruict qui s'en recueille.Il me vint en l'opinion d'offrir à voſtre majeſté vn entremets de fruicts par moy cueilliz,en vn iardin ou verger Platoniq, autrement appellé Academie,où ie m'eſtois trouué, y auois fort peu de temps auec quelques ieunes Gentils-hommes Angeuins mes compagnons diſcourans enſemble de l'inſtitution en bonnes meurs, & du moyen de biẽ & heureuſement viure en tous eſtats & conditions. Et combien que mille conſiderations me vinſſent lors au deuant des yeux pour empeſcher ma deliberation : Comme le peu d'auctorité que la ieuneſſe peult & doit prendre en conſeil entre les plus vieux : La hauteſſe du ſujet qu'elle s'eſtoit propoſé de traitter en vn aage peu auancé d'experience : l'oubly que i'auois peu faire par faulte de riche & heureuſe memoire du meilleur fondement de leurs diſcours : mon iugement non aſſez ſolide, & ma profeſſion peu conuenable, pour

les

les bien repreſenter par vn bon ordre: Bref que au regard de voſtre naturelle & rare vertu, Sire,& de la doctrine que prenez, tant en la lecture des bons autheurs,que par voſtre familiere communication auec les doctes & grands perſonnages qui ſont prés voſtre Majeſté, Ce ne ſeroit qu'oppoſer la clairté d'vn iour obſcur plein de nuees & brouillaz, aux clairs rayons d'vn Soleil bien luyſant, & comme on dit,vouloir enſeigner Minerue. Toutes ces raiſons diſ-ie, n'eſtãs qué trop conſiderables pour me faire changer d'opinion : Neantmoins me ſouuenant de pluſieurs belles & graues ſentences tirees des Philoſophes Grecs & Latins,& des memorables exemples de la vie des Anciens ſages & hommes illuſtres, dont ces diſcours eſtoient enrichiz, qui pourroient en delectant voſtre genereux eſprit, luy refreſchir la memoire des dits notables en là loüange de la vertu, & blaſme du vice, que vous auez touſiours aymé d'ouyr : voyant auſſi la bonté de ce grand Monarque des Perſes Artaxerſe reuiure en vous, lequel receut d'vne face ioyeuſe vn preſent d'eau d'vn pauure menenuure,ores qu'il n'en eut que faire, eſtimant non moins acte de magnanimité de prendre en gré & receuoir auec bon viſage de petits preſens faicts d'vne affection cordiale & bonne, que d'en donner liberalement de bien grands : i'ay ſurmonté tout ce qui me vouloit retarder de mon entrepriſe. M'aſſeurant tant de voſtre benigne & Royale grandeur (comme ie l'en ſupplie treshumblement) que meſurerez la grace de l'offre de ce mien petit labeur non au merite d'iceluy, ny de la perſonne de l'vn de vos infimes ſeruiteurs & ſubiets qui le vous preſente, mais à l'excellence des choſes que verrez eſtre traittees en ceſte Academie & au ſeruiable & treſaffectionné deſir, duquel ie dedie & conſacre biens & vie à voſtre ſeruice. Priãt Dieu, Sire, vouloir conſeruer voſtre Majeſté en bonne proſperité,accroiſſement d'honneur, & continuatiõ de longue & heureuſe vie. A la Baree au moys de Feurier. Mil cinq cens ſoixante & dix-ſept,

Voſtre tres-humble & tres-obeiſſant ſeruiteur & ſubjet.

PIERRE DE LA PRIMAVDAYE.

Digitized by Google

AV LECTEVR.

LES Philosophes nous enseignent par leurs escrits, & encores mieux l'experience nous le monstre, que le propre de l'ame est appeter & desirer: & que de là procedent toutes les affections & desirs des hommes, qui les tirent çà & là diuersement, pour paruenir à ce qu'ils pensent le pouuoir amener à la iouyssance de quelque bien, pour en cõtentement viure heureux. Laquelle felicité la plus part des humains par vne fausse opinion, ou plustost ignorance du bien, & suyuant l'inclination de leur nature corrompue, cherchent & s'efforcent de trouuer en choses humaines & terriennes, comme en richesse, gloire, honneur, & volupté. La fruition desquelles choses ne leur apportant iamais dequoy assez se contenter: ils se voient tousiours priuez de la fin de leurs desirs, & contraincts d'errer toute leur vie sans borne ny mesure, en la temerité & inconstance de leurs appetits. Et soit qu'ils s'esiouyssent pour quelque peu de temps de tout changement nouueau, ils s'ennuyent neanmoins incontinent de la mesme chose, que n'agueres ils auoient ardemment desiré. Leur condition leur semble tousiours la pire, & toute sorte de vie presente, onereuse. D'vn estat, ils en cherchent vn autre, maintenãt ils se retirent du seruice des Princes, & mesprisent les charges publiques: Tout aussi tost ils blasment la vie oisiue, & briguent d'estre employez. Ils quittent vne contree, pour s'aller habituer en vne autre, puis tout soudain ils desirent retourner sur leurs premiers pas. Ceux qui n'ont point de femmes ny d'enfans en cherchent & souhaittent: quãd ils en ont ils ne demandent rien plus bien souuent que d'en estre depeschez: puis aussi tost on les voit remariez. Ont ils amassé de grandes richesses & augmenté de moitié leur reuenu, ils en veulent encores faire autant. Le Soldat tend à estre Capitaine: de Capitaine: Maistre de camp: de Maistre de cãp, Lieutenant de Roy: puis il voudroit volõtiers se faire Roy luy mesme. Le simple prestre veult estre Curé: de Curé, Euesque: d'Euesque, Cardinal: de Cardinal, Pape: puis commander aux Roys & Princes souuerains. Les Roys ne se cõtentẽt de regner sur leurs subiects, ains tendent tousiours à croistre leurs limites, pour se faire (s'ils pouuoient) seuls Monarques. Bref, tous les hõmes qui ont le cœur aux biẽs du monde, quand ils sont deuenus cecy, ils voudroient estre cela: puis apres y estre paruenus, quelque autre desir nouueau les pasionne encores d'auantage, & s'enflamme de plus en plus en eux ce mal de cõtinuelles, incertaines, & insatiables cupidituez & cõuoitises, iusques à ce que finalement la mort ayt tranché le fil de leur inconstante, & non iamais cõtente vie. Et ce d'autãt que le chãger d'estat, & de condition, n'arrache point de l'esprit ce qui l'aggraue & pertrouble, à sçauoir l'ignorance des choses, & l'imperfectiõ de la raison

Mais ceux qui par l'estude en la Sapience, se sont pourueus de sçauoir & d'intelligence, cognoissans que toutes choses humaines & terriennes, sont incertaines, abusiues, & glissantes, & autant d'allechemẽs aux hommes, pour les tirer en precipice & ruine, mettent vn beaucoup meilleur & plus certain fondement de leur bien, contentement & felicité. Car tant s'en faut qu'ils soient menez comme les mondains, des desirs de grãdeurs, de richesses, & de voluptez, que plustost ils en souhaittent moins qu'ils n'en ont, les mesprisent, s'en seruent comme n'en ayans point, & deliurans leur ame par la grace diuine, de toutes les perturbations qui la tiennent assiegee dans la prison du corps, ils esleuent leurs souhaits & desirs, voire ils rapportent toutes les fins de leurs intentions & actions, à ce seul but, d'estre vnis & conioins à la fin derniere de leur bien souuerain, qui est la pleine & entiere

& entiere fruition de l'essence de Dieu, pour estre tout en vn coup assouuiz & rassasiez de leurs sainctes affections, en la iouyssance de ceste diuine lumiere, par vne tresheureuse & immortelle vie, despouillez de ce corps de mort, & de toutes concupiscences & passions, & s'esgayans en vne felicité, qu'œil n'a point veu, ny oreille ouy, & n'est iamais entré au cueur d'homme. Aussi deuons nous sçauoir si nous auons tant soit peu de iugement & raison, qu'en toutes les choses qui sont au monde, pour grandes & belles qu'elles puissent apparoir à nos yeux & sens charnels, il y a vn tel meslange d'amertume & de desplaisir conioinct à la iouyssance d'icelles, que si nous pouuions diuiser le mal d'auec ce qui faussement des ignorans est appellé bien, & les balancer l'vn contre l'autre : il n'y a point de doubte, que le pire n'emportast facilement au poix tout ce qui s'y pourroit trouuer de bon. Mais comment appellerions nous bien, ce qui est ainsi meslé du mal, & qui nuit plus souuent qu'il ne profite, mesme qui estant possedé en toute abondance, ne peut empescher son possesseur d'estre malheureux & miserable ? Quel contentement l'homme y trouuera-il, veu que encores vn tel bien s'escoule ordinairemẽt aussi tost qu'il est receu, & donne touſiours de luy vn desir insatiable ? Et quelle felicité attendrons nous en la iouyssance d'vne chose qui vieillist & perit, & que lon craint touſiours de perdre? Et ie vous prie, qui pourra doubter, que telle ne soit la qualité & nature des richesses, de la gloire, des hõneurs & des voluptez ? Dont il nous fault conclurre, qu'en tout ce qui est terrestre & mortel, l'homme ne sçauroit trouuer aucun bien, contentement ne felicité.

Qui est-ce d'auantage, qui ne cognoist assez la pauure conditiõ de la vie humaine, qui du plus beau de sa course deuient en vn clin d'œil à neant, & toute sa splendeur corporelle tourne en subite putrefaction? Qui est celuy qui n'experimente plus qu'il ne voudroit, de combien d'aspres douleurs & poignantes miseres elle est pleine, & de continuels troubles assaillie ? De combien de soucis cuisans elle abonde, & de cruels ennuis est poursuiuie? Bref (comme disoit vn sage Grec) qui n'ayant que le seul nom de vie, est en effect & verité, vne peine continuelle. Aussi certes, ce n'est point veritablement estre, que d'vne chose qui se chante incessamment, comme la nature de l'homme, qui n'est iamais en mesme estat, non pas au moindre instant qui soit. Ie te demãderois volontiers, à toy qui lis cecy, ou qui l'entends lire, Quel iour, ou quelle heure tu as passé, ou passes tu à present, depuis que tu as iugemẽt & cognoissance, que ton corps n'ayt eu quelque douleur, ou ton cueur quelque passion? Comme il n'y a mer sans tourmente, guerre sans danger, & chemin sans trauail: de mesme il n'y a vie sans ennuy, ny estat sans enuie ou sollicitude: & ne vey ny ne cogneu onques homme qui n'eust dequoy se douloir, ou se plaindre. L'experience ne nous apprend elle pas iournellement, que nul viuãt ne sçauroit choisir vn party seur, & ne peut fuir vn inconuenient, que pour estre en danger d'en encourir vn autre? N'est-ce pas aussi chose certaine qu'vne soudaine ioye ou prosperité n'est qu'vn presage ou augure de quelque proche tristesse & onereuse calamité? Mais quoy? voudrions nous ce pendant dire l'homme tant miserable qu'en vogant toute sa vie en tourmente & en tempeste, il ne peust gaigner quelque port asseuré contre l'orage? Le priuerons nous ainsi tout le temps qu'il est au monde, de bien, de contentement & de felicité, comme s'il n'y auoit aucun moyen d'euiter, ou pour le moins d'adoucir les trauerses & miseres humaines, à fin de ne succomber soubs le faix importun d'icelles? Pourquoy seroit-ce donques que les sages par tãt de doctes escrits, nous conuient à chercher diligemment, & embrasser de zele ardent la saincte vertu, disans que par elle seule l'homme peut viure heureux & content en toute condition, & iouyr en icelle d'vn souuerain bien, par la tranquillité & repos de son ame, purgee par la Philosophie

Digitized by Google

de perturbation ? Sera-ce en vain & ſans profit qu'vn nombre infiny d'illuſtres perſonnes, que l'hiſtoire mere de l'antiquité nous met deuant les yeux, ont employé tant de trauaux, paſſé infinies veilles, quitté & meſpriſé les richeſſes, voluptez, honneurs & auãtages du monde, pour acquerir & theſauriſer de la ſeule vertu? Et pourquoy à leur exemple meſpriſerions nous toutes ces choſes, & conſumerions ce que nous auons de plus precieux, qui eſt le temps, pour eſtre ornez & reueſtuz de vertu, ſi elle ne nous peut faire toucher au but tant deſiré d'vn chacun, & cherché auec tant de peines & labeurs, à ſcauoir de iouyr d'vn bien au monde, & en iceluy viure en contentemẽt & felicité? Ne te trompe (amy Lecteur) pour ceſte petite difficulté, qui pourroit esbranler ou faire fouruoyer du droict chemin vn eſprit groſſier, foible, & non biẽ inſtruit en la Sapience. De laquelle tout ainſi, qu'il n'y a qu'vn ſeul verbe diuin qui en puiſſe auoir parfaicte & entiere cognoiſſace, pource qu'il eſt eternellement la Sapience meſme: Et toutefois l'homme ſa facture aydé de ſa grace, ne doit laiſſer de chercher, & requerir ardemment de luy, ce don de cognoiſtre & participer entant qu'il peut, & luy eſt neceſſaire, aux ſecrets de ceſte incomprehenſible verité, pour la felicité permanente de ſon ame: Auſſi ores que noſtre ſouuerain bien, parfaict contentement, & accomplie felicité ſoient ſeulement és cieux, en la iouyſſance de la diuine lumiere: il ne faut pas ce pendant que nous n'en pouuons pleinement iouyr, laiſſer de chercher ſans ceſſe, & ne deſiſter aucunement de tenir & enſuyure le chemin beau & infallible de la vertu, laquelle nous faiſant paſſer doucement, & porter auec ioye d'eſprit les miſeres humaines, & appaiſant & rendant ſans aucun damnable effect les perturbations de nos ames, dont procedent tous les maulx qui nous tourmentent, nous apprendra à viure d'vne vie douce paiſible, & tranquille & à effectuer toutes choſes dignes de ceſte eſperance certaine, d'eſtre par la grace & bonté de Dieu, vn iour renouuellez en la vie eternelle parfaictement heureux & contens.

„ Ayons donques ce monde, & tous les biens d'iceluy pour choſe d'autruy, eſtrangere, &
„ n'appartenant en rien à ceux qui regenerez de l'eſprit de grace ont bien profité en l'eſchole
„ de Sapience. Ne cherchons amitié en terre: ne conuoitons les richeſſes, la gloire, l'honneur
„ & les voluptez que les ſeuls fols extollent, deſirent & admirent. Nous ne ſommes de ce
„ ſiecle, ains ſeulement pelerins en iceluy: mettons toutes choſes mondaines arriere de nous,
„ & les tenons pour indignes du ſoucy de nos ames immortelles, ſi nous ne voulons perir
„ auec le monde, nous conioingnans à luy. Quittons, quittons hardiment tout tãt precieux
„ ſoit il, pour theſauriſer abondamment de ceſte richeſſe grande, douce & permanente, la
„ vertu honoree, aimee & deſiree, ſeulemẽt pour l'amour de ſoy-meſme, la vraye & ſalubre
„ medecine des ames malades, & le repos de l'eſprit oppreſſé d'ennuy, la cauſe par la volon-
„ té diuine, du ſouuerain bien, où eſt ſa fin principalle, & la ſeule & ſeure guide pour par-
„ uenir au port tant deſiré d'vn chacun, qui eſt le contentemẽt. Lequel la preſente Academie ne nous fait pas ſeulement veoir à l'œil, mais auſſi nous ſauue & conſerue deſia en ce port de ſalut, contre tout orage, ſi nous voulons n'eſpargner noſtre labeur pour faire noſtre profit des doctes & ſages inſtructions qui nous y ſont donnees, par les preceptes de la doctrine, & les exemples de la vie des anciens hommes vertueux & illuſtres. Car en icelle nous apprendrons premierement à nous cognoiſtre, & la fin de noſtre eſtre. Puis nous ſerons inſtituez en bonnes mœurs, & enſeignez comment nous pourrons bien & heureuſement viure en tout eſtat & condition, telle qu'elle puiſſe eſtre: meſme en la plus baſſe & petite, qui du vulgaire ignorant eſt ſouuent appellee malheureuſe, nous trouuerons autãt de ioye & de felicité, que pourroit faire vn Monarque en la iouyſſance de ſa grãdeur,

voire

voire beaucoup plus que luy, s'il estoit Vicieux: Et ce d'autãt que le vice en toutes qualitez rend son possesseur malheureux, & la vertu au contraire faict toute condition heureuse. Nous verrons dauantage en ceste Academie, que toute personne aimant & craingnãt Dieu, peut acquerir ce bien inestimable de la vertu, & par icelle demeurer victorieux des perturbations de son ame, qui causent toute son infelicité, reuenans tousiours à ce poinct, entant que la nature fragile de l'homme, aidee de l'autheur de tout bien, peut atteindre à ceste perfection. Nous y apprendrons comme nous nous deurons sagement & selon le deuoir gouuerner en toutes actions & deportemens humains, & en quelzconques charges & occupations publiques ou particulieres que nous soyons appellez. Nous y pourrons remarquer la cause de la subuersion & ruine de plusieurs Empires, Estats & Republiques & de la splendeur & gloire d'infinis autres: La cause du malheur & ruyne d'vn grand nombre d'hommes, & ce qui en a esleué d'autres, & comblé d'honneur, & de louange immortelle. Nous y serons enseignez du gouuernement de la maison & famille, de la nourriture & instruction des enfans, du deuoir mutuel des conioincts par mariage, des freres, des maistres & seruiteurs, & comme il fault commander & obeir. Nous y verrons l'ordre & l'establissement des polices & superioritez, quel est le deuoir des chefs d'icelles, princes & gouuerneurs des peuples: & quel aussi le deuoir de leurs subiects. Brief, & grands & petits y pourront puiser vne doctrine & science des choses les plus necessaires au gouuernement d'œconomie & de police, auec suffisante instruction pour former leur vie & mœurs, au moule & patron de la vraye & saincte vertu, & par le moyen d'icelle la grace diuine operant en eux, passer le cours de leurs iours en ioye, heur, repos & tranquillité d'esprit, voire és plus dures aduersitez, que l'incertitude & changement continuel des choses humaines leur puisse apporter.

Et d'autãt que la suitte meslee des diuers traictez & discours de ceste dicte Academie, donnera suffisante instruction de tout ce que dessus, ainsi qu'elle nous le promet au front & tiltre d'icelle, ie n'estendray ce propos plus loing: mais ie te veux prier, Lecteur, de vouloir patiemment escouter les presens disciples Academiques, depuis le commencement de leur propos iusques à la fin, desquels l'intentiõ a esté principalement (cõme tu pourras en l'ẽtree de leur assemblee plus amplement entendre) de s'enseigner eux-mesmes, puis vn chacun selõ leur pouuoir, en l'institution de bõnes mœurs, & reigle de bien viure en tous estats & conditions, ordinaires & communes en nostre Monarchie Françoyse, à fin qu'vn chacun membre de ce corps Politiq, tant attenué de mal, & battu d'orages impetueux, peust rapporter quelque aide & profit de leurs conseils & instructions. Comme tu feras (amy Lecteur) si tu prens peine de bien lire, mieux entendre, & tresbien ensuyure les preceptes, enseignemens & exemples que tu y trouueras: & que aussi tu y apportes vne bonne volonté & gaye disposition, nette de toute enuie maligne, qui est auiourd'huy commune à la plus part des hommes de nostre siecle, lesquels (comme Censeurs malins) s'amusent plustost à chercher dequoy mordre & reprendre és œuures d'autruy, que d'en tirer & louer ce qui y est de bon, & d'essayer à faire mieux. Encores auras tu que louer en l'ordre de ces discours, & en la forme d'enseigner qui y est tenue. Car apres auoir esté traicté de la cognoissance premiere necessaire à l'homme, suyuent toutes les vertus qu'il doit embrasser, & les vices qu'il doit fuir: Puis il est instruict de ce qui touche l'œconomie: apres de ce qui regarde l'Estat & la Police: & finalement comme ayant bien vescu, il doit bien mourir. Et quant à la forme d'enseigner diligemment obseruee par ces Academiques, tu verras qu'ils louent premierement la chose vertueuse, ou blasment la vicieuse, de laquelle ils se

Digitized by Google

proposent de discourir, pour disposer les esprits à autãt hayr l'vne, que desirer l'autre: Puis ils definissent ce dont est leur propos, à fin que mieux on cognoisse la fin du subiect qui se presente: Apres ils baillent les Preceptes, pour trouuer les moyens de paruenir au bien, & d'euiter le mal. Finalement ils adiouſtent les exemples, qui ſont raiſons viuantes, & de grand poix, pour esmouuoir auec delectation les hommes, à embraſſer la vertu, & fuir le vice. Que ſ'il te ſemble que ſur vne ſi belle & ample matiere, qui eſt icy propoſee, il ſoit trop peu dit: Ce n'eſt pas pour auoir ignoré, que de chacune choſe dont eſt le propos, l'excellence eſt ſi grande, & les raiſons tant abondantes, qu'on en pourroit bien faire vn liure à part: ainſi que pluſieurs doctes en ont faict: mais le principal but de ces entreparleurs, eſtoit de diſcourir ſuccinctement des choſes neceſſaires, à l'inſtitutiõ des mœurs, & de la vie heureuſe. Et neantmoins il ſe pourra bien faire, que ce que tu ne trouuerois aſſez ſuiuy en vn endroit, voyant iuſques à la fin, tu le pourrois apprendre en vn autre. Auſſi n'ont pas penſé ny preſumé, ceux qui ſe donnent icy, & ſe veulent pour iamais conſeruer le nom de diſciples, fonder des reſolutions, ou dicter des loix, pour eſtre neceſſairement gardees, & en rien changees, par les plus clair voyans, ſelon l'occu...nce & bien de l'eſtat de ceſte Monarchie: Ains fondans leurs conſeils & enſeignemens ſur la plus ſaine & approuuee opinion des eſcrits des doctes, tant anciens, que modernes, & approchans le plus pres de la reigle infallible des diuines eſcritures ſelon la meſure foible des graces à eux dõnees d'ẽhault: Ils ont laiſſé à chacun ſuyuant l'eſcholle ancienne Academique, la liberté de parangonner les motifs d'vne part, auec les raiſons de l'autre, pour diligemment rechercher & enquerir la verité de toutes choſes, ſans par aheurtee opiniaſtreté eſpouſer particulieres opinions, & puis faire election des meilleures & plus certaines, en ordonner & reigler toutes intentions & actions, & icelles rapporter à la gloire du grand Seigneur perpetuel des Hierarchies, ſeul cauſe & premiere ſource de tout bien, contentement & felicité.

Spe certa quid melius?

Digitized by Google

A MONSIEVR DE LA PRIMAVDAYE ESCVYER SEIGNEVR DE LA BARREE, SVR ſon Academie.

Sonet.

I'Admire la leçon des liures differents,
Car les vns ſeulement enrichis d'eloquence
Enchantent doucement la ſage intelligence,
Tant ce ſeul beau parler rend les hommes contents.
Les autres moins limez au prix des eloquents,
Satisfont toutefois par la ſeule ſcience
Aux eſprits chatouilleux amys de l'excellence
Et rigoureux des eſcrits mieux diſants.
Et que dirons nous doncq de ceſte Academie,
Qui docte & qui diſerte a la France rauie?
Le Critique eſtonné ceſt œuure admirera,
Pour y veoir marié le ſçauoir au bien dire.
L'enuieux la liſant ſes meurs reformera,
Tant ſ'en fault qu'il luy prenne enuie d'en meſdire.

R. D. M.

Audict Sieur.

SI Dieu eſtoit pour nous, que le peuple euſt des yeux,
Que les Princes & Roys aimaſſent les doctrines,
Et que les Magiſtrats eſmeus de noz ruines,
De vertueuſes meurs fuſſent plus curieux
Ayant d'vn ſi grand heur (Amy) voire des mieux
Trauaillé pour monſtrer les biens de l'ame dignes,
Tu ſerois aſſeuré de louanges condignes
A tes riches labeurs malgré tous enuieux.
Mais d'autant que le Ciel contre l'ingrate France
Semble ſe depiter, Que la vile ignorance
Aueugle les petitz, & que l'ambition.
Eſt le ſeul but des grands, auſquels rien ne peut plaire
Que cela ſeulement qui peut plus grands les faire,
N'atten que le loyer de l'heureuſe Sion.

P. P.

En faueur dudict Sieur.

LE rond des Cieux par mouuement parfaict
Son tour auance, & ſur la ſeche terre
Tous les treſors de ſon trauail deſſerre
Et aux humains depart enfante & faict.
Toutes ſaiſons il termine & défaict:
Des ans la ſuitte en ſon cours il enſerre,
Les faict renaiſtre, & ſans repos il erre,
Mais il doit eſtre en fin de nul effect.
Et la rondeur, qu'on voit en voulte eſtendre
Auec les corps ſeront reduits en cendre.
Le ſeul eſprit, qui vient de l'Eternel,
Qui de vertu prend nourrieure & vie
Par les fleurons de ceſte Academie,
Sur tous les Cieux ſera faict immortel.

A ma part i'ay le Dieu en don.

Digitized by Google

SOMMAIRES, ET PRINCIPALES MATIERES TRAICTEES EN LA PRESENTE Academie, selon les iournees d'icelle, & par Chapitres distincts.

Premiere iournee.

Cause de l'assemblee Academique, fueillet. 1.
De l'Homme, Chapitre premier, f. 4.
Du corps & de l'ame, chap. 2. f. 6.
Des maladies & passions du corps & de l'ame & de la tranquillité d'icelle, chapitre. 3. fueillet. 9.
De la Philosophie, cap. 4. f. 12.

Deuxiesme iournee.

De la Vertu, chap. 5. f. 16.
Du Vice, chap. 6. f. 19.
Des sciences, & de l'estude des lettres, & de l'histoire, chap. 7. f. 22.
de l'esprit, & de la memoire, chap. 8. f. 25.

Troisiesme iournee.

Du deuoir, & de l'honneste, chap. 9. f. 28.
De la prudence, chap. 10. f. 31.
De l'imprudence & ignorance, & de la malice & cautelle, cha. 11. f. 35.
De la parole & du parler, chap. 12. f. 38.

Quatriesme iournee.

De l'amitié & de l'amy, chap. 13. f. 41.
De la reprehension & remonstrance, chap. 14. f. 45.
De la curiosité & nouuelleté, chap. 15. f. 48.
De la nature, & nourriture, chap. 16. f. 52.

Cinquiesme iournee.

De la temperance, chap. 17. f. 54.
De l'intemperance, & de la stupidité, chap. 18. f. 57.
de la sobrieté, & frugalité, chap. 19. f. 60.
De la superfluité, sumptuosité, gourmandise, & desbordement en delices, chap. 20. fueillet 63.

Sixiesme iournee.

De l'ambition, cap. 21. f. 67.

De la vo-

De la volupté & paillardiſe, chap. 22. f. 71.
De la gloire, & honneur, & de l'orgueil, chap. 23. f. 74.
De la honte pudeur, & deshonneur, chap. 24. f. 77.

Septieſme iournee.

De la force, chap. 25. f. 80.
De la peur, crainte & laſcheté, & de la temerité, chap. 26. f. 84.
De la magnanimité, & generoſité, chap. 27. f. 87.
De l'eſperance, chap. 28. f. 90.

Huictieſme iournee.

De la patience, & de l'impatience, colere, & ire, chap. 29. f. 93.
De la manſuetude, clemence, douceur, benignité & humanité, chap. 30. f. 96.
De l'heur & malheur, chap. 31. f. 99.
De la proſperité & aduerſité, chap. 32. f. 102.

Neufieſme iournee.

Des richeſſes, chap. 33. f. 105.
De la pauureté, chap. 34. f. 109.
De l'oiſiueté & pareſſe, & du ieu, chap. 35. f. 111.
De l'ennemy, de l'iniure, & de la vengeance, chap. 36. f. 114.

Dixieſme iournee.

De la iuſtice, chap. 37. f. 108.
De l'iniuſtice, & de la ſeuerité, chap. 38. f. 121.
De la foy, perfidie, & trahiſon, chap. 39. f. 125.
De l'ingratitude, chap. 40. f. 128.

Onzieſme iournee.

De la liberalité & vſage des richeſſes, chap. 41. f. 131.
De l'auarice, & de la prodigalité, chap. 42. f. 134.
De l'enuie, haine, & mediſance, chap. 43. f. 138.
De la fortune, chap. 44. f. 141.

Douzieſme iournee.

Du mariage, chap. 145. f. 144.
De la maiſon & famille, & des eſpeces de mariages: & de quelques couſtumes anciennes obſeruees en iceluy, chap. 46. f. 148.

Digitized by Google

Du deuoir particulier du mary enuers la femme, chap. 47. f. 155.
Du deuoir de la femme enuers le mary, chap. 48. f. 154.

Trezieſme iournee.

Du deuoir du Chef de famille és autres parties de la maiſon, qui ſont la paternelle, la ſeigneuriale, & le poſſeſſoire, cap. 49. f. 158.
Du deuoir des enfans enuers les pere & mere: & de la mutuelle amitié qui doit eſtre entre freres, & du deuoir des ſeruiteurs enuers leurs maiſtres, chap. 50. f. 162.
De la nourriture, & de l'inſtruction des enfans, chap. 51. f. 165.
De la diuiſion des aages de l'homme, & des offices & deuoirs à garder en iceux, chap. 52. fueillet 169.

Quatorzieſme iournee.

De la Police, & diuerſes ſortes de gouuernemens, chap. 53. f. 173.
Du Magiſtrat ſouuerain, & de ſon auctorité & office, cap. 54. f. 176.
De la Loy, chap. 55. fueil. 179.
Du Peuple, & de l'obeyſſance par luy deuë au Magiſtrat, & de la Loy, chapitre 56. fueillet 182.

Quinzieſme iournee.

De la Monarchie, ou puiſſance Royale, chap. 57. f. 186.
Des diuerſes eſpeces de Monarchies, & de la tyrannie, chap. 58. f. 189.
De l'inſtitution du Prince en bonnes mœurs & conditions, chap. 59. f. 193.
De l'office & deuoir Royal, chap. 60. f. 197.

Seizieſme iournee.

Du Conſeil & des Conſeillers de l'Eſtat, chap. 61. f. 201.
Des Iugemens, & des Iuges, chap. 62. f. 205.
Des ſeditions, chap. 63. f. 209.
Des cauſes qui font changer, deprauer, & finalement ruiner les Monarchies & Polices, chap. 64. fueil. 213.

Dixſeptieſme iournee.

De la conſeruation des Eſtats & Monarchies, & des remedes qui les gardent de ſedition, chap. 65. fueil. 217.
De l'harmonie & conuenance qui doit eſtre en la diſſimilitude des citoyens, par le deuoir & office d'vn chacun eſtat, chap. 66. f. 220.
De la Paix & de la Guerre, chap. 67. f. 224.

Digitized by Google

De l'ancienne discipline militaire, & ordonnance de guerre, chap. 68. *f.* 227.

Dixhuictiesme iournee.

De l'office & deuoir d'vn Chef d'armee, chap. 69. *f.* 230.
De l'election des gens de guerre, de la maniere de les exhorter au combat, & comme on doit vser de la victoire, chap. 70. *f.* 233.
De la vie heureuse, chap. 71. *f.* 236.
De la Mort, chapitre 72. *fueillet* 240.

Fin des Sommaires des Chapitres.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1897

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1897

Digitized by Google

ANAG. DE L'AVTH.

PAR LA PRIERE DIEV MA'YDE.

Digitized by Google

PREMIERE IOVRNEE DE L'ACADEMIE, ET LA CAVSE DE L'ASSEMBLEE D'ICELLE.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1917

A COMME Dieu par ſon immenſe & ineffable bonté, regardãt d'vn œil paternel, bening, & pitoyable noſtre pauure France (qui tres-cruelle à elle-meſme, ſembloit courir à grand pas toute furieuſe pour ſe precipiter au cẽtre de quelque abyſme) euſt enuoyé du Ciel la deſiree nouuelle de la Paix au milieu des armees domeſtiques, que lon pouuoit dire eſtre expreſſément dreſſees pour auãcer l'euerſion totale de ceſte iadis tant floriſſante Monarchie Françoiſe, eſpargnant de grace diuine, voire malgré eux, le ſang de ceux qui tenoient ja la
B main dextre leuee pour ſe coupper la ſeneſtre : Entre pluſieurs, qui touchez d'amour de leur patrie, & de vray zele à la pieté, ſ'eſiouyrent d'vne tant agreable & ſalutaire nouuelle, quatre ieunes Gentils-hommes Angeuins, qui enſemble eſtoient venus au ſeruice de leur Prince, pour ſacrifier leur vie, ſ'il en eſtoit beſoin, au biẽ & ſalut public, ne furent des derniers à ſe chercher & aſſembler, pour ſe teſmoigner l'vn à l'autre (comme leur mutuelle parenté & iuree amitié les y conuioit) la ioye qui rempliſſoit leur ame d'vn tãt heureux & inopiné ſuccez, & changement d'affaires : à fin auſſi d'en donner gloire & louange à celuy qui ſçait bien & à temps mettre ordre, pour le ſalut des ſiens, " aux choſes deſeſperees ſelon le iugement des hommes. Et ce qui leur dõnoit "
C encores plus grande occaſion de ſe reſiouyr de la Paix, & ſe rechercher en telle diligence, eſtoit pour ſe veoir, contre leur eſperance, le moyen donné de reprẽdre les erres de leurs maiſons, pour y continuer l'exercice qui leur plaiſoit le plus, & lequel peu au-parauant ceſte derniere recheute de la France en troubles, ils auoient heureuſement commencé.

Or pour vous faire entendre (Lecteurs) quel eſtoit ceſt exercice : Ces quatre Gentils-hommes, parens & proches voiſins, preſque d'vn aage, auoient eſté par la ſolicitude & prudence de leurs peres, eſleuez & nourris dés leurs premiers ans enſemble en l'eſtude des bonnes Lettres, en la maiſon d'vn ancié & ſage Gentil-homme de grands moyens, qui eſtoit la ſouche principale de ces fructueux reiettons. Lequel par l'experience de pluſieurs choſes, & à cauſe

Digitized by Google

de la longue frequentation qu'il auoit euë és pays eſtranges, cognoiſſoit la A
corruption commune de la ieuneſſe Françoiſe, de ſoy aſſez encline à volupté, proceder principalement de la trop grande licence, & audacieuſe liberté qui luy eſt donnee és Vniuerſitez de ce Royaume, tant par la faulte & negligence des Maiſtres & Precepteurs d'icelles, que par la mauuaiſe Police, qui eſt auiourd'huy és villes: & que ceux ne ſont moins abuſez, qui penſans euiter ce dangereux precipice domeſtic, enuoyét leurs enfans eſtudier entre les Eſtrágers, où le trafic du mal leur eſt encores plus commun & aiſé, pour ne craindre que les nouuelles en ſoient incontinent, ny ſi toſt portees à leurs parens, comme ſ'ils eſtoient pres d'eux.

O combien eſt digne d'eternelle louange la prudence de ce Gentil-homme, qui me repreſente le ſouuenir de ce tres-genereux Ephore de Lacedemone, Etheocle: lequel reſpondit librement à Antipater, qui luy demandoit cinquante oſtages, qu'il ne luy bailleroit point d'enfans: de peur que „ ſ'ils eſtoient nourris loin de leurs peres, ils changeaſſent la façon de viure „ ancienne du pays, & deuinſſent vicieux: mais que de vieillards & de fem- B „ mes, il luy en donneroit pluſtoſt deux fois autant, ſ'il vouloit. Sur quoy eſtant menacé de ce Roy, ſ'il ne luy enuoyoit promptement de la ieuneſ- „ ſe: Nous ne nous ſoucions point (luy manda-il) des menaces. Car ſi tu „ nous commandes choſes plus griefues, nous choiſirons bien plus volon- „ tiers la mort: tant les Anciens eſtoient ſoigneux de n'eſloigner de leurs yeux „ la culture de ces ieunes plantes! Mais pourſuyuons noſtre propos. Ce bon & notable vieillard donques, ayant paſſé la plus part de ſes ans au ſeruice de deux Roys & de ſa patrie, & pour pluſieurs bonnes cauſes retiré en ſa maiſon, penſa qu'en contentant ſon eſprit, qui ſ'eſtoit touſiours delecté en choſes honneſtes & vertueuſes, il ne pourroit faire vn plus grand profit à la Monarchie Françoiſe, que d'ouurir vn moyen pour preſeruer doreſnauãt la ieuneſſe d'vne ſi pernicieuſe corruption, en ſeruant d'exemple à tous peres, & leur monſtrant le chemin d'auoir plus ſoigneuſement l'œil en l'inſtruction de leurs enfans, & de ne les commettre ainſi legerement à la diſcipline des vices entre les mains d'Eſtrangers & mercenaires: Qui fut en commençant par C ces quatre ieunes Gentils-hommes, leſquels par l'opinion, & du conſentemẽt de leurs parens, il retira auec luy, ſe propoſant d'ayder de tout ſon pouuoir à la gentille nature, & digne de leurs majeurs, qui ſe faiſoit paroiſtre en eux en la faiſant inſtruire: premierement en la crainte de Dieu, comme le commencement de toute ſageſſe: puis és Lettres & ſciences humaines, aydes neceſſaires à bien & heureuſement viure, au profit de la ſocieté des hommes. Et pour ceſt effect apres leur auoir luy-meſme monſtré les premiers fondemens de la vraye ſapience, & de tout ce qui leur eſtoit neceſſaire à ſalut, ſelon la meſure des graces qu'il en auoit d'enhault, & que leur aage le pouuoit comprendre: il feit tout deuoir de recouurer auec ſoy vn perſonnage de grande litterature, & renommé de bonne vie, auquel il commit l'inſtruction de ceſte ieune Nobleſſe. Lequel ſ'acquitta ſi bien de ſa charge, que ſans beaucoup ſ'amuſer aux longs degrez ordinaires & vſitez en nos Colleges François, qui apportent ſouuent plus d'ennuy & de perte de temps, que de profit à la ieuneſſe:

apres

A apres qu'il eut moyennement appris à ſes diſciples la langue Latine, & quelque peu de la Grecque, il leur propoſa la Philoſophie Morale des anciens Sages pour le ſort principal de leur eſtude & ſçauoir, auec l'intelligence & recherche de l'Hiſtoire, lumiere de la vie, ſuyuant l'intention & volonté de celuy qui le mettoit en beſongne, & des peres de ceſte Nobleſſe, qui deſiroient de veoir leurs enfans non grands Orateurs, ſubtils Dialecticiens, doctes Iuriſconſultes, ou curieux Mathematiciens, ains ſeulement aſſez inſtruicts en la doctrine de bien viure ſuyuant les traces de la vertu, & par la cognoiſſance des choſes paſſees depuis les premiers ſiecles iuſques à preſent: à fin de rapporter le tout par eux à la gloire de la Majeſté diuine, & au profit & vtilité, tant d'eux-meſmes que de leur patrie. Et n'eſtoit pas cependant priuee ceſte bien-nee & accorte ieuneſſe de tous autres exercices à elle propres, & qui (comme dit le diuin Platon) ſont tres-profitables à ceſt aage, aydans beaucoup à eſueiller la viuacité de l'eſprit des ieunes, & rẽdans
B les corps foibles de nature, plus forts & plus propres à ſupporter la peine: à ſçauoir de picquer cheuaux, courir bagues, combattre à la barriere, ſ'adextrer à toutes armes, & aller à la chaſſe: ains ce ſage & ancič Cheualier les leur entremettoit parmy leurs ſerieux eſtudes en maniere d'eſbat, leur y ſeruant de maiſtre. Car en tels exercices il eſtoit autãt accomply, qu'il ſe peult ſouhaiter en vn homme de valeur: iuſques à y eſtre plus expert que pluſieurs de noſtre temps qui ne font autre profeſſion.

Or ayant eſté ceſte eſchole l'eſpace de ſix ou ſept annees continuee au grand profit de ceſte Nobleſſe Angeuine, les quatre peres d'icelle feirent vn iour partie de viſiter ce notable vieillard, & d'aller veoir leurs enfans. Et apres la bien-venue accouſtumee entre parens & amis, ils ſe meirent à diſcourir enſemble de la corruption qui eſtoit lors en tous les Eſtats de la France, ſur laquelle ils diſoient preuoir quelque grand orage prochain, ſi vn chacun ne mettoit la main à la correction & reformation d'iceux, & principalement le bras ſeculier authorizé de Dieu pour ceſt effect, alleguans pour
C teſmoignage de leur dire pluſieurs exemples des anciens Eſtats, Republiques, & Royaumes, décheuz d'vne ſublimité de gloire & ſplẽdeur en totale ſubuerſion & ruïne, par les vices regnans impunis en iceux. Et de propos en propos venans à tomber ſur les mœurs deprauees, que particulierement on pouuoit remarquer en tous, voire maintenues auec authorité & louange, & que grands & petits ſ'efforçoient de maſquer le Vice du nom de la Vertu: finalement ils prindrent opinion d'ouyr là deſſus leurs enfans, pour cognoiſtre & iuger, ſ'ils auoiẽt auſſi bien profité en l'inſtitution des bõnes mœurs, reigle de bien viure, en ſuyuãt la vertu, & cognoiſſance de l'Hiſtoire, patron du paſſé pour mieux ordonner du preſent, comme leur pedagogue aſſiſtant aux diſcours de ces anciens Gentils-hommes l'aſſeuroit, entremeſlant les louanges de ſes diſciples parmy leurs graues propos, & les vantãt bien munis pour reſiſter à la corruption de ce ſiecle. Auſſi certes la vertu pourchaſſee " & acquiſe n'a moins de puiſſance contre toute contagion, que les preſerua- " tifs bien compoſez, qui en temps de peſte conſeruent en ſanté les habitans " d'vne contree. Et comme iadis ce renommé Medecin Hippocrate garen- "

Digitized by Google

» tit ſa ville de Coôs d'vne mortalité vniuerſelle en la Grece, conſeillant à A
» ſes citoyens de allumer force feux en toutes les places publiques, à fin de
» purifier l'air : Ainſi celuy qui aura l'ame embraſee, & le cueur bien armé de
» la claire & puiſſante vertu, eſchappera les dangers de corruption, & fui-
» tera toute contagion de mauuaiſes mœurs. Mais reuenant à l'intention &
deſir de noz bons vieillards, d'autant qu'ils auoient ſceu fort peu de Latin,
ils aduiſerent de faire diſcourir leurs enfans en leur langue naturelle, & de
toutes matieres propres, & qui peuſſent ſeruir à l'inſtruction & reformation
de tout eſtat & condition, de tel ordre & ſuite qu'eux-meſmes aduiſeroient
auec leurdit Precepteur: leur donnãt à ceſte occaſion deux heures au matin
pour eſtre ouys, & autãt apres le diſner, qui eſtoit à chacun d'eux vne heure
le iour, pour parler. Vous pouuez penſer (Lecteurs) ſi le reſte du iour, voire
la nuict entiere bien ſouuẽt, eſtoit employee par ceſte viſue ieuneſſe à bien
eſtudier ce qu'ils ſe propoſoient de traitter, & de quelle gayeté de cueur, &
promptitude de courage ils ſe trouuoient deuãt la face honorable de leurs B
peres: leſquels auſſi prenoient vn ſi grand plaiſir à les ouyr, que le plus ſou-
uẽt au lieu des quatre heures du iour dites, ils en employoient ſix ou huict:
d'autant qu'apres auoir ouy les deux premiers diſcourans le matin, ils n'a-
uoient pas la patience de remettre le reſte de la partie iuſques à l'apres-diſ-
nee, pour auſſi entendre les deux autres leurs enfans: ains leur cõmandoient
ordinairement d'entrer en lice, comme ſ'ils euſſent eſté ialoux pour eux de
leur gloire ſur leurs compagnons.

En ceſte maniere louable de paſſer leur temps ils continuerent quelques
iours. Mais la ſubite & triſte nouuelle de la derniere recheute frenetique de
la France en guerre ciuile, rompit leur heureuſe aſſemblee, pour ſuyuant le
deuoir deu au ſeruice de leur Prince, & au biẽ & ſalut de la patrie, enuoyer
ceſte ieune Nobleſſe faire ſon premier coup d'eſſay aux armes : eſquelles ils
ne mãquoient non plus d'adreſſe, que de generoſité de cueur, tant naturelle
» en eux, que augmẽtee par la cognoiſſance de la Philoſophie: L'eſtude de la-
» quelle reſſemblant (comme dit Platon) à vne ſeparation de l'ame d'auec le C
» corps, ſert aux ſages d'vn exercice de mourir ſans crainte, quand le deuoir
» le requiert, & d'eſtimer la mort, la cauſe du vray & parfaict bien de l'ame.
Pour laquelle raiſon vn Socrate, Xenophon, Archite, Thucidide, Thales,
Epaminonde, & vn million d'autres hommes illuſtres, treſdoctes Philoſo-
phes & Hiſtoriographes, ayãs charge d'armees, n'ont iamais douté, ne craint
en façon quelconque, de ſ'expoſer gayemẽt à tout peril & danger, lors qu'il
a eſté queſtiõ du bien & ſalut public, & en guerre iuſte, hors laquelle le ſage
ne doit iamais combattre: ains i'oſe dire, que les plus grands & memorables
exploicts de l'art militaire, ont par eux & leurs ſemblables eſté en la pl^e part
executez. Ce qui ſeruit bien auſſi à noz ieunes Angeuins d'inſtinct & d'ai-
guillõ pour leur faire entreprẽdre ce voyage auec ioye & allegreſſe d'eſprit,
deliberez d'enſuyure de tout leur pouuoir les exemples de tant de grãds &
ſignalez perſonnages, que l'Hiſtoire, treſor des tẽps, faiſoit reuiure en leur
memoire. Eſtans donques au Camp, chacun d'eux ſelon ſa particuliere affe-
ction print party ſoubs diuerſes cornettes de grands Seigneurs & bons Ca-

pi-

Digitized by Google

A pitaines.Et,comme nous auons dit à l'entree de ce propos,apres la nouuelle tant attendue & desiree de tous gens de biẽ,de la Paix arrestee & publiee, ils feirent deuoir de se rassembler incontinẽt, sçachans que leur retour ensemble seroit fort aggreable à leurs amis,& singulieremẽt à ce bõ vieillard, duquel ils estoient la nourriture: se deliberãs bien au surplus,au plustost qu'ils seroient arriuez en sa maison,de le faire sçauoir à leurs peres, pour entẽdre d'eux,s'ils trouueroient bon qu'ils repriſſent & continuassent en leur presence les discours moraux par eux encommencez, ainsi que nous auons cy dessus entendu,à fin de se refreschir la memoire de leurs estudes,pour y conseruer à iamais les bonnes instructions,que par si longues annees & trauail assidu ils auoient puisé en la fontaine des lettres & sciences. Comme ils aduiserent,ainsi fut-il executé:& tous ces bons vieillards assemblez,reprenans leur ordre premier,& traittãs de nouueau les mesmes matieres,ils se trouuent de iour en iour en vne gallerie,couuerte au milieu d'vn beau & plaisant verger, prenãs les huict heures du matin iusques à dix,& les deux heures apres midy
B iusques à quatre, & continuãs ceſt exercice durãt le temps & espace de trois sepmaines entieres,qui furent dixhuict iournees, sans y comprẽdre les trois iours du Dimanche,qui estoit par eux pris pour le repos de leurs estudes, & pour mieux vacquer au poinct principal de l'institutiõ de ce iour sainct,à sçauoir la contẽplation des œuures de Dieu,de sa Loy,& de ses louanges. Pendant lequel temps i'eus ceſt heur d'estre de la partie,entrãt en leurs discours: lesquels i'ay tant admirez, que ie les ay estimé dignes d'estre communiquez au public,tãt à fin d'enrichir nostre langue Frãçoise d'infinies graues sentences,& dicts memorables,tirez de la source des arts,& disciplines Grecques & Latines, auec vn labeur incroyable de ceste ieunesse amatrice de vertu, que pour resueiller par son exẽple toute la Noblesse d'vne ialousie de gloire à la mesme vertu:Laquelle seule peult conduire les Gentils-hommes à honneur, pour lequel ils se disent combattre si souuẽt,& les restablir aussi en la iouyssance de leurs premiers droicts d'authorité & beaux priuileges, par lesquels il falloit(cõme nous lisons des anciens Romains)que d'entre les Nobles fussent choisis auãt tous autres les plus dignes pour entendre à ces trois choses:
C Le seruice de Dieu,qui est regner,cõme dict l'Escriture:l'administration des Loix & de la Iustice, qui est la colomne des Monarchies: & la tuition & defense par les armes de la Republique, qui est l'asseurance d'icelle contre tous efforts & assaulx de ses ennemis. Desquelles trois excellẽtes administrations necessaires à establir, & maintenir tous Estats & Polices, il n'en est demeuré que la derniere à la plus part de nostre Noblesse,qu'elle semble encores quasi mespriser:assuiettissant à sa grande honte,par son ignorance, & friãdise de delices & de volupté,sa conscience,son honneur,ses biẽs,& sa vie,à l'opinion & iugement de ceux, que la Nature, & le droict luy auoit soubsmis. Voicy donques comme nous aduisasmes de proceder en noz discours:à sçauoir, que trois d'entre nous l'vn apres l'autre proposeroient chacun quelque sentẽce, ou dict memorable, à la louange de la chose vertueuse,ou blasme de la vicieuse, que nous aurions resolu de traitter, & que le quatriesme feroit l'entier discours de la matiere. Lequel acheué,il commenceroit la premiere propoſi-

Digitized by Google

tion du deuxieſme traicté,& deux autres le ſuyuroient de meſme . Puis le A
dernier feroit le ſecond & entier diſcours de la matinee . Auſſi que apres le
diſner ce ſeroit luy , qui ouuriroit la matiere d'entrer en propos , puis deux
autres la continueroient : & l'vn de ceux qui auoient ſeulement propoſé le
matin, diſcoureroit ſucceſſiuement : puis donnant à ſes compagnons nou-
ueau ſuiet , celuy qui n'auroit encores diſcouru , le traitteroit , en mettant
fin à la iournee: Et qu'ainſi nous pourſuyurions tous quatre le meſme ordre
par chacun iour, iuſques à ce que chacun à ſon tour nous euſſions traitté ſe-
lon noſtre aduis, par les preceptes de la doctrine,& les exemples de la vie des
anciens ſages & illuſtres hommes, de toutes choſes neceſſaires à l'inſtitution
des mœurs,& à bien & heureuſement viure en tous eſtats & conditions de B
ceſte Monarchie Françoiſe. Mais pource que ie ne ſçay pas, ſi en nommant
mes compagnons par leurs propres noms, penſant leur faire honneur, com-
me ils le meritent, ie leur ferois point de deſplaiſir (choſe que ie ne voudrois
ſeulement penſer:) i'ay deliberé de faire cõme ceux qui iouent ſur vn Thea-
tre, leſquels ſoubs des maſques empruntez, repreſentent les vrays perſonna-
ges qu'ils ont entrepris d'introduire . Ie les nommeray doncques de noms
fort conuenables à leur ſçauoir & nature : Le premier, ASER, qui ſignifie
Felicité: le ſecond, AMANA, qui eſt à dire Verité: le troiſieſme, ARAM, qui
denote Sublimité : Et pour conuenir auec eux auſſi bien de nom , que de
nourriture & de mœurs, ie me nommeray ACHITOB, qui eſt autant à C
dire , que Frere de bonté : Appellant au ſurplus, & honorant le progrez &
entier acheuement de noz diuers traittez & diſcours , de ce beau & excel-
lent tiltre d'Academie , qui eſtoit l'Eſchole ancienne & tant renommee des
Philoſophes Grecs, les premiers eſtimez, où Platon, Xenophon, Polemon,
Xenocrate,& tant d'autres excellens perſonnages , du depuis appellez Aca-
demiques, propoſoient & diſcouroient de toutes choſes propres à l'inſtru-
ction de Sapience: Ainſi que nous les auons voulu enſuyure de noſtre
pouuoir, comme la ſuitte de noz diſcours en donnera bonne
preuue. Commencez donques (Lecteurs) à ouyr
ce que nous traittaſmes de l'Homme en
la premiere iournee,& en tels ou
ſemblables propos.

Digitized by Google

ASER, *Felicité.* AMANA, *Verité.* ARAM, *Sublimité.*
ACHITOB, *Frere de bonté.*

De l'Homme. *Chap.* I.

A ASER. Quād quelquefois ie dreſſe mon vol iuſques aux cieux (Compagnons) & qu'auec les ailes de contemplation ie voy leur grādeur admirable, leurs terribles mouuemēs contraires & ſans repos, la viſue clarté, rare beauté, & force incōparable du Soleil & de la Lune, leur courſe inuariable, maintenant cauſe de lumiere, & puis apres de tenebres: le nōbre infiny des belles eſtoilles, & tant d'autres ſignes celeſtes: & que de l'excellēt & conſtant ordre de toutes ces choſes rauy & cōfus ie retire mō eſprit plus bas en la region elemētaire, pour admirer la ſituatiō & eſtēduë de la terre parmy les eaux, faiſans enſemble vne maſſe ronde, laquelle au milieu de ce grād firmament ne tient lieu que d'vn poinct au regard d'iceluy: Puis en icelle terre & eau ie recognois autant de diuerſes & treſbelles plātes, & d'eſpeces d'animaux terreſtres & aquatiques, que de grains de ſablon au riuage de la mer, &
B me delecte en la varieté des mineraux & pierres precieuſes, conſiderāt la forme, la qualité, & la vertu de chacune de ces choſes: i'admire auſſi les diuerſitez des temps & ſaiſons, la perpetuité des fontaines, le cours certain des riuieres, & generalement tant d'œuures admirables ſoubs la voulte des cieux: Ie ne me puis certes aſſez eſmerueiller de l'excellēce de l'hōme, pour lequel toutes choſes ont eſté creées, & ſont maintenues & conſeruees en leur eſtre & mouuemēt, d'vne meſme & touſiours à ſoy ſemblable prouidence diuine.

Tout a eſté creé pour l'homme. Geneſ. 1.

AMANA. Il n'y a rien plus certain, que tout ce que l'œil peut veoir, & l'oreille ouyr, a eſté creé pour le bien, l'vtilité, & l'vſage de l'homme, & iceluy faict excellēt par deſſus toutes choſes, & pour les dominer: voire meſme les Anges ſont enuoyez pour ſeruir à cauſe de ceux qui receuront l'heritage de ſalut.

Heb. 1.

ARAM. O ineffable bonté diuine, que tu ayes voulu creer l'homme vn peu moindre que toy, & le couronner de gloire & d'honneur! Mais dy nous,
C ie te prie (Achitob) plus particulierement que c'eſt de ce grād chef d'œuure en nature l'Homme, à quelle fin l'eſtre luy fut donné, & commēt il en a rendu les effects. Car il fault bien qu'en luy il y ait quelque choſe grandement admirable, puis que tout a eſté creé pour luy ſeruir & obeyr.

Pſal. 8.

ACHITOB. Vrayement vous auez eu bonne raiſon (Compagnons) de commencer noſtre heureuſe aſſemblee par la cognoiſſance qui nous eſt neceſſaire d'auoir de nouſ-meſmes, cōme eſtant le treſor de toute ſageſſe, & le commencement de ſalut: ainſi que nous en pouuons prendre vn aſſeuré teſmoignage en ce pere de la Philoſophie Socrate. Lequel regardāt le premier precepte, qui eſtoit eſcrit en Delphe ſur le tēple d'Apollon tant celebré par toute la Grece, à ſçauoir, Cognois toy-meſme, fut incontinent ſaiſy d'vn treſprofond pēſer: & rauy en contēplation d'eſprit, cōmença deſlors à douter & enquerir de ſoy-meſme. Et meſpriſant la voye que tenoient tous les Philoſophes de ſon tēps, leſquels ne ſ'amuſoient qu'à rechercher ſeulement

Cognoiſtre ſoymeſme grande ſageſſe.

Plut. contre Colot.

Digitized by Google

les cauſes des choſes naturelles,& à diſputer curieuſement d'icelles, il ſadõ- A
L'ame eſt vrayement l'homme. Plat. in Alcibi. 1. na du tout à la cognoiſſance entiere de ſoy, à ſçauoir de l'ame, laquelle il maintenoit eſtre vrayemẽt l'hõme,& à traitter & diſputer du ſouuerain biẽ d'icelle,& de la vertu. Par lequel moyẽ luy fut ouuerte la porte de ſapience, en laquelle il profita tellement, qu'apres la ſentẽce de l'oracle Delphique, il fut appellé de tous le Sage, le Iuſte, le Prince des Philoſophes,& le Pere de la Philoſophie. Auſſi certes de ſes paroles, plus diuines qu'humaines, eſcrites par ſes diſciples, tous les autres Philoſophes ont puiſé leur ſçauoir. Heraclite autre grand perſonnage, voulant dire qu'il auoit faict quelque choſe inſigne,& digne de ſoy, diſoit: Ie me ſuis cherché moymeſme: & veritablemẽt ce commencemẽt eſt bien neceſſaire à l'homme, cõme la guide pour paruenir à vne vraye cognoiſſance de Dieu (don diuin & particulier aux ſiẽs.) Ce
» que le meſme Socrate nous a doctement enſeigné, diſant: Que le deuoir du
» Sage eſt de chercher les raiſons des choſes, à fin qu'il trouue la diuine raiſõ,
» par laquelle elles ont eſté faictes: & que l'ayant trouuee, il l'adore & ſerue, à
Cognoiſtre Dieu & ſoy-meſme, choſes conioinctes. fin que puis apres il en iouyſſe,& en tire profit: diſant d'auantage, Que la co- B
gnoiſſance parfaicte de ſoy-meſme, qui giſt en l'ame, eſt tellemẽt conioincte auec celle de Dieu, qu'elles ne peuuent eſtre vrayes & accomplies l'vne ſans l'autre. Et pour la meſme raiſon, Platon, ſon diſciple, pour l'excellence
» de ſes eſcrits, ſurnõmé le Diuin, dit: Que le parfaict office de l'hõme eſt pre-
La perfection de l'homme. mierement qu'il cognoiſſe ſa nature: puis qu'il contẽple la diuinité: & finalement qu'il trauaille aux choſes qui pourront le plus profiter à tous les hõ-
Ignorance de ſoy, cauſe de tout mal. mes. Ignorance de ſoy (dict Lactãce) & ne ſçauoir pourquoy ne à quoy on eſt nay, c'eſt la cauſe d'erreur, de mal, de laiſſer le droict chemin pour ſuyure le deſtour, de deſuoyer de la plaine voye pour marcher par l'aſpre & malaiſé ſillon, ou dangereuſe & gliſſante mõtaigne, & de laiſſer la lumiere pour cheminer en tenebres. Que ſi nous eſtimons que ce ſoit honte d'ignorer les choſes qui appartiẽnent à la vie humaine, la meſcognoiſſance de nouſmeſmes eſt encores beaucoup plus deshonneſte. Or voyons donques que c'eſt de l'Homme, ſelon la mediocre cognoiſſance que nous en auõs par la grace diuine, ſans nous amuſer aux curieuſes definitions qu'ẽ ont donné les Phi- C
Que c'eſt de l'homme. Geneſ. 1. Coloſ. 3. loſophes. L'Homme eſt ce qui fut creé de Dieu à ſon image, iuſte, ſainct, bon & droict en ſa nature,& cõpoſé d'ame & de corps: Ame, diſ-ie, inſpiree de Dieu auec eſprit & vie, & corps parfaict en nature, formé de la terre par la meſme puiſſãce diuine,& tel l'Hõme print ſon eſtre de l'eternel fabricateur de l'vniuers, qui le voulut creer, pour le rẽdre participãt par ſon incompreheñſible bonté de ſon immortalité,& de ſa ꝑmanente felicité, à vne fin ſeule
La fin de l'eſtre de l'homme. de la gloire de ſon Createur,& pour parler &faire choſes qui luy fuſſent aggreables, en recognoiſſance de ſes benefices indicibles. De laquelle fin l'Hõme décheu de ſa libre & ꝑpre volonté par ſon ingratitude & deſobeyſſance, il a eſté deſpouillé des ornemẽs & graces qu'il auoit receuës de Dieu ꝑmieremẽt,& toute iniquité, ordure,& impureté ſont entrees en la place de iuſti-
Corruption de la nature de l'homme. ce & ſainctеté: dont il a eſté faict ſerf de peché & de la mort, & d'iceux ont eu leur ſource toutes les miſeres & calamitez, deſquelles ſa vie eſt auiourd'huy rẽplie, ayãt l'ame enueloppee d'infinies & ꝑnicieuſes paſſiõs & perturba-

A bations, cauſans en icelle vne inquietude perpetuelle, & ſon corps ſubiect à trauaux innombrables, & violentes indiſpoſitions. De laquelle corruption les anciens Philoſophes ont bien eu grande & certaine cognoiſſance: mais la premiere & vraye cauſe d'icelle, à ſçauoir le peché, & la cheute volõtaire de l'homme, & ſon reſtabliſſement en la grace de laquelle il eſtoit décheu, par l'indicible bõté, & ineffable miſericorde de ſon Createur, comme nous verrons tantoſt, leur ont touſiours eſté cachez, & à vn nombre infiny d'hõmes viuans ſainctemẽt ſelon le monde, qui n'ont parfaictement cogneu Dieu en ſon fils eternel. Et tout ce qu'ils ont iamais dit & trouué de beau & de bõ, eſt venu par trauail d'eſtude, en diſcourant & contemplãt par la partie de l'ame raiſonnable les choſes qui ſe preſentoient à leur eſprit. Mais par ce qu'ils ne ont entieremẽt eſté comblez de toutes les parties de la raiſon, d'autãt qu'ils ne cognoiſſoient le Verbe diuin qui eſt Ieſus Chriſt, ils ont dit maintes choſes cõtraires enſemble: Et en leur grand & admirable ſçauoir, ſelõ le dire de B l'Eſcriture, qui cache ſes ſecrets aux prudents, & les reuele aux enfans, n'ont eu que vn trouble cõtinuel d'eſprit, vagãt tãt à la recherche d'eux-meſmes, que des choſes ſupernaturelles, & des cauſes des naturelles. Auſſi certes eſt-ce autre choſe, que de la raiſon de quelcun inſeree naturellement dans ſon cueur, laquelle entant qu'homme, & ſelon ſon pouuoir & eſtude, il imite & enſuit, & de celle qui de grace diuine & ſpeciale vient aux Eſleus, les accompagne, & eſt en toutes leurs actiõs aſſiſtãte: ceſte-cy pleine de foy & d'aſſeurance infallible des ꝓmeſſes eternelles, & l'autre foible, trouble & empeſchee à merueilles, & en laquelle il n'y a iamais de certaine reſolutiõ. C'eſt ce qui faiſoit dire à Ariſtote, diſciple de Platon, & Prince de l'eſchole Peripatetique, Que le beaucoup ſçauoir apportoit encores pl⁹ d'occaſiõs de douter. Et ne ſçauroit-on autremẽt iuger, que la meſme raiſon de trouble & de doute n'ayt faict le ſuſdict Heraclite, grand Philoſophe, conſumer ſa vie en pleur perpetuel, encores que ſagement il alleguaſt que c'eſtoit pour la compaſſion qu'il auoit de l'humaine nature, la vie des hõmes ne conſiſtãt qu'en miſeres, C & que tous les trauaux, eſquels ils ſ'exerçoiẽt, luy ſembloiẽt dignes de cõmiſeration treſgrãde: meſmes de ce qu'eſtãt fort eſlongnez de iuſtice, ils ſeruoient tous auarice, & vaine gloire auec trop de cupidité. Ce fut auſſi vn teſmoignage d'inconſtance & d'incertitude en Democrite, quãd toutes les fois qu'il ſortoit en public deuãt les hõmes, il ſe prenoit à rire deſmeſurémẽt de toutes les œuures & actions humaines: combiẽ qu'il diſt vray en cecy, que la vie de l'hõme eſtoit vanité & folie, & que to⁹ leurs appetits & deſirs eſtoiẽt fols & dignes de riſee. Mais tels excez de riz & pleur ne ſont ſeãs à l'homme biẽ inſtruict en l'eſtude de la Philoſophie, & cognoiſſance certaine de ſoymeſme, que ces Philoſophes trauailloient tant d'apprendre, cõme nous verrons tãtoſt, apres que nous aurons entẽdu ce que d'autres anciẽs ont eſtimé de la nature & condition de l'homme. Qu'eſt-ce, dit Pindare, & que n'eſt-ce que de l'hõme? C'eſt l'ombre du ſonge d'vn ſomne, declarãt la vanité d'icelluy par vne ſubtile & gentille maniere de parler, & fort bien exprimant ſon dire. Car quelle choſe y a-il moindre qu'vne ombre: mais encore le ſonge d'vne ombre? Homere apres auoir faict comparaiſon des animaux mortels

Le peché cauſe de la corruption humaine.

Cognoiſtre Ieſus chriſt eſt la parfaicte raiſon.

Double raiſon en l'hõme.

Heraclite.

Le but cõmun des hommes.

Democrite.

La vie humaine pleine de vanité.

L'homme n'eſt qu'à vn rien cõparable.

Digitized by Google

des vns aux autres, tant en la duree qu'en l'entretenement de leurs vies, il A
s'escrie que de tous ceux qui sur la terre marchent, ou respirent, il n'y en a
Timon. pas-vn si miserable que l'homme. Timon Athenien, detestant encores plus
que tous ceux-là l'imbecillité de la nature humaine, employa tout son sça-
uoir à persuader à ses concitoyens d'abbreger le cours de leur vie tant mise-
rable,& d'en auãcer la fin,en se pendant eux-mesmes à des gibets qu'il auoit
faict dresser en grand nombre en vn champ par luy acheté à ceste occasion:
Pline.7. de quoy plusieurs le creurent. Pline recitant les grandes miseres, auec les-
quelles l'homme vient en ce monde,& les grãds trauaux ausquels il vit, di-
soit,que lon ne deuroit naistre, ou aussi tost qu'on est né, que le meilleur se-
Coustume des Scythes. roit de mourir. Entre les Scythes ceste coustume estoit de pleurer à la nati-
uité de leurs enfans, & de se resiouyr & faire feste solemnelle à la mort de
leurs parẽs. Or comme les opinions des Philosophes par nous icy nommez,
destituez de la lumiere de Dieu & de vraye Religion, n'ont eu fondement
que sur des discours humains, & trop foibles,reiettans si grãde abiection,en B
laquelle ils ont voulu enclorre le gẽre humain:Nous nous deuons aussi gar-
der d'entrer en l'opinion presomptueuse de plusieurs autres, lesquels ont
voulu amener l'homme à considerer sa dignité & son excellence, pour estre
doüé de graces infinies,luy persuadans qu'il pouuoit monter par la viuacité
de son entendement iusques à l'intelligẽce parfaicte des plus grands secrets
de Dieu & de nature,& que par le seul estude de la Philosophie il se pouuoit
rendre de luy-mesme,& suyuãt sa nature,maistre de toutes mauuaises pas-
sions, & perturbations, & attaindre à vne supreme vertu priuée d'icelles: &
Opiniõ pre- ainsi exempt de tout vice, viure d'vne vie tres-heureuse & parfaicte. Ce que
somptueuse des stoïques. ont vnanimemẽt maintenu & enseigné les Philosophes Stoïques en disant,
que celuy qui prendroit leur doctrine, si le matin il estoit tres-meschant, le
soir il deuiendroit tres-homme de bien:& s'il se couchoit ignorant, vicieux
& pauure, le lendemain il se leueroit sage, vertueux,riche, bien-heureux &
iuste. Zenon,Seneque,Diogene,Chrysippe, & autres infinis, remplis neant- C
moins en autre chose de tres-fructueuse doctrine, ainsi que nous pourrons
Plutar.cõt. stoïc. cy apres entẽdre, estoient de ceste opinion. Et disoit Chrysippe, que Dion,le
premier homme en sçauoir de Syracuse,n'estoit moindre en vertu,que son
Dieu Iupiter,auquel ils attribuoient diuinité parfaicte. Seneque aussi se vã-
toit, d'auoir la vie par le benefice de Dieu,mais de soy-mesme le biẽ viure.
Ainsi voulãs conceder à la puissance de l'hõme vne telle disposition, excel-
lente & diuine,ils ont taschẽ de l'esleuer en vaine presomption, orgueil, &
confiãce de soy-mesme & de sa propre vertu,qui en fin ne peuuẽt estre cau-
La perfection est en mediocrité. se que de sa totale ruïne.Nous donques tenãs le moyen entre ces deux con-
traires opinions(cõme la perfection & bonté de toutes choses gist en la me-
diocrité) & poursuyuãs ce que nous auons commencé à dire de l'homme,
disons: Que la cognoissance de soy luy est tres-necessaire, & que en icelle
parfaictemẽt accõplie il a dequoy grãdement s'humilier,&dequoy se glo-
La fin de la cognoissance de l'homme. rifier tout ensemble: de s'humilier premierement, pour le sentiment de sa
vanité,peruersité & corruption, en laquelle il se doit hayr & desplaire,pour
veoir engrauee en sa conscience sa ruïne & condemnation:& de se glorifier
en la

A en la cognoiſſance de Dieu, qui ſuit inſeparablemẽt l'autre, pour ſçauoir qu'il peult recouurer en la miſericorde diuine, ce qui luy default en ſoy-meſme, ayãt eſté faict & formé de Dieu, qui eſt tout pur, tout ſagé, tout veritable, tout bon & tout-puiſſant, à fin d'eſtre faict participant de ſa gloire: à laquelle pour « paruenir, il luy auoit donné dés le commencement pour certaines guides la *Les vrayes guides de l'homme.* pieté, la ſainɛteté, & la religion: la pieté, à fin que par icelle il cogneuſt auoir « Dieu pour ſon pere: la ſainɛteté, pour luy rendre continuelle gloire & louan- « ge: & la religion, pour l'entretenir en vne continuelle meditation de ſa grace « & biens-faicts, & luy ſeruir d'vne liaiſon indiſſoluble auec ſon Createur, le « menaçant de mort où il feroit autrement. Mais noſtre premier pere par in- « gratitude & deſobeyſſance laiſſant ces diuines guides, pour ſuyure ſa propre *Cheute volontaire de l'homme.* & libre volonté, ſe priua luy-meſme & toute ſa poſterité, de la promeſſe qui luy eſtoit faicte de la vie eternelle: & par ſa preuarication & peruerſité de ſon peché eſtant mort à ſa premiere vie tres-heureuſe & innocente, commença deſlors à viure vne vie mortelle, & furent ſon corps & ſon ame aſſubiettis à
B miſeres infinies & infirmitez damnables, attirans ſur eux la condemnation de la mort eternelle. Dieu toutefois ſans fin bon & pitoyable, voulut reſtablir *Reſtabliſſement de l'homme.* & aſſeurer de la ſucceſſiõ paternelle de ſon heritage immortel, ceux qu'il luy a pleu de grace rendre morts à peché, & viuans en luy, par la ſatisfaction à ſon ire, de l'innocence de ſon Fils eternel, les purgeant en ſon ſang, & leur ouurãt par iceluy les portes des cieux, les ayãt renouuellez en iuſtice, ſainɛteté & innocence, pour ſuyure pieté & religion. Et cognoiſſant que l'homme tant fragile & debile, pourroit aiſément ſuccomber ſoubs le peſant faix des miſeres *La fin de l'eſtre de l'homme.* & calamitez, eſquelles la corruption de ſa nature l'aſſubiettiſſoit, & où il demeuroit durant ceſte vie mortelle par le peché hereditaire: & que les furieuſes & continuelles paſſions meſlees en ſon ame, ioinctes aux indiſpoſitions communes de ſon corps, ne ſeroient encores que trop puiſſantes pour derechef l'abbattre en precipice & ruïne: Ceſte miſericorde infinie voulut, que de tout commencement il demeuraſt en l'eſprit de l'homme vne eſtincelle de *Lumiere qui eſt en la nature.* clairté, qui le pouſſe à vne amour naturelle à la verité, & à vn deſir d'enquerir
C d'icelle, voire qui le picque & aiguillonne pour ne ſ'endormir point du tout en ſes vices: lequel foible inſtinɛt, reſueillé, pouſſé, aydé, & diſpoſé de la pure grace, vertu, & force de l'autheur de tout bien, attire, & eſmeut le Chreſtien, *Effects de la regeneratiõ Chreſtienne.* regeneré par l'eſprit diuin, apres ſ'eſtre cogneu, & hayſſant celuy qu'il eſt en ſoy, à chercher & deſirer de la principale partie de ſon cueur, le bien & la iuſtice, dõt il eſt vuide, & la liberté glorieuſe de laquelle il ſ'eſt priué. Et la meſme grace diuine beniſſant ce ſainɛt deſir, luy fait puiſer en la doɛtrine des ſacrees Eſcritures de quoy, ſinon du tout guarir ſes vicieuſes inclinations, au moins les contenir & reprimer de telle façon qu'elles ne ſortent à aucune damnable execution: Luy apprenãt auſſi à receuoir les infirmitez de ſa chair pour paternels chaſtimens de ſon peché, & moyens neceſſaires à l'exercer & retenir en bride: & luy enſeignãt, pour le comble de tout heur & felicité mõdaine, comme il pourra viure d'vne vie tranquille & paiſible en la contemplation des œuures admirables de la diuinité, l'adorãt & honorant, & en l'amendement & correɛtion de ſes mœurs naturellement corrompuës, les reiglãt au

Digitized by Google

patron de la vertu, pour se rendre digne du gouuernement des choses humaines, au profit de plusieurs, & par ainsi attaindre à la perfection du sage, conioignant la vie actiue à la contemplatiue, en l'esperance & attente certaine d'vne vie seconde, immortelle & tres-heureuse. A quoy mesmes nous peuuent seruir d'institution & d'aiguillon les preceptes & discours des doctes & anciens Philosophes, & les exemples, qui sont raisons viuantes, de leur vie, & de tant de grands personnages, que l'Histoire, mere de l'antiquité, faict reuiure deuant nos yeux. Ce qui me semble suffire d'entendre generalement de l'Hõme, pour discourir particulierement cy apres des deux parties principales d'iceluy, le Corps, & l'Ame. A

La perfection de la vie.

Du Corps & de l'Ame. Chap. 2.

ACHITOB. Le Corps & l'Ame sont de nature tellement liez & cõioincts ensemble, qu'il n'y a que la mort rauissant tout, & qui par le peché, pour iuste punition d'iceluy a eu entree au monde, qui les puisse separer. Et tout aussi tost ce que nous voyons de l'homme, deuient à rien deuant nos yeux, le terrestre retournant en la masse, de laquelle il est sorty, à ce conformant le dire d'Aristote, que tout se resoult és choses desquelles il a esté composé: & ce qui est spirituel & inuisible, s'en va en l'immortalité eternelle, dont son estre luy fut donné. B

Liaison admirable du corps & de l'ame.

ASER. Ceste liaison & conionction du corps & de l'ame est certes tres-admirable en nature: & comme disent plusieurs Philosophes, semble estre contre nature: en ce que l'ame, qui est legere, est detenuë dedans le corps qui est pesant, elle qui est de feu celeste, dans ce qui est froid & terrestre, inuisible dans le palpable, immortelle dans ce qui est mortel. Mais quoy? Où est le sens humain, qui puisse comprendre la raison des faicts de ce grand Architecte de l'vniuers? Il y a plus. Car tout le temps que dure ceste conionction, il est force que tout ainsi que tout ce qui a mouuement au globe vniuersel, est maintenu par accordans discords, il y ait aussi entre le corps & l'ame vne telle harmonie, que de l'ayde de l'vn, l'autre subsiste, & qu'auec leurs combats continuels l'vn, puis l'autre, soit en fin obey. C

Tout est maintenu par accordans discords.

AMANA. Tu nous dis icy chose grandement estrange, que ce qui est spirituel & immortel, obeysse quelquefois à ce qui est mortel, & de masse corruptible: mais i'entens bien. Cela procede de l'imperfection & imbecillité de nostre nature. Car (comme disoit Socrate) si nous estions parfaicts Philosophes, nous ne nous accorderions iamais auec nous-mesmes, ains sans cesse y repugnerions. Or poursuyuant donques (Aram) ce propos, fay nous plus particulierement entendre que c'est du corps & de l'ame, & des proprietez, & de l'excellence tant de l'vn que de l'autre.

Ne s'accorder auec soy-mesme.

ARAM. Ie le veux bien (mes Compagnons) & commenceray par la definition du corps. Le corps est (disent les Philosophes parlans generalement de toutes choses qui ont corps) ce qui se peult diuiser & mesurer en trois sens, en longueur, en largeur, & en profondeur. Ou bien, selon d'autres, c'est vne masse qui resiste au toucher, tant qu'en soy est, & qui occupe lieu. C'est (dit Platon)

Definition du corps.

Digitized by Google

A Platon)ce qui n'eſt ny peſant ny leger,eſtãt en ſon propre lieu naturel : mais en lieu eſtranger,il a inclination premierement, & puis apres impulſion à peſanteur ou à legereté.Et ſur ceſte matiere, tãt luy que les autres Philoſophes, diſcourent doctement & profondement de la nature particuliere de tous corps,de la terre,du feu,de l'air,& de l'eau,& de tous autres,les vns ſimples,autres compoſez,& de leurs mouuemens contraires. Mais tous ces diſcours eſtans pour le preſent hors du cours de noſtre Academie, definiſſons ſimplement auec plus de fruict, ſelon l'Eſcriture,le corps duquel nous auons entrepris de traicter.Nous diſons doncques, que le corps eſt chair, que toute affection de chair eſt mort,& que ſes œuures ſont ſouillure,inſolence, paillardiſe,inimitiez, noiſes, courroux, diuiſions, enuies, meurtres, gourmandiſes, & choſes ſemblables à icelles : & ainſi,que le corps eſt de matiere mortelle, de auſſi peu de duree qu'vn vaiſſeau de terre,pechant ſans ceſſe,&taſchant que ce qui eſt enfermé dedans ſoy, luy complaiſe. Si ne faut-il pas que nous negligions l'admirable ſtructure de ceſte plante celeſte, ainſi que l'appelle Platon, *Gen. 6. Rom. 8. Affection de chair eſt mort.*

B diſant,que ſa racine eſt en la teſte,tirant deuers le ciel:Ains comme en vn petit monde, nous y pouuons contempler l'excellence des œuures admirables de Dieu,voire en telle abondance, que les plus ſçauans & les plus eloquens ne les pourroient iamais aſſez celebrer. Et ne ſera point icy beſoing, ſ'il nous ſouuient comment il le fabriqua premierement par ſa toute-puiſſance d'vn morceau de terre,de ſ'amuſer à ſ'enquerir & rechercher,cõme il ſe peult former & engendrer dans le ventre de la mere,ſ'y nourrir,& y receuoir vie,& finalement venir en lumiere:Comme les ſix premiers iours apres la conceptiõ, il n'eſt que laict:les neuf enſuyuãs,ſang:les douze autres,chair:& les dixhuict qui ſuyuent,il eſt figuré:cõmençant lors le fruict à viure,& auoir ſentiment, qui eſt le quarante cinquieſme iour apres qu'il a eſté conceu:ſecrets de nature qui pourroient ſembler autant incomprehẽſibles au ſens humain, que ſa premiere creation.Car quelle plus grande merueille, que d'vne petite goutte de ſemence humaine ſe peuuent bien engendrer oz,nerfs,veines,arteres,parties ſimilaires, & organiques, peau & chair, & former en l'eſpece, figure, & ſem- *L'hõme eſt vn petit monde.* *Gen. 3.* *De la conception & forme de l'homme.*

C blance,que nous voyons iournellemẽt aux hommes,leſquels ſont tous creez en ceſte ſorte! Pourquoy faudra-il auſſi faire vne anatomie de toutes les parties excellentes du corps humain,quãd la conſideration de la moindre d'icelles,qui ſe trouuera peult eſtre la plus neceſſaire,ſuffira pour nous rauir en admiration? Que pourra lon remarquer au corps de ſuperflu? quelle petite parcelle, dont la plus noble ſe peuſt commodément paſſer, mais d'auantage qui ne participe à toute indiſpoſition d'icelle? Qu'y a-il en toute ſa nature, qui ne rende & exhibe vtilement ce,à quoy il eſt nay & deſtiné, qui ne ſe mouue de luy-meſme,face,ſouffre,ou ſe diſpoſe,ainſi comme il luy eſt expedient & cõuenable pour ſon mieux, & pour tout le reſte du baſtiment humain ? Le progrez & la croiſsãce de iour en iour,d'heure en heure,tout en vn meſme inſtãt de toutes les parties enſemble de ce chef d'œuure, & depuis l'heure de ſon eſtre iuſques à ſa perfection entiere, ſont-ce pas choſes plus diuines qu'humaines? Q'uy a-il plus admirable ſoubs la voulte du ciel,que les ſens naturels conioincts & aſſubiettis au corps, la veuë,l'odorement, l'ouye, le gouſt, & *De l'excellence du corps & de toutes ſes parties.* *Les ſens naturels.*

Digitized by Google

l'attouchement,par leſquels(dict Platon)le ſens commun, qui eſt comme vn receptacle vniuerſel, conçoit toutes les choſes externes ? Quelle excellente proprieté de reietter de ſoy vne ſuperfluité vtile de ſa nourriture, dõt procede la cauſe de l'entretenement du genre humain?La voix articulee à luy ſeul particuliere,n'eſt-elle pas digne de grande merueille?Quel plus grand ſecret de nature peult mieux rauir l'eſprit de l'homme en admiration, que de conſiderer en la multitude infinie des hommes qui ſont au monde, la varieté de leurs geſtes,&difference de phyſionomie,n'ayans tous qu'vne meſme forme, & neantmoins l'vn ne reſſemblant à l'autre ? Et quand en telle varieté, il ſ'en trouue deux ſe reſſemblans du tout,comme nous liſons de quelques-vns,voire de diuerſes nations,& qui ont eſté indifferemment pris les vns pour les autres, n'eſt-ce pas encores cas plus eſtrange ? Quelle merueille de ce que tous hommes ont langue,auec laquelle ils parlent & chantent,& ne ſe voit iamais que le parler & le chant de l'vn, reſſemble au parler & chant de l'autre ? d'où vient que les amis & familiers ſouuent ſ'entrecognoiſſent & entendent à la parole & à la voix,auant que de ſe veoir. Qui n'admirera ce grand ſecret en la main de l'homme, que cent mille eſcriuains pourront eſcrire vne meſme choſe d'vne encre & plume pareille,&de vingt-trois lettres qui ont chacune ſa figure ou ſemblance, & ce-pendant l'eſcriture ne ſe reſſemblera, ains chacun eſcrit ſera cogneu de la main de celuy qui l'aura faict? Bref, qu'y a-il en tout le corps de l'homme qui ne ſoit rempli de rare beauté, & claire ſplendeur ? Cecy ſuffiſe pour le ſubiet preſent, & venons à l'Ame beaucoup plus noble,infuſe au corps par Dieu le Createur, ſans aucune vertu de la ſemence genitale, quand les membres ſont deſia formez & figurez. Laquelle ſeule nous peult amener à la cognoiſſance de Dieu, & de nous meſmes: voire pluſtoſt (comme diſoit Socrate) de laquelle nous n'aurons iamais parfaicte intelligence, qu'en cognoiſſant Dieu premierement, & la contemplant en luy, comme au vray mirouër, qui ſeul nous la peult repreſenter. Voyons doncques ſelon les Anciens, que c'eſt de l'Ame. Thales Mileſien, l'vn des Sages de Grece, qui floriſſoit en Athenes du temps d'Achab Roy de Iuda, a eſté le premier qui a definy l'Ame, la diſant eſtre vne nature, ſe mouuant touſiours & ſoy-meſme. Pythagore,lumiere de ſon temps, & le premier qui ſe donna le nom de Philoſophe, pourautant que tous ceux qui ſ'amuſoient parauant luy à contempler la diuinité & les ſecrets de nature, ſe faiſoient appeller du nom de Mages & Sages:ce qu'il ne voulut permettre eſtre dict de luy,diſant,que ce diuin & ſuperbe tiltre de Sage eſtoit ſeul propre de Dieu, & qu'il paſſoit de beaucoup toutes les forces humaines: diſoit ceſt excellent homme,l'Ame eſtre vn nombre,ſe mouuant ſoy-meſme. Platon dit, que c'eſt vne ſubſtance ſpirituelle, ſe mouuant ſoymeſme, & par nombre harmonique. Ariſtote,Que c'eſt l'acte continuel du corps naturel inſtrumental, en puiſſance ayant vie: Ou bien, ſelon d'autres, ce qui eſt lumiere de la ſubſtance, & en perpetuel mouuement. Ils la ſeparent auſſi diuerſement, & en font pluſieurs parties. L'Ame(diſoit Pythagore)eſt compoſee d'entendement, ſcience, opinion, & ſentiment, deſquelles choſes procedent toute ſcience, & tout art, & d'icelles l'homme eſt appellé raiſonnable: c'eſt à dire

Grands ſecrets de nature.

Difference de la parole & voix des hommes, & de leur eſcriture.

Definition de l'ame.

Diuiſion de l'ame.

A

B

C

Digitized by Google

A dire,apte à diſcourir par raiſon. Platon dit, qu'il y a trois vertus en l'ame,qui appartiennent à cognoiſtre & entendre,leſquelles pour ceſte cauſe ſont nommees cognitiues: à ſçauoir, la raiſon,l'intelligence,& la phãtaſie.Et qu'à icelles trois autres ſont correſpondãtes, qui appartiennent à appeter:à ſçauoir, la volonté, de laquelle l'office eſt d'appeter ce que l'intelligence & la raiſon luy propoſent:La colere,laquelle ſuit ce que luy preſentẽt la raiſon & phantaſie: Et la concupiſcence, laquelle apprehende ce qui luy eſt obiecté par la phantaſie & par les ſens. Ariſtote faict vne autre diſtinction de l'ame, diſant, qu'il y a vne partie en icelle, laquelle ne cõtient point raiſon en ſoy-meſme, toutefois peult eſtre cõduite par raiſon:L'autre, qui de ſoy-meſme eſt participante de raiſon. Et ailleurs dit ce Philoſophe, qu'il y a trois choſes dont procedent les actions humaines: à ſçauoir ſens, entendement, & appetit. Pluſieurs autres anciens & modernes font quatre parties de l'ame: l'intellect, la raiſon, l'ire, & la cupidité. L'intellect eſleue l'ame iuſques au ciel à la con- *Quatre parties de l'ame.*
B templation des choſes diuines & intellectuelles. La raiſon guide l'ame par prudence en toutes ſes functions. L'ire reçoit reiglement & moderation par la vertu de magnanimité: Et la cupidité par temperance. Dont ſ'eſtablit vne iuſtice treſ-harmonieuſe, qui rend à chacune des parties de l'ame ce qui luy appartient. Or la plus intelligible,commune, & veritable opinion qu'ont eu les plus ſages d'entre les Philoſophes,de l'ame,eſt celle qui la ſepare ſeulemẽt en deux parties: ſoubs leſquelles toutes les autres ſont compriſes: l'vne ſpirituelle & intelligente, où eſt le diſcours de la raiſon: l'autre brutale, qui eſt la volonté ſenſuelle,ernãte, & deſ-ordonnee d'elle meſme, où tous les mouuemens contraires à la raiſon, & cupiditez mauuaiſes demeurent. En tous les diſcours Philoſophiques de l'ame eſcrits par ces grands perſonnages,ceſt erreur ſe trouue treſgrand,quand ils attribuent vne telle force & puiſſance à la raiſon(qu'ils diſent reſider en l'ame, comme vne lampe, pour conduire l'intelligence, & comme vne Royne,pour moderer la volonté) que par icelle
C ſeule l'homme ſe peult iuſtemẽt & bien gouuerner. Laquelle raiſon humaine,comme ainſi ſoit que nous la cognoiſſions d'elle-meſme du tout deprauee & corrompuë,nous dirons bien, que l'ame qui eſt eſprit & vie, ne ſe pouuant diuiſer,pour ce qu'elle eſt immortelle, & que tout ce qui ſe diuiſe,ſe diſſoult, & ce qui ſe diſſoult,perit,peult neantmoins eſtre dicte compoſee,& aſſubiettie,pendãt qu'elle eſt conioincte auec le corps,à ces deux parties principales, d'intelligence, & de volonté.L'intelligence nous ſert de comprendre toutes choſes qui nous ſont propoſees, & de diſcerner & iuger ce que nous deuons approuuer ou reiecter d'icelles:Et la volonté eſt celle,qui execute ce que l'entendemẽt iuge eſtre bon,& fuit ce qu'il reprouue. Et accordons bien auec les Philoſophes, que l'entẽdemẽt,ſoubs lequel no⁹ cõprenõs le ſens & la raiſon, eſt cõme le gouuerneur & capitaine de l'ame,& q̃ la volonté dépend d'iceluy. Mais nous diſons,que l'vn & l'autre ſont tellemẽt corrompus & deprauez de leur nature, l'entẽdemẽt eſtãt obſcurcy & embrouillé de tenebres à cauſe du peché du premier homme, decoulé ſur tous ſes enfans par ſouillure hereditaire,& la volonté tellement corrõpuë par ceſte deſobeyſſance,& debilitee & affoiblie à tout bien, q̃ ſ'il n'y a vne autre guide,qui viẽne d'enhault,enſeigne

L'ame ne ſe peult diuiſer, mais eſt aſſubiettie à deux parties.

Corruption des parties de l'ame.

Digitized by Google

l'entendement, dirige & conduiſe la volonté, à ſçauoir la regeneration par A
l'eſprit de Dieu, tous deux ne ſçauroient faire que mal, tirans auec eux l'ame
Rom. 7. en totale ruïne & perdition, en la faiſant conſentir à la loy de ſes membres,
qui ſont le corps & la chair, pleins d'ignorance, d'obſcurité, de tenebres, per-
uerſité, miſere, calamité, ignominie, opprobre, mort & condemnation. Tou-
tefois ſi nous auons trouué en la maſſe corruptible, peſante & lourde, ſoubs
Facultez de l'ame. laquelle l'ame eſt contenuë, matiere de louange & contemplation des choſes
diuines, que pourrons nous dire de celle qui eſt immortelle, qui en vn mo-
» ment, en ſes diſcours & cogitations, va par tout le ciel, circuit toute la terre,
» & nauigue toute la mer, ſans laquelle le corps demeure du tout immobile, &
» toute ſa beauté tourne en ſubite putrefaction? Qui ſeule le peult rẽdre bien-
» heureux, & en l'vne & en l'autre vie par les threſors de ſapience, l'intelligen-
» ce de laquelle luy eſt particuliere, voire eſt l'organe ſeul, par lequel ſe peult
» veoir la diuinité, elle qui eſt inuiſible & imperceptible à tous les ſentimens
» naturels, contemplatiue & actiue tout enſemble, contemplant les choſes vni- B
» uerſelles, & faiſant les particulieres, entendant les vnes, & ſentant les autres:
» ayãt pour actions & operations de ſon eſſence, la volonté, le iugemẽt, le ſens,
» l'entendement, la pẽſee, l'eſprit, l'imagination, la memoire, l'intelligence, &
» la raiſon: & pour ſes incomparables beautez, la prudẽce, la temperance, la for-
Beautez de l'ame. ce, & la iuſtice, ſans leſquelles l'excellent ordre de toutes choſes humaines ſe
Gal. 5. changeroit en deſordre & confuſion. Et qui d'auantage illuminee de ſapien-
ce, porte les fruicts de charité, ioye, paix, eſprit patient, benignité, bonté,
loyauté, douceur, attrempance. Bref, concluant noſtre preſent propos, nous
pouuons dire, que l'ame eſt choſe ſi grande & diuine, qu'elle eſt bien dif-
ficile à comprendre par la raiſon: mais par le ſens exterieur de tout poinct
incomprehenſible: & que d'icelle dépend toute la felicité de l'homme, tant
preſente que aduenir, quand regeneree (comme dict eſt) & renduë tranquille
La ioye de l'ame. & nette de toute mauuaiſe perturbation (entant que la nature de l'homme
peult approcher de la perfection) elle prend ſon contentemẽt humain en la C
ſeule vertu, & en l'eſperance & attente certaine d'vn plus entier & parfaict,
au renouuellement de ceſte vie mortelle en l'immortelle & treſheureuſe:
Philip. 4. Comme nous y exhorte S. Paul, diſant: Reſiouyſſons nous au Seigneur, & de
ce que nos noms ſont eſcrits és Cieux, & que noſtre modeſtie, douceur, & bõ-
té, ſoient cogneuës à tous les hommes. Apprenons au ſurplus, que en l'ad-
mirable compoſition, conionction, & diſpoſition de l'ame & du corps, il y a
de quoy grandement rauir l'homme à la premiere fin, pour laquelle il a eſté
premieremẽt mis au monde: à ſçauoir de glorifier ſon Createur, en pieté, ſain-
cteté, & religion. Que doncques il le doit ſeruir de toutes les parties de ſon
corps, ſans en abuſer aucunemẽt: ains les garder pures & nettes, pour eſtre fai-
Comme il ſe fault ſeruir du corps & de l'ame. ctes membres du corps glorieux de ſon Fils eternel en la reſurrection, & le
loüer & glorifier de tous les dons & graces de ſon ame, ſans la ſouiller d'or-
dure & de vice, à fin qu'elle retourne par la meſme grace diuine en la pleine
iouyſſance de l'eſſence bien-heureuſe, dõt elle print ſon eſtre. Que ce-pendãt
le corps ſe ſeruant de pluſieurs inſtrumẽs, dont il eſt compoſé, & qui luy ſont
propres, l'ame beaucoup plus noble, excellẽte & diuine, ſe doit ſeruir de luy,

& de

Digitized by Google

A & de toutes ſes parties, & que l'ame eſt l'organe de Dieu, & l'inſtrument, par lequel il beſongne en nous, & nous eſleue à la contemplation de ſa diuinité. *L'ame eſt l'organe de Dieu.*

Des maladies & paſſions du Corps & de l'Ame, & de la tranquillité d'icelle. Chap. 3.

RAM. Quelque ancien ſouloit dire, qu'il n'y auoit animal pire à l'homme, que l'homme meſme: & ce, d'autant que ayãt domination ſur toutes choſes, il ne pouuoit commander à ſoy-meſme ny à ſes appetits. L'experience ne nous faict que trop cognoiſtre la veritë de ceſte ſentẽce. Et qui eſt celuy, qui en pourroit aucunement douter, quãd le bien-heureux ſainct Paul a meſme confeſſé, qu'il ne faiſoit point le biẽ qu'il vouloit, ains pluſtoſt le mal qu'il ne vouloit faire, & qu'en ſa chair n'habitoit point de bien? Auſſi certes auons nous le corps & l'ame enueloppez de tant de pernicieuſes paſſions, qu'il eſt bien difficile, voire du tout impoſſible, que tout ce qu'il y a de
B meilleur en nous, ne face ioug, & ſuccombe ſoubs le peſant faix d'icelles, ſans vne grace ſpeciale & diuine. *Rien pire à l'hõme que l'homme meſme. Anachar. in Stob. de malit. Rom. 7. Nul biẽ en la chair de l'homme.*

ACHITOB. Ceſte conſideration n'eſt certes vaine, ny ſans profit à l'homme: & auſſi de ſe cognoiſtre attaché au monde à toutes choſes incertaines, qui facilement ſe changẽt d'vn eſtat en vn autre tout contraire, & leſquelles, luy qui eſt mortel de nature, ſans l'ayde de Dieu il ne ſçauroit aucunement deſtourner ny euiter. Celuy qui eſt en ſanté, attend la maladie: le malade, la ſanté. Quelqu'vn a-il vn deſir en l'ame? Il ſe change en vn autre bien ſouuent, auant qu'il en ayt iouy. Bref, nul ne demeure iamais en vn meſme eſtat. Et pourtant Platon appelle l'Homme, animal muable: comme ſ'il vouloit dire, qu'il ſe change & mue facilement. *Rien de certain au monde. L'homme animal muable.*

ASER. Ce changement qu'entendoit ce diuin Philoſophe (ſi ie ne ſuis trõpé) regarde principalement les conditions de l'ame: laquelle remplie d'infinies perturbations, que le clou de volupté & de douleur attache au trauers d'icelle, eſt menee d'inconſtance & d'incertitude en vn torrent de turbulentes
C paſſions, leſquelles n'eſtans retranchees & maiſtriſees par la raiſon, tirent l'homme à vne totale ruïne. Mais fay nous entendre (Amana) plus au long de ces paſſions de l'ame, & du moyen d'y remedier: & ſi tu le trouues bon, tu nous pourras auſſi dire quelque choſe de celles du corps. *Volupté & douleur cauſe des paſſions.*

AMANA. Entre les maux innombrables que le deſir de volupté, & crainte de douleur, empraints dés noſtre premiere corruption au plus ſecret de nos ames, apportent à l'homme, le plus grand & pernicieux eſt, qu'ils luy rendent les choſes ſenſibles plus euidẽtes, que les intelligibles: & contraignent l'entendemẽt de iuger plus par paſſion, que par raiſon. Car ſ'accouſtumãt par le ſentimẽt du plaiſir ou du trauail, d'entendre à la nature vagabonde, incertaine & muable des corps, cõme choſe ſubſiſtente & oculaire, il demeure aueugle, & perd toute cognoiſſance de ce q. veritablemẽt eſt & ſubſiſte: à ſçauoir la lumiere de l'ame, qui eſt diuine & immortelle: & pliãt du tout à la volõté ſenſuelle & irraiſonnable, q. eſt celle partie en l'ame venue de ſa corruptiõ, il taſche de toutes ſes facultez d'eſtaindre & ſuffoquer ce foible inſtinct de l'ame, q. aſpire

Digitized by Google

au vray bien,duquel elle ſe ſent décheute: voire auec telle force & puiſſance, A
L'homme a plus de ſouci du corps que de l'ame. que ſi Dieu ne la fortifie, & que la raiſon,guide diuine,ne l'accompagne, ſans doute elle faict ioug à ſi puiſſans ennemis, & lors,cõme nous auons dit, l'hõme ſ'arreſtant du tout aux choſes oculaires,ne ſe monſtre q̃ trop ſoigneux & curieux de chercher l'ornement de ce qui eſt ꝓpre au corps:mais quãt à l'ame (de laquelle toute la felicité humaine depẽd) pource qu'elle luy eſt inuiſible, c'eſt le moindre de ſes ſoucis,de la pourueoir de ce qu'elle cherche& deſire,& qui luy eſt neceſſaire.Dont finalement aduient,q̃ les moindres indiſpoſitions ou incõmoditez de ſa chair, ſemblẽt à l'hõme treſgriefues & onereuſes: mais quãt aux maladies incurables,q̃ accablẽt ſon ame, il ne les ſent pas ſeulemẽt. Or à fin q̃ plus particulierement nous entendions ce qui nous eſt icy ꝓpoſé, traictons par ordre,& le plus ſuccinctement que nous pourrons, la matiere eſtant treſgrande,des maladies & paſſions du corps & de l'ame, & du remede que nous auons à y deſirer. Et premierement diſons vn mot des maladies du corps,puis de ſes paſſions naturelles & neceſſaires, & pour le principal de noſtre ſubiect,nous traicterons des paſſions de l'ame. Quant aux maladies & in- B
diſpoſitions du corps, qui les voudroit deſcrire par le menu, vn Hippocrate, vn Galien,& autres infinis experts en l'art de Medecine,ne l'ont peu faire, & moins encores y donner certaine guariſon.Et n'eſtant là noſtre deliberation ny noſtre ꝓfeſſion de longuement nous y arreſter,ny neceſſaire à la cauſe de
La fin,cauſe & guariſon des maladies corporelles. noſtre aſſemblée, ie me veux contenter d'en dire ce petit mot en paſſant:Que nous deuons prendre toute infirmité corporelle pour chaſtiment paternel de nos pechez, & comme moyen neceſſaire à nous reſueiller & aduertir de noſtre deuoir,& retenir en bride.Au ſurplus, que l'vne des principales cauſes de toutes les maladies du corps ꝓcede ordinairement des vices, qui ſont le propre appanage de l'homme, & deſquels continuellement nous nous ſouillons. Qu'ainſi donques guariſſant nos ames,nous nous pourrons garantir de la plus part d'icelles:& quant aux autres,qui arriuent par default de nature, ou autre cauſe occulte, nous auons le conſeil & l'ayde des medecins, que volontiers
Paſſiõs naturelles. nous cherchons aſſez diligemment.Il y a auſſi quelques paſſions naturelles & neceſſaires au corps,& dés ſa premiere creation à luy particulieres,qui ne ſont C
point condemnables,& ne ſe peuuent oſter qu'auec l'humanité:cõme le boire,le mãger,le dormir,& autres,qui ſeulement par la raiſon doiuent eſtre eſ-
Paſſions de l'ame, & leur ſource. puiſees de toute ſuperfluité. Mais il eſt bien autrement des maladies & paſſions de l'ame,venues de noſtre corruption premiere, & poulſees par le vice, qui en eſt abondãt & riche, leſquelles ſont ſans comparaiſon, beaucoup plus dãgereuſes, que celles du corps, plus difficiles à ſentir & cognoiſtre, plus opiniaſtres & mal-aiſees à guarir, & qui pis eſt, dont l'homme eſt treſ-pareſſeux de chercher la guariſon.Et ſi le plus ſouuent la penſant trouuer, il tombe par imprudence & ignorãce en pire eſtat que deuant,& comme l'on dit,de fiéure
Definition de paſſion. en chault-mal.Or nous definirons premierement & generalement ce mot de Paſſion ſelon les Philoſophes douëz de plus grande lumiere. Paſſion eſt tout mouuement naturel & actuel en l'ame. Lequel mouuement eſt double:l'vn foible,bon & ſainct,aſpirant,& ſe reſiouyſſant du vray bien:l'autre treſ-puiſſant, mauuais & pernicieux, conuoitant d'vne enuie deſreiglee, & ſ'eſgayant

d'vn

Digitized by Google

A d'vn plaisir immoderé pour vn bien faulsement imaginé. La matiere de ces mouuemens sont opinions, affections, & inclinations: lesquelles delaissees en leur nature, sont à cause du peché mauuaises & corrompues parmy l'ame, & dont le germe & racine, sont de nostre propre matiere, à fin (dit Platon) que l'on ne pense point que Dieu soit cause du mal. Or combien que ces passions ainsi definies par les Philosophes, soient en tresgrand nombre, nous les pouuons, approchãt mieux de la verité, toutes comprẽdre & partir en deux genres principaux. Le premier sera ce q̃ nous croyons par foy: l'autre, selon nos opinions & affections. Soubs le premier genre nous comprendrons ce qu'vn chacun croit, pense & desire des choses celestes & diuines: comme de la vraye iustice, de l'immortalité de la vie seconde, & du iugement futur. Soubs les opinions & affections, tout ce qui regarde & concerne les choses terrestres, la vie, les mœurs, gouuernement d'œconomie, de police, & generalement toutes nos inclinations & actions humaines. Quant à ce que nous croyons par foy, à quoy nous induit & incite le foible instinct & sentimẽt de diuinité empreint en toute ame, qui l'esmeut à desirer aucunement & aspirer au vray & souuerain bien, & lequel plus puissant & auec plus d'efficace aux vns qu'aux autres, faict les meilleurs se resiouyr aussi d'iceluy biẽ: C'est toutefois en tous le propre de l'entendement humain, de n'y tenir certaine ny seure voye pour chercher la verité, ains d'extrauaguer en diuers erreurs, comme vn aueugle q̃ chemine en tenebres, & de se remplir plustost de mensonge, & d'vn continuel desir & curiosité de choses nouuelles, inutiles & superflues, que non pas de se contenter simplement de la verité, tant que finalement il s'esgare du tout. Mais à fin que ne soyons de ce nombre, nous nous deuons tenir à la reigle infallible des Escritures diuines: dont qu'il fault demander, esperer, attendre, & chercher en la seule grace & misericorde de l'esprit, qui les a dictees, en attendant que les thresors nous en soient pleinement ouuerts en la vie seconde & eternelle. Quant au second genre de nos passions, proprement dictes selon les Philosophes perturbations, & desquelles procedent tous les maux & malheurs humains, dont nostre intẽtion est principalemẽt de traicter, ce ne sont qu'affections & inclinations prises de nostre volonté corrompue par les aiguillons & allechemens de la chair, repugnãtes du tout à la diuinité de la nature raisonnable de l'ame, & qui l'attachẽt (dit Platon) au corps par le clou de volupté. Ausquelles l'entendement humain a bien ce propre de veoir communément assez clair, s'il n'est du tout peruerty & depraué, quand il s'y veult appliquer, voire par la grace de Dieu de se confermer en discourant par raison, deuant que la passion soit en sa force, & de se fortifier durant icelle. Et combien qu'elle soit le contraire de la raison, & que tout son but soit la volupté, & la crainte de douleur, qui peuuent beaucoup en l'homme: toutefois la raison, moyennant la grace diuine, peult bien contraindre, matter & forcer, tellement toutes passions, qu'elles ne puissent sortir à execution, & faire que ce qui aura esté inconsidérément desiré, soit vaincu par le discours d'vn prudent conseil. C'est pourquoy nous disons, que les premiers mouuemens ne « sont point en nostre puissance, mais q̃ l'effect d'iceux y est aucunement. Ainsi « la raison n'estaint pas du tout les passions, estãt chose impossible en la nature

Diuision des passiõs.

Le propre de l'entendemẽt humain.

Des perturbations de l'ame.

Le but des passions.

Digitized by Google

humaine: mais elle les repoulſe & maiſtriſe, comme les preceptes de la do- A
ctrine,& les exemples de la vie des anciens Philoſophes Ethniques & Payens infinis,doctement nous enſeignent, faiſans grande honte auiourd'huy à plu-
Les Ethniques ſont honte à pluſieurs Chreſtiens. ſieurs de ceux qui ſe vantent du nom de Chreſtien,& les condamnãs de faulte inexcuſable deuant le iuſte iugement de Dieu,en ce que fruſtrez de la parfaicte cognoiſſance d'iceluy,qu'ils ſe diſent auoir,ils les ont de beaucoup excellé & ſurpaſſé en la bride, victoire, & ruïne de tant de peſtiferes paſſions, dont l'ame eſt enueloppee,comme nous en pourrons traicter ailleurs, & en veoir des exemples dignes d'eternelle memoire, diſcourans particulierement des vertus & des vices. Mais ce-pendant nous apprendrons de Ciceron, pere de l'eloquence Latine, & qui excellemment a ſceu conioindre la Philoſophie auec l'art de bien dire,& lequel ſelon mon iugement, traicte noſtre preſente
Tuſcul. 3. & 4. matiere auec plus de profit,que nul des autres anciens: Que toutes les ſuſdi-
Source des perturbations, & leur nature & effects. ctes mauuaiſes paſſions ſont perturbations,leſquelles n'eſtans maiſtriſees par la raiſon,priuent l'homme du ſouuerain bien de l'ame,qui giſt en la tranquillité d'icelle: & qu'elles ne procedent que d'opinion par imprudence & puſil- B
lanimité, des biẽs ou maux futurs ou preſens,que nous nous imaginõs eſtre és
„ choſes du monde imparfaictes,& de peu de duree,& qui ſont inſeparablemẽt
„ accompagnees: à ſçauoir les biens, de deſir ou conuoitiſe vehemente, & de lieſſe effrenee:& les maux,de crainte & de triſteſſe.Qui ſont les quatre ſources de tous les vices & pechez,auſquels les hommes ſe plongent durant ceſte vie, & ſoubs leſquelles toutes perturbations ſõnt compriſes, qui rempliſſent ſans fin l'ame de trouble & d'inquietude, faiſans que l'homme vit touſiours ſans contentement,& trouue toute ſorte de vie preſente onereuſe, pour en cher-
„ cher & deſirer vne autre. Mais comme les craintifs(dit Plutarque, excellent
De trãquil. anim. Philoſophe, & qui fut precepteur du bon Traiã)& ceux qui ſont en mer, ſub-
Excellente cõparaiſon. iects à vomiſſement,penſans qu'ils ſe porteront mieux, ſ'en vont de pouppe
„ en prouë,& ores au fond,& ores au plus hault,puis ſe mettent dans l'eſquif,&
„ en fin retournent au nauire, ſans que leur mal en amende, pource qu'ils por-
„ tent & la crainte & la triſteſſe touſiours auec eux: Ainſi le changement de fa-
„ çon de viure,de conditions & eſtats mondains en d'autres, ne purge pas, mais C
„ pluſtoſt augmente les perturbations & maladies de l'ame,ſi la cauſe d'icelles,à
„ ſçauoir l'ignorance des choſes,& l'imperfection de la raiſon,n'eſt arrachee du
La cauſe des maladies de l'ame. milieu d'icelle.Ce ſont les maux qui trauaillent & les riches & les pauures.Ce ſont les miſeres qui accompagnent les grands & les petits, ſerfs & libres, ieunes & vieux.Ainſi l'eſprit des malades eſt pertroublé,& ſans arreſt.Maintenãt
„ la femme eſt faſcheuſe,le Medecin eſt ignorãt,le lict eſt mal-faiſant,l'amy qui
„ viſite eſt importun,ſuperbe celuy qui ne viſite point:Mais eſtãs guaris, trou-
„ uẽt que tout ce qui eſtoit faſcheux, eſt lors aggreable.Or ce q̃ la ſanté faict au
La raiſon eſt medecine de l'ame. corps du malade, la raiſon le faict en l'ame de l'homme prudent, guariſſant les paſſions & perturbations d'icelle,& le faiſant demeurer ioyeux & content, en quelque condition qu'il ſe trouue. Notons au ſurplus (comme nous auons touché au commencement du preſent diſcours) que toutes ces paſſions de l'ame ſont beaucoup plus dangereuſes que celles du corps, en ce que premierement d'icelles ſ'engendrent les plus pernicieuſes du corps: lequel ſe

ren-

Digitized by Google

A rendant prompt miniſtre des deſirs,appetits & voluptez de l'ame vaincue, & en la puiſſance des aiguillons de la chair,elle demeure en fin cauſe de la ruïne de tous les deux. Mais au contraire, ſi l'ame eſt regie par la raiſon, elle reſiſte puiſſamment à toutes les paſſions corporelles, & ne participe point du tout, ou bien peu, à ſes indiſpoſitions: Au contraire, il eſt contrainct d'eſtre alteré de toutes les infirmitez de l'ame. Si l'eſprit eſt troublé, quelle ſerenité pourra l'on veoir au viſage? la maladie du corps le plus ſouuent n'empeſche d'effectuer toutes bonnes & vertueuſes actions:& pluſieurs ont rendu les effects de ſages Philoſophes,& grands Capitaines,eſtans perſecutez de maladies,ce que n'ont iamais,ou bien peu,faict les corrõpuz & deprauez en leur ame.Et pourtant diſoit bien Democrite, eſtre beaucoup plus conuenable à l'homme,d'auoir ſoing de ſon ame,que de ſon corps.Car ſi l'ame eſt parfaicte,elle corrige la malignité du corps, là où la force & diſpoſition d'iceluy ſans l'vſage de la raiſon, nuit à l'ame & à ſoy. Que d'auantage les paſſions de l'ame ſoient plus B difficiles à ſentir & cognoiſtre, & par conſequẽt plus mal-aiſees à guarir, qui eſt celuy, que ſ'il a douleur en la moindre partie du corps,il ne la ſente bien, voire qui ne ſe monſtre aſſez d'elle-meſme, ou en quelque inflammation, ou par la couleur du viſage,ou autre apparẽce?Et combien en voyons nous,deſquels l'ame eſt extremement malade,gaſtee & viciee,qui ce-pendãt priuez de tout ſentimẽt,ſe penſent les plus ſains du monde?D'eſtre mal-aiſees à guarir, & opiniaſtres,le corps en fin obeyt iuſques là,que ſi la raiſon le violente ſouuent,elle force ſes paſſiõs meſmes naturelles,de faim,ſoif,& dormir,& trouue au ſurplus mille remedes à ſon ayde. Mais les paſſions de l'ame ayans pris vne fois fondement & racine au dedans d'icelle ſans reſiſtance, elles ont des aiguillõs ſi actifs,que bien ſouuẽt elles preſſent & accablent toute raiſon, qui eſt leur ſeule medecine & guariſon.Laquelle encores pour le comble de tout malheur, l'homme de ſa peruerſe nature eſt bien plus pareſſeux à chercher & deſirer, que non pas celle du corps, ainſi que nous auons touché au commencement du preſent diſcours.Et d'auãtage,le iugement de la raiſon eſtãt bien C ſouuẽt en luy malade,faict que pẽſant trouuer ſanté, il rengrege ſon mal, & tombe aux inconueniẽs que plus il deſiroit fuyr. Comme l'exemple en eſt en ceux,qui menez ſeulemẽt d'vn deſir de gloire & conuoitiſe d'honneur,n'acquierent par leurs faicts,ſi bien nous les conſiderõs,que honte & deshõneur. Et ainſi de toutes les autres maladies de l'ame, qui ſont ordinairemẽt accompagnees & ſuyuies de cõtraires effects à leurs fins & deſirs. Que reſte-il donques,puis que nous cognoiſſons le danger grand,qui ſuit toutes les perturbations de l'ame,ſinon que ſçachãs qu'il eſt bien plus aiſé de ne les receuoir,que de les chaſſer eſtans receuës,nous venions au deuant d'icelles,& empeſchions qu'elles ne prennent viue racine au dedans de nos ames,en rendant la raiſon, guide diuine,& ſapience(comme dit Heſiode)inſpiree diuinement,ſi forte & puiſſante,qu'elle puiſſe par la grace de Dieu reſiſter à tous les efforts des effrenez deſirs,& affections peruerſes de ceſte chair? Or en voicy le remede meilleur & plus certain. C'eſt qu'eſtans aſſeurez,que toutes perturbations ne ſont qu'opinions priſes de noſtre volonté par vn iugement corrompu des affections de ceſte chair,il nous fault trauailler de ruïner par raiſons bõnes & ſo-

Comparaiſon des paſſions du corps auec celles de l'ame.

L'ame ſaine corrige la malignité du corps.

Force des paſſions de l'ame.

Les paſſiõs produiſent contraires effects à elles.

Raiſon eſt guide diuine.

Le remede contre toutes paſſiõs.

Digitized by Google

lides,ces faulſes & erronees opiniõs,faiſans cognoiſtre, que ce que nous ima- A
ginons bien ou mal au monde,& dont nos eſprits ſont priuez de tranquillité,
n'eſt ne bien ne mal,& par conſequẽt qu'il ne nous doit aucunemẽt paſſion-
ner. Ce que la ſuite de nos diſcours nous fera, Dieu aydant, amplement co-
gnoiſtre,& nous fournira d'exemples des pernicieux effects qui reüſciſſent de
toutes les paſſions de l'ame. La force deſquelles nous noterons icy comme
en paſſant, en ce que l'Hiſtoire nous apprend, qu'elles ont ſouuent de telle
ſorte violenté les cœurs des hommes, que les vns ſont morts de deſir, aucuns
Diagore. Chilon. de lieſſe,ceux-cy de crainte,& les autres de triſteſſe.Diagore Rhodiot,& Chi-
Mort par trop grãde ioye. lon,oyans dire que leurs enfans auoiẽt gaigné le prix aux ieux Olympiques,
ſentirent vne telle eſmotion de ratte,qu'ils eſtouffierent de rire. Herenne Si-
Herenne. Mort de peur. cilien,eſtant mené priſonnier,pour auoir eſté des aſſociez en la conſpiration
de Caïe Gracche,eſtõné du iugement futur, & ſaiſi de peur,tomba tout mott
Plautius. Mort de triſteſſe. dés l'entree de la priſon. Plautius Numide voyant ſa femme morte,en prit ſi
grand ennuy, que ſ'eſtant ietté ſur le corps mort, n'en releua iamais, ains fut B
Effects du deſir. eſtouffé de triſteſſe. Quant au deſir ou conuoitiſe, il n'y a rien qui tant eſ-
meuue & tranſporte les eſprits des hõmes, ny qui approche de la ruïne,que
telle folle paſſion apporte à leur vie. Galeace Mantuan diſant ſouuent à vne
fille de Pauie,laquelle il courtiſoit,que pour ſon ſeruice il voudroit endurer
mille morts, ſi tant eſtoit poſſible, elle luy commãda par ieu de ſe ietter en la
riuiere : ce qu'auſſi toſt il feit, & ſe noya. Nous dirons plus à propos aſſez de
tels teſmoignages des fols effects du deſir, & de toutes les perturbations de
l'ame, quand nous diſcourerons particulieremẽt d'vn chacun vice procedãt
d'icelles. Et ce-pendant ie demanderois volontiers au plus ignorant, vicieux
& charnel, ſ'il ne m'aduouëroit pas la vertu eſtre vn bien de l'ame. Il n'y a
homme tant impudent, que ſa conſcience ne contraigne de le confeſſer. Or
La vertu eſt touſiours ſans paſſion. l'on ne deſire iamais par trop la vertu,ny ne ſe reſiouyſt l'on point exceſſiue-
ment l'ayant acquiſe. L'on ne craint point auſſi auec tant de vehemẽce de ne
la pouuoir auoir, qu'elle mette l'ame hors de ſon lieu & repos. Car l'homme C
ne peult craindre de n'eſtre pas vertueux,qu'il n'ait enuie de l'eſtre: Et nul ne
peult auoir ceſte enuie, que la raiſon guidee de la lumiere diuine, parfaiſant
en luy ſon office, ne l'ait engẽdree:& la raiſon en ceſte qualité eſt ennemie de
toute perturbation. Par ainſi l'homme n'eſt point perturbé,pour craindre de
n'eſtre pas vertueux. Ainſi eſt-il de la triſteſſe.Car encores que l'homme ſoit
marry de n'eſtre pas vertueux, ſi eſt-ce que ſon eſprit n'en ſort hors de ſon
repos,veu que ceſt ennuy ne procede ſinõ lors que la raiſon commãde ſelon
„ ſa diuinité,en nous faiſant cognoiſtre nous-meſmes.En quoy il nous appert
„ clairemẽt,que les perturbations ne viennent iamais pour le veritable bien de
„ l'ame,ains ſeulemẽt pour ce que les fols appellent faulſement bien,& que les
Nature des biens du monde. Philoſophes diſent biens du corps & de fortune:leſquels eſtans de nature pe-
riſſables, & ainſi comme dict eſt,accompagnez & ſuyuis inſeparablement de
„ deſir vehement,lieſſe effrenee,crainte & triſteſſe(comme traictant d'iceux cy
„ apres,nous verrons plus amplemẽt)ſont indignes du ſoucy de l'ame immor-
„ telle, & ne peuuent ny ne doyuent eſtre appellez biens pour les poſſeder, &
„ encores moins maux,pour ne les auoir. Ce que ſi nous croyons,nous demeu-

rerons

Digitized by Google

A rerons maiſtres de toutes perturbations,& n'eſtimerons volonté ny plaiſir ce qui eſt mortel & caduq:dont nous aurons l'ame & l'eſprit trãquilles:la raiſon (qui ſçait diſcerner le biẽ d'auec le mal)faiſant en nous, comme le bon cultiueur & vigneron font en l'arbre & en la vigne,y couppans les branches mortes,& ſerment inutile, à fin que tout ſuc & mouëlle d'humeur nuiſible y ſoit retranchee.Et ainſi nous ſerons appris à vouloir & faire ce qu'il fault,& toute autre volonté ſera rẽdue foible & debile, ſans aucune action,l'ame parfaiſant ſon office de commander abſoluëment à tous les aiguillons de la chair, les eſtaignant tout auſſi toſt qu'ils ſeront nais. Car comme ceux (diſoit Epictete) qui ont le corps bien ſain, endurent aiſément le froid & le chaud: ainſi ceux qui ont l'ame bien compoſee,regiſſent le courroux,la triſteſſe,la ioye,& toutes leurs autres affections.Lors nous viurons bien-heureux, ſans nous eſpouuenter d'aucune crainte,ſans crucier nos eſprits d'ennuy ny faſcherie,ſans eſtre tourmentez d'aucunes conuoitiſes & affections deſordonnees, & ſans nous laiſſer vaincre & lier ſoubs le ioug (enyurez de poiſon emmiellé) de la
B volupté.Ce que nous apprẽdrons en l'eſtude de la Philoſophie,laquelle eſt le remede certain, & entiere guariſon de tout vice & paſſion, & qui nous peult enrichir & reueſtir de ce tãt beau,parfaict,& profitable ornemẽt de la raiſon.

Comme on peult auoir l'ame trãquille.

L'ame du ſage commãde aux affections.

Moyen de viure heureux.

De la Philoſophie. *Chap.* 4.

AMANA. La vie des hommes(diſoit Pythagore)eſt ſemblable à l'aſſemblee generale de la Grece aux ieux Olympiques,là où pluſieurs poulſez de gloire & d'ambition,ſe preſentent aux exercices qui ſ'y font,pour emporter la couronne & le prix:les autres menez d'auarice,y viennent trafiquer,vendans & achetans de la marchandiſe: Et vn autre troiſieſme genre d'hommes plus loüable & plus noble ſ'y trouue auſſi, leſquels ne cherchent ny la vaine gloire ny l'auarice, ains prennent ſoigneuſement garde à tout ce que l'on faict en ladicte aſſemblee, pour en tirer vtilité & profit.Ainſi les hommes eſtans venus au monde,cõme en vne foire & mar-
C ché,les vns ſ'y addonnent à l'ambition & à la vaine gloire,les autres à l'auarice & à amaſſer threſors.Mais ceux qui ſont d'vne nature plus diuine,ſe ſequeſtrans des affaires de ce monde,meditent les choſes celeſtes, & attachent à icelles le but de leurs intentions, deſirs & volontez. Le diuin Platon, conioignant l'action auec la contemplation, pour viure d'vne vie treſ-heureuſe & accomplie,dit,qu'apres la gloire de Dieu, il nous fault regarder de faire choſe qui ſoit profitable au public. Leſquelles excellentes opinions de ces deux Philoſophes ſont cõpriſes ſoubs ce ſeul mot de Philoſopher, & l'art qui nous en donne les preceptes,appellé Philoſophie,eſtant ſon œuure(ainſi qu'a fort bien dit Seneque,precepteur de Neron) de trouuer & cognoiſtre la verité des choſes diuines& humaines.La iuſtice ne ſ'eſloigne iamais d'elle:la pieté,la religion,& toute l'aſſemblee des vertus.Elle nous enſeigne d'adorer & ſeruir la diuinité, & d'aimer l'humanité.

Cic 5. Tuſ.

But cõmun des hõmes.

Où ſe doit rapporter l'eſtre de l'homme.

L'œuure de la Philoſophie.

ARAM. Certes la Philoſophie eſt la mere & perpetuelle ſource de toute belle ſcience.Car elle nous apprend la cognoiſſance du bien & du mal: nous

Philoſophie ſource de toute ſcien-

Digitized by Google

ce, & ſes effects. prouoque par vne droicte raiſon à fuyr ceſtuy-cy, & faire l'autre: & nous faict viure ſages & prudens, ioyeux & contents, en toute condition, dont procede l'entier repos de l'eſprit. Et d'auantage (comme dit Platon) l'excellence de ceſte ſcience eſt ſi grande, que ce n'eſt qu'vne meſme choſe, d'eſtre Roy, Gouuerneur de Republique, & Philoſophe: d'autant que l'art Royale, Ciuile, & Philoſophique ſont compoſees d'vne meſme matiere, à ſçauoir de iuſtice & de prudence. A

L'art Royale & Philoſophique ſemblables.

ACHITOB. L'on ne ſçauroit aſſez dignement loüer la Philoſophie, veu
" que quiconque luy obeyt, peult paſſer ſon aage ſans ennuy. Car le vray but
" d'icelle eſt de chercher à glorifier Dieu en ſes œuures admirables, & d'apprẽ-
Le but de la Philoſophie. dre l'art de bien viure, ſeruãt à ſon prochain. Laquelle perfection ne ſe peult acquerir, ſans vne grace ſpeciale & diuine, & apres la vraye cognoiſſance de la ſource, dont tout bien procede. Qui a eſté cauſe que ie croy, que tant de grands Philoſophes, ſçachans certainement en quoy conſiſtoit la vraye & parfaicte felicité de l'homme viuant au monde, à ſçauoir en la tranquillité de l'ame, & trauaillans ſans ceſſe à extirper, ou rendre de nulle force toutes les B perturbations d'icelle par vne droicte raiſon, en y entant la vertu, n'ont peu toutefois parfaictement iouyr de ce ſouuerain bien par eux tant deſiré, pour ignorer la ſource, de laquelle il procedoit, qui eſt la grace & miſericorde de noſtre Dieu en ſon Fils bien-aimé. Et ores que leur vie ait eſté merueilleuſement tranquille, & nette de pluſieurs vices, ſi eſt-ce qu'il ne tiendra qu'à nous (ſi nous ſommes vrayement Chreſtiens) que nous ne viuions ſans comparaiſon, d'vne vie plus heureuſe, contente & excellente, philoſophans en la vraye ſapience, que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt nous enſeigne. Mais ie penſe que Aſer ſ'eſt preparé ſur ceſte matiere, pour nous en diſcourir plus amplement. Eſcoutons donques ce qu'il nous en dira.

La ſource de tout biẽ ignoree par les Philoſophes.

ASER. Ce qui ſ'offre preſentement à traicter, meriteroit biẽ certes vn plus grand eſprit que le mien. Toutefois pour ne fuyr la lice, que de bonne volõté nous auons entrepris, ie me delibere, ſelon mon foible iugement, vous dire premieremẽt que c'eſt de la Philoſophie, quel bien il nous en reuient, le moyẽ de l'apprendre & d'y profiter, comme il en fault cognoiſtre en ſoy, & rendre C les effects: & finalement meſpriſer toutes choſes pour l'acquerir, à l'exemple de quelques ſages Anciens que nous alleguerons. La Philoſophie donques eſt amour ou deſir de la ſapience, Ou bien profeſſion, eſtude & exercice en icelle ſapience, qui eſt la ſcience de toutes choſes, tant diuines que humaines, & particuliere à celuy qui eſt ſuffiſant luy ſeul à ſoy, & la meſme ſapience, à ſçauoir Dieu. Pythagore a eſté le premier, qui a donné le nom de la Philoſophie: laquelle eſtãt diuiſee, tant par luy que par les autres anciẽs Philoſophes, en pluſieurs & diuerſes ſortes d'arts & de ſciences, nous pouuons la diuiſer ſeulemẽt en deux parties generales: à ſçauoir la Contemplatiue, & la Morale, qu'aucuns appellent Actiue. De la Contẽplatiue nous en ferons deux eſpeces, la diuine, & la naturelle. Quãt à la diuine, c'eſt la ſupreme ſciẽce & immuable, à laquelle il fault que nous rapportions du tout la fin de noſtre eſtre, & le but de toutes nos intentions, eſtudes & actions, à ſçauoir de pouuoir cognoiſtre, & glorifier le createur & conſeruateur de l'vniuers. Et d'icelle eternelle ſcience, que

Definition de la Philoſophie.

Diuiſiõ de la Philoſophie.

De la Philoſophie diuine.

Socrate

A Socrate appelloit Sapience, nous dirons auec Iuſtin Philoſophe & martyr, q̃ tous amateurs de la foy Chreſtienne doyuent mettre peine de n'ignorer aucũ poinct de ceux qui appartiennent à la cognoiſſance & entiere obſeruãce des preceptes de Dieu, & auoir auant toutes choſes en ſinguliere recommandation le ſeruice & la vraye adoration d'iceluy: Et quant à l'entiere & parfaicte cognoiſſance des myſteres diuins, ils doyuent deſirer d'en auoir ſelon leur pouuoir l'intelligence, & ſelon le don & meſure des graces qui leur ſeront donnees d'enhault. Mais ſi l'œil de leur ame ſ'eſblouit en la conſideration d'iceux: il ſuffira qu'auec deuë reuerence ils les honorent & admirẽt, & y adiouſtent entiere foy, eſtimans que l'entendement humain ne peult attaindre à la ſcience de ſi haults myſteres. La Philoſophie naturelle cõſiſte principalemẽt és Mathematiques, diuiſees en pluſieurs parties & ſciẽces particulieres: la plus part deſquelles ſemblẽt à pluſieurs n'eſtre pas beaucoup neceſſaires, cõme celles qui traictent de la nature des Cieux, du Soleil, de la Lune, de leurs mouuemens, meſures, & des cauſes naturelles de toutes choſes. Ce qui ſert ſouuent

Cõme il ſe fault cõporter à la recherche des ſecrets de Dieu. In Dial. cũ Tryph.

De la Philoſophie naturelle.

B plus à contẽter la curioſité des grãds eſprits, q̃ pour les rendre meilleurs, cherchans quelquefois tãt curieuſement par ſpeculations, & queſtions vaines & friuoles, les cauſes naturelles des choſes, qu'à la fin ils ſ'efforcẽt de trouuer vn autre commencement de tout, que Dieu: dont finalement ils demeurent trõpez & confus en leur ſçauoir, comme les eſcrits de tant de Philoſophes anciens en font foy, & la vie de pluſieurs de noſtre temps. Il y a neantmoins des parties de Mathematique neceſſaires à cognoiſtre, pour le profit grand qui nous en peult reuenir, comme la Medecine, l'Arithmetique, Geometrie, & autres. Mais de toutes ces ſciences le ſubiect de noſtre Academie ne nous permet maintenant de traicter. Ie diray ſeulement comme en paſſant, qu'il nous fault tellement reigler la profeſſion de l'entiere Philoſophie naturelle, que nous n'en vſions, qu'apres eſtre bien & ſuffiſamment inſtruicts en la crainte & cognoiſſance de Dieu, & de tout ce qui concerne le bien, & heureuſement viure: & que la fin d'icelle eſtude ne ſera point pour vne vaine gloire, mais pour de plus en plus nous rauir en la contẽplation des œuures de ce grand architecte de l'vniuers, à fin de l'en glorifier d'auãtage. Que ſur tout ce-pendãt nous

Reigle & but à tenir en la Philoſophie naturelle.

C auons à nous garder de tomber en la malediction du Prophete, qu'il annõce à ceux, q̃ delaiſſez de la grace de Dieu pour leur iniquitez, ſ'addonneront aux ſortileges, cherchans Sorciers, Magiciẽs, & faiſeurs de Natiuité, comme nous voyons n'eſtre que trop commun parmy nous, & meſmes d'eſtimer miſerable, par maniere de dire, celuy qui ne ſçait ſon horoſcope, dont tant d'abus, inuocations & charmes malheureux ſont peu à peu procedez. Fuyons telle vaine ſcience, propre des infideles & des atheiſtes, & remettons nos euenemens, que pour cognoiſtre, nous ne ſçauriõs nous aſſeurer de pouuoir euiter, à la ſeule prouidẽce & conduite diuine. Reſte à traicter de l'autre partie de la Philoſophie, appellee Morale. De laquelle il ſemble que le ſage Socrate ayt voulu parler, quand il diſoit, que la Philoſophie ne conſiſtoit pas à apprẽdre beaucoup de choſes, & ſe meſler de pluſieurs arts, mais à cognoiſtre parfaictement la iuſtice & la prudence, & toutes les autres morales vertus: & que ceſte Philoſophie faiſoit deux effects en noſtre eſprit: l'vn, en le purgeãt, tãt de p-

Deut. 18. Contre les Sorciers, Magiciens & faiſeurs de Natiuité.

De la philoſophie morale.

Digitized by Google

„ turbations,que de faulſes opinions: & l'autre, en le faiſant retourner par rai- A
„ ſons & exhortatiõs,de formes ſenſibles & terreſtres aux ſpirituelles, qui ſont
Dieu idee du bien. enſerrees en nos ames,& par icelles à l'Idee du bien,Dieu.

C'eſt de ceſte Philoſophie morale,que nous auõs principalement entrepris
„ de traicter en tous nos diſcours, & qui eſt tant neceſſaire à la vie de l'homme,
„ que cõme le cheual indomté eſt à toutes choſes inutile,pour eſtre trop farou-
„ che,ainſi celuy qui eſt trainé & rauy par ſes affectiõs,leſquelles la ſeule Philo-
„ ſophie peult moderer,eſt inutile & indigne de toute conuerſatiõ, & admini-
„ ſtratiõ ciuile & particuliere:car c'eſt la Philoſophie, qui nous enſeigne la do-
„ ctrine de biẽ viure,& nous faict cognoiſtre nos maux, & le moyẽ de nous en
Le bien qui reüſcit de la Philoſophie. deliurer:Qui forme en nos entendemens le iugemẽt de la raiſon, & nous ap-
prend d'auoir la vie pareille à la doctrine: Nous monſtre que c'eſt de la vraye
hõneſteté,& de la parfaicte beauté,& du veritablemẽt ꝓfitable. Elle reprime
„ toutes les mauuaiſes paſſions & perturbations de l'ame, appaiſe ſes cupiditez
„ inſatiables, la deliure de toute crainte & de toute ſollicitude terriẽne,la rem-
„ plit de tranquillité,de cõſtance,d'aſſeurãce, de magnanimité & de ſuffiſance. B
„ Elle purge l'orgueil,la preſomptiõ,l'ãbition,la cholere,la vengeãce,l'auarice,
„ l'iniuſtice:& pour dire en vn mot,c'eſt elle q̃ compoſe, par le moyẽ de la rai-
„ ſon conduite de l'eſprit diuin,qu'elle nous enſeigne & dõne pour loy,toutes
„ les mœurs de l'homme au patron de la vertu, l'entãt au dedãs de ſon ame trã
„ quille,comme ſon ſeul & permanẽt bien,& luy faiſant volontairement faire
„ (comme diſoit Xenocrate)ce q̃ les autres font malgré eux, & pour la crainte
des loix.Nous ſommes par la Philoſophie amplement inſtruicts du reſpect &
de l'obeïſſance qu'il nous fault rẽdre à nos peres & meres,à nos ſuperieurs, &
aux loix:combien nous deuons aimer& honorer les vns les autres,nos fẽmes,
nos enfans,nos freres,meſmes tous eſtrãgers de noſtre ſang.C'eſt elle q̃ con-
Philoſophie eſt l'art de la vie. tiẽt(dit Ciceron)la diſcipline de vertu,du deuoir,& de biẽ viure: & ainſi elle
eſt l'art & la maiſtreſſe de la vie.Bref,par la Philoſophie nous ſommes enſei-
gnez de la ꝓfection q̃ concerne toutes les actiõs & deportemẽs des hommes,
depuis ceux q̃ ſont conſtituez au gouuernemẽt des Monarchies, Royaumes,
„ Republiques,Citez & Peuples,iuſques aux plus petits viuãs ſous eux:aux vns C
„ enſeignãt comme il fault biẽ commãder,& aux autres biẽ obeyr,& ſe main-
„ tenir egaux en tout eſtat & condition,chãgement de ꝓſperité ou d'aduerſité,
„ & meſmes ſe mõſtrer conſtãs en choſes cõtraires,fuyãs la volupté,& ſuppor
„ tãs la douleur,meſpriſant la gloire,& endurãt les meſpris.Et à ce ꝓpos vn des
Que c'eſt que Philoſopher. Ariſteus. ſages Hebrieux interpretes interrogé par Ptolomee Philadelphe Roy d'Egy
pte,que c'eſtoit q̃ Philoſopher:C'eſt,luy dit-il,biẽ & à propos raiſonner,pro-
fiter beaucoup en toutes choſes qui ſuruiennent, ne ſe laiſſer trãſporter à ſes
appetits,meſpriſer toutes les vanitez prouenãtes des plaiſirs mondains, & ſe
laiſſer conduire par certaine meſure en toutes actiõs.Or eſtãs ſans doute tels
Où & cõmẽt on apprend la Philoſophie. & ſi grands les fruicts de la Philoſophie morale, voyons où & commẽt nous
la pourrons apprendre pour la mettre à effect.Il n'y a riẽ plus vray,qu'elle dé-
pend tellement de la premiere que nous auons dicte contẽplatiue & diuine,
voire pluſtoſt luy eſt ſi biẽ conioincte, que ſans icelle elle ne ſera iamais que
imparfaicte en l'hõme, eſtant la crainte & la cognoiſſance de Dieu, le com-

mencement

Digitized by Google

A mencemẽt & la perfection de toute ſageſſe. D'auãtage, elle nous eſt tant bien & parfaictemẽt enſeignee en ſa parole, qu'il n'y a riẽ qui ſ'y puiſſe adiouſter, ny deſirer. Mais toutefois la doctrine ioincte auec les exẽples, que nous pouuons tirer des hiſtoires, & de la vie des ſages, par choſes qui ont eſté realemẽt, ont grande force & efficace en l'ame, pour l'attirer & eſmouuoir par delectation à vouloir les reſſembler. Meſmes l'hõme de ſa nature deſireux de gloire & d'immortalité, voyant auiourd'huy apres tant de ſiecles reuiure les Philoſophes & vertueux tant loüez & renommez, il eſt reſueillé & picqué de ceſte ialouſie de gloire naturelle en luy, à appeter & effectuer toutes choſes grandes, & dignes de memoire, pour meriter pareille loüange. Nous ne perceurõs dõques peu de profit: voire cẽ nous ſera comme vne entree à vne heureuſe & ſaincte vie, & guide à ſainctes contemplations, ſi nous embraſſons ardemmẽt & nous exerçõs en la lecture & eſtude des bons Autheurs, qui nous enſeignẽt, les preceptes de bien viure: Auſquels (comme diſoit Alexandre le Grand, parlant de ſon precepteur Ariſtote) nous ne nous trouuerons moins tenus & re-

B deuables, ſi nous gouſtons bien leur doctrine, qu'à nos propres peres (& cecy ſoit dit ſans les offenſer) deſquels nous tenons ſimplemẽt la vie. Mais pource que l'excellẽce & hauteſſe de ceſte Philoſophie morale, c'eſt à dire, correctiõ de mœurs & de vie, eſt telle & ſi grande, que la cognoiſſance entiere & parfaicte en eſt tres-difficile, & que les bons commencemẽs de toutes choſes grandes, ſont touſiours les plus mal-aiſez de l'œuure, il nous fault bien fonder noſtre entrepriſe pour y paruenir, & puis y monter de degré en degré. Le premier & neceſſaire fondement doit eſtre vn perpetuel & feruent amour de la verité, & des choſes eternelles, eſloignãs de nous le menſonge, & le deſir des temporelles. Puis ces parties (comme dit Platon) nous ſeront treſneceſſaires: l'eſprit vif & aigu: la nature propre à la contemplation, & ſemblablemẽt graue, prompte, hardie à executer, & preuoyante du bien public. Mais ſur tout la cognoiſſance du vray bien eſt infiniement neceſſaire à celuy qui veult eſtre Philoſophe: d'autant que, comme toutes choſes, ſans la poſſeſſion du bien, ſont ſans profit poſſedees, ainſi cognoiſtre les arts & les ſciences, ſans l'intel-

C ligẽce du vray bien, eſt choſe friuole & inutile. Et n'y a perſonne, qui puiſſe rien executer de bon, ſoit en priué ſoit en public, ſ'il n'a cogneu par raiſon que c'eſt qu'on doibt nommer bon. Or de cecy nous ſerons en la ſuite de nos diſcours (Dieu aydant) bien inſtruicts. Apres il nous fault ſans omiſſion continuer l'eſtude de ceſte ſcience Morale, ainſi que familierement nous enſeigne le pere de l'eloquẽce Ciceron, diſant, que és eſtudes il fault ſeulement vſer de quelque relaſche, pour recreer à toutes choſes honneſtes, tant le corps que l'eſprit, mais non iamais les laiſſer, ny obmettre du tout. Et ces intermiſſions doyuent bien encores eſtre de peu de duree: pource que le vice eſt touſiours au guet, pour nous courir ſus auſſi toſt que nous nous laſchons en oyſiueté, à fin de nous inciter par les aiguillõs de la chair, à ſuyure nos naturelles imperfections. Et de tant moins deuons nous par preſomption de nous meſmes, & cõfiãce en noſtre propre vertu & ſuffiſance, laiſſer du tout la profeſſion de ceſt eſtude, cõme ceux qui ſe penſent ſi grands docteurs, que riẽ ne ſe puiſſe plus adiouſter à leur ſçauoir, leſquels nous pouuons dire n'auoir

L'homme eſt deſireux de gloire.

Combien nous deuõs aux bons Autheurs.

Les cõmencemens de toutes choſes ſont difficiles.

Le premier fondement de toute Philoſophie.

Parties neceſſaires au Philoſophe.

Il fault touſiours apprendre.

" "

Contre la preſomptiõ & opinion de ſoy meſme.

Digitized by Google

iamais eu vraye cognoissance de ceste Philosophie morale: En laquelle d'au- A
tant que nous profitons, d'autant plus nous y desirons, & y trouuons, ieunes
„ & vieux (comme disoit Socrate) dequoy continuellemẽt apprendre, & occa-
„ sion de diminuer toute vaine opinion de nous-mesmes, estant l'vn de ses no-
„ tables effects, de purger tout orgueil & presomption. Et tout ainsi (dict Plu-
„ tarque) que les vaisseaux, où l'on met quelque liqueur, à mesure qu'elle y en-
Excellente cõparaison. tre, l'air vain en sort: aussi l'ame se remplissant de biens certains & veritables,
toute vanité cede & faict place. C'est ce que dict mesme Platon en ces mots:
D'autãt plus que l'homme a de raison par la Philosophie, d'autãt plus perd il
Antisthene. de superbe & d'arrogance. Nous en auons vn notable tesmoignage en Anti-
sthene, lequel ayãt ouy disputer Socrate, y print si grãd plaisir, & y trouua tãt
„ d'erudition, que combien qu'il fust fort docte, & eust grand nombre de disci-
„ ples, il leur dict, qu'ils cherchassent vn autre maistre, pour autãt qu'il vouloit
Tesmoignage de grãd amour à la science. Platon. luy-mesme apprendre. Et faisant tous les iours deux fois plus de trois lieuës
de chemin à pied, à cause de la distãce du lieu de sa demeure, il venoit escou-
ter Socrate. Le mesme Platon monstra bien le peu de presomption de son B
sçuoir tresgrand, quãd ne se contentant d'iceluy apres la mort de son mai-
stre Socrate, il voyagea par l'Egypte, puis en Italie, pour ouyr & cõmuniquer
auec les plus doctes du pays, & apprendre ce qu'il ne sçauoit pas. Aussi Dieu
guerdõna si bien ce sien zele & loüable ardeur à la sapience, que nul entre les
Ethniques n'est oncques approché, sinõ Socrate, de la diuinité de son sçauoir
des choses eternelles. Nous voyons donques, comme il nous fault tenir toute
nostre vie disciples de la Philosophie. Or tout ainsi qu'il n'y a riẽ, qui resiou-
ysse tant l'Architecteur, apres auoir posé de bons fondemẽs de quelque grãd
œuure, que de veoir le progrez & l'auancemẽt d'iceluy: aussi quand nous au-
rons basty nos heureux desseins (comme dict est) pour paruenir à la cognois-
sance de la Philosophie, & q̃ nous aurons gousté les premices de ses salubres
fruicts, ce nous sera vn grand contentement, & occasion de poursuyure, quãd
nous pourrons veoir à l'œil, qu'il y aura en nous du profit & de l'amendemẽt
Comme on peut cognoistre en soy les effects de la Philosophie. par ceste estude: comme il nous apparoistra en la consideration de nos œuures
& actions presentes, rapportees auec les precedentes, & au relasche & adoul- C
cissement de nos mauuaises passions, & naturelles inclinations. Ce que indu-
bitablement causera dedans nous la profession de ceste science. Et tout ainsi
qu'on prend à bõ signe, quãd vne maladie se diuertit és parties les moins no-
bles: aussi quãd nos vices se changeront en passions plus doulces, ce nous sera
vne esperãce de les effacer du tout puis apres. Dont le vray & certain moyen
Moyen de pratiquer les enseignemens de la Philosophie. sera, si nous entrons iusques au plus profond & interieur de nous-mesmes,
pour auoir parfaicte & entiere cognoissance de nos naturelles, pernicieuses, &
plus puissantes inclinatiõs, en faisant comparaison des vnes aux autres. Puis,
comme le bon & expert Medecin va au deuant des grandes maladies par les
petits preparatifs, nous corrigerõs les moindres les premieres, à fin de plus fa-
cilement venir à bout des plus puissantes. Car il est certain, q̃ par tel exercice,
& accoustumãce de nous garder des choses, qui sont aucunement excusables,
ou mesmes permises & licites, il no⁹ sera beaucoup plus aisé par apres d'amẽ-
der, & nous abstenir des illicites. Ces corrections ainsi faictes, nous laisserons

du

Digitized by Google

A du tout(ce qui nous ſera lors aſſez aiſé de faire)nos petites imperfections, & ne reputerons plus aucunes faultes petites,ains les fuyrons toutes.De là nous viendrons à mieux conſiderer & deſcouurir la nature, & la cauſe de nos plus grandes & pernicieuſes paſſions,& leur laidure & difformité.Puis taſchans à leur diminuer la force,en euitant prudemment les cauſes d'icelles,couppans tantoſt vne de leurs branches,puis vne autre,finalement nous ſerons tout eſbahis que la raiſon parfera en nous ſon office de commander abſoluëment à toutes les perturbations de noſtre ame: entant (comme nous auons dés-ja dit) que la fragilité humaine, aydee de Dieu, peult attaindre à ceſte perfection:& lors nous nous pourrons vrayement dire Philoſophes,quand(dis-ie) nous ferons cognoiſtre par nous-meſmes, que la vie de l'homme en tout temps,en toutes parties, en toutes paſſions, & tous affaires vniuerſellement, reçoit l'vſage de la Philoſophie.Et apres que par telle diligence & vigilance, trauail d'eſprit,& eſtude continuel,nous aurons bien profité à nous-meſmes, c'eſt à dire, que nous nous ſerons rendus meilleurs que nous n'eſtions, par la

Quand on ſe peult dire Philoſophe.

B tranquillité de nos ames purgees de perturbations: il nous faudra regarder, que ce profit en redonde iuſques aux autres, comme le commandement de Dieu, & le deuoir de nature nous y obligent. Et lors nous aurons attainct la perfection de ceſte belle ſcience, quand (dis-ie) nous ſeruirons à nos prochains,freres & concitoyens,non pour vne vaine gloire,& terreſtre richeſſe, mais pour l'amour de la ſeule vertu,treſbelle & ſeule recompenſe à ſoy-meſme, en l'attente heureuſe des Cieux. Mais notons encores pour le dernier poinct de noſtre diſcours, combien que dés-ja nous en ayons faict quelque briefue mention, que l'vn des plus ſeurs moyens que nous puiſſions tenir pour paruenir à vne vraye cognoiſſance de la Philoſophie,eſt,de ne tenir aucun compte,& meſpriſer entierement tout ce qui peult perir, & eſt au pouuoir (comme diſent les Philoſophes) de la muable fortune: à ſçauoir vaine gloire,richeſſes mondaines,& autres biens terriens: de tant que l'affection de les acquerir, conſeruer, & augmenter, eſt ordinairement ce qui nous tranſporte le plus,& empeſche toute autre bonne & vertueuſe inclination. Quit-

Perfection de toute Philoſophie.

Le meſpris des biens mondains neceſſaire au Philoſophe.

C tons donques librement toutes choſes. Retirons nos eſprits de tout autre ſoing. Meſpriſons toute incommodité terreſtre: voire ſupportons patiemment toute douleur, pour vacquer pleinement à l'eſtude de la Philoſophie, cauſe de tant de biens. Crates Thebain laiſſa vn patrimoine de huict talents (qui ſeroit ſelon la commune ſupputation, quatre mille huict cés eſcus)pour philoſopher auec plus grande liberté, deliuré des cures & ſoucis du meſnage, & gouuernement de ſes biens. Anaxagore pour meſme occaſion laiſſa deuenir toutes ſes terres en friche:& apres ſes lõgues eſtudes reuenãt en ſa maiſon,& la trouuãt toute ruïnee & en deſert,Si ces choſes(dit-il lors) ne fuſſent peries,ie fuſſe peri.comme ſ'il euſt voulu dire,que ſ'il ſe fuſt amuſé à faire profiter & conſeruer ſes biens,il n'euſt acquis le threſor de ſcience,qui eſtoit l'ornemẽt de ſon eſprit.Democrite Abderite,ayãt tant de richeſſes,que ſon pere auoit faict vn feſtin à ceſte innumerable armee de Xerxes,qui paſſa en la Grece, laquelle eſtoit de plus de deux millions d'hommes combattans (ainſi que l'eſcrit Herodote)donna iceluy Democrite à ſon pays tout ſon patrimoine,

Exemples notables d'amour à la Philoſophie.

Crates. Anaxagore.

Democrite.

Digitized by Google

ne retenant qu'vne bien petite ſomme d'argent pour viure, à fin qu'il peuſt A
mieux vacquer à l'eſtude de Philoſophie: & à ceſt effect ſ'en vint demeurer à
Euclide. Athenes. Euclide, de la ville de Megare, treſ-deſireux d'ouyr Socrate, qui demeuroit à Athenes, & la guerre eſtant ſi cruelle entre ces deux villes, que nul citoyen de l'vne n'euſt oſé ſe trouuer en l'autre, ſans danger ineuitable de mort, ſ'il euſt eſté recogneu: l'amour de ſapience toutefois fut ſi grande en ce perſonnage, que combien qu'il fuſt Ethnique, & doutant d'vne vie ſeconde, il poſtpoſa le ſoing de ſa vie au deſir de ſçauoir: & habillé en femme il alloit de deux iours l'vn en Athenes, & y demeuroit la nuict pour eſcouter Socrate, qui en paſſoit ordinairement la plus grande partie en philoſophant & diſcourant de la ſapience, puis ſ'en retournoit vers le poinct du iour. Or concluans noſtre preſent traicté, nous retiendrons, qu'il n'y a que la ſeule Philoſophie, qui nous puiſſe donner certaine cognoiſſance, & enſeigner le moyen de iouyr en ceſte vie de noſtre ſeul & ſouuerain bien, qui eſt le repos & la tranquillité de nos ames. Meſmes qu'elle nous ſert de ſeure guide & cõduite, pour nous amener à la iouyſſance eternelle de noſtre ſupréme & permanent bien, B
La ſeule Philoſophie enſeigne le bien de l'ame. qui nous eſt promis & acquis par le ſang de l'Agneau ſans macule en la vie ſeconde & treſ-heureuſe. Et comme Platon diſoit, parlant par la bouche de Socrate, que ceux-là ſeuls peuuent paruenir au Royaume des Cieux auec Dieu, qui auront finy leurs iours en ceſte vie purgee par la Philoſophie: Auſſi ce ſera par l'indicible amour de ceſte ſapience eternelle, que nous ſerons purgez, nettoyez & ſauuez. Voire en attendant ceſte bien-heureuſe felicité, nous pourrons beaucoup plus parfaictement, que tous ces grans Philoſophes anciens, mener vne vie contente, ioyeuſe & tranquille, & nette de toute perturbation & crainte, d'autant qu'ils ne cognoiſſoient que la iuſtice diuine, & non pas ſa miſericorde, qui nous eſt aſſeuree en ſon Fils bien-aimé: ignorans
La vraye cauſe de ioye & trãquillité en l'ame du Chreſtien. auſſi en leur Philoſophie le principal poinct d'icelle, à ſçauoir le principe des choſes, & la fin d'icelles que ſa parole nous enſeigne, auec la verité de la permanẽte felicité de l'ame, dõt ils n'ont eu que l'õbre en leur vie. Et noſtre Seigneur Ieſus Chriſt en a luy-meſme laiſſé de bonnes & certaines arres au plus profond de nos cueurs, diſant, qu'il nous donnoit & laiſſoit ſa paix: ſa paix C
(dis-ie) en nos ames, & non pas auec le monde. Qu'il nous appert donques ſuffiſamment, qu'il n'y a choſe tant deſirable, ſoit pour le profit & vtilité de nouſ-meſmes, ſoit pour ſeruir au corps general de nos freres & concitoyens, que l'eſtude de la Philoſophie, qui eſt la ſcience de vie, & la vraye medecine, & culture de l'ame, par laquelle toute vertu nous eſt enſeignee.

Fin de la premiere Iournee.

Digitized by Google

A

DEVXIESME IOVRNEE.

De la Vertu. *Chap.* 5.

ASER. Entre le nombre infiny de ceux, qui ont eſté honorez de ce beau nom, & tant excellent tiltre de Philoſophe, qui eſt autant à dire qu'Amateur de ſapience, il y a eu trois ſectes principales, & contendantes enſemble en maximes, & ſur tout du ſouuerain bien de l'homme: à ſçauoir les Academiques, les Peripatetiques, & les Stoïques. Mais les plus excellens de tous, & qui ont le plus approché de la cognoiſſance de verité, ont eſté les Academiques, ayans Socrate & Platon pour leurs premiers autheurs. Leſquels, comme nous veiſmes hier, ont touſiours enſeigné, que noſtre vray bien conſiſtoit en la tranquillité de l'ame, priuee de toutes perturbations, ornee & enrichie au lieu d'icelles, de toute vertu, qui eſt la veritable
B ſubſtance de la Philoſophie, & pour ceſte raiſon dicte, le ſeul & permanent bien de l'ame.

Que veult dire Philoſophe.
Trois ſectes de Philoſophes.
Quel eſt le bié de l'ame.

AMANA. Ie ne puis que ie ne loüe fort ce Paradoxe Stoïque, Qu'il n'y a bien que la vertu, & mal que ſon contraire le vice. Et paſſant encores outre, ſuyuant leur opinion, & de pluſieurs anciens ſages, ie dis, que le ſeul vertueux eſt libre & bien-heureux, voire fuſt-il dans le Taureau de Phalaris: & le ſeul vicieux ſerf & malheureux, quand bien il auroit les richeſſes de Crœſus, l'empire de Cyrus, & la gloire d'Alexandre. Car les grandeurs ne ſont rien là où l'eſprit eſt ſans contentement, & où le cueur aiguillonné du deſir, trouble la tranquillité de l'ame.

Il n'y a bié que la Vertu.

ARAM. Les richeſſes (diſoit Pythagore) ſont de mal-aſſeurees colomnes, & la gloire encore moins. La beauté & diſpoſition du corps ſemblablement, les magiſtrats & les honneurs, tout cela n'a point de force. Mais la prudence, la magnanimité, la iuſtice, ſont anchres treſ-aſſeurees, leſquelles ne peuuent eſtre arrachees par aucune tempeſte. Car c'eſt la volonté & loy de Dieu; que
C la Vertu ſoit ſeule puiſſante & ferme, & toutes autres choſes ne ſont que baye & folies. Mais c'eſt de toy, Achitob, qu'il nous fault maintenant entendre, ce qu'il nous eſt beſoin de cognoiſtre de ceſte excellente diſpoſition de l'Ame.

Les biens du monde n'ōt aucune force.
In Stob. de virt.
Il n'y a que la Vertu puiſſante.

ACHITOB. La diſpute du bien de l'homme a certes eſté touſiours grande entre les ſçauans: & tant leurs diuerſes opinions, que argumens, ſeroiēt de trop long diſcours pour nous y arreſter, n'eſtans meſmes neceſſaires à nous, qui ne cherchons que l'inſtruction en la verité. A laquelle pour paruenir, & en l'intelligence parfaicte de la matiere qui nous eſt icy propoſee, nous poſerons icy pour maxime confeſſee de tous les plus grands Philoſophes anciens, & conforme à la verité, qui nous eſt enſeignee és ſainctes Eſcritures, Qu'il y a des biens de deux ſortes, l'vn qui eſt la fin derniere, l'autre les moyens pour y paruenir. Le premier, eſt le ſouuerain, ſupreme, treſparfaict, & eternel bien, « que nous attendons & eſperons en l'immortalité de la vie ſeconde, iouyſſans « de la vraye & accōplie felicité, qu'œil n'a iamais veu, oreille ouy, ny n'eſt en- «

Il y a deux ſortes de biens.

Digitized by Google

tree au cueur d'homme. Celuy que nous appellons les moyens pour y paruenir, A

La Vertu est l'effect de la regeneration.

eſt la ſeule Vertu, de laquelle nous auons maintenant à traicter, & qui eſt le propre effect de noſtre regeneration, par l'eſprit de Dieu habitant en nous. Voyons donques premierement que c'eſt de la Vertu, ſa diuiſion, ſa ſource, ſon excellence incõparable, ſa force inuincible, & les effects admirables qu'elle produit en celuy qui la poſſede: ſur quoy nous verrons auſſi quelques exẽples notables des Anciens. La Vertu (diſent les Philoſophes) eſt vne diſpoſition & vne puiſſance de la partie raiſonnable de l'ame, qui range à accord & conuenance l'irraiſonnable, faiſant qu'elle poſe à ſes affections & paſſiõs vne fin conuenable: dont l'ame demeure en l'habitude du bien-ſeant, & opere ce qui doit eſtre faict ſelon raiſon. Ou, pour dire plus briefuement, La vertu eſt vne proportion & egalité de vie du tout conſonante à raiſon. Sa diuiſion eſt toute ſemblable à celle de la Philoſophie. Auſſi ſont-elles tellement conioinctes enſemble, q̃ c'eſt vne meſme choſe d'eſtre vertueux, & Philoſophe, l'vn eſtant la matiere & la ſubſtance de l'autre. La Vertu donques eſt diuiſee en Contemplatiue, & en Morale. La ſapience eternelle, par l'operatiõ de ſon eſprit, conduit & eſleue la Contẽplatiue à ſa propre fin, qui eſt l'heureuſe ſcience immuable, concernant le ſeruice deu à la Maieſté diuine, & que Socrate appelloit Religion, & treſ-grãde vertu, diſant, que le meſpris d'icelle auoit cauſé aux hommes vne mal-heureuſe ignorance, & que nul ne ſe deuoit perſuader de pouuoir trouuer parmy le genre humain vne plus grande vertu, que la religion & pieté enuers Dieu. Auſſi l'honneur d'iceluy eſt le fondement de toute bonne œuure, & iceluy réuerſé, les autres parties ſont diſſipees comme les pieces d'vn edifice ruïné. Voire la Religion eſt non ſeulement le chef de iuſtice & vertu: mais eſt quaſi l'ame pour luy donner vigueur. D'icelle ſupreme ſcience, la prudence qui eſt ſon œuure, decoule, pour regir, reigler & moderer par le moyen de la vertu Morale, les paſſions & affections de la partie irraiſonnable de l'ame en toute mediocrité, retranchant tous excez & defectuoſitez d'icelles paſſions, & les moderant entre le peu & le trop, pour garder l'homme de faillir. Comme par exẽple, à fin qu'il ne ſe perde par temerité ny couardiſe, elle le retient dans les limites de la vraye prouëſſe & vaillance, C de peur qu'il ne ſoit gaſté d'auarice, ou qu'il tõbe en prodigalité, elle luy faict ſagement vſer de liberalité. A fin auſſi qu'il ne ſ'abaiſſe trop en l'aduerſité, ou que en la proſperité il ſ'eſleue oultre meſure, elle le maintient égal & conſtant en l'vne & en l'autre. Et ainſi generalement luy apprend à reigler, ſuyuant la raiſon de vraye prudence, toutes ſes inclinations & actions, tant pour ſon bien particulier, que pour le profit & l'vtilité de la ſocieté humaine. En quoy il nous appert aſſez, que le fondement de toute vertu eſt la raiſon diuine, qui decoule en nos ames, de ceſte bonté gratuite de noſtre Dieu, & laquelle y prend viue racine, par ſoing, eſtude & diligence, la meſme grace beniſſant noſtre labeur. Car ſans icelle nous ne pouuons rien, & tout ce que nous meditons pour viure en droicture, continence, & temperance, eſt vain & friuole deuant ſa Maieſté. Ainſi de l'excellente raiſon & ſageſſe, dont la ſapiẽce eternelle nous enrichit, pour nous donner cognoiſſance du bien & du mal, ſ'engendre la prudence, qui eſt la partie la plus neceſſaire pour le gouuernement

Definition de la Vertu.

Diuiſiõ de la Vertu.

B

Religion eſt treſgrãde vertu.

La Vertu morale cõſiſte en mediocrité.

Le fondement & ſource de toute vertu.

ment

A ment des choſes terreſtres (dont nous traicterons cy apres) & par laquelle l'homme eſt enrichy de la vertu morale, pour reigle infallible de toutes ſes œuures & actions: à fin que iouyſſant pleinement de la felicité humaine, qui giſt és bonnes mœurs, qualitez & conditions de l'ame, il en rende les fruicts & effects au profit de pluſieurs. Nous diſons donc, que toute vertu conſiſte en mediocrité, comme le vice en excez ou default: & qu'au regard d'iceluy, elle tient le milieu. Mais qu'au reſpect d'elle-meſme, à cauſe de ſon excellẽce parfaicte & accomplie, elle eſt extreme, ſans auoir beſoin d'accroiſſement ou de diminution. Or cõme toutes les imperfections de l'ame ſont appellees vices & paſſions, auſſi tous leurs contraires, & qui ſeruent de remedes & gueriſons à icelles, ſont nommez vertus. Combien que la vertu ſoit touſiours vne, & quiconque embraſſe de bonne affection vne de ſes parties, eſt deſireux de toutes. Neantmoins elle peult eſtre appellee de pluſieurs noms: de tant meſmes, que en chacune bonne action il y a touſiours quelque particuliere vertu, qui ſe rend eminẽte par deſſus les autres. Auſſi que ſelon les ſubiets, où elle

B ſe trouue, elle produit diuers effects, ſe conformant aucunement aux mœurs, conditions & inclinations naturelles de ceux qui la poſſedẽt. D'où vient, que les vns ſont plus propres & plus roides en vne vertu que les autres (car tous ne pouuõs pas tout) & que l'vn l'exerce d'vne façõ, & l'autre autremẽt. Il nous fauldra cy apres traicter diſtinctemẽt & par ordre de la pluralité des vertus, & de leurs particulieres proprietez. Mais ce-pendant, pour parler en general de ceſte tant precieuſe & ineſtimable richeſſe la Vertu, & des grands, dignes & admirables effects qu'elle produit en l'homme. Premieremẽt elle eſt le ſeul propre & vray bien de l'ame, qui ne peult par aucun accidẽt eſtre rauy ny emporté, & qui ſeul rend ſon poſſeſſeur bienheureux, luy faiſant trouuer cõtent en icelle, toute ſorte de vie doulce, plaiſante & aggreable. C'eſt la Vertu, qui eſt la ſeule matiere du repos, & de la tranquillité de l'eſprit, purgé par la raiſon de crainte, de faſcherie, de deſir & de lieſſe mõdaine. C'eſt de ceſte viſue ſource que Democrite entendoit parler, diſant: Que la ioye ſ'engendre és cœurs

C des hommes, de la mediocrité du plaiſir, de la moderation de la vie, & accord temperé. La Vertu (diſoit Thales) eſt la choſe plus profitable au monde: d'autant qu'elle rend toutes autres choſes vtiles, & faict que l'on en vſe bien. Voire nous pouuons dire d'auantage, que tous autres dons & richeſſes demeurent inutiles & nuiſibles, ſans l'ornement de Vertu. Ciceron par infinies belles raiſons prouue, que la Vertu ſeule eſt de ſoy ſuffiſante pour biẽ & heureuſemẽt viure. Auſſi certes tout homme de bien & vertueux, de quelque condition qu'il ſoit, eſt tãt heureux, ſ'il le ſçait cognoiſtre, qu'il n'a rien à ſouhaiter auec paſſion ou trauail en ceſte vie: ains pluſtoſt il ſe contente de ſoy quant aux hommes, & meſpriſe la ſollicitude des choſes du monde: n'eſtimãt au ſurplus choſe aucune eſtre mal, que la neceſſité de nature, ou pluſtoſt l'ordonnance diuine, apporte. Et où la miſere redouble, la vertu rend ſes plus admirables effects, faiſant cognoiſtre qu'elle cõſiſte és choſes plus difficiles & rares. Pour la meſme raiſon ſa force eſt cõparee à la Palme, laquelle tãt plus eſt tiree contre bas, plus elle ſe redreſſe hault. Auſſi lors que la vertu eſt plus oppreſſee par ſes ennemis, plus elle reſplendit de gloire. C'eſt la vertu, qui ſeule ſe rend admi-

En quoy giſt la felicité humaine.

comme la Vertu tient le milieu, & eſt extreme.

Les dõs & graces ſont differens és hommes.

De l'excellence & proprieté de la Vertu.

Tout eſt rẽdu vtile par la Vertu.

In Parad. & 5. Tuſc. Le vertueux n'a riẽ à ſouhaiter auec paſſion.

La Vertu comparee à la Palme.

Digitized by Google

„ rable à l'eſprit, qui en eſt reueſtu, & le garde de conuoiter ce que les autres A
„ adorent communément: à ſçauoir les grãdeurs, les richeſſes, els voluptez, & la
„ gloire. Elle meſpriſe la louange & la flaterie des hommes, dont tant d'autres
„ ſe rendent ſerfs, & demeure touſiours libre en elle-meſme, & gratuite à vn
Le prix & loyer de la Vertu. chacun, ſans autre eſpoir de prix, que de ſe rendre aggreable enuers Dieu, &
effectuer choſes dignes d'eſtre guerdonnees eternellement en l'autre vie par
la liberalité diuine. Si nous comparons à la Vertu les biens du monde (appel-
Comparaiſon des autres biens à la Vertu. lans bien ce qui en vſurpe le nom, & qui eſt periſſable) quant à ceux que les
Philoſophes appellent de fortune, la nobleſſe, où les hommes ſ'arreſtent tant
auiourd'huy, n'eſt qu'vn bien de nos anceſtres: la richeſſe ſe perd aiſément, &
faict encores pluſtoſt perdre ſon poſſeſſeur: la gloire des plus grands, & toute
Principauté n'eſt moins incertaine. Quant aux biens du corps, la beauté &
diſpoſition eſt vne fleur de peu de duree: la ſanté tant precieuſe ſe change fa-
cilemẽt: les forces ſe perdent par infinis inconueniens. Toute volupté corpo-
„ relle eſt imparfaicte, & ſuyuie de perturbatiõs. Mais la Vertu eſt la ſeule qua-
„ lité diuine & immortelle en nous. Elle eſt au viuãt „ & au mort (dit Heſiode) B
Rien n'a puiſſance ſur la Vertu. ſtable & ferme poſſeſſion, ſur laquelle la fortune, la calomnie, la maladie, la
vieilleſſe, ny l'aduerſité n'ont aucune puiſſance, & la longueur du temps, qui
diminue toutes choſes, adiouſte touſiours & augmẽte la Vertu. Tous les autres
biens ſuſdicts ſont de dehors, cauſent ſouuẽt la ruïne de leurs poſſeſſeurs, &
viennent à ceux ordinairemẽt qui en ſont les moins dignes. La ſeule Vertu eſt
le propre heritage de l'ame, cauſe ſa felicité, & rẽd touſiours l'homme digne
La Vertu ne ſe peult eſtimer. de vraye gloire & loüange, le faiſant meſmes honorer & eſtimer de l'ẽnemy.
Bref (cõme dit Ciceron) il eſt impoſſible de reciter combien la Vertu ſurpaſſe
„ toutes autres choſes en gloire & excellẽce. Et ſi tous les autres biens des hom-
„ mes (diſoit Socrate) eſtoient mis d'vn coſté, ils ne monteroiẽt non plus qu'vn
„ atome au prix de la Vertu. Platon ſon diſciple dit, que la difference eſt ſi gran-
„ de de la Vertu auecques tous les autres biens, qu'iceux eſtans mis en l'vn des
„ coſtez d'vne balance, & la Vertu en l'autre, ceſte-cy ſ'eſleue vers le ciel, & l'au-
„ tre touche la terre. Auſſi a-il eſcrit cinquante quatre liures ou dialogues, tous
traictans de la Vertu: où l'on peult infiniement profiter, meſmement en ceux C
Pourquoy Platõ faict parler Socrate en ſes œuures. de la Republique, & de ſes Loix. Et auſquels, pour ne ſe monſtrer ingrat en-
uers Socrate, ſon maiſtre, qui n'auoit rien voulu eſcrire, il luy faict reciter, ce
qu'autrefois il luy auoit ouy dire. Stilpon Philoſophe, eſtãt en ſa ville de Me-
gare, quand elle fut priſe & ſaccagee par Demetrius, Roy de Macedoine, qui
le voulant fauoriſer, luy demandoit ſ'il auoit rien perdu du ſien: Non (dit-il)
Sire: car la guerre ne ſçauroit piller la Vertu. Auſſi eſt-ce la richeſſe, dõt nous
nous deuons pourueoir, & laquelle en vn naufrage puiſſe nager auec nous: ce
qui dõna occaſion à Socrate de reſpondre à quelcũ qui l'interroguoit, quelle
En quoy cõſiſte l'heur & la grãdeur d'vn Roy. opinion il auoit du grand Roy, & ſ'il l'eſtimoit pas bien-heureux: Ie ne ſçay
(dit-il) comment il eſt pourueu de ſçauoir & de Vertu. Et qui pourroit dou-
ter, que la Vertu ſeule rend l'homme heureux, veu que non ſeulement elle le
Ce qui acquit le nom de Grand a Alexãdre. faict ſage, prudent, iuſte & bon, tant en faicts qu'en dicts: mais auſſi luy ac-
quiert ordinairement honneur, gloire & authorité? Ce fut par elle, qu'Ale-
xandre merita le nom de Grand, en l'experiẽce qu'elle luy donna des armes,

en

Digitized by Google

A en la liberalité de ſes richeſſes, en la temperance de toute ſumptuoſité & magnificence, en la hardieſſe & aſſeurance du combat, en la continẽce de volupté, en la bonté & en la clemẽce de la victoire, & en toutes les autres vertus, eſquelles il ſurpaſſoit tous les viuans de ſon temps : deſquelles la renommee luy feit ſans coup ferir, ſ'aſſubiettir volontairemẽt plus grãd nombre de villes, pays & hommes, que non pas la puiſſance de ſon exercite. En quoy ceſte ſentence de Socrate ſe trouua tres-veritable, Que le grãd nombre de ſoldats, & l'amas des richeſſes, ſont contraincts bien ſouuent d'obeyr à la Vertu. Que diſt Daire, Monarque des Perſes, entendãt la continence, dont Alexãdre ſon ennemy auoit vſé à l'ẽdroit de ſa femme, belle en toute excellẽce, qu'il auoit prinſe priſonniere, & l'humanité qu'il exerça depuis aux obſeques d'icelle, eſtant morte? Les Perſes (dit-il lors) n'ont occaſion de perdre cueur, ny de ſ'eſtimer laſches & effeminez, pour auoir eſté vaincus par tel aduerſaire. Et ie ne demande aux dieux victoire, que pour ſurmonter Alexandre en beneficence. Que ſi ie dois ſuccomber, ie les prie ne permettre qu'autre que luy ſoit aſſis

B au throne & ſiege Royal de Cyrus. Voulons nous des teſmoignages de la force inuincible de la Vertu, & de ſes puiſſans & louables effects és choſes les plus ſiniſtres? L'Hiſtoire nous monſtre, qu'entre tous les actes de Vertu, qui ont acquis los & renommee aux Anciens, les plus remarquez & recommandez ſont ceux, qu'ils ont faict paroiſtre, lors que la fortune les auoit comme de tout poinct abbatus. Pelopide, Capitaine general des Thebains, & qui les deliura de la ſeruitude des Lacedemoniens, eſt plus loüé & eſtimé de la grande & inſigne vertu, qu'il demonſtra eſtant priſonnier entre les mains d'Alexãdre, Tyran de Phere, que de toutes ſes precedentes victoires. Car lors tant ſ'en fallut que ſa vertu cedaſt aucunement à ſa calamité, que au contraire d'vne conſtãce indicible il reconfortoit les habitãs de la ville qui l'alloient viſiter, les exhortant d'auoir bon courage, & que l'heure eſtoit venue, que le Tyran ſeroit tout en vn coup puny de ſes meſchancetez. Et meſmes luy enuoya dire vn iour, qu'il eſtoit bien deſpourueu de tout iugemẽt & raiſon, en ce qu'il gehẽnoit & faiſoit mourir en tourmens ſes pauures citoyens, q̃ ne l'auoient point

C offenſé, & ce-pendant il le laiſſoit en repos, luy duquel il ne pouuoit ignorer, que eſchappant de ſes mains, il ne ſe vengeaſt bien de luy. Le Tyran ſ'eſmerueillant de ceſte grandeur de courage, demanda pourquoy il auoit ſi grand haſte de mourir. Et c'eſt à fin (dit-il) que tu periſſes pluſtoſt, en eſtant hay de Dieu & des hommes, encores plus que tu n'es maintenant. Philocle, l'vn des plus fameux Capitaines Atheniens de ſon temps, & qui fut cauſe d'ordonner, qu'à tous les priſonniers de guerre doreſnauãt l'on couperoit le poulce de la main droicte, à fin qu'ils ne peuſſent plus manier la picque, mais biẽ leur ſeruir à tirer la rame: ayãt eſté pris priſonnier auec trois mille Atheniens en vne bataille, q̃ gaigna contre luy Lyſander Admiral des Lacedemoniens, & eſtãs tous condamnez à mourir: Lyſander luy demandant de quelle peine il ſe iugeoit digne, pour auoir conſeillé à ſes citoyens vne choſe tãt meſchante & ſi cruelle: Philocle d'vne vertu inflexible luy reſpõdit ſeulemẽt, N'accuſe point ceux qui n'ont point de iuge pour cognoiſtre de leur faict. Mais puis que les Dieux t'ont faict la grace d'eſtre vainqueur, fay de nous ce que nous euſſions

Tout faict ioug à la Vertu.

La Vertu ſe faict eſtimer de l'ẽnemy.

Exemple de la force & effects de la Vertu.

Pelopide.

La Vertu ne cede point à la calamité.

Philocle.

Façon des Grecs au traictemẽt des priſonniers de guerre.

Digitized by Google

» faict de toy, si nous t'eussions vaincu. Cela dit, il s'en alla lauer & estuuer: puis A
Mort tres-constante. vestit vn riche manteau, comme s'il eust deu aller à quelque festin, & se presenta le premier à la boucherie, monstrãt le chemin de vraye constance à ses
Anaxarche. concitoyens. Anaxarche Philosophe, ayãt esté pris prisonnier par le commãdement de Neron, pour sçauoir de luy les autheurs d'vne coniuration, qui auoit esté faicte contre son Estat: & estãt mené deuers luy pour ceste occasion,
Magnanimité admirable. il se tronçonna la lãgue auecques ses dents, & la luy cracha en la face, sçachãt
Zenon. bien, qu'autrement par toutes sortes de gehennes & tourmẽs, le Tyran le feroit contraindre de le reueler. Zenon ayant failly à tuer le Tyrã Demyle, luy en feit autant. Mais qu'y a-il plus formidable que la mort? Et neantmoins
» quand est-ce que la Vertu a mieux monstré sa grandeur & puissance, que lors
Le sage meurt volontiers. qu'elle a faict son effort pour l'abbatre, resoluë en ceste sentence de Ciceron, que tous sages meurent volontiers & sans ennuy: mais que les imprudents & ignorans se desesperent pour la mort? Si plusieurs qui ont ignoré la vraye & parfaicte immortalité de l'ame, & aucũs menez seulemẽt d'vn desir de loüange & gloire mondaine, autres touchez d'vn deuoir zelé d'amour enuers leur B
patrie, ont monstré és horreurs de la mort l'augmentation de leur vertu: que
Phocion. deuront faire ceux, qui attendent certainement vne vie eternelle? Phocion, apres auoir esté quarante cinq fois esleu Capitaine general des Atheniens, & faict infinis seruices à sa Republique, estant succombé par quelques partialitez & diuisions auec la partie la plus foible, qu'il auoit maintenuë, & condãné à boire vn poison, luy estant demandé auant qu'il le beust, s'il n'auoit plus
Parole saincte & Chrestiẽne d'vn Ethnique contre la vengeãce. rien à dire: Ie te commande (dit-il lors, addressant sa parole à son fils) de ne porter point de rancune pour ma mort aux Atheniens. Et vn peu au parauãt ce propos, voyant vn de ceux qui estoit condamné à mourir auec luy, se crucier d'impatience, Que dis-tu, pauure homme (luy dist-il) ne te tiens-tu pas bien-heureux de mourir auec Phocion? La crainte & apprehension de la mort estonne (comme l'on dict communement) les plus asseurez, mais non pas les plus vertueux. Car ils sçauent (comme dict Plaute) que

Celuy-là ne meurt point, qui par vertu perit.

Callicratide. Callicratide, Capitaine general des Lacedemoniens, estant pres de donner v- C
ne bataille contre les Atheniens, le Deuin, apres le sacrifice faict aux Dieux,
La crainte de mort n'estõne point le vertueux. luy dist, Que les entrailles des victimes promettoient la victoire à l'exercite, mais la mort au Capitaine. A quoy il feit responce, sans aucunement s'en effrayer, ores qu'il creust cela pour oracle certain, Sparte n'est pas à vn homme pres. Et quand ie seray mort, mon pays n'en sera de rien moindre: mais si ie recule maintenant, il en sera diminué de reputation. Dont substituant en son lieu Cleandre pour successeur en sa charge, il donna la bataille: où il luy aduint comme le Deuin luy auoit promis. Si nous voulions infinis tels exem-
Endurer la mort plustost que de rien faire contre le deuoir. ples, les histoires en sont remplies, & de ceux qui ont mieux aimé se donner
Themistocle. eux-mesme la mort (ce que le Chrestien ne doit iamais faire, trop bien l'endurer, si elle luy est presentee) plustost que d'executer chose indigne de leur vertu. Themistocle banny iniustement d'Athenes, & s'estant retiré pardeuers le Roy de Perse, duquel les grandes faueurs & auantages reçeus luy feirent dire à ses enfans: Nous estions perdus, si nous n'eussions esté perdus: & qui auoient

esté

Digitized by Google

A eſté cauſe de luy faire promettre de ſ'employer en ſon ſeruice: voyant la guerre encommencee entre ce Roy & les Atheniẽs, en laquelle il luy preſentoit de belles charges, il aima mieux auancer ſa mort par vn poiſon, que luy-meſme ſe donna, que non pas ſe monſtrer picqué ny irrité par rancune à l'encontre de ſes ingrats citoyens, de peur d'obſcurcir ou maculer la gloire de tãt de beaux faicts, triomphes & victoires qu'il auoit obtenues. Que ſi la mort n'a peu empeſcher le cours de la Vertu, combien moins le fera tout autre accidẽt plus foible? La vieilleſſe, qui diminue & aneantit toutes les forces du corps, ne peut affoiblir la vertu grãde d'Ageſilaus, Roy de Lacedemone: lequel en l'aage de quatre vingts ans, voyant la gloire de ſon pays anichilee par la victoire que les Thebains auoient obtenue contre luy, il ſe retira au ſeruice d'vn Roy Egyptien, & print charge de Capitaine ſoubs luy, à fin que par les ſeruices qu'il luy feroit, il meritaſt de luy (comme il l'en aſſeuroit) ſecours pour les affaires de ſa patrie. L'enuie eſt fort difficile à ſurmonter, & ſuit les grandes « puiſſances (dit Thucydide.) L'honneur, la gloire, les richeſſes, ne ſont q̃ tiſons «

B pour en embraſer le feu. Toutefois l'excellence de Vertu triomphe ſouuent d'icelle, iuſques à cõtraindre les enuieux de bien dire des hommes vertueux. Nous voyons doncques euidemment, & mieux l'experimenterons par nous meſmes, en eſtãs ornez, que la Vertu eſt d'vne force inuincible, & que toutes choſes ſont domtees par elle. Et qui pourra douter auſſi, que par icelle les grãds Empires, Monarchies, Republiques, Eſtats & Citez, ont beaucoup plus flory, que par la force & grãdeur des armees? De cecy la ſuite de nos diſcours fournira d'exemples. Et pour conclure noſtre preſent propos, cognoiſſans la « Vertu meriter tant de louange, ſoit pour ſes fruicts, que pour ſes effects grãds « & admirables, nous dirons, qu'elle eſt le ſeul bien, l'honneſte, & le profitable, entre leſquels il y a vne telle conionction, qu'ils ne peuuent eſtre ſeparez l'vn de l'autre (ainſi que cy apres nous en pourrons traicter plus amplemẽt) & que la diuiſion de ces trois choſes, pour les vouloir attribuer à d'autres biens terriens & periſſables, eſt la fontaine de tous vices, tromperies, & malheuretez. « Que ſi dõques en l'exercice de ceſte ſaincte & ſacree Vertu il ſ'y trouue (com-

C me meſmes les plus grands heurs mondains ſont cõtrepeſez de mal & de difficulté) de l'ennuy, de la perte, du hazard, ou du dãger, ne deuõs nous pas meſpriſer toutes telles choſes, voire la mort, pour l'heureuſe recompẽſe qui nous eſt aſſeuree, non ſeulement de la gloire de loüange immortelle, que les anciẽs ſe promettoiẽt: mais auſſi de la vie eternelle, que la plus part ont ignoree? Ne reſſemblons pas au petit enfant (car celuy qui eſt enfant d'eſprit, ne differe en rien de l'enfance pour l'aage) lequel voyãt qu'on luy oſte quelque vile choſe de la main, dont il ſe iouoit, iette par deſpit ce qu'il tenoit de l'autre, encores qu'il fuſt delicat & bon à manger: Ains embraſſons pour iamais de feruẽt zele, & ardente affection, ceſte tant precieuſe & pudique beauté, la Vertu, qui « ſeule remplit la vie humaine de vray, entier, & parfaict contentement: Et que « toutes choſes luy ſoient poſtpoſees à l'exemple de tant d'excellens perſonnages anciens, qui nous doyuent bien faire rougir de honte, quand nous voyõs que le ſoing des biẽs terriens tient le premier lieu entre nous. Anacharſis barbare, pouſſé de la ſeule amour de Vertu, laiſſa le Royaume de Scythie à ſon

Grand amour enuers ſa patrie.

Ageſilaus

La vieilleſſe ne peult rien ſur la Vertu.

La vertu triomphe de l'enuie.

La Vertu faict florir les Royaumes.

La Vertu eſt le ſeul bien, l'hõneſte & le profitable.

Tout eſt à meſpriſer pour la Vertu.

Enfans d'eſprit reſſẽblent aux enfans de aage.

Anacharſis laiſſe vn Royaume pour mieux theſauriſer de la Vertu.

Digitized by Google

frere puiſné, pour ſ'en venir en Grece: où il profita tant auec Solon, qu'il me- A
rita d'eſtre mis au nombre des ſept Sages. Or ſi (apres que nous l'aurons de-
mandé à celuy qui ſeul la peult & veult donner) trois choſes peuuent eſtre
concurrentes en nous meſmes, à ſçauoir la nature, la raiſon, & l'vſage, nous
Trois choſes neceſſaires à acquerir Vertu. pourrons par icelles dirigees, illuminees & conduites de l'eſprit de Dieu, at-
taindre à la cime de perfection humaine de ceſte riche Vertu: & lors (comme
vne forte & vigoureuſe plante) elle prendra bon pied & racine au dedans de
nous. Si elle y rencontre (dis-ie) vne bonne nature, gentile, & patiente de la-
beur, la raiſon la cultiuant par les preceptes de Philoſophie, la rendra ferme,
puiſſante & fructifere: & par vſage & exercice les fruicts en ſeront produicts
à l'vtilité, tant de nous meſmes, que de la commune ſocieté humaine.

Du Vice. Chap. 6.

ACHITOB. Comme celuy qui ignore le bien, ne le ſçauroit
aimer, ny ſe vanter (ſi ce n'eſt faulſement) de le chercher: Et B
meſmes quād il le trouueroit, il ne le ſçauroit cognoiſtre, ny
Cognoiſtre le mal à fin de l'euiter. en tirer aucun profit: Auſſi qui ignore le mal, ne le pourra ia-
mais aſſez hayr, encores moins le fuyr, ny ſe garder de tōber
és lacqs & embuſches, où ſans ceſſe il eſt au guet, pour y ſur-
prēdre les hōmes. Il y en aura bien peu, qui ne ſe diſent ennemis du mal, &
qu'ils taſchent de l'eſloigner d'eux le plus qu'ils peuuēt. Mais quoy? Tout ainſi
qu'ils n'ont iamais ſçeu q̄ c'eſtoit du biē, auſſi peu cognoiſſent-ils ſon cōtraire.

» Or ayans par noſtre dernier propos ſuffiſamment monſtré, la Vertu eſtre
» le ſeul & vray bien de l'ame: il eſt indubitable, que ce qui luy eſt en tout con-
Le vice eſt le ſeul mal de l'ame. traire, à ſçauoir le Vice, eſt le ſeul mal d'icelle, & la ſource de toutes les miſe-
res de l'homme, tant terreſtres que eternelles. Leſquelles à fin que nous puiſ-
ſions plus ſeurement euiter, & mieux remarquer l'excellence & beauté de la
Vertu, par la laidure & difformité du Vice, d'autant que les contraires poſez
l'vn pres de l'autre (comme le blāc pres du noir) paroiſſent beaucoup mieux,
il me ſemble que traicter d'iceluy, ne ſera point ſortir hors de matiere, pour C
employer le reſte de noſtre matinee.

Ce qu'on doit appeller mal. ASER. Il n'y a aucun mal en l'homme (diſent les Philoſophes) que le Vi-
ce: veu que le mal eſt ce qui offenſe. Or rien ne l'offenſe & ne le rend pire, que
ce qui porte dommage à ſon ame. Ainſi c'eſt le Vice & le peché ſeul, qui luy
eſt mal: voire (comme dit Plutarque) qui ſeul eſt ſuffiſant pour rendre l'hom-
me mal-heureux.

Le vice eſt vne maladie de l'ame. AMANA. Comme la Vertu (dit Platon) eſt vne ſanté & vigueur de l'a-
me forte, auſſi le Vice eſt vne maladie, laſcheté & imbecillité de l'ame, &
qui par habitude rend l'homme vicieux & depraué. Car il eſt certain, que
„ ſi les hommes auoient aſſez de force & de conſtance pour reſiſter au vice
„ (que nous auons en hereditaire apannage) ils ſuyuroient la Vertu: Mais
„ vaincus par laſcheté de leur ſenſualité, ils ſont menez comme en triomphe
„ captifs ſoubs le ioug de peché. Eſcoutons donques Aram, qui ſelon ce que
„ ie penſe, n'oubliera de nous depeindre ceſte pernicieuſe Hydre, de toutes ſes
cou-

Digitized by Google

A couleurs, à fin qu'elle nous ſoit de tant plus odieuſe.

ARAM. I'ay touſiours appris des Sages, ce dire d'vn Ancien eſtre treſveritable, Qu'il y auoit cent fois plus de peine à mal-faire, qu'à bien faire, & que le Vice faiſoit en l'ame, ce que l'hydropiſie faict au corps: plantans tous deux vn continuel deſir en l'homme, de ce qui eſt cauſe de ſon plus grand mal: dont treſmiſerable on le voyoit chercher auec peine & trauail ſa perdition & ruïne, où il pouuoit par vne felicité en ceſte vie, paſſer en l'eternelle & tresheureuſe. Dequoy il me ſemble, que l'on pourroit attribuer vne des principales occaſions à l'ignorance du mal. Car qui ſeroit l'homme vicieux tant hebeté d'entendement, que ſ'il cognoiſſoit certainement que c'eſt du Vice, il ne ſ'eſloignaſt autant de luy de toute ſa puiſſance, comme il ſ'en ſeroit pour vn temps approché? Et par plus forte raiſon, celuy qui en aura vraye cognoiſſance, auant qu'il ayt faict habitude en luy, le fuyra encores plus diligemment: d'autant que (comme dit Plutarque) nous commençons à hayr les vices, quand par raiſon, nous entendons la honte B & le dommage qui en viennent. Il ne nous ſçauroit donques eſtre que treſprofitable d'en dire ce que nous en auons peu apprendre en l'eſtude de la Philoſophie, & ſuccinctement pour le preſent, eſperans cy apres traicter particulierement des principales parties du Vice. Premierement donques nous le definirons: conſidererons ſes pernicieux effects en l'ame, les fruicts qu'il porte auec ſoy, comme il ne demeure iamais impuny: & finalement comme il ſe fault remparer contre les aguets d'vn ſi dangereux & puiſſant ennemy. Le Vice eſt vne inegalité & diſcordance de mœurs, procedant de l'inclination naturelle de l'homme aux voluptez & mauuaiſes cupiditez: laquelle inclination n'eſtant retenue du mords de la raiſon, operant en elle l'eſprit de grace, ny reiglee par les ſages remonſtrances d'icelle, faict que l'homme ſe deſborde peu à peu en toutes vicieuſes paſſions, la fin de l'vne eſtant le commencement de l'autre, & par leſquelles l'homme deuient le plus mal-heureux & le plus farouche & ſauuage de toutes les beſtes brutes. Chryſippe, Philoſophe Stoïque, appelloit le C Vice, l'eſſence propre d'infelicité. Auſſi certes eſt-il vn tres-parfaict ouurier de malheureté, diſpoſant les hommes à toutes ſortes de malheurs & miſeres. Car depuis qu'il ſ'eſt vne fois attaché à l'ame, il ne la veult iamais abandonner, qu'il ne l'ayt du tout briſee, accablee & ruïnee, la rempliſſant iournellement de perturbations & nouuelles paſſions, de volupté, de rancune, d'inimitiez, de vengeance, de meurtres, de regrets, de crainte, de repentance, ſans fruict, d'ambition, d'auarice, & de toutes autres cupiditez, qui ſont maladies incurables en l'ame, y eſtans vne fois enracinees: pource que plus elles augmentent, plus veulent croiſtre, le Vice eſtant (comme dit Platon) du genre des infinis. Et pourtant le ſuſdict Chryſippe ne diſoit pas ſans raiſon, que pour euiter vn ſi dangereux ennemy, & qui nous doit eſtre tant odieux, il valoit mieux ſe precipiter en la mer, que de le laiſſer regner ſur nous. Platon eſcrit auſſi, qu'il eſt beaucoup meilleur à l'homme de ne viure du tout point, que de viure meſchammẽt, ou en ignorance. Auſſi telle vie ne ſçauroit mieux eſtre nommee, qu'vne vraye ombre

Le vice fait cõme l'hydropiſie.

Moyen de hayr les vices.

Definition du Vice.

Le Vice diſpoſe les hõmes à tous malheurs.

Le Vice eſt du genre des infinis.

Combien le Vice nous doit eſtre odieux.

Digitized by Google

„ de la mort, qui ſuit pas à pas le vicieux : de la mort (dis-ie) eternelle. L'vn des A
„ Sages, Bias, diſoit, que pour eſtre chargé de fers, l'homme ne pouuoit eſtre dit
Le Vicieux eſt ſeul captif. captif, ſ'il n'eſtoit enuirõné de Vices. Auſſi nous voyõs, qu'il n'y a fer ny feu, qui puiſſe tant violẽter l'homme, que faict le Vice. Pluſieurs ont porté & ſouffert mille outrages & ſupplices auec vne telle conſtãce, que les Tyrãs ſe laſſoient pluſtoſt de les perſecuter, qu'eux de ſouffrir : ayans au ſurplus tant de puiſſance ſur eux-meſmes, que de pouuoir au milieu des tourmens reprimer du tout leur voix? Si qu'on les euſt iugé ou impaſſibles, ou en les voyãt on euſt penſé ne les veoir point. Mais le vice ſe deſcouure touſiours de luy-meſme, & ſe faict cognoiſtre par tout honteux, infame & pernicieux. Thales appelloit le
Le vice ſe monſtre touſiours. Vice, la choſe la plus dommageable du monde : de tant que là où il eſt, il perd & gaſte tout. Auſſi rend-il veritablemẽt les choſes, qui ſembloient autremẽt honorables & magnifiques, faſcheuſes & deſplaiſantes, quand il eſt meſlé parmy : voire de tant plus ſe monſtre-il infame, qu'il eſt ioinct auec plus grande nobleſſe & authorité : par ce qu'il deſcouure beaucoup mieux ſes pernicieux & damnables effects. Car en prenãt ſa courſe legere par la carriere de la puiſ- B
Le Vice ioinct à l'authorité, plus infame & pernicieux. ſance, & poulſant toute mauuaiſe volõté à execution, il faict qu'vne cholere deuient auſſi toſt vn meurtre, vn amour adultere, vne auarice confiſcation, & ainſi des autres. Mais comme les vices des grands ſont les plus dangereux, il ne fault pas douter, que la honte & le deshonneur n'en redoublẽt de meſmes ſur eux : en ce qu'eſtãs mieux veuz & remarquez, ils ſe rẽdent de tant plus odieux, & contemptibles à vn chacun : leur ſalaire en eſtant auſſi à leur porte en toute
„ abondãce, & qui ne les abandonnera de gueres loing. Car à qui plus il eſt don-
Belle inſtruction pour les grands. né, il ſera plus redemãdé. Et ie vous prie, quelle plus grãde honte deuroit faire rougir celuy, qui eſt nay pour commander à des hommes de toutes quali-
„ tez & conditions, que d'obeyr à des choſes ſi viles & abiectes, comme la ſen-
„ ſualité, l'ignorance, la concupiſcence, & autres telles paſſions que le Vice ap-
„ porte, & qui ne ſont creées que pour obeyr, eſtans irraiſonnables ? Et ne ſom-
„ mes pas, pour eſtre mediocres & petits, plus excuſables que les grands, quand
Chacũ doit commãder à ſoy-meſme. nous les enſuyuons. Car vn chacun eſt nay pour commander à ſoy-meſme : à quoy doit tendre noſtre principal eſtude & trauail. Nous auons enco- C
res à diligemment noter, que le Vice n'eſt pas ſeulement dommageable à celuy qui en eſt infecté : mais que dauantage il ſe ſert de luy, pour miniſtre de corrompre & gaſter vn chacun. Et ne ſe verra iamais hom-
Le propre du vicieux. me vicieux, qui ne taſche à rendre les autres ſemblables à luy : & ſ'il ne le peult faire, il les eſtimera, & ſ'efforcera de perſuader à tous eſtre tels, ou pires que luy. Dont il eſt aſſez aiſé à iuger, que c'eſt ce qui gaſte & perd les Communautez & Republiques, Villes & Citez, quand les Gouuerneurs & Magiſtrats d'icelles ſont miniſtres des vices : voire le changement des Mo-
Du vice procedẽt les changemẽs des Royaumes. narchies, Eſtats & Royaumes eſt touſiours procedé du vice. Roboam par imprudence : Sardanapale par intemperance & luxure : le dernier de nos Roys, de la race de Clouis, par laſcheté : Perſes de Macedoine, par temerité : & infinis autres, comme eux par vices, dont nous verrons cy apres les exemples, ont perdu leurs Royaumes. Or à fin que ce nous ſoit encores plus d'occaſion de hayr & fuyr ce monſtre horrible de nature, ſçachons que

le

Digitized by Google

A le Vice ſe chaſtie,non ſeulement par la loy humaine,de laquelle(comme diſoit Anacharſis) les plus puiſſans eſchappent ainſi que les groſſes Mouſches à trauers la toile des Araignes, & dont la punition ſe peult meſmes pour vn temps euiter quelque fois : mais auſſi que la peine ſuit de ſi pres le forfait,que elle luy eſt egale & d'aage, & de tẽps. Car dés l'inſtant que la meſchanceté ſe commet,elle ſe fabrique d'elle-meſme ſon tourment,& commence à ſouffrir la peine de ſon malefice,par le remords d'iceluy:qui eſt vn ver qui ronge inceſſamment la conſcience du malfaicteur,& accompagne ſa vie miſerable,de honte & vergongne,auec frayeurs,perturbations,regrets,& inquietudes continuelles,iuſques aux ſonges meſmes, dont il demeure toute ſa vie, priué de toute tranquillité &repos de l'eſprit,où eſt la ſeule felicité humaine.Et pourtant l'vn des Hebrieux Interpretes reſpondit biẽ ſelon la verité au Roy Ptolomee l'interrogeant, comment il pourroit en ſongeant eſtre en repos: Ayes (luy dit le ſage)la Pieté pour le but de tout ce que tu diras ou feras:car appliquant ainſi tous tes diſcours & toutes tes œuures aux choſes treſbelles, alors

Les puiſſãs eſchappent les loix.

Le forfait n'eſt iamais ſans peine.

B ſoit dormant,ſoit veillant, tu auras quant & toy bon repos. Celuy certes ne craint rien,duquel l'ame n'eſtant coulpable de crime notable, ſuit la volonté de Dieu,qui dreſſe tous conſeils à bien.Mais(comme dit Platon) il n'y a rien qui face tant l'homme craintif,que le ſouuenir de ſa vie paſſee en vitupere.Et ſoudain apres le meffaict(dit Iuſtin le martyr) la conſcience eſt au meſchant pour accuſateur,pour teſmoing,pour iuge,& bourreau. C'eſt ce que nous enſeigne l'Eſcriture au Deuteronome,diſant, Que les meſchans trembleront à la cheute d'vne fueille d'arbre,& qu'ils ſeront comme ſi leur vie eſtoit penduë à vn filet.Et deuons croire,que ceſte violence de la conſcience humaine procede de Dieu, qui fait ſentir ſon iugement & ſa fureur à ſes ennemis en telle ſorte,qu'ils ne ſe peuuent ſouffrir,mais ſont contraints de ſe condamner.Que ſi noſtre cœur nous condamne,Dieu eſt plus grand que noſtre cœur. Or quãd toute parole diuine nous defaudroit en ce,nous auons le teſmoignage de nature ſi bien characteré & imprimé en nos cœurs,que meſme elle a contrainct les Poëtes anciens de controuuer & feindre des Furies,vengereſſes de nos pe-

Moyẽ d'eſtre touſiours en repos veillãt & dormant.

La conſciẽce vault mille teſmoings, & iuge le meſchant. Deut. 28.

De la fiction des Furies.

C chez, qui ne ſont autre choſe que les tourmens des mauuaiſes conſciences. C'eſt ce ver duquel parle Eſaie, qui ne meurt point,ains les ronge & deuore ſans ceſſe. Caligule treſcruel Empereur, n'auoit iamais ſon repos paiſible & tranquille, ains effrayé & en crainte ſe reſueilloit ſouuent comme crucié & agité de merueilleuſes paſſions.Neron apres auoir tué ſa mere,confeſſoit, que en dormant il eſtoit troublé par elle,& tourmenté de Furies qui le bruſloient de torches enflammees. Ne penſons donques pas, que ores qu'vn acte meſchant ſe peuſt celer & cacher aux hommes, le tourment en ſoit moindre (ce que le ſage ne ſe propoſe iamais, ſçachant qu'il ſe doit auoir en plus de reuerence que non pas les autres) mais pluſtoſt plus grief au dedans de nous-meſmes,non pour la ſeule crainte d'vne honte ou punition humaine : mais pour l'apprehenſion du iuſte iugement de Dieu,auquel rien n'eſt caché, qui pourſuit volontiers de pres les iniques,& qui ſçait bien à temps prendre vengeãce de l'iniquité:que ſ'il la retarde,elle ne leur ſert que pour aggrauer de tãt plus la condẽnation ſur leurs teſtes,& rẽdre la punitiõ plus horrible. Ce que nous

Iſa. 66.

Exẽples du tourment des iniques.

Le ſage doit auoir honte de faillir deuant ſoy.

Dequoy ſert le retardement de la vengeance diuine.

Digitized by Google

auons bien plus à craindre que toute peine corporelle, de tant que la douleur A
en demeurera eternelle. Au ſurplus, qui voudroit icy raconter par le menu
tous les vices, dont les hommes peuuent eſtre infectez, & eſquels nous les
Nous abõdons en toutes eſpeces de vices. voyons ſe ſouiller ordinairement, le nombre en ſeroit treſgrand, voire infiny. Mais (comme diſoit Democrite) ouurons ſeulement le dedans de nous meſmes, & nous y trouuerons vn amas, & vne conſerue de pluſieurs bien diuers & differents maux, qui y ont leur ſource originaire. Car comme les ombres ſuyuent les corps, ainſi les paſſions & vices ſuyuent les ames. Cy apres nous pourrons diſcourir particulierement de la plus grande partie d'iceux, & de leurs propres & peculiers effects, auec exemples de la iuſte punition qui les
L'accouſtumance eſt treſdangereuſe au Vice. a volontiers ſuyuy. Ce-pendant nous apprendrons, que ſi l'accouſtumance eſt tant puiſſante, qu'elle ſurmonte (cõme l'on dit) la nature, c'eſt principalement au vice & diſſolution: gouffre auquel il eſt bien-aiſé de ſe precipiter: mais biẽ difficile, voire impoſſible de ſ'en retirer. Et (comme diſoit vn ſage Romain)
» les plus horribles & execrables forfaicts ſe rendent faultiers & communs par
» l'vſage & l'accouſtumãce: eſtant meſmes le propre du Vice d'eſtre opiniaſtre B
» & contentieux, & de ſe vouloir defendre par raiſons, quoy qu'elles ſoient du tout vaines & friuoles, & neantmoins de grand poids au regard de la chair foible & debile de l'homme, laquelle ſe laiſſe facilement lier ſoubs le ioug de peché. Il fault donques bien prendre garde de ne ſe laiſſer ſurprendre à vn ſi dangereux ennemy, ne luy donnans aucun accez ny entree vers nous: i'entẽs pour y faire habitude (car nous ſçauons que la iuſtice parfaicte n'eſt qu'en vn
Comme il ſe fault rẽparer cõtre le Vice. Dieu ſeul:) & nous exercerons en toutes choſes, qui ſeront contraires au Vice, nous accouſtumans à tellement maiſtriſer nos vulgaires & legeres imperfections, deſquelles le plus iuſte n'abonde que trop, qu'elles ne ſortent à aucun effect, encores que d'elles meſmes ſe rendiſſent excuſables: & ainſi nous mettrons peine de choiſir touſiours de toutes choſes indifferentes la meilleure. Ce qui nous ſeruira d'vn ſeur rempart contre le regne tyrannique de ceſt en-
Humanité de Pythagore iuſques aux beſtes brutes. nemy de vertu. On lit de Pythagore, qu'il ſ'accouſtumoit iuſques aux beſtes brutes à ſ'abſtenir de cruauté & d'iniuſtice, en priant les oiſeleurs, apres auoir pris des oiſeaux, de les laiſſer aller: & quand il ſe rencontroit entre les peſ- C
cheurs, il achetoit les traicts de leurs rets, & faiſoit par apres reietter tous les poiſſons dans la mer. Defendoit d'auantage à tous ſes diſciples de ne tuer iamais beſte priuee. A ſon exemple nous nous abſtiendrons de toutes choſes qui peuuent cauſer le Vice, ne nous laiſſans iamais aller à tels langages, Et biẽ que ſera-ce, quand il ſ'en faudra cela? Pour ceſte heure ie feray ainſi, vne autre fois ie feray mieux. O que telles voyes ſont gliſſantes, & que le Vice ſe cou-
Excellente comparaiſon pour ne ſe rien permettre d'illicite. le aiſément ſoubs tels pretextes! Car tout ainſi que le coin ne faict du commencement qu'vne petite fente, puis apres l'ouuerture plus grande met tout en pieces; auſſi la permiſſion des choſes illicites, pour petite qu'elle ſoit, mene les hommes peu à peu en vne licence deſbordee. Mais d'auantage, qui eſt celuy qui ſe peut aſſeurer d'vn l'endemain, voire d'vn ſeul quart d'heure? L'oracle d'Apollo reſpondit à ceux de Cyrrha, que ſ'ils vouloient viure en paix les
„ vns auec les autres, il falloit qu'ils feiſſent la guerre ſans ceſſe cõtre leurs voi-
„ ſins eſtrangers. Auſſi à fin que nous paſſiõs le cours de nos bref s iours en paix,

repos

Digitized by Google

A repos & trãquillité d'eſprit,& que ne tombions en la cruelle patte de ceſt aduerſaire de tout bien,il nous fault iournellemẽt combattre contre luy,& n'eſcouter iamais ſes heraux & ambaſſadeurs de paix,qui ſont les voluptez,les negligences, & telles amorces qu'il nous preſente pour nous deceuoir & tromper.Il eſt bien certain,que le Vice prend vn faulx viſage,& ſe va deſguiſant & couurant des choſes belles appartenantes ſeulement à la vertu : ſ'attribuant auſſi faulſement les biens, qu'à la verité l'homme doit deſirer. Et eſtant ainſi reueſtu auec l'aide des plaiſirs corruptibles qui paſſent de leger, va reduiſant ſoubs ſon ioug les gens de bas cueur, qui ne mettent leur ſoing qu'à la conuoitiſe des choſes terreſtres qu'il leur met deuant les yeux pour felicité:reiettant impudemment ſur la vertu tous les maux qui ſont en luy : Mais ceux qui ont ſuffiſamment profité en la Philoſophie par la cognoiſſance du biẽ & des choſes vrayement belles, n'eſcoutent iamais tels blandiſſemens pernicieux: ains pluſtoſt font comme le ſerpent qui eſtouppe ſon oreille de ſa queuë,à fin de n'ouyr les charmes & enſorcellemens d'vn enchanteur. Que ſi negligeant

N'eſcouter iamais les heraux du Vice.

Comme le Vice deçoit les hõmes.

Prudence du ſerpent.

B tout bon aduertiſſement,nous donnons tant ſoit peu de lieu parmy nous aux appaſts du Vice, ils pourroient bien en fin(comme les eſpines & broſſailles naiſſans pres la bonne ſemence, l'eſtouffent bien ſouuent) offuſquer tout le bon inſtinct de nature qui ſeroit en nous.Diogene le Cynique ſe pourmenãt vn iour à Athenes par vne ruë, en laquelle il y auoit pluſieurs ſtatues des Anciens,qui auoient le plus merité de la Republique, il leur demãdoit l'aumoſne à tous l'vn apres l'autre.Dont quelques-vns ſ'eſmerueillans,& luy en demandans l'occaſion:I'apprens(leur dit-il)à eſtre eſconduit.Quand auſſi nous pourrons iuſques là commander à nous-meſmes, que de fuyr tant de vaines occupations & de nul profit, où les hommes de ce ſiecle ſe delectent, ne ſeruant que d'attraicts & amorces à delices & voluptez, ne rougiſſons point de ne les vouloir ſuyure : & diſons, que nous apprenons à meſpriſer ce qui eſt contemptible,& à choiſir(ſuyuant ceſt ancien precepte de Pythagore)la vie la meilleure qui ſoit,à fin que l'accouſtumance nous la rende peu à peu aiſee & plaiſante.Concluãs donques noſtre preſent propos,nous dirons,que le Vi-

Diogene.

Le bien qui vient de fuyr toutes vaines occupations.

" "

Precepte tresbon de Pythagore.

C ce eſtant inſeparablement accompagné de mille miſeres & malheurs indicibles & incomparables, & qui tirent l'homme en totale ruïne & perditiõ eternelle,peult à bon droict eſtre dit le ſeul mal de l'ame,& de ſoy-meſme puiſſant & ſuffiſant de rendre malheureux celuy qui le reçoit pour hoſte:&comme tel, nous le deuons hayr & fuyr par le moyen de la Vertu ſon contraire, taſchans en toutes ſortes d'auoir l'ame pure & nette de tous meſchãs faicts, volontez & cõſeils,& nos mœurs impollues,nõ troublees, ny infectees d'aucune mauuaiſe perturbation, dont le Vice eſt touſiours abondant & riche.

Des ſciences,& de l'eſtude des lettres,& de l'Hiſtoire. *Chap.* 7.

ARAM. C'eſt vn dire commun en la bouche des hommes ignorans la beauté & l'vtilité des ſciences, Que l'eſtude des lettres eſt vn abyſme,& vn chemin ſi long & mal-aiſé, qu'en penſant le parfaire, on demeure le plus ſouuent à la moitié d'iceluy : & que d'auantage

Dire des ignorans touchant l'eſtude des ſciences.

Digitized by Google

plusieurs y estans paruenus, se sont trouuez tant confus de leur profond & curieux sçauoir, que au lieu de la tranquillité de l'ame qu'ils y pensoiét trouuer, ils ont augmenté le trouble de leur esprit. Et soubs ce beau pretexte, la pluspart disent, qu'il vault mieux ne sçauoir gueres, voire rien du tout, attribuans la cause de l'imperfection des hommes à la science: & ainsi persuadez, s'ils ont eu quelque commencement & entree aux lettres, ils s'en retirent, & taschent d'empescher & destourner les autres de les suyure. Plusieurs peres pour la mesme cause ne font estudier leurs enfans: ou pource qu'ils trouuent ceste voye trop longue & chere pour leur auancement, & qu'il y a bien auiourd'huy d'autres moyens plus courts & profitables pour les enrichir. Mais & les vns & les autres sont grandement condemnables: pour ce qu'il ne nous fault espargner ny peine ny trauail pour acquerir les threfors de l'ame raisonnable, à sçauoir les sciences, esquelles gist toute la felicité humaine, n'estãs iamais cause de troubler nos esprits. Mais tous esprits ne sont propres à les comprendre. Et ne sçaurions mieux faire paroistre la corruption de nostre nature, que d'aimer mieux nous enrichir & nos enfans, de biens perissables & malheureux, que de vrais biens, certains & immortels, dont les sciences nous apportent heureuse cognoissance. Or ayans eu ce bien de la grace diuine par la liberalité de vous (nos treshonorez peres) que d'auoir esté instruicts és meilleures & plus necessaires parties de la science, nous auons pensé, que ce ne vous seroit chose ennuyeuse de nous en ouyr discourir, à fin de refreschir la memoire de nos estudes, & de nous affectionner par la beauté & vtilité des sciences, à les continuer & parfaire.

Pourquoy plusieurs peres ne fõt estudier leurs enfans.

ACHITOB. L'Homme (dit Aristote) a esté creé pour entendre, & pour faire. Aussi est-il necessaire, que l'instruction precede tout œuure. La cognoissance engendre le iugement, & par le iugement s'executent toutes bonnes & vertueuses actions. Dont il s'ensuit, que l'estude des lettres est riche, & asseuree pour nous donner la cognoissance des choses. Et d'auantage, rien n'est comparable aux sciences, veu qu'elles nous consolent en la vie, & apres la mort nous font viure.

L'homme creé pour entendre & pour faire.

ASER. O science (dit Platon) qu'on t'aimeroit, si tu estois cogneuë! Le feu & l'air ne sont point plus necessaires à la vie, que l'art & reigle de bien viure, qui se monstre par les lettres. Et comme la santé est la conseruation du corps: aussi la doctrine est la garde de l'ame. Mais c'est de toy (Amana) que nous entendrons plus amplement la grandeur & beauté des sciences.

AMANA. Ce qui est vtile, non seulement à vne maison & famille, à vne ville, & à vne nation, mais vniuersellement à tout le genre humain, peult biẽ estre cher, precieux & admirable, & comme tel s'acheter de tout ce que lon a en sa puissance. Et si cela mesme est la vraye substãce de tout heur & felicité, & la cause efficiente de prudence, guide necessaire des actions humaines, pour les rendre dignes d'vne immortalité de gloire: que pourroit-on desirer d'auantage, pour auoir profit, plaisir & honneur, qui sont les choses qui menent ordinairement tous hommes? L'Arabique & Indique threfor apportera bien quelque plaisir à l'homme, mais touſiours imparfait: veu que toute richesse est de soy aueugle, & ne rẽd aucune clarté à l'ame, ains tire d'elle son lustre & sa splen-

Trois choses qui menẽt les hommes.

Digitized by Google

A ſplendeur, quand elle eſt compoſee à la vertu. Les armees grãdes & ſuperbes pourrõt ſ'acquerir par ſignalees victoires, vne reputation & gloire, mais ſuyuie de blaſmes : vn tiltre d'honneur, mais forcé & iniuſte, ſi leurs entrepriſes n'ont pour fondemẽt le droict & la iuſtice. Le marchand nauiguant par mers ſpacieuſes & formidables, pourra rapporter profit de ſon trafic, mais bien acheté au peril de ſa vie, & hazard de ſon patrimoine certain : & encores ce ne ſera ſans premierement auoir bien fondé ſon voyage ſur certain diſcours de raiſon & conduite d'vn bon & ſage Pilote. Et de toutes ces choſes ainſi paures d'elles-meſmes, & mẽdians d'ailleurs tout leur ornemẽt, quelle ioye certaine, honneur vray, ou vtilité grande l'homme pourra-il ſ'attribuer, ains pluſtoſt qu'il n'attẽde vn ſubit changemẽt d'icelles en pire eſtat qu'elles n'eſtoient au parauãt, par l'inconſtãce & incertitude de l'eſtre humain? Où chercherons nous donques ces grãdes & rares proprietez, pour trouuer choſe qui nous ſoit d'elle-meſme vtile, delectable, & honorable tout enſemble, nõ pour vn inſtant, mais à iamais ? Certes en la ſcience : laquelle premierement ſçait a- *La ſcience eſt vtile, delectable & honorable.*
B doulcir la nature de l'homme, au parauãt ſauuage & farouſche, & le rend ſuſceptible de raiſon : puis luy forme & aſſeure le iugemẽt, à fin qu'il puiſſe paſſer le cours de ſes iours en toute tranquillité d'eſprit au profit de pluſieurs, & " finalemẽt mourir en hõneur, auec certaine aſſeurãce de la vie & felicité eter- " nelle. C'eſt le ſçauoir qui rend l'homme prudẽt, car la doctrine engendre pru- " dence : Et qui luy cauſe en l'ame vn plaiſir indicible : car l'inquiſition de la " verité eſt la propre œuure, & la perfection de l'eſprit : & n'y a delectation qui " approche de celle qu'on prend de l'erudition. C'eſt la ſcience qui conduit le " iugemẽt des hõmes, par lequel ſont executees leurs plus nobles deliberatiõs, " tant au faict de la guerre, qu'à l'eſtabliſſemẽt & conſeruatiõ des Loix, Royaumes, Monarchies, Republiques, Citez & Peuples, & au regime & gouuernement de toutes affaires mondaines, generales ou particulieres, leſquelles ſont biẽ ou mal cõduites, ſelõ que celuy qui les manie ou gouuerne, eſt inſtruict. Et à ce propos diſoit Seneque, que ceux qui ſans ſciẽce apprenoiẽt par la ſeule *Science eſt neceſſaire aux gouuerneurs de peuples.*
C experiẽce, à gouuerner les affaires publiques, encores qu'ils fuſſent nais auecques vn eſprit diuin & tres-heureux, toutefois & tard, & au grand dõmage de leur Republique, en fin deuenoient bons gouuerneurs de peuples : Comme au contraire ceux qui y viendroient munis des preceptes de la ſcience, pourueu qu'ils euſſent l'ame bonne, deuiendroient incontinẽt & ſans peine dignes de leur charge. O Sapiẽce (dit Ciceron) guide de noſtre vie, ſeule cauſe de vertu, *5. Tuſc.*
& ennemie de vice, qu'eſt-ce que non pas ſeulement nous, mais toute la vie " des humains, euſt peu eſtre ſans toy ? Tu as baſty les villes : tu as aſſemblé les " hommes eſpars & errãs, pour viure en ſocieté de vie, & amitié commune. Tu " les cõtraignis premierement par maiſon, & par mariage, & puis par commu- " nauté de paroles & de voix. Tu as eſté l'inuẽtrice des loix, & la maiſtreſſe des " mœurs & de la diſcipline. Nous n'auons recours qu'à toy en nos afflictions : " nous te demãdons ayde & ſecours : nous nous mettons totalement entre tes " bras. Auſſi veritablement vn iour bien & iuſtement paſſé ſuyuant tes ſaincts " preceptes, doit eſtre preferé à vne immortalité meſchãte & vicieuſe. De quel- " les richeſſes nous ſeruirons nous pluſtoſt, que des tiennes, qui nous as donné "

Digitized by Google

„ liberalement les moyens d'acquerir la trãquillité en ceſte vie, & nous as oſté A
„ toute crainte & terreur de la mort? Bref, nous pouuons aſſeurer, que la Scien-
„ ce eſt la ſeule qualité diuine & immortelle en nous, & la reigle infallible, qui
„ reduit & la paix & les armes à leur parfaicte figure: Sãs laquelle qui voudroit
„ baſtir quelque edifice de gloire ou felicité, ce ſeroit entreprẽdre de nauiguer
„ en haulte mer ſans gouuernail, ou cheminer par lieux incogneuz ſans cõduite. Or les Anciens cognoiſſans la grandeur & la difficulté de la ſcience, & que ſans grande peine & trauail (comme il en aduient de toutes choſes grandes) elle ne ſe pouuoit acquerir: Pour no' rẽdre leur labeur profitable, eux (dis-ie) qui auoient cõſumé leur vie en ſueur à la recherche des ſecrets de nature, deſirans d'en faciliter l'eſtude à l'homme enclin dés ſa ieuneſſe à volupté & repos, nous ont diuiſé icelle ſcience en pluſieurs parties: à fin que de degré en degré, & ſelon la delicateſſe de nos eſprits, tout ainſi que nos corps ſont premierement nourris de laict que de plus fortes viandes, nous y peuſſions trouuer paſture propre & intelligible, pour finalement participer aux ſecrets de la parfaicte ſapiẽce, chacun ſelon ſa capacité & neceſſité, en attendant la pleine B
intelligence d'icelle en l'immortalité de la vie ſeconde & bien-heureuſe. Pre-
Diuiſion des ſciẽces. mieremẽt donques tous les Arts & ſciẽces, qui ſe traictent auec raiſon, furent reduites en trois genres principaux, Philoſophie, Rhetorique, & Mathematique. Apres, chacune d'icelles ſciences a eſté diuiſee en trois autres parties & eſpeces: la Philoſophie, en la Morale, la Logique, & la Phyſique: la Rhetorique, en Demõſtratiue, Deliberatiue, & Iudicielle: la Mathematique, en Arithmetique, la Muſique, & la Geometrie. Depuis, pour plus grãde facilité, & eſtre rendue plus aiſee à apprẽdre, toute la Philoſophie humaine a eſté reduite en art, cõme nous l'auons auiourd'huy, & dõt eſt venu le nom des Arts liberales,
Grãmaire. pource qu'elles ſont dignes de l'homme libre: à ſçauoir la Grammaire, qui eſt
Rhetorique l'entree, & le commencement de toute ſcience: la Rhetorique, qui eſt l'art de
Dialectique. bien dire & perſuaſion: la Dialectique & Logique, qui eſt pour apprendre par
Logique. diſputes la verité de toutes choſes: la Phyſique, qui eſt l'eſtude des choſes na-
Phyſique. turelles: la Metaphyſique, des ſupernaturelles: & la Mathematique, qui a plu-
Metaphyſique. ſieurs membres, dont l'Arithmetique eſt le premier, qui eſt la ſciẽce des nom- C
Mathematique. bres, fondemẽt de toutes les autres parties de Mathematique, & ſans laquelle
Parties de Mathematique. ſcience d'Arithmetique, Platon nie qu'homme puiſſe eſtre ny Philoſophe, ny grand Capitaine. Apres eſt la Geometrie, c'eſt à dire, l'art de meſurer la terre, treſneceſſaire ſemblablemẽt au Capitaine, & à maintes choſes belliques. Puis ſuit la Coſmographie & Geographie, pour cognoiſtre la ſituatiõ de l'vniuers, depuis le tour du plus hault ciel appellé premier mouuant, iuſques au centre de la terre, & de ſes diuerſes regions, & leurs temperatures particulieres. Apres eſt l'Aſtronomie, ſcience pour cognoiſtre du cours des Aſtres & Planettes, que la ſeule pratique, en ce qui nous eſtoit neceſſaire, nous pouuoit apprendre, ainſi que nos premiers peres ſ'en ſont contentez vn fort long temps, iuſques à ce que la curioſité des hommes a faict compoſer ces noms de Saturne, Mars, & autres, leur attribuans des natures ſelon leurs imaginations, & des puiſſances ſur nos corps, voire ſur nos ames immortelles, eux qui doyuẽt perir, & ſont inanimez. Et de là eſt ſortie la Iudiciaire, où tãt de bons eſprits ſe

trompent

Digitized by Google

A trompent & amuſent,& dont tant d'abus ont leur ſource. Apres, la Muſique eſt auſſi miſe pour vn des membres des Mathematiques, comme vne Science tiree des nõbres:pour ce que par iceux la proportion harmonique a eſté trouuee.Puis ſuit la Poëſie,qui eſt contribuee à la Muſique.En ce brief diſcours la grandeur admirable de la Science ſe faict aſſez paroiſtre, & combié il eſt difficile,voire impoſſible,d'attaindre à la perfection d'icelle par l'ẽtiere cognoiſſance de toutes ſes parties. Parquoy nous auons à chercher les plus neceſſaires les premieres:puis deſirer d'entẽdre mediocremẽt de toutes, ſelon les dõs & graces de Dieu departies en nos ames:Et que ſur tout nous fuyons l'oiſiueté & nonchalance de pluſieurs, qui pour la difficulté qu'ils entendent eſtre és ſciences,& ſe desfians de pouuoir approcher du ſçauoir de tãt de bons eſprits qui les ont precedé,demeurent cõme enſeuelis en ignorance,& inutiles entre les hõmes.La grandeur d'Alexandre n'a empeſché ſes ſucceſſeurs,de tẽter l'iſſue de toutes ſortes d'ẽtrepriſes genereuſes. Et le ſçauoir admirable de Platõ n'a peu garder Ariſtote de traicter à ſon plaiſir la Philoſophie.Celuy q ſe deſ "

Il faut apprendre les plus neceſſaires ſciẽces.

B fie de ſon eſprit,& inuention d'iceluy,ſe monſtre par trop ingrat.Car il ſemble qu'il vueille iuger nature, mere de toutes choſes, auoir mis en quelques hommes tous ſes dons & graces, & que depuis elle ayt voulu eſtre pour iamais oiſiue& ſterile,n'ayãt plus de force à produire choſe de recõmandation. Ainſi donques il ne nous fault perdre cueur en la recherche de toute bonne diſcipline:ſçachant meſme que les prochaines choſes des parfaictes ſont grãdes: & prẽdre toutefois pour le ſort principal de toutes nos eſtudes la Philoſophie Morale,dont nous auons dés-ja diſcouru,pour former nos mœurs à la vertu,& nous mener & conduire à la fin que nous deſirons, de biẽ & heureuſement viure . Et ainſi que nous pratiquions ceſte diuine ſentence de Platon, parlant par la bouche de Socrate, Qu'il, fault plus requerir en vn Philoſophe de vertu & de pieté,que de ſcience,& que toute la ſciẽce qui doit eſtre requiſe en luy,eſt qu'il adore & reuere ſur toutes choſes Dieu,l'vnique & vray maiſtre de Sapience,& autheur de tout ce que l'on peult ſçauoir,& taſche de ſeparer le plus qu'il pourra,ſon ame d'auec le corps,en meſpriſant les délices, l'ã-

La vraye ſcience neceſſaire à l'homme.

C bition,la vaine gloire,& les richeſſes, pour apprehender les threſors de la vie immortelle.Ce que nous pourrons apprẽdre en la lecture des liures & eſcrits, qui ſont les outils de Sapiẽce,& leſquels les doctes nous ont laiſſé pour reigle & inſtruction:par lequel eſtude nous aurõs cognoiſſance du vray & parfaict bien de l'homme,qui eſt en la vertu & verité,la ſeule nourriture,le repos & la tranquillité de l'eſprit. Voulons nous ſçauoir d'auantage le profit que nous pourrons faire en la doctrine des Anciens? Liſons ſeulemẽt ce que Anacharſis en eſcriuit à Crœſus,Roy de Lydie. Sçaches(luy mãdoit-il) que és eſtudes de Grece nous n'apprenons à commander, mais premierement à obeyr: non à parler,mais à nous taire:non à reſiſter,mais à nous humilier:nõ à beaucoup acquerir,mais à nous contenter de peu:non à venger nos offenſes,mais à pardonner les iniures:non à prendre l'autruy,mais à donner le noſtre propre: nõ à nous ſoucier d'eſtre honorez,mais à trauailler d'eſtre vertueux.Finalement nous apprenons à meſpriſer ce que les autres aiment, & aimer ce que les autres deſpriſent,à ſçauoir la pauureté. Voila les beaux fruicts de la Science,&

Les fruicts de l'eſtude des lettres.

Digitized by Google

eſtude de ces anciens Sages, auſquels nuls threſors de richeſſes mondaines ne A
ſont aucunemẽt comparables,& que nous deuons ſur tout deſirer. Et par ceſte meſme eſtude des lettres nous ſerons enſeignez de rechercher diligẽment
Louãge & fruict de l'Hiſtoire. l'intelligẽce de l'Hiſtoire,threſoriere des choſes paſſees,patron de celles à venir,peincture de la vie des hõmes,eſpreuue de nos faicts, architecte de noſtre
» honneur,& ſelon que l'appelle Cicerõ, le teſmoing des tẽps,la lumiere de ve-
» rité,la vie de memoire,la maiſtreſſe de la vie,& la meſſagere de l'antiquité : laquelle nous faict veoir,ſans nul danger,ce que tant de milliers d'hommes ont eſprouué auec la perte de leurs vies,honneurs & biens,à fin de nous rendre ſages par leur peril, & de nous inciter à ſuyure la vertu des autres,qui les a menez au comble de toute felicité & gloire.Leſquelles excellentes inſtructions, que nous pouuons tirer de l'Hiſtoire, ſi nous penſions auoir en l'experience par nous meſmes, nous ne trouuerions au lieu de tous ces rares threſors, que
La prudẽce vſagere eſt perilleuſe. bien peu de choſe,auec perte & peril entre mille aduerſitez:deſquelles l'intelligence de ce qui eſt paſſé,nous ſauue & deliure.La prudence vſagere eſt trop perilleuſe,& ſi longue à venir,que bien ſouuent l'homme meurt auant que de B
l'auoir acquiſe, & auroit beſoin d'vne ſeconde vie pour l'employer. Mais il nous la fault haſter par la perquiſition des choſes aduenues auant , & depuis noſtre temps, en l'eſtude de la Philoſophie,riche d'exemples memorables, & de l'Hiſtoire,ſingulier don de Dieu , & par lequel il a voulu ſes faicts admirables eſtre continuez en la memoire des hommes.Ce fut pourquoy Zenon interrogué comment l'homme pourroit eſtre heureux,reſpondit:S'il approche & hante les morts.entendãt par cela,ſ'il liſoit les hiſtoires , & taſchoit d'ap-
A quoy doiuẽt plus ſ'exercer les Roys. prendre les doctes enſeignemẽs de ceux qui nous ont precedé.Ptolomee auſſi interroguãt l'vn des ſages Interpretes,à quoy deuoiẽt plus ſ'exercer les Roys: En la cognoiſſance(luy dit-il)des choſes qui ont eſté faictes,& à lire les liures des choſes qui ſ'offrent,ou qui ſont propres aux affaires qui ſe preſentent, & rechercher tout ce qui eſt eſcrit pour la cõſeruation des Royaumes & correction des mœurs.Auſſi certes ceux qui ſont exercitez en l'intelligẽce de l'Hiſtoire,ores qu'ils ſoient ieunes, deuiennent en la cognoiſſance des affaires du monde tels que ſ'ils eſtoient vieux & chenus : comme au contraire ceux qui C
ſont ignorans des choſes faictes & aduenues au parauant leur eſtre , demeurent touſiours enfans,& dedans le propre pays de leur naiſſance, ſont en pareille condition que les eſtrangers.Si nous voulons au ſurplus des teſmoignages entre les Anciens,de l'honneur, de l'amour , du zele & ardente affection
Exemples des Anciẽs d'amour à la ſcience. qu'ils ont porté à l'eſtude des lettres,& comme à la Science eſt deu la principale gloire de tous leurs heroïques faicts : Nous liſons de Philippe , Roy de Macedoine,que luy eſtant nay Alexandre , il diſt qu'il remercioit Dieu, non tãt pour auoir eu ce fils, que pource qu'il eſtoit nay au temps d'vn ſi ſage Philoſophe qu'eſtoit Ariſtote : lequel auſſi il luy donna pour Precepteur : Et de luy,Alexandre apprint pluſieurs belles ſciences, tãt en la Philoſophie qu'en l'art de Medecine:meſmes les Acroamatiques,c'eſt à dire ſpeculatiues, & qui
Ialouſie d'Alexãdre aux ſciences. ne ſe peuuent apprendre que par l'audition du Precepteur. Deſquelles ſciences ce grand Monarque fut tant ialoux, & eſpris d'vn deſir auare, que entendãt Ariſtote en auoir eſcrit& publié quelques liures,il luy en eſcriuit vne lettre

A tre de ceſte teneur: Alexandre à Ariſtote, ſalut. Tu n'as pas bien faict d'auoir publié tes liures des Sciences ſpeculatiues, pour-autant que nous n'aurons riẽ par deſſus les autres, ſi ce que tu nous as enſeigné en ſecret, vient à eſtre publié & communiqué à tous. Et ie veux bien que tu ſçaches, que i'aimerois mieux " ſurmonter les autres en intelligence des choſes haultes & tres-bonnes, que nõ " pas en puiſſance. Combien ceſt excellent Prince aima touſiours la Science, il le feit aſſez paroiſtre par les inſignes liberalitez, dont il honora les Maiſtres & Precepteurs d'icelle (ainſi que cy apres nous en pourrons toucher quelque choſe) & en ce qu'il auoit touſiours auec ſoy l'Iliade d'Homere, la mettãt ordinairement ſoubs le cheuet de ſon lict, & la nommant nourriture & l'entretien de la vertu militaire. Iules Ceſar au milieu de ſon camp auoit ſes cõmen- *Iul. ceſar.*
taires au ſein, & le temps qu'il eſpargnoit de cõbattre, il l'employoit à lire & eſcrire, tenãt la lãce en la main gauche, & la plume en la droicte. Nous voyõs en ces deux Auguſtes Princes, & en infinis autres grands perſonnages Grecs & Romains, les effects de la Science, qui les a conduicts au cõble de tout hon-
B neur, felicité & proſperité. Xenophon, diſciple de Socrate, en ſert d'vn autre *Prudence & prouidence de Xenophon.*
teſmoin: lequel guidé d'vne prudẽce & prouidence indicible par luy acquiſe en l'eſtude de la Philoſophie, ramena de Perſe iuſques en Grece vn bataillon de dix mille hommes de pied, paſſant cinquante riuieres à gué, & par le milieu de cent mille ennemis le pourſuyuans, ſans iamais pouuoir eſtre rompu, quoy qu'il combattiſt infinies fois. Si d'auantage nous deſirõs des teſmoignages du plaiſir incroyable, que cauſe l'eſtude en toute Science, aux ames zelees du deſir de ſçauoir, Nous liſons du peintre Nicias, qu'il ſe delectoit ſi fort en ſes ou- *Nicias.*
urages, que bien ſouuẽt il enqueroit ſes ſeruiteurs, ſ'il auoit diſné. Archimede *Archimede.*
traceant ſes figures Geometriques ſur ſon tableau, en eſtoit retiré comme par force par ſes ſeruiteurs, pour l'huiler ſelon leur couſtume auant mãger: & encores ce-pẽdant qu'on l'huiloit, il traçoit de nouuelles figures ſur ſon corps. Socrate fut veu ſur pieds vn iour d'eſté par xxiiij. heures entieres contẽplant *Socrate.*
& diſcourant: & ce fut lors qu'il tira ceſte concluſion de ſes penſemens, Qu'il n'y auoit qu'vn ſeul Dieu, & que l'ame eſtoit immortelle. L'Empereur Charles *Charles 4.*
C 4. eſtant allé vn iour au College de Prague, pour ouyr les diſputes qui ſ'y faiſoient de la Vertu, il y demeura plus de quatre heures tout debout à les eſcouter. Et comme ſes Courtiſans, auſquels il ennuyoit, luy diſſent qu'il eſtoit tẽps de ſoupper: il reſpondit, Qu'il n'eſtoit plus tẽps pour luy, & qu'il auoit ſouppé. Robert Roy de Hieruſalem & de Sicile, tres-docte Prince, fut auſſi tant af- *Robert.*
fectiõné aux lettres, qu'il diſoit ordinairemẽt, que ſ'il luy euſt fallu perdre ſes Royaumes, ou la doctrine, qu'il euſt pluſtoſt choiſy de les perdre, que nõ pas le ſçauoir. Quel plus grand teſmoignage d'amour à la ſciẽce pourroit l'on deſirer, que de ce vertueux Roy d'Egypte Ptolomee Philadelphe, lequel auec *Ptolomee.*
deſpenſe incroyable amaſſa en ſa Librairie, cinq cẽs mille volumes de liures, *Belle librairie.*
& feit venir expres de Iudee ſeptãte deux hõmes des plus doctes & religieux, pour traduire les ſainctes lettres d'Hebrieu en Grec. Nous ſerions certes bien ingrats enuers nos Princes, ſi nous ne donnions lieu entre tant d'illuſtres hõmes à ce grãd Empereur & Roy Charlemaigne, qui fut ſçauãt ès lettres Grec- *Charlemaigne.*
ques & Latines, & qui en faueur d'icelles & des amateurs de ſciẽce, erigea l'V-

Digitized by Google

niuerſité de Paris, & celle de Pauie, à l'imitation des anciennes eſtudes d'A- A
François premier. thenes. François premier, Prince de tres-auguſte memoire, aima & fauoriſa tellement les lettres & les profeſſeurs d'icelles, qu'il en merita le nom de Reſtaurateur des ſciences & bonnes diſciplines, n'eſpargnant ny ſolicitude ny moyen pour aſſembler liures & volumes de toutes parts, & en toutes langues, pour l'ornement de ſa tant renommee Bibliotheque, digne monument d'vn tant magnanime Monarque: les louables conditions duquel nous voyons re-
„ uiure en noſtre Roy, ſuyuant ſes meſmes pas. Or concluãt noſtre preſent diſ-
„ cours, nous apprẽdrons à meſpriſer tous biẽs terreſtres pour acquerir la Sciẽ-
„ ce, qui ſeule eſt enſemble veritablement vtile, delectable & honorable, & par
„ laquelle nous ſommes enſeignez à bien & heureuſement viure & mourir. Et pource que les Arts & ſciences ſont de pluſieurs parties, nous appliquerons nos entendemens à l'eſtude & contemplation de celles, qui en nous delectãt
Le propre bien de l'homme. nous tirent tout enſemble à ce qui eſt noſtre propre biẽ, à ſçauoir la cognoiſſance de verité & vertu, qui donnent touſiours vne affection & zele de les enſuyure, & font trouuer tous Arts & ſciences, qui enſeignent autre choſe, viles B
& mechaniques, & indignes des bons eſprits: ainſi que Antiſthene feit entendre à vn qui loüoit fort Iſmenie d'eſtre excellent ioüeur de flutes: Il eſt vray
„ (luy dit-il) mais au demeurant homme qui ne vault rien: car autrement il ne
„ ſeroit ſi bon meneſtrier. Auſſi tout homme qui ſ'applique du tout à quelque
Du meſpris des Arts viles. Art vile & vaine, il produit en teſmoignage cõtre ſoy-meſme, le labeur qu'il a employé en choſes inutiles, pour prouuer qu'il a eſté pareſſeux à apprendre les honneſtes & vtiles. Et pour le dernier fruict de noſtre propos, nous voyõs comme nous auons bien occaſion de nous tenir toute noſtre vie diſciples de la Science tant haulte & profonde, & de diminuer tout orgueil & preſomptiõ de noſtre ſçauoir, à l'exemple de ce ſage Socrate: lequel ores qu'il fuſt le plus docte de ſon temps, & iugé tel par l'oracle Delphique, diſoit touſiours qu'il ne ſçauoit rien: & quand il eſtoit interrogé de quelque choſe, il n'en reſpondoit iamais aſſeurément, comme ſ'il euſt voulu en eſtre creu, ains vſoit douteuſement d'vn, Il ſemble, ou Peult eſtre. Nous auſſi deſireux d'apprendre en toute modeſtie, ferons deuoir de rechercher de plus en plus par trauail & e- C
ſtude, l'aſſeurance & cognoiſſance de verité & vertu.

De l'Eſprit, & de la Memoire. *Chap.* 8.

MANA. Maintenant que nous auons diſcouru de la grandeur, beauté, & vtilité de la Science, il me ſemble, que ſi nous auions à ſouhaiter deux aydes bien neceſſaires à y paruenir, ce ſeroient l'Eſprit, prompt à comprendre, & la Memoire, ferme à retenir: ſans leſquels certes nous profiterons peu à nous-meſmes, & encores moins à pluſieurs.

ARAM. Les deux choſes que tu nous propoſes, ſe rendroient enſemble
L'eſprit prompt a faulte de memoire. bien eſmerueillables. Car nous voyons ordinairement, que ceux qui ont l'eſprit prompt & vif, ont communément faulte de memoire: & ceux qui apprennent plus difficilement & auec plus grande peine, retiennent mieux ce qu'ils

Digitized by Google

A qu'ils ont vne fois appris.

ACHITOB. Ce propos de l'Eſprit, auquel vous donnez le propre de comprendre, ſans parler de l'Ame, eſt certes digne de bien grande conſideration: veu que meſmes quand nous parlons d'vn ieune enfant, nous diſons volontiers, que l'eſprit luy croiſtra auec le corps, puis d'vn vieillard & decrepit nous diſons l'eſprit vieillir en luy, & bien ſouuent en pluſieurs deuenir du tout hebeté & inutile pour le maniment des affaires. Or ce qui vieilliſt, tend à definement: comme meſmes l'Eſcriture nous enſeigne, des temps & ſaiſons vieilliſſans ainſi que les habillemens d'vn homme, & qui doyuent prendre fin. Ce-pendant nous ſçauons que l'ame eſt immortelle, & pour ceſte raiſon qu'elle ne vieilliſt point. Qu'il ſembleroit donques que ce fuſſent deux choſes diſtinctes que l'ame, & l'eſprit: & toutefois nous voyons par tout l'vn pris pour l'autre. Mais oyons Aſer ſur ceſte matiere, & nous pourrons entendre que c'eſt de l'eſprit en l'Ame. *Pſal. 102.*

ASER. Comme les œuures de la diuine puiſſance ſont de tout poinct in-
B comprehenſibles au ſens exterieur de l'homme, & bien difficiles à comprẽdre par la raiſon aydee & conduite de la grace celeſte, il ne ſe fault eſbahir, ſi la cognoiſſance de ſoy-meſme treſneceſſaire, luy eſt tãt difficile à trouuer: veu que ſa compoſition ſurpaſſe de beaucoup tous les faicts de nature, qui nous ſont oculaires & viſibles. Que ſi l'homme ne ſe peult cognoiſtre, comment pourra-il eſperer de comprẽdre la ſcience des choſes plus grãdes & ſuperna-turelles, cachees és cieux? Et toutefois qui eſt celuy, qui ſe puiſſe à bon droict vanter d'auoir vraye & parfaicte intelligence de la principale partie, & plus puiſſant principe de ſoy, à ſçauoir l'eſprit? Qui ſuis-ie moy (diſoit Socrate) ſuis-ie vn ſuppoſt meſlé d'ame & de corps: ou pluſtoſt vne ame, qui ſe ſert & vſe du corps, comme le cheuaucheur faict d'vn cheual? Ou bien chacun de nous eſt-il la principale partie de l'ame, par laquelle nous entẽdons, nous diſ- « courons, nous faiſons, & toutes les autres parties du corps ne ſont que orga- « nes & outils de celle puiſſance? Ou ſi totalemẽt il n'y a point de propre ſub- « ſtance de l'ame à part, ains eſt ſeulemẽt la temperature & cõplexion du corps « *Il eſt bien difficile à l'hõme de ſe cognoiſtre.* *Plut. i cõtra Colot.*

C ainſi diſpoſé, qu'il a la force & puiſsãce d'entẽdre & de viure: ne ſuis-ie point « vne beſte ſauuage, plus cauteleuſe, plus audacieuſe & furieuſe que ne fut on- « ques le ſerpẽt Typhon? Ou bien, vn animal plus doux & plus ſimple, partici- « pant de meilleure cõdition, & non ſuperbe? Auec Socrate tous les plus excel- « lens Philoſophes, qui ont iamais eſté, traictent ceſte meſme matiere auec trauail & peine incroyable, pour paruenir à ceſte cognoiſſance de la partie plus noble en eux, qui eſt l'ame & l'eſprit, prenãs indifferemmẽt l'vn pour l'autre. Mais le premier de to' ce ſage Socrate a excellẽmẽt parlé de la dignité & immortalité de l'ame, diſant, q̃ c'eſtoit elle qui eſtoit veritablemẽt l'hõme, & nõ pas ceſte maſſe mortelle du corps, qui n'eſt en ſon endroit nõ plus q̃ le ſimple & vil outil au regard du pl' ingenieux ouurier de q̃lque art ou ſciẽce. Et pour ceſte raiſon, mourãt entre ſes diſciples, & Clito luy demandant où il vouloit eſtre enterré: Quãt à Socrate (luy diſt-il) il ne faut point que tu t'en mettes en peine. Car tu ne le ſçaurois arreſter, & ſon tõbeau luy eſt de tout temps preparé. Quant à ce qu'il laiſſe icy bas, il n'eſt digne de ſon ſoucy. La plus gran- *Plat. i Alcib. 1. L'ame eſt veritablemẽt l'homme.*

Digitized by Google

„ de choſe (diſoit Periander) que l'on ſçauroit dire contenue en petit lieu, c'eſt A
„ l'Ame en vn corps humain. Empedocle parlant de la generation de l'Ame:
„ Ce n'eſt point le ſang (dit-il) ny l'eſprit vital congelé, qui nous a dõné la ſub-
„ ſtãce de l'Ame, & le principe de vie. Le corps ſeul en eſt compoſé terreſtre &
De la generation de l'ame. mortel. Mais la generation d'icelle eſt celeſte, & eſt enuoyee icy bas, comme
paſſagere, eſtrangere, bannie & releguee hors ſon pays. Dont ſans ceſſe elle
„ ſouſpire, gemit, & ſe deſſeiche, cõme vne bonne plante tranſportee d'vn bon
„ en vn mauuais terroüer, iuſques à ce que finalement elle retourne, & ſoit re-
„ ceuë en ſon habitacle immortel, ayant changé ſa vie preſente, qui ne luy eſt
„ qu'vne vaine illuſiõ de quelque ſonge, à vne vie vraye, certaine & perdurable.
Ces ſpeculatiõs Philoſophiques ne ſont point certes vaines ny friuoles, mais
treſneceſſaires pour nous amener à la fin heureuſe, que nous cherchõs de no-
ſtre eſtre. Car ſi nous ſommes bien inſtruicts du lieu grand & honorable que
tient l'ame par deſſus le corps, tant en ſa generation immortelle, que contem-
plation & action, & que de ſa felicité depend (cõme cy deuant nous en auons
traicté) celle de l'entier baſtiment humain, n'appliquerons nous pas tout no- B
ſtre principal ſoin, eſtude & diligence, à luy pourueoir des choſes qu'elle de-
ſire, & qui luy ſont propres & ſalutaires? Or nous auõs encores, graces à l'au-
theur de tout bien, vne ſecõde & plus parfaicte intelligence de l'ame par deſ-
ſus tous ces grãds perſonnages Ethniques, tant de ſon immortalité bien-heu-
reuſe, que de la cauſe d'icelle: Et ſçauõs auſſi, que ce-pẽdãt qu'elle eſt detenue
ſoubs ceſte priſon mortelle du corps, & que par la grace diuine nous ſommes
L'ame eſt diuiſee en eſprit & chair. faicts nouuelles creatures, elle eſt diuiſee en ces deux parties, l'eſprit & la
chair, entre leſquelles il y a vn cõbat perpetuel: la chair preſentãt ſans ceſſe à
l'eſprit mille tẽtatiõs, à fin qu'il luy complaiſe: de tãt que le corps & la chair
de matiere mortelle, ne ſont que peché & deſirs vicieux: & que l'eſprit de ſoy
vertueux & bon, & d'eſſence immortelle, eſt de ſa nature ennemy du vice, &
de l'iniquité: que ſ'il eſt regy & gouuerné par l'eſprit de Dieu, il a vn amour &
deſir de la felicité eternelle, & ſ'eſgaye en iuſtice, pureté, & ſainteté. Nõ tou-
tefois que l'ame demeure tellement affranchie de la ſeruitude de peché, qu'il
ne demeure en elle beaucoup de trace de l'homme terrien, portant touſiours C
auec ſoy les reliques de la chair, leſquelles diminuẽt d'autãt ſa liberté. Et c'eſt
ce combat que les vrays enfans de Dieu experimentent iournellement, quãd
par l'eſprit ils ſõt eſleuez en hault, par la chair deſtournez en bas: ſelõ l'eſprit
ils tendent d'vn deſir ardent à l'immortalité, ſelon la chair ils ſont deſuoyez
au ſentier de mort: ſelon l'eſprit ils pẽſent à iuſtemẽt viure, ſelon la chair ils
ſont ſolicitez à iniquité: ſelon l'eſprit ils cõtemnent le mõde, ſelon la chair ils
appetẽt les delices mõdaines. Mais finalemẽt la grace diuine faict que l'eſprit
demeure ſuperieur, & que les ſiens ne cheminẽt point ſelõ la chair, ains ſelon
Rom. 8. l'eſprit. Que ſi delaiſſez de Dieu en noſtre nature corrõpue & peruerſe, nous
n'auons pas aſſez de force pour reſiſter aux tentations de ceſte mal-heureuſe
chair, & que au lieu de luy cõmander, nous luy obeyſſiõs auec honte & con-
fuſion: alors nous accouſtumãs à pecher, & à cõſentir aux deſirs de la chair, la
diuinité de l'ame demeure tellement affoiblie, qu'elle n'a plus de force ny de
ſentimẽt de ſon eſſence ennemie de vice: & ayãt delaiſſé Dieu, il la delaiſſe &

baille

Digitized by Google

A baille en la puiſſance des cupiditez charnelles. Si que par ceſte longue habitude au peché, elle comme toute morte, ne debat plus de raiſon, & ſe laiſſe aller à vices enormes, & contre nature. Tout ainſi au contraire, eſtant conduits de la grace de Dieu, quand nous aurons trauaillé par ieuſnes, veilles & prieres, à reſiſter aux deſirs impurs de la chair, toutes ſes concupiſcences demeureront à la longue tellement vaincues & forcees, que l'ame parfera ſon office de leur commander abſoluëment, les eſteignant tout auſſi toſt qu'elles ſeront nees. C'eſt donques de l'eſprit, que nous aſpirons ſans ceſſe à noſtre bien dernier & ſouuerain, du principal deſir de noſtre cueur, & de toute noſtre affection nous nous eſtudions à le chercher auec pleurs & ſouſpirs, à cauſe des continuels empeſchemens que la chair nous donne à la pourſuite de noſtre courſe. Et faict auſſi que nous employons tout noſtre pouuoir à ſeparer l'ame d'auec ce corps, en meſpriſant les delices, l'ambition, la vaine gloire & les richeſſes, à fin que nous facions vn aggreable preſent à Dieu, en luy rendant l'ame qu'il nous a donnee. Ce qui ne ſe *Les effects de l'eſprit.*

B peult faire (dit meſme Platon) qu'en la maintenant, au plus qu'il nous eſt poſſible, purgee & nette des macules terreſtres, à fin qu'elle ſoit recogneuë là hault entre ſes compagnes: veu que rien de ſouillé ne peult entrer au Royaume des Cieux. En ce diſcours ainſi meſlé de l'ame & de l'eſprit, il ſemble que nous pourrions mettre icy quelque particuliere difference entre eux, combien que indubitablement, & ſans aucune abſurdité, l'vn ſoit pris indifferemment pour l'autre, voire que ce ſoit vne meſme choſe, diſans, l'ame eſtre commune à toutes choſes ayans vie, ainſi que nous appellons toutes beſtes animees, & pourueuës d'ames ſenſitiues: mais que l'eſprit immortel, & ſuſceptible de raiſon & ſcience, eſt ſeul propre & particulier à l'homme. Et ſemble meſme que Sophocle nous ait voulu enſeigner ceſte difference, diſant, *Difference entre l'ame & l'eſprit.*

Ce que l'œil eſt au corps, il eſt l'eſprit en l'ame.

Socrate auſſi mettant vne diſtinction entre l'ame & l'eſprit, diſoit: Que comme en vne cité bien reiglee l'on deuoit chaſſer tout homme ſeditieux,

C ainſi de l'ame que nous voulions ſauuer, vn eſprit enclin à tout mal. Ou bien nous pourrions encore dire (ſans rien diuiſer) l'eſprit eſtre la premiere & principale partie de l'ame: auquel eſt l'entendement, l'intelligence, & la Memoire, qui ſont les choſes les plus neceſſaires à la conduite de toutes bonnes & vertueuſes actions, & qui ont beſoing d'entretien, nourriture, & exercitation: & pourtant que c'eſt auec bonne raiſon qu'elles ſont dictes croiſtre & vieillir en l'eſprit de l'homme. L'entendement eſt comme vn papier blanc, auquel l'homme croiſſant d'aage & de iugement, il eſcrit ſes cogitations & penſees, que l'eſtude des lettres & la doctrine luy apportent. Et par la cognoiſſance de raiſon, l'intelligence ſe forme, & finalement la memoire ſ'en enſuit & conſerue, qui eſt la mere des Muſes, & le threſor de ſcience: l'ouye des choſes ſourdes (dit Plutarque) & la veuë des aueugles. Auſſi n'y a il rien, qui tant ſerue à engendrer & cõſeruer les lettres & le ſçauoir, que faict la Memoire, comme nous en auons pluſieurs exemples entre les anciens. Nous liſons de Mithridate, Roy de Pont, grand aduerſaire des Romains, *Les trois parties de l'eſprit.* *De la memoire.* *Mithridate.*

que ayant ſoubs ſa domination vingt & deux nations parlãs diuerſes langues, A
il les apprint toutes, & reſpondoit à leurs Ambaſſadeurs en leur meſme lan-
gue. Ce que l'eſprit ne pourroit iamais comprendre, ſans vne excellente &
Themiſtocle. bien-heureuſe memoire: laquelle fut auſſi cauſe, que Themiſtocle cognoiſſoit
en perſonne, & nõmoit tous ſes concitoyens d'Athenes par leur propre nom.
Cynee. Et Cynee Ambaſſadeur du Roy Pyrrhe, le iour enſuyuant qu'il fut entré dans
Rome, ſalua tous les Senateurs & Cheualiers par leurs noms propres. L'Em-
Frederich. II. pereur Frederich vnzieſme parloit Grec, Latin, Hebreu, Arabe, Moreſque, A-
Genubey. lemand, Italien, & Frãçois. De noſtre temps il ſ'eſt veu vn truchement de Sul-
tan Solyman, nommé Genuſbey, natif de Corfou, doué de la plus riche me-
moire qui fut onques. Car il parloit parfaictement le Grec vulgaire & litte-
ral, Turc, Arabe, More, Tartare, Perſien, Armenien, Hebreu, Moſcouite, Hon-
gre, Eſclauon, Italien, Eſpagnol, Alemand, Latin, & François. On raconte auſſi
P. Craſſus. de Publius Craſſus, qu'en vn meſme inſtant il eſcoutoit parler cinq ſortes de
langues differentes, & qu'il leur reſpondoit à chacune ſelon icelles: En quoy
nous voyons, qu'il eſtoit doué d'vn eſprit excellent, vif, & prõpt à compren- B
„ dre, & d'vne memoire ferme à retenir tout enſemble: choſe qui ſe peult veoir
D'où procede le iugement. en pluſieurs. Mais la perfection de ces deux grands dons de nature, eſt vn bon
& ſolide iugement, procedant de ratiocination & ferme diſcours de raiſon,
illuminee de l'eſprit diuin, & par luy-meſme purgee d'erreur, d'illuſion, & de
„ toute vaine opinion, familieres à l'homme, & qui l'empeſchent de iuger droi-
„ ctement de la verité. Mais pour continuer noſtre propos des admirables ef-
fects de Memoire, tant eſtimee de Platon, qu'il eſcrit, que nous laiſſerions d'e-
ſtre hommes, & ſerions ſemblables aux dieux, ſi la memoire humaine pouuoit
autant retenir que les yeux peuuent lire & veoir: nous ne deuons oublier à fai-
I. Ceſar. re icy mention de ce grand Monarque Iule Ceſar, duquel les hiſtoriens racõ-
tent, qu'il faiſoit eſcrire par ſes Secretaires à quatre perſonnes choſes diffe-
rentes en vn meſme temps, & que bien ſouuent il nommoit vne lettre à vn
Seneque. Secretaire, liſoit en vn liure, & oyoit parler vn autre tout enſemble. Seneque
recitoit deux mille noms diuers, pour les auoir ouy ſeulement prononcer, en
commençant depuis le dernier, & continuant iuſques au premier. Par ces ex- C
emples nous voyons la grandeur de la memoire. Dont nous pouuons aiſemẽt
iuger, combien elle eſt vtile à rendre l'eſprit riche de toutes ſes parties neceſ-
ſaires au gouuernement de l'eſtat humain: voire nous eſt vn ayde requis à ſa-
lut, pour conſeruer par icelle le ſouuenir des dons & graces que iournelle-
ment nous receuons de la bonté & faueur diuine, à fin de n'en eſtre ingrats,
ains ſans ceſſe luy en donner gloire & louange. Or d'autant que l'vn de vous
De l'eſprit prompt & tardif, & de leur memoire. (Compagnons) a touché, que ceux qui ont l'eſprit prompt & vif, ont volon-
tiers faulte de memoire, & ceux qui apprennent auec peine, retiennẽt mieux,
i'en donneray ceſte raiſon auec Plutarque, Qu'il ſemble que ne croire pas de
leger, rende les perſonnes tardifs à comprendre: pource qu'il eſt tout euident,
que l'apprendre eſt receuoir quelque impreſſion: dont il aduient que ceux qui
moins reſiſtent, ſont ceux qui pluſtoſt croyent. Pourtãt ſont les ieunes plus ai-
ſez à perſuader que les vieux, les malades que les ſains, les femmes que les hõ-
mes: & generalement tant plus ce qui debat & qui doubte eſt debile, tant plus
il eſt

Digitized by Google

A il eſt aiſé d'y mettre & adiouſter ce que l'on veult, & pluſtoſt auſſi ſe perd & eſcoule. Quelques autres (comme dit Iuſtin le Martyr) ont rendu la cauſe de la viuacité ou tardiueté de l'engin des hommes: diſant, Que cela prouient de la bonne ou immoderee miſtion & temperature des Elemens, qui compoſent & eſtabliſſent noſtre corps, & de la ſymmetrie auſſi & proportion des parties organiques ou inſtrumentales qui ſont ioinctes en luy. Et certainemẽt il ſemble qu'ils en ayent donné la vraye raiſon. Car nous en voyons pluſieurs, qui en leur naiſſance & premier aage monſtrent auoir vn eſprit prompt & ſubtil, leſquels paruenus en vieilleſſe ſe changent, & deuiennent lents & tardifs à comprendre: qui eſt vn grand ſigne & argument que la bonne ou mauuaiſe complexion & conſtitutiõ du corps, eſt cauſe de telle habitude de prompt ou tardif eſprit, que la difference de l'aage leur apporte. Et puis ne voyons nous pas, que ceux qui ont vn chef trop grand & mal-aduenant, leſquels on nõme volontiers groſſes & lourdes teſtes, pour n'auoir ſymmetrie egale & proportion moderee aux autres parties du corps, ſont naturellemẽt inhabiles à com- *In Dial. cũ Tryph.*

B prendre, & à pouuoir faire naiſtre d'eux, choſes de ſens & d'intelligence? Mais la reſolution de tout ce propos ſera, que tous dons d'eſprit ſont d'enhault: & qu'entre toutes eſpeces d'hommes, il ſ'en trouue qui ſont prompts & ſubtils à comprendre les choſes grandes & diuines, par vne ſpeciale faueur & grace que Dieu leur a faict & octroyé. Et les vns ont par le don du ſainct Eſprit la Sapience, & les autres la ſcience & notice des choſes: le tout donné à vn chacun pour profiter tant à ſoy comme au prochain. Cognoiſſant donques par le preſent diſcours, ſelon la foibleſſe de noſtre iugement, la creation & la nature de l'eſprit, qui eſt la principale & la plus noble partie de nous, & de laquelle depend & procede tout noſtre heur, repos, & felicité: ſoyons ſoigneux & diligens de luy chercher & pourueoir des choſes qu'il deſire de nous, pour luy ayder à ceſt effect, mettans tout noſtre ſoing, trauail & eſtude à le rendre orné de iuſtice & ſainctetẽ, ſelõ ſa ſaincte affection, qui eſt vie & paix: & nous gardons bien de le vouloir repaiſtre de viandes eſtranges, qui le puiſſent con- *1. Cor. 12.*

Rom. 8.

C triſter, deſquelles noſtre chair abonde en ruïne & mort. Mais mortifians tous ſes deſirs & affections mortelles, trauaillons à ne cheminer plus ſelõ la chair, ains ſelon l'eſprit: & ſçachons, que tous les ennuis & faſcheries qui troublent la tranquillité & le repos d'iceluy, procedent de faulte d'experience des affaires, faulte de bon diſcours fondé ſur reſolution de iugement, faulte de ſe ſçauoir bien accommoder aux choſes preſentes. Ce qui trauaille toutes ſortes de conditions de vie, tant les riches que les pauures. Mais le moyen de conſeruer l'eſprit tranquille & paiſible, eſt de le nourrir & exercer en l'eſtude de ſapience, où la raiſon luy eſt enſeignee, qui ſeule le peult guarir de toutes triſteſſes, angoiſſes & douleurs, en diſcourant ſagement par icelle, & luy apporte pareille facilité, & meſme deportement en tout changement de vie, faiſant que l'homme vit par tout heureux en l'eſperance & attente certaine de la bienheureuſe immortalité.

Rom. 13.

De la trãquillité de l'eſprit.

Fin de la deuxieſme Iournee.

Digitized by Google

Du Deuoir, & de l'Honneſte. *Chap.* 9.

La fin de la creation de toutes choſes.

ASER. Toutes choſes ayans eſté creées de diuerſes natures & proprietez, & en pluſieurs totalement contraires, ont neantmoins d'vne incomprehenſible ſageſſe eſté diſpoſees à ſe rapporter à vne ſeule, certaine & commune fin : ſçauoir eſt, pour demonſtrer vne puiſſance & grandeur infinie de leur architecte, ſuffiſante en la moindre de ſes ouurages à rauir d'admiration l'homme, auquel il a tout aſſubietty. Mais comme en luy ſeul les threſors de ſes diuines graces ont ſans nulle comparaiſon plus liberalement eſté deſployez, voire en toute plenitude & largeſſe, tant pour les biens & commoditez de ceſte vie, qu'il tire du ciel, de la terre, de l'air, de l'eau, des animaux & plantes, & generalement de toutes choſes contenues ſoubs la voulte du firmament, que pour l'heur indicible, & felicité eternelle, qui luy eſt acquiſe & aſſeuree en l'immortalité de la vie ſeconde, de grace ſpeciale & diuine, & à luy ſeul particuliere: Dieu auſſi a voulu dés le cõmencement iuſques à preſent, & à touſiours, retenir de luy vn hommage particulier, non pour vn temps ou quelques annees de ſa vie : mais continuel & ſans intermiſſion d'inſtant en inſtant, à ſçauoir amour teſmoigné par obeïſſance. Ce que nous pouuons comprendre ſoubs ce mot ſeul de Deuoir, appellé par les Philoſophes la ſource de toutes vertueuſes & loüables actions, & le fondement d'honneſteté. Ie vous propoſe donques (Compagnons) à diſcourir ſur ceſte matiere. B

De l'hommage que nous deuõs à Dieu.

AMANA. Le deuoir de l'homme de bien conſiſte à ſ'acquitter de la prin-
" cipale & ſeule fin de ſon eſtre, compoſee de ces deux choſes, la gloire de ſon
" Createur, & la dilection de ſon prochain. Mais de la premiere depend infalli-
" blement l'autre. Car ſans la crainte de Dieu, les hommes ne garderont iamais entre eux equité & amour: comme au contraire, l'honneur de ſa Maieſté leur apprend à viure droictement enſemble. C

ARAM. Nous ne deuons nous aſſeurer ny fortifier d'autre rempart, que
" de faire, conſeiller, & dire toutes choſes bonnes & honneſtes, & ſelon le de-
" uoir, auquel nous ſommes de nature appellez, non ſeulemẽt pour nous-meſ-
" mes, mais pour le bien & l'vtilité de pluſieurs. De toy dõques (Achitob) nous
" entendrons preſentement plus au long, que c'eſt du Deuoir, & de l'Honneſte.

Offic. 1.

ACHITOB. Il n'y a point tant neceſſaire (dit Ciceron) traicté en la Philoſophie, que celuy de l'Office & du Deuoir : d'autant que nulle partie de la vie, ſoit en affaire public ou priué, & en quelconque action que ce ſoit, n'en doit ny peult eſtre priuee. Et en iceluy conſiſte toute l'honneſteté de la vie, & l'infamie, quand il eſt negligé. Et combien que la plus-part des Philoſophes anciens ayent compris ſoubs la Vertu, le Deuoir & l'Honneſte, diſans eſtre vne meſme choſe : ſi eſt-ce que ſuyuant l'opinion de ce grand Orateur & Philoſophe, qui a traicté par ordre excellent de la Philoſophie Morale, nous les pouuons

Digitized by Google

A pouuons diuiſer en ceſte ſorte, diſans, que le Deuoir eſt la fin où tend la Vertu, à ſçauoir de garder en toutes nos actions l'Honneſte & le bien-ſeant. En laquelle diuiſion nous voyons ce-pendant vne telle conionction de ces trois choſes, la Vertu, le Deuoir, & l'Honneſte, que l'vne eſt la fin de l'autre, & la perfection d'icelle toutes les trois enſemble. Le Deuoir donques eſt ce qui « oblige l'ame à rendre gayemẽt, & de bonne volõté, ſans force ny cõtrainćte, « à vn chacun ce qui luy appartient: à qui honneur, honneur: à qui reuerẽce, re- « uerence: à qui tribut, tribut: & à qui ſecours, ſecours. Ce Deuoir eſt diuiſé en deux eſpeces generales. L'vne eſt celle, qui appartiẽt au parfaićt & ſouuerain bien. L'autre concerne l'entretiẽ & ſalut de la commune ſocieté humaine, & qui giſt en preceptes moraux, par leſquels en toutes façons l'vſage de la vie peult eſtre reiglé. Quãt à la premiere, nous ne pouuons douter, que tous hommes ſont redeuables à Dieu, & de leur eſtre, & de la conſeruation d'iceluy, & de l'abondance des biens neceſſaires en ceſte vie, qu'il eſpand liberalemẽt ſur les bons & ſur les mauuais. Les Chreſtiens d'auantage luy ſont tenus & obli- «

Que c'eſt du Deuoir.

Diuiſion du Deuoir.

Du Deuoir que nous deuons à Dieu.

B gez de l'eſperance certaine en ſon Fils eternel de leur ſalut. Pour toutes leſ- « quelles choſes il ne demande de nous qu'amour & bien-vueillance, teſmoi- « gnee par honneur, reuerence & ſeruice, ſelon ſa ſainćte ordonnãce, & vn cha- « cun ſelon les dons & graces qu'il en a d'enhault: ſçachant que à qui plus il eſt « donné, plus il luy en doit eſtre redemandé: laquelle obeïſſance fondee ſur la reigle de parfaićte iuſtice, qui nous eſt donnee en la loy diuine, eſt la mere, & gardiẽne de toutes vertus: voire la ſource & racine de tout bien. L'autre partie du Deuoir, qui regarde le prochain, & dont nous auons principalement à traićter en ceſte noſtre Academie, n'eſt autre choſe que la charité & dilection de nos ſemblables, comme de nous-meſmes, qui nous eſt tant recommandee en l'Eſcriture, comme tres-neceſſaire à ſalut. C'eſt ce deuoir, par lequel nous ſommes obligez de ne faire rien cõtre les loix, le droićt & l'vtilité publique: de ne flechir pour aucun danger, ny ſoubs quelconque pretexte que ce ſoit, non pas pour la mort meſme: ains demeurer touſiours conſtans en action, & vſage parfaićt de vertu, par les choſes honneſtes & bien-ſeãtes, pour l'amour

Du Deuoir enuers le prochain.

Leuit. 19. Luc. 10.

C d'elles-meſmes, & non pas comme neceſſaires & forcees. Nous ne ſommes « pas ſeulement nais (dit auſſi Ciceron) pour nous: ains dés noſtre naiſſance, no- « ſtre pays, nos parens, & nos amis, veulent & doiuent tirer quelque profit. Car « tout ce qui eſt ſur la terre, a eſté creé pour les hommes, & eux-meſmes pour « eux-meſmes, à fin que les vns aidaſſent aux autres: de ſorte que ſi nous voulõs « ſuyure la nature, il nous fault employer pour l'vtilité commune, & pour la « conſeruation de la ſocieté humaine, nos biẽs, noſtre trauail, noſtre induſtrie, « & tout ce qui eſt en noſtre puiſſance. Voire celuy-là vit treſbiẽ, qui le moins « qu'il luy eſt poſſible, vit à ſoymeſme. Et d'autre part nul ne vit plus deſor- « donnémẽt, que celuy qui vit à ſoy, & ne penſe qu'à ſon profit. C'eſt ce deuoir qui requiert, que pour le ſalut de nos parens & amis, & de noſtre pays, nous nous mettiõs à tous perils, ſans faire compte de noſtre propre profit ou commodité: & ne deuõs rien eſtimer iuſte & profitable, que l'Honneſte: qui ſont tellemẽt liez enſemble, comme diſent les anciens Philoſophes, qu'ils ne peuuent eſtre ſeparez, non plus qu'en la neige la blãcheur & la froideur, & au feu

Office. 1.

Le profitable ne doit eſtre ſeparé de l'honneſte.

Digitized by Google

la chaleur & la lueur. Que ſi quelcun croit, que ce ne ſoit vne meſme reigle A
de l'hõneſte & du profitable, il ne ſera iamais exempt de fraude ou meſchanceté. Car pẽſant à par-ſoy ainſi, Cela eſt honneſte, mais cecy m'eſt vtile, il ne craindra point de rompre & diſſoudre tout ce qui eſt ordonné & aſſemblé de droict diuin & humain. Ainſi ceſte diuiſion eſt la fontaine de tous vices, trõperies & malheuretez. L'homme de bien (dit Platon) ne peult pour ſes commoditez calomnier, deſrober, ny mentir: y aura-il donques choſe de ſi grand prix en ce monde, ny threſor ſi precieux, qui nous doiue faire perdre le nom de vertueux & iuſte? Il nous fault pluſtoſt dreſſer l'vtilité vers l'honneſteté, & de telle façon, que ces deux paroles ſemblent differer l'vn d'auec l'autre, & toutefois ne ſoiẽt qu'vn. Dit encores ce diuin Philoſophe, que la vraye beauté de l'ame, qui eſt l'honneſte, n'eſt autre choſe que la ſplendeur du parfaict ſouuerain bien és choſes, leſquelles peuuent eſtre cogneuës par les yeux, oreilles, & eſprit, & par icelles les faiſant retourner vers l'Idee du bien. En quoy ceſt excellẽt homme ne tend qu'à nous faire entendre, que tout ce qui eſt de beau & d'honneſte en nous, vient de Dieu, comme de ſa ſource, & en laquelle par B
la meſme vertu il retourne, menant l'Ame auec luy pour viure eternellemẽt.

Plato de Repub. vel de iuſto.

Deux poincts pour proceder ſelon le deuoir.

Auſſi eſt-ce de luy, & par luy, que ſont & ſ'operẽt nos bonnes actions: & faict que nous procedons ſelon le vray deuoir, qui conſiſte en ces deux poincts: l'vn, que l'intention & la fin des actions ſoient droictement ordonnees, l'autre, que les moyẽs d'y paruenir ſoient trouuez. Car ces choſes peuuẽt accorder & diſcorder entre elles, veu que aucunefois la fin eſt bien propoſee, mais l'on erre és moyens d'y paruenir: Et au contraire aduient, que les moyẽs ſont bons, mais la fin propoſee mauuaiſe. Ainſi donques c'eſt de ceſte viſue & eternelle ſource, cauſe de tout bien, qu'il nous fault attendre la cognoiſſance parfaicte de noſtre deuoir, & les fins & moyens d'iceluy executer, à la gloire de
„ Dieu, & au bien & profit de nos ſemblables. Puis de ceſte generale vertu, &

Quatre ruiſſeaux de la fontaine du Deuoir.

fontaine d'honneſteté le Deuoir, ſortent ces quatre ruiſſeaux, appellez vertus morales: la Prudence, comme guide des autres, qui ſçait ce qui eſt profitable à ſoy, à autruy & à la Republique: la Temperance, maiſtreſſe de modeſtie, cha-
„ ſteté, ſobrieté, & vigilãce, & de tout ordre & moyen reiglé en toutes choſes: C
„ la Force, qui faict l'homme conſtant, patient, courageux, hardy, & entrepre-
„ nant choſes haultes, grandes, profitables & ſainctes: & la Iuſtice, qui eſt le lien
„ & la conſeruation de la ſocieté humaine, en rendant à chacun ce qui luy ap-
„ partient, & gardant la foy és choſes promiſes, ſecourãt volontiers l'affligé, &
„ aydant à ſon pouuoir vn chacun. Leſquelles vertus ſont les vrays & certains biens de l'ame, par leſquels toutes actions ſont conduictes ſelon le deuoir, & dont cy apres nous traicterons particulieremẽt. Mais ce-pendant ſi nous deſirons entre les Anciens des exemples, comme ils ont exactement regardé à obſeruer inuiolablement tous les poincts du Deuoir, ſacrifians pluſtoſt leur vie, que de l'enfreindre aucunemẽt, & par plus forte raiſon meſpriſans toutes autres occaſions plus foibles, dont les laſches & puſillanimes ſe laiſſent aiſẽment corrompre: Premierement quant au premier poinct du Deuoir, qui eſt empreint de nature aux ames des plus infideles de recognoiſtre quelque diuinité, de quel zele voyons nous (quoy que inconſideré) les anciens Ethniques

&

Digitized by Google

A & Payés auoir eſté ſeueres obſeruateurs de leur Paganiſme, iuſques à ſacrifier & immoler gayement à leurs Dieux leurs propres enfans, comme nous liſons des anciens Carthaginois? Que dis-ie leurs enfans: mais bien ſouuẽt eux-meſmes, ainſi que Calanus, Gymnoſophiſte Indien, nous en ſert de teſmoignage: Lequel ſe voyant vieil, apres qu'il euſt faict vn ſacrifice aux Dieux, vint dire adieu à Alexandre le Grand, auec lequel il eſtoit venu en Babylone, & print auſſi congé de tous ſes autres amis. Puis à la couſtume des Gymnoſophiſtes de ſon pays, ſe coucha tout de ſon long ſur vn grand monceau de bois, qu'il auoit faict appreſter, y faiſant mettre le feu: & ainſi ſe bruſla en holocauſte à ſes Dieux, ſans ſe remuer aucunement, auec vne conſtance tãt admirable, que Alexandre, qui y eſtoit preſent, ſe confeſſa vaincu par iceluy en grandeur de cœur, & magnanimité de courage. Qui eſt-ce qui n'admirera l'eſtroicte obſeruance de l'ancienne religion des Egyptiens, Grecs & Romains, meuz du deſir de rendre le deuoir de leur eſtre à l'hõneur d'vne diuinité? que pour briefueté, & pour ne nous eſloigner trop du ſubiet de noſtre aſſemblee, ie paſſe ſoubs

Exemples des anciens de leur Zele enuers leurs Dieux Calanus.

B ſilence. Et allegueray ſeulement icy vn exẽple notable des Iuifs les plus grãds zelateurs de leur loy que ne furent onques aucuns peuples. Caius Empereur Romain enuoya Petronius en Syrie auec commandement de faire la guerre aux Iuifs, ſ'ils ne vouloiẽt receuoir ſon Image en leur Tẽple. Ce que eux refuſans, & leur diſant Petronius, qu'ils combattroient donques cõtre Ceſar ſans regarder quelles ſont ſes richeſſes & quelle eſtoit leur impuiſſance: Nous ne combattrõs point (dirẽt-ils) mais nous mourrõs pluſtoſt que nous deſtourner de nos loix. Et quant & quant ſe iettans par terre, & preſentans le gozier, ſe diſoient preſts de receuoir le coup. Et demeurerent (comme recite Ioſephe) par l'eſpace de quarante iours en ceſt eſtat, laiſſans paſſer le temps d'enſemencer leurs terres qui eſtoit lors. Ce qui fut cauſe, que Petronius differa l'execution de ſa charge, enuoyant vers Caius pour luy remõſtrer ces choſes: la mort duquel meit les Iuifs hors de danger. Or il nous fault veoir de quelle ardente affectiõ les Anciens embraſſoient le bien & ſalut du public, taſchãs à profiter à tous ſelon le vray deuoir de l'hõme de bien, & ſingulierement à leur patrie,

Du Zele des Iuifs à leur loy.

2. de bell. Iud.

De l'amour qu'on doit à ſa patrie.

C au ſeruice de laquelle ils eſtimoient vn grand heur de perdre leur vie. Auſſi certes outre la doulceur d'affection, que la nature imprime en nos cueurs enuers noſtre pays, & la conformité d'humeurs, qui ſe trouue ordinairement en nos corps, auec le ciel & l'air, où nous auons premierement reſpiré, qui ſemble vne obligatiõ reciproque & naturelle: la raiſon de tout droict humain, & la religion du droict diuin, & le deuoir de conſcience, obligẽt toutes perſonnes de ſeruir à leur pouuoir au bien public de leur pays: de tant meſmes, que ſoubs iceluy la vie, l'honneur & le bien de chacun particulier ſont compris. Ceſte raiſon feit, que Caton d'Vtique, Conſul, & grand perſonnage Romain, reſpondit à quelcun de ſes amis, qui l'eſtoit venu remercier, pour l'auoir defendu en iugement d'vne faulſe accuſation: Que c'eſtoit à la Choſe publique qu'il en falloit rendre graces: à cauſe que pour l'amour d'elle ſeule il faiſoit, diſoit, & conſeilloit toutes choſes. Ce qui le feit auſſi entreprendre la pourſuyte de l'eſtat de Tribun du peuple, pour reſiſter à la faction de Pompee, lequel il voyoit faire briguer à Metelle le meſme office, pour aſſeurer ſes affai-

Catõ d'Vtique.

Digitized by Google

res, & fortifier ſa ligue. C'eſt maintenant(diſoit Caton à ſes amis) qu'il fault A
employer & deſpendre la puiſſance d'vn tel Magiſtrat, & de ſi grande aucto-
„rité,comme vne forte medecine,en temps & en choſes neceſſaires: & fault la
„vaincre,ou mourir honorablemẽt pour la defenſe de la liberté. Auſſi ſ'oppo-
où il fault que l'hõme de bien recherche les charges. ſa-il tant qu'il peut,à toutes nouuelletez,& remuëment d'affaires entre Ceſar
& Pompee. Et comme iceluy Pompee,le voulãt gaigner à ſoy,le recherchaſt
d'alliance,demandant deux de ſes niepces en mariage, l'vne pour luy,& l'au-
tre pour ſon fils: Caton ſans autrement en conſulter, reſpondit ſur l'heure,
comme picqué,à celuy qui luy en portoit la parole, qu'il retournaſt vers Põ-
pee luy dire,que Caton n'eſtoit point prenable par le moyen des femmes:non
qu'il n'euſt bien chere ſon amitié, laquelle il trouueroit touſiours en luy plus
„ſeure & certaine,que nulle alliance de mariage,pourueu qu'il ne vouluſt faire
„& pourſuyure que choſes iuſtes:mais qu'au demeurant il ne bailleroit iamais
„oſtages à l'appetit de Pompee contre la Choſe publique. Depuis les affaires
de Rome eſtans reduites à telle neceſſité,par les corruptions d'argent, & bri-
gues illicites meſmes à main armee des eſtats de la Choſe publique, pluſieurs B
Senateurs eſtans d'aduis d'eſlire Pompee ſeul Conſul, Caton fut de ceſte opi-
„nion,diſant, qu'il falloit eſlire le moindre mal, pour obuier & remedier aux
„plus grands: Et qu'il valoit mieux introduire volontairement vne eſpece de
conſeil politic. Monarchie,que de differer iuſques à ce que l'iſſue des ſeditiõs,qui lors eſtoiẽt,
en produiſiſt vne forcee & contrainɛte:Et que Pompee pourroit, peult eſtre,
prendre enuie de conſeruer la Choſe publique, quãd il verroit luy eſtre ainſi
liberalemẽt commiſe à ſa foy. Ladiɛte elɛtion approuuee,Pompee enuoya
querir Caton. Et l'ayant fort remercié de l'honneur qu'il luy auoit faiɛt,il le
pria de luy vouloir eſtre aſſeſſeur & Cõſeiller ordinaire en ſõ Magiſtrat. Mais
„ce graue perſonnage luy reſpondit,que parauant il ne ſ'eſtoit iamais formali-
„zé contre luy pour aucune mal-veillance qu'il luy portaſt,ny n'auoit donné
„auſſi ce dernier aduis pour bien qu'il luy vouluſt, ains le tout pour le bien &
„l'vtilité de la Choſe publique. Et quant à ſes affaires priuees & particulieres,
„qu'il le conſeilleroit toutes & quantesfois qu'il luy en demanderoit ſon ad-
„uis: Mais quant au public, qu'il en diroit touſiours ce qui luy en ſembleroit C
„pour le mieux,encores qu'il ne luy en demandaſt rien:ſe portãt ainſi toute ſa
vie Caton pour bon citoyen,homme droiɛt,libre au parler de la verité, & du
Metelle. tout incorruptible. Metelle Senateur Romain,nous a auſſi laiſſé vn teſmoigna
ge notable,d'auoir tenu le Deuoir pour choſe ſacree & inuiolable,quãd il ne
voulut iurer entre les mains du peuple, d'obſeruer & garder ce qu'il ordõne-
roit touchant certaine loy miſe en auãt par quelque Tribun cõtre tout droit
& equité:ce que toutefois le Conſul,& tous les autres Senateurs, malgré eux,
& pour la crainte qu'ils auoient du peuple,iurerent & promirẽt. Lors Metel-
„le ſ'en allãt de l'aſſemblee, diſt, q̃ ç'eſtoit choſe trop facile & trop laſche que
„de mal faire:& que de faire biẽ,là où il n'y auoit point de dãger, c'eſtoit cho-
„ſe commune:Mais que de bien faire,quand le peril eſtoit tout certain,c'eſtoit
où le bien faire eſt ſur tout louable. „le propre office d'vn homme d'honneur & de vertu. Pour ceſte raiſon eſtant
banny,ſans en faire conte,il vſa de tels ou ſemblables propos: Quãd les cho-
ſes ſ'amenderont,lors le peuple ſe repentant de ſon erreur,me rappellera:que

ſi les

Digitized by Google

A ſi les affaires demeurẽt en tel eſtat qu'ils ſont à preſent, le meilleur ſera de ſ'en tenir bien loing. Lycurgue apres ſes loix donnees aux Lacedemoniẽs, feignit d'auoir encores quelque choſe à conſulter auec Apollon touchãt leur eſtat: parquoy partãt de Lacedemone pour ſ'en aller en Delphe, il feit iurer & promettre à ſes citoyens, qu'ils garderoient inuiolablemẽt ſes loix iuſques à ſon retour, mort ou vif. Puis il ſ'en alla en l'Iſle de Crete, où il ſe cõfina en exil p-petuel & volontaire, & commanda qu'apres ſa mort les cendres de ſon corps fuſſent iettees au vent, à fin que par ce moyẽ les Lacedemoniens ne fuſſent iamais abſouls de leur ſerment, & que ſon pays perceuſt pour touſiours le fruit de ſes labeurs, pour l'amour duquel il auoit libremẽt tout quitté. Marc Othõ, Empereur, a encores laiſſé vn exemple de plus grande merueille, de l'amour grande enuers ſa patrie, pour le bien de laquelle il ſe donna la mort volõtaire. Car apres auoir perdu vne bataille contre Vitellius & Cecinna, combatans pour l'Empire, & eſtãt ſolicité par le reſte de ſon armee, encores fort puiſſante, de tenter derechef la fortune, & de ſe ſeruir d'eux & de leurs perſonnes,

Lycurgue.

Exil volõtaire.

Marc Othon.

B tãt qu'ils auroiẽt vne ſeule goutte de ſang & de vie en leurs corps: & meſmes luy eſtant dit par vn ſimple ſoldat, ayant l'eſpee au poing: Sçaches Ceſar, que tous mes compagnons ſont deliberez de mourir ainſi pour toy: & ſe tua deuant luy. Mais Othon iettant ſes yeux par tout, leur parla en ceſte maniere: Ie « repute ceſte iournee plus heureuſe pour moy (mes Compagnons) que celle- « là, en laquelle vous m'eſleuſtes & declaraſtes voſtre Empereur, vous voyant ſi « bien affectionnez en mon endroit, & me faiſans vn tel honneur, auec vne ſi « grande demonſtration d'amitié. Que ſi i'ay eſté digne de tenir l'Empire Ro- « main par voſtre election, il fault que ie le monſtre maintenant, en ne faignant « point de deſpendre ma vie pour le bien & le ſalut de mon pays. Ie ſçay bien « que la victoire n'eſt point encores entiere & parfaicte à mõ ennemy. I'ay nou « uelles de telles & telles forces (que particulierement il leur nõmoit) leſquel- « les nous ſommes preſts de ioindre. Le Senat eſt de noſtre coſté, & les femmes « & les enfans de nos ennemis ſont entre nos mains. Mais quoy? Ceſte guerre « n'eſt point contre vn Hãnibal, ny contre vn Pyrrhe, ou contre les Cymbres,

Magnanimité d'vn ſoldat.

C pour combattre à qui demeurera la poſſeſſion de l'Italie, ains eſt cõtre des Romains meſmes: de maniere que en ceſte guerre, & le vainqueur, & le vaincu « offenſent leur pays: pource que ce qui tourne à bien au victorieux, cede touſ- « iours au dommage de la Choſe publique. Croyez que ie ſçay mieux mourir « que regner: voyant meſmement que ie ne ſçaurois tãt profiter aux Romains, « quand ie demeurerois à la fin le plus fort, comme ie feray en ſacrifiant ma vie « pour la paix, vnion & concorde de mes citoyens. Puis il donna ordre à faire « retirer & ſauuer les Senateurs & autres de ſon armee: Et diſt à vn ſien nepueu, « qu'il auoit adopté, Ie te cõmande mon enfant, pour le dernier aduertiſſement « que ie te puis donner, que tu n'oublies pas du tout, ny auſſi ne mettes pas trop « en ta memoire, que tu as eu vn oncle Empereur. Puis ſ'eſtant couché, le lende- « main biẽ matin il print ſon eſpee, & en dreſſãt la poincte auec ſes deux mains contre ſon eſtomach, ſe laiſſa tõber deſſus de ſon hault, ſans faire autre demõ-ſtration de ſentimẽt de douleur. Et ainſi mourut, aagé ſeulemẽt de trente ſept ans. Codrus, Roy d'Athenes, ne feit moins pour ſon pays. Car ayant entendu

Notable cõtre les guerres ciuiles.

Mort de grande cõſtance.

Codrus.

Digitized by Google

que l'Oracle auoit promis & asseuré la victoire aux Thraces, ennemis des A- A
theniens, pourueu qu'ils sauuassent leur Roy, il s'en alla en leur camp desguisé en maneuure, & tua vn de leurs gens : dont aussi il fut incontinent tué par d'autres sans estre cogneu. Et ainsi les Thraces furent priuez de l'esperãce de
M. Curce. la victoire, qu'ils tenoient pour certaine, & obtenue par les Atheniẽs. M. Curce Cheualier Romain, & qui gaigna vne iournee notable cõtre les Cymbres, estant Consul, se precipita, monté sur vn cheual, dans vn gouffre profond, qui s'estoit faict au milieu de Rome par vn tremblement de terre, dont elle auoit esté fort endommagee. Et la raison qui l'esmeut à ce faire, fut, que les Deuins disoient, que les Dieux ne se pouuoient appaiser contre la ville, que ladicte fosse n'eust englouty vn homme tout vif. Duquel victime Curce desireux du bien & repos public, voulut luy-mesme seruir. Et aduint, que tout aussi tost ce gouffre se referma au grand estonnement de tout le peuple. Cõment penserions nous que ceux-cy, & tant d'autres, que l'Histoire nous met deuant les yeux, qui ont exposé leur vie tant liberalement pour le salut de plusieurs, & mieux aimé subir toutes sortes de hazards & dãgers, que de flechir en rien de B
ce qu'ils cognoissoient du deuoir de l'homme de biẽ, l'eussent voulu faire, ou se laisser destremper & amollir par allechemens, honneurs, graces, faueurs, & richesses, pour affoiblir la grandeur de leur courage, limité de ces seules bornes, le Droict & la Iustice ? De quoy, attendant que la suitte de nos discours nous fourniſſe plus amples tesmoignages, & de toutes les autres parties du Deuoir, qui regardent chacune action particuliere, pource que ie crains d'auoir esté vn peu long és exemples que i'ay alleguez : nous conclurons nostre
» present propos par ceste instructiõ generale : Qu'en quelque estat, qualité, ou
» condition que les hommes soient appellez, ils se doyuẽt proposer en toutes
En toutes actions il se faut proposer le deuoir. leurs actions le Deuoir & l'Honneste, & iceluy chercher és escrits diuins, & és preceptes de bien viure à eux conformes, qui nous sont laissez des anciens sages & vertueux Philosophes, à fin que bien instruicts en la vraye pieté, nous rendions premierement à Dieu honneur & gloire, puis apres bien, secours, &
» profit à ses creatures. Lesquelles graces nous pourrons abondamment puiser
» soubs la conduite & benediction celeste, és quatre ruisseaux procedans de ce- C
ste generale Vertu, & fontaine d'Honnesteté, desquels particulierement il nous faudra discourir cy apres, à sçauoir Prudence, Temperance, Force & Iustice, qui sont les Vertus morales, par lesquelles toutes bonnes & vertueuses actions sont executees.

De la Prudence. Chap. 10.

Eccles. 1. CHITOB. Il y a vn seul sage souuerain Createur de toutes choses,
» tout-puissant, fort, terrible, seant sur son throsne, duquel part tou-
» te sapience, qui a touſiours esté & est auec luy eternellement, & l'a
La source de toute sapience. espandue sur toutes ses œuures, & sur toute personne selon sa liberalité, & en fournit ceux qui l'aiment. Elle enseigne la discipline de Dieu, &
» nous faict eslire les œuures d'iceluy. Nous orne de Prudence, Iustice, & Force : nous donne cognoissance du passé, & nous faict iuger de l'aduenir. Et la multitude de ceux qui sont doüez de ces dons & graces, est la garde du mõde,

& le

Digitized by Google

A & le Roy prudent eſt l'aſſeurance du peuple. La ſuite donques de noſtre propos (Compagnons) nous mene à traicter de la Prudence, premier ruiſſeau de la fontaine du Deuoir.

ASER. Sapience pleut la ſcience & entendement ſage, & haulſe la gloire de ceux qui la tiennent. C'eſt donques d'elle que nous auons à rechercher la vraye Prudence, guide neceſſaire de toutes nos actions, hayſſans la Prudence de la chair, qui eſt folie deuant Dieu, & qui rend vaines les penſees des ſages du monde. Auſſi dit Ciceron, Que nul ne peult eſtre prudẽt qu'il ne ſoit bon. *Eccleſ.1.* *1.Cor.3.*

AMANA. O que Socrate nous a bien doctement enſeigné, comme nous pourriõs remarquer ceſte vraye & diuine Prudence, procedãt de la dilection & crainte du tres-hault, d'auec la Prudence terreſtre, aueugle & pleine de tenebres, diſant, que la Prudence eſtoit la vertu generale, princeſſe & guide des vertus morales, & en laquelle cõſiſte la cognoiſſance du ſouuerain bien, & de la fin de l'eſtre, & l'electiõ des voyes pour y paruenir. Mais oyõs Arã diſcourir plus amplemẽt des effects grãds, dignes, & admirables de ceſte riche vertu. *Que c'eſt de la vraye Prudence.*

B ARAM. Toute la vie des hommes, qui rendent vne fin digne de leur eſtre, conſiſte en cõtemplation & action. Car cognoiſſans les penſees de tous mortels eſtre mal-aſſeurees, & les inuentions incertaines, pource que le corps & ſes affections aggrauẽt l'Ame, & rauallẽt l'Eſprit chargé de ſoucy, ils eſleuent leurs cœurs vers la ſplẽdeur de la lumiere eternelle, qui de ſa pure grace prepare leurs ames, illumine leurs entendemens, & dreſſe leurs ſentiers, pour cognoiſtre la vraye & parfaicte Idee du bien, duquel la Prudence decoule, pour regir leurs actions ſelon la volonté diuine, au profit de la ſocieté humaine. C'eſt donques de ſcience & raiſon acquiſe en l'eſtude de Sapience par la grace de Dieu, que procede la vertu de Prudence, qui eſt la reigle de toutes les actions de l'homme, auec laquelle par vne bonne & meure deliberation, il diſcerne & choiſit le bien d'auec le mal, & le profitable d'auec ſon contraire, pour fuyr ceſtuy-cy, & executer l'autre. A ceſte cauſe dit Ariſtote, que l'office de la Prudence eſt de ſçauoir conſulter & eſlire, à fin d'executer ce que la vertu commande, à ſçauoir l'Honneſte & le bien-ſeant, non pour autre fin, *Les effects de la vertu de Prudence.*

C que pour l'amour de luy-meſme. Et pourtant les Sages ont mis difference entre Science & Prudence: diſant, que Science eſt vne cognoiſſance morte des choſes, laquelle de ſoy ne peult changer la volonté, de façon qu'elle puiſſe embraſſer & ſuyure le bien cogneu, ou euiter le mal: ce qui ſe voit aux hommes mauuais accompagnez de ſçauoir. Mais la Prudence eſt vn rayon proueuant du vray Soleil, lequel n'illumine & n'eſclaire pas ſeulement l'intellect, mais auſſi eſchauffe l'affectiõ. Ceſte vertu (diſoit Bias, l'vn des Sages de Grece) eſt entre toutes les autres, cõme la veuë entre les cinq ſens du corps humain: Nous voulãt par là dõner à entẽdre, que tout ainſi que l'œil eſt le plus beau, le plus ſubtil & penetrãt de to' les ſentimẽs: ſemblablemẽt la vertu de Prudẽce, par ſa viue & claire lumiere, guide & conduit toutes les vertus en leurs bõnes & loüables operatiõs. C'eſt par elle, q̃ l'hõme eſt touſiours reueſtu d'vne diſpoſition raſſiſe, de laquelle il n'a moins de beſoin, que la nauire voguãt ſur mer, de la preſence du Pilote, pour prudemmẽt entreprẽdre, & ſagemẽt executer ce qu'il aura cogneu eſtre bõ, par deliberatiõ meure, & cõſideration de toutes *Difference entre Sciẽce & Prudence.*

Digitized by Google

Les yeux de Prudence. les circonſtances du faict. Les Philoſophes moraux ont donné à ceſte vertu A de Prudence trois yeux, à ſçauoir Memoire, Intelligence, & Prouidence (que Cicerõ appelle parties de la Prudence.) Du premier œil elle regarde le temps „ paſſé, du ſecond le preſent, & du tiers le futur. Auſſi le Prudent & ſage, par la „ conſideration des choſes paſſees, & de ce qui ſ'en eſt enſuyuy, il iuge ce qu'en „ pareil cas pourra eſtre en l'aduenir: & deliberãt lõguemẽt, il attend le temps, „ conſidere les perils, & cognoiſt les occaſions. Puis cedant quelquefois au tẽps, „ & touſiours à la neceſſité, pourueu que ce ne ſoit point cõtre le deuoir, il met „ hardimẽt la main à l'œuure. Et pour ceſte raiſon diſoit Iſocrate, Que le Prudẽt ſe doit ſouuenir des choſes paſſees, ſe ſeruir des preſentes, & preueoir les futures. Il tient pour villain (dit Demoſthene) de dire, apres qu'vne choſe eſt aduenuë, Qui euſt penſé que cela euſt peu eſtre? Or la Prudence ſe monſtre & faict paroiſtre en celuy qui la poſſede. Premierement au regime & gouuernement de ſa perſonne, ſoit des choſes du dedans de luy-meſme, en ſes mœurs & conditions, que des choſes du dehors, cõcernans le corps, en ſobre nourririture, entretien temperé, bon meſnage, & vſage loüable de ſes moyens & ri- B cheſſes: deſquelles perfections & autres loüables effects, qui ſoubs le nom de pluſieurs vertus decoulent de la Prudẽce, il nous faudra cy apres traicter particulierement: Et veoir comme l'hõme prudent orné d'icelles, ſe peult rendre bon Oeconome, c'eſt à dire, Gouuerneur & pere de famille: Puis paruenir à ceſte grande vertu de ſcience Politique, qui eſt l'art de ſçauoir gouuerner & regir vne multitude d'hommes. Et lors ne doutãt point, que ſçauoir ce qui eſt „ bon & profitable à la Republique, eſt vn acte de Prudẽce, mais le ſçauoir exe-

Où ſe cognoiſt la Prudence.

Les fruicts & œuures louables que la Prudence produict és hommes.

cuter, d'vne parfaicte & accomplie vertu, il cherche les occaſions de profiter au public: & en quelque charge qu'il ſoit appellé, il rend touſiours les effects du deuoir de l'homme de bien. Il ne prend ny ne dõne iamais que bon conſeil, & le declare touſiours librement. Il peult cognoiſtre (dit Platon) les bons & les mauuais. Il donne ayde à l'innocence, & correction à la malice. Il ne ſ'eſtonne point pour aucune crainte, ne ſe change pour blaſmes ny loüanges, ne perd cœur pour violence ou faulſe accuſation, ne ſ'abbaiſſe pour triſteſſe, ny ne ſ'eſleue pour proſperité: Et nullement ignorãt de l'incertitude de tou- C tes choſes humaines, il demeure en tout changemẽt égal en conſtance, & ſemblable à luy-meſme: & de tous inconueniens il ſçait choiſir le moins mauuais pour le meilleur. Il ſe mõſtre par tout vaillant. Il ſe rẽd maiſtre des voluptez, & ſçait cõmander à ſoy-meſme. Il ſçait tirer profit & vtilité des plus ſiniſtres accidẽs, & de ſes plus grãds ennemis, ſans leur nuire. La cõuerſation du Prudent eſt touſiours ſalubre & profitable. Ses rencontres, ſes riſees, ſes ieux, ne ſont pas meſmes ſans fruict: & ont quelque puiſsãce de corriger & eſmouuoir ceux qui faillent. Il ne croit (diſoit Heraclite) rien legeremẽt, ains ſe rend ſe- „ uere examinateur de la verité. Et pour dire en vn mot, la Prudence faict que „ l'hõme rapporte toutes ſes actions, tant priuees que publiques, à la meilleure „ fin, qui eſt de ſeruir Dieu, & profiter à ſon prochain. Ce q̃ Socrate enſeignoit fort bien, diſant: Que tous les appetits & inclinations de noſtre ame guidees par la Prudence, tendoient à la felicité. En quoy nous pouuons noter la conionction indiſſoluble de toutes les vertus morales: deſquelles nulle ſe peult

Coniunctiõ entre les vertus.

auoir

A auoir parfaictement, qu'auec ſes compagnes, combien qu'elles ayent chacune leur particulier & propre office. Mais principalement la Prudence eſt neceſſaire en toutes, comme traictans d'icelle, il nous pourra encores mieux apparoir, quoy que les effects cy deſſus mentionnez de ceſte premiere vertu, eſtans de pres conſiderez, nous en puiſſent donner aſſez ſuffiſante preuue.

Or pour nous inciter à l'embraſſer de zele & d'affection meilleure, & de chercher tous moyens de l'acquerir par bonne doctrine, & long vſage des choſes, rememorons quelques exemples des Anciens, pour y remarquer les fruicts admirables, que la Prudence a produit en eux. Si nous conſiderons tous les faicts heroïques des plus grands Capitaines & Chefs d'armees qui ont iamais eſté, nous les trouuerons auoir eſté executez, plus par Prudence, que par quelconque autre force & moyen. Ce que bien cognoiſſant ce premier Monarque des Grecs Alexandre le Grand, toutes les fois que l'on tenoit propos de Vertu ou de Science, & que l'on venoit à en faire comparaiſon deuant luy, il auoit touſiours ce vers d'Homere en la bouche,

B *Sage en conſeil, & vaillant au combat.*

comme ſ'il euſt voulu dire, que la Prudence eſtoit la Royale de toute vertu, & par laquelle la prouëſſe ſ'exerçoit. Auſſi riche d'icelle, il entreprit la conqueſte de l'Empire des Perſes, voire de tout le monde, n'ayant que trente mille hommes de pied, & quatre mille cheuaux, auec argent & viures pour les entretenir trente iours ſeulement. Mais quoy? Les moyens eſquels il ſe fioit, eſtoient ſa Prudence, ſuyuie de patience, de vaillance, & de temperance, dont l'eſtude de Philoſophie luy auoit faict munition pour ſon voyage: auquel nõ ſeulement il desfeit en deux batailles Daire, Monarque des Perſes, auec plus de douze cens mille hommes: mais auſſi ſubiugua quinze diuerſes nations, & print cinq mille villes, ſ'efforçãt de mettre à reale execution la police ou forme de gouuernement d'Eſtat tant eſtimé de Zenon, Philoſophe Stoïque, qui tend à ce ſeul poinct, en ſomme, que tous les hommes en general ne viuent point diuiſez par villes, peuples, & nations, & ſeparez de loix, droicts & couſtumes particulieres, ains que nous eſtimions tous hommes nos bourgeois &

C nos citoyens, & qu'il n'y ait qu'vne ſorte de vie, comme il n'y a qu'vn monde. Ainſi ce prudent & vertueux Monarque ſe propoſoit eſtre enuoyé du ciel, cõme vn commun reformateur, gouuerneur, & reconciliateur de l'Vniuers, employant tout ſon pouuoir à cultiuer & ciuiliſer les Roys barbares, à fonder des villes Grecques, pour viure ciuilement entre des nations farouſches & ſauuages, & enſeignãt par tout les loix & le viure pacifique, meſmes à des peuples effrenez, qui n'auoient iamais ouy parler ny de paix, ny de loix. Et ceux qu'il ne peut aſſembler par remonſtrance de la raiſon, il les contraingnit par force d'armes, les faiſant boire tous, par maniere de dire, en vne meſme coupe d'amitié, & meſlant enſemble les vies, les mœurs, les mariages, & les façons de viure. Il commanda à tous hommes viuans, d'eſtimer la terre habitable eſtre leur pays, & ſon camp en eſtre le chaſteau & le donjon, tous les gens de bien parens les vns des autres, & les meſchans ſeuls eſtrangers. Voulant au ſurplus, que le Grec & le Barbare ne fuſſent point diſtinguez par la diuerſité de leurs accouſtremens, ains remarquez & diſcernez, le Grec à la ver-

De la Prudẽce d'Alexandre.

Grandes victoires d'Alexãdre.

But loüable des entrepriſes genereuſes de Alexandre.

„ tu,& le Barbare au vice,en reputãt tous les vertueux Grecs,& tous les vicieux A
De fortu. Alexã. 1. Barbares.Et partant a fort bien dit Plutarque, que ceux qui ont eſté domtez & ſubiuguez par luy,ont eſté beaucoup plus heureux, q̃ ceux qui ont eſchappé ſa puiſſance:de tant que ceux-cy n'ont eu perſonne qui les ayt faict ceſſer de viure miſerablement,& les autres ont eſté contraincts par le vainqueur,de viure heureuſement: meritant non moins le nom de grand Philoſophe, que Pythagore,Socrate,& autres,qui ſans eſcrire ont eſté ainſi nommez,pour leur façon de viure,& pource qu'ils ont dict,faict & enſeigné.En toutes leſquelles choſes Alexãdre les ſecondant,les a ſurpaſſé en ce qu'ils ont enſeigné des hõmes de bon entendement, Grecs comme eux, & ſans grande peine & trauail. Mais ce Monarque ſupportant infinis trauaux, & reſpandant gayement ſon ſang,a changé en mieux,& reformé les mœurs rudes d'innumerables nations ſauuages,& de nature beſtiales.Parlons de Ceſar premier Empereur Romain.

De la preuidence de Iules Ceſar. N'a-ce pas eſté la Prudence principalemẽt,qui luy a faict voye à vn ſi puiſſant Empire,en reconciliant premierement enſemble les deux plus grãds du Senat Romain,Craſſe,& Pompee:par la faueur deſquels puis apres il obtint la B
dignité du Conſulat?En laquelle paruenu, deſirãt gaigner par moyens la biẽvueillãce du peuple, ſe voyant deſia aſſez appuyé des Senateurs, il meit en auant pluſieurs loix en la faueur d'iceluy:ſe monſtrãt au ſurplus magnifique & populaire,ſ'il en fut onques aucun entre les Romains: & qui n'eſpargnoit riẽ en ieux, tournois, feſtins, largeſſes & autres appaſts pour voller la faueur du menu peuple, & gaigner l'honneur d'hõme gracieux & charitable enuers les pauures.Et eſtant enuoyé au Gouuernement des Gaules, d'vne prudence indicible,ſuyuie de diligence & preuoyãce,il y mena la guerre dix ans:Et vſant
Inſignes victoires de Ceſar. ſagement & à propos de toute occaſion, il y ſubiugua trois cens diuerſes nations,prit huict cẽs villes,& desfeit en pluſieurs batailles trois millions d'hõmes.Les Commentaires qu'il en a luy-meſme eſcrits, demonſtrent aſſez, que ſa propre vertu y exploita plus que toute ſon armee. De laquelle auſſi il dõna ſuffiſante preuue au cõmencement de la guerre ciuile d'entre luy & Pompee, y vſant de telle diligẽce,que venãt des Gaules,il ſe feit maiſtre en ſoixãte iours de toute l'Italie,ſans aucune effuſiõ de ſang, & en dechaſſa ſon ennemy.Auſſi Ciceron,qui ſelon aucũs coniura ſa mort,l'appelloit en vne epiſtre, Monſtre de prudence& diligence incroyable.Fut-ce pas la Prudence,qui luy C
feit remarquer deux faultes en Pompee,qui puis apres furent cauſe de ſa ruïne?La premiere,en vne rencontre qu'ils eurent enſemble de leurs armees, en
Deux fautes remarquées par Ceſar en Põpee touchant l'art militaire. laquelle Ceſar lors beaucoup plus foible, eut du pire: & voyant que ſon ennemy ne pourſuyuoit ſa poincte,ains qu'il ſe retiroit en ſon camp, il diſt: La victoire eſtoit auiourd'huy à nos ennemis, mais leur Chef ne l'a pas ſceu cognoiſtre. L'autre faulte qu'il nota, ce fut en la iournee de Pharſal,où Põpee fut du tout deſconfit:en ce qu'il auoit commandé aux ſiens, eſtans en bataille,de demeurer fermes en leurs places,& d'attendre de pied coy leurs ennemis:Où Ceſar diſt, qu'il auoit oſté par là aux gens de guerre la vehemence & violence du choc, que leur donne l'eſlancement de la courſe, oultre l'ardeur de courage, que ceſte roideur-là leur apporte. Nous voyons donques, combien eſt neceſſaire la vertu de Prudence au faict de la guerre: qui fut cauſe,

Digitized by Google

A cauſe,que Ageſilaus,Roy de Lacedemone,apres grandes pertes ſouffertes par la violence de Epaminonde,Capitaine general des Thebains, & derechef aſſailly par luy à grande puiſſance,il diſt à ſes gens,qu'ils ne ſe ſouciaſſent de la multitude de leurs ennemis,ains ſeulement de dreſſer tout leur effort contre Epaminonde ſeul, de tant qu'il n'y auoit que les ſages & prudens qui fuſſent " vaillãs,& ſeuls cauſe de la victoire.Que ſ'ils pouuoient abbattre ceſtuy-là,ils " auroient ſans doute les autres à leur deuotion.Comme auſſi il leur en aduint en la bataille qu'ils eurent enſemble, en laquelle les Lacedemoniens à demy deſconfits,vn des fuyards pourſuiuy par Epaminonde,tourna teſte,& le tua: dont les autres reprindrent tel cueur, & les Thebains diminuerent tellement du leur,que la victoire en demeura à Ageſilaus.Que ſi en l'art militaire la Prudence tient vn tel lieu,qui doutera, qu'au gouuernement Ciuil & Politic elle ne ſoit autant ou d'auãtage neceſſaire?Le diuin Platon dit en ſa Republique, Que pour faire des exploicts en l'adminiſtratiõ de la Choſe publique dignes de parfaicte louange, il fault que la Prudence & la Iuſtice ſoient ſuyuies de

La perte d'vn Chef cauſe de la ruïne d'vne armee.

B puiſſance & fortune. Mais nous pouuons encores paſſer oultre,& dire, Que la ſeule prudence ſouuentefois a remis ſus,& garanti de ruïne & ſubuerſion pluſieurs grands Eſtats. Les Atheniens eſtans diuiſez & ligüez en trois parties & factions contraires,Solon tres-prudent & ſage ne ſe voulut ioindre à aucune d'icelles,ains ſe tint cõmun à toutes, & à faire & dire toutes choſes qu'il peut excogiter pour les reünir & reconcilier enſemble.En quoy il exploita ſi bien, qu'eſtant eſleu de tous pour ſeul pacificateur & reformateur de leur Eſtat,il le remeit en plus grande gloire que iamais,auecques prudẽtes & ſages Loix,qui furent receuës pour inuiolables.La Prudẽce de Lycurgue, reformateur & legiſlateur des Lacedemoniẽs,a eſté cauſe de maintenir plus de cinq cẽs ans leur Eſtat, le premier de toute la Grece,en gloire, & en bonté de gouuernement, dont ils ne ſont deſcheus,que lors qu'ils ont du tout mis à nonchaloir les belles ordõnances qu'il leur auoit laiſſees. Le Prudent auſſi donne touſiours bon conſeil,& le declare libremẽt,& ayde bien & volontiers à l'innocence. Pho-

De la prudẽce de Solon & de Lycurgue.

Exẽple de donner libremẽt bõ conſeil.

C cion diſant vn iour ſon opinion au conſeil des Atheniẽs contre l'ẽtrepriſe de quelque guerre,& voyant q̃ ce qu'il leur cõſeilloit,leur deſplaiſoit tãt, qu'ils ne luy vouloiẽt donner loiſir de parler:il leur dit frãchemẽt,Vous me pourriez à l'aduenture bien forcer(Seigneurs Atheniẽs)d'executer ce qui ne ſe deuroit pas faire: mais de me faire dire contre mon opiniõ choſe qui ne ſe doit pas dire,ny cõſeiller,vous ne m'y ſçauriez cõtraindre.Demoſthene cognoiſſant l'innocence d'vne pauure femme,tiree en iugement au danger de ruïne, la ſauua par grande prudence . Car comme ainſi ſoit que deux eſtrangers luy euſſent baillé vne ſomme d'argent notable à garder à telle condition,qu'elle ne le rendiſt à l'vn,que l'autre n'y fuſt auſſi: & de là à quelque tẽps l'vn d'eux eſtant venu tout triſte, feignant ſon compagnon eſtre mort, & en apportant quelques indices,il ſçeut ſi bien perſuader ceſte pauure femme, que y allant à la bonne foy,elle luy rendit l'argent.Depuis l'autre eſtant venu, il le demãde auſſi,& tire ceſte femme en iugement:dont deſeſperee de pouuoir eſchapper, Demoſthene diſt pour elle,qu'elle offroit de le bailler,pourueu qu'il amenaſt ſon compagnon:par ce que,comme luy meſme diſoit, elle ne le deuoit bail-

Prudence de Demoſthene, pour ſauuer l'innocẽce d'vne femme.

Digitized by Google

Comme le prudẽt tire profit de ses ennemis & des infortunes.

ler à l'vn sans l'autre. Le profit que le Prudẽt tire de ses ennemis, est en ce qu'il les sçait & tient pour espies & emulateurs de sa vie, concurrens d'honneur & de gloire, prenant pour ceste occasion de plus pres garde à rendre ses actions irreprehensibles: comme à ce propos Diogene respondit sagement à vn qui
„ luy demandoit comment il se pourroit venger de son ennemy: En te rendãt
„ (dit-il) toy-mesme vertueux, & homme de biẽ. Les plus siniſtres accidẽs tour-
„ nent semblablement au Prudent à vtilité. Car s'estant de longuement preparé
„ à tous euenemens, les pires le conferment d'auantage en la cognoissance de
„ l'incertitude des choses humaines, & l'esleuent de tant plus à la contẽplation
„ des diuines, pour ne desirer que l'immortalité biẽ-heureuse de son ame. Ana-
„ xagore entendant les nouuelles, que son fils estoit mort, n'en dist iamais autre
„ chose, sinon qu'il sçauoit bien l'auoir engendré mortel. La preuoyance du

Preuoyance de Marc Caton.

Prudent se rend aussi fort admirable. Marc Caton voyant comme Pompee se liguoit auec Cesar, il luy denonça, qu'il se mettoit luy-mesme sur le col le ioug de Cesar, dont il ne s'apperceuoit pas alors: mais que biẽ tost il luy commẽceroit à peser, & s'en trouueroit pris & attaché. Le Prudẽt ne s'estonne par crainte de blasme, ny de faulse accusation: ains va tousiours la teste leuee, se confiant en son innocẽce & en sa propre vertu. Scipion l'Africain accusé par

Prudẽce de Scipion accusé iniustement.

les Tribuns du peuple de beaucoup de choses, ne respondit rien aux crimes qu'ils luy imposoient: mais seulement dist, En pareil iour qu'au-iourd'huy (Messieurs) ie vainquis & Carthage, & Hãnibal. A ceste occasion ie m'ẽ vois au
„ Capitole sacrifier au Dieu Iupiter tout bon & tout-puissant, pour luy rendre
„ graces de la victoire. Si ce-pendãt quelcũ a enuie de faire iugement de moy,
„ qu'il le face. Cela dit, il s'achemina vers le Capitole, suiuy des siẽs, & de la plus part des Senateurs. Ce que voyãt le peuple, il l'accõpagna semblablement: de sorte qu'au lieu de le condamner, ils le feirent, par maniere de dire, triompher vne autre fois. Emilie Scaure accusé aussi de crime par Varius, respondit seu-

Emilie Scaure.

lement ces mots: O Romains, Varius afferme ce crime contre moy, & Scaure
„ le nie: auquel plustost croirez vous? rendant par ceste prudente & magnani-
„ me response l'accusation de nul effect, d'autãt que sa preud'hommie estoit as-
sez notoire à vn chacũ. La conuersation, les assemblees, les risees, rencontres, & ieux des Prudens, ne sont mesmes iamais sans apporter quelque fruict. Pla-

Du Cõuiue de Platon.

ton en son Conuiue discourt de la fin derniere des actions humaines, & du souuerain bien de l'homme, en termes neantmoins familiers, & par certains exemples & fictions douces & agreables, non en dictions serieuses & graues, comme il en vse en ses autres escrits. Aussi les doctes deuis sont les ieux &
„ plaisirs des sages, & tiẽnent pour vanité, & indignes d'eux, tous autres passe-
„ temps, comme leurs seruans plustost d'empeschemẽt de plaisir, que de plaisir aucun: Toutefois s'accommodans prudemment aux lieux & aux personnes, ils peuuent parmy leurs serieux propos entremettre quelques passetemps hõ-nestes, mais non du tout sans profit. Comme le mesme Platon en sondit Cõ-uiue, ne laissa pas de ietter vn entremets de Comedie touchant l'amour, enco-

Dicts facecieux pleins de doctrine.

res que tout le reste du soupper n'eust esté que sages discours de Philosophie. Vn Lacedemonié interrogé par vn autre de quelque chose, respondit au cõ-traire de la verité. Et comme cestuy-cy luy eust dit qu'il mẽtoit, Vois-tu don-

ques

A ques (reſpondit-il) comme tu es vn fol, de me demander ce que tu ſçais bien? « Diogene allant de propos deliberé à vne aſſemblee du peuple à reculons, & « voyant qu'vn chacũ ſ'en rioit: N'auez vous point de hõte (ſ'eſeria-il) de vous « mocquer de moy, de ce qu'en me proumenant ie vois en arriere, & vous y al- « lez toute voſtre vie? Comme auſſi Ariſtippe, luy voyant lauer des choux pour « ſon ſoupper, luy euſt dit: Si tu ſçauois (ô Diogene) obeyr aux Roys, & les « rechercher, tu ne lauerois pas des choux: Mais toy, Ariſtippe (reſpondit-il) « ſi tu ſçauois lauer des choux, tu ne ſeruirois pas les Roys, ains viurois en li- berté. Combien d'vtile doctrine on peult puiſer en ces Philoſophiques riſees & rencontres! Le Prudent dauantage ne croit iamais de leger, & met à part *De ne croire de leger.* toute reputatiõ de celuy qui parle, pour examiner auſſi le propos à part: tant ſ'en fault qu'il creuſt vn ignorãt ou vicieux. Il ne ſe laiſſe non plus eſblouyr d'vn langage elegant ny braue: ains (comme diſoit Zenon) il regarde ſi la pa- « role eſt trempee en ſens & en raiſon, pour apres iuger ſainemẽt de la verité, « & ſelon icelle ordõner. O que d'exemples à ce propos ſe pourroient alleguer B du grãd malheur qui a ſuyuy le croire de leger des Magiſtrats Gouuerneurs & Chefs de Monarchies & peuples! Helas, noſtre pauure France ne l'experi- mẽte que trop en la cõfuſion & ruïne d'icelle. La matiere ſe pourra preſenter cy apres, pour eſtre plus amplement traictee, & auſſi des autres effects de la Prudence, que i'ay briefuemẽt touchez. Et ce-pendãt nous conclurons, que la « Prudence eſt vn don excellent de Dieu, & la guide & lumiere de toutes les « vertus morales, dont toutes bonnes & genereuſes actions ont leur eſtre & « ſource: & que ſans icelle l'homme ne fera iamais rien de beau ny de louable. «

De l'Imprudence & Ignorance, & de la Malice & Cautelle. Chap. II.

ARAM. Nul ne peult eſtre bleſſé ny trompé que par ſoy-meſme, dit « le diuin Platon. Laquelle propoſition pourroit de prime-face eſtre « trouuee aucunemẽt abſurde. Mais quand bien inſtruicts en la Phi- *comment nul ne peut bleſſer l'hõme que ſoy-meſme.* loſophie, nous voudrons ſuyure l'opinion des anciens ſages, que ce que nous voyons viſible du corps, n'eſt pas l'homme, ains que l'Ame ſeule in- C uiſible & immortelle, eſt ce qui veritablement doit eſtre appellé l'homme, & par laquelle nous viuons, & pour elle nous deuons viure: il eſt ſans doute, que nul ne ſçauroit bleſſer noſtre Ame que nous-meſmes: & les couſteaux dont nous l'offenſons, ſont l'Imprudence ou la Malice: choſes les plus per- nicieuſes qui puiſſent aduenir à l'homme, veu que par elles il faict tous les pe- chez & forfaicts qu'il commet: par leſquels ores qu'il penſe bien ſouuent of- fenſer autruy, il n'offenſe que luy-meſme. Comme donques en noſtre prece- dent diſcours nous auons veu les louables effects de la Vertu de Prudence: conſiderons maintenant (Compagnons) les dangereux fruicts de ces deux vi- ces à elle en tout contraires.

ACHITOB. Si vn aueugle conduit vn autre aueugle, ils tomberont tous *Matth. 15. Luc. 12.* deux dans la foſſe: & celuy qui ſçait la volõté de ſon maiſtre, & point ne l'exe- cute, il ſera puny beaucoup plus griefuemẽt que l'ignorãt. Ainſi l'Imprudẽce & la Malice ſont deux peſtes en l'ame fort à craindre. Et partant diſoit Bias, Ne ſois ſimple ne malin.

Digitized by Google

ASER. Herille Chalcedonien affermoit, la Sciẽce eſtre le ſouuerain bien. A
Mais au contraire nous en voyons pluſieurs excellens en ſçauoir & doctrine,
qui viuent le plus meſchammẽt du mõde. Dont il me ſemble, que ſi elle n'eſt
L'actiõ vertueuſe doit eſtre auec la ſcience. accompagnee de l'action vertueuſe, qu'elle doit pluſtoſt eſtre dicte le ſouuerain mal: d'autant que celuy qui peche par Ignorance, eſt plus excuſable, que le malicieux pechant ſciemment. Et pour defenſe de mon dire, auec l'autho-
„ rité de l'Eſcriture, i'ay Platon, diſant, la Science ſans la cognoiſſance & action
„ du meilleur, eſtre treſpernicieuſe. Mais oyons Amana, qui nous diſcourera
plus amplement de ces deux vices, Imprudence, & Malice.

AMANA. Toute vertu conſiſtant au milieu de deux vices, l'vn luy eſt totalement contraire, & l'autre plus dangereux ſ'efforce de ſe couurir de ſon nom: & eſt appellé par les Philoſophes, faux imitateur de la vertu. Et c'eſt pourquoy ils mettent l'Imprudence à la droicte de la Prudence, vice qui eſt ſon default, & à la gauche la Malice ou callidité, ſon excez, qui faict pecher l'homme, non pas par ignorance, ains par tromperie & cautelle, ſoubs le nom de Prudence. Voyons donques premierement de l'Imprudence, & de ſes ef- B
Que c'eſt d'Imprudence. fects en l'Ame. L'Imprudence procedant, ou eſtant pluſtoſt vne meſme choſe que l'Ignorãce, eſt (comme dit Ariſtote) iuger mal des choſes, deliberer pirement, ne ſe ſçauoir ſeruir des biens preſens, auoir mauuaiſe opinion des choſes qui ſont bonnes & honneſtes à la vie. Et comme la Prudence eſt la ſcience de ce qui doit eſtre faict ou laiſſé, l'Imprudence eſt l'Ignorance des meſmes choſes, touſiours ſuyuie d'incontinence, d'inciuilité, & d'oubliance: Bref, l'Imprudence eſt choſe ſi contagieuſe & peſtilencieuſe en l'entendemẽt de l'homme, qu'il ſemble que toutes les infirmitez de l'eſprit dont ordinairement il eſt moleſté, en procedẽt auec toutes mauuaiſes actions. Et veritablement là où elle eſt, Dieu n'y ſera iamais deuëmẽt honoré ny ſeruy, ny le vice fuy, ny action aucune publique ou particuliere ſelon le deuoir & par ordre
„ adminiſtré. Car comme la veuë foible & malade ne peult veoir la lumiere du
„ Soleil, ainſi l'ame imprudente ne ſçauroit cognoiſtre la verité. L'Imprudẽ-
„ ce faict que l'homme penſant exercer iuſtice, tombe en ſeuerité. S'il veult gar-
Les effects pernicieux de l'Imprudence. der liberalité, il deuiendra prodigue. S'il penſe fuyr ſuperfluité, il tombe en C
auarice. S'il a quelque apprehenſion de diuinité, il atterre ſon ame d'vne peur
confuſe par ſuperſtition. Si ſon entendement ne peult comprendre qu'il y
ayt vne nature ſouuerainement heureuſe, il vient auſſi toſt à iuger qu'il n'y
en a point: & ainſi guidé d'Imprudence, tous ſes appetits & inclinations reü-
„ ſciſſent à infelicité. Auſſi (dit Platon) l'Ignorance oſte la veuë de l'entende-
„ ment à ceux qui en ſont entachez, tout ne plus ne moins que l'aueuglement
„ priue de veuë les yeux corporels de ceux qui ſont aueugles. Et aſſeure d'a-
uantage, que l'eſprit ignorant eſt vilain & malheureux, & qu'il eſt plus expedient de ne viure du tout point, que de viure en ignorance. Mais ſi nous
„ croyons à Ciceron, celuy ſeul veritablement vit, & poſſede vne ame, qui
„ eſtant attentif à quelque bon affaire, cherche la renommee de quelque ex-
„ cellent faict, ou de quelque bon art. Il eſt beaucoup meilleur (diſoit Socrate)
de laiſſer l'vſage de la choſe, de laquelle nous ne ſçauons pas bien vſer. Par
ainſi à ceux qui ne ſçauent vſer des yeux, des oreilles, & de tout le corps, il

ſeroit

Digitized by Google

A ſeroit plus profitable, de ne veoir ny ouyr, ny ſayder aucunement de leur corps. Et tout de meſme, il ſeroit meilleur à celuy qui ne ſçait ſe biẽ ſeruir de ſon ame, n'en auoir point, que de viure. Que ſ'il fault qu'il viue, eſtant nay, il ſeroit plus heureux d'eſtre ſerf, q̃ libre. Le propos de ce ſage Philoſophe ſ'explique aſſez de luy-meſme, ne tendãt à nous faire entendre autre choſe, ſinon qu'il vaudroit mieux n'eſtre point, voire n'auoir iamais eſté, que de ſuyure le vice par Imprudence: & qu'il eſt encores plus dãgereux, quãd librement, ſans crainte de plus grand que ſoy, on le peut faire. Car comme l'yurongnerie engendre la rage (dit Ariſtote) ainſi l'Imprudence ioincte à la puiſſance, l'inſolẽce & la fureur. Et c'eſt autãt, comme dit Platon, de mettre vn ignorãt en bonne fortune, que de charger vn grãd fardeau ſur les eſpaules d'vn homme demy-mort de foibleſſe. Toutes ces raiſons font que i'eſtime l'homme ignorãt, ie ne diray pas ſeulemẽt ſemblable à vne ſtatue, ou vn tronc de bois, mais n'eſtre preſque en rien different des beſtes brutes. Ce qui a dõné lieu à ceſte ſentence entre les Anciens, Toute perſonne ignorãte eſtre mauuaiſe. Et Terence

L'Imprudẽce iointe à la puiſſance eſt fort dangereuſe.

In Adelphi.

B paſſant encores outre, dit, que la terre ne porte rien pire qu'vn homme ignorant. De faict, quels maux ne voyons nous arriuer par Ignorance, ou Imprudence? Si l'homme eſt de moyen ou bas eſtat, elle le rend de nul effect, timide, ſuperſtitieux, inutile, neceſſiteux, inciuil, pareſſeux, & en toutes bonnes choſes impertinent. S'il eſt puiſſant & riche, outre que par la meſme imperfection il pourra tõber en toutes telles miſeres, encores pluſtoſt deuiendra-il arrogant, cruel, temeraire, langager, auaricieux, inconſtant, voluptueux, iniuſte. Bref, de tant plus riche de tous vices, qu'il aura de moyens de les exercer: & par ainſi indigne de toute entremiſe de gouuernement œconomique & politique, ne ſe pouuant pas luy-meſme gouuerner. Si L'Imprudent tient entre ſes mains quelque grãd bien ou felicité, il ne le ſçaura iamais cognoiſtre, qu'apres la pte d'iceux. Ce malheur le ſuit d'auantage, qu'il ne peult faire ſon profit d'aucun bon conſeil, à cauſe de la preſomption de ſon opinion, qu'il penſe volontiers meilleure, que toute autre: voire que rien ne peult eſtre bien faict, ſ'il n'y met la main. Car (comme dit Menandre) il n'y a rien ſi temeraire que l'Ignorance.

L'Ignorãce eſt vn tres-mauuais.

L'Ignorãce eſt temeraire.

C Et de tant plus l'homme imprudent eſt eſleué en quelque grandeur de dignité, ou de richeſſes, c'eſt lors que ne ſçachant comme il en fault vſer, il eſt le plus inſupportable: qu'il ſ'eſleue ſans meſure en tout orgueil: & non content de ſa condition, ains poulſé d'ambition, il oſe ſouuent entreprendre contre toute raiſon & equité: & au contraire, ſi la fortune ſe change, il ſ'abaiſſe en toute extremité, & ne monſtre que laſcheté, inconſtance, & impatience, auec trouble & inquietude d'eſprit ſi grande, que ſouuẽtefois il en ſort du tout hors de ſon lieu. Ce ne ſont que les moindres fruicts d'Imprudence, que de rendre l'homme importun: De faire qu'il arreſte celuy qui aura de grandes affaires, diſant qu'il a beaucoup de choſes à luy communiquer, qui ce-pendant ne luy ſeruiront de gueres: De prier vn, qui aura perdu ſon procez, qu'il luy donne à diſner, promettant de luy dire choſe qui euſt peu ſeruir à le luy faire gaigner: De mal parler des femmes, eſtãt appellé en nopces & en leur compagnie: D'inuiter ceux qui viennent de loing à ſ'aller proumener: Voyãt vne choſe vendue, mener au vendeur vn marchant, qui l'euſt acheté beaucoup plus cherement:

Fruicts cõmuns de l'Imprudence.

Digitized by Google

De conter vne meſme choſe pluſieurs fois: Se monſtrãt prompt à faire ce que A
l'on ne veult pas qu'il face, & qu'õ ne luy oſe toutefois nier: S'eſmerueiller de
toutes choſes: Et pour dire en vn mot, en tout lieu & en quelconque affaire
que ce ſoit, l'Imprudent eſt touſiours inciuil & impertinent. Les exemples ne
ſont que trop familiers entre nous de tous les ſuſdicts effects d'Imprudence.
Premierement, quant aux petits & mediocres d'eſtat & de condition, combiẽ
de milliers d'hommes ont eſté par les ſiecles paſſez, & viuent encores entre
nous, deſquels la vie ignorante de toute bonne cauſe & raiſon, n'eſt que bien
peu diſſemblable, & en pluſieurs pire, que celle des beſtes brutes? La ſource de
L'Ignorãce ſource d'erreur. tant d'erreurs, folles opinions & impietez, n'a-elle pas pris ſon cours par le
milieu de leurs ames, pour n'auoir nulle cognoiſſance vraye de la fin de leur e-
ſtre, ny de la volonté de celuy, par lequel ils viuent? De là meſme eſt procedé,
que les plus aduiſez d'entr'eux ſe ſont contentez d'exercer des arts mechani-
ques & viles, ſans rien vouloir apprendre d'auantage: Aucuns, de mener vne
vie ſeruile & contemptible, aſſuiettiſſans leur corps & leur ame aux appetits
& deſirs vicieux des grands, & les autres demeurent oiſifs & inutiles, cherchãs B
par moyens illicites l'entretien de leur miſerable vie: ſe priuans ainſi tous par
vne ſtupide ignorance, de toute felicité preſente & eternelle.

Or encores ces pauures gens, & qui n'ont pas grand moyen d'executer leurs
mauuaiſes volontez, pourroient ſembler aucunement tolerables & excuſa-
bles à pluſieurs, pource que leur ignorance ne preiudicie gueres qu'à eux meſ-
mes. Mais il aduient bien pis de ceux, qui ont les richeſſes en main, & l'auc-
torité de commander aux autres: leſquels ne ſçachans bien vſer de leurs moyens
à œuures de vertu, ils en abuſent à tout vice, diſſolutiõ & volupté: dõt le plus
ſouuent ils ſe precipitent en meſcreance & Atheiſme, pour n'auoir iamais eu
vraye intelligẽce de la diuinité parfaicte, ny cõſideré la perfection de ſes ou-
„ urages, tant au ciel qu'en la terre. O deplorable calamité, qui abõde en ceſtuy
Raiſons qui ont amené les Anciẽs à croire vne diuinité. „ noſtre aage plus que iamais! Mille millions de Payens & Ethniques voyans
„ qu'il n'y auoit rien que l'on ſceuſt reprendre au ciel, ny negligence, deſordre,
„ ou confuſion quelconque au mouuement des Aſtres, ny aux ſaiſons de l'an-
„ nee, ny à leurs reuolutions, ny au cours du Soleil à l'entour de la terre, qui eſt C
„ la cauſe du iour & de la nuict, nõ pas meſmes à la nourriture & entretenemẽt
„ de toutes eſpeces d'animaux, & generatiõ de tous fruicts annuels, & pour mil-
„ le autres belles conſiderations, ont creu & adoré vne ſupreme eſſence eternel-
„ le, gouuernant toutes choſes: & ceux qui portent le nom de Chreſtiens, & auſ-
„ quels les threſors indicibles des cieux ont eſté ouuerts & preſentez auecques
„ graces innombrables, doutent encores, voire impudemment nient, qu'il y ayt
vn Dieu? Mais reprenons noſtre propos. C'eſt biẽ choſe certaine, que tant plus
les ignorans ſont hault eſleuez, de tant plus leurs faultes ſont ſans comparai-
ſon pires que des mediocres: en ce qu'elles ſont dommageables à pluſieurs:
& bien ſouuent il eſt aduenu, qu'vne ſeule d'icelles a eſté cauſe de la perte &
Nicias eut peur d'vne eclipſe de Lune. ruïne d'infinis hõmes. Nicias, Capitaine general des Atheniens, pour la crain-
te qu'il eut de l'ombre d'vne eclipſe de Lune, ignorãt la cauſe d'icelle, atten-
dit que l'ennemy le vint enuelopper & enceindre tout à l'entour: dõt il tom-
ba vif entre les mains de ſes ennemis, qui le feirent mourir, auec la perte de
quarante

Digitized by Google

A quarante mille Atheniens, que morts que pris. Qui doutera que l'Ignorance n'ait poulsé Caligule & Domitiã à tel orgueil & cruauté, que se voulans faire adorer au lieu du vray Dieu, ils furẽt cause de la mort & ruïne de plus de cẽt mille hommes? Du temps d'Othon premier, il tomba vne Pierre du ciel, qui estonna toute l'Allemaigne, & le destourna de faire vne entreprise, q̃ estoit de grande importance pour le bien de sa patrie. S'il eust entẽdu que c'estoit vne chose naturelle, & qui estoit aduenue long temps au parauãt, comme raconte Aristote, il n'eust enduré la peur, ny receu le dommage, au detriment public, qui luy en aduint. A ce propos est digne de memoire ce que Anaxagore, Philosophe Grec, disoit, Qu'il falloit chasser hors de soy, & mettre soubs les pieds " toute superstitieuse crainte des signes celestes, & des impressiõs qui se forment en l'air, lesquelles apportent grande terreur à ceux qui en ignorẽt les causes, & qui craignẽt les dieux d'vne frayeur esperdue, pour ce qu'ils n'en ont aucune cognoissance certaine, que la vraye Philosophie donne, & au lieu d'vne tremblante, & tousiours effroyee superstition, engendre vne vraye deuotion, accõ- "

B pagnee d'asseuree esperance de bien. Remarquons vn peu en nos Annales le profit qu'ont receu nos Roys de leur ignorance, lors qu'ils s'appelloient Simples, & ne seruoient q̃ d'Images & simulachres, ne se faisans veoir qu'vne fois l'an à leurs subiects, & laissans tout cognoistre, ordonner, & gouuerner à leurs sages Maistres du Palais: lesquels en fin, apres les auoir priuez cõme indignes de toute auctorité, s'emparerẽt de leur courõne. Et n'est pas moins pernicieux, que les grands soient ignorans, ou qu'ils auancent ceux qui le sont, aux charges & honneurs, & se seruent de leur conseil. Car (comme nous auons dit) l'Ignorance faict mescognoistre & esleuer en tout orgueil le prosperant. Il n'y a entre nous que trop de tesmoignages de l'ambition & presomption de plusieurs imprudens, indignes de leur grandeur & auancement, lesquels au contraire de Torquatus, qui s'excusa d'accepter le Consulat pour sa maladie des yeux, tout aueugles qu'ils sont, sourds, muets, & sans aucune lumiere de nature, ny de prudence, ny d'experience pour se guider eux-mesmes, ne se contentent pas de manier les voiles & cordages, ains aussi voudroient volontiers auoir le

C gouuernail de la Republique. Et est grandement à craindre, que tels imprudens ambitieux se facent veoir finalement imitateurs en volonté & desseins d'vn Cleandre, qui de serf & esclaue estranger, esleué par Commode Empereur en tresbelles charges & grands honneurs, comme de Grand maistre de sa gendarmerie, & son premier Chambellan, conspira contre son Seigneur, taschant à paruenir à la dignité de l'Empire, par seditions qu'il suscita dans Rome entre le peuple & la gendarmerie. Mais son entreprise ne reüscit, par le bon ordre qui y fut donné, qu'à la perte de sa teste, & ruïne de sa maison: Combien qu'il en arriue assez souuent tout au contraire, par la iuste punition diuine, de l'ignorance & impieté, tant des Monarques, que de leurs peuples. Que si la fortune se tourne, & se monstre tant soit peu contraire à l'Imprudẽt, le voila tout aussi tost vaincu de mille perturbations, & pressé de desespoir, n'ayant fondement aucun que sur l'esperance & confiance vaine & foible des biens exterieurs & incertains. Perses, Roy de Macedone, l'vn des successeurs d'Alexãdre le Grand en ses grandes cõquestes, mais non pas de ses indicibles

Caligule. Domitian.

Othon. 1.

Contre la crainte superstitieuse des signes celestes.

Voy du regne de Childeric. 3.

Torquatus refuse le Consulat.

Cleandre traistre à Commode son seigneur.

Digitized by Google

Perſes vaincu par Paule Emile.

vertus,ayant eſté vaincu en bataille par Paule Emile, Chef des Romains, & eſtant mené vers luy,Emile d'auſſi loing qu'il le vit,ſe leua de ſon ſiege,& ſ'en alla au deuãt de luy, pour le receuoir & l'honorer comme vn grãd ꝑſonnage tõbé par hazard de guerre en tel deſaſtre.Mais Perſes tout abbattu de laſcheté & puſillanimité,ſe ꝓſterna en terre à ſes pieds,le viſage cõtre bas,auec prieres & paroles de ſupplication ſi viles & indignes de vertu Royale,q̃ le victorieux
„ ne les peut endurer, luy diſant:Pauure hõme ignorant que tu es,comment en
„ deſchargeant la fortune, t'accuſes-tu ainſi toymeſme digne & cauſe du mal-
„ heur q̃ t'eſt arriué,n'ayãt iamais merité l'honneur que tu auois par cy deuant,
„ pour la petiteſſe de cueur qui eſtoit en toy,& q̃ te rendoit meſme indigne ad-
„ uerſaire des Romains?Auſſi certes vn homme ne ſçauroit eſtre dit grãd par le
„ benefice de la fortune,mais par biẽ & ſagement ſçauoir vſer d'elle proſpere &

La fortune ne peult faire dire vn homme grand.

aduerſe.Et de tant plus elle eſleue vn homme imprudent,& de foible & petit cueur,en grãd eſtat,où il doit eſtre veu de pluſieurs,de tãt plus elle le deſcouure,le deſcrie,& le deshonore. Car les grãdeurs & les richeſſes ne peuuẽt non plus haulſer le cueur à vn homme puſillanime, que la pauureté faire auillir la grãdeur de courage du magnanime. Ie pourrois icy alleguer pluſieurs autres exemples des effects pernicieux q̃ nous auõs dit l'Imprudẽce cauſer en l'ame: mais cy apres ils viendrõt plus à propos, diſcourãs particulieremẽt des vices.
„ Seulemẽt nous dirons icy auec Platon, q̃ l'audacieuſe Ignorãce a maintenãt
„ plus q̃ iamais ſaiſy les eſprits des hõmes,& les a rẽply de maux, eſtãt la racine
„ & ſource d'iceux:& q̃ peruertiſſant tout,faict à la fin gouſter vn fruict tres-a-

Que c'eſt de Malice & Cautelle.

mer à ſon poſſeſſeur. Et pour venir à la Malice & Cautelle,l'excez de Prudẽce, c'eſt ce q̃ conduit l'homme par vne malignité volontaire à ſe bãder contre ce qu'il cognoiſt du Deuoir& de l'Hõneſte,& faict qu'il taſche à trõper ſoubs le nom d'vne feinte Prudẽce,ceux q̃ le veulẽt croire.Lequel vice eſt principalemẽt cauſé d'ãbition & d'auarice, q̃ la plus part des hõmes ſeruẽt auiourd'huy: Et ſur tout il eſt ennemy de la Iuſtice,faiſant que toutes leurs actiõs tendẽt à
„ la ruïne d'icelle.A ce ꝓpos dit Ciceron,que d'autãt plus q̃ l'homme eſt ſubtil
„ & fin,d'autãt plus il eſt hay & ſuſpect,ayant perdu la reputation de bonté.Et
„ toute cognoiſſance ſeparee de la Iuſtice, doit eſtre pluſtoſt appellee Callidité
„ & Malice,que Science & Prudence.Or n'eſt pas ſeulement(dit le meſme Autheur)l'acte de la malice malheureux & meſchãt,mais auſſi la deliberation d'icelle,ores qu'elle ne reüſciſſe à effect,voire le ſeul penſer,ſont villains & deteſtables: tant ſ'en fault qu'il y ait couuerture ou palliation qui puiſſe excuſer

Le vertueux cherche les choſes honneſtes,non les ſecrettes.

la faulte commiſe par malice. Auſſi q̃ de toute deliberatiõ il fault chaſſer l'eſperance que l'acte ſera celé & caché: d'autãt que le vertueux doit chercher les choſes honneſtes,non les ſecrettes. C'eſt d'auantage le propre du malicieux, d'eſtre touſiours accompagné d'hypocriſie & de diſſimulation.Auſſi a-il pour premier autheur & pere Sathan,qui par ſa ſubtilité & cautelle abuſa de la ſimplicité de noſtre premiere mere,à ſa ruïne de tout le gẽre humain.Entre pluſieurs nous en pouuons remarquer icy vn exemple en Neron, tres-cruel Empereur:lequel de ſa ieuneſſe ayãt eſté inſtruict du ſage Seneque ſõ Precepteur, feignoit au cõmencement de ſon Empire vne telle benignité & clemẽce,que lors qu'il luy falloit ſigner la condemnation de quelque criminel,il ſ'eſcrioit,

Pleuſt

Digitized by Google

A Pleuſt à Dieu que ie n'euſſe point appris les lettres. Ie ſerois excuſé de ſoubſ- *Malice de Neron.*
ſigner à la mort de perſonne. Et ce-pendant il ne tarda gueres qu'il ne deſ-
couurit ſes deteſtables impietez & cruautez, faiſant mourir ſa mere, ſon Pre-
cepteur, & infinis gens de bien, contre tout droict & iuſtice: Et de propos de-
liberé feit mettre le feu par tous les quartiers de Rome, defendãt ſur peine de
mort, que perſonne n'euſt à l'eſteindre: de ſorte que plus de la moitié de la
ville en fut totalement conſumee. Et puis apres, à fin d'auoir couuerture de "
perſecuter les Chreſtiens, il leur miſt ſus, qu'ils auoient embrazé ce feu, & en "
feit mourir vn treſgrand nombre. Tibere auſſi au commencement de ſon re- *Tibere.*
gne ſe monſtroit tant ſage, vertueux, & humain, qu'il ſembloit (dit Suetone)
vn ſimple citoyen. Et neantmoins il deuint toſt apres vn des plus deteſtables
Tyrãs qui furẽt onques, en cruautez & ſales voluptez. Il eſt vray qu'on pour-
roit attribuer la cauſe de tels prompts changemẽs d'humeurs à la ſouueraine
puiſſance de commãder, qui a volontiers cela de propre, de faire deuenir l'hõ-
me, qui ſembloit bon, meſchant: l'humble, arrogant: le piteux, cruel: le vaillãt,
B poltron. Mais il y a touſiours plus d'apparence, que le Prince, qui change ſi
toſt de nature, vſoit de feintiſe & diſſimulation, mettãt vn beau voile ſur ſon
viſage, comme les hiſtoriens ont eſcrit que Tibere ſçauoit bien faire. Or à fin
donques que nous facions noſtre profit du preſent diſcours, nous regarderõs
à eſtre prudẽs & ſimples, comme dit l'Eſcriture, fuyans toute Malice & Cau- *Matth. 10.*
telle effrontee & damnable, & auſſi l'Imprudence & Ignorãce, qui ſont cauſe "
de la perte de l'ame & du corps, & dont on ne peult accuſer que ſoy-meſme. "
Car (dit Menandre) l'Ignorance eſt vn malheur volontaire. Et combien que la *Ignorance eſt vn malheur volõtaire.*
ſcience du bien & du mal ſoit la plus neceſſaire de toutes, elle eſt neantmoins
la plus aiſee. A laquelle pour paruenir, & nous garantir par la grace diuine de
la condemnation ſur les aueugles, & conducteurs d'aueugles, n'ayons iamais *Luc. 6.*
honte de confeſſer noſtre ignorance és choſes où nous aurons beſoin d'eſtre
inſtruicts: ſuyuant ce precepte de Platon, qu'il fault apprendre ſans honte: de "
peur que bien à propos on nous puiſſe ietter au nez, à noſtre cõfuſion, vne pa- "
role que diſt vn iour Diogene à vn ieune hõme, qu'il apperceut en vne tauer- "
C ne: lequel ayant honte d'eſtre là veu, ſ'en eſtoit fuy viſtement plus au dedans "
d'icelle: Tãt plus (luy diſt le Sage) tu fuis au dedans, tant plus auant es-tu en la "
tauerne. Auſſi en niant ou cachãt noſtre ignorãce, nous ne la guarirõs iamais: *On ne doit nier ny cacher ſon ignorance.*
ains d'autãt plus demeurerons nous ignorãs, que nous nous efforcerõs d'eſtre
eſtimez ſages: comme les pauures qui cõtrefont les riches, ſe trouuent de tant
plus pauures, pour leur vanité & folles deſpenſes. Mais l'Ignorãt qui cherche "
ſageſſe & ſ'enquiert d'icelle, ſera aucunemẽt eſtimé ſage: & luy doit telle in- "
quiſition eſtre imputee à ſens & prudence: comme au contraire, celuy qui ſe
repute ſage, & preſume trop de ſon ſçauoir, chet ſouuẽt en honte & deshon-
neur, blaſmé de pluſieurs. Accuſons nous donques touſiours de trop ignorer, "
ſçachans q̃ les plus clair-voyãs ne voyent qu'à trauers vne nuee & vn brouil- "
las, qui ſont les organes du corps, & dont nous ne ſerõs iamais deliurez, qu'a- "
pres auoir deſpouillé ce mortel pour veſtir l'immortel, en la iouyſſance de "
la vie bien-heureuſe: & ainſi qu'il nous ſera touſiours neceſſaire en ceſte vie, "
d'apprendre & profiter en la cognoiſſance de verité, ennemie d'ignorance. "

Digitized by Google

MANA. Ayans employé tout ce iour à diſcourir du Deuoir, & de la Prudence, & des vices à elle oppoſites, il me ſemble que pour paracheuer noſtre iournee, nous ferons bien de reprendre & pourſuyure ce que nous aurions trop briefuement traicté des effects loüables de ceſte vertu de Prudence en l'ame du ſage, qui ne ſe font moins paroiſtre en la parole, qu'en quelconque ſienne action: veu que de l'abondãce du cœur la bouche parle. Mais c'eſt grande vertu, de ſçauoir parler peu, & bien dire. Or à vous (Compagnons) ie laiſſe le diſcours de ceſte matiere.

Luc.6. *Parler peu et biẽ dire.*

ARAM. La parole de l'homme eſt certes œuure diuin, & de grande admiration. Et pourtant ce nous doit eſtre ſacrilege, de polluer choſe ſi ſaincte par ſales & vilains propos. L'homme de bien tire touſiours hors du threſor de ſon cœur bonnes choſes, & le meſchant les mauuaiſes. Dont ie loüe fort le dire de Plutarque, Que la parole eſt comme la nourriture de l'Ame, laquelle ſe corrompt & deuient odieuſe par la meſchanceté des hommes.

Matth.12.

ACHITOB. L'homme entendu en ſçauoir (dit le Sage) eſt ſobre en ſon parler: meſmes le fol, quand il ſe taiſt, eſt reputé ſage, & celuy qui bouche ſes léures, prudent. Qui veult aimer la vie, & veoir ſes iours bien-heureux, qu'il garde ſa langue de mal, & ſes léures qu'elles ne prononcent fraude. Car chacun mangera du fruict de ſa bouche, en ſalut ou condemnation. Mais nous entendrons A ſer diſcourir plus amplement ſur ceſte matiere.

Prou.17. *1.Pier.3.*

Double parole ou raiſon.

ASER. Es eſcrits des doctes nous trouuons eſtre faicte mẽtion de double Parole ou raiſon: l'vne interieure ou mẽtale, dite Guide diuine: l'autre proferee, qui eſt meſſagere des conceptions de l'homme. La fin de la premiere, eſt amitié enuers ſoy-meſme. Car ne tendant qu'au but de la vertu, par les enſeignemens de la Philoſophie, elle rend l'homme accordãt touſiours auec ſoy, ne ſe plaignant iamais, ny ſe repentant de rien, plein de paix, plein d'amour & de contentemẽt de ſa propre vertu, guary de toute paſſiõ, rebelle & deſobeiſſante à la raiſon, de tout combat de volõté contre volonté, de repugnance de diſcours à diſcours. O rare excellence, qui decoule de la Sapience és ames des bien-heureux! La fin de l'autre raiſon, ou Parole proferee, eſt l'amitié enuers autruy, qui no⁹ faict dire & enſeigner toutes choſes vtiles & fructueuſes à vn chacun, & laquelle porte auec ſoy grande force de perſuader. C'eſt de ceſte Parole que nous propoſons icy de traicter: laquelle ne tient pas vn petit lieu, mais certes bien grand, entre les ſecrets de nature, qui nous doyuent rauir en l'admiration des faicts de ſon Autheur. Les Philoſophes, diligẽs perquiſiteurs de la raiſon de toutes choſes, ont dit la Parole eſtre faicte par l'air frappé & moullé de ſons articulez. Mais en quelque ſorte qu'elle ſe forme, la raiſon en eſt bien difficile à cõprendre au ſens humain. Et de tãt plus deuõs nous deſirer d'entendre, pour quelle cauſe elle nous eſt dõnee, & craindre de rẽdre inutile, ou mal employer choſe tant grãde, admirable & diuine. Democrite diſoit, la Parole eſtre l'ombre du fait. Themiſtocle la cõparoit à vne riche tapiſſerie hiſtoriee & figuree: pource qu'ẽ l'vne & en l'autre, les choſes qui y ſõt emprainctes

Du vray repos de l'eſprit.

Comment ſe forme la Parole.

Digitized by Google

A ctes & repreſentees,ſe voyent,quand on les eſtend& deſploye,& n'apparoiſſent ny n'apportent aucun plaiſir ou contentement,quand on les tiẽt ſerrees & cachees.Quand le ſage ouure ſa bouche(diſoit Socrate) lors on y voit cõme en vn tẽple,de treſbeaux ſimulachres & images de l'ame.La Vertu(dit Plutarque)n'a point ſi gracieux ne ſi familier inſtrument que la Parole:& quand l'œuure la ſuit,elle eſt de grand' efficace, & aiguillõne merueilleuſemẽt ceux qui nous oyẽt,& leur imprime foy en noſtre dire,& vn deſir de nous reſſembler.Et diſoit fort bien Eſchines,qu'il n'eſt pas tãt neceſſaire,que l'Orateur & la loy ſonnẽt vne meſme choſe,cõme il eſt requis que la vie d'vn Philoſophe ſoit cõforme & cõſonante auec ſa doctrine & ſa parole. Auſſi le Sage doit reputer toute ſienne parole pour loy volõtaire & particuliere, qu'il ſ'impoſe à ſoy-meſme:la Philoſophie eſtãt profeſſiõ de choſe ſerieuſe,graue,& de treſgrande importãce,nõ pas vn ieu ny vn caquet mis au vent à la volee, pour en acquerir honneur ſeulement.En quoy nous voyons,que toute Parole doit auoir pour fondemẽt la raiſon, & pour ſon but la dilection du prochain. C'eſt *Le fondement & le but de toute parole.*

B ce q̃ nous a voulu enſeigner Agapet,diſant: L'inſtrument de la lãgue eſt gliſſant,& apporte grãd danger à ceux qui le meſpriſent.Mais ſi nous luy baillõs vn religieux entendement pour conducteur, elle nous ſonnera vn chant accordé de tous les accords d'vne vraye harmonie de vertu. Plutarque dit, que la Parole doit eſtre comme l'or,qui ſoubs moins de maſſe a plus de prix & valeur:auſſi qu'vn peu de langage doit comprendre beaucoup de ſubſtãce & de inſtruction. Tel eſtoit le parler des anciens Grecs, cõme teſmoignent ces ſentences venuës d'eux,Cognois toy-meſme,Rien trop,Rien plus qu'aſſez,& autres briefues paroles pleines de grãde & vtile doctrine: dont nous eſt venu ce Prouerbe,Dicts Laconiens,c'eſt à dire,courts & ſententieux,& q̃ reſſembloiẽt aux riuieres courãtes par vn deſtroit fort ſerré,là où l'eau ſe preſſe ſi fort,que l'on ne voit point au trauers.Auſſi eſtoit-il bien difficile de comprendre ſans ſcience & grand trauail,le fonds du ſens & intelligence de leurs paroles pleines de grauité ſententieuſe.Et quãd il leur falloit reſpondre à qui q̃ ce fuſt, vſans d'vne arguce bien tournee en leurs rencõtres, ils ſe gardoiẽt de toute ſu- *Du parler Laconien.*

C perfluité de lãgage,cherchãs les mots plus aigus & courts, qui euſſent enſemble & grace & grauité.Comme quãd Philippe,Roy de Macedone, leur eſcriuit,que ſ'il entroit dedans la Laconie,qu'il les ruïneroit de fonds en comble: ils luy reſcriuirent ſeulemẽt ce mot,Si.Et cõme vne autre fois Demetrie,l'vn de ſes ſucceſſeurs,ſe courrouçaſt à l'Ambaſſadeur, qu'ils luy auoient enuoyé, demandant ſ'il eſtoit venu ſeul vers luy de la part des Lacedemoniẽs:Vn vers vn,luy dit l'Ambaſſadeur pour toute reſpõſe. Pittaque ſouloit dire, qu'il falloit lauer vne oreille alteree,d'vn propos qui fuſt bõ à boire,& qu'il n'y auoit que la ſeule parole fondee en raiſon,qui peuſt cõtenter l'ouïe.Nous ne deuõs pas toutefois meſpriſer, à fin de profiter pluſtoſt & d'auantage aux autres,de ioindre,ſ'il eſt poſſible,auec la grauité de doctrine,le parler doux,gracieux & eloquent,meſlé de quelque plaiſir,grace & gayeté,nette de toute diſſolution. Car(cõme dit Euripide)c'eſt la plus belle aſſemblee du monde,que des Graces auec les Muſes:& le droict & la raiſon ſont inuincibles,quãd on les ſçait bien dire:d'autãt que l'Ame eſt par là induite à croire facilement les bõnes raiſons *Du parler graue & eloquent.*

„ qu'elle oyt, par la delectation qui y eſt cõioincte: & ne luy profitẽt pas moins A
les exemples racontez à propos, & de bonne grace, pource qu'auec la force de perſuader, qui eſt en la nature de l'exemple, eſt auſſi la vertu de delecter. Mais nous auons bien à obſeruer de fuyr toute affeterie de langage, & tous propos ſuperbes, ſuperflus & inutiles: de peur qu'à bonne occaſion on nous puiſſe ietter au nez ce que Phocion repliqua à Leoſthene, qui ſ'efforçoit de perſuader
„ aux Atheniens la guerre par vne harangue elegante & fort audacieuſe: Tes pa-
„ roles (luy dit-il) ieune homme mon amy, reſſemblent propremẽt aux Cypres.
„ Car ils ſont grãds & haults, & ils ne portent fruict qui vaille. Ou bien ce que
Contre les babillards & grands cauſeurs. Ariſtote reſpondit à vn grand cauſeur, qui luy demandoit à chaque propos, qu'il luy contoit, ſi ce n'eſtoit pas vne merueilleuſe choſe: Non pas cela (luy dit-il) mais c'eſt bien plus grand merueille, qu'vn homme ayant des pieds,
„ puiſſe endurer ton babil. Et à vn autre, qui luy diſt apres vn long diſcours, Ie
„ t'ay bien rõpu la teſte, Philoſophe: Non as point autrement (reſpondit-il:) car
„ ie n'y ay point penſé. Tels babillards, que Platõ appelle fort proprement lar-
„ rons du tẽps, ſont comparez par Plutarque aux vaiſſeaux vuides, qui ſonnent B
„ plus que ceux qui ſont pleins. Auſſi l'hõme pauure des biens de l'Ame a touſ-
„ iours quelques faſcheux propos en la bouche. Or nous auons ſur toutes cho-
ſes à fuyr ce vice d'intẽperance de la langue, laquelle (diſoit Bias) eſt la meil-
La langue eſt la pire & meilleure choſe. leure & la pire choſe qui ſoit. Par elle nous beniſſons, & par elle nous maudiſ-
ſons. Elle nous ſert de profiter & inſtruire les autres, & par elle meſme nous
les perdons & corrompons. Et comme vn petit feu conſume vn grand bois,
„ tout ainſi ce petit membre, qui eſt vn feu, voire vn monde d'iniquité, ſouille
„ tout le corps, & enflambe la rondeur du monde creé, ſ'il n'eſt eſtainct & repri-
„ mé. Ce qu'il ſemble que la Nature nous ayt voulu enſeigner, en mieux rempa-
rant la lãgue, que nulle autre partie du corps, luy ayãt mis au deuant le rẽpart des dents, à fin que ſi elle ne veult obeyr à la raiſon, q̃ luy doit ſeruir au dedãs de bride, & l'empeſcher de preuenir la penſee, nous puiſſions refrener & chaſtier ſon impudence auec ſanglante morſure. Ce que nous auons auſſi deux oreilles & deux yeux, nous doit ſeruir d'inſtructiõ, qu'il nous fault ouyr & veoir beaucoup plus que parler. Ne voyons nous pas auſſi, que la veuë & l'ouyë pre- C
cedent la parole, & qu'il fault neceſſairement que l'enfant entẽde, premier que
Deux tẽps pour parler. de pouuoir parler? Iſocrate mettoit ſeulement deux temps pour parler: l'vn, quand c'eſt choſe neceſſaire: & l'autre, quand l'homme parle de ce qu'il ſçait. Ce que nous pourrons pratiquer ſans blaſme en ceſte ſorte. Quant au premier poinct, il nous ſera licite & honneſte de parler, quand nous aurons beſoin de quelque choſe: puis quand ce ſera pour profiter à quelques vns: & auſſi pour ſe donner plaiſir les vns aux autres, & ſe recreer de ioyeux deuis, nets de toute diſſolution, pour adoulcir le trauail des affaires, ou bien pour rendre noſtre repos plus ſauoureux, & nous induire à en rendre gloire à Dieu. Et tous propos, qui ne ſerõt fondez ſur l'vne de ces trois cauſes, vaudrõt mieux eſtre teuz que dicts. Nous garderons au ſurplus inuiolablement le ſecond poinct, de ne parler iamais de ce que nous ne ſçauõs point, ſi ce n'eſt en cherchant & demãdant inſtructiõ: nous ſouuenãs de ce que diſt vn iour Apelle à Megabyſe, grãd Seigneur Perſiẽ: lequel l'eſtãt allé veoir en ſa boutique, ſ'ẽtremeit de parler de

l'art

A l'art de la peinture. Ce-pẽdant(luy dit Apelle)que tu as gardé ſilence,tu ſem- "
blois eſtre quelque choſe de grand, à cauſe de tes cheſnes & carquans d'or, & "
de ta robbe de pourpre. Mais maintenant il n'y a pas iuſques à ces petits gar- "
çons-là, qui broyent l'ocre,qui ne ſe mocquent de toy,voyans que tu ne ſçais "
ce que tu dis.Auquel propos nous pouuons noter,que les grands doiuent biẽ *Quel doit eſtre le parler des grands.*
peſer ce qu'ils ont à dire en public,& vſer de paroles graues, ſententieuſes, &
d'vn autre ſtile que le vulgaire, ou pluſtoſt ſe taire, ſ'ils n'ont ceſte grace de
parler,ou pour le moins dire peu: veu que meſme les paroles, les mines, le re-
gard du Prince ſont ſouuent eſtimees loix,oracles,arreſts. Auſſi Tybere ame-
na ceſte couſtume de parler au Prince par eſcrit,& reſpondre par luy de meſ-
me, à fin qu'il ne luy eſchappaſt de la bouche rien ſans y auoir bien penſé.
Comme auſſi le ſuſdit Peintre euſt expoſé en veuë publique vn ſien tableau,
ſ'eſtant caché derriere pour ouyr ce qu'on y pourroit reprendre, vn Cordon-
nier remarqua quelque default en la pourtraicture de la courroye du ſoulier:
ce que Apelle depuis corrigea.Et le lendemain l'ayant de rechef mis en veuë,
B ce maiſtre de boutique repaſſant, & voyant ſon opinion auoir eſté ſuyuie, il
ſe voulut auancer de trouuer à redire en quelques autres lineamens: mais le
Peintre ne pouuant ſouffrir ſon audace, ſortant de derriere ſon tableau, luy
ferma la bouche, en luy diſant, Que le Cordonnier ne deuoit iuger de plus "
grande choſe que du ſoulier. C'eſt ce que nous appellons auſſi en commun "
prouerbe,Vouloir enſeigner Minerue.Ce qui eſt tant inſupportable aux gens "
d'honneur,& pernicieux aux ſimples, & qui croyent de leger, que pour ceſte
cauſe Alexandre le Grand donna de l'argent à Cherille,Poëte ignorant, à fin
qu'il ſe teuſt,& ſe deportaſt d'eſcrire.Et puis que nous ſommes ſur ce propos, *De n'eſcrire rien qu'auec meure deliberation.*
il nous fault apprendre, que nous deuons encores eſtre plus retenus & aduiſ-
ſez, quand il eſt queſtion d'eſcrire quelque choſe, que non pas de parler ſim-
plement: d'autant que d'vne parole inconſideree on ſe peult corriger incon-
tinent:mais ce que l'on a vne fois ſigné,ne ſe peut plus nier ou amender qu'a-
uec infamie. Comme donques pour ſçauoir parler, il eſt beſoin d'vn eſprit
prompt:ainſi pour eſcrire,grande ſageſſe eſt treſneceſſaire, & les meſmes rei-
C gles & preceptes du parler conuiennent à eſcrire. Auſſi l'eſcriture eſt de plu-
ſieurs appellee parole muette, qui doit eſtre briefue, & pleine d'inſtruction.
Ceſar en vne lettre qu'il enuoya de la bataille Perſique à Rome, ne portoit
que ces trois mots,*Veni,vidi,vici:* qui eſt à dire,Ie vins, vy, & vainqui. Octa- *Lettres notables de quelques anciens.*
uian eſcriuant à ſon neueu Caius Druſus,diſoit ainſi:Puis que tu es pour ceſte
heure en Illyrie,qu'il te ſouuiẽne que tu es ſorty des Ceſars,que le Senat t'en-
uoye,que tu es ieune,mon neueu,& citoyen Romain. Platon eſcriuant à De- "
nys le ieune,luy mandoit ſeulemẽt:D'auoir tué ſon frere,doubler tes tributs, "
forcer le peuple,oublier tes amis,prendre les gens de bien pour ennemis,tel- "
les choſes ſont œuures de Tyran.Pompee eſcriuant du Leuant au Senat, di- "
ſoit ainſi:Peres du Senat,Damas eſt prins,Pẽtapolis ſubiuguee,Syrie, Aſcalo-
nie, & Arabie confederees,& la Paleſtine vaincue. Nous voyons donques la
maniere d'eſcrire des Anciens,auec laquelle briefueté ils eſtoient autant eſti-
mez, que les grands diſcoureurs du temps preſent donnent occaſion d'eſtre
corrigez.Mais pour reprẽdre nos erres du parler,nous auons en Ciceron, vne

Digitized by Google

Belle instruction sur le parler. notable instruction sur ceste matiere. Nostre parole (dit-il) soit doulce, & non A
point opiniastre: & quand nous ferons des discours, qu'ils ne soient point si
longs, qu'ils empeschent les autres de parler. Car entre toutes autres choses le
parler doit estre mutuel & égal. Oultre ce, il fault auoir esgard à la chose, de
laquelle on parle. Si on discourt des choses graues, il y fault adiouster vne se-
uerité: mais si des plaisantes, vne gentillesse, & plaire de bonne grace. Sur tout
il se fault bien prendre garde, que nostre parole ne descouure qu'il y ait quel-
que vice en nos mœurs. Ce qui aduient ordinairement, quand en l'absence de
quelcun on mesdit de luy, ou pour rire, ou pour cõtumelie. Nous auons aussi à
regarder, que si nostre propos, pour quelque occasion interuenue, est sorty de
son premier discours, qu'il y retourne de bonne heure. Mais cela est selon les
choses qui suruiendront. Car nous ne prenons pas tous plaisir à de mesmes
choses, ny en tout temps: & comme nous auons commencé par quelque rai-
son, il fault aussi finir par quelque moyen. Et par ce qu'en toute action de la
vie les perturbations de l'ame sont à fuyr, il ne fault pas moins que nostre pa-
role en soit priuee, de sorte qu'elle soit sans cholere, sans affection extreme, B
aussi sans laschetè, & autre imperfectiõ semblable. Et sur tout il se fault effor-
cer, que nous facions cognoistre, que nous aimons & honorons ceux, auec les-
„ quels nous parlons. Sçachons dauantage, que le silence en temps & lieu, est vne
„ profonde sapience, chose sobre, & pleine de haults secrets. Qui fut cause, que
Archidamide voyant Hecate Orateur blasmé de ne dire mot en vn banquet,
Louange de la taciturnité. respõdit pour luy, Que ceux qui sçauent bien parler, cognoissent aussi le tẽps
de se taire. Hyperide aussi se trouuant en vn festin, & grande assemblee tumul-
„ tueuse & abondante de plaisir, interrogé pourquoy il n'y disoit mot: De dis-
„ courir des choses (respondit-il) ausquelles ie suis propre, il n'est pas temps: &
„ quant à celles dont il est temps, ie n'y suis pas propre. Bias estant mocqué par
„ vn babillard, pource qu'il ne disoit mot durãt vn souper: Comment seroit-il
„ possible (luy dit-il) qu'vn fol se teust à la table? Les Ambassadeurs du Roy de
Perse estans en festin chez vn citoyen d'Athenes, & voyãs Zenon grãd Philo-
sophe ne dire mot, cõmencerent à le caresser, & boire à luy, disans: Et de vous,
„ Seigneur Zenon, que dirons nous au Roy nostre maistre? Non autre chose (re- C
„ spondit-il) sinon que vous auez veu vn vieillard, qui se sçait bien taire à la ta-
„ ble. Aussi certes iamais parole dicte ne seruit tant, comme plusieurs teuës ont
„ profité: & peult-on tousiours dire ce que l'on a teu, mais vne parole dite ne se
„ reuoque plus. Car (dit le Poëte) elle a des ailes, & se respand incontinent par
tout: & se repent-on souuent d'auoir parlé: de s'estre teu, iamais. Cõbien l'Hi-
stoire nous met deuant les yeux d'exemples d'hommes, qui par l'intemperan-
ce de leur langue se sont precipitez en infinies calamitez, & de puissantes Ci-
Exemples des maux causez par l'intemperance de la langue. tez & de grãds Estats destruicts & renuersez, par auoir esuenté quelque secret?
La ville d'Athenes en fut prise & ruïnee par Sylla, Dictateur Romain: qui par
ses espions fut aduerty du babil de quelques vieillards en la boutique d'vn
Barbier, deuisans d'vn endroit le plus foible de la ville, qui estoit mal-gardé.
Le trop parler d'vn seul homme engarda que Rome ne fut deliuree de la ty-
rannie de Neron: Pource que voyant vn des prisonniers du Tyran se descon-
forter, de ce qu'il le deuoit faire mourir, il luy dist, qu'il priast Dieu qu'il peust
eschapper

Digitized by Google

A eſchapper iuſques au lendemain ſeulement, & qu'il auroit occaſion de ſe reſiouyr. Dont le priſonnier pẽſant, qu'il valloit mieux eſlire le certain, que d'attendre l'incertain, & preferãt la maniere ſeure de ſauuer ſa vie à la iuſte, deſcouurit ceſte parole à Neron, qui ſceut bien remedier à la conſpiration. Le Gentilhomme de Normandie, qui en confeſſion deſcouurit à vn Cordelier qu'il auoit voulu tuer le Roy Frãçois premier, pourroit biẽ eſtre mis entre les trop grãds parleurs. Car le Roy aduerty du faict par le Cordelier, il enuoya le pauure penitent à la Court de Parlement, où il receut ſentence de mort. Ceux " qui ſont noblement & royalement nourris (dit Plutarque) apprennent pre- " mierement à ſe taire, & puis apres à parler. Et pource Antigone le grand, interrogé par ſon fils à quelle heure le camp deſlogeroit: As-tu peur (luy dit-il) que toy ſeul n'entẽdes pas la trompette? Il ne ſe fioit pas d'vne parole ſecrette à celuy, auquel deuoit venir la ſucceſſion de ſon Empire: luy enſeignant à eſtre par cela plus reſerué & retenu en telles choſes. Chacun auſſi en ſon particulier ne doit moins aduiſer à vſer de grãde diſcretion, quãd il eſt queſtion

De bien celer vn ſecret.

B de declarer quelque choſe, que l'on deſire eſtre tenue ſecrette. Car celuy (dit " Platon) auquel on deſcouure le ſecret, gaigne la liberté de l'autre. Or en ceſte " loüable taciturnité que nous louons icy, nous auons bien à noter, que quand il eſt queſtion de la verité, ou de profiter à autruy, il ne fault aucunemẽt douter, ſoubs quelconque pretexte que ce ſoit, de parler, dire, ſouſtenir, & conſeiller librement ce qui eſt du deuoir de l'homme de bien, ou de la charge en laquelle nous ſommes appellez. Tels ſe ſont touſiours monſtrez les ſages & vertueux en libres conſeils & ſages remonſtrances, comme cy apres nous en pourrons traicter plus amplement. Et ce pendant nous aurõs icy pour exemple de ceſte liberté loüable de parler, Demarate, venãt de Corinthe en Macedone, du temps que Philippe eſtoit en querelle à l'encontre de ſa femme & de ſon fils. Auquel le Roy demandant, ſi les Grecs eſtoient bien d'accord enſemble: Vrayement (luy reſpondit-il) il te ſied bien, Sire, de t'enquerir de la concorde des Atheniens & Peloponeſiens, & ce-pendant laiſſer ta maiſon pleine de diuiſion & diſſenſion domeſtique. Diogene auſſi eſtant allé au camp

Exemples de la liberté louable de parler des anciẽs. Demarate.

Diogenes.

C du meſme Philippe, lors qu'il venoit faire la guerre aux Grecs: & eſtant ſurpris, & mené deuant luy, le Roy luy demanda, ſ'il n'eſtoit pas vn eſpie. Ouy " certainement (reſpondit le Philoſophe) ie ſuis eſpie, qui ſuis venu pour eſpi- " onner ton imprudence & ta folie: veu que ſans eſtre contrainct de perſonne, " tu viens icy mettre, cõme ſur le tablier, au hazard d'vne heure, ton Royaume " & ta propre vie. Demoſthene interrogé du Tyran Epemetes, pourquoy il pleuroit tant aſprement la mort d'vn Philoſophe ſon compagnon, veu que c'eſtoit choſe eſtrãge de veoir pleurer les ſages, voire indigne de leur profeſſiõ: Sçachez (luy dit-il) que ie ne pleure point pour la mort de ce Philoſophe, mais pource que tu es en vie. Car ie t'aduerty, qu'aux Academies nous nous " triſtons plus pour la vie des mauuais, que pour la mort des bons. Apprenons " donques de noſtre preſent diſcours, que la Parole, eſtant la meſſagere de la penſee, deſcouure beaucoup mieux nos mœurs, que ne font pas les traicts du viſage. Et tout ainſi que l'arbre, ayant les racines ſeiches, ne peult auoir les " fueilles vertes: auſſi d'vne ame viciee & corrompue, il ne ſçauroit ſortir que "

Demoſthene.

Digitized by Google

„ villains & ſalles propos, qui ſont du tout à fuyr du ſage: pource que le faire A
„ peu de conte d'iceux, achemine peu à peu l'homme aux faicts deshonneſtes. Que toute vaine parole ſoit auſſi bānie de nous, & que nous prenions de pres garde de ne dire iamais, ny en ieu, ny à bon eſcient, parole qui ne ſoit vraye:
„ ſçachant que eſtre veritable, eſt le commẽcement & le fondemẽt d'vne gran-
Eſtre veritable, fondement de grãde vertu. de vertu. Que la verité d'auantage n'eſt ſeulement trahie de ceux qui parlent faulſemẽt, & ſouſtiennent le menſonge: ains auſſi de ceux qui ne l'oſent confeſſer, & defendre publiquement. Que ſur tout nous dedions noſtre voix & parole à chanter les loüanges de Dieu, nous ſouuenans du dire de ce ſainct perſonnage Gordius, comme on le menoit au ſupplice, quelques-vns l'exhortans de ſe deporter de ſon opinion pour ſauuer ſa vie. La langue (dit-il)
„ ne doit rien proferer à l'iniure de celuy qui l'a crée. Et ainſi que nous rapportions toute parole à la gloire de ſon nom, & vtilité de nos prochains.

Fin de la troiſieſme Iournee.

B

QVATRIESME IOVRNEE.

De l'Amitié, & de l'Amy. *Chap.* 13.

„ ASER. L'homme eſtant animal raiſonnable, nay à ciuile
„ ſocieté, pour obſeruer les loix & la Iuſtice, & pour exercer
„ au monde tous offices de benignité & bonté, la plus belle &
„ fructueuſe ſemence que Dieu a infus & meſlé en ſon ame, &
„ qui l'attire à ceſte fin, eſt l'Amour, la charité & dilection de
„ ſon ſemblable. Mais comme toute action de la vie humaine a beſoin d'eſtre guidee de la vertu de Prudence, dont nous diſcourions hier, auſſi eſt-elle treſ-neceſſaire en toute bonne & vraye amitié. Pour ceſte raiſon il me ſemble (Compagnons) que nous garderons l'ordre de nos diſ- C
cours, commençans ceſte Iournee à traicter de l'Amitié, & du vray & parfaict deuoir de l'Amy.

AMANA. Tout ce qui ſemble eſtre profitable, comme les honneurs, les richeſſes, les voluptez, & tout ce qui eſt de ceſte qualité, ne doyuent aucune-
Rien ne doit eſtre prepoſé à l'Amitié. ment eſtre prepoſez à l'Amitié: & doit-on faire plus de conte des Amis (diſoit Socrate) que de toute autre choſe mortelle.

ARAM. La parfaicte Amitié (dit Ariſtote) eſt d'aimer ſon Amy, plus pour
„ le bien d'iceluy, que pour le noſtre propre: & pourtãt l'Amy eſt touſiours v-
„ tile & neceſſaire: mais celuy eſt bien trõpé (dit Homere) qui cherche vn Amy en vne Court, & qui l'eſpreuue en vn feſtin. Or oyons Achitob diſcourir ſur ceſte matiere.

ACHITOB. Les choſes rares ſont volontiers les plus eſtimees entre les hommes. Mais de tãt qu'elles ſont en leur nature precieuſes, encores d'auantage ſont elles requiſes. Ce que bien à propos nous pouuons dire de l'Amy, n'eſtant

A n'eſtant rien ſi rare, que d'en auoir vn vray & certain, ny choſe tant excellẽte & parfaicte que luy, quand il eſt bon & prudent. Et pour ceſte raiſon les Philoſophes ont mis l'Amitié pour le premier & plus excellent des biens de fortune, le moins ſubiet à elle, & le plus neceſſaire à l'homme. Or pource qu'auiourd'huy la malice des hommes eſt ſi grãde, qu'il n'y a rien ſi ſainct & ſacré, qui ne ſoit violé, peruerty & cõfondu, ce n'eſt de merueille, ſi on abuſe impudemment de ce nom d'Amy, tant reueré entre les Anciens, les vns ſe l'attribuans, quoy qu'ils en ſoient du tout indignes, & les autres leur concedans librement à leur perte & honte ceſt excellent tiltre, & les tenans pour tels enuers eux, qu'ils ſe vantent faulſement eſtre. Mais à fin que nous ne ſoyons trõpez auec la plus grãde multitude, qui n'eſt pas touſiours la plus certaine, voyons ſuccinctement que c'eſt de l'Amitié, les fruicts qui reüſciſſent d'icelle, qui eſt celuy qui ſe peult à bon droict vanter de ce tiltre d'Amy, quel nous le deuons choiſir, comme il le fault eſprouuer auant que de l'eſtimer ſien: puis le moyen de le conſeruer & garder: & de quel deuoir mutuel les Amis doyuent

Rien plus rare ny pl⁹ excellent qu'vn Amy.

B vſer les vns enuers les autres. Premierement nous dirons auec Socrate, que la vraye Amitié ne peult eſtre conciliee, que par l'ayde & grace diuine, qui attire le ſemblable à l'amour de ſon ſemblable: & que toutes parfaictes amitiez doyuent eſtre conioinctes du lien de charité, & referees à Dieu cõme au ſouuerain bien & premier Amy: & que pour ceſte raiſon la vraye amitié ne peult conſiſter entre les meſchans, veu qu'eſtans auſſi en diſcord en eux-meſmes, ils ne ſçauroient eſtre d'accord auec vn autre. D'auantage (comme dict Ciceron) en l'Amitié, tout ce que les hommes eſtiment deſirable, ſe treuue, l'honneſteté, la gloire, la tranquillité de l'eſprit, & le plaiſir: & par conſequent vne vie bien-heureuſe, qui ne peult eſtre entre les vicieux. Or l'Amitié eſt vne communion d'vne perpetuelle volonté: la fin de laquelle eſt vne communité de vie, & ſe forme par habitude parfaicte d'vne fort lõgue amour. En quoy nous pouuons remarquer, qu'il y a difference entre Amour & Amitié: d'autant que Amour eſt vn deſir de la choſe aimee, & vn commencement d'Amitié: mais Amitié eſt vn amour inueteré, en laquelle il y a plus de plaiſir que de deſir.

Conciliatiõ & fin de toute vraye Amitié.

Que c'eſt d'Amitié, & de bien aimer.

C Aimer (dit Ciceron) n'eſt autre choſe que vouloir faire beaucoup de bien & de plaiſir à quelcun, ſans en eſperer aucune recompenſe. Autrement l'Amitié ſeroit vne pure marchandiſe, au lieu qu'elle doit eſtre comme la charité gratuite. Diſoit auſſi Socrate, que la fin de l'Amitié eſt, que de deux ames vne ſoit faicte de volonté, & que l'vn ne ſ'aime point plus luy-meſme que l'autre. Car en toutes choſes il y a vn moyen fors en la cõuerſation de l'Amy, auec lequel on doit tenir cecy pour reſolu, à ſçauoir ou du tout le laiſſer, ou du tout ſe cõfier de luy. Que celeray-ie à mon amy (dit Homere) qu'y a-il pourquoy eſtãt auec luy, ie ne me puiſſe reputer ſeul? Dõt il nous appert, que l'Amy eſt vn ſecond ſoy-meſme, & que tout homme, qui ſe veult preualoir de ce tiltre enuers vn autre, il ſe doit transformer en la meſme nature de celuy qu'il ſe propoſe d'aimer, auec vne volonté d'y demeurer ferme & ſtable à tout iamais. Et c'eſt pourquoy vn Ancien, parlant de celuy qui parfaictement aime, dit, qu'il vit au corps d'autruy. Les Amis donques doyuent auoir neceſſairement vne conionction & conformité de mœurs, de deſirs, de paſſions, de propos, d'e-

In Lel.

Choſes requiſes en l'Amitié.

Digitized by Google

ſtude,de plaiſirs,d'inclinations& de vacations,ſ'ils veulent faire profeſſion de A
vne amitié parfaicte. En quoy il eſt biẽ aiſé à preſuppoſer, que celuy qui em-
braſſe pluſieurs Amis,ſ'eſloigne & ſe priue de luy-meſme du nom de vray, &
certain Amy:de tant qu'il eſt du tout impoſſible, qu'vn homme ſe puiſſe for-
mer à tous patrons,& ſ'accommoder à toutes natures tãt diuerſes en vn cha-
cun:veu que bien difficilemẽt il ſe trouuera vniforme auecques vn tout ſeul.
Apres que nous aurons veu vne telle diſpoſition & conformité en celuy qui
ſe preſente pour noſtre Amy,il nous fauldra entrer plus auant en la cognoiſ-
ſance d'iceluy,en ſondãt l'interieur de ſon cueur, pour eſtre certains & aſſeu-
rez de ſa preud'hommie. Car pour veoir en apparẽce vne reſſemblãce de nos
mœurs & conditions en vn autre, ce n'eſt pas à dire qu'elles ſoient ſans feinte
& diſſimulation, ſi elles ne ſont fondees ſur vne bonne & vertueuſe nature,
ſimple,naïfue,& ſans fard : Pource que pluſieurs(comme faiſoit vn Prothee,
prenant diuerſes formes)ont bien ceſte malice,quand ils veulent ſ'inſinuer en
la bonne grace de quelcun pour le tromper,de ſe deſguiſer, & accommoder
Façons ordinaires des flatteurs des grands. pour vn temps à toutes ſiennes humeurs. Et cecy eſt principalemẽt pratiqué B
par les flatteurs à l'endroit des grands.Car ils ſe contrefont pluſtoſt,qu'ils n'i-
mitent le vice naturel du Prince, & de tant loing qu'ils le voyent rire, ils ſe
prennent à rire ſans ſçauoir pourquoy. Meſme nous liſons que Alexandre le
Grand,& Alphons Roy d'Aragon,ayans tous deux le col vn peu tors, ceſtuy
cy par nature, l'autre par couſtume,les flatteurs & courtiſans tournoiẽt le col
de trauers pour contrefaire leur imperfection . A fin donques que le poiſon
emmiellé de tels Amis feints ne nous deçoiue, il nous fault faire election de
Quels Amis on doit choiſir. l'homme de bien,prudent & ſage,pour Amy,duquel (comme dit Ciceron) la
foy, l'integrité, la conſtance & liberalité ſoient approuuees d'vn chacun : &
lequel nous verrons eſtre mené & eſpris d'vn meſme zele que le noſtre à la
» vertu,pour nous ayder & ſeconder en toutes bonnes & louables actions. Car
» auſſi(comme dit Platon)l'Amitié eſt donnee par la nature comme pour ayde
» à la vertu,non pour compagne de vices.Et ſur ce propos diſoit Pythagore,ne
» eſtre pas bon de toucher à tous en la main : comme Dicearche nous l'a auſſi
» voulu faire entendre, diſant qu'il ſe falloit rendre tous hommes bien-vueil- C
» lans,ſ'il eſtoit poſſible, & les gens de bien ſeulement, Amis, leſquels ne ſ'ac-
» quierent que par vn long temps,& auec la vertu . Et tout ainſi que nous paſ-
» ſons par-deſſus la Ronce:& le Gratteron qui ſ'attache à nous, nous le iettons
» au loing:où au contraire nous cherchõs l'Oliue,& le Raiſin:auſſi deuons nous
» rechercher d'amitié ceux qui le meritent, & en l'eſprit deſquels il y a cauſe
» ſuffiſante pour les faire aimer,& laiſſer,voire reietter les indignes & vicieux,
» ſenſuels & deſordonnez,ores qu'ils nous recherchent:d'autant que leur con-
» uerſation gaſte & corrompt toute bonne nature . Et pource(diſoit fort bien
» Bias)que celuy qui eſt bien ſage,ne reçoit chacun en ſon amitié.Quand nous
aurons ainſi choiſy celuy que nous deſirons pour Amy, & que les premiers
fondemens de l'Amitié ſeront iettez ſur la conformité des mœurs auec nous,
& preud'hommie d'iceluy(ce que par conuerſation familiere, & meure per-
quiſition, nous aurons peu cognoiſtre) premier encores que de ſ'aſſeurer &
vanter d'auoir vn vray Amy,il le fault auoir eſprouué par vne fermeté & cõ-
ſtance,

Digitized by Google

A ſtance,ſans ſe fier aux offres & promeſſes,dont les hommes ſont auiourd'huy tant prodigues,tout au contraire du deuoir de l'Amy, qui eſt d'eſtre auare de paroles, & prodigue en œuures : d'autant que les grandes offres ſont propres vers les eſtrangers, & les bonnes œuures aux vrais Amis . Or pour eſprouuer l'Amy , nous ne deuõs pas attendre que le beſoin & la neceſſité nous preſſent: de peur que telle eſpreuue nous eſtant inutile & ſans fruict,nous ſoit lors fort dommageable & dangereuſe,experimentans en vn temps,qui requiert neceſſairement des Amis, celuy qui ne l'eſt aucunement.Mais pluſtoſt nous nous y deuons gouuerner auec prudence & preuoyãce,comme nous en vſons en receuant de l'or ou de l'argent.Car auant que le beſoin ſoit venu de l'employer, nous regardons ſ'il eſt de miſe,à fin qu'en la neceſſité nous ſoyõs certains qu'il nous puiſſe ſeruir.A ce propos diſoit Theophraſte, que nous deuons eſprouuer les eſtrangers pour les aimer,& nõ pas les aimer pour les eſprouuer.Combien donques que la vraye eſpreuue de l'Amy ſe face en l'aduerſité, comme du precieux or en la fournaiſe:cela ſe doit entendre de celuy qui aſſeurément

B eſt tel.Mais d'en attendre la premiere experience ſur ſoy-meſme en la verité du danger,pour en eſtre bien aſſeuré,& hors de doubte, ſ'il nous venoit lors à manquer,ce nous ſeroit choſe fort perilleuſe:& ferons beaucoup mieux de le experimenter,n'en ayans que faire,le requerans neantmoins comme preſſez & ayans grand beſoin de ſon ſecours & ayde en choſe d'importance. Car ſ'il y marche de zele entier,& prompte affectiõ, nous ſommes aſſeurez de luy pour vne autre fois.Que ſ'il heſite,face le froid,ou tourne viſage, oultre que nous n'y aurons ny perte ny dommage, nous ferons vn grand gaing de reculer de nous tout doulcement vn tel amy de table & de proſperité:nous donnans de garde ſagement,que ceſte amitié ſoit ſimplement delaiſſee, & non pas inimitié priſe . Car il eſt mal-ſeant de quereller celuy , auec lequel on auroit veſcu familierement. Nous noterons auſſi, que ceſte eſpreuue ſe doit faire en choſe honneſte,&non vicieuſe.Car de faire,comme nous liſons d'Alcibiade,lequel voulant eſprouuer ſ'il auoit autant d'amis,comme il le penſoit , il les appella vn iour l'vn apres l'autre en vn lieu obſcur,leur monſtrãt vn ſimulachre d'vn

C corps mort , diſant que c'eſtoit vn homme qu'il auoit tué , & les prioit de luy ayder à l'enleuer,& le celer:mais il n'en trouua qu'vn entre tous qui y vouſiſt entendre,à ſçauoir Callias.Tel moyen d'eſprouuer vn amy,eſt ſe rendre ſoy-meſme indigne d'vn tel nom,& donner occaſion à tout homme de bien,de ſe retirer de noſtre amitié. Et(comme dit Ciceron) ſi nous faiſiõs toutes choſes, tant bõnes que mauuaiſes,pour nos amis,telle amitié ſe pourroit plus au vray appeller coniuration des mauuais,que confederation des bons.Mais ainſi que nous auons dit, il fault gaigner l'amitié d'vn autre par la vertu, & non pas par le vice , & auſſi eſprouuer l'amy en choſes iuſtes & raiſonnables : comme ſi nous ſommes oppreſſez iniuſtement,ſi quelque affliction & aduerſité nous talonne,ou neceſſité,ou quelques autres accidens humains nous trauaillent, en quoy les plus gens de bien tombent ordinairement . Or apres que nous ſerons aſſeurez d'auoir vn amy (richeſſe certes treſ-grande) nous ne deuons rien plus deſirer,que de le nous conſeruer & garder. A quoy premierément nous ſeruira beaucoup l'opinion mutuelle, qui doit eſtre en nous de la vertu

Eſtre auare de paroles & prodigue d'œuures.

Comme il fault eſprouuer l'Amy.

Alcibiade eſprouuant ſes amis.

Le moyẽ de conſeruer vn amy.

Digitized by Google

„ de ſon compagnon. Car, comme dit Ciceron, l'opinion de la Vertu eſt la fon- A
„ taine d'amitié: & le propre de la Vertu, eſt de gaigner les cueurs des hommes,
„ les attirer à ſoy, & conſeruer leur amitié. Puis la conionction de mœurs & de
volontez nous empeſchera toutes riotes & contẽtions, le vouloir de l'vn n'eſtant pluſtoſt declaré, q̃ l'autre ne mette la main à l'executer. Apres nous gar-
„ derons ceſte premiere loy d'amitié inuiolable, de ne requerir noſtre amy de
„ choſe qui ne ſoit iuſte & en ſa puiſſance, vſans & nous ſeruans de ce qui eſt à
luy, ſans aucunemẽt l'endommager: à l'exemple de la Mouſche induſtrieuſe, qui tire le miel des fleurs, ſans gaſter le fruict. Sur tout nous tiendrons pour maxime, ce que nous auons deſia touché, que la vraye & parfaicte amitié, tout ainſi que la charité, dont elle a ſa ſource, doit eſtre gratuite: c'eſt à dire ſ'exer-
„ cer, non pour le ſalaire ou recompenſe, mais pour l'amour ſeule de celuy que
„ l'õ aime. Car l'vn eſt propre au vray amy, & l'autre ſent ſon mercenaire. Il eſt
Des amis de ce temps. bien vray que les amis de ce temps reſſemblent au Corbeau, qui ne vole que vers les lieux où il y a que repaiſtre. Auſſi ils ne viſitent volõtiers les maiſons ſinon pour y faire profit, & reuerent l'amy tãt qu'ils le voyent en proſperité, B
ou qu'ils en peuuent tirer commodité. Mais il nous fault fuyr tels paraſites, a-
De conuerſer ou eſcrire ſouuẽt à l'amy, & du deuoir d'amitié. mis de bras & de table. Nous nous deuons au ſurplus eſiouyr & delecter de la compagnie & conuerſation de noſtre amy: en quoy le plus doux fruict de l'amitié conſiſte. Et en default de ce bien, doit ſeruir le communiquer ſouuent enſemble par lettres, pour monſtrer comment on vit en la memoire l'vn de l'autre. Car auecques la lettre d'vn vray amy l'eſprit ſe recrée, les yeux ſe delectent, l'amitié ſe cõferme, & l'entendemẽt ſe contente. Nous aurons auſſi la vertu, l'eſprit & la bonne fortune, communes enſemble, meſmes familiers, riẽ de ſecret ny caché: & finalement nous luy deuons rendre tous offices & ſeruices de ſincere amitié, & en toutes choſes honneſtes & vtiles ſelon le droict & la iuſtice, qui ſont les bornes d'vne ſaincte dilection, & ainſi que nous deſirõs qu'il en vſe en noſtre endroit. Principalement ſon afflictiõ ou aduerſité nous doit eſtre commune auecques luy, & toute iniure qui luy eſt faicte, luy aſſiſtans de tout ſecours & doulce conſolation: q̃ eſt le plus ſouuerain & aggreable remede qui luy puiſſe eſtre donné, ſingulierement quand vne bonne do- C
ctrine eſt ioincte auecques nos propos. Comme bien confeſſoit l'auoir experimenté Phaleree, eſtant banny de ſon Royaume, diſant, que la rẽcontre qu'il
Phaleree banny. auoit faicte du ſage Crates, luy auoit oſté tout le ſoin & ſollicitude de ſa miſere. Et ne doubtons point, que ſi l'amitié diminue beaucoup la douleur des
„ aduerſitez, elle n'adiouſte pas moins de graces & de plaiſir aux proſperitez.
Nous pourrons donques effectuer tout ce que nous deuons à noſtre amy, en le ſecourãt de quatre choſes: à ſçauoir, de perſonne, de biẽ, de conſolation, & de conſeil. Ce que nous pouuons auſſi comprendre ſoubs ces deux offices, de remedier à la neceſſité de l'amy, & le conſoler en ſa tribulation. Or pource que quelque perfection qui ſoit en noſtre amy (non plus qu'ẽ nous meſmes) il ne peut eſtre qu'il n'y ayt touſiours de l'imperfectiõ meſlee parmy les faicts des hommes n'eſtans iamais ſans mal: ne preſumõs pas de pouuoir baſtir vne amitié tellemẽt parfaicte, qu'elle ſe puiſſe trouuer ſaine & nette de tout vice. Parquoy il nous fault ſupporter gayemẽt de noſtre amy toute incommodité, &

plier

Digitized by Google

A plier ſouuent à pluſieurs paſſions, pourueu qu'elles ne ſoient directement cõ- *Comme il fault ſupporter de ſon amy.*
traires à la Vertu, ains procedãtes de l'imbecillité de la nature commune auec nous, vſans ſur icelles à temps & à propos, de libres & doulces remonſtrãces, tant neceſſaires en l'amitié, & dignes de telle conſideration, qu'il me ſemble que nous ferons bien d'en faire vn diſcours à part. Et ſ'il aduient que quelque petit courroux ou different ſe meſle & interuienne parmy nous, c'eſt lors que nous nous deuõs plus eſtudier à faire quelque choſe qui ſoit ꝓfitable ou honorable à noſtre amy: & moins eſcouter les langues meſdiſantes, qui n'attendent que quelque froide & legere occaſion d'eſpandre le poiſon de diſcorde, pour diuiſer & rõpre vne bõne amitié. A tels paraſites, eſcumeurs de repeuës franches, qui ne cherchent qu'à profiter és querelles & diſſenſions d'autruy, il ne fault iamais preſter l'oreille, ains les reculer de nous de tant qu'ils ſ'en pẽſent approcher. Et à fin que nous y ſoyons de tant mieux diſpoſez, nous aurõs à rememorer ſouuẽt le bien & la felicité qui reüſciſſent aux hommes de toute ſincere & vraye amitié, meſme cõme és affaires, eſquelles nous ne pouuons
B aſſiſter, la foy d'vn amy tiẽt noſtre lieu. Dont nous tirerons ceſte cõcluſion, q̃ celuy q̃ la viole, cõbat le cõmun ſecours & ayde de tous: & autant qu'il peult, ruïne la ſocieté humaine. Car nous ne ſçaurions tout faire nous-meſmes. Et pour cela les amitiez ſe conioingnẽt, pour par mutuels offices profiter les vns aux autres. Toutes les choſes ſuſdictes eſtãs neceſſaires (quoy que difficiles) à garder & obſeruer en la vraye amitié, il ſera aiſé à iuger, q̃ telle & tant excellente ſympathie de deux amis ſera fort rare & mal-aiſee à trouuer: & par plus forte raiſon, qu'il eſt du tout impoſſible de ſe forger pluſieurs de tels amis enſemble. Que celuy auſſi qui y pretẽd, ne ſe pourra iamais acquerir vne amitié *Contre la pluralité d'amis.*
certaine & durable. Car il eſt force, q̃ celuy qui cõmence de nouuelles amitiez, diminue & mãque d'affection à celle qu'il auoit premierement faicte, & q̃ luy eſtoit cõme aſſeuree. Et cõment pourroit-il garder tous les poincts du deuoir de l'amy certain, tãt en conuerſation ordinaire, cõmunication de toutes choſes, qu'au ſecours qu'il fault rẽdre à ſon amy en toutes ſiennes affaires, ſ'il luy falloit entẽdre à pluſieurs, & q̃ en vn meſme tẽps peuuent auoir affaire de luy?
C Il eſt certain que pour ſeruir à l'vn, il faudroit qu'il mãquaſt à l'autre, & peult eſtre à tous les deux, ſur ce doubte lequel il deuroit pluſtoſt ſecourir. Il y a pl⁹. Ne tenons nous pas pour ennemy, celuy qui l'eſt de noſtre amy? Il n'y a rien plus certain: cõme le ſage Chilon le ſceut bien & à propos faire entendre à vn qui ſe vantoit de n'auoir aucũ ennemy, luy diſant, qu'il n'auoit dõques point d'Amy: eſtant choſe impoſſible par la malice des hommes, que deux perſonnes peuſſent viure au monde ſans ennemis. Donques (dit Plutarque) ſi tu cher- «
ches vn exaim ou vne ruchee d'Amis, tu ne te donnes de garde que tu tombes «
en vne gueſpiere d'ennemis. Voila pourquoy l'Hiſtoire, quand elle nous re- *La vraye amitié eſt volontiers entre deux perſonnes.*
preſente des exemples de vraye & excellẽte amitié, c'eſt touſiours entre deux perſonnes ſeulement: comme d'vn Ionathas & de Dauid, l'amitié deſquels ne peult eſtre empeſchee par le courroux du pere de l'vn, ny pour ſçauoir que ſon Amy deuoit regner par deſſus luy, q̃ eſtoit le vray heritier du Royaume: d'vn Achille & Patrocle, l'vn faulſant ſon ſerment de ne iamais cõbattre pour vẽger la mort de l'autre: d'vn Oreſte & Pylade, ſe diſans tous deux porter le

Digitized by Google

nom d'Oreſte, qui eſtoit condãné à mourir, à fin de ſauuer la vie à ſon cõpa- A
gnon: d'vn Ephene & Euerite, & d'vn Damon & Pythie: deux deſquels eſtans condamnez à mourir par Denys Tyran de Syracuſe, eurent la vie ſauue, pour la conſtance & fermeté de l'amitié qui eſtoit entre-eux & leurs compagnons: dont ils rendirent ceſte preuue. C'eſt que les deux criminels ſupplierẽt Denys de leur permettre d'aller iuſques en leur pays, pour donner ordre à quelques affaires domeſtiques auant qu'ils mouruſſent. Dequoy le Tyran ſe mocquant, demanda quels pleiges les voudroient cautiõner de leur retour. Les deux autres amis ſe preſenterent volontairement pour les pleiger. Et ainſi leur eſtant accordé ſix mois de terme, ils furent eſlargis. La fin deſquels eſtant fort proche, pluſieurs ſe mocquoient de ces pauures cautions. Mais eux, ſans aucunement ſ'eſtonner, reſpondoient eſtre certains & aſſeurez, que leurs amis ne leur manqueroient aucunemẽt de promeſſe. Et auſſi arriuerent-ils au dernier iour à eux donné. Dont le Tyran eſmerueillé, pardonna aux criminels, les priant de le receuoir en tiers de leurs amitiez. Tant eut de force la Vertu, que de pouuoir amortir la cholere, & la cruauté au cœur de celuy, qui ne faiſoit vertu B
d'autre choſe que de vice. Nous liſons vne Lettre eſcrite de Piſiſtrate, Prince
» des Atheniens, qui nous peult ſeruir d'vn exemple notable de la force d'Amitié, qui ſouuentefois eſt plus grande que de toute conſanguinité. Car ayant entendu que Traſille ſon neueu ſ'eſtoit trouué en vne coniuration faicte cõ-
» tre luy, il luy eſcriuoit en ces mots: Traſille mon neueu, il te deuroit ſouuenir
» non point que ie t'ay nourry en ma maiſon, que tu es ſorty de mon ſang, que
» ie t'ay communiqué mes ſecrets, que ie t'ay donné pour femme ma fille auec
» la moictié de mes biens: mais ſur tout tu te deurois ſouuenir, que ie t'ay aimé
» comme amy. Tu es deuenu traiſtre enuers moy: ce que ie n'euſſe iamais eſtimé,
» ne l'ayant merité enuers toy. Et partant i'euſſe volontiers deſiré pouuoir tant
» commander ſur moy, qu'ainſi comme ie te pourrois quitter l'alliance, ie peuſ-
» ſe auſſi faulſer l'amitié: ce que ie ne puis faire, n'auec ma fidelité l'arreſter. Car
» la conſanguinité que i'ay auec toy, peult eſtre ſeparee, elle eſtant dedans les
» veines: mais non point l'amour que ie te porte, qui eſt au dedãs du cueur. Mille
» autres exemples de couples d'amitié ſont és hiſtoires. Ce-pendãt nous auons C
à noter, que meſurans icy l'amitié au nombre de deux, nous n'entendons pas en exclurre les autres: ains nous ſçauons, que la vraye charité ſ'eſtend ſur vn chacun, & que nous deuons meſmes aimer nos ennemis, & bien faire à tous: mais entre tous nous pouuons choiſir vn ſeul amy, pour l'aimer, & eſtre aimé de luy en perfection: Taſchans au ſurplus par mille bons offices, de nous acquerir tous hommes bien-vueillans, & en quelconque lieu que nous ſoyons, ſuyuant ce ſage conſeil de Polybe, donné à Scipion l'Africain, qu'il ne partiſt iamais de la place publique, ſans y auoir faict quelque nouuel amy, & ſ'eſtre rendu quelcun bien-vueillant. Cecy eſt principalement le deuoir de ceux qui ont les richeſſes en main, & les charges publiques auec la faueur des grands: leſquels de tant plus ſont obligez, & ſe doiuent delecter à faire du biẽ à pluſieurs, n'y eſpargnans aucuns de leurs moyens. Nous en auons de memorables exemples entre les Anciens. Ce grand Capitaine & Conſul Romain Tite Flamin, qui deliura & affranchit de ſeruitude toute la Grece, & desfeit

Exemples notables de amitié grãde.

Combiẽ eſt grande la force de Vertu.

Comme il fault aimer vn chacun, & parfaictement vn amy.

Excellente bonté de Tite Flamin.

en

Digitized by Google

A en bataille rangee par deux fois Philippe Roy de Macedone, eſt infiniement loüé des Hiſtoriens, pour n'auoir pas eſté ſeulemẽt prompt à faire plaiſir à vn chacun, ains de ce qu'il ſ'y delectoit tellement, que meſmes à ceux à qui il auoit faict vne fois plaiſir, il leur demeuroit touſiours bien affectionné, comme ſi c'euſt eſté luy qui en euſt receu le bienfaict: & eſtoit touſiours preſt de leur faire de bien en mieux: Monſtrant en cela ſuyure d'vn vray zele la Vertu, qui ne ſ'exerce iamais pour l'eſpoir de recompenſe terreſtre: ains le prix & loyer d'vn acte vertueuſement faict, doit eſtre ſeulement de l'auoir faict. Et pour ceſte raiſon diſoit fort bien Ciceron, que le pays ne ſçauroit recompẽſer trop petitement, ou trop tard, ſon citoyen. Or pour conclure noſtre preſent diſcours, nous dirons, que l'Amitié eſt choſe tant excellente, qu'elle ne reçoit nulle cõparaiſon auec tous les autres biẽs du mõde. Que la Vertu eſt celle qui concilie les amitiez parfaictes, & qu'eſtant delaiſſee ou meſpriſee, elles ne peuuent ſubſiſter ny demeurer: & partant, qu'il fault (comme dit Ciceron) que l'Honneſte gaigne touſiours par deſſus l'Amitié, & le profit, preferant la Reli-

B gion, la Iuſtice, & la Foy, aux iniques demandes, qui nous pourroient eſtre faictes par nos Amis, ores qu'elles leur fuſſent profitables pour ceſte vie, ou à nous-meſmes. Qu'en trauaillant au ſurplus de nous rendre tous hommes biẽvueillans, par leur bien faire, ſelon le deuoir d'vne bonne nature: de rencontrer parmy eux vn vray & certain Amy, eſt vn grand & incomparable threſor, n'y ayant rien plus propre à la vie, ny plus commode pour bien & heureuſement viure, que de viure auec vn homme vertueux, & noſtre Amy, duquel la foy, l'integrité, & la conſtance ſoient ſelon charité. Que ces trois choſes ſont bien requiſes & neceſſaires pour fonder & aſſeurer ceſte Amitié: la vertu, comme honneſte: la conuerſation, comme aggreable: & l'vtilité, comme ſecourable: q. eſt à dire, receuoir l'Amy, apres l'auoir cogneu & eſprouué: ſ'eſiouyr de ſa compagnie, & ſe ſeruir de luy au beſoin, tout ainſi que nous deſirons qu'il en vſe de nous. Et celuy certes qui ſe peult vanter à bon droict d'vn tel Amy, eſt bien-heureux.

Du vray loyer d'vn bienfait.

Trois choſes neceſſaires en l'amitié.

C *De la Reprehenſion & Remonſtrance. Chap. 14.*

ACHITOB. Le diuin Platon eſcriuant des Lettres à Denys Tyran de Syracuſe, en faueur du Mathematicien Helicon, apres pluſieurs & grandes louanges dictes de luy, il adiouſta, qu'il eſcriuoit ces choſes d'vn homme, c'eſt à dire d'vn animal, qui de ſa nature ſe mue & change facilement. Comme auſſi il parloit de ceux, qui auoient eſté bien nourris & inſtituez à Athenes: Ie crains encores (dit-il) qu'eſtãs hommes, & ſemence d'autres hommes, ils ne donnent à cognoiſtre la grande infirmité & imbecillité de la vie humaine: laquelle certes ſe trouble tant aiſément, pour eſtre enuironnee, & comme aſſiegee de miſeres infinies, que le plus ſage a touſiours beſoin d'inſtruction, & d'eſtre reſueillé & admoneſté de ſon deuoir. A quoy ne ſert peu la libre reprehenſion & doulce remonſtrance de l'Amy. Dont mon aduis eſt que preſentement nous traictions, ſans ſortir de la matiere de noſtre precedent diſcours.

L'hõme eſt muable & infirme.

Digitized by Google

„ ASER. Les vrais amis (disoit Socrate) ne doiuent pas taſcher de gaigner la A
„ bonne grace de leurs amis par blandiſſemens: mais pluſtoſt reprenans leurs
„ vices, à fin qu'ils les ramenent pour le bien d'eux à meilleure voye.

„ AMANA. Admoneſter, & eſtre admoneſté (dit Seneque) eſt le propre de
„ la vraye Amitié. Et doit-on (dit Ciceron) deſeſperer du ſalut de celuy, duquel
les oreilles ſont fermees à la verité, & ne peuuent ſouffrir la reprehenſion.
Oy-ons donques Aram traicter de ce ſubiect.

Vn des pl⁹ grãds fruicts qui ſe perçoit en l'Amitié.

ARAM. Vn des plus grands, profitables & neceſſaires fruicts qui reüſciſſent de toute bonne & ſaincte Amitié, & qui ſe perçoiuent & recueillent en l'aggreable conuerſatiõ de l'Amy prudent & ſage, eſt la libre reprehenſion & doulce remonſtrance, qui doit eſtre mutuelle entre tous vrais Amis: l'inconſtance fragile de l'homme eſtant telle, que meſmes (comme dit l'Eſcriture) le
„ plus iuſte peche ſept fois le iour: & neantmoins ayant de nature l'orgueil &
„ preſomption tant enracinez en ſon ame, que combien qu'il voye le feſtu en
„ l'œil de ſon frere, il n'apperçoit point le gros obſtacle qui luy ſeille les yeux:
Matt. 7.
dont il oſe bien (comme c'eſt le propre du vice d'eſtre opiniaſtre) defendre & B
maintenir auoir touſiours bien faict, & n'eſcoute pas aiſément les raiſons de celuy qui le reprend, ſi ce n'eſt que le liẽ puiſſant & inuiolable de l'Amitié, cõme du ſecõd ſoy-meſme, l'aſtraigne à preſter l'oreille à ſon Amy par l'opiniõ en luy cõioincte de la vertu d'iceluy. Il eſt vray, q̃ ſi entre nous il y auoit vne telle reformation d'eſtat & de mœurs, & que la dilection & obeiſſance y euſſent lieu, comme iadis entre les Lacedemoniens, qui gardoient pour couſtume inuiolable, de punir de la meſme peine celuy qui ne reprenoit la faulte de autruy faicte en ſa preſence, que le meſme ouurier d'icelle, & puniſſoient aigrement celuy, qui reſiſtoit, ou ſe courrouçoit de la reprehenſiõ, nous ne verrions vne telle conniuence ſur les vices & imperfections, ny l'impudente rebellion & meſpris effronté de toute bonne remonſtrance, qui regnent auiourd'huy parmy nous, qui terminons (imprudens) l'Amitié, non point à ſe corriger l'vn l'autre, mais pluſtoſt à ſe couurir & diſſimuler. Mais puis que noſtre ſiecle eſt iuſques là depraué, il nous eſt bien aiſé à cognoiſtre, com-

Couſtume notable entre les Lacedemoniẽs.

„ bien c'eſt choſe precieuſe & neceſſaire, que d'auoir trouué vn Amy prudent C
„ & ſage, lequel ſçache vſer de reprehenſion ſalutaire & picquante, comme
„ d'vne medecine preſeruatiue, qui ſauue la vie à ſon patient, donnee à temps
„ & à propos, & ſelon le poinct de l'occaſion: lequel oublié apporte (ainſi qu'en
„ toutes choſes) grande nuiſance, & priue la remonſtrance d'vtilité & d'efficace. L'Amy donques, tout au contraire du flatteur, qui ne ſ'eſtudie qu'à complaire, faire & dire au gré de celuy qu'il flatte (ce qui eſt autant que ruïner l'Amitié, qui ne peult auoir force qu'en la Vertu) doit faire comme le ſçauant Muſicien, qui pour accorder ſon inſtrument, tend aucunes de ſes cordes, & en laſche d'autres. Auſſi le prudent Amy concede aucunes choſes, & en refuſe & contrarie d'autres, changeant ſelon que l'honneſteté & l'vtilité le requierent. Il ne craint de quelquefois contriſter ſon Amy, en intention de luy
„ profiter, non pas de rompre l'Amitié. Auſſi fault-il faire peu de cas veoir ſon
„ Amy courroucé, pourueu qu'il ſoit corrigé: veu que pluſtoſt on donne con-
„ gé au courroux, que non pas au vice. De tels Amis ſe diſoit Ageſilaus,

Difference de l'Amy & du flatteur.

Roy

Digitized by Google

A Roy de Sparte, bien aiſe d'eſtre loué, leſquels l'euſſent bien voulu blaſmer, & non aucunement eſpargner, quād la raiſon de ce faire leur en euſt eſté par luy preſentee. Et à ce propos diſoit Epictete, Que tout ainſi que le Loup eſt animal aucunement reſſemblāt au Chiē, de meſmes le flatteur & l'adulateur ſont ſemblables à l'Amy. Qu'il ſe falloit donques biē prēdre garde, de ne receuoir chez nous au lieu de bons Chiens de garde, de treſpernicieux Loups. Et vaudroit mieux (diſoit Antiſthene) eſtre à la mercy des Corbeaux, que des flatteurs: d'autant que les vns ne deuorent que la chair morte, & ceux-cy les viuans. Or voyons maintenant le moyen de bien vſer, & à propos, de ceſte medecine, tant ſalutaire en l'Amitié, la Reprehenſion & Remonſtrāce. Quelquefois (dit Ciceron) il nous eſt neceſſaire de tāſer nos amis: où il fault vſer de viſage plus auſtere, & de parole plus vehemēte. Mais la trop grāde ſeuerité, auſſi bien que la triſteſſe, doiuent eſtre eſloignees de nous. Car combien que la grauité ſoit vertueuſe, l'Amitié veult eſtre vn peu plus affable, libre, & doulce. Et ſe fault bien garder de faire cognoiſtre que ſoyons en cholere: ains pluſtoſt q̄ *Comme il fault vſer de la remōſtrance.*

B comme les Chirurgiens à coupper & bruſler, ainſi nous venons malgré nous à faire ceſt office, & encores bien rarement, quand il n'y a moyen de trouuer autre recepte. Si dauantage l'Amy voit ſon amy en quelque grāde affliction, cognoiſſant la nature de l'aduerſité, qui eſt de rēdre les hommes d'eſprits chagrins, aiſez à mettre en cholere, & leur ouye difficile & aſpre, ſ'offenſans aiſēment lors des bons & veritables propos, tout ainſi que le miel, qui eſt doux, engendre douleur appliqué aux vlceres: l'Amy bien-aduiſé ſe doit biē garder à ceſte heure-là d'vſer de paroles aigres & mordantes, propres à irriter celuy qui eſt preſſé d'aduerſité. Ce que doctemēt nous a voulu enſeigner Pythagore par ce precepte enigmatique, De n'attiſer le feu auec l'eſpee: ains pluſtoſt luy donner vne doulce & gracieuſe conſolation, qui plie & obeyſſe quelque peu au iuſte douleur de ſon Amy, & dont il puiſſe tirer allegeāce de ſon mal, ſoit en le luy racontant, ou ſe dueillant d'iceluy, premier que de luy parler du remede, ou cherchant autre ſubiet à propos pour l'arraiſonner: laquelle conſolation il luy eſt autant difficile ſe donner ſoy-meſme (comme diſoit Thales) *N'attiſer le feu auec l'eſpee.*

C qu'à vn Medecin de ſe guarir. Sur tout il nous fault vſer de grande prudence, quand nous voyons noſtre Amy nouuellemēt courroucé pour quelque preignante iniure, ou tort receu d'vn autre. Et au lieu de l'importuner lors promptement de pardonner l'iniure, ou la luy vouloir faire trouuer petite, penſant le mettre du premier coup à la raiſon: nous le prierōs gracieuſement de vouloir delayer la vengeāce, taſchant puis apres peu à peu, & par moyens, de l'appaiſer. Car il eſt bien certain que quand le courroux eſt fort allumé, & que le cueur eſt furieux, on ne reçoit pas facilement conſolation, & ne peult-on ſi ſoudain entendre la raiſon. Pourtāt Plutarque conſeilloit à l'Empereur Trajan entre autres choſes, d'eſtre patient auec les furieux, y ayant autant de choſes que le temps modere, que de celles que la raiſon change. Toutefois quand il eſt queſtion de retenir vne volupté q̄ ſe deſborde, de reprimer vne cholere ou faſcherie qui ſort hors des gōds de toute raiſon, de refrener vne inſolence qui ſe laiſſe trop aller, d'empeſcher vne grande auarice, ou d'arreſter quelque fol mouuement & paſſion impertinente: ce ſera lors que le prudent & bon *où la vehemēce eſt neceſſaire.*

Digitized by Google

amy deura eſtre vehement, & renforcer la voix de ſa remonſtrance: voire ſe A
formaliſer, comme ſi l'imperfection ſortoit de luy-meſme, & que ſa totale
ruïne ſ'en enſuyuiſt: diſant auec ce bon Capitaine Grec Phocion, que quand
ſon amy ſe voudroit perdre, il ne luy ꝓmettroit pas pourtant, & qu'à ceſte fin
il ſe ſeroit faict ſon amy. En telles occaſions donques on ne doit pas attendre
que la faulte ſoit faicte, pour donner à l'amy quelque bon aduertiſſement: Car
il viendroit trop tard, & auſſi mal à propos que celuy du porte-faix, qui ayant
heurté Caton, luy dit apres le coup, qu'il ſe gardaſt. Comment (reſpond Ca-
ton) me veux-tu heurter encores vn coup? Il nous fault d'auantage bien ob-
Reprehenſion doit eſtre ſecrette. ſeruer, que toute reprehenſion d'amy à amy ſe doit faire (comme on dit en
prouerbe) entre les parois priuees: c'eſt à dire ſecrettement, & à huis fermez: de
tant meſmes, que d'vn peché ou vice (tout ainſi que d'vne orde maladie) la
deſcouuerture eſt touſiours honteuſe. L'exemple de ces deux ſages, Socrate &
Platon, ne viendra pas mal à propos ſur ce faict. Car ſ'eſtant vn iour Socrate
attaché vn peu plus ardemment que ſa couſtume, à vn de ſes familiers en grã-
„ de compagnie, Platon ne ſe peut tenir de luy dire: Ne vaudroit-il pas mieux B
„ que cela euſt eſté dit à part en priué? Mais toy-meſme (dit Socrate) n'euſſes-tu
„ pas mieux faict de me dire ce que tu me dis maintenant, en priué? Dont nous
pouuons d'auantage recueillir ce fruict, qu'il nous eſt touſiours aſſez aiſé de
reprendre autruy: mais que toute reprehenſion noſtre eſt à blaſmer, ſi nous ne
la rapportons à vne inſtruction de corriger en nous, ou euiter ſemblables er-
reurs: Ainſi que le meſme Platon nous l'enſeigne, diſant, qu'il nous fault de-
De corriger en ſoy les faultes que lon reprend en autruy. ſcendre en l'interieur de nous, & dire à par-ſoy, Ne ſuis-ie point tel? Autre-
ment on nous pourroit auec bonne raiſon ietter ce reproche, pris d'vne an-
cienne Tragedie,

Tout vlceré il veult guarir les autres.

„ Mais comme nous voyons nos yeux reluire dedans les prunelles de ceux de
„ nos prochains, tout ainſi il nous fault en la vie des autres nous repreſenter la
„ noſtre, & la rendre nette des vices que nous blaſmons.

Car comme Lyſander reſpondit à vn Megarien, qui ſ'auançoit de parler
haultement pour la liberté de la Grece en vne aſſemblee generale de conſeil: C
Ces propos-là, mon amy, auroiẽt beſoin d'vne treſpuiſſante cité: Auſſi pour-
roit-on dire à tout homme, qui ſe meſle librement de reprẽdre autruy, qu'il a
Autres inſtructiõs pour bien vſer de la remonſtrãce. beſoin de mœurs bien reformees. Et pourtant diſoit Platon, qu'il corrigeoit
Speuſippe par l'exemple de ſa vie. Tout de meſme Xenocrate iettant ſon œil
ſur Polemon, qui eſtoit entré en ſon eſchole en habit diſſolu, de ſa veuë ſeule
le changea, & reforma tout. Ce nous ſera auſſi vn bien dextre & hõneſte moy-
en de rendre noſtre reprehenſion vtile & aggreable tout enſemble, quand
nous nous enuelopperons nous-meſmes en ce, dont nous reprenõs les autres:
ainſi que le ſage Socrate en vſoit, quand il arguoit & enſeignoit les ieunes gẽs,
diſant n'eſtre pas luy-meſme deliuré d'ignorãce, ains ayãt beſoin d'eſtre auec
eux inſtruict de la vertu, & de rechercher la cognoiſſance de la verité. Car de
ſ'accuſer ſubiect à meſmes fautes que ſon amy, & demonſtrer le vouloir cor-
riger comme ſoy-meſme, cela faict aimer & reuerer celuy qui reprend, & luy
adiouſter meilleure foy. Nous noterons d'auantage, que toute reprehenſion
d'amy

Digitized by Google

A d'amy à amy doit eſtre pure & nette de toute paſſiõ particuliere. Meſmes que ſi on ſe voit contemné & aucunement meſpriſé, nous rendrõs vn teſmoignage de noſtre affection ſyncere & amiable, de parler franchemẽt pour d'autres, qui ſeroient auſſi meſpriſez, ſans ſe formalizer aucunement pour nous-meſmes. Et toute Remonſtrance ainſi fondee que nous auons dit, ne pourra eſtre que vtile, aggreable & profitable à noſtre amy: ſe faiſant d'elle-meſme reuerer, & rougir de honte celuy qui aura failly, ſans qu'il oſe leuer les yeux à l'encõtre. Mais d'autant que nous hayſſons naturellement d'eſtre repris & blaſmez, comme nous auons peu entendre au commencement de noſtre preſent diſcours, ſçachons que pour guarir vne ſi pernicieuſe inclination, rien ne nous ſçauroit tant profiter, que de croire, que le commencement de bien viure eſt, d'eſtre blaſmé & mocqué. Car l'homme, qui de ſa nature eſt plus enclin au vice qu'à la vertu, ne ſçauroit iamais hayr le mal, ſinon apres auoir entendu le malheur dont il eſt cauſe. Et ainſi quãd il peche, & que par ſon amy l'infamie de ſa faute luy eſt miſe deuãt les yeux, ſ'il n'eſt du tout eshonté, & plein d'im-

Le bien qui reüſcit d'eſtre blaſmé & repris.

B pudence, il eſt force qu'il cede à la verité inuincible, & d'vne pudeur & honte louable il eſt induit à reformer ſa vie au patron du decent & honneſte. Pourtant diſoit Platon, que nous deuons beaucoup à ceux qui nous aduertiſſent de nos faultes, & nous monſtrent le chemin qu'auons à tenir. Auſſi qu'il vaut mieux nous amender par correctiõ d'autruy, que nous perdre par perſeuerãce folle. Au ſurplus, cõme toute vraye & parfaicte charité doit eſtre generale, & ſ'eſtendre vniuerſellement ſur tous, ſans aucune acceptiõ de perſonnes, " nous deuons tout ainſi chacun en ſon particulier admoneſter & redreſſer ceux qui faillent, autãt de fois que l'occaſion nous en eſt preſentee: & principalement ceux qui approchent des grãds, ſont tenus de le faire, mais auec diſcretion, & meure deliberation. C'eſt ce que Solon ſceut bien faire entendre à vn, qui luy diſoit par maniere d'admoneſtemẽt, Qu'il ne falloit point ſ'appro " cher des Princes, ou qu'il leur falloit complaire: Mais au cõtraire (dit le Sage) " ou il ne fault point ſ'en approcher, ou il leur fault dire la verité. Auſſi pouuõs

Notable pour les Cõſeillers des Princes.

nous remarquer entre les Anciens infinité d'exemples memorables de la grã-

C de liberté, qu'ils ont monſtree à reprẽdre & remonſtrer les faultes, non ſeulement de leurs amis familiers, mais generalement de tous autres: & ſingulierement de leurs Roys, Princes & Magiſtrats, leſquels le plus ſouuent ne voyans ny entendans que par les yeux & oreilles d'autruy, il leur eſt de tant plus neceſſaire d'auoir de tels amis, Conſeillers & ſeruiteurs aupres d'eux, qui librement leur diſent verité, comme cy apres nous en pourrons diſcourir plus amplement. Ceſte raiſon feit dire à Plutarque, qu'vn Philoſophe doit conuerſer principalement auec les Princes & grands Seigneurs: & que embraſſer vn amour commun, & rechercher ou accepter & entretenir vne amitié, qui peult eſtre vtile & fructueuſe à pluſieurs en particulier, & encores plus en commũ, " eſt le faict d'hommes ſages, & affectionnez au bien public. Auſſi certes ceux " qui frequentent & taſchent d'inſtruire les hommes priuez, peuuent bien les rendre contents, doux & gracieux en eux-meſmes, & dont eux ſeuls en ſentent le profit: mais celuy qui à vn Seigneur & Magiſtrat oſte vne mauuaiſe cõdition, ou luy dreſſe ſa volonté & ſon intention là où il fault, celuy-là philo-

Le Philoſophe doit ſ'approcher des grãds.

Digitized by Google

ſophe pour le public,& corrige le moule & le patron, auquel tous les ſubiects A
ſont formez & gouuernez. De ceſte maniere de libres Remonſtrances, Solon vſa enuers Crœſus, le voyant enflé & enorgueilly pour l'opiniõ d'vne felicité terrienne & incertaine, l'aduertiſſant d'attendre quelle en ſeroit la fin. Les dieux (luy dit-il) nous ont donné à nous autres Grecs toutes choſes moyẽnes, & meſmement vne ſageſſe baſſe & populaire, non pas Royale ny magnifique:

Solon parlant à Crœſus.

„ laquelle nous faiſant conſiderer comme la vie humaine eſt ſubiecte à infinies
„ mutations, nous defend de nous confier ou glorifier aux biens de ce monde,
„ ne beaucoup eſtimer la felicité d'vn homme, qui eſt encores au dãger de mu-
„ tation & de changement. Car le temps amene tous les iours beaucoup de di-
„ uers accidens à l'homme, auſquels il n'auoit iamais penſé. Mais quãd les dieux
„ ont continué le bon-heur à vne perſonne iuſques à la fin de ſes iours, alors la
„ reputons nous bien-heureuſe. Ce fut le deſir de profiter à pluſieurs, qui feit nauiguer Platon de Grece en Sicile, à fin d'eſſayer à arreſter & contenir dedãs les bornes de raiſon, par graues diſcours & ſages enſeignemens, la ieuneſſe de Denys, Prince du pays, qui en effrenee licẽce, & puiſſance nõ limitee, vaguoit B
ſans bride çà & là: Et lequel du cõmencement ſ'eſtant amouraſché de la beauté des Muſes, quitta peu à peu les yurongneries, mommeries & paillardiſes, dont au parauant il faiſoit gloire: tellement que ſa Court fut ſoudain changee du tout, comme inſpiree du Ciel. Mais quelque temps apres Denys preſtãt l'oreille aux flatteurs, chaſſa Platon: lequel prenant congé de luy, & luy diſant le Tyran: Ie ne doubte point, Platon, que tu ne die bien des maux de moy, quand tu ſeras en l'Academie entre tes compagnons & amis. Mais le Philoſophe en ſe ſoubsriant, & gardant la franchiſe de parler, dont il auoit touſ-

Platon en Sicile vers Denys.

„ iours vſé en ſon endroit, luy reſpondit: Ia à Dieu ne plaiſe (Sire) qu'il y ait ſi
„ grande faulte de propos en l'Academie, que l'on y face mention de toy. Il ne fut pas pluſtoſt debarqué de Sicile, que Denys retourna à ſes premieres façons de faire: & au meſme inſtãt les baladins, meneſtriers, maquereaux & autre telle vermine, dont il n'y a volontiers faulte aupres des grands, furent rappellez: puis on euſt veu incontinent ſa Court, voire le reſte de ſon peuple, fondre en
„ toutes delices & voluptez: Tant le Prince a de puiſſance pour chãger & tour- C
„ ner à ſon plaiſir les cueurs de ſes ſubiects: mais touſiours pluſtoſt aux vices &
„ choſes ineptes, que non pas aux vertus! Et pourſuyuant noſtre matiere d'ad-
„ moneſter libremẽt les grãds, le meſme Platon en vſa fort à propos à l'endroit de Dion, qui auoit dechaſſé Denys de ſa ſeigneurie, & lors qu'iceluy Dion eſtoit en la plus grãde gloire de ſes proſperitez: luy diſant entre autres choſes,

Platon admoneſtant Dion.

„ qu'il euſt à ſe donner de garde de l'arrogance, comme de celle qui demeuroit
„ auec ſolitude, c'eſt à dire, qui en fin eſtoit abandonnee de tout le monde. La
„ meſme façon de remonſtrer fut ſuyuie par Speuſippe, eſcriuant auſſi à Dion,
„ en luy mandant qu'il ne preſumaſt point de ſoy, pour veoir parler de luy à ſa
„ louange iuſques aux femmes & aux enfans: mais qu'il regardaſt ſeulement de
„ ſi bien orner Sicile de religion, & de pieté enuers les dieux, de iuſtice & de bõ-
„ nes loix enuers les hommes, q̃ l'eſchole de l'Academie en demeuraſt à iamais
„ honoree. O conſeil plein d'inſtruction Chreſtienne, & digne d'eſtre tous les
„ iours mis deuant les yeux des Rois & Princes Chreſtiens! Qui doiuent auſſi

Cõſeils notables pour tous Princes.

apprendre

A apprendre de Demetrie, Roy de Macedone, à bien receuoir, faire leur profit, & remunerer ceux qui les reprennent & admoneſtent de leur deuoir. Car ſeſtans les Atheniens rebellez contre luy, & apres auoir pris leur ville, qui auoit ja grande faulte de viures, il feit vne aſſemblee generale du peuple, en laquelle il declara, qu'il leur dõnoit en pur don grande quantité de bleds: & luy eſtant aduenu de commettre vne incongruité en ſa harãgue, ſoudain l'vn des habitãs de la ville le releua, prononçãt tout hault le mot, ainſi qu'il le deuoit auoir dit. Et pour ceſte correction (diſt adonc Demetrie) ie vous dõne encores d'auantage autres cinq mille mines de bled. L'exemple du bon Trajan eſcriuant à Plutarque ſon Precepteur, eſt ſur tous autres digne d'eſtre ſuyuy des grãds. Ie te veux bien aduertir (luy mãdoit-il) que d'oreſenauant ie ne veux plus que tu me ſerues d'autre choſe, que de cõſeil en ce que i'ay à faire, & que tu m'aduiſes des faultes où ie pourray tomber. Car ſi Rome me tient pour defenſeur de ſa Republique, ie te tiens pour ſpectateur de ma vie. Et pour-ce ſ'il te ſemble que quelquefois ie ſois mal-gracieux, quand tu vſeras enuers moy de re-

B prehenſion, ie te prie Maiſtre, de ne prendre cela à deſplaiſir. Car en tel cas mon ennuy ne ſera pas pour les remonſtrãces que tu m'auras faictes, ains pour la honte q̃ i'auray d'auoir failly. Philoxene poëte nous peult auſſi ſeruir d'vn bon teſmoignage de libre correction, & nette de toute flatterie à l'ẽdroit des grands. Car luy ayant Denys, Prince de Syracuſe, enuoyé vne Tragedie de ſa compoſition, à fin qu'il la leuſt & corrigeaſt, il la luy renuoya raturee toute depuis le commencement iuſques à la fin, pource qu'il ne la trouuoit nullement digne d'eſtre miſe en lumiere. Et non ſeulement l'antiquité nous donne de tels exemples de libre touche & reprehenſion par la bouche des ſages Anciens: mais il y en a eu en nos ſiecles de non moins memorables, par des perſonnes ſelon les hommes contemptibles, & neantmoins pleins de bonne erudition. Comme nous en peult ſeruir de preuue la rencontre que feit depuis peu de temps vn Payſan, d'vn Archeueſque de Cologne, fort bien accompagné, & de gens armez à la couſtume d'Allemagne. Dõt le Ruſtique ſ'eſtãt pris à rire, & le Prelat luy en demandant l'occaſion: Ie me ris (luy dit-il) de ſainct

C Pierre, Prince des Prelats, qui a veſcu & eſt mort en pauureté, pour laiſſer ſes ſucceſſeurs riches. L'Archeueſque ſe ſentant picqué, luy reſpondit, comme ſe voulant iuſtifier, Qu'il marchoit en telle compagnie en qualité de Duc: dont le Payſan ſe riãt encores d'auantage, Ie voudrois bien, Mõſieur (luy dit-il) ſçauoir de vous, ſi ce Duc que vous dites, eſtoit en enfer, où vous penſez que ſeroit lors l'Archeueſque. Nous ne deuons auſſi taire la reſpõſe que feit vn pauure Cordelier au Pape Sixte quatrieſme, qui du meſme ordre eſtoit paruenu à ſi grande dignité, & luy monſtroit ſes riches ioyaux & grandes richeſſes, luy diſant: Frere, ie ne puis pas dire comme ſainct Pierre, Ie nay n'y or ny argent. Non vrayemẽt (luy dit le Cordelier) ny ne pouuez pas dire auſſi comme luy, aux impotens & paralytiques, Leuez vous, & marchez. Or concluans noſtre preſent diſcours, nous apprendrons, que la libre reprehẽſion & doulce remõſtrance, fondees en raiſon & verité, & faictes à ꝓpos, ſont de telle vertu & efficace enuers les hommes, & ſingulieremẽt à l'endroit de l'amy, qu'il n'y a riẽ plus neceſſaire ny ſalutaire en la vraye & parfaicte amitié: & pourtãt qu'elles

Demetrie repris.

Lettres de Traian à Plutarque.

Libre correction de Philoxene.

Libre touche d'vn Payſan à vn Archeueſque.

Act. 3.

Digitized by Google

Prouer.27. y doiuent estre inseparablement conioinctes, suyuant mesmes le dire du Sa- A
» ge, que correction manifeste vault mieux qu'amour secrette: & que les playes
» faictes par celuy qui aime, sont fideles, & les baisers de celuy qui hayt, dange-
Galat.6. reux. Qu'il nous fault ce-pendant restaurer ceux qui faillét (comme dit sainct
» Paul) auec esprit de doulceur, & nous considerer nous-mesmes, ne trahissans
» iamais la verité pour la crainte des grands.

De la Curiosité, & Nouuelleté. Chap. 15.

ARAM. L'homme ayant de sa nature vne affectueuse inclination emprainćte en l'ame à son bien souuerain, est tiré comme par force à le chercher en tout ce qu'il iuge estre beau ou bon en ce monde. Et de là procedent toutes ses affections, qui le tirent çà & là, & font qu'il s'esiouysse, & soit grandemẽt desireux de toute diuersité & nouuel-
D'où procede le desir de choses diuerses. leté. Mais l'ignorance des choses, & l'imperfection de la raison abondãtes en luy, à cause de sa corruption, font que le plus souuent il se trauaille & delecte B
d'acquerir plustost le mal que le bien: si ce n'est que d'ailleurs il soit appellé à la cognoissance de la verité, où doit tendre le principal & plus digne obiect de nos entendemẽs, estimãs tout autre sçauoir vain & inutile, cõparé à cestuy-
» cy grand & diuin. Et ainsi la curiosité, qui tẽd à intelligẽce, ores qu'en plusieurs choses elle soit tresperniciеuse, mesmement quand elle est delaissee à soy, est aussi grandement vtile & bien necessaire, quand elle est dirigee & conduite par la grace de Dieu à la meilleure fin. Dont il me semble (Compagnons) que ce ne sera point sans fruict, si nous prenõs sur cecy matiere de discourir de ces deux choses, Curiosité, & Nouuelleté, qui semblent proceder d'vne mesme source: & où la vertu de Prudence rend de grands & dignes effects.

ACHITOB. La Curiosité a bien quelque partie du desir de beaucoup sça-
» uoir & apprendre. Ce qui ne se peult condamner. Mais il nous fault prudem-
» ment garder de l'employer en choses mauuaises & viles, monstrans tousiours
» vne nature graue & paisible, ennemie de toute nouueauté, & des choses super-
» flues, qui sont sans profit. C

Nouuelles choses plaisantes. ASER. La Nouueauté faict, que l'on trouue par erreur de iugement, les choses non accoustumees, plus grandes & aggreables, & que nous les achetons
» plus cheremẽt, que les meilleures qui nous sont communes & familieres. Elle
» mesme est la guide des curieux, qui leur faict mespriser leur propre ciel & ter-
» re, & hazarder tout ce qu'ils ont de meilleur, pour occuper l'autruy. Mais oy-
» ons Amana, qui nous traictera plus au long ceste matiere.

AMANA. Entre les doctes preceptes de bien viure, qui estoient escrits sur le temple d'Apollo en Grece, cestuy-cy tenoit le second lieu, Rien trop. Solõ
» disoit, Rien plus qu'assez: Pittaque, Fay tout par moyen: Paroles certes fort
Faire tout par moyen. briefues, & d'vne mesme substance, mais toutefois comprenans toute la prudence necessaire au gouuernement de la vie humaine, tant pour la conseruation de la tranquillité de l'ame, & de ses dons spirituels, que de tous les biens humains, appellez par les Philosophes, du corps & de fortune. Ce que les Anciens nous voulans faire mieux entẽdre, nous ont proposé chacune Vertu au

milieu

Digitized by Google

A milieu de deux Vices:nous enſeignans,que nous ne ſçauriõs ſi peu tirer à dextre ou à ſeneſtre,que nous ne fouruoyons du droict chemin de la Vertu, noſtre vnique & veritable bien:Et que toute la difference qu'il y a des choſes bõnes auec les mauuaiſes, eſt qu'elles conſiſtent en vne certaine moderation & mediocrité,que Ciceron appelle de toutes choſes la meilleure. Si les hommes ſe fuſſent de tout tẽps contenus dans les limites de ces diuins preceptes, il eſt certain,qu'ils n'euſſent ſi legerement abãdonné la ſimplicité & modeſtie premiere de leur nature, pour repaiſtre leurs eſprits d'vne vaine curioſité, & recherche des choſes ſupernaturelles & incomprehenſibles au ſens humain:eſquelles auſſi plus ils ont pẽſé ſçauoir,& plus ils ont trouué occaſiõ de doubter, ſans de leur trauail & intelligẽce rapporter aucune vraye ſcience ny certaine reſolutiõ.Et tout ainſi q̃ celuy,qui ne ſe contẽtant pas de la lumiere abondãte des rayons du Soleil,qui ſ'eſpãdent tant clairemẽt ſur toutes choſes,voudroit penetrer de ſes yeux la clarté d'iceluy iuſques au milieu du cercle meſme de ſon corps, ſans doubte ſ'aueugleroit: il en eſt autant aduenu à la plus-part de

Contre la curioſité de trop ſçauoir.

B ceux qui ont voulu ſ'enquerir trop curieuſemẽt de ce q̃ n'eſtoit licite de ſçauoir. Le malheur de noſtre ſiecle nous en rend trop de miſerables teſmoignages,ne voyãs auiourd'huy que contrarietez d'opinions,& incertitudes,par les ſubtiles& audacieuſes curioſitez de ceux q̃ ont voulu,par maniere de dire,rauir du ciel les ſecrets cachez aux Anges:voire,qui pis eſt, ſe ſont vãtez de les auoir,rẽpliſſant ſoubs ce faux pretexte nos iours de trouble & confuſion.Il y en a auſſi d'autres nõ moins pernicieux,qui ont eſté tãt curieux perquiſiteurs des cauſes de toutes choſes naturelles, que par queſtiõs friuoles & inutiles,ils ſont tombez en telle impieté, que de vouloir trouuer vn autre cõmencement de tout,que Dieu:dont eſt venu ce prouerbe trop veritable,De trois Phyſiciẽs vn Atheiſte. Or ceſte eſpece de Curioſité eſt biẽ la plus pernicieuſe de toutes. Mais eſtãt icelle hors du ſuiet de noſtre Academie,nous la paſſons ſoubs brief ue mention,diſans ſeulemẽt,que Dieu punit volontiers l'orgueil de telles gẽs, par les fruicts que nous leur voyons produire, en leur oſtant l'entendement és choſes principales & plus neceſſaires, & auſquelles ils pẽſent eſtre admirables

C ſur tous autres. Sur quoy l'exemple de Socrate eſt fort memorable, & à enſuyure:lequel interrogé que c'eſtoit du Monde,reſpondit, que depuis qu'il auoit eu iugement,il ſ'eſtoit mis à ſe chercher ſoy-meſme pour ſe biẽ cognoiſtre:ce qu'il n'auoit peu encores faire.Et quãd il y ſeroit paruenu,alors il chercheroit les autres choſes,qui ne luy ſeruiroient de riẽ. Mais Ariſtote(comme eſcrit Iuſtin le martyr) & qui pour l'excellẽce de ſon ſçauoir en la Phyſique, fut appellé de pluſieurs le Demon de la terre,bruſla de telle enuie de Curioſité en l'intelligẽce des cauſes des choſes naturelles,que ne pouuãt cognoiſtre & entẽdre la nature & cauſe de l'Euripe,qui eſt en Chalcide cité d'Eubee, c'eſt à dire du flus & reflus de la mer qui tournoye & enuironne ce lieu-là, ny n'en pouuant rendre raiſon ſuffiſante,de honte,dueil & faſcherie qu'il en prit,alla de vie à treſpas. Et Pline qui a eſcrit l'hiſtoire naturelle,fut ſuffoqué des flammes & vapeurs du mõt Mongibel en Sicile,voulãt rechercher la cauſe d'icelles, & d'où eſtoit procedé ce grand feu qui gaſta tout le pays voiſin du temps de l'Empereur Tite, tellement que ſept ou huict villes en furent arſes,& plu-

Dire notable de ſocrate.

Mort d'Ariſtote & Pline par trop de curioſité.

Digitized by Google

sieurs personnes allans par pays, & voguans sur mer, suffoquees des cendres A
d'icelles portees par l'impetuosité des vẽts. Or laissons ces curieux esprits pour parler de deux autres especes de Curiosité generales, qui regardent principalement nostre Philosophie morale, & desquelles toute corruptiõ de bonnes mœurs s'est ensuyuie: la premiere, concernãt seulemẽt nous-mesmes: & l'autre touche nos freres & concitoyens. Pour traicter dõques de la premiere, elle produit ses pernicieux effects en diuerses sortes & manieres: mais principalement ils paroissent entre nous François, au desir ardent qui nous brusle & enflamme de voyager parmy les nations estranges, & au soing & sollicitude que nous prenons de la nourriture, vestement, & ornemẽt de nos corps, & de parer nos maisons de meubles curieux & inutiles: en quoy nous excedons toute superfluité des autres nations. Quãd les Anciens parlent de la felicité, qui accompaignoit l'aage doré, entre les bonnes conditions & louables mœurs que ils remarquent en ceste saincte & premiere simplicité, ils n'oubliẽt iamais, que les hommes de ce bon temps-là cultiuoient & mesnageoient leurs terres, sans se soucier d'aller veoir ce que l'on faisoit entre les estrãgers, & és pays loing- B
tains. Aussi depuis que les hommes ont mesprisé leur propre ciel, pour d'vne curiosité & cupidité insatiable se vouloir approprier de l'heritage & labeur d'autruy, auecques la cruauté, violence, & meurtres, qui leur ont faict voye à leurs miserables desseins, toute corruption de bonnes mœurs naturelles, & reuestemens d'estrangeres & bastardes s'en est ensuyuie. Nous en pourrions icy remarquer infinis tesmoignages en l'antiquité, & singulierement de nos anciens progeniteurs Gaulois, gens fort belliqueux, viuans au dedans de leurs bornes, en toute simplicité de mœurs & frugalité de viures. Mais l'exemple de nous-mesmes, à nostre honte & malheur indicible, est tant euidẽt à nos yeux, qu'il ne fault point de meilleure preuue de nostre dire, que l'experience que nous en sentons par nostre propre peril: toute la ruïne de ceste Monarchie Françoise ne procedant pour cause secõde (car la premiere est nostre iniquité) que de la mixtion que nous auons voulu faire des estrangers auec nous, ne nous contentans pas de les aller chercher soubs leurs toicts, si encores nous ne les tirions & hebergiõs soubs les nostres, voire pour les preferer aux naturels C
citoyens, és charges & honneurs publiques de ce Royaume, contre le droict de toute Police bien establie: Adorans au surplus leurs nouueautez & subtiles inuentions auec telle imprudẽce, ou plustost stupidité, que nous laissans succer par eux iusques aux entrailles, ils ne nous ont laissé pour toutes nos richesses & despouilles, qu'ils ont tiré de leur costé, sinõ des nouuelles mœurs & façons de viure en toute dissolution & volupté, si ce n'est que dauantage nous ayons bien appris d'eux à dissimuler, & bastir subtilement vne trahison. Telle est la prouision que plus communément nous voyons rapporter à nostre ieunesse Frãçoise de leurs voyages de l'Italie. Et à ce propos escrit Gueuare, Chroniqueur de l'Empereur Charles le quint, que ordinairement de pays estranges on rapporte nouuelles à conter, & estranges coustumes à faire: & que peu de gens venoient d'Italie, qu'ils ne fussent absouls & dissolus. Lycurgue commandoit par ses loix aux Lacedemoniens, de ne sortir hors de leur Royaume, & de ne conuerser auec les estrangers: disant, que si par leurs trafiques

Contre la curiosité de veoir les pays estrãges.

Cause notable de la ruïne de France.

In Epist. aur.

Digitized by Google

A ques ils ſe pouuoient enrichir, ils deuiendroient d'autre-part pauures de leurs vertus propres. Tite Liue, Macrobe, Saluſte, & Tulle, maudiſſent & lamentent les conqueſtes & victoires que Rome eut en l'Aſie, diſant, que ſi les Romains ſubiuguerent les Perſes & Medes par armes, les meſmes Aſiens vainquirent les Romains par le moyen de leurs vices & delices. Ce que teſmoigne auſſi Ciceron eſcriuant à Atticus: où il dit, que ces cinq vices, à ſçauoir faire ſepultures ſuperbes, porter anneaux d'or, vſer des eſpices és viandes, refroidir le vin auec la neige, & porter parfums & ſenteurs, furent enuoyez aux Romains en preſent par les Aſiens en vengeance des Citez qu'ils leur auoient priſes, & du ſang qu'ils auoiẽt tiré d'eux. Et le pis fut, que les vices leur demeurerẽt à touſiours, & le pays conquis fort peu de temps. L'experiẽce nous mõſtre, qu'il n'y a pays ſi pauure, qui ne ſoit ſuffiſant, toute ſuperfluité retrãchee, pour nourrir & entretenir les hõmes naiz en iceluy des choſes à eux neceſſaires. Dont il eſt aiſé à croire, que faulte de prudence, & deſirs ambitieux, inuenterent premierement l'art de nauiguer & voyager en pays loingtains. Le Cõſul Fabatus en ſeptante ans qu'il veſquit, ne ſortit vne ſeule fois de ſa ville de Regio, pour aller à Meſſana, où il n'y auoit que deux mille par eau: & quelcun luy en demãdant l'occaſion: La barque (dit-il) eſt folle, car elle ſe bouge ſans ceſſe: le marinier eſt fol, car il ne demeure iamais en vne opinion: l'eau eſt folle, car elle n'a point d'arreſt: le vẽt eſt fol, car il court touſiours. Et puis qu'ainſi eſt que nous nous oſtons deuant vn fol, quand nous le rencontrons ſur terre, quelle raiſon y auroit-il de hazarder & abandonner ma vie à quatre fols ſur mer? Or quelque diſcours q̃ i'aye icy faict, ie n'entends ny ne veux blaſmer le droict d'hoſpitalité, qui doit eſtre tenu & eſtimé inuiolable en toute Republique bien eſtablie, & dont la France a receu louange par deſſus toutes natiõs, en careſſant & receuant toutes ſortes de gens, pourueu qu'ils ne fuſſent preferez à ſes propres enfans, & qu'ils ſe contentaſſent d'obeyr & viure ſelon les loix communes du pays. Ie ne reprouue non plus la frequẽtation & le commerce auec les eſtrangers, qui ſert d'entretien en la ſocieté humaine, & par laquelle les cõmoditez des vns aux autres ſont cõmuniquees auecques cõmune vtilité: pourueu que les choſes ſuperflues, & non neceſſaires, y fuſſent laiſſees. Mais auant que de ſ'embarquer trop auãt parmy eux, il nous ſeroit beſoin, non d'entreprẽdre tels voyages (cõme la plus part diſent aſſez impropremẽt) pour ſe deſniaiſer, ains apres auoir bien profité en la cognoiſſance de la Vertu, & nous eſtre bien munis de bõnes, louables & puiſſantes mœurs, pour reſiſter à toute corruptiõ nouuelle & eſtrangere: à laquelle autremẽt la nature de l'homme deſireuſe de diuerſité & nouuelleté, ſe laiſſe aiſément gaigner, faiſant pluſtoſt parmy eux trafic du mal que du bien: comme iuſques icy l'experience nous le monſtre, de ceſte ſource eſtans procedees les curioſitez d'accouſtremẽs ſuperfluz d'or, de ſoye, tapiz, peinctures, vaiſſelles, parfums, fards, friandiſes, & tous inſtincts de volupté, paillardiſe, & gourmandiſe, & autres ordes & ſalles diſſolutions, & vices infames, qui ne ſont que trop cogneus entre nous: dont nous auons cy deuant faict, & cõtinuerons de faire plus particuliere mention cy apres. Quãd donques nous ſerons armez puiſſamment de bõne doctrine & de vertu, alors nous pourrons à l'exemple de Platon, de Apollonie Thyanee, & autres infinis

Cinq vices que rapporterent les Romains de l'Aſie.

Comme on doit garder le droict d'hoſpitalité, & veoir les pays eſtrãges.

Digitized by Google

Platon & Apollonie feirent de grands voyages.

excellens perſonnages, aller chercher entre les eſtrãgers les plus doctes, pour profiter & apprendre d'eux. Platon chercha, apres auoir eſté bien inſtruict de Socrate, les Mages Egyptiens, par le moyen deſquels il veit les liures de Moyſe. Puis voulut ouyr en Italie Architas Tarentin, le plus renommé Philoſophe du pays. Apollonie, egalant en doctrine tous les Philoſophes de ſon temps, trauerſa les trois parts du monde, pour veoir & communiquer auec tous les ſçauans hommes de ſon ſiecle: & retourné en ſon pays, riche d'vn ſçauoir admirable, il departit tous ſes biens, qu'il auoit en abondance, à ſes freres & aux pauures, ſe retirant aux champs, & ne viuant que de pain & d'eau, pour auoir l'eſprit plus libre à la contemplation des choſes diuines. Or venons à l'autre eſpece de Curioſité, que nous auons dit toucher nos freres & concitoyens. C'eſt celle que Plutarque dit eſtre vn deſir de ſçauoir les tares & imperfections d'autruy: qui eſt vn vice ordinairement conioinct auec enuie & meſdiſance, & lequel ceſt excellent Philoſophe compare à l'adultere, qui ſe peult dire vne Curioſité de rechercher la volupté d'autruy. Auſſi les Curieux par vne oultrecuidee incontinence taſchent de violer & deſcouurir les plus ſecrettes choſes de leurs voiſins, & principalement celles qui ſe peuuẽt blaſmer, à fin que par la publication d'icelles, ils donnent à leur langue, dequoy nourrir ſon intemperance. Et comme le Serpent veneneux cherche les lieux infects & puants: auſſi la Curioſité ſe delecte à rechercher les choſes mauuaiſes, & meſpriſe les bonnes. S'il y a vne imperfection en vne race, quelque infamie, faulte, erreur, ou mauuais meſnage en vne maiſon, quelque querelle, ennuy & faſcherie en icelle, c'eſt la volupté des Curieux, que de ſ'en bien inſtruire, pour ſ'en donner du plaiſir, & en tenir leurs contes: faiſans par ce moyen de leur memoire vn regiſtre fort mal-plaiſant des vices d'autruy, & ne voyãs ny cognoiſſans rien en leurs propres faultes. Qui eſt cauſe de les faire demeurer toute leur vie diſciples d'ignorance, & non pas de Philoſophie, qui nous enſeigne, non les maux d'autruy, mais les noſtres propres, & le moyẽ de nous en deliurer. Diogene voyant en vne place publique parler vn ſien diſciple fort attentif auec vn ieune homme eſtimé ſubiect à ſon plaiſir, demãda quels eſtoient leurs propos. A quoy le diſciple reſpondant que l'autre luy recitoit vne grande ieuneſſe qu'il auoit faict la nuict paſſee, Diogene dit lors à tous deux: Ie commande qu'à vn chacun de vous ſoient donnez dans l'Amphitheatre quarante coups de fouẽt: à toy (dit-il à ſon diſciple) pource que tu l'as eſcouté. & à luy, pour la folie qu'il a commiſe, par ce que le Philoſophe merite autant pour auoir preſté l'oreille au recit d'vne folie, comme le vagabond qui la luy raconte. De quelle peine penſerons nous que ce Sage euſt iugé dignes ceux qui ſ'enquierent tant curieuſement des faultes & imperfections d'autruy? Mais de la plus part de tels Curieux on pourroit veritablement dire, qu'ils ne veulent point veoir ny conſiderer leur vie, comme leur eſtãt vn treſmal-plaiſant ſpectacle, ny replier & retourner leur raiſon, comme vne lumiere ſur eux-meſmes: Ains leur ame eſtãt pleine de toutes ſortes de maux, & redoutant & craignant ce qu'elle ſent au dedans d'elle-meſme, ſaulte dehors, & va errant çà & là à rechercher les faicts d'autruy, nourriſſant & engraiſſant ainſi ſa malignité, & ſe ſeruant de la Curioſité, comme d'vn œil à contempler

De la curioſité de ſçauoir les imperfections d'autruy.

Exemple pour ne preſter l'oreille au recit d'vne folie.

Cauſes qui font ordinairement les perſonnes curieuſes.

les

A les autres. Voila pourquoy le Curieux eſt plus vtile à ſes ennemis, qu'il n'eſt pas à luy-meſme: d'autant qu'il deſcouure, met en euidence, & leur monſtre ce dont il ſe fault garder, & ce qu'ils doyuent corriger: & ce-pendant il ne voit pas la plus part de ce qui eſt chez luy, tant il eſt eſblouy à regarder ce qui eſt au dehors. Il ouure iuſques aux parois des maiſons eſtrangeres, & pénetre comme vn vent au trauers des choſes qui y ſont les plus ſecrettes. Son entendement eſt tout enſemble és palais des riches, & maiſonnettes des pauures. Il furette tout, & ſ'enquiert bien ſouuent des affaires des plus grands, qui cauſent ſa ruïne, quand il ſ'en veult trop auant entremettre: Comme ſagement voulut faire entendre Philippide, quand le Roy Lyſimache luy demandoit ce qu'il vouloit qu'il luy communiquaſt de ſes biens: Ce qu'il " vous plaira, Sire (dit-il) pourueu que ce ne ſoit point de vos ſecrets. Que ſi nous deſirons diuertir, & eſtaindre l'ardeur de ceſte vicieuſe paſſion de Curioſité trop familiere entre nous, & qui eſt indigne de l'homme prudent & vertueux, il nous fauldra quelquefois abſtenir de nous enquerir des choſes B qui nous ſont loiſibles, & non autrement neceſſaires. Il eſt expedient, pour ſ'exercer à la Iuſtice, laiſſer à prendre aucunefois ce que l'on pourroit bien iuſtement faire, à fin de ſ'accouſtumer à ſ'abſtenir tant plus de prendre rien iniuſtement: comme auſſi de ſe contenir auec ſa propre femme, pour paruenir à la vertu de temperance, à fin que iamais on ne ſoit eſmeu de la conuoitiſe de celle d'autruy. Semblablement ſi au lieu de nous monſtrer du nombre de ceſ diligens & curieux enqueſteurs de nouuelles, qui n'apportent aucun profit, nous reſpondons pluſtoſt à vn qui nous viendroit dire auoir quelque choſe de nouueau à nous conter, Mais bien euſſes-tu quelque bonne choſe & vtile à me dire: nous donnerons en cela vn teſmoignage d'vne nature graue & paiſible, meſpriſant toute curioſité: Ainſi qu'elle fut remarquee en Alexandre le Grand, lequel voyant vn meſſager accourir vers luy en diligence auec vne face riante, luy diſt, ſans aucunement ſe monſtrer eſmeu ny deſireux, d'entendre ce qu'il luy vouloit dire, Quelle bonne nouuelle me ſçaurois-tu apporter, mon Amy, ſi tu ne me venois aduertir que Home- C re fuſt reſſuſcité? Auſſi auoit-il certes grande raiſon d'eſtimer, qu'à ſes faicts & geſtes ne ſe pouuoit plus adiouſter aucune grandeur, ſinon l'eſtre conſacrez à l'immortalité par les eſcrits de quelque docte eſprit. L'exemple de Phocion merite bien d'eſtre icy allegué contre les Curieux, qui volontiers croyent de leger. Car comme les Atheniens eurent entendu nouuelles de la mort d'Alexandre, ils propoſerent tout auſſi toſt de remuer leur Eſtat, & ſecouër le ioug de l'alliance Macedonienne. Mais Phocion eſtant de contraire opinion, leur diſt: Si ceſte nouuelle eſt vraye auiourd'huy, elle " ſera donques encores vraye demain. Et pourtant (Seigneurs Atheniens) " ne vous haſtez point, ains deliberez tout à loiſir, & pouruoyez ſeurement à " ce que vous auez affaire. Il eſt certain, que ſi nous nous accouſtumons ainſi " à nous monſtrer en telles choſes retenus, & en toutes autres qui ſeroient de petite importance, où noſtre naturel nous inciteroit d'eſtre curieux, comme de rompre vn bon propos encommencé, pour lire vne lettre que l'on vient de receuoir, ou laiſſer vne compagnie, pour courir au deuant d'vn meſſa-

Comme il fault guarir la Curioſité.

Exemples contre la Curioſité.

Vices où tõbent ordinairement les Curieux.

Digitized by Google

ger,à fin d'entendre ce qu'il nous apporte,& mille autres telles promptitudes A
cauſees par legereté & curioſité,nous nous ferons voye à retenir toute curio-
ſité en choſes plus grandes & blaſmables:comme d'ouurir les lettres d'autruy,
de nous ingerer aux conſeils ſecrets de nos voiſins, de rechercher leurs vices
& imperfections,& de nous enquerir de ce qui peult faſcher nos familiers &
amis,ou les interroger de choſe qui ne leur ſoit aggreable,& fondee ſur quel-
que bonne cauſe & raiſon:de peur que la reſponſe de quelque ſage ſoit plus à
noſtre honte,que ſelon noſtre deſir.Comme Demarate en vſa à l'endroit d'vn
Curieux importun,qui par pluſieurs fois l'auoit interrogé, quel eſtoit le plus
„ homme de bien de Sparte:Celuy qui te reſſemble le moins,luy dit-il. La reſ-
„ ponſe auſſi d'vn Egyptien ne fut mal à propos à vn qui luy demãdoit,Qu'eſt-
„ ce que tu portes là enueloppé? C'eſt à fin (dit-il) que tu ne le ſçaches pas,
„ qu'il eſt enueloppé.Or de ce que nous auons icy diſcouru, il nous appert aſ-
De la Curioſité louable. ſez,que toute eſpece de Curioſité eſt pernicieuſe,odieuſe,& fort à blaſmer en
l'homme, ſi elle n'eſt bornee par la raiſon d'vne vraye prudence, qui nous
guide,& incite à rechercher les choſes belles,honneſtes & profitables,au ciel, B
en la terre,en l'air,& en la mer,ſelon le don & capacité de noſtre ſens & iuge-
ment,& qui nous peult eſtre neceſſaire, ou ayder à bien & heureuſement vi-
„ ure:Et tout ce qui eſt par deſſus,nous le deuons tenir inutile & ſuperflu. Ap-
„ prenons donques à ne ſçauoir plus qu'il ne fault, mais à ſobrieté, & conte-
„ nons nos eſprits és limites de mediocrité,ſimplicité & modeſtie, laiſſans toute
1.Cor.5. curioſité Sophiſtique, & ſageſſe mondaine, qui eſt pure follie deuãt Dieu,
pour embraſſer vne ſcience ſimple, populaire & Academique, qui nous ap-
prendra la cognoiſſance de nous-meſmes, & de noſtre deuoir, par laquelle
nous ſerons amenez à la fin heureuſe, que nous cherchons & deſirons. Et
n'admirerons plus les merceries & parades, dont les eſtrangers repaiſſent les
yeux des Curieux,ains la ſeule vertu:diſans auec le Poëte Comique, quand il
parle de ceux qui dorent & argentent les chalits de leurs licts, Que c'eſt vne
grande folie de ſe rendre bien cher le dormir,qui nous eſt donné de Dieu gra-
tuitement.Auſſi que d'aller chercher chez eux,à ſi grands frais, ce que mieux
& plus commodément nous auons à noſtre porte, ce ſeroit autant que laiſſer C
la choſe pour courir à l'ombre, & le certain pour l'incertain. Nous pouuons
De faire entre nous des Academies. auoir en France(ſi noſtre ſtupidité ne nous en empeſche)des Academies & E-
ſcoles pour tous honneſtes exercices de noſtre Nobleſſe, ſans eux. Que s'il
nous ſemble,qu'en quelques-vns,ils ont des maiſtres plus propres que les no-
ſtres, cherchons les plus neceſſaires inſtructions les premieres entre nous, à
ſçauoir la ſcience des bonnes Lettres, & inſtitution de la Vertu: & lors
nous pourrõs ouyr leurs Docteurs & maiſtres,ſi bon nous ſemble,
ſans que la corruption de leurs mœurs infecte les noſtres: & de
la meſme eſtude nous apprendrons à fuyr toute curio-
ſité des imperfections d'autruy,pour regar-
der diligemment aux
noſtres.

De la

Digitized by Google

A

AMANA. Puis que nous ſommes entrez en noſtre precedent traicté ſur l'inſtinct naturel de l'homme, qui l'eſmeut & diſpoſe à deſirer & chercher ſon bien, continuãs la meſme matiere, nous pourrons encores trouuer quelque profitable inſtruction, conſiderãs de plus pres la nature d'iceluy, & de combien luy profite la bonne nourriture, qui luy ſert par maniere de dire, d'vne ſeconde nature. A vous donques (Compagnons) ie laiſſe ce ſuiect à traicter.

ARAM. La nature de l'homme eſt comme vne balance. Car n'eſtant guidee par ſciẽce & raiſon en la meilleure part, ſe laiſſe d'elle-meſme emporter en la pire. Et ores qu'vne perſonne ſoit bien nee, par faute d'auoir le iugemẽt affiné, & le diſcours eſpuré par raiſons de Philoſophie, elle tombera ſouuent en de lourdes faultes, & indignes de l'homme prudent: la nature produiſant d'elle-meſme en telles gens, la vertu non regie par certaine ſciẽce, ne plus ne moins qu'vn fruict qui vient naturellemẽt ſans eſtre cultiué de main d'hõme. *La nature de l'hõme, eſt comme vne balance.*

B

ACHITOB. Ce qui faict que les hommes ordinairement veulent pluſtoſt le mal que le bien, procede principalement de ce qu'ils n'ont point de cognoiſſance ny d'experience d'iceluy. Et pourtant diſoit Socrate, Que comme « la nourriture rend les Chiens propres à la chaſſe, ainſi la bõne inſtitutiõ faict « les hommes vtiles au maniement de la Republique. Mais c'eſt maintenant à « toy (Aſer) à nous diſcourir de ceſte matiere.

ASER. Ceſte diſpute a touſiours eſté grande entre les ſçauans & diligens perquiſiteurs de la perfection de nature, à ſçauoir: Si les Lettres nous enſeignent à nous cognoiſtre, & non pas la Nature. La Iuſtice (dit Ciceron) eſt de « nature plantee en nous dés noſtre naiſſance, comme la Religion, la pieté, la « grace, l'obſeruãce, & la verité. Ce qui eſt ſelõ nature (diſent les Philoſophes) eſt ordonné & determiné: par ce que Nature n'eſt autre choſe que l'ordre, ou bien l'effect de l'ordre. Mais le deſordre, cõme le ſable de Pindare, ne ſe peult comprendre en nombre certain: & ce qui eſt contre nature, eſt incõtinent in- *Que c'eſt de Nature.*

C

determiné & infiny. Quand ils traictent generalemẽt de la Nature, ils en font deux principales eſpeces: l'vne ſpirituelle, intelligible, & immuable principe de mouuement & de repos, ou bien la vertu, cauſe efficiente & conſeruatrice de toutes choſes: & l'autre ſenſible, muable & ſuiecte à generation & corruption, qui regarde toutes choſes animees, & qui doyuẽt prendre fin. Ariſtote dit, que la Nature eſt dite en vne ſorte, la prime matiere ſubiecte à chaque ential de ceux qui ont en ſoy commencement de mouuement & muance: & eſt auſſi dicte en vne autre maniere, la forme & eſpece qui eſt ſelon la choſe. Or laiſſant les diſputes infinies & curieuſes recherches des Philoſophes ſur ceſte belle matiere, dont nous n'auõs pas entrepris icy de traicter: nous diros auec Iuſtin le martyr, que Nature (en laquelle luit & expreſſement ſe repreſente la trace de diuinité) eſt l'eſprit ou la raiſon diuine, cauſe efficiẽte des œuures naturelles, & conſeruatrice des choſes qui ſont en eſſence, par la ſeule puiſſance du Verbe diuin, ouurier de Nature & de tout l'Vniuers: & lequel a infus en chacune choſe vne vertu viuifique, dont elle ſe multiplie & cõſerue par vne *Propre definition de Nature.*

Digitized by Google

faculté naturelle.Ou pour dire plus briefuement,Nature eſt l'ordre & conti- A
nuation des œuures diuines, laquelle obeyt à la deité,& à ſes paroles & com-
mandemens:& d'icelle emprũte ſes forces comme de ſa ſource & origine. En
ceſte Nature ainſi definie,qui regarde toutes choſes creées, nous auons icy à
conſiderer & traicter particulierement,en reprenant noſtre premier propos,
la Nature qui regarde ſeulement l'homme, & qui eſt appellee par les Phyſi-
ciens,l'inſtinct & inclinatiõ de l'eſprit d'vn chacun.Il n'eſt riẽ plus vray, que
la Nature dreſſe d'elle-meſme aucunement les hommes à ce qui eſt decent &
Proprieté & lumiere de Nature. honneſte:& les Lettres ne peuuent rien monſtrer, qui ne ſoit en nature, ſoit
que nous vueillons enſeigner la fin de l'homme,que les Philoſophes appellẽt
l'action vertueuſe, ou que nous recherchions les cauſes & commencemens
des autres ſciences.Car il n'y a homme au monde ſi barbare ou vicieux,qui ne
ſoit touché de l'honneſteté,& qui ne retienne quelque choſe de la lumiere de
nature.Ce qui ſe peult veoir clairement,en ce que touſiours vn acte vertueux
luy plaiſt,& ſe ſent contrainct de le louër. Que ſi tant ſoit peu il le gouſte, &
qu'il ne ſoit preoccupé d'autres appetits deſordõnez, il voudroit ſans doubte B
deuenir tel,qu'il peuſt acquerir louãge. Mais il nous fault icy recognoiſtre la
corruption premiere de noſtre nature,qui la rend enclineaux voluptez, & à
» la fuyte du labeur,ſources de vices & maux infinis. Et qui la laiſſeroit aller à
» bride auallee là où elle eſt pouſſee des cupiditez charnelles,ſans riẽ en retran-
» cher par ſages remonſtrances & viues perſuaſions, il n'y auroit beſte tant fa-
» rouſche ny ſauuage,qui ne fuſt plus doulce que l'homme. Dõt il ſenſuit,que
Comme il fault adoucir la Nature. il eſt neceſſaire de domter & adoulcir la nature par l'eſtude des bonnes Let-
tres,& inſtitution des bonnes raiſons de la Philoſophie,qui ſeruent de nour-
riture & paſture à nos eſprits, & dont nos mœurs & actions ſont formees &
conduictes ſelon la vertu & prudence,y pouuans apprẽdre à trouuer,auec le
compas de la raiſon,le moyen où giſt la perfection, & reietter le trop, qui eſt
par tout dãgereux.Vn bon ioueur de Luth ou de Viole ne touche point d'au-
tres chordes,que le plus ignorant du monde.Mais par ce qu'il eſt enſeigné au
commencement & apres,il ſçait par vſage, leſquelles rendent le ſon, que l'o-
reille iuge en l'harmonie & conſonãce eſtre delectable,& ainſi eſt eſtimé bon C
maiſtre.L'homme auſſi parfaictement vertueux n'vſe point d'autres dons que
Trois choſes neceſſaires pour la perfection de l'homme. de la nature meſme:mais la raiſon & l'vſage les rendẽt à leur perfectiõ. Tout
bon commencement nous vient de la nature:le progrez & accroiſſement,des
preceptes de la raiſon:& l'accompliſſement,de l'vſage & exercitation. La na-
ture ſans doctrine & nourriture,eſt vne choſe aueugle.La doctrine ſans natu-
re,eſt defectueuſe:& l'vſage ſans les deux premieres,eſt choſe imparfaicte. Il
eſt vray(ainſi que dit Platon) que quelques vns ſe pourrõt trouuer compoſez
d'vne nature forte & vigoureuſe,& douëz par elle de quelque bon ſens & iu-
» gement (qui eſt en l'homme cõme le timon au nauire) leſquels feront paroi-
» ſtre de grandes vertus:mais ce ne ſera pas ſans pluſieurs auſſi grands vices,ſ'ils
» ſont deſtituez de bonne nourriture & doctrine:Tout ainſi qu'vne bonne ter-
re graſſe produit beaucoup de bonnes & mauuaiſes herbes enſemble,ſi elle ne
eſt bien cultiuee.Que ſi ceſte bonne nature eſt mal-nourrie, ſans doubte elle
ſe corrompra,& deuiendra pernicieuſe.Scipion & Catiline eſtoiẽt tous deux

magna-

Digitized by Google

A magnanimes de nature. Mais d'autãt que l'vn fut touſiours obeyſſant aux loix de ſa Republique, & vſa de ſa vertu, comme par raiſon il fault faire, il eſt eſtimé vertueux, & l'autre meſchant & malheureux, pour auoir faict le contraire. *Effects cõtraires d'vne meſme nature.*

Vous me demandez (dit Socrate en Xenophon) ſi la force & grãdeur de cueur vient de nature, ou de doctrine. Quant à moy, ie pẽſe, que cõme nous voyons naiſtre des corps plus forts les vns que les autres, ainſi que de la nature nous auõs des eſprits plus propres à ſupporter les perils & aduerſitez, que d'autres. Et qu'ainſi ne ſoit, nous en voyons pluſieurs nourris en meſmes mœurs, & inſtruicts ſoubs pareilles loix, plus hardis les vns que les autres. Toutefois il n'y a point de doubte, que la bonté de la nature ne ſoit aydee par la doctrine & inſtitution. C'eſt vne choſe certaine (dit Plutarque) qu'il y a en tous hommes quelque lumiere de bon & droict iugement. Mais il y a difference entre les communs hommes, & les Philoſophes: en ce que les Philoſophes ont le iugement plus ferme & aſſeuré és dangers, d'autant que les vulgaires hommes *Difference des cõmũs hõmes & des Philoſophes.*

B n'ont pas les cœurs fortifiez & muniz de telles anticipations & préiugees impreſſions. Combien donques que pluſieurs grands perſonnages ſans doctrine (comme dit Ciceron) ayent faict de braues & vertueux exploicts, cõduicts de leur naturel iugement, & de l'experience vſagere des affaires, ſi eſt-ce que l'on pourroit remarquer en eux infinies faultes notables, & principalement en leurs mœurs & maniere de viure, qui euſſent peu eſtre amendees & corrigees par la cognoiſſance des Lettres. Auſſi que le ſens de l'homme vacile trop aiſément pour s'y oſer fier: & pour mille occaſions ſe laiſſe poulſer hors du fondement de ſes premiers diſcours, ſ'il n'eſt aſſis ſur certaine ſcience & raiſon, que l'eſtude en la ſapience nous enſeigne. Et quant à la Prudence, qui eſt *Prudence vſagere eſt perilleuſe.* ſeulement acquiſe de l'vſage, & de l'experience par ſoy-meſme, elle eſt trop longue, perilleuſe, & difficile, pource que elle ne nous peult rendre ſages, que apres noſtre propre peril: & bien ſouuent en la cherchant, la mort ſe haſte de la preuenir, ou la ſuit de ſi pres, que nous auriõs beſoin d'vne ſecõde vie pour l'employer. Ainſi no' voyõs, que ſ'il y a defectuoſité en l'vne de ces trois parties, la nature, la raiſon, & l'vſage, il eſt force, q̃ la Vertu ſoit auſſi en cela meſ-

C me defectueuſe & diminuee. Il eſt vray, que le bon naturel merite plus de louange ſans doctrine, que la doctrine ſans bon naturel: veu que meſmes la ſciẽce ſemble quelquefois eſtre cauſe aux meſchãs, qui en abuſent malicieuſement, de leur faire voye à leurs impurs deſſeins. Toutefois on n'en peult accuſer que leur peruerſité, qui n'euſt pas laiſſé de rẽdre ſes pernicieux effects en eux, pour auoir eſté nourriz en ignorance: voire qui euſſent peult eſtre eſté pires. Car quoy que ſoit (comme diſoit Socrate) il eſt force que ceux qui ont eſté bien nourris & inſtituez, deuiennent moderez. Et d'auantage, ceux qui ne ſont pas totalemẽt bien naiz, eſtans ſecouruz par bonne nourriture & exercitation en la Vertu, peuuent aucunement reparer & recouurer le default de nature. La pareſſe (dit Plutarque) aneantit & corrompt la bonté de nature, & diligẽce de bõne nourriture en corrige la mauuaiſtié. Et cõme nous voyons, que les gouttes d'eau qui tombent deſſus vne roche dure, la creuſent, & le fer & le cuyure ſe vont vſant & conſumant par le ſeul attouchement des mains de l'homme, & la terre aſpre & pierreuſe, plus qu'il ne ſeroit de beſoin, pour *Le bien qui vient de la bõne nourriture.*

Digitized by Google

„ eſtre toutefois cultiuee, porte de beau & bon fruict: au contraire la bõne ter- A
„ re deuient en friche, & de tant plus ſe gaſte, que l'on neglige de la labourer.
„ Tout ainſi les bonnes mœurs & conditions ſont qualitez qui ſ'impriment en
„ l'ame par long traict de temps, & par ſoin, diligence & labeur, & longue ac-
„ couſtumance, les vertus morales ſ'acquierent. Ores donques que la nature en
Foibleſſe du bon inſtinct de nature. toutes perſonnes ayt cela de propre, d'eſtre en perpetuel mouuemẽt auec vn
foible inſtinct, aux vns plus puiſſant, & aux autres moindre, qui la faict aſpirer
& deſirer le bien de ſa premiere perfection, duquel elle ſe ſent vuide: ſi on faut
„ toutefois à luy ayder, & la pouſſer en la meilleure part, elle ſe lairra aiſément
„ emporter en la pire. Ce ne ſont (dit Ciceron) que de petites flammes, leſquel-
„ les par le vice & mœurs deprauees nous eſteignons ſi aiſément, que la lumie-
„ re d'icelles n'apparoiſt point. Et comme la chaleur enſeuelie és veines de la
Belle ſimilitude. pierre, ſemble plus morte que viſue, ſi par l'acier les eſtincelles n'ẽ ſont tirees:
auſſi ceſte particule immortelle de feu celeſte, ſource & motif de toute co-
„ gnoiſſance, demeure ſans fruict & action loüable, qui ne l'aguiſe & met en
„ œuure. Nous ne ſommes (diſoit Platon) ſi toſt naiz & eſleuez, que nous nous B
„ laiſſons aller à toute meſchãceté: comme ſi nous auions ſuccé l'iniquité auec
„ le laict de noſtre nourrice. Puis eſtans par nos parens mis és mains des Prece-
„ pteurs, nous nous embrouillons tellement l'eſprit d'erreurs, qu'il fault que les
foibles ſemences de vertu naturelles en nous, quittent le lieu à la vanité & à
l'opinion. Mais ſi les bons eſprits trouuent vne nourriture ſemblable, alors
croiſſent-ils touſiours de mieux en mieux. Dont il me ſemble, que ceſt ancien
„ Prouerbe n'a point eſté dit ſans bonne raiſon, Que nourriture paſſe nature. Ce
Lycurgue nourrit deux Chiens. que Lycurgue voulant faire veoir aux Lacedemoniens, nourrit deux Chiẽs,
naiz de meſme pere & mere, exercitãt l'vn à la chaſſe, & nourriſſant l'autre en
la cuiſine. Et le peuple eſtant aſſemblé, il leur parla en ceſte maniere. C'eſt
„ choſe de treſgrande importance (Seigneurs Lacedemoniẽs) pour engendrer
„ la Vertu au cueur des hommes, que la nourriture, l'accouſtumance, & la diſci-
„ pline, ainſi comme ie vous feray veoir & toucher au doigt tout à ceſte heure.
Puis il feit venir les deux Chiens, laiſſant courir vn Liéure d'vn coſté, & met-
tãt vn plat de ſouppe de l'autre: & laſchant ſes Chiẽs, l'vn ſuyuit le Liéure, & C.
„ l'autre ſe rua ſur la ſouppe. Ainſi (leur dit-il) en prẽd-il aux hommes, leſquels
„ la nourriture peult encores mieux rendre vertueux, que non pas la nature. Et
„ riẽ ne leur ſert d'eſtre deſcẽdus de la race d'Hercules, ſ'ils ne font les œuures,
par leſquelles il ſ'eſt en ſon viuant rendu le plus illuſtre hõme du monde, ap-
prenans & exerçãs toute leur vie choſes honneſtes & vertueuſes. Si nous de-
ſirions d'auantage des exemples, que les Lettres, l'inſtitutiõ & nourriture ſer-
uent grandement à conformer nos cueurs & volontez à la Vertu, voire à les
Socrate & Themiſtocle vicieux de nature. changer & amender: Socrate confeſſe en Platon, que de nature il eſtoit enclin
aux Vices: & toutefois la Philoſophie le rendit vn des plus parfaicts & excel-
lens du monde. Themiſtocle en ſa ieuneſſe, cõme luy-meſme diſoit, par faul-
te de diſcipline, eſtoit mené par ſes cupiditez, comme vn ieune poullain ſans
bride, iuſques à ce que par l'exemple de Miltiade, qui eſtoit lors tant eſtimé
des Grecs, il feit ſeruir à la Vertu la viuacité de ſon eſprit, & l'ambition meſ-
me qu'il auoit de nature. Et non ſeulement la nourriture & les couſtumes ont

puiſſance

A puiſſance de changer le naturel de quelques particuliers, mais auſſi de tout vn peuple: comme l'hiſtoire nous le faict veoir de la plus part des natiõs de tout le monde: meſmement des peuples d'Alemaigne, qui n'auoient du temps de Tacite, ny loix, ny Religion, ny ſcience, ny forme de Republique: & maintenant ils ne cedent à autres quelconques en bonne inſtitution de toutes ces choſes. Ne perdons donques courage, pour cognoiſtre des imperfections naturelles en nous, puis que nous pouuõs recouurer le default par labeur & diligence: mais bien-heureux eſt celuy-là, & ſingulierement aimé de Dieu, auquel l'eſtre bien nay & bien nourry ſont donnez enſemble. Il nous fauldra cy apres diſcourir particulierement de la maniere de bien nourrir & inſtruire la ieuneſſe. Ce qui viendra auſſi plus à propos, quand nous traicterons de l'œconomie. Mais puis que nous ſommes ſur le diſcours de la nature de l'homme, il me ſemble que ce ne ſera point ſortir hors d'iceluy, ny ſans fruict, ſi nous notons, pour nous rendre plus ſeueres examinateurs de nos faultes, que combien que par les effects ſe deſcouurent principalement les mœurs, comme par le

Couſtume eſt puiſſante de changer tout vn peuple.

B fruict l'arbre, ſi eſt-ce que ſouuent on cognoiſt mieux le naturel d'vn chacun en vne legere choſe, vne parole, vn ieu, ou en autre libre & priuee occupatiõ, pour y remarquer le vice ou la vertu empraints en l'ame, que non pas en plus grands faicts & œuures en public: pource que volontiers la honte ou la contrainɛte y font vſer de diſſimulation. Il eſt vray, que l'hõme, de tant plus qu'il eſt conſtitué en puiſſance & authorité, & quand il peult alleguer pour toute raiſon ſa volonté, deſcouure encores mieux l'interieur de ſon cueur. Car telle licence effrenee remue lors tout autãt, qu'il y a de paſſions au fonds d'iceluy, & faict venir en pleine euidence tous les vices ſecrets qui ſont cachez en ſon ame. Dont il ſ'enſuit, que les grands doiuent ſur tous autres apprendre la Vertu, & ſ'eſtudier à bien viure, ayans meſmes toutes les commoditez de ce faire, pour le defaut deſquelles la plus part des hommes ſont empeſchez d'y attain dre. Apprenons donques de noſtre preſent diſcours à cognoiſtre, la nature de tous hommes eſtre, à cauſe de la corruption du peché, tant deprauee, corrompue & imparfaicte, que la plus accomplie porte neceſſairemẽt entre plu-

En petite choſe on cognoiſt le naturel de l'homme.

En l'homme il n'y a point de perfection.

C ſieurs imperfections ie ne ſçay quoy d'enuie, de ialouſie, d'emulation, & de contention contre qui ce ſoit, & pluſtoſt contre les amis meſmes: Ainſi que Démus, grand perſonnage & fort verſé en affaires d'Eſtat, remonſtra au conſeil en la ville de Chio, apres vne ſedition ciuile, en laquelle il auoit ſuyuy la partie demeuree victorieuſe, perſuadant toutefois à ceux de ſon party, de ne chaſſer pas de la ville tous leurs aduerſaires: ains leur oſtãt ſeulement le moyẽ de plus mal faire, en laiſſer quelques vns: De peur (leur diſt-il) que nous commencions à exercer nos querelles contre les noſtres, quand nous n'aurons plus d'ennemis à qui quereller. Que pour ceſte raiſon il nous fault fortifier d'intelligence & cognoiſſance par le trauail & eſtude des bonnes Lettres, pour contenir & reprimer tant de pernicieux mouuemens meſlez au dedans de nos ames. Sçachons d'auantage, que depuis que noſtre nature eſt empaincte & aiguillonnee par vne vehemente inclination à faire quelque choſe que ce ſoit, il eſt bien difficile de l'en retirer par aucune difficulté, ny meſmes par la force ny crainte d'aucunes loix, ſi de bonne heure nous ne faiſons en icelle

Cõſeil d'eſtat.

Digitized by Google

habitude de la Vertu : & ainſi deſirons premierement eſtre bien naiz . Mais A
„ quoy que ſoit, faiſons que nous le ſoyons par l'accouſtumance & exercitati-
„ on en la Vertu (qui nous ſera par maniere de dire, vne autre nature) moyen-
nant vne bonne nourriture & inſtruction en la ſapience, dont nos ames ſe-
ront rendues victorieuſes ſur toutes pernicieuſes paſſions, & nos entende-
mens moderez & arreſtez, pour n'outrepaſſer les ſainctes bornes du deuoir de
l'homme vertueux, en tous nos faicts, dicts, & penſees.

Fin de la quatrieſme Iournee.

CINQVIESME IOVRNEE.

De la Temperance. *Chap.* 17. B

ASER. La diuinité de l'ordre, & la conſtance egale & admirable des parties de l'Vniuers, tant en la moderation tresbelle & temperee des ſaiſons de l'an, que des Elemens mutuellement conioincts, obeiſſans enſemble d'vne harmonie parfaicte au gracieux & ſouuerain gouuernement de leur Createur, fut cauſe que Pythagore appella premierement tout le contenu d'iceluy Vniuers, Monde, qui ſans vne ſi excellente diſpoſition ne ſeroit que deſordre & confuſion immonde. Auſſi Monde eſt autant à dire que ornement, ou ordre de choſes bien diſpoſé. Or comme l'ordre conſtant & temperé eſt la baſe d'iceluy: auſſi de la vie heureuſe de l'homme, pour
„ lequel toutes choſes ont eſté faictes, le fondement & entretien eſt la vertu de
„ Temperance, qui retient en mediocrité les deſirs & inclinations de l'Ame, &
„ modere toutes actions. C'eſt pourquoy il me ſemble, qu'ayans cy deuãt ſelon
noſtre iugement ſuffiſamment diſcouru du premier ruiſſeau de la fontaine C
d'Honneſteté, nous deuons icy mettre au ſecond lieu (encores que ce ſoit cõtre l'opinion de pluſieurs Philoſophes) ceſte vertu de Temperance, & dire a-
„ uec Socrate, qu'elle eſt la baſe & le fondement de toutes les vertus.

Que c'eſt à dire Mõde.

Sans la tẽperãce nulle vertu ne peult eſtre.

AMANA. Comme l'homme ne peult eſtre temperant, qu'il ne ſoit premierement prudent, veu que tout acte vertueux procede de la cognoiſſance: ainſi nul ne ſçauroit eſtre fort, ſi premier il n'eſt temperant: d'autant que celuy qui
„ auroit vn cueur genereux & grand, non moderé, ſeroit pour commander mil-
„ le maux & meſchancetez, & deuiendroit aiſément temeraire. Semblablemẽt
„ ſans la Temperance la Iuſtice ne ſe peult auoir : veu que le principal poinct
„ du iuſte, eſt d'auoir l'ame libre des perturbations. Ce qui ne ſe peult faire, ſans
„ eſtre temperant, veu que c'eſt ſon propre ſubiect.

„ ARAM. La vertu heroïque (dit Platon) eſt parfaicte du meſlange de Tem-
„ perance, & de Force: & elles ſeparees, à la longue deuiennent vices. Car le tẽ-
„ perant non genereux, deuient aiſément laſche & puſillanime: & le genereux
& fort

Digitized by Google

A & fort non temperant, temeraire & audacieux. Oyons donques Achitob discourir de ceste tant excellente & necessaire vertu Temperance.

ACHITOB. Agapet, personnage de grand sçauoir, escriuãt à l'Empereur Iustiniã, luy mãdoit entre autres choses: Nous affermõs q̃ tu es vray Empereur & Roy, attendu q̃ tu peux cõmander & maistriser tes delirs & voluptez, estãt ceint & orné de la couronne de Tẽperance, & vestu de la pourpre de Iustice: pourautãt que les autres Principautez finissent par la mort, mais ce Royaume là dure eternellemẽt: & q̃ plus est, les autres sont bien souuent cause de la perdition de l'ame, & cestuy-cy, d'vne certaine & asseuree saluation. Quand nous aurons bien consideré les dignes effects & fruicts de ceste vertu de Temperance, il n'y a point de doubte, q̃ nous ne soubsignions à l'opinion de ce sage, & de tant d'autres, q̃ ont escrit des louanges & dignitez d'icelle vertu. La Temperãce (disoit Pythagore) est la lumiere qui chasse d'autour d'elle les tenebres & obscuritez de passiõs. Elle est la plus salutaire de toutes les vertus (disoit Socrate.) Car elle est la cõseruatrice, tant en priué comme en public, de la societé humaine: & releue l'ame tombee malheureusement au vice, & la remet en sa place. La Temperance (dit Platon) est vn mutuel consentemẽt des parties de l'ame, d'où naist la Continence, & qui fait suyure la raison pour reigle à tous effrenez desirs. La Temperance (dit Ciceron) est la mere de tout deuoir & de honnesteté. C'est le propre de la Iustice de ne violer le droict d'autruy, & de la Temperance, mesme de ne l'offenser. En icelle on peult veoir vne modestie, & priuation de toute perturbatiõ en l'ame, & vn moyen de cõposer toutes choses selon ce qui est decent ou bien-seant, que les Latins appellent le, *Decorum*, qui est le conuenable à l'excellence de l'hõme, & ce en quoy sa nature differe des autres animaux. Et comme la beauté du corps esmeut & resiouyt les yeux pour vne belle & bien-seante cõposition de tous ses mẽbres, en ce que toutes ses parties auec ie ne sçay quelle grace s'accordẽt ensemble: ainsi ce Decẽt, qui est l'Hõneste & le biẽ-seant, qui reluit en la vie, par son ordre, cõstance, & moderatiõ en faits & en paroles, esmeut & attire les cueurs de ceux, auec lesquels nous viuons. Ceste vertu donques de Temperance est vne ferme & moderee

C domination de la raison sur la concupiscence, & sur tous les autres vehemens mouuemẽs de l'esprit. Mais principalemẽt elle commande à ces deux perturbatiõs de l'ame, fondees sur l'opinion du biẽ, Desir effrené, & Liesse desordonnee, dont nous auons cy deuãt fait mention. Ainsi l'on ne sçauroit trouuer riẽ de si excellent, ne si admirable q̃ la Temperance, moderatrice & gouuernante de l'ame, & qui ne peult estre cachee en tenebres par sa trop grande lumiere: Qui dauãtage nous cõtrainct à suyure la raison, & qui apporte à nos esprits la paix, & les adoulcist comme par concorde: Qui sert de frein pour restreindre toutes voluptez, & rend l'homme bon & vertueux en icelles: Qui sert d'vn retranchement des superflues, vaines & non neccessaires cupiditez, tãt de l'ame q̃ du corps, & d'vn reiglemẽt, qui par bonne election de tẽps, & temperature de moyen, regit les naturelles & neccessaires. Dont nous pouuons dire, que ceste vertu de Tẽperance cõprend toutes les autres en soy, & par elle est faicte vne harmonie, concordance, & cõionction d'icelles, leur prestant à toutes occasiõ de naistre, & estãs nees, les confirmãt par vne ferme & stable incolumité. Bref

Les vrayes marques & ornemens d'vn Roy.

Que c'e de Temperance.

Que c'est du Decorum.

Domination de Temperance.

Effects de Temperance.

Digitized by Google

„ (comme dit Platon) la Tẽperance eſt vniuerſel ſurnom des vertus, par laquel- A
„ le l'homme modere ſes propres affections, & compoſe ſes geſtes & façons, de
ſorte que riẽ ne ſe puiſſe veoir en luy d'effeminé ou laſche, ny de ruſtic & in-
„ ciuil. O combien (dit Euripide) la Temperance eſt à eſtimer, veu qu'elle pro-
„ duit entre les hommes tant de gloire & d'honneurs! Ceſte vertu eſt diuiſee en
Quatre parties de Tẽperance. quatre principales parties, Continence, Clemence, Modeſtie, & Ordre. Conti-
nence eſt celle, par laquelle la concupiſcence & le deſir eſt gouuerné par le
conſeil & la raiſon. Clemence eſt celle, par laquelle les eſprits poulſez teme-
rairement en la haine de quelcun, auec deſir de luy mal faire, ſont retenus par
benignité. La modeſtie, par laquelle l'hõneſte honte & pudeur peult acquerir
vne bonne & bien meritee renommee. L'ordre eſt vne diſpoſition de toutes
choſes en leur lieu. Toutes leſquelles vertus ſont indubitablement conioiñ-
ctes auec la Temperance, & conſiſtent auſſi bien en l'action, qu'au diſcours de
l'eſprit. Car en conioignant és choſes qui ſe traictent en la vie, quelque moyẽ
„ & ordre, nous conſeruerons l'honneſteté & le deuoir. Vne chacune des vertus
„ (dit Iamblique, grand perſonnage) meſpriſe tout ce qui eſt freſle, mortel & B
„ caduque: mais plus que toutes les autres la Temperance: veu qu'elle meſpriſe,
& par chaſteté abbat les delices & voluptez, par leſquelles l'ame (dit Platon)
eſt attachee au corps comme à vn clou. Si donques la Temperance extermine
tout ce qu'elle trouue imparfaict & ſubiect à perturbations, cõment ne nous
rendra elle pas parfaicts? C'eſt ce que les Poëtes nous ont voulu faire entẽdre
De la fable de Bellerophon. ſoubs la fiction de la fable de Bellerophon, qui aydé de la Modeſtie, meit à
mort la Chimere, & tous autres eſpeces de monſtres cruels & agreſtes. Mais
tant que l'immoderee force de nos affections regne en nous, elle ne permet,
que les hommes demeurent hommes, ains les tire à la nature mal-compoſee
des beſtes priuees de raiſon. Au cõtraire ceſte ſaincte moderatiõ, par laquelle
les voluptez ſont contenues en certains limites, conſerue les familles enſem-
ble, & les Citez: & qui plus eſt, nous approche aucunement de la nature diui-
ne. Ainſi eſt le fondemẽt & ornemẽt de tous biens. Si nous voulions raconter
icy toutes les excellentes louanges, que les Philoſophes donnent à la vertu de
Temperãce, à cauſe de ſes dignes effects, & ſalubres fruicts, qu'elle produit en C
l'ame, nous ne le pourrions faire, y employãs toute ceſte iournee. Mais pour-
ce qu'en la ſuyte de nos diſcours, tant au traicté des vices que des vertus, nous
pourrons encores veoir, cõme la Tẽperance y eſt neceſſaire, & l'vtilité qu'elle
apporte en toute la vie de l'homme, nous nous contenterons d'entendre de
„ Platon, que la Tẽperance eſt colomne de force, armet & eſcu contre la luxu-
Excellens epithetes de Tẽperance. re, chartier, & guide des yeux, cõſeruatrice de la beneuolẽce, le raſoir des mau
uaiſes penſees, chaſtiement des effrenez deſirs, contraire à la volonté deſrei-
„ glee de l'ame, fuyant les naturels deſirs, & qui empeſchant les actions deshõ-
„ neſtes, faict naiſtre la continence, amolliſt les cueurs, & donne la raiſon pour
Exemples admirables de Tẽperance. Scipion. reigle en toutes choſes. Or remarquons maintenãt entre les Anciens, des exẽ-
ples de la force & grandeur de ceſte vertu de Temperãce, qui a rendu infinis
excellens hommes, dignes d'eternelle renommee. Scipion l'Africain, Chef des
Romains, en la priſe de la ville de Carthage, eut pour priſonniere vne Damoi-
ſelle ieune, & de fort grande & rare beauté. De laquelle ayant entendu le bon

lieu

Digitized by Google

A lieu dont elle eſtoit,& cõme ſes parens l'auoiẽt de n'agueres fiancee à vn grãd Seigneur d'Eſpaigne,il le mãda querir,& la luy rẽdit,ſans en auoir voulu aucunemẽt abuſer,encores qu'il fuſt en la fleur de ſon aage,& en libre & ſouueraine auctorité:luy donnant dauantage en dot & douaire l'argent qu'on luy auoit apporté pour ſa rançon. Acte certainement de grande cõtinence en vn Capitaine victorieux enuers ſa captiue,& dont Aulugelle faict vn Probleme, auec ce que nous liſons d'Alexandre le Grand, pour ſçauoir lequel des deux feit plus vertueuſement. Car Alexandre ayant vaincu en bataille le Roy Dai- *Alexãdre le Grand.*
re,& tenãt priſonniere ſa fẽme,ſurpaſſant en beauté toutes les Dames de l'Aſie,ieune d'aage,comme eſtoit auſſi le Monarque victorieux,qui n'auoit ſuperieur à luy,auquel il fuſt tenu rẽdre cõte de ſoy-meſme:il ſe ſçeut neãtmoins tant commander,que cõbien qu'il fuſt par ſes familiers & ſeruiteurs aſſez aduerty de l'excellente beauté de ceſte Dame, ſi n'eut-il aucune mauuaiſe pẽſee enuers elle:ains l'enuoya cõſoler,& la feit traicter & ſeruir auec non moindre honneur & reuerence,que ſi elle euſt eſté ſa propre ſœur. Et à fin de fuyr tout
B ſoupçon & occaſiõ mauuaiſe,il ne la voulut veoir,ny ſouffrir qu'elle fuſt menee deuant luy. La Temperãce de Cyrus,Roy des Perſes,eſt auſſi fort celebree *Cyrus.*
des hiſtoriens. Car eſtãt ſolicité par l'vn de ſes mignõs d'aller veoir la belle Pãthee,luy diſant que ſa rare beauté eſtoit bien digne d'eſtre veuë: Voyla pour- "
quoy (luy reſpondit ce bõ Prince) ie me veux du tout abſtenir de l'aller veoir "
maintenant à ta perſuaſion, de peur que cy apres elle meſme m'induiſiſt d'y "
aller,par le ſouuenir de ſa perfection, me faiſant laiſſer ce-pendant pluſieurs "
affaires de grande importance. Archite fut ſi tẽperant,que meſmes il ne vou- *Archite.*
loit pas prononcer vne parole villaine:& ſ'il eſtoit contrainct de la dire pour quelque bonne occaſiõ,il l'eſcriuoit:monſtrant par ceſte taciturnité,combien la choſe eſtoit deshonneſte à faire, que meſmes l'homme deuoit rougir de dire. Xenocrate eut vn ſi grand don de continence, que Phryne, treſbelle & *Xenocrate.*
excellente courtiſanne,ayant gagé auec quelques ieunes hommes, que ſi elle couchoit auec luy, qu'elle luy feroit rompre ſa Temperance: & Xenocrate luy ayant accordé la moitié de ſon lict, pour ſeruir d'exemple à ceſte ieuneſ-
C ſe,il ne ſ'en eſmeut iamais d'auantage pour choſe qu'elle ſçeuſt faire. Dont Phryne toute courroucee reſpondit le matin à ceux qui luy demandoient la gageure, qu'elle n'auoit pas couché auec vn homme, mais auec vn tronc de bois. Iſee Philoſophe interrogé de quelcun, qui regardoit vne fort belle *Iſee.*
femme, ſi elle ne luy ſembloit pas belle: Mon amy (luy reſpondit-il) ie ne "
ſuis plus malade des yeux:& ne la voulut iamais cõtempler. Caiẽ Gracche Ro- *C. Gracche.*
main, tant qu'il gouuerna la Sardaigne, ne permeit que femme meit iamais le pied en ſa maiſon, ſi ce n'eſtoit pour demander Iuſtice. Antigone, Roy *Antigone.*
de Macedone, ayant ouy dire que ſon fils eſtoit logé en vne maiſon, où il y auoit trois fort belles filles, feit vn edict, que nul Courtiſan euſt à loger en maiſon de mere de famille, ayant filles, ſ'il eſtoit moins aagé de cinquante ans. Pompee ne voulut iamais parler à la femme de Demetrie, ſon Libertin: *Pompee.*
par-ce qu'elle eſtoit ſi belle, qu'il auoit peur d'en deuenir amoureux. Auec ces anciens illuſtres & vertueux merite bien d'auoir icy lieu ce grand Capitaine François Sforce, Duc de Milan: duquel la continence fut admira- *F. Sforce.*

Digitized by Google

ble,comme il eſtoit encores ieune,&Chef de l'armee des Florentins en la pri- A
ſe de Caſenoue.Car comme quelques ſoldats euſſent pris vne fille d'excellen-
te beauté, & que à ſon inſtance & grande priere ils l'euſſent menee vers luy:
Sforce demandant à la fille pourquoy elle auoit eu ſi grande enuie de venir
vers luy:A fin(luy dit-elle)que tu me tires d'ẽtre les mains des ſoldats,& pour
te complaire.La voyant fort belle,il accepte le party,& la feit coucher le ſoir
auec luy.Mais cõme il ſe voulut approcher d'elle, la fille ſe ietta hors du lict
à deux genoux deuant luy,le ſuppliãt de luy ſauuer ſa virginité,& la rendre à
celuy à qui elle eſtoit fiancee.Ce que Sforce luy accorda volontiers, voyant
l'abondance de ſes larmes,teſmoins de la pudicité de ſon cueur.Voulõs nous
des exemples de ceſte vertu de Temperance en d'autres circonſtances de ſes
effects?L'ambition certes eſt la plus vehemente & forte paſſion de toutes cel-
les,dont les eſprits des hommes ſont trauaillez:& toutefois pluſieurs inſignes
& vertueux perſonnages l'ont tellement maiſtriſee par la force de leur Tẽpe-
rance,qu'ils ont accepté ſouuent,comme par contrainct,& auec douleur,les
charges & eſtats de ſouueraine auctorité:& aucuns les ont du tout meſpriſez, B
& volontairement delaiſſez. Pompee receuant du Senat Lettres de puiſſance
Temperance de Pompee contre l'ambitiõ. abſoluë,pour cõduire la guerre contre les Roys Tygrane & Mithridate, ſ'eſ-
cria:O dieux, ne ſeray-ie donques iamais au bout de tant de trauaux?& l'en-
uie me tiendra elle touſiours tellement eſclaue,que me braſſant iournellemẽt
" nouuelles,& grãdes charges,ie ne me puiſſe deſpeſtrer de ſes lacqs,pour viure
Pittaque. " doulcement auec ma femme & mes enfans aux champs en ma maiſon? Pitta-
que l'vn des Sages de Grece,ſe voyant contrainct de prendre la charge d'vne
armee,l'acceptant à grand regret,diſt deuant tous: O qu'il eſt difficile d'eſtre
Pedarete. homme de bien!Pedarete Lacedemonien,ayãt failly d'eſtre eſleu du nombre
des trois cens Senateurs,qui gouuernoient l'Eſtat de Sparte,ſ'en retourna de
l'aſſemblee tout ioyeux:diſant, qu'il eſtoit treſ-aiſe, qu'ẽ ſa ville ſe trouuoiẽt
Scipion. trois cens hommes meilleurs,& plus gens de bien que luy. Que feit Scipion,
duquel nous auons deſia parlé,apres auoir exploicté mille glorieux faicts à la
grãdeur de l'Empire Romain?Forçãt la nature de l'ambition,qui eſt touſiours
mence d'vn deſir de gloire nouuelle,il changea le demourant de ſa vie en re- C
Torquate & Fabrice. pos,abandonnant les affaires d'Eſtat,& ſ'en allant tenir aux champs. Torqua-
te & Fabrice ſ'abſenterent de Rome,l'vn pour ne vouloir accepter la Dictatu-
Aymé. re,& l'autre le Conſulat.Il n'y a pas long temps,que Aymé Duc de Sauoye,ſe
deſmeit volontairement de ſa Duché és mains de ſon fils,ſe rendãt Hermite,
Amurathes. & depuis eſleu Pape,ceda volontairemẽt le ſiege à vn autre.Amurathes,ſecõd
du nom,Empereur des Turcs,apres infinies victoires par luy obtenues,& auoir
vaincu le Roy de Hongrie,ſe rendit Moyne,de la plus eſtroite religiõ qui ſoit
Charles 5. entr'eux. Ce grand Empereur Charles le quint reſigna-il pas ſon Empire és
mains des Princes Electeurs,ſe retirãt en vn Monaſtere? Mais quelle merueil-
le nous ſera-ce d'entẽdre tous ces exemples des effects de ceſte vertu de Tem-
Temperance commãde aux paſſions neceſſaires. perance,contre les paſſions eſtrangeres venues en nous,de noſtre nature cor-
rompue,par le peché,& qui y ont leur regne par l'ignorance du bien? quand
nous pouuons veoir, que non ſeulement la Temperãce ſert d'vn bon recteur
& pedagogue aux paſſions,deſirs & voluptez naturelles & neceſſaires, & nees

dés

A dés le commencement auec l'homme, pour les regir par moyẽ & raiſon : mais auſſi les a ſouuent contrainct de faire ioug, triomphãt de leur neceſſité, quoy qu'elle ſoit (comme diſoit Thales) inuincible? Et ainſi combien ſera-il plus aiſé de reſtreindre, voire du tout ruïner les deſirs de folle vanité? Soüs, Capitaine de grand renom, & Roy de Lacedemone, eſtant aſſiegé en vn deſtroict, & en lieu fort aſpre, où il n'y auoit point d'eau, apres auoir enduré iuſques à l'extremité ceſte neceſſité de ſoif, il offrit à ſes ennemis, qui eſtoient les Clitoriens, de leur rendre toutes les terres par luy conquiſes ſur eux, moyennant qu'il beuſt luy & toute ſa compagnie, en vne fontaine qui eſtoit aſſez pres de là. Ce qu'eſtant ainſi accordé par eux, il y achemina tous ſes gens. Auſquels il diſt, que ſ'il y en auoit vn qui ſe voulſiſt abſtenir de boire, il luy cederoit & donneroit ſa Royauté de Lacedemone. Mais nul ne ſ'en voulut paſſer, ains beurent tous, excepté luy ſeul : qui deſcendant tout le dernier à la fontaine, ne feit autre choſe que ſe rafreſchir, & arrouſer vn petit par dehors ſa bouche en preſence de ſes ennemis, ſans boire vne ſeule goutte. Au moyen de *Soüs.*

B quoy il maintint n'eſtre tenu aucunement de ſa promeſſe, d'autant qu'ils n'auoient pas tous beu: & continua la guerre au grand honneur & auantage de ſon pays. Lyſimache, l'vn des ſucceſſeurs en l'Empire d'Alexãdre, n'eut pas ſi grande puiſſance ſur vne telle paſſion. Car eſtant forcé par la ſoif, il liura ſa propre perſonne & ſon armee aux Getes ſes ennemis. Et apres qu'il eut beu, eſtant priſonnier : O dieux (dit-il) que ie ſuis laſche, qui pour vne volupté ſi courte me ſuis priué d'vn ſi grand Royaume! Catõ le ieune trauerſant les deſerts de Lybie, endura vne treſgriefue ſoif. Et comme vn ſoldat luy euſt offert quelque peu d'eau dedans ſon morion, il la ietta en preſence de tous par terre: pour faire cognoiſtre à ſon armee, qu'il ne vouloit pas auoir meilleure cõdition qu'eux. Exemple certes bien memorable pour tous Capitaines : veu que ce qui n'euſt peu appaiſer la ſoif d'vn qu'à grand peine, la reſtraignit en toute vne armee. L'Empereur Rodolphe, qui de bas lieu paruint par ſa vertu à ceſte dignité, en pareille occaſion feit vne memorable reſponſe. Car luy ayant eſté apporté vn pot plein de biere, en la guerre qu'il faiſoit contre Octocare, Roy *Lyſimache.* *Caton.* *Rodolphe.*

C de Boëſme, en vn lieu où toute ſon armee eſtoit fort trauaillee de ſoif, ne le voulut receuoir, diſant à celuy qui le luy preſentoit, Que la ſoif qu'il auoit, eſtoit pour toute ſon armee, non pas ſeulement pour luy, & que ce pot de biere n'eſtoit pas pour l'appaiſer. Nous liſons de Socrate, que toutes les fois qu'il ſe trouuoit fort alteré, il ne ſe permettoit point de boire, qu'il n'euſt premierement reſpandu & gaſté le premier ſeau d'eau, qu'il tiroit luy meſme du puits: A fin (diſoit-il) qu'il accouſtumaſt ſon ſenſuel appetit à attendre le tẽps opportun de la raiſon. Puis que par tels exẽples & autres infinis, que l'Hiſtoire contient, nous auons certaine preuue de la force de Temperance ſur les paſſions naturelles & neceſſaires, combien eſt-il aiſé de croire, qu'elle en peult auoir encores d'auãtage ſur les autres venuës de dehors en nous, apres eſtre decheus de noſtre premiere creation? Concluons donques de noſtre preſent diſcours, que la vertu de Tẽperãce eſt treſ-neceſſaire, vtile & profitable à la vie heureuſe, cõme ayãt cela de ppre, de ſçauoir choiſir la mediocrité ésvoluptez & douleurs, en gardãt l'hõneſte & le vertueux, & fuyãt le vice, prĩcipalemẽt des *Socrate.*

» plaisirs charnels: combien qu'elle s'estende aussi à moderer toutes les actions A
» de nostre vie. Et si le prudent fuit en public les choses deshonnestes, le Tem-
» perant passe oultre, les fuyant en la solitude & obscurité. Que si la Iustice ne
» permet d'vser de violence, & faire tort à autruy, la Temperance d'auantage
» ne souffre que l'on offense personne: & ainsi est fort bien appellee des Philo-
» sophes, Mere de tout deuoir & honnesteté.

De l'Intemperance, & de la Stupidité. Chap. 18.

ACHITOB. Estans instruicts de la vertu de Temperance, qui comme ses compagnes consiste en mediocrité, il nous fault maintenant veoir ses extremitez & vices, qui sont Excez & Default. L'Intemperance est totalement son contraire, laquelle (comme dit Ciceron) enflamme, esmeut & trouble la tranquillité de l'esprit: mais quant au Default, ie ne trouue point que les Philosophes luy ayent donné de nom propre. Or à vous (mes Compagnons) ie laisse traicter ceste matiere. B

ASER. L'Intemperance (dit Platon) a esté des Anciens ainsi appellee, par ce qu'en icelle ceste peruerse, cruelle, grande & diuerse beste, la cõuoitise exerce sa puissance plus qu'elle ne doit, comme aussi fait la Liesse desordonnee. Dont il aduient, que les Intemperans iouyssans du plaisir de leurs sens, imaginent faulsement que la vraye felicité les y accompagne. Mais certes qui obeyt aux voluptez du corps, il sert de trescruels Tyrans.

Passions dominãtes en Intemperance.

» AMANA. La Nature (disoit Architе) n'a point donné vne plus pernicieuse
» & mortelle peste, que la Volupté du corps: d'autant que Dieu n'ayant rien dõ-
» né à l'homme de plus excellent que l'ame & la raison, il n'est rien tant enne-
» my de ce diuin present, que la Volupté. Car où la luxure & concupiscence do-
» mine, Temperance ne peult auoir lieu: & de leur Royaume toute vertu est
» bannie. Mais oyons Aram discourir des vices qui nous ont esté icy proposez.

Pechez pour punition d'autres pechez

ARAM. Ie lisois peu de tẽps y a en Platon, Qu'il y auoit plusieurs pechez qui deuoient plustost estre appellez punition d'autres pechez precedents, que non pas pechez: & selon la suyte de son propos, si i'ay bonne memoire, il me C semble qu'il veult dire, que les hommes se laissans gaigner du commencemẽt au Vice, comme par maniere de passe-temps, ils ne se donnent garde, qu'ils se trouuent incontinent du tout abandonnez (comme dit S. Paul) à leurs affections vilaines, & au plaisir de leurs cueurs, en toute impureté, & passions turbulentes d'ignominie: de sorte qu'apres auoir ouuert la porte à leur concupiscẽce, & desirs de la chair, de paillards, auaricieux, vindicatifs, friands, gourmãds, & d'autres moindres imperfections, ordes & salles toutefois, ils deuiennent sodomites, sacrileges, parricides, Epicuriens, Atheistes, & pleins de toutes execrables meschancetez, lesquelles sont cõprises soubs ce mot d'Intemperance, fort biẽ definy par les Philosophes, estre vn desbordemẽt en volupté, qui force & violẽte tellemẽt toute raison, qu'il n'y a perte ny dõmage, qui puisse empescher ny retenir celuy, qui en est entaché par longue habitude au vice, de se ietter de propos deliberé, &, comme on dit, volontiers, à corps perdu, à l'execution de tous ses desirs & cupiditez, mettant là son seul & souuerain bien, & ne

Rom. 1.

Que c'est d'intemperance.

Digitized by Google

A & ne cherchant autre contentemẽt,qu'en ce qui luy apporte & à ſes ſens plaiſir & volupté. C'eſt pourquoy Ariſtote fait difference entre l'Intemperance, & Incontinence(combien que par pluſieurs elles ſoient priſes l'vne pour l'autre)diſant, que l'Incontinent n'agiſt pas eſliſant & conſultant, veu qu'il ſçait bien le mal qu'il faict,eſtre mal,&auoit biẽ reſolu de ne le ſuyure:mais par les perturbations ſurmonté,il ſuccombe:là où l'Intemperant opere le mal par election qu'il a faicte de le ſuyure,comme choſe bonne & deſirable, par habitude de vice,& ne ſe repent iamais de l'auoir faict,ains y prend plaiſir:comme au contraire de l'Incontinent la repentance ſuit de bien pres le peché. Ainſi donques l'Intemperance procede de ſ'eſtre totalement addonné au vice. Ce qui faict que la partie ſenſuelle &irraiſonnable de l'Ame n'a plus de debat cõtre la raiſon,pource qu'elle eſt lors comme toute morte, & ſe laiſſe aller à des vices enormes,& cõtre nature, & à tous deſirs de la chair:la diuinité de l'Ame eſtant tellement affoiblie,qu'elle n'a plus de force,ny de ſentiment de ſon eſſence,ennemie de Vice. Et ainſi ſ'accouſtumant à ne ſuyure que les voluptez

B du corps,elle delaiſſe totalement Dieu : qui ſe voyant delaiſſé, l'abandonne à ſes concupiſcences, d'où ſ'engendre ceſte extreme & contre nature Luxure, ceſte Enuie mortelle, venimeuſe & ſanguinolente, ceſte Cruauté furieuſe & barbare,ceſte Auarice inſatiable,ceſte Ambition ſanguinaire, & autres maladies incurables de l'Ame,trop cogneuës entre nous,&dont la ſuyte de nos diſcours nous donnera plus ample intelligence. Ainſi nous voyons,que l'Intemperance(comme dit Ciceron) eſt la mere de toutes les perturbations de l'Ame,faiſant(diſoit Socrate)que l'homme ne differe en rien de la beſte: pource que ne penſant point à ce qui eſt le meilleur, il ne cherche que par tous moyens d'aſſouuir ſes effrenez deſirs de volupté & luxure, & ne ſe ſert non plus de la raiſon,que les beſtes. L'Intemperance(dit Euſebe) corrompt l'ame, & perd le corps:en ce que pour l'amour de la volupté,& pour luy complaire, elle contrainct l'homme de faire ce qu'il ſçait bien eſtre deshonneſte & vilain. Et comme les vents tourmentent la nauire qu'ils ont ſaiſie,or çà or là,& l'empeſchent d'eſtre regie par ſon gouuerneur : ainſi l'Intemperance eſmouuant

C l'Ame,& la contraignant d'eſtre deſobeyſſante à la raiſon,ne la laiſſe iouyr de la tranquillité,qui eſt le port aſſeuré à l'abry de tous vents. L'Intemperãce(dit Ariſtote)eſt vn vice de la partie cõcupiſcible, par laquelle nous deſirõs iouyr des voluptez illicites. C'eſt ſon office d'eſlire la iouyſſance des voluptez pernicieuſes & vilaines,& d'eſtimer qu'il n'y a que ceux qui paſſent leur vie en icelles,qui viuent heureuſement. Ce vice eſt inſeparablemẽt ſuyuy d'vne perturbation de tout ordre,d'impudence, de malſeance,de luxure,de pareſſe,de negligence,& de diſſolution. Bref,l'Intemperance remue & trouble toute la trãquillité de l'eſprit,& conduit les hommes à toute eſpece de meſchãceté,la fin de l'vne eſtant le commencement de l'autre:ce que Socrate appelloit punitiõ de peché,qui ne purge,mais tue le malfaicteur : n'y ayant diſſolution, en laquelle l'Intemperãt ne ſe plõge:nul malefice ny cruauté,qu'il n'execute,pour ſatisfaire à ſes impurs deſirs & inſatiables cupiditez: nulle crainte ny danger eminent,qui l'en retire. Et ſi d'auantage le plus ſouuent il ſ'efforce de donner gloire & honneur aux plus execrables forfaicts, ſe fantaſiant des ſonges cor-

Difference de l'Incontinent & intemperant.

Effects & fruicts de l'intemperance.

Belle ſimilitude.

Vices qui ſuyuent l'intemperance.

Digitized by Google

L'Intemperãt reſſemble aux maniacles.

reſpondans à ce que plus il deſire: reſſemblant les Maniacles, qui ont touſiours A deuãt les yeux les Idees qui cauſent l'apprehenſion de leur furie, & ſ'arreſtẽt en la viſion de ce qui trouble le plus leur cerueau offenſé. Or à fin de nous rendre ce vice d'Intemperãce de tant plus odieux, & de nous eſmouuoir d'auantage à fuyr les cauſes qui le nourriſſent, mettans peine d'en coupper toutes les brãches & pernicieux fruicts qu'il porte auec ſoy, comme ſuperfluité, gourmãdiſe, ambition, orgueil, & autres deſbordemẽs en toutes delices, dont nous diſcourerons particulierement cy apres: rememorons des exemples des pernicieux effects qu'il a produicts en ceux, qui ſe ſont volontairemẽt rangez ſoubs ſa tyrannique domination. Quand nous aurions eſpluché toutes les hiſtoires anciennes, mal-aiſément pourrions nous en alleguer vn teſmoignage plus euident, que la vie de l'Empereur (mais pluſtoſt monſtre en nature) He-

Heliogabale.

liogabale: Pource qu'il n'y a iamais eu eſpece de meſchãceté malheureuſe, de deteſtable luxure, d'iniuſtice, & de cruauté, dont il ne ſe ſoit ſouillé: montant à telle rage & frenaiſie de vice, que ſe voulant faire femme, & ſe marier à vn de ſes mignõs, penſant en ce ſexe pouuoir mieux aſſouuir ſa lubricité, il ſ'ac- B couſtra de telle façon, qu'il ne fut ny homme ny femme. Et cognoiſſant qu'il eſtoit impoſſible, que pour ſon impieté & vie deprauee il euitaſt quelque malheureuſe fin, & mort violẽte, au lieu que cela luy deuoit ſeruir d'occaſion de ſ'amẽder, il eſtoit tellemẽt enſorcellé d'Intemperãce, qu'il ſ'appreſtoit des venins tout preſts pour ſ'empoiſonner, ſ'il ſe trouuoit preſſé de ſes ennemis. Et à fin de rẽdre ſa mort luxurieuſe, comme il deſiroit, il les gardoit dans des vaſes de pierres precieuſes. Il feit auſſi prouiſion de laqs de ſoye pour ſe pendre, ſ'il voyoit que ce fuſt le meilleur pour luy, que nõ pas de ſ'empoiſonner: Ou biẽ pour ſe tuer, il gardoit des couſteaux de metaux precieux. Et feit ſemblablement edifier vne haulte Tour toute doree pour ſe precipiter: le tout pour choiſir ſelon l'occaſion plus à propos la mort, ne deſiſtãt ce-pendant de ſa vie execrable: Laquelle il finit par iuſte iugemẽt de Dieu, priué de tous les moyens, dont il deſiroit ſe ſeruir en la mort, & eſtranglé par les ſoldats de ſa

Neron.

garde, qui le trainerẽt ainſi par tous les endroicts de la ville de Rome. Neron, l'vn de ſes predeceſſeurs, n'auoit pas eſté beaucoup meilleur que luy. Car il C tua vn Conſul Romain, nommé Attique, pour iouyr librement de la femme d'iceluy: & ſe pleut tellemẽt en toute cruauté, qu'il fut homicide de ſa propre mere, de ſon frere, de ſa ſœur, & de deux femmes qu'il eut, Octauie, & Poppee. Feit auſſi mourir ſon Precepteur Seneque, & autres infinis gens de bien. Mais ſa fin ne deſmẽtit ſa vie. Car eſtãt hay de tous, & cherché à mort, il ſe tua ſoy-

Commode.

meſme. Commode, autre Empereur, ne trouuant dequoy aſſez ſatisfaire à ſon Intemperãce en trois cens concubines, & trois cens bougerons qu'il auoit en

Caligule. Procule.

ſon Palais, fut inceſtueux de ſes propres ſœurs, comme auoit auſſi eſté Caligule: l'vn tué par ſa femme, & l'autre eſtrãglé par ſa concubine. Procule auſſi, Empereur Romain, fut tant addõné à luxure, qu'il ſe vantoit d'auoir engroſſé en quinze iours cẽt vierges de Sarmatie, qu'il auoit fait priſonnieres en guer-

Chilperic. I.

re. Chilperic premier Roy de France, pour mieux iouyr d'vne paillarde qu'il eſpouſa depuis, à ſçauoir Fredegonde, contraignit ſa premiere femme, nommee Andouere, de ſe rendre Religieuſe, & feit mourir deux des enfans qu'il

auoit

A auoit eu d'elle, par le conſeil de ſadicte concubine : puis en ſecondes nopces ayant eſpouſé Galſonde fille du Roy d'Eſpagne, la feit eſtrangler, ſe mariant à Fredegonde : laquelle depuis voyant qu'il ſ'eſtoit apperceu de ſa lubricité & ſcandaleux gouuernemẽt, le feit tuer: Punition certes iuſte & permiſe de Dieu pour ſon Intemperance. Xerxes Monarque des Perſes, fut tant intemperant & luxurieux, qu'il propoſoit des prix à ceux qui pourroient inuenter quelque nouuelle ſorte de volupté. Auſſi venu en Grece auec vne multitude infinie d'hommes pour la ſubiuguer, il fut battu & chaſſé comme effeminé & puſillanime, par vn bien petit nombre de gens. Epicure, Philoſophe de grande litterature, fut ſi intẽperant, qu'il meit le ſouuerain bien en la Volupté. Sardanapale, Monarque du premier des quatre Empires, à ſçauoir de Babylone, fut ſi addonné à luxure & Intemperance, qu'il ne bougeoit tout le long du iour parmy des troupes de femmes, habillé comme elles, & filant de la pourpre. Dont il ſe rendit tant odieux, que deux de ſes Lieutenans le iugeãs indigne de commander à l'Aſie, & à tant de gens de bien qui eſtoient ſoubs ſon Empire, eſleB uerent ſes ſubiects contre luy, le vainquirent en bataille: & deſeſperãt de ſon ſalut, feit dreſſer en vne place fermee, dedans la cloſture de ſon Palais, vn grãd tabernacle faict de charpenterie, qu'il feit enuironner de bois ſec en grande quantité: puis y feit entrer ſa femme, & ſes concubines q̃ plus il aimoit, y faiſant auſſi porter toutes ſes richeſſes: & ſ'enfermant tout le dernier, ſes eunuques & ſeruiteurs, ſuyuant le ſerment qu'il en auoit pris d'eux, meirent le feu audict tabernacle, dont ſoudain fut bruſlé le miſerable Roy des Chaldeens & Aſſyriens, & tout ce qui eſtoit auec luy, finiſſant ſa Monarchie, que ſes Lieutenans victorieux diuiſerent entre eux, l'vn ſe portant pour Roy de Babylone, & l'autre de Mede. Anthoine, l'vn des ſucceſſeurs en l'Empire de Ceſar, procura ſa ruïne par ſon Intemperance & lubricité, ſuſcitant contre luy l'enuie & le murmure des Romains, pour ſa nonchalance au faict des armes, en la guerre où il eſtoit Chef contre les Parthes: laquelle il precipita tellemẽt, à fin de retourner vers Cleopatre, Royne d'Egypte, ſa concubine, que ſans faire choſe digne de ſa premiere reputation, il perdit plus de vingt mille hommes
C des ſiens. Et depuis Octauian, ſon compagnon en l'Empire, ſ'eſtant armé contre luy, pour ſe venger de l'iniure qu'il luy faiſoit, laiſſant ſa ſœur, qu'il auoit eſpouſee, pour viure en ſon impudicité: en la bataille qu'il luy dõna, Anthoine voyãt fuyr ſamie Cleopatre, q̃ l'auoit accõpagné en ceſte guerre, il la ſuyuit auec ſoixante galleres ſiẽnes, encores que le combat fuſt égal, & la victoire en doubte: trahiſſant ainſi ceux qui combattoiẽt pour luy, pour ſuyure celle, qui l'auoit dés-ja commencé à ruïner, à fin qu'elle acheuaſt de le deſtruire: comme il luy en aduint. Car eſtant aſſiegé dans Alexandrie par ledict Octauian, ſans eſperance de ſalut, il ſe donna de ſon eſpee au trauers du corps: dont il mourut: & Cleopatre ſe feit auſſi mourir par la morſure d'vn Aſpic. Boleſlas deuxieſme, Roy de Polongne, ſ'eſtant addonné à toute Intemperance & ſouilleure, ne faiſoit aucune difficulté de rauir les femmes à leurs maris. Dont l'Eueſque de Cracouie l'admoneſtant ſouuent, & ayant à cauſe de ſa perſeuerance obſtinee procedé contre luy iuſques à excommunication, il fut trãſporté de telle fureur, qu'il tua ce ſainct perſõnage. Puis apres ſes ſubiects luy cou-

Epicure. *Sardanapale.* *Xerxes.* *Anthoine* *Boleſlas 2.*

Digitized by Google

rant ſus, il fut contraint de ſ'enfuyr en Hongrie, où tranſporté de ſon ſens, il A
Adrian. ſe tua ſoy-meſme. L'Empereur Adrian feit telle gloire de tout execrable vice, qu'il commanda edifier vn Temple & vn ſuperbe Sepulchre à vn homme depraué, nommé Antinoüs, duquel il auoit miſerablement abuſé en ſa vie: Ordonnãt d'auantage, qu'on celebraſt tous les ans les ieux & eſbats, appellez
Iean Caſe. de ſon nom Antinoïens. De noſtre temps Iean Caſe Archeueſque de Beneuento, Legat à Veniſe, a eſcrit vn liure à la louange de ce peché abominable
Sigiſmond Malateſte. de Sodomie. Sigiſmond Malateſte, Seigneur d'vne partie de la Romagnole, Prouince d'Italie, ſ'efforça de cognoiſtre charnellemẽt ſon fils Robert, lequel enfonçãt ſon poignard dans le ſein de ſon pere, vengea tant grãde meſchanceté. Par tels exemples & autres infinis, dõt les hiſtoires ſont pleines, il appert aſſez, que l'homme bruſlant d'Intemperance, ne ſe ſoucie à quel prix, honte, perte ou dommage, il puiſſe paruenir à l'execution de tout ce qu'il ſe propoſe pour ſon plaiſir & volupté: Comme ſ'il propoſoit de ſ'eterniſer par inſignes
Du Temple de Diane. meſchancetez, ainſi que nous liſons de celuy qui bruſla le Temple de Diane, mis pour la cinquieſme merueille du mõde, & qui fut baſty en deux cẽs vingt B ans par les Amazones dans la ville d'Epheſe en Aſie: les planchers duquel eſtoient tous de bois de Cedre, & les portes & lambriz de Cyprez: ce malheureux eõfeſſant n'auoir mis le feu en ſi ſuperbe edifice, que pour laiſſer renommee de luy au monde. Mais il fut defendu, que nul n'eſcriuiſt ſon nom. Tou-
Renommee d'Eroſtrate teſois il eſt nommé par Solin & Strabon, Eroſtrate: & de luy vint le prouerbe, quand quelcun ſe vouloit rendre fameux par vn vicieux acte, on diſoit, C'eſt la renommee d'Eroſtrate: laquelle auſſi nous pouuons adapter à tous les Intemperans. Quant au default de la Temperance, dont il a eſté faict mention au commẽcement de noſtre preſent diſcours, & qui n'a point de propre nom, mais improprement eſt appellé par quelques vns Stupidité, il eſt trop rare entre les hommes, qui ſont naturellement tous voluptueux, & menez de quelques deſirs & conuoitiſes. Car où eſt celuy tant hebeté & ſtupide, qui n'ait quelque ſentiment de volupté, & qui ne ſoit eſmeu de gloire & d'honneur? Tel homme ſeroit à bon droict tenu pour deſpouillé de tout ſentiment, & ſemblable à vn tronc de bois. Auſſi la Temperance n'eſt pas d'eſtre priué de C tous deſirs & conuoitiſes, mais bien de les ſurmonter. Et celuy (dit Ciceron) qui n'a iamais pratiqué parmy les voluptez & delices, & n'a point eu de ſentiment d'icelles, ne doit pas eſtre dit Temperant. Car il n'a faict aucune choſe, qui puiſſe teſmoigner de ſa cõtinence & modeſtie. Ainſi nous n'auõs pas grãd ſubiect d'employer le temps à blaſmer ce vice de Default, duquel les hõmes ſont trop ſoigneux de ſe garder. Mais pour venir à la cõcluſion de noſtre diſ-
„ cours, nous dirõs auecques Ariſtote, que les concupiſcẽces chãgent les corps,
„ & font deuenir les ames enragees, & que tous ceux qui ſont infectez d'vn ſi
„ pernicieux & damnable vice, comme eſt l'Intemperãce, ne ſont pas hommes,
La vie des intẽperans ſemblable à celle des beſtes. mais monſtres en nature, menans vne vie du tout ſemblable à celle des beſtes ſauuages: leſquelles priuees de toute raiſon, ne ſçauẽt rien de meilleur ny de plus honneſte, que la Volupté: ne cognoiſſent point la iuſtice de Dieu, ny ne reuerent la beauté de la Vertu: ains employent tout ce que la Nature a mis en elles de hardieſſe, de ruſe, & d'efficace, à aſſouuir & accõplir leurs cupiditez.

Que

Digitized by Google

A Que ſi la mort apportoit aux hommes comme aux beſtes vn definement de tout ſens, & vne totale abolition de l'ame, il ſembleroit grand gain aux Intemperans, de iouyr durant leur vie de leurs deſirs & conuoitiſes, & auoir bõne occaſion de vieillir & fondre en leurs ordes & ſalles voluptez. Mais puis que nous ſçauons, (& certes bien ignorant & treſ-malheureux eſt tout homme qui en doubte) qu'apres la mort le ſens demeure, & que l'ame ne meurt auecques le corps, ains qu'il y a peine appreſtee aux malins, voire qui iamais ne ceſſe: regardons à faire la volonté de noſtre Pere qui eſt és cieux, pendant que nous en auons le temps, à fin qu'au iour du triomphe de ſon Fils eternel, nous n'oyons à noſtre confuſion ceſte ſentence de ſa bouche: Allez, departez vous de moy ouuriers d'iniquité : lors que les iuſtes reluiront comme le Soleil au Royaume de Dieu, & les iniques ſerõt precipitez au feu eternel, où ſera pleur & grincement de dents. *Luc. 13.*

De la Sobrieté, & Frugalité. Chap. 19.

B AR AM. Socrate auoit accouſtumé de diſputer diligemment & graue-ment du viure, comme d'vne choſe de grande importance. Car il diſoit, que la continence du boire & manger eſtoit comme le fondement & le principe de bien ſçauoir. Auſſi certes l'eſprit ſe trouue bien plus prompt à comprendre toute bonne raiſon, quand les effects du cerueau ne ſont point empeſchez par vapeurs, que la ſuperfluité des viandes y enuoye. Ie ſuis donques d'aduis que nous traictions de la vertu de Sobrieté, qui depend de la Temperance, & eſt compriſe ſoubs la premiere partie d'icelle, à ſçauoir Continence. *La maniere de viure eſt de grãde importance.*

ACHITOB. Viure bien & frugalement (dit Platon) eſt viure temperament: &, comme diſoit Epictete, il y a grande difference entre bien, & ſumptueuſement viure. Car l'vn prouient de Temperance, frugalité, diſcipline, honneſteté, & de moderation de l'ame contente de ſes biens: & l'autre de l'intemperance, luxure, & meſpris de tout ordre & moyen. En fin l'vn eſt ſuyuy C de vitupere, & l'autre de vraye & durable louange.

ASER. Nous ne nous ſçaurions bien ſeruir de l'eſprit (dit Ciceron) remply de beaucoup de viande. Et d'auantage, nous n'auons pas à gratifier ſeulement au ventre & aux entrailles, ains auſſi à l'honneſte ioye de l'eſprit. Car ce qui eſt contenu és autres, perit: mais l'ame ſeparee du corps, demeure perpetuellement. Oyons donques Amana, duquel nous pourrons entendre combien la Sobrieté eſt neceſſaire à la vie heureuſe.

AMANA. Si nous nous mettons deuãt les yeux la longue & heureuſe vie des Anciens, pẽdant qu'ils ont gardé la Sobrieté & Frugalité, il eſt ſans doubte, que nous attribuerons vne des principales cauſes de la noſtre tant briefue, & pleine d'infirmitez, au luxe, ſuperfluité, & curioſité de nourriture, q ſe voit auiourd'huy parmy nous. Le viure de nos premiers peres n'a-il pas eſté par vn fort long temps, de fruicts, laict, miel, & eau? Qui a iamais approché depuis de leurs ans lõgs & heureux? Quels appreſts de viures exquis euſſent penſé trouuer ſix cens mille Iſraëlites, qui ſortirẽt d'Egypte pour aller en vne terre nou- *Cauſe de la longue vie des anciens, & de la briefueté de la noſtre.*

Digitized by Google

uelle,cheminans quarante ans par les deſerts,ne beuuans que de l'eau,voire en ayans ſouuent faulte? Apres ces premiers ſiecles les Grecs & Romains ont ſur toutes autres nations aimé la ſobrieté. Et comme les Hebrieux auoient accouſtumé de ne mãger qu'vne fois le iour,ſçauoir eſt à diſner,les Grecs ſoupoient ſeulement. C'eſt pourquoy nous liſons, que Platon eſtant interrogé ſ'il auoit veu aucune choſe nouuelle en Sicile, reſpondit y auoir trouué vn Monſtre en nature,qui mangeoit deux fois par iour. Cela diſoit-il pour Denys le Tyran, qui le premier en amena la couſtume en ſon pays. Du temps de Iules Ceſar,les Germains,gens fort robuſtes & belliqueux,viuoient ſeulement de laict,froumage,& chair,ne ſçachans q̃ c'eſtoit ny de bled,ny de vin,ny de labourer, ny de ſemer. Combien y a-il meſme auiourd'huy de milliers d'hõmes és regions & Iſles Occidentales,qui ne ſçauent que c'eſt de toute ſuperfluité & delicateſſe de nourriture: ains viuent longuement & biẽ ſains en toute frugalité,la plus part d'herbes & de racines, dont ils font des tourteaux au lieu de bled, & les autres de chairs crues? En quoy il eſt bien aiſé de iuger, que la Sobrieté eſt la conſeruation & l'entretien de la ſanté, & de la force & vigueur naturelle, & par conſequent de la vie de l'hõme. Mais quand nous voudrons regarder plus hault,& des yeux de l'entendement remarquer le ſupreme degré de gloire, & louange immortelle,que iadis meriterent tant de Camilles, Scipions, Fabrices, Fabiens,Metelles,Catons,& mille autres celebres familles,qui exploicterent tant d'actes memorables par leur propre vertu,viuans ce-pendant d'vne vie ſi ſimple & ſobre, que la plus part ſe contentoient de pain, herbes & eau, endurans & ſupportans gayement toutes iniures du ciel,allans mal-veſtus, & meſpriſans du tout l'or & l'argẽt: il eſt ſans doubte, que nous iugerõs ceux-là bien aueugles & eſloignez du but de telle gloire & honneur, qui n'embraſſent que toutes diſſolutions,ſuperfluitez,luxure,yurongnerie,orgueil,& toutes autres telles imperfections,qui ont auiourd'huy la vogue entre nous, qui voyons le vice monté iuſques là,qu'il fault autant rougir,par maniere de dire, de parler de la vertu en mille compagnies,ou biẽ d'eſtre vertueux, comme en ce temps heureux des Anciens on rougiſſoit du vice,& d'eſtre vicieux. Auſſi certes ie croy, que telles gens eshontez ſe ſoucient peu de la gloire de pluſieurs ſiecles,puis que d'vne impieté brutale ils ne viuent que pour le corps,ſans aucun ſoucy de l'ame,ny de la vie ſecõde. Que diſ-ie pour le corps? mais pluſtoſt ils en ſont les vrais deſtructeurs,puis qu'ils ne peuuent nier que la Sobrieté ne ſoit vn grand bien & ayde pour entretenir la ſanté & la vigueur corporelle, chaſſant les maladies, & ſeruãt d'vn bon fondemẽt pour paruenir à vne heureuſe vieilleſſe. L'experience en eſt aſſez cogneuë à vn chacun, quãd il n'y auroit autre preuue,que nous voyons le ſimple peuple viuant de pain & d'eau auec trauail,vieillir en ſanté,& nos Princes & grands Seigneurs nourris delicatement en oiſiueté,mourir ieunes,tourmentez d'infinies maladies, & principalement quand ils viennent vn peu ſur l'aage. Mais d'auãtage,que tels diſſolus,ayans pour le ſeul but de leurs deſirs la volupté,ſçachent que la Sobrieté mene ceux qui la ſuyuẽt,à de beaucoup plus grãdes & parfaictes voluptez, que ne faict l'Incontinence & ſuperfluité. Car ces exceſſifs n'attendans iamais ny la faim,ny la ſoif,ny les autres plaiſirs du corps, pour y aller par intemperance

Les anciens ne mangeoient que vne fois le iour.

Vie ſimple & ſobre des plus celebres Romains.

De la corruption de noſtre ſiecle.

Sobrieté eſt vn ayde à la ſanté.

A

B

C

A rance au deuant, n'en reçoiuent que le plaisir à demy. Mais les Sobres & tem- "
perans supportans vn long temps le desir d'en iouyr, les goustent beaucoup "
plus parfaicts: d'autãt que (comme dit Ciceron) le plaisir de la vie est plustost *Le plaisir n'est en la satieté.*
au desir, qu'en la satieté. Et si quelcũ excede le moyen, les choses plus aggrea-
bles deuiennent plus mal-plaisantes. Ne voyons nous pas aussi, que le corps
non aggraué, ny noyé de viande & vin, se trouue bien plus dispos & temperé
à toute bõne action? Quant à l'esprit, pour lequel principalement nous deuõs
viure, il en est bien plus prompt & deliure à cõprendre que c'est de la droicte
raison, & vraye hõnesteté. Car (cõme dit Aristote) la Sobrieté faict, que l'on iu- *Les biens que la sobrieté cause en l'ame.*
ge biẽ mieux, & selõ la verité, de toutes choses: & ainsi est tres-necessaire pour
acquerir la Philosophie. Elle retient aussi en la pẽsee du sage, ce que le fol sans
discretiõ a en la bouche. Et pourtant (disoit Cares) nous nous deuons efforcer "
de refrener par tous moyẽs nostre ventre: veu qu'il est le seul tousiours ingrat "
des plaisirs que l'on luy faict, demandant continuellement, & plus souuent "
qu'il n'a de besoin: & quicõque ne luy pourra commãder, accumulera tous les "
B iours des maux sur les maux. Mais la Frugalité & Sobrieté est maistresse des
bons cõseils, & indice de chasteté. C'est pourquoy Tite Liue louë plus la ste- *Sterilité preferee à fertilité.*
rilité d'vne cõtree, que la fertilité: disant, que les hõmes d'vn pays gras & fer-
tile sont ordinairement poltrons & couards: mais qu'au contraire la sterilité
d'vn pays rend les hommes sobres par necessité, & cõsequemment soigneux,
vigilãs & industrieux: cõme estoient les Atheniẽs situez en lieu fort infertile.
Nous prisons la Frugalité (disoit Paulonie) non pas cõme estimans les choses "
viles & de peu de prix: mais à fin que par son moyen nous augmentions la "
grandeur de nostre cœur. Que si le plus grand & souuerain bien de l'homme "
est (disoit Solon) n'auoir aucũ besoin de nourriture, il est tout manifeste, que "
le second apres est, de n'en auoir besoin que de bien peu. Mais auec tant de *Le plus grand bien de l'hõme.*
bõnes raisons de ces grands personnages, est bien considerable le conseil d'E-
pictete, disant, que quãd nous voudrõs mãger, il nous fault penser, que nous
auons deux cõuiez à receuoir, le corps, & l'ame: & que tout ce que l'on mettra
au corps, s'escoulera bien tost: mais ce qui entrera de bon en l'ame, demeurera
C eternellement. Et à ce propos Timothee, Capitaine Grec, ayant souppé en
l'Academie chez Platõ, d'vn apprest sobre & simple (car ses plus grãds festins *Festins de Platon & des anciens sages.*
estoient d'oliues, de froumages, de põmes, & de choux, pain & vin) sçeut bien
dire, que ceux qui souppoient auec Platõ, s'en trouuoient encores bien le len-
demain, voire vn bien lõg temps apres. Aussi ces Sages s'assembloient en con-
uiues retranchez de tous excez, non pour y emplir leurs ventres, mais pour y
cultiuer leurs esprits, & apprendre les vns des autres, par leurs beaux discours
de Philosophie: ausquels l'ame du vertueux prend plus de goust, que non pas
son corps aux sauoureux & delicats repas. Tels estoient les festins de Pytha-
gore, Socrate, Xenocrate, & des autres Sages de la Grece: où la discussion des
bons & doctes propos qui y estoient tenus, causoit par le ressouuenir d'iceux,
vn plaisir auec profit fort aggreable, & de lõgue duree, à ceux qui y assistoiẽt.
Et quant aux voluptez du boire & du manger, ils en tenoient la recordation
pour chose indigne des hõmes d'hõneur, & qui deuoit passer comme l'odeur
d'vn parfum. Ne vouloient non plus permettre, qu'en leurs assemblees on in-

Digitized by Google

Contre la vanité des fols plaisirs és festins et bāquets. troduisist la vanité d'aucuns fols plaisirs,cõme de sons d'instrumẽs,& ioueurs A de farces,ou autres jeux,que les Sages doyuent plustost estimer empeschemẽs de plaisir,que plaisir aucun:Pource qu'ayans dedãs eux-mesmes assez dequoy se recreer,& se resiouyr par leurs doctes deuis, ce seroit pure follie,de mẽdier des delectations peregrines & friuoles au dehors. Aussi est-ce(dit Plutarque) la partie de l'Ame,qui est brutale,tenãt de la beste paissante, & qui n'est capable de la raison,que l'on appaise, range & dispose par chants & par sons que l'on luy chante & sonne:tout ainsi qu'auec sifflemẽs des léures ou des mains, ou au son d'vn flageolet, les bergers font leuer ou coucher les moutons, qui n'entendroient pas vn langage articulé ayant quelque substance. C'est pourquoy ie louë Euripide, reprenãt ceux qui vsent de la lyre durãt vn festin:Car „ il fauldroit(dit-il)plustost appeller la musique,quãd on est en cholere,ou biẽ „ en dueil, que lors que l'on est en feste & en ioye, pour se lascher encores plus *Coustume des Egyptiens en leurs banquets. Henry 3.* en toute volupté.Et me semble que les Egyptiẽs faisoient mieux,ayans ceste coustume d'apporter au milieu de leurs banquets vne Anatomie seiche d'vn corps mort,à fin que l'horreur d'icelle les cõtint en toute modestie.Sur quoy B la memoire de l'Empereur Henry 3.se rend fort recommãdable, lequel bãnit à ses nopces toutes pompes & vanitez, & en dechassa les batteleurs, y faisant *Coustume des Lacedemoniẽs.* venir vn grãd nombre de pauures en leur lieu. La coustume qu'obseruoiẽt les Lacedemoniẽs, viuans soubs les loix de Lycurgue,est aussi memorable,en ce qu'ils ne permettoient point qu'õ leur portast aucunes torches ou lumiere au partir des festins de nuict:à fin que ce leur fust plus grãde occasiõ de craindre à s'enyurer,pour ne receuoir la honte de n'auoir peu seuls trouuer leurs maisons.Mais en ce tẽps heureux, les vignes se plantoient & cultiuoient plustost pour boire du vin en maladie, q̃ nõ pas en santé:de sorte q̃ le vin ne se vẽdoit pas és tauernes,ains és boutiques des Apothicaires.Et reigloient volõtiers ces *Du boire des Anciens.* sages Anciens leur boire,suyuãt ce q̃ souloit dire Anacharsis, Que le premier traict que l'on beuuoit,deuoit estre pour la soif:le second,pour la nourriture: quãt au troisiesme, que c'estoit pour la volupté : & le quatriesme pour la fureur. Pythagore beaucoup plus religieux en ceste matiere,& q̃ viuoit d'herbes,de fruict,& d'eau seulement,disoit,Que la vigne apportoit trois raisins:le C premier desaltere,le deuxiesme trouble,& le troisiesme hebete totalement.Il ne beut iamais vin,ny ce grãd orateur Demosthene,ny plusieurs autres grãds *Le vin defendu aux Roys d'Egypte.* personnages,dont l'Histoire fait mention. Le vin mesme estoit defendu aux Roys d'Egypte,& n'en beuuoiẽt qu'à certains iours & par mesure.Aussi porte il auec soy de pernicieux effects,tãt à l'ame que au corps:d'iceluy procedãt la principale & plus cõmune cause des maladies du corps,& infirmitez de l'ame. Or continuãt les exẽples de l'amour des Anciẽs à la vertu de Sobrieté: Ce fut elle qui feit refuser à Alexãdre le Grãd les cuisiniers & pastissiers, que luy en- *Sobrieté de Alexandre.* uoyoit Ada,Royne de Carie,luy mãdant qu'il en auoit de meilleurs:à sçauoir pour le disner,le leuer matin,& cheminer lõg tẽps à pied auãt iour:& pour le soupper, le peu disner. Toutefois à la parfin les delices & richesses Persiennes (cõme c'est tousiours le ꝓpre de tels biẽs) feirẽt chãger à ce vertueux Monarq̃ sa maniere louable de viure,approuuant les exces de boire:pour lesq̃ls mieux authoriser,il meit prix de six cẽs escus pour celuy qui boiroit le mieux,& ap-

pella

A pella de ſon nom vne grande couppe. Laquelle cõme il eut preſentee à Calliſthene, l'vn de ſes fauorits, il la refuſa, diſant: Qu'il ne vouloit point, pour boire en Alexãdre, auoir beſoin d'vn Eſculape. Dont le Roy ſe ſentãt picqué, fut tãt irrité, qu'il le feit mettre dãs vne cage auec des Chiens: où il ſe feit mourir d'vn poiſon, impatiẽt de ſa captiuité. En quoy nous auõs à noter, combien eſt ridicule la lourderie de ceux, qui pour crainte, non d'vn tel traictement que receut ce Sage, mais ſeulemẽt d'eſtre tenus & reputez mal-gracieux & inciuils, *Contre l'yurõgnerie.* ſe iettẽt au dãger d'vne griefue maladie, pour ne refuſer à boire d'autãt, quãd ils y ſont inuitez, monſtrãs aſſez qu'ils ont bien faulte de bon iugement, & de propos aggreables, pour entretenir leurs amis, ſans yurõgner ny gourmãder. Que ſ'ils ſçauoient vſer de refus dextrement & de bõne grace, oultre qu'ils y auroient profit, leur cõpagnie ſe rendroit encore plus deſirable, que pour leur yurongnerie. Cyrus, Monarque des Perſes, dés ſon enfance dõna vn grãd teſ- *Cyrus.*
moignage, cõbien il deuoit vn iour eſtre ſobre. Car eſtãt interrogé par Aſtyages ſon ayeul, pourquoy il ne vouloit point boire de vin: De peur (reſpondit-
B il) que l'on ne me dõne du venin: Pource que ie pris garde hier, que vous celebriez le iour de voſtre Natiuité, que parmy force vin que vous beuſtes, il falloit biẽ que l'õ y euſt meſlé du poiſon: d'autãt qu'à l'iſſue de table il n'y auoit pas vn de tous ceux qui eſtoiẽt au feſtin, qui fuſt en ſon bon ſens. Auſſi ce vertueux Prince touſiours du depuis veſcut fort frugalemẽt, cõme nous en peult ſeruir de bõne preuue la reſpõſe qu'il feit vn iour à Artabazus, ainſi qu'il marchoit en guerre, luy demandant ce qu'il vouloit qu'on luy portaſt pour ſon ſoupper: Du pain (dit-il:) car i'eſpere que nous trouuerõs quelque fontaine qui " nous fournira de breuuage. Porus, tres-genereux Roy d'Inde, ne viuoit que " d'eau & de pain. Phaotes auſſi Roy du meſme pays: & les pl^s grãds feſtins qu'il *Porus. Phaotes.*
faiſoit, & permettoit de faire à ſes Courtiſans, eſtoient ſeulement d'vne ſorte de venaiſon. Alphonſe, Roy d'Aragon & de Sicile, fort ſobre, quelques-vns *Alphõſe.*
de ſes Princes luy demãdans pourquoy il ne beuuoit point de vin: Pource que " (dit-il) par le vin la ſapiẽce eſt empeſchee, & la prudẽce obſcurcie, qui ſeules " peuuẽt rendre digne vn Roy du nom qu'il porte. Ageſilaus, Roy de Lacede- *Ageſilaus.*
C mone, ſ'eſtant de tout temps nourry en la diſcipline de Lycurgue, qui auoit bãny d'icelle ville tout luxe & ſuperfluité, par l'ẽtier deſcry de l'or & de l'argent, ſe rẽdit fort admirable en la ſimplicité de ſon viure, & au veſtement de ſon corps, ſ'y gouuernãt comme les plus mediocres de ſes ſubiects: & ſouloit dire (cõme auſſi il le pratiquoit) que celuy qui cõmãdoit à pluſieurs, les deuoit " ſurmõter, nõ en mignardiſe ny delicateſſe, mais en toleráce de labeur, & for- " ce de cœur. Et le fruict qu'il diſoit en recueillir, eſtoit la liberté, de laquelle il *Belle inſtruction pour les Roys.*
ſ'aſſeuroit ne pouuoir eſtre priué par aucune mutation de fortune. Et comme paſſant auec ſon armee par le pays des Thaſiens, ils luy euſſent enuoyé refreſchiſſemẽt de farines, & de viures delicieux, confitures & patiſſeries, il ne retint que les farines. Et importuné des autres de receuoir le tout: Departez dõques (leur dit-il) ſi bõ vo^s ſemble, le reſte entre les Ilots (qui eſtoiẽt leurs eſclaues:) " car il n'eſt point conuenable à ceux qui font profeſſion de force virile & de " proüeſſe, de receuoir telles friandiſes: Pource que ce qui amorce & alleche les " hommes de ſeruile nature, ne doit point aggreer à ceux qui ſont de courage "

Digitized by Google

La friãdise de la table, asseruit les hommes pusillanimes. franc & libre: mais auiourd'huy, ie vous prie, y a-il chose qui tant attire, & re- A
tiẽne les hõmes pusillanimes au seruice des grands, que la friandise de leur ta-
ble? Aussi ne fut pas mal à propos appellé par les Anciens vn hõme riche, te-
nant opulẽte table, Tyran, cõme forçãt les hõmes à le suyure, & à luy obeyr.
Toutefois le cœur magnanime ne se laisse iamais prẽdre par tels appasts. Mais
Pompee. continuons les exẽples de Sobrieté. Põpee le Grãd, ayant toute sa vie aimé la
modestie & frugalité, en dõna encores vn asseuré tesmoignage, estãt pour vne
longue maladie fort desgousté. Car son medecin luy ayant ordõné de mãger
d'vne Grifue, ses seruiteurs luy feirẽt entẽdre, qu'il seroit biẽ mal-aisé d'en re-
couurer, pource qu'elles estoiẽt hors de saison, sinon chez Luculle, qui en fai-
„ soit nourrir toute l'annee, & lequel luy en dõneroit bien volõtiers. Commẽt
„ (dit-il lors) si Luculle n'estoit friãd & gourmãd, Pompee ne sçauroit-il viure?
Mr. Caton. nõ, nõ: que l'on m'appreste de ce qui se recouure facilemẽt. Marc Caton ayãt
surmonté les Espagnes, & triõphé d'insignes victoires, ja vieil & fort riche, n'e
voulut rien adiouster à son anciẽne façon de viure fort austere: ains il ne beu-
uoit gueres que de l'eau, & ne mãgeoit ordinairement que du pain & du beuf, B
trauaillãt aux champs en tẽps de paix, autãt que le moindre de ses seruiteurs.
Epaminonde. Epaminõde, le plus grãd Capitaine & Philosophe de son tẽps, viuoit si fruga-
lemẽt & temperamment, qu'ayant esté inuité par vn sien amy à soupper, & y
voyant de la superfluité & sumptuosité, il s'en retourna tout indigné, disant,
„ qu'il pẽsoit auoir esté conuié pour sacrifier, & viure ensemble honnestement,
„ mais non pas pour receuoir iniure & cõtumelie, en le traictant en gourmand.
C. Fabrice. Caie Fabrice, tresgrand Capitaine Romain, fut trouué par les Ambassadeurs
des Samnites venãs vers luy, mangeant des raues cuites entre les cẽdres pour
Scipion. tous mets de son soupper, & en vne biẽ fort pauure maison. Scipiõ Emiliẽ te-
noit vne fort honorable table pour ses amis: car ja de son tẽps la luxure com-
Maßiniſſa. mẽçoit à entrer à Rome: mais luy retiré à part, ne mãgeoit que du pain. Mas-
siniſſa, Roy des Numides, fut si excellent en sobrieté, que mesmes aagé de no-
nãte ans, il ne mãgeoit qu'vne seule fois le iour, & encores de grosses viandes,
Mithridate. sans saulse. Mithridate, Roy de Pont, ja vieil, ne s'asseoit iamais à table pour
Hannibal. mãger, & viuoit frugalemẽt. Hãnibal ne mãgeoit d'autres viures que le moin- C
dre de ses soldats. Ce qui me faict icy arrester plus long temps sur les exẽples
de ceste vertu de Sobrieté, est pour mõstrer la bestise des hõmes de nostre sie-
cle, ausquels il semble estre chose impossible, vaine, & contẽptible, de viure en
telle parcimonie & austerité de vie, & qu'il n'y a eu que certains fols de Phi-
losophes (car c'est l'epithete que tels ignorãs donnent aux vertueux) & quel-
ques simples Hermites, qui ont ainsi vescu. A fin dõques qu'ils dessillent leurs
yeux, qu'ils contemplẽt icy en toutes sortes de conditiõs, & des plus grands,
Vespasian. reluire la Tẽperance, Frugalité & Sobrieté. L'Empereur Vespasian passoit tous
les mois vn iour entier sãs mãger. Les Prestres d'Egypte, les Sages des Indes,
de Perse, & les Prestres de Iupiter, seruãs à de faux dieux, ne mãgeoient neãt-
moins iamais chair, ny ne beuuoient vin. Exemples notables pour ceux qui
tiennent les premiers lieux en l'Egliſe, & qui doyuent seruir de lampe au mi-
lieu d'icelle. Et non seulement ils en peuuent prendre entre les Ethniques &
Payens, mais aussi en plusieurs saincts personnages, qui ont eu vraye amour &

crainte

A crainte de Dieu. Daniel & ſes compagnons meſpriſans la table Royale, ne viuoient que de pain, de febues & d'eau. Sainct Iean Baptiſte paſſa la plus grande partie de ſon aage au deſert, ne mangeant que des Locuſtes & du Miel ſauuage. Sainct Hieroſme recite d'vn Paul hermite, qui veſcut depuis ſeize ans iuſques en l'aage de ſoixante, de fruict de Palmes, & depuis ſoixante ans iuſques en l'aage de ſix vingts cinq ans qu'il mourut, il fut nourry d'vn peu de pain, qu'vn Corbeau luy portoit tous les iours. Maxence, Eueſque de Poictiers, veſcut touſiours de pain d'orge & d'eau. Or à fin que nous tirions profit de tout ce qui nous a eſté icy propoſé, apprenons de Socrate, que l'ame, qui a faict habitude de frugalité, & eſt contente de ſa fortune, paſſe ſes iours au monde, comme celuy qui voyage à petite iournee par le Printemps en region plaiſante & fertile, ayant beaucoup de contentement, & peu de trauail. Et que ce grand & diuin precepte d'Empedocle ſonne ſouuent à nos oreilles,

Daniel. *S. Iean.* *Paul.* *Maxence.* *Du biẽ qui vient de cõtentement.*

Maintiens toy ſobre & net de tout peché.

Ornons donques noſtre vie de ceſte belle & rare vertu de Sobrieté: qui nous

B apprendra de renoncer à la vanité mõdaine, & à prendre noſtre contentemẽt apres Dieu en la ſeule Vertu, & és biẽs celeſtes. Et ores que la friandiſe ſoit tãt commune entre nous François, & de telle impudence maintenue, que nous ſouffrons, & eſtudions les Commentaires de cuiſine, auſſi bien que quelque bonne ſciẽce: & par ainſi que ce ſoit choſe fort difficile de l'oſter & bãnir du milieu de nous: ſi ne ſera elle pas impoſſible, comme pluſieurs le penſent. Mais ſuyuons ceſt ancien precepte de Pythagore, de choiſir la vie la meilleure qui ſoit: & ſans doubte l'accouſtumance nous la rendra peu à peu aiſee & plaiſante. Que ſi nous en ſommes meſpriſez & blaſmez des autres, nous leur pourrons reſpondre, que comme Socrate repris de ce qu'en vn feſtin, qu'il faiſoit à pluſieurs de ſes amis, il n'auoit faict grand appareil de viandes, reſpondit: S'ils ſont vertueux, il y en a aſſez: & ſ'ils ne le ſont, encores y en a-il trop: Auſſi que nous ne voulõs plaire ny ſuyure la multitude, mais le meilleur & petit nombre: & que nous ne regardons pas à la couſtume, ains à ce qui eſt decẽt & honneſte. Que ſi nous perſeuerons en nos diſſolutions & ſuperfluitez, cõme ſi nous

De la friãdiſe des François. *Du feſtin de Socrate.*

C eſtions Chreſtiens de ſecte ſeulement, & Epicuriens de vie, il y a dãger que la neceſſité nous contraigne en fin de les laiſſer: &, cõme il en prit au Roy Daire, lequel apres auoir veſcu vn fort long temps en toute abondance de delices, & ſans auoir iamais ſceu que c'eſtoit ny de faim ny de ſoif, en fuyant de la bataille, vaincu par Alexandre, il ſe trouua ſi alteré, qu'ayãt beu de l'eau trouble d'vn ruiſſeau infecté de corps morts, il ſ'eſcria qu'en ſa vie il n'auoit beu plus ſouëf breuuage: Auſſi apres que nous aurons eſté bien mattez de miſeres & de calamitez, il nous fauldra confeſſer, mais trop tard, & peult eſtre (ô dangereux precipice) ſans eſperance de mieux, noſtre condition encores meilleure (quoy que treſmiſerable) que le merite de nos faultes: lors que pour nos diſſolutions Dieu retirera du tout ſa benediction de deſſus nos terres & poſſeſſions, ainſi qu'il a bien deſ-ja commencé, nous faiſant produire au lieu de bons grains & fruicts, les chardons & eſpines, & nous continuant les guerres & troubles ſuyuies de peſtiferes maladies, pour accabler ſoubs les fleaux de ſa iuſte vengeance, ceux qui ne ſe ſeront voulus humilier ſoubs la doulceur de ſa parole.

Daire beut de l'eau infectee qu'il trouua fort bonne. *Signes de l'ire de Dieu.*

Digitized by Google

AMANA. Ores que nous auons peu entendre sommairement l'excellence & l'vtilité de la vertu de Sobrieté, à fin qu'elle paroisse encores mieux par son contraire, & que de tãt plus nous soyons induits à la desirer entre nous: il me semble que nous ferons bien de traicter de la Superfluité, Sumptuosité, & Gourmãdise, desquelles les fruicts sont desbordemens en delices, qui causent sur tout (comme dit Platon) la ruïne des Royaumes, Monarchies, & Republiques. A vous donques (Compagnons) ie propose à discourir de ces vices.

Que c'est de superfluité.

ARAM. Tout ce que l'on appete oultre & par dessus ce qui est necessaire à la vie humaine, est Superfluité: laquelle cause tant de folles & excessiues despenses entre nous, qu'auec la ruïne d'infinies bõnes maisons, la perte du corps & de l'ame bien plus à craindre, s'en ensuit ordinairement. Et pourtant a fort bien dit Erasme, Qu'il n'y a rien plus vil & pernicieux, que de viure subiect aux voluptez de la bouche & du ventre. B

ACHITOB. Les hommes addonnez à seruir leur ventre (dit Platon) ne se soucians point de la nourriture de leurs esprits, sont semblables aux bestes, qui ne iouyssent iamais des vrayes voluptez. Ce qu'aussi on peult dire de ceux, qui comme fols despendent plus en opinion, qu'en raison. Mais c'est à toy (Aser) à traicter plus amplement la matiere icy proposee.

De ceux qui abusent des dõs de nature.

ASER. A celuy qui abuse des dons de nature (disoit Lycurgue) les bõnes choses sont contraires, & ennemies: comme vn homme, qui estant vaillãt, aimeroit mieux estre volleur, que soldat, ou estãt beau, estre adultere, que se marier. Ainsi est-il des biens de fortune: la possession desquels donne occasion à ceux qui ne les meritent, de faire beaucoup de follies. Entre lesquelles nous pouuons remarquer pour vn vice tresperniciеux la Superfluité, qui a cela de propre, d'attirer secrettement les volontez des hõmes, & les induire à conuoiter les delices. Où depuis qu'vne fois ils se sont addonnez, ils n'occupẽt plus leur esprit, qu'à faire prouision de choses friuoles, exquises, & sumptueuses, se soucians peu, & oubliãs facilemẽt les vtiles & necessaires, dont ils se trouuẽt puis apres auoir grãde faulte. Or de toutes les supfluitez, où les hommes se plõgent diuersemẽt, le but est le plaisir & la volupté, q̃ principalemẽt & le plus volontiers ils cherchẽt en vne vie luxurieuse & delicieuse, q̃ apporte iouyssance au corps, & sans peine, de tous ses desirs, cupiditez, & plaisirs: ou bien en la fruitiõ d'vne gloire mõdaine, en laquelle ils taschẽt de surpasser, ou pour le moins se rendre egaux à plus grãds qu'eux, p̃ despenses inutiles & superflues. Quant au but, auquel ils tendent, il n'y a rien plus dommageable à l'hõme, q̃ le plaisir & la volupté, q̃ seruent (comme dit Platon) d'amorce & d'appast pour l'attirer à mal faire, ainsi q̃ cy apres nous en pourrons discourir plus amplemẽt, & aussi de la vie luxurieuse, de laquelle le desir & cõtentement est en la paillardise. Et pour cõmencer à traicter des deux autres poincts generaux, où les superflus & sumptueux cherchẽt leur volupté, à sçauoir en la vie delicieuse, & curiosité de despenses, considerons les fruicts qui en peuuẽt reüscir. Premierement, quand les hõmes se laissent gaigner à la doctrine Epicurienne, & se monstrẽt tãt soucieux C

Le but de toute superfluité.

Digitized by Google

A cieux de ſeruir à leur ventre, le nourriſſant en excez, delicateſſe, gourmãdiſe, & yurongnerie, n'eſt-ce pas de ceſte ſource principale, que ꝓcedent les maladies, & indiſpoſitiõs du corps? Nous ſommes malades des meſmes choſes dont nous viuons (dit Plutarque) & n'y a point de ꝓpres & peculieres ſemences de maladies, ains les corruptions d'icelles choſes, q̃ nous mãgeons, enuers nous, & les fautes & erreurs q̃ nous commettons enuers elles, troublent noſtre nature. Homere voulant prouuer q̃ les dieux ne meurent point, fonde ſon argument ſur ce qu'ils ne mãgent point: comme voulãt donner à entendre, q̃ le boire & mãger ſont non ſeulemẽt entretenemẽt de la vie, mais auſſi cauſe de la mort. Car de l'à ſ'amaſſent les maladies dedans nos corps, qui procedent non moins d'eſtre trop pleins, que d'eſtre trop vuides. Et bien ſouuent y a plus d'affaire à conſumer & reſouldre vne viande, q̃ l'on a mis dedans le corps, que non pas à la recouurer. Les Medecins (dit Seneque) ſ'eſcrient que la vie eſt courte, & l'art long. On ſe plaint que la Nature ait octroyé aux beſtes de viure cinq ou dix ſiecles, & aux hõmes engendrez pour pluſieurs grandes choſes, ordonne le ter-

B me de la vie ſi court. Nous n'auons pas peu de tẽps, mais nous en ꝓdons beaucoup: la vie eſt aſſez longue, ſi elle eſtoit bien employee. Mais quand elle ſ'eſcoule par excez & negligence, & qu'en icelle on ne faict rié de bon, à la parfin par contrainte de derniere neceſſité, ſi nous ne l'auons entẽdu marcher, nous la ſentons auoir paſſé. On pourroit compter d'auantage plus de douleurs que de voluptez, qui viennent à l'homme de ſa nourriture: où, pour mieux dire, la volupté du manger à bien peu de lieu: mais quant à l'occupation & la faſcherie, que l'on prend à ſ'en pourueoir, il ſeroit malaiſé à nombrer les peines hõteuſes, & les trauaux penibles dont elle nous remplit. L'ame de pluſieurs (diſoit Solon) eſt cachee & affublee de crainte d'auoir faulte dedans leurs corps, " comme dedans vn moulin, tournant touſiours ainſi qu'à l'entour d'vne meule apres la pourſuite de quelque nourriture: dont elle demeure priuee de ſentiment, & appetit de toute choſe honneſte, pour entendre aux appetits de la chair inſatiable, & qui ne ſe contente iamais: pource que la conuoitiſe de ſuperfluité eſt touſiours conioincte, & ſuyt de pres le beſoin de la neceſſité. Les

C anciens Egyptiens auoient ceſte couſtume de fendre le corps de l'homme mort, le monſtrer au Soleil, & en ietter les boyaux & les entrailles dedans la riuiere: puis eſtant ainſi nettoyé, ils embaumoient le reſte. Auſſi certes à la verité, ces parties-là interieures ſont toute la pollution & inquination de noſtre chair, & ſont proprement le vray enfer de noſtre corps. Mais, ce qui eſt bien pis, n'eſt-ce pas la repletion du ventre, qui rend l'eſprit le plus ſouuent comme tout hebeté, & non ſuſceptible d'aucune ſcience ny raiſon, demeurant la partie diuine, de l'homme opprimee & accablee par le poids & la force de celle qui eſt mortelle? Lueur ſeiche (diſoit Heraclite) ame treſſage. O qu'il eſt bien mal-aiſé (diſoit Caton) de preſcher vn ventre qui n'a point d'oreilles, pour entendre raiſon, & lequel veult touſiours, quoy qu'il y ait, auoir gaigné ſa cauſe! Et tout ainſi que quand nous regardons le Soleil à trauers des groſſes nuees, & vapeurs indigeſtes, nous ne le voyons point pur & clair, ains tout terny de lumiere, & comme plõgé au fons d'vne nue: Auſſi à trauers vn corps brouillé, ſaoul, & aggraué de nourriture & de viandes eſtranges, il eſt force "

De la vie delicieuſe, & Epicurienne.

De la courte vie des humains, aſſez lõgue ſi elle eſtoit bien employee.

Pernicieux effects qui reüſciſſent de la ſuperfluité de nourriture.

Belle ſimilitude.

„ forcee,que la lueur & la clarté de l'ame viẽne à ſe ternir,troubler & eſblouyr: A
„ n'ayãt plus la lumiere ny la force de pouuoir penetrer, iuſques à contempler
„ les choſes grandes & celeſtes,ſubtiles, menues, & difficiles à diſcerner. I'ay
„ penſé en mon cueur(dit le Sage des ſages)de retirer ma chair de vin, à fin que
Conſeil de ne boire vin. ie transfere mon eſprit à la ſapience, & euite la follie,tant que i'aye cogneu
tout ce qui eſt profitable aux fils des hommes. Il n'eſt point conuenable aux
„ Roys,il ne leur eſt point conuenable de boire le vin,ny aux Princes de la cer-
Prouerb.31 uoiſe:de peur qu'en beuuant ils n'oublient l'ordonnance,& qu'ils changent le
„ iugement des affligez.A qui eſt le malheur?à qui eſt la douleur?à qui eſt la noi
Prouerb.23 ſe?à qui eſt la plainte? à qui les battures ſans cauſe? & à qui la rougeur des y-
„ eux?A ceux qui demeurent pres du vin, qui du commencement donne plai-
„ ſir:mais à ſon iſſue il poindra comme le ſerpent, & enuenimera comme le ba-
ſilic. Et ailleurs ce Sage parlant de la Gourmandiſe, dit, qu'elle deſſeiche les
os, & que plus de gens meurent par icelle, que non pas par le couſteau. Nous
voyons meſme que les animaux engraiſſez languiſſent de laſcheté & oiſifue-
té: & ne defaillent ſeulement par labeur, mais auſſi par la maſſe & le peſant B
faix de leur propre corps. D'auantage le vice de Gourmandiſe & yurongne-
rie n'eſt iamais ſeul,ains il tire auec ſoy mille autres excez & diſſolutions. Car
(comme dit Platon)il eſmeut extrememẽt les voluptez, les douleurs,le cour-
Diſſolutiõs qu'excite la Gourmãdiſe, & yurõgnerie. roux,& l'amour,& eſteint la memoire,l'opinion,& l'intelligence. Bref,il rend
l'homme deux fois enfant. Et ailleurs dit le meſme Philoſophe, que la Gour-
mandiſe engraiſſe le corps,rend l'eſprit lourd & mal-habile:&, qui pis eſt,mi-
ne & ſape la raiſon. Le vin a autant de force que le feu. Car tout auſſi toſt qu'il
„ a gaigné quelcun,il l'aſſomme. Et comme Aquilon,ou Auſter,tourmentent la
„ mer Lybique,il faict encores pis. Car il deſcouure les ſecrets des ames,& trou
„ ble totalement l'eſprit. Le Gouuerneur yurongne, & Chef de quelque choſe
„ que ce ſoit, ruïne & renuerſe tout,ſoit vn nauire,ſoit vn chariot, ſoit vne ar-
„ mee,ſoit toute autre choſe miſe en ſa garde. Nous voyons par les belles ſen-
tences de ces Autheurs, combien la ſuperfluité & curioſité de nourriture ex-
ceſſiue,ſoit au boire ou au manger,cauſe d'incommoditez & de maux,tant au
corps qu'à l'ame: Et que de la meſme ſource procedent les deſbordemens & C
diſſolutions en delices,ieux de detz & cartes,danſes, maſques & mommeries,
amours de filles,& adulteres de femmes,dont la turpitude eſt ſi honteuſe,& ſe
deſcouure tant d'elle-meſme, que nous n'auons pas grand beſoin de perdre
temps à la blaſmer. Car il eſt bien certain, que toutes telles inuentions ſont
vrayement Payennes,ou pluſtoſt diaboliques, pour faire actes reprouuez a-
uec vne licence publique. Meſmement nous auons bien à noter en ce qui tou-
che les maſques & mommeries tant communes entre nous, & cauſe d'infinis
Contre les maſques & mommeries. ſcandales:Que le viſage ayant eſté ordonné de Dieu,pour ſe monſtrer aperte-
ment, & la bouche pour parler,que c'eſt desfaire, entant qu'en nous eſt,l'or-
donnance diuine,& luy eſtre contraire, quand nous prenons vn faux viſage,
& nous priuons de la parole. On pourra dire, que pluſieurs faiſans ces choſes,
„ ne penſent à mal. Mais ce qui eſt mauuais de ſoy, eſt inexcuſable, & toute fa-
„ çon de viure priſe en vſage par le ſeul motif de noſtre ſenſualité,comme ſont
„ les delices & voluptez,n'eſt ſouſtenable, ny n'a bonnes & iuſtes defenſes. Or

conſiderons

Digitized by Google

A considerons maintenant quelques exemples des effects pernicieux qui ont reüscy de ce vice d'Intemperãce Epicurienne. Esaü vendit sa primogeniture pour vn desir de Gourmandise. La mesme cause feit murmurer infinies fois les Israëlites contre Dieu. L'yurongnerie de Loth luy feit commettre inceste auec ses filles. Alexandre le Grand obscurcit la gloire de ses faicts par ce vice. Car estant pris de vin, il tua vn des plus vaillans Capitaines qu'il eust, nommé Clitus, & auquel il estoit redeuable de la vie. Dont depuis reuenu à soy, il se voulut tuer par plusieurs fois, demeurant trois iours à pleurer, sans boire ny mãger. Denys le Ieune estoit quelquefois plus de neuf iours sans des-enyurer. Aussi en perdit-il son Estat. Le fils de Cyrille, pour s'estre enyuré, tua malheureusemẽt ce sainct personnage son pere, & sa mere qui estoit grosse: blessa ses deux sœurs, & en viola vne. Cela ne nous deuroit-il pas faire dresser le poil en la teste, toutes les fois que quelque occasion se presente de tomber en tels incõueniens? Entre les Romains Luculle, grand personnage, loüé par les Historiens de tant de braues exploicts de guerre qu'il feit en Armenie, & de sa bon-

B té, iustice & clemence, est neantmoins fort blasmé, de ce que sur la fin de ses iours, quittãt toute entremise du gouuernemẽt des affaires publiques, il s'addonna à toute sumptuosité excessiue, & despense superflue des grands biens qu'il auoit. Dõt ce seul tesmoignage recité par Plutarque, seruira de suffisante preuue. Ciceron & Pompee le trouuans vn iour par la ville, luy dirent qu'ils iroient soupper auec luy, soubs condition qu'il ne feroit rien apprester pour eux que son ordinaire. Pour le moins (leur dit-il) vous me permettrez de dire à mõ Maistre-d'hostel, qu'il aille faire accoustrer le soupper en ma salle d'Apollo: & les trompa de ceste façon. Car ses gens entendoient par là, quelle despẽse il vouloit y estre faicte: de sorte que le soupper y fut appresté pour cinquante mille drachmes d'argent, qui valloient cinq mille escus. Ce qui fut de tant plus admirable, qu'en si peu de temps vn festin tant magnifique eust esté appareillé. Mais c'estoient ses repas ordinaires, & lesquels le plus souuent il faisoit apprester pour luy seul. Et comme vn iour ses gens luy demandassent, qui deuoit disner auec luy, veu qu'il commandoit d'apprester vn bien grand

C festin: Luculle (dit-il) disnera auec Luculle. Telle pompe & magnficence superflue ne se trouuera pas beaucoup estrãge, si nous la comparons à celle que feit n'y a pas long temps, vn simple Cordelier, nommé Pierre de Ruere, paruenu à la dignité de Cardinal, par la faueur du Pape son parent. Car en deux ans qu'il vescut à Rome, il consuma en festins & banquets, la somme de deux cens mil escus, sans les debtes qu'il laissa de non moindre somme. Philoxene Poëte desiroit auoir le col cõme vne Grue, à fin de iouyr de plus grand plaisir & volupté en auallant le vin & la viãde, disant, qu'il en sentiroit plus lõguement le goust. Nous lisons de l'Empereur Vitellius Spinter, qu'il fut tant superflu & excessif, que pour vn soupper il se feit seruir de deux mille sortes de poissons, & de sept mille de volatiles. Mais il changea en bien peu de temps d'Estat. Car il fut executé publiquement à Rome, à la poursuite de Vespasian, qui auoit esté esleu Empereur en son lieu. De nostre temps Muleasses, Roy de Thunes, estoit si fondu en delices, qu'apres auoir esté dechassé de son Royaume à cause de sa paillardise, & retournant d'Allemaigne sans esperance que

Esaü. *Loth.* *Alexandre.* *Denys.* *Le fils de Cyrille.* *Luculle.* *Soupper de grande despense.* *Sumptuosité d'vn Cordelier.* *Philoxene.* *Vitellius.* *Muleasses.*

Digitized by Google

l'Empereur Charles cinquieſme luy deuſt aucunemẽt ayder,il deſpendit iuſques à cent eſcus,pour appreſter vn Paon,ainſi que recite Paule Ioue.Et pour mieux gouſter le plaiſir de la Muſique,il ſe faiſoit bander les yeux.Mais le iugement de Dieu fut tel ſur luy,que ſes propres enfans l'aueuglerent auec vne barre de fer chauld. Quãt aux exemples du malheur qui ſuyt & accompagne les deſbordemens en delices de jeux,danſes & mommeries,c'eſt vne choſe qui nous eſt iournellement oculaire,de là procedans mille querelles,blaſphemes, ruïnes de biens,& paillardiſes. Auſſi Dieu en permet ſouuent la punition exemplaire,& par moyens inopinez & eſtranges: comme n'agueres il en prit à *Louys Archeueſque.* Louys, Archeueſque de Magdebourg, lequel en danſant auec les Dames iuſques à la minuict,cheut & treſbucha à terre ſi rudement,qu'il ſe rompit le col *Charles 6.* auec l'vne des Dames qu'il menoit. Le Roy Charles ſixieſme, veſtu auec aucuns de ſes familiers en homme ſauuage, & danſant aux torches, fut auſſi en grand danger d'eſtre bruſlé, ſans vne Damoiſelle, qui luy ietta ſon manteau ſur les eſpaules. Et me ſemble auſſi, que ce ne ſera point ſortir hors de noſtre propos,ſi nous diſons eſtre choſe honteuſe,de ſouffrir parmy nous,& perdre le tẽps,qui nous doit eſtre tãt precieux, à veoir & ouyr les batteleurs, ioueurs *Contre les ioueurs de farces.* de farces & comedies,qui ſeruent d'vne peſte en toute Republique,autãt pernicieuſe qu'on ſçauroit imaginer. Car il n'y a rien qui gaſte plus les bonnes mœurs, la ſimplicité & bonté naturelle d'vn peuple, qui reçoit aiſément vne impreſſion viſue en l'ame, de ce qu'il voit & oyt de diſſolu & vilain, quand il eſt ioinct auec les paroles,les accents,les geſtes,les mouuemẽs,& actions,dont les Comiques & Iongleurs ſçauent enrichir auec toutes ſortes d'artifices, le ſubiect le plus ord & le plus deshonneſte qu'ils choiſiſſent ordinairement. Et pour en parler libremẽt en peu de mots,nous pouuons bien dire, que le theatre des Ioueurs,eſt vn apprentiſſage de toute impudicité,lubricité,paillardiſe, ruſe,fineſſe,& meſchanceté. Or traictons de ceux que nous auons dit ſe propoſer la vaine gloire de paroiſtre entre les grands par deſpenſes friuoles,inu- *De la curioſité des deſpenſes ſuperflues.* tiles & ſuperflues, comme en habillemens ſumptueux, meubles precieux, equipage de cheuaux, ſuyte de ſeruiteurs, de chiens, d'oyſeaux, & autres vanitez, dõs & preſens à ceux qui en ſont indignes,pour acquerir la bien-vueillance des plus meſchãs qui ſont en auctorité, à fin de ſe faire voye aux eſtats, & auancement en charges. Oultre ce qu'ils y conſument à leur honte & confuſion leurs biens,qu'ils deuroient employer en œuures charitables,ils y employent bien ſouuent celuy des autres, voire la ſubſtance des pauures, qu'ils attrapent par moyens illicites. C'eſt ce qui ſuſcite finalemẽt(comme bien diſoit le Philoſophe Crates)dedans les villes les guerres ciuiles,ſeditions,& ty- *Source des guerres & tyrannies.* rannies: A fin que tels voluptueux,& ambitieux de vaine gloire,peſchans en eau trouble,puiſſent auoir de quoy entretenir leurs folles deſpẽſes, pour paruenir au deſſus de leurs deſſeins:comme nous en auons de notables exemples és guerres ciuiles,ſuſcitees entre les Romains, ſoubs Cinna, Carbo,Marius & Sylla: Semblablement en la Coniuration de Catilina & de ſes compagnons, qui eſtoient des premieres familles de Rome, lors qu'ils ſe trouuerent reduits (comme l'on dit communément)au ſaffran, & voulans pourſuyure leur premiere deliberation d'eſtre touſiours veuz grands. Ainſi en vſa Ceſar,apres ſe-

ſtre

A ſtre endebté de ſept cens cinquante mille eſcus, pour gaigner la bonne grace du peuple, iettant ſa patrie en guerre ciuile contre Pompee. C'eſt ce qu'Heraclite voulut enſeigner à ſes citoyens, eſtant interrogé apres vne ſeditiõ appaiſee, cõment il ſe pourroit faire que l'on n'y retombaſt plus. Il monta ſur la tribune aux harangues: & là au lieu de parler, commença à manger vn morceau de pain bis, & beut vn verre d'eau: puis ſans mot dire, ſ'en retourna chez luy. Voulant par là inferer, que iuſques à ce que l'on euſt chaſſé de la ville les delices, & retranché les immoderees deſpenſes, y introduiſant la Sobrieté & modeſtie, iamais ils ne ſeroient ſans ſedition. Si ce conſeil fut onques requis en Monarchie, c'eſt certes en la noſtre, qu'il eſt maintenant treſneceſſaire, où toute eſpece de ſuperfluité, luxe & deſbordement en delices, curioſité d'habits, de tapiz & peinctures, vaiſſelles, parfums, & fards, abondent plus que iadis entre les Perſes, cauſe de leur totale ſubuerſion, & de la grandeur d'Alexandre qui les ſubiugua. Ce qui maintint l'eſpace de plus de cinq cens ans l'Eſtat des Lacedemoniens, le premier de la Grece en gloire, & en bonté de gouuernemẽt,

Bon moyen d'oſter les cauſes de ſedition.

B ce fut le retranchemẽt de toutes ſuperfluitez de nourriture, d'habits, de meubles, & de toutes merceries eſtrangeres, que Lycurgue en bannit: dont auſſi les eſtrangers, cauſe de la corruption, ſe bãnirent d'eux-meſmes, qui ne cherchent les autres que pour le gaing, en leur vendãt bien cherement leurs nouueautez. Et la Republique Romaine ne fut iamais plus floriſsãte, que lors que les hommes, qui portoient parfums & ſenteurs, & les femmes que l'on trouuoit yurongnant, eſtoient chaſtiez de meſme peine. Qui fut cauſe que Caton Cenſorin ſur l'election de deux Capitaines pour en enuoyer l'vn chef de la guerre de Pãnonie: dit tout hault qu'il en demettoit Publius ſon allié, pource qu'il ne l'auoit iamais veu retourner nauré de la guerre: mais biẽ aller parfumé dãs la ville de Rome. Qu'euſt-il dit de nos Courtiſans, ſi biẽ friſez, fraiſez, & parfumez? Mais quoy? Les Roys & Magiſtrats de ce tẽps-là ſi heureux, eſtoẽit les premiers obſeruateurs de leurs loix & edicts, ſe reformans auant tous autres, & viuans tant auſteremẽt, que leur exemple cõtraignoit leurs ſubiets de les enſuyure, plus que toutes les peines qu'ils euſſent ſceu leur propoſer. Nous

Toute ſuperfluité retranchee en Lacedemone.

Contre les parfums.

Aduertiſſemẽt pour les Roys.

C en auons vn teſmoignage notable en Agis, Roy de Sparte: lequel à ſon retour de la guerre, en laquelle il auoit ſubiugué les Atheniens, voulant ſoupper en priué auec ſa femme, enuoya en la cuiſine de ſa bande (car ils viuoient tous en commun, ſeparez par quartiers) demander ſa portion: ce qui luy fut refuſé, & le lendemain condamné pour ce faict en l'amẽde par les Ephores, qui auoient ſouueraine auctorité auec les Roys pour l'entretenement des Loix & de la Iuſtice: auquel iugemẽt il acquieſça tres-volõtiers. Mais pour reprẽdre noſtre propos, combien deurions nous rougir, du luxe & ſuperfluité d'accouſtremẽs que nous maintenõs auecques gloire? Quelle follie d'employer l'induſtrie de l'ame, deſtinee à choſes diuines, à parer, orner, & dorer ſon ennemy, ſa priſon, &, ſ'il fault ainſi dire, ſon poiſon, le corps? La luxure des accouſtremens (dit Eraſme) rend teſmoignage de l'incontinẽce de l'ame, & eguillõne pluſtoſt les yeux des regardãs à deſirs vicieux, qu'à vne opinion honneſte. Ne pare point auſſi (diſoit Epictete) ta maiſon de tableaux & peinctures: mais depeins la de Temperance. Car l'vn n'eſt que pour paiſtre vainement les yeux, mais l'autre

Agis.

Contre la ſuperfluité d'accouſtremens.

Notable conſeil.

Digitized by Google

„ est vn ornement eternel, & hors du moyen de pouuoir iamais estre effacé. Si A
„ nous faisons cas des choses de peu de consequẽce, nous mespriserõs les gran-
„ des: mais en ne nous souciant aucunement des petites, nous nous rendrons
Auguste. nous mesmes dignes de grande admiration. Ce grand Monarque Auguste
Cesar ne portoit autres habillemens, que ceux que sa femme & ses filles luy
Agesilaus faisoiẽt, & fort modestes. Agesilaus Roy de Lacedemone, n'auoit iamais que
Epaminõde. vne sorte d'accoustremens pour l'hyuer & pour l'esté. Epaminonde, Capitaine general des Thebains, se contentoit d'vne seule robbe toute l'annee. Si nous regardõs d'auantage la simplicité & modestie en leur train & suyte, elle est certes tres-venerable, sans orgueil, pompe ny magnificence superflue. Ce
Scipion. grand Capitaine Scipion l'Africain, allant delegué en Asie pour composer les differents des Roys d'icelle, ne s'accõpagna que de deux amis, & de sept serfs.
Caton. Caton l'ancien visitant les prouinces de son Gouuernement, ne menoit que trois seruiteurs auecques luy. Auiourd'huy nous voyons, que le moindre Gentil-hõme des nostres, s'estime honteux de cheuaucher en tel equippage. Mais aussi la plus part, voire des plus grands, ne s'enquierent pas beaucoup de B
quoy leur suyte paye son escot. Et ores qu'ils puissent dire, n'entendre pas la plus part des excez que l'on faict soubs leur auctorité, & en leur faisant seruice, ils n'en sont pas toutefois excusables. Car nous nous deuõs soigneusemẽt garder, q̃ personne n'abuse de nostre nom. Que si les Princes & Gouuerneurs des Republiques, au lieu de retrẽcher les despenses superflues, eux mesmes s'y delectent: c'est d'où prouiennẽt les necessitez de leurs peuples surchargez de impostz & de subsides, pour entretenir leurs dissolutions: & finalemẽt la ruïne & subuersion des vns & des autres. Mais ils deuroient plustost, en s'abstenant de telles vanitez, chercher tous les moyens de les bannir d'entre leurs subiets: & où leur exemple & les peines corporelles ne suffiroiẽt à cest effect, mettre de grands impostz sur toutes les choses qui ne seruent sinon à gaster & corrompre leur peuple: comme sont toutes les friandises & aiguillons d'appetits, & toutes les sortes d'affiquets, perfums, draps d'or & d'argent, soyes, cresp̃es, canetilles, passemẽs, tissures, & tous ouurages d'or, d'argẽt, & d'esmail: & toutes sortes de vestemẽs superflus, & couleurs d'escarlate, cramoisy, & C
autres semblables: dont la defense a iusques icy seruy de biẽ peu. Car aussi le naturel des hommes est tel, qu'ils ne trouuẽt rien plus doux, ny plus beau, que ce qui leur est estroictemẽt defendu: & plus les superfluitez sont prohibees, plus elles sont desirees: mesmemẽt des hõmes fols & mal nourris. Il ne seroit donques que bon de les encherir si hault par le moyen des impostz, qu'il n'y eust que les riches & friands qui en peussent vser: Et tels subsides seroient autant à l'hõneur de Dieu, au profit de la Republique, au souhait des gẽs de bien, & au soulagement des pauures, comme plusieurs autres dont on vse, y sont du tout contraires. Lors ces propos ne seroient plus si frequẽs entre nous, cõme nous les oyons iournellemẽt de nos Courtisans: Nous voulõs (disent-ils) paroistre entre les grands, estre veuz & estimez. Si nous ne despendons, on ne feroit conte de nous. C'est nostre honneur, & grandeur, & moyen d'acquerir gloire & renommee à nos maisons & familles. Mais ie dirois volontiers à vne grãde partie d'entr'eux, qu'ils se trouueroient bien empeschez de respondre à vne

Bon conseil pour les Princes.

Impostz louables à mettre par les Princes.

pareille

A pareille loy qu'eſtablit Amaſis Roy d'Egypte,& depuis luy Solon à Athenes, par laquelle il eſtoit ordonné,qu'vn chacũ feiſt apparoir d'an en an à ſon Preuoſt ou Bailly,de quoy il viuoit: autrement & par faulte de ne monſtrer leur façon de viure eſtre iuſte & raiſonnable,ils eſtoient condamnez à la mort. Si en ſemblable ces grands deſpenſiers auoient à rendre compte,où ils prennent de quoy ſatisfaire à leur orgueil & vanitez,on trouueroit(comme on dit)que leurs pourchas leur vallent mieux que leurs rentes:& que mil iniuſtices & execrables vices ſont par eux commis pour fournir à leurs deſpenſes exceſſiues. Et quant à ceux qui ont les moyens legitimement acquis, ils monſtrent aſſez, en les employant ſuperfluement, ne ſe ſoucier que d'vne vaine & mortelle gloire,ſuyuie le plus ſouuent,contre leur attente,de grande infamie, & certainement de peine perpetuelle:meſpriſans celle d'infinis ſiecles, profitable à touſiours,qu'ils meriteroient en bien vſant, & non diſſipant les biens, dont ils ne ſont que gardiens,& doiuent vne fois rendre compte. Homme de peu de ſens(diſoit vn Sage ancien)que te profitera la memoire d'vne vaine
B gloire,ſi là où tu es,tu es tourmenté,& là où tu n'es pas,tu es loué? Cecy meriteroit bien plus longue eſtendue de propos: mais nous en pourrons encores diſcourir cy apres plus amplement. Ce-pendant notons, qu'il y a vn autre mal,qui ſuyt volontiers la Superfluité des deſpenſes inutiles: C'eſt la Pauureté,en laquelle pluſieurs riches tombent ſans y penſer, choſe qui leur eſt lors bien griefue,& inſupportable:mais encores plus hõteuſe & reprochable, puis que c'eſt par leurs follies,& mauuais gouuernemens,qu'ils y ſont venus. A fin donques que nous ne cheminions par vne voye tant gliſſante,large& plaiſante pour le commencement, mais qui conduit & meine le viateur en vn precipice,duquel il ne peut iamais ſortir, laiſſons la diſcipline & vie Epicurienne, & nous gardons d'auoir le palais & la langue plus ſenſibles que le cueur: Ains viuons d'vne vie digne de l'honneſte Academie,& de la doctrine des anciens Sages,à ſçauoir ſimple,ſobre,& modeſte,ornee de Temperance & Continence,ſçachans que le viure & ornement du corps(comme dit Ciceron) doyuent
C eſtre referez à la ſanté & aux forces,non à la volupté & delices: & que toute ſuperfluité exterieure rend teſmoignage de l'Incontinence de l'ame. Et pour le comble de l'infelicité perdurable & ineuitable aux voluptueux & ſuperflus,oyons la ſentence de l'Eſcriture, & craignons d'eſtre compris ſoubs le iugement d'icelle:Mal-heur & pleur continuel ſur vous, qui auez veſcu en delices ſur la terre,auez eſté ſumptueux, & auez raſſaſſié vos cueurs, comme aux iours des Sacrifices.

Bonne loy pour retrancher les occaſions des grãdes deſpenſes.

Pauureté cauſee des deſpẽſes ſuperfluës.

La fin louable du viure.

Iaq. 5.

Fin de la cinquieſme Iournee.

Digitized by Google

De l'Ambition. Chap. 21.

ASER. Toutes les fois qu'il me ſouuient de l'eſtrange tragedie des Empereurs Romains, depuis que l'Empire fut monté en ſon periode de toute grandeur, pour prendre coup, ſelon l'inſtabilité de toutes choſes humaines : & comme en cent ans il y eut ſoixante & treize Empereurs ou Tyrans, qui occuperent ceſt Empire, dont il n'y en eut que deux qui mouruſſent de maladie en leur lict, & tous les autres de mort violente : Ie ne me puis aſſez eſtonner (veu ceſte inconſtance, & peu de duree, de ſi grande domination, qui peult eſtre notoire à vn chaſcun) de la follie des hommes, que communément nous voyons ſe paſſionner oultre meſure du deſir de regner, ſe rendans toute leur vie ſerfs de l'Ambition, qui eſt vne des parties du vice B d'Intemperance, dont nous traictions hier. Et pourtãt il me ſemble, que nous deuons commencer noſtre Iournee par la deſcription de ceſte pernicieuſe paſſion.

LXXIII. Empereurs à Rome en cent ans.

Naturel de vn cœur grand.

AMANA. C'eſt vne choſe naturelle en l'homme, que d'autant qu'il a le cœur grand, de tant plus l'enuie luy croiſt d'exceller ſur tous les autres, auec » vne extreme conuoitiſe de dominer : dont il eſt fort aiſément pouſſé à cho- » ſes iniuſtes, ſ'il n'eſt moderé par ſapience.

» ARAM. L'Ambition (dit Ciceron) eſt miſerable, & la contention d'hon- » neur. Et pluſieurs oublient la Iuſtice, quand ils ſont tombez en conuoitiſe de » gloire, d'Empire, & d'honneurs. Or ſus donques Achitob, que nous entendi- ons de toy amplement les effects de ce vice.

Eudoxe.

ACHITOB. Eudoxe, Philoſophe Grec, faiſoit prieres aux Dieux, qu'il peuſt » veoir de pres le Soleil, comprendre ſa forme, ſa grandeur, & ſa beauté, &

Force du deſir.

puis en eſtre bruſlé, comme les Poëtes diſent que fut Phaëthon : Tant le deſir & la cupidité de iouyr, de quelque volupté que ce ſoit, eſt paſſion hardie C & audacieuſe à entreprendre les choſes les plus difficiles & hazardeuſes. Ce que principalement on peult dire de l'Ambition, qui eſt la plus vehemente & la plus forte paſſion, & ſans ordre, de toutes celles, dont les eſprits des hommes ſont trauaillez par deſir, & qui les remplit d'vne inſatiable cupidité de gloire, & effrenee conuoitiſe de dominer. Or pour en traicter auec plus de fruict, nous poſerons l'Ambition double : l'vne, qui regardera ſeulement les hommes priuez & particuliers viuans ſoubs la puiſſance & gouuernement des Chefs d'Eſtats & Polices : l'autre ſera d'iceux Chefs, Monarques,

Que c'eſt de Ambitiõ.

& Gouuerneurs de peuples & Royaumes. Ce-pendant nous pouuons definir ainſi generalement l'Ambition, diſant, qu'elle eſt vn deſir d'auoir des honneurs, Eſtats & grandeurs, repugnant à la raiſon. Elle eſt au ſurplus le vice par excez, de Modeſtie, partie de Temperance : d'autant que celuy eſt modeſte (comme dit Ariſtote) qui deſire les honneurs comme il doit, & autant qu'il doit : mais celuy qui les deſire plus qu'il ne doit, & par voye illicite, eſt Ambitieux

Digitized by Google

A bitieux, mené de perturbation & d'Intemperance. L'Ambition ne laisse ia- *Effects de Ambition.*
mais ceux, qui l'ont vne fois receuë pour hostesse, iouyr en repos de leur cõ-
dition presente: ains les rend tousiours vuides de biens, & pleins d'esperãces:
leur faict mespriser ce qu'ils ont auec grandes peines & labeurs acquis, & que
n'agueres ils desiroient ardemment, pour leurs nouuelles imaginatiõs de plus
grandes choses, qu'ils abboyent incessamment, sans qu'ils puissent veoir leur
ame assouuie. Et comme ils augmentent de puissance, c'est lors que plustost ils
sont induits & poulsez par leurs affections à faire toutes choses iniustes, & se
permettẽt des actes de gens furieux & forcenez, pour venir au dessus de leurs
desseins infinis, & de la gloire superbe & tyrannique, qu'ils cherchent contre
tout deuoir. Lesquelles imperfectiõs leur aduiennent, pour-ce qu'ils se sont "
dés le commencement estudiez à serrer & amasser des biens exterieurs mor- "
tels & nuisibles, auant que d'auoir basty vn bon fondement de raison par "
science & doctrine, pour bien dresser leurs intentions & actions au decent &
honneste: desquelles aussi ils demeurent le plus souuent decheus & trompez,
B perdans mesmes ce qu'ils eussent peu obtenir, pour auoir trop audacieusemẽt
tasché d'enuahir ce à quoy ils ne pouuoient toucher. Nous pouuons don-
ques bien dire auec le Philosophe Timon, que les elements des maux sont
l'Ambition, & l'Auarice, qui se trouuent le plus souuent ensemble en mesmes
personnes. Et pour entrer en plus particuliere consideration de la nature de *De la nature de l'Ambitieux.*
tout homme Ambitieux, il a volontiers cela de propre de porter enuie à la
gloire des autres. Aussi se rend il odieux, & suscite contre luy l'enuie d'vn
chacun: & luy est encores d'auantage dommageable ceste sienne ialousie de
la gloire d'autruy, en ce que s'il est cõstitué en estat & auctorité, il se pourroit
seruir & accompagner des vertueux & magnanimes à faire de belles & gran-
des choses, si au lieu de les tenir pour ses aduersaires en la poursuyte de la
Vertu, il les fauorisoit & approchoit de luy. En quoy nous pouuons iuger,
qu'il n'y a point de plus pernicieuse peste pour la ruïne des Amitiez, que
l'Ambition: pour-ce qu'elle n'est iamais sans vn combat de gloire & d'hon-
neur contre les plus grands amis, dont finalement procedent de tres-gran-
C des inimitiez. Aussi dit tres-bien Ciceron, que tout ce qui est de ceste qualité, "
que plusieurs n'y puissent estre excellens, en cela le plus souuent est faicte vne "
telle contention, qu'il est tres-difficile de garder la saincte societé. Car il est "
mal-aisé de garder l'equité, lors que l'on desire estre plus grand que tous les "
autres. C'est par la coulpe de l'Ambition (dict Aristote) que plusieurs seditiõs "
s'esleuent és Citez. Car ce sont les plus puissans, qui debattent des honneurs,
non les vulgaires. Mais (comme escrit Platon) s'il y auoit vne Republique
de gens de bien, on verroit autant de contention entr'eux pour ne prendre
point de charges, qu'ils se battent maintenant pour commander. Aussi l'hon- *L'honneur de l'hõme de bien ne consiste en ses Estats.*
neur de l'homme de bien (mandoit Plutarque à Traian) ne consiste pas en
l'estat ou office qu'il a à present, ains aux merites qu'au parauant il auoit: tel-
lement que c'est à l'office qu'on donne le nouuel honneur: & quant au per-
sonnage, il n'en a qu'vne penible charge. Du dire de ces grands Philosophes,
nous tirerons ce precepte, qu'il nous fault plus trauailler de meriter les Estats
& honneurs, que de les oser procurer: & tenir pour indigne de nous, ce qui

Digitized by Google

Du desir de gloire & louãge qui passionne l'Ambitieux.

s'acquiert par moyens illicites. Or comme l'Ambitieux en toutes ses actions A est insupportable, il se faict notamment mocquer & blasmer du desir ardent de gloire & de loüange, qu'il attend que les autres luy donnent, & dont il se resiouyt immoderément. Que s'il voit que pour ses faicts indignes d'honneur, il ne puisse estre loüé, la soif de gloire dont il meurt, le contraint d'en emprunter de soy-mesme, en se loüant contre toute bien-seance, ne plus ne moins que le corps humain en temps de famine, ne pouuant auoir nourriture d'ailleurs, en prend de sa propre substance contre nature. Si nous voulions au surplus racõter icy les maux & malheurs notables, qu'a apporté l'Ambitiõ des particuliers, aux Monarchies, Citez & Republiques, & generalement à toutes personnes qui ont esté soubs le regne sanguinaire d'icelle, la vie d'vn hõme ne suffiroit à les descrire. Mais pour en toucher briefuemẽt, nous pouuons remarquer en toutes les Histoires anciennes, que les plus grandes playes des floriſſans Estats, & souuent leur subuersion entiere, sont procedees des guerres & dissensiõs ciuiles, suscitees par les Ambitieux, pour le desir de commander, & d'estre preferez aux autres. Qui a iamais tant causé de ruïne à la B Grece floriſſante en armes & sciẽces, que l'Ambition de ceux qui se vouloient faire mettre les charges publiques en main : comme Leosthene, Demosthene, & plusieurs autres, qui n'ont craint d'allumer & embraser le feu de diuision domestique, sans se soucier de l'yssue de leurs damnables entrepriſes, pourueu qu'ils se feiſſent voye à leurs desseins? Combien causa de maux à sa patrie Alcibiade, ennemy de paix, & addonné à toutes nouuelletez & seditiõs ? lequel souloit dire, que l'homme genereux ne deuoit prẽdre peine en ce monde que pour vne seule chose, à sçauoir pour se faire grand entre les siens, & acquerir bruit entre les estrangers. Ce qui certes euſt esté bien dit, s'il euſt adiousté, par iustice & vertu. N'est-ce pas de la mesme source d'Ambition, que les guerres tant pernicieuses à ces deux Republiques, des Lacedemoniens & Atheniẽs, les vns Roys de la mer, & les autres de la terre, ont eu leur origine, & dont elles furent finalemẽt toutes deux ruïnees? Fut-ce pas la mesme cause d'Ambition d'aucuns particuliers, qui feit mander ce bon Roy Agesilaus, de retourner en diligence, pour remedier aux dissensions ciuiles de la Grece, C comme il estoit en Asie, continuãt les belles victoires par luy obtenues contre les Barbares, au soulagement & liberté de plusieurs villes Grecques ? O Grecs (dit lors ce sage Prince fort cõtristé) combien plus de maux vous vous procurez, que ne feirent onques les Barbares ensemble coniurez pour vostre ruïne, estans si malheureux, que d'arrester auec vos propres mains la fortune qui vous conduisoit au comble de felicité, & retourner contre vos entrailles, les armes si bien acheminees à l'encontre de vos ennemis, rappellans la guerre en vostre patrie, dont elle estoit si heureusement bannie ! La grande estenduë de l'Empire Romain sur les trois parts du monde, ne peut suffire à l'Ambition de Cesar & de Pompee, l'vn ne voulant point souffrir d'egal, & l'autre de superieur: & n'oublierent aucun moyen pour bastir leur grandeur aux despẽs du public. Comme nous lisons entre autres choses, que Cesar pour bien fonder sa puissance & l'appuyer, à fin de la continuer, donna pour vne fois à Paul Consul, neuf cens mil escus, de peur qu'il ne s'opposast à ses entrepriſes:

L'Ambitiõ cause de grandes playes és Republiques.

Alcibiade.

Aduertissement fort propre pour la France.

Cesar, & Pompee.

& au

A & au Tribun Curion quinze cens mil escus, à fin qu'il tint son party. Apres la mort de ces deux Princes, si grande domination ne peut non plus contenter le Triumuirat, Octauian, Anthoine, & Lepide, ains par armes ne cesserent de *Triumuirat.* mettre en sang & combustion leur patrie, iusques à ce que la puissance souueraine en fut demeuree à vn seul. Mais pourquoy chercherõs nous entre les Anciens, où sur nos voisins, exemples des pernicieux effects de ce vice, puis qu'il y en a tãt à nostre porte? Qui alluma le feu en la Frãce, dont elle fut embrasee en toutes les parties d'icelle, & presque du tout consumee, soubs le regne du Roy Charles sixiesme, que l'ambition des Ducs d'Orleans & de Bourgongne, qui debattoient ensemble le Gouuernement du Royaume? N'y eut il pas à ceste occasion pour vn iour meurtre de plus de quatre mille hommes dans Paris, la plus part gens de marque & d'auctorité, à la susciation dudict Duc de Bourgongne qui s'en estoit emparé! Mais, helas! le souuenir qui se presente incessamment de nos recens & indicibles malheurs, causez principalement de la mesme source d'ambition, & qui sont cogneuz des femmes & des *Ambition des Ducs d'Orleans & de Bourgongne.*

B enfans, m'empesche de chercher plus loing des tesmoignages de nostre present propos. Et me faict grandement craindre, que nous ne voyons bien tost (& Dieu vueille que ie sois trompé) la finale & entiere ruïne de nostre Monarchie, qui a fleury autant que autre qui ait iamais esté, & duré plus long temps, sans auoir peu estre subiuguee par les estrangers, puis que nous voyons ses « propres enfans baigner leurs mains en son sang, pour luy tirer le cueur & les « entrailles, & les ietter en proye deuant ses ennemis. O que les Princes chasse- « roient bien loing d'eux toutes personnes ambitieuses, s'ils estoient bien in- « struicts en la vertu, & cognoissance du mal, dont telles gens sont cause! estant « impossible qu'il puisse sortir d'eux aucun bon conseil, & qui ne tende au seul « auancement de leur grandeur particuliere. Que si l'Ambition est la mere des *L'Ambitieux ne peut estre bon Cõseiller de Prince.* guerres ciuiles, ne l'est-elle pas aussi de toutes les autres, que le desir d'accroistre leurs limites, & d'empieter l'autruy, engendre iournellement entre les Roys & Princes, à la foulle, oppression & ruïne de leurs pauures subiets, & souuent mesmes de leur Estat? N'est-ce pas elle, qui aueugle tant les hommes,

C qu'ils ne se contentent point d'estre les premiers entre vn million d'autres, *Effects de l'ambition des grãds.* auſquels ils commandent, si encores ils ne sont compagnons, ou par dessus vn ou deux qu'ils voyent plus grands qu'eux? La conuoitise de plus auoir (dict « Plutarque) est le vice ordinaire des Princes & grãds Seigneurs, qui produit le « plus souuent en eux, à cause de l'Ambition & desir de dominer, vne nature « mal-sociable, cruelle, & bestiale. Et, comme dit Ennius, il n'y a aucune foy ny « societé asseuree aux Royaumes. Car ceux, de qui la mer, les montagnes, & les « deserts inhabitables ne peuuent arrester l'auarice, ny les bornes qui separent « l'Asie de l'Europe, ne peuuent terminer l'insatiable conuoitise d'auoir: com- « me se contenteroient-ils du leur, sans vouloir vsurper l'autruy, principale- « ment quand leurs confins viennent à se toucher, & à se ioindre de si pres, que « rien n'est entre deux? C'est vne chose impossible. Et à la verité, quelque dissi- « mulation qui soit en eux, ils s'entre-font tousiours la guerre de volõté, espiãs continuellement les moyens de se surprẽdre l'vn l'autre. Mais en apparẽce ils vsent de ces deux termes de paix & de guerre, comme d'vne monnoye, selon

Digitized by Google

Abus des termes de paix & guerre.

qu'il leur vient mieux à propos, non pour le deuoir, ny pour la raiſon & iuſtice, ains pour leur profit & auantage: deſguiſans ainſi mal-heureuſemẽt la ceſſation ou ſurſeãce de l'execution de leur mauuaiſe volõté, par le ſainct nom de iuſtice & d'amitié. Pourtant les Princes ne doyuent trouuer eſtrange, ſi quelquefois les hommes priuez (combien que cela ne les excuſe pas) le tournent, ſelõ qu'il leur viẽt à propos, pour leur profit. Car en ce faiſant ils ne font que les imiter & enſuyure, eux qui leur ſont maiſtres de toute deſloyauté, trahiſon & infidelité, eſtimãs que celuy fait mieux ſes beſongnes, qui moins obſerue ce que veulẽt le droict & la iuſtice. Ce que ſçeut biẽ & à propos faire entendre le Corſaire Dionides à Alexãdre le grãd, qui luy demãdoit pourquoy il tenoit toute la mer en trouble, vollant vn chacũ. Saches (luy dit-il) que toy & moy ſõmes d'vn meſme naturel & eſtat, excepté qu'on m'appelle Corſaire, pource qu'auec petit nombre de gens i'eſcume la mer, & on t'appelle Prince, pource qu'auec groſſes & puiſſantes armees tu rauages & brigandes tout. Que ſi tu eſtois Dionides, & moy Alexandre, peult eſtre que ie ſerois meilleur Prince, que tu ne ſerois bon Corſaire. Auquel libre parler Alexandre prit ſi grand plaiſir, que d'vn criminel amené deuãt luy pour eſtre puny, qu'eſtoit Dionides, il le feit vn de ſes grãds Capitaines. Et cõtinuãt noſtre matiere: Si le droict ſe doit violer (diſẽt les Ambitieux) c'eſt pour regner. O parole pleine de toute impieté! & qui leur fera acheter biẽ cheremẽt le violemẽt d'vne choſe ſi ſaincte, puis qu'ils n'eſpargnent celuy, qui ſe dit eſtre le droict & la iuſtice meſme.

Dionides Corſaire parlant à Alexandre le grand.

Notable exẽple des fruicts d'Ambitiõ.

Si au ſurplus (cõme l'Hiſtoire nous apprend) aucuns ont eſté tant malheureux, que de ſ'addonner à l'art de Necromãce, & cõtracter auec le Diable, pour paruenir à ſouueraine puiſſance & auctorité: quelle autre choſe, tant eſtrãge ſoit elle, n'entreprendront ceux, qui ſe laiſſent du tout mener à ce meſme vice de Ambition? C'eſt elle qui bande le fils contre le pere, & fait qu'il oſe ruiner celuy dont il tiẽt la vie. Henry cinquieſme, priua par armes ſon pere de l'Empire, & le feit mourir miſerablement en priſon. Frederich troiſieſme, ayant regné trente ans, fut miſerablement eſtranglé par Mainfroy ſon fils baſtard, lequel il auoit faict Prince de Tarente. Et depuis ce parricide, il feit mourir par poiſon Conrad ſon frere legitime heritier de Frederich, pour ſe faire Roy de Naples. Antonin & Geta, freres ſucceſſeurs à l'Empire à Seuere leur pere, ne ſe peurent ſouffrir l'vn l'autre en la iouyſſance d'vne ſi ample Monarchie: ains Antonin tua Geta d'vn coup de poignard, à fin de regner ſeul. Suleymã Roy des Turcs, ayeul de celuy qui regne maintenant, ayant ouy les haultes acclamations & cris de ioye que feit toute l'armee à Sultan Muſtapha ſon fils retournant de Perſe, apres l'auoir faict eſtrangler en ſon antichambre, & auſſi toſt ietter mort deuant toute l'armee, il feit crier tout hault, qu'il n'y auoit q̃ vn Dieu au Ciel, & vn Sultan en terre: & deux iours apres il feit mourir Sultan Gobé, pour auoir pleuré ſon frere, & Sultan Mehemet le troiſieſme de ſes enfans, pour ſ'ẽ eſtre fuy de crainte: & n'en voulut laiſſer qu'vn ſeul, pour euiter les inconueniens de pluſieurs Seigneurs. Ce ne ſont auſſi que des moindres fruicts de ceſte ſauuage plante d'Ambition, que de faire mourir les innocẽs, à fin de prẽdre pied plus ferme pour ſon accroiſſemẽt. Le Duc de Sõmerſet, oncle du Roy d'Angleterre Edouard, dernier de ce nom, feit decapiter ſon

Henry. 5. Frederic. 3

Antonin & Geta.

Suleyman.

Le Duc de Sommerſet.

propre

A propre frere, Admiral audict Royaume, pour ſoupçon qu'il eut contre luy, qu'il vouloit empieter le Gouuernement de l'Eſtat, qu'iceluy Duc auoit entre les mains. Auſſi il en receut peu apres pareil ſalaire, à la ſuſcitation du Duc de Nothomberland, qui ſempara de la principale authorité audit Royaume. Et ne doutons point, que le plus ſouuent la iuſte punition exemplaire entre les hommes ne ſuyue telle ambitieuſe paſſion, comme les exemples en ſont infinis és Hiſtoires Grecques & Romaines. Marcus Craſſus, Conſul Romain, le plus riche homme de ſon temps, ne ſe contentant de pluſieurs belles victoires par luy obtenues, ains bruſlant d'exceſſiue ambition, & de cõuoitiſe de nouueaux triomphes; ialoux de la gloire des haults faicts d'armes de Ceſar, oſa, aagé de ſoixante ans, entreprendre la guerre cõtre Arſaces, Roy des Parthes, malgré le Senat Romain, ſe paiſſant de vaines eſperãces, qui le conduiſirent à vne mort ignominieuſe, conioincte auec perte & calamité publique. Car luy vaincu, & ſon armee desfaicte, fut miſerablemẽt tué, & vingt mille hõmes des ſiens, & dix mille faicts priſonniers. Marius ayant paſſé par tous les degrez

Ambition de Craſſus.

Marius.

B d'honneur, & ſix fois pourueu du Conſulat, ce que iamais Romain n'auoit eu, non content de tout cela, voulut encores oſter la charge eſcheuë par ſort à Sylla de la guerre Mithridatique, ores qu'il fuſt affoibly de grande vieilleſſe, ſe propoſant d'obtenir le ſeptieſme Conſulat, & perpetuer la ſouueraine authorité en ſa perſonne. Qui fut cauſe de ſa totale ruine, & du carnage dont toute d'Italie & l'Eſpaigne furent enſanglantees par Sylla, & finalement l'eſtat populaire reduit en extreme tyrannie. Spurius Melius Senateur Romain, fut maſſacré pour ſon Ambition, taſchant par le moyen de certaine diſtribution de froment, à ſe faire Roy dans Rome, & ſa maiſon raſee de Cincinnate Dictateur. Marcus Manlius fut auſſi precipité du hault en bas d'vne roche pour pareille occaſion. Il nous appert donques aſſez, combien ce vice d'Ambition eſt pernicieux és ames des grands, & digne de perpetuel blaſme. Et ores qu'il ne tire auec ſoy telle conſequence, quand ce ſont mediocres & petits qui ſuyuent ceſte vicieuſe paſſion: ſçachons toutefois, que tous ceux ſeſlongnent du deuoir & de l'honneſte, qui ſe mõſtrent ardents & deſireux, pour vne gloi-

Spurius Melius.

Marcus Manlius.

C re, de ſurpaſſer les autres en toutes choſes, qu'ils doyuent auoir communes enſemble, pour l'ayde & ſoulagement reciproque d'vn chacun. Mais ſeulement nous deuons chercher, ſans orgueil & enuie, l'excellence & la preference en ce qui eſt vertueux & profitable à la ſocieté humaine, & neantmoins nous contenter de ce que nous pouuons, dont nous ne ſçaurions iamais eſtre blaſmez, mais trop bien d'entreprendre ce qui eſt par deſſus noſtre puiſſance. Sur tout que nos deſirs & paſſions cedent touſiours au bien de la Choſe publique: comme iadis en vſerent deux grands perſonnages Magneſiens l'vn enuers l'autre, Cretin & Hermias. Deſquels la ville eſtant aſſiegee par Mithridate, & y ayant parauant eu entr'eux grande contention d'honneur & de preeminence: Cretin feit offre à Hermias de luy laiſſer la charge de Capitaine general, & que ce-pendant il ſe retireroit hors la ville, ou bien ſil aimoit mieux en ſortir, qu'il luy laiſſaſt ceſte charge: de peur que tous deux enſemble fuſſent cauſe par leurs ialouſies, de quelque malheur à leur patrie. Hermias voyant l'honneſte offre de ſon compagnon, & le cognoiſſant plus expert au

Comme il fault chercher & bonner l'honneur & preference.

Cretin & Hermias.

Digitized by Google

faict de la guerre, luy quitta volontairement l'authorité de commander. Or A
» pour faire fin à noſtre preſent diſcours, apprenons à cognoiſtre la follie enra-
» gee de ceux, qui pour les honneurs imaginaires, & de ſi peu de duree, que le
» Sage les compare à vne fumee eſparſe du vent, ne deſirent rien plus, que de
» paſſer le cours de leurs iours en continuelles miſeres & calamitez, trauaux &
ſollicitudes, ſe priuans de toute liberté: &, qui pis eſt, engageans leurs ames à
vne ſeruitude eternelle & treſmiſerable. Et ainſi que nous deteſtions l'Ambi-
tion, qui eſt vn mal infiny, compagnon de l'orgueil, tant hay de Dieu & des
Traian eſcriuant à Plutarque. hommes. Philoſophons vn peu en ce que nous trouuons eſcrit par Trajan à
Plutarque: Ie porte plus grande enuie (diſoit ce bon Prince) à Cincinnate, à
„ Scipion Africain, & à Marc Porcie, du meſpris des offices qu'ils feirent, que
„ des victoires qu'ils eurent: de tant que le vaincre giſt le plus ſouuent en la
„ fortune, & le meſpris des charges & honneurs en la ſeule prudence. Que l'e-
Veſpaſian. xemple de l'Empereur Flauie Veſpaſian ſoit bien noté de nous, lequel eſtant
admoneſté de ſes amis, qu'il ſe gardaſt d'vn nommé Metius Pompoſianus (par
ce que le commun bruit eſtoit, qu'il deuoit eſtre vn iour Empereur) tant ſ'en B
fault qu'il luy procuraſt mal ou deſplaiſir, ou qu'il luy portaſt haine ny en-
uie, comme c'eſt le propre des Ambitieux, de craindre ſur tout que l'on tou-
che à leur Eſtat, pource que ſeuls ils veulent regner, que au contraire il le feit
Conſul l'annee enſuyuante. Dont ſes familiers eſmerueillez, & luy ſuadans le
cõtraire, Ie veux (leur dit-il) qu'il ſe ſouuiẽne vn iour de ce plaiſir. Propoſons
auſſi aux Roys & Princes, la ſentence de l'Empereur Tite: lequel ayant faict
vn feſtin auec fort bon viſage au contentement d'vn chacun, ſur la fin du
Dire notable de Tite. banquet donna du poing ſur la table, faiſant vn grand ſouſpir: Dont ſes fa-
uorits luy demandans l'occaſion, Ie ne me ſçaurois (dit-il) garder de ſouſpirer
" & plaindre, quand il me ſouuient que le grand honneur que i'ay, dépend du
" vouloir de fortune: Que mes Eſtats ſont comme en ſequeſtre, & ma vie com-
" me en depoſt. Que le dire de ce bon Prince Philippe Roy de Macedone, ſoit
bien noté des grands: lequel eſtant vn iour tombé à la renuerſe au lieu où ſ'e-
xerçoit la luicte, & voyant la forme de ſon corps imprimee en la pouſſiere, O
Belle Philoſophie de Philippe. Hercule (dit-il) combien peu de terre il nous fault par nature, & neantmoins C
nous conuoitons tout le monde habitable! A ſon exemple humilions nous
tous en la cognoiſſance de noſtre imbecillité, & pauure condition humaine,
& moderons nos deſreiglees affections par le meſpris des choſes, que les hom-
mes mondains deſirent & recherchent, les eſtimans indigne recompenſe
de la Vertu: & ſoyons contents chacun de ſa condition, pourueu
qu'elle reüſciſſe à ſa propre fin, à ſçauoir à la gloire de ce-
luy, par lequel elle nous eſt donnee, & au bien
& profit de ſes creatures, le tout ſelon
la meſure des graces qu'il nous
en fera.

De la

Digitized by Google

A *De la Volupté, & Paillardiſe. Chap. 22.*

CHITOB. Entre les faultes que les hommes commettent, eſtans conduits du deſir de volupté naturel en eux, nous auõs peu cy deuãt remarquer la Luxure & Paillardiſe. Mais pource que nous reſeruaſmes lors à traicter plus amplement & de la Volupté, & de la vie luxurieuſe, qui eſt le principal œuure d'icelle, & dont le deſir & contentement eſt en la Paillardiſe: à fin de deſcouurir mieux le poiſon emmiellé, qui ſe cache ſoubs ces vices deteſtables, ie ſuis d'aduis que nous commencions d'entrer en ce champ ample & fertile d'eſpines & chardons, qui aux yeux malades ſemblent bien ſouuent eſtre quelques belles fleurs de treſbons fruicts: propoſant à la veuë d'vn chacun la nature & les effects de la tyrannique puiſſance de Volupté, ennemie mortelle du regne de la Vertu.

ASER. Le hameçon de tous maux (dit Platon) eſt la Volupté: d'autant que
B par elle les hõmes ſont pris, cõme par le hameçon le poiſſon. Car elle eſteinct la lumiere de l'ame, empeſche tout bon conſeil, & deſtourne les hommes par allechement du chemin de la Vertu, les precipitant au gouffre de confuſion, qui eſt la Luxure & Paillardiſe, vice ſur tous autres malheureux & abominable, & par lequel toutes les vertus ſont offenſees.

Volupté, hameçõ de to⁹ maux.

AMANA. Celuy qui eſt addonné à la Volupté (dit Ciceron) iuge toutes choſes, non ſelõ la raiſon, mais ſelon ſes ſens: & eſtime cela le meilleur, qui luy eſt le plus plaiſant: dont aiſémẽt il ſe laiſſe embraſer du feu ardent de Luxure, qui offenſe tout aage, & eſteinct la vieilleſſe. Mais oyõs Arã ſur ceſte matiere.

ARAM. Ce n'eſt pas d'auiourd'huy, que pluſieurs iugeans ſelõ leur ſenſualité, & eſtans du tout ignorans de la vraye nature & immortalité de l'ame, ont conſtitué leur ſouuerain bien en la Volupté, & iouyſſance des choſes qui chatouillent le plus les ſens. Ariſtippe & tous les Cynaïques, Epicure, Metrodore, Chryſippe, & pluſieurs autres, qui ſ'attribuoient faulſement le nom de Philoſophes, ſe ſont efforcez par pluſieurs argumens de le prouuer, pallians
C leur malice de paroles graues & magnifiques, diſans, que nul ne pouuoit parfaictement acquerir la Volupté, qu'il ne fuſt vertueux & ſage. Mais ce que dit Ciceron cõtre eux, eſt ſuffiſant pour deſcouurir le maſque de leur impudẽce, & les conuaincre de mẽſonge: à ſçauoir, qu'il ne fault pas regarder ſimplemẽt à ce que diſent les hommes, ains ſeulement ſ'ils ſ'accordent à leur opinion. Car cõme eſt-il poſſible, que celuy qui met le ſouuerain bien en la Volupté du corps, & à ne ſentir iamais de douleur, puiſſe faire cas, ny embraſſer la Vertu, ennemie des delices & voluptez, & qui nous cõmande de ſubir pluſtoſt vne mort cruelle & douloureuſe, que de flechir contre le deuoir? C'eſt vne choſe certaine, que celuy qui poſe ſon bien en la Volupté, ne regarde à faire que pour ſon particulier. Et ainſi il faict aſſez paroiſtre, n'auoir aucũ ſoucy de la Vertu, qui ne cõmande rien tãt, meſmemẽt la Iuſtice, que de laiſſer nos plaiſirs & profits particuliers, pour embraſſer à noſtre peril & dommage le bien public. Commẽt auſſi ſeroit-il genereux, eſtimant la Douleur eſtre l'extreme mal ou bien temperant, reputant la Volupté, felicité parfaicte? Mais d'auanta-

De ceux qui ont cõſtitué le ſouuerain bien en la Volupté.

Digitized by Google

Indigne de l'hõme de se cõstituer vn tel bien que les bestes.

ge, quelle chose peult-estre plus indigne de l'homme, destiné à toutes choses A
grandes & excellentes, de se cõstituer vn souuerain bien tel, que les bestes brutes y ont meilleure part que nous, & de laisser le soin de ce qui est diuin & immortel en nous, pour entendre à ce qui est mortel & perissable? Or telles erronees opinions se cõtredisantes à elles mesmes, sont tant absurdes, & remplies de stupide ignorance, que nous n'auons pas grand besoin de perdre icy beaucoup de temps pour les refuter, & conuaincre de mensonge. Toutefois estant chose si cõmune entre les hommes, que d'embrasser pour la fin de leurs principales actions la Volupté, à cause que naturellemẽt ils desirent le plaisir, & repoulsent la douleur, il nous sera fort aisé de monstrer, que ce n'est que l'ignorance qui les guide, quand priuez de la cognoissance du bien, qui est le souhaitable, plaisant & aggreable, ils cherchẽt par mauuaise election le plus grand de tous les maux, la Volupté, inseparablement suyuie de la douleur, que plus les hommes taschent de fuyr. Voyons donques que c'est de la Volupté, & quels fruicts elle porte auec soy. La Volupté (dit Ciceron) est pro-

Que c'est de Volupté.

» prement appellee ce plaisir & delectation, qui esmeut & chatouille nos sens, B
» lequel s'escoule & s'enuole, & laisse plus souuẽt des occasions de se repentir,
» que de s'en ressouuenir. Car plusieurs pour la Volupté meschante, & non necessaire, sont tombez en grandes maladies, ont receu de grands dommages, &
» souffert maintes hõtes. Elle apporte tousiours (dit Platon) dommage à l'hom-
» me, engendrãt en son esprit la douleur, la sottise, l'oubliance d'vne prudence,

Fruicts de la Volupté.

& l'insolence. Là où le doux est (disoit Antiphon) tout aussi tost suyt l'amer.
» Car les voluptez ne vont iamais toutes seules, ains sont tousiours accompa-
» gnees de tristesses & de douleurs. La Volupté (dit Plutarque) resoult les corps,
» les amollissant de iour en iour par delices: l'vsage desquelles cõtinuel amor-
» tit la vigueur, & dissoult les forces d'iceux: d'où vient abondãce de maladies,
» & qu'en la ieunesse on veoit les commencemens des foiblesses de vieillesse.
» La Volupté est vne beste cruelle, rendant les hommes ses esclaues, & les en-
» chainant (comme dit Sophocle) de chesnes de diamant. De tant plus est elle
» odieuse, qu'elle cele son venin, ayant vestu l'habillement de beneuolence,
» trahissant la Vertu, & tuant l'homme en flattant. Lors que les Voluptez vien- C
» nent (dit Erasme) elles nous flattent par vn masqué visage: & quand elles

Visage masqué des Voluptez.

» s'en vont, elles nous laissent pleins de tristesse & de douleur. Ce que Xenophõ a tres-ingenieusement feinct soubs le nom d'Hercule, disant: Que comme il s'en alloit vn iour aux champs, il rencontra en vn certain carrefour party en trois, la Vertu & le Vice, tous deux en forme & habit de femmes: & que le Vice qui estoit vestu d'vne robbe superbe, delicieuse, pompeuse & lasciue, ayant vn visage riant, fardé & coloré, merueilleusement attrayant pour la douceur & beauté florissante qui sembloit estre en luy, se presenta soudain audit Hercule, luy disant, que s'il le suyuoit, il le feroit viure toute sa vie en delices & plaisirs. Mais la Vertu auec vne face triste, maigre & desfaite, & vn habit long & simple, sans aucunement orner son langage, luy vsa de ces propos: Addresse toy à moy Hercule, & si tu le fais, tu ne te trouueras doüé d'or-

Feinte description de la Vertu.

» nement corporel, ny de beauté fluante & perissable: mais bien auras-tu certai-
» nes autres richesses, qui vallent mieux, & durent eternellement. Et quicon-

que

A que m'a creu, laissant ce qui semble beau, & s'attachant aux choses qui paroissent austeres & dures, reçoit en fin vne felicité perdurable. Despouillons les voluptez (dit Plutarque) & considerons leurs effects. Elles sont yurongnes, paillardes, endormies à tout affaire, mespriſans le bien des Republiques, de leurs parens & amis. Mais de toutes les voluptez la plus orde, salle, vile & pernicieuse qui soit, peult bien estre dicte la Paillardise, dõt est icy nostre principal discours, proprement appellee des Philosophes, Passion furieuse, qui peruertit les sens de l'homme, & feu bruslant qui le cõsume. Tout plaisir que l'on prend des cinq sens corporels oultre mesure, est vilain & deshõneste: mais les Grecs ont particulierement appellé Incontinents ou immoderez, ceux qui estoiẽt excessifs au gouster & au toucher. Et disoit Hippocrate, qu'il estimoit le coït estre vne partie d'vne infame maladie, qu'on appelle Epilepsie ou Mal caduc. Aussi n'y a-il rien plus certain, que l'immoderé vsage de l'acte venerien gaste la beauté, souille le corps, le seiche & rend puant, faict la face palle, ou plõbee, ou iaunastre, debilite les mẽbres & ioinctures, engendre gouttes sciatiques, passions iliaques ou colique, douleurs d'estomach, branslemens de teste ou scotomie, lepre & verolle, abrege la vie, oste l'entendement, obscurcit la memoire, & oste le cœur, comme dit Osee. Combien d'auantage toute Paillardise nous doit estre odieuse, iusques à n'estre pas seulement nommee entre nous, la seule malediction qui luy est dõnee de Dieu, nous y doit assez induire, qui la condamne de mort temporelle, & eternelle. Mais encores auõs nous infinies belles sentences, & notables exemples des Ethniques & Payens, mesmes de la iuste punition qui a le plus souuẽt suyuy de pres ce detestable vice, qui doiuent seruir & esmouuoir à le hayr, & fuyr de tout nostre pouuoir, & principalement quãd l'adultere y est conioinct, qui est quand on viole le lien sacré de mariage. Les concupiscences (dit Aristote) changent le corps, & font deuenir les ames enragees. Pour leur fin elles ont la luxure, dont procedent mille forces, violences, inceſtes, meurtres, empoisonnemẽs, & autres innumerables impietez. N'est-ce pas donques vne grande lascheté & pusillanimité, de « s'asseruir aux concupiscences charnelles, qui sont desirs desreiglez & contraires à la raison, & dont l'office est d'eslire le mal pour le bien? Oyõs icy la dispute de Socrate auec Euthydeme, fort à propos de nostre presente matiere. Dy moy ô Euthydeme, pense-tu que la liberté soit vne bonne, grande, & profitable possession, soit à vn homme, soit à vne ville? Tres-grande. Quiconques dõques sert aux voluptez & desirs effrenez du corps, & pour l'amour d'iceux ne « peult executer ce qu'il sçait estre tresbon, penses-tu qu'il soit libre? Nenny. « Peult-estre que tu estimes, que cela est chose digne d'vn homme libre, de pouuoir faire tout ce qu'il pense estre bon, & que cela est seruile, d'en estre empeschẽ. Il est ainsi. Tu crois donques que tous les Incontinents ne sont pas libres. Ouy par Iupiter, & à bon droict. Penses-tu que les Incontinents soient « empeschez de faire ce qui est honneste, ou soient cõtraincts à faire choses vicieuses? Ie pense qu'ils sont autant contraincts à faire l'vn, comme empeschez « à faire l'autre. Or quels maistres penses-tu que soiẽt ceux-là, qui engardẽt de « faire le bien, & contraignent d'embrasser le mal? Par Hercules tres-meschãs. « Or ne penses-tu pas que la seruitude est la plus faſcheuse de toutes, quand on «

Que c'est de Paillardise, & de ses effects.

Osee. 4. Ephe. 5.

Leuit. 18. 1. Cor. 6.

Effects & la fin des concupiscẽces.

Dispute de Socrate, cõtre l'Incontinence.

B

C

Digitized by Google

„ sert à de tres-meschans maistres? Ouy. Donc les Incontinẽts sont les plus mi- A
„ serables de tous, de quelque qualité ou condition qu'ils soient. Car d'auantage
„ celuy qui ne pense point à ce qui est le meilleur, & cherche par tous moyens
„ d'assouuir ses effrenez desirs de volupté & luxure, il ne se sert non plus de la
raison, que les bestes. Ce sage Philosophe nous donne assez à entendre, cõbien
c'est chose pernicieuse de laisser regner en nous les desirs de la chair, qui nous
tirent d'vne vehemence à l'executiõ d'iceux pour nostre ruïne, & principale-
Les fruicts que porte auec soy la paillardise. ment la Paillardise, qui traine auec soy toutes sortes de maux, dissoult & affoi-
blit les corps, & offense toutes les vertus & biẽs de l'ame. C'est par elle que les
hommes s'auilissent iusques-là, que d'assubiettir & leurs corps & leurs ames,
au vouloir inconstant & desir effrené d'vne folle femme. Car nous en voyõs,
qui seront si estrangement coiffez de quelque paillarde, que s'il est besoin, &
elle le commande, ils se mettront au hazard de perdre leur honneur, & le plus
souuent de seruir d'exẽple à tout vn peuple sur vn eschafaut public. Et puis
ils s'efforcent de couurir leur follie de ce beau nom d'Amour: qui est bien mi-
Que c'est d'amour. eux appellé par Euripide Fureur aux hommes. Car le vray & bon amour, B
source d'amitié, est tousiours fondé sur la vertu, & tendant à mesme fin: mais
l'amour lubrique est vn desir fondé sur l'opiniõ d'vn bien, qui est vn mal tres-
pernicieux. Que si l'adultere s'en ensuit (qui est selõ Aristote vne curiosité de
la volupté d'autruy) le vice en est encores au double plus detestable & mal-
Malheureux effects de l'Adultere. heureux: en ce que celuy qui le commet, tasche contre tout deuoir de nature,
d'oster l'honneur & la reputation d'vn autre: luy rauit la plus precieuse chose
qu'il ait, l'amitié de sa femme: rompt la paix d'vne maison: faict perdre l'ame
d'vne femme, qui ne fust peult estre succombee, s'il ne l'eust corrompue. Bref,
est cause d'infinis malheurs & scandales, que iournellement nous en voyons
arriuer. Entre les Anciens ce vice a tant esté odieux, qu'il estoit recherché exa-
ctemẽt, & chastié de tresgriefues peines. De sorte que Iules Cesar feit decapi-
ter vn sien Capitaine, pour auoir deshonoré la maistresse de la maison, où il e-
stoit logé, sans attendre qu'aucũ l'accusast, & sans que le mary d'elle s'en plai-
Loy de Zaleuque cõtre les Adulteres. gnist aucunemẽt. Il y auoit vne Loy entre les Locriẽs establie par Zaleuque,
qui condamnoit tous ceux qui seroient conuaincus de ce vice d'adultere, à a- C
uoir les yeux creuez. Ce qui fut depuis tant bien obserué, que son fils y estant
surpris, & tout le peuple intercedãt pour luy, Zaleuque ne voulut iamais per-
mettre que rien fust moderé de la peine ordonnee par la Loy. Et neantmoins
pour aucunemẽt satisfaire à leur importunité, il se feit arracher vn œil, & l'au
tre à son dict fils, aimant mieux endurer la moictié de la punitiõ de l'offense,
La Loy Iulia contre les Adulteres. que non pas qu'elle demeurast impunie, & la loy violee. Auguste Cesar feit la
loy Iulia des Adulteres: par laquelle il est porté, comme l'on doit faire le pro-
cez à ceux qui en sont attaincts, & cõme l'on doit punir ceux qui en sont con-
uaincus: iusques à permettre au pere de tuer sa fille auec l'Adultere trouuez
sur le faict. Fabie Fabriciã, ayant esté tué par sa femme en trahison, à fin qu'elle
Punition des Adulteres par les Egyptiens. eust plus grãde liberté d'adulterer, vn petit fils qu'il auoit fort ieune, estãt ve-
nu en aage, tua sa mere auec son Adultere, & en fut absouls par le Senat. Nous
lisons aussi, que la moindre punition, dont vsoient les anciens Egyptiens en-
uers les Adulteres, estoit de coupper le nez à la femme, & les parties hõteuses
à l'homme.

Digitized by Google

A à l'homme. Bref il se trouuera, qu'en toutes nations, où l'honneur & la ciuilité ont eu tant soit peu de lieu, le vice d'adultere a esté griefuement puny, & grandement hay de toutes personnes genereuses: comme l'exemple d'Alexandre est en cecy fort memorable: auquel ayant esté vn soir amené vne femme, & luy demandant pourquoy elle estoit venue si tard, elle luy dist, qu'elle attendoit que son mary fust couché. Ce qu'aussi tost qu'il eut ouy, il la renuoya, se courrouçant bien fort contre ses gẽs, de ce que peu s'en falloit qu'ils n'eussent esté cause de luy faire commettre vn adultere. Il ne voulut mesmes toucher à la concubine d'vn sien amy, encores qu'il en fust espris d'amour: & outragea fort Cassander, pource qu'il vouloit baiser par force la garse d'vn ioueur d'instruments: tant s'en fault qu'il eust voulu permettre à ses Courtisans de forcer femmes ou filles de ses subiects, ou les induire à les suborner pour luy: comme auiourd'huy nous voyons ceux estre les plus honorez des grands, qui mieux sçauent corrõpre les femmes. Anthoine Veneree, Duc de Venise, leur peult seruir d'vn patrõ digne d'estre suyuy, lequel feit mourir son propre fils

Alexãdre hayssoit l'Adultere.

Anthoine Duc de Venise.

B en prison, pour auoir forcé vne fille. Mais remarquons vn peu les oculaires tesmoignages de l'ire diuine, qui n'a iamais, ou peu souuent, laissé la Paillardise sans vn prompt salaire, & condigne d'vne si peruerse meschanceté. La lecture des saincts Lettres nous en fournit de notables exẽples, en la mort de vingt quatre mille Israëlites, à cause de la paillardise: en la punitiõ du mesme peché de Dauid, par la mort de plus de soixante mille hommes en Israël: & de celuy de Salomon sur son fils, priué des dix parts de son Royaume: en la subuersion des citez de Sodome & Gomorrhe, & en plusieurs autres endroicts. Mesmes quand Sathã s'est voulu seruir d'vn prõpt moyẽ de faire chopper les hõmes, il a mis volõtiers la paillardise en ieu. Quãd Balaã enseigna à Balac la ruse de faire idolatrer les Israëlites, ce fut par le moyẽ des belles femmes de ses pays, à fin de les faire tomber en l'indignation de Dieu. Quãt à l'Histoire humaine, le nombre des exemples de l'ire diuine sur les Paillards y est infiny: desquels nous en amenerons icy quelques vns, faisans mention de punitions violentes, & priuation & subuersion d'Estats florissans, procedees de la mesme cause de

Tesmoignage de l'ire de Dieu pour Paillardise.
Nomb. 25.
2. Sam. 24
1. Reis. 12.
Gene. 19.
Nomb. 31.

C Paillardise. Aussi certes est elle plus dãgereuse à vn Prince pour son Estat, que tout autre vice, & fust-ce la cruauté. Car la cruauté retient les hommes timides & lasches, & donne vne terreur aux subiects: mais la Paillardise tire apres soy la haine & le mespris du Prince: d'autant que chacũ iuge l'homme effeminé, indigne de commander à tout vn peuple. Tarquin, Roy de Rome, surnommé pour son orgueil le Superbe, fut priué de son Royaume, pour la force faicte par vn de ses enfans à Lucrece, Dame Romaine. Et ores qu'il assemblast de grãdes armees pour rẽtrer en son Estat, il n'y peut onques paruenir. Et du depuis le nom de Roy demeura tant odieux entre les Romains, qu'ils ne voulurent iamais permettre, que personne entre eux portast ce tiltre, changeans dessors le Gouuernement de Monarchie en celuy de Democratie, & abolissans toutes les Loix Royales: au lieu desquelles ils enuoyerent vers les Atheniẽs pour auoir les loix de Solon, qui depuis furent gardees par les Romains, & appellees les loix des douze Tables. Appie Claude, l'vn des dix qui auoiẽt toute authorité au Gouuernemẽt de l'Estat Romain, pour auoir voulu rauir Virgi-

Dãger qui est qu'vn Prince soit Paillard.

Tarquin.

Appie Claude.

Digitized by Google

nia,fille d'vn citoyen Romain,nõméVirginius,qui la tua pour luy ſauuer ſon A
honneur,fut chaſſé auec tous ſes compagnons en la meſme charge,& leur forme de Gouuernement changee en l'authorité des Conſuls. Que cuida-il arri-
Ceſar. uer au grand Ceſar,qu'vne mort honteuſe, apres qu'il eut conquis les Gaules, l'Allemagne,l'Angleterre,les Eſpagnes,l'Italie,& meſme vaincu Rõpee, pour vne amour folle qui le feit aller en Alexandrie en habit diſſimulé,pour iouyr de Cleopatra:où vn Eunuque & vn enfant faillirẽt à le tuer,ſ'il ne ſe fuſt ietté du hault d'vne tour en la mer,ſe ſauuãt à nage en ſon cãp par deſſoubs les gal-
Teudezille. leres de ſes ennemis?Teũdezille Roy des Eſpaignes,pour auoir cõmis adultere par force auec vne Dame de maiſon, fut p̃ le mary d'elle priué & de vie & du
Caracalla. Royaume.Marc Anthoine Caracalla,Empereur,eſpouſa ſa belle-mere, trãſporté d'intẽperance de luxure. Auſſi en perdit-il peu apres l'Empire & la vie.
Childeric. Childeric premier du nom,Roy de France, apres auoir long temps regné, fut
Iean Cõte. chaſſé du Royaume pour ſa paillardiſe.Ieã, Comte d'Armignac, eſpouſa vne de ſes ſœurs. Mais eſtant excõmunié de l'Egliſe, fut priué d'Eſtat & de vie par
Rodoaldus. l'Empereur Charlemagne.Rodoaldus,Roy des Lombards,ſurpris en adulte- B
Roderic. re,fut tué par le mary de la femme dõt il abuſoit.Roderigo, Roy d'Eſpaigne, fut priué de ſon Royaume & de la vie par les Sarrazins, qui y furent appellez par vn Comte,nommé Iulian,pour ſe venger de ſon Roy,qui luy auoit violé
Galeatius. ſa fille.Galeatius Maria,Duc de Milan,eſtant à la Meſſe, fut tué d'vn citoyen, qui le frappa dans l'eſtomach auec vn poignard,feignãt parler à luy:Et la cauſe principale fut pour le ſoupçon qu'il auoit que ce Prince entretenoit ſa femme.Du tẽps de Philippes le Bel,Roy de France,deux Cheualiers freres, nom-
Les d'Aunoy. mez d'Aunoy, furẽt eſcorchez vifs pour leurs paillardiſes cõmiſes auec vne
Pierre Louys. Royne de Nauarre,& la Comteſſe de la Marche, fille du Comte de Bourgongne, qui auſſi furent condamnees à priſon perpetuelle. De n'agueres Pierre Louys,Duc de Plaiſãce,y fut meurtry pour ſes inceſtes& paillardiſes incroyables:Entre leſquelles on eſcrit de luy, qu'il força Coſme Cheri, Eueſque de Valẽce,qu'il faiſoit tenir par ſes gẽs:puis il le feit empoiſonner, de peur qu'il
Almẽdin & Delmedin. ne l'accuſaſt vers l'Empereur.Il n'y a pas lõg tẽps auſſi,que les villes d'Almendin & Delmedine furent deſmembrees du Royaume de Fez, & reduites ſoubs C
Abuſahid. l'obeiſſance des Portugais, pour vne fille rauie à ſon mary par leur Gouuerneur,qui depuis fut tué. Et Abuſahid Roy de Fez fut maſſacré auec ſix de ſes enfans,par vn ſien Secretaire,de la femme duquel il auoit abuſé.Ce qui eſt recité par Leon en la deſcription de l'Afrique.Il eſt aduenu de noſtre temps, & entre nous,trop de tels exẽples des fruicts pernicieux produits par la Paillar-
Paillardiſe des François. diſe:laquelle neãtmoins a telle vogue en ceſte deſolee Frãce,que ce ſont ceux que l'on eſtime les plus gallãds hõmes,qui en ſont les meilleurs pilliers:voire les plus grands,qui deuroient ſeruir aux autres d'vn exemplaire de toute pudicité,oſent bien,pẽſans couurir leur honte,deſguiſer la Paillardiſe,&la maſquer du nom de la Vertu,attribuans à gloire & hõneur d'eſtre des premiers & plus experts en ſon eſchole.Mais ſçachons q̃ ce maſque-là n'eſt que pour d'auantage les rẽdre du tout inexcuſables deuãt celuy,auquel on ne ſçauroit riẽ deſguiſer,& qui a en horreur toute malice & impudence effrontee, dont les Paillards ornent leur viſage.Et encores que luy,ſans fin miſericordieux,ſup-

plee

A plee à l'infirmité de ſes creatures, le vice de Paillardiſe eſt ſans apparẽce d'aucune excuſe ny couuerture deuant luy : en ce qu'il nous a donné vn remede ſainct & honorable contre iceluy, qui eſt le Mariage, permis à vn chacun, lequel tous Paillards meſpriſent à leur ruïne & confuſion eternelle. Que ſ'ils n'eſtoient du tout aueuglez par habitude au vice, les fleaux que la France endure auiourd'huy de guerre ciuile, d'hereſie, de famine, & de rebellion, ne ſeroient que trop ſuffiſans de leur deſſiller les yeux, pour recognoiſtre le courroux du Tout-puiſſant, preſt à les deſtruire de corps & d'ame. Nous donques mieux inſtruicts en noſtre Academie, apprenons de Socrate, que le Sage doit oultre paſſer les voluptez, cõme les Syrénes, ſ'il a enuie de paruenir à la Vertu, ſon pays & bien-heureuſe demeure. Et pour nous y ſeruir d'vn bon ayde, prenons le cõſeil d'Epictete, diſant : Quãd ton eſprit ſera tiré de quelque deſir de volupté, prẽs ſoigneuſe garde, qu'il ne te faille tomber en quelque precipice: Ains penſe toy-meſme quelque peu à par-toy, conſiderant diligemmẽt qu'apres auoir eſté vaincu de la Volupté, il ne te reſte rien qu'vne repentance, & B vne haine de toy cõtre toy-meſme: là où ſi tu t'en abſtiẽs, vne ferme & aſſeuree ioye ſ'empare de ton cœur, chaſſant totalement la triſteſſe. Ainſi taſchons de nous orner de pureté, chaſteté & integrité, hayſſans tellement la Volupté & Paillardiſe (dont le plaiſir bien cher paſſe cõme le vẽt, & en laiſſe vn ſouuenir honteux) que ſuyuãt la volonté de noſtre Legiſlateur, nous fuyons toute diſſolution qui y tende, ſoit par habillemẽs immodeſtes, par geſtes & cõtenances impudiques, ou par villaines paroles induiſantes les autres à mal: nous ſouuenans biẽ à propos de ce qu'Archelaus, Philoſophe Grec, diſt à vn ieune hõme ſuperfluemẽt veſtu, Que c'eſtoit tout vn, en quelle partie du corps il mõſtraſt ſon impudicité, & qu'elle eſtoit touſiours condemnable. Mais ſur tout, que ceſte diuine ſentence. retentiſſe ſans ceſſe à nos oreilles, Que nul paillard n'a point d'heritage au Royaume de Ieſus Chriſt. Que ſi aimans naturellement le plaiſir, & craignans la douleur, nous voulons reſiouyr noſtre ame d'vne ioye vtile & aggreable tout enſemble, eſleuõs la en la meditation des biens indicibles & ſans fin, qui luy ſont promis & aſſeurez en l'immortalité biẽ-heureuſe: C & lors nous rendrons foible & ſans effect le deſir nay auec nous de la Volupté mondaine.

Fleaux de la France.

Bon conſeil contre la Paillardiſe.

De fuyr toute diſſolution.

1. Cor. 6. & Eph. 5.

Quelle ioye eſt vtile & aggreable.

De la Gloire, Louange, & Honneur, & de l'Orgueil. Chap. 23.

RAM. Les hommes, pour auoir les yeux bandez par ignorance, ont ceſte couſtume de dire, celuy auoir le cœur grand, magnanime, & genereux, qui aſpire aux honneurs, eſtats, richeſſes, & autres vanitez mondaines : Combien que certes, ſi nous conſiderons de pres la fin, pour laquelle ils dreſſent là leurs intentions & actions, nous ne verrons autre choſe en eux, qu'vn deſir de vaine gloire & louange, pour donner nourriture à leur orgueil, paſſions naturelles, & tant pernicieuſes en l'ame, que ſi elles ne ſont reiglees par Temperance & moyen, & fondees ſur la Vertu, qui eſt la fontaine d'honneur, elles produiſent des effects treſdangereux, & tout contraires au deſir des hommes.

Iugement des ignorãs ſur la grãdeur de cœur.

Digitized by Google

„ ACHITOB. Ceux (disoit Seneque) qui veulent faire election d'vne vie A
„ bien-heureuse,il ne fault pas qu'ils suyuent la façon & maniere de viure de la
„ multitude & plus grande partie des hõmes, mais vne toute contraire à icelle.
Du mespris de toutes choses fors de la Vertu. Ce que nous ferons,quand mesprisans la gloire,l'honneur,la louange,& l'orgueil du monde, nous n'estimerons rien digne de nostre soucy, que la seule Vertu,qui nous peult combler de la vraye gloire,& felicité permanẽte à tousiours.

ASER. La gloire(dit Pindare)de se veoir en honneur & credit,rend le labeur aggreable,& la peine supportable. Et c'est à faire à vne pierre(disoit Ciceron) de ne sentir point de differẽce entre la louange & le blasme:mais c'est à faire à l'hõme sage,de ne s'esmouuoir pas tant pour toutes ces choses,qu'elles le facent reculer du deuoir. Oyons dõques Amana discourir plus au long de la matiere qui nous est icy proposee.
Bornes louables du desir de gloire.
„

AMANA. Il est bien certain, que rien ne passionne plus communément l'homme,que la conuoitise de gloire, de louange,& d'honneur,& dont naturellement il est desireux. Mais comme volontiers toutes les passions & maladies de l'ame sont suyuies des inconueniẽs, qu'il semble que plus on pretend fuyr:aussi bien souuent ceux,qui iettent legerement les yeux à l'hõneur,comme s'il estoit la Vertu mesme, laissans derriere le chemin d'icelle Vertu, dont l'honneur doit proceder, & qui seule en peult orner les hommes, il leur en prend comme à Ixion:lequel(ce disent les Poëtes) eut affaire à vne nuee,pensant que ce fust la Deesse Iunon,dont les Centaures furent engẽdrez. Ainsi les hõmes mõdains embrassans seulemẽt vne vaine gloire, qui n'est qu'vne faulse ombre de la vraye Vertu,toutes leurs actiõs meritẽt si peu de louãge, qu'elles se trouueront (bien considerees) plustost dignes de blasme & deshonneur, que non pas de l'hõneur, que tant ils cherchent & demãdent. C'est pourquoy les anciẽs Romains auoient fait cõstruire deux temples ioincts l'vn auecques l'autre:l'vn dedié à la Vertu,& l'autre à l'Honneur:de telle sorte neantmoins, que l'on ne pouuoit entrer en celuy d'Honneur, qu'en passant premierement par celuy de la Vertu. Mais d'autãt q̃ le chemin d'icelle est auiourd'huy si peu frequẽté,il ne se fault esmerueiller(comme dit Hesiode)si vn tel amas de mes- C
Precipice commũ des passions de l'ame. B
De deux tẽples dediez à la Vertu, et à l'Hõneur.
„ chanceté est espãdu par le mõde, que toute honte & honneur ont abandonné
„ la vie humaine. Que si l'homme de bien prefere la perte de son honneur à sa propre vie, à fin qu'il ne soit du nombre de ceux qui se contentẽt d'vne Idee tromperesse au lieu de la chose mesme, qu'il apprẽne auãt toutes choses à cognoistre, en quoy consistent la vraye gloire & l'hõneur, dont il peult meriter louãge:à sçauoir premieremẽt en bõté & iustice: Puis à prudemment cõduire toutes actions humaines,selõ le deuoir,& ce qui est decent & hõneste: Et qu'il sçache que ce sont les seuls moyens pour acquerir hõneur, gloire & louange,
Où il fault chercher la gloire & l'honneur.
„ durables & permanentes à iamais, & qui suyuent tousiours la Vertu, comme
Le propre effect de Vertu. l'ombre le corps,estant le propre d'icelle de rẽdre les hõmes sages,iustes,bons & prudens, & de les amener à la meilleure,plus excellẽte,& plus diuine habi-
„ tude,qui puisse estre és hommes:à sçauoir droicture de raison & de iugement,
„ la cime apres Dieu de nature raisonnable,& vne dispositiõ de l'ame,cõsentãt
„ & s'accordant auec soy-mesme. La bonté donques & preud'hõmie,qui procede

A cede de ſapience & bõne inſtruction,eſt le premier degré pour paruenir à hõ- *Premier degré d'honneur.*
neur:d'autãt que d'iceluy,cõme d'vne ſource viſue,decoule tout ce que l'hõme,guidé de prudence,faict de vertueux & louable.Car(cõme dit Ciceró)nul ne peult eſtre prudent,qu'il ne ſoit bon. Cecy ſe trouuera bien contraire à la commune opinion de ceux,qui diſent auiourd'huy courir ſi viſtement apres l'hõneur & la reputation,leſquels ignorãs toute bonne cauſe & raiſon,& ayãs les mœurs corrompues & deprauees,ſe forgent en l'eſprit, que pourueu qu'ils executent quelque acte qui aggree aux grãds, & dont ils puiſſent eſtre remarquez par eux pour gẽs de valeur,faiſant bõ marché de leur peau, voire de leur conſcience,ſoit en guerre,ou en l'execution d'autre leur cõmandement,qu'ils aũront dequoy ſe reputer grãdement honorez, & dignes d'eſtre preferez aux autres:Pource qu'il leur ſemble, q̃ l'honneur ne ſe doiue meſurer qu'à la biẽ-vueillance que l'on a des hõmes,fuſſent-ils les plus meſchãs du monde, & nõ pas par l'examen de l'œuure en ſoy bonne ou mauuaiſe.Mais ie m'eſtonne de leur imprudẽce. Car puis qu'ils ne ſont nullement bons,commẽt pourroient *Où les mõdains poſent l'honneur.*

B ils iuger ce q̃ eſt à faire ou à laiſſer,ſelon le droict & la iuſtice ? Et quel hõneur « meriterõt-ils en tous leurs faicts, n'eſtãs guidez que d'vn deſir de gloire mõ- « daine,qui(comme dit Quintilie)eſt ſouuerain mal? Auſſi ne pretẽdent-ils pas pour recõpenſe de leurs peines & trauaux vn auãcemẽt en Eſtats & grãdeurs, pour mieux iouyr des voluptez mondaines?Se rendãs ainſi toute leur vie ſerfs des biens & richeſſes mortelles,& ſe priuãs eux-meſmes de la liberté precieu- « ſe de l'ame,pour laquelle le magnanime doit combattre & mourir. L'homme « de bien,orné de bonté & iuſtice,ſe propoſe tout vn autre but.Car n'admirant *Le but que ſe doit propoſer tout homme de bien.*
rien que la Vertu,il ne cherche d'eſtre honoré qu'en luy obeiſſant,& ſuyuant ſes traces, & rapporte toutes ſes œuures à la reigle infallible d'icelle. Il ſçait (comme dit Seneque)q̃ la gloire doit eſtre ſuyuie non deſiree, & qu'elle ſ'acquiert par la grãdeur de cueur,q̃ meſure toutes choſes à la conſcience, ne faiſant rien pour l'oſtẽtation & vanité:& le prix & ſalaire qu'il attẽd en ceſte vie de tout louable faict, eſt de l'auoir faict:ne ſe priuant pas toutefois de gloire: ains elle demeure immortelle de luy entre les bons,pour ſes actes iuſtes & ver-

C tueux, ſans qu'il ſe ſoucie aucunemẽt de ce q̃ les meſchans ou ignorãs en veulent pẽſer ou dire.Ainſi fondãt toutes ſes intentiõs, il ne regarde point le che « min le plus battu,ny le regne qui court,pour ſ'accõmoder au tẽps,de peur de « demeurer derriere:ains aime mieux demeurer incogneu en ſa ſimplicité, que « de ſe faire voye entre les grãds,au detrimẽt de ſon ame. Que ſ'il entrepr̃d ou « execute quelque choſe,il a touſiours la Iuſtice & la Prudence pour guides: & lors ny pour crainte ny pour dãger il ne ſort iamais de ſa deliberation:qui en quelque ſorte qu'elle puiſſe reüſcir,eſt touſiours autãt digne d'hõneur & louãge,cõme les actes de ceux,qui ne font rien que pour la gloire du monde, ſont dignes de blaſme & vitupere,que plus ils craignent & ſ'efforcẽt de fuyr.Il eſt vray que ces ambitieux de vaine gloire & grãdeur me pourront dire les choſes aller tout autremẽt que ie ne dis, & q̃ les faicts de ceux qui ſ'accommodent au vouloir des grands,ſans y eſpargner leur vie,ſont autant recommandez de louange,que les autres qui veulẽt regarder la iuſtice de la cauſe,ſont vilipẽdez & meſpriſez.Mais ie leur reſpons auſſi,que l'office du Prudent eſt de pluſtoſt *Cõme il ne ſe fault ſoucier de la louange.*

Digitized by Google

craindre le iugemẽt & opinion de peu de ſages, q̃ celuy de la multitude igno- A
rãte: & ne doit pour la louãge des hõmes ſortir de ſes conceptiõs fondees ſur
le deuoir: & ceux q̃ font autremẽt, monſtrẽt aſſez ne viure q̃ pour le monde,
ſans aucũ ſoucy de la principale fin de leur eſtre. Bion cõparoit telles gẽs biẽ
à propos à des vaſes à deux anſes, q̃ ſe trãſportent aiſément par les oreilles où
l'on veult. Auſſi pourueu qu'ils ſoient louëz & eſtimez, ils entreprennẽt tou-
tes choſes hardiment: voire l'ardeur de gloire & louãge les trãſporte ſouuent
Contre les vanteurs. iuſques à ſe louër & vãter eux-meſmes ſans propos, de leurs faicts: choſe tant
mal-ſeante (comme dit Ariſtote) qu'elle ſe rẽd plus blaſmable que la mẽterie,
qui volontiers auſſi l'accõpagne: & dauãtage, eſt vn grãd ſigne d'vne ame in-
„ conſtãte. Mais (comme dit Plutarque) d'autãt q̃ l'homme a plus de raiſon par
„ la Philoſophie, d'autãt plus perd-il de ſuperbe & d'arrogãce: & ceux qui n'ont
„ rien deuãt les yeux où ils aſpirent, que la Vertu & le deuoir ſeulement, ſe ſer-
„ uent de l'occaſion, du tẽps, & de l'occurrẽce des affaires, ſans ſe ſoucier d'autre
„ louãge que de celle q̃ vient de meur iugemẽt, & du conſentement de tous les
bons. Il eſt vray qu'aux gẽs de bien il eſt quelquefois permis, voire neceſſaire, B
Où il eſt permis de ſe louer. pour le bien des autres, de ſe glorifier aucunement, en parlãt d'eux-meſmes &
à leur auãtage. Comme ſi en ꝓcurant d'eſtre creus, nous rendons raiſon de no-
ſtre preud'hõmie par nos effects paſſez, à fin qu'ayãs les moyens de continuer
nos vertueuſes actions au ꝓfit de pluſieurs, nous embraſſiõs leur ſalut malgré
eux, par maniere de dire, & contraignions de receuoir de nous bien & plaiſir,
Themiſtocle. ceux qui en fuyẽt les occaſions. C'eſt ce qui feit Themiſtocle vſer de ces ꝓpos
au conſeil des Atheniẽs, leſquels il voyoit eſtre ſaouls de luy. O pauures gens
„ (leur dit-il) pourquoy vous laſſez vous de receuoir ſouuent des bien-faicts de
„ meſmes perſonnes? Et vne autre fois il leur vſa auſſi de ces mots: En temps de
pluye & d'orage, vous recourez à moy cõme à l'abry d'vn arbre: & puis quãd
„ le beau temps eſt reuenu, vous en arrachez chacun vne brãche en paſſant. Ho-
Neſtor. mere faict que Neſtor raconte ſes prouëſſes & vaillãces, pour encourager Pa-
troclus & les autres neuf Cheualiers, à entreprendre le cõbat d'homme à hõ-
me contre Hector. Auſſi l'exhortation qui a la parole de l'œuure en main, &
l'exemple auec la poincture d'emulation, eſt viſue & aiguillonne merueilleu- C
ſemẽt: voire apporte auec le courage & l'affection, l'eſperãce de pouuoir ve-
De fuyr l'orgueil. nir à bout d'vne choſe que l'on voit n'eſtre pas impoſſible. Mais en cecy (cõ-
me en toute autre action) fuyons ſur tout l'orgueil, hay de Dieu & des hom-
„ mes, & cauſe de la corruption & preuarication de la nature humaine: lequel
„ faict meſme que l'œuure, de ſoy bonne, ſe change en iniquité: de tant que l'hũ-
„ ble ſubmiſſion eſt meilleure que l'orgueil de nos bien-faicts, qui ſouuent faict
„ retomber le ſuperbe en plus enormes vices qu'il n'eſtoit au parauant. Or en
deſirant premierement les louanges qui procedent de bonté & iuſtice, ce n'eſt
pas à dire que nous deuions meſpriſer, mais pluſtoſt il nous fault diligemmẽt
Comme il faut chercher la gloire par actes genereux. chercher, celles qui nous peuuent acquerir gloire immortelle par actes gene-
reux & magnanimes: pourueu qu'ils ne ſortent point hors des bornes d'equité
& de iuſtice: comme auſſi ils ne ſçauroient autremẽt eſtre appellez, que faul-
ſement œuures de force & generoſité: ainſi que diſcourant cy apres de ces
vertus nous pourrons plus amplement entendre. C'eſt donques la ialouſie de

gloire

Digitized by Google

A gloire à la vertu par les exemples de nos predeceſſeurs bien viuans, qui doit eguillonner toute ame genereuſe à ſe baſtir vn monument eternel par faicts heroïques, quand le deuoir & la raiſon nous y conuient. Ainſi en ſçeut bien vſer ce bon & vaillant Capitaine Matathias, lequel ne voulant obeyr aux E- *Matathias.*
dicts tyranniques d'Antioque, qui auoit aſſeruy & ruïné Hieruſalem, prenant les armes auec ſes cinq fils, ſortit en campagne d'vn pauure village où il demeuroit, appellant ceux qui le vouldroient ſuyure, pour le recouurement de leur liberté. Et apres pluſieurs victoires par luy obtenues, comme il ſe veit pres de la mort, il exhortoit ſes enfans de pourſuyure ſa deliberation iuſte & ſaincte, ſans crainte d'aucun dãger. Vray eſt (leur diſoit-il) que nos corps ſont "
mortels, & ſubiects à la commune deſtinee des autres: Mais la memoire des "
faicts excellens ſ'acquiert vne immortalité, à laquelle ie veux que vous aſpi- "
riez en ſorte, que vous ne vous faſchiez point de mourir en vous portãt vail- "
lamment. Il nous ſera ainſi permis d'eſtre touchez & reſueillez de la ialouſie
d'vne bonne gloire, pourueu auſſi que ce ſoit ſans enuie du bien & de l'auan- *Où la ialouſie de gloire peut eſtre permiſe.*
B cement des autres, ains ſeulement pour nous ſeruir d'eguillon à entreprendre & effectuer toutes choſes vertueuſes & louables. Comme Themiſtocle ayant *Themiſtocle.*
entendu la victoire grande, qu'auoit obtenu Miltiade en la plaine de Marathon, diſoit, que ceſte nouuelle l'empeſchoit de repoſer: entendant qu'il ne ſeroit iamais à ſon aiſe, que par quelque autre acte de vertu il n'euſt merité autant de louange que ceſt excellent Capitaine Miltiade. Tite Flamin, Conſul *Tite Flamin.*
de Rome, qui deliura de ſeruitude la Grece, & desfeit en bataille rangee par deux fois Philippe, Roy de Macedone, ſe monſtra auſſi grandement touché d'vn deſir de gloire & d'honneur, non à blaſmer, ains à pratiquer, à toutes grãdes & genereuſes natures, en mettant le premier la main, voire ſeul, quand il pouuoit, à tout affaire & exploict d'importance: & ſe trouuãt plus volontiers auec ceux qui auoient beſoin de ſon ayde, que nõ pas auec ceux qui luy pouuoient ayder à bien faire, eſtimãt ceux-cy ſes cõpetiteurs au pourchas d'honneur & de gloire, & les autres, matiere d'exercer ſa vertu. Ce ne fut qu'vn teſmoignage de ieuneſſe promettant beaucoup de ſoy, & nee à toutes choſes
C grandes, quand Iule Ceſar encores fort ieune, voyant vne ſtatue d'Alexandre *Ceſar.*
le grand en l'aage de 24. ans, ſe prit à plorer, diſant: Ne ſuis-ie pas miſerable, qu'en tel aage ce Prince auoit faict tant de notables choſes, & ie n'ay rien executé encores digne de memoire? Nous pouuons au ſurplus remarquer entre les Anciens, infinis & memorables exemples, tout contraires les vns aux autres, en ce que pluſieurs grands & illuſtres perſonnages ont du tout meſpriſé l'honneur d'vne vaine gloire, qui n'eſt iamais ſans preſomption & orgueil: où les autres menez de ſuperbe & d'arrogãce, ont vilainement abuſé de leur auctorité & grandeur, ſacquerãs plus de blaſme & de deshonneur, que non pas de louange & d'honneur. Le grand Cyrus, Monarque des Perſes, eſtoit d'vne *Cyrus.*
nature tãt doulce & benigne, & ſi peu ambitieuſe de vaine gloire, qu'il ne prouoquoit iamais ſes egaux d'aage à exercice auquel il ſe ſentiſt le plus fort, ains pluſtoſt à ceux, auſquels il eſtoit le moins exercité: à fin qu'il ne leur cauſaſt deſplaiſir, en emportant le prix deuant eux, & qu'il euſt le profit d'apprẽdre ce qu'il ſçauoit moins bien faire que les autres. O ame vrayement gene-

Digitized by Google

» reuſe,& qui teſmoigne vn meſpris des choſes baſſes & contemptibles, pour A
» theſaurizer des grandes & magnanimes! Mais auiourd'huy de quoy conten-
» dons nous le plus? A qui ſçaura plus dextrement tirer vn coup d'eſpee, courir
L'excellẽce que cherchent les hommes de ce temps. vne bague, picquer cheuaux, aller à la volte. Et pleuſt à Dieu que nous ne feiſ-
ſions pis. Quant à vouloir exceller les autres en Vertu, le temps ne le requiert
pas. Nous liſons d'vn Indien, que luy eſtant commandé par Alexandre le
grand, qu'il tiraſt de l'arc deuant luy, pource qu'il auoit ouy dire qu'il eſtoit
Hiſtoire notable d'vn Indien. treſ-excellent en ceſt art, il n'en voulut rien faire: dont le Monarque irrité, le
condemna à mourir ſ'il ne luy obeiſſoit. L'Indien allãt au ſupplice, diſt à l'vn
de ceux qui l'y conduiſoient, que veritablement il auoit eſté autrefois fort bõ
tireur d'arc: mais que pour auoir par long temps delaiſſé ceſt exercice, il crai-
gnoit de l'auoir oublié. Partant qu'il aimoit mieux mourir, que de perdre la
reputation qu'il en auoit acquiſe. A ceſtuy-cy nous pourriõs comparer ceux
dont nous auõs deſia parlé, qui ne font autre gloire que de l'eſtime où ils ſont
tenus des grands, d'eſtre gens valeureux, & comme ils diſent, faiſans profeſſiõ
de porter vne eſpee biẽ tranchãte pour leur ſeruice: leſquels choiſiront pluſ- B
toſt de mourir en vne mauuaiſe querelle, au danger de la perte de leur ame,
que de decheoir de ceſte leur reputation, qu'ils deſirent emporter auec eux.
Mais pourſuyuons nos exemples du meſpris de vaine gloire, & de quelques-
Pompée. vns menez d'oultrecuidé orgueil. Pompee le grãd donna vn notable teſmoi-
gnage de n'eſtre entaché de vaine gloire ny d'orgueil, quand apres auoir du
tout vaincu Tigranes, Roy de Pont, & l'ayant priſonnier, il aima mieux le re-
mettre en ſon Royaume, & le faire allié & confederé des Romains, que non
pas le retenir, & mener en triomphe auec luy dedans Rome, comme c'eſtoit
la couſtume d'en vſer des ennemis & de leurs deſpouilles: diſant ce vertueux
» Monarque, qu'il auoit beaucoup plus chere la gloire d'vn ſiecle, que non pas
Tamburlã. celle d'vn iour. Le grand Tamburlan, par trop enorgueilly d'eſtre de fils de
payſan monté à vne Monarchie, vſa bien de plus grande & barbare ſeuerité à
Baiazet. l'endroit de Baiazet, Empereur des Turcs: lequel vaincu & faict ſon priſon-
nier, il faiſoit trainer dans vne cage par tout où il alloit, le nourriſſant ſeule-
mẽt des miettes qui tomboient de deſſus ſa table: & toutes les fois qu'il mon- C
toit à cheual, c'eſtoit en ſe ſeruant de ſon corps pour auãtage. De ceſte meſme
Saphor. façon l'Empereur Valeriã auoit eſté traicté par Saphor, Roy de Perſe, duquel
il auoit eſté desfait & pris en vne bataille, q̃ ce Barbare gaigna ſur luy. Celuy
Alexandre 3. qui ayãt à ſa deuotiõ l'Empereur Frideric Barberouſſe, luy marcha ſur le col,
& le preſſa par deux fois du pied, ſe mõſtra encores d'auantage ſuperbe, cruel
Pſal. 91. & orgueilleux, faiſant ſeruir ce q̃ eſt en l'Eſcriture, Tu marcheras ſur l'Aſpic,
» & Baſilique, & fouleras au pied le Lyon & le Dragon comme ſ'il euſt eſté dit à
Agathocle. luy, & pour pretexte de ſon orgueil & felonnie. Ce Payen Agathocle, Roy de
Sicile, a biẽ laiſſé vn exẽple plus notable du meſpris de la gloire, & de ne ſ'eſle-
uer iamais par trop, ny ſe meſcognoiſtre pour la grãdeur de noſtre condition:
quãd eſtãt paruenu à ceſt eſtat par ſa vertu, & pource qu'il eſtoit nay d'vn pau-
ure potier, il ſe faiſoit ſeruir ſur ſa table ordinairement des vaiſſeaux de terre,
entremeſlez p̃my ſa vaiſſelle d'or & d'argẽt: diſãt à ceux q̃ l'alloiẽt veoir, pour
les enflãmer d'vn deſir de bien faire, Voila q̃ c'eſt de perſeuerer à trauailler, &

prendre

A prendre peine à ſe rendre vertueux & magnanime. Par cy deuant nous faiſions de ces pots-là,& maintenant nous faiſons de ceux-cy. Auſſi fault-il que " nous ſçachions, que quand la Fortune (ſ'il nous eſt loiſible d'entendre ſoubs " ce mot l'ordonnance diuine) eſleue les hommes de bas lieu par leur valeur & " merite en grands & honorables eſtats, & qu'auſſi elle en pourueoit pluſieurs " indignes, en faiſant veoir par ceux-cy, comme ils ſ'y portent ſuperbement & vilainement, en abuſant de leur auctorité, & que les autres au contraire en ſçauent bien vſer, elle honore & recommande de tant plus la vertu, comme celle de qui ſeule depend toute la grãdeur, la gloire, & l'hõneur des hommes, & non pas de la dignité en laquelle ils ſont conſtituez. Or combien l'Orgueil eſt hay de Dieu auſſi bien que des hommes, entre infinis teſmoignages que nous en auons, celuy de Herodes Agrippa, Roy des Iuifs, eſt bien à remarquer. Car ſ'eſtant eſiouy de ce que le peuple ſ'eſtoit eſcrié à ſa louange, comme il eſtoit monté ſur la tribune aux harengues en grande pompe & orgueil, Voix de Dieu, & non pas d'homme: il fut ſoudainement frappé du ciel, &

Comme de la vertu, et non pas de la dignité, depẽd l'hõneur des grands.

Herodes.

B ſe ſentit conſumer de vermine, ſ'eſcriant au peuple: Voicy celuy que n'agueres vous appelliez Dieu, qui meurt auec douleurs incroyables. Diocletian Empereur fut tant orgueilleux, qu'il ſe diſoit frere du Soleil & de la Lune: & feit vn Edict, par lequel il vouloit que tous luy baiſaſſent les pieds, au lieu que ſes predeceſſeurs bailloient les mains aux nobles, & les genouils aux ſimples: mais Dieu permit qu'il mourut enragé. Que les orgueilleux ſe rendent odieux à chacun, & ſoient finalement mocquez & meſpriſez, c'eſt choſe que nous voyons tous les iours: voire bien ſouuent il leur en couſte la vie. La punition que Philippe, Roy de Macedone, feit de Menecrate Medecin, fut plus doulce, toutefois plaiſante & remarquable. Ceſtuy-cy, pour eſtre excellent en ſon art, ſe faiſoit appeller Iupiter le Sauueur. De laquelle arrogance ce bon Prince le voulant chaſtier, le conuia en vn feſtin, & luy feit dreſſer vne table à part: dont au commencement il ſe monſtra eſtre treſ-aiſe. Mais quand il veit qu'au lieu de viande on ne luy donnoit que de l'encens, tout confus, honteux, & marry, il ſ'en alla hors du feſtin. Or

Diocletiã.

Menecrate.

C pour la concluſion de noſtre diſcours, diſons auec Solon, qu'appeller vn homme preſomptueux & glorieux, c'eſt en bon langage le nommer fol, eſtant la courtoiſie & doulceur vn fondement de ſageſſe & de la vie tranquille. A quoy pour paruenir, apprenons, que celuy qui contemplera des yeux de l'eſprit, l'eſtat de l'humaine nature, qui regardera le peu de valeur " de ſa condition, & la briefueté de ceſte preſente vie ſubiette à vn prompt deſtin: & qui conſiderera auſſi les ordes pollutions conioinctes auec ſa chair, ne tombera certes iamais au precipice d'orgueil & de fierté. Et ainſi donques en deteſtant toute preſomption, & amour de vanité, cherchons l'honneur par le moyen de la ſeule Vertu, qui touſiours (comme dit Euripide) eſt ſuyuie ou precedee de gloire & de louange. Mais ne nous ſoucions point " d'eſtre louëz des hommes: ains faiſons ſeulement les choſes dignes de louange. Et nous eſiouyſſons & glorifions pluſtoſt de gaigner & ſurpaſſer les autres en tout bon deuoir & office enuers eux, que non pas en quelconque autre auantage, qui ſoit pour la gloire mondaine, ou pour noſtre vtilité parti-

Tout glorieux eſt fol.

Belle Philoſophie Chreſtienne.

La vraye gloire qu'il fault chercher.

Digitized by Google

culiere: Aimans mieux au surplus demeurer, par maniere de dire, incogneus au monde, que seruans aux vanitez, nous fouruoyer d'vn seul poinct du deuoir de bonté & de iustice, qui moyennant la grace de Dieu peuuent nous acquerir vne gloire perpetuelle entre les gens de bien, & nous rendre aggreables à celuy, qui esleue touſiours les humbles, & abbaisse les orgueilleux. A

Matth. 23.

De la Honte, Pudeur, & Deshonneur. *Chap.* 24.

ARAMA. Iusques icy nous auons succinctement traicté des principales matieres qui regardent la vertu de Temperance, & le vice d'Intemperance son contraire. Mais il me semble, que pour paracheuer nostre iournee, nous deuons encores veoir que c'est de la Honte & Pudeur, que les Philosophes disent estre conioinctes à ceste vertu de Temperance. Car d'autant que nous aimons la gloire & l'honneur, de tant plus craignons nous, & taschons de fuyr la honte & le des-honneur. Or puis que nous auons esté instruicts où il fault que nous cherchions la vraye gloire & l'honneur, nous ne receurons moins de profit, de nous instruire, où nous deuons craindre la honte & le deshonneur. B

La Honte & Pudeur conioinctes à la Temperance.

» ARAM. En la Temperance (dit Ciceró) est vne certaine honte & pudeur,
» gardienne de toutes les vertus, qui merite tresgrande loüange, & qui sert d'vn
» ornemẽt tresbeau à toute la vie, pour la former au patró du decẽt & hõneste.
» ACHITOB. Deux choses (dit Platon) peuuent bien conduire la vie de
» celuy, qui doit viure vertueusement: à sçauoir la Honte és choses deshonnestes, & le desir des vertueuses. Oyons dõques Aser discourir plus amplement de ce qui nous est icy proposé.

ASER. Comme nous voyons qu'vne terre, pour estre grasse & fertile, ne laisse de produire de mauuaises & sauuages plantes: aussi vne bonne nature, ores qu'elle soit riche de plusieurs grandes perfections, n'est iamais sans quelque honte: qui de soy semble estre vne passion pernicieuse en l'ame: mais toutefois est bien aisee à cultiuer par le moyen de la raison, pour la rendre profitable, si nous la guarissons de toute timidité & crainte de reproche, en faisant ce qui est bon, decent, & honneste, & la laissons au contraire augmenter & se fortifier de plus en plus, quand l'occasion se presenteroit de malfaire, dire, approuuer, ou conseiller chose qui repugnast au deuoir de l'homme de bien. C

De l'honneste honte et pudeur.

L'honneste honte & pudeur (dit Quintilian) est mere de tout bon conseil, garde vraye de deuoir, maistresse d'innocence, aggreable à ses plus proches, bien receuë des estrangers en tout lieu & en tout temps, monstrãt deuant soy vn visage fauorable. L'honneste honte, moderatrice des concupiscences (dit Ciceró) nous acquiert vne ferme & loüable auctorité entre tous. Hesiode l'appelle hostesse de iustice. C'est celle dont Socrate entendoit parler, disant, la honte vertueuse estre bien-seante à l'adolescence. Ie n'espere (dit Seneque) gueres de bien du ieune hõme, que de celuy qui rougist encores quãd il peche. Et celuy qui rougist (dit Menãdre) n'est pas priué de bõne nature. C'est pourquoy on doit nourrir ceste pudeur. Car tãt qu'elle durera en l'esprit de quelcun, on en pourra auoir bonne esperance. Plusieurs ont faict ioug pour crainte de

Digitized by Google

A te de la honte, ſur leſquels nulle raiſon ny tourmẽt n'auoient rié peu gaigner. L'homme meſchant (dit Euripide) n'a point de honte. La pudeur (diſoit vn Ancien) eſt ſœur de continence, compagne de la pudicité: & de ſa ſocieté la chaſteté eſt plus aſſeuree. La coulpe eſt amoindrie par la pudeur, comme par contention elle eſt augmẽtee: & la honte adoulciſt le iuge, mais l'impudence l'irrite. Et celuy qui oyt vne viſue touche & vne reprehenſiõ, qui pour reformer les mœurs porte vne parole poignante, ſans en eſtre reſſerré, ny plein de ſueur & d'eſblouiſſement pour la honte qui fait monter la chaleur au viſage de tout homme bien nay, ains en demeure inflexible, ſe ſoubſriant & ſe mocquant: tel perſonnage certes rend vn bon teſmoignage de treſ-laſche nature, & qui n'a honte de rien, pour eſtre du tout accouſtumé & confirmé à mal faire. C'eſt choſe naturelle aux hommes (diſoit Diodote Athenien) de pecher: & n'y eut iamais loy ſi rigoureuſe qui l'ait peu empeſcher, iaçoit que l'on aye touſiours adiouſté nouuelles peines & punitiõs aux delicts, pour veoir ſi pour crainte d'icelles l'on pourroit retirer les gẽs du vice. Mais aux vns la pauureté

De celuy qui ne s'eſmeut & n'a honte d'eſtre repris.

Pecher eſt choſe naturelle.

B faict venir l'audace: les autres pour cauſe de leurs richeſſes deuiennẽt inſolẽs, ambitieux, & auaricieux: & les autres ont autres paſſions & occaſions, qui les mœuuent & induiſent à mal faire. Pour leſquelles deſtourner & rẽdre ſans effect, il n'y a point de meilleur moyen, que d'imprimer en nos ames la crainte de honte & d'infamie perpetuelle, qui inſeparablement accompagnent toute meſchante & impure action. Et toutes les fois que par fragilité nous commettons quelque faulte, il nous en fault imprimer vn long ſouuenir en noſtre memoire auec la repentance: voire nous la mettre ſouuent deuant les yeux, enſemble la honte & le deshonneur, qui nous en peult eſtre ſuruenu, à celle fin que nous ſoyons puis apres plus retenus & aduiſez en ſemblables choſes: A l'exemple des Viateurs, qui ont choppé & bronché contre vne pierre, & des Pilotes, ayans briſé leur vaiſſeau contre vn rocher: leſquels memoratifs de leur auenture, redoutent effroyément toute leur vie, nõ ces pierres & rochers ſeulement, cauſes de leur mal: mais auſſi tous ceux qui leur reſſemblent. Il eſtoit prohibé & defendu (comme eſcrit Aule Gelle) que nul ieune hõme Romain

Du ſouuenir qu'il fault auoir de ſes fautes.

Couſtume notable entre les Romains.

C oſaſt entrer en la maiſõ des femmes publiques, qu'il n'euſt le viſage couuert. Et ſi de fortune aucũ d'eux ſe trouuoit ſi deshonté de vouloir ſortir de ce lieu eſtãt deſcouuert, il eſtoit chaſtié tout ne plus ne moins, que ſ'il euſt commis quelque adultere forcé. Auſſi prenõs nous eſpoir d'amendement, quand l'on a honte d'auoir offenſé. Or comme la honte du mal, ſeruant de bride au vice, eſt loüable, la honte, où ſurmonte l'imprudẽce, eſt mauuaiſe & treſpernicieuſe, non ſeulement à ceux qui en ſont entachez, ains bien ſouuent apporte de grands maux aux Communautez & Republiques: Ainſi que l'experimentent trop ceux qui viuent ſoubs Gouuerneurs, Magiſtrats, & Iuges, leſquels d'vne ſotte puſillanimité, par crainte de deſplaire aux plus grãds, ou d'eſtre blaſmez ou repris d'vne multitude ignorãte, plient au vouloir d'autruy, cõtre le droit & l'equité, comme ſ'ils auoient honte de bien faire. Ce qui faict, que penſans euiter vn blaſme leger, ils tombent en vne perpetuelle note d'infamie & de deshonneur, ne pouuãs mieux monſtrer la petiteſſe de leur cueur (qui reſſemble proprement à vne foible temperature du corps, impuiſſant de reſiſter au

Où la honte eſt pernicieuſe.

Digitized by Google

froid & au chault)qu'en consentant au mal, pour n'oser contredire, de peur A
„ d'estre blasmez. Or celuy (dit Seneque) n'est idoine disciple de la Philoso-
„ phie,qui ne peult mespriser vne sotte hõte. Laquelle est encores cause de plus
Comme la trop grãde bonté & simplicité des Princes est pernicieuse. grands maux, quand les Princes souuerains d'vn Estat en sont entachez. Ce qui se peult dire d'eux,si d'vne trop grande bonté & simplicité sans prudence, ils se laschent du tout au plaisir de ceux qui les possedent, sans leur oser contredire,ny rien refuser. Car de là il aduient,que les flatteurs, les couratiers, & les plus meschans emportent les offices, les charges, les benefices, les dons, espuisant les Finances publiques: & que l'on voit vne impunité des vices & forfaicts execrables: d'autant qu'vn Roy simple & honteux n'oseroit refuser vne grace. Et ainsi soubs vn tel Prince,le bien public est tourné en particulier, & toutes les charges tombent sur le pauure peuple. Mais pour ne nous esloigner trop de nostre propos,ayant touché de si pres vne matiere digne de grãd discours, il me semble que nous ne ferons peu de fruict de rememorer icy
Comme il fault apprẽdre à repoulser toute mauuaise honte. quelques notables instructions que nous donne Plutarque, pour nous apprendre à repoulser bien loing de nous toute folle & dangereuse honte: à B
sçauoir en nous exerçant, dés le commencement que l'aage de discretiõ nous apporte quelque cognoissance du bien, és choses qui de soy sont assez aisees & faciles à practiquer, sans craindre qu'il nous en puisse (comme l'on dit en prouerbe)pendre rien en la robbe. Si en vn festin (dit ce grand Philosophe) tu es conuié à boire plus que de raison,& contre ta soif,n'ayes point de honte de refuser à le faire. Si quelque babillard ou ignorant tasche de t'arrester & amuser par ses discours de vains & ennuyeux propos, ne crains point à t'en desfaire, & luy dire franchement, qu'vne autre fois tu le pourras receuoir, n'ayant pour lors loisir de luy tenir plus longue compagnie. Si vn amy, ou autre, te communique quelque sien acte ou intention, & que tu y cognoisses chose, tant petite soit elle, à reprendre, remonstre la luy hardiment. Si quelcun t'importune de prieres & requestes, ne promets iamais d'auantage que tu ne peux faire,& ne rougis point de ne pouuoir pas toutes choses, ains
Il ne fault rougir de ne pouuoir pas tout, mais de trop entreprendre. plustost de les entreprendre contre ta puissance. Interrogé de quelque chose que ce soit, confesse franchement ce que tu ne sçais point, à fin de receuoir C
instruction. Que si nous nous exerçeons en tels honnestes refus, fuites, & desfaictes, libre parler, & bien-seantes submissions, où l'on ne se sçauroit plaindre de nous que bien legerement, ny nous blasmer, qu'auec fort maigre occasion: nous nous ferons vne voye asseuree, pour nous accoustumer à ne auoir aucune honte en ce qui sera de plus grande importance, & necessaire pour garder le deuoir. Car autrement si nous craignons de repoulser vn verre de vin,qu'vn nostre familier beuuant à nous, nous presente: comment resisterions nous à vne priere, qui est autant qu'vn commandement que nous feroit vn Prince: ou bien à l'importunité & requeste de tout vn peuple, pour vne chose qui ne seroit pas iuste & raisonnable? Si nous auons honte d'eschapper des mains d'vn causeur: si nous louons contre nostre opinion, comme font les flatteurs, vn que nous orrons louër de plusieurs, ou que nous craignons à cotter à nostre amy vne sienne legere faulte,comment nous opposerons nous magnanimement aux detracteurs de la verité, & defenseurs du

menſonge,

A mensonge,constituez en auctorité ? Ou comme oserons nous reprendre hardiment les faultes notables qui se commettent en l'administration d'vn Magistrat, & Gouuernement ciuil & politic ? C'est ce que fort bien nous a voulu enseigner Zenon:lequel rencontrant vn de ses familiers, qui se proumenoit tout pensif à l'escart,luy en demanda l'occasiõ.Ie fuys(luy dit l'autre) vn miẽ amy,qui me requiert de porter faux tesmoignage pour luy.Comment(respõdit Zenon)es tu si sot,voyant cestuy-là n'auoir honte,& ne craindre point de te prier de choses iniques & iniustes, que tu n'as pas le cueur de le refuser, & rebouter, pour choses iustes & raisonnables ? Agesilaus nous peult icy seruir d'vn bon pedagogue.Car estant prié par son pere, de iuger vn procez contre le droict,il n'eut point de honte de le refuser gracieusement par ceste response:Tu m'as enseigné(ô mon pere)dés ma ieunesse à obeyr aux loix:& pour ceste raison,ie te veux encores maintenant obeyr, en ne iugeant rien contre les loix.Pericle estant aussi requis par vn sien amy, de iurer en faux pour luy : Ie suis(luy dit-il)amy de mes amis iusques aux autels: cõme s'il eust voulu dire, *Zenon.* *Agesilaus* *Pericle.*

B iusques à n'offenser point les Dieux.La mesme raison feit,que Xenophane estant appellé couard en vn festin, d'autant qu'il ne vouloit pas ioüer aux dets, respondit,sans craindre d'estre tenu inciuil,& mal-sociable en compagnie.Ie suis couard voirement,& timide és choses deshonnestes.Or oultre tous les effects pernicieux de sotte & mauuaise honte par nous touchez,elle abrutit biẽ souuent tellement par longue habitude les sens de l'homme, qu'elle luy faict mespriser le soing de ce qui concerne son salut & bien particulier,voire de sa propre vie.Ie ne me veux icy amuser à parler de ceux, qui disent auoir honte de demander ce qui leur est deu, ou de poursuyure en iustice ceux qui deuorent la substãce de leurs pauures familles:faisans en cela cognoistre, qu'ils ont ny vertu, ny cueur,ny force. Sur quoy ne viendra pas mal à propos ce que nous lisons d'vn nommé Perseus, lequel prestant de l'argent à vn sien familier,s'en alla iusques en la place en passer vn Contract,se souuenant du precepte d'Hesiode,disant, *Xenophane* *Autres effects pernicieux de fol le honte.* *Perseus.*

En riant mesme auec ton propre frere, "
C *D'y adiouster vn tesmoing ne differe.* "

Son amy trouuant cela vn peu estrange:Comment(luy dit-il) ainsi iuridiquement?Ouy(respond Perseus)à fin que ie le retire de toy amiablement, & que ie ne le te redemande pas iuridiquement.Mais que dirons nous de tant de grands personnages,dont l'Histoire fait mention,lesquels soubs pretexte d'vne sotte honte mal-fondee de se desfier de ceux qu'ils pensoient leurs amis, se sont mesmes presentez à la boucherie ? Dion, homme doüé de tres-grandes perfections,& qui deliura de tyrannie,& affrãchit de seruitude la ville de Syracuse,encores qu'il fust aduerty que Calippe, qu'il estimoit son hoste & son amy,l'espioit pour le faire mourir,ne laissa d'aller où il l'auoit conuié, disant qu'il aimoit mieux perdre la vie, que d'estre contrainct de se desfier & garder autant de ses amis que de ses ennemis.Aussi y fut-il massacré. Il en aduint autant à Antipater, estant conuié par Demetrie à soupper . Il semble que comme eux,Iules Cesar ait aucunement esté cause de son malheur, en ce qu'ayant plusieurs aduertissemens, soupçons, & presages de la mort malheureuse que *Dion.* *Antipater* *I. Cesar.*

Digitized by Google

l'on luy braſſoit, il negligea toutes ces choſes: comme en peut ſeruir de preuue le propos dont il vſa le ſoir de deuant qu'il fuſt maſſacré, ſouppant chez Marc Lepide. Car eſtant ſuruenu quelque diſpute entre les conuiez ſur ceſte propoſition, quelle ſorte de mort eſtoit la meilleure: C'eſt celle (dit ce Monarque) que moins on attẽd. Il eſt vray qu'on pourra dire, que la deſtinee ſe peult poſſible mieux preueoir qu'euiter. Mais c'eſt mal cõclu, qu'il faille laiſſer aller le ſoing de ſe conſeruer les biens que Dieu nous donne en benediction de ſa grace: Et l'office d'vn bon & ſolide iugement eſt, de conferer le paſſé auecques le preſent, à fin de preueoir aucunemẽt, & ſe reſouldre ſur l'aduenir, qui nous eſt touſiours doubteux & incertain. Au ſurplus, reprenans nos premiers propos de l'honneſte Honte & Pudeur, guide de noſtre vie au decent & vertueux, nous pouuons veoir entre les Anciens infinis exemples, comme elle a eſté recommandee, & eſtroictemẽt obſeruee, & quelle force elle a eu és ames vrayemẽt genereuſes. Les Perſes inſtituoiẽt de telle façõ la ieuneſſe, qu'ils ne feiſſent aucun acte, ou diſſent parole deshonneſte, faiſans mourir celuy qui ſe ſeroit mis tout nud deuant vn autre: & eſtimoiẽt les moindres choſes inciuiles faictes en preſence d'autruy, eſtre grande meſchanceté. Les Parthes en leurs feſtins ne faiſoient iamais venir leurs femmes, de peur que le vin leur feiſt dire ou faire choſes deshonneſtes en leur preſence. Hippocratide ſe proumenãt, rencontra vn ieune homme en la compagnie d'vn vicieux: qui le voyant, ſe prit à rougir. Mon fils (luy dit le Sage) auec ceux-là il te fault aller, qui ne te facent point rougir: mais ayes bonne eſperance. Car tu te peux encores repentir. Eutichus aueugle, eſtant mis par Leonidas hors des rangs de la bataille, honteux de laiſſer ſes compagnons au peril, ſe feit mener par vn ſerf où l'õ cõbattoit: & faiſant là merueilleuſement ſon deuoir, y mourut. Les Romains auoient tant de pudeur entre-eux, que ny le pere auec ſon fils, ny le gendre auec le beau-pere, ne ſe lauoient iamais: & priſoient tant l'honneſte honte & pudeur, que Philippe Roy de Macedone, eſtant accuſé de pluſieurs crimes deuant le Senat, la pudeur du ieune Demetrie ſon fils, qui rougiſſant ſe taiſoit, luy ſeruit plus, que n'euſt faict l'effrontee audace du plus eloquent Orateur de la terre. Le fils de Marc Caton le Cenſeur, eſtant à la iournee que Perſes fut desfaict, & combattant d'vne iaueline, ſon eſpee luy tomba du fourreau: dont il eut tant de honte, que ſe iettant à pied au milieu des ennemis, comme augmenté de courage & de force, la ramaſſa, & remonta, combattant ſur ſon cheual. Le fils de Marcus Æmilius Scaurus, ayant abandonné la garde & defenſe du pas de Trente, commis à ſa charge, eut tant de honte, que n'oſant retourner vers ſon pere, il ſe feit mourir. Parmenide enſeignoit à ſes diſciples, que rien n'eſt eſpouuentable à l'homme magnanime, ſinon le deshonneur: & qu'il n'y a que les enfans & les femmes, ou bien les hommes qui ont cueur de femmes, qui craignent la douleur. S'eſtant auſſi meu propos au banquet des ſept Sages, ſur le plus heureux gouuernement populaire, où chacun a egale auctorité, Cleobule affermoit que la Cité luy ſembloit eſtre la mieux policee, en laquelle les citoyens redoutoient plus le deshonneur que la Loy. Plutarque racõte vne hiſtoire fort notable de la force de l'hõneſte pudeur és filles des Mileſiens: leſquelles eſtans entrees en vne telle reſuerie & perturbation d'eſprit,

Quelle mort eſt la meilleure.

Façõ d'inſtruire la ieuneſſe entre les Perſes.

Hippocratide.

Eutichus.

Pudeur des Romains.

Le fils de Caton.

Le fils de Scaurus.

Parmenide

Cleobule.

que

A que ſans que l'on en veiſt aucune cauſe apparente, il leur prenoit à toutes vne ſoudaine enuie de mourir, & vn furieux appetit de ſ'aller pendre. Ce que pluſieurs d'entre-elles auoient ja faict, ſans que ny remonſtrances, ny larmes de peres & meres, ny conſolations d'amis, ny menaſſes, ruſes, & inuẽtions aucunes, y peuſſent de rien ſeruir, iuſques à ce que par l'aduis d'vn ſage citoyen, il ſe feit au Conſeil vn Edict, que ſ'il aduenoit qu'il ſ'en pendiſt plus aucune, elle ſeroit portee toute nue à la veuë d'vn chacũ à trauers la place publique. Ceſt Edict faict, & ratifié du Conſeil, ne reprima pas ſeulement pour vn peu, mais arreſta du tout la fureur de ces filles qui auoient enuie de mourir: & eut plus de puiſſance ſur elles vne ſimple imagination de honte & deshonneur, qui ne leur deuoit encores aduenir, ſinon apres leur mort, que n'auoient peu auoir tous les autres moyens excogitez, non pas meſmes la mort & la douleur, qui ſont les deux plus horribles accidens, que les hommes craignẽt communément. Concluant donques noſtre preſent diſcours, nous apprendrons, que l'honneſte Honte & Pudeur eſt touſiours louable & bien-ſeante à toutes B perſonnes, qui veulent garder la modeſtie en paroles, geſtes, contenances & actions: & que les eſprits liberalement nourris, ſont plus aiſément gaignez par pudeur, que par crainte, ſuyuant ce dire de Quintilien: Que la pudeur eſt propre du libre, & du ſerf la crainte. Que tout homme temperant doit auoir plus de honte de ſoymeſme, où l'occaſion ſe preſenteroit de faire mal, que d'autre perſonne quelconque: & fuyr au ſurplus toute honte mauuaiſe, exceſſiue, & pernicieuſe, procedante d'imprudence, qui empeſche les hommes d'effectuer toutes choſes bonnes, ſalutaires & honneſtes, de tant qu'icelle ſeule nous peult apporter dommage, deshonneur, & infamie.

De la pudeur des filles Milleſiennes.

L'honneſte pudeur touſiours louable.

" " " " " " " " " " " "

Fin de la ſixieſme Iournee.

SEPTIESMÈ IOVRNEE.

C

De la Force. *Chap.* 25.

ASER. L'hõme raiſonnable, qui taſche d'imiter autant qu'il le peult faire, l'autheur de ſon eſſence, faiſant ſans ceſſe œuures admirables pour le bien de ſes creatures, ores que luy ſeul n'ait ſimplement & abſoluëment affaire de rien qui ſoit, ſe ſent vifuement touché en ſon ame du deſir de profiter à tous ceux, auec leſquels il eſt viuant, par toutes voyes haultes, grandes, louables, & laborieuſes, ſans crainte d'aucuns perils ny trauaux. Et d'auantage meditant la dignité de l'immortalité de ſon ame, il ne ſe ſoucie nullemẽt des biens terreſtres & mortels, ny ne redoute leurs contraires: & ſoit pour les auoir, ou ne les auoir pas, il n'en a iamais l'eſprit moins trãquille, & n'eſtime qu'il y ait bien ſur la terre, qui luy puiſſe eſtre oſté. Toutes leſquelles grãdes & rares excellences decoulent en luy du troiſieſme ruiſ-

Deſir louable de l'hõme raiſonnable.

Digitized by Google

Troiſieſme ruiſſeau de l'Hõneſte. ſeau de la fontaine de l'Honneſte, dont nous auons preſentement à traicter: A
à ſçauoir la vertu de Force, qui (comme dit Ciceron) ne ſe peut forcer par au-
„ cune force.

„ AMANA. Ceſte vertu eſt treſgrande (dit Seneque) qui peult reſiſter &
„ combattre contre les extremes miſeres. Ce qui eſt le propre de Force, qui con-
„ duit la genereuſe nature par les choſes plus mal-aiſees & difficiles, à paruenir
„ au deſſus de ſes iuſtes deſſeins.

„ ARAM. La force faict, que ny pour crainte, ny pour peril, nous ne nous
Effects de Force. deſtourniõs point du chemin de vertu & de la iuſtice. Et (comme dit Platon)
elle eſleue nos eſprits à tendre à ce qui eſt le plus excellent, louable, meilleur
„ & plus profitable. Oyons donques Achitob diſcourir des effects admirables
„ de ceſte grande & digne vertu.

ACHITOB. Tout ce qui ſe faict virilement, & de grand cœur, ſemble
„ eſtre bien-ſeant, & digne de l'homme. Mais la perfection de tout œuure, eſt
„ qu'il ſoit faict par vne ferme & conſtante raiſon, laquelle nous enſeigne, qu'il
De la perfection de tout œuure. n'y a rien apres Dieu, ſi ce n'eſt l'Honneſte, que nous deuions admirer, priſer, B
& deſirer: & qu'il ne fault aucunement ſuccomber ny aux perturbations, ny à
quelconques accidens humains. Leſquelles opinions bien imprimees en nos
entendemens, nous aiguillonnent à entreprendre les choſes plus excellentes,
difficiles, & pleines de labeurs & perils, libres de tout ſoing terreſtre, & ſans
crainte ny triſteſſe, meſpriſans la mort, & de telle façõ preparez à toutes dou-
leurs, que noſtre contentement ſoit, en ce que les plus exceſſiues finiront par
icelle: quant aux petites, qu'elles ne ſeront cõtinuelles: & que des mediocres,
nous ſerõs les maiſtres. C'eſt ce que les Philoſophes par infinis doctes eſcrits,
ont requis en la vertu de Force: auec laquelle n'ont rien de commũ les forces
„ du corps, qui ſont biens d'iceluy. Mais elle eſt vn bien immortel de l'ame, qui
Que c'eſt de la vertu de Force. giſt en la puiſſance & conduicte de l'eſprit, fortifié & confirmé par l'eſtude de
Philoſophie, & qui faict que l'homme eſlit & parfaict toutes choſes honne-
„ ſtes de ſa propre volonté, & pour l'amour d'icelles. La Force donques (com-
„ me dit Ciceron) eſt vne partie de l'Honneſte, laquelle eſt cogneuë en l'excel-
„ lence, grandeur, & diuinité du cœur, qui faict entreprendre ſans crainte, apres C
„ meur conſeil & bõne conſideration, toutes choſes perilleuſes, & endurer tous
„ trauaux conſtãment. Car iamais la conſtance ne ſ'eſlongne de la Force, ny la
„ dignité és plus grandes aduerſitez: pource qu'elle orne ſon poſſeſſeur du meſ-
„ pris de la douleur & de la mort, faiſant qu'il n'eſtime riẽ intolerable de ce qui
„ peult aduenir à l'homme, ny rien mauuais, qui eſt neceſſaire. Et ainſi elle eſt la
conſeruation d'vn iugement ferme & arreſté, és choſes qui ſemblent eſtre eſ-
pouuentables & perilleuſes: veu qu'elle eſt la ſcience de ce que l'on doit en-
durer. Platon l'appelle auſſi la ſcience de tout bien & mal: comme ſ'il vouloit
dire, que rien ne ſçauroit arriuer à l'hõme fort & genereux contre ſon attẽte,
ores que ce ſoit meſme cõtre ſa volõté, eſtãt diſpoſé & preparé à ſouffrir tous
euenemens, cõme ſ'il les euſt certainemẽt preueuz. Ariſtote dit, que la Force
eſt mediocrité à craindre & entreprendre. Auſſi rendant l'homme propre en
toutes occurrences de dãgers & trauaux, elle le retiẽt entre ces deux extremi-
tez, de cõuardiſe, & de temerité, vices grãdement nuiſibles à la vie heureuſe &
louable.

Digitized by Google

A loüable. Le meſme Philoſophe dit, que celuy qui veult eſtre fort & genereux, doit eſtre priué de toute crainte de mort, eſtre conſtãt és aduerſitez, ſans peur és perils, aimant beaucoup mieux mourir honneſtement, que de ſe ſauuer vilainement: Qu'il doit trauailler à baſtir entrepriſes genereuſes, ayant pour cõpagnes la hardieſſe, la grandeur de cueur, la bõne confiance & eſperance: oultre-plus l'induſtrie, & la patience. Et ainſi il vient à poſer pluſieurs eſpeces de Force. Ciceron accordãt fort biẽ auec luy, dit, que les parties de la Force ſont magnificence, confiance, patience, & perſeuerance. La magnificence ſe mõſtre en l'action des choſes grandes & excellentes: La confiance, en ce que l'homme genereux prend bonne eſperance de l'euenement d'icelles: La patience, en vne volontaire & continuelle ſouffrance pour l'amour de l'honneſteté & de la vertu: & la perſeuerance, en vne perpetuelle conſtance, & demeure ferme & ſtable de ſes deſſeins, & reſolutions priſes auec bonne conſideration ſuyuant la raiſon. La Force d'auantage (comme ont fort bien dit les Stoïques) eſt vne vertu, qui combat pour equité & iuſtice. Et pourtant ny ceux qui ſouffrent

Effects qui reüſciſſent de Force.

Quatre parties de Force.

La force cõbat pour iuſtice, & nõ autremẽt.

B pour choſes iniuſtes, ny ceux qui combattẽt pour leurs particulieres commoditez, non pas menez du ſeul zele du bien public, ne ſe peuuent vanter que faulſement ornez de ceſte precieuſe vertu: Ains ceux-cy doiuẽt pluſtoſt eſtre appellez cruels, barbares, mercenaires, & bourreaux à gage, deſtruiſans toute humanité: & les autres, impudens, effrontez, & deſeſperez: voire de tant plus blaſmables, comme d'acte de forcenerie, qu'ils ſe monſtrent conſtãs à mal faire. Mais ceux-là ſont forts & magnanimes, qui eſtiment qu'il n'y a actiõ quelconque, temps, ne ſaiſon, qui doyue eſtre priuee de iuſtice, qui deliurẽt les oppreſſez, & ceux auſquels on faict iniure, & qui baſtiſſent tous leurs deſſeins ſur les œuures vertueuſes. Ceux (dit Ariſtote) ne ſont genereux, qui combattent, ou pour crainte d'eſtre repris, ou par force, ou incitez par la parole d'autruy, ou par cholere, ou par ignorance des perils. C'eſt-ce qu'entendoit Platon, diſant, qu'il fault que tous ceux qui ſont forts & genereux, ſoient hardis: mais non pas tous les hardis, forts: d'autant que la hardieſſe vient aux hommes par art, courroux & ruſe: mais la Force ſ'engendre en l'ame par la nature, & ſain-

Tous hardis ne ſont pas forts.

C cte education. Et pourtant ceſte vertu n'a point beſoin ny de cholere, ny de rancune, d'ambition, d'orgueil, ny d'aucune autre mauuaiſe paſſion, pour rendre ſes braues & glorieux effects: ains leur eſt du tout ennemie, pour ce qu'elle procede d'vne meure conſultation & election de la raiſon, qui faict executer hardiment à l'homme tout ce qu'il cognoiſt du Deuoir & de l'Honneſte, & ſelon la charge en laquelle il eſt appellé. Qui eſt auſſi cauſe, qu'il n'entreprend iamais rien temerairement, ſoubs quelconque pretexte que ce ſoit, ny ne reſtiue d'aucune peur és choſes, où la bonne occaſion ſe preſente de mettre les mains, quelque hazard ou danger eminent qui le puiſſe menaſſer. Ains (ſuyuant ceſte ſentence de Socrate, que les choſes plus difficiles doyuent eſtre entrepriſes & executees auec plus conſtant & genereux cueur) apres auoir bien & prudemment fondé ſon entrepriſe ſur certaine ſcience, & ferme diſcours de raiſon, ny blaſmes, ny louanges, ny promeſſes, menaſſes, tourments, plaiſirs, ny triſteſſes, ne luy peuuent rompre, ny faire aucunement changer ſa reſolution, qui demeure touſiours louable, & iamais ſubiecte au repẽtir, en quel-

Rien ne peult chãger la resolution de l'homme fort, & est touſiours louable.

que ſorte qu'elle puiſſe reüſcir: d'autant qu'il ne fault pas iuger des entrepriſes par les euenemens, qui ſont du tout hors de nôſtre puiſſance: mais par le fondement, ſur lequel elles ont eſté baſties. Et d'auantage quand ce vient au fort des perils, c'eſt lors que le genereux nullement eſtonné, demonſtre mieux ſa force & proüeſſe, ne ſe tenant iamais vaincu, tant que ſa vertu demeure libre, pour luy redonner nouueaux moyens de remettre ſus les choſes, autrement deſeſperees. Bref, pour dire en vn mot, la Force faict, q̃ ny pour crainte ny pour peril nous ne nous deſtournions point du ſentier de la vertu & de la iuſtice, ny pour aucun tourment nous ne nous repentions iamais d'auoir bien faict. Et ainſi le propre de ceſte vertu, eſt de principalement commander à ces deux perturbatiõs de l'ame, fondees ſur l'opinion du mal, ſçauoir eſt, Crainte, & Triſteſſe: comme nous auons veu par cy deuant, que la Temperance exerce ſa puiſſance ſur le Deſir effrené, & Lieſſe deſordonnee. D'auãtage, pource que naturellement ceux qui ont les cueurs plus grands, & les eſprits plus excellẽs, ſont conuoiteux d'honneurs, de puiſſance, & de gloire, & auec la grandeur de cueur naiſt ordinairement vne extreme conuoitiſe de dominer, & d'exceller ſur tous les autres: il eſt neceſſaire, que ceſte deſreiglee affection ſoit moderee par le meſpris des choſes de la nature commune de tous les hommes. Ce qui eſt auſſi le propre de la vertu de Force, qui deſirant les choſes grandes & meilleures, meſpriſe les baſſes & abiectes: aſpirant aux celeſtes & eternelles, fuit les humaines & mortelles: & eſtime les honneurs, richeſſes, & biens du monde, indigne recompenſe de ſes faicts genereux. Qui eſt cauſe, que l'homme ayãt en perfection ceſte vertu de Force (ſi tant d'heur pouuoit eſtre entre les mortels) demeure libre de toute perturbation de l'ame, pour iouyr d'vne tranquillité heureuſe, qui luy apporte auec la conſtance, dignité & reputation. C'eſt pourquoy Ciceron nous enſeigne, que ceux qui ſe mettent au gouuernement des affaires, doiuent autant pour le moins que les Philoſophes, meſpriſer les biẽs temporels, d'où procede tout le repos de nos eſprits: voire ſ'y efforcer auec plus de ſoin & labeur: pource qu'il eſt plus aiſé au Philoſophe de ce faire, par ce que ſa vie eſt moins ſubiecte à la fortune, & a moins affaire des biens de ce monde, que les Politiques. Que ſ'il luy aduient quelque deſaſtre, il le picque beaucoup moins. Mais ſoit en guerre, ſoit en police, ou gouuernemẽt de maiſon, on trouue touſiours des moyens aſſez d'exercer les œuures de Force: & és choſes qui ſemblẽt quelquefois les plus petites, ceſte vertu y eſt la plus neceſſaire. Auſſi que l'Honneſte, que nous cherchons, ſe parfaict par les forces de l'ame, dont chacun a grand beſoin, non pas de celles du corps. Ie ne veux pas dire, que la ferme ligature des membres, & la bonne diſpoſition de nature à virilement ſupporter ſans maladie les iniures du ciel, & toute ſorte de peine & trauail, ne ſoit vn bon ayde à l'executiõ des genereuſes entrepriſes: mais nõ pas tãt neceſſaire, que pluſieurs trauaillez de mille indiſpoſitiõs de leurs perſonnes, principalement en charges de Capitaines, & Conducteurs d'armees, n'ayent executé infinis grands & glorieux exploicts, ſurmontãs par la magnanimité de leur cueur toute foibleſſe de leur corps: voire ſouuẽt l'ont cõtraint, par maniere de dire, de changer de nature, pour ſe rendre propres à l'executiõ de tout ce que leur ſage eſprit iugeoit du deuoir. Y eut-il onques vn plus

Où la Force exerce ſa puiſſance.

La Force meſpriſe les choſes mortelles.

Cauſe du repos de l'eſprit.

De la force du corps.

A B C

grand

Digitized by Google

A grand Capitaine entre les Romains que Iules Ceſar? Il eſtoit neantmoins de complexion foible & delicate, ſubiect à grandes douleurs de teſte, tombant quelquefois du Mal caduc. Mais au lieu de prendre la foibleſſe de ſon corps pour couuerture de ſe traicter mollemẽt & delicatemẽt, il prenoit les labeurs de la guerre, pour vne medecine propre à guarir l'indiſpoſition de ſa perſonne, combattant contre ſa maladie par trauail & exercice continuel, viuant ſobrement, & couchant à l'air le plus ſouuent: dont il ſe rendoit de tant plus admirable & aimable aux ſiens. Comme en ce qu'on raconte de luy, qu'eſtant vn iour de grand orage & tempeſte fort preſſé de logis en vne campagne, en laquelle n'y auoit qu'vne ſeule petite maiſon de payſan, compoſee d'vne chambre, il commanda que Oppius, l'vn de ſes Capitaines, qui eſtoit mal-diſpoſé, y fuſt logé: & quãt à luy, il voulut coucher au dehors auec les autres, diſant, qu'il " falloit ceder les lieux honorables aux plus grands, & les neceſſaires aux plus " malades. Que dirons nous de ceux, qui impotens de partie de leurs membres, n'ont aucunement diminué, ains augmenté la gloire de leurs faicts? Marc Ser-

Ceſar maladif.

M. Sergie.

B gie, Capitaine Romain, ayant perdu la main droicte en vne bataille, ſadextra ſi bien de la gauche, que depuis en vne armee il desfia quatre des ennemis l'vn apres l'autre, & les vainquit: Tant le bon cueur a de force, & peult d'auantage en vn ſeul petit membre, que l'homme bien compoſé & proportionné, ayant le cueur puſillanime. Nous pourrions icy alleguer infinis exemples, dont les hiſtoires ſont remplies, de tous les effects que nous auons mentionnez eſtre produits par la vertu de Force és ames genereuſes. Mais nous nous contenterons d'ẽ toucher quelques generaux d'inſigne & ſage proüeſſe & vaillance, & de cõſtante reſolution, tant pour briefueté, que pource que cy apres nous aurons encore matiere d'en mettre d'autres en veuë, traictans plus amplemẽt des parties & brãches, qui procedẽt de ceſte heureuſe tige de Force. Fabie le treſ-grand ſe preſente le premier en ma memoire, pour preuue, que la reſolution d'vn cueur genereux, fondee ſur ſciẽce, & diſcours de raiſon, eſt ferme & immuable. Ce Chef de l'armee Romaine, miſe en campagne pour reſiſter à la furie & violence de Hannibal, Capitaine des Carthaginois, entré auec grandes

Combien peult le bõ cœur.

Fabie le treſgrand.

Belle inſtruction pour vn Chef d'armee.

C forces en Italie, ayãt deliberé pour le bien & neceſſité publique de delayer & prolonger ceſte guerre, & de ne hazarder que bien à poinct la bataille: quelques-vns luy rapporterent, qu'il eſtoit appellé des ſiens le Pedagogue de Hãnibal, & brocardé de pluſieurs autres paroles iniurieuſes, comme peu vaillant & hardy, luy conſeillãs de combattre, à fin de n'encourir plus tels blaſmes & iniures. Ie ſerois (leur reſpõdit-il) beaucoup plus couard que l'on ne me pẽſe, ſi ie ſortois hors de ma deliberation, neceſſaire au bien & ſalut public, pour crainte de leurs paroles picquantes, & traicts de moquerie, obeyſſant (à la ruïne de ma patrie) à ceux à qui ie dois commander. Et depuis il rendit bon teſmoignage de ſa vaillance indicible, eſtãt enuoyé auec trois cens hommes ſeulement à l'encontre dudict Hannibal. Lequel voyant luy eſtre neceſſaire de combattre pour le bien de la Republique, apres que tous ſes gens y furent tuez, & luy bleſſé à mort, il ſe rua contre ledict Hannibal auec telle impetuoſité & force de courage, qu'il luy oſta le diadéme ou frontal qu'il auoit à l'entour de la teſte, & mourut, l'ayant auec luy. Pompee, qui par la gloire de ſes

Pompee.

Digitized by Google

haults faicts ſ'acquiſt le ſurnom de Grād, eſtāt preſt à faire voile en mer pour A
paſſer en Italie, où il faiſoit venir quantité de bleds pour obuier à la famine,
ſuyuant la commiſſion que le Senat luy en auoit baillé, il ſe leua vne tempeſte
fort grāde: dont les mariniers faiſoient grād doubte de leuer les ancres. Mais
ſa reſolution bien priſe parauant, fondee ſur le deuoir d'vn cueur genereux, il
monta le premier en ſon nauire, & feit mettre les voiles au vent, diſant hault
„ & clair: Il eſt neceſſaire que i'aille, & non pas neceſſaire que ie viue. Caius Ma-
C. Marius. rius, ſix fois Conſul, eſtant en guerre contre les peuples alliez des Romains,
qui ſ'eſtoient reuoltez, ſe laiſſa vn iour enclorre de tranchees, & endura mille
iniures & paroles de brauerie, tant des ennemis, que des ſiens meſme, ſans en
faire aucun ſemblant, ny ſortir de ſa deliberatiō de ne point combattre lors.
Et luy criant Publius Sillo, l'vn des Chefs principaux de l'ennemy, Si tu es ſi
grand Capitaine comme l'on dit, Marius, ſors de ton camp, & viens à la batail-
„ le. Mais toy-meſme (luy reſpondit-il) ſi tu es grand Capitaine, contrains moy
„ d'ē ſortir, & de venir à la bataille malgré moy. Et depuis iceluy Marius ſe de-
monſtra pour vn des plus vaillans & genereux de ſon temps, tant en la desfai- B
cte deſdicts ennemis, que en deux autres iournees qu'il gaigna contre les bar-
bares Cimbres & Teutons entrez en Italie pour y chercher demeure: en l'vne
Agis. deſquelles il demeura bien ſur le champ cent mille combattans. Agis, Roy de
Lacedemone, reſolu de cōbattre, ſes Conſeillers luy dirent, qu'il n'y auoit nul
„ propos de ce faire, en ce que ſes ennemis eſtoient dix contre vn: Il eſt force
„ (leur dit ce magnanime Prince) que celuy qui veult cōmander à pluſieurs, en
„ combatte pluſieurs auſſi. Nous ſommes aſſez pour chaſſer les meſchans. Les
„ Lacedemoniens n'ont point accouſtumé de demander en quel nombre ſont
Dienece. leurs ennemis, mais ſeulement où ils ſont. La reſponſe que feit Dienece à vn
qui rapportoit au Conſeil des Grecs, la multitude des Barbares eſtre en tel nō-
bre, que de leurs fleches ils cacheroient le Soleil, vient à propos du dire gene-
reux du Roy Agis. Car concluāt à l'opinion du combat, Tu nous dis (reſpon-
„ dit Dienece) de fort bonnes nouuelles. Car ſi la multitude des Medes eſt telle,
„ qu'ils puiſſent cacher le Soleil, ils nous donneront le moyen de les combattre
„ à l'ombre, & non à la chaleur du Soleil. Nous ne deuons icy taire le teſmoi- C
gnage de Force inuincible, & qui trouue touſiours les moyens d'effectuer ſes
Themiſto-cle. glorieux deſſeins, que donna Themiſtocle, voyant les opinions diuerſes des
Chefs de l'armee Grecque, ſoubs la cōduicte d'Euribiade Lacedemonien, tou-
chant le lieu où ils deuoient cōbattre l'armee nauale de Xerxes: & que la plus
part d'iceux reſoluoient de quitter Salamis, où ils eſtoient lors, & ſe retirer au
Peloponneſe, redoubtans les grandes forces de leurs ennemis, qui eſtoient de
douze cens vaiſſeaux, eux n'en ayās que trois cens. Mais Themiſtocle enuoya
ſecrettement dedans vn eſquif Sicinne, precepteur de ſes enfans, vers les Per-
ſes, les aduertiſſant de la reſolutiō que prenoiēt les Grecs de ſ'enfuyr, feignāt
(cōme il faiſoit entēdre à Xerxes) de fauoriſer ſon party. Lequel ſur ceſt ad-
Stratage-me de guer re notable. uertiſſement enuoya vne partie de ſon armee de l'autre coſté de Salamis. Dōt
ſe trouuās les Grecs enuironnez, ſe reſolurent, comme contraincts, de cōbat-
tre: & la victoire leur en demeura, à la confuſion & ruïne de leurs ennemis, qui
quitterēt la Grece fort eſbrālee, ſans le ſtratageme genereux, duquel vſa The-
miſtocle

A miſtocle pour empeſcher la fuite ignominieuſe des ſiens. Ce fut ceſte vertu de Force, qui feit que Damindas Lacedemonien reſpondit à vn qui luy di- *Damindas* ſoit, que les Lacedemoniẽs eſtoient en danger de ſouffrir beaucoup de maux, ſ'ils n'appoinctoient auec Philippe armé contre les Grecs : O demy-femme, " mon amy, que nous ſçauroit-il faire ſouffrir de mal, veu que nous ne faiſons " conte de la mort ! La meſme grandeur de cœur feit, que Dercyllide eſtant en- *Dercyllide.* uoyé de Sparte vers le Roy Pyrrhe pour ſçauoir l'occaſiõ de l'acheminemẽt de ſon armee ſur leurs confins : Et entendant de luy, qu'il leur commandoit de receuoir leur Roy Cleonyme, qu'ils auoient banny, ou bien qu'il leur feroit cognoiſtre qu'ils n'eſtoient pas plus vaillans que les autres par luy ſubiuguez : Si tu es vn Dieu (reſpondit Dercyllide) nous ne te craignons point, " pource que nous ne t'auons point offenſé : mais ſi tu es homme, tu n'es point " meilleur que nous. La reſponſe que feirent certains Ambaſſadeurs Polon- *Reſponſe notable de quelques Polonnois.* nois à Alexandre le Grand qui menaſſoit leur pays, demonſtroit aſſez auſſi la generoſité de leur courage : Nous ne craignons (luy dirent-ils) qu'vne ſeule B choſe, à ſçauoir que le Ciel tombe ſur nous. Le tonnerre (comme dit Platon) eſpouuante les enfans, & les menaſſes, les ſots. Et Anaxarque menaſſé ſembla- *Anaxarque.* blement de ce Monarque, luy diſant, qu'il le feroit pẽdre : Menaſſe (luy dit-il) " tes Courtiſans de cela, qui craignent la mort. Car quant à moy, ie ne me ſou- " cie de pourrir en terre, ou deſſus terre. Socrate auſſi à vn qui luy diſoit, As-tu *Belle ſentence.* point de honte de faire vne choſe, laquelle te fera mourir ? reſpondit : Mon amy, tu ne parles pas bien, ſi tu penſes que l'homme vertueux doiue faire au- " cun conte du danger, ou de la mort, ou conſiderer autre choſe en toutes ſes " actions, ſinon ſi elles ſont iuſtes ou iniuſtes, bonnes ou mauuaiſes. Si nous de- " ſirons encores veoir quels effects produit la Force és plus grands & finiſtres " perils, Marcus Craſſus nous en ſeruira de ſuffiſante preuue : Lequel ſexagenai- *M. Craſſus.* re, ayant du pire en vne bataille contre les Parthes, & la plus grande partie de ſon armee desfaicte, meſmes ſon fils, Capitaine de mille hommes tué, la mort duquel ſembloit eſtonner le reſte de ſes gens plus que tout autre danger : luy ſe monſtrant en ceſt accident plus vertueux que iamais, il alloit par toutes ſes C bandes criant, C'eſt à moy ſeul, mes amis, c'eſt à moy ſeul que touche le dueil *Harengue notable.* & la douleur de ceſte perte. Mais la grandeur de la fortune, & de la gloire de " Rome demeure inuincible en ſon entier, tant que vous ſerez ſur vos pieds. " Que ſi vous auez neantmoins quelque compaſſion de moy, pour m'auoir veu " perdre vn ſi vaillãt & vertueux fils, ie vous ſupplie de la monſtrer en la chan- " geant en ire contre vos ennemis, pour prendre vengeance de leur cruauté : & " ne vous eſtonnez pour aucun malheur qui nous ſoit aduenu : car les choſes " grandes ne ſ'acquierent ſans perte. La patience és trauaux, & conſtance és ad- " uerſitez, a faict que l'Empire Romain ſoit paruenu à celle grãdeur de puiſſance, où il eſt maintenant. Auec telles paroles il combattit iuſques à la mort. Voulons nous d'autres exemples d'admirable proüeſſe & grandeur de cœur ? Iudas Machabee, apres pluſieurs victoires par luy obtenues contre les Lieute- *Iudas Machabee.* nans d'Antiochus, & depuis contre ceux de Demetrius, il ſe trouua aſſailly de vingt deux mille hommes (autres diſent de trente deux mille) n'en ayant que " huict cens ou mille auec luy. Cõſeillé de ſe retirer en quelque lieu de ſeureté,

Digitized by Google

„ Ia n'aduienne (reſpondit-il) que le Soleil me voye tourner le dos à mes en- A
„ nemis. I'aime mieux mourir, que de ſouiller par vne fuyte ignominieuſe la
gloire que i'ay acquiſe par la vertu. Et en telle reſolution il affoiblit fort ſes
ennemis: neantmoins il y mourut, plus de laſſeté, que de coups ou playes
Leonide. qu'il euſt receu. Leonide, Roy de Sparte, n'ayant auec luy que trois cens na-
turels Lacedemoniens, combattit & meit en route au deſtroict des Thermo-
pyles, trois cens mille hommes Perſes: mais luy & tous les ſiens moururẽt des
L. Dentat. playes par eux receuës au combat. Lucie Dentat, Romain, fut doué de telle
force & generoſité, que l'on eſcrit de luy, qu'il ſ'eſtoit trouué en ſix vingts
batailles que rencontres, & ſorty huict fois victorieux du combat ſeul à ſeul:
Auoit quarante cinq playes ſur ſon corps par deuant, & nulle par derriere: &
de ſes combats auoit rapporté vingt & quatre deſpouilles, receu pour loyer
de ſes capitaines, & en ſigne de ſa vaillance, dixhuict lances, vingt bardes de
cheuaux, octante & trois braſſelets, & trente ſix couronnes: Et par ſon moyen
Eumene. neuf Empereurs ont triomphé à Rome. Eumene, Capitaine Macedonien,
ayãt eſté desfaict en bataille par Antigone, il ſe retira en vn lieu fort: Auquel B
aſſiegé, & parlementant pour la neceſſité de viures & munitions, luy eſtant
mandé par ſon ennemy, qu'il eſtoit bien raiſon que ſoubs ſa foy & ſans oſta-
„ ges il vint parler à luy, veu qu'il eſtoit le plus grand & le plus fort: Eumene
„ luy feit reſponſe, qu'il n'eſtimeroit iamais homme plus grand que luy, tant
„ qu'il auroit ſon eſpee en ſa puiſſance. Et ne luy demandant pour ceſte raiſon
pires conditions, que ſ'eſtimant egal à luy, il ſortit ſur ſes ennemis d'vne tel-
le force de courage, qu'il ſe ſauua de leurs mains, donnãt du depuis beaucoup
Ariſto-mene. d'affaires à Antigone. Ariſtomene Meſſenien ayant eſté pris par les Lacede-
moniens, & baillé en garde tout lié à deux ſoldats, il ſ'approcha du feu, & ſe
bruſla les liens auec quelque peu de ſa chair: puis ſurprenãt ſes gardes, les tua
Lyſimache. tous deux, & ſe ſauua. Lyſimache expoſé à vn Lion par Alexandre, pource
qu'il auoit baillé à Calliſthene priſonnier le poiſon duquel il ſ'eſtoit faict
mourir, le combattit, luy tendãt le bras & main armez à la gueule: & luy ſai-
ſiſſant la langue, le feit eſtouffer. Dont le Monarque par apres l'eſtima & ho-
nora fort. Par ce petit nombre d'exemples d'infinis, dont nous pourrions fai- C
re icy mention, nous voyons les grands & admirables effects de la vertu de
Force, qui en toutes les parties qui en depẽdent, touchees en noſtre diſcours,
ne ſe trouueront point moindres, comme cy apres i'eſpere que nous en diſ-
courerons. Parquoy nous pouuons bien dire, que ceſte vertu eſt treſneceſſai-
„ re pour bien & heureuſement viure, & nous amener à la fin de noſtre eſtre, qui
„ eſt de referer le viure & mourir au ſeul exercice du Deuoir & de l'Hõneſte,
„ & que par icelle nous iouyſſons de la vraye tranquillité de l'ame, qui n'eſt au-
Que c'eſt de la tranquillité de l'ame. tre choſe (comme dit Ciceron) qu'vne paiſible, doulce & aggreable con-
ſtance, qui indubitablement ſuit touſiours la Force, couronnee de ces deux
„ prix ineſtimables, le meſpris de la douleur, & de la mort: par leſquels nous
„ laiſſons le mortel pour embraſſer les choſes celeſtes, en l'eſperance & attente
„ certaine de l'immortalité bien-heureuſe.

De la

Digitized by Google

A *De la Peur, Crainte & Lascheté, & de la Temerité. Chap. 26.*

ACHITOB. Il nous peult souuenir du dire de Platon cy deuant mentionné, que l'homme temperant, & non orné de la vertu de Force, tombe facilement en lascheté & pusillanimité, qui est le default d'icelle vertu par nous presentement descrite: & que en semblable le fort & genereux, sans la conduite de Prudence & Temperance, est aisément mené de Temerité & d'audace, l'excez de la mesme vertu: vices tant pernicieux en l'ame, que celuy qui en est infecté, tient beaucoup plus de la nature de la beste, que de l'essence en laquelle il a esté creé. Voyons donques que c'est de ces imperfectiõs, à fin que par l'horreur de l'infamie qui les suit, nous soyons de tant plus zelez à suyure ce qui est decent & honneste. *Du default & excez de Force.*

ASER. Il se fault bien garder (dit Ciceron) de cõmettre chose pour crainte du peril, qui nous face paroistre à bon droict timides & craintifs. Mais il se « « «

sentement de traicter. Les Grecs l'appelloiẽt de ces deux mots τάρβος & δεῖμα: A
l'vn signifiant lien,& l'autre trouble:comme s'ils eussentvoulu dire,qu'elle tenoit l'ame liee,& toute pertroublee. Aussi ils disoiẽt,que ceste Peur estoit cõme vn estourdissement & alienation de bon sens,rendant l'ame oyseuse,morte,sans exploict,ny effect quelcõque. La derniere espece de Peur, est celle qui donne aux meschans vne crainte de la peine, qui est ordonnee aux malefices: par laquelle crainte ils sont seulement comme par vne bride rẽtenus à n'oser commettre leurs vilaines & damnables volontez. Or comme la premiere espece de Peur,dicte bonne & neceſſaire, est vn grand signe de louable & vertueuse nature, en ce qu'elle est fondee par bõne raison sur la crainte de reproche & d'infamie,& sur le desir d'effectuer tout ce qui est du Deuoir: Tout ainsi de ces deux dernieres especes,l'vne tesmoigne vne nature vile, contemptible
De la bonne Peur. & abiecte,& l'autre,deprauee & corrompue. Plutarque parlant de ceste bonne Peur,l'appelle vn des elemens & fondemens de la Vertu,disant, qu'elle est
„ sur tout requise & neceſſaire à ceux,qui ont authorité par dessus les autres,qui doiuent plustost craindre de mal faire,que de mal receuoir: comme estãt l'au- B
„ tre cause de ceſtuy-cy,non pas à eux seulement, mais à tous ceux qui se desbordent au Vice,lequel n'est iamais sans sa remuneratiõ. L'homme donques
„ prudẽt & aduisé doit auoir incessãmẽt ceste crainte deuãt les yeux: Crainte,
„ dis-ie,filiale,inseparablemẽt conioincte au vray amour, que nous deuõs porter à nostre pere commun, & laquelle est le commencement de toute sageſſe,
„ qui nous induit à l'honorer. Et de tant plus que les anciens Payẽs ont esté retenus de ceste bõne crainte,ce nous sera double condãnation,si nous la mespriſons. L'office aussi de ceste vtile crainte, est de regarder le biẽ & salut de la patrie, & de nous faire fidelement acquiter de toute charge que nous ayons
„ entre les mains,à fin de n'ẽcourir honte & infamie perpetuelle de tous les bõs:
Choſe digne d'vn Roy. craignant seulement le deshonneur d'vn conseil,ou acte imprudent, & estimans bien-seant & honorable,d'estre blasmez,& ouyr mal,pour faire bien: ce qu'Alexandre le Grand disoit estre digne d'vn Roy. Ceste bonne peur feit di-
Phocion. re à Phocion,qui fut pour son merite & valeur quarante cinq fois esleu Capitaine general des Atheniens,qu'il ne conseilleroit iamais, voire qu'il empes- C
„ cheroit de tout son pouuoir l'entrepriſe de guerre, qu'ils vouloient conclure
„ contre Alexandre,disant, que quand bien les Atheniens se voudroiẽt perdre,
„ qu'il ne leur permettroit pas pourtant, & qu'à ceste fin il auoit pris la charge
„ de Capitaine. Et comme Demosthene,qui conseilloit ceste guerre,luy dist, Le peuple te tuera,s'il entre en sa fureur: Mais il te tuera toy-mesme, respondit
Antigone. Phocion,s'il entre en son bon sens. Antigone le second, Roy de Macedone, voulut aussi monstrer le bien qui reüscit de ceste bonne Peur, neceſſaire à la preuoyance du sage & experimenté Chef de guerre, quand se retirãt vne fois de deuant ses ennemis qui le venoiẽt assaillir, & quelques vns luy disans qu'il fuyoit,il respondit,C'est bien tout au contraire: Car ie vois apres l'vtilité qui est derriere moy. Quant à ce que nous auons dit de l'opinion des Anciens,que ne craindre rien,estoit plus pernicieux aux Republiques, q̃ les ennemis estrã-
Scipiõ Nasique. gers, c'est ce que Scipion Nasique, Senateur Romain, voulut faire entendre, oyant quelques vns dire que Rome estoit en seureté,puis que Carthage estoit

desolee,

A desolee,& la Grece saccagee : C'est bien tout autrement(dit-il lors:) Car nous " sommes en plus grãd peril que iamais, d'autãt que nous ne doubtõs plus per- " sonne. Voulant sagemẽt inferer,que la prosperité trop grãde, & inopinee des citez,est ordinairemẽt cause d'y susciter guerres ciuiles, & intestines diuisiõs, " ou d'y introduire vne oisiueté si grande,que par icelle la porte de tous vices y " est ouuerte:cõme aussi veritablement il en prit aux Romains. Car lors de leur souueraine felicité & grãdeur,tant par la destruction des Carthaginois,faicte par le ieune Scipion,que des Macedoniens sous Perseüs & Antiochus, le peuple commença à abuser de son authorité,auançant aux Estats & hõneurs,non les meilleurs & plus iustes de leurs citoyens, mais ceux qui sçauoiẽt mieux les flatter en leurs vices & dissolutions, & les gaigner par festins & distributions prodigues & superflues,ausquels ils vẽdoient leurs voix publiques:dont finalement sourdirent les guerres ciuiles,cause de leur totale ruïne,& changemẽt d'estat Democratic en celuy de Tyrannie,& depuis dicte Monarchie. Mais ce discours estãt matiere d'vn autre subiet, venons au default de la vertu de For-

Sage cõseil politique.

B ce,qui est vne Peur destituee de raison & d'asseurãce,& qui demõstre vn cueur laschẽ & pusillanime:faisant que l'hõme par faulte de sens,repute le plus seur estre, redouter toutes choses & soy desfier d'vn chacun. C'est d'icelle Peur qu'vn Ancien a dit,La Peur oste la memoire,& aussi de tout art & d'industrie, tout bon effect. Voire mesmes quelques-fois il s'est trouué des hõmes de cueur si lasche,q̃ saisis d'icelle,ils sont morts sans souffrir autre mal ny violẽce. C'est en ceste passion qu'exercent pleinemẽt leur puissance la Crainte & la Tristesse,fondees sur vne faulse opiniõ du mal,ennemies iurees de tout repos & trãquillité,& qui rongent & minent la vie, comme la rouille l'acier, ne demeurant pas aussi ceste peur sans desir effrené,& liesse immoderee des choses mõdaines,viles & contemptibles,dont sans cesse l'ame est agitee par pernicieuses & immoderees passions,qui la priuent du fruict de l'excellẽce de son immortalité,pour entendre aux affectiõs mortelles de la chair. Ce'st de ceux qui sont saisis de ceste peur,que disoit Alexãdre,n'y auoir lieu si fort de nature & de situation,qui peust estre seur aux craintifs. Et pourtãt a bien dit le Poëte Saty- "

De la peur destituee de raison & d'asseurance.

C rique,que la fortune rend tousiours les timides petits. Car encores qu'ils soiẽt naiz grands,de tãt plus la petitesse de leur cueur les rend contẽptibles,& produit de pires & dangereux effects. demeurãs indignes de toute entremise d'Estat,de Police,& de guerre. De ce nombre, entre plusieurs que l'Histoire racõte,nous pouuons mettre icy Claude,le cinquiesme des Cesars,tant lasche, pusillanime,&stupide,que sa mere disoit souuẽt de luy,que la Nature l'auoit cõmencé,& nõ pas acheué. Aussi certes vn hõme sans cueur, ou de peu de cueur, n'est autre chose qu'vn corps sans ame. De telles gens(dont nous ne voyons que trop d'exemples parmy nous) la memoire deuroit estre enseuelie:&ce pẽdant qu'ils viuent,demeurer du tout incogneus,tant pour leur honneur, que pour le bien de la commune societé humaine, à laquelle ils ne sçauroient apporter que scandale & dõmage. Le plus souuent ils ne craignent pas seulemẽt les hommes, les hazards des guerres,troubles & seditions,les dãgers des longs voyages,les pertes de leurs biens, les maladies, les douleurs, voire les moindres incommoditez & aduersitez humaines,pour lesquelles ils ont de coustu-

Les timides sont tousiours petits

Claude v. des Cesars.

Effects que produit la pusillanimité de cueur.

Digitized by Google

me d'oublier toute raiſon & deuoir: mais ils ſ'eſpouuantẽt auſſi pour les ſon- A
ges, tremblent pour les phantoſmes, adiouſtent foy aux eſprits abuſeurs, & re-
doubtẽt d'vne crainte eſperdue les ſignes celeſtes. Bref, pour les moindres oc-
caſions, & indignes du ſoucy de l'ame du prudent & fort, viennent ſouuent en
tel trouble d'eſprit, qu'ils le perdent du tout, & deuiennent forcenez & enra-
gez: meſmes que pluſieurs en ont auancé de leurs propres mains la fin de leurs
Midas. iours tant miſerables: Cõme nous liſons de Midas Roy de Phrygie, lequel ſ'e-
ſtant troublé & faſché pour quelques ſonges, ſe deſeſpera, & ſe feit volontai-
Ariſtode-me. remẽt mourir en beuuãt du ſang de Taureau. Ariſtodeme, auſſi Roy des Meſ-
ſeniens, eſtant en guerre contre ſes ſubiects, il aduint que les Chiens hurlerent
cõme des Loups, & creut de l'herbe de Chiendent à l'entour de ſon autel do-
meſtique. Ce qu'entendant par les Deuins eſtre vn mauuais preſage, il en entra
Caſſius. en telle peur & apprehenſion, qu'il ſe desfeit ſoy-meſme. Le Capitaine Caſſius
eut bien meilleure grace, quand il reſpondit à vn Aſtrologue Chaldeã, qui luy
conſeilloit de ne combattre point les Parthes, iuſques à ce que la Lune euſt
paſſé le Scorpion: Ie ne crains point (dit-il) les Scorpiõs, mais bien les Archers. B
Et ce diſoit-il, d'autant que l'armee des Romains auoit eſté auparauant desfai-
cte en la plaine de Chaldee, par les Archers des Parthes. Or encores ce q̃ nous
Les puſilla-nimes craignent la mort & la douleur. auons dit de Midas & Ariſtodeme, eſt volontiers peu ſouuent ſuyuy, voire ſe
trouue fort rare entre les hõmes laſches & puſillanimes, qui volontiers fuyent
le plus qu'ils peuuẽt la mort temporelle, auſſi bien que la douleur, qu'ils crai-
gnent de telle façon, qu'au meſpris de toute vertu & de la iuſtice, ils ne taſchẽt
rien plus que de conſeruer la vie auec leurs commoditez charnelles, pour leſ-
quelles ils ſemblent du tout viure ſans aucun ſoing de leur ame, comme ſi ſa
part eſtoit au monde, & qu'auec le corps elle deuſt prendre fin. Les effects de
ceſte craincte de mort ſe font aſſez ſentir à chacun en particulier, le nombre
eſtãt treſpetit de ceux, qui pour ſ'en garãtir, ne donnaſt (comme on dit) volõ-
tiers, vn bond à ſa conſcience. Mais diſons nous donques laſches & puſillani-
mes, & ne nous vantons point de force & de generoſité de cueur, qui ne per-
met meſmes d'auoir en horreur la mort certaine, pour cauſe ſaincte & hõne-
ſte: tant ſ'en fault quelle craigne & ſorte hors de ſon deuoir pour doubte de la C
D'vn Gẽtil-homme qui deuint blanc & chenu en vne nuict. mort incertaine. Ce que raconte Speron en ſes Dialogues, d'vn Gentil-hom-
me de Padouë, monſtre bien la merueilleuſe force de l'apprehẽſion de mou-
rir, qui n'eſtend pas ſeulement ſa puiſſance ſur les eſprits, mais auſſi change la
nature des corps de ceux, qui n'ont la conſtance de ſupporter vne petite & le-
gere douleur pour iouyr des biens eternels. Ce Gentil-homme ieune d'aage,
eſtant priſonnier pour quelque accuſatiõ, il luy fut rapporté, que pour certain
le lendemain on luy trancheroit la teſte. Ce qui le changea tellement, qu'en
vne nuict ſeule il deuint tout blanc & chenu, dequoy parauãt il n'auoit aucu-
ne apparence, & veſcut ainſi long temps apres. Auſurplus, l'experience nous
rend iournellement aſſez de preuues du malheur qui prouient de laſcheté &
puſillanimité, meſmes en matiere d'Eſtat, de Gouuernemẽt, & de charges pu-
bliques: où l'homme craintif & mol, pour toute ſorte de reproche, blaſme, ou
mauuaiſe opinion du monde, voire des plus ignorans, & encores plus pour les
moindres dangers de ſa perſonne, crainte ou menaſſe des grands, plie aiſemẽt

contre

Digitized by Google

A contre tout deuoir, & ſe laiſſe tirer à l'erreur des meſchans, & de la commune. Quant aux mediocres & petits, à quoy peuuent-ils non plus ſeruir, eſtans deſtituez de raiſon & d'aſſeurãce? Homere raconte, que le Roy Agamemnon diſpenſa vn riche couard d'aller en guerre perſonnellemẽt, pour vne bonne iument qu'il luy donna. En quoy certes il eut fort bonne raiſon: Pource que l'homme timide nuit beaucoup, & ſert de peu, non ſeulement en guerre, mais en toute bonne & vertueuſe action. C'eſt l'occaſiõ qui faiſoit dire à ce grand " Capitaine Paule Emile, que la magnanimité, en quelque ennemy que ce fuſt, eſtoit volontiers reueree des Romains: mais la laſcheté, quoy qu'elle proſperaſt, eſtoit touſiours & de tous meſpriſee. Ie pourrois faire icy mention de pluſieurs vices, qui naiſſent ordinairement & ſe nourriſſent de laſcheté & puſillanimité, comme cruauté, trahiſon, perfidie, impatiẽce, oiſiueté, pareſſe, auarice, enuie, meſdiſance & toute iniuſtice, ſi ce n'eſtoit que i'eſpere que la ſuite de nos diſcours nous donnera matiere de traicter particulierement de ces vices, & que noſtre heure ne nous donne le temps d'embraſſer tant de choſes

Agamemnon.

Paule Emile.

Vices que produit la laſcheté.

B enſemble. Reſte encores à dire vn mot de la Peur & Crainte, que nous auons dit accompagner quelquefois les peruers & vicieux, & qui eſt appellee du Poëte Crainte ſeruile, laquelle les retiẽt pour la ſeule horreur de peine, d'executer leurs pourpenſees meſchancetez. C'eſt d'eux que diſoit Pythagore, que " celuy qui ne regarde point à faire mal, mais ſeulement à n'eſtre point puny, " eſt tres-meſchant. Combien toutefois que telle crainte ſoit malheureuſe & condemnable en tous: ſi eſt-ce qu'elle eſt neceſſaire à l'entretien de la ſocieté humaine. Car autrement toutes choſes iroient en confuſion par la malice effrontee des iniques, dont la terre eſt pleine. Et vault beaucoup mieux, que par telle crainte ils ſoient retenus en leurs meſchans deſirs & volontez, que non pas s'ils s'abãdonnoient ſans rien craindre, à l'execution d'icelles: encores que deuant Dieu ils ne ſoient aucunement excuſables, qui demãde d'eſtre " ſeruy de cœur & de l'eſprit. Auſſi que telle peur ne les empeſche pas touſiours " de mettre en effect leur malice: mais de tant qu'ils ſe retiennent, d'autant plus ſont ils enflambez & eſchauffez du deſir de ſatisfaire à leur volõté deprauee,

De la crainte ſeruile des meſchans.

C laquelle en fin eſt contrainɛte de creuer, & mettre en euidence le mal qu'ils " ont long temps tenu caché. Mais ſi le vulgaire (dit Seneque) eſt empeſché par " les loix de faire mal, le Philoſophe au contraire à la raiſon pour toutes loix, " ne faiſant ce qui eſt bon, pource que la loy l'a commandé, n'y ſabſtenant du " mal, pource qu'elle l'a defendu, mais par ce qu'il a cognoiſſance l'vn eſtre hõ- " neſte, l'autre vilain. Or maintenant que nous auons veu le vice du tout con- " traire à la Force, & que nous ſçauons toute Vertu auoir vne faulſe imitatrice d'icelle: il n'y a point de doubte, que la Temerité ne ſoit celle qui ſe couure faulſement du tiltre de Force & vaillance. Car ceſte vertu ſe ruine aiſément, ſi elle n'eſt appuyee par bon cõſeil: & d'autãt qu'elle penſe auoir plus de pouuoir, elle ſe tourne plus facilemẽt à mal, ſi la prudence ne la regit. C'eſt ce que " dit Iſocrate, que la Force auec la prudence profite: mais autrement elle faict " plus de mal que de bien à ſes poſſeſſeurs. Si la Force (dit Lactance) ſans con- " trainɛte neceſſaire, ou pour choſe non honneſte, ſe hazarde aux dangers, elle " ſe chãge en Temerité. Celuy qui faict (dit Ariſtote) quelque choſe à la volee, "

De la temerité & de ſes effects.

Digitized by Google

„ ſans la conſiderer, pour bõne qu'elle ſoit, ne doit eſtre nommé vertueux: mais A
Qui eſt l'homme vertueux. ouy bien, ſi ſçachãt, conſultant, & eſliſant, il la faict & execute. Comme donques c'eſt acte de generoſité de faire telle eſtime de la Vertu, q̃ pour l'amour d'elle on ne craigne à perdre la vie, autrement treſchere, c'eſt auſſi acte de Temerité & follie, de la meſpriſer pour petite & legere occaſion. Ainſi la Temerité eſt celle, qui cõduit l'homme à ſe ietter de gayeté de cœur, & pour choſe friuole, és perils qu'il voit tout certains, & le faict deſirer de tomber en iceux, entreprenãt toutes choſes imprudemment: & attentant ſans contrainct̃e aux dãgers qu'il cognoiſt luy deuoir aduenir. L'anciẽ Caton oyant quelques-vns, qui hault-louoyent vn perſonnage hazardeux oultre meſure, & hardy ſans diſcretion és perils de la guerre, leur diſt, Qu'il y auoit grande differẽce entre
Difference entre eſtimer la vertu & peu ſa vie. eſtimer beaucoup la vertu, & peu ſa vie: cõme ſ'il euſt voulu dire, que deſirer viure pour eſtre vertueux, eſt louable. Auſſi certes le viure & mourir n'eſt de ſoy beau ny bon, mais de ſçauoir biẽ faire l'vn & l'autre à droict, & en bon af-
„ faire. Et ainſi fuir la mort ſans laſcheté de cœur, n'eſt point reprehẽſible. Mais
„ principalemẽt la Temerité eſt fort à blaſmer és Capitaines & Chefs d'armees, B
cõme eſtans cauſe de porter grand dommage aux Royaumes & Monarchies, & à tous ceux qui marchent ſoubs leur conduict̃e. C'eſt ce que nous vouloit
Comparaiſon d'vne armee auec vn corps humain. faire entendre Iphicrate, Capitaine Athenien, lequel comparoit en vn exercite les auant-coureurs armez à la legere, aux mains: la gendarmerie, aux pieds: le bataillon des gens de pied, à l'eſtomach & à la poictrine: & le Capitaine, à la teſte du corps humain. Car (diſoit-il) le Capitaine, qui ſe hazarde trop, & ſe
„ iette en danger ſans propos, n'eſt pas nonchalãt de ſa vie ſeulemẽt, mais auſſi
„ de tous ceux, dõt le ſalut depend de luy: & ſemblablemẽt au cõtraire, en ayãt ſoin de la ſeureté de ſa perſonne, il a ſoin quãt-&-quãt de tous ceux qui ſont
Temerité d'Iſadas. ſoubs luy. Iſadas Lacedemonien voyant Epaminonde auec l'armee des Thebains eſtre aux mains contre les Spartiates pour forcer leur ville, ſe deſpouilla tout nud, oſtant meſme ſa chemiſe: puis prenãt vne pertuiſane en vne main, vne eſpee en l'autre, va dõner de pied & de teſte contre les ennemis, où il feit de grandes proüeſſes: pour leſquelles ores qu'il euſt vne couronne de la Seigneurie, ſelon la couſtume qui eſtoit entr'eux, il fut neantmoins condamné à C
l'amẽde, pour auoir ſi temerairemẽt expoſé ſa vie. Nous ne voyons iournellement entre nous que trop d'exemples de grands mal-heurs qui ſuruiennent aux hõmes par leur temerité cõduite d'ambition, & du deſir de vaine gloire. Dõques pour cõclure, & tirer quelque profit de noſtre preſent diſcours, nous diſons, qu'il fault craindre d'encourir blaſme & deshõneur pour choſes laides deshonneſtes, & mal faictes, & fuyr toute crainte procedãt de laſcheté & puſillanimité de cœur, & de nature depraue̊e & corrompue: ceſte-cy, comme propre & particuliere aux meſchãs, & l'autre, comme rendant l'hõme inepte
Belle ſimilitude. à toutes choſes bonnes & louables. Que tout ainſi que c'eſt acte de Prudence & de Force, de ſe donner de garde de la tẽpeſte & des orages qui ſont à venir, quand la nauire eſt encores au port, & ne trembler point lors qu'on eſt au milieu des orages: auſſi c'eſt acte de Temerité de ſe ietter de propos deliberé dedans vn dãger ouuert, qui ſe peult euiter ſans offenſer la Vertu & la Iuſtice. Et pourtãt (dit Platon) les craintifs & temeraires craignent & entreprennẽt tout ce qu'ils

A ce qu'ils font imprudemment, mais le genereux auec la prudence. C'eſt auſſi " ce que dit Seneque: Tu ſeras genereux, ſi tu ne te iettes és perils, & deſires de " tomber en iceux comme le temeraire, ny les abhorres & craignes, cõme crain- " tif. Mais ſuyuant le ſage aduertiſſement de Ciceron, auant que d'entreprẽdre quelque choſe, nous ne regarderons pas ſeulement ſi elle eſt honneſte & lou- " able, ains auſſi ſ'il y a moyen de l'executer, à fin que par laſcheté nous ne la de- " laiſſions, & que par conuoitiſe & preſomption nous ne gaignions la reputa- " tion de temeraires, gardant au ſurplus en tout affaire d'importance ceſte ma- " xime d'Eſtat, qu'il fault deuant que le commencer, preparer & preueoir ce qui y eſt neceſſaire diligemment.

Sage cõſeil pour toutes entrepriſes.

De la Magnanimité, & Generoſité. Chap. 27.

ARAM. Quand le dire d'Ariſtote me vient en memoire, que la For- " ce eſt mediocrité à craindre & entreprendre, mais que la Magnani- " mité conſiſte és choſes grandes, ie me trouue aucunement empeſché
B ſur l'intelligence de ceſte ſentence: pource qu'il ſemble qu'il vueil- le mettre difference entre Force & Magnanimité, & que ceſte-cy ait plus d'ex- cellence & de perfection que l'autre. C'eſt pourquoy (Compagnons) ayant traicté ceſte matinee de la vertu de Force, ie vous propoſe maintenant à nous diſcourir que c'eſt de Magnanimité.

ACHITOB. Il n'y a rien és choſes mortelles & periſſables (diſent les Phi- loſophes) qui doiue perturber la Magnanimité d'vn cueur genereux. Mais en cecy ie trouue qu'ils nous propoſent vne ſageſſe, qui ne peult eſtre en l'hom- me, qui demeure toute ſa vie ſubiect à affections & perturbations. Ce qu'ils ne requerroient en la vraye Magnanimité: laquelle toutefois peult bien produi- re en l'ame genereuſe infinis admirables effects, faiſant qu'elle ne demeure ia- mais deſpourueuë de bonne reſolution, pour la prendre ſelon les malheurs qui luy ſuruiennent.

Riẽ ne doit perturber vn cueur genereux.

ASER. Le propre de l'eſprit genereux (dit Ciceron) eſt de n'eſtre point de- " ſtourné par ingratitude, du deſir de bien faire à tous, meſmes à ſes ennemis, & "
C delaiſſer le ſoing du mortel pour embraſſer les choſes celeſtes. Mais de toy " (Amana) nous entendrons plus amplement comme ces effects merueilleux ſont œuures de la vraye Magnanimité.

AMANA. Combien que la vertu de Force ne ſoit iamais accomplie ſans la Magnanimité, qui eſt autant à dire, que generoſité de cueur, & que certaine- ment elle ſoit cõpriſe en la premiere partie de Force, que Ciceró appelle Ma- gnificence, ou action des choſes grandes & excellẽtes: ſi eſt-ce toutefois qu'il ſemble que ce mot de Magnanimité emporte auec ſoy quelque plus grand & particulier emphaſe, & que l'on peult dire, qu'il rẽd ſes effects admirables en trois poincts principalemẽt, dont ie me propoſe icy de diſcourir: Le premier, touchant les choſes extremes, & hors d'eſpoir de ſauuer la vie, où la parfaicte Magnanimité ſçait touſiours trouuer vn agreable remede, & graue cõſolatiõ, ſans ſe pertroubler: Le ſecond regarde le deuoir enuers les ennemis, à l'en- droit deſquels la generoſité ne permet nullement d'vſer ny de cõſentir à au- cune meſchanceté, ſoubs quelconque pretexte que ce ſoit, ny pour aucun a-

Que c'eſt de Magna- nimité.

Trois poincts où conſiſte la Magna- nimité.

Digitized by Google

uantage que l'on en puiſſe receuoir: Et le troiſieſme, faict que l'hõme magna- A
nime & genereux meſpriſe,& tient comme indigne du ſoucy de ſon Ame, ce
que tous les autres ont admiré,& taſchẽt par toutes voyes d'acquerir:à ſçauoir
Biens du corps & de Fortune. les forces,la ſanté,la beauté, que les Philoſophes appellent biens du corps: &
les richeſſes,les honneurs, & la gloire, qu'ils diſent eſtre biens de fortune, ne
craignant point auſſi leurs contraires.Entre les illuſtres perſonnages anciens,
dont les noms & faicts glorieux couronnez d'vn immortel laurier ſont en-
» grauez au temple de Memoire,nous ne trouuons louange digne de plus gran-
» de admiration, ny qui nous doiue mieux reſueiller du deuoir Chreſtien, que
les effects de ceſte vertu de Magnanimité, en ces trois occaſions preſentemẽt
touchees:L'vne,à fin de ne plier contre raiſon,& ne ſortir hors des bornes du
deuoir,en ſuccombant ſoubs le faix des extrémes deſtreſſes, que l'horreur de
la mort porte auec ſoy:ains lors de leur effort,qui ſemble intolerable au iu-
Les vrais effects d'vn cueur magnanime. gement des hommes,monſtrer vne telle grauité & dignité,que nous n'en ſor-
tions aucunement hors du repos de nos ames, & meditions auec conſtance &
allegreſſe d'eſprit la ioye du port de ſalut, que nous voyons des yeux de l'a- B
me,& auquel par vne heureuſe mort prochaine,nous deuons eſtre & de bref
receus: L'autre, pour accomplir (entant que noſtre imbecillité peult appro-
cher de la perfection)le commandement de la volonté diuine, en aimant nos
prochains comme nous-meſmes,eſtans retenus,iuſques enuers nos plus grãds
ennemis, à ne leur faire ny pourchaſſer, non pas conſentir, ains empeſcher
leur eſtre faict aucune laſcheté ny trahiſon, ny choſe indigne de l'amour na-
turelle,qui doit eſtre en vn chacun de ſon ſemblable: & d'auantage leur pro-
curant tout bien & vtilité: & le troiſieſme effect de ceſte grande vertu, non
moins admirable que tous les autres, eſt en ce que le magnanime retire du
tout durant ſa vie,ſon affection des choſes mondaines & periſſables, par vne
ferme & conſtante raiſon, & l'eſleue à la meditation & ſainct deſir des diui-
Le commũ remede des Anciens illuſtres és choſes deſeſperees. nes & eternelles.Le plus commun remede, dont vſoient ces grands perſon-
nages,priuez de la vraye cognoiſſance de verité, quand leurs affaires eſtoient
hors de tout eſpoir de ſalut humain, c'eſtoit la mort, que pluſtoſt ils ſe don-
noient par leurs propres mains, que de tomber en la mercy de leurs ennemis, C
eſtimans en cela faire vn acte de generoſité, & digne de la grandeur de leur
courage inuincible.Et ſi d'auenture ils ſe trouuoient ſurpris, & tellemẽt for-
cez par leurs ennemis, qu'ils fuſſent contraincts d'eſtre faicts leurs priſonni-
ers,ils ne les prioient iamais de leur ſauuer la vie,diſans que c'eſtoit choſe in-
digne de l'homme magnanime, & qu'ils euſſent ſoubmis le cueur & le corps
Catõ d'Vtique. à celuy,qui auparauant n'auoit que le corps en ſa puiſſance. Le ieune Caton
eſtant reduit à telle extremité en la ville d'Vtique, que ſelon l'aduis de tous
ceux qui eſtoient auec luy, il falloit enuoyer Ambaſſadeurs deuers Ceſar vi-
ctorieux,pour traicter d'appoinctement, en ſe ſoubmettant à ſa mercy, il y
conſentit pour le regard des autres, mais defendant qu'on ne feiſt aucune
» mention de luy. C'eſt à faire(diſoit-il)à ceux qui ſont vaincus, de prier, & à
» ceux qui ont failly,de demander pardon. Quand à moy, ie me reputeray in-
» uincible,tant que ie ſeray plus puiſſant que Ceſar en droict & iuſtice.C'eſt luy
» maintenant qui eſt pris & vaincu, pource que ce qu'il auoit iuſques icy nié

machiner

A machiner contre la Choſe publique, eſt à preſent bien aueré, & deſcouuert. Et « ne veux point ſçauoir gré, ny eſtre obligé à vn Tyran pour vne iniuſtice. Car « c'eſt iniuſtice à luy, d'vſurper la puiſſance de ſauuer la vie, comme ſeigneur, à « ceux auſquels il n'a nul droict de commander. Apres pluſieurs autres propos par luy tenus de la Philoſophie, inſiſtant fort ſur ceſte opinion Stoïque, qu'il n'y a que le ſage & homme de bien qui ſoit franc & libre, & que tous les meſ- « chans ſont ſerfs & eſclaues, il ſe retira ſeul en ſa chambre, & ſe tua de ſon eſ- pee. Sylla Dictateur ayant condamné à la mort tous les habitans de Perouze, ne pardonnant qu'à ſon hoſte, iceluy voulut auſſi mourir, diſant qu'il ne vou- loit pas tenir la vie du meurtrier de ſa patrie. Brutus apres la bataille perdue contre Auguſte Ceſar, quelques-vns de ſes amis luy conſeilloiẽt de ſ'en fuyr. Il ſ'en fault fuyr voirement (leur diſt-il) mais c'eſt auec les mains, & non pas a- « uec les pieds. Et leur touchant à tous en la main, il profera ces paroles auec vn « fort bon & ioyeux viſage. Ie ſens en mon cueur vn grand contentement, de ce « que nul de mes amys ne m'a failly au beſoing: & ne me plains aucunement de « B la fortune, ſinon pour le regard de ce qui touche ma patrie. Car ie me repute « plus heureux que ceux qui ont vaincu: attendu que ie laiſſe vne gloire de ver- « tu, pour auoir tout hazardé liberalement, à fin d'affranchir de ſeruitude mes « freres & concitoyens: laquelle loüange nos ennemis victorieux ne ſçauroient « iamais ny par armes ny par argent, acquerir ne laiſſer à la poſterité: ains l'on « dira touſiours d'eux, qu'eſtans iniuſtes & meſchans, ils ont desfaict des gens de « bien; pour vſurper vne domination tyrannique, qui ne leur appartient point. « Cela dict, il prit ſon eſpee, & ſe laiſſa tomber de ſon hault ſur la poincte: dont « il mourut. Caſſius ſon compagnon ſe feit auſſi trancher la teſte par vn de ſes ſerfs affranchis, qu'il entretenoit de long temps aupres de luy pour vne telle neceſſité. L'hiſtoire que nous liſons des Numantins, vient bien à propos de ce que nous traictons icy. Car apres auoir ſouſtenu le ſiege des Romains l'eſpace de quatorze continuelles annees, & finalement enclos par Scipion d'vn treſ- grand foſſé de ſept toiſes de profondeur, & cinq de large, qui faiſoit tout le tour de leur ville: ſemons par le Conſul de ſe recommãder à la clemence Ro- C maine, & ſe confier de ſa promeſſe, veu que tout moyen leur eſtoit oſté de ſor- tir pour combattre, & de recouurer aucuns viures: ils ne feirent autre reſ- ponſe, ſinon, qu'ayans veſcu l'eſpace de trois cens trente huict ans libres, ils ne vouloient aucunement mourir eſclaues. Puis les plus vaillans ſ'aſſemble- rent par entre-eux, & tuerent les plus vieux, & les femmes & les enfans. Apres ils prirent toutes les richeſſes de la Cité, & des Temples, les porterent au milieu d'vne grande halle, meirent le feu par tous les carrefours de la vil- le, & deſlors prirent tous de la plus prompte poiſon qu'ils peurent trouuer: de ſorte que les Temples, les maiſons, les richeſſes, & perſonnes des Numan- tins finirent tous en vn iour, ne laiſſans à Scipion, ny richeſſes pour piller, ny homme ny femme pour triompher. Car meſme durant tout le ſiege de leur ville, onc Numantin ſe rendit priſonnier à aucun Romain, & ſe faiſoiẽt pluſ- toſt occire que de ſe rendre. Laquelle magnanimité fut cauſe, que Scipion plorant la deſolation grande d'vn tel peuple, vſa de ces mots. O bien-heureuſe « Numantie, laquelle les Dieux ont voulu quelque fois prendre fin: mais non «

Opiniõ des Stoïques.

Brutus.

Caſſius.

Hiſtoire notable des Numantins.

Digitized by Google

qu'elle fuſt onc vaincue. Or combien que ces exemples & autres tels infinis A
nous ſoient propoſez par les Hiſtoriens pour teſmoignages d'excellente Magnanimité, & que par iceux ils taſchẽt de nous enſeigner de ne perdre iamais cueur pour les plus faſcheuſes trauerſes, & ennuyeuſes miſeres de la vie humaine, & de doubter ſi peu la mort, que pour la crainte d'icelle, & encores moins de tout autre tourment & douleur, nous ne facions rien indigne d'vn cueur genereux: Si eſt-ce qu'il ne fault pas que celuy qui craint Dieu & luy veult obeyr, ſoublie tant, que pour aucune occaſion que ce ſoit, il auance la fin de ſes iours: Ainſi que Socrate l'a bien cogneu, diſant, que nous ne deuons

On ne doit auancer la fin de ſes iours.

„ permettre à noſtre ame de partir de la ſentinelle, où elle eſt miſe en ce corps,
„ ſans le congé de ſon Capitaine: Et que ſi grande choſe, que la mort (comme
„ dit Platon) ne doit pas eſtre en la puiſſance de l'homme. Mais ſi par la volonté diuine elle nous eſt preſentee, lors d'vn cueur magnanime, & ſans flechir en rien contre le deuoir, nous deuons franchir ce paſſage, fermes & aſſeurez en la conſolation, qui n'abandonne iamais la bonne conſciẽce, non pour l'attente ſeule d'vne nuë & ſimple gloire humaine, que ſe propoſoiẽt la plus part B
des Payens, ains de la vie eternelle: imitans la conſtance d'Alcibiade grand Capitaine Grec, lequel oyant prononcer ſon dicton de condamnation à la

Alcibiade

„ mort: C'eſt moy (dit-il) qui laiſſe les Atheniens condamnez à mort, & non eux
„ moy. Car ie vays trouuer les Dieux où ie ſeray immortel, & ils demeureront entre les hommes tous ſubiets à la mort. Socrate auſſi, accuſé criminellement

Socrate.

„ & à tort, addreſſant ſa parole aux Iuges, leur diſoit, que ſes accuſateurs par leur
„ faulſe depoſition le pouuoient bien faire mourir: mais de luy porter domma-
„ ge, qu'ils ne ſçauroient: & qu'au ſurplus il ne laiſſeroit iamais ſa profeſſion de
„ Philoſophie par crainte de la mort. Ie penſe, hommes Atheniẽs (dit-il en Pla-
„ ton) que ceſte mienne opinion eſt treſbonne, qu'vn chacun demeure conſtam-
„ ment au lieu & façon de viure, ou qu'il aura luy-meſme choiſie, ou qui luy au-
„ ra eſté baillee par ſon Superieur, l'eſtimãt treſbonne, & là ſe mettre à tous ha-
„ zards ſans craindre ny la mort, ny autre choſe quelconque. C'eſt pourquoy ie
„ fauldrois grandemẽt, ſi ayant obey au Chef de guerre, que vous m'auiez baillé,
„ en Potidee, en Amphipolis, & en Delos, demeurant en la place ſans crainte de C
„ la mort, en laquelle il m'auoit mis, maintenant là où Dieu m'a mis & a voulu
„ que ie demeuraſſe, comme i'ay touſiours creu & penſé, c'eſt à ſçauoir, viure
„ en philoſophant, corrigeant mes vices & ceux d'autruy, par crainte de la mort
„ ou autre choſe, ie delaiſſois mon rang. Car ſi ainſi ie le faiſois, on me pourroit
„ à bon droict accuſer, de me dire Sage, ne l'eſtãt pas: veu que craindre la mort,

Que c'eſt de craindre la mort.

c'eſt penſer ce qui n'eſt pas. Mais ny au iugement, ny à la guerre, ny moy, ny autruy ne deuons pas faire ce que nous pourrions bien, pour euiter la mort,
„ d'autãt qu'il eſt bien certain, qu'aux batailles ceſtuy-là qui ietteroit ſes armes
„ & ſ'enfuyroit, la pourroit euiter, & ainſi en autres dãgers & perils, ſi l'homme
„ n'auoit point crainte d'infamie. Mais cõſiderez (ô citoyens) qu'il n'eſt pas fort
„ difficile de fuyr la mort, mais beaucoup plus la meſchanceté & la vergongne,

Belle ſentence.

qui ſont bien plus legeres à la courſe, que non pas elle. O parole digne d'eternelle loüange! & qui inſtruict bien le Chreſtien, d'vne genereuſe & magnanime reſolution, à fin de pourſuyure le cours de ſes brefs iours en la vocation

que

Digitized by Google

A que Dieu l'appelle, voire au milieu des gehennes & tourmens, & de tous efforts de la mort: de laquelle attendant l'heureux passage, nous ne deuons estre nõ plus destituez de vray remede en toutes choses les plus fascheuses & desesperees selon le monde : qui sera en les supportant de la mesme constance & dignité, sans sortir hors de la tranquillité & repos de nos ames, acte beaucoup plus genereux, que si pour s'en deliurer nous auãcions la fin de nos iours. Mais quoy que soit, que nous preferions touſiours vne mort vertueuse & honneste à toute vie, quelque doulce qu'elle soit. Et puis qu'vn mesme passage est preparé, tant pour les laſches & couards, que pour les magnanimes & genereux, estant ordonné à tous de mourir vne fois: les amateurs de vertu feront bien, s'ils tirent à eux quelque honneur de la necessité commune, & s'ils sortent de ceste vie presente auec vn tel soulagement. Pour venir à l'autre louable effect de ceste vertu de Magnanimité, dont les heroïques furent iadis si prodigues pour le bien & salut de leurs ennemis, nous n'en pourrions donner vn meilleur tesmoignage, que le faict humain de Fabrice, Cõsul de Rome, à l'endroit

De desirer vne mort vertueuse.

Exẽples du deuxiesme effect de Magnanimité.

Fabrice.

B de Pyrrhe, qui luy menoit forte guerre: duquel le Medecin luy ayant escrit, « qu'il s'offroit de faire mourir son maistre par poison, & ainsi terminer leur « different sans danger. Fabrice enuoya la Lettre audit Pyrrhe, luy mandant « qu'il auoit faict mauuaise election d'amis, aussi bien que d'ennemis. Pource « qu'il faisoit la guerre à hommes droicturiers & gens de bien, & qu'il se fioit à « des desloyaux & meschans: dont il le vouloit bien aduertir, non pour le gra- « tifier: mais de peur que l'accident de sa mort feist blasmer les Romains, d'a- « uoir cherché ou consenty de mettre fin à ceste guerre par vn tour de trahi- « son, comme si par leur vertu ils n'en eussent peu venir à bout. «

Camille, Dictateur Romain, n'est moins à louër de ce qu'il feit durant le siege de la ville des Falleriens. Car le Pedagogue des enfans de tous les principaux d'entre-eux, estant sorty de la ville soubs pretexte de vouloir proumener ceste ieunesse, & les faire exerciter au long des murailles, les liura tous és mains de ce Chef Romain, luy disant, qu'il se pouuoit bien asseurer, que les citoyens ne fauldroient à se rẽdre à sa deuotion, pour le salut & liberté de ce

Camille.

C qu'ils tenoient le plus cher au monde. Mais Camille trouuant l'acte trop malheureux & meschant, dist à ceux qui estoient auec luy, que combien qu'en la « guerre on vsast de beaucoup d'outrages & de violẽces, si y auoit-il entre gens « de bien quelques loix & droicts à garder: & que la victoire n'estoit tant à de- « sirer qu'il en fallust estre tenu à si maudits & damnables moyens: ains qu'vn grand Capitaine deuoit faire la guerre, se confiant en sa propre vertu, & non pas en la meschãceté d'autruy. Donques despouillant ledit Precepteur, & luy liant les mains par derriere, il le bailla nud entre les mains de ses escholiers, & à chacun d'eux vne poignee de verges, pour le remener ainsi dãs la ville. Pour « lequel genereux acte les citoyens se rendirent aux Romains, disans qu'ayans « preferé la iustice à la victoire, ils leur auoient enseigné de mieux aymer se « soubmettre à eux, que de retenir leur liberté: cõfessans estre plus surmõtez de « leur vertu, que vaincus de leur force & puissance. Tãt a de pouuoir la Magna- « nimité, qui nõ seulemẽt esleue les Princes au plus hault poinct d'hõneur, ains aussi abbat le cœur aux ennemis, ores qu'ils soient puissans & aguerris, & bien

Loix & droicts à garder en la guerre.

Digitized by Google

ſouuent donne la victoire ſans combattre. Nous pouuons certes tirer vne doctrine excellẽte de ces exemples, qui rendent inexcuſables tous ceux qui n'eſpargnent rien pour paruenir au deſſus de leurs pretẽtes & deſſeins, ne faiſans aucune difficulté, que les innocens patiſſent, & que toutes ſortes de cruautez ſ'exercent, pourueu qu'ils ruïnent leurs ennemis, par quelconque moyen que ce ſoit: vſans volõtiers du dire de Lyſander, Admiral des Lacedemoniẽs, que ſi la peau du Lyon n'y peult ſuffire, il y fault couldre auſſi celle du Renard. Mais tenons pour choſe reſoluë, qu'en vn cœur magnanime trahiſon ne trouue iamais place, non plus que dãs vn corps de Lyon il n'y a point vn corps de Renard. Que d'auantage les Anciens ſe ſoient meſme efforcez de procurer tout bien & vtilité à leurs ennemis, vſans enuers eux de clemẽce & humanité, quand ils auoient plus d'occaſion & de moyen de ſe venger, c'eſt choſe trop notoire: & en pourrõs donner de bons exẽples, diſcourant particulierement cy apres de ces vertus propres de l'homme genereux & magnanime, qui ne doit moins hayr la cruauté que la trahiſon. Il nous reſte donques à veoir maintenant du dernier des effects & vraye preuue de Magnanimité & generoſité par nous icy propoſez, & que nous auons dict conſiſter au meſpris des biens terriẽs & humains. En quoy certes giſt la vraye perfectiõ du Chreſtien, qui eſleue ſes deſirs à ſon dernier & ſouuerain bien des cieux. Et d'autant qu'il ſe trouue peu d'hommes, qui ne ſ'aiment par trop eux meſmes en ce qui concerne les commoditez humaines, & encores moins, qui ne demandent pour recompenſe de leurs beaux faicts la gloire & l'honneur, & ne deſirent ardemment les richeſſes pour leur volupté: c'eſt en ces trois poincts auſſi, que le magnanime & genereux rend ſa vertu plus admirable, ne les tenant pour digne ſalaire d'icelle: mais pluſtoſt pour du tout indignes du ſouci de ſon ame, pour laquelle principalement il taſche de viure. C'eſt ce que dit Ciceron, que cela ne ſeroit pas bien-ſeant, que celuy qui n'a peu eſtre abbattu de crainte, le ſoit de conuoitiſe & concupiſcence, & qui a reſiſté à la douleur, ſoit vaincu de volupté: ains doiuent eſtre infiniment fuyes, & ſemblablement le deſir d'argent: d'autant qu'il n'y a rien ſi vil & abiect que d'aymer les richeſſes, ny plus genereux, que de les meſpriſer. C'eſt auſſi ce que dit Platon, que le deuoir du genereux eſt de ſurmonter non ſeulement la crainte: mais auſſi de moderer ſes conuoitiſes & concupiſcences, & principalement où la licence de les prendre luy eſt offerte, ſoit en volupté de corps, ou en l'ambition de vaine gloire, d'honneur & de puiſſance. Ainſi donques celuy qui aura vrayement le cœur magnanime & genereux, retirãt ſon affection du monde, il ne ſe ſouciera non plus de la grãdeur humaine, & opinion du vulgaire, que de la douleur & pauureté: & dependant totalement de la volonté diuine, & ſe contentant des effects d'icelle en ſoy-meſme, il n'eſtimera qu'il y ait bien ſur la terre, qui luy puiſſe eſtre oſté: & ne tendant qu'aux choſes meilleures, plus haultes & difficiles, il demeurera libre de tout ſoing & triſteſſe terriẽne, eſtãt de long temps preparé à toutes douleurs par le meſpris de la mort: laquelle mettant fin aux plus exceſſiues, luy ſeruira d'entree au repos eternel. Nous auons cy deuant allegué pluſieurs exemples des Anciẽs, propres à ce que nous traictõs icy preſentement: & la ſuite de nos diſcours nous en fournira encores d'autres, quãd nous

Trahiſon ne peult auoir place en vn cœur magnanime, ny la cruauté.

Du troiſieſme effect de Magnanimité.

Deuoir du genereux.

A B C

Digitized by Google

A nous viendrons à parler des richeſſes & biens terriens, dont il nous fault traicter plus amplement. Mains nous nous propoſerons icy ſeulement à imiter Ariſtide, grand perſonnage entre les Atheniens, duquel l'opinion eſtoit. Que vn bon citoyen ſe doit touſiours egalement tenir preſt, & offrir corps & eſprit à ſeruir la Choſe publique, ſans en eſperer ou attẽdre aucun loyer mercenaire: ny d'argent, ny d'honneur, ny de gloire. Auſſi d'vne grauité & conſtance indicible il ſe maintint touſiours egal au ſeruice de ſa patrie, ſans que pour honneur qu'on luy feiſt, il ſ'en monſtraſt plus eſleué de cueur, ou plus ardent a ſi employer, comme c'eſt la couſtume des hommes de faire ſeruice, ſelon qu'ils ſont recogneus, ny pour rebut ou refus qu'il ſouffriſt, il ſ'en abbaiſſaſt ny troublaſt, ou amoindriſt d'affection de profiter à ſa Republique, ainſi que nous voyons auiourd'huy pour peu de meſcontentement faire la plus part des noſtres, qui au lieu de ſe donner eux-meſmes pour le bien de leur pays, veulent aſſeruir l'vtilité publique à leurs deſirs & paſſions. Or concluant noſtre preſent diſcours, nous apprendrons, que la vraye & parfaicte Magnani-

Ariſtide.

Belle inſtruction propre au temps preſent.

Magnanimité eſt inuincible.

B mité & generoſité eſt inuincible & inexpugnable. Pource que conſiderãt que la mort eſt le commun terme de la vie des hommes, & l'heureux paſſage en la vie eternelle, elle la meſpriſe totalement, & poſtpoſe à la ſeruitude & au vice: ſupportant auſſi d'vn cueur grand & indomté tous les plus cruels tourmens, ſans faire acte quelconque digne de l'imbecillité commune de nature humaine. Que dauantage ceſte vertu rẽd ſon poſſeſſeur bon, doux, & humain, iuſques enuers ſes plus grands ennemis, à l'endroit deſquels elle ne luy permet iamais d'vſer de fraude ny malice, ains le contient touſiours dãs les limites d'equité & de iuſtice: luy faiſant au ſurplus eſlire & parfaire toutes choſes honneſtes de ſa propre volõté, & pour l'amour d'icelles, ſans ſe ſoucier aucunemẽt des choſes mortelles & periſſables, pour apprehẽder du tout les diuines & eternelles.

De l'Eſperance. *Chap.* 28.

C AMANA. La perfection de la vie du Sage eſtant l'action des choſes grandes & excellentes, faict que l'homme nay à la Vertu, ſe ſent viuement touché du deſir de les accomplir. Mais l'inſtabilité & peu d'aſſeurance qu'il ſçait eſtre en ce qui depend de l'euenement doubteux de toute haulte entrepriſe, eſt bien ſouuent cauſe de refroidir ſes vertueuſes intentions, ſi vne certaine confiance & bonne eſperance ne luy facilitẽt les moyens d'y paruenir. De meſme auſſi, quand il vient à ſentir l'aſpre poincture des trauerſes & miſeres humaines, qui ne ſ'eſloignent que bien peu de ſa vie, il eſt bien toſt abbatu de triſteſſe & de ſoucy ſans ceſte eſperance, qui le conſole par l'attente de briefue guariſon. De vous donques (mes Compagnõs) nous entendrons l'excellence de ce bien de l'ame, tant neceſſaire à la vie heureuſe, à ſçauoir l'Eſperance, & qui depẽd de la vertu de Force, dont a eſté tout noſtre diſcours en ceſte Iournee.

De la perfection de la vie du Sage.

ARAM. Les doctes (diſoit Bias) different des ignorans de bonne eſperance, qui certes eſt tres-vtile, doulce & agreable à l'homme prudẽt. Mais la mauuaiſe eſperance mene les hommes charnels, comme mauuaiſe guide, à peché.

Bonne & mauuaiſe Eſperance.

Digitized by Google

» ACHITOB. Comme la bonne eſperance ſert d'augmenter les forces de A
» l'homme,auſſi l'eſperance temeraire trompe bien ſouuent les gens. Mais c'eſt
» à toy,Aſer,à nous traicter ceſte matiere.

ASER. Alexandre le Grand eſtant eſleu par les Eſtats de toute la Grece, Capitaine general pour paſſer en Aſie,& faire la guerre aux Perſes, auant que de ſembarquer,il ſ'informa de l'eſtat de tous ſes amis,pour entendre les moyens qu'ils auoient de le ſuyure.Puis il leur diſtribua,à l'vn des terres,à l'autre vn village, à ceſtuy-cy le reuenu de quelque port, à l'autre d'vne bourgade, emploiant ainſi la plus grãde partie du reuenu de ſon domaine.Et Perdiccas, l'vn de ſes Lieutenans,luy demandant ce qu'il reſeruoit pour luy.L'Eſperãce (dit-il)Tant ce genereux Monarque auoit de confiance,non en la force de ſes armes, & multitude de bons hommes de guerre, deſireux de gloire & d'hon-
» neur:mais en ſa propre vertu,ſuffiſance de peu,continẽce,beneficẽce,meſpris
» de la mort,magnanimité,humanité,entretiẽ gracieux,facile accez, vn naturel
» franc,non ſimulé ne feint,conſtance en ſes conſeils, promptitude en ſes exe-
» cutions, vouloir d'eſtre le premier en gloire, & reſolution de faire touſiours B
ce que le deuoir commande.De laquelle Eſperance ainſi bien fondee il ne decheut iamais iuſques au dernier ſouſpir de ſa vie:& fut cauſe qu'il reſpondit à Parmenion,luy conſeillant d'accepter les offres que Daire luy faiſoit pour la paix, à ſçauoir dix mille Talens, vallans ſix milions d'or, & la moictié de ſon Royaume,auec vne ſienne fille en mariage:Que ſ'il eſtoit Parmenion,il accepteroit ces offres:mandant au ſurplus à Daire, que la terre ne pouuoit porter deux ſoleils,ny l'Aſie endurer deux Roys: ne ſe trouuant point trompé de ſa bonne eſperance,qui le mena à tel comble de gloire & felicité humaine, qu'il a eſté le premier & le dernier qui en ait iamais approché. Ceſte Eſperance a bien eſté le fondement,ſur lequel tant de grands & excellens hommes Ethniques & Payens baſtiſſoient leurs haultes & genereuſes entrepriſes: cõme meſmes nous en peult ſeruir de preuue la definition que donne Ciceron de Confiãce,qui eſt la ſecõde partie de Force,diſant quelle eſt la Vertu,par laquelle,és choſes grandes& honneſtes,l'eſprit de l'homme met beaucoup de fiance auec certaine eſperãce en ſoy-meſme.Et dit encores ailleurs,q̃ celuy ne ſe reſiouy- C
» ra,ny ne ſe faſchera oultre meſure,qui met ſon eſperãce en ſoy-meſme. Mais
» nous ſçauons,que ceſte eſperance eſt foible & incertaine, ſi elle n'eſt aſſiſe &
» fondee ſur la ferme attẽte de l'ayde & grace diuine,ſans laquelle nous ne ſçau-
» rions iamais proſperer.Or il eſt ſans doubte, que nous ne la pouuons eſperer ny attendre,que nos conſeils & entrepriſes n'ayent pour leur guide la raiſon, & pour borne le droit & l'equité.Puis que(comme dit vn Ancien)celuy là eſpere en vain,qui ne craint point Dieu,& que ceux-là ſeuls ſont rẽplis de bon-
» ne eſperance,deſquels la conſciẽce eſt nette & pure:& ainſi tous ceux qui ſont
» menez de diuerſes & mauuaiſes paſſions,ſoit d'ambition,de vaine gloire, ou
» autre deſir effrené,ne peuuent auoir l'heureuſe & bonne eſperãce, qui ne trõ-
» pe iamais les hommes.Auſſi ſe trouuent-ils le plus ſouuent decheus du tout de leurs intentions, voire priuez de ce qu'ils auoient de propre & certain, pour auoir voulu iniuſtement chercher l'autruy & l'incertain.Tout de meſme il en prend à ceux qui ſe fient & appuyent tellemẽt ſur leurs forces, propre vertu,

Alexãdre ne reſeruoit pour luy que l'Eſperance.

Definition de Confiance.

De l'Eſperãce vaine.

& con-

A & conſtance,que ne doubtans aucunement (comme ils diſent) les plus grandes calamitez humaines,ce pendãt qu'ils iouyſſent de la proſperité,ils ſe promettent inuincibles en leurs reſolutions,& preſument riẽ ne les pouuoir abbatre ny faire changer d'opinion:mais ſi toſt que le vent d'aduerſité ſouffle, ce ſont les premiers par terre, & qui font pluſtoſt veoir l'inconſtance & l'imbecillité de la nature humaine delaiſſee à elle-meſme. Comme au contraire ceux,à qui Dieu donne des yeux pour ſe recognoiſtre, c'eſt lors qu'ils ſ'humilient, & adorent l'ordonnance diuine,qui ſe mocque de toutes les entrepriſes des hommes. Ainſi en ſçeut bien vſer Venceſlaüs Roy de Hõgrie,chaſſé de ſon Royaume,& abandonné des ſiens, lequel diſoit ordinairement. L'eſpoir que i'auois aux hommes,m'empeſchoit de mettre mon eſperance en Dieu: mais maintenant que i'ay mis toute ma confiance en luy,ie m'aſſeure qu'il m'aydera par ſa bonté diuine. Comme auſſi il luy aduint:car il fut reſtably en tous ſes Eſtats. Or à fin que nous ne confondiõs icy ce qui eſt puremẽt diuin auec l'humain, il me ſemble que nous deuons faire l'Eſperance double. La premiere, vraye,

De la preſomption.

Venceſlaüs.

B certaine,& infallible,concernant les myſteres ſaincts & ſacrez:l'autre, doubteuſe,regardant ſeulement les choſes terriennes. Quant à la premiere,par l'aſſeurance d'icelle nous cognoiſſons les choſes aduenir,comme ſi elles eſtoient dés-ja faictes. Nous ſommes inſtruicts en l'Eſcriture de ſa certitude indubitable,qui par la foy doit eſtre tellement imprimee en nos cueurs,que par ſa force,puiſſance,& vertu,nous paſſions le cours de nos briefs iours en toute ioye, heur,& repos tranquille de nos eſprits, attendans ſans aucune doubte la parfaicte & entiere iouyſſance des biẽs immortels,indicibles, & ſans fin, en la vie ſeconde & eternelle. Et ſans ceſte Eſperance fondee en la bonté gratuite du Tout puiſſant, croyons que la conditiõ de l'homme eſt plus malheureuſe que celle des beſtes brutes,attendu qu'elle eſt la voye de ſon ſalut. L'autre Eſperãce qui cõcerne ſeulemẽt la vie preſente, en tout ce que nous nous propoſons pour le bien & contentement d'icelle,a tellement beſoin d'eſtre reiglee, conduite & rapportee à la fin heureuſe de la premiere excellente & diuine Eſperance,qu'elle ne peult eſtre autrement que doubteuſe,inconſtante,& temeraire, quelque raiſon humaine que nous puiſſions alleguer de pouuoir paruenir au deſſus de nos pretẽtes & deſſeins, leſquels en vn moment peuuent eſtre rẽuerſez de fonds en comble,quoy que les occaſions nous en ſoient le plus ſouuent occultes & cachees. Puis l'imperfection de tout ce que les hommes priſent communément le plus en la terre, eſt ſi grande, qu'auec leur incertitude continuelle,les perturbations,qui empeſchent la trãquillité de l'ame,redoublent & abondent de tant plus,que la iouyſſance de ces commoditez terriennes croiſt & augmẽte,laiſſans vn deſir perpetuel de les accroiſtre, & crainte de les perdre. Et pourtant quant à ceſte eſperance des choſes humaines,que nous ſouhaitons touſiours proſperer,nous pouuons bien eſperer ce que nous voulons:mais il nous fault preparer & diſpoſer à ſupporter conſtamment ce qui nous en aduiendra,à fin que ce qui nous arriuera cõtre noſtre volonté,ne ſoit pas du tout contre noſtre attente, & que nous n'vſions iamais de tels regrets indignes du Sage: Ie n'euſſe iamais pẽſé. I'attendois bien autre choſe: Ie n'euſſe iamais cuidé que telle choſe euſt peu aduenir. Ce pendant nous ne deuons pas

De l'eſperãce vraye & infallible.

De l'eſperãce terriẽne.

C

Tous biens humains ſont impar faicts.

Paroles indignes du Sage.

Digitized by Google

„ meſpriſer l'eſperer touſiours mieux en nos trauerſes & calamitez. Pource A
„ qu'il n'y a rié qui adoulciſſe tant l'aigreur des aduerſitez preſentes, que l'eſpe-
„ rance du bié futur, & l'attéte certaine d'iceluy deſrobe nos labeurs, & faict eſ-
Le bien qui reüſcit de l'Eſperãce. uanouïr la crainte du peril. C'eſt ce que dit Apollodore, qu'il ne fault iamais perdre le cueur pour les aduerſitez, ains touſiours eſperer choſes meilleures.
„ Les calamitez des mortels (dit Euripide) à la fin ſe laſſent elles-meſmes, & les
„ vents ne ſoufflent pas ſans ceſſe impetueuſemẽt, ny les bien-heureux ne ſont
„ perpetuellement bien fortunez. L'vn fuyt l'autre: mais celuy-là eſt homme de
„ bien, qui eſt touſiours remply de bonne eſperãce. Pindare l'appelle nourriſſe
„ de la vieilleſſe. Thales la diſoit eſtre la choſe plus commune au mõde, pource qu'elle demeure encores à ceux qui n'ont autre bien. Les Philoſophes Elpiſtiques affermoient, qu'il n'y auoit rien qui contint & conſeruaſt mieux la vie de l'hõme, que fait l'eſperer. Auſſi certes ſans l'eſperance, qui ſoulage le faix des
„ miſeres humaines, la vie ſeroit inſupportable à tout le mõde: & ſert à l'hõme
„ de grand ayde, à viure contẽt & heureux, ſi cõme nous auons dit, elle regarde
Le but où l'on doit rapporter toute Eſperance. la fin meilleure, à laquelle tous nos deſirs & volontez ſe doiuent rapporter, & B
qu'icelle la regiſſe en raiſon & iuſtice. Autremẽt c'eſt choſe certaine, que l'hõme ne pourra iamais iouïr content & en paix de l'eſtat de ſa cõdition preſente: ains touſiours quelque eſpoir nouueau de mieux en l'aduenir luy fera meſpriſer ce qu'il a d'aſſeuré, & courir apres l'incertain, iuſques à ce que trompé & decheu par pluſieurs fois de ſes intentions & entrepriſes, il ſe ſoit du tout
„ ruyné par ſes grandes eſperãces. C'eſt pourquoy Platon eſcrit, que plus con-
„ traire eſt la fortune à vn homme, quand elle ne le laiſſe iouïr de ce qu'il a, que
„ à celuy auquel elle refuſe ce qu'il luy demande. Ce fut ce qui donna occaſion à Cinëas, homme de fort bon entendement, & ſi excellent Orateur, que l'on eſcrit de luy, auoir plus aſſubiecty de villes par ſa langue à ſon maiſtre Pyrrhe, que luy-meſme par ſa vaillance: voyant que ce Roy pouuoit viure en paix & repos bien-heureux, ſ'il ſe fuſt voulu contenter de regner paiſible ſur ſes ſub-
Cineas parlant à Pyrrhe de ſes haultes Eſperances. iets, & neantmoins qu'il bruſloit d'enuie d'entreprẽdre guerre ſur l'Italie. Cinëas ſe mettant en propos auec luy, il luy demanda. Si les Dieux nous font la
grace (Sire) de demeurer victorieux en ceſte guerre, à quoy nous ſeruira ceſte C
victoire? Nous pourrons par apres (dit Pyrrhe) ſubiuguer ayſément les citez Grecques & Barbares, qui ſont aux confins de ce païs. Et bien, cela faict (repliqua Cinëas) que ferons nous puis apres? La Sicile (reſpondit Pyrrhe) nous tendra d'elle-meſme les mains. La Sicile donques (dit Cinëas) ſera elle la fin de noſtre guerre? Qui nous tiẽdra puis apres (dit le Monarque) de paſſer en Afrique, & à Carthage, & recouurer facilement le Royaume de Macedone, commandans ſans contradiction à toute la Grece? A quoy Cinëas. Et quand nous aurons tout en noſtre puiſſance, que ferons nous à la fin? Pyrrhe ſe prenant à rire. Nous nous repoſerons (dit-il) à noſtre ayſe, mon amy, viuãs en tout plai-
„ ſir, & le plus ioyeuſement que nous pourrons. Cinëas adonc l'ayant amené au
„ poinct qu'il deſiroit, luy dit. Et qui nous empeſche, Sire, de nous repoſer dés
„ maintenant, & de viure en ioye & plaiſir, puis que nous auons tout ce qui y eſt
„ requis & neceſſaire, ſans l'aller chercher auec tant d'effuſion de ſang humain,
„ & infinité de hazards & dãgers, en lieu où nous ſommes incertains de le trou-

uer

Digitized by Google

A uer? Ces paroles tant ſages offenſerent pluſtoſt Pyrrhe, qu'elles ne luy feirent changer de volonté. Et combien que ce Prince ne peuſt aucunemẽt doubter, quel heur & grande felicité il abandonnoit, il luy eſtoit impoſſible d'oſter de ſon entendement l'eſperãce de ce qu'il deſiroit. Dont il fut bien comparé par Antigone, Roy de Macedoine, à vn iouëur de detz, à qui les detz diſent fort bien, & qui ce pendant ne ſe ſçait pas ſeruir des chances qui luy viennent: d'autant que ce qu'il acqueroit par effects, il le perdoit par eſperances, appetant ſi fort ce qu'il n'auoit pas, qu'il en oublioit à mettre en ſeure garde, ce qui eſtoit dés-ja en ſa poſſeſſion. Auſſi il luy en prit fort mal à la fin. Car apres auoir combattu quelque temps heureuſement, il fut desfait par les Romains: & depuis eſtant aſſiegé, il fut tué d'vne thuille, qu'vne femme laiſſa tomber deſſus ſa teſte. Y eut il iamais Monarque, qui deuſt pluſtoſt ſe cõtẽter, & ſ'eſiouyr paiſible en la iouyſſance de ſes indicibles proſperitez, que Iules Ceſar? Et neantmoins ne ſe contentãt de l'Empire Romain, qu'il ſ'eſtoit acquis auec tant de trauaux, & dangers innumerables, il faiſoit ſes preparatifs, ce pendant que

Pyrrhe cõparé à vn iouëur de detz.

Ceſar touſiours mené des nouuelles Eſperãces.

B les coniurateurs braſſoient ſa mort, pour aller luy-meſme en perſonne guerroyer les Parthes. Et tant qu'il veſcut, l'eſperãce de l'aduenir luy feit meſpriſer la gloire, qu'il auoit de ſes faits paſſez, & ſe priuer de la louange, qu'il euſt merité non moindre en ſe conſeruant, & ordonnant bien la grandeur de ſon Eſtat, que celle qu'il auoit acquiſe en le conquerant: duquel il ne receut autre fruict, qu'vn nom vain ſeulement, & vne gloire de bien peu de duree pour ſa vie, qui luy ſuſciterent l'enuie & haine de ſes citoyens, en eſtant maſſacré de vingt & trois coups d'eſpee ſur ſon corps, apres auoir ſeulement ſurueſcu Pompee, par luy vaincu, de quatre ans, ou bien peu d'auantage. L'Hiſtoire eſt pleine de tels changemens diuers, qui ſuyuent ordinairement ceux qui ne ſe contentent iamais de leur condition: dont les hommes ſages & de bon iugement peuuent tirer inſtruction, pour mettre quelque but à leurs penſees & deſirs. Car (comme diſoit Diotode Athenien) ces deux choſes nuiſent beaucoup aux hommes, l'Eſperance, & l'Amour: dont l'vne les meine, & l'autre les accompagne: l'vne cherche les moyens pour executer leurs penſees, & l'autre

Mort de Ceſar.

Deux choſes qui nuiſent aux hommes.

C perſuade la proſperité de la fortune. Et iaçoit que ces deux choſes ne ſe voyẽt point à l'œil, toutefois elles ſont plus puiſſantes que les peines que l'on voit. " C'eſt ce qui a dõné lieu à ceſt ancié adage: Que les ſuperbes ſ'engraiſſent tout " ainſi de vaines eſperances, leſquelles peu à peu les ſuffoquent, comme fait la " mauuaiſe graiſſe le corps humain. Que ſi nous nous voulõs garder de tomber " en vn ſi dangereux precipice, guariſſans nos ames de toute pernicieuſe eſperance, faiſons que la raiſon & le deuoir (comme nous auons des-ja dit) guidẽt & bornent toutes nos affections & entrepriſes, conſiderans ſagement le commencement d'icelles, qui eſt de ne les fonder que ſur le droit & l'equité, ſçachans qu'elles ne doyuent pas eſtre iugees par les euenemẽs de la fin: veu que bien ſouuent ils ſemblent fauoriſer les conſeils & faicts iniques. Ce qui donne couleur & matiere aux meſchants de les pourſuyure, ſans ſe ſoucier aucunement de violer le droict & la iuſtice. Mais quoy que ſoit, vne fin mal-heureuſe leur apporte touſiours vn trop tard repentir. Ne nous perſuadons pas auſſi, que l'iſſue de nos conceptions & entrepriſes, quoy qu'elles ſoient bien

De ne iuger d'vne entrepriſe par l'euenement.

Digitized by Google

fondees, doyue eſtre certainemẽt ſelon noſtre intention: (car c'eſt ceſte Eſpe- A
rance, qui nuit beaucoup, & trauaille le plus les hommes:) ains ſçachons, que
comme en toutes choſes qui naiſſent, il y a touſiours de la malice meſlee par-
„ my, eſtant neceſſaire que toutes ſemences mortelles ſoient incontinent par-
Le mal-heur eſt plus cõmun que le bon-heur. ticipantes de la cauſe de mort: auſſi que de ceſte meſme ſource le mal-heur
ſ'eſtend liberalement iuſques à nous & beaucoup pluſtoſt, & en plus grande
abondance, que non pas le bon-heur. Ce qu'Homere nous voulant faire en-
tendre, il feint que deux vaiſſeaux ſont à l'entree du grãd Olympe, l'vn plein
de miel, l'autre de fiel, deſquels meſlez enſemble Iuppiter abbreuue tous hu-
„ mains. Et iamais (dit Plutarque) les hommes ne peuuent iouyr de l'aiſe d'vne
„ grande proſperité purement & ſimplement: ains ou ſoit la fortune, ou l'en-
„ uie de la deſtinee, ou bien la neceſſité de la nature des choſes terriennes, entre-
„ meſle touſiours en la vie de l'homme du mal parmy du bien, & en pareil mal-
„ heur touſiours le pys ſurmonte le meilleur. Toutes ces choſes par nous con-
ſiderees, elles nous rendront plus aduiſez & retenus en tous nos conſeils &
deſſeins, & tellement diſpoſez & preparez par vraye prudence, force & ma- B
gnanimité, que pour quelque choſe qui nous aduienne, nous n'en ſerõs trou-
blez ny eſmeuz d'auantage: ains la receurons comme de long temps attendue
& eſperee par nous. Ce que fort doctement nous enſeigne Seneque, diſant.
„ Que nous ne nous deuons eſtõner ne eſmerueiller des cas inopinez qui nous
De ſe preparer à tous euenemẽs. ſuruiennent: ains qu'il nous fault adapter nos cœurs à tous euenemens qui
nous puiſſent aduenir, premeditans que nous ſommes nays pour les ſouffrir,
„ & qu'il ne peult aduenir choſe qu'elle ne deuſt venir. Les deſtinees (dit-il)
menent les conſentans, & tirent par force les contrediſans. Non plus auſſi
De ne meſpriſer les grandes eſperances. meſpriſerons nous, pour doubte de l'aduenir, les bonnes, heroïques & loing-
taines eſperances de treſgrandes choſes, quand nous les aurons ainſi fondees
comme i'ay dit: leſquelles les ſages & illuſtres perſonnages, deſireux d'hon-
„ neur & de gloire, ont touſiours eſté d'aduis d'entretenir en profonde & aſ-
ſeuree reſolution d'eſprit, pour la varieté des cas qui ſuruiennent de iour en
„ iour contre les cõmunes opinions des hommes: où l'experiẽce nous apprend,
„ que ſelon la cõduite d'vn bon eſprit, & l'heur qui le ſuit & accompagne, tout C
„ ce qui eſt au maniement des affaires du monde, ſe change & roüe auec la mo-
„ bilité de fortune: (ſ'il nous eſt loyſible d'entendre & deſigner ſoubs ce mot
„ Payen l'ordonnance diuine.) Mettans donques fin à noſtre preſent propos,
„ nous retiendrons, que nous auons premierement à nous munir, par la grace
Rom. 5. diuine, de l'heureuſe & certaine Eſperance, qui ne peult tromper ny ne con-
„ fond iamais, & qui eſt la ſeure conduite, pour ne fouruoyer en ceſte longue
„ & faſcheuſe peregrination, du chemin de ſalut. Puis d'icelle decoulera le ſou-
„ ſtien, l'appuy, & la conſolation de la vie humaine, contre toutes ſes miſeres &
„ calamitez. Et finalement ſerons incitez à toutes œuures grandes & genereu-
„ ſes, pour le bien & l'vtilité commune d'vn chacun, remettans les euenemens
„ d'icelles au conſeil admirable de la prouidence diuine, & les receuans com-
„ me iuſtes, bons & profitables.

Fin de la ſeptieſme Iournee.

De la

Digitized by Google

A

HVICTIESME IOVRNEE.

De la Patience, & de l'Impatience, Cholere, & Ire. *Chap.* 29.

ASER. Si la Vertu consiste en choses difficiles, & que celle qui approche le plus pres de la diuinité, & laquelle est la plus mal-aysee, & moins familiere à tous les hommes, est plus digne du magnanime & genereux, que nulle autre, il ne fault aucunement doubter que ce ne soit la Patiẽce: dont l'Escriture nous apprend Dieu estre autheur, & qu'il l'exerce iournellement enuers ses creatures, differant la iuste punition de leurs faultes, en les attendant à repentance. Laquelle vertu d'auantage est tant semblable à la Force, dont nous discourions hier, que nous pouuons dire auecques Ciceron, " qu'elle est nee d'elle, ou auec elle, n'y ayant rien au monde tant grand & one- "
B reux, qui ne luy soit facile à supporter & dompter, iusques aux plus violentes " & communes passions de la nature humaine, l'Impatience, la Cholere, & l'Ire, " qui causent ordinairement l'entiere ruyne de l'ame. Commençons donques " Compagnons) nostre Iournee à traicter des effects de ceste grande vertu de Patience, & de ces vices à elle du tout contraires.

De la vertu plus digne du genereux.

Rom. 15. Exod. 34.

AMANA. Le remede de toute douleur (dit Plaute) est la Patience. Endure, & ne blasme pas ce que tu ne peux euiter. Car qui sçait bien endurer, surmonte. Mais ceste vertu se trouue si rare entre les hommes, qu'il y en aura plus qui se presenteront d'eux mesmes à la mort, que non pas qui endurent la douleur patiemment. Toutefois le faict d'vn homme sage (dit Horace) est de monstrer bonne volonté en ce qu'il doit faire par necessité.

Remede à toute douleur.

ARAM. Par Patience (dit Ciceron) l'on doibt chercher ce que l'on ne " peult impetrer par grace: & endurant tout, ce mal nous profitera. Mais les do- "
ctes, ce-pendant qu'ils ne resistent pas à leurs perturbations, troublent & ruy- "
nent par vne soudaine vehemence les choses qu'ils auoient faictes d'vn esprit "
C & ame reposee, ruynant presques en vn seul coup, ce qu'ils auoient auec vn "
long labeur basty. De toy donques (Achitob) nous entendrons la loüange & proprieté de ceste vertu de Patience, & les contraires effects à icelle, de l'Impatience, Cholere, & Ire, & les moyens de les fuir & euiter.

Vehemence soudaine pernicieuse.

ACHITOB. De tous les Anciens, les Philosophes Stoïques ont esté les plus grands zelateurs & seueres obseruateurs de tous les poincts concernans la vertu de Patience, qu'ils fondoient sur la cause fatale de la Necessité: & la requeroient tant austere és hommes, que le magnanime ne fust autrement touché d'aduersité, que de prosperité, ny de choses tristes, que de ioyeuses. Et à ce propos Aristote disoit, que la Vertu estoit seule souhaitable: & partant qu'il n'y auoit point de differẽce, d'estre malade ou sain, pauure ou riche: bref qu'ẽ toutes autres choses humaines & vsages de la nature necessaires, il n'y auoit point plus de mal en vne façon qu'ẽ vne autre. En quoy il semble que ces Philosophes se soient delectez à depeindre vn simulachre de Patience, qui n'a iamais esté ny ne sera entre les hõmes, qu'ils ne soient premierement despouil-

De la Patience Stoïque.

Digitized by Google

lez d'humanité,ou rendus ſtupides & ſans ſentiment,comme vne pierre. Car A
tant que l'homme demeure en ceſte vie, il ne peult eſtre priué d'affections &
perturbations,qui tirent l'ame à auoir ſoing & ſollicitude du corps,criãt ſans
ceſſe cõtre elle,de crainte de la douleur,& d'auoir faulte de ce qui luy eſt pro-
pre.Mais le deuoir du Sage eſt de moderer tellemẽt toutes paſſions,que la rai-
La Vertu n'eſt pas ſans affection. ſon finalement demeure maiſtreſſe.Auſſi nous diſons que la Vertu,qui eſt ha-
bitude du bien-ſeant & mediocrité des affections, ne doit eſtre ny ſans mou-
uement,ny ſemblablement trop ſubiecte à paſſion. Car la priuation du deſir
rend l'ame immobile,& ſans gayeté, meſme és choſes honneſtes, comme les
trop vehemens mouuemens d'icelle la troublent totalement, & mettẽt quaſi
hors de ſoy.D'auantage nous cherchons ce qui eſt en l'vſage commun des hõ-
mes,non pas la perfection que l'on leur ſouhaite,& où ils doyuent tendre: &
deſirons que l'affection ne ſe monſtre point autrement en la vertu,qu'vne pe-
De la vraye Patience. tite ombre de nue cachee,ou vne ligne en la peincture. La vraye Patiẽce don-
ques que nous deuons embraſſer en toutes choſes, non comme forcee & par
neceſſité,ains gayement, & comme acquieſçans à noſtre bien, eſt vne mode- B
ration & tolerance de nos maux: qui combien que nous gemiſſions ſoubs le
faix d'iceux,nous reueſt ce-pendant d'vne ioye ſpirituelle,qui combat ſi bien,
& maiſtriſe tellemẽt le ſens de nature qui fuyt la douleur, qu'en fin elle nous
range d'vne affection de pieté, & d'vn courage franc & allegre, ſoubs le ioug
& obeyſſance de la volonté diuine,iuſte & equitable, en l'attente certaine des
choſes promiſes, & nous faict reputer l'Impatience pour contumace & rebel-
Definition de Patiẽce. lion à icelle volonté,& qui ſeule peult faire dire l'homme malheureux.La Pa-
tience(dit Platon)eſt vne habitude de ſupporter genereuſement tous labeurs
& douleurs pour l'amour de l'honneſteté.La Loy dit,que c'eſt vne choſe treſ-
„ bonne de garder la tranquillité de noſtre eſprit aux aduerſitez, autãt comme
„ faire ſe peult,& ne ſe plaindre point de ce qui eſt incertain: d'autant que l'on
„ ne ſçait ſi ce qui eſt arriué, eſt bon ou mauuais: & auſſi que la douleur ne ſert
de rien pour ce qui eſt à venir, ains plus-toſt eſt empeſchement de remedier
au mal, & qu'il n'y a rien és choſes humaines, dequoy on doyue faire gueres
„ grand conte. Ie ſouhaiterois (dit Seneque) que les tourmens fuſſent eſloi- C
„ gnez de moy.Mais ſ'il en fault ſupporter,ie deſire & trauaille à le faire gene-
„ reuſement, honneſtement, & courageuſement. Il n'importe point que c'eſt
„ que nous endurons: mais comment nous l'endurons. Et lors la Patience a
„ plus de force,quand nous ſçauons que tout ce que nous auons faict,a eſté ex-
„ ecuté par nous pour la pieté.Le combat de Patience(dit Euripide)eſt tel, que
Du combat de Patiẽce. le vaincu eſt meilleur que le vainqueur.Et ne penſons point, qu'il y ayt cala-
mité,qui ne puiſſe eſtre ſupportee par la nature de l'homme,armee de Patien-
„ ce,donjon inuincible.La Patience (dit Ciceron)eſt vne volontaire & longue
„ ſouffrance des labeurs,maux,trauaux,& choſes difficiles,pour l'amour de l'hõ-
„ neſteté & de la vertu.Et quand tout eſt ruyné, & que le conſeil ne ſert plus de
„ rien,il n'y a qu'vn ſeul remede de ſupporter patiemment tout ce qui nous ad-
„ uiendra. La Patience ſert de moyen pour paruenir aux grandes choſes, em-
Effects & fruicts de Patience. peſchant que l'on ne ſuccombe aux dangers & trauaux:& par icelle ce qui eſt
en deſordre,ſe peult remettre en bõ ordre. Ainſi que ce ſage Empereur Marc

Aurele

Digitized by Google

A Aurele a voulu faire entendre, disant, qu'elle ne luy auoit moins seruy au gouuernement de son Estat, que la sciẽce. Aussi est elle volontiers suyuie de courtoisie & doulceur, qui font trouuer bon & aggreable celuy qui en est orné, & attirent plus volontiers la bien-vueillance, cause de l'obeyssance des hommes, que ne faict pas la force ny violence. Le Patient (dit le Sage) vault mieux *Prou. 16.* que le fort & robuste, & celuy qui maistrise son courage, que celuy qui prend " les villes. La vraye Patience aime les afflictions qu'elle endure: faict que son " possesseur au milieu d'icelles donne louange à Dieu: estant pressé de maladie, " se remet au iugement d'iceluy: & pour la pauureté il n'est point empesché de " hault-louër sa bonté. Bref, comme la perle au milieu de la fange monstre sa beauté: ainsi l'homme patient en toute aduersité faict paroistre sa vertu. D'auãtage, ceste patience que l'on monstre és aduersitez, esmeut à compassion ceux qui nous voyent souffrir. Ce qui sert de grande consolation en l'affliction, & mesmes est souuẽtefois cause d'vn fruict inestimable aux autres, quãd ils nous voyent souffrir iniustemẽt: pour ce qu'elle sert de resueiller & fortifier les foi- "
B bles en la cognoissance de leur deuoir, à fin qu'ils ne se laissent tromper de la " doulceur empoisonnee des biens & commoditez mõdaines. Bref, la vertu de " Patience se trouuera tant necessaire à bien & heureusement viure, que nulle " partie ny action de la vie ne sçauroit estre sans elle conduicte à sa propre fin. *De l'Impatiẽce, Cholere & Ire.* Et comme elle est vne des branches de Magnanimité, Force & grandeur de courage, l'Impatience est vne foiblesse & imbecillité de nature, basse, vile, & contemptible, où s'engendre facilement la Cholere, & finalement l'Ire, passions tresperniciеuses en l'ame, qui ne different de la Furie (comme disoit l'ancien Caton) sinon qu'elles durent moins, & ceste-cy d'auantage. C'est ce que *Definition d'Ire.* Possidonius nous enseigne, disant, que l'Ire n'est autre chose qu'vne briefue folie. Aristide l'appelloit inflãmation du sang, & vne alteration du cueur. Cicerõ dit ce que les Latins appellent Ire, est nommé des Grecs Desir de vengeãce. Et Solon interrogé à qui l'on pourroit comparer l'homme remply d'ire: A celuy (dit-il) qui ne faict cas de perdre ses amis, & ne se soucie d'acquerir ennemis. Or auecques le dire de tous ces sages l'experience nous monstre assez, que
C la Cholere & Ire sont ennemies de toute raison: & (comme dit Plutarque) tãt " superbes, audacieuses, & mal-aisees à manier par autruy, ainsi qu'vne grande & *Effects de la cholere & Ire.* puissante Tyrannie, qu'vn Nauire abandonné à la mercy des vents & de la tourmẽte, receuroit plustost de luy-mesme vn Pilote de dehors, que ne feroit " pas l'homme agité de courroux & de cholere, la raison & remonstrance d'vn " autre. Ains comme font ceux, qui se bruslent eux-mesmes dedãs leur maison, " il remplit tellement son ame de trouble, de fumee, & de bruit, qu'il ne voit ny " n'oit rien de ce qui luy peult profiter: si ce n'est que de lõgue main il ayt faict " prouision chez luy du secours de la raison, par l'estude de la Sapience, qui puisse ruïner son impatience & cholere: laquelle tesmoigne & accompagne le plus souuent vn cueur infirme & pusillanime. Qu'il ne soit ainsi, nous voyons *Passiõs près d'vn cueur infirme.* que les femmes sont ordinairement plus aisees à mettre en cholere que les hommes, les malades que les sains, les veillards que les ieunes: tous vicieux, gourmands, ialoux, glorieux, ambitieux, que non pas ceux qui ont en haine les vices. Dont il appert assez, que de la part dolente & imbecille de l'a-

Digitized by Google

me ſort la Cholere, & non pas d'vne generoſité d'icelle. Et ne ſçauroit ſeruir A
de rien contre noſtre dire, d'alleguer l'opinion d'Ariſtote & de tous les Peripateticiens, leſquels maintenoient, qu'il falloit moderer les affections & paſſions de noſtre ame: mais qu'elles eſtoient neceſſaires pour eguillonner les
Ariſtote cõtraire en opiniõ aux Academiques & Stoïques. hommes à la vertu. Meſmes Ariſtote diſoit, que la Cholere eſtoit comme vne queuë pour aiguiſer la Force & generoſité. Les Academiques & Stoïques debattent fort contre ceſte opinion, notamment Ciceron & Seneque, diſans, Puis que la Cholere eſt vice, qu'elle ne peult eſtre cauſe de vertu: veu que ce ſont deux choſes contraires, leſquelles n'ont rien de commun enſemble: Et que puis que la Force procede d'vne meure conſultation, & election de la raiſon, icelle parfaiſant ſon œuure, & que la Cholere l'ẽpeſche & trouble, de façon que l'homme courroucé ne conſulte point, qu'elle ne luy peult de rien
„ ſeruir aux actions excellentes. Qui eſt vne raiſon inuincible, d'autant que la vertu ne procede point de vice. Or la fin de toute Philoſophie eſtant de cognoiſtre ſes maux, & le moyen de ſ'en deliurer, puis que l'infamie & le dõma-
Comme il fault reformer l'Impatiẽce & Cholere. ge, qui accompagnent l'Impatience & la Cholere, ne peuuent eſtre ignorees B
de nous, & que neantmoins elles ſont tant communes entre nous, que les plus parfaicts en ſont encores beaucoup entachez, regardõs quelque ayde & moyen de nous en guarir. Premierement ſçachons que, combien que pour diuerſes cauſes les hommes entrent en courroux & cholere, ſi eſt-ce qu'en tous il y a volontiers vne opinion conioincte d'eſtre meſpriſé & contemné. Et pourtant le vray & ſouuerain remede en cela, pour euiter ſi froide occaſiõ, indigne de l'amour de nos prochains, d'entrer en cholere contre eux, ce ſera d'eſloigner le plus que nous pourrons, toute ſuſpicion de meſpris & de contemnement, ou de brauerie ou d'audace, & reietter le tout ou ſur la neceſſité, ou inaduertence, accident, diſgrace, ou ſur la beſtiſe, ignorance, ou peu d'experience, qui bien ſouuent ſont en ceux qui nous offenſent. Ce cõſeil ſemblera fort rude & difficile à pratiquer, voire odieux à pluſieurs de nos François, & principalement de la Nobleſſe, qui ſe dit tant curieuſe de la cõſeruation du poinct de l'honneur, duquel tiltre ils veulent maſquer le deſir de la gloire mondaine, à laquelle ils ſe monſtrent du tout affectionnez. Mais ils font aſſez cognoiſtre C
n'auoir iamais ſceu en quoy veritablement conſiſte l'honneur, qui ne ſ'eſloigne non plus de la vertu, que l'ombre du corps: & qu'ils ont auſſi ignoré que c'eſtoit de Patience, l'eſtimans pluſtoſt eſtre la ſcheté & couardiſe, que non pas partie & fille de la vertu de Force & generoſité, & reputans à deshonneur, ſi
„ vn homme oultragé ne rendoit la pareille. Mais tout au contraire nous deuõs
„ ſçauoir, que de ſupporter & endurer le tort & l'iniure patiemment, & lors que
Marque de la plus accomplie vertu. nous auons plus de moyen de nous venger, c'eſt la marque de la plus accomplie vertu de toutes, & la plus genereuſe & magnanime: voire la plus digne de l'homme Chreſtien, & qui a bien engraué en ſon cueur ces paroles de l'Eſcri-
„ ture: Tu ne te vengeras point, & ne garderas rancune contre tes freres, ains tu
Leuit. 19. aymeras ton prochain comme toy-meſme. Car ie ſuis le Seigneur: & la ven-
„ geance m'appartient, & la retribution. Mais ce ſubiet meritãt bien d'eſtre traicté plus amplement, i'eſpere que cy apres nous en ferons vn diſcours à part.
Deut. 32.

Pourſuyuans donques noſtre matiere, nous deuons entendre, que la Cholere

ſ'engendre

A ſ'engẽdre d'vne accouſtumance de ſe courroucer de petites choſes: puis apres deuient aiſemẽt vn feu d'ire ſoudaine, vne amertume vindicatiue, & vne aigreur intraictable, & qui rend l'hõme chagrin & hargneux, & à qui tout deſplaiſt. Parquoy le Prudent doit ſur le champ oppoſer le iugemẽt de la raiſon à tout petit courroux, & le ſupprimer. Ce qui luy ſeruira de rendre plus ferme & puiſſante ſon ame, pour reſiſter & abbattre toute impetuoſité de cholere és choſes de plus grand poids & conſequẽce. Car celuy qui ne dõne dés le commencement nourriture à ſon ire, & qui ne l'enflambe luy-meſme, facilemẽt il l'euite, ou la diſſipe. Ainſi ce nous ſera vn grãd moyen de venir au deſſus de la cholere, q̃ de ne luy obeyr, ny ne la croire point dés l'inſtant qu'elle ſe veult faire paroiſtre: imitãt la façõ de Socrate, qui toutes les fois qu'il ſe ſentoit vn peu plus aſpremẽt eſmeu qu'il ne falloit à l'encõtre de quelcun (cõme le ſage Pilote ſe rãge auant la tourmẽte à l'abry de quelque eſcueil) il rabaiſſoit tout doucement ſa voix, & monſtroit vne face riante, & vn regard plus doux, ſ'oppoſant ainſi au cõtraire de ſa paſſion. Il nous ſeruira auſſi beaucoup, ſi eſmeus

B de courroux, nous reprimons quelque temps noſtre lãgue, & dilayons vn peu de nous venger: Car il eſt bien certain, que l'homme promet, dit & faict maintes choſes à la cholere, leſquelles il vouldroit par apres n'auoir iamais eſté en ſa penſee. Et ſur cecy vient bien à propos, le conſeil que Athenodore dõna à l'Empereur Auguſte, prenant congé de luy, pour empeſcher les effects pernicieux de prompte cholere. Ce Philoſophe luy voulant donner vn moyen pour oppoſer à l'inſtant que ce Monarque ſe ſentiroit eſpris de courroux, auquel il ſe laiſſoit aiſément tranſporter, il luy dit, qu'auant qu'il feiſt aucune choſe eſtant en cholere, il recitaſt les vingt & quatre lettres de l'Alphabet Grec. Mais ſur tout cognoiſſans que le propre de l'imbecillité de l'homme eſt de ſe courroucer & troubler, nous ſuyurõs ce commandement de l'Eſcriture, en nous courrouçant de ne vouloir pecher, & que le Soleil ne ſe couche point ſur noſtre cholere, à fin que nous ne monſtrions moins vertueux & humains, que les Ethniques Philoſophes Pythagoriens, leſquels encores qu'ils ne fuſſent parens ny alliez, obſeruoient ceſte couſtume inuiolable: Que ſi d'a-

C uenture ils eſtoient entrez en quelque cõtention & cholere l'vn cõtre l'autre, deuãt que le Soleil fuſt couché, ils faiſoient leur appoinctement, & ſ'embraſſans touchoient en la main l'vn de l'autre. Nous auons encores à euiter ſoigneuſemẽt toutes cauſes, que nous cognoiſſons nous pouuoir induire & prouoquer à la cholere: Ainſi que ſagement en vſa Cotys, Roy de Thrace, auquel on auoit faict preſent de pluſieurs beaux vaſes ſubtilement faicts & elabourez, fort tendres & aiſez à caſſer, pour eſtre de verre. Car ayant bien remuneré le dõ, il les caſſa tous, de peur q̃ par cholere, à laquelle il ſe cognoiſſoit ſubjet, il ſe courrouçaſt cõtre quelques vns de ſes ſeruiteurs, ſ'ils venoient à les rompre, & qu'il les en chaſtiaſt trop aigrement. Et ſur ce propos nous pouuõs auſſi tirer vne bonne inſtruction pour tous ceux qui ſont conſtituez en authorité par deſſus les autres, à ſçauoir, qu'ils ſe doyuẽt biẽ garder de chaſtier ny punir perſonne en cholere, ains eſtãs hors de toute paſſion, cõſiderer le faict en ſoy meuremẽt & de ſens raſſis, ſçachans que cõme les corps à trauers vn brouillaz apparoiſſent plus grands, auſſi font les faultes à trauers la Cholere, qui le plus

Cõme s'engendre la Cholere.

Bonne couſtume de Socrate pour oppoſer à la Cholere.

Cõſeil d'Athenodore à Auguſte.

Epheſ. 4.

Couſtume des Pythagoriens notable.

Cotys.

De ne punir perſonne en cholere.

Digitized by Google

ſouuent tranſporte les Princes iuſques à cruautez execrables: Ainſi qu'entre A
Theodoſe. pluſieurs exemples nous pouuons remarquer celuy de l'Empereur Theodoſe, lequel eſmeu de cholere contre ceux de Salonique, qui auoient eſleué quelque ſedition, & tué ſon Lieutenant, y enuoya ſon armee, commandant que l'on les exterminaſt tous: dont moururẽt quinze mille ames, ſans eſpargner ny femmes ny enfans. De laquelle faulte ſe repentant, mais trop tard, il feit du depuis vne loy, par laquelle il vouloit que l'execution de ſes Lettres patentes & mandemens fuſt tenue en ſouffrance trente iours apres la ſignification d'icelles, quand il ſeroit queſtiõ de punir quelques-vns plus rigoureuſement que de couſtume. Et n'eſt moins dangereux en vn Eſtat, que l'adminiſtratiõ des charges publiques ſoit cõmiſe à ceux qui ſe laiſſent dominer d'ire, veu qu'il n'y a gueres moins de choſes à y diſſimuler, qu'à punir & chaſtier: Et ſi les Magiſtrats ont pouuoir & raiſon de punir les vices, ils n'ont pas permiſſion de ſe mõſtrer paſſionnez. Mais cecy eſtant matiere de Police, continuant nos inſtructions morales, ce que nous liſons de Platon, merite bien d'eſtre icy conſideré: lequel eſtant entré en grand courroux cõtre vn ſien ſeruiteur, pour B quelque faulte d'importance par luy faicte, & voyant arriuer Xenocrate: Si tu es mon amy (luy dit-il) ie te prie de corriger ce mien ſeruiteur, pour autant qu'à ceſte heure l'Ire ſurmõte ma raiſon. En quoy ce ſage Philoſophe monſtroit aſſez, que ſi les premieres eſmotions ne ſont pas du tout en noſtre puiſſance par l'imperfection de noſtre nature, pour le moins la raiſon leur peult ſeruir de bride pour empeſcher toute mauuaiſe execution, nous enſeignant auſſi, que nous deuons vſer de noſtre puiſſance ſur les autres ſans aucune paſſion. Nous pouuons d'auantage noter, pour auoir en plus grande haine telles imperfections, que la Cholere a eſté cauſe de la ruïne de pluſieurs grands: cõme il en prit à l'Empereur Aurelian, doué de vertus inſignes, mais au demeurant aiſé à courroucer, de telle façon que la mort ſeule de ceux, cõtre leſquels il ſ'eſtoit faſché, eſtoit le remede pour l'appaiſer. Car ſ'eſtãt vn iour courroucé contre Mneſteas ſon Secretaire, & l'ayant fort menaſſé, luy qui cognoiſſoit le naturel de ſon maiſtre, il ſ'aduiſa pour ſauuer ſa vie, d'eſcrire (cõtrefaiſant la main de l'Empereur) dans vn petit billet les noms des principaux Capitaines C de ſon armee, ſe mettant du nombre, comme de ceux qu'il auoit reſolu de faire mourir: & le leur porta, diſant auoir veu cheoir ce billet de la mãche de l'Empereur. Dont eux bien eſtonnez, & y adiouſtãs foy, reſolurent de le preuenir, & ſe ruerent ſur luy, le faiſans mourir. Encores peult beaucoup nuire la Cholere à la ſanté, dõt l'hõme eſt volõtiers aſſez deſireux: c'eſt choſe cogneuë d'vn chacũ. Elle fut cauſe de la mort de l'Empereur Valẽtinian, qui ſe rompit vne veine du col, en ſ'eſcriant de cholere. Il reüſcit vne autre deteſtable imperfectiõ de ce vice, qui eſt le iurer: choſe directemẽt cõtraire à la vie du ſage, & condamnee de loy diuine & humaine: dequoy on ſe peult aiſémẽt garantir par accouſtumãce, ruïnant premierement en nous l'impatience & la cholere, qui prouoquẽt le blaſpheme. Les Romains obſeruoient vne ancienne ordonnance, qui commandoit expreſſément, que quand les ieunes hõmes vouldroient iurer par le nom de quelque Dieu, qu'ils euſſent premieremẽt à ſortir hors de la maiſon, en laquelle ils ſeroyent, moyen louable pour les retenir & garder

Tout Magiſtrat doit eſtre exẽpt d'Ire.

Platon offenſé par vn ſien ſeruiteur.

Aurelian ruiné par ſa cholere.

La cholere nuit à la ſanté.

Du vice infame de iurer.

Ordonnãce notable des Romains.

Digitized by Google

A garder de iurer facilement & soudainement, & pour auoir bon loisir & espace de tẽps d'y penser: chose qui nous seroit grandement profitable pour nous corriger de ce vice, duquel la licence desbordee se deuroit encores mieux retenir & chastier. Voire il seroit bien expedient & necessaire de renouueler & faire pratiquer l'ordonnance du bon Roy Sainct Louys, Que tous blasphemateurs fussent marquez d'vn fer chault au front, mesmes punis de mort, s'ils ne s'en vouloient corriger autrement. Tels contempteurs du nom de Dieu, deuroient apprendre leur leçon de Carilaüs Ethnique & Payen: lequel interrogé pourquoy c'estoit qu'en Lacedemone les statues des Dieux estoient armees: Afin, dit-il, que les hommes craignent de maudire les Dieux, sçachans qu'ils ont des armes pour se venger. Concluant donques nostre present discours, apprenons à orner si bien nostre vie de Patience, tant profitable & necessaire à salut, & à bien & heureusement viure, que nous soyons patiens enuers tous & en toutes choses, à fin que nous obeissions à la volonté diuine, & en rapportions le fruict de ses promesses, comme la fin de Patience est l'attente des

Ordõnance de S. Louys.

Carilaüs.

1. Thess. 5.

Heb. 10.

B choses promises. Et sçachõs, que la doctrine & vertu de l'homme se cognoist en icelle Patience, & que celuy-là doit estre iugé moins docte & vertueux, comme il est trouué moins patient. Que l'office donc du Prudent & Magnanime est de dissimuler maintes choses qui luy suruiennent, à d'autres remedier, aucunes taire, & en souffrir vne bonne partie, tellement qu'il ensuyue touſiours la raison, & fuye l'opinion. Que d'auantage celuy qui endure patiemment le mal, sçaura aussi supporter aisẽment puis apres le bien: & que tout Chrestien faict vn sacrifice aggreable à Dieu, qui par infinies angoisses luy rend assiduelles graces: lequel bien causera en nous l'entiere ruïne de toute impatience, cholere, & ire, ennemies iurees de toute raison & vertu.

Sacrifice aggreable à Dieu.

De la Mansuetude, Clemence, Doulceur, Benignité, & Humanité. Chap. 30.

C ACHITOB. Le Philosophe, qui en vne generale assemblee du peuple prit vne lanterne auec vne chandelle allumee en plein midy, & se meit en lieu eminent à la veuë de tous, interrogé ce qu'il vouloit faire: Ie cherche (respondit-il) vn homme, & ie n'en voy, ny n'ẽ puis trouuer vn seul. Aussi certes est-ce chose fort rare & tres-excellente, que l'Hõme vrayement homme, qui est autant à dire que humain, ou composé de mãsuetude & benignité, & pour ceste raison appellé de Platon, Animal ciuil, & compagnable de sa nature. Que donques maintenant nous entẽdions de vous (mes Compagnons) les dignes effects que produit en l'homme ceste vertu de Mansuetude.

Diogene.

Que c'est à dire l'Hõme.

ASER. Il faut aussi peu oster (disoit Platon) de la nature humaine la misericorde, que du temple l'autel. Et tout homme genereux doit estre tant gracieux & bening, qu'il soit plus reueré de ses prochains, que craint.

AMANA. Il n'y a nation si barbare, qui n'aime la doulceur, la courtoysie, la beneuolence, & l'ame non ingrate: & au contraire qui ne haysse & mesprise les superbes, les malfaisans, les cruels, & les ingrats. Mais c'est à toy (Aram) à nous discourir de ceste matiere.

Digitized by Google

ARAM. Le peché ayant priué l'homme de la perfection des graces, dont A
l'image de Dieu en luy l'auoit enrichy, à ſçauoir de parfaicte bonté, & ſaincte iuſtice, il ne luy demeura en l'ame, qu'vn foible deſir d'aſpirer à ce ſouuerain bien, duquel elle ſe ſentoit priuee. Pour lequel d'auantage confermer, luy fut auſſi laiſſee ceſte beauté incomparable de forme corporelle viſible, à fin qu'en ce chef-d'œuure, comme en vn riche tableau, il trouuaſt ample matiere de cõtempler & d'admirer l'excellence & grandeur de ſon Createur, puiſſant de le remettre en ſa premiere gloire & ſplendeur. De laquelle cognoiſſance l'hõme ſe ſent viuement eſmeu, & touché de l'amour de ſon ſemblable, empreinte en toute nature, qui deſire volontiers en rendre les effects au profit de pluſieurs, ſi elle n'eſt du tout deprauee & maudite. Lequel amour doit de tant plus eſtre grand & parfaict en l'homme, qu'il approche d'auantage de l'intelligence des ſecrets incomprehenſibles de la diuinité. Car quelle choſe nous deura mieux ſtimuler & zeler, de bien faire à nos prochains, que de cõſiderer leur creation à l'image de Dieu, à laquelle nous deuons tout hõneur, dilection, & obeyſſance: & le reſtabliſſement en icelle par ſa pure grace & miſericorde: puis auſſi B
l'excellence de la compoſition & ſtructure de ce baſtiment humain? Qui tiẽdrons nous d'entre les hõmes (ces choſes biẽ diſcourues en noſtre eſprit) pour ennemy, pour eſtranger, contemptible, indigne, & de nulle valeur, puis que en tout homme, & plus en ceux que le monde meſpriſe, reluit ceſte ſplendeur & grace diuine? Mais d'auantage, quand nous ſçaurons par ſa Parole, que l'homme eſt ſubſtitué de Dieu, & mis en ſon lieu, à fin que nous recognoiſſions enuers iceluy les benefices ineſtimables que nous auons receu, & receuons iournellement de l'ayde & bonté de noſtre pere commun, qui nous promet d'aduoüer comme à luy faict, tout le bien que nous aurõs procuré à ſes creatures, pourueu que ce ſoit d'vn viſage ioyeux & allegre, & d'vne beneficẽce doulce & humaine, ſans arrogance, cõtumelie, ou reproche: y aura-il choſe, qui nous doyue empeſcher d'effectuer enuers vn chacun tous offices d'humanité? Nous liſons en Macrobe, qu'il y auoit iadis vn temple à Athenes dedié à Miſericorde, l'entree duquel n'eſtoit permiſe à aucun, s'il n'eſtoit benin & ſecourable, & encores auec permiſſion du Senat. De ſorte que par affection d'y auoir ac- C
cez, le peuple ſ'eſtudioit grandement à exercer œuures de miſericorde & pieté. Si que la plus grande iniure qu'vn Athenié euſt peu dire à ſon voiſin, eſtoit de luy reprocher, que iamais il n'auoit entré d'ans l'Academie des Philoſophes, ny dans le temple de Miſericorde: le taxãt par ce ſeul opprobre de deux choſes honteuſes, l'vne d'eſtre ignorant & imprudent: l'autre d'eſtre cruel & ſans humanité. Que ſi entre les Anciens la ſeule ſemẽce naturelle de l'amour de ſon ſemblable, qui meſmes ſe veoit és beſtes, a eſté ſi forte & puiſſante, qu'elle a produit en eux (ores qu'ils fuſſent deſtituez de la lumiere celeſte) des fruicts dignes de perpetuelle memoire, n'ayans rien eu en plus grande recommãdation, que de ſe monſtrer doux, benings, humains, ſecourables, & gracieux enuers tous, iuſques à leurs ennemis meſmes: que deurõt faire ceux, qui ſe diſent tous membres d'vn Chef, & qui leur recommande tant expreſſément la manſuetude, doulceur, benignité, grace, clemence, miſericorde, beneuolẽce, compaſſion, & tout bõ vouloir à l'endroit du prochain? Or tous ces dons & graces

Raiſons pour nous amener à la dilectiõ de nos prochains.

Temple dedié à Miſericorde.

L'amour de ſon ſemblable eſt naturel.

ſont

A ſont compriſes ſoubs ce ſeul & ſacré mot de Charité,qui eſt le lien indiſſolu- *Que c'eſt de Charité.*
ble de Dieu auec nous, par lequel nous ſommes enflāmez de ſon amour pour
ce que nous le deuons,& d'iceluy meſme induits à aimer nos prochains pour "
l'amour de Dieu.Mais voyons comment les Anciens,n'ayans que l'ombre de "
ceſte parfaicte charité,ont loué & eſtimé la vertu de Manſuetude, de laquelle
ils ſçauoiēt tirer tāt de bons fruicts pour l'vtilité & ſecours d'vn chacun,à fin
que puis apres nous en cōſiderions icy quelques notables exēples, pour nous
reſueiller de tant plus de noſtre deuoir. La Māſuetude(dit Platō)eſt vertu de *Que c'eſt de Manſuetude & de ſes effects.*
la partie de l'ame courageuſe, par laquelle nous ſommes mal-aiſémēt eſmeus
à courroux.Son deuoir eſt de pouuoir ſupporter& endurer patiēment les cri- "
mes impoſez,ne ſe laiſſer tranſporter à la haſte à la vengeāce,ny eſtre trop ai- "
ſée à courroux,& de rendre ſon poſſeſſeur,doux,gracieux,& d'eſprit ferme & "
repoſé. La Manſuetude & benignité(dit-il ailleurs)eſt la vertu, par laquelle "
l'homme appaiſe aiſément les motions & mouuemēs de l'ame cauſees par la
cholere,& luy ſert d'vne tēperance moderee de l'eſprit,l'ornāt de doulceur&
B courtoiſie,qui attire les eſtrāgers à l'aymer,& les ſiens à le bien ſeruir.Dont il
appert,que tout hōme doux & courtois à vn chacun, en reçoit beaucoup plus
de profit & d'honneur,que ceux meſme qu'il honore. Ceux-là ne doyuēt pas
eſtre creus(dit Ciceron)qui diſent qu'il fault vſer de cruauté enuers ſes enne- "
mis,eſtimās cela eſtre acte propre du magnanime & genereux. Car il n'y a riē "
plus louable,ny plus digne du grand & excellent homme, que la doulceur & "
clemence.Auſſi il ſemble que la liberalité,beneficence,iuſtice,foy,& pluſieurs *Vertus cōiointes à la Manſuetude.*
autres bienfaicts,dont le plus de gens ſe ſentent,& qui acquierent à l'homme
plus de bien-vueillance d'vn chacun,ſont propres de la doulceur & manſue-
tude,qu'vn Ancien appelle Characteres d'vne ſaincte ame,qui ne permettent "
iamais que l'innocence ſoit oppreſſee,& qui(comme diſoit Chilon)cōduiſent "
bien tard les hommes genereux aux feſtins de leurs amis, mais aux calamitez "
promptement.Ceſte vertu de Manſuetude eſt certes treſ-neceſſaire aux gene-
reux.Car ſans elle il ſeroit en danger de faire des actes,qu'on pourroit reputer
cruels:meſmes le magnanime tenāt beaucoup de la diuinité, il fault qu'il luy
C reſſemble auſſi autant qu'il pourra en benignité & clemence: ce qui repare &
honore principalement ceux qui ſont eſleuez en dignité,& qui ont puiſſance
de corriger les autres.Il eſt vray auſſi,que ceux ſe trompent, qui vont loüant
& adorant la bonté des grāds & des Magiſtrats, qui d'vne ſimplicité ſans pru-
dence ſe monſtrēt à tous gracieux,benins & courtois. Ce qui n'eſt moins per- *Mediocrité qu'il fault tenir entre doulceur & cruauté.*
nicieux en vn Eſtat,que la ſeuerité & cruauté des autres. Car de ceſte par trop
grande bonté,il aduiēt entre pluſieurs autres inconueniens, vne impunité des
meſchās:& la ſouffrance d'vne faulte en attire biē toſt vne autre. Et partāt de
ceux qui ont puiſſance & authorité, la doulceur doit eſtre accōpagnee de ſe-
uerité,la bonté meſlee auec la rigueur,& la facilité auec l'auſterité.C'eſt ce que
doctement nous enſeigne Platon, diſant, Qu'il fault que le Magnanime & "
fort ſoit courageux & gracieux,à fin qu'il puiſſe & chaſtier les meſchās,& par- "
donner quand il en eſt temps. Et que quant aux malfaicts, qui peuuent eſtre "
guaris,il fault croire,que perſonne n'eſt de ſon bon gré iniuſte. Auſſi dit Ci- "
ceron, que le propre du Magnanime eſt de faire punir ſimplement les plus "

Digitized by Google

» coulpables, & autheurs du mal,& ſauuer la multitude. Et ainſi la rigueur de A
» la diſcipline regiſſant la manſuetude, & la manſuetude ornant la rigueur,
» l'vn ſera loué par l'autre : de façon que la rigueur ne ſera rigoureuſe, ny la benignité diſſoluë. Par les doctes ſentences de ces Philoſophes il nous appert aſſez, que la vertu de Manſuetude n'eſt pas ſeulement vne des parties de la Force, qui ne ſe peult accomplir ſans elle, ains auſſi a quelque particuliere conionction auec toutes les autres vertus: voire eſt comme vne ſemence d'icelles, & qui induit les hommes à effectuer tout deuoir enuers le prochain. Et pource que l'ordre de nos diſcours nous donnera matiere de traicter particulierement cy apres, tant de la Iuſtice, vengeance des torts & iniures que lon reçoit de l'ennemy, que des autres vertus, dont nous auons icy faict quelque briefue mention, nous viendrons pour le preſent à quelques exemples generaux de Manſuetude & benignité, doulceur & bonté de nature. Le premier qui me vient icy en memoire, eſt Philippe, Roy de Macedone, qui ne cede à nul autre en perfection de ces dons & graces. Ayant eſté rapporté à ce bon Prince, qu'vn nommé Nicanor detractoit publiquement de ſa B
Maieſté, & ſes Conſeillers eſtans d'opinion, qu'il le falloit punir de mort : Ie
» croy (leur dit-il) qu'il ſoit homme de bien. Il vault mieux ſ'enquerir, ſi la faul-
» te vient point de nous. Et apres qu'il ſçeut que ledict Nicanor eſtoit ſouf-
» freteux, & qu'il ſe plaignoit qu'il n'auoit iamais tenu conte de le ſecourir en
» ſa neceſſité, il luy enuoya vn riche preſent. Dont puis apres on rapporta à
» Philippe, qu'iceluy Nicanor alloit par les rues, diſant beaucoup de bien de
» luy. Ie voy bien (dit-il lors à ſes Conſeillers) que ie ſuis meilleur medecin
» de la meſdiſance, que vous n'eſtes, & qu'il eſt en ma puiſſance de faire bien ou
mal dire de moy. La debonnaireté d'Antigone, auſſi Roy de Macedone, ne
» vient pas mal à propos ſur meſme occaſion. Car oyant quelques ſoldats qui
» meſdiſoiẽt de luy tout aupres de ſa tente, ne penſant pas qu'il les peuſt entendre, ſe monſtrant à eux, il leur dit ſeulement, ſans leur en faire pis: Dea, n'irez
vous point plus loing meſdire de moy? Et à dire la verité, telles graces conuiẽnent treſbien à vn Prince genereux, voire il n'en ſçauroit departir de plus dignes de luy, que de l'iniure faicte à ſa perſonne: comme au contraire ceux ſont C
» indignes de leurs ſceptres, qui vengent cruellement leurs iniures, & pardon-
» nent celles d'autruy, meſmes les faultes qui ſont faictes directement contre
» l'honneur de Dieu. Et le Prince bien inſtitué en la Vertu (dit Xenophon en ſa Cyropedie) doit ſe deporter enuers ſon ennemy de ſorte, qu'il penſe & conſidere que quelquefois il pourra eſtre ſon amy. Yeut-il iamais Monarque plus eſpouuantable à ſes ennemis que Alexandre le Grand, inuincible en tout ce qu'il entreprenoit, iuſques à vouloir forcer non ſeulement toutes puiſſances humaines, mais auſſi le temps & les lieux, & neantmoins qui ayt laiſſé de plus grandes preuues de Manſuetude & d'humanité que luy ? Ainſi qu'il eſtoit en ſon voyage de la conqueſte des Indes, Taxiles, vn des Roys du pays, vint au
» deuant de luy, le priant qu'ils n'euſſent point de guerre enſemble. Si tu es (luy
» dit ce Roy) moindre que moy, reçoy des biensfaicts de moy: & ſi tu es plus
» grand, i'en reçoyue de toy. Alexandre admirant & loüant fort la façon graue,
» ioincte au parler humain de ceſt Indien, luy reſpondit: Pour le moins fault-il

Philippe Prince de bonne & doulce nature.

Antigone

Graces cõuenables aux Princes.

Alexandre.

que

Digitized by Google

A que nous combattions de cela, à ſçauoir lequel de nous deux ſera plus de bien à ſon compagnon : Tant ce genereux Monarque euſt eſté marry de ceder à vn autre en bonté, doulceur, & courtoiſie. Dont il donna encores vn grand teſmoignage, ayant vaincu Porus, Roy des Indes, Prince fort magnanime. Auquel demandant comment c'eſt qu'il vouloit eſtre traicté de luy : Royallement, reſpondit ce Roy. Et ne luy voulut reſpondre autre choſe, quoy que Alexandre l'en preſſaſt, luy diſant ſeulement, que ſoubs ce mot tout eſtoit contenu. Auſſi le Monarque monſtra bien ne l'ignorer aucunement. Car il luy rendit non ſeulement ſon Royame, mais auſſi il le luy augmẽta, ſurmontant meſmes en cela ſa victoire : & acquerant par tout ainſi autant de reputation par ſa Clemence, que par ſa vaillance. Auoit-il eu iamais plus grand ennemy, que Daire par luy vaincu & ſubiugué ? Et toutefois ſe voyant priué de pouuoir vſer enuers luy de quelque beneficence digne de ſa grandeur, d'autant que Beſſus, l'vn de ſes Capitaines l'auoit faict mourir, il en porta vn ſi grand deſplaiſir, qu'il en feit punir ce meurtrier, (ores que parauant il fuſt de

Combat louable.

Beſſus puny pour auoir tué Daire.

B ſes plus fauoris) d'vne mort treſcruelle, le faiſant deſmẽbrer auec deux grãds arbres courbez à force l'vn deuers l'autre, à chacun deſquels eſtoit attaché vne partie du corps d'iceluy Beſſus : puis les laiſſant retourner en leur premiere nature, par telle impetuoſité qu'ils deſmembrerent le corps de ce pauure miſerable. Iules Ceſar eſtoit d'vn naturel tant humain, qu'eſtant demeuré victorieux de Pompee, & de tous ſes ennemis, il eſcriuit à ſes amis eſtãs à Rome, que le plus grand & le plus doux fruict qu'il receuoit de ſa victoire, eſtoit qu'il ſauuoit tous les iours la vie à quelques vns de ſes citoyens, qui auoient porté les armes contre luy : comme à la verité il faiſoit. Et peult ſeruir d'vne grande preuue de ſa Manſuetude & benignité le propos qu'il tint, ayant entendu que Caton s'eſtant retiré en la ville d'Vtique apres la bataille perdue, ſ'eſtoit desfaict de ſa propre main : O Caton (dit lors ce Monarque fort contriſté,) ie te porte enuie de ceſte tiẽne mort, puis que tu m'as enuié la gloire de te ſauuer la vie ! Onques ie ne refuſay ma clemence à celuy qui me l'a demandee (diſoit ce bon Empereur Marc Aurelle) & moins ay faict mauuais traicte-

Ceſar doux & humain.

Marc Aurelle.

C ment ou deshõneur à celuy qui ſ'eſt fié en moy. Car auſſi nulle autre ſe peult appeller victoire, que celle qui apporte en ſoy quelque clemence. Auoir victoire, c'eſt choſe humaine, mais le faict de pardonner eſt diuin. Et de là vient (diſoit encores ce vertueux Prince) que nous n'eſtimons pas tant la grandeur des Dieux immortels, pour la punition qu'ils font, comme pour la miſericorce dont ils vſent. La clemence & bonté de Dion Syracuſain eſt digne de perpetuelle memoire. Car ayant ruiné la Tyrannie du ieune Denys, & reſtably la liberté de ſon pays, vn de ſes plus grands ennemis, nõmé Heraclide, tomba entre ſes mains, lequel eſtoit homme fort pernicieux : & partant tous ſes amis luy conſeilloient de le faire mourir. A quoy ſagement reſpondit Dion : Que les autres Capitaines & Chefs d'armees auoient volontiers ceſte couſtume d'employer le plus de leur eſtude aux exercices des armes & de la guerre. Mais que de luy, il auoit par lõg temps eſtudié, & appris en l'eſchole de l'Academie à ſurmonter l'ire, l'enuie, & toute mauuaiſe volonté : dont la preuue ne giſt pas ſeulemẽt à ſe porter moderémẽt enuers ſes amis & gens de bien, ains

Dion.

Digitized by Google

» auſſi à pardõner & vſer de doulceur & d'humanité à ſes ennemis: aimãt beau- A
» coup mieux quãt à luy, ſurmõter Heraclide en bõté & courtoiſie, que nõ pas
» en puiſſance & gloire mondaine. Et combien (diſoit-il) que les Loix des hom-
» mes portent, qu'il eſt plus iuſte de ſe venger d'vne iniure receuë, que non pas
» de la faire à autruy: ſi eſt-ce toutefois que la nature nous enſeigne, que l'vn &
Toute vengeance procede d'imbecillité. l'autre procedẽt d'vne meſme imbecillité: & ſoit q̃ mal aiſémẽt ſe chãge celuy,
qui a pris vne habitude d'eſtre meſchãt, ſi eſt-ce qu'il ſe trouuera peu d'hom-
mes de nature ſi brutale, ſi farouſche, ne ſi ſauuage à manier, que leur peruerſi-
» té ne ſe puiſſe bien vaincre à la fin par beneficẽce, quand ils voyent que l'on
» retourne ſouuẽt à leur faire plaiſir. En ces doctes diſcours Dion pardonna à
Lycurgue. Heraclide, & luy feit de grãds biens. Lycurgue, reformateur de l'Eſtat de La-
cedemone, & par le moyen duquel ceſte Republique a ſi long tẽps flory, paſſe
encores en bonté & doulceur de nature benigne tous ceux que nous auõs icy
alleguez. Ce graue & gracieux perſonnage ayãt receu vn coup de baſtõ, dont
il eut vn œil creué en vne ſedition eſmeuë cõtre luy dedãs la ville, à cauſe de
la rigueur des Loix qu'il y auoit eſtablies: l'eſmotiõ appaiſee, celuy qui auoit B
faict le coup, luy fut liuré entre les mains pour en prẽdre telle punition qu'il
vouldroit. Mais ſans luy faire aucũ mal ny deſplaiſir, il le retint auec luy do-
meſtiquement: l'inſtruiſant en toute vertu & bõne diſcipline: & dans la fin de
l'annee il le mena en l'aſſemblee publique autãt vertueux & bien moriginé,
» qu'il eſtoit au parauãt vicieux: diſant au peuple: Voicy celuy que me dõnaſtes
» ſuperbe, oultrageux, & deſbauché, ie le vous rends doux, gracieux, & propre à
» vous faire ſeruice. O acte digne d'vne ame Chreſtienne, & non d'vn Ethni-
Exemple cõtre toute vengeãce. que, qui deuroit bien rẽdre hõteux ceux, qui pour la moindre oultrage receuë
d'vn autre, ne feroiẽt pas difficulté de faire mourir, non ſeulemẽt vn homme,
mais mille, voire dix mille pluſtoſt, que l'honneur de ce mõde fuſt offenſé: le-
quel pretexte d'hõneur ils prẽnent encores bien ſouuẽt pour couleur de leur
brutalité. Et laiſſant là les Anciẽs, deſquels nous auons vn million de teſmoi-
gnages en la lecture des Hiſtoires, il me ſemble que nous ferions bien de pro-
poſer icy à nos Princes trop enclins à la vengeãce des iniures, la debõnaireté
Louys xij. du Roy Louys douzieſme: lequel ayãt ſuccedé au Royaume à Charles huict- C
» ieſme, ne voulut iamais ſe vẽger d'aucun oultrage ou iniure qui luy euſt eſté
» faicte, lors qu'il n'eſtoit que Duc d'Orleans. De ſorte qu'eſtant incité par quel-
» ques vns à faire punir vn certain perſonnage, qui luy auoit eſté grand ennemy
» du viuãt de ſon predeceſſeur, il reſpõdit, Qu'il ne ſeroit bien-ſeant à vn Roy
» de France, de vouloir venger les iniures faictes à vn Duc d'Orleans. Nous ne
François i. deuõs auſſi paſſer ſoubs ſilence la bonté & clemence du grand Roy François,
lequel eſtant allé en perſonne pour chaſtier la rebellion des Rochelois, il leur
pardõna ſans en faire mourir vn ſeul: diſant, que ores qu'il n'euſt moindre oc-
caſion de vẽger ſon iniure, que l'Empereur Charles, qui auoit tant cruellemẽt
puny ceux de Gand, neantmoins qu'il aimoit mieux accroiſtre ſes louanges à
Parole digne d'vn tel Prince. conſeruer, qu'à ruïner ſes ſubiects. A ſon exemple le Roy Henry deuxieſme
ayant donné commiſſion au Duc de Montmorency Conneſtable, de chaſtier
Henry 2. la rebellion du pays de Guienne, & notamment les habitans de Bourdeaux,
octroya depuis abolitiõ generale, & remit le raſemẽt de la maiſon de ville, l'a-

mende

Digitized by Google

A mende de deux cẽs mille liures,& les frais de la conduite de l'armee, en quoy ils estoient condamnez. Aussi certes comme au Soleil appartient d'illuminer la terre par ses rayons,ainsi à la vertu du Prince,d'auoir compassion des miserables.Et tous ceux qui ont besoin de misericorde,qui l'implorent, & en sont dignes,doiuent trouuer retraicte au port de sa serenité.Or pour venir à la cõclusion de nostre present discours:Si par tant d'exemples que nous auons touchez,& autres inombrables, dont l'Histoire est riche, nous pouuons remarquer és Anciens hommes illustres,magnanimes,& genereux,de tels effects de mansuetude,benignité,bonté,doulceur, clemence, & humanité enuers leurs ennemis:qui pourra doubter, qu'ils n'ayent essayé de faire encores d'auantage pour leurs amis,freres,& concitoyens, pour le salut desquels ils n'ont pas bien souuent craint de mourir,comme cy deuant nous en auons veu des exemples,& en pourrons encores veoir cy apres?Et combien moins auroient ils failly de les secourir en tous autres deuoirs,& offices charitables? Que si nous
B sommes hommes,& non pas mõstres en nature,apprenons quels sont les fruicts,non seulement de vrais Chrestiens,mais aussi de vraye humanité,& nature non du tout deprauee & corrompue: à fin qu'en rendant nos mœurs doulces,benignes,& gracieuses,au secours,bien, & vtilité d'vn chacun, & suyuant les traces de la vertu de Force & magnanimité,qui n'est iamais inhumaine,ny sans action,ny superbe, nous viuions d'vne vie heureuse, conduite à sa propre fin,en attendant nostre renouuellement en l'immortelle & eternelle.

Belle comparaison.

De l'Heur,& Malheur. Chap. 31.

RAM. De tout temps il y a eu des hommes de grande litterature humaine, mais priuez de la vraye cognoissance de verité,qui ont maintenu l'vne de ces deux opinions:les vns: que toutes choses estoient gouuernees par la Nature:les autres,que c'estoit par la Fortune.Ceux qui recognoissoient la
C Nature pour premiere cause de toutes choses, luy attribuoient vne constellation,laquelle gouuernoit par la force & efficace des astres, le conseil & la raison des hommes. Les autres,qui ont recogneu la Fortune, maintenoient que tout se faisoit à l'aduenture.Or combien qu'il y en ayt encores trop auiourd'huy qui suyuent ceste erreur, si est-ce chose tant absurde, que és escrits des Ethniques & Payens il se trouue mille raisons inuincibles, suffisantes pour conuaincre telles opinions de pure mensonge, & bestise trop grande,& contraindre les plus impudẽs& eshontez à recognoistre ceste Toute-puissance infinie,creatrice de la Nature, & de tout ce qui a mouuement en icelle,& laquelle dispose & ordonne d'vne prouidence eternelle & sans fin,de toutes choses ayans estre. Il est vray que ie ne voudrois pas absoluëment nier les merueilleux effects, que plusieurs ont remarqué és corps celestes en toute Nature: mais aussi ie tiens pour certain, que comme toute leur vertu depend d'vn seul Dieu,qu'il retire d'eux sa puissance,quãd & aussi tost qu'il luy plaist. De là mesme ie viens à inferer,que ceux s'abusent bien fort,qui pensent la recherche des Astres & de leur vertu secrette, diminuer quelque chose de la

Erreurs de plusieurs doctes.

De la consideration des effects des corps celestes.

Digitized by Google

grandeur & puiſſance de Dieu: veu que au contraire ſa Maieſté eſt beaucoup A
plus illuſtre & admirable, de faire ſi grandes choſes par ſes creatures, que ſ'il
les faiſoit par ſoy-meſme & ſans aucun moyen. Or ce que i'ay icy touché
(Compagnons) n'eſt pas pour vous donner matiere de diſcourir des Mathe-
matiques, ou de quelqu'vne de leurs parties, qui ſeroit ſortir des bornes que
nous auons miſes à noſtre Academie. Mais d'autant qu'il n'y a riẽ ſi commun
Heur & Malheur mots communs. entre nous, que d'uſer, ou pluſtoſt abuſer, de ces mots Heur & Malheur, comme
leur attribuans quelque puiſſance & vertu ſur nos faicts, iuſqués à dire ordi-
nairement, qu'il n'y a qu'Heur & Malheur en ce monde: Il me ſemble que ce
ne ſera point ſans fruict, ſi nous conſiderons de pres ce qu'il nous fault penſer
de ces mots, & en quoy nous deuons chercher & deſirer l'heur, & en quoy
craindre & fuyr le malheur. Que de vous donques nous ſoyons preſentement
inſtruicts en ceſte matiere.

Où veritablemẽt giſt l'heur. ACHITOB. L'Heur giſt au contentement procedant de la perfection de
ſon ſubjet, orné d'vne habitude parfaicte, & poſſeſſion entiere de tous biens,
en la priuatiõ deſquels conſiſte tout malheur. Ce qui ne ſe peult dire des paſ- B
ſions & affections des hommes, non plus que de leurs affaires humaines, qui
ſont touſiours entremeſlees de diuers accidens & auentures, qui tournent
maintenant en vne ſorte, & tãtoſt en vne autre, agitans ſans ceſſe l'ame de ces
» deux perturbations, Deſir & Crainte. Et partant ſ'il y a homme heureux en ce
» monde (diſoit Socrate) c'eſt celuy qui a l'ame pure & nette, & la conſcience en
» rien contaminee. Car les miſteres de Dieu peuuent par luy ſeul eſtre veuz &
» contemplez.

Qui eſt le bien heureux. ASER. L'homme temperant & conſtant, qui ſçait moderer la crainte, la
faſcherie, la lieſſe exceſſiue, & le deſir effrené, eſt bien-heureux: mais celuy qui
» met en ſa felicité les autres biens periſſables, ne ſera iamais en repos d'eſprit.
» Oyons donques d'Amana, là où nous deuons iuger l'Heur, & où le Malheur.

AMANA. La viciſſitude continuelle, & changement ſoudain d'vn eſtat
en vn autre tout cõtraire, que l'on a touſiours peu remarquer en la nature, diſ-
poſition & euenemens des faicts, conſeils, & deſirs de l'homme, donna occa-
ſion à quelques Philoſophes anciens, d'eſtimer les malades plus heureux que C
les ſains: Pource (diſoient-ils) qu'ils attendoient ſanté, & les ſains la maladie.
Amaſis quittant l'alliãce de Polycrates. Et pour ceſte meſme conſideration il ſemble, que Amaſis, preſque le dernier
des Roys, qui ont regné paiſiblement en Egypte, quitta l'alliance & confede-
ration de Polycrates, Roy Samien: lequel eſtoit tant heureux ſelon le monde,
que quelque choſe qu'il peuſt faire, il ne pouuoit ſçauoir que c'eſtoit de tri-
ſteſſe, ains tout luy ſuccedoit encores mieux qu'il ne deſiroit: Cõme en peult
ſeruir de preuue ce qu'il luy aduint, apres auoir ietté en la mer vn anneau de
grand prix, & qu'il aymoit vniquement. Ce qu'il auoit faict expreſſemẽt, pour
en auoir dueil & regret. Et toutefois il ſe retrouua incontinent au ventre d'vn
poiſſon, qui fut pris par des peſcheurs, & lequel auoit eſté acheté pour ſa cuiſi-
ne. Dont le ſage Egyptiẽ iugeoit eſtre du tout impoſſible, qu'vn ſi grand heur
ne fuſt talonné de quelque plus grand malheur: auquel il ne vouloit partici-
per, comme il euſt eſté contrainct, demeurant en l'alliance, qu'ils auoient au-
parauant enſemble. En quoy Amaſis ne ſe trouua aucunement trompé de ſon
opinion.

Digitized by Google

A opinion. Car peu de temps apres Polycrate fut priué de ſon Royaume, & pendu ignominieuſement, ſeruant à la Commune d'exemple notable de l'inſtabilité, & varieté de l'eſtre humain, & que c'eſt choſe trop abſurde, de mettre ſon " heur en felicité tant incertaine. Mais encores entre les imperfections infinies, " qui ſont nees auec l'homme, ceſte-cy luy eſt ordinaire, de perdre ayſément la memoire du bien, & de la conſeruer longuement du mal receu. Qui eſt cauſe, qu'il penſe touſiours ſes malheurs, ſans comparaiſon plus grands, que tout le bon heur qu'il puiſſe auoir: ſe plaignant ſans ceſſe de ſes miſeres & calamitez, & laiſſant là le ſouuenir des graces innombrables, qui luy ſont iournellement preſentees de la grace & bonté diuine. Neantmoins (comme diſoit Socrate) ſi " toutes perſonnes, tant les riches que les pauures, apportoient leurs malheurs " en commun, & qu'on les departiſt tellement, qu'vn chacun en euſt ſon egale " portion, alors il ſe verroit, que pluſieurs, qui ſe penſent trop chargez & op- " preſſez, ſeroient bien ayſes de reprendre, & ſe contenter de leur fortune. " Veux-tu (diſoit Democrite) euiter la triſteſſe de ta miſere? Contemple la vie B des affligez, & par la comparaiſon d'icelle auec la tienne, tu verras auoir occaſion de t'eſtimer bien heureux. Celuy qui meſurera ſa charge (dit Martial) " la pourra bien endurer. Or auec ceſte plainte ordinaire és hommes de leur eſtat & condition, eſt auſſi conioincte ceſte couſtume de mettre la cauſe de ce qu'ils ſouffrent, ſur le Deſtin cruel & importun, l'accuſant, pour excuſer leur propre faulte. Dont nous ne les ſçaurions mieux comparer qu'aux Aueugles, leſquels ſe courroucent, & appellent volontiers aueugles, ceux qui ſans y penſer les rencontrent & heurtent. Mais ſi nous deſirons guarir nos ames de tant de miſerables perturbations, qui nous priuent du vray repos & tranquillité, neceſſaires à la vie heureuſe, regardons à nous inſtruire, comme il fault que nous diſcernions le vray heur d'auec le malheur: à fin que nous nous eſiouyſſions du bien, & en rendions graces à l'autheur d'iceluy, tout autant que naturellement par vne faulſe opinion, que nous auons du mal, nous portons impatiemment les miſeres, & trauerſes humaines. Oyons doncques premierement les diuerſes & notables opinions de pluſieurs Anciens, de l'Heur & " C Malheur. Si tu ſçais ce qu'il fault ſçauoir en toutes choſes (diſoit Pythagore) " tu ſeras heureux. Que ceux là ſoient reputez bien-heureux (dit Homere) auſquels la Fortune a contrepeſé le bien auec le mal. La plus grande miſere de toutes (diſoit Bias) eſt de ne pouuoir porter ſa miſere. Celuy eſt bien-heureux (diſoit Denys l'ancien) qui a appris dés ſa ieuneſſe à eſtre malheureux. Car il porte bien mieux le ioug, auquel il a eſté aſſubietty & accou- " ſtumé de bonne heure. Demetrius ſurnommé l'Aſſiegeur, diſoit n'eſtimer " rien plus malheureux, que celuy qui n'a iamais ſenty aduerſité: comme ſ'il " euſt voulu dire, que c'eſtoit vn certain teſmoignage, que vn tel homme e- " ſtoit iugé de la Fortune ſi laſche, qu'il ne meritoit qu'elle ſ'attachaſt à luy. " Celuy-là eſt bien-heureux (dit Ciceron) lequel penſe qu'il n'y ayt rien des " choſes humaines, pour griefues qu'elles puiſſent eſtre, intolerable, ny qui me- " rite de luy faire abbaiſſer le courage, ny auſſi ſi excellent, qu'il ſ'en doyue tel- " lement reſiouyr, qu'il en haulſe & eſleue ſon cueur. Voire celuy eſt tresheu- " reux, qui eſt propre à tout ce qui luy eſt neceſſaire. Rien n'eſt mauuais (dit "

Imperfection ordinaire en l'homme.

Moyen d'euiter la triſteſſe.

Opinions notables de l'Heur & Malheur.

Digitized by Google

„ Plutarque) de ce qui eſt neceſſaire: entendant, tant luy que Ciceron, de tout ce A
„ qui aduient à l'homme ſage par fatale deſtinee, d'autant qu'il le porte patiem-
„ ment, comme choſe inuitable, en augmentant de tant plus la vertu: & ainſi à
„ l'homme de bien, rien ne peult aduenir de mauuais. Solon approchant enco-
„ res mieux de la verité du vray heur, le diſoit conſiſter au bien viure & mourir.

Que l'homme viuant ne peult eſtre dit heureux.

Et que de iuger heureux ceux qui viuent encores attendu le danger de tant de mutations où ils ſont, ce ſeroit tout ne plus ne moins, que qui adiugeroit le prix de la victoire auant le temps à celuy qui eſt au combat, & n'eſt pas aſſeuré de vaincre. Socrate parlant d'vn eſprit plus diuin que humain, diſoit, que lors
„ que nous ſerons deliurez de ce corps, auquel noſtre ame, comme l'Huiſtre en
„ ſes eſcailles, eſt attachee, nous pourrons eſtre bien-heureux: mais non pluſtoſt:
„ & que la felicité ne ſe peult acquerir en ceſte vie: mais que nous deuons eſpe-
„ rer d'en iouïr parfaictement en l'autre, tant pour nos vertus, que par la grace
„ & miſericorde de Dieu. Non le riche (dit Platon) mais le prudent, euite la mi-
„ ſere. Ceux (dit Ariſtote) qui eſtiment que les biens exterieurs ſoient cauſe de la
„ felicité, ſe trompent autant que s'ils penſoiẽt, le bien iouër de la harpe proce- B
„ der de l'inſtrument, & non pas de l'art: mais il la fault chercher au bon & trã-
„ quille eſtat de l'ame. Car ainſi que nous ne diſons pas qu'vn corps ſoit parfait,
„ pour eſtre habillé richement, ains celuy qui eſt bien formé & en ſanté: Auſſi
„ l'ame bien inſtituee, faict, qu'elle & le corps qui l'enferme, ſont bien-heureux:
„ ce que ne peult eſtre vn homme, pour eſtre riche en or & en argent. Quand ie
conſidere toutes les ſuſdictes ſages opinions de ces Ethniques & Payens, ie ne
me puis aſſez eſmerueiller de l'ignorance & ſtupidité de pluſieurs de noſtre

opiniõs cõmunes de l'Heur & Malheur.

ſiecle, touchant l'Heur & Malheur, en ce qu'ils ſ'efforcent de rendre ces mots particuliers & attachez aux ſuccez de leurs affections és choſes du mõde: leſquels aduenãs ſelon leur deſir & volupté, les voila auſſi toſt eſpris d'vne ioye extreme, ſe vantãs par tout bien-heureux. Que ſi au contraire ils ſe voyẽt decheuz de leurs intentions, incontinent ils deſeſperent, & ſe penſent les plus malheureux du monde. Ne voyons nous pas auſſi, que la plus part des hommes eſtiment heureux ceux qui poſſedent richeſſes, plaiſirs, delices, gloire, & honneur: & malheureux ceux qui en ont faulte, & principalemẽt quand apres C
en auoir eu abondance, viennẽt par quelque deſaſtre à les perdre, & dont volontiers ils attribuent la cauſe à l'Heur & Malheur, qu'ils diſent regir toutes

Choſe dont ſ'eſmerueilloit Apolloine.

choſes humaines? Nous liſons que Apolloinie Thianee, ayãt tournoyé toute l'Aſie, Afrique & Europe, dit, que de deux choſes, dont il ſ'eſtoit le plus eſmerueillé par le monde: la premiere eſtoit, qu'il auoit touſiours veu le ſuperbe cõmander à l'humble, le querelleux au pacifique, le tyran au iuſte, le cruel au pitoyable, le couard au hardy, l'ignorant au ſçauant, & les plus grands larrons pendre les innocẽs. Mais ce pendãt qui pourra douter, quels ſont les plus heureux des vns ou des autres? & que ce ne ſoient pluſtoſt les bons que les meſchans? Si l'heur, ſelon les Anciens, & comme la verité eſt, ſe parfaict de biẽs, il eſt certain que celuy qui aura iouyſſance de tous les biens, ſera parfaictement heureux. Mais il n'y a rien, qui puiſſe eſtre appellé bien, ſinon ce qui profite, & qui eſt le contraire du mal: & ce qui peult eſtre auſſi toſt mal que bien, ne doit eſtre appellé bien. D'auantage il fault que ce ſoit la poſſeſſion d'vn bien ferme,

Notables raiſõs pour monſtrer qu'il n'y a rien és choſes humaines qui puiſſe eſtre appellé bien & dont l'heur ſe puiſſe parfaire.

A me,ſtable & permanẽt,qui rende l'homme heureux. Car rien ne doit enuieil- "
lir,perir ou tomber,des choſes eſquelles cõſiſte la vie bien-heureuſe d'autant "
que celuy qui craindra de les perdre,ne ſçauroit eſtre en repos. Donques ny "
la beauté, ny les forces & diſpoſition du corps,ny les richeſſes,gloire,honeur, "
ny volupté,ne peuuent eſtre dictes veritablement biens,veu que bien ſouuẽt "
ils font & ſont cauſe de tant de maux : vieilliſſent, & ſ'eſcoulent le plus ſou- "
uent auſſi toſt qu'on les a receus,& dõnent d'eux vn deſir inſatiable. Combien "
y a-il d'hommes,auſquels toutes ces choſes ont eſté occaſion de mal? Et com- "
ment auſſi appellerions nous cela bien, qui meſmes eſtant poſſedé, voire en "
toute abondance, ne ſçauroit empeſcher q̃ ſon poſſeſſeur ne ſoit malheureux "
& miſerable ? Dõt nous pouuõs dire,que l'heur ne ſe peult parfaire de la poſ- "
ſeſſiõ des choſes humaines & mortelles,ny le malheur,pour eſtre priué d'icel- "
les: mais que la vraye felicité,que nous deuons deſirer au monde,giſt és biens *En quoy giſt la felicité & ſon contraire.*
de l'ame,nourrie en l'eſperance de l'heur indicible & ſans fin,qui luy eſt pro-
mis & aſſeuré en la vie ſeconde. Et ainſi,qu'il n'y a malheureux que ceux,qui
B pour leur peruerſité ſentent vn doubte en leur conſciẽce,de l'attente des pro- "
meſſes eternelles, & ceux qui ſ'addõnent au vice, duquel la nature eſt de cor- "
rompre, perdre, & infecter du venin qu'il porte auec ſoy, toutes choſes où il "
ſ'attache. Et quãt aux miſeres cõmunes de la vie humaine,elles ne ſçauroient "
aucunemẽt rendre malheureux celuy,qui ayant le naturel & les mœurs com- "
poſees & ornees de la vertu,peult donner & departir à toute ſienne cõdition "
riche ou pauure,proſpere ou aduerſe,honorable ou contemptible,heur,ioye, "
plaiſir,& contentement,qui decoulent en ſon ame, en toute abondance,de la "
fontaine & ſource vifue, qui luy a eſté deſcouuerte par la Philoſophie, au "
champ fertile des graces & ſciences, & dont il iouyt de la vraye trãquillité & "
repos de l'eſprit,autant qu'on en peult auoir en ceſte vie mortelle,moderant "
les perturbatiõs de ſon ame, & commãdant aux affectiõs impures de la chair. "
Et lors tout ainſi que le ſoulier ſe tord ſelon la forme du pied, & non pas au "
contraire : auſſi la diſpoſition interne de celuy, qui eſt ſage & moderé, le faict *Du dedans de l'hõme procede ſon heur & repos.*
viure d'vne vie ſemblable à elle,à ſçauoir doulce, paiſible & tranquille,& qui
C ne ſe paſſionne iamais outre raiſon, pource qu'elle n'a point, ny ne ſ'eſiouyt
immoderément de ce qu'elle a, mais vſe bien de ce qui luy eſt mis en main, &
ne craint ny ne ſe faſche d'en eſtre priuee: Suyuant en cela le dire de Demo- "
crite, qu'il fault q̃ l'eſprit de ceux, qui veulent viure pour tout iamais heureu- "
ſement, ſe propoſe & deſire choſes poſſibles, & ſe contente des preſentes. Et "
pourtant puis que la ſource de tout heur & contentement pour ceſte vie eſt
en nous,purgeons & nettoyons diligemmẽt toutes les perturbations qui ſ'ef-
forcent d'empeſcher la tranquillité de nos eſprits,à fin que les choſes meſmes
exterieures, & qui nous aduiendront de dehors cõtre noſtre volõté & atten-
te, nous ſemblent amies & familieres,quand nous en ſçaurons bien vſer. Pla- *La vie cõparee au ieu du Tablier.*
ton accomparoit noſtre vie au ieu du Tablier,là où il fault que le dé die bien,
& que le iouëur vſe bien de ce qui ſera eſcheu au dé. Or de ces deux poincts
là, l'euenement & le ſort du dé n'eſt pas en noſtre puiſſance. Mais le receuoir
doulcement & moderément ce qui nous aduient, & diſpoſer chacune choſe
en lieu où elle puiſſe ou beaucoup profiter, ſi elle eſt bonne, ou peu nuire, ſi

Digitized by Google

„ elle eſt mauuaiſe : cela eſt de noſtre pouuoir & deuoir, ſi nous ſommes ſages. A
„ La fortune (dit Plutarque) me peult biẽ faire tomber en maladie, m'oſter mes
„ biens, me mettre en la male grace d'vn peuple : mais elle ne peult rendre meſ-
„ chant, ne couard, ny laſche & vil de cœur, ny enuieux, celuy qui eſt hõme de
„ bien, vaillant & magnanime, ne luy oſter la diſpoſition raſſiſe de Prudẽce: qui
La fortune ne peult riẽ ſur les biẽs de l'ame. faict qu'il eſtime rien ne luy pouuoir aduenir de faſcheux, de moleſte, ny de
turbulent. Car aſſeuré, non ſur des biens periſſables, ains ſur des ſentẽces Phi-
loſophiques, & fermes diſcours de raiſon, il peult dire: Ie t'ay preuenu fortu-
„ ne, ie t'ay bouché toutes tes aduenues, & ay eſtouppé tes entrees : viuant ainſi
„ ioyeuſemẽt, tant que la vertu & partie propre à l'hõme eſt la plus forte. Que
„ ſi d'aduenture il luy aduient quelque grand inconuenient contre toute eſpe-
„ rance, & dont la puiſſance humaine ne peuſt venir à bout, lors il cõſidere auec
„ ioye d'eſprit le port de ſalut prochain, auquel on ſe peult ſauuer à nage hors
„ du corps, comme hors d'vn eſquif qui faict eau, en ſe departant hardiment &
„ ſans crainte hors des miſeres du mõde, pour iouyr de l'accomplie & parfaicte
Alexãdre & Crates oppoſez l'vn à l'autre. felicité. Alexandre le Grand, tenant ſoubs ſa domination plus de la moitié du B
monde, ayãt ouy le Philoſophe Anaxarche diſputer, & ſouſtenir qu'il y auoit
des mondes innumerables, ſe prit à plorer, diſant. N'ay-ie pas bien raiſon de
me contriſter & cõdouloir, ſ'il y a nombre infiny de mondes, veu que ie n'ay
pas encores peu me faire Seigneur d'vn ſeul? Mais le Philoſophe Crates,
nourry en l'eſchole de ſapiẽce, n'ayant pour toute richeſſe, qu'vne meſchãte
cappe, & vne beſaſſe, ne pleura onques en toute ſa vie, ains fut touſiours veu
ioyeux, & paſſant ſon temps gayement. Par leſquelles vies oppoſees l'vne à
„ l'autre, il appert aſſez, que c'eſt au dedans de nous meſmes, & non pas és cho-
„ ſes exterieures, qu'il fault que nous cherchions le fondement d'vne ioye cer-
taine, qui ſarrouſe & floriſt en vigueur, par le ſouuenir des bonnes & vertu-
euſes actiõs ſortans de l'ame conduite de droicte ſcience & raiſon. Homere
Agamẽnõ & Diogene, oppoſez l'vn à l'autre. fait que Agamemnon ſe plaint grandement, de ce qu'il auoit à commander à
tant de monde, cõme ayant vn faix inſupportable ſur ſes eſpaules: là où Dio-
gene, quãd on le vẽdoit pour eſclaue, eſtãt couché tout de ſon long, ſe moc-
quoit du ſergent qui le crioit à vẽdre, & ne ſe vouloit pas leuer, quand il luy C
commandoit: ains ſe riant de luy, il luy diſoit. Et ſi tu vendois vn poiſſon, le
vouldrois-tu faire leuer? Crie pluſtoſt que qui aura affaire d'vn maiſtre, qu'il
„ m'achete: car ie luy en ſeruiray bien. En quoy nous pouuons bien remarquer,
„ que de la ſeule Vertu depend tout l'heur, repos & contentemẽt de l'homme,
„ & non pas de la grandeur & gloire mõdaine. Et pour ceſte raiſon le meſme
Diogene voyãt qu'vn eſtrãger venu en Lacedemone, ſ'eſtoit reparé plus cu-
A l'hõme de biẽ tous iours ſont feſtes. rieuſemẽt que de couſtume, en vn iour de feſte: il luy dit. Commẽt? L'homme
de bien n'eſtime-il pas que tous iours ſoiẽt feſtes pour luy? Auſſi certes il n'y
a rien qui nous doyue tant eſmouuoir, de monſtrer tous ſignes exterieurs de
ioye, ny qui apporte tant de ſerenité, & de tranquillité calme cõtre les vagues
impetueuſes, pouſſees des miſeres & calamitez humaines, que d'auoir l'ame
pure & nette de tous meſchans faicts, volontez & conſeils, & les mœurs im-
pollues, & non troublees ny infectees d'aucun vice. Car lors recognoiſſant la
condition des choſes mortelles & periſſables, nous les iugeons indignes du
ſoucy

Digitized by Google

A ſoucy de nos ames, pour du tout les eſleuer à la contemplation des diuines & eternelles, où repoſe noſtre heur & parfaicte felicité. Et en cela nous apprenons, que c'eſt en la vie ſeconde que nous deuons ſeulement chercher & attẽdre la iouyſſance du vray heur, qui ne peut iamais croiſtre ny diminuer: ains comme on ne ſçauroit faire vne ligne plus droicte que la droicte, & qu'il n'y a rien de plus iuſte que le iuſte, ainſi celuy qui eſt heureux, ne peult eſtre plus heureux. Car iuſques à ce qu'il euſt acquis le plus, ſes deſirs ne ſeroient iamais aſſouuis, & ainſi ne pourroit eſtre dit heureux. Mais la felicité eſt de ſoy parfaicte. Ciceron l'a bien ſçeu cognoiſtre, diſant. Que nul ne peult eſtre heureux en crainte de grandes choſes: & ainſi qu'il n'y a perſonne viuant qui le puiſſe eſtre: mais que pour dire la vie heureuſe, il fault qu'elle ſoit parfaicte & accõplie. A fin donques que nous tiriõs quelque profit de noſtre preſent diſcours, ne pẽſons iamais qu'vn homme puiſſe eſtre dit heureux ny malheureux, pour eſtre auancé, ou diſgracié, des honneurs, biens & auantages mondains, ou pour auoir touſiours en ſa vie proſperité ou aduerſité. Ains celuy ſeul doit eſtre e-

Où il fault chercher le vray heur, & que c'eſt d'eſtre heureux.

B ſtimé heureux au monde, qui ſçait en repos de ſon ame, vſer de l'vne & l'autre condition, & qui ne ſe laiſſe iamais tranſporter ny troubler de deſirs impurs: mais cherche de toute ſon affection la poſſeſſion d'vn bien ferme, ſtable & permanent, aſſeuré (comme nous auons dit) que rien ne doit enuieillir, perir, ou tomber des choſes, deſquelles conſiſte la vie bienheureuſe: monſtrant finalement en toutes ſes œuures & actions vne vie exemplaire d'hõneſteté & de vertu, moderee en proſperité, & conſtante en l'aduerſité. Et l'homme ainſi diſpoſé ſe comportera ſans reprehenſion enuers le preſent, ſe ſouuiendra auec ioye & plaiſir du paſſé, & ſ'approchera hardimẽt & ſans desfiance de l'aduenir, auec vne gaye & ioyeuſe eſperance de mieux, & ferme attente de l'heur indicible & ſans fin preparé aux eſleus.

Qui eſt l'heureux au monde.

De la Proſperité, & Aduerſité. *Chap.* 32.

C AMANA. Eſtans entrez en noſtre precedent diſcours ſur les diuers & contraires effects, que tire auecques ſoy la nature & condition des affaires mondaines, dont chacun en ſon particulier peult auoir iournellement de bons & ſuffiſans teſmoignages: & ſi nous voyons par la malice & corruption de noſtre ſiecle, les choſes diſpoſees à nous en donner de plus rudes & difficiles à porter: il me ſemble que nous ne ſortirons point de matiere, ſi nous cherchons quelque inſtruction pour nous gouuerner prudemment en la proſperité & aduerſité, conſiderans les effects tant de l'vne que de l'autre, à fin d'euiter les plus pernicieux, & de nous conſeruer la conſtance & dignité requiſe en la vertu de Force, qui conduit l'homme à ſe porter genereuſement en tout eſtat & condition. Car tout ainſi que l'or transfiguré par l'ouurier tantoſt en vne ſorte, puis en l'autre, ſe transforme en pluſieurs eſpeces d'ornemens, demourant ce pendant touſiours ce qu'il eſt, ſans ſouffrir changement en ſa ſubſtance: Il fault auſſi que le ſage & magnanime en choſes contraires & diuerſes demeure touſiours le meſme, ſans alteration & changement de ſa conſtance & vertu. Mais à vous (Compa-

Belle comparaiſon.

Digitized by Google

gnons) ie laisse le discours de ce propos. A

» ARAM. Comme l'homme (disoit Scipion) baille les cheuaux, qui pour a-
» uoir esté en plusieurs rencontres, sont deuenus rebours, furieux, & mal-trai-
» ctables, aux Escuyers pour les remettre ou redresser: ainsi les hommes effrenez
» pour la prosperité, doiuent estre menez comme à vn rond, à considerer l'in-
» constance des choses mondaines, & la varieté de malheureuse fortune.

» ACHITOB. En la bonne fortune (dit Euripide) ne t'esleue point trop, &
» en la mauuaise espere tousiours le mieux. Et comme au feu (disoit Socrate) il
» fait bon veoir vne lueur tresclaire, ainsi vne ame moderee en la felicité. Mais
oyons Aser, qui nous traictera plus amplement ce qui nous est icy proposé.

ASER. Tout ainsi que lon pourueoit à vne riuiere, coustumiere de se des-
border, par rempars & leuees: il fault aussi que celuy qui desire viure heureuse-
ment, se munisse de puissantes & conuenables vertus, pour resister aux efforts
pernicieux, que les inopinez succez humains luy presentent incessamment, tãt
en la prosperité, qu'en l'aduersité. Car il est sans doubte, que rien n'est si mal-
» ayse à tenir soubs bride, que l'homme qui a toutes choses à souhait, ny aussi B
Effects cõmuns de la nature imbecille de l'homme. qui s'abaisse tant, & perde plustost cueur, que luy, quand il se voit affligé & de-
cheu de ses intentions. Et ne sont pas tous entendemens assez resoluz ny con-
stans, pour ne sortir point hors de soy, ny des bornes de raison, nõ plus és grã-
des prosperitez, lesquelles enflent & esleuent le cueur, à ceux mesmes qui l'õt
» petit de leur nature, que és non esperees aduersitez, qui de leur faix importun
estonnent & esbranlent souuẽt ceux que lon pense bien asseurez. Mais si nous
considerons à part les effects pernicieux, qui reüscissent de ces deux contrai-
res, quand la raison ne les conduit & gouuerne, nous ne trouuerons que tout
orgueil en l'vn, & toute lascheté & pusillanimité, & bien souuent desespoir en
l'autre. Toutefois il nous sera encores bien aysé de noter, la Prosperité auoir
Prosperité plus pernicieuse que l'aduersité. tousiours esté cause de beaucoup plus grand malheur aux hommes, que non
pas l'Aduersité, & qu'il est plus aysé de supporter ceste-cy patiemment, que de
ne se mescognoistre point en l'autre. Dequoy il me semble que nous pourriõs
non mal à propos alleguer pour vne raison ce que dit Menander. L'homme
estre vn animal plus prompt à deualer soudain d'en hault en bas, que nul au- C
tre: pour-ce qu'ores qu'il soit le moins robuste de tous, il ose entreprendre les
plus grandes choses: dont estant comme de nature subiet à decheoir, il ne le
trouue pas si estrange, & s'y accommode de tant mieux, qu'il y doit estre de
long temps preparé, que non pas quand contre son naturel, il monte à quel-
que grandeur non esperee. Or soit pour ceste raison, ou pour-ce qu'il a en pro-
pre appennage & hereditaire le Vice, la memoire du passé, aussi bien que du
tẽps present, nous en fournit de suffisans tesmoignages, en ce que peu se trou-
uent, qui ne se soient mescogneus en leur prosperité, & plusieurs se sont sage-
Platon requis des Cyreniens de leur dõner loix. ment portez, & pris vne occasion d'estre meilleurs en leur aduersité. Ce que
voulant entendre Platon, estant requis par les Cyreniens, peuple de Grece, de
leur vouloir escrire des Loix, & leur ordonner quelque bonne forme de regir
& gouuerner leur Republiques, il leur respondit: Qu'il estoit bien mal-aysé de
donner loy à gens si riches, si heureux, & si opulents qu'ils estoient. Car ordi-
nairement les citez, qui en peu de temps viennent inopinément à grande feli-
cité,

Digitized by Google

A cité,deuiennent insolentes,orgueilleuses,& mal-aisees à ranger. Et rien n'est volontiers plus superbe que l'homme pauure enrichi:comme au cõtraire, nul n'est si prest à receuoir conseil & reiglement, que celuy à qui fortune a couru sus.Celuy qui est bien fort pressé d'aduersité, se monstre peu souuent enflé de orgueil,ny cõbatu de luxure,ny submergé en l'auarice, ny espris de gourmãdise,ny esleué de desir & gloire mondaine. Toutes lesquelles imperfections aduiennent communémẽt à ceux,ausquels la prosperité rit par trop.Et la felicité(dit Seneque) qui n'a point esté blessee, ne peut endurer vn coup: mais quãd elle a eu longue & continuelle bataille auec ses incõmoditez, & s'est endurcie par souffrir & porter iniures, lors elle ne se laisse gaigner à aucun mal. Or vn des plus grands biens que l'homme puisse auoir en ceste vie, est,que ny l'aduersité le change,ny la prosperité l'esleue:ains qu'il soit comme l'arbre biẽ enraciné,lequel combien que de plusieurs vẽts soit agité,nul ne le peult faire tomber. Aussi certes est-ce chose ridicule, que ce qui vient d'vn cours ordinaire & naturel à toutes choses de ce monde, par vne suite de causes enchai-

Biens qui sont en l'aduersité.

Bien tresgrand en la vie de l'homme.

B nees,& dependantes l'vne de l'autre,chãgeant l'estat des choses mortelles,ayt puissance d'alterer ou faire mutation en la raison &sageſſe, qui doit demeurer ferme en l'entendement de l'homme. C'est pourquoy Platon dit, qu'il n'y a riẽ qui ne soit domté par la vertu:& que les hommes pourueus d'icelle,se portent constamment & genereusement en l'vne & en l'autre fortune. La Vertu « (dit Ciceron)en la plus vehemente tempeste demeure tranquille & en repos, « & paulsee en exil,ne bouge toutefois de son lieu & pays: reluisant tousiours « de soy,sans que pour les macules d'autruy elle puisse estre souillee. C'est ex- « cellẽt Orateur & Philosophe nous donne aussi vn bon & vtile cõseil pour opposer aux dãgereux effects qui sont à craindre.en la prosperité.Lors que nous sommes(dit-il) en la meilleure fortune, nous nous deuons seruir plus que de coustume du conseil de nos amis, & durant icelle nous donner bien de garde ouurir les oreilles aux flatteurs, qui sont la peste & la ruyne des plus grands, pour-ce qu'ils ne s'estudient qu'à nous proposer occasions & moyẽs de iouyr des delices & voluptez, & de nous monstrer superbes & arrogans durant no-

C stre prosperité,à fin d'eslongner de nous les gens de bien, & de se conseruer à eux seuls l'auctorité où ils se voyent ancrez: où nos vrays amis au contraire nous rameneroient à considerer l'inconstance des choses humaines, à fin de n'abuser de nostre felicité:&faire cõme le sage Pilote,qui redoubte tousiours « vne bonace riante en haulte mer. Laquelle consideration rend l'homme plus « constant & deliberé à porter & endurer tous cas sinistres, & non si prompt & ayse à faillir,pour estre tousiours en crainte & desfiance de la fortune. Venõs maintenant aux exemples de ce que nous auons icy allegué. Pour les effects pernicieux de trop grande prosperité, ils se peuuent bien remarquer en Alexãdre xandre le Grand:lequel ores qu'il fust doüé d'insignes & rares perfections, ne peut toutefois vser moderément du grand auancement & heureux succez de toutes ses entreprises:ains se laissant gaigner aux delices Persiennes, il se desborda à faire plusieurs insolẽces:puis remply de presomption & d'orgueil, il se voulut faire adorer. Iules Cesar estant monté au plus haut degré de fortune *Cesar.* fauorable,qu'il eust sçeu desirer, prestant trop libremẽt l'oreille aux flatteurs,

Bon conseil pour la prosperité.

Digitized by Google

ſe vouloit faire nommer & declarer Roy (nom ſur tout odieux aux Romains, A
depuis qu'ils eurent chaſſé Tarquin, comme cy deuant nous en auons faict
mentiõ) & retint pour touſiours l'auctorité & puiſſance de Dictateur, qui par-
auant eſtoit à certain temps: conferant les eſtats & honneurs publiques, à qui
bon luy ſembloit: dont prouint la mal-vueillance de ſes ſubiets, & finalement
Pompee. ſa ruyne. La grandeur de Pompee fut celle qui le ruyna puis apres. Car em-
ployant ſon credit pour fauoriſer à d'autres iniuſtemẽt, il luy en prit comme
aux villes, qui laiſſent entrer leurs ennemis iuſques dedans les plus forts en-
droits d'icelles, diminuans autant de leurs forces, qu'ils en adiouſtent à ceux
Sage pre-uoyance de Sylla. qui ne leur veulent point de bien. Ce que Sylla, Dictateur Romain, luy ſçeut
bien faire entendre, voyant qu'iceluy Pompee auoit par ſon port & faueur
» faict paruenir à la dignité Conſulaire vn Lepide, meſchant hõme. Ie voy bien
» (luy dit Sylla) que tu es fort ioyeux d'auoir vaincu en ceſte brigue: & auſſi tu
» en as bien grande occaſion. Car c'eſt vne belle choſe & magnanime, d'auoir eu
» tant de pouuoir enuers le peuple, que par ta faueur le plus meſchant homme
» du monde, Lepide, a emporté le Conſulat deuant Catulle, le plus homme de B
» bien de toute ceſte ville. Mais ie te veux bien aduertir, qu'il te fault bien gar-
der de dormir maintenant, & auoir l'œil vigilant aux affaires: pource que tu
es armé & faict fort vn aduerſaire contre toy-meſmes. Ce que Pompee expe-
rimenta bien puys apres par les guerres que ſuſcita Lepide, cõtre lequel il fut
enuoyé du Senat: dont finalemẽt il emporta la victoire. Mais il ne luy en prit
pas ainſi de la faueur qu'il porta à Ceſar, entrant au gouuernement des affaires
publiques. Car il en fut ruyné par apres, auec les propres moyens, dont il auoit
De n'auãcer les meſchans. fortifié Ceſar contre les autres. Sur quoy nous pouuons tirer vne excellente
doctrine pour tous ceux qui ſont conſtituez en auctorité, ou qui ont l'oreille
» des grands, de n'eſtre iamais cauſe de l'auancement des meſchans. Car tout
» ainſi que le ver ſ'engendre au pied de l'arbre, & croiſt auec luy, & le deſtruict
» à la fin: auſſi l'homme peruers ſ'augmente par la faueur d'vn plus grand que
Archidamide. luy, & puis il luy eſt ingrat & traiſtre. Ceſte raiſon feit, que Archidamide La-
cedemonien reſpondit à vn qui loüoit Charilaüs, Roy de Sparte, de ce qu'il ſe
» monſtroit humain également à tous. Et comment (dit-il) merite d'eſtre loué C
» celuy, qui ſe monſtre humain enuers les meſchans? Mais reprenãt noſtre pro-
pos des effects de proſperité non regie par la raiſon de vraye prudence, qu'y a
il plus odieux, ny qui ayt iamais tant apporté de malheur aux hommes, que
La proſperité cauſe l'orgueil. l'orgueil, lequel (comme dit Platon) demeure auec ſolitude, c'eſt à dire, eſt ſi
fort hay, qu'en fin il eſt abandonné de tout le monde? Et d'où ſ'engendre-il
pluſtoſt, que de la trop grande proſperité? Ce que cognoiſſant biẽ ce ſage per-
ſonnage & tres-excellent Capitaine Romain Paule Emile, apres la victoire
[redacted]r luy obtenue contre Perſes, Roy de Macedone, deſirant d'admoneſter &
retenir en leur deuoir les gens de guerre eſtans en ſon exercite, il leur vſa de
Excellent propos de P. Emile. tels ou ſemblables propos. Y a-il homme maintenant, mes amis & compa-
gnons, qui ayant la fortune à gré, ſe doyue enorgueillir & glorifier de la pro-
» ſperité de ſes affaires, & non pluſtoſt redoubter l'inſtabilité d'icelle, qui nous
» met ores deuant les yeux vn tãt notable exemple de la commune imbecillité
» humaine ſubiette au cours ordinaire d'vne fatale deſtinee tournãt cõtinuel-
lement?

Digitized by Google

A lement? Vous voyez comme en vn moment d'heure nous auons abbatu & " mis ſoubs nos pieds la maiſon d'Alexandre le Grand, qui fut le plus puiſſant " & le plus redoubté Prince du monde. Vous voyez vn Roy n'agueres ſuyuy " & accompagné de tant de milliers de combattans, reduit à telle miſere, que " priſonnier, il luy fault receuoir ſon boire & ſon manger par les mains de ſes " ennemis. Deuons nous auoir plus de fiance en noſtre bon-heur, & le penſer " plus ferme & aſſeuré? Certes nenny. Et pourtãt apprenons à nous humilier, & " refrener ceſte folle fierté, & ſuperbe inſolence, à laquelle il ſemble que noſtre " ieuneſſe ſe laiſſe gaigner pour la victoire par no' obtenue, & attendõs à quelle " fin & à quelle iſſue la fortune conduira l'enuie de la proſperité preſente. Marc Aurele ayant vaincu Popilion Chef des Parthes, luy mandoit. Ie te dy pour vray, que ie crains plus à ceſte heure la fortune, que ie ne la cognois parauant la bataille. Car elle ne ſe priſe tant de ſe prendre aux vaincus, comme de ſubiuguer & vaincre les victorieux. Ceſte meſme conſideration feit dire à Philippe, Roy de Macedone, ayãt ouy nouuelles en vn meſme iour de trois grã- *Marc Aurele.* *Philippe.*

B des & diuerſes proſperitez, ſans ſ'en mõſtrer trop reſiouy. O fortune (dit-il, " eſleuãt ſes mains vers le ciel) ie te ſupply que tu m'enuoyes en contr'eſchãge " quelque mediocre aduerſité. Comme auſſi il euſt desfait en bataille à Cheronee les Atheniens, & par ceſte victoire obtenu l'Empire de la Grece, il donna charge à vn petit Page, de luy crier trois fois le iour Philippe, ſouuienne toy que tu es homme. Tant il craignoit, que par arrogance de ſa proſperité il feiſt " choſe indigne de luy. Ce que ſagement luy ſçeut bien enſeigner Archidame, fils d'Ageſilaus, auquel Philippe victorieux auoit eſcrit vne miſſiue fort aſpre & rigoureuſe. Si tu meſures ton ombre (luy reſpondit Archidame) tu trouueras qu'elle ne ſera pas deuenue plus grãde depuis que tu as vaincu. La pro- " ſperité que Cyrus, Monarque des Perſes, auoit touſiours euë en toutes ſes en- " trepriſes, fut cauſe que ſe fiant par trop en icelle, il ne voulut croire le conſeil de Crœſus, luy diſſuadant la guerre qu'il vouloit entreprendre contre Tomyris, Royne des Scythes: dont fort mal luy en prit. Et luy remonſtroit Crœſus " en ces termes. Sçaches que toutes les choſes humaines ont vn certain cours, " *Archidame.* *Cyrus.*

C lequel ne laiſſe finir ceux-là heureuſement, qui ont touſiours eu la fortune " proſpere. Ce qu'il pouuoit bien dire par l'experience de ſoy-meſme. Mais " Cyrus, qui auoit ſubiugué toute l'Aſie, partie des Grecs, le Royaume de Babylon, & autres infinis, & qui ſe voyoit vne armee de ſix vingts mille hommes, ſe penſoit indomtable: & donnant bataille à Tomyris, il perdit la vie, & la reputation de tant de belles victoires, vaincu par vne femme, & tout ſon exercite taillé en pieces. Auſſi certes cõme il ne fault qu'vne bouffee de vent à faire cheoir d'vn arbre les fruicts les plus beaux qui embelliſſent tout vn verger: ainſi vn peu de diſgrace, vn ſoudain deſaſtre, aneantit & met à bas en vn inſtant la grandeur, les richeſſes, & les ayſes des hommes. Et lors que l'on penſe baſtir le fondement aſſeuré de ſa proſperité, c'eſt en ce temps que tout ſe change, & eſt peruerty l'ordre de nos conceptions en vn deſordre & confuſion non attendue. Or venons à conſiderer particulierement les plus communs effects de l'Aduerſité. Il y a peu de perſonnes, ſi elles ne ſont deſtituees de tout bon iugement, qui ne ſçachent & entendent ce que requiert durant *Inſtabilité des choſes humaines.* *Effects cõmuns de l'aduerſité.*

Digitized by Google

icelle le deuoir : mais il en eſt peu, qui és grandes trauerſes & ſecouſſes de fortune, ayãt le cœur aſſez ferme, pour faire & imiter ce qu'ils loüent & eſtimẽt, ou pour fuyr ce qu'ils blaſment & reprennent : ains pluſtoſt au contraire, ſe laiſſent aller, pour l'accouſtumance qu'ils ont de viure à leur ayſe, & par foi- A
» bleſſe & laſcheté de cœur flechiſſent & chãgent leurs premiers diſcours. C'eſt
» ce qu'entend Terence, diſant. Que quand nous ſommes ſains, nous donnons
» bien meilleur conſeil aux malades, que nous ne le prenons pour nous meſ-
mes au beſoin. Toutesfois l'homme abbattu & humilié par affliction, ſe laiſſe manier ayſément : reçoit & eſcoute volontiers l'aduertiſſement des gens de bien : & ſ'il y a quelque petite ſemence de vertu en luy, c'eſt lors qu'elle prend plus d'accroiſſement, au lieu que la proſperité l'euſt peu facilement eſtouffer. Que ſ'il a bien profité en l'eſtude de ſapience, il faict comme les Abeilles, qui
Les fruicts de l'eſtude en la Philoſophie. tirent du thim, herbe treſamere, le meilleur & plus ſec miel. Auſſi és plus faſcheux accidens, il ſçait trouuer du bien & de l'vtilité, prenant reſolution & conſeil ſelon les malheurs qui luy ſuruiennent. Il ne doubte point, que l'office de gens ſages & vertueux eſt non ſeulement de deſirer proſperité en toutes B
choſes : mais auſſi d'endurer l'aduerſité auec conſtãce & modeſtie : & que tout ainſi que la fruition des bonnes fortunes eſt communément pleine de doulceur, quand on n'en abuſe point, auſſi que la ſouffrance graue des infortunes eſt touſiours remplie & accompagnee de grand honneur : veu que veritablemẽt celuy peult eſtre dit magnanime, & ſe faict beaucoup mieux cognoiſtre tel, quand il ne plie, ny ne ſuccombe point aux afflictions, que ſ'il eſtoit en la proſperité : laquelle eſleuant meſmes le cœur aux laſches & puſillanimes, fait qu'ils apparoiſſent aucunesfois magnanimes, encores qu'ils ne le ſoient pas, quand on les void en hault degré d'honneur ou de felicité par la fortune.
Cræſus. Cræſus, Roy des Lydiens, eſtant ruïné de ſon Eſtat, & priſonnier és mains de Cyrus, monſtra plus de vertu & de generoſité de cœur, qu'il n'auoit faict en la iouyſſance de ſes grandes richeſſes : pour leſquelles enorgueilly, il vouloit que Solon l'eſtimaſt tresheureux. Car eſtant ſur vn buſcher preſt à bruſler, ſe ſouuenant, & ſe ſeruant bien à propos des ſages diſcours, qu'il auoit ouy dire à
iceluy Solon, ſur le peu d'aſſeurance qu'il fault auoir en la felicité humaine, C
& que l'homme ne doit iamais eſtre dit heureux, qu'à l'heure de la mort, il ſe reſoult de conſtamment & gayemẽt mourir. En recognoiſſance duquel bien, qu'il receuoit par le moyen de ce Sage, & dont il ſentoit ſon ame remplie de ioye, il repeta par trois fois haultement le nom de Solon, ſans dire autre choſe. Dont Cyrus luy en demãdant l'occaſiõ, il luy en feit les meſmes diſcours : qui toucherent tellement le cœur du Monarque, que chãgeant tout auſſi toſt le mal-talent qu'il auoit contre Cræſus, il le remeit en pleine liberté en la iouyſſãce de ſon Royaume, & le retint aupres de luy pour vn de ſes premiers & principaux Conſeillers. Les Romains (comme dit Polybe) ne garderent iamais plus eſtroictement leurs loix, ny ne feirent plus ſeuerement entretenir la diſcipline militaire, & ne furent oncques tant aduiſez & conſtans, qu'a-
Les Romains ſages & cõſtãs en l'aduerſité. pres que les Carthaginois eurent emporté ſur eux la troiſieſme victoire à la iournee des Cannes. Et au contraire, ce n'eſtoient en Carthage que partialitez & factions, & les loix n'auoyent iamais eſté ſi peu priſees, ny les Magiſtrats

A gistrats moins estimez, ny les mœurs plus corrompues. Aussi du plus hault degré de leurs felicitez, ils tomberent bien tost apres en totale ruyne, & les Romains remeirent leur Estat en plus grande gloire qu'auparauant. La vertu faict tousiours comme la Palme. Car d'autant qu'elle est oppressee & chargee, plus elle se redresse,& demonstre sa puissance & force inuincible,sur laquelle la fortune ne peult rien. Que si les aduersitez troublent aucunement l'homme vertueux,elles ne peuuent pas changer son courage magnanime: ains demeurant ferme & constant, il sçait prendre toutes choses pour exercice de sa vertu:laquelle(disoit vn Ancien) sans aduersité flestrit & perd sa vigueur. Il nous appert doncques, que les effects de l'Aduersité ne sont point tant pernicieux à l'homme,que ceux que luy apporte communément la Prosperité: ceste cy estant de nature superbe & presomptueuse, tousiours enuiee, & à qui volontiers on ne donne libre remonstrance,& qui aussi peu est escoutee & receuë:& l'autre est simple,suyuie de compassion,& prompte à receuoir conseil: & d'auantage qui resueille le Chrestien à s'humilier deuant la Maiesté diuine,

Proprieté de la vertu oppressee.

Prosperité & Aduersité, opposees l'vne à l'autre.

B & implorer, & se fier du tout en sa seule grace & vertu. Que s'il s'en trouue quelques vns(comme nous auons dit) tant laschez de cueur, que ils se laissent accabler soubs le faix des ennuys & calamitez,attribuons-en la cause à l'ignorance,& faulte de bon iugement,qui les priue des doctes & saines ratiocinations,tendantes à vne constante disposition,esquelles gist la beatitude de ceste vie. Quant à nous, si nous desirons approcher de la perfection requise des sages,proposons nous à imiter leurs exemples, à fin que nous soyons temperez & constans en toute condition.Nous lisons de Socrate, qu'en toute sa vie on peult remarquer en luy vn mesme visage,ny plus triste,ny plus riant, pour chose qui luy aduint,ne le monstrant point autre, pour ouyr la sentence de condemnation de sa mort,non pas mesmes en beuuant le poison, suyuant le contenu d'icelle,quoy qu'il fust aagé de plus de soixante ans. Publius Rutilius Romain, estant enuoyé en exil iniustement, ne changea iamais de visage, ny de façon de faire,ny ne voulut prẽdre vne autre robbe que celle qu'il souloit porter,quoy que ce fust la coustume des bannys d'en changer.Ne voulut

Constance admirable de Socrate.

Rutilius banny.

C aussi laisser les marques de Senateur,ny prier les Iuges de l'absoudre:ains passa le reste de ses iours auec la mesme grandeur,grauité & auctorité,qu'il auoit tenue auparauant,sans se monstrer estre en rien diminué ny abbatu de tristesse,pour l'estrange changement de sa premiere condition. Quintus Metellus, surnommé Numidique,pour auoir subiugué ceste nation, estant chassé en exil par vne faction & sedition populaire,s'en alla en Asie:où comme il regardoit iouër des ieux,il receut lettres du Senat, par lesquelles il luy estoit mãdé, comme les Senateurs & le peuple d'vn commun consentement l'auoient rappellé.Laquelle bonne nouuelle il supporta autant modestement, comme il auoit faict son bannissement, sans sortir du theatre, que les ieux ne fussent finis,& sans monstrer ses lettres à pas-vn de ses amys qui estoiẽt autour de luy, que premierement il ne les eust assemblé en son logis pour deliberer de son retour à Rome.La mesme grauité & constãce feit,que Diogene, oyant quelcun qui luy reprochoit, que les Sinopiens l'auoient banny du Pays de Pont, respondit.Et moy,ie les ay confiné dedans le pays de Pont. Aussi certes nous

Metellus.

Diogene.

Digitized by Google

„ deuons tenir le firmament pour les bornes de noſtre pays, pendant que nous A
„ viuons. Nul au dedãs d'icelles ne ſe doit eſtimer banny, ny eſtrãger. Tout y eſt
„ gouuerné de Dieu par meſmes elemens. Et pourtant diſoit Socrate, qu'il ne
penſoit pas eſtre d'Athenes, ny de Grece: mais du monde. Et comment pen-
ſerions nous, que ceux qui portoient ſi genereuſement le banniſſement de
leur pays (qu'ils tenoient ſi cher, que le ſalut de leur vie eſtoit poſtpoſé au biẽ
d'iceluy) la priuation de leur famille, amis & biens, n'ayent encores plus ver-
„ tueuſement porté toute moindre aduerſité? Apprenons donques, pour faire
„ fin à noſtre propos, que toutes les choſes de ceſte preſente vie n'ont en elles
„ plus de mal ne de bien, que ſelon la fin qu'elles prennent, & que noſtre deuoir
Tout eſt à iuger par la fin. eſt, de nous tenir mediocres, conſtans & egaux en l'vne & en l'autre conditiõ,
proſpere & aduerſe, comme c'eſt le propre de la vraye magnanimité & gran-
„ deur de courage, ne nous eſleuans oultre meſure pour aucune felicité tempo-
„ relle, ny ne nous abbaiſſans auſſi par trop, pour eſtre viſitez de l'aduerſité. Ains
„ attendons ſagement, quelle ſera la fin, tant de l'vne que de l'autre: laquelle
„ l'homme de bien & vertueux trouuera touſiours heureuſe au changement de B
„ ſon eſtre mortel, en la vie certaine & eternelle.

Fin de la huictieſme Iournee.

NEVFIESME IOVRNEE.

Des Richeſſes. *Chap.* 33.

ASER. Nous employaſmes hier la meilleure partie du iour à diſcourir de l'Heur & Malheur, Proſperité & Aduerſité, qui d'vn pas leger ſ'entreſuyuans l'vn l'autre, ſemblent chãger, tourner, & renuerſer inceſſamment les faicts & deſirs des hommes. Et d'autant que nous feiſmes quelque mẽtion C de l'opinion du vulgaire ignorant, qui poſe l'heur, & felicité és biens du monde periſſables, & qu'au contraire ceſte felicité eſt treſmal-
Felicité treſmal-heureuſe. heureuſe, laquelle rend l'homme plus inſolent & arrogant, donnãt plus d'occaſion de le pleurer, que non pas de ſ'eſiouyr de ſa fortune: nous deuons, ce me ſemble, veoir de plus pres la nature de tels biens, non biens, & commencer par les Richeſſes dont plus de gens ſe rendent ſerfs, que de nuls autres, quoy qu'elles ſoient cauſe des plus grands maux.

„ AMANA. Les Richeſſes (diſoit Epictete) ne ſont pas du nombre des biẽs.
„ Car elles nous incitent à la ſuperfluité, & nous retirent de la temperance. C'eſt
„ pourquoy il eſt bien difficile, que l'homme riche ſoit temperant, ou que le tẽ-
„ perant ſoit riche. Et comme l'on ne ſe ſçauroit ſeruir d'vn cheual ſans bride
„ (diſoit Socrate) ainſi des Richeſſes ſans raiſon.

Fruicts que portent les Richeſſes. ARAM. Il eſt preſques impoſſible (diſoit Diogene) que la Vertu puiſſe habiter, ny en vne ville, ny en vne maiſon riche. Car les Richeſſes apportent auec

A auec elles orgueil à celuy qui les poſſede, conuoitiſe à les amaſſer, auarice à les garder, & toute ordure & diſſolution à la iouyſſance d'icelles. Mais oyons Achitob, qui nous traictera plus amplement ceſte matiere.

ACHITOB. Comme les enfans de trois ou quatre ans n'ont autre cure ny ſoucy, qu'en ſe iouant & paſſant leur temps auoir par chacun iour le pain ſelon leur appetit, ne penſans ny ne ſe ſoucians aucunement des moyens qu'ils pourront auoir, & leur ſeront neceſſaires pour nourrir leur vieilleſſe: Ainſi il me ſemble que les hommes de noſtre temps en font tout de meſme, quād par vne imprudence plus grande que puerile, ils ſe trauaillent inceſſamment à amaſſer & augmenter leurs richeſſes, qui leur doiuent ſeruir ſi peu de temps, ne ſe ſoucians ce pendant des biens certains & immortels, qui les doiuēt nourir eternellement: combien que l'ame creée à l'image de Dieu, ne puiſſe mieux « maintenir, & faire paroiſtre ſa diuinité en ce corps mortel, qu'en meſpriſant « toutes choſes terreſtres, humaines & caduques. Or à fin que nous ne ſoyons « de ceux qui ſe paſſionnēt tant pour acquerir leur ruine, conſiderons par le teſ- *Cōme l'ame faict paroiſtre ſa diuinité.*
B moignage des anciens ſages, la nature & qualité des Richeſſes, & des effects qu'elles produiſent en ceux qui les ſeruent & poſſedent, & qui nous ſont tous les iours oculaires: Puis nous verrons quelques exemples de ces illuſtres perſonnages, pour nous induire au meſpris de tels pernicieux biēs. L'on deuroit faire grand cas des Richeſſes (diſoit Socrate) ſi elles eſtoient conioinctes auecques la ioye, mais elles en ſont totalement eſloignees. Car ſi les riches ſe veulent ſeruir d'icelles, il ſe corrompent par trop grande volupté: ſ'ils les veulent « garder, le ſoing les ronge & mine au dedans: & ſ'ils en deſirent acquerir, ils de- « uiennent meſchans & malheureux. Il ne ſe peult faire (dit Platon) que l'hom- « me ſoit vrayement bon, & grandement riche tout enſemble, mais ouy bien « heureux & bon. Et la parole qui dit, que le riche eſt heureux, eſt treſmiſerable: « ce dire eſtant propre des enfans ou des fols, & qui rend malheureux ceux qui « les croyent & approuuent. Des richeſſes naiſt la pareſſe & la laſcheté: & ceux « qui ſ'addonnent à les accumuler de plus en plus, d'autant qu'ils les priſent, « moins ils font d'eſtime de la Vertu. Par ainſi ſi on eſtime grandement les ri- « *De la nature, qualité & effects des Richeſſes.*
C cheſſes & les riches en la Republique, la Vertu & les gens de bien ſeront beau- « coup moins priſez. Non par richeſſes toutefois, mais par Vertu, l'ō execute de « grandes choſes, & conſerue-on les Republiques. Les Richeſſes (dit Iſocrate) « ne ſeruent pas tant à l'honneſteté, qu'à la meſchanceté: veu qu'elles tirent la « licence des hommes à laſcheté & pareſſe, & incitent la ieuneſſe aux voluptez. « Les hommes (diſoit Teles) ſont de nature nais à la Vertu: mais les Richeſſes les « retirent à elles, ayans mille enſorcellemens pour les attirer aux vices, les de- « ſtournans des choſes tres-vrayes par vne faulſe opinion du biē. Elles ne per- « mettent, que celuy, auquel elles ſont attachees, puiſſe rien ſçauoir, ains le ti- « rent aux biēs externes. Elles ſont tres-arrogātes & tres-timides. Si elles ſe ſer- « uent d'elles-meſmes, elles deuiennent luxurieuſes: & ſi elles ſ'en abſtiennent, « miſerables. Elles ne contentent iamais leurs poſſeſſeurs, & ne les laiſſent libres « de triſteſſes & d'ennuy: ains comme ceux qui ſont hydropiques, plus ils boy- « uent, & plus ils ſ'alterent: auſſi tant plus on abonde en richeſſe, & plus on en « veult auoir. Elles-meſmes ſont procreatrices des flatteurs, qui aidēt à la ruine « *Fruicts procedans des richeſſes.*

„ des riches. Elles ſont cauſe d'infinis meurtres & aſſaſſinats: & font que le con- A
„ uoiteux d'icelles meſpriſe les biens de l'ame, penſant deuenir ſans iceux bien-
„ heureux. Le prouocquent auſſi à delices & gourmandiſe, dont ſon corps eſt
„ rendu ſubjet à maladies & infirmitez. Bref, les Richeſſes nuiſent grandement
„ & à l'ame, & au corps. Elles eſmeuuent les ſeditions domeſtiques, & meſmes
„ entre les freres. Elles rendent les enfans pirẽs enuers leurs peres, & font les pe-
„ res plus rudes à leurs enfans. Par elles les amis ſont rendus ſuſpects: car le vray
„ amy pour l'amour du flatteur n'eſt plus creu. Puis le riche ſe courrouce à ceux
„ qui ont le cueur bon, diſant, par ce qu'ils ne le veulẽt pas flatter, qu'ils ſont ar-
„ rogans: & ceux qui le flattent, il les hayt ſemblablement, pẽſant qu'ils ne ſont
„ autour de luy que pour le deſrober, & pour luy amoindrir ſes richeſſes. Voila
Maladies execrables que cauſent les Richeſſes. les maux que l'on peult dire eſtre communément és Richeſſes. Mais ces autres
encores les accompagnent, qui ſont maladies execrables, l'audace, la ſuperbe,
l'arrogance, les ſoings vils & abiects, totalement terreſtres, mauuaiſes conuoi-
tiſes, meſchantes voluptez, & vn deſir inſatiable. Puis ſi elles n'eſtoient per-
nicieuſes de ſoy, tant de maux n'en prendroient pas leur ſource. Car on faict B
mille meurtres pour le gaing. On pille les tẽples, la foy eſt perdue & rompue,
l'amitié eſt violee, on trahiſt ſon pays, les filles ſont deſbauchees. Bref, il n'y a
„ mal qui ne ſoit executé pour l'amour d'elles. Ceux (diſoit Biõ) qui ſ'adonnẽt à
„ amaſſer des richeſſes, ſont biẽ ridicules, veu que la fortune les baille, l'auarice
„ les garde, & la liberalité les iette. Il fault auoir l'ame riche (diſoit Alexide) mais
l'argent n'eſt rien que monſtre, & vn voile de la vie. C'eſt vne choſe mauuai-
ſe dit (Euripide) mais commune à tous les riches, de viure meſchamment. La
„ cauſe en eſt, comme ie croy, par ce qu'ils n'ont en leur eſprit que des richeſ-
„ ſes: leſquelles pour eſtre aueugles, ſcillent pareillement les yeux de leur enten-
„ dement. Que Dieu ne m'enuoye point la vie opulẽte, laquelle n'a iamais pour
„ compagne que triſteſſe & ennuy, ny des richeſſes, pour me ronger le cueur.
„ Ne me parle point de Pluton (c'eſt à dire, des Richeſſes:) Car ie ne fais grande
„ eſtime de ce Dieu, qui eſt touſiours poſſedé des plus meſchans de la terre. O
„ Richeſſes, vous eſtes aiſees à porter: mais infinis ennuis, malheurs, & triſteſſes
„ vous accompagnent. Celuy (diſoit Democrite) qui admire ceux qui ont de C
„ grandes richeſſes, & qui ſont eſtimez du vulgue ignorant bien-heureux, il eſt
„ force, que pour la cupidité d'auoir, il face & entreprenne choſes meſchantes,
„ & bien ſouuent contre les Loix. Et comme l'yurongnerie engẽdre la rage (dit
„ Ariſtote) auſſi l'imprudence ioincte à la puiſſance, cauſe l'inſolence & la fu-
„ reur. Et à ceux deſquels l'eſprit eſt mal compoſé, ny les richeſſes, ny les forces,
„ ny la beauté peuuent eſtre eſtimees bien: ains d'autant qu'elles croiſtront d'a-
uantage, elles feront plus de mal à leur poſſeſſeur. Ne voyons nous pas auſſi,
que de la plus part des hommes riches, les vns n'vſent point de leurs richeſſes,
pource qu'ils ſont auaricieux: les autres en abuſent, pource qu'ils ſont abandõ-
nez à leurs plaiſirs, & ainſi ſont-ils tous ſerfs durant leur vie, ou des voluptez,
Qui eſt le veritablement riche. ou des negoces, & du gain. Mais celuy (comme dit Platon) qui veult deuenir
veritablement riche, doit mettre peine, non d'accroiſtre & augmenter ſa ri-
„ cheſſe, ains de diminuer ſa conuoitiſe d'auoir: Pour autant que celuy qui ne
„ met point de bornes à ſa cupidité, eſt touſiours pauure & indigẽt. C'eſt pour-

quoy

Digitized by Google

A quoy la liberté de l'ame du Sage, qui cognoiſt la nature des biens externes de
ceſte vie, ne ſouffre iamais la ſollicitude d'iceux : aſſeuree (comme dit Plutar-
que) que tout ainſi que ce n'eſt pas l'habillemẽt qui donne la chaleur à l'hom-
me, mais ſeulement qui arreſte & contient au dedans la chaleur naturelle, que
l'homme rend de ſoy-meſme, empeſchant qu'elle ne ſe reſpande parmy l'air:
auſſi que pour eſtre enuironné de pluſieurs richeſſes, on ne vit pas plus heu-
reux, ny content, ſi de l'interieur de l'ame ne procede la tranquillité, la ioye,
& le repos. Amaſſe (dit le meſme Philoſophe) force or, aſſemble de l'argent, *D'où procede l'heur & le contentement.*
edifie de belles galleries, emply toute vne maiſon d'eſclaues, & toute vne vil-
le de tes debteurs: ſi tu ne maiſtriſes les paſſions de ton ame, ſi tu n'appaiſes ta
cupidité inſatiable, & que tu ne te deliures toy-meſme de toute crainte & ſol-
licitude, tu fais autant pour ton repos, comme ſi tu verſois du vin à vn qui au-
roit la fiebure. La vie de ſoy (dit Platon) n'eſt pas ioyeuſe, mais bien de chaſ-
ſer le ſoing qui nous faict griſonner, en deſirant des Richeſſes mediocres. Car
la ſuperflue cupidité d'auoir, rõge touſiours noſtre cœur. D'où vient que bien
B ſouuẽt on voit entre les hommes, & la pauureté meilleure que les Richeſſes,
& la mort que la vie. Il y a certes auſſi vne treſgrande fureur en la conuoitiſe
d'argent: Car ceux qui ſont touchez de ceſte maladie, vont apres les Richeſſes *Grãde fureur en la conuoitiſe d'argent.*
auec tant d'ardeur, qu'il ſemble q̃ les ayans acquiſes, ils ne doyuẽt plus auoir
de mal: puis faiſans fort peu de conte de celles qu'ils ont, bruſlẽt du deſir d'en
auoir d'autres. Comment donques pouuons nous appeller cela bien, lequel
n'a point de fin ? où l'acquis eſt commencement du deſir d'auoir ? Le Cheual
n'eſt dit meilleur (diſoit Epictete) pour auoir plus à manger q'vn autre, ny
pour auoir le harnois doré, mais pour eſtre plus fort, plus viſte, & mieux fai-
ſant: par ce que toute beſte eſt iugee pour ſa vertu. Et l'homme le ſera-il pour *Toute beſte eſt iugee pour ſa vertu.*
ſes Richeſſes, pour ſes anceſtres, & pour ſa beauté ? Si quelqu'vn d'auantage
penſe, que par le moyen des Richeſſes ſa vieilleſſe ſoit plus aiſee à ſuppor-
ter, il s'abuſe. Car elles peuuent bien faire iouyr l'homme des voluptez perni-
cieuſes du corps, mais non pas luy oſter la triſteſſe, horreur, & crainte de la
mort: ains pluſtoſt elles luy ſont cauſe de rengregemẽt de douleur pour pen-
C ſer qu'il les luy fault laiſſer. En ce brief diſcours tiré des Anciẽs, il nous appert
aſſez de la vanité des Richeſſes, & des pernicieux effects qui en reüſciſſent, ſi
elles ne ſont regies par la raiſon de vraye prudence. Cy apres il nous fauldra
voir, comme il nous fault bien vſer de celles que Dieu nous met en main, &
qui nous ſont iuſtement acquiſes. Ce qui eſt vne des parties de la Iuſtice, dont
nous auons à traicter. Ce pendãt, à fin que nous n'attachions noſtre cœur à
choſe ſi friuole, rememorons quelques exemples des ſages & illuſtres perſon-
nes, dignes d'immortelle renommee, qui ont du tout contemné, fuy, & meſ-
priſé la conuoitiſe & amas des Richeſſes, cõme la peſte, & ruïne ineuitable de
l'ame. Nous liſons de Marc Curie, Cõſul Romain, & le premier des hõmes de *Exẽples du meſpris des richeſſes. M. Curie.*
ſon temps, qui eut par trois fois l'hõneur du triomphe, pour les victoires inſi-
gnes qu'il obtint à l'hõneur de ſa patrie, qu'il faiſoit ſi peu de cas des Richeſ-
ſes humaines, que pour toute poſſeſſion il n'auoit qu'vne petite meſtairie aux
champs fort mal baſtie, en laq̃lle la plus part du tẽps, & quãd les affaires publi-
ques le luy permettoient, il ſe tenoit, labourant & cultiuãt luy-meſme le peu

Digitized by Google

de terre qui y estoit. Et comme vn iour quelques Ambassadeurs l'allerent vi- A
siter, ils le trouuerent au long de son fouyer, où il faisoit cuire des raues pour
son soupper. Et luy presentans de la part de leur Communauté vne bonne
somme d'or & d'argent, le refusant, il leur dist, Que ceux qui se contentoient
d'vn tel ordinaire que le sien, n'en auoiẽt que faire: & qu'il estimoit beaucoup
plus honorable, commander à ceux qui auoient de l'or, que non pas en auoir.
Phocion Athenien estant visité des Ambassadeurs d'Alexãdre, ils luy presen-
terẽt de sa part cent Talents, qui valoient soixãte mille escus, lesquels ce Mo-
Phocion. narque luy enuoyoit en don. Phocion leur en demãdant l'occasion, veu qu'il
y auoit tant d'autres Atheniens que luy: Les Ambassadeurs luy respondirent,
que c'estoit, pource que leur maistre l'estimoit seul hõme de bien & vertueux
„ entre tous les autres. Qu'il me laisse dõques (dit-il) & le sembler, & l'estre tel,
„ & luy reportez son present. Si estoit-il homme necessiteux, comme en sert de
preuue la respõse qu'il feit au Conseil des Atheniens, qui demandoient quel-
que contribution volõtaire à vn chacun pour faire vn Sacrifice, & ne restant
plus que luy à y contribuer: dont ils l'importunoient fort. I'aurois hõte (leur B
dit-il) de vous bailler de l'argẽt, n'ayant pas encores payé cestuy-cy: leur mõ-
Philopœ men. strãt vn qui luy auoit prestẽ quelque somme. Philopœmen, Capitaine general
des Achaïens, ayant esté cause d'auoir ioinct d'amitié en vne mesme ligue la
ville de Sparte auecques la sienne, les Lacedemoniẽs luy enuoyerent vn pre-
sent de six vingts Talents, qui valoient soixante & douze mille escus. Lesquels
„ refusant, il s'en alla expres à Sparte: où il remonstra au Conseil, que ce n'estoit
„ point les gens de bien, ny leurs bons amis, qu'ils deuoient tascher à corrom-
„ pre & paigner par argent: attẽdu qu'ils se pouuoient à leur besoin asseurer &
„ seruir de leur vertu, sans qu'il leur coustast rien: Mais qu'ils deuoient acheter
„ & gaigner par loyers mercenaires les meschãs, & ceux qui par leurs seditieu-
„ ses harangues au Cõseil, souloient mutiner & mettre la ville en combustion,
„ à fin que ayans les bouches fermees par dons, ils leur feissent moins d'ennuy
au gouuernemẽt de la Chose publique. Vn grand Seigneur Persien, s'estãt re-
tiré de son pays à Athenes, voyãt qu'il auoit grãd besoin du support, & de la
Cimon. faueur de Cimõ, qui estoit des premiers de la ville, il luy presenta en dõ deux C
couppes, toutes pleines, l'vne de dariques d'or, & l'autre de dariques d'argẽt.
Ce sage Grec s'en print à rire, luy demãdãt lequel des deux il aymoit mieux,
„ qu'il fust son amy, ou son mercenaire. Le Persien luy respõdit, qu'il aymoit
„ trop mieux l'auoir pour amy. Reporte dõques (repliqua Cimon) ton or & ton
argent. Car si ie suis ton amy, il sera tousiours à mon commãdement, pour en
Anacreõ. vser toutes & quantes fois que i'en auray besoin. Anacreon ayant receu de
Polycrate cinq Talents en don, se trouuãt l'espace de deux nuicts trauaillé de
soucy cõme il les garderoit, & en quoy il les pourroit mieux employer, il les
luy reporta, disant, qu'ils ne mettoient pas la peine qu'il en auoit dés-ja pris.
Xenocrate. Xenocrate refusa d'Alexãdre trẽte mille escus, qu'il luy auoit enuoyé en dõ,
disant, qu'il n'en auoit pas affaire. Commẽt (repliqua Alexandre) n'a il pas vn
amy? Car quant à moy, la cheuance du Roy Darius à peine me peult suffire à
Socrate. departir entre mes amis. Socrate estant mandé du Roy Archelaüs, à fin qu'il
l'allast trouuer, luy promettant de grãdes richesses, il luy mãda, que la mesure

de farine

A de farine se vendoit en Athenes vn double,& que l'eau n'y coustoit rien. Par " ainsi encores qu'il semble (disoit ce Philosophe)que ie n'aye pas assez de biẽs, " si en ay-ie assez,puis que ie m'en contente. Aussi qu'y a-il necessaire pour l'vsa- " ge de nostre vie(dit Menandre)que deux choses, le pain & l'eau ? Bias fuyant *Bias.* de sa ville,qu'il voyoit deuoir estre assiegee,sans esperance d'estre garantie,ne se voulut charger de ses richesses,comme faisoient les autres. Dont quelqu'vn luy demandant l'occasion,I'emporte auecques moy (dit-il) tous mes biens: en- " tendant les dons & graces inuisibles de l'entendement. Aussi certes l'or & l'ar- " gent n'est rien que pouldre, & les pierres precieuses ne sont que grauier de la *Que c'est d'or & d'argẽt & de toute possession terrestre.* mer. Et (comme disoit Pythagore) nous nous deuõs persuader, que ces riches- ses ne sont pas nostres, lesquelles nous ne portons encloses en l'ame. Auquel propos Socrate voyant que Alcibiade se tenoit fier pour la grãde quantité de terres qu'il possedoit, il luy monstra vne Carte vniuerselle du monde, luy de- mandant s'il cognoistroit biẽ ses terres au territoire de l'Attique. A quoy res- pondant Alcibiade, qu'elles n'y estoient point descrites : Et quoy (dit lors le

B Sage) comment te glorifies tu donques d'vne chose, qui n'a point de part au monde? L'vn des moyens que tint Lycurgue, & qui plus luy seruit à la refor- *Lycurgue descria l'or & l'argẽt.* mation de l'Estat des Lacedemoniens, ce fut le descry de toute monnoye d'or & d'argent, donnant seulement cours à vne monnoye de fer, dont le poids d'vne liure ne valoit que six deniers, banniſſant ainsi d'entre-eux la conuoiti- se des richesses, qui sont aussi bien cause de la ruïne des Republiques, que des hommes particuliers. C'est ce qui faict dire à Platon, Ie ne veux point que les Princes & Gouuerneurs de ma Republique, ny mes gens-d'armes & soldats ayent aucun maniement d'or ou d'argent: mais il fault que du public, ce qui leur est neceſſaire, leur soit donné. Car comme les robes longues empeschent les corps, aussi font les grandes richesses l'ame. Si donques nous desirons viure " heureusement en trãquillité, & repos de nos ames, auecques ioye d'esprit, ap- " prenons à l'exemple de tant de grands personnages, à retirer du tout nostre " affection du desir des richesses mondaines, n'estimãs volonté ny plaisir (com- " me disoit Diogene) ce qui est perissable, & qui ne peult rendre l'homme meil- "

C leur, mais bien souuent pire. Sçachons d'auantage, que (comme dit l'Escriture) " on ne peut seruir à Dieu & aux richesses ensemble: Ains tous ceux qui les ap- *Luc. 16.* petent, tombent en tentation, & au piege, & en plusieurs desirs fols & nuisi- " bles, qui plongent les hommes en destruction & perdition, dont nous auons " iournellement euidens tesmoignages deuant nos yeux : Et en l'exemple que *1. Tim. 6.* la mesme parole nous enseigne de l'homme enrichy en toute abondance, di- " sant à son ame, que puis qu'elle auoit tant de biens assemblez pour beaucoup " d'annees, qu'elle se reposast, & feist grand chere : & toutefois dés le iour mes- *Luc. 12.* me il luy fallut payer le tribut de nature, à sa ruïne & confusion. Nous don- ques instruicts de l'esprit de sagesse, thesaurisons en Iesus Christ des Richesses *Richesses dõt on doit thesaurisser.* permanentes, de Sapience, Pieté, & Iustice, qui seules, par sa grace, nous peuuẽt faire viure auecques luy eternellement.

Digitized by Google

CHITOB. Ores que nous auons veu la nature des Richeſſes, & les plus communs effects qui en reüſciſſent, & que nul ne peult doubter, que la principale cauſe, qui conduit les hommes à les deſirer tant ardemment, eſt la crainte, qu'ils ont de tomber en pauureté, l'eſtimans par erreur du iugement vn treſgrand mal: ie ſuis d'aduis que nous entrions en particuliere conſideration d'icelle: à fin que vne telle faulſe perſuaſion ne nous deçoiue iamais, & ne nous face fouruoyer du droict chemin de la Vertu.

Cauſe du deſir des richeſſes.

» ASER. La Pauureté (diſoit Diogene) eſt vn aide à la Philoſophie, & lequel eſt de ſoy-meſme docte. Car ce que la Philoſophie taſche à faire cognoiſtre par paroles, la Pauureté le nous perſuade és choſes.

Pauureté aide à la Philoſophie

» AMANA. Les riches (diſoit Socrate) ont beſoin de beaucoup de precep-
» tes: Qu'ils viuent frugalement & ſobrement, qu'ils exercent leurs corps, qu'ils
» ne prennent point trop de plaiſir à les orner, & infinis autres, leſquels la Pau- B
» ureté d'elle meſme nous enſeigne. Mais oyõs Aram diſcourir plus au long de ce qui nous eſt icy propoſé.

ARAM. Si nous conſiderons, comme noſtre mere commune la terre, prodigue à nous donner toutes choſes neceſſaires à la vie de l'homme, nous a ce pẽdant mis tous hors de ſes entrailles, nuds, & que tels elle nous doit derechef receuoir en ſon ventre: Ie ne voy point, que nous ayons grãde raiſon d'appeller les vns riches, & les autres pauures: veu que le commencement, l'eſtre, & la fin de la vie tẽporelle de tous les hommes ne ſont en rien diſſemblables, ſinon que les vns ont durant ce petit moment de la vie, en abondance & ſuperfluité, ce que les autres ont ſeulement ſelon leur neceſſité. Mais ie trouue bien plus hors de propos, & ſans apparence d'aucune raiſon, que ceux que nous appellons ſelon l'opinion humaine pauures, ſoient reputez, voire ſ'eſtimẽt eux meſmes communément moins heureux que les riches, & par maniere de dire, enfans baſtards, & non legitimes, pour n'eſtre egalement partagez des biens de leur mere, qui ſont les richeſſes du monde, & pour leſquelles on oyt d'eux tãt C de plainctes & murmures. Car premierement nous ne voyons point, iuſques aux plus indigens & ſouffreteux (ſi ce n'eſt par quelque grand & eſtrange aduenture) qu'aucun ſoit tellemẽt deſpourueu, qu'auec quelque peine & trauail (ſalaire du peché) il ne recouure ce qui luy eſt de beſoin à l'entretenement de ſa vie, à ſçauoir la nourriture & le veſtement, ny que par faulte d'iceux, quoy que ſouuent il en ſouffre & patiſſe, pluſtoſt il en meure. Mais d'auantage, quãt aux vrais biens, eternels, & incomparables de noſtre Pere commun, leur part & portion n'eſt aucunement moindre, que celle des plus riches: Voire biẽ ſouuent ils peuuẽt eſtre recompenſez & auãtagez par-deſſus les autres, en ce que retirez du ſoing & gouuernement de pluſieurs choſes terriennes, ils ſe ſentẽt de tant plus rauis de grace ſpeciale & diuine (ſ'ils n'y mettent empeſchemẽt) à la meditation & contemplation des celeſtes: dont il leur eſt bien aiſé de puiſer vn grand & aſſeuré contentemẽt en ceſte vie preſente, par l'eſperance certaine de l'entiere iouyſſance d'icelles, qui leur eſt preparee en l'immortalité bien-heureuſe

Cõtre ceux qui pẽſent les pauures moins heureux que les riches.

Digitized by Google

A bien-heureuſe de la vie ſeconde. Et n'eſt rien plus certain, que tout ainſi que le Soleil ſe voit beaucoup mieux en l'eau claire & nette, qu'en eau trouble ou en bourbier fangeux: auſſi la clairté diuine luit d'auantage és eſprits non aſſeruis aux biens du monde, que non pas en ceux-là qui ſont ſouillez & troublez d'affections & ſollicitudes terreſtres, que les Richeſſes portent auec elles. C'eſt ce que Ieſus Chriſt nous a luy-meſme enſeigné, diſant à celuy qui luy demãdoit ce qu'il deuoit faire pour auoir la vie eternelle: Si tu veux eſtre parfaict, vẽ ce que tu as, & le donne aux pauures, & tu auras vn threſor au Ciel: & vien & me ſuy: adiouſtant encores, Qu'vn riche entrera difficilement au Royaume des Cieux. Quelle folie ſeroit-ce ſi vn Pere de famille, partageãt ſes enfans, à l'vn cõme à l'aiſné, ou ſon mieux aimé, il laiſſaſt la iouyſſance de ſa principale maiſon par heritage, & aux autres, le biẽ maternel beaucoup moindre, & encores ſeulemẽt à vie: & ce-pendant iuger ceux-cy plus auancez & mieux partis, que non pas l'autre? Et, ie vous prie, quelle comparaiſon y-a-il des plus grãdes richeſſes mondaines tranſitoires, au bien permanẽt des threſors celeſtes, quand

B elles ne ſont comparables qu'à vn rien, eſtans meſmes plus foibles, accompagnees au ſurplus de maux pernicieux & ſans nombre, comme nous en auons traicté? Et que peuuent elles adiouſter d'heur & de felicité aux riches par-deſſus les pauures, pour iuger ceux-cy malheureux? Oſte aux riches (dit Lactãce) l'inſolence & la vantance, il n'y aura plus de differẽce entre le pauure & le riche. Que ſi celuy qui faict la conditiõ & des vns & des autres, & qui pourueoit de nourriture aux beſtes irraiſonnables, nous en depart auſſi autant qu'il cognoiſt en ſa preſcience eternelle, nous eſtre de beſoin: dequoy nous plaindrõs nous, ſinon que, comme heritiers du vice damnable d'ingratitude du premier homme, nous mettions en oubly tant de benefices receuz, & qui nous ſont iournellement preſentez, & promis de ſa bonté & grace diuine? En vn feſtin (diſoit Epictete) nous nous contẽtons de ce qu'on nous donne, eſtimans grãde impudence & vilanie de demander de celuy qui nous traicte, autre choſe d'auantage. Et comment en ce monde ſerons nous tant impudens & eshontez de demander à Dieu des choſes qu'il ne nous veult pas donner, ſans nous con-

C tenter & ſeruir de celles qu'il nous a donnees liberalement & gratuitement? Il y a plus, que ſi nous voulons conſiderer les fruicts grands, voire indicibles, que la Pauureté porte auecques ſoy, & dont elle nous peult faire iouïr en ceſte vie, ſans doubte elle ſe trouuera mille fois plus heureuſe que la richeſſe. Oyons les de la bouche des Anciẽs. La Pauureté (diſoit Ariſtophane) eſt maiſtreſſe des mœurs. La Pauureté (diſoit Arceſilaüs) ſemble aſpre, rude & faſcheuſe: Mais elle eſt nourriſſe d'vne bonne lignee, comme celle qui ſ'accouſtume à la frugalité, & à l'abſtinence: Bref, elle eſt vne eſchole de Vertu. Les Richeſſes ſont pleines de vices (dit Euripide) mais la Pauureté eſt accompagnee de ſageſſe, & tous gens de bien ſe contentent des choſes neceſſaires. Que ſ'ils font ſacrifice aux Dieux dans le creux de la main de quelque peu d'encens, ils ſont volõtiers pluſtoſt exaucez, que ceux qui tuent beaucoup de victimes. Car (comme dit Menãder) les pauures ſont ſoubs la garde de Dieu: & eſt meilleur de poſſeder peu de biens ioyeuſemẽt, que beaucoup auec triſteſſe. Deſirer peu (diſoit Democrite) faict que la Pauureté egale les Richeſſes: & ſi tu ne deſires

Belle cõparaiſon.

Matt. 19.

Difference du pauure & du riche.

Les fruicts grands que porte la Pauureté.

„ pas beaucoup de choſes, peu te ſemblera bien grand. La Pauureté (diſoit Ana- A
„ ximin) rend l'eſprit plus aigu, & les hommes plus excellés à tout ce qui eſt ne-
„ ceſſaire à la vie humaine. Car elle eſt treſbonne maiſtreſſe de ſçauoir. La vie
„ des pauures (diſoit Ariſtonyme) eſt ſemblable à la nauigation le long du riua-
Fuyr l'iniuſtice, non la Pauureté. ge de la mer: & celle des riches, à celle qui ſe faict en haulte mer. Car à ces pre-
miers il eſt aiſé de ietter l'ancre, ſe mettre à bord, & ſe ſauuer: mais non pas
ainſi aux autres: car ils ne ſont plus en leur pouuoir: mais de celuy de Fortune.
„ Ne fuy point la Pauureté (diſoit Hipſeus) mais l'iniuſtice. Car nul n'a eſté pu-
„ ny pour eſtre pauure, mais ouy biẽ pour eſtre iniuſte. Et auſſi la vie de l'hom-
„ me n'eſt louable, pource qu'il eſt riche, mais par ce qu'il eſt iuſte.
„ La faim (dit Plutarque) n'engendra iamais adultere, ny la faulte d'argent la
„ luxure. Par ainſi la Pauureté eſt vne briefue temperance. Si tu eſtois nay entre
les Perſes (diſoit Epictete) tu ne ſouhaiterois pas demeurer en Grece, mais vi-
ure là heureuſemẽt. N'es tu donques pas bien ſot, de ne taſcher pluſtoſt à viure
heureuſement en pauureté, puis que tu es nay en icelle, que de t'efforcer auec-
„ ques tant de trauail d'auoir des richeſſes, pour y viure? Comme il eſt meilleur B
„ de coucher en vn fort petit lict, eſtant ſain, qu'en vn grãd & ſpacieux, malade:
„ ainſi il vault beaucoup mieux viure auec peu de biens en repos, qu'auec abon-
dance en trauail & ennuy: car ce n'eſt pas la pauureté qui cauſe les ennuis, ny
les richeſſes qui deliurent de craincte, mais la raiſon faict que l'on ne deſire la
richeſſe, & que l'on ne craint point la pauureté. Si les choſes auoient la parole
auſſi bien que nous (diſoit le ſage Bion) & qu'il leur fuſt permis de diſputer a-
„ uec nous, la Pauureté ne pourroit elle pas dire à bon droict: O homme pour-
„ quoy combas tu contre moy? Pourquoy m'es-tu ennemie? T'ay-ie deſrobé
Excellente deffẽſe pour la Pauureté. quelque choſe? Tay-ie faict receuoir quelque iniure, ou t'ay-ie priué d'aucun
bien? T'ay-ie oſté la prudence, la iuſtice, ou la force? Mais tu crains que les cho-
ſes neceſſaires te defaillent. Quoy? Les chemins ne ſont-ils pas pleins d'her-
„ bes & de fruictages, & les fontaines d'eau? N'as tu pas autant de licts, comme la
„ terre eſt grande, & de couettes & mattelats, que de fueilles? N'as-tu pas vn bon
„ cuiſinier par mon moyen, faiſant de treſbonnes ſaulſes, en la faim? Et celuy
„ qui a ſoif, n'a il pas vn treſgrand plaiſir à boire? Penſes-tu qu'homme puiſſe C
„ mourir de faim, pour n'auoir de la tartre: ou de ſoif, pour n'auoir du vin treſ-
„ delicieux, rafreſchy auec de la neige? Tout cela n'eſt que pour les delices. As
„ tu faulte de maiſon, ayant és villes tant de beau temples? Que ſçauroit-on
„ reſpondre à la Pauureté, quand elle diroit cela? Celuy certes qui a la vertu,
„ poſſede tous les biens, puis qu'elle ſeule faict les hommes bien-heureux:
ce qui ſe peult dire du pauure comme du riche. Car ceux qui penſent (di-
ſoit Teles) que la Pauureté empeſche la Philoſophie, & que les Richeſſes y
aydent, ſ'abuſent grandement. Qu'il ne ſoit ainſi, combien y en a-il, qui ſont
plus retirez par les Richeſſes de l'eſtude, que par la Pauureté? Ne voyons
nous pas, que les plus pauures ſont ceux qui philoſophent plus volontiers,
& que les riches, à cauſe de leur argent & negoces, ne le peuuent faire? C'eſt
pourquoy Theognis a bien dit, que beaucoup plus de gens ſont periz d'eſtre
trop ſouls, que de faim. Et pour vous faire cognoiſtre, que la Pauureté eſt plus
heureuſe & plus priſee que la Richeſſe voyez ceſt exemple: Que Ariſtide,

nommé

Digitized by Google

A nommé le Iuſte, fut pluſtoſt eſleu tout pauure, que tous les riches en Athenes, pour leuer le tribut: Et Callias le plus riche de to' les Atheniẽs rechercha par tous moyens d'auoir ſon amitié, là où l'autre ne faiſoit pas grãd conte de luy. Epaminõde ne fut pas appellé demy-Dieu, ny Lycurgue, Sauueur, pour eſtre abondãs en richeſſes, & ſerfs de leurs paſſions: mais par ce que, cõtents de leur pauureté, ils profitent infiniement à leur patrie. Nous pouuons donques recueillir du dire de tant de grands & vertueux perſonnages, vn teſmoignage aſſeuré du biẽ & de l'vtilité, qui ſuyuẽt ordinairemẽt la cõdition des pauures. Et pour preuues inuincibles, n'auons nous pas les exemples de la vie d'infinis ſages & doctes Philoſophes, leſquels quittans volontairement, & meſpriſans du tout les richeſſes, ſe retiroiẽt en l'Academie, que vulgairemẽt on appelloit l'eſchole de Pauureté, pour y iouyr des treſors de Sapience & de Vertu: voire, qui plus eſt, nous trouuons que la Pauureté a eſté la ſeule & principale cauſe d'enrichir pluſieurs de ce treſor indicible, ſuyuant ce dire d'Ariſtote, que la calamité eſt ſouuent occaſion de Vertu. Zenon fondateur de l'Academie des

B Stoïques, apres auoir poſſedé grands biens, & faict pluſieurs pertes, il ne luy eſtoit reſté qu'vne nauire marchande: laquelle ayant entendu eſtre perie ſur mer, Tu fais bien Fortune (diſt-il lors) de me rãger à l'eſtude de Philoſophie: " laquelle auſſi touſiours du depuis il cõtinua. L'exil & le bãniſſement de Diogene, chaſſé de ſon pays, fut la cauſe & le cõmencement de ſon eſtude de Philoſophie. Et ſi quelcun trouue cela tant difficile, & comment vn homme pauure peult deuenir ſçauãt, veu qu'en eſtudiãt encores fault-il nourrir le corps, voyons ce que Cleanthes reſpondit à Antigone, Roy de Macedone, qui luy demandoit, ſ'il tournoit touſiours la meule du moulin: Ouy, Sire (luy dit-il) " ie la meine encores, & le fais pour gaigner ma vie, & ne me departir point de " la Philoſophie. Combien eſtoit grand & genereux le courage de ce perſon- " nage là, qui apres auoir trauaillé, & auec la meſme main qui venoit de tourner la meule, eſcriuoit de la nature de Dieu, & des cieux. Quelques autres diſent, que c'eſtoit à tirer de l'eau pour vn iardinier qu'il gaignoit ſa vie: où il ſ'employoit la nuict ſeulemẽt, à fin de vaquer le iour à ouyr diſputer les Phi-

C loſophes. Et ceſtuy-cy me faict ſouuenir de deux autres Philoſophes, nõmez Menedeme & Aſclepiade, leſquels accuſez deuãt les Areopagites Iuges ſouuerains en Athenes, comme gens oiſeux, & qui ne poſſedoient aucuns biens, pour entẽdre d'eux dequoy ils viuoient: leur reſponſe fut, qu'on ſ'en enquiſt à leur hoſte qui eſtoit boullenger. Lequel appellé diſt, qu'ils ſ'employoient tout le long du iour à l'eſtude des lettres, & la nuict ils ſaſſoient & blutoient ſa farine: au moyen dequoy il leur donnoit à chacun vne piece d'argent dont ils viuoient. Mais quoy? Il falloit bien peu de choſe à ces anciens Sages pour leur viure: veu que la plus part ſe contentoient de pain & d'eau, & le plus ſouuent d'herbes & de fruict au lieu de pain, comme Pythagore en veſcut touſiours: trouuans ce-pendant tant de contentemẽt & de felicité en telle vie, que nous liſons d'vn Philoxene, qui n'auoit encores commencé qu'à gouſter les premiers fruicts de ceſte profeſſion d'eſtude, qu'eſtãt du nombre de ceux, que les Atheniens auoient enuoyé pour peupler vne nouuelle ville en la Sicile, en laquelle il luy eſtoit eſcheu vne bõne maiſon pour ſa part, auec grand moyen

Exemples que la pauureté a eſté plus priſee que la richeſſe.

Zenon.

Cleanthes.

Diogene.

Menedeme & Aſclepiade.

Pythagore. Philoxene.

Digitized by Google

d'y viure à ſon ayſe, & voyant que les delices, la volupté, & l'oiſiueté, ſans au- A
cun exercice de lettres, regnoiẽt en ce quartier là: quittãt tout, & ſ'en retour-
nant à Athenes, Par les Dieux (dit-il) ces biens icy ne me perdront point, mais
„ bien moy eux. Tant de fruicts, qui ſe perçoyuent en la Pauureté, donnerent
„ occaſiõ de dire à vn Ancĩ, Que la ſupporter patiẽment, eſtoit vertu de Force:
Belle ſentence. mais la deſirer, eſtoit louãge de Sapiẽce. Or d'autãt que quelque raiſon qu'on
puiſſe alleguer aux hommes, il ſera bien difficile, ſ'il n'eſt du tout impoſſible,
de les deſpouiller de haine & crainte de Pauureté, que naturellemẽt ils fuyẽt:
Qui eſt celuy que l'õ doit penſer pauure. apprenõs entre les Anciens, pour plus n'abuſer de ce mot, qui eſt celuy qui ſe
doit pẽſer pauure. Diogene fut quelquefois viſité d'Alexãdre, qui luy diſt: Ie
voy biẽ, Diogene, que tu es pauure, & as beſoin de beaucoup de choſes: Pour-
„ ce demãde moy ce que tu voudras, & ie te le donneray. A quoy ceſt excellent
„ Philoſophe, meſpriſant telles offres de biens, dõt il n'auoit que faire, reſpon-
„ dit: Lequel te ſemble de nous deux, Alexandre, auoir plus de neceſſité, & pour
„ ceſte raiſon eſtre plus pauure: ou moy, qui ne deſire que ma taſſe de bois auec
„ vn petit de pain: ou toy, qui eſtãt Roy de Macedone, t'expoſes à tant de perils B
„ pour eſtẽdre ton regne, tant qu'à peine le mõde ſuffiſt à borner ton ambition,
& à contenter ton auarice? Le Monarque admira tant la magnanimité de ce
Dire notable d'Alexandre. perſonnage, qu'il diſt tout hault ces mots, Si ie n'eſtois Alexandre, ie ſerois
Marius. Diogene. Marius, Conſul Romain, faiſant la diſtribution des terres entre ſes
citoyens, il leur en bailla à chacun ſeulemẽt quatorze arpẽs. Et entendant que
„ quelques vns ne ſ'en cõtentoient pas, ains en demãdoient d'auãtage: Ia à Dieu
„ ne plaiſe (dit-il lors) qu'il y ait Romain, qui eſtime peu de terre, ce qui eſt ſuf-
„ fiſant pour le nourrir: Tant entre ces Sages eſtoit eſtimee choſe belle & loua-
Louãge du cõtentemẽt de peu. ble, le contentemẽt de peu, & la ſuffiſance, que de penſer ſeuls riches ceux qui
en eſtoient pourueus. Et à dire la verité, Dieu eſtãt celuy ſeul, qui n'a ſimple-
„ ment & abſolumẽt affaire de choſe quelcõque, il eſt aiſé à preſuppoſer, que la
„ plus excellẽte vertu de l'hõme, & la plus approchante de la diuinité, doit eſtre
„ celle qui faict que l'hõme a beſoin de moins de choſes. C'eſt ce que diſoit So-
„ crate, que ne deſirer rien (entendãt des choſes du mõde) eſt aucunement ſem-
„ blable à Dieu. Et commẽt appellerons nous celuy pauure, qui a l'ame riche de C
Trois choſes à ſouhaiter à ſon amy. tant de grãdes & rares perfections? Ciceron eſcriuãt à Attique, dit: Que l'amy
n'eſt obligé de ſouhaiter à ſon amy fors trois choſes: qu'il ſoit en ſanté, qu'il
ſoit honoré, & non neceſſiteux. Or que tout cela ſe trouue en l'homme tem-
perant & magnanime, nous le pouuõs apprẽdre des effects de Sobrieté, dont
nous auons cy deuant diſcouru: de l'Honneur qui ne ſ'eſlongne iamais de la
vertu, non plus que l'ombre du corps: & de ce que nous auons touché en no-
ſtre preſent propos, que la nourriture & le veſtement ſelon la neceſſité, ſont
meſmes comuns aux plus ſouffreteux: & ainſi l'hõme vertueux ne pourra eſtre
dit pauure. Mais cõcedons encores à la cõmune opinion des hõmes mõdains,
Quelle pauureté peult eſtre odieuſe. que la Pauureté & neceſſité des Richeſſes terriẽnes fuſt odieuſe & contempti-
ble: ſi n'y aura-il que celle, qui procede de pareſſe, d'oiſiueté, & d'ignorãce, ou
bien de folle deſpenſe, luxe, & ſuperfluité, qui puiſſe eſtre reprochable, hõteu-
ſe, & à fuyr. Car quãd la Pauureté ſe trouue en vn hõme biẽ viuãt, laborieux,
diligent, iuſte, vaillant, & ſage, alors elle luy ſert d'vne grande preuue de ma-
gnanimité

A gnanimité,& grandeur de courage,pour auoir mis ſon eſprit à choſes grãdes & haultes,& non pas à de ſi petites & viles, que ſont les Richeſſes du monde. De ce nõbre on peult dire entre pluſieurs autres auoir eſté Ariſtide,Capitaine & Gouuerneur de l'eſtat d'Athenes, dont nous auons dés-ja faict mention, & lequel apres pluſieurs belles & grãdes charges,qu'il exerça au biẽ de ſa patrie, ſ'y enrichit ſi peu,que luy mort,il ne ſe trouua en ſes biẽsdequoy ſuffire pour l'enterrer.Et ſouloit dire, qu'il n'y auoit que ceux qui eſtoint pauures malgré eux,qui deuſſent auoir honte de l'eſtre:Et que c'eſtoit choſe plus rare, & digne de plus grande louange,de porter vertueuſement & magnanimement la Pauureté,que de ſçauoir bien vſer des Richeſſes. Ainſi la Pauureté n'eſt iamais accompagnee de honte,ſinon pour ceux qui y tombent par vne negligence, ou mauuais gouuernement des biens que Dieu leur a mis en main, pour en eſtre fideles gardiens,& diſpenſateurs és œuures de charité.C'eſt ce que dit Thucidide,que ce n'eſt point choſe laide de confeſſer ſa pauureté,mais trop biẽ d'y tomber par ſa faulte. Faiſans donques noſtre profit de ce que nous auons icy

B diſcouru,deſpouillons ce vieil erreur, qui eſt de ſi long temps és cerueaux des hommes,que la Pauureté ſoit vn ſi grand & faſcheux mal,laquelle pluſtoſt eſt cauſe d'infinis biẽs:& diſons auec Pythagore,qu'il eſt beaucoup meilleur d'auoir l'eſprit trãquille & repoſé couchãt ſur la terre, que d'eſtre pertroublé en vn lict doré.Mais cognoiſſons dauantage, que poſſeder peu de biens terriens, ne doit point eſtre appellé Pauureté:d'autant que toute plenitude de richeſſes abonde en la cognoiſſance & aſſeurãce de la grace & bonté paternelle de l'autheur & createur de toutes choſes, laquelle il preſente liberalemẽt à tous ſans acception de pompe ny de grandeur.Et que au ſurplus, quand continuant le ſoing qu'il luy plaiſt prendre de nous,il nous dõne,ſoit meſmes en trauail & ſueur,dequoy nous nourrir & veſtir,en toute ſimplicité & modeſtie, & ſelon noſtre neceſſité,nous ſerons ingrats, & du tout indignes de l'aſſiſtance de ſon aide & faueur,& de ſes promeſſes eternelles,ſi non contents, & ſans le glorifier de noſtre condition, nous nous plaignons, ou admirons & affectionnons celle des autres,expoſans ainſi de volonté noſtre primogeniture pour vn deſir

C de gourmandiſe,au lieu de nous conſeruer la poſſeſſion de l'heritage diuin,où eſt la perfection de toute gloire,repos,& contentement.

Ariſtide, fort pauure.

Où il faut chercher plenitude de Richeſſes.

De l'Oiſiueté,& Pareſſe,& du Jeu. *Chap.* 35.

ARAM. Deux choſes eſtans la cauſe de toutes les paſſions des hommes,à ſçauoir la Douleur,& le Plaiſir, ils deſirent touſiours l'vne, & fuyent & craignent l'autre. Mais l'occaſion du plus grand mal qui leur en aduient,eſt, que ces deſirs & affections ſont dés le commencement nees auecques eux,croiſſent & augmentent vn bien long temps auant qu'ils puiſſent auoir aucun iugement formé par la vraye intelligẽce des choſes:dont tant par nature,qui de ſoy eſt plus encline au mal qu'au bien,que par plus longue habitude au vice,ils ſont aiſément poulſez à ſuyure l'appetit de leur ſenſualité,où ils iugent faulſement conſiſter le plaiſir,& penſe que ce ſoit douleur que de ne luy complaire.Ainſi guidez d'imprudence,cheminãs com-

Comme on eſt poulſé à ſuyure la ſenſualité.

Digitized by Google

me aueugles, ils experimentent ordinairement vne fin toute contraire à leurs A
intentions. Comme nous pouuons veoir en ceux, qui se proposans de viure à leur aise, en ioye, repos & plaisir, quittent toute entremise des choses serieuses, & propres de l'excellence de vertu, pour viure en Oisiueté: de laquelle ensorcellez, ils reçoyuent plusieurs faulses voluptez, qui leur causent plus grand nombre de douleurs & miseres, lesquelles ils pensoient bien euiter: Ainsi que discourans de ceste ennemie de toute vertu, Oisiueté, & qui est du tout contraire à la Perseuerance, l'vne des parties de Force, nous pourrons mieux entendre. A vous donques (Compagnons) ie propose le discours de ceste matiere.

ACHITOB. Encores que nous ayons faulte d'vne grande excellẽce d'esprit, si ne nous fault-il pas se laisser aller à l'Oisiueté, ains perseueramment ensuyure ce que nous auons sagement esperé d'obtenir. Car (comme dit Erasme) ce qui se faict, & reitere souuent, & est repris perseueramment, se parache-ue à la fin.

ASER. Les hommes ne faisans rien (dit Ciceron) apprennent à mal faire: B
& par Oisiueté les corps & les ames sont mis en langueur: mais par labeur on obtient les choses grandes, voire le trauail est vn ouurage apres la mort. Escoutons donques Amana, qui traictera plus amplement ce qui nous est icy proposé pour nostre instruction.

Le trauail est vn ouurage perpetuel.

AMANA. Comme nous admirons & honorons de tres-grandes louanges ceux, esquels il nous semble que nous pouuons remarquer des excellentes & singulieres vertus: Aussi nous mesprisons ceux, que nous pensons n'auoir ny vertu, ny cueur, ny force, & que nous voyõs ne profiter ny à eux, ny à autruy, pour n'y auoir en eux ny labeur, ny industrie, ny soing, ains demeurẽt oisifs & paresseux. Et à dire la verité, de telles gens les mœurs, les conditions, & le naturel se corrõpent du tout: & la conuersation en est odieuse, inutile, & à fuyr: l'Oisiueté estant mere & nourrice du vice, qui perd & gaste tout. Et pourtant estoit tresbien ordonné en la primitiue Eglise, que chacun vescust de son propre labeur, sans que les oiseux & paresseux cõsummassent inutilement les biẽs de la terre. Laquelle raison donna lieu à ceste ancienne ordonnãce Romaine, C
racontee par Ciceron en son liure des Loix: Qu'aucun Romain n'eust à aller par les rues de la ville, s'il ne portoit l'enseigne de ce dõt il viuoit. De sorte q̃ Marc Aurelle faisant mention de la diligence des anciẽs Romains, escrit, que il s'employoiẽt tous auec telle ardeur aux labeurs & trauaux, qu'vn iour qu'il estoit necessaire d'enuoyer vne lettre à deux ou trois iournees de la ville, ils ne peurent trouuer en toute la Cité vn homme oisif pour la porter. Ce grand Orateur & Philosophe Ciceron nous voulant enseigner en quelle haine nous deuons auoir l'Oisiueté, comme estant contre nature, il monstre, que les hommes sont veritablement nais à bonnes operations, & que nostre ame nous en doit seruir d'vn suffisant & inuincible argument, veu qu'elle n'est iamais arrestee, ains sans cesse en mouuemẽt & action. Et pour la mesme cause il louë grãdement Scipion, lequel souloit dire, n'estre iamais moins en repos, que quãd il reposoit. Donnant par là à entendre, que quand il n'estoit occupé des affaires importantes le public, que les siennes particulieres, & recherche de la Science ne l'em-

L'oisiueté est mere du vice.

L'oisiueté est contre nature.

Digitized by Google

A ne l'empeſchoient pas moins,& que lors de la ſolitude, il ſe conſeilloit auec- «
ques ſoy-meſme. Il ſemble(dit ce Pere de l'eloquence) que la nature requiere «
plus de l'homme des actions pour le profit des hommes, que la cognoiſſance «
parfaicte de toutes choſes: d'autant que ceſte cognoiſſance,& contemplation *Combien*
des œuures de la nature, ſembleroit eſtre manque & defectueuſe, ſi aucune a- *l'action eſt*
ction ne la ſuyuoit: là où l'action vertueuſe profite à tous les hommes, ſuyuãt *neceſſaire à*
ce pourquoy la nature nous a engendrez: qui faict aſſez paroiſtre, qu'elle eſt *la vie lou-*
meilleure & plus excellente. Par ainſi, ſi ceſte vertu, par laquelle la ſocieté hu- *able.*
maine eſt conſeruee, n'eſt conioincte à la cognoiſſance des choſes, ceſte co-
gnoiſſance ſemblera eſtre morte & inutile. C'eſt pourquoy le Philoſophe
Chryſippe diſoit. Que la vie des gens d'eſtude oiſeux ne differoit en rien de
celle des voluptueux. Auſſi il ne fault pas que nous philoſophions par manie-
re de paſſetemps, mais à fin que nous profitions à nous & aux autres. Que ſi l'a- «
ction eſt tant neceſſaire auecques l'eſtude & contemplation, pour rendre vne «
vie heureuſe, ou autrement qu'elle eſt cõme morte & oiſeuſe: que dirons nous "
B de celle qui eſt deſtituee & d'eſtude & d'action, ſinon qu'elle eſt plus beſtiale
que humaine? Et combien de milliers d'hommes y a-il au monde, qui viuent
de ceſte façon,& plus en France qu'en autre nation? Voire qui plus oyſifs, &
ayans moins de ſoing que les beſtes brutes, negligent meſmes de ſe pour-
ueoir des choſes neceſſaires à la vie preſente? Entre les preceptes enigmati-
ques, que Pythagore donnoit à ſes diſciples, ceſtuy-cy en eſtoit l'vn: Garde *Precepte de*
toy bien de te ſeoir ſur le boiſſeau: voulãt dire, que ſur tout il falloit fuyr l'oi- *Pythagore.*
ſiueté & la pareſſe. Auſſi quand nous vouldrons entrer en conſideration des «
maux qui en reüſciſſent, il n'y a point de doubte, que nous ne les fuyons com- «
me peſte de nos ames,& fort à craindre en vne Republique, pource qu'elles ou
urent la porte à toute iniuſtice: allument le feu de ſedition, qui donne la vo-
gue à toute eſpece d'impieté: & ſont d'auantage cauſe de faire trouuer infini-
es faulſes & pernicieuſes inuentions, pour remedier à la pauureté, qui ſort le
plus ſouuẽt de la meſme ſource d'Oiſiueté. Ce fut ce qui donna occaſion aux
ſages & anciẽs Roys d'Egypte, d'employer leur peuple oiſif à foſſoyer la ter- *Exemples*
C re,& en tirer & conſtruire les grandes Pyramides, dont la principale eſt miſe *notables*
par les Hiſtoriens entre les ſept merueilles du monde, n'ayant peu eſtre para- *des An-*
cheuee de toute œuure, qu'en l'eſpace de vingt annees, encores que trois cens *ciens pour*
ſoixante mille hommes y ayent beſongné continuellemẽt. Les Capitaines & *remedier à*
Chefs d'armees des Romains, ne doubtans moins en leurs exercites, qu'au de- *l'Oiſiueté.*
dans de leurs villes, les dangereux effects de l'Oiſiueté, faiſoiẽt trauailler leurs
ſoldats aux foſſez, quand ils n'eſtoient point preſſez de leurs ennemis: com-
me Marius en feit du long du Rhoſne. Et l'Empereur Claude iouyſſant d'vne *Marius.*
paix aſſeuree, feit faire le Canal Fucin pour accõmoder Rome de bonnes eaux: *Claude.*
auquel œuure furent employez par l'eſpace de douze ans entiers, trente mil
hommes par chacun iour. Adrian, quand il ſe voyoit la paix generale en ſon *Adrian.*
Empire, il entreprenoit continuellement nouueaux & loingtains voyages,
ores és Gaules, ores és Allemaignes, ores en Aſie, & autres pays eſtranges, y
faiſant marcher ſes gens de guerre, diſant que c'eſtoit de crainte, que deue-
nãs oiſifs, ils ne ſe corrompaſſent,& meiſſent en oubly la diſcipline militaire,

Digitized by Google

Scipion Naſique. & par ce moyen ils fuſſent cauſe de nouuelletez. Et ſemble que ç'ait eſté l'oc- A
caſion, pour laquelle vn ſage Romain conſeilla au Senat, qu'on ne deſtruiſiſt
„ point Carthage, de peur que les Romains aſſeurez par la totale ſubuerſion de
„ icelle, qui ſeule lors leur tenoit teſte, deuinſſent oiſeux. Et pourrions auiourd'huy à bon droict dire d'eux, que ç'a eſté par vne oiſiueté laſche & couarde,
Les Ephores. qu'ils ont du tout perdu la ſplẽdeur & vertu de leurs peres. Les Ephores, Gouuerneurs de l'Eſtat de Lacedemone, meus d'vne meſme raiſon que le Romain Scipion Naſique, apres auoir entendu la priſe & ſaccagement d'vne grande ville, où leur gens eſtoient entrez, dirent, que l'exercice de leur ieuneſſe eſtoit perdu. Et manderent au Chef de l'exercite, qu'il ne deſtruiſiſt pas de meſme v-
„ ne autre ville, qu'il auoit aſſiegee, par ces mots. N'oſte pas la queuë, qui ayguiſe
Gelon. les cœurs de nos ieunes gens. Gelon, Roy de Syracuſe, menoit ſouuent ſon peuple aux champs, autant pour labourer & planter, comme pour guerroyer: tant à fin que leurs terres en valuſſent mieux, eſtans bien cultiuees, que pource
„ qu'il craignoit qu'ils ne deuinſſent pires, à faulte de trauailler. Tãt tous les an-
„ ciens Sages redoubtoiẽt les pernicieux effects de l'Oiſiueté & pareſſe, qui ane- B
„ antiſſent & corrompent la bonté de nature, au lieu que diligence & exercita-
Belle comparaiſon. tion en la bonne nourriture, en corrige la mauuaiſtié. Car tout ainſi (dit Plutarque) que les eaux cachees, pour ce qu'elles ſont couuertes & ombragees, &
„ qu'elles croupiſſent, ſe putrefient aiſément: auſſi ceux qui ne ſ'emploiẽt, & de-
„ meurent oiſifs, ores qu'ils ayẽt quelque choſe de bõ en eux, ne le faiſant point
„ ſortir dehors, & n'exerçant les naturelles facultez qui eſtoiẽt nees auec eux, ils
„ ſe corrompent, perdent & enuieilliſſent. Et, qui pis eſt (dit Platon) comme par
„ grands, aſpres & cotinuels labeurs, la concupiſcence & la luxure ſont eſtein-
„ ctes, auſſi ſont elles allumees par Oiſiueté. Le nonchalãt & pareſſeux ne peult
Les fruicts de l'Oiſiueté, & le bien qui reüſcit de ſes contraires. pas meſmes trouuer les choſes qui ſont faciles. Mais il n'y a rien (dit Seneque) à quoy ne puiſſe paruenir vn labeur aſſidu, & par ſoing & vigilance lon vient au deſſus des choſes les plus difficiles. La fortune (dit vn Poëte) donne ayde & faueur à ceux qui mettent hardiment la main à l'œuure, & abbat & repouſſe les timides & puſillanimes. Croyons (diſoit Pythagore) que les choſes laborieuſes nous meneront pluſtoſt à la vertu, que les delicieuſes. Et (comme dit C
Heſiode) les Dieux ont mis la ſueur deuant la vertu: & longue, difficile & aſpre
„ eſt la voye qui nous mene à icelle. Dieu (dit Plutarque) eſt eſperance de vertu,
„ & non pas excuſe de laſcheté. Le bon Pilote voyant approcher la tempeſte,
„ inuoque les Dieux, à fin qu'ils luy facent la grace d'en eſchapper: mais ce pendant il prend en main le timon, il baiſſe l'antenne, & taſche, en amenant la maiſtreſſe voile, à ſe ietter hors de la mer tenebreuſe. Heſiode commande au laboureur de faire ſes vœux à Iupiter & à Ceres, auant qu'il laboure ny ſeme: mais c'eſt en ayant la main ſur le manche de la charrue. Platon eſcriuant ſes Loix, defend que l'on n'aille prendre de l'eau chez ſon voiſin, que premierement on n'ayt fouillé & creuſé dedans ſa terre iuſques à l'argille, & que l'on ayt veu que le lieu n'engendre point d'eau. Auſſi il fault que la loy pouruoye
„ à la neceſſité, non pas qu'elle fauoriſe la pareſſe & laſcheté. C'eſt par elle, que
„ nous laiſſons perdre ce qui nous eſt deſia bien acquis: & par la diligence nous venons à acquerir ce que nous n'auions point, & qui nous peult eſtre neceſ-

ſaire

Digitized by Google

A eſtre neceſſaire. I'ay paſſé (dit le Sage) aupres du champ de l'hõme pareſſeux, & aupres de la vigne de l'hõme de cœur failly. Et voicy, par tout là ſ'eſtoient eſleuees des eſpines, & les orties auoient couuert le deſſus. C'eſt la Pareſſe & negligẽce, qui font que l'homme par faulte de bon ſens & de cœur ne ſe ſoucie d'acquerir ce qui luy faict beſoin, pource qu'il craint de le perdre. Dont il ſenſuyuroit (choſe treſabſurde) que rien, ſi cher & precieux ſoit il, ne ſe deuroit chercher ny deſirer, veu que toutes choſes ſont ſubiettes à mutation, & que le ſçauoir par grãdes maladies & autres inconueniens ſe peult diminuer & perdre. L'Oiſiueté & la Pareſſe ne nuiſent pas ſeulement à l'ame: mais auſſi beaucoup à la ſanté du corps. Voire le repos q̃ l'on prend par negligence, eſt beaucoup plus dommageable à la perſonne, que l'exercice laborieux. Et ceux qui penſent, que la ſanté, pour ſe bien conſeruer, ait neceſſairement beſoin de vn continuel repos, prenans ce beau pretexte de ne ſ'empeſcher d'affaires que le moins qu'ils peuuent, principalement de celles qui concernent le bien public, comme auſſi de trauailler en l'eſtude de la Sapience, ils ne ſçauroiẽt eſtre

B mieux comparez, qu'à ceux qui vouldroient, pour bien contregarder leurs yeux, ne les employer point à regarder: ou bien leur voix, par ne point parler. Toute ſorte de vie reçoit & maladie & ſanté. Mais l'homme qui eſt ſain, ne " ſçauroit mieux faire, pour entretenir ſa ſanté, que de ſ'employer à pluſieurs " beaux & bons offices d'humanité. Voire nous deuons encores paſſer oultre, " & dire auec Socrate, que les hommes maladifs ne doyuent pas tant auoir de ſoing de leur ſanté, qu'ils en delaiſſent les eſtudes, & exercices de la vertu: veu que nous deuõs faire peu de conte de mourir. C'eſt pourquoy Plutarque inſiſte fort cõtre ce precepte Epicurien, Cache ta vie, mis en auant par Neocles, frere d'Epicure, voulant perſuader, à qui vouldroit viure heureux, de ne ſ'entremettre d'affaire quelconque publique. Mais bien au contraire (dit ce Philoſophe) il eſt deshõneſte de viure en ſorte que perſonne n'en ſçache rien. Es " tu vicieux? mõſtre toy à ceux qui auront le moyen de t'admoneſter, corriger, & guarir, & t'amende, & te repens. Si en la ſciẽce naturelle tu as appris à louer en cantiques Dieu, ſa iuſtice, & prouidence diuine, ou en la ſcience morale, "

C la loy, la ſocieté humaine, le gouuernemẽt de la Choſe publique, & en iceluy " l'honneur, & non pas le profit: ne cache point ce talent, ains enſeigne le aux " autres, & te donne à eux pour exemple de bien faire, & de profiter à vn chacũ. " O conſeil diuin, ſortant de la bouche d'vn Ethnique, autant neceſſaire d'eſtre auiourd'huy pratiqué, cõme nous le voyons meſpriſé de tant de ſages mondains, qui ſe diſent auoir l'entiere & ſalubre reformation de nos Eſtats de la France en leur teſte: mais qu'il n'eſt pas encores temps d'en parler: viuans ainſi les vns oiſifs & reclus, pour ne ſe donner point tant de peine, & les autres faiſans encores pis, en maintenant la corruption de l'Eſtat, & adherans ſciemment à ſa ruïne: Mais pourſuyuons à veoir les fruicts & Oiſiueté. C'eſt de ſa ſource, que l'ignorance maudite ſ'abbreuue & entretient, & toutes voluptez ſuyuies d'amertume & de douleur en decoulent, leſquelles nous retirent des vertueuſes occupations, pour nous employer en toutes choſes de neant, qui ne ſont ny bonnes ny honneſtes, ny profitables, ains pluſtoſt nuiſibles & treſpernicieuſes. Entre leſquelles nous pouuons remarquer le Ieu, qui eſt autant

Prou. 24.

L'Oiſiueté & la Pareſſe nuiſent à la ſanté.

Sentence notable.

Que l'õ ne doit cacher ſa vie.

Contre les ſages de ce temps.

Du Ieu & de ſes effects.

Digitized by Google

commun entre nous, & non moins à blasmer, que nulle autre imperfection: A veu que son fondement n'est que sur le gain & auarice, ou bien sur la perte du temps. Les effects malheureux qu'il produict tous les iours, comme querelles, meurtres, blasphemes, piperies, ruïnes, de maisons & familles, nous dõnent assez suffisant tesmoignage de l'infamie de sa nature. Aussi a il esté en telle horreur entre les Sages anciẽs, que nous lisons de Chilon, enuoyé de Lacedemone à Corinthe, pour traicter l'alliance de ces deux peuples, que y ayant trouué les Gouuerneurs iouans aux dez, il s'en retourna sans vouloir parler de sa charge: disant. Qu'il ne vouloit maculer la gloire des Spartains d'vne si grande ignominie, que de prendre societé auec des ioueurs de dez. Combien d'heureux siecles nos peres ont passé, sans auoir ouy parler d'vn si malheureux exercice! Et dit on, que les Lydiens furent les premiers inuenteurs des Ieux: mais que ce fut, estant leur pays reduit en grande necessité de viures, à fin de trouuer, en iouant, vn ayde & moyen de mieux supporter & resister à la faim, passans de deux iours l'vn à iouer, sans manger aucune chose. Ce qu'ils continuerent par l'espace de vingthuict ans, preseruant ainsi leur pays d'vne B generale famine, par la bonne espargne qu'ils faisoient de leurs prouisions. Mais nous voyons auiourdhuy, que tant s'en fault que le ieu ne compense la faulte d'vne si vilaine occupation, qu'au cõtraire elle est suyuie de toute dissolution, gourmandise, luxe & superfluité. Ce qui ne se voit que trop en ces nouuelles facultez de gens sans soucy, qui nous ont appris ce beau Prouerbe, qu'il valoit mieux perdre que chommer. Mais s'ils auoient cognoissance de la perte inestimable qu'ils font, non pas de leur argẽt, dont ils abusent, ains de la chose plus precieuse que l'on sçauroit despendre, & qui ne se peult iamais recouurer, à sçauoir le temps, ils diroient tout au cõtraire: Que le perdre est encores pis que le chommer: en ce qu'il est conioinct auec vne mauuaise action, qui necessairemẽt reüscit au detrimẽt de soy-mesme, ou du prochain, & bien souuent de tous les deux. Entre plusieurs belles & sainctes ordonnances que Alphõse fils de Fernãde Roy d'Espagne, faisoit obseruer aux Cheualiers qu'il institua de l'ordre de la bande, dont il voulut estre auec tous ses enfans, cestecy estoit estroictement gardee, que nul des Cheualiers osast iouër argent aux C cartes ou dez, ny aussi dõner consentement d'en iouër en sa maison, à peine de perdre ses gages pour vn moys, & luy estre defendu vn autre moys & demy l'entree au Palais du Roy. Or pouree que la nature de l'homme ne pourroit porter vn labeur continuel, & que l'occasion ne se presente pas tousiours de trauailler: il nous sera permis, suyuãt le precepte de l'Academie de Platon, d'employer nostre loisir à quelque passe-temps honneste, & Ieu de plaisir moderé, non esloingné de l'estude ny de la vertu: qui ne sera blasmable en nous, vsans d'iceluy comme du repos & du sommeil, apres auoir satisfaict aux affaires graues & serieuses, selon le don & faculté de nos esprits. Nous proposans au surplus les exemples de la vie de tant d'illustres & graues personnages, qui ieunes & vieux ont tousiours trauaillé pour le bien & vtilité d'vn chacũ, estimans à grand hõneur de finir leurs iours en vn tant louable exercice: selon ce dire d'Erasme: Que en vain suit-on le bien, & s'efforce-on à bien faire, si deuãt la fin de la vie on s'arreste. Car celuy-là perd son temps de courir legeremẽt, qui

Notable.

Lydiens inuẽteurs des Ieux & pourquoy.

Combien le temps est chose precieuse.

Ordonnance d'Alphõse cõtre le ieu.

Comme il se fault recreer.

De la perseuerance.

Digitized by Google

A qui deuant qu'arriuer au bout de la carriere ſe laſſe. Il ne te ſera rien impoſſi- "
ble(dit le meſme Autheur)pourueu que le cueur ne te faille.En la ſente du Sei "
gneur ne paſſer oultre,eſt autant cõme de ſ'en retourner.Voire il ſeroit beau- "
coup meilleur n'auoir pas commencé,que de ne perſeuerer pas. C'eſt auſſi ce "
que nous enſeigne Ciceron, qu'il ne ſuffit pas de ſçauoir cognoiſtre que c'eſt
qu'il fault faire: mais il fault demeurer ferme & arreſté en ce, que nous auons
vne fois par meur & bon conſeil reſolu. Et ores qu'on n'eſpere point de par-
uenir à la perfectiõ,ſi ſe fault il efforcer d'y attaindre. Pluſieurs(dit-il)debili-
tez de deſeſpoir, ne veulent pas entreprẽdre ce qu'ils craignẽt ne pouuoir pa-
racheuer.Mas il fault que ceux qui veulent acquerir de grandes choſes & treſ- *De ne per-*
deſirables,experimentent & facent preuue de toutes voyes.Que ſi quelcun n'a *dre courage en cher-*
ceſte excellence d'eſprit & grandeur de cueur de la nature, ny la cognoiſſan- *chant la*
ce de toutes les bõnes diſciplines, qu'il ſuyue le cours auquel il pourra parue- *perfection.*
nir.Car encores eſt-ce grande loüange à celuy qui pourſuyuoit les plus excel-
lentes choſes,de ſ'arreſter,ne pouuant mieux,aux ſecondes & troiſieſmes. Les "
B choſes prochaines des parfaictes ſont grandes.Ce ſera donques noſtre deuoir "
de demeurer fermes & conſtans en la maniere de viure bonne & loüable, que
nous aurons dés le commencement choiſie:tellement que la fin de noſtre vie,
ſoit auſſi le bien viure,au profit de la ſocieté humaine: fuyans tellemẽt l'Oiſi-
ueté,que nous diſiõs auec Caton,que l'vne des choſes, dont nous pẽſons eſtre *Dire de Ca-*
tenus de nous repentir le plus,eſt,ſi nous ſçauõs auoir paſſé vn iour entier,ſans *ton contre*
auoir rien faict & appris.Dont Phocylide nous voulant bien inſtruire, diſoit. *l'Oiſiueté.*
Que nous ne deuions point nous endormir le ſoir,premier que d'auoir reme- "
moré par trois fois les actions du iour paſſé, nous repentans du mal, & nous "
reſiouïſſans du bien. Appelle, le plus excellent de tous les peintres qui fut ia- *Inſtruction*
mais,ne paſſoit vn ſeul iour ſans tirer quelque ligne, pour cõbatre (ainſi qu'il *notable &*
diſoit)comme d'vne fleche l'Oiſiueté.Aelẽas,Roy de Scythie,diſoit luy ſem- *exemples.*
bler qu'il ne differoit de rien de ſon palefrenier,quãd il eſtoit oiſif.Denys l'ã- *Apelle.*
cien, enquis ſ'il eſtoit iamais oiſif, reſpondit. Dieu me garde que cela iamais *Aelẽas.*
m'aduienne: Par ce que l'arc,comme dit le commũ prouerbe,pour eſtre trop *Denis.* "
C tendu,ſe gaſte & ſe rompt,& l'ame pour eſtre trop laſchee.C'eſt ce que docte- "
mentvoulut enſeigner Maſſiniſſa Africain,duquel Polybe eſcrit,qu'il mourut *Maßiniſſa.*
en l'aage de quatre vingts & dix ans, & qu'il laiſſa mourant vn fils aagé ſeule-
mẽt de quatre ans:& qu'vn peu auãt que mourir, apres auoir desfaict les Car-
thaginois en vne groſſe bataille,on le veit le lendemain deuant ſa tente man-
geant du gros pain bis,diſant à quelquesvns qui ſ'en eſmerueilloient.Que cõ- *Excellente*
me le fer eſt clair & reluiſant,tant que la main de l'hõme en vſe,& la maiſon, *cõparaiſon.*
où il ne ſe tient perſonne,tombe en ruyne, ainſi que dit Sophocle, autant en "
eſt-il de ce luſtre, de celle ſplendeur & lumiere de l'ame,de laquelle nous diſ- "
courons,nous entendons,& rememorons.La meſme raiſon faiſoit dire à Da- "
rius,le pere de Xerxes,qu'aux temps perilleux, & affaires dangereux, il deue- *Darius.*
noit de plus en plus ſage. Auſſi la ſcience politique,qui eſt vne prudence, vn "
ſens raſſis, vne iuſtice,& vne experience, qui ſçait bien en toutes occurrences *Comme la*
choiſir & prendre le poinct de l'occaſion,ne ſe peult entretenir,qu'en faiſant *ſcience po-*
& maniant affaires,en diſcourant,& en iugeant.Or pour conclure noſtre pre- *litique s'en*
tretient.

Digitized by Google

ſent traicté,cognoiſſans que nous ſommes nayz à toute action vertueuſe,fuy- A
ons l'Oiſiueté & la Pareſſe,ſources de toute iniuſtice & pauureté,& qui reſueil
lent infinies paſſiõs de l'ame, & cauſent pluſieurs maladies au corps, iuſques à
Guides ſeures à la meilleure fin. l'entiere ruyne de tous les deux.Et embraſſons diligẽce,ſoing, trauail & eſtu-
de,ſeures guydes pour nous mener à la fin,pour laquelle nous deuons viure,à
ſçauoir en glorifiant Dieu, profiter à nous meſmes en choſes honneſtes, & à
tous ceux auec leſquels nous viuons,où giſt tout l'heur & contentement de la
vie des gens de bien. Et ne doubtons point que tout temps qui ſe paſſe autre-
ment,eſt temps perdu:que touſiours les temps de ſoy ſont vns:mais celuy qui
„ eſt employé à la vertu,au regard de nous eſt bon , & celuy que l'on employe
„ inutilement & aux vices,eſt mauuais.Apprenons à ne nous laſſer iamais d'ef-
„ fectuer ce que nous aurons vne fois cogneu de noſtre deuoir, veu que ſans la
perſeuerance,ny celuy qui combat , peult obtenir la victoire, ny la palme le
vainqueur:mais celuy qui perſeuerera iuſques à la fin, ſera ſauué. Regardons
Matt. 10. donques,que nous facions profiter le Talent qui nous eſt donné en garde:à fin
que nous ne ſoyons trouuez ſeruiteurs mauuais & inutilles deuant celuy, au- B
quel il nous fault meſmes rendre conte de toute parole oyſiue & perdue.

De l'Ennemy,de l'Iniure,& de la Vengeance. *Chap.* 36.

AMANA. Ayans iuſques icy par trois iournees diſcouru (ſelon no-
ſtre iugement)de toutes les parties de la vertu de Force, & des lou-
ables effects qui en reüſciſſent , à la correction de pluſieurs vices &
imperfections qui abondent en la nature de l'homme: il me ſem-
ble,que pour paracheuer noſtre apres diſnee, nous deuons encores reprendre
& continuer le propos par nous cy deuant encommencé(comme auſſi nous le
promiſmes lors)d'vn des plus principaux poincts,concernãs la vraye magna-
nimité & grandeur de courage,qui regarde nos ennemis,pour cognoiſtre plus
particulierement de noſtre deuoir enuers eux , & du bien dont il nous peuuẽt
eſtre cauſe,en ſupportant genereuſement leurs iniures,& laiſſant tout deſir &
appetit de vengeance. C

Belle cõparaiſon. ARAM. Comme les Abeilles induſtrieuſes cueillẽt du treſ-acre thym,le
plus doulx & le plus ſec miel:ainſi le Sage & vertueux (diſoit Xenophõ)ſçait
„ tirer profit & vtilité de ſes ennemis: deſquels nous nous deuons bien garder
„ de nous venger, de ſorte(comme dit Theophraſte) que nous facions plus de
„ dommage à nous meſmes,que non pas à eux.

„ ACHITOB. C'eſt le propre(dit Ciceron)des illuſtres perſonnes,& cueurs
„ magnanimes,de meſpriſer les iniures qui leur ſont faictes par hommes aperte
„ ment meſchãs,deſquels il eſt meſme deshõneſte d'eſtre l'oué. Or ſus donques
(Aſer)enſeigne no' en ceſte matiere,où nous auõs ſi grãd beſoin d'inſtructiõ.

Diogene. ASER. Le Philoſophe Cynique diſoit,que pour ſauuer vn homme , & le
rendre bien-heureux,il luy eſtoit neceſſaire d'auoir de bons amis, ou d'aſpres
ennemis: à fin que ceux-là par bonnes & ſages remonſtrances , & ceux-cy par
oultrageuſes iniures,le retiraſſent de mal faire. Et vrayemẽt ſi nous cõſideriõs
le profit & l'vtilité qui nous peult reuenir de celuy,qui de gayeté de cueur, &
ſans luy

Digitized by Google

A ſans luy en auoir dõné occaſion (cõme noſtre deuoir eſt de n'offenſer perſonne) ſe rẽd noſtre ennemy, en nous y gouuernãt par la raiſon d'vne vraye prudence Academique: oultre que nous rendions les effects du tiltre q̃ nous portons, & de la fin de noſtre eſtre, tant ſ'en fault q̃ nous deuſſions hayr vn ennemy, que nous penſerions pluſtoſt luy eſtre tenus & obligez, pour le grãd bien dont il nous ſeroit cauſe. Qu'il ne ſoit ainſi, n'eſt ce pas vne des proprietez du Vice, de nous rendre plus honteux deuant nos ennemis, faiſans vne faulte, que non pas deuant nos amis? Ne tenons nous pas noſtre ennemy pour eſpie & emulateur de noſtre vie? Si quelque imperfection regne en nous, qui eſt-ce qui plus librement nous la fera entendre, que celuy qui nous hait, lequel ne ſera pareſſeux de la publier par tout? Pour ceſte raiſon Plutarque appelle l'ennemy vn maiſtre qui ne nous couſte rien, par lequel nous apprenons ce q̃ nous peut grandement profiter, & que nous ne ſçauons pas. Et à ce propos il recite en ſes Apophthegmes, qu'vn Capitaine Athenien ſe plaignãt à Ariſton Chef des Lacedemoniens, que ſes gens-d'armes blaſonnoient ceux d'Athenes. Si (luy dit « *Pourquoy on eſt tenu aux ennemis.*

B Ariſton) les Atheniens prenoient bien garde à ce qu'ils font, ils ne ſeroient en « peine de ce que les Spartiates peuuẽt dire d'eux. Ces choſes par nous bien cõ- « ſiderees, ſi nous auons des ennemis, ils ſeront cauſe de nous rendre plus craintifs & retenus à faillir, & plus ardens & diligens à bien ordonner nos mœurs, conduire nos actions, & reformer, & corriger nos imperfections. Mais regardons vn peu comme les genereux & magnanimes ſelõ le monde en vſent auiourd'huy. Les blaſmes & iniures de l'ẽnemy ſe pourront trouuer aucunemẽt ſupportables entre les moins ignorans, de ceux qui ſe diſent tant curieux obſeruateurs, & prompts defenſeurs du poinct de l'Honneur, pourueu qu'elles ne ſoiẽt dictes en leur preſence. Pource qu'ils diſent ne pouuoir eſtre offenſez de ce que l'on dit d'eux en leur abſence: & que ceux qui en parlent, ne ſe trouueroient aſſez aſſeurez, pour leur dire & maintenir en barbe ce qu'ils detractẽt d'eux: voulans ainſi par ces foibles raiſons, que les autres iugent du blaſme & de l'iniure, pour les croire ou deſcroire, par la force de leurs bras, & non pas de la verité du faict. Dont ils rendent auſſi ſans profit & amendemẽt de leur vie, *La façon dont on ſe gouuerne au iourd'huy enuers ſes ennemis.*

C ce qu'ils entendent auoir eſté blaſmé en eux. Il y en a d'autres, leſquels au ſimple rapport que l'on leur faict, ſe ſentent grandement outragez & offenſez de ceux qui ont mal parlé d'eux, & deliberent incontinent de ſ'en venger. Mais en cecy ils ſ'accordent tous, que ſi quelcun ſ'attache librement à vn autre par iniure, ils veulent auſſi toſt, que l'eſpee ſoit iuge du different. Que dis-ie, pour iniure? mais pour vn Ouy, ou Nenny, l'vn ſe tient auſſi toſt deſmenty, ou braué: la mort ſeule de l'vn, ou des deux enſemble, & bien ſouuent de leurs meilleurs amis, pouuant (comme il leur ſemble) ſatisfaire à la reparation de l'offenſe preſuppoſee, & le tout pour ce vain honneur du monde. O furie deteſtable, qui ne ſe trouue és beſtes les plus cruelles! leſquelles eſpargnent le ſang de leur ſexe, & qui eſt indigne que lon perde temps à la blaſmer, ſe rendant de elle meſme tant odieuſe, qu'elle ne ſe peult ſeulemẽt nommer qu'auec honte, tremblement, & horreur! Car il n'y a homme ſi groſſier d'entendemẽt, qui ne ſçache l'effuſion du ſang eſtre defenduë de Dieu: & que l'outrage n'eſtant aucunement permis, encores moins le Chreſtien doit ſoublier iuſques là, que *Le meurtre defendu.*

Digitized by Google

d'occire vn autre, si ce n'est son corps (auec necessité) defendãt, ou pour le ser- A
uice de son Prince, & biẽ de son païs en guerre iuste. Entre tous les sentẽtieux dicts que nous lisons du sage Socrate, & les œuures admirables de Platon son
„ disciple, ie ne trouue rien de plus diuin, ny digne de plus grande loüange, que ceste sentẽce tant de fois par eux repetee, qu'il ne se fault vẽger aucunement: veu que mesmes au temps qu'ils la disoient, il estoit permis au peuple d'Israël,
Sentence notable. pour la dureté de leurs cueurs, de vouloir mal à son ennemy. Ce n'est pas cho-
se iuste (disoit iceluy Socrate) d'offenser quelcun, encores qu'il nous eust ou-
„ tragé. Car l'hõme de bien ne doit iamais faire mal: & est beaucoup meilleur de
„ estre outragé, que d'outrager: d'estre tué, que de tuer: d'autãt que l'vn ne peult
„ porter dõmage à l'homme, qui est l'ame, & l'autre cause sa totale ruïne & per-
„ dition. Cecy sonnera fort mal aux oreilles de plusieurs. Mais si est-ce que s'ils veulẽt iuger sans passiõ, & qu'ils ayẽt yeux pour veoir, & oreilles pour entendre la fin de leur estre & vocation, & la raison de vraye prudẽce & generosité, qui nous est enseignee en l'estude de la Philosophie, il n'y a point de doubte, qu'ils ne soubsignẽt à l'opiniõ de ces sages Philosophes, qui s'accorde tãt bien B
Leu. 24. Psal. 9. Matt. 5. à ce q. nous est enseigné de l'esprit de Dieu: lequel condãne bien le meurtrier, & celuy qui fait tort & iniure à autruy: mais se dit le protecteur de l'innocẽce,
„ & retribuãt au double, salaire & recõpense à ceux qui aurõt paty pour le bien
„ & l'equité. Qui pourra dõques doubter, qu'il ne soit beaucoup meilleur de mal receuoir, q̃ de mal-faire: d'estre tué, que de tuer: veu que par l'vn, l'heure de nostre repos & felicité perpetuelle est auancee, & par l'autre nous en sommes du tout frustrez, & entrõs en vne gehenne de feu eternel? Que si nous regardõs à rẽdre les effects de vraye magnanimité & grãdeur de cueur, il n'y a nulle dou-
Marque de la plus accõplie vertu. bte que la marque de la plus accõplie vertu de toutes, & la plus genereuse, est de supporter & endurer en toute modestie & patiẽce les outrages & iniures de nos ennemis. Qu'il ne soit ainsi, la vertu ne cõsiste elle pas en choses difficiles? Et celle qui approche plus de la diuinité, qui est la plus mal-aisee, & moins familiere à tous les hommes, est elle pas plus digne du magnanime & genereux, que toutes les autres? A qui pourrions nous mieux donner ceste marque, sinon à la vertu de Patiẽce, dont nous auons cy deuant traicté? Nous ne voyons nul C
hõme de si basse cõdition sur la terre, femme si foible & debile, ny si petit animal, q̃ s'ils sont frappez, ils ne s'en reuẽgent tres volõtiers de tout leur moyen.
„ Cõbien donques ceste vertu doit estre prisee, laquelle force ceste nature d'ap-
„ petit de vengeance, nee en tous animaux, & cõbien il fault que l'esprit de l'hõ-
„ me soit genereux, qui peult matter vne si violente passion, & tant commune à
„ tous les hommes, s'acquerant le nom de doux, gracieux, & aysé à pardonner,
„ chose propre & particuliere à la diuinité? C'est pourquoy ce grand Monarque
Alexãdre Alexãdre disoit, qu'il estoit besoin de plus grand cueur à l'hõme iniurié pour pardõner à son ennemy, que pour se vẽger de luy & l'occire. Voyla le dire du plus genereux Prince que la terre porta iamais: que pourront dire au cõtraire
„ les Courtisans de ce temps? C'est vne grãde vertu (disoit Epictete) de ne bles-
„ ser point celuy duquel tu és outragé. C'est vne chose bien louable de pardõner
Louable espece de vẽgeance. à celuy auquel tu peux nuire: & c'est vne louable espece de vengeance, de laisser aller en paix les vaincus. Et pourtant le sage Pittaque, ayãt en sa puissance

vn qui

Digitized by Google

A vn qui l'auoit outragé, le laiſſa aller ſans luy faire mal, diſant, que le pardon eſtoit meilleur que la vengeance: l'vn eſtant le propre d'vn eſprit humain,& l'autre d'vne beſte cruelle. Mais dauãtage,quand ce ne ſeroit que pour le bien de nous-meſmes, pendãt que nous viuons, encores deurions nous fuyr toute eſmotion pour iniure, & appetit de vengeance: d'autant que nous ne la ſçaurions ny deliberer,ny executer, qu'auec mille perturbatiõs, qui ſont cauſe de nous faire ſortir de la tranquillité & repos de nos ames, où conſiſte tout noſtre heur & felicité. Et pourtãt,diſoit Seneque,ſi celuy qui t'a outragé,eſt plus foible, pardonne luy: ſ'il eſt plus puiſſant,pardonne à toy-meſme. Car celuy qui entretient l'ire de ſon prochain,l'inſtigue & enaigrit quãd il ſe voit preſſé & importuné de luy,commet deux offenſes.Premierement il porte haine à ſoy-meſme, entant qu'il ſe cauſe trouble & faſcherie:puis à ſon frere, par-ce qu'il le contriſte & tourmente. Dauantage les hommes prudens (comme dit Theophraſte)ne doyuẽt rien faire en cholere. Car ceſte partie de l'ame irraiſonnable eſtant eſmeuë,ne pourueoit à rien ſagemẽt: mais poulſee d'vn deſir B de diſputer & combattre,comme yure ſe laiſſe tranſporter deçà & delà. Ainſi il ſe fault bien garder de faire touſiours ce qui eſt aggreable à noſtre courage, ains ſeulement ce que la raiſon moderee nous commande. En quoy nous meriterons la louange de vraye magnanimité: ſi, dis-ie, nous pouuons commander à nous meſmes,& à toute impetuoſité de cholere,qui poulſe les hommes à ſe venger de leurs ennemis, acte reſſentant plus vn cœur vil & abiect, approchant de la ferocité brutale,que non pas vne ame genereuſe,qui meſpriſe tout ce qui eſt de la terre, mortel & periſſable, pour ne ſonger qu'au ciel & à l'immortalité. C'eſt ce que l'eſtude de noſtre Philoſophie nous apprend: & que tout ainſi que les expers Medecins ſçauent tirer des Serpens, poiſons, & autres choſes mortelles & venimeuſes, des remedes propres pour la conſeruation de la vie: auſſi que nous deuons tirer du bien & de l'vtilité (non pas la vie, qui doit eſtre en la ſeule puiſſance de Dieu & de la Iuſtice) de nos ennemis,en leurs detractions,blaſmes & iniures. Ce qui nous ſera fort ayſé de faire, en nous ſouciant peu de leur intention, & regardant de pres au faict, du- C quel ils meſdiſent: à fin que ſi nous ſommes entachez de ce dont ils nous blaſment, nous nous en nettoyõs & corrigeõs. Que ſi c'eſt à tort que nous ſommes iniuriez,leur impudence fera d'elle-meſme retorquer, & renuoyer contre eux leurs blaſmes & iniures,auec la honte & le dommage qu'ils nous penſoient prouchaſſer, ſans que nous en demeuriõs moins gens de bien & vertueux. Ainſi la plus belle vengeance, & honorable victoire, que nous puiſſions rapporter de nos ennemis,ſera de les ſurpaſſer en diligence,en bonté,magnanimité,biens-faicts,& en toutes vertueuſes actiõs: dont ils ſe ſentirõt & confeſſeront pluſtoſt vaincus,& cõtrains de fermer leur bouche,& reprimer leur langue,que par autre force que nous leur puiſſiõs oppoſer. Et lors nous pourrons dire,q̃ comme celuy,qui auoit entrepris de tuer Promethee le Theſſalié, luy donna de l'eſpee ſi grãd coup ſur vne apoſtume,qui le tenoit en dãger de mort,q̃ la luy coupant en deux,il luy ſauua la vie cõtre ſon intẽtiõ: auſſi q̃ les iniures de nos ennemis,dites en courroux,& par mal-vueillãce pour no⁹ nuire,aurõt eſté cauſe de nous guarir de pluſieurs maux,deſquels nous ne tenions

Raiſon notable de ne ſe eſmouuoir pour iniure.

De ne rien faire en cholere.

Comme on peult tirer du bien des iniures de l'ennemy.

Digitized by Google

conte,& de nous rendre beaucoup meilleurs que nous n'eſtions au parauant. A
Mais pource que l'iniure ſemble tant dure,& mal ayſee à ſupporter à l'imbecillité de la nature de l'homme,qui ſ'offenſe tant ayſément,& a le cœur plein de vengeãce,voyons encores,ſi nous pourriõs trouuer quelque remede,ſinon pour guarir ce qui eſt incurable, au moins qui purge & nettoye les accidens de ſon mal. L'iniure eſt és biens,ou en l'honneur,ou en la perſonne. Quant au premier & dernier,à ſçauoir le rauiſſement qui nous eſt faict de noſtre bien,& main-miſe & oultrage en noſtre perſonne,quelle autre vẽgeãce,ny de droict diuin ny humain,en deuõs nous pourchaſſer ou prendre,ſinon en repoulſant la force par la force, quand nous y ſommes cõtraincts ſeulemẽt: ou bien par les voyes de la Iuſtice du Prince,qui ſont ouuertes à vn chacũ? Si on t'a vollé, dois-tu deuenir vn volleur, ou par ta main t'en faire la raiſon: & encores moins t'en prendre à celuy qui n'en eſt point coulpable, comme pluſieurs font? Si ſurpris,ou eſtant le plus foible,tu és bleſſé & oultragé, dois-tu vſer de nouuelles forces,violẽces, & meurtres, pour ta vengeãce, & reparatiõ de l'iniure receuë? Le glaiue entre les mains du Roy,& Magiſtrat le repreſentant:& B
à luy ſeul appartient d'en vſer contre ceux qui troublent la tranquillité publique & ciuile ſocieté:à fin qu'il ne ſemble qu'autre vueille ou oſe entreprẽdre ſur la Souueraineté : la grandeur & eſtabliſſement de laquelle conſiſte en
» l'adminiſtration de Iuſtice. Voire les loix ont touſiours eu la voye de faict en ſi grand horreur,que meſme elles ont reſtitué les volleurs & brigands,és lieux qu'ils auoient iniuſtement occupez, ſi par force ils en eſtoient chaſſez. Mais quelcun dira que ces choſes ſeroient bien conſiderables, ſi Iuſtice eſtoit exercee,& qu'elle n'euſt quitté la terre pour reſider au Ciel. Et comment donques la pourrois-tu exercer, veu meſme q̃ tu n'es appellé pour te la faire, ains pour
» la demander? Atten, & le iuſte iuge te retribuera au double ce que iniuſtemẽt
» on t'aura rauy,faict ſouffrir,ou denié, voire en ſaiſon où tu en auras bien plus
» grand beſoin que non pas maintenant, que tes iours ſont ſi briefs. Car lors il te fauldra viure eternellement de ce que tu auras moiſſonné en ceſte pauure vie miſerable. Quant à l'hõneur,duquel nous craignõs encores plus l'iniure, ſçachons qu'il ne peult eſtre offenſé en l'homme de bien,puis que la vertu inuincible en eſt la defenſe & protection. C
Mais auiourd'huy nous ne le prenõs pas ſi hault. Car nous voulons que noſtre honneur ſoit attaché à la vaine opinion du monde,qui reiecte & meſpriſe,comme laſches & puſilllanimes, ceux qui ont vne fois enduré le moindre oultrage d'vn autre, & honore cõme magnanimes & genereux, ceux qui ſçauent bien tuer leurs ennemis. Qui faict que pluſieurs qui voudroient volontiers oublier vne iniure receuë, ne l'oſent faire pour l'amour de leurs amis: & voyant que cela leur ſeroit pluſtoſt imputé à faulte de bon cœur,que non pas pour vouloir ſuyure la raiſon. Or que tous ces hommes de ſang, enclins à la vengeance & aux meurtres, couurent tant qu'ils pourront leur ferocité beſtiale: ſi ne ſçauroient-ils la deſguiſer d'autre raiſon, ſinon que c'eſt la façon d'en vſer entre les hommes de noſtre ſiecle,pour eſtre les bien-venus,loüez,& fauoriſez des Roys,Princes,& grands Seigneurs: ou autrement qu'il leur fauldroit prendre vn froc, & ſ'enfermer en quelque cloiſtre. Mais auſſi il fauldra qu'ils aduoüent aymer mieux

De l'iniure faicte à la perſonne ou aux biens.

Notable contre la voye de faict.

De l'offenſe faicte à l'honneur.

qui

Digitized by Google

A ſe perdre auec l'honneur du mõde & la multitude, que ſe ſauuer auec le petit nombre des gens de bien. Si d'auenture ils ne veulent dire, ne cognoiſtre que ceſte vie, & ne viure que pour le monde, ſans croire ny eſperer vne vie ſeconde & eternelle. Auſſi quand ils la confeſſent de bouche, leurs actions monſtrẽt aſſez, qu'ils ignorent du tout la nature & felicité d'icelle, ne ſe ſouciãs pas beaucoup d'y pouuoir paruenir. Mais nous mieux inſtruits, comme Socrate conſeillé de ſe venger d'vn oultrage par luy receu, reſpondit: Commẽt? ſi vn maſtin m'auoit mords, ou vn Aſne frappé, vouldriez vous que ie les feiſſe adiourner? Ainſi nous en vſerons enuers les peruers & vicieux, meſpriſans beaucoup plus leurs iniures, que le coup qui bleſſe: ce qu'elles ne peuuent faire en noſtre honneur. Et quant aux gens de bien, nous ne ſerons iamais offenſez d'eux. Que ſi nous approchons tant peu que ce ſoit, de la perfectiõ d'vne telle nature, encores moins deurons nous nous tenir picquez & irritez pour vn traict de riſee & mocquerie, qui ne peult toucher ny offenſer que ceux qui ſ'en paſſionnent & troublent. Ainſi que ſagement le feit entendre Diogene à vn qui luy diſoit, que quelques vns ſe mocquoient de luy. Ie ne m'en tiens point (dit il) pour mocqué. Sur quoy il me ſouuient d'vne reſponſe notable d'vn Ptolomee, Roy d'Egypte, conſeillé de punir vn Grammairien. Auquel le Roy ayãt demandé par maniere de mocquerie, qui eſtoit le pere de Peleüs, & luy ayant reſpondu, qu'il deſiroit d'entendre premierement qui eſtoit le pere de Lagus, touchant par là ce Roy, d'eſtre yſſu de baſſe lignee: S'il eſt indigne d'vn Roy d'eſtre mocqué (dit lors Ptolomee à ſes familiers) auſſi peu eſt-il digne de luy de ſe mocquer d'autruy. Noſtre deuoir donques eſtant de mettre ſoubs les pieds tout deſir & appetit de vengeance, & de ne tenir conte de toutes iniures & moqueries, il nous ſera neantmoins quelquefois permis, ſi nous voulons, & pourueu qu'il n'en puiſſe reüſcir vn plus grand ſcandale, de clorre la bouche aux iniurians & impudens, par vne petite replique & courte, ſans courroux ny cholere: ains auec vne doulceur, & graue riſee, mordãt vn petit, ſans paſſer les bornes de modeſtie. Comme Caton en ſceut bien vſer, eſtãt iniurié par vn, qui auoit touſiours meſchamment veſcu. Ie ne ſuis (luy dit-il) pareil à toy en ceſte façon de combattre à iniures. Car tu és tout accouſtumé, & à dire facilement, & à ſouffrir aiſément, que l'on te die oultrages & iniures. Mais quant à moy, ie n'ay point de couſtume d'en ouyr, ny ne prens point de plaiſir d'en dire. Demoſthene auſſi feit ceſte reſponſe à vn autre. Ie ne veux pas deſcẽdre en ce combat auec toy, auquel le vaincu eſt meilleur que le vainqueur. Platon de meſme attaqué d'iniures: Continue à meſdire (reſpondit-il) veu que tu n'as iamais appris à bien parler. Lyſander, Admiral des Lacedemoniens, oultragé auſſi de paroles fort atroces: Vomy hardiment mon amy (dit-il à celuy qui l'iniurioit) vomy hardiment & ſouuent, & ne t'y eſpargne pas, pour veoir ſi tu pourras vuider ton ame des maux & meſchancetez dont elle eſt pleine. Penſerions nous non plus, que ces illuſtres perſonnages, tenãs ſi peu de conte des iniures & oultrages, ayent eu autre borne en la haine du vice des meſchans, que le droict & la iuſtice ſeulement, & qu'il euſſent voulu chercher par autre voye reparation des torts par eux receus? Conſiderons comme Scaurus en vſa à l'endroict de Domitius ſon ennemy, & contre lequel il deuoit faire ſa

Socrate outragé.

De ne s'irriter pour vne mocquerie.

Comme on peult repoulſer vne mocquerie.

Bornes qu'il fault auoir en la haine des meſchans.

plaincte en Iuſtice. Il y eut vn des ſeruiteurs d'iceluy Domitius, qui auãt le iugemẽt du procez ſ'en vint deuers Scaurus, diſant luy vouloir deſcouurir choſe de grande conſequẽce contre ſon maiſtre, & qui apporteroit infalliblement gain de cauſe à luy ſa partie. Mais ſans le vouloir ouyr parler d'auãtage, le feit lier & garroter, l'enuoyãt à ſondict maiſtre. Le moyẽ duquel vſoit Ageſilaus à ſe rẽdre ſes ennemis amis, au lieu de ſ'en venger, eſt digne d'eternelle louãge, & nous doit bien eſmouuoir à corriger nos naturelles imperfections, tant enclines à la vengeance. Car quand il les pouuoit cognoiſtre, ſans en faire aucune demonſtration, il les auançoit aux Magiſtrats & charges publiques. Et ſe il aduenoit qu'ils y feiſſent aucune faulte, dont ils fuſſent tirez en iugement, il leur y aydoit en tout ce qu'il pouuoit, gaignãt ainſi l'amytié d'vn chacun. Car „ combien que l'on die communémẽt, que tout ainſi qu'vn meſme Soleil mol- „ lit la cire, & endurcit la fange: auſſi que le bien faict gaigne les bons, & irrite „ les meſchãs: ſi eſt-ce qu'il n'y a homme de ſi peruerſe nature, que l'on ne puiſſe rendre ſien, en retournant ſouuent à luy bien faire: meſmement quand l'occaſion ſe preſente de l'obliger par quelque ſignalé plaiſir. Ce fut pourquoy Auguſte ayant deſcouuert la Coniuration de Cinna, & le tenant entre ſes mains conuaincu par ſes lettres meſmes, non ſeulement luy pardõna: mais auſſi luy touchant en la main, iura amytié auec luy, & luy donna de grãds eſtats & belles charges, eſquelles Cinna le ſeruit depuis fidelement. Et ſemble que pour meſme raiſon, les Venitiẽs ayans pris le Duc de Mantouë leur ennemy capital, au lieu de luy oſter ſon eſtat, en feirent leur Capitaine general, leur demeurant touſiours du depuis bon amy. Auſſi diſoit Pontinus, vieux Capitaine des Samnites, qu'il falloit du tout mettre en liberté l'armee des Romains ſurpriſe aux deſtroicts de l'Appennin, faiſant d'eux de loyaux amis par l'obligation de vn ſi grand bien-faict: ou les faire tous mourir, oſtant vne grande force à ſon ennemy. Encores ne deuons nous pas icy paſſer ſoubs ſilence la diſcretion de Denys l'Ancien, Tyran de Syracuſe, à punir vne iniure: lequel exemple doit faire rougir de honte tous ceux, qui de furie & de cholere, apres l'iniure ou quelque rapport d'icelle, cherchent auſſi toſt vne cruelle vengeãce. Ce Tyran eſtant aduerty que deux ieunes hommes beuuans enſemble auoient dit pluſieurs paroles oultrageuſes de luy, il les conuia à ſoupper. Et voyant que l'vn apres qu'il euſt vn peu de vin en teſte, diſoit & faiſoit beaucoup de folies, & qu'au contraire l'autre eſtoit fort retenu, & beuuoit peu, il punit ceſtuy-cy cõme malicieux, & luy eſtant ennemy de propos deliberé, & pardonna à l'autre „ comme yurongne, le vin ayant eſté cauſe de l'auoir faict meſdire de luy. Cõcluãs donques noſtre preſent diſcours, apprenons à cognoiſtre, que le propre d'vn cueur grand & genereux, eſt d'eſtre doux, gracieux, & aiſé à pardonner, & „ qu'il y a beaucoup plus de magnanimité à ſurmonter la commune nature des „ hommes par vne diuinité de l'ame admirable, que nõ pas de ſuyure ce que les beſtes font mieux que nous, y ayant pluſieurs d'icelles, qui en ceſte generoſité terreſtre, dont quelques-vns font ſi grand cas, excellent & ſurpaſſent les plus „ habilles d'entre eux. Et en tous debats & controuerſes auec nos ennemis, re- „ tenons (ſelon le conſeil de Ciceron) la grauité & la conſtance, chaſſans tou- „ te cholere: pour ce que tout ce qui ſe fait auec perturbation, ne peult eſtre fait conſtamment,

Moyẽs louables de faire de bõs amis de ſes ennemys.

Auguſte.

Bon conſeil de guerre.

Prudẽce de Denys à punir des meſdiſans.

Le propre d'vn cueur genereux.

A

B

C

A constamment, ny estre approuué d'aucũ. Ne craignons de souhaiter à nos en- "
nemis (disoit Antisthene) tous les biens du monde, fors la vaillance, qui les
peult rendre temeraires à entreprendre sur nostre vie: & laissons tout vouloir
de leur procurer mal ny desplaisir, ny aucune vengeance d'iniure: ains desirõs
plustost de n'estre espargnez d'eux és choses qui sont à blasmer en nous, à fin
que nous en soyons plus prompts à les amender & corriger. Aimons nos en- *Matt. 5. Rom. 12.*
nemis, benissons ceux qui nous maudissent, faisons bien à ceux qui nous hay s- "
sent & courent sus, surmontons le mal par le bien, & laissons toute vengean- "
ce à celuy qui se l'est reseruee, & qui dirige de sa main les rets, les glaiues, con- "
gnees, instrumens & fleaux de son ire, qui sont nos ennemis, pour l'amende- "
ment de nostre vie: & lors nous rendrons les vrays effects de la vertu de Force "
& Magnanimité, & que requiert de nous nostre Pere qui est és Cieux.

Fin de la neufiesme Iournee.

B

DIXIESME IOVRNEE.

De la Justice. *Chap.* 37.

ASER. La droicte Philosophie (disoit Socrate) est de cognoi
stre, & faire les choses qui sont honnestes & iustes, tant en
priué comme en public. C'est ceste Prudence, qui nous ap- *Que c'est de droicte Philoso-*
prend à bien & genereusement gouuerner les choses dome- *phie.*
stiques & ciuiles, le nom de laquelle est Temperance & Iu-
stice. Par lequel propos ce sage Philosophe enseignoit l'e-
stroicte & indissoluble conionction & liaison des quatre vertus morales di-
stinctes toutefois par leurs propres & particuliers effects: lesquels nous ayans
cy deuant donné matiere d'esgayer nos esprits és trois premiers ruisseaux de
C la fontaine de l'Honneste, il nous reste maintenant à visiter le dernier d'iceux
quant à son particulier, mais à la verité, la totale perfection de tout le Deuoir,
qui est la Iustice: les preceptes de laquelle si nous obseruons diligemment,
nous nous rendrons veritablement Images de l'essence de Dieu, & faicts à sa
semblance. Commençons donques (Compagnons) à traicter de ceste grande
& diuine vertu.

AMANA. La Iustice (dit Ciceron) est maistresse de toutes les autres vertus, *Fruicts & effects de Iustice.*
& comme Royne d'icelles. Elle est le fondement d'vne perpetuelle gloire &
renommee, sans laquelle rien ne peult estre de louable. Elle met la difference
d'entre les bons & les mauuais: laquelle ostee (dit Seneque) ne peult succeder
que toute confusion. Car recompenser le mauuais, & non l'homme de valeur,
affliger le vertueux & ne chastier le mal, c'est confondre le vice pesle-mesle
parmy la vertu.

ARAM. Qu'est-ce que de la Iustice, sinon Pieté (dit Lactãce) & Pieté, que
la cognoissance de Dieu nostre pere? Toutefois au regard de nous, la Iustice

eſt communément priſe pour vne egale diſtribution des droicts & des loix. A
Mais c'eſt de toy (Achitob) que nous entendrons preſentement la grandeur & richeſſe de ceſte precieuſe vertu, & les fruicts indicibles qu'elle eſpand liberalement au profit de tous les hommes.

ACHITOB. Nul Royaume, Republique, ou Cité (dit Platon) ne ſçauroit eſtre ny bien reiglee, ne inſtituee dés le commencement, ny conſeruee & gardee heureuſement, ſans la Iuſtice diuine & humaine, le conſeil des anciens, & la faueur de la ſapience diuine. Or la Iuſtice diuine (cõme dit Lactãce) eſt celle, par laquelle nous ſommes conioincts auec Dieu par deuotion & bon vouloir, & la Iuſtice humaine nous conioinct auec l'hõme par miſericorde & humanité. En quoy nous voyons, que le fondement de toute Iuſtice eſt aſſis ſur l'honneur & le ſeruice que nous deuons à Dieu, dont nous ſommes induits à rendre ce que nous deuons à nos prochains ſelon charité. Et pourtant il nous fault ſur tout aimer la Iuſtice, & appliquer toute noſtre eſtude à icelle, veu que elle eſt le premier & principal poinct pour dreſſer la vie du Chreſtien, & du fruict de laquelle plus de gens ſe ſentent, que de toute autre vertu. La Iuſtice B
„ (dit Seneque) eſt la loy diuine, & le lien de la ſocieté humaine. Pour ne cõfon
„ dre donques rien en ceſte matiere, nous dirons auec Platon, que la Iuſtice obſeruee & gardee enuers Dieu prẽd le nom de Pieté. Et cõmencerons à traicter ſimplement de la Iuſtice, qui regarde nos actions enuers les hommes, que le meſme Platon appelle vne diſtribution egale enuers tout le monde, ſelon les merites d'vn chacũ, & ferme fondemẽt des Citez & Republiques: diſant auſſi, que Iuſtice eſt, de faire par tout ſon eſtat & ſa charge, & qu'il n'y a riẽ qui ſoit plus ſemblable à la grãdeur de Dieu, qu'vn homme en toute perfection iuſte.
„ Ariſtote appelle la Iuſtice, generale vertu: d'autant que qui l'a parfaictemẽt, ſe
„ peult vanter d'auoir en ſoy toutes les autres vertus. Car il ne ſçauroit cognoiſtre ce qui eſt iuſte & iniuſte, pour faire election de l'vn, & fuyr l'autre, ſ'il n'eſt prudent, veu que c'eſt l'office propre de ceſte vertu. Auſſi peu pourroit-il exercer les preceptes de Iuſtice, ſi par la Temperãce il ne ſçait moderer toutes ſes paſſions & párticulieres affections, ſans ſoy laiſſer gaigner, ny au vin, ny à la gourmandiſe, ny à la luxure, ny à l'auarice, ny à aucuns autres deſirs & eſmo- C
tions, leſquels empeſchẽt l'vſage de la raiſon. Encores ne pourroit-il paracheuer vne des principales & plus diuines parties de la Iuſtice, qui eſt de ſecourir les affligez & oppreſſez de toutes ſes forces, & empeſcher, qu'il ne ſoit fait tort à perſonne, ſ'il a moyen de ce faire, quelque danger qu'il y ait, voire aſſeurãce de perte de vie, & de tous ſes biens terreſtres & periſſables, ſi par la force & generoſité il ne meſpriſe la mort, la terre, & tout ce qui eſt du monde, pour vou-
„ loir eſtre autant que l'humanité porte, imitateur de la diuinité. La Iuſtice (dit
„ Ciceron) eſt vne conſtante & perpetuelle volonté, de faire à chacun raiſon.
„ C'eſt la propre vertu de l'hõme genereux, pource qu'elle profite aux autres, & eſt à ſoy gratuite, laborieuſe, & perilleuſe. Et celuy ſeul ſe peult dire iuſte, qui profite à tous ceux qu'il peult, & ne faict dõmage à perſonne, demeurant touſiours d'accord en ſoy-meſme, amy de Dieu, des hommes, & de ſoy. La Iuſtice (diſoit Diogene) cauſe en nos ames vne grande trãquillité & parfaicte felicité. Car ne craindre perſonne, & ne rougir pour perſonne quelconque, apporte

Trois choſes neceſſaires en toute Republique.

Que c'eſt de Iuſtice.

Qui a la Iuſtice, a toutes les vertus.

Dire des Anciens à la louange de Iuſtice.

vn

A vn grand contentement, & eſt cõme vne perfection de vie: ce qui eſt le ſeul propre à l'ame iuſte. La Iuſtice (dit Heſiode) eſt vierge, chaſte, venerable, non violee, ny contaminee, ains touſiours logee auecques pudeur, pudicité, & ſimplicité. Pindare l'appelle la Royne de tout le monde. Pythagore enſeignant par ſes preceptes enigmatiques comme il ſe falloit bien garder de la trãſgreſſer aucunement, diſoit. Ne paſſe point la balance. Si nous voulons (dit Platon) « parfaictement exercer la Iuſtice, il ne fault faire aucune difference entre les « hommes, pour amitié, parenté, richeſſe, pauureté, ou dignité qu'ils ayent. Ceſte « vertu (dit Ciceron) requiert que nous laiſſions nos plaiſirs, & profits particu- « liers, pour embraſſer à noſtre peril & dommage le bien du public. Et ceux-là commandent tres-bien, leſquels defendẽt de ne faire choſe quelconque de ce que nous doubtons eſtre iuſte ou iniuſte: d'autãt que l'equité eſt ſi luiſante de ſoy, que par la doubte nous deuons eſtre aſſeurez qu'il y a de l'iniuſtice. Ariſtote & Ciceron diuiſent la Iuſtice en ces deux parties, la Diſtributiue, & la Commutatiue. La Diſtributiue, conſiſte à bailler à chacun ce qu'il merite, ſoit *Diuiſiõ de la Iuſtice.*

B honneur & dignité, ou punition: la Commutatiue, à garder, & faire garder la foy és choſes promiſes & contractees, & ne faire à autruy, que comme nous vouldrions nous eſtre faict. Pluſieurs parties & offices particuliers ſont auſſi attribuez par les Philoſophes à la Iuſtice, comme la liberalité, & autres dont nous diſcourerõs cy apres particulierement. Mais il nous fault icy apprẽdre, que la fin de toute Iuſtice tend à la conſeruation de la commune ſocieté des hõmes, eſtant la conſeruatrice des Loix, garde & tutrice des bons, & ennemie mortelle des meſchans, tant neceſſaire à tous eſtats & conditions, que meſme (comme dit Ciceron) les pirates, volleurs, & brigands, ne ſçauroient viure enſemble, ſans quelque partie d'icelle. Si d'auantage nous deſirons entendre de ſes fruicts indicibles, voyons ce qu'en a eſcrit Paule Pythagorique, diſant: La « Iuſtice entre les hõmes me ſemble deuoir eſtre appellee mere & nourrice de « toutes les autres vertus. Car ſans elle nul ne ſçauroit deuenir ne temperant, « ne genereux, ne prudent: le profit de laquelle, ſi nous conſiderons tous ſes ef- « fects, ſera bien euident. Car la prouidẽce diuine eſt celle Iuſtice qui gouuerne « *La fin de la Iuſtice.*

C le mõde, & qui tient la principauté ſur iceluy. Aux villes elle eſt à bon droict « appellee equité & paix: aux maiſons particulieres, entre le mary & la femme, vnion & cõcorde: des ſeruiteurs aux maiſtres bien-vueillãce, des maiſtres aux ſeruiteurs humanité & douceur, au corps ſanté & perfectiõ de mẽbres. Ainſi vous voyez q̃ la Iuſtice eſt ſource & perfection de toutes vertus. En ces briefs dicts de ces anciens & graues perſonnages il nous appert aſſez de l'excellence de ceſte ſaincte & ſacree vertu, la Iuſtice: Tant commãdee de l'eſprit de Dieu, aux Magiſtrats par ces mots reiterez pluſieurs fois de faire iugemẽt & Iuſtice, que tous ceux qui l'enfreignent & violẽt, ne ſçauroient euiter la malediction & ire du Tout-puiſſant, tant ſur leurs teſtes, que en la ruïne de ceux qui leur ſont commis en charge. Iuſtice eſt, de receuoir les Innocens en leur ſauuegarde, les maintenir, defendre, ſouſtenir, & deliurer. Iugement eſt, de reſiſter à la hardieſſe des meſchans, reprimer leur violence, & punir leurs delicts: eſtans pour ceſte cauſe armez du glaiue & de la puiſſance, à fin q̃ la paix publique ne ſoit troublee. C'eſt auſſi ce qu'entẽdoit enſeigner Solon, diſant, q̃ la grãdeur & *Diuers nõs propres à la Iuſtice.* *Ier. 21. & 22.* *Que c'eſt de Iuſtice & iugement.*

Digitized by Google

„ conſeruation de toutes Republiques cõſiſte en deux choſes, la remuneration A
„ des bons,& la punition des mauuais : leſquelles oſtees, toute la diſcipline des
„ ſocietez humaines eſt diſſipee,& miſe à neãt. Car il y en a pluſieurs, qui n'ont pas grand cure de bien faire, ſ'ils ne veoyent les vertus eſtre recompẽſees par quelque honneur : combien que cela ſoit indigne de l'homme genereux, qui ne doit rien faire q̃ pour le ſeul amour de la vertu: Et auſſi la malice des mauuais ne ſe peut refrener, ſ'ils ne veoyent la vengeãce & punition preſte. Toutes les ſuſdictes conſiderations rendoient la Iuſtice tant recommãdable aux Anciens,& la tenoient en telle eſtime, que quand il eſtoit queſtion de l'entretenement & execution d'icelle, tout luy eſtoit poſtpoſé : voire le pere ne pardonnoit pas au fils. Les plus antiques Legiſlateurs ſelon les Hiſtoires, ont eſté les Egyptiens, & fort ſoigneux & diligens obſeruateurs de la Iuſtice. Ils peignoient en leurs villes des Iuges ſans mains, & vn Preſidẽt ayãt les yeux bandez : pour donner à entendre, que la Iuſtice ne doit eſtre ny concuſſionnaire, ny fauorable : c'eſt à dire, ne prendre rien,& ne iuger par aucune faueur. Les
„ Roys de leur pays obſeruoient ceſte ordõnance, de faire iurer les Iuges, quãd B
ils les inſtalloient en leurs offices, que quãd bien ils leur commanderoient de iuger iniuſtemẽt, ils ne le feroient pas pourtant. Depuis eux, les anciens Grecs & Romains ſe ſont monſtrez grands & vrays zelateurs de ceſte vertu de Iuſtice, meſmes enuers leurs plus grands ennemis: & eſtimoient eſtre choſe bien genereuſe & magnanime, d'accuſer les meſchans, ſans eſtre pouſſé d'aucune occaſion ne paſſion priuee: prenans grand plaiſir de veoir les ieunes hommes ſ'attacher à pourſuyure en Iuſtice ceux qui auoient forfaict, ne plus ne moins
„ que de gentils leuriers acharnez apres ſes beſtes ſauuages. Ce qui donna oc-
„ caſion à Solon, eſtant interrogué quelle cité luy ſembloit la mieux policee,
„ de reſpondre, Que c'eſtoit celle : où ceux qui ne ſont point oultragez, pour-
„ ſuyuent auſſi aſpremẽt la reparation de l'iniure d'autruy, cõme ceux meſmes
„ qui l'ont receuë, Il eſt vray (diſoit-il) que ceux qui violent les loix, n'offenſent pas vn ſeul homme, mais toute la Cité & Republique. Et partãt vn chacun en doit deſirer la iuſte punition. Auſſi la ſeuerité que gardoient les Lacedemoniens en leurs iugemens, cauſoit vne telle aſſeurãce publique, que par vn long C
tẽps, ils n'eurent aucun vſage de mettre ſerrures aux coffres, ny verroux aux portes. Ariſtote nomme vn certain pays, ou les habitans reſpondoient de la ſeureté des chemins, & payoient aux paſſans le dommage qu'ils auoient receu des brigands & larrons. Et n'y a pas encores long temps, que tel & ſemblable ſtatut ſ'obſeruoit en pluſieurs lieux de l'Italie. Mais ie doubte fort, que auiourd'huy il y ſoit mal gardé. O heureux & cẽt fois heureux le ſiecle doré de ces illuſtres perſonnages, pleins d'eſprit diuin, puis que ſoubs leur dominatiõ la Iuſtice eſtoit en tel honneur & reuerence ! Mais rememorons en quelques notables exemples. S'il y a cauſe qui face cõmettre aux Magiſtrats iniuſtice, c'eſt principalement la faueur qu'ils portẽt, & l'obligation qu'ils ont aux vns plus qu'aux autres. Et partant Cleon Lacedemonien, ſe voulant entremettre des affaires publiques, il aſſembla tous ſes amis, leur declarant qu'il renonçoit à l'amitié d'eux tous : d'autant que l'amitié eſtoit bien ſouuent cauſe d'amollir les hommes, & les deſuoyer de leur droicte intention en affaires de Iudicature.

Les Egyptiens Zelateurs de Iuſtice.

Couſtume louable des Anciens.

De la grãde aſſeurãce publique entre les Grecs.

Cleon.

Digitized by Google

A cature. Il eſt vray que quād nous n'aurons pour amis que les gēs de biē, meuz & eſpris de meſme zele à la vertu, ainſi que nous en auons traicté cy deuant, nous ne tomberons iamais en ces inconueniens. L'exemple d'Ariſtide Athenien de ſon amour à la Iuſtice, eſt entre tous autres memorable. Car ayant mis en procés vn ſien ennemy, apres qu'il eut deduit ſon accuſation, les iuges furent tant irritez à l'encontre du criminel pour l'impieté du faict, dont il eſtoit queſtion, que ſans l'ouïr autrement ils le vouloient condamner: croyans tant de la preud'hommie de l'accuſateur, qu'il n'auoit rien mis en auant que tres-veritable. Mais Ariſtide, qui pour ſa grande & rare vertu auoit parauant merité le ſurnom de Iuſte, ſ'en alla ietter aux pieds des Iuges auec le criminel, les ſuppliant qu'il euſt audience, pour ſe pouuoir iuſtifier & defendre, ainſi que les Loix le commandoient. On raconte de luy-meſme, qu'eſtant vne fois Iuge entre deux particuliers, qui plaidoient deuant luy, l'vn d'eux ſe prit à dire, Ma partie t'a faict beaucoup de tort, Ariſtide. Mais luy interrompant incontinent ſon propos, il luy reſpondit, Mon amy, dy ſeulemēt ſ'il t'en a faict. *Ariſtide Exemples des Anciēs de leur amour à la Iuſtice.*

B Car ie ſuis icy pour te faire droict, & non pas à moy: monſtrant bien par là, qu'il fault exercer la Iuſtice ſans aucune particuliere paſſion, vindicte, ny chole, auſquelles pluſieurs ſe laiſſent gaigner auiourd'huy. Iunius Brutus, Conſul Romain, iugea ſes deux fils, Tite & Tibere, à eſtre decapitez, conuaincus d'auoir conſpiré pour faire r'entrer la race des Tarquins au Royaume de Rome, dont ils auoient eſté dechaſſez pour vice & paillardiſe: exemple bien contraire aux faueurs & acceptions des perſonnes. Phocion refuſa Charillus ſon gendre, de luy aſſiſter en iugement eſtant accuſé d'auoir pris quelque argent iniuſtement: luy diſant, qu'il l'auoit faict ſon allié à toutes choſes iuſtes & raiſonnables ſeulement. Alexandre le Grand auoit ceſte couſtume louable, que tenant ſon lict de Iuſtice pour ouïr plaider les cauſes criminelles, pendant que l'accuſateur deduiſoit le faict de ſon accuſation, il tenoit l'vne de ſes oreilles cloſes auec la main, à fin de la contregarder pure, & non preuenue de quelque calomnieuſe impreſſion (comme il faiſoit entendre) pour ouyr l'accuſé en ſes defenſes & iuſtifications. Exemple digne des Roys & Princes, pour *I. Brutus. Phocion. Alexādre*

C ne croire de leger les calomniateurs, ny à leur rapport & perſuaſion decerner auſſi toſt vne executiō: d'autāt qu'il ne fault pas prendre plaiſir, ny ſe ſaouler comme d'vn aggreable paſſe-tēps, à chaſtier & punir les hommes (cela appartenant à la Tyrānie) ny auſſi apres que la punition eſt faicte, ſ'en repentir (acte d'imprudence & puſillanimité:) ains fault que ſans douleur & ſans plaiſir, au temps de raiſon & de iugement, la Iuſtice face la punitiō. Auguſte Ceſar voyant vn ſien amy fort familier, nommé Aſprenas, accuſé en iugement, & craignant que ſ'il alloit au lieu de l'audiēce, il feiſt tort à la Iuſtice: auſſi que ſ'il ny alloit point, il ſemblaſt auoir abandonné ſon amy, comme l'eſtimant coulpable: il en demanda conſeil au Senat: auec lequel il ſe reſolut d'aſſiſter au iugement de ſon amy ſans rien dire, d'autant qu'en ce faiſant il ne luy feroit aucū tort, ny à la Iuſtice. Ageſilaüs, Roy de Lacedemone, merita ſemblablemēt grāde louange en ceſte vertu, combien qu'il fuſt intime amy de ſes amis, & d'vne nature doulce & prompte à ſ'employer pour tous ceux qui auoient affaire de luy. Toutefois comme quelcun de ſes amis debattoit contre luy de quelque *Belle inſtruction pour les Princes. Auguſte. Ageſilaus*

Digitized by Google

» choſe,dõt il requeroit ce Prince,luy diſant qu'il l'auoit ainſi promis:Si la cho- A
» ſe eſt iuſte(dit-il)ie l'ay promiſe:mais ſi elle n'eſt iuſte, ie ne l'ay pas promiſe,
» ains dicte ſeulement.Il ſouloit auſſi dire, qu'il eſtimoit la Iuſtice pour la pre-
La prouëſſe ſans Iuſtice ne vault rien. miere de toutes les vertus,& que la proüeſſe ne valoit rien,ſi elle n'eſtoit con-
ioincte à icelle:Et que ſi tous les hommes eſtoiẽt iuſtes, alors on n'auroit que
faire de la proüeſſe. Et comme quelques vns luy diſoient vn iour, eſtans en-
» uoyez vers luy pour traiter de quelques accords, Que le grãd Roy le vouloit
Meſure & reigle Royale, ainſi:Et en quoy(leur dit-il plus grãd que moy,ſ'il n'eſt plus iuſte? Iugeãt fort
bien,qu'il falloit prendre la difference du grand & petit Roy, à la Iuſtice, cõ-
mè à la meſure & reigle Royale,ſelon laquelle les Princes doiuẽt gouuerner
leurs ſubiects,ayans eſté premierement eſtablis pour faire Iuſtice:comme ra-
conte Herodote parlant des Medois,& Ciceron des Romains.C'eſt ce qu'vne
pauure vieille ſçeut bien faire entendre à Philippe Roy de Macedone. Au-
quel ſ'eſtãt addreſſee pour eſtre ouye d'vne plaincte qu'elle luy vouloit faire:
& luy ayant reſpondu, qu'il n'auoit pour lors le loiſir de l'eſcouter, luy cria
» hault & clair,Ne vueilles doncques point eſtre Roy. Dont ce Prince debon- B
naire(duquel nõ il ſouloit dire,aimer mieux eſtre appellé par long temps,que
Debonnaireté de Philippe. peu de temps Seigneur)fut tellement touché au cueur de ſon deuoir,qu'il ſ'en
retourna tout court en ſon Palais, où toutes autres affaires miſes en arriere, il
vacqua pluſieurs iours à ouïr toutes les plainctes & requeſtes de ceux, qui ſe
vouloient preſenter à luy, commençant à ladicte pauure femme la premiere.
Vne autre fois comme preuenu de ſommeil il n'euſt bien ouy la iuſtification
& defenſe d'vn nommé Machetas,& qu'il l'euſt condamné en quelque amen-
de,ceſtuy-cy cria tout hault,qu'il en appelloit à Philippe,quand il ſeroit bien
eſueillé.Ce qu'ayant noté le Prince,il le voulut ouïr encores vne fois. Puis il
le declara innocent,payant cé pendãt de ſes deniers l'amende qu'il auoit pre-
mierement adiugee,à fin de conſeruer l'auctorité de ſa ſentence. L'Empereur
Traian. Trajan eſt à bon droict bien loué des Hiſtoriens, de ce qu'eſtant à cheual pour
» aller à la guerre,il meit pied en terre, pour ouïr ſeulement la plaincte que luy
» vouloit faire vne pauure femme.Auſſi certes il n'y a rien, qui ſoit tãt propre,
» ny ſi bien-ſeant à vn Prince de bonne & gẽtile nature,que faire & exercer Iu- C
1.sam.8. ſtice.Ce fut pourquoy les Hebrieux demandans vn Roy à Samuel, adiouſte-
De l'office Royal. rent,Pour nous iuger comme les autres peuples. Et leurs chefs qui les gouuer-
noient auparauant comme ſouuerains, n'auoient autre qualité que de Iuges.
C'eſt la Iuſtice qui ſeule peult faire florir,par la grace de Dieu, les Royaumes
Cõment les Eſtats floriſſent. & Monarchies: Ainſi que Archidame le feit bien entendre à vn qui luy de-
mandoit,qui eſtoient les Gouuerneurs de la Republique des Lacedemoniens,
par leſquels elle ſ'entretenoit en telle & ſi grande ſplẽdeur que l'on la voyoit:
Ce ſont les Loix(dit-il)& puis les Magiſtrats ſuyuant les Loix. Auſſi fault-il
que la Loy ſoit la reigle de la Iuſtice, comme la Iuſtice eſt la fin de la Loy. Il
nous fauldra quelque autre fois entendre plus amplement (ſi Dieu nous en
faict la grace)que c'eſt de la Loy,& comme nous auons à y obeir: Et particu-
lierement auſſi nous verrons du deuoir des Magiſtrats,& de leur dignité. Ce-
pendant notons bien pour noſtre inſtruction les dicts notables & exemples
des Anciens par nous icy mentionnez,qui nous donnent ſuffiſante preuue de

leur

Digitized by Google

A leur grande recommandation à l'entretenement de ceſte vertu de Iuſtice. De laquelle ſi nous croyõs (comme la verité eſt) que Dieu en ſoit l'autheur, & que ſans fin il l'exerce entre nous par teſmoignages oculaires, & que pleinement il l'amenera à ſon poinct & à ſa perfection au iour par luy determiné, & à luy ſeul cogneu, gardons nous bien de la meſpriſer ny violer. Que ceux qui ſont ornez des Diademes pour l'adminiſtrer, & qui ce-pendant y cõmettent ſoubs eux, facent election de gens ſuffiſans & capables à porter vne ſi peſante charge, ſoit en doctrine, ſoit en exemple de bonne vie: Ou autrement qu'ils ſoient certains, que de leurs mains ce grand Iuge redemandera le tort faict à l'innocence. Pour à quoy obuier, & oſter la cauſe de tant d'abus & maluerſations qui ſont auiourd'huy cogneuës des plus ignorans, à l'entiere ruine d'vn million de pauures familles, il me ſemble l'vn des meilleurs & plus ſeurs moyens eſtre de ne laiſſer plus la Iuſtice tant precieuſe, à l'abandon de qui la vouldra, eſtant expoſee à tous à l'encan, comme vne marchandiſe, dont on ne faict pas grand conte: qui eſt (pour en parler librement) occaſionner, voire contraindre

B à la concuſſion, & à l'auarice, ceux qui en doiuent (ſuyuãt le conſeil de Iethro donné à Moyſe) eſtre les plus eſlongnez. Et ce-pendant que les Eſtats de Iudicature ſeront venaux & adiugez aux plus offrans, nous y verrons touſiours par argent les plus ignorãs, mal-viuans, & indignes les premiers. Et quelle Iuſtice pourroit on eſperer de telles gens? Veu que depuis qu'ils ſont là, ce à quoy ils regardent le plus, c'eſt d'y tirer gain, profit, & lucre, au prix & prorata des deniers qu'ils y ont employez. Mon eſtat me couſte-il tant? Il fault donques qu'il me vaille cela. Car quand i'euſſe employé mes deniers ailleurs, i'euſſe autant eu de reuenu, & en heritage. Certes ce dire plein d'impieté n'a iamais faict rougir ceux qui l'ont maintefois proferé, mais pluſieurs qui l'ont ouy. Et l'auoit long temps a prophetiſé l'Empereur Alexandre, & depuis luy le Roy Loys douzieſme, diſans, que les marchans d'offices vendroient en detail, & le plus cherement qu'ils pouroient, ce qu'ils auroient acheté en gros. C'eſt pourquoy vn ſage Politiq de noſtre temps a doctement eſcrit, que ceux qui mettẽt en vente les Eſtats, offices & benefices, vendent auſſi la choſe la plus ſacree du

C monde, qui eſt la Iuſtice: ils vendent la Republique, ils vendẽt le ſang des ſubiects, ils vendent les loix: & oſtans les loyers d'honneur, de vertu, de ſçauoir, de pieté, de Religion, ils ouurent les portes aux larcins, aux concuſſions, à l'auarice, à l'iniuſtice, à l'ignorance, à l'impieté: bref à tous vices & ordures. Ie ne doubte point auſſi que ceux qui les achetent, ne ſont moins à reprẽdre & blaſmer, que ceux qui les vendent: Pource que entant qu'en eux eſt, ils donnẽt vie & entretien à ceſte hydre monſtrueuſe d'auarice & concuſſion, qui ſucce & deuore la ſubſtance des pauures. Mais quoy (diront-ils) ſi nous n'y mettons nos deniers quelques autres en ſeront auſſi bien pourueuz, qui n'auront pas le zele ſi bõ à la Iuſtice que nous l'auons. Quóy? veux tu faire vn mal pour crainte qu'vn autre le face? Et d'auantage, qui es tu toy-meſme, ſi tu te conſideres bien, ſinon mené d'ambition, ou d'auarice? Que ſ'il ſ'en trouue quelcun entre cent touché de bon vouloir de profiter & ſeruir à ſa patrie, que fera-il ſeul entre dix corrompus? Et cecy ſoit dit ſans offenſer les gens de bien, qui le plus ſouuent deplorent leur condition en telle cõpaghie. Que tels marchans d'of-

Dieu eſt autheur de Iuſtice.

Moyen d'oſter les abus de la Iuſtice.

Exod. 18. Les maux pernicieux que cauſe la vẽte des offices.

Preuoyance notable de Louys xij.

Cõtre ceux qui achetẽt leurs Eſtats

Digitized by Google

fices ne penſent pas auſſi, pour leurs eſtats achetez (s'ils n'en ſont autrement dignes) meriter aucun honneur, qui eſt le loyer de la ſeule vertu: mais pluſtoſt qu'ils ſçachent s'abuſer autant, que ceux qui penſeroient voler auec les ailes d'or d'Euripide: faiſans de la matiere la plus peſante, ce qui doit eſtre le plus leger. L'Empereur Aurelian craignoit tant de pourueoir quelcun en eſtat de Iudicature, qui en fuſt indigne, que iamais il ne donna la dignité de Senateur

Couſtume d'Aurelian creant des senateurs.

„ à perſonne, que ce ne fuſt du conſentement de tout le Senat. Or pour faire fin „ à noſtre propos, nous retiendrons, qu'il n'y a rien plus neceſſaire à bien con- „ duire & ordonner la vie humaine à ſa propre & heureuſe fin, que la vertu de „ Iuſtice, laquelle oſtee du milieu de nous, toutes autres vertus s'en eſloignent auſſi, pour faire place aux perturbations de nos ames, qui nous tirent en ruine & confuſion: Et que lors que les grands, biens inſtruicts de leur deuoir: depar- tiront l'adminiſtration d'icelle Iuſtice, aux gens de merite ſeulement, leur en „ ouurant la porte par le moyen de la ſeule vertu, ce ſera le premier poinct re- „ quis pour la conſeruation de leurs Eſtats, à ſçauoir, la remuneration des bons. „ Ce qui fera chercher à vn chacun le chemin de la vertu, qui (comme c'eſt ſon „ propre) menera les hommes aux honneurs: Et d'vn tel bien reüſcira l'autre „ poinct tant neceſſaire, l'entier ornement & entretenement de la Iuſtice, qui „ eſt la punition des meſchãs: dont toutes choſes ſeront maintenues en bon or- „ dre, au bien, repos, vtilité & grandeur de ceſte Monarchie Françoiſe.

Moyen de cõſeruer les Eſtats & Polices.

A B

De l'Iniuſtice, & de la Seuerité. *Chap.* 38.

Belle comparaiſon.

CHITOB. Comme on ne peult donner au but, que par vn moyen ſeulement, mais bien le faillir en pluſieurs, en donnant ou plus hault, ou plus bas qu'il ne fault: Ainſi eſt-il de nos actions, leſquelles ne peuuent eſtre bonnes, qu'en vne ſorte, & mauuaiſes en pluſieurs. C'eſt ce que dés-ja nous auons peu noter par cy deuant, diſcourans des trois principales vertus, appellees Morales, conſiſtantes au milieu de deux vices, le Peu & le Trop. Ce qui ſe peult auſſi remarquer en la quatrieſme d'icelles vertus, dont preſentement nous auons traicté: de laquelle le default & vice du tout cõtraire, eſt l'Iniuſtice, & ſon excez & faulſe imitatrice, eſt la Seuerité. Deſquels vices ſuyuant l'ordre par nous encommencé, il nous fault maintenant diſcourir. A vous donques (Compagnons) ie laiſſe ceſte matiere.

C

„ ASER. Ceux ſe rendent coulpables de grande iniuſtice, leſquels ordon- „ nez de Dieu pour perſecuter les meſchans à glaiue deſgainé, ſe veulent con- ſeruer les mains nettes de ſang, ce-pendant que les iniques commettent les meurtres & violéces. Voire ce n'eſt moindre cruauté de ne punir aucun crime, que de n'en pardonner aucun à qui que ce ſoit: l'vn eſtant abuſer de la clemẽ- ce, vray ornement d'vn ſouuerain: & l'autre, conuertir l'authorité en Tyran- nie. Mais auſſi en faiſant Iuſtice les Magiſtrats ſe doiuent bien garder, que par trop grande ſeuerité ils ne naürent plus, qu'ils ne medecinent.

Comme il fault exercer Iuſtice contre les meſchans.

„ AMANA. Tout ainſi que l'eſcume eſtant oſté de l'argent, l'orfeure peult „ faire le vaiſſeau qu'il demande: Auſſi que le peruers ſoit oſté de deuant la face d'vn

Digitized by Google

A d'vn Roy, & ſon throne ſera eſtably en iuſtice. Le ſiege toutefois d'vn Iuge par trop ſeuere, ſemble eſtre dés-ja vn gibbet dreſſé. Or de toy (Aram) nous entendrons la nature & les effects de ces vices, Iniuſtice, & Seuerité.

ARAM. Il n'y a gens ſi peruers, ny tant abandonnez aux deſirs & concupiſcẽces de leur chair, qu'ils puiſſent du tout effacer par oubly la cognoiſſance du bien & du mal, & l'apprehẽſion interieure conioincte en tous les hommes de quelque diuinité. Tellement que par ce qui les preſſe au dedans de leurs ames, ils ſont contraincts de ſe confeſſer coulpables, pour leurs faicts iniques, deuant le throne iudicial de ceſte deité. C'eſt pourquoy, quelque impudence que les meſchans facent apparoir exterieurement de leurs actes peruers, comme ſ'ils en faiſoient gloire, ſi eſt-ce toutefois qu'ayans cogneu & aueré mal-gré eux, tant par le teſmoignage de leur conſciẽce, que par eſpreuue & experience, que l'iniuſtice eſt choſe infructueuſe, ſterile, & ingrate, qui n'apporte aucun fruict, ny rien qui merite que l'on en face eſtime: apres pluſieurs grands labeurs & trauaux qu'elle leur donne, le ſouuenir de leurs faicts

Du teſmoignage interieur de la cõſciẽce.

B impurs leur met l'ame c'en deſſus deſſoubs, pleine de trouble & confuſion. Et ainſi combien qu'à l'homme corrompu & peruerty il ſemble, lors de ſa paſſiõ vicieuſe, qu'en commettãt vn acte meſchãt & execrable, il iouyra de quelque grand & aſſeuré contentement: l'ardeur, ſoif, & fureur de ſa paſſion paſſee ne luy laiſſe rien que les vilaines & perilleuſes perturbatiõs de l'iniuſtice, & rien d'vtile, ny de neceſſaire ou delectable. Et luy demeure encores ce trouble en l'entendement, que par ſes deſirs deshonneſtes il a rẽply ſa vie de honte, danger, deffiance, & terreur du iuſte iugement de Dieu. Pour ces cauſes les Philoſophes traictans de l'iniuſtice, ont fort bien dit, qu'il n'y auoit vice, duquel on deuſt auoir plus de honte, que d'icelle: pource que c'eſt vne malice & mauuaiſtié, qui n'a aucune excuſe. Car les hommes ayans ce ſentiment interieur, que leurs penſees meſmes les accuſent ou abſoluent deuant Dieu, ils le doyuent tenir, comme vne garde qui les eſueille & les eſpie, pour deſcouurir tout ce qu'ils ſeroient bien aiſes de cacher ſ'ils pouuoient. C'eſt ce qui faict dire à Ci-

L'iniuſtice eſt ſans excuſe.

« ceron, que c'eſt choſe plus contre nature, de rauir l'autruy, & voir vn homme

C « par le dommage d'vn autre augmenter ſes richeſſes, que ny la mort, ny la pau-
« ureté, ny la douleur, ny aucunes pertes des biens du corps, & de fortune. Que
« ſi l'hõme de bien ne peult ny ne doit pour ſes commoditez calomnier, tromper, mẽtir, ny executer aucune autre choſe, il eſt certain qu'il n'y aura rien de ſi grand prix en ce monde, ny threſor ſi precieux, qui nous doyue faire perdre la ſplendeur & le nom de vertueux & iuſte. Or comme nous auons entendu cy deuãt, la Iuſtice eſtre generale vertu, l'Iniuſtice auſſi comprend tous les vices où les hommes tombent ordinairement. Car Iniuſtice eſt, ne rendre à vn chacũ ce qui luy appartient. Enuers Dieu elle prend le nom d'impieté: enuers les hommes, de denegation des droicts & des loix. C'eſt de ceſte-cy dont noſtre diſcours eſt, & qui rend ſes pernicieux effects en pluſieurs manieres, deſtruiſant tous les deuoirs d'honneſteté. Mais pour ne nous arreſter trop longuement ſur les genres d'Iniuſtice, nous noterons qu'en toutes les ſortes que nous denions à nos prochains les offices dont nous leur ſommes tenus, & que porte le deuoir de noſtre vocation, ou que nous cherchons à nous enrichir à

Que c'eſt d'Iniuſtice.

Digitized by Google

leur dommage, ſoit ouuertemẽt, ou par obliquité d'aſtuce, contre la ſincerité A
Chreſtienne qui doit reluire en tous nos faicts, nous ſommes coulpables d'Iniuſtice. Voyons cõme les Anciens ont eu ce vice en haine, & parlé de ſes per-
„ nicieux fruicts. Il ne fault point faire (diſoit Socrate) aucun acte iniuſte, pour
„ petit qu'il ſoit, pour grand threſor, richeſſe, ou profit qu'on en eſpere tirer:
„ d'autant q̃ tous les threſors de la terre ne ſont point à comparer à la moindre
Pernicieux effects de l'Iniuſtice. vertu de l'ame. C'eſt pourquoy tous les hõmes enſemble deuroient auoir vne fin & intẽtion, qu'en profitãt à ſoy-meſme, ils profitaſſent à vn chacun. Car ſi tous les hõmes ne vouloiẽt regarder qu'au leur propre, toute leur vniõ vien-
„ droit à ſe diſſiper. Et ainſi (diſoit Caton) quãd biẽ l'iniuſtice n'apporteroit pe-
„ ril à celuy qui la commet, elle en apporte à tous les autres. Platõ l'appelle vne
„ corruptiõ de l'ame, & ſedition inteſtine, laquelle ne perd iamais ſa puiſſance, nõ pas en ceux meſmes qui l'ont dedãs eux. Car elle faict cõbattre le meſchãt à l'encõtre de ſoy-meſme. Elle le chocque, le trouble, & le trauaille inceſſammẽt, iuſques à ce qu'elle l'ait noyé au goulfre de tous vices: dont il vient puis apres à ſe deſborder facilemẽt en toute impieté, ne ſe ſouciãt plus que de con- B
tẽter ſes effrenez deſirs. Que ſ'il aduiẽt q̃ ceux qui ont le glaiue en main pour chaſtier l'Iniuſtice, l'authoriſent, ou en ſoiẽt les meſmes ouuriers, alors la porte de tous malheurs eſt ouuerte ſur vn chacun, par la licẽce effrenee des meſchãs, qui ſe deſbordẽt en toutes eſpeces de cruautez: dõt ꝓcede tout deſordre & cõfuſiõ, à la totale ruïne, & finale ſubuerſiõ des plus floriſſantes villes & citez, & finalemẽt des Empires, Royaumes, & Monarchies. Ainſi l'Iniuſtice aneantit la vertu des Loix, fondement de tout Eſtat, ſe rend ennemie des bons, & garde & tutrice des meſchãs: Bref, produiſant to⁹ effects cõtraires à ceux que nous auõs mentiõnez de la Iuſtice, eſt la ſource de to⁹ les autres vices qui em-
Fruicts produicts par l'Iniuſtice. peſchent le deuoir. N'eſt-ce pas l'Iniuſtice q̃ authoriſe les meurtres, les volleries, les violemẽs, & autres dãnables vices, qui demeurẽt auiourd'huy impunis & leſquels ont eſté cauſe, q̃ d'infinies grãdes, bõnes, & riches familles ſont demeurees ſeulemẽt, les pauures vefues & orphelins du tout ruïnez, crians vengeãce, & l'attẽdãs d'enhault, du tort faict à leur innocẽce? Combiẽ l'Hiſtoire, lumiere de verité, en repreſente elle deuant nos yeux? Mais, helas, l'infortune C
de noſtre ſiecle encores d'auantage! Cõbien y en aura-il entre les plus grands, Gouuerneurs & Magiſtrats de ce deſolé Royaume, qui ſe puiſſe preualoir de
Pericles. la louãge de laq̃lle Pericles, Capitaine & Gouuerneur des Atheniẽs, ſ'eſtimoit plus honoré q̃ de tous les braues exploits faicts en ſa vie, tãt en faict de guerre, que de police, ou il fut le premier de ſon tẽps, leſquels ſes amis luy remettoiẽt deuãt les yeux, cõme il eſtoit preſt de mourir, pour l'aſſeurer & reſiouyr
Exẽple notable pour tout Magiſtrat Politique. d'vne vraye immortalité de gloire: Mes amis (leur dit-il) la fortune a eu part à tels exploicts. Mais i'eſtime plus, qu'à mon occaſion nul citoyen n'a iamais porté le dueil, ny pris robbe noire. Ce qui ſeulement doit eſtre reputé propre de ma vertu. O l'excellente & honorable louãge, que doit chercher & deſirer
„ tout homme de bien, à ſçauoir de n'eſtre iamais cauſe, par acte d'iniuſtice, de
„ mettre dueil & triſteſſe en la Republiq̃! Mais auſſi ce vertueux Atheniẽ mouroit volõtiers, & ſans ennuy, en ſe delectãt d'vn aggreable ſouuenir des biens par luy faicts à ſes cõcitoyens. Et au cõtraire, il ſera biẽ difficile, que les autres,

qui

Digitized by Google

A qui ont eſté cauſe de tant de maux à leur patrie, & tous ceux qui ſe delectent à commettre iniuſtice, ne meurent en grande crainte, horreur, & tremblement, tourmentez du remords de conſcience de leur vie paſſee: le cours de laquelle ne peult eſtre beaucoup plus heureux, pource que tout acte meſchant engendrant de luy-meſme ſon tourment dés l'inſtant qu'il eſt commis par le continuel ſouuenir d'iceluy, remplit l'ame du mal-faicteur de honte & vergõgne, auec frayeurs & perturbations, regrets & inquietudes d'eſprit terribles. C'eſt ce que dit Plutarque, que tout meſchant, qui commet vn malefice, eſt auſſi toſt priſonnier de la Iuſtice, comme il l'a commis. Sa priſon eſt ceſte vie, dont il n'a moyen de ſortir, ny de ſ'enfuyr, que pour receuoir l'execution de la ſentẽce contre luy donnee par le ſouuerain Iuge. Que ſi ce-pendant il faict des feſtins, des preſens & largeſſes, meſmes qu'il iouyſſe de pluſieurs eſbats, delices & voluptez, c'eſt ne plus ne moins que quand les criminels eſtans priſonniers iouẽt aux dez & aux cartes, & prennent autres paſſe-temps, ayant le cordeau, dont ils doiuent eſtre eſtrãglez, pendu deſſus leur teſte. Mais il ſe trouue beau-

Pourquoy la vie des meſchans ne peult eſtre en trãquillité.

B coup d'hommes, qui ne ſçauroient eſtre mieux comparez qu'aux petits enfans, leſquels voyans baller & iouër ſur vn theatre des gens qui ne vallent rien, habillez de drap d'or & d'argent, ou de riches accouſtremens, & couronnez de precieux ornemens, les ont en eſtime & admiration comme les reputans bien heureux, iuſques à ce qu'ils voyent à la fin, qu'on les viẽt percer à grãds coups de lãce, ou les mettre en pieces à coups de couſtelats, ou bien qu'ils voyẽt ſortir du feu ardant de ces belles robbes d'or, ſi precieuſes, qui les conſume. Auſſi ceux en font tout de meſme, leſquels voyans pluſieurs meſchans, qui tiennẽt les grãds lieux d'authorité, & les grãdes dignitez, ou q̃ ſont extraits de bonnes & illuſtres maiſons, les honorent, admirẽt & reputẽt les plus à leur aiſe du mõde, & ne cognoiſſent pas qu'ils ſoient chaſtiez ny punis de leurs forfaicts, iuſques à ce qu'ils les voyẽt maſſacrer, ou du tout decheoir de la ſublimité de leur fortune. Or eſtant choſe toute confeſſee dé ceux qui ont quelque cognoiſſance de noſtre Philoſophie, & aſſez prouuee par nos diſcours precedens, que riẽ ne peult eſtre dit ny appellé honorable ny profitable, qui procede d'iniuſtice

De la fauſſe opinion que l'on a des meſchans qui proſperent.

C ou de malice, il ne peult y auoir non plus d'apparence de raiſon, en ce que les hommes addonnez au vice, pour couuerture de leur impieté, alleguent ordinairement, que l'Iniuſtice porte auecques ſoy ſon fruict tout meur, & tout preſt, & que la punition, ſ'il y en a, en vient bien tard, & long temps apres le plaiſir du malefice. Car comme nous auons dés-ja entendu, la punition eſt egale au peché, & d'aage, & de temps. Et d'auantage Dieu permet le plus ſouuent, que ſon diuin iugement ſe cognoiſt en public ſur les iniuſtes: voire de tant plus il ſe declare apertement, que les hommes exercent moins la iuſtice: Combien qu'au regard de ſa Maieſté il ne faille iamais regarder au temps qui luy eſt touſiours vn, ny futur ny paſſé, & toute duree de la vie humaine luy eſt vn rien, & moins qu'vn inſtant de maintenant. Mais ſi ſelon nos ſens charnels nous deſirõs des exẽples de la grãdeur & prõptitude de ſon ire iuſtemẽt enflãbee ſur nos teſtes pour nos execrables impietez, cõtre la nature de ſa douceur & benignité, de laquelle il nous auoit par vn long tẽps attẽdu: q̃ eſt celuy qui les péult ignorer en l'affliction inenarrable de ceſte pauure Frãce, en laquelle

Les iugemens de Dieu ſuyuent l'iniuſtice.

Digitized by Google

il ſeroit bien mal-aiſé,au iugemẽt humain, de diſcerner qui eſt la plus deplo- A
rable,de l'iniuſtice, ou de la miſere & calamité q̃ la ſuit par vengeãce diuine,
& dont les fauteurs de l'iniquité ont ſenty & ſentent iournellemẽt l'horrible
Teſmoignage certain de la ruïne des Republiques. punition ſur leurs teſtes?Les Republiques(dit Ciceron) qui ſont preſtes de ſe
perdre,eſtans toutes choſes deplorees,tombent en ceſte fin malheureuſe, que
ceux que les loix condãnent,ſont reſtituez,& les iugemens donnez ſe voyent
reſcindez.Et quand telles choſes aduiẽnent,perſonne n'ignore que leur ruine
ne ſoit proche,& aucun ne ſe peult donner eſperance de ſalut. Que pourrions
nous dire autre choſe de la France(& Dieu vueille que nous ſoyons trompez)
veu que toute Iuſtice y eſt renuerſee,les meſchans authoriſez,les gens de bien
dechaſſez:& la pratique de procés tenue d'vn chacun, plus pour chiquanerie
que pour equité, plus pour corruption que pour integrité, plus pour faueur
que pour doiture?Mais à fin que les grands, & chacun en ſon particulier deſ-
cille les yeux au naufrage dont nous ſommes menaſſez, cõſiderons en nos an-
ceſtres,par la lecture des hiſtoires,ſemblables cauſes de la ruine,chãgement &
ſubuerſion de pluſieurs Eſtats tresfloriſſans, par le regne de l'iniuſtice:laquelle B
L'iniuſtice & la tyrãnie ont vne meſme fin. eſtant(comme diſoit Denys l'ancien)fille de Tyrãnie,il fault auſſi qu'elle ſoit
de la meſme nature,aſſauoir,que vſurpant vne domination inique & intolera-
ble,elle tombe bien toſt en vne fin malheureuſe. Nous en auõs allegué maints
exemples en tous nos diſcours precedens des vices,leſquels(comme nous di-
ſions tãtoſt)ont leur ſource,ou pour le moins ſont inſeparablemẽt cõioincts
à l'iniuſtice:Et en mentionnerons encores d'autres cy apres,traictant de quel-
Deny de Iuſtice dangereux. ques parties qui proprement dependent de ceſte meſme ſource. Ce-pendant
nous remarquerons icy, cõme le deny de Iuſtice a cauſé à pluſieurs leur mort
Philippe. ou ruïne. Philippe premier Roy de Macedoine fut tué de Pauſanias ſimple
Demetrie. Gentil-homme, pour ne luy vouloir faire raiſon d'Antipater qui l'auoit ou-
tragé.Demetrie l'aſſiegeur,ayant receu pluſieurs requeſtes de ſes ſubiects,paſ-
ſant ſur le pont d'vne riuiere, il les ietta toutes dans l'eau : dont prouint vne
telle haine des ſiẽs contre luy,que ſon armee le laiſſa peu de temps apres, & ſe
rẽdit à Pyrrhe ſon ennemy, qui le dechaſſa de ſon Royaume ſans combattre.
Henry Roy de Suede. De noſtre temps Henry Roy de Suede donnant vn coup de dague à vn Gen- C
til-homme qui luy demandoit Iuſtice, eſmeut tellement cõtre luy la Nobleſ-
ſe & le peuple, que le conſtituant priſonnier où il eſt encores à preſent,ils eſ-
leurent pour leur Roy ſon ieune frere qui regne maintenãt.Mais pour choſe
plus eſmerueillable nous pouuons icy raconter, que Dieu, pour nous mieux
mõſtrer l'horreur qu'il a de l'iniuſtice,a quelquefois permis, que ſon iugemẽt
ſoit tombé à l'heure & au temps,que ceux qui eſtoient condãnez iniuſtement,
Notable hiſtoire de la mort de Ferdinand.4. l'auoient aſſigné à leurs iuges iniuſtes.Es vie des Roys de Caſtille,il ſe trouue,
que Ferdinand,quatrieſme du nom,faiſant mourir deux Cheualiers,plus par
courroux,que iuſtement,l'vn d'eux ſ'eſcria tout hault:Roy iniuſte,nous te ci-
tons à comparoir dedans trente iours deuant le tribunal de Ieſus Chriſt,pour
receuoir iugement de ton iniuſtice,puis qu'il n'y a autre iuge en la terre,deuãt
lequel nous puiſſions appeller de ton inique ſentence. Au dernier deſquels
iours il mourut auſſi.Il eſt vray qu'on pourra dire, la mort eſtre choſe ſi natu-
relle,l'heure tant incertaine,& neãtmoins determinee,qu'il ne fault iuger au-

tre

Digitized by Google

A tre cauſe d'icelle, ſinon la meſme neceſſité. Mais ſi eſt-ce que quand elle ſuit de pres quelque inſigne meſchanceté commiſe, & que quelque inquietude & tourment d'eſprit ſe meſle parmy l'ame, comme il en aduient ordinairement, on peult prendre la mort pour vn teſmoignage & commencement de la Iuſtice diuine, qui ne veult plus laiſſer regner l'inique, & qui exerce ſes iugemẽs diuerſement, & en temps & ſaiſon opportune, ſur ceux qui n'ont à rendre cõpte de leurs actions aux hommes leurs ſemblables. Et quant aux moindres de condition, & de plus petite qualité, il permet auſſi bien ſouuent, que la punitiõ ſ'en faict exemplaire par ceux quelquefois qui ne vallẽt gueres mieux qu'eux. Comme diſoit Apollonius, grand Philoſophe, que de deux choſes, dont il ſ'eſtoit le plus eſmerueillé, viſitant les trois parts du monde, la premiere eſtoit, qu'il auoit touſiours veu les plus grands larrons pendre les plus petits, & bien ſouuent les innocens. Ainſi qu'il en aduint du temps du Roy Philippe le Lõg, qu'vn Preuoſt de Paris, nommé Henry Lapperel, feit executer à mort vn pauure homme priſonnier au Chaſtellet, luy impoſant le nom d'vn riche hõme

Apollonius.

Inſigne meſchanceté d'vn Preuoſt de Paris.

B coulpable & condamné, lequel il deliura. Mais ſon ſalaire le ſuyuit auſſi de biẽ pres. Car il en fut accuſé & conuaincu, pendu & eſtranglé. Peu de temps apres vn Preſident du Parlemẽt, nommé Hugues de Crecy, courut auſſi meſme fortune, pour vn certain iugemẽt par luy corrompu. Qu'vn chacun de nous dõques apprenne à fuyr ce vice tant pernicieux, l'Iniuſtice, qui eſt à dire toute action repugnante au deuoir de charité Chreſtienne, & deſtruiſant le lien de la ſocieté humaine, par l'entiere aneantiſſement des ruiſſeaux de la fontaine de l'Honneſte. Et craignons par telle impieté, de tomber en l'indignatiõ & ire « du Tout-puiſſant, à qui ſeul (comme à l'autheur de iuſtice, & à qui le temps n'eſt « rien) appartient d'en definir & determiner, quand & comment, & iuſques où « il eſt raiſonnable, choſes à nous incogneuës. Et que ſ'il la retarde quelque- « fois en la punition de l'iniuſtice, ſçachons que ce n'eſt que pour plus grande & griefue condemnation à ceux, qui ſ'accumulẽt de iour en iour, & entaſſent deſſus leurs teſtes iniquité ſur iniquité. Et pour exemple à imiter des grands, pour ne permettre iamais d'iniuſtice à l'appetit d'autruy, ou ſoubs quelque

Autre d'vn Preſident.

C autre pretexte que ce ſoit, propoſons leur le faict d'vn Roy Payẽ, qui ſe leuera en iugement contre eux, ſ'ils font autrement. C'eſt Artaxerxes, ſurnommé Longuemain, Roy des Perſes, lequel eſtant prié par vn ſien Chambellan fort fauorit, de quelque choſe iniuſte, & ayant par ſa diligẽce deſcouuert qu'il faiſoit ceſte pourſuite pour vn autre, moyennant trente mille eſcus, autrement Dariques, qu'il luy auoit promis, il commãda à ſon Threſorier de luy apporter pareille ſomme: & diſt à ſon Chambellan. Prens ceſt argent que ie te donne. Car pour te l'auoir donné, ie n'en ſeray pas plus pauure: là où ſi i'euſſe faict « ce dont tu me requerois, i'en euſſe eſté plus iniuſte. Alexandre Seuere Empereur traicta bien d'vne autre façon, voire plus iuſtement vn ſien domeſtique, couſtumier, cõme vne ſangſue de Cour, de humer le ſang de ceux qui auoient affaire à ſon maiſtre, en allant au deuant leur promettre ſes moyẽs, & compoſer bien cherement pour ſa faueur enuers luy, au grand deshõneur de la Maieſté Imperiale, pour-ce que le Prince ne doibt auoir rien plus cher que la grace « de ſes dons & biens-faicts. Car le Monarque le feit attacher à vn poſteau, & «

Exẽple notable pour les grands.

Artaxerxes.

Alexãdre Seuere.

Digitized by Google

Punition d'vn qui vendoit la faueur de so Maistre.

mourir à force de fumees, faisant crier par la trompette. Ainsi perissent de fumee les vendeurs de fumees. Or pour entrer au dernier poinct de la matiere qui nous a esté icy proposee: il nous fault diligemment noter, qu'estant le deuoir de tous Magistrats, & qui ont authorité par dessus les autres, de chastier & punir vn chacun mal-faicteur, ils se doyuent aussi bien garder, que soubs pretexte d'exercer la iustice par trop grande rigueur, ils tombent en vne espece d'iniustice, autant ou plus pernicieuse que celle dont nous auons discouru,

De la Seuerité.

qui les face blasmer de cruauté, assauoir la Seuerité, qui est vn vice plus propre d'vne nature bestiale & sauuage, que non pas humaine. Ainsi la clemence & compassion ne doiuent iamais estre priuees de toute bonne & iuste sentence, les petites faultes excusees, ou bien legerement punies, pourueu que la Iustice

Prou. 20.

ne soit point offensee. La Clemence (dit le Sage) est la vraye conseruation du throsne Royal. Et pourtant disoit quelque Ancien, qu'il faisoit mauuais viure
» soubs vn Prince, soubs lequel rié n'estoit permis: mais toutefois qu'il estoit en-
» cores pire, quand toutes choses estoient laissees à l'abandon. Nous pourrions

Torquatus.

icy alleguer pour exemple de trop grande Seuerité, le faict de Manlius Torquatus, Consul Romain, lequel feit trencher la teste à son fils, pour auoir contre les Edicts, & hors de son rang, combatu contre l'ennemy corps à corps, ia-

Aufidius.

çoit qu'il en eust esté victorieux. L'acte de Aufidius Romain se trouuera aussi
» plus cruel & barbare, que iuste, quand il tua son fils qui se retiroit pour se ren-
» dre du party de Catilina: luy disant ces mots. Ce n'est pas, meschãt que tu és à
» Catilina que ie t'ay engendré: c'est à ta ville. Tels meurtres & cruautez effacẽt
toute la loüange de Iustice, qui doit auoir ses voyes ordinaires, & de laquelle
» la rigueur doit estre regie de mãsuetude: cõme la rigueur de la discipline doit

Seuerité tresciuelle de Pison.

regir la mansuetude, à fin que l'vn soit loué par l'autre. Seneque racõte vn fait plus horrible encores que ceux-là, de Pison Proconsul: lequel ayant veu vn soldat qui retournoit seul au camp, le condamna à mourir, preiugeant qu'il auoit tué son compagnon, ores qu'il affermast l'autre venir apres luy. Sur le poinct de l'execution son compagnon arriue, & lors le Capitaine qui auoit charge de faire executer le condamné, retourne au Proconsul auec les deux soldats. Mais Pison irrité, les faict tous trois mourir: le premier, parce qu'il auoit esté condamné: le second, parce qu'il auoit esté cause de la condamnatiõ: & le Capitaine, parce qu'il n'auoit obey: de sorte que pour l'innocence d'vn homme, il en feit mourir trois, abusant tres-cruellement de son authorité & puissance, quelque rigueur qu'il y eust en ce temps-là en l'ordonnance de la discipline militaire. Et pour nous oster le goust d'vne telle barbarie, rememo-

Debonnaireté d'Auguste amateur de Iustice.

rons vn acte d'eternelle loüange d'Auguste Cesar, qui ne voulut condamner vn qui estoit accusé de l'auoir voulu tuer, par ce que les indices & preuues n'estoient pas suffisantes, le laissant au iugemẽt de Dieu. Apprenõs donques pour la conclusion de nostre discours, à tant hayr toutes especes d'iniustice, qu'vn chacun de nous s'efforce à profiter à son prochain, mettant à hault prix (comme dit Euripide) le violemẽt du droict, qui est sainct & sacré. Et ainsi, que par le bon ordre des Magistrats, & reformation d'eux-mesmes, le moyen soit osté aux meschans de desrober, rauir par force, prendre par corruption, & defrauder autruy, punissans exemplairement les infracteurs des iustes Loix: à fin que l'effect

A l'effect ſ'enſuyue de deux ſentences priſes de l'Eſcriture ſaincte, eſcrites, dedans vn tableau en la grand Chambre du Palais de la ville Capitale de ce Royaume, qui doyuẽt bien eſtre engrauees aux cœurs de tous Iuges. La premiere contenant ces mots. Faictes iugement & iuſtice: ou autrement, i'ay iuré en moy, dit le Seigneur, que ceſte maiſon ſera deſerte. L'autre, Iuges, voyez ce que vous faictes. Car ce n'eſt pas le iugement des hommes que vous exercez: mais celuy de voſtre Dieu: & ſelon que vous iugerez, ainſi ſerez vous iugez. Auſſi certes la couronne de loüãge & gloire immortelle eſt gardee & preparee à ceux, qui cheminent en verité & droicture, & honte & deshonneur, auec le feu eternel, à ceux qui perſeuerent en iniuſtice.

Sentẽces notables.

Ierem. 22. 2. Par. 19.

Matth. 7.

De la Foy, Perfidie, & Trahiſon. *Chap.* 39.

B RAM. Ores qu'en la corruption de noſtre ſiecle, auquel l'impieté & la malice ont pris la place de l'innocence ancienne, la vertu ſẽble fort mal ſortable, pour eſtre receuë & employee aux affaires, veu que la porte luy eſt du tout fermee: Et ainſi que l'on pourroit bien à propos dire, que de penſer ramener ceſte rondeur & integrité de mœurs des anciens, parmy les vies peruerſes, & mœurs gaſtees du temps preſent, ce ſeroit tout autãt, que de preſenter des fruicts hors de ſaiſon, leſquels on trouueroit beaux, mais non propres à l'vſage. Si ne deuõs nous pas toutefois douter de produire en veuë, & maintenir de noſtre pouuoir celle qui ſe ſçait bien faire reuerer & craindre de ſon ennemy le vice, quelque puiſſance qu'il ayt & appuy des meſchans, & qui ſçaura bien en fin triompher d'iceluy. Parmy donques tant de perfidies & trahiſons, dont auiourd'huy on faict gloire, ne craignons point de les depeindre de leurs couleurs, honorant la Foy, partie de Iuſtice, ou pluſtoſt elle-meſme: ainſi que ie laiſſe à vous (mes compagnons) à nous le faire entendre.

De la corruption de noſtre ſiecle.

ACHITOB. Violer la foy eſt impieté. Car Dieu qui eſt verité, a tout menſonge en execration: & eſt terrible à venger le meſpris de ſon nom. Aimer
C auſſi ou hayr ouuertement (comme dit Ciceron) eſt plus digne d'vn cœur genereux, que de cacher & diſſimuler ſa volonté.

Pſal. 76.

Notables ſentences.

ASER. Les tromperies & les fraudes (dit Seneque) ſont armes propres du la ſche & puſillanime. Et partant il ſe faut bien donner de garder (comme diſoit Pittaque) que la renommee nous calomnie enuers ceux, auſquels nous aurons donné la foy. Mais c'eſt à toy (Amana) à nous traicter ceſte matiere.

AMANA. Entre les illuſtres & grãds perſonnages anciens il n'y a eu vertu plus recommandee, ny eſtroictement gardee & obſeruee que la Foy, laquelle ils diſoient eſtre le fondement de iuſtice, le lien indiſſoluble d'amitié, & le ſeur appuy de l'humaine ſocieté. D'icelle Foy nous entendons maintenant de traicter, ſans toucher à la Foy religieuſe & ſacree, concernant les ſaincts myſteres de la vraye pieté, qui eſt vn don ſingulier de l'eſprit de Dieu, & particulier à ceux qui appartiennẽt à ſon election eternelle. Ceſte-cy donques qui regarde les conuerſations & promeſſes mutuelles des hommes ſeulement, a eſté de tout temps tenue par les gens d'honneur, & le doit eſtre

Que c'eſt de la Foy.

Digitized by Google

Du violement de la Foy. entre nous, pour inuiolable, de tant que celuy qui l'a donne, engage tout ce qu'il a de plus precieux & diuin en ſon ame. Que ſ'il ſ'oublie tant, que de l'enfreindre & violer il commet vne manifeſte impieté, mõſtrant qu'il ne ſe ſoucie point d'offenſer Dieu, abuſant de ſon nom pour pretexte de ſon menſonge. Et ſeroit beaucoup plus expedient de n'appeller iamais Dieu à teſmoin, que de le pariurer par mocquerie: veu que l'Eſcriture nous defend tãt de fois de prendre ſon nom en vain, de ne iurer par luy meſme en mentant, & de ne le ſouiller aucunement. Il eſt vray que ceſte diſpute a touſiours eſté, & meſmes auiourd'huy eſt plus que iamais debatue, aſſauoir, ſi ce qui eſt promis & iuré par force, ſe doit tenir ou non: eſtant ceſte ſentence receuë & approuuee de pluſieurs, que les choſes, que la neceſſité nous faict promettre, la volonté ſeule nous oblige à les tenir. Mais toutefois quand nous voudrons parler ſelon la verité, & ſans aucune paſſion particuliere, nous dirons, que la vraye & parfaicte magnanimité ne nous permet de rien promettre, y engageans noſtre foy, ſans le vouloir tenir: veu que tout hõme vertueux & ſage ne doit iamais tant ſ'oublier, que de faire ou promettre choſe quelconque cõtre ſon deuoir, pour aucune neceſſité, non pas meſmes pour la mort. Et n'y a rien qui face mieux diſcerner le fol d'auec le ſage, que les promeſſes: d'autãt que l'indiſcret promet legeremẽt tout ce que l'on veult, & bien ſouuent plus que l'on ne luy demãde. Mais l'homme de bon iugemẽt trempe ſa parole en ſens & en raiſon auant que de l'engager à perſonne. Et auſſi vne fois donnee, il ne la reuoque plus, à quelque perte ou dommage que ce puiſſe eſtre, ayant trop plus cher l'honneur de veritable, que ſa propre vie demeurant tachee de menſonge & perfidie. Que ſ'il eſtoit loiſible à vn chacun d'alleguer vne neceſſité ou contrainɛte, pour couleur de violemẽt de Foy, à qui ſe pourroit on fier de choſe quelconque? Qui doubte que tous les accords qui ſe traictent entre les hommes, ſoit en guerre, ſoit en paix, ſoit en toutes negotiations particulieres des vns auec les autres, ne ſoient fondez ſur le bien que l'on eſtime neceſſaire & profitable à ſon party, & par conſequent qu'ils ne ſe deuroient aucunement garder? Que la rompure auſſi d'iceux ne ſoit ayſẽment coloree d'vne meſme neceſſité, & ainſi qu'elle ſeroit permiſe ſoubs ce beau pretexte de faux droict & equité? Mais quoy? Pouuons nous eſtre Iuges pour nous meſmes, & en noſtre propre cauſe? Il y fauldroit premieremẽt appeller nos parties, auſquelles nous ſommes liez & obligez, & conuenir de Iuges, pour decider de nos promeſſes, ſi elles auroient eſté licites ou illicites, forcees & neceſſaires, ou non: ainſi que la loy en parle, releuant de ſa promeſſe celuy qui l'auroit donnee iniuſte & deſraiſonnable, ou qui le greue par trop, ou qui auroit eſté circõuenu par dol ou fraude, erreur, force, iuſte crainte, ou leſion enorme. Mais quand nous nous porterõs pour Iuges & parties, & qu'au lieu de la Iuſtice, nous chercherons la force & violẽce, il ſera bien ayſé à veoir, que toute apparẽce d'excuſe de violement de la foy donnee, ſera ſeulement fondee ſur vne pure malice & cautelle. Cõme en ſouloit vſer Lyſander, Admiral des Lacedemoniẽs, qui ne faiſoit conte de la Iuſtice, ſinon quãd elle eſtoit vtile, & prenoit la ſeule vtilité pour l'honneſteté, diſant, qu'il falloit tromper les enfans auec le ieu des oſſelets, & les hommes auec les ſermens. Ce qui proprement eſt ſe monſtrer

Exod. 20. Leuit. 19.

Deut. 5.

Promeſſes font diſcerner le fol d'auec le ſage.

De ceux qui ne ſont tenus de leurs promeſſes.

Lyſander perfide & trompeur.

A B C

A ſtrer pire enuers Dieu, que non pas enuers ſes ennemis : entant que celuy qui trompe ſon ennemy, moyennant la foy qu'il luy iure, faict aſſez cognoiſtre qu'il le craint, ne luy oſant deſcouurir ce qu'il a de caché dedans ſon cueur : & ce pendant, qu'il ne reuere ny ne doubte la Maieſté diuine, à laquelle rien n'eſt caché, ſe ſeruant d'icelle pour couuerture & deſguiſement de ſa meſchãceté. Il fault (dit Ciceron) tenir inuiolablement ce que nous auons promis à noſtre ennemy, encores que les deſaſtres de la guerre nous ayent contraincts de ce faire. Et par plus forte raiſon comment romprons nous la foy à nos amys, & « à ceux deſquels nous n'auons iamais receu qu'auantage & plaiſir? De ce meſ- « pris de la Foy, nos ames ſe rempliſſent de menſonge, ſ'y nourriſſent & dele- « ctent, & ſ'eſloignent de la verité, ſource de tout bien, pour mentir à nos pro- « chains, les deceuoir & tromper en ce que nous pouuons, deſtruiſans ainſi tout *Du meſpris de la Foy procede le menſonge.* le lien d'humaine ſocieté, voire la nature meſme, qui nous oblige à leur vou- loir & procurer bien. C'eſt ce que nous vouloit enſeigner Epenetus Lacede- monien, diſant, que les menteurs eſtoient cauſe de tous les pechez & de tous « B les crimes du monde. Et pource auſſi dit Plutarque, que le mentir eſt vn vice « ſeruil, digne d'eſtre de tous hay, & non pardonnable, aux eſclaues meſmes. « Tous ceux (dit Ciceron) qui diſent vne choſe, & penſent vne autre, doiuent « eſtre eſtimez ſans foy, meſchans & malicieux. Et l'homme de bien, pour ache- « ter à meilleur marché, ou pour vẽdre à plus hault priz, ne feindra ny ne diſſi- mulera aucunement. Ce n'eſt point le deuoir d'vn homme ſimple, ouuert, & non feint, ny de iuſte & vertueux, de celer à l'achepteur le vice de la choſe que l'on vend, ains pluſtoſt d'vn malicieux, trompeur, cault, fin, & meſchant hom- me. Que ſi c'eſt vice & peché de ne declarer le vice de la choſe que l'on vend, comment appellera-on ceux, qui vſent de mille paroles & menſonges pour enrichir leur marchandiſe? Tant entre les gens de bien le ſcrupule a touſiours eſté grand, de contaminer aucunemẽt la verité qui doit eſtre au cueur & en la bouche, és faicts & és dicts de tout hõme de biẽ. Mais ſi le menſonge apporte à *Combien le mẽſonge eſt odieux en vn Prince.* tous blaſme & deshõneur, il eſt beaucoup plus grãd aux Roys & aux Princes. Car eſtans en telle authorité, qu'ils peuuẽt faire ce qui leur plaiſt, quel beſoin C ont-ils de mentir? Si Machiauel & ſes ſectateurs fauteurs de la Tyrãnie, auoiẽt bien peſé ce que nous liſons en infinis lieux de l'Eſcriture, que Dieu ruynera les faux menſongers, auec tous leurs menſonges & feintiſes, mal-ayſément pourroient ils louër les diſſimulations, tromperies, perfidies, & autres ſemblables tours, dont ils taſchent d'empoiſonner les ames genereuſes des bõs Princes, pour les faire degenerer & de leur naturel, & de la trace des vertueux qui les ont precedé. Et à ce propos il me ſouuient d'vne deciſiõ de droict touchãt les Princes, qui merite eſtre grauee en lettres d'or dedans leurs Grottes & Palais. Qu'on doit mettre entre les cas fortuits, ſi le Prince contreuient à ſa pro- *Alexand. conſil. 97. lib. 3. nu. 13* meſſe, & qu'il n'eſt pas à preſumer au contraire. Car l'obligation eſt double: l'vne pour l'equité naturelle, qui veut que les conuentions & promeſſes ſoient entretenues: l'autre pour la foy du Prince, qu'il doit tenir, ores qu'il y euſt dõmage, parce qu'il eſt garẽd formel à tous ſes ſubiects, de la foy qu'ils ont entr'- eux: & qu'il n'y a crime en vn Prince plus deteſtable que le pariure. Que ſi ce- luy q. eſt debteur de Iuſtice, eſt deſloyal, il n'y aura plus de ſeureté en tous ſes

Digitized by Google

sermens:mais s'il est entier,sa parole simple luy doit estre vne Loy, & sa Foy A
De la parole & Foy du Prince. vn oracle. Dieu mesme(dit le Maistre des Sentences) est tenu de sa promesse.
Hier.45. Assemblez moy(dit-il)tous les peuples de la terre,à fin qu'ils iugent entre mõ peuple & moy,s'il y a chose que i'ay deu faire,& ne l'aye fait. Qui est-ce dõq qui mettra en doubte,si le Prince est tenu de ce qu'il iure & promet? veu que mesme toute puissance souueraine n'est moins obligee aux loix de Dieu & de nature,que le plus simple subiect d'icelle?De dire que la Foy ne doit pas estre gardee aux ennemis,elle ne doit donques pasaussi leur estre donnee:que s'il est licite de capituler auec eux,il est tout autant necessaire de leur garder la promesse. Voire nous pouuons adiouster d'auantage,que la perfidie ne se doit pas venger,ny repeter apres qu'on a traicté paix & accord ensemble:autrement,il n'y auroit iamais asseurance de paix,ny fin de perfidie. De la mesme source de
» profaner la Foy, & nous accoustumer au mensonge(estant le propre du vice
» d'engẽdrer vn autre vice pour sa punition)naist & procede ceste peste pernicieuse des Royaumes & Republiques,la Trahison, haye de Dieu & des hom-
De la Trahison. mes,de laquelle les perfides ensorcellez, ne craignent à se trahir eux-mesmes B
pour trahir les autres & leur patrie:dont demeurans à vn chacun odieux, voire à ceux qui se sont seruis d'eux en actes desloyaux & meschans,ils reçoiuent finalement le salaire deu à leurs execrables impietez. Car c'est vne commune affection que l'on a enuers telles gens, de les chercher(ce qui n'est toutefois le propre d'vn cueur genereux) ce pendant que l'on a affaire d'eux, ne plus ne moins que ceux qui ont besoin du fiel, ou du venin de quelques bestes venimeuses,puis de les laisser & reietter à cause de leur malice. L'homme appellé paresseux,se peut diligenter:si langager,se taire:si gourmand, s'attremper: l'adultere,s'abstenir:le furieux,dissimuler:l'ambitieux,s'appaiser:le pecheur,s'amender:mais l'homme vne fois appellé traistre, il n'y a eau pour le lauer, ny
Exemples notables. moyen pour l'excuser. Or venons aux exemples des Anciens,pour cognoistre de leur zele à la foy,& hayne de la perfidie & trahison,aussi de la remuneratiõ qui les suit & accompagne volontiers,& de quel guerdon les genereux remu-
Attilius Regulus. neroient les desloyaux & traistres. Attilius Regulus, grand personnage Romain, ayant esté pris prisonnier en guerre des Carthaginois, & enuoyé à Ro- C
me sur sa foy pour traicter de la paix & de l'eschange des prisonniers, arriué qu'il fut,il donna tout autre conseil au Senat: remonstrant que ce n'estoit pas le profit de la Republique,que de faire vn tel appoinctemẽt. Puis resolu qu'il falloit garder la Foy à l'ẽnemy,il s'en retourna à Carthage:où il fut faict mourir fort cruellement. Car on luy coupa les paupieres, & estant lié à vn engin,
Demarate. mourut à force de veiller. Demarate, Roy de Sparte, estant en Perse auec le Roy,contre lequel vn grand Seigneur Persien s'estoit rebellé,il moyẽna, leur appoinctement. Depuis ce Roy barbare ayant sondit vassal en sa puissance,se
» voulut venger de luy,deliberant de le faire mourir. Mais le vertueux Lacede-
» monien l'en diuertit,luy remonstrant,que ce luy seroit vne grande honte de
» n'auoir sceu le punir de sa rebellion,quand il estoit son ennemy, & de le faire mourir alors qu'il estoit deuenu son seruiteur & amy. Raison certes bien no-
Auguste. table, & fort mal pratiquee auiourd'huy. Auguste ayant fait publier à son de trompe, qu'il donneroit vint cinq mil escus à celuy qui prendroit Crocotas

chef des

Digitized by Google

A chef des voleurs en Eſpagne:& iceluy ſe preſentant luy-meſme à l'Empereur, & luy demandant la ſomme promiſe,il la luy feit payer, & luy donna d'auãtage ſa grace:à fin qu'on ne penſaſt point,qu'il vouluſt luy oſter la vie, pour le fruſtrer du loyer promis, & que la Foy & ſeureté publique fuſt gardee à celuy qui venoit en Iuſtice:combien certes qu'il euſt peu proceder cõtre luy,& parfaire ſon proces. L'ancien Caton eſtant en guerre cõtre les Eſpagnols,il ſe trouua en grand dãger pour la multitude des ennemis,qui ſ'appreſtoiẽt pour l'enuironner. Et ne pouuãt lors eſtre ſecouru que des Celtiberiens,qui luy demandoient deux cens Talens,qui ſont ſi vingts mille eſcus, d'appoinctement pour vne ſolde,le Conſeil luy remõſtra,qu'il n'eſtoit poſſible,leur promettãt vne telle ſomme,de la leur fournir,meſmes dans le temps qu'ils vouloiẽt eſtre prefix. Ainſi,qu'il eſtoit plus expediẽt de ſe paſſer d'eux. Mais ce ſage & aduiſé Capitaine ſe ſeruit bien à propos d'vne telle occaſion, pour ſe reſouldre auec les ſiens qu'il falloit vaincre les ennemis,ou bien mourir,apres auoir capitulé auec les Celtiberiens, à fin de ne maculer la gloire des Romains de menſonge *Caton.*

B en leurs promeſſes. Car ſi nous gaignons la bataille(leur dit-il)nous les payerons,non du noſtre,ains aux deſpens de nos ennemis:& ſi nous perdons,il n'y aura plus qui paye,ne qui demande à eſtre payé. Il n'eſtoit point queſtion au Conſeil de ces magnanimes Romains,de regarder comment on pourroit trõper ſes ennemis,ny ceux deſquels on eſtoit preſſé de ſe ſeruir, ains pluſtoſt de ſe reſouldre de mourir,que de faillir aucunement de promeſſe. Nous pouuons auſſi remarquer,que comme leurs entrepriſes ainſi fondees reüſciſſoient heureuſement, ſemblablement la perfidie & violement du droict eſtoient le plus ſouuent ſuyuis par vengeance diuine,de mal-heureux & contraires effets aux deſſeins & deſirs des periures & perfides : ou bien eux-meſmes promptement punis de leur meſchanceté. Qui fut cauſe que Tiſſaphernes,Lieutenãt du Roy de Perſe,ayant rompu vne trefue qu'il auoit auec les Grecs, ils l'en remercierẽt par ſon Heraut meſme,de ce qu'il auoit mis du coſté de la Grece les dieux, au nom deſquels la trefue auoit eſté iuree. Auſſi proſpera-il peu du depuis en ſes entrepriſes. Cleomene,Roy de Lacedemone, ayant fait trefues pour ſept *Comme la perfidie a touſiours vne mauuaiſe iſſue.* *Cleomene.*

C iours auec les Argiens, la troiſieſme nuit ſçachant qu'ils eſtoient bien endormis,il les alla charger,& les desfeit, ſoubs ceſte ſubtilité cauteleuſe, qu'il diſoit n'auoir parlé eſdites trefues que du iour,& non pas de la nuict. Dont entre les Grecs fut noté pour vn iuſte iugement de ſon pariure & foy violee, de ce qu'il fut miraculeuſement fruſtré de ſa principale intention,à ſçauoir, de ſurprendre par vne telle desfaicte la ville d'Argos. Car les femmes tranſportees d'ire,& de iuſte douleur,pour la perte de leurs maris,par la trahiſon & laſcheté du Spartiate,prindrent les armes eſtans en ladicte ville,& le repoulſerent de leurs murailles,auec grand meurtre & perte de la plus part de ſon exercite. De quoy quelque tẽps apres deuenu furieux,il print vn couſteau,duquel il ſe fendit le corps en riant,dont il mourut. Caracalla Empereur, ſ'eſtant acheminé auec ſon armee vers les Parthes, ſoubs ombre d'eſpouſer la fille d'Artabanus leur Roy,qui vint au deuant de luy pour ceſt effect, l'Empereur contre ſa foy le chargea,& meit en route,auec meurtre incroyable de ſes gens. Mais peu apres deſcendu de cheual pour faire de l'eau,il fut tué par les ſiens meſmes. Ce *Caracalla.*

Digitized by Google

qui fut noté comme vne iuſte punition diuine de ſa deſloyauté. Les Corinthiens, pour auoir contre le droit des gens oultragé les Ambaſſadeurs des Romains, veirent deuant leurs yeux raſer leurs villes rez pieds rez terre. L'Empereur Iuſtinian receut infinies pertes & dommages, pour auoir rõpu ſa foy aux Saraſins, & violé la paix qu'il auoit auec les Bulgarois. Ce qui luy acquiſt telle haine des ſiens pour les mal-heureux exploits de guerre qui en reüſcirent, que eſtant retourné à Conſtantinople, Leontius vſurpa l'Empire ſur luy, l'enuoyant en exil, apres luy auoir coupé les narines. Raſtrix, Duc de Cleues, ayant faulſé ſa foy à Louys Roy de Germanie, fut desfaict & vaincu: & demeurant priſonnier, les yeux luy furent creuez, pour marque de ſa perfidie. Mais quel beſoin eſt-il de rechercher en l'antiquité des teſmoignages des fruicts qui reüſciſſent volontiers de la foy violee, quand les exemples en ſont à nos deſpens iournellement deuant nos yeux? Que voyons nous auiourd'huy ſinon vn redoublement, voire le comble de tout mal-heur, pour auoir mis tant de fois à ſi petit prix vne choſe tant precieuſe & exquiſe, qu'elle ne reçoit aucune comparaiſon, à ſçauoir la Foy? L'Hiſtoire n'en eſt que trop commune, & la verité trop apparente, au detriment d'vn chacun, pour en vouloir donner icy des preuues, quand au contraire il ſeroit de beſoin d'en enſeuelir du tout la memoire, ſ'il eſtoit poſſible, tant pour en effacer toute note d'infamie, dont nous ſommes blaſmez entre les plus loingtaines nations, que pour oſter la desfiance des vns des autres, ſi grande parmy nous, & qui a eſté vne des principales cauſes de r'allumer ſi ſouuẽt le feu de diuiſion en ce deſolé Royaume. Et laiſſant vn ſi pitoyable ſubiect, conſiderons l'honneur & le traictement que receuoient des Anciens les traiſtres, qui ſont auiourd'huy tant bien venus des grands. Laſthene ayant aydé à Philippe, Roy de Macedone, à le rendre maiſtre de la ville d'Olynthe, dont il eſtoit habitant, & ſe plaignant au Roy, que
» quelques-vns l'appelloient traiſtre, il luy dit ſeulement. Que les Macedoniẽs
» eſtoient de leur naturel rudes & groſſiers, & qui appelloient vne marre, vne marre, & toutes choſes par leur nom. Ceſar Auguſte oyant Rymetalces, Roy de Thrace, qui auoit laiſſé Antonius pour ſe ioindre à luy, ſe glorifier de ſon
» fait: le Monarque beuuãt à d'autres, diſt hault & clair. I'ayme bien la trahiſon,
» mais ie n'ayme point les traiſtres. Et qui ſera l'homme de bon iugemẽt, qui ſ'y pourroit fier? Celuy q. trahit ſon Prince, ſon bienfaicteur, ſa ville, ſon païs, ſes parens & amis, és mains de ceux auſquels il n'eſt de rien tant obligé, cõment ne les pourra-il pas auſſi bien trahir vne autre fois? C'eſt ce que Agis, fils d'Archidame, Roy de Sparte, ſçeut bien faire entẽdre aux Ephores, luy cõmandãs de prendre les ieunes hommes de la ville auec luy, & de ſ'en aller au pays d'vn qu'ils luy monſtroient, lequel auoit promis de le conduire, & faire entrer de-
» dans le Chaſteau de ſa ville. Cõment (leur dit-il) eſt-il raiſonnable (Seigneurs
» Ephores) de commettre le ſalut & la vie de tant de vaillans ieunes hommes à
» vn qui trahit ſon païs? Pauſanias, Capitaine des Lacedemoniens, ayant pris & receu du Roy Xerxes cinq cens Talens d'or, luy auoit promis, de luy trahir la ville de Sparte. Mais ſon entrepriſe deſcouuerte, Ageſilaus ſon pere le pourſuyuit iuſques au dedans d'vn tẽple, où il ſe ſauua: & feit murer les portes d'iceluy, le laiſſant là mourir de faim: puis ſa mere ietta ſon corps aux chiẽs, ſans

Iuſtinian Empereur.

Raſtrix Duc de Cleues.

Cauſe du mal-heur de la Frãce.

Exemples du traictement que faiſoiẽt les Anciens aux traiſtres.

Enfans puniz p leurs peres meſmes.

A

B

C

luy

Digitized by Google

A luy bailler ſepulture. Autãt en aduint il à Caſſius Brutus,qui vouloit vendre Rome. Car ſon pere le traicta tout de meſme. Darius,Roy de Perſe,feit trancher la teſte à ſon fils Ariobarzanes,lequel auoit entrepris de trahir ſon armee à Alexãdre. Brutus en feit autant à ſes enfans,qui auoient conſpiré cõtre leur patrie,pour faire r'entrer le Roy Tarquin dedãs Rome. Mahemet ayant pris Conſtantinople par la laſcheté & trahiſon de Iean Iuſtinian Geneuoys, apres l'auoir fait conſtituer Roy comme il luy auoit promis, il luy feit trancher la teſte au bout de trois iours:ſalaire digne de ce malheureux,cauſe d'vne ſi grãde playe en la Chreſtienté. L'empereur Conſtantin y fut tué,le Patriarche, & tous les Chreſtiens. L'Imperatrice auec ſes filles & les plus nobles Damoiſelles qu'elle euſt,furent amenees deuant Mahemet:& apres leur auoit faict mille opprobres,leurs corps furent decoupez par pieces.Il eſt vray que les hiſtoires ſont diuerſes ſur ce fait,en ce qui touche le ſuſdit Iuſtinian. Car aucuns diſent que ſe ſentãt bleſſé au combat,il ſ'enfuit,dõt la plus part des gẽs de guerre perdirent cœur,& que ſ'eſtant ſauué en l'Iſle de Chios,il y mourut, ſoit de

Iuſtinian cauſe de la priſe de Cõſtãtinople.

B ſa playe, ou de deſpit & triſteſſe, de ce qu'il eſtoit la principale cauſe d'vn ſi grãd malheur en la Chreſtienté. Nous ne deuons encores paſſer ſoubs ſilence le fait heroïque de Sultã Solyman dernier defunct,ains le propoſer aux Princes,pour exemple de hayr & punir toute perfidie & trahiſon. Car cõme il eut enuoyé vn ſien Baſcha en la Valone pour paſſer en Italie par mer & par terre, ce Chef prit terre au port de Caſtro: dont les habitans eſtonnez ſe rendirent ſoubs ſon ſermẽt & foy,qu'ils ſ'en iroient leurs vies & bagues ſauues. Toutefois le Barbare les occit tous, fors ceux qu'il veit propres à ſeruir d'eſclaues. Mais luy de retour à Conſtãtinople,le grãd Seigneur aduerty de ſa deſloyauté,le feit eſtrangler,& renuoya tous les priſonniers auec leurs biens en Italie. Acte certes digne d'vn tel Prince, lequel ſ'il euſt eu la cognoiſſance vraye de Dieu & de ſon Egliſe, meritoit le premier lieu entre les grands de ſon temps. Or pour faire fin à noſtre diſcours,apprenõs à cognoiſtre l'excellẽce & grandeur de la foy, qui eſt telle,que celuy qui l'engage,oblige ſon ſalut,ſon honneur,& ſon ame,à celuy auquel il la dõne,commettãt vne impieté manifeſte

Faict heroyque de Sultan Soliman.

C contre Dieu,quãd il la rompt & viole,ſi ce n'eſt qu'il l'euſt donnee pour faire " vn acte meſchãt,dont la loy diuine & humaine le diſpenſe. Sçachõs auſſi que " l'eſtre veritable eſt le commencement & le fondement d'vne grãde & inſigne vertu,& qui acqueroit tant de reputation entre les Anciens, que du temps de Caton,quand on racontoit quelque choſe eſtrãge,& difficile à croire, ce prouerbe ſe diſoit de luy , pour auoir eſté cogneu toute ſa vie amateur de verité: Cela n'eſt pas croyable,quand ce ſeroit Caton meſmes qui le diroit. Ainſi par " les exemples de tant d'illuſtres perſonnages ſoyons éguillonnez à tellement hayr le mẽſonge,dont Sathan eſt le pere & autheur, qui ſuiuant le conſeil de ſainct Paul, nous parlions en verité chacun auec nos prochains,qui ſont tous *Epheſ.4.* ceux qui ont beſoin de noſtre ayde: & que toute feintiſe & diſſimulatiõ ſoit " bannie de nous, & vne rondeur & integrité de cœur & de mœurs paroiſſe en *Luc.10.* toutes nos actions,haiſſans la perfidie & trahiſon, les perfidies & traiſtres,ſça- " chans que la foy oſtee,tout fondemẽt de Iuſtice eſt renuerſé,tout lien d'ami- " tié rompu,& toute humaine ſocieté confuſe. "

Fondemẽt d'vne inſigne vertu.

Digitized by Google

La memoire fertile au mal, & infertile au bien.

AMANA. Comme la memoire d'vn mal eſt longuement tenue, d'autant que ce qui offenſe, ſ'oublie fort mal-ayſément: Ainſi des biens receuz, nous voyons ordinairement que la memoire eſt auſſi ſoudain eſteinte & perdue, que le fruict du bien-faict a eſté perceu: choſe tant indigne de l'homme bien nourry, & inſtruict en la vertu, qu'il n'y a eſpece d'iniuſtice, qu'il doyue pluſtoſt fuyr. C'eſt pourquoy il me ſemble (Compagnons) qu'en ſuyuant l'ordre de nos diſcours, nous deuons maintenant traicter du vice d'Ingratitude: à fin q̃ cognoiſſans l'ignominie, & les pernicieux effects qui en reüſciſſent, nous nous gardions d'en maculer noſtre vie.

Cõtre l'Ingratitude.

ARAM. L'Ingrat ne peult eſtre genereux ny iuſte. Et pourtant (comme dit Sophocle) il fault que l'homme ſe reſſouuienne de celuy, duquel il a receu courtoiſie & plaiſir. Car le bien-faict: engendre le bien-faict: & tout cœur humain pardonne ayſément les iniures, excepté l'Ingratitude, que difficilement il oublie.

B

ACHITOB. L'Ingratitude rend les hommes impudens iuſques à ſ'oſer bãder pour nuire à ceux qui leur ont eſté amis, & auſquels le ſang & la nature les obligẽt. Oyons dõques Aſer diſcourir plus amplemẽt de ce precieux vice.

ASER. Si l'homme ne ſe fuſt point monſtré ingrat des benefices indicibles qu'il auoit receus de ſon Createur, mangeant du fruict de l'arbre de vie à la perſuaſion de Sathan, contre l'expres commãdement de celuy, à qui il deuoit toute obeyſſance, il eſt certain que le peché & la mort, & par iceux toutes ſortes de miſeres & calamitez n'euſſent eu aucune puiſſance ſur luy. Mais comme par ſon ingratitude il meſpriſa d'obeyr à ſon Seigneur & Createur, il ſemble auſſi qu'il le punit de la meſme façon de ſon offenſe. Car ſes propres membres, au parauant ſubiets à la volonté de ſon eſprit, ſe rebellerent contre iceluy, voire auec telle force, qu'ils le menerẽt ſouuent captif en la ſeruitude de peché. Que ſi neceſſairement & iuſtement nous ſommes faits heritiers de la meſme malediction, tant du peché que de la mort, comment ſerons nous tant hebetez d'entendemẽt, que de vouloir d'vne gayeté de cœur, & ſans contrainct, ſucceder à la cauſe d'icelle, qui eſt l'Ingratitude, & laquelle nous deuroit eſtre plus odieuſe & à fuyr pour les maux qu'elle nous a apporté, que la mort meſme? Et toutefois quand nous vouldrons eſplucher la vie du plus iuſte des hommes, il ſera bien difficile, voire du tout impoſſible, de la trouuer nette & exempte de ce deteſtable vice, tãt enuers Dieu, qu'enuers ſes prochains. Mais c'eſt encores bien pis, de veoir la plus grande part des hommes nourrir leur ame d'ingratitude, comme ſ'ils y prenoient vn ſingulier plaiſir: l'accouſtumans à garder fort diligemment la memoire des aduerſitez & iniures qu'ils ſouffrent, & à laiſſer incontinent eſcouler le ſouuenir des graces & biens qu'ils reçoyuent, voire auſſi ſoudain que le plaiſir en eſt paſſé. Au lieu que le deuoir oblige toutes perſonnes de mettre en ligne de compte, pour grãde grace, toute faueur, tant petite ſoit elle, que le ciel ou les hommes leur departẽt, & de la cõſeruer en perpetuelle memoire, cõme au plus aſſeuré threſor, où ils puiſſent garder les biẽs qu'ils reçoyuẽt. Mais les ingrats au contraire

L'Ingratitude cauſe du peché & de la mort de l'homme.

C

De l'ingratitude cõmune aux hommes.

Digitized by Google

A traire laiſſent eſcouler ſubitement le ſouuenir de leurs plus grandes felicitez: qui eſt auſſi cauſe, qu'ils demeurent touſiours vuides d'heur, de repos & tranquillité, & pleins d'inquietude & de deſirs incertains: ce qui teſmoigne en eux vne imperfection de la raiſon, & ignorance du bien. C'eſt ce que dit Seneque. « Que la vie de l'imprudent eſt ingrate, peu aſſeuree, & ſans arreſt és choſes pre- « ſentes, pour vn deſir des futures. Et comme le propre de l'ignorant eſt d'eſtre touſiours faſché cõtre ſoy-meſme: ainſi de l'Ingratitude, & oubly de nos proſperitez, procedent les ennuys & melancolies ſans propos, qui atterrent les hommes, & les vieilliſſent plus que les ans. Car c'eſt elle, qui faict que nous ne ſommes iamais contents de noſtre condition preſente, & nous fait plaindre & murmurer, au lieu d'en donner loüange (cõme nous deuons) à celuy qui nous l'enuoye trop meilleure que nous ne meritons. Pour la moindre touche d'affliction, l'ingratitude d'vn million de graces receuës au parauant, fait que nous nous eſcrions ne auoir iamais eu que malheur: ores que pluſtoſt nous deuſſions prendre l'aduerſité pour benediction, & teſmoignage de l'amour de

De l'ingratitude precedent les ennuis & melãcolies.

B Dieu enuers nous, aſſeurez qu'il diſpenſe par vne iuſtice bien ordonnee, pau- « ureté & richeſſe, ſanté & maladie, honneur & contemnement, ſelon qu'il eſt expedient à chacun de nous: voire qu'il eſt neceſſaire, que pour l'intemperance de noſtre chair, prompte à reietter le ioug du Seigneur, quand il nous traite trop doucement, il nous tienne la bride ſerree, & nous retienne en quelque diſcipline, de peur que nous ne deſiſtions du tout du ſeruice & de l'obeyſſance que nous luy deuons. Mais ſe crucier ainſi à tous propos, & autant de foys que les choſes nous ſuccedent au contraire de noſtre volonté inconſtante & rebelle, & qui ignore le plus ſouuent ce qui luy eſt propre: c'eſt ce que diſoit Pythagore, manger ſon cueur, ou offenſer ſon ame & ſon eſprit, en les conſumant de cures & d'ennuys: & ne cognoiſtre pas que l'vne des cauſes qui trauaillent le plus ceſte miſerable vie, eſt que les triſteſſes & fatigues entrent au cueur ſubitement, leſquelles par apres ne veulẽt ſortir que peu à peu. Ce ſont « les melancolies ſans raiſon, que Platon dit prouenir de mauuaiſes fumees, & « vapeurs ameres amaſſees au dedans de nous, qui ſ'eſleuent & ſe meſlent par- «

Dieu diſpẽſe tout par vne iuſtice bien ordonnee.

Que c'eſt de manger ſon cœur.

C my les voyes de l'ame: Tout ainſi que nos ſonges eſtranges & non accouſtumez, teſmoignent & ſignifient qu'il y a repletion de groſſes humeurs gluantes, & perturbation des eſprits vitaux au dedans. Auſſi ſont-ce mauuaiſes vapeurs, qui offuſquent nos ſens, & eſbloiſſent les yeux de l'ame, à ſçauoir, ignorance, rebellion, arrogance, murmure, cupiditez inſatiables, & autres corruptions inteſtines, que l'Ingratitude y ſuſcite & nourrit, & dont nous ſommes empeſchez de recognoiſtre les benefices que Dieu nous depart, ny enuers luy par action de graces, ny enuers ſes creatures par biens faicts, qu'ils aduouë ſiẽs. Car Dieu ſeul n'a beſoin de rien, & ne demande rien pour ſon regard: mais veult ſeulement, que nous ne ſoyons point ingrats de ce qui luy plaiſt nous donner. Et de ceſte meſme ſource des corruptions de l'ame nous ſommes enſorcellez d'ingrate oubliãce des plaiſirs que nous receuons de nos ſemblables: voire pour le moindre meſcontentement d'eux, que nous nous forgeons auec ou ſans raiſon, iamais nul ne nous feit bien. Le vaſſal oublie incontinent pour le moindre refus ou mauuais viſage qu'il a receu de ſon ſeigneur, tous les biẽs,

Vapeurs dont les yeux de l'ame ſont eſbouys.

Digitized by Google

auantages & faueurs, qu'il luy a au parauant faicts. Le fils se plaint du pere, le A
frere du frere, l'amy de l'amy, le seruiteur du maistre. Nous ne voyons (helas)
en France que trop de tels ingrats, mesmes qui trahissent & vendent iournel-
lement ceux desquels ils tiennent tout leur auancement & grandeur. Et si l'in
gratitude est familiere des petits, ne la pensons pas estre plus eslongnee des
De l'ingratitude des grands. grands. Car pour vne bien legere occasion, & principalement quand on ne
plye au vice qu'ils ont le plus en recommendation, ils oublient aysemét tous
les seruices que l'on leur a fait, pour quelque nouueau venu, qui se monstrera
prompt ministre de leurs voluptez. Et encores plustost, quand ils croissent &
augmentent d'estat & de grandeur. Pource que volontiers, comme ils mon-
tent de condition, n'estans bien instruicts en la vertu, ils empirent de mœurs.
Mais qu'ils tiennent hardiment pour chose infallible, que le Prince ingrat ne
peult longuement retenir vn homme de bien à son seruice. Car l'espoir de
„ prix est (dit Plutarque) vn des elemens & fondemens de la vertu : & de l'hon-
Le prix & l'honneur nourrissent la vertu & les arts. neur, benignité, & humanité, dont le Prince guerdonne les hommes vertu-
eux, il les prouoque & attire à embrasser le bien de son estat. C'est aussi ce qui B
fait venir en auant l'auancement des arts & sciences, & ce qui enfante les
grands esprits, comme au contraire tout cela languit, & s'estaint peu à peu par
l'ingratitude & auarice de ceux qui dominent. Les Anciens n'ont point dit
L'impudẽce compagne d'Ingratitude. sans propos, que l'Impudence estoit compagne d'Ingratitude. Car s'il n'y a
beste (comme ils disent) si eshontee qu'vn impudent, qui est celuy que l'on
peult dire auoir moins de honte qu'vn ingrat? L'Impudence (dit Theophraste)
„ est vn mespris de gloire, causee pour vne enuie d'vn vilain & sordide gain : &
„ celuy-là est impudent, qui emprunte quelque chose de celuy, lequel il a enuie
„ de tromper. Ne sont-ce pas là les propres effects du vice d'Ingratitude, qui ne
tasche qu'à tirer commodité & profit d'vn chacun, sans vouloir bien faire à
personne, ny remunerer le plaisir receu, ne se souciãt aucunement de la vraye
gloire, & de l'honneur immortel, qui suit toute vertueuse action fondee sur le
„ Deuoir & Honneste? Aussi certes il est bien difficile à ceux, qui cherchent
„ tant qu'ils peuuent leur profit, de satisfaire à leur honneur. Et fault que nous
Difference entre le Deuoir & le Profit. sçachions, que le droict & la raison veulent, qu'il y ayt difference entre le C
Deuoir, & ce que nous appellons communément Profit : voire sont choses
distinctes & separees l'vne de l'autre, que l'honnesteté, & telle vtilité terre-
stre. Car ceste-cy faict que les hommes ne craignent point de rompre & diss-
souldre tout ce qui est ordonné & assemblé de droict diuin & humain, pour-
ueu qu'ils y voyent du gaing : & l'autre tout au contraire leur faict liberale-
ment employer biens, trauail, industrie, & tout ce qui est en leur puissance,
pour profiter à vn chacun, & sans espoir d'aucune recompense : combien que
toutefois ceux qui reçoiuent des biens-faicts, soient tenus d'en rendre à leurs
bien-faicteurs selon leurs moyens, & leur en doiuent la recognoissance. C'est
Loy contre les ingrats. pourquoy entre les loix que Dracon establit aux Atheniens, il estoit commã-
dé, que si quelcun auoit receu de son voisin quelque bien-faict, & qu'il fust
prouué contre luy long temps apres en auoir esté ingrat, & mal recognoissant
le benefice receu, tel fust mis à mort. Aussi ores que les Histoires ne nous pro-
posent aucuns Roys ou Princes qui ayent surmõté, voire qui puissent egaller

Alexandre

Digitized by Google

A Alexandre le Grand en munificence & liberalité, & Iules Ceſar à pardonner iniures: neantmoins nous liſons d'eux, que où ils cognoiſſoient vn ingrat, Alexandre iamais ne luy donnoit, ny Ceſar pardonnoit. Tãt l'ingratitude a touſiours eſté odieuſe aux gens de vertu. On dit que la Cigongne, à toutes les fois qu'elle faict ſes petits, en iette vn du nid, pour le louage de la maiſon, & le ſalaire de celuy qui la logee. O barbare ingratitude, que de veoir celuy qui a eſté hebergé, ſeruy, & nourry en la maiſon, & de la ſueur & trauail d'autruy, ſ'efforcer d'y rauir tout ce qui y demeure, iuſques à l'honneur, & ſouuẽt la vie de ſon hoſte! N'eſt-ce pas le meſme vice d'Ingratitude, qui ſeme les diſſenſions & querelles entre les enfans & le pere, entre les freres, parens, & amis, & le tout par faulte de recognoiſtre les vns enuers les autres l'obligation de nature, dont nous deuons eſtre liez, & de nouueau inſeparablement aſtraincts par les biẽs-faicts, dont ils nous ont rendu, & rendent iournellement leurs redeuables, ſi nous conſiderons de pres la nature de noſtre condition, qui ne peult ſubſiſter ſans le ſecours & ayde de pluſieurs quelques grands que nous ſoyons? Mais

Fruicts d'Ingratitude.

B quoy? Nous voyons par experience, ce que diſoit quelque Ancien, que toutes les choſes humaines enuieillilſent, & viennent à la fin du temps, excepté l'Ingratitude. Car d'autant plus que le genre des mortels augmente, d'autant plus elle croiſt. Or encores pouuons nous remarquer en l'Hiſtoire pluſieurs exemples contre ce vice, qui nous doiuent reſueiller de noſtre deuoir. Pyrrhe eſt infiniement loué par les Hiſtoriens, de ce qu'eſtãt doux & familier à ſes amis, & facile à leur pardonner, quand ils l'auoient courroucé, il ſe monſtroit vehement & ardent à rendre & remunerer les plaiſirs qu'il auoit receuz. Qui fut cauſe, qu'il regretta oultre meſure vn ſien amy mort: Non (diſoit-il) pour auoir veu aduenir ce qui eſtoit commun & neceſſaire à la nature humaine, ains pour auoir perdu tout moyen de recognoiſtre enuers luy les biens-faicts qu'il en auoit receu: dont il ſe reprenoit & blaſmoit ſoy-meſme, pour l'auoir trop dilayé & differé. Auſſi certes vn argent preſté ſe peult bien rendre aux heritiers de celuy qui l'auoit preſté: mais il eſt bien à cueur à vn homme de bonne nature, genereuſe & magnanime, de ne pouuoir faire ſentir la recõpen-

Exemples contre l'Ingratitude.

Pyrrhe.

C ſe des plaiſirs qu'il a receuz, à celuy meſme qui les luy a faicts. Qui eſtoit cauſe, que les Anciens ne craignoient pas ſeulement d'eſtre notez d'ingratitude enuers leurs amis, ains auſſi debattoient auec leurs ennemis, à qui d'entre eux feroit plus de bien & de courtoiſie à ſon compagnon: Comme le meſme Pyrrhe en vſa enuers les Romains, qui l'auoient aduerty d'vne trahiſon, que l'on luy vouloit braſſer. En recognoiſſance dequoy il leur renuoya vn grãd nombre de priſonniers de guerre, qu'il detenoit, ſans leur faire payer aucune rançon. Mais les Romains ne voulans eſtre ſurmontez de luy en aucune beneficẽce, non plus que dõner occaſion de penſer qu'ils euſſent voulu receuoir loyer, pour n'auoir conſenty à vne meſchanceté, luy renuoyerent tout autãt de priſonniers des ſiens en contr'eſchange. Cicercius, qui auoit eſté Secretaire du grand Scipion, ſ'eſtant trouué competiteur à la pourſuyte de la Preture, auec le fils d'iceluy Scipion, voyant qu'il l'ẽportoit deuant ce ieune Scipion, il eut telle crainte d'eſtre noté d'ingratitude enuers le fils de celuy auquel il eſtoit tant obligé, & de qui il tenoit tout ſon auancement, que deſpouillant la robbe

Cicercius.

Digitized by Google

blanche, qu'auoient de couſtume de porter tous ceux qui demandoient les Magiſtrats, il ſe meit à ſeruir de ſolliciteur pour Scipion, luy faiſant auoir l'Eſtat honorable, duquel il pouuoit eſtre pourueu, preferant à iceluy l'immortelle renommee, de n'auoir voulu ſe monſtrer ingrat enuers ceux, auſquels il eſtoit tenu. Nous liſons d'vn barbare Turc, & Arabe de nation, Admiral pour les infidelles en la guerre d'iceux contre Baudouin Roy de Ieruſalem, que ne voulant ſe ſentir vaincu en beneficence, & moins porter le nom d'vn ingrat enuers ledict Prince, qui l'auoit vne fois deliuré & ſa femme, les ayans faict ſes priſonniers: il alla de nuict vers luy dans vne ville où il ſ'eſtoit retiré apres la perte d'vne bataille, & luy declarant le deſſein de ſes compagnons, il le mena hors la ville, & le conduit iuſques à ce qu'il l'euſt mis du tout hors de peril. Au ſurplus, quant à ce que nous auons dict, que c'eſt vne choſe où doiuent bien regarder les grands, de n'eſtre ingrats, ains guerdonner liberalement les hommes de merite: d'autant que cecy regarde principalement la vertu de Liberalité, dont le ſubiect eſt aſſez beau pour en faire diſcours à part: Nous nous contenterons, ſans en dire dauantage, de leur propoſer icy ſur ce propos vn exemple notable de Baiazet Empereur des Turcs: Lequel à la priſe de la ville de Modon ſur les Venitiens, eſtant aduerty de la vaillance d'vn ieune Ianiſſaire, aagé de vingt & deux ans, qui le premier eſtoit monté ſur la muraille, dont trente mil autres Ianiſſaires prirent cueur à l'enuy d'en faire autãt, il luy donna auſſi toſt vn office de Sangeat, qui eſt des plus grands & riches Eſtats apres les Baſchas, & qui vault dix mille ducats de reuenu. Or ſi nous deſirons d'enſuyure de tout noſtre pouuoir le cueur genereux de ces illuſtres perſonnages, afin de ne tomber au vice honteux d'Ingratitude, cecy nous y aydera beaucoup, de touſiours eſtimer le bien-faict, que nous receurons d'vn autre, plus grand qu'il n'eſt, & celuy que nous donnerons au contraire, le reputer plus petit. Car par là nous nous ſentirons incitez, & comme obligez volontairement de continuer à bien faire à nos ſemblables, entretenans par vn tel moyen le lien inuiolable de ſocieté humaine. Nous ne meſpriſerons pas auſſi (comme font les ſuperbes & glorieux, qui ſe vantent n'auoir affaire de perſonne) de receuoir plaiſir de nos amis, voire de moindres que nous, quand ils nous recherchent d'amitié. Car ſ'il eſt honneſte de faire du bien à tous, il ne peult eſtre deshonneſte d'en receuoir auſſi de tous: Pource qu'il eſt autant de beſoin pour ceſte grace, qu'il y ayt vn prenant, comme vn donnant. Et dauantage ce ſera vn autre grand moyen d'entretenir ceſte commune obligation mutuelle des vns enuers les autres, & d'expulſer toute Ingratitude du milieu des hommes, gardant touſiours ce poinct, de remunerer au double, ſi nous pouuons, le plaiſir que nous receurons d'vn autre. Artaxerxes, Roy des Perſes, ne meſpriſa pas l'eau, qu'vn pauure man-œuure, le voyant paſſer, eſtoit couru querir dedans ſes mains en vne riuiere, & laquelle il luy offrit: ains il la receut de luy, en ſoubs-riant, & d'vne face ioyeuſe, meſurant la grace de l'offre, non à la valeur du preſent, mais à la bonne volonté de celuy qui le preſentoit: eſtimant auſſi que ce n'eſtoit moins acte de magnanimité & bonté royale de prendre en gré, & receuoir auec bon viſage de petits preſens, que d'en donner de grands. Il nous fault encores ſçauoir que l'homme de bien, &

Hiſtoire notable d'vn Arabe Turc.

Baiazet.

Moyen de ne tomber au vice d'ingratitude.

Artaxerxes receut de l'eau en preſent.

qui

A qui a le cœur genereux,ne doit iamais ſe laſſer de biẽ faire à tous, ſoubs quelconque pretexte d'Ingratitude, dont puiſſent eſtre notez ceux qu'il a rendu dés-ja ſes obligez.Car(comme dit Platon)la vraye vertu,eſt celle qui ſ'opere, non pour autre fin que pour elle-meſme:& la vertu eſt à ſoy treſbelle recompenſe. Ainſi celuy qui a occaſion de ſe douloir d'vn ingrat,ſi n'a-il licence de ſe repentir du bon œuure qu'il luy pourroit auoir faict. Mais auſſi d'autant que plus indigne eſt celuy qui a receu le bien-faict: d'autant eſt plus à louër celuy dont il eſt venu. Voire nous pouuõs croire que cela ſeulement ſe peult dire eſtre donné, quand on le donne ſans aucun reſpect: que ſ'il y a de l'eſperance de guerdon, le bien-faicteur ne merite aucunement le nom de liberal, ains d'vn homme qui donne à vſure.C'eſt pourquoy Ciceron blaſme la commemoration des offices de l'vn à l'autre: Et dit que ce genre d'hommes eſt odieux, qui reproche les plaiſirs qu'il a faict,deſquels celuy qui les a receuz, ſe doit ſouuenir, & l'autre les taire:veu que le plus grand contentement que l'hõme magnanime & excellent puiſſe prẽdre de ſes faicts & geſtes glorieux,

Le genereux ne laiſſe de bien faire aux ingrats.

Commemoration des offices n'eſt louable.

B eſt de ſe veoir orné de la vertu,laq̃lle profite aux autres, & gratuite eſt à ſoy, laborieuſe & perilleuſe. Afin dõques q̃ nous tirions profit de tout ce que nous auõs icy diſcouru,cognoiſsãs par trop d'experiẽces le mal, auq̃l l'Ingratitude nous a aſſubiettis,reſueillons nos eſprits du profond ſommeil de l'ignorãce, qui les a ſi long tẽps ſaiſy,ſçachans que(cõme diſoit Pythagore) le ſommeil de l'eſprit eſt pire que la mort: & pourtant qu'il fault veiller d'iceluy,pour de cœur & de voix pſalmodier les benefices indicibles,qui nous ſont iournellemẽt offerts par la bõté diuine,& auſquels nous participõs par ſa grace ſi noſtre peruerſité ne nous en empeſche:Et qu'en iceux ſoit noſtre ioye, contentemẽt & plaiſir,qui ruinent & chaſſent loing de nous tout faſcheux ennuy, & triſte melancolie, prenans vne ſinguliere delectation à profiter les vns aux autres par plaiſirs & biens-faicts: meſmes que nous monſtrions auoir l'eſprit tant genereux, q̃ pour aucune Ingratitude nous ne ſoyons deſtournez,du deſir de bien faire à tous: Recompenſans au-ſurplus au double, & remunerans ſans compte les plaiſirs que nous receurons des autres, craignans pluſtoſt d'eſtre

Le ſommeil de l'eſprit pire que la mort.

C vaincus de beneficence,que de reputation & gloire mondaine.

Fin de la dixieſme Iournee.

Digitized by Google

ONZIESME IOVRNEE.

De la Liberalité, & vſage des Richeſſes. *Chap.* 41.

Que c'eſt des biens, maux, & moyens.

ASER. Le diuin Platon traictant des biens & maux, dit, que les biens ſont la Prudence, la Temperance, la Force, & la Iuſtice: les maux, leurs cõtraires, comme l'Imprudence, l'Intemperance, la Laſcheté & l'Iniuſtice. Et quant aux biens de fortune & du corps, comme richeſſes, gloire, amis, & hõneurs, beauté, ſanté, force, & dexterité, il les appelle moyẽs, diſant, que d'eux-meſmes il ne ſont ne bien ne mal: mais ſelon que l'on en vſe auec prudence, ou imprudence, ils deuiennent l'vn ou l'autre. Or eſtans hier entrez ſur les parties qui dependent de la Iuſtice, il me ſemble que la ſuite de noſtre matiere requiert, que nous traictions de la Liberalité, qui n'eſt autre choſe qu'vn vſage excellent des moyens que Dieu nous met en main pour le ſecours de pluſieurs: & laquelle vertu (comme dit Ciceron) eſt du tout conioincte à la Iuſtice, & doit eſtre conduicte par moyen & raiſon. Or à vous (Compagnons) ie laiſſe le diſcours de ceſte matiere.

Que c'eſt de Liberalité.

Richeſſes comparees aux eaux.

„ AMANA. Les inſtables richeſſes des terriennes facultez (eſcriuoit Agapet à Iuſtinian) imitent le cours des eaux flottantes: elles abondent pour vn peu à ceux qui penſent les auoir: & ſoudain reflottãtes elles ſ'en vont à d'autres. Le „ ſeul threſor de Liberalité & largeſſe demeure à qui le poſſede.

Louãge de Liberalité & Charité.

„ ARAM. L'habit de Liberalité eſt vn veſtement qui ne vieilliſt iamais, & la Charité enuers les pauures, eſt vn ornement incorruptible. Auſſi pour eſtre riche, il ſuffit d'eſtre diligẽt, quand le moyen ſe preſente: mais pour employer en choſes louables ſes grãdes richeſſes, il fault que l'homme ſoit genereux. Et „ ſur ce propos dit Platon, que le chiche quelquefois n'eſt pas meſchãt, mais ia- „ mais bon. Or donques (Achitob) donne nous ſuffiſante inſtruction ſur ceſte belle matiere.

Du bon vſage des Richeſſes.

ACHITOB. D'autant que la Liberalité eſt vne vertu entre ces deux vices d'Auarice, & de Prodigalité, & q̃ le iugemẽt de la raiſon doit eſtre le directeur & le maiſtre du donner, & de la Liberalité gratuite, pour n'en abuſer en delices, ou en la faueur des meſchãs, ains en vſer auec vne prudence & meure deliberation, où, quand, & autant cõme il fault: il me ſemble que non mal à propos nous pouuons approprier les effects de ceſte vertu de Liberalité au bon vſage des richeſſes, leſquelles de ſoy ne peuuent rendre l'homme meilleur ny plus heureux, ainſi que cy deuant nous en auons eſté ſuffiſamment inſtruicts: mais luy eſtans conioinctes auec la ſcience & cognoiſſance de la vraye honneſteté & parfaicte bõté, elles luy donnẽt moyen de mieux executer ſes bonnes & honneſtes inclinatiõs, pour le profit & ſecours de tous ceux qui en ont beſoin. A quoy ſeulement il nous fault deſpendre tout ce que nous auons de plus & pardeſſus noſtre neceſſité: premierement à l'endroit de ceux qui nous attouchent du ſang & de parenté: puis de toutes perſonnes indifferemment, qui ont beſoin d'eſtre ſecourus de nous: Action tant excellẽte & louable, que

Ariſtote

Digitized by Google

A Aristote & tous les Peripateticiens maintenoient, que la vie heureuse, qui cõ- *Opinion d'Aristote de la vie heureuse.*
siste en l'vsage parfaict de la vertu, ne pouuoit estre accomplie, si elle n'estoit assistee des biens corporels & exterieurs, comme d'instrumens qui luy seruẽt d'aide à bien & vertueusement executer ses hõnestes desirs. Or toutefois nous auons cy deuant monstré par droicte raison, & selon l'opinion des Academiques & Stoïques, que la seule vertu est suffisante de soy, pour faire viure l'hõme heureux, & que pour auoir ou n'auoir pas abondance des biens de fortune & du corps, sa vertu n'en peult estre ny plus honoree, ny plus abaissee, estant « d'elle, que toutes autres choses prennent leur lustre, & ne luy peuuẽt rien ad- « iouster. Qui faict aussi, que l'homme pauure & vertueux n'est point empesché « d'aucun vsage parfaict de vertu, mesmes de Liberalité, en ce qu'elle ne consiste *Comme le pauure peult estre Liberal.*
pas à espandre beaucoup de richesses, ains à secourir volontiers l'affligé, & ayder à son pouuoir vn chacũ. C'est pourquoy le denier de la pauure femme fut estimé de Dieu vn plus grand don, que tous les presens des riches, pource que ils donnoient de leur abondance, & ceste-cy de ce qu'elle auoit peu. Ainsi dõques tout homme de bien peult iustement se rendre digne du nom de liberal, & n'y a aucun, qui se doiue excuser d'exercer selon son moyen la Liberalité. Mais principalement les riches & puissans y sont obligez par ce commandement qui leur est fait en l'Escriture, de gaigner des amis des richesses d'iniquité: & se doiuent bien garder de ne sortir hors des limites de ceste vertu de Liberalité, ains obseruer estroictemẽt les trois poincts par nous dés-ja touchez, à sçauoir d'estre liberaux, où, quand, & autant qu'il est de besoin. Car quand les *Luc. 16.*
Comment les Princes doiuẽt exercer Liberalité.
Princes font des presens d'Estats, d'offices, ou d'argent, à des personnes qui ne le meritent, ils donnent où, & plus qu'il ne fault. Et si en temps de guerre, & calamitez de leurs peuples, ils donnent à des flatteurs, baladins, & ministres de leurs voluptez, & qu'ils despendent en festins, ieux, tournois, & mascarades, c'est despendre quand, & où il ne fault, se rendans par ce moyen dignes du nõ de prodigues, & d'amateurs de luxe & superfluité: quoy que les flatteurs Courtisans s'efforcent de desguiser telles dissipations soubs le nom de largesses & liberalitez: lesquelles aussi rendans tous effects contraires à la vertu & de-
C uoir Royal, causent aux Princes de leuer sur leurs subiects sans aucune iuste neccessité, daces & tributs extraordinaires, q̃ est du tout destruire l'vsage de la Liberalité. Ce que ne font moins les petits & mediocres, quand en leurs actions & despenses, ils se proposent autre but, que les bonnes œuures fondees *Du droict vsage de Liberalité.*
sur l'amour & dilection de leurs prochains selon Charité. Ciceron nous donne vn fort bon precepte contre l'opinió de plusieurs de nostre siecle, lesquels se disans naiz à toutes choses grandes, mesmement à la Liberalité, & estãs pauures des biens de ce monde, pour effectuer leurs haults desirs, cherchent des moyens illicites & iniustes de s'enrichir, pẽsans apres par biens-faicts & grandes liberalitez reparer la faulte qu'ils pourroiẽt auoir faicte. Mais (comme dit ce Pere de Philosophie) il fault que nostre bien & patrimoine soit iustement « acquis, non par gain deshonneste & odieux: puis, qu'il porte profit à plus de « gens qu'il se pourra faire, pourueu qu'ils en soient dignes. D'auantage on le « peult & doit-on augmenter par raison, diligence & parcimonie, plus pour en « seruir à la Liberalité, que à la luxure, volupté, ou amas de thresors. Qui sont «

auiourd'huy les occaſions principales, pour leſquelles on deſire les richeſſes A
deſquelles comme nous augmentons, nous voulons auſſi croiſtre noſtre ſuy-
Les vrayes œuures de la Liberalité. te,& que la table reſponde de meſme.Puis ſ'il y a de la trop grãde abondance,
nous en exercerons,encores bien froidement,les vrayes œuures de la Libera-
lité,qui ſont de ſecourir les indigens.Ce qui eſt bien ſ'eſloigner de la fin loua-
ble,& bon vſage des richeſſes, deſquelles tout ce que nous auons de plus,&
par-deſſus noſtre neceſſité, doit eſtre employé pour ſeruir à la Republique,
ayder aux pauures,malades,affligez,& priſonniers, faire bien inſtruire la ieu-
neſſe,& generalement exercer tous autres actes de pieté,reputant à grand gain
d'ayder aux pauures,puis que Dieu en eſt le remunerateur. Entre les anciens
» Romains il y auoit vne Loy inuiolablement obſeruee. Que nul n'euſt oſé fai-
Notable Loy entre les Romaïs. re feſte en public, ſ'il n'auoit pourueu au-parauant à tous les pauures de ſon
quartier: Et tenoient à grande honte & ſcandale à la Republique, d'en veoir
» mendier aucũ par les rues.Et pour ce(diſoit Platon)que quãd en vne ville il y
» a des pauures qui mendient,il y a auſſi des larrons& des ſacrileges.Que ſi nous
qui portons le nom de Chreſtiens,& qui recognoiſſons les pauures pour mem B
bres de Ieſus Chriſt, n'auons point de honte de faire banquets & feſtins, ce-
pendant que les neceſſiteux crient à nos portes, & meurent quaſi de faim : ne
penſons nous pas, que ces Payens ſe leuent en iugement deuant le grand &
iuſte Iuge,pour nous accuſer,& faire condamner,comme larrons & ſacrileges,
& principalement ceux, qui entretiennent leurs delices & voluptez du bien
des pauures, enuers leſquels & de droict diuin & humain ſe doit principale-
ment eſtendre la liberalité de nos propres richeſſes ? Il fault nourrir les pau-
Comme Epaminonde contraignit vn Riche d'eſtre liberal. ures,& non pas les tuer. Or c'eſt bien les tuer, quand on leur refuſe la nourri-
ture,ou qu'on les chaſſe d'aupres de ſoy. Ce fut pourquoy Epaminonde, Ca-
pitaine general des Thebains,ſçachant qu'il y auoit vn homme fort riche, le-
quel ne tenoit conte des pauures de la ville, il luy enuoya vn pauure ſouffre-
teux, luy mandant qu'il euſt incontinẽt à donner à ce pauure homme ſix cens
eſcus, & ſans y faire faulte, ſur grandes peines. Le bourgeois entendant ce
mandement,vint deuers luy,pour en ſçauoir l'occaſion: C'eſt pource que (luy
dit Epaminonde) ceſtuy cy eſtant homme de bien, eſt pauure, & toy qui as C
beaucoup deſrobé à la Choſe publique, es riche : le contraignant ainſi d'eſtre
liberal mal-gré qu'il en euſt. Tant ſe monſtroient les Anciens ſoigneux de
ſubuenir à ceux qui en auoit beſoin, & non moins ennemis de ceux qui n'en
tenoient conte,Quand nous aurions au ſurplus eſpluché toute l'Hiſtoire, &
faicts des hommes illuſtres,nous ne ſçaurions trouuer vn exemple plus nota-
Exemple de Cimon, de l'vſage excellent de ſes Richeſſes. ble,ny plus digne d'eſtre ſuyuy,que celuy de Cimon Athenien : lequel ayant
acquis honorablement de grandes richeſſes, tant pour luy que pour ſa patrie,
en la prinſe & desfaicte de pluſieurs barbares, & villes à eux appartenantes, il
les ſceut encores deſpendre liberalement auec plus de gloire & d'honneur, en
ſubuenant à tous ſes pauures concitoyens, auſquels il faiſoit de ſa maiſon
comme vn hoſpital,où ils eſtoient tous nourris & alimentez,tenant vne table
ordinaire à tous ceux qui y vouloient venir, non friande, ny couuerte de vi-
ures delicieux,pour donner occaſion aux riches de la chercher, mais ſeruie de
pluſieurs viures communs en toute abondance,& pour grand nombre de per-
ſonnes.

Digitized by Google

A ſonnes. Ce qu'il diſoit faire principalement, à fin que les pauures gens de bien euſſent plus de loiſir de vacquer aux affaires & ſeruice de la Choſe publique, ſans en eſtre diuertis par la peine & ſoucy de gaigner leur vie en l'exercice de arts mechaniques. Il feit dauãtage oſter toutes les cloſtures, hayes, & foſſez de ſes terres & heritages, à fin q̃ les eſtrangers paſſans, & ſes citoyẽs qui en auroiẽt affaire, y peuſſent prendre des fruicts qui y ſeroient, ſelon leur neceſſité. Or ſi ceſte vertu de Liberalité eſt louable en toutes perſonnes, qui en vſent bien ſelon leurs moyens, elle eſt principalement neceſſaire, honorable, & profitable aux Roys & Princes, Chefs & Capitaines d'armees, & Gouuerneurs d'Eſtats & Republiques, cõme celle qui leur acquiert plus que toute autre choſe la bienvueillance d'vn chacun: en quoy giſt la principale force & appuy de leur grãdeur. Mais auſſi ont-ils grãd beſoin de Prudence & Iuſtice, ſingulierement les Princes ſouuerains, pour diſtribuer liberalement, & par proportion harmonique, leurs dons, graces, & biẽs-faicts, ſoit en Eſtats, offices, Benefices, Cheualeries, exemptions, immunitez, & autres recompenſes deuës pour loyers à leurs

Belle inſtruction pour la liberalité du Prince.

B ſubiects ſelon le merite d'vn chacũ. C'eſt à eux principalemẽt à religieuſemẽt & de poinct en poinct obſeruer les loix de Liberalité, regardant bien à qui on donne, cõbien on donne, en quel temps, en quel lieu, à quelle fin, & la puiſſance de celuy qui donne. Et d'auantage doit le Souuerain regarder, que le loyer ſoit prealable au don, en recõpenſant premierement ceux qui ont merité, deuant que donner à ceux qui n'ont rien merité: & ſur tout meſurer ſes largeſſes au pied de ſa puiſſance. Mais quand les iuſtes loyers des ſubiects & des gens de bien ſont diſtribuez aux vicieux, eſtrãgers, & indignes, c'eſt ce q̃ met ſouuent les floriſſãs eſtats en cõbuſtion. Il n'y a iamais faulte de flatteurs & demãdeurs impudens autour des Roys, qui n'ont autre but, que de humer le ſang, ronger les oz, ſucer la mouëlle des Princes & de leurs ſubiects, pour ſatisfaire à leurs folles & inutiles deſpenſes, telles & ſi grãdes, qu'on a beau leur dõner, ils ſont touſiours ſans argent, & ne receurent (diſent-ils) iamais bien de leurs maiſtres: Et ce-pendant ceux qui ont plus merité de la Republique, ſont ordinairemẽt les plus eſloignez de leurs Maieſtez, tant par l'imprudence des grãds, qui ſçauent faire mauuaiſe election de ſeruiteurs dignes de leur faueur, que à cauſe que l'honneur defend aux gens de bien, de flatter & beliſtrer les loyers de vertu qu'on leur doit offrir. Mais pour ne nous eſloigner trop de noſtre ſubiet, cõſiderons maintenãt quelques notables exemples des Anciens, ſur ce q̃ nous auons icy diſcouru. Ce fut par ſa magnifique & incõparable liberalité que Alexandre le Grand ſe feit voye à ſes genereux deſſeins, qui le rendirẽt Monar-

Loix de Liberalité.

Malheur ordinaire qui ſuit les grands.

C que des trois parts du monde, diſtribuãt liberalement tout ſon Domaine entre les Macedoniens, cõme nous en auons cy deuant faict mention. Mais quel teſmoignage inſigne donna-il de nouueau de ceſte ſiẽne Liberalité, quãd durant la guerre il feit publier en ſon armee, que tous ceux qui eſtoient endebtez pour quelconque occaſion que ce fuſt, amenaſſent vers luy leurs creanciers, & qu'il payeroit toutes leurs debtes? Ce qu'auſſi il executa. D'auantage qui n'admirera la Liberalité qu'il exerça toute ſa vie à l'endroit des hommes doctes de ſon temps? Nous liſons, que pour vne fois il donna à Ariſtote ſon Precepteur huict cens Talẽts, qui ſont quatre cens quatre vingts mille eſcus, pour le recõ-

De la liberalité inſigne d'Alexandre.

Digitized by Google

penſer de ſes peines,trauaux,&deſpenſes,qu'il auoit euës à eſcrire de la nature A
& proprieté des Animaux. Il enuoya à Anaxarchus Philoſophe cinquante
Talens,qui ſont trẽte mille eſcus:leſquels il refuſa,diſant,qu'il n'euſt ſçeu que
„ faire d'vne ſi grande ſomme. Comment (dit lors Alexandre) n'a-il nuls amis
„ pour leur bien faire,veu que toute la cheuance du Roy Daire à peine me peult
ſuffire à departir entre les miens? Perille l'ayant ſupplié de luy donner quel-
„ que argent pour marier ſes filles:il luy donna autre cinquante Talens. Et luy
„ diſant que c'eſtoit trop de la moitié,il luy repliqua:Si c'eſt aſſé à prendre pour
toy,ce n'eſt pas aſſez à donner pour moy. Comme auſſi il eut donné à vn pau-
ure Egyptien luy demandant l'aumoſne,vne Cité riche & biẽ peuplee,& que
l'autre tout eſtonné penſaſt qu'il ſe fuſt mocqué de luy:Prẽs(luy dit-il) ce que
ie te donne:Car ſi tu es Biance qui demande,ie ſuis Alexandre qui donne. Le
Ceſar liberal Prince. premier Monarque des Ceſars n'eſt-il pas auſſi infiniemẽt loué des Hiſtoriẽs,
pour le plus liberal Prince de ſon temps, & qui faiſoit bien cognoiſtre par ef-
fect, qu'il n'amaſſoit point des richeſſes à la guerre, pour viure puis apres en
delices à ſon plaiſir,ny pour en abuſer à ſes propres voluptez,ains que c'eſtoit B
vn prix & ſalaire commun de la vertu, qu'il ſeroit pour en recompenſer les
Anthoine Prince magnifique, mais voluptueux. hommes de valeur,& les gens de bien? Auquel ſalaire il diſoit ne vouloir en
rien participer,ſinon que de le departir à vn chacũ ſelon ſon merite. Anthoi-
ne l'vn de ſes ſucceſſeurs, le voulut bien imiter en ceſte magnifique Libe-
ralité: comme en peult ſeruir de preuue ce qu'il commanda à ſon threſorier,
de doubler de moitié la ſomme de vingt-cinq mille eſcus,qu'il auoit donné à
vn ſien fauorit,au lieu que ledict threſorier, qui luy auoit apporté icelle ſom-
me,penſoit qu'en la voyant, il deuſt diminuer ſon don. Mais il ſouilla ceſte
vertu d'vn blaſme & infamie perpetuelle,cauſe de ſa ruïne,l'ayant voulu fai-
re ſeruir à l'entretien de ſes delices & voluptez:& abuſant d'icelle en la faueur
des meſchans: qui eſt autant aux grand, comme ſ'ils eſtoient eux-meſmes les
Archelaus ne donnoit aux indignes. autheurs du vice & de l'iniquité. Archelaüs,Roy de Macedone,leur peult ſer-
uir d'vn exemple notable,pour ſe garder d'vn mal tant pernicieux en leurs E-
ſtats. Car eſtant prié par vn ſien mignon de Court,de luy donner vne Couppe
d'or,où il beuuoit,la baillant à vn ſien Page,il luy cõmanda la porter& dõner C
à Euripide,qui eſtoit là preſent,diſant à l'autre:Quãt à toy,tu es digne de de-
mander,& auſſi d'eſtre refuſé:mais Euripide eſt digne qu'on luy donne,enco-
Antigone refuſãt vn importun. res qu'il ne demande pas. Antigone le vieil,eſtãt auſſi importuné d'vn homme
de neant,contre-faiſant le Philoſophe Cynique,de luy donner vne drachme,
qui pouuoit valoir trois ſols quatre deniers:Ce n'eſt(luy dit il)pas dõ de Roy.
Et cõme l'autre repliquaſt,Donne moy donques vn Talẽt,il luy reſpondit,Ce
Tite bon & liberal Prince. n'eſt preſent de Cynique. Tite Empereur fut toute ſa vie tant amateur de libe-
ralité,qu'vn ſoir ſe reſſouuenãt de n'auoir rien donné en ce iour-là,il ſ'eſcria:
O mes amis,nous auons perdu ceſte iournee! Et auoit ceſte couſtume de benir
les iours auſquels les pauures ſ'eſtoient preſentez à luy,ou qu'il les auoit cher-
Precepte notable. chez pour leur faire du bien:pratiquant ce precepte de Phocylide,diſant: Ne
t'endors point le ſoir, premier que tu ayes par trois fois rememoré les actiõs
du iour paſſé,& te repens du mal,& te reſiouys du biẽ. Auſſi pour ceſte ſi grã-
de bonté de nature,Tite fut aymé viuant,&regretté apres ſa mort:& ſur ſa ſe-
pulture

Digitized by Google

A pulture fut eſcrit ceſt Epitaphe, Les delices du gẽre humain ont pris fin. Ptolomee le Thebain, Capitaine d'vne grãde armee, auoit ſi bien accouſtumé de n'eſconduire perſonne qui euſt beſoin de ſa liberalité, qu'vn pauure ſoldat luy demãdant l'aumoſne, & n'ayant lors que luy donner, il luy bailla ſes ſouliers, luy diſant: Mon amy, fay ton profit de cecy, puis que ie n'ay choſe meilleure à te dõner: car i'ayme mieux aller pied nud, que de te veoir tãt endurer. *Ptolomee Thebain.*

Denys l'Ancien eſtãt entré au cabinet de ſon fils, & y voyant vn grand nombre de riches ioyaux d'or & d'argent, & des threſors incroyables, il luy dit: Ie ne t'ay donné (mon fils) ces richeſſes, à fin que tu en vſes ainſi: ains à ce que tu en donnaſſes à tes amis. Car tu dois ſçauoir qu'il n'y a hõme au monde ſi opulent que celuy qui eſt liberal, lequel auec ſa liberalité entretient ſes amis, & amollit ſes ennemis. C'eſt ce que Cyrus feit paroiſtre par experiẽce à Crœſus, & combien les dons qu'il auoit fait à perſonnes dignes, l'auoient peu appauury. Car ayant mandé à chacũ d'eux, qu'ils euſſent à le ſecourir d'argẽt, ils luy en enuoyerent tout autãt qu'ils en auoient iamais receu en don de luy: & feiB rent d'auantage de grands preſens au porteur de ſon commãdement. Et ainſi les richeſſes qui prouiennent de Liberalité, ſont inexpuiſables: car elles ſ'acquierẽt en donnãt, & en diſſipant ſ'amaſſent. Pertinax ſucceſſeur de Cõmode à l'Empire, a ſurpaſſé to' les Empereurs qui furẽt iamais, en liberalité inſigne, au bien & profit de tous ſes ſubiects. Car premierement il donna en pur don toutes les terres vagues & en friche de l'Italie, & de ſes autres prouinces, à ceux qui les pourroient & vouldroient cultiuer, & aux laboureurs donna franchiſe & exemption de toutes tailles & ſubſides pour dix ans, & perpetuelle aſſeurance de n'eſtre troublez en leur poſſeſſiõ. Il deffendit auſſi, qu'aux chaſteaux & places de ſon Domaine, ſon nom ne fuſt point eſcrit, diſant, Que ſes terres n'eſtoient point propres ſeulemẽt à luy, mais communes au peuple Romain. Il abolit tous les peages, daces, & gabelles impoſez ſur les ports des riuieres, entrees de villes, chemins, & paſſages, qu'il diſoit eſtre inuẽtions de Tyrannie pour faire argent, & remeit tout en l'anciẽne liberté: Actes certes pluſtoſt dignes d'vn pere de la patrie, que d'vn Seigneur & maiſtre: combien qu'il y ait C peu de Princes qui en vſent ainſi, & pluſieurs auſquels il ſemble que leur volonté ſoit toute iuſte Loy. Mais au contraire qu'ils ſçachent, qu'ils doyuent eſtre ſubiects à la Loy eternelle, qui eſt la droicte raiſon, verité, & iuſtice, propre volonté de Dieu ſeul, & duquel ils ont le peuple à regir en droicture & equité, en le ſoulageãt par beneficẽce, & bien-faicts cõtinuels. De noſtre preſent propos dõques nous apprendrons à nous orner de ceſte vertu de Liberalité, chacun ſelon les moyẽs qui nous ſont dõnez d'enhault, & par nous iuſtement acquis: nous gardans bien d'en abuſer en aucune volupté, ny pour le vice, ny auſſi enuers les meſchans, cõme ſi nous voulions ſeruir de nourriture & entretien à leurs impietez. Ce qui eſt totalement deſtruire la Iuſtice, & par cõſequent le lien & conſeruatiõ de la ſocieté humaine. Mais ſi bien inſtruicts " de l'eſprit de ſapiẽce, nous repaiſſons ceux qui ont faim, abbreuuõs ceux qui ont ſoif, hebergeõs ceux qui en ont beſoin, & veſtõs les nuds, ſemans ainſi en " terre és œuures de Pieté, le Talẽt qui nous eſt baillé en garde, nous moiſſonerõs abondãment és cieux les richeſſes & threſors permanẽs de la vie eternelle. "

Denys l'Ancien. *Cyrus.* *Pertinax.* *Actes dignes d'vn pere de la patrie.* *Matth. 25.* *1. Tim. 6.*

Digitized by Google

Offic. 2.

CHITOB. Si ceſte diuine reigle de Ciceron eſtoit auſſi bien eſcrite en noſtre cœur, comme il la deſiroit en ſon fils, Que d'eſtimer profitable ſeulement ce qui ne ſeroit meſchant, & ce qui ſeroit de telle nature, qu'il ne no⁹ ſemblaſt profitable, on ne verroit entre nous tãt d'actes malheureux qui ſe commettẽt iournellemẽt par le deſir effrené des biẽs de ce mõde.

Cauſe de faire pecher les hommes.

Car ce qui trouble le plus ſouuẽt les hõmes, c'eſt quãd ils pẽſent que le peché, qu'ils deliberẽt faire, eſt petit au prix du gain, ſeparans ainſi cauteleuſement le profitable d'auec l'honneſte, & ſe laiſſans gaigner à l'Auarice, le default de la Liberalité, dont nous auons preſentemẽt diſcouru : laquelle vertu a auſſi ſon excez, qui eſt la Prodigalité, deſquels vices il nous fault maintenant traicter.

ASER. Tout homme conuoiteux de threſors (diſoit Anacharſis, l'vn des Sages de Grece) eſt difficilement capable de bon conſeil & doctrine. Et l'auaricieux murmure ordinairement de ce que Dieu permet, & Nature faict: tellement qu'il veult pluſtoſt corriger dieu, que amender ſa vie. B

AMANA. Il eſt mal-aiſé (diſoit Socrate) de refrener ſon deſir : mais celuy qui y adiouſte les richeſſes, eſt enragé. Car ny pour honte du monde, ny pour crainte de la mort, l'Auarice ne ſe reprime ny modere. Or c'eſt à toy (Aram) à nous enſeigner ſur ce qui nous eſt icy propoſé.

Source de l'Auarice & des delices.

ARAM. Depuis que la conuoitiſe d'amaſſer or & argent ſ'eſt coulee entre les hommes, auec la poſſeſſion de la richeſſe, ſ'eſt enſuyuy l'Auarice, & auec l'vſage, les voluptez & les delices: dont ils ont commẽcé à voguer en vne mer perilleuſe de tous vices: laquelle eſt tellemẽt deſbordee en noſtre ſiecle, qu'il y a bien peu de donjons tant haults d'aſſiette, qu'elle ne paſſe de beaucoup au deſſus. C'eſt pourquoy ie ne voy point qu'il y ait aucune raiſon, d'eſtimer tãt, & reputer à ſi grãd heur, que d'auoir force belles terres, pluſieurs grãdes maiſons, & groſſes ſommes de deniers cõptans, puis-que tout cela n'apprend pas à ne ſe paſſiõner point des richeſſes, & que telle poſſeſſion n'acquiert pas le cõtentement de ne les point deſirer: mais pluſtoſt nous enflambe d'auãtage à les cõuoiter par vne auarice inſatiable: qui eſt vne pauureté de l'ame, à laquelle il n'y a moyen humain qui puiſſe remedier. Car la nature de ce vice rend l'homme pauure toute ſa vie, à fin qu'il ſe puiſſe trouuer riche ſeulement à la mort. Auſſi eſt ce vne cupidité, qui ſeule a cela de propre & peculier, q̃ de repugner à ſon aſſouuiſſement : là où toutes autres cupiditez y aydent, & cherchent de cõtẽter ceux qui ſ'y aſſeruiſſent. L'Auarice (dit Ariſtote) eſt vn vice de l'ame, par leq̃l on deſire d'auoir de toutes parts ſans raiſon, & retient-on iniuſtemẽt ce qui appartiẽt à autruy. Elle eſt au dõner chiche & defaillante, & au prendre exceſſiue. Le Poëte Lucrece l'appelle, Aueugle conuoitiſe des biens. Auſſi ſert-elle d'vn puiſſant obſtacle cõtre la lumiere de l'ame, qui garde l'Auaricieux d'eſtre iamais cõtẽt: ains plus il a, plus il ſouhaitte. La medecine qu'il cherche, à ſçauoir l'or & l'argent, augmente (cõme faict l'eau l'Hydropiſie) ſa maladie: & l'acquis ne luy eſt touſiours que commencemẽt du deſir d'auoir. C'eſt vn Tãtale és enfers, lequel entre l'eau & la viãde meurt de faim. Or il eſt bien

Que c'eſt d'Auarice & de ſes damnables effects.

C

certain

A certain,qu'à ceux qui ſont ſages,& ont ſain iugemẽt,Nature leur a definy certaines bornes de richeſſes,qui ſont tracees ſur vn certain cẽtre, & ſur la circõference de leur neceſſité. Mais l'Auarice,faiſant tous cõtraires effects en l'eſprit des fols,tranſporte le deſir naturel des choſes neceſſaires,en vn appetit deſordonné de choſes perilleuſes,rares, & mal-aiſees à recouurer. Et le pis eſt,que contraignant l'auaricieux de les acquerir auec grande peine & trauail,elle luy defend d'en iouïr:& excitãt ſon appetit,elle le priue du plaiſir. Stratonicus ſe mocquoit anciennement de la ſuperfluité des Rhodiens, diſant, qu'ils baſtiſſoient comme ſ'ils euſſent eſté immortels,& ruoient en cuiſine,cõme ſ'ils euſſent eu biẽ peu de tẽps à viure.Mais les auaricieux acquierent cõme magnifiques,& deſpendẽt comme mechaniques.Ils endurẽt les trauaux d'acquerir, & n'ont pas le plaiſir de la iouyſſance.Ils ſont comme les mulets qui portent ſur leur dos des charges d'or & d'argẽt,& ne mãgent que du foin. Ils ne iouïſſent ny de repos,ny de liberté,q̃ ſont les choſes plus precieuſes & requiſes de l'hõme ſage: ains viuent touſiours en inquietude,ſers & eſclaues de leurs richeſſes.

Bornes de richeſſes qu'õ ſe doit propoſer.

B Et le comble de leur miſere eſt, que pour les accroiſtre & conſeruer, ils ne ſe ſoucient ny de l'equité ny de la iuſtice: meſpriſent toutes loix diuines & humaines,menaſſes,& peines d'icelles:viuent ſans amitié & charité,n'appreẽndent que le gaing:& conſtituez en authorité & puiſſance par deſſus les autres, condamnent les innocens,iuſtifient les coulpables,&trouuent touſiours quelque honneſte couuerture & couleur de prendre,& excuſer (cõme il leur ſemble)la corruption & la concuſſion, ne mettans aucune difference entre le Deuoir, & le Profit. Dont en vn mot nous pouuons bien dire, l'Auarice eſtre la racine de tous maux. Car quels malheurs ne voyons nous cauſez par ce vice? D'où procedent,ſinon d'iceluy,les querelles,diuiſions,procés,haines & enuies, les larcins,pilleries,ſaccagemens,guerres,meurtres,& empoiſonnemens?Dieu eſt oublié,le prochain hay, & le fils ne pardonne pas bien ſouuent au pere, le frere au frere,& le ſubiect à ſon ſeigneur,pour la conuoitiſe de gaigner.Bref,il n'y a eſpece de cruauté,q̃ ne ſ'exerce par Auarice.Elle cauſe les aſſaſinats, que l'õmet(ô execrable impieté!)à prix entre nous.Elle faict perdre & rompre la

1.Timot.6.

Fruicts que produit l'Auarice.

C foy,violer toute amitié,trahir ſa patrie. Elle cauſe les rebellions des ſubiects contre leurs Princes,Gouuerneurs,& Magiſtrats,quand ne pouuans plus ſupporter l'inſatiable cõuoitiſe d'iceux,ny leurs exactiõs & inſupportables ſubſides,ils viennent à publique & deſcouuerte ſedition, qui trouble la trãquillité publique,dont ſe vient à changer le corps politique, ou ſe ruine le plus ſouuent du tout. A l'Auarice d'auãtage peult eſtre cõioinct l'excez de la vertu de Liberalité,aſſauoir la Prodigalité:& lors il n'y a eſpece de vice, q̃ ne regne en toute licẽce en l'ame,qui a ces deux hoſtes logez enſemble.Et pource que c'eſt choſe qui pourroit ſembler mal-aiſee à cõprendre,cõme deux vices de tãt differente nature ſe pourroiẽt trouuer d'accord en vn meſme ſubjet, il nous ſera fort aiſé à le croire,quãd nous dirõs auec les Anciens, q̃ l'Auarice eſt de ſerrer & prẽdre plus,où,& quand on ne doit: & qu'elle ſ'exerce neceſſairement pour l'vne de ces deux occaſiõs,aſſauoir pour la chicheté & mechaniqueté, ou pour la Prodigalité,cõme font ceux qui cherchent iniuſtemẽt les moyens de ſatisfaire à leurs fols deſirs,& deſpẽſes inutiles & ſuperflues.L'opiniõ cõmune des

La Prodigalité peult eſtre auec l'Auarice.

Digitized by Google

hõmes eſt, Que ceux qui n'vſent point du tout des richeſſes, que tãt auaricieuſemẽt ils acquierẽt, ſont plus miſerables, q̃ ceux qui apres les auoir mal-acquiſes, en abuſent: d'autãt que de ceux cy, pluſieurs en peuuẽt tirer emolumẽt: & des autres, nõ plus q̃ des pourceaux, on ne reçoit aucũ ꝓfit, qu'apres leur mort: encores ſont-ce leurs heritiers. Mais il n'en eſt pas du tout ainſi au regard des Roys & Princes, deſquels l'Auarice ioincte à la Prodigalité, eſt encores plus pernicieuſe à leurs ſubiects, q̃ celle qui eſt cõioincte auec mechaniqueté. Car ceſte-cy, quoy qu'elle leur face cõmettre maintes iniuſtices & rapines ſur leurs peuples pour emplir leurs threſors, aduenãt vne neceſſité à la Republique, ou de guerre eſtrãgere, ou d'autre calamité, il ſe trouue du fonds dans leurs coffres pour y remedier. Mais l'autre, qui ſe maintient de pareilles iniuſtices, ne laiſſe rien de reſerue aux Princes prodigues pour ſ'ayder en la neceſſité: d'où ſouuẽt procede la totale ſubuerſiõ de leur Eſtat, attenué par exactiõs, à la foule & ruine de pluſieurs, q̃ euſſẽt eſté les nerfs de leur force, pour en auoir voulu enrichir vn petit nõbre, qui leur ſert lors de bien peu: Ou bien pour l'auoir deſpẽdu en diſſolutiõs & ſuperfluitez, à l'abaſtardiſſemẽt des vertus militaires, tãt d'eux, q̃ de leurs ſubiets. Dõt nous noterons, q̃ depuis que le Prince eſt prodigue, & deſireux de ſuperfluité & folles deſpenſes, nulle richeſſe qu'il ait, n'y pourra iamais ſuffire: ains pour y ſatisfaire, il deuiendra neceſſairement auaricieux, & iniuſte. Autãt en prend-il biẽ ſouuẽt aux mediocres & perſonnes de toutes qualitez, q̃ l'on voit & auaricieux & prodigues tout enſemble, quãd ils amaſſent par moyẽs illicites des richeſſes, & qu'ils les eſpargnent és œuures de pieté, pour les ſemer largemẽt en delices & voluptez. Mais la plus cõmune humeur des auaricieux eſt d'eſtre chiches & mechaniques: leſquels Plutarque cõpare aux Rats & aux Souris, qui ſont és Minieres, où l'on foüille l'or: pource qu'ils mãgent la mine d'or, & n'ẽ peult-on riẽ tirer, ſinon apres leur mort: Ou biẽ aux canaux, par leſquels on faict venir l'eau en vne thuilerie, ſans qu'il leur en demeure rien pour eux. Ainſi les auares amaſſent leurs threſors, pour les enuoyer à leurs heritiers, à fin qu'iceux ꝓpres les laiſſent cõme eux à d'autres, ſans que les vns ny les autres en ſentent aucũ bien ny auantage, iuſques à ce q̃ en fin quelque Tyrã rauiſſe tout de ce depoſitaire gardien, ou qu'il en vienne quelcun, le plus meſchãt de la race, qui diſſipe tout en diſſolution & volupté. Ce qui donna occaſion à Diogene de dire, en ſe mocquãt des auaricieux, qu'il valoit mieux eſtre leur moutõ, que leur fils: Pource qu'ils ont bien le ſoing de donner paſture propre à leur beſtial: mais au lieu de donner la vraye nourriture & profitable à la ieuneſſe, en la faiſant biẽ inſtruire en la vertu, ils la gaſtẽt, perdent, & corrõpent, entans l'auarice au dedãs des ames de leurs enfans, cõme ſ'ils baſtiſſoient en eux vne forte place, pour ſeurement garder leur ſucceſſiõ: où au contraire, ils deuroient apprendre de Ciceron, que la plus grãde richeſſe qui puiſſe eſtre laiſſee par les peres à leurs enfans, & plus excellente qu'autre patrimoine, eſt la gloire de vertu, & des louables & honorables faicts. Socrate appelloit vn ieune homme ainſi nourry en ignorance, & qui eſtoit riche, vn Eſclaue d'or. Le ſeruiteur auſſi ne reſpondit pas mal à propos, interrogé que faiſoit ſon maiſtre, lequel eſtoit vn auaricieux, qui ayant grande quantité de bon vin, le vendoit aux autres, & en cherchoit par les tauernes d'aigre pour

Dãgereux que le Prince ſoit auare & prodigue.

Auaricieux comparez aux Rats.

Blaſme des peres auares.

A

B

C

ſon

A son boire. Ayant (dit-il) beaucoup de bien, il cerche du mal. Or considerons " maintenant quelques notables exemples des effects pernicieux, que nous auõs " dit reüscir de ces deux vices, d'Auarice, & de Prodigalité. Muleassem, Roy de Thunes, eut les yeux creuez par son fils, qui se vouloit emparer de ses thresors. Prian, Roy de Troye, craignant la prise de sa ville, enuoya Polidore, son petit fils, à son gendre Polymestor, auec grande quantité d'or & d'argent: pour lequel posseder, il tua l'enfant son beau frere. Aussi depuis en receut-il le salaire qu'il meritoit. Car la Royne Hecube venue par deuers luy, le tirant à part en vne chambre, sans faire semblant de rien, auec l'ayde de ses femmes, luy creua les yeux. L'Empereur Caligule fut tellement touché d'Auarice, qu'il n'y auoit sorte de gain, ny moyen de tirer argent, tant illicite & meschant fust-il, qu'il ne cherchast, iusques à mettre dace sur l'vrine, & à vendre les robbes de ses sœurs, lesquelles il auoit enuoyees en exil apres les auoir violees. Et neantmoins en vn an de son regne, il despendit prodigalement soixante sept millions d'or, qu'auoit assemblé son predecesseur Tibere. Neron vsant de plusi-

Exemples des fruicts d'Auarice & de Prodigalité.

Caligule.

Neron.

B eurs cruautez, pilleries, exactions & confiscations contre ses subiects, donna aux ministres de sa Tyrannie, en quinze ans qu'il regna, la valeur de cinquante cinq millions d'escus couronne, & feit bastir vn Palais doré fort superbe, qui embrassoit grãde partie de Rome, lequel fut ruyné apres sa mort, pour effacer la memoire de la terre d'vn si cruel Tyran. Exemple notable pour ceux qui pẽsans acquerir vne vaine gloire par bastimens, plus superbes que necessaires, laissent vn signal de leur Tyrãnie, & vn perpetuel tesmoignage à la posterité, qu'ils ont massonné du sãg de leurs subiects. Hery septiesme Empereur, Prince doüé de tresgrandes vertus, fut empoisonné auec vne hostie, qu'vn Moyne Italien gaigné par argent, luy feit prendre. Mais quel besoin est-il de rechercher de tels exemples des Anciẽs, pour cognoistre des fruicts d'Auarice, quand iournellemẽt le mal-heur de nostre siecle nous en met, de tous nouueaux deuant les yeux, n'oyans quasi parler d'autres choses, que d'empoisonnemens & meurtres pour prix d'argent, & à fin que les autheurs d'iceux ayent le bien de ceux qu'ils veulent faire mourir, pour satisfaire à leur auarice insatiable? Qui

Contre les despences inutiles de bastimens. Henry. 7.

Cruel assassinat d'vne Damoiselle

C n'a ouy entre plusieurs autres, le cruel assassinat d'vne Damoiselle de grande maison, & de ses seruiteurs & seruantes, par ses propres beaux freres, ces iours passez? Cruauté surpassant celle des Canibales, qui encores espargnent le sang domestiq. Aussi Dieu, iuste Iuge, n'a voulu qu'vne si execrable meschanceté fust longuemẽt celee & impunie: ains ne se pouuant auerer par les recherches humaines, vn des meurtriers, touché de la main diuine, & surpris d'extreme maladie, comme furieux, ainsi que iadis Caïn, descouurit de luy-mesme son peché: de l'enormité duquel troublé, il disoit ne pouuoir esperer misericorde. Puis reuenu en santé, il fut pris pour sa propre confession, & conuaincu du faict, accusant tous les autheurs d'iceluy, dont partie sont executez, & les autres n'attendent pas mieux. Que l'Auarice soit cause de susciter les rebellions des subiects contre leurs Princes auares, bien souuent à la ruyne d'iceux, nous en auons vn exẽple en l'Empereur Maurice, lequel fut priué de l'Empire, & eut la teste tranchee, & ses cinq enfans, & sa femme, pour la mal-veuillance par luy acquise du peuple, & de ses gens de guerre, ne pouuans plus por-

Maurice priué de l'Empire pour son auarice.

Digitized by Google

ter ſon auarice,qui luy faiſoit diſſimuler les rapines & meurtres, & retenir la A
ſolde de ſes gens-d'armes.Du temps du Roy S.Louïs,le populaire de cinq vil-
La Nobleſſe de Suyſſe ruynee pour meſme cauſe. lages des haultes Allemaignes,que nous appellons à preſent Suyſſes, ſe muti-
nerent en grand nombre,& feirent telle ſedition, qu'ils meirent au fil de l'eſ-
pee tous leurs Princes& Seigneurs,& ceux qui auoient tiltre de Nobleſſe,dont
Mechaniqueté du Roy Louys onzieſme. la principale cauſe fut leur auarice, qui les faiſoit oppreſſer leurs ſubiects par
exactions iniuſtes.La mechaniqueté du Roy Louïs vnzieſme,le feit beaucoup
meſpriſer des eſtrangers, & fut én partie cauſe de la rebellion de ſes ſubiets.
Car ayant preſque chaſſé tous les Gentils-hommes de ſa maiſon, il ſe ſeruoit
de ſon tailleur pour tous Herauts d'armes, de ſon barbier pour Ambaſſadeur,
& de ſon Medecin pour Châcellier: & par mocquerie des autres Roys il por-
toit vn chapeau gras du plus meſchant drap : meſmes on trouue en la Cham-
bre des comptes vn article de ſa deſpenſe,portant vingt ſols pour deux mã-
ches neufues à ſon vieil pourpoint,& vn autre article de quinze deniers pour
graiſſe à frotter ſes bottes : & neantmoins il haulſa les charges ſur ſon peuple
plus que ſon predeceſſeur, de trois millions par chacun an, & aliena grande B
partie du Domaine.On peult bien eſpargner(ce qui eſt plus neceſſaire auiour
d'huy que iamais) ſans diminuer la Maieſté d'vn Roy,ny la dignité de ſa mai-
ſon,ny raualler ſa grandeur.Ceux auſſi,qui apres auoir bien theſauriſé,ſeroiẽt
tellement ſtupides,& aueuglez d'amour auare de leurs threſors,que pour au-
cune neceſſité ils ne les voudroient deſployer, ne pourroient non plus euiter
leur ruyne,que les autres mentionnez. Ainſi que l'Hiſtoire nous recite de Ca-
Caliphe puny de ſon auarice. liphe,Roy en Perſe:lequel apres auoir emply vne Tour d'or & d'argent, & de
ioyaux,& pierres precieuſes;& luy faiſant guerre Allau,Roy des Tartares, fut
tant mal ſecouru des ſiens,ne les voulant ſoudoyer,qu'il fut pris en ſa ville, &
par ledict Allau mis priſonnier en icelle Tour,luy diſant. Si tu n'euſſes point
gardé ce threſor ſi auaricieuſement, le diſtribuant à tes genſ-d'armes, tu euſ-
ſes peult eſtre conſerué toy & ta cité. Maintenant donques iouys à ton ayſe
Punition d'vn auaricieux par Denys. d'iceluy,& en mange & boy,puis que tu l'as tant aymé. Et le laiſſa ainſi mou-
rir de faim au milieu de ſes richeſſes.La punition,dont vſa Denis l'Anciẽ, Ty-
ran de Syracuſe, à l'endroit d'vn riche auaricieux ſon ſubiect, fut bien plus C
doulce:mais fort remarquable,& pleine d'inſtruction.Car eſtant aduerty que
il auoit caché en terre vn grand threſor,il luy feit commandement, ſur peine
de la vie,de le luy apporter.Ce qu'il feit,non pourtant le tout: mais en retint
vne partie,auec laquelle il ſen alla demeurer en vne autre ville,où il employa
ſes deniers en heritages. Quoy entendant Denys,il le renuoya querir, & luy
rendit tout ſon or & ſon argent,luy diſant.Maintenant que tu ſçais vſer de la
" richeſſe,& non pas rendre inutile ce qui eſt faict pour l'vſage de l'hõme,prens
" ce que tu eſtois par cy deuãt indigne d'auoir.Et à dire la verité, il n'y a raiſon
" aucune,qui puiſſe pallier la conuoitiſe de telles gens. Car ſ'ils diſent qu'ils ne
font point de deſpenſe,pource qu'ils ne l'appetent pas,c'eſt grãde follie à eux
de ſe trauailler à amaſſer des richeſſes plus qu'il ne leur en fault.Que ſ'ils deſi-
rent deſpendre,& que par chicheté ils ne l'oſent par apres faire, & iouyr du
fruict de leur labeur,ils en ſont encores dauãtage miſerables.En quoy il nous
appert,combien eſt choſe belle & louable,que le contẽtement & la ſuffiſance
de peu,

Digitized by Google

A de peu, qui nous exempte de desirer les choses non necessaires. Que si nous deuõs tenir pour superflues celles dont nous ne voulõs vser, non moins nous le doyuent estre celles, desquelles nous vouldriõs abuser en luxe & superfluité, pour les raisons que nous auons cy deuant discourues. L'auarice de Daire, Roy des Perses, se trouua aussi trompee & mocquee par la subtile inuention de Nitocris, Royne de Babylon (aucũs l'attribuent à Semiramis) laquelle desirãt bailler vne venue à ses successeurs, s'ils se trouuoient touchez d'Auarice, qu'elle auoit sur tout en horreur, elle feit eriger au dessus des portes les plus passantes de la ville vne haulte sepulture, y faisant grauer ces mots. Si aucun des Roys de Babylon, qui viendront apres moy, se trouue court de finances, face ouurir ceste sepulture, & en prenne tant qu'il voudra. Autrement qu'il se garde bien de la faire ouurir: car ce ne sera son meilleur. Apres plusieurs siecles passez, sans que nul des Roys de Babylon eust voulu toucher à icelle sepulture. Daire ayant conquis le Royaume, feit ouurir ce cercueil, y pensant trouuer ce qu'il promettoit. Mais il n'y trouua qu'vne mort, auec telle escri-

B ture. Si tu n'estois insatiable, & vilainement auare, tu n'eusses ouuert la tumbe d'vn mort. Que l'Auarice aueugle souuent les hommes iusques là, que de se priuer eux mesmes de la vie sans crainte de damner leur ame, les exemples en sont laissez à la memoire de plusieurs: dõt les vns de regret de quelque grande perte de biens, les autres à fin de laisser leurs enfans riches, se sont faits volontairement mourir. De ce nombre a esté Cassius Licinius, lequel estant accusé, atteint & conuaincu de plusieurs larcins & concussions, voyant que Ciceron alors President, vestoit la robbe tissue de pourpre: à fin de prononcer l'arrest portant confiscation de biens & bannissement: il enuoya dire à Ciceron, qu'il estoit mort pendant le procez & au parauant la condemnation: & sur le champ, il s'estouffa d'vne seruiette, n'ayant autre but que de sauuer ses biens à ses enfans. Car lors les loix touchant la peine de ceux qui ont pillé le public, ou qui se font mourir estans preuenus, n'estoient pas encores faictes: & pouuoient les accusez sauuer leur vie, en quittant leurs biens, & iusques à la concurrence des fins & conclusions des accusateurs. Il s'en est trouué de bien

C contraires à Licinius: car mourãt ils eussent volontiers emporté leur richesses, comme nous lisons de Hermocrate, qui par son testament s'institua luy mesme heritier de ses biens. Et vn autre (duquel fait mention Athenee) sur l'heure de sa mort deuora plusieurs de ses pieces d'or, & cousut à son saye toutes les autres qui luy restoient, cõmandant qu'on les enterrast toutes auec luy. Valere le grãd racõte d'vn, lequel estãt en la ville de Cassiline assiegee par Hãnibal, prefera l'espoir du gain à sa propre vie. Car il ayma mieux vẽdre vn Rat qu'il auoit pris, deux cẽs deniers Romains, que d'en rassasier sa faim, dont il mourut bien tost apres: & l'achepteur plus sage, sauua sa vie par ceste chere viande. Crassus, Consul Romain, est aussi noté des Historiens, d'extreme auarice, qui le faisoit nager au milieu des deux ligues, qui se partialisoient pour Cesar & Pompee, se seruant de tous les deux, & changeant souuent de party en l'administration de la chose publique. Il ne se monstroit ny constant amy, ny dãgereux ennemy: ains se departoit aysément & d'amitié, & d'inimitié, là où il voyoit son profit, comme l'accroissemẽt de ses biens en donna de gran-

L'auarice de Daire mocquee & trõpee.

C. Licinius se feit mourir pour laisser ses enfans riches.

Hermocrate.

Auarice grande de Crassus.

Digitized by Google

des preuues. Car n'eſtant au commencement qu'il ſ'entremeit des affaires,riche que de trois cens Talens, qui eſtoient à reuenir de noſtre monnoye, cent quatre vingts mille Eſcus,il ſe trouue que voulant partir de Rome pour aller faire la guerre aux Parthes, il voulut ſçauoir combien mõtoit tout ſon auoir. A

Richeſſes admirables.

Et premieremẽt il offrit à Hercules la dixieſme de tous ſes biens:feit vn feſtin public à tout le peuple Romain de mille tables:& ſi donna à chacun citoyen autant de bled qu'il luy en falloit pour viure trois moys.Et neãtmoins trouua qu'il auoit encores vaillant ſept mille cent Talens, qui eſtoient quatre millions deux cens ſoixante mille Eſcus. Il ſouloit dire,qu'il n'eſtimoit vn homme riche,ſ'il ne pouuoit de ſon biẽ ſoldoyer & entretenir vne armee:pource que la guerre, ainſi que diſoit le Roy Archidame, ne ſe faict point auec vn prix arreſté de deſpenſe:& ainſi que la richeſſe ſuffiſante pour la ſouſtenir, ne doit point eſtre limitee.Mais finalement ſon auarice & ambition, qui volontiers ne ſ'eſlõgnent gueres l'vne de l'autre, le conduiſirent à vne mort violente,ainſi que nous en auons ailleurs parle.De tant que Craſſus eſt blaſmé d'auarice : Pompee eſt loüé & eſtimé de l'auoir eu en horreur & meſpris. Dont il B

Pompee ennemy d'Auarice.

donna vn bon teſmoignage, & meſmes de grande pieté,à la priſe qu'il feit de la ville de Hieruſalem ſur le peuple des Iuifs. Car eſtant entré au Temple, & veu les grãdes richeſſes d'iceluy,la table d'or,le chandelier d'or,& grãd nombre de vaiſſeaux d'or, & grande abondance de bonnes & exquiſes ſenteurs, & oultre tout cela, qu'il y euſt és threſors de l'argent ſacré enuiron deux mille Talens, il n'y voulut aucunement toucher, ne permettre que rien y fuſt deſrobé. Nous qui nous diſons Chreſtiens, ſuyuons de bien loing la pieté de ces Payens, quand & grands& petits ne tendent rien plus qu'à attrapper les biens de l'Egliſe,pour les faire ſeruir à leurs delices & voluptez.Et voyons d'auantage, que ceſte plante maudite d'Auarice ſ'eſt autãt accreuë en la maiſon d'oraiſon que és Courts des Roys & Princes. Auſſi la corruption qui ſ'en eſt enſuyuie,ſe cognoiſt aſſez en ceux,leſquels pour ſatisfaire à leurs cupiditez inſatiables,ſe maintiennent protecteurs de ceſte hydre Ignorance, à la ruïne & perdition de leurs ames,& de dix mille autres dont ils ont à reſpõdre. Iouian Pontan racõte vne hiſtoire plaiſante d'vn Cardinal,nommé Angelot, qui fut C

Auarice grãde d'vn Cardinal.

bien chaſtié de ſon auarice. Ce Cardinal auoit ceſte couſtume, que quand ſes Palefreniers auoient dõné le ſoir l'auoine à ſes cheuaux, il deſcẽdoit par vne fauſſe porte en l'eſtable tout ſeul, & ſans lumiere,& deſroboit leur auoine, pour la reporter en ſon grenier,duquel il auoit la clef.Et tant de fois il continua ſes allees & venuës, qu'vn de ſes Palefreniers ne ſçachãt qui eſtoit ce larron,ſe cacha dãs l'eſtable:& l'attrapãt ſur le faict,ſans le cognoiſtre, luy dõna tant de coups de fourche,qu'il le rẽdit demy mort:& le fallut reporter à quatre en ſa chambre.Ieã Maria,Duc de Milan,chaſtia bien iuſtement: mais trop cruellement, l'auarice d'vn Curé, qui auoit refuſé le miniſtere de ſon office pour l'enterrage d'vn mort,pour-ce que ſa veufue n'auoit de quoy luy payer les frays des funerailles. Car le Duc allant luy meſme au conuoy du defunct, feit prendre & lier le preſtre auec le corps mort, & mettre tous deux en vne meſme foſſe. Cruauté autant deteſtable, que le vice de tels mal'heureux, qui vendent les dons de Dieu, & font trafiq de ce que gratuitement ils doyuent

Punition cruelle de vn Curé auare.

au peuple.

Digitized by Google

A au peuple. Or pour faire fin à noſtre propos, nous retiendrons, que l'Auarice, & conuoitiſe illicite des richeſſes, eſt la racine de toux maux, miſeres, & calamitez. Que plus encores elle eſt blaſmable és grands, quand elle ſuit le luxe & prodigalité, que ſi elle eſtoit ioincte à mechaniqueté, tãt pour les raiſons deſia touchees, que pource que les Roys chiches & auaricieux ont de couſtume de pouruoir plus ſoigneuſement en leurs Eſtats & dignitez, de perſonnes prudẽtes & aduiſees, pour la conſeruation de leurs ſubiects, ſçachans que de la ruyne d'iceux depend la leur propre, que ne font pas les voluptueux, qui ne ſongeant qu'à leurs plaiſirs, en pouruoyent ceux qui leur y ſeruent de miniſtres & flatteurs, ou qui leur donnent le plus d'argent pour entretenir leurs delices. Et ſçachons au ſurplus, que tous auaricieux ſe deſuoyent du droict chemin de la verité, & ſ'enueloppent eux meſmes en pluſieurs douleurs & miſeres, ſe rendans odieux à vn chacun. Et d'auantage, n'eſtans contents de leur pain quotidien, quand ils deſirent au contraire infinité, autãt de fois qu'ils font ceſte demande à Dieu, ils ſe mocquent euidemment de luy : parce qu'ils taſchent de

Cauſe notable du danger grand qu'il y a de auoir vn Prince auaricieux & voluptueux.

B celer & diſſimuler à celuy qui ſçait toutes choſes, leur affection cupide & auaricieuſe, au lieu que la vraye oraiſon doit declarer & ouurir l'interieur du cueur. Ainſi donques nous mieux inſtruits, apprenons que Pieté auec contentement eſt grand gain: & ne nous trauaillons point pour amaſſer des threſors, leſquels la rouille & la teigne peuuent conſumer & manger, & le larron deſrober: ains renonçons aux richeſſes, aux biens, & au monde, ſur leſquels Sathã a ſa domination, de peur qu'au iour terrible il nous accuſe deuant le grand Iuge, & nous conuainque d'auoir pris quelque choſe du ſien : & que le Iuge, comme droict & equitable, nous liure en ſes mains, puis il nous iette en tenebres, où il y aura pleur & grincement de dents, voire eternellement.

1. Tim. 6. Matt. 6.

De l'Enuie, Haine, & meſdiſance. *Chap.* 34.

C ARAM. L'eſprit humain, qui de ſa nature eſt creé ſociable, gracieux, & ſecourable à vn chacun, meſmes qui par la force de charité cooperante auec luy, ſe ſent comme contrainct de ſe condouloir auec ceux qui pleurent, & de ſe reſiouyr auec ceux qui rient, ne ſçauroit rien monſtrer plus indigne de luy, que de ſe laiſſer gaigner à l'Enuie, qui eſt vne plante ſauuage en l'ame, produiſant tous contraires effects au vouloir biẽ à ſon prochain, & qui comprend en ſoy tout l'iniuſtice generale, & toute la meſchanceté des hommes: comme nous pourrons veoir, ſi vous trouuez bon (Compagnons) de rechercher de pres la nature de ce vice.

Rien plus indigne de l'eſprit que l'Enuie.

ACHITOB. L'Enuie procede de malignité, & prouoque les hommes de vaine ceruelle (comme dit Pindare) à ſ'eſiouïr de veoir patir les vns, & ſe faſcher de l'heureux ſuccez des autres: faiſant auſſi, qu'ils ſe delectent à meſdire des gens de bien, & principalement de ceux que l'on loüe. Mais garde toy (diſoit Pittaque) pour euiter l'Enuie, de deuenir miſerable.

ASER. A la gloire & vertu (dit Virgile) touſiours l'on porte enuie: lequel vice a volontiers pour ſes compagnes la Haine & la Mal-vueillance qui pouſſent les hommes à detracter d'autruy. Mais qui contregarde ſa bouche (dit le

Les compagnes de l'Enuie.

Digitized by Google

Sage)il garde ſon ame.Eſcoutons donques Amana,qui nous inſtruira plus am A
plement de ce qui nous eſt icy propoſé.

AMANA. Le malin & cauteleux ennemy du genre humain ne pouuant ſupporter la gloire,où Dieu auoit appellé les hommes, & de laquelle par ſon orgueil il ſ'eſtoit luy meſme priué,fut poulſé par enuie à tenter nos premiers parens. Deſquels l'ingratitude donnant eſtre au peché en l'ame de l'homme, le premier fruict produit par ceſte maudite plãte,ſemble auſſi auoir eſté l'Enuie,de laquelle meu l'ayſné des fils d'Adam, il tua ſon frere vnique. O enuie maligne,furieuſe,& tige feconde de maux execrables,puis q̃ par toy l'homme fut premierement trompé, & apres induit à receuoir le meurtre en ſon cueur pour abbreuuer la terre encores vierge du ſang fraternel, commençant ſon premier chef-d'œuure ſur l'innocence, à fin que les meſchans euſſent de pere en fils la prerogatiue d'opprimer les bons ! Y aura il donques vice entre nous, qui nous doiue eſtre plus odieux,& que nous deuions pluſtoſt fuïr, que l'Enuie:laquelle n'ayant rien diminué de ſa malignité premiere, conduit les hommes aux plus iniuſtes & execrables actions du monde ? Et toutefois à quelle B
paſſion pourrions nous dire eſtre plus enclins,ny dõner plus volontiers nourriture,qu'à ceſte cy?Qu'vn chacun entre au dedãs de ſoy-meſme,& ſans doubte il y trouuera mille enuies, qui ne ſe departẽt iamais de haines & rancunes, entees au plus ſecret de ſon ame.Il eſt vray, que ſelon les ſubiets où l'Enuie ſe rencontre,elle ꝓduit ſes effects,aux vns plus pernicieux , & aux autres moins. Mais quoy que ſoit, ceſte paſſion eſt touſiours blaſmable , & ſe doit euiter de l'homme de bien & vertueux , qui deſire ne ſ'eſlongner de la ſente du Deuoir & de l'Honneſte. Nous diſons donques, que l'Enuie eſt vne douleur du bien d'autruy,& que la malignité luy eſt volontiers conioincte, ſoit cõme ſa ſource,ainſi qu'aucuns diſent,ou qu'elle ſoit vne de ſes parties , comme les autres veulent.Laquelle malignité eſt vn plaiſir & volupté du mal d'autruy , ſans aucun noſtre profit,& qui ſemble eſtre accidentale , c'eſt à dire cauſee par quelque haine ou mal-vueillance,pour vne mauuaiſe volonté que l'on porte à vn autre. Et pour ceſte raiſon Plutarque ſepare la Haine d'auec l'Enuie, diſant que la Haine ſ'engendre en nos cueurs de l'imagination & apprehenſion que C
nous auons,que celuy que nous hayſſons,ſoit meſchant,ou generalement enuers tous,ou particulierement enuers nous : mais que l'on porte enuie ſeulement à ceux que l'on cognoiſt eſtre heureux:& ainſi, qu'il ſemble que l'Enuie ſoit indeterminee,ne plus ne moins que le mal des yeux,qui ſ'offenſe de toute clarté & lueur : mais la Haine eſt determinee , eſtant touſiours fondee & appuyee ſur certains ſubiects au regard d'elle.D'auantage,on ne peult eſtre enuieux du bien d'autruy iuſtement. Car pour eſtre heureux , on ne faict point de tort à perſonne:là où au contraire pluſieurs ſont hays iuſtement pour leurs vices & impietez,& ſe doyuent fuïr des bons. Et telle haine des meſchans eſt vne qualité d'homme de bien. Mais la haine que l'on porte aux gens de bien, eſt ceſte paſſion,qui ne ſe ſepare gueres de l'Enuie. Et par ainſi peuuent eſtre dictes ces deux paſſions nourries,entretenues,& augmentees,comme des plãtes,de meſmes moyens, attendu meſmement qu'elles ſuccedẽt l'vne à l'autre. Le meſme Plutarque nous voulant faire entendre en quelle horreur nous deuons

Maux execrables que a cauſé l'enuie.

Mille Enuies en la nature de l'homme.

Que c'eſt d'Enuie, & malignité.

Difference entre la Haine & Enuie.

De la Haine des meſchans.

Digitized by Google

A uons auoir l'Euie,il la dit eſtre ſorciere,pource que par ſon poiſon elle ne rem plit pas ſeulement le corps de l'Enuieux d'vne mauuaiſe & pernicieuſe diſpo ſition:mais auſſi l'infection ſ'en eſpād par les yeux, iuſques ſur ceux qui le regardent,& dont ils demeurent offenſez comme de traicts empoiſonnez. Il la compare auſſi aux Mouſches Cantharides. Car comme elles ſ'attachent princi palement au plus beau bled,& aux roſes plus eſpanoüies: auſſi l'Enuie ſe prēd ordinairement aux plus gens de biē,& aux perſonnages,qui ont plus de gloire & de vertu. La puiſſance,l'honneur, la force, la richeſſe ne ſont que tiſons « pour embraſer ſon feu.Et pourtant Thucydide dit,que le Sage choiſit d'eſtre « ſubiet à l'Enuie,pour faire de grādes choſes.Bias diſoit,que l'Enuie,& la mai- « ſon vieille,ſans heurter à la porte,aſſaillent ſouuent la perſonne. Mais ſi l'En- « uie porte beaucoup de dommage aux autres, elle en cauſe encores d'auantage à ſon poſſeſſeur,le tourmentant inceſſammēt au dedans de mille paſſions turbulentes,qui abbregent ſes iours,diminuēt les vertus de ſon corps,& font encores pys à ſon ame.Car elle l'empeſche de pouuoir gouſter ny comprendre

Effects de l'Enuie.

Dommage que porte l'Enuie à ſon poſſeſſeur.

B aucune bonne parolle, ny ſaine doctrine de qui que ce ſoit:ains la reiette & contredit,comme ialoux & enuieux de ſon propre bien, par vne mal-vueillāce qu'il a naturelle contre tous ceux qui meritent plus que luy,eſſayāt pluſtoſt de blaſmer, ou tordre en mauuaiſe part ce qu'il aura entendu, que d'en tirer quelque profit.Et ſ'il voit que d'autres loüent les propos d'vn autre, ou quelques ſiens faicts,contre ſon opinion,il luy ſemble que ce ſont autāt de coups de baſton que l'on luy donne.Ainſi l'Enuie ne voulāt bien à nul,elle ne tourmēte ny ne nuit moins à l'ame de celuy qui la poſſede.Et pour dire en vn mot elle comprend l'iniuſtice generale qui eſt toute la meſchanceté des hommes, deſtruiſant tout office & deuoir d'humanité, pour faire qu'ils nuiſent à ceux qu'ils doyuent aymer & ſecourir,De ceſte plante ſauuage d'Enuie, la Meſdiſance eſt vne des brāches, qui ſe delecte & nourrit de calomnie & dū mēſonge:dont les gens de bien reçoyuent ordinairemēt de treſgrandes playes,par le croire de leger de ceux qui oyent meſdire. Ce fut pourquoy Diogene le Cynique,interrogé quelle morſure de beſtes eſtoit la plus dangereuſe,reſpondit:

De la meſdiſance.

Morſure de beſtes bien dāgereuſe.

C Quant aux beſtes furieuſes,celle du Meſdiſant:& quant aux doulces, celle de l'Adulateur.Sur le meſme propos Themiſtocle le Thebain diſoit,qu'il n'eſtoit plus grand trauail au monde, que de veoir & ſentir l'honneur de l'homme de bien eſtre en la mercy d'vne langue venimeuſe,&de le veoir oultrager par paroles detractiues. Auſſi eſtant la bonne renommee plus precieuſe que threſor quelconque,on ne faict pas moindre tort à vn homme, en luy oſtant ſa bonne eſtime,qu'en le deſpouillant de ſa propre ſubſtance. Mais ſur tout la Meſdiſance & calomnie rend ſes pernicieux effects,quād les Princes preſtent volontiers l'oreille aux calomniateurs, deſquels finalement ils demeurent eux-meſmes corrōpuz.Car l'enuieux & meſdiſant faiſant cōme vn mauuais peintre,qui auoit fort mal peinct des Coqs,& qui cōmandoit à ſon vallet de chaſſer bien loing de ſa peincture les Coqs naturels, il ſ'efforce tant qu'il peult de reculer les gēs de bien de ceux qu'il veult gouuerner: & ne le pouuāt faire ouuertemēt,pource qu'il redoubte la vertu de ceux qu'il hayt en ſon cueur,il fera ſemblāt de les careſſer,honorer & admirer:mais ſoubs main,& en derriere,

Ruſes des Enuieux & Meſdiſans.

Digitized by Google

il iettera & ſemera des calomnies: & ſi ſes clandeſtins & ſecrets rapports poignans en derriere, n'engẽdrent pas ſoudainement la fin de ſa pretente, il retiẽt en ſa memoire ce que diſoit anciennement Medius, lequel eſtoit cõme le maiſtre & chef du troupeau de tous les flatteurs qui eſtoient autour d'Alexandre bãdez à l'encontre de tous les gens de bien de la Court. Ceſtui-cy donnoit vn enſeignement, q̃ l'on ne feigniſt point de picquer hardimẽt, & de mordre auec force calomnies. Car encores (diſoit-il) que celuy qui aura eſté mordu, guariſſe de la playe, la cicatrice pour le moins en demeure. Auſſi par telles cicatrices de mẽſonges, & faulſes accuſatiõs, ou pour les mieux appeller ſelon Plutarque par telles gangrenes & tels chancres Alexandre eſtant rongé, feit mourir iniuſtement Calliſthene, Parmenion, & Philotas, ſ'abandonnant à la volonté, & ſe laiſſant poſſeder à troys ou quatre flatteurs, eſtant veſtu, paré, diapré, & adoré par eux, cõme vne ſtatue barbareſque. Tant a le menſonge, ioinct au cõplaire, grande force & efficace enuers vne ame, où il n'y a point de ſain iugement de raiſon pour diſcerner le vray d'auec le faux, & la preud'hõmie d'auec la malignité. Il eſt vray que ceſte conſolation ne peult eſtre oſtee aux gẽs de bien, de croire que peu profitent les artifices des meſdiſans & calomniateurs à l'encõtre du donjon inuincible de la ſacree Vertu, & de l'eſperãce certaine bien fondee: leſquelles, quoy q̃ ſoit, triõphent touſiours, & tiennẽt victorieuſes ſoubs leurs pieds l'Enuie & la Meſdiſance. Et ſi p̃ la force d'icelles ils patiſſent quelquefoys, la Patience les garde d'eſtre vaincuz, & ne ſuccõbent iamais aux aduerſitez, touchãt dés-ja de la main le port de leur deliurãce. Que ſi les Princes deſirẽt ne tomber aux meſmes inconueniens, & n'eſtre trompez cõme ce grãd Monarque Macedonien, ils doyuent aux rapports q̃ les meſdiſans leur font, biẽ & par raiſon peſer toutes choſes, ſans ſe laiſſer perſuader aux detracteurs, & diſcerner les paroles & les faicts, auec certain iugemẽt. Notons au ſurplus, que ne ſont moins à blaſmer & reprẽdre, que les calomniateurs, ceux qui preſtent l'oreille à leurs menſonges & detractions. Pource qu'ils ſe trouuent touchez d'vne meſme imperfection, en ſe delectãs les vns & les autres au meſdire d'autruy. Et comme le calomniãt bleſſe en accuſant ceux qui ne ſont preſent: ainſi faict le pareil celuy, qui ſe laiſſe perſuader, auant que d'auoir appris les choſes au vray. Dauantage ceux qui ſ'accouſtument ainſi a ouyr volontiers les rapports & mẽſonges, prennent auſſi ordinairemẽt plus de plaiſir à lire & entendre les fables & ſonges, faultes & blaſmes, remarquez és peuples & natiõs, que non pas les vrayes narrations, & belles ſentences compoſees & eſcrites par bon iugement & diligent eſtude, ou bien les honneurs, faicts heroïques, & loüanges donnees aux vertueux & illuſtres hommes, dont ils ſe ſentent ne plus ne moins que les enuieux & meſdiſans, picquez & offenſez, au lieu de les prendre pour aiguillon à les pouſſer à la vertu. Et partant qui conſiderera bien tant de pernicieux effects que cauſe la meſdiſance, il cognoiſtra que l'vne des grandes modeſties & plus neceſſaires à celuy qui aura bien profité en la Philoſophie morale, eſt de ne permettre aucun eſtre blaſmé en ſa preſence, & fuſt-ce meſme ſon capital ennemy. Nous voyons encores ceſte cautelle & ſubtile malice eſtre couſtumiere des meſdiſans & enuieux, quand ils ſ'apperçoiuent ne pouuoir faire qu'ils ſoient eſtimez auſſi gens de bien que ceux dont

Alexãdre trompé par les flateurs.

Conſolatiõ qu'on ne peult oſter aux gens de bien.

Bon conſeil pour les Princes.

De ne preſter l'oreille aux calõniateurs.

Autre malice des enuieux.

A

B

C

Digitized by Google

A dont ils veulẽt detracter,de chercher leur reconfort à monſtrer,que ceux-cy ne ſont point ſi gens de bien,que quelques autres qu'ils mettẽt en auant, ſ'efforçans ainſi de couurir leur haine & mal-vueillance,& donner foy à leur calomnie,par la loüange que obliquemẽt ils donnent à d'autres. Ils n'eſpargnẽt meſmes bien ſouuent les morts,& ne tient à eux, que par leur enuie ils ne les retirent du repos où ils ſont:choſe pleine de deteſtable impieté. Or cognoiſſans le mal qui reüſcit de ces eſtrangeres & mauuaiſes plantes,l'Enuie,Haine, & Meſdiſance,& que naturellemẽt, comme heritiers du vice & peché de nos premiers peres, nous portons en nos cœurs ie ne ſçay quoy d'enuie, de ialouſie, & d'emulatiõ contre qui que ce ſoit, gardons d'entretenir & dõner nourriture à de ſi vicieuſes paſſions : ains pour leur eneruer leurs forces,& les rendre du tout impuiſſantes de nous faire ſortir hors du deuoir, accouſtumons nous meſme,à n'enuier point le bien de nos ennemis, & à ne meſdire aucunement d'eux. Voire,ſ'il eſt poſſible,que nous ne ſoyõs point chiches de loüange & d'honneur à l'endroit d'eux, quand ils font choſe qui iuſtement merite *Moyen de reſiſter à l'enuie & haine.*

B d'eſtre loüee:d'autãt auſſi que cela rapporte plus grãde loüange à celuy qui la donne:& que ſ'il aduient au contraire qu'il blaſme ſon ennemy,l'accuſation en a bien plus de foy & de force, comme procedãt, non de la haine de la perſonne, mais de la reprobation de ſon faict, monſtrant les bornes de ſa haine eſtre le droict & la iuſtice ſeulement. Et nous en reuiendra encores vn plus grand bien que tout cela. C'eſt qu'eſtans accouſtumez à loüer nos ennemis bien-faiſans,& n'eſtre marris ſi quelque proſperité leur aduient,nous nous eſlongnerõs du tout du vice d'Enuie & ialouſie à la bõne fortune de nos amys & familiers acquerans honneur. Que ſi nous nous accouſtumons & delectons au contraire à enuier le bien des ennemis, nous viendrons ſouuent à en vſer ainſi contre nos amys : comme nous en voyons auiourd'huy l'experience en pluſieurs,qui ſont tellement entachez de ce vice,qu'ils ſe reſiouyſſent du mal qui aduient à ceux qui les aymẽt,& qui ſont cauſe de leur bien & auãcement. Mais ſi nous deſirõs rendre ce que nous deuons à nos ſemblables,pour le profit deſquels nous ſommes naiz, nous regarderons à pratiquer ceſte ſentence *Le bien qui vient de louer ſes ennemis, & de n'enuier leur bien.*

C de Cicerõ: que l'homme de bien & bon citoyen ne doit iamais ſuſciter haine " ou enuie par crimes ſuppoſez, non pas meſmes à ſon ennemy, aimant mieux " mourir que d'offenſer la Iuſtice,laquelle eſt totalemẽt ennemie d'vn tel vice. " Ce nous ſera auſſi vn bon ayde & moyen de nous garder de meſdire, quand nous fuirons toute eſpece de mocquerie, qui(comme dit Threophraſte)n'eſt autre choſe qu'vn reproche couuert & figuré de quelque faulte,& qui accouſtume peu à peu l'homme mocqueur à meſdire ouuertemẽt & en menſonge d'autruy. Ceſte imperfection grande de ſe mocquer,ne laiſſe toutefois d'eſtre fort familiere entre nous,quoy qu'elle ſoit autãt mal-ſeante à vne perſonne d'hõneur,qu'autre vice plus infame. Mais à fin que nous ayons occaſiõ meilleure de nous en garder, ſçachons que bien ſouuent l'homme eſt plus eſmeu pour vn trait de mocquerie,que non pas,d'vne iniure:parce que ceſte-cy procede ordinairemẽt d'vne impetuoſité de ſoudaine cholere,contre la volonté meſme de celuy qui la dit:mais l'autre ſe prẽd plus à cœur, pource qu'il ſemble qu'elle ſourd de volonté pourpenſee d'outrager, & d'vne malignité vo- *Que c'eſt de la mocquerie & cõbien elle eſt à fuyr.*

Digitized by Google

lontaire ſans aucune neceſſité. Que ſi nous nous voulons iouër, comme quelquefois le temps, le lieu, & les perſonnes nous y conuient, que ce ſoit de bonne grace, & ſans offenſer aucun. Or combiẽ que l'Enuie & Meſdiſance ſoient tant odieuſes pour leurs pernicieux effects à toutes perſonnes d'hõneur & de vertu, ſi n'eſt-ce pas à dire, qu'il en faille chercher ny deſirer autre vẽgeance, que la peine qui ſuyt, & naiſt auec le vice meſme, qui ne laiſſe iamais iouyr de repos en ſon ame celuy qui en eſt entaché, comme nous l'auõs peu entendre. Et ne ſ'en fault pas beaucoup ſoucier, puis q̃ les enuieux & meſdiſans ne peuuent nullement mordre ſur le merite des gens de bien. Que ſi nous voulõs que leur punitiõ ſ'augmente & double de moitié, il n'y a meilleur moyen, que de ſ'eſtudier de tant plus à bien faire, que nous les voyons ſ'efforçer d'enuier & blaſmer nos actions. Car comme le Soleil, quand il eſt droict à plomb deſſus le ſommet de quelque choſe que ce ſoit, ſ'il laiſſe de l'ombre, elle eſt fort courte & petite, pource qu'il reſpand ſa lumiere par tout: Auſſi l'excellẽce de vertu, de gloire & d'honneur, contrainct en fin la langue enuenimee, de boire & aualler ſon poiſon, ſans plus l'oſer mettre en veuë, demeurãt ainſi l'enuie & le blaſme cõme du tout eſteincts, & ſans pouuoir de plus nuire aux gẽs de bien. Ceſte raiſon feit, que Philippe, Roy de Macedone, reſpondit à quelques vns, qui luy remonſtroient q̃ les Grecs meſdiſoient de luy, encores qu'il leur feiſt tant de bien, & qu'il les en deuoit chaſtier. Que feroiẽt ils donques (dit ce genereux & benin Prince) ſi nous leur faiſions du mal? Mais ils ſont cauſe de me faire rẽdre plus hõme de bien. Car ie m'efforce tous les iours, & en mes dicts, & en mes faicts, de les faire trouuer menteurs. Comme auſſi vne autre fois ſes amys luy cõſeilloient de chaſtier de mort, ou bien d'enuoyer en exil vn Gentilhomme Macedonien, qui continuoit à le calomnier, il n'en voulut rien faire, diſant, que ce n'eſtoit pas ſuffiſante occaſiõ de le faire mourir. Et quant à le bãnir, qu'il valoit beaucoup mieux qu'il ne bougeaſt de la Macedone, où l'on ſçauoit bien qu'il mentoit, que d'aller parmy les eſtrangers parler mal de luy, deſquels n'eſtãt bien cogneu, ils pourroiẽt receuoir le blaſme pour veritable. En quoy ce vertueux Prince feit paroiſtre tout en vn coup les effects de trois excellentes vertus: de Clemẽce premierement, ne voulant faire mourir celuy, duquel il eſtoit iniurieuſemẽt oultragé: de Magnanimité, en meſpriſant l'iniure: & puis de Prudẽce admirable, en ne le bãniſſant pas. Auſſi eſtoit-il d'vne nature tant benigne, qu'il ne vouloit iamais chaſtier ceux qui diſoient mal de luy: mais bien leur en oſter l'occaſion: ainſi que cy deuant nous en auons faict quelque mention. Et pour plus grand teſmoignage de la bonté de ce Monarque, merite bien d'eſtre icy alleguee la reſponſe qu'il feit à ceux qui luy conſeilloient de deſtruire la ville d'Athenes. Ie fais (leur dit-il) toutes choſes pour la gloire, cõmẽt deſtruirois-ie le theatre de gloire, qui eſt Athenes, à cauſe des Lettres? L'exẽple de Demetrie Phaleree, Prince auſſi de renom immortel, viẽt bien à ppos, du peu de cõte qu'il fault faire des faits des enuieux: tant ſ'en fault qu'il ſe faille ſoucier de leurs dicts & paroles. Car eſtãt rapporté à ce Prince, que les Atheniẽs meuz d'enuie contre luy, auoient faict abbatre & demolir les trois cẽs Statues, qui luy auoiẽt au parauãt eſté erigees en leur Ariopague à ſon hõneur, & ſon Conſeil le voulant eſmouuoir à ſ'en reſſentir: Les Atheniens

De la vengeãce qu'il fault chercher des enuieux & meſdiſans.

Philippe prenoit occaſion de mieux faire des meſdiſans.

Effects de trois excellentes vertus.

Demetrie ne feit conte de ſes Statues abbatues.

A B C

Digitized by Google

A Atheniens(dit-il)peuuent bien mettre par terre mes Statues & Images: mais " ils ne ſçauroient abbatre mes Vertus, pour raiſon deſquelles mes Statues fu- " rent iadis en public ſpectacle erigees. Auſſi ſont-ce les actes dignes de memoi " re, faicts par les Princes en leur vie, qui leur peuuent ſeruir d'eternel monu- " ment, & non pas les Images & ſepulchres faicts de main d'homme, que la lon- *De l'eternel monument des Princes.* gueur du temps, & mille accidens peuuent reduire en pouldre. Et ne ſont pas auſſi priuez de la meſme gloire ceux qui viuẽt ſoubs la domination des grãds, quand ſelon leurs charges & vocations ils dreſſent leurs actions au bien & ſalut public. Et quand l'Enuie faict ſes efforts par blaſmes ſuppoſez de leur nuire, leur innocence(comme dit Horace)leur ſert d'vne tour d'airin inexpugnable. Si que aſſeurez en icelle, ils ne doutent aucunement la dent cruelle des " calomniateurs. C'eſt pourquoy Socrate, repris par Hermogene, qu'eſtant ac- *L'innocence eſt vne tour inexpugnable.* cuſé il ne ſongeoit point à ſa defenſe. I'y ay toute mavie ſongé(reſpondit-il) en m'efforçant à bien viure. Pour la concluſiõ donques de noſtre preſent diſcours, nous apprendrons à deſpouiller nos cueurs de toute enuie & de haine,

B qui cauſent tant de paſſions turbulẽtes & pernicieuſes en l'ame, & qui deſtruiſent la charité & dilection, que nous deuons auoir enuers vn chacun. Craignons ceſte ſentence prononcee par le ſainct Eſprit. Que tout hõme qui hayt *1. Iean. 3.* ſon frere en ſon cueur, eſt homicide. Que ſi nous voyons du vice & de l'im- " perfection en nos ſemblables, hayſſans leurs mauuaiſes mœurs, aymons le biẽ " de leurs ames, en taſchant de les remettre en la ſente de Vertu, iuſques à ce que *De hayr vice, & non les hõmes.* tout remede nous en ſoit oſté par leur longue & entiere habitude au vice, fuyans lors du tout la conuerſation pernicieuſe de telles gens abandonnez. Gardons nous de nous plaire en detractions, de parler temerairement de perſonne ſans aduiſer de qui on parle, à qui, & ce que l'on dit: d'eſtre menſongers, ny de'ſcouter les calomniateurs: ains ſuyuant le conſeil de l'Eſcriture, ayans oſté toute malice, toute fraude, feintiſes, & enuies, & toutes meſdiſances, deſirons, *1. Pier 2.* comme enfans nagueres naiz, le laict d'intelligence, que nous nous pourrons " vanter d'auoir en la vraye & droicte cognoiſſance de la Iuſtice: qui eſt de ren- " dre à Dieu ce que nous luy deuons ſelon pieté, & à nos prochains ſelon le de- *1. Cor. 13.*

C uoir de charité, laquelle eſt benigne, ne ſe courrouçant pas ay ſemẽt, & iamais enuieuſe, ne ſ'eſiouyſſant point de l'iniuſtice: mais touſiours de la verité.

De la Fortune. *Chap.* 44.

MANA. Si ie ne ſuis trompé(Compagnons)nous auons iuſques icy ſuffiſammẽt diſcouru des quatre Vertus morales, ruiſſeaux coulans de la fontaine du Deuoir & de l'Honneſte, & de toutes les parties qui en depẽdent, & des Vices qui leur ſont contraires. Qui eſt cauſe, qu'il nous fault d'oreſnauant choiſir autre matiere, & appliquer ce que nous pouuõs auoir apris és diſcours de noſtre Philoſophie morale, aux eſtats, charges, & conditions, où chacun de nous peult eſtre appellé durant ceſte vie: meſmes eſſayer de donner aduis & conſeil, ſelon la meſure de noſtre iugemẽt, aux Superioritez. Mais pource qu'il me ſemble, l'entree de ſi haulte matiere meriter quelque loiſir d'y penſer, ie ſuis d'aduis que nous remettions ceſte partie pour la iournee de demain: & que ce-pendant, pour employer le reſte

Digitized by Google

de ceſte apres-diſnee, nous regardions quelque ſujet propre à recreer nos eſ- A
L'eſprit s'eſiouyt en la varieté. prits: deſquels la nature eſtant de ſ'eſiouïr en la varieté & diuerſité des choſes, nous ne leur ſçaurions donner rien plus propre, que de mettre en jeu les effects diuers de la Fortune, laquelle ſelon le dire des Anciens, eſt treſconſtante en ſon inconſtance. Conſiderans au ſurplus, comme nous pouuons vſer, ſans abuſer, de ce mot de Fortune tant commun entre nous.

„ ARAM. A celuy, duquel (dit Ciceró) l'eſperáce, raiſon, & penſee depẽd de
„ la Fortune, riẽ ne peult eſtre de certain, ny de quoy il ſe puiſſe aſſeurer, q̃ luy
„ doiue demeurer, nõ pas meſmes vn iour. Mais celuy eſt tresheureux, q̃ eſt tout
„ ppre à ſoy-meſme, & qui en ſoy ſeul, quãt aux hõmes, met toutes ſes affaires.

„ ACHITOB. Ie ſuis celle (dit la Vertu, parlãt en Mantuã) qui ſurmõte For-
„ tune, & le fleau, q̃ punit les pechez. Auſſi (dit Plutarque) le Vice & la Vertu n'õt
„ point de maiſtres qui les dominẽt. Et ceux ſont bien aueugles, qui appellans la
„ Fortune aueugle, ſe laiſſent guider & cõduire par elle. Mais c'eſt de toy (Aſer)
que nous deuons entendre ce qu'il nous fault croire de ceſte feinte Deeſſe.

„ ASER. Si nous croyons que celuy qui eſt la Iuſtice meſme, & verité eſſen- B
Pſal. 107. tielle, rend les Princes contẽptibles (comme il eſt dit en l'Eſcriture) & les fait
„ errer par lieux deſerts, où il n'y a point de chemin, eſleuant le pauure d'affli-
„ ction, & luy donnãt famille comme vn troupeau: il n'y a point de doubte, que
Que c'eſt de Fortune. la Fortune, mot Epicurien pluſtoſt que Payen, ne ſoit autre choſe, qu'vne fi-
ction de l'eſprit de l'homme, & vne imagination ſans eſſence, & ſur laquelle
„ ainſi que dit Plutarque) on ne ſçauroit aſſeoir iugement, ny la comprendre par
„ diſcours de raiſon. Ainſi, que tout ſe conduit & gouuerne par la prouidence
diuine qui ſçait & ordonne les choſes caſuelles neceſſairement. Ce que cõbien
que nous confeſſions aſſez ayſément de la bouche, & que de la volõté de Dieu
ſeul depend la proſperité, comme l'aduerſité, ſi eſt-ce que nous pouuons re-
marquer iournellement en pluſieurs de nous, les effects du tout contraires à
la parole: En ce que lors que nous deliberons de nos affaires, nous iettons in-
Les moyens humains ne ſont que cauſes ſecondes. continent l'œil ſur les moyens humains pour en venir au deſſus, ores qu'ils ne
ſoint que les cauſes ſecondes, laiſſans derriere le ſecours diuin: duquel auſſi
nous trouuans fruſtrez par ſon ire & iuſte courroux, que nous meſpriſons d'ap- C
paiſer, nous treſbuchons le plus ſouuẽt au rebours de tous nos deſſeins, & bel-
les entrepriſes, & puys nous accuſons non noſtre ignorãce & ingratitude en-
uers ſa Maieſté: mais le deſaſtre fortuit & caſuel des choſes humaines, lequel
Act. 17. par vne commune erreur des hommes nous attribuons à la Fortune. Or ſça-
„ chans que nous ſommes & auons noſtre vie & mouuement en Dieu ſeul: que
„ grands & eſmerueillables ſont ſes myſteres, & tels que de les vouloir ſonder
Rom. 11. par nos vains & oiſeux diſcours, n'eſt autre choſe à bien dire, qu'à la façon des
„ Geants repreſentez par les Poëtes vouloir penetrer les Cieux: que noſtre voye
Ierem. 10. Exod. 21. & Deut. 19. n'eſt pas en noſtre pouuoir, ny ne pouuons de nous meſmes dreſſer nos pas:
que c'eſt luy qui faict eſcheoir le paſſant entre les mains de celuy, qui ſans y
penſer laiſſe tomber vne brãche d'vn arbre qui le tue: que les ſorts iettez à l'a-
Prouer. 16. uenture tombent ſelon ſon iugement, & que generalemẽt toutes choſes ſont
„ faictes par l'ordonnance de Dieu: Neantmoins pource que des choſes qui ad-
uiennent tant eſtranges, incertaines, & muables au monde, l'ordre, la raiſon,

la fin

A la fin & neceſſité eſt le plus ſouuent cachee au conſeil diuin, & ne peult eſtre compriſe par l'opinion humaine, nous les pouuons bien dire au regard de nous caſuelles & fortuites: & autant en penſer de tous les euenemens futurs, les tenans en ſuſpens, comme pouuans eſcheoir en vne ſorte ou en l'autre (reſolus toutefois que rien n'aduiendra que Dieu n'ait ordonné) & deſigner ainſi par ce mot de Fortune, ſans luy attribuer aucune puiſſance, l'inconſtance & viciſſitude continuelle des choſes humaines: veu que auſſi bien elles ſont tant muables, qu'il ſeroit fort mal-aiſé, pour parler humainement, de les comprendre ſoubs vn nom plus propre, attendu la definition qui en eſt donnee par les Anciens, fort conuenable à l'effect de la choſe ſignifiee, & de ce que nous experimentons iournellement: aſſauoir qu'il n'y a autre fin de changement & de mutation en l'homme, que celle de l'eſtre. Platon dit, que la Fortune eſt vne cauſe par accident, & vne conſequence és choſes procedantes du conſeil de l'homme: Ariſtote, que c'eſt vne cauſe fortuite & accidentale és choſes qui ſe font de propos deliberé à quelque certaine fin, icelle cauſe non

Cõme nous pouuons vſer de ce mot de Fortune.

Dire des Anciẽs de la Fortune.

B apparente, mais cachee: & ainſi que l'homme peult bien dire, cela luy eſtre arriué par fortune, quand il faict aucun œuure auec deliberation, & qu'il luy aduient choſe en laquelle il n'auoit penſé. Epicure diſoit, la Fortune eſtre vne cauſe, qui n'accorde point aux perſonnes, aux temps, ne aux mœurs. Theophraſte parlant de la Fortune, dit, qu'elle ne regarde point où elle viſe: qu'elle prend plaiſir bien ſouuent à oſter ce que l'on a acquis auec treſgrande peine: & ſur tout à enuier & renuerſer les felicitez que l'on penſe plus fermes & aſſeurees. Elle faict (dit Iuuenal) quand il luy plaiſt, d'vn ſimple praticien vn Conſul: & auſſi tout de meſme le contraire, ayant cela de propre que de ſ'eſiouïr grandement en varieté de cas, & de ſe mocquer de tous les deſſeins des hommes, eſleuant plus ſouuent les indignes en ſupreme auctorité, que non pas ceux qui le meritent. Entre les Anciens, plus que tous, les Romains ont honoré la Fortune, l'eſtimans (comme dit Pindare) la patrone, la nourrice, & le ſouſtien de la ville de Rome: & luy auoient faict edifier pluſieurs tẽples ſumptueux, où elle eſtoit adoree ſoubs diuers noms, & tiltres honorables, pour vne

La Fortune fort honoree des Romains.

C Deeſſe de treſgrande puiſſance, & à laquelle ils ſ'eſtimoient plus redeuables de la grandeur & proſperité de leur Empire, que non pas à la Vertu. Sylla paruenu à la ſouueraine authorité de Monarque & Dictateur, ſe donnant luy & toutes ſes actions à la faueur de la Fortune, diſoit, qu'il ſe reputoit enfant de la Fortune, & ſe faiſoit ſurnommer l'Heureux: laquelle opiniõ ſemble luy auoir beaucoup aidé, à le faire depoſer volontairemẽt ſans aucune craincte de la Dictature, apres infinies proſcriptions, meurtres & cruautez par luy commiſes, paſſant en toute aſſeurance & repos le reſte de ſes ans, en allant & venãt comme homme priué par toute l'Italie, ſans aucune garde, au milieu de ceux qu'il auoit tant offenſez. Nous liſons auſſi de luy, que Mithridate Roy de Põt luy eſcriuant ſur l'entrepriſe de guerre qu'il braſſoit contre luy, qu'il ſe ſmerueilloit comme Sylla ſ'oſoit prendre auec ſa grande Fortune, ſçachant bien, qu'elle ne luy auoit onc failly, & que iamais elle n'auoit cogneu luy Conſul: Pour ceſte meſme raiſon (luy reſpõdit Sylla) tu verras à preſent, comme Fortune faiſant ſon office, prendra cõgé de toy pour venir à moy. Iule Ceſar dõ-

Sylla.

I. Ceſar.

Digitized by Google

„na bien vn certain teſmoignage de l'aſſeurãce qu'il auoit en la Fortune,quand A
ſe iettant en vne petite Fregate ſur mer par vn temps de forte tourmẽte,& au-
quel le Pilote doubtoit de leuer l'ancre:Ne crains point(luy dit-il,mon amy)
Ceſar Auguſte. car tu menes Ceſar,& ſa Fortune.Auguſte ſon ſucceſſeur,enuoyant ſon arrie-
re-fils à la guerre,il luy ſouhaittoit,qu'il fuſt auſſi vaillant que Scipion,autant
aymé que Pompee, & auſſi bien fortuné que luy : attribuant l'honneur de l'a-
uoir faict tel comme il eſtoit,comme vn grãd chef-d'œuure,à la Fortune.Au-
quel propos on raconte auſſi , que ayant grande priuauté & familiarité entre
iceluy Auguſte,& Antonius ſon compagnon en l'Empire,ils paſſoiẽt ſouuent
le temps enſemble à pluſieurs ſortes de jeux & eſbas , auſquels Antonius ſ'en
Sage preuoyance d'vn deuĩ. alloit touſiours vaincu.Dont vn de ſes familiers entendu en l'art de deuiner,
print occaſion de luy dire,& remonſtrer par pluſieurs fois,en tels ou ſembla-
„bles propos:Seigneur,que veux-tu faire aupres de ce ieune homme icy? eſloi-
„gne toy de luy.Tu es plus renõmé que luy,tu es plus vieil que luy,tu commã-
„des à plus d'hommes que luy,tu es plus exercité aux armes, tu as plus d'expe-
„rience: Mais ton eſprit familier craint le ſien , & ta fortune , qui à par-ſoy eſt B
„grande,flatte la ſienne,& ſi tu ne t'en eſloignes bien loing,elle t'abandonnera,
pour ſ'en aller deuers luy. Ainſi nous voyons en quelle grande eſtime les Ro-
mains tenoient la Fortune: meſmes redoubtoient de telle ſorte ſa puiſſance,
P. Emile. que ce grand Capitaine Paule Emile diſoit, que des choſes humaines il n'en a-
uoit iamais craint vne ſeule,mais touſiours fort redoubté entre les diuines la
Fortune,cõme celle où il y auoit bien peu de fiãce, à cauſe de ſon inconſtãce,
& muable varieté , n'ayant point accouſtumé de gratifier ſi liberalement aux
hommes,ny leur octroyer vne proſperité tant accomplie,qu'il n'y ait de l'en-
Demetrie. uie meſlee parmy.Trompeuſe Fortune,(diſoit Demetrie)tu es aiſee à trouuer,
& difficile & mauuaiſe à euiter . Auſſi ceux qui ont trauaillé le plus à depein-
Deſcription de Fortune. dre ceſte feinte Deeſſe,la diſent auoir l'allure viſte,le courage ſuperbe, & l'eſ-
perãce hautaine:luy donnent des ailes legeres,ſoubs les pieds vne boule,& en
la main vne corne d'abondance, pleine de tout ce qui eſt d'exquis & precieux
au ciel & en la terre,qu'elle reſpand à largeſſe,quand,& où il luy plaiſt. Aucũs
luy mettent vne rouë entre les mains,qu'elle tourne inceſſammẽt:dont ce qui C
eſt deſſus,ſe trouue incontinent deſſoubs:voulans donner à entendre, que de
la ſublimité d'icelle,en vn inſtãt elle precipite les plus heureux au goulfre de
malheur.Et pour dire en vn mot,nous la deuons bien comparer à vn verre,le-
Exemples des effects de Fortune quel tant plus il eſt luiſant,& pluſtoſt il ſe caſſe & briſe. L'Hiſtoire,threſor de
l'antiquité, nous met deuant les yeux innumerables exemples des effects cou-
ſtumiers,& du tout contraires de ceſte inconſtante Fortune : & bien ſouuent
en meſmes perſonnes,que de petits elle a faict treſgrands , & puis les a rendu
moindres,& plus malheureux(ſ'il fault ainſi dire) qu'ils n'eſtoient du commẽ-
Hannibal. cement.Hãnibal,Chef tant renommé des Carthaginois , & craint & redoubté
ennemy des Romains,apres inſignes victoires contre eux pluſieurs fois obte-
nues,fut finalemẽt du tout vaincu,& contraint de fuyr çà & là,& recourir aux
Princes eſtrangers,ſe iettant entre leurs bras pour ſeureté de ſa perſonne:Et a-
pres auoir longuement erré,il ſ'arreſta vieil & caduc auec le Roy de la Bithy-
nie.Mais Tite Flamin,Ambaſſadeurs des Romains vers ce Roy,le luy deman-

da pour

Digitized by Google

A da pour le faire mourir, disant, q̃ tant qu'il viuroit, ce seroit vn feu pour l'Empire Romain, qui n'auoit besoin que de quelcun qui le soufflast : & qu'estãt en la vigueur de son aage, ny sa main, ny son corps n'auoient porté tãt de dommage aux Romains, que son bõ sens & suffisance en l'art de la guerre, ioincte à la haine qu'il leur portoit. Ce que la vieillesse n'oste ne diminue aucunemẽt, ny le changement d'Estat & de Fortune: pource que la nature & la qualité des mœurs demeure tousiours. Or Hannibal ayant esté aduerty de ceste requeste de Tite, il destrempa dans vne coupe du poison, que de long temps il gardoit pour vne extremité. Puis auant que de boire, dist, Or sus deliurons le peuple Romain de ce grand soucy, puis qu'ainsi est qu'il luy poise tant, & luy semble le temps trop long d'attendre la mort naturelle de ce pauure vieillard que tãt il hayt. Combien que Tite n'en apportera victoire gueres honorable, ny digne de la loüange des anciens Romains, qui feirẽt aduertir leur ennemy Pyrrhe, lors qu'il leur faisoit la guerre, & auoit gaigné des batailles contre-eux, qu'il se gardast du poison qu'on luy auoit appareillé. Et ainsi finit ses iours ce

Mort constante.

B grand & vertueux Capitaine, de tout poinct ruïné, & foullé aux pieds par la fortune, qui l'auoit pour vn tẽps mis au plus hault degré d'honneur qu'il eust sceu estre. Eumene du pays de Thrace, l'vn des Lieutenãs d'Alexandre, & qui depuis sa mort mena forte guerre, & tint long temps teste à Antigone Roy de Macedone, estoit paruenu à telle grandeur & authorité, n'estant que fils d'vn pauure roullier: Puis apres il mourut de faim, vaincu & faict prisonnier. Mais nous ne trouuerõs pas beaucoup estrange tels auancemens de Fortune, quand nous considererons, cõme Pertinax paruint à l'Empire, de simple soldat montant au degré de Capitaine, & depuis Gouuerneur de Rome, estant nay d'vn pauure villageois : puis ayant seulement regné deux moys, il fut occis par les soldats de sa garde. Aurelian de mesme lieu, obtint ceste dignité. Probus fut fils d'vn iardinier, Maximin d'vn serrurier. Iustin pour sa vertu surnommé le Grand, paruint aussi à l'Empire, de gardien de pourceaux en Thrace. Voulons nous vn exemple memorable du dire de Iuuenal par nous tãtost allegué? Gregoire septiesme, de pauure Moyne fut esleué à la dignité de souuerain Põtife

Eumenes.
Pertinax.
Aurelian.
Probus.
Maximin.
Iustin.
Gregoir. 7.

C de Rome: Et Henry quatriesme, Empereur, se trouua reduit par guerres à ceste extremité de misere, que de luy aller requerir pardõ, & se ietter à ses pieds: Et encores premier q̃ pouuoir parler à luy, le miserable Monarque fut trois iours ieusnãt, & nuds pieds, à la porte du Palais du Pape, en suppliant & attendant que l'entree luy fust donnee vers sa saincteté. Loys le Debonnaire, Empereur, & Roy de Frãce, fut cõtrainct de quitter son Estat, & de s'enfermer en vn Monastere, par la coniuration de ses propres enfans. Valerian receut bien vn plus dur changemẽt de son Estat, finissant ses iours prisonnier és mains de Sapor Roy des Parthes, lequel toutes les fois qu'il mõtoit à cheual, se seruoit de la gorge du miserable Empereur pour montoir. Mais ne fust-ce pas vn effect admirable de Fortune, ce qui arriua depuis n'agueres à Munstre, principale ville de Vvestphalie, en laquelle vn simple cousturier Holãdois, s'estãt là retiré cõme vn pauure banny de son pays, nommé Iean de Leiden, fut declaré Roy, seruy, & obey assez long temps de tout le peuple, & iusques à la prise & subuersiõ de la ville par les Princes du pays, & où depuis il fut decapité, apres

Henry. 4.
Loys le Debonnaire.
Valerian.
Iean de Leiden.

Digitized by Google

Mahemet. qu'il eut ſouſtenu le ſiege par trois ans. Mahemet premier du nom, de fort petit & vil lieu, enrichy du mariage auec ſa maiſtreſſe, ſe ſeruant bien à propos de quelque mutinerie, que les Sarrazins eſmeurẽt, n'eſtans payez de leur ſolde, cõtre l'Empereur Heracle, ſe feit leur Chef, print Damas, pilla l'Egypte, & finalement ſubiugua l'Arabie, deffeit les Perſes, & ſe feit recognoiſtre pour Monarque & Prophete. Voudrions nous veoir vn des faicts plus admirable *Tamburlã.* de Fortune, que l'aduenemẽt du grand Tamburlan, lequel eſtãt fils d'vn Payſan, gardant le beſtial, deſbaucha cinq cens bergiers ſes compagnons, & vendans leur beſtial, prindrent les armes, ſe meirent à deſtrouſſer les marchands du pays, & guetter les chemins? Ce que entendu par le Roy de Perſe, il enuoya vn Capitaine auec mille cheuaux pour les deffaire. Tamburlan le pratiqua, & ioincts enſemble, exploicterent faicts d'armes incroyables: Et aduenãt guerre ciuile entre le Roy & ſon frere, Tamburlan ſe meit à la ſolde du frere, lequel obtint par ſon moyen victoire: Puis le feit ſon Lieutenant general. Apres il ſpolie le nouueau Roy, & debelle & ſubiugue tout le Royaume des Perſes. *Armee treſgrãde.* Et ſe voyant Chef d'vne armee de quatre cens mille hommes de cheual, & de ſix cens mille hommes de pied, il faict guerre à Baiazet, Empereur des Turcs, lequel il deffeit en bataille, & le print priſonnier. Obtint auſſi vne grande victoire contre le Souldan d'Egypte, & le Roy d'Arabie: Et, ce qui eſt le plus eſmerueillable, & choſe grandement rare, ceſte bonne Fortune l'accompagna touſiours iuſques à la mort, finiſſant ſes iours entre ſes enfans, dominateur paiſible de pays innombrables. Et d'iceluy eſt deſcendu le grand Sophy, qui regne encores auiourd'huy, fort craint & redoubté du Turc. Mais le miſera- *Baiazet.* ble Baiazet, qui auoit au-parauant vaincu tant de peuples, & aſſeruy infinies citez, finit ſes iours dans vne cage de fer: en laquelle priſonnier, & oultré de douleur du honteux traictement qu'il voyoit eſtre faict à ſa femme, qui ſeruoit à la table Tamburlan ayãt ſa robbe couppee iuſques au nombril, de ſorte qu'elle mõſtroit ſes parties honteuſes, l'infortuné Turc ſe heurta tant de fois la teſte contre ceſte cage, qu'il meit fin à ſa vie. Mais quel beſoin eſt-il d'eſtendre ce diſcours plus loing, pour monſtrer les faicts eſtranges, & changemens merueilleux de la Fortune és eſtats & conditions particulieres des hommes, & ſe continuent iournellement entre nous, quand les ſouuerains Empires de *Des quatre ſouuerains Empires.* Babylone, de Perſe, de Grece, & de Rome, leſquels ſelon l'opinion humaine ſembloient immuables & inexpugnables, ſont decheuz de tout leur luſtre & grandeur en vne entiere ruïne & ſubuerſion, ne reſtant auiourd'huy au dernier d'iceux, qui a ſurpaſſé tous les autres en puiſſance, qu'vn commandement limité, reſtreinct dedãs les confins de l'Allemagne, qui ne ſouloit eſtre la dixieſme des riches prouinces ſubjettes à ceſt Empire? Y aura-il dequoy ſeſtonner, ſi les petits Royaumes, Republiques, & autres Gouuernemẽs ciuils prennent coup, eſtans au periode de leur grãdeur? Et encores moins, ſ'il en aduient ainſi des hommes, qui naturellement ſont muables, & ne deſirent & cherchent eux-meſmes que changement? Donques aſſeurez de telle incertitude *De ſe preparer à tous euenemens.* en toutes choſes humaines, preparons nous ſagement, & accommodons noſtre volonté à tous euenemens, les cauſes deſquels ſont incomprehenſibles à nos entendemens, & ne ſont du tout point en noſtre puiſſance. Car celuy qui peult

Digitized by Google

A peult dire, Ie t'ay préuenu, Fortune, & t'ay bouché toutes tes aduenues, i'ay e- «
ſtouppé toutes tes entrees: celuy-là ne ſ'aſſeure pas ſur des barrieres, ny ſur des «
portes fermees à clef, ny ſur des hautes murailles, ains ſur des ſentences Philo «
ſophiques, & diſcours de raiſon, dont tous ceux qui le veulent, & y employẽt «
leur trauail & eſtude, ſont capables: Et ne les fault pas décroire, ny ſ'en deffier,
ains pluſtoſt les admirer, & eſtimer auec vn rauiſſement d'eſprit affectionné.
Celuy (diſoit Epicurus) qui ne ſe ſoucie le moins du demain, arriue le plus ioy
euſement à demain. Et ainſi (dit Plutarque) la richeſſe, la gloire, l'authorité, & «
le credit, reſiouiſſent plus ceux, qui moins redoubtent leurs contraires. Car le «
trop ardent deſir, que l'on a de chacune d'icelles, imprimãt auſſi vne trop ve- «
hemente peur de les perdre, rend le plaiſir de la iouyſſance foible & mal aſſeu- «
ré, ne plus ne moins qu'vne flamme qui eſt agitee du vent. Mais quãt à la puiſ- *De la puiſſance de Fortune.*
ſance de Fortune (dit le meſme Philoſophe) elle rẽd petits les hommes, qui de
leur nature ſont couards, craintifs, & bas de courage. Et ne faut pas attribuer
la laſcheté à infortune, ny auſſi la vaillance & prudence à la Fortune: laquelle
B ſans la vertu ne peut faire vn homme grand. Car que luy ſeruiront les armes,
ſans l'experience: les richeſſes, ſans la liberalité: la victoire, ſans la bonté & cle-
mence: le combat, ſans la hardieſſe & aſſeurance: bref, tous les biẽs de Fortune,
ſans le ſçauoir d'en bien vſer? Apprenons auſſi, que c'eſt vne ſtupidité trop
grande, d'attribuer la raiſon des changemens des Monarchies, Republiques, E-
ſtats, des batailles perdues, & generalement de tous malheurs fortuits, tant ge-
neraux que particuliers, à certaines cauſes ſecondes, accuſans tantoſt l'ambiti-
on de quelcun, l'imprudence, ou negligence des autres, le peu de courage,
faulte d'argent, d'hommes, ou de munitiõs: ains qu'il nous fault regarder plus
haut, & nous retourner à celuy qui ſe ſert de tels moyens, pour l'execution de *D'où dependent les changemẽs & ſuccés de toutes choſes.*
ſon conſeil admirable, quand il veult chaſtier & punir les hommes de leurs
forfaicts: Comme nous en auons l'exemple en ces grandes Monarchies de
Babylone, de Perſe, & de Grece: deſquelles on ne ſçauroit monſtrer non plus
de marque, que du ſentier de la nauire és eaux, ou chemin de l'oiſeau vollant
en l'air: & qui neantmoins ont eſté ruinees & vaincues par ceux qui auoient
C mille fois moins de forces humaines, & nerfs principaux de la guerre, en thre-
ſors, hommes, munitions, & autre equipage, que non pas leurs Monarques &
Empereurs, qui en abondoient en toutes ſortes. Mais Dieu vouloit punir leur
orgueil & iniquité. Ainſi redoubtons non vne Deeſſe Fortune, qui n'eſt qu'vn
ſonge de l'homme, & laquelle (comme dit Ciceron) ne peult gueres nuire à ce- «
luy qui a eſtimé l'eſperance plus ferme ſur la vertu, que ſur ſes forces: mais ce- «
luy, qui dirige & diſpoſe en ſapience tout ce qu'il a creé à ſa propre fin, qui eſt «
la gloire de ſon Nom, & le ſalut de ſes eſleuz, quoy que l'ordre qu'il y tient, la «
cauſe, la raiſon, & la neceſſité en ſoient le plus ſouuent cachees en ſon con- «
ſeil ſecret, & qui ne peuuent eſtre compriſes du ſens humain: Non toutefois «
que nous ne deuions prudemment aduiſer aux moyens qu'il nous preſente
pour nous en ſeruir, mais apres nous eſtre efforcez d'amoindrir & appaiſer
ſon courroux & ire, par correctiõ & amendement de vie, & auoir imploré ſon
ſecours & ayde en toutes nos entrepriſes fondees par raiſon ſur le Deuoir.

Fin de l'onzieſme Iournee.

Digitized by Google

DOVZIESMÆ IOVRNEE. A

Du mariage. *Chap.* 45.

ASER. C'eſt vne perfection grande (ainſi qu'eſcrit Seneque) de veoir vn homme n'attenter & ne deſirer d'obtenir que vne ſeule choſe. Mais nul, excepté le ſage, ne peut eſtre vn: tous les autres ſont de diuerſes formes. Qui ne cognoiſt cõbien l'entendement humain bruſle d'inquietude, de quelle legereté il eſt porté çà & là, & de quelle ambitiõ & cupidité il eſt ſollicité à embraſſer pluſieurs choſes diuerſes tout enſemble? Et neantmoins nous deurions diligemment noter, comme la Sapience diuine a dés le commencement faict diſtinction des eſtats, & maniere de viure des hommes, ordonnant des deux premiers enfans d'Adam, l'vn pour eſtre laboureur de terre, & l'autre paſteur de brebis. Et depuis la meſme Prouidence a touſiours commandé, qu'vn chacun de nous regardaſt en toutes les actions de ſa vie ſa vocation, laquelle nous deuons tenir comme vne ſtation aſſignee de ſa Maieſté, & reigle perpetuelle, à laquelle il nous fault diriger le but de nos intentions, & nous efforcer d'eſtre iuſques au dernier de nos iours tous tels que nous nous ſerons, ſuyuant la volonté de Dieu, vne fois propoſé d'eſtre: Aſſeurez qu'il n'y aura œuure tant petite & meſpriſee, qui ne reluiſe, & ſoit fort precieuſe deuant le throne diuin, ſi nous la faiſons en foy ſeruans à noſtre vocation, & donnans gloire à l'Eternel de toute noſtre condition. Or nous ſçauons qu'apres que Dieu euſt creé l'homme, par ſa toute-puiſſance & bonté indicible, pour le rendre participant de ſa gloire, & dominer la terre, la mer, & toutes choſes contenues en icelles, il luy donna incontinent la femme pour fidelle compagne, & gracieux ſoulagement en ſa vie, & pour l'entretenement de ſon ſexe, inſtituant & conſacrant deſlors le Mariage. C'eſt pourquoy il me ſemble (Compagnons) que nous deuons premierement traicter d'iceluy, comme de la premiere vocation de l'homme, la plus commune, & ſur toutes honorable: à fin que ſuyuant ce que nous diſions hier, nous commencions à appliquer l'action & pratique des vertus, deſquelles nous auons cy deuant diſcouru, aux eſtats & conditions, où vn chacũ de nous peult eſtre appellé.

Le ſage ne deſire que vne ſeule choſe.

Diſtinction des eſtats & maniere de viure des hõmes. Gene. 4.

Chacũ doit regarder ſa vocation. 1. Cor. 7.

Gene. 2. Le mariage eſt la premiere vocation de l'hõme.

B

C

L'hõneſteté eſt touſiours belle.

La vie coniugale eſt belle & honneſte.

AMANA. Si des yeux corporels (diſoit Platon) nous pouuions veoir la beauté, que a en ſoy l'Honneſteté, nous ſerions fort amoureux d'elle. Mais elle ne ſe peult veoir que des yeux de l'eſprit. Et certes d'iceux nous la pourrons contempler au Mariage, ſi de pres nous conſiderons l'honneſteté de la vie coniugale, quand elle eſt de toutes ſes parties accomplie, n'y ayant rien de plus beau ny honneſte en la terre, que la ſaincte liaiſon d'icelle.

Hebr. 13. Prou. 18.

ARAM. Le Mariage (comme dit l'Eſcriture) eſt honorable entre tous, & la couche ſans macule: & celuy qui trouue femme, trouue le bien, & a obtenu faueur du Seigneur. De toy donques (Achitob) nous deſirons entendre plus au long ce que tu as appris de ceſte matiere, debatue de tant de contraires opinions

Digitized by Google

A opinions anciennes & modernes.

ACHITOB. La Nature nous ayant produit pour viure en ſocieté, & non pas en ſolitude, comme les beſtes ſauuages, il eſt neceſſaire (dit Ariſtote) que celuy qui vit ſolitairement, ſoit du tout beſte, ou plus que hõme. Or ſocieté, eſt aſſemblee, & conſentement de pluſieurs en vn, tendans d'acquerir aucun bien vtile, delectable & honneſte, ou ayant apparence de l'eſtre, où tendãs de fuyr & euiter aucun mal. Toute ſocieté regarde l'entretenement & conſeruation des Monarchies, Royaumes, & Republiques. Mais d'autant qu'vn tout (comme diſent les Philoſophes) ne ſe peut cognoiſtre, que preallablement ne ſe cognoiſſent ſes parties, il vient bien à propos à la cauſe de noſtre aſſemblee, & eſt treſ-neceſſaire, que nous ſoyons inſtruicts de la ſocieté coniugale, qui eſt le ſeminaire & entretien de toutes ſocietez: laquelle n'eſt autre choſe, qu'vne communion de vie du mary & de la femme, qui ſ'eſtend iuſques à toutes les parties dependantes de leur maiſon, deſquelles il nous fauldra veoir cy apres.

L'homme nay pour viure en ſocieté.

Definition de ſocieté.

La fin de ſocieté.

De la ſocieté cõiugale.

L'origine & antiquité de ceſte ſocieté, appellee Mariage, eſt ſur tout memora-
B ble, ayant eu Dieu pour autheur. Lequel n'eut pas pluſtoſt creé le premier hõme, qu'il excogita de luy bailler la femme, cõme fidele compagne, ſoulagereſſe de ſa vie, & ayde ſemblable à luy. Et dés qu'il l'eut excogité, il le parfeit auſſi: d'autãt qu'à luy, vouloir eſt pouuoir & faire, & pouuoir & faire eſt vouloir: inſtituãt dauãtage ce diuin myſtere, pour la production vniuerſelle du gẽre humain, & la legitime propagation de nature, meſmes au temps d'innocence, & auant que l'hõme pechaſt, & le ſanctifiant deſlors de ſa benediction. A laquelle neceſſité de Mariage l'homme, par la malediction du peché, qui a dõné lieu en ſon ame aux concupiſcẽces de la chair, a encores eſté beaucoup plus aſſubietty. En quoy il nous appert, que doublement nous auons beſoin de ce remede, aſſauoir, pour la fin & condition de noſtre premiere nature, & pour le vice qui y eſt ſuruenu, ſi ce n'eſt celuy à qui Dieu à faict particulierement grace & don de continence, choſe autant rare qu'autre qui ſoit. De tout temps neantmoins il y a eu mille cõtrarietez d'opiniõs ſur ce propos, pour ſçauoir ſi le Ma
C riage ſe deuoit deſirer & chercher, ou pluſtoſt hayr & fuyr, chacũ n'ayant pas eu faulte de raiſons, bien ſouuẽt plus apparentes que concluãtes, pour maintenir ſon dire. Entre les Philoſophes, Pythagore le premier d'iceux ſ'eſt mõſtré l'vn des plus grãds ennemis du Mariage, cõme nous en peult ſeruir de teſmoignage, ce q̃ nous liſons eſcrit de luy, qu'eſtãt inuité pour aller aux nopces d'vn ſiẽ amy, ſ'excuſa diſant, Que iamais ne luy prẽdroit enuie d'aller à tel feſtin, & ſe trouuer à tel obit: eſtimãt qu'eſpouſer vne femme, fuſt autãt cõme d'eſpouſer vn cercueil, & ſe mettre en vn tõbeau, ou prẽdre vn linceul pour le cõmen cemẽt de ſa ſepulture. Pluſieurs autres Philoſophes ſe ſont trouuez de ſon opinion, iuſques à dire, que Nature ayãt donné à tout animal ſon cõtraire, elle a voulu dõner auſſi à l'hõme, à q̃ toutes autres choſes ſont aſſubietties, la femme pour ſon contraire, & dont la malice eſt ennemie iuree de la raiſon humaine. Secũdus fut de ceſte ſecte, lequel interrogé que c'eſtoit de la femme, Cõtrarieté de mary, dit-il: Ils diſoiẽt dauãtage, que la femme eſtoit de telle nature, que au bout de trente ans qu'elle auroit eſté auec ſon mary, il trouueroit tous les iours en elle de nouuelles fantaſies, & differentes façons de faire: Et ainſi que

De l'origine & antiquité du Mariage.

A Dieu vouloir eſt pouuoir & faire.

La fin du Mariage.

Pourquoy le Mariage eſt neceſſaire.

Don de cõtinence eſt rare.

Opinion de Pythagore du Mariage.

Secundus interrogé que c'eſtoit de la femme.

Digitized by Google

Nature ſembloit auoir eſté plus maraſtre aux hommes qu'aux beſtes: d'autant A
qu'elles cognoiſſent & fuyent leurs contraires: mais l'hõme eſt naturellement induit à aimer ſon ennemy, & le chercher. Sa miſere donques eſtre biẽ grãde, en ce que meſmes la chair tãt foible eſt ſuffiſante pour forcer vn cueur, qui eſt en liberté, faiſant que le plus ſouuent l'hõme procure ce qui luy faict mal, & eſtime ce qu'il deſpriſe, comme l'experiẽce ſ'en voit à l'endroit des femmes.

Thales ne ſe voulut marier. Thales l'vn des Sages de Grece, voulant monſtrer qu'il n'eſtoit bon à l'hõme de ſe marier, quelcun l'interrogant, ainſi qu'il eſtoit encores en la fleur de ſon aage, pourquoy il ne ſe marioit, diſoit, qu'il n'eſtoit pas encores tẽps. Puis deuenu ſur l'aage, interrogué de la meſme choſe: Il n'eſt plus temps, reſpondit-il.

Metelle ne ſe vouloit dõner à vne femme. Marius Romain, demandant à Metelle, autre grand perſonnage, pour quelle cauſe il ne vouloit prẽdre en mariage ſa fille, veu qu'elle eſtoit belle de corps, aſſeuree de contenance, eloquente en parler, noble de race, riche de douaire, heureuſe de bon bruit, & ornee de vertus: reſpõdit, qu'il cognoiſſoit toutes ces choſes eſtre vrayes. Mais i'ayme mieux (dit-il) eſtre mien, que ſien. Ceux qui ſuyuẽt les opinions preſentemẽt touchees, abhorrãs ainſi le Mariage, alleguẽt B

Raiſons de ceux qui fuyent le Mariage. volontiers telles ou ſemblables raiſons: Que combiẽ que le nom de mary ſoit doux & honorable, ſi eſt-il, qui le veult bien conſiderer, plein de grãds & inſupportables faix: Et ne fut onques, que parmy les roſes de Mariage ne ſe trouuaſſent pluſieurs eſpines, & que parmy ſi doulce pluye il ne tombaſt touſiours force greſle. Qui pourroit (diſent-ils) patiẽment ſupporter les charges de Mariage, le ſoucy des enfans, la neceſſité qu'il y a quelquefois en la maiſon, les imperfections des ſeruiteurs, & ſur tout l'inſolẽce & arrogãce des femmes, & le ioug d'vn ſexe tant imparfaict? Qui pourroit fournir à l'appoinctement, tant de leur appetit charnel, que de leur pompe inſatiable? L'ancié Adage ne dit-il pas, que femmes & nauires ne ſont iamais ſi complies: que l'õ n'y ayt touſiours à refaire? Dont ie concluroisvolontiers, que ſi celuy qui ſe marie, ne ſe faſche, pour le moins il ſe laſſe. La richeſſe donne penſement, la pauureté triſteſſe, le nauiger eſpouuente, le manger empeſche, le cheminer laſſe. Tous leſquels trauaux nous voyons eſpars ou diuiſez en pluſieurs, hors-mis en ceux qui ſont mariez, qui les ont tous enſemble. Car en conſiderant l'homme marié, peu de C
fois le verrons nous, qu'il ne voiſe penſif, triſte, las, empeſché, & quelquefois eſtonné ou craintif de ce qui luy peut aduenir, & que ſa femme pourroit parauanture faire. Quant à bien conſulter & eſlire pour venir à vn bon Mariage: Si tu prens femme pauure, elle en ſera meſpriſee, & toy moins eſtimé: Si tu la prens riche, elle te vouldra commander, & de franc & libre te rendre eſclaue. Si que penſant eſpouſer vne compagne egale, tu eſpouſeras vne inſupportable maiſtreſſe. Si tu prens femme belle, tu te mets en grand danger, que ta teſte ronde ne deuienne fourchue: qui eſt vne eſpouuentable metamorphoſe, ſi elle eſtoit viſible & apparente. Tout Chaſteau eſt difficile à garder, quelque bon guet que l'on y face, quand il eſt aſſailly de pluſieurs: Et la victoire eſt deſeſperee à celuy, qui eſtant ſeul, eſt contrainct de combattre contre pluſieurs. Que dirons nous dauantage? La richeſſe rend la femme ſuperbe, la beauté la faict ſuſpecte, & la laidure la rend odieuſe. Eſt-il (comme dit Plutarque) choſe plus legere que la langue d'vne femme effrenee? plus picquante, que ſes oultrages?

plus

Digitized by Google

A plus temeraire, que ſon audace? plus execrable, que ſa malignité? plus dangereuſe, que ſa fureur? Ces meſdiſans des femmes enrichiſſent encores leur dire de mille hiſtoires & exemples, teſmoings des malheurs & inconueniens infinis dont elles ont eſté cauſe: Alleguans premieremẽt la deception du premier hõme par ſa femme, dont le peché & la mort, & par iceux toutes miſeres ont eu l'entree au monde: Samſon trahy par Dalida, Salomon abeſty par ſes concubines, Achab ruïné par Iezabel, Marc Anthoine ſe tuant pour l'amour de Cleopatre, la deſtruction de Troye à cauſe d'Helene, la Pandore d'Heſiode, la piteuſe mort d'Hercule par Deïanire, & pluſieurs autres tels malheureux euenemens, dont les Hiſtoires ſont remplies, cauſez principalement par les femmes: N'oublient auſſi le dire d'Hipponacte, que d'vn Mariage il ne falloit eſperer que deux bons iours, celuy des nopces, & celuy de la mort de la femme: Que le iour des nopces (comme diſoit Alexandreides) eſt le principe & le commencement de pluſieurs maux: Qu'il n'y a eſtat, où Fortune ſe monſtre plus incertaine, & moins fidele en ce qu'elle promet, qu'en Mariage, ſelon

La femme effrenee eſt pleine de tous maux.

Deux bons iours en Mariage.

B le dire de Polyhiſtor: pource qu'on n'en trouue vn ſeul où il n'y ait de la tromperie, ou quelque occaſiõ de ſe plaindre pour l'homme. Que la femme (comme diſoit Philemon) eſt au mary vn mal neceſſaire, & iceluy immortel. Qu'il n'eſt choſe plus difficile à trouuer en ce mõde, qu'vne bonne femme, ainſi que diſoit Diphile: & auquel dire ſ'accorde ce vieil Prouerbe, Qu'vne bõne Femme, vne bõne Mule, & vne bõne Chieure, ſont trois meſchantes beſtes. La reſponſe que feit auſſi vn noble Romain, n'eſt oubliee de ces critiques des femmes: Auquel eſtãt dit par aucuns de ſes familiers & amis, qu'il auoit grãde occaſion de ſe tenir heureux & content, pour auoir vne femme belle, riche, & de nobles parẽs extraicte, il leur monſtra ſon pied, diſant: Mes amys, vous voyez que mon ſoulier eſt tout neuf, beau, & bien faict: mais il n'y a nul de vous, qui puiſſe ſçauoir en quel endroit du pied il me bleſſe. Ce q̃ diſoit Alphonſe, Roy d'Aragon, eſt auſſi allegué de ceux qui blaſment le Mariage, à ſçauoir, Que qui voudroit en voir vn parfaict & bien accordant, il faudroit que le mary fuſt ſourd, & la femme aueugle, à fin de n'ouyr les crieries de l'vne, & qu'icelle ne

Le dire de pluſieurs Anciens ſur le Mariage.

L'opinion d'Alphõſe pour voir vn Mariage accordãt

C veiſt les fautes du mary. Celuy (diſoit Heſiode) qui ſe fie en femme, eſt autant aſſeuré, comme celuy qui eſt pendant aux fueilles d'vn arbre, meſmement à la fin d'Automne, auquel temps les fueilles commencẽt à cheoir. Il me ſouuient encores de trois choſes que i'ay ouy reciter au meſpris du Mariage: Le dire d'vn facecieux, le faict d'vn autre, & la reſponſe d'vn bon homme qui portoit propos de quelque mariage. On a raiſon (diſoit le premier) de dire, quand on veult marier vn ieune homme, qu'il le fault arreſter: car de faict ie croy que nous volerions iuſques au Ciel, ſi ceſt arreſt ne nous retenoit. L'autre oyant preſcher qu'il falloit qu'vn chacun portaſt ſa Croix pour eſtre ſauué, courut prendre ſa femme, & la chargea ſur ſon col: Et le bon homme, à qui vn diſoit qu'il falloit attẽdre que ſon fils fuſt ſage pour le marier: Ne te trõpe pas, Amy (luy dit-il) car ſ'il deuient ſage, il ne ſe marira iamais. Telles & autres ſemblables raiſons alleguent volõtiers ceux qui blaſmẽt le Mariage. Mais voicy ce que nous diſons au cõtraire. Premieremẽt, nous auõs à conſiderer l'origine & antiquité du Mariage, le lieu où il fut inſtitué, & qui en fut l'autheur, & au

Raiſons notables en la defenſe du Mariage.

Digitized by Google

temps d'innocence, ainſi que nous en auons des-ja faict mention : Et d'auan- A
tage, comme le Verbe diuin a voulu decorer de ſa preſence, & illuſtrer le feſ-
Ioan. 2. tin nuptial de ſon miracle, voire du premier qu'il feit en ce mõde. Se pourroit
» il donques trouuer choſe plus ſaincte, que celle que le Sainct des ſaincts, pere
» & createur de toutes choſes, a eſtably, honoré, & de ſa preſence conſacré?
Mais quelle plus grande equité pourrions nous faire, que de laiſſer à nos ſuc-
ceſſeurs ce que nous tenons de nos predeceſſeurs? Par vnion coniugale nous
ſommes au monde : auſſi par la meſme en deuons laiſſer d'autres, pour conti-
nuer la generation par nos anceſtres iuſques à nous continuee. Pourroit-il
eſtre plus grãde inconſideration, que de vouloir fuyr, comme choſe profane,
ce que Dieu a tenu pour ſacré? pour mauuais, ce qu'il a reputé bon? pour deteſ-
table, ce qu'il a tenu pour ſainct? Eſt-il choſe plus inhumaine, que reprouuer
la fource d'humanité? Eſt-il choſe plus ingrate, q̃ de denier aux futurs ce que
Pourquoy la femme fut creée des oz de l'homme. Geneſ. 2. nous tenons des paſſez? Quand Dieu crea la femme, non du limon de la terre,
comme l'homme, mais des oz d'iceluy, n'a-il pas voulu monſtrer, que iceluy
n'auroit choſe, qui luy fuſt plus adherente, plus conioincte, ne plus conglu- B
tinee, que la femme, diſant meſmes ces mots, Qu'il n'eſtoit pas bon que l'hom-
me fuſt ſeul, cõme ſi ſa vie euſt eſté miſerable, ennuyeuſe, & mal-plaiſante, ſ'il
ne luy euſt baillé la femme pour fidele compagne? Comment oſerons nous
dire, que nous ſçauõs mieux ce qui nous eſt propre, que celuy qui nous a for-
mez, & qui cognoiſt toute noſtre vie, deuant que nous ſoyons hors des en-
Preeminẽce grande du Mariage. trailles de noſtre mere? & qui a tant honoré le lien de Mariage, que de dire,
L'homme laiſſera ſon pere & ſa mere, & adherera à ſa femme. Eſt-il choſe
plus ſaincte, que la pieté que nous deuons à ceux qui nous ont engendrez? Et
toutefois la fidelité coniugale a eſté preferee à la pieté paternelle & maternel-
le, pour eſtre gardee & entretenue iuſques au dernier ſouſpir de la vie. Nous
Pſal. 45. Epheſ. 5. voyons d'auãtage, comme l'eſprit de Dieu parlant par ſon Prophete, fait ceſt
honneur au Mariage, de le nõmer l'image & repreſentation de l'vnité ſaincte
& ſacree qu'il a auec l'Egliſe. Que pourroit-on dire plus pour exalter la di-
gnité d'iceluy? Ce que Dieu a cõmencé, la ſeule mort finiſt: ce que Dieu a con-
ioinct, la ſeule mort ſepare: ce que Dieu a aſſeuré, homme ne peult eſbranler: C
ce qu'il a eſtably, homme ne peult abolir. O quelle dignité, quelle preemanen-
ce, quelle prerogatiue de mariage! Auſſi ne voyons nous pas, comme il a eſté
cõtinué par tous les degrez des aages paſſez iuſques au preſent, & receu & ap-
Le mariage receu de toutes nations. prouué de toutes natiõs, ſoiẽt Hebreux, Grecs, Latins, ou Barbares, ne ſe trou-
uant nation ſoubs la Sphere rõde, pour barbare qu'elle ſoit, & eſloignee de ci-
uilité, qui aux feſtins nuptiaux ne demeine ioye & delectation. Mais auſſi qui
defendra les Republiques ſans armes? qui tiendra les armes, ſi les gens faillent?
Si par generation n'eſt ſubrogé ce qui par mort prend neceſſairemẽt fin, com-
mẽt pourroit durer l'humain lignage? Les Loix des Romains (qui à toutes na-
Loix Romaines en faueur des mariez & cõtre ceux qui ne l'eſtoient. tions ont eſté formulaire de vertus) puniſſoient rigoureuſemẽt ceux qui ne ſe
vouloient marier, leur prohibãt les dignitez publiques, & les priuant des ob-
tenues. Et pour plus les inuiter à ſe marier, ils donnoient des priuileges à ceux
qui auoient des enfans: & qui plus en auoit, eſtoit plus auantagé, & preferé aux
honneurs publics. Du temps d'Auguſte Ceſar, comme il eſtoit Cenſeur, fut

par

A par ſon authorité enquis contre vn Cheualier Romain, qui contreuenant à la loy, ne ſ'eſtoit voulu marier: dont il euſt encouru peine, n'euſt eſté qu'il proua qu'il auoit eſté pere de trois enfans. Le meſme Auguſte paruenu à l'Empire, deſirant chaſtier l'impudicité deteſtable de ſes ſubiects, & les contraindre de contracter mariages, leua l'impoſt par forme d'amende, des laiz & ſucceſſions caduques, ſur ceux qui ne ſe marioient apres 25. ans, ou qui n'auroient point d'enfans. Par lequel moyen il chaſtia bien fort les paillardiſes, adulteres, & ſodomies, & remplit Rome de bons citoyens, qui en eſtoit fort deſertee par les guerres ciuiles. Pourquoy eſt-ce (dit le Iuriſconſulte Vlpian) que les douaires des femmes furent tant priuilegiez? Ce ne fut pour autre raiſon, que pour l'vtilité qui vient à toutes Republiques des mariages. Qui auoit trois enfans entre les Romains, il ne pouuoit eſtre contrainct d'aller en legation, ou ambaſſade publique: qui en auoit cinq, eſtoit exempt de charge perſonnelle, qui en auoit treize, de toute charge. Encores de noſtre temps, en la Republique de Florence (comme recite Raphael de Volterre en ſa Philologie) tout citoyẽ *Priuileges de ceux qui auoiẽt enfans.*

B qui eſt pere de douze enfans maſles ou femelles, eſt immune, & franc de toute taille, emprũt, & ſubſide public. S'il n'eſt choſe qui ſoit plus heureuſe, ne heur plus deſirable qu'immortalité, la propagatiõ de lignee, par continuation d'eſpece, nous rend immortels. Dont nous pouuons conclure, qu'il ne peult aduenir plus grand heur à l'homme & à la femme en ce monde, que de laiſſer lignee, pour porter teſmoignage à la poſterité, qu'ils ont quelquefois eſté au monde, & laiſſé enſeigne de leur vie. Par les loix de Lycurgue fut eſtably, que tout citoyen qui vouloit preferer l'eſtat de continence à l'eſtat de Mariage, ſeroit priué de ſe trouuer aux ieux publics: choſe pour lors de grande ignominie. Nous n'eſtimons pas pour bon iardinier celuy, qui cultiue bien les arbres & fruictiers, qu'il a en ſon iardin ou vergier, ſ'il n'a le ſoin & cure d'en glanter & d'en enter de nouueaux, pour tenir lieu & les mettre en la place de ceux, qui par ſucceſſion de temps ſ'enuieilliſſent & meurent. Et comment eſtimerions nous bon citoyen, ne zelateur de ſa Republique, celuy qui ſe contente des citadins viuans, ſ'il meſpriſe d'en engendrer de nouueaux en bon & *Le plus grãd heur de l'homme eſt de laiſſer lignee.*

C legitime mariage, pour ſubroger à ceux qui defaillent tous les iours? Si nous voulions d'auantage raconter en ce lieu, l'heur, le plaiſir & contentement, que perçoyuent mutuellement l'vn de l'autre le mary & la femme, viuans enſemble ſainctement, & ſelon le deuoir de leur vocation, qui doubte que ce iour entier n'y ſuffiroit? Quel plus grand ſoulagement pourroit-on trouuer au monde, que viure auec celle, à laquelle on eſt accouplé, non ſeulement par beneuolence, mais par reciproque communication de corps? Si nous prenons merueilleuſe delectation de conferer nos ſecrets affaires auec nos amis & familiers, n'aurons nous pas vne ſans comparaiſon plus grande ioye, de deſcouurir noſtre penſee à celle, à laquelle nous parlons auſſi aſſeurément comme à nous-meſmes, & comme à celle qui eſt participante de nos fortunes, tant aduerſes que proſperes, & qui croit noſtre mal ou bien eſtre le ſien? Nous ſommes ſeulement conioincts par beneuolence de courage auec nos autres amis: mais auec noſtre femme, nous ſommes conioincts par ſouueraine charité, cõmixtion corporelle, confederatiõ ſacree, & par compagnie & ſocieté en tou- *Cõparaiſon d'vn bon iardinier auec le bon citoyen.* *L'heur, le plaiſir, & contentement qui ſont en tout bon Mariage.* *Conionctiõ eſtroicte des mariez.*

Digitized by Google

tes fortunes inſeparables. Si l'homme abonde en biens temporels, la femme les A
offices de la femme enuers le mary. luy gardera fidelement, & de ſon induſtrie les augmentera. S'il eſt pauure, & perſecuté de fortune, elle le cõſolera. S'il eſt cõtrainct par crainte, maladie, ou autre cas, de demourer reclus en ſa maiſon, la femme luy oſtera l'ennuy qu'il auroit d'eſtre ſolitaire. S'il va dehors, il ſera ioyeux d'auoir laiſſé en ſa maiſon la perſonne de qui il ſe fie le plus. En la ieuneſſe, elle luy ſera doulce & amiable compagne, & en la vieilleſſe, tres-agreable ſoulas. Au-ſurplus, par Mariage l'on ſ'augmente d'amis, d'affins, parens & prochains, qui eſt vn bien tres grãd, & force inexpugnable. Les freres & ſœurs, nepueux & niepces ſe redoublent. La paix le plus ſouuent eſt cauſee par mariages entre les Monarques & Princes, & infinies querelles & diſſenſions appaiſees. Mais quel indicible plaiſir prend tout pere, de veoir ſa viſue medalle racourcie en la face de ſes enfans, & icelle tant approchante au vif, que Lyſippe, Mentor, Polyclete, Phidias, Praxitele, Zeuxis, Apelle, ny Parrhaſie, ne l'euſſent ſceu tailler ou peindre ſi bien? Quelle ioye il reçoit dauantage, d'eſperer que ſes enfans eſtans grands, ſeront le baſton de ſa veilleſſe, l'appuy de ſa debilité, le pillier de ſa maiſon, & que par B
Les biens qui reuſciſſent de Mariage. droict de nature venans à le ſuruiure, luy clorront les yeux, & luy feront faire les obſeques & ceremonies en tel cas requiſes? Pour la concluſion donques de ceſte preſente matiere, nous diſons, qu'on ne peult blaſmer iuſtement le Mariage, attendu qu'à iceluy les loix diuines & humaines nous exhortent, nature nous y incite, honneſteté nous y attire, infinies commoditez nous y inuitent, toutes les nations nous y monſtrent le chemin: & finalement neceſſité de perpetuer noſtre eſpece nous y contrainct. Et pour reſpondre briefuement aux fondemens alleguez au contraire, par vne ſeule ſolution ils peuuent eſtre effacez. C'eſt que la plus part de ceux qui ont blaſmé, le Mariage, eſtoient Ethniques, & aueuglez en leur vaine ſageſſe, ou, pour mieux dire, follie, n'ayans encores la cognoiſſance de verité, laquelle depuis Dieu nous a voulu par ſa grace reueler. Et n'eſt de merueilles, ſ'ils ont failly en la vituperation de Mariage: veu qu'ils n'ont iamais peu cognoiſtre le vray & ſouuerain bien de l'homme, comme nous en auons quelquefois traicté. Mais encores il ne ſe trouuera point, que Socrate, Platon, & les plus excellens de tous les Philoſophes, l'ayẽt C
Comme on ne peult blaſmer iuſtement le Mariage.
Reſponſe à ceux qui ont vitupere le Mariage.
Les plus excellens Philoſophes ont eſté mariez. iamais meſpriſé, ains pluſtoſt honoré & loué, ayant auſſi la plus part eſté mariez, nommément Socrate, Platon, Ariſtote, Seneque, Plutarque, & autres. Et quant à la plus forte raiſon de ceux qui le diffament, alleguans la deception des hommes par les femmes, la coulpe en doit plus eſtre imputee à eux, que nõ pas à elles: d'autant que les hommes, ſelon la perfection de leur ſexe, deuoient eſtre plus ſages que les femmes, leſquelles de nature ſont plus muables en vouloir, & plus fragiles en conſeil, combien que ce ne ſoient pas toutes. Mais ſ'il y a de l'imperfectiõ, elle ne leur doit eſtre obiectee par reproche, ains pluſtoſt excuſee en leur ſexe. Et ceux qui la leur reprochẽt, monſtrent qu'ils ſont fouruoyez du ſentier de raiſon, deſpourueuz de bon ſens, & indignes que femmes les ayent conceuz, mis au monde, allaictez, & nourris.
Les hõmes qui ſe laiſſent deceuoir aux femmes, ſont plus à blaſmer, que non pas elles.

De

Digitized by Google

A *De la Maiſon & famille, & des eſpeces de Mariage: & de quelques couſtumes anciennes obſeruees en iceluy. Chap. 46.*

ACHITOB. Au commencement de mon precedent propos du Mariage, i'ay faict mention, que la communion du mary & de la femme ſ'eſtend iuſques à toutes les parties dependantes de leur maiſon. C'eſt pourquoy il me ſemble (Compagnons) que pour la ſuyte & intelligence de la matiere que nous nous ſommes propoſez de traicter, qui regarde l'œconomie, ou gouuernement de famille, il nous fault chercher plus ample declaration de la Maiſon, qui ne conſiſte pas en pluſieurs pierres & lõgues pieces de bois miſes enſemble par grand artifice, ains en pierres viues, & participantes de raiſon, tendãtes à fin du bien & profit domeſtic. Si vous trouuez bon auſſi, & que noſtre heure nous en donne le loiſir, nous pourrons entrer en la conſideration des diuerſes eſpeces de Mariage, de quelques couſtumes anciennes obſeruees en iceluy: ce que pour n'eſtre trop long, ie n'ay vou-

La maiſon conſiſte en pierres viues.

B lu toucher en mon diſcours.

ASER. Premierement (dit Ariſtote) il eſt neceſſaire conioindre ceux qui ne peuuent eſtre l'vn ſans l'autre, comme le maſle & la femelle, pour la generation. Puis celuy qui peult executer les commandemens du maiſtre auec la force du corps, eſt ſubiet & ſerf par nature. Et de ces deux aſſemblees eſt premierement conſtituee la Maiſon ou famille.

Dont ſe cõſtitue la Maiſon. Ariſt. Polit. 1.

AMANA. L'aſſemblee faicte par nature pour communiquer chacun iour, eſt la famille ou maiſon, que les Grecs appelloient ὁμοσιτύς, viuans de meſme prouiſion, ou ὁμοκάπνους, vſans de meſme fouyer. Mais de toy (Aram) nous entendrons l'entier diſcours de ce qui nous eſt icy propoſé.

Que c'eſt de la Maiſon ou famille.

ARAM. Quãd ie penſe à l'excellence & grandeur du ſçauoir de Platõ, tres-admirable entre les Grecs, cõme celuy qui en vertueuſe honneſteté de vie, en eloquẽce de paroles, & en perſuaſion de vraye & docte Philoſophie, a de beaucoup ſurpaſſé tous les autres Philoſophes: ie ne me puis aſſez eſmerueiller, cõme parmy tant de bonnes loix, & d'vtiles ſtatuts de Republique, que nous a-

La vertu & graces de Platon.

C uons de luy, il imagina d'eſtablir en icelle la communité des biens, femmes & enfans, entre les citoyẽs, ſans qu'ils peuſſent auoir rien de ppre & particulier: à fin (diſoit-il) de bannir de ſa cité ces deux mots TIEN & MIEN, qui eſtoiẽt à ſon aduis, cauſe de tous les maux & ruynes qui aduiennẽt aux Republiques. Les Nicolaïtes reſſuſciterẽt en la primitiue Egliſe le meſme erreur: & pluſieurs autres ſe ſont efforcez par friuoles raiſons de le defendre & maintenir: A fin principalement (comme ils diſoiẽt) d'extirper & chaſſer du tout de l'interieur de l'ame les affections humaines, qui tranſportẽt plus volontiers les hommes enuers les femmes & enfans, & leurs biens, q̃ non pas enuers les autres choſes: leſquelles affections regnãs entre les citoyẽs, ils en ſont ſouuẽt deſtournez de leur deuoir enuers la Republique, dont elle eſt rẽdue moins ferme & durable. Or entre pluſieurs fondemẽs de raiſon que nous auons à l'encontre de ceſt erreur, lequel receu rẽpliroit tout de deſordre & cõfuſion, à la ruïne de la ſocieté humaine, ceſtuy cy eſt treſcertain, & ne ſe peult impugner. Que comme ainſi ſoit q̃ la legitime diuiſion des biens, & la forme des Mariages, ſoit ordonnãce

Communité de toutes choſes requiſes par Platon.

La diuiſiõ des biẽs eſt ordonnãce de Dieu.

Digitized by Google

de Dieu(cõme il eſt notoire)&que l'ordonnance de Dieu ne ſe puiſſe changer A
par aucun humain conſeil:ſ'enſuyt,que tant la diuiſion des biẽs,que des fem-
mes & enfans, ſont immuables, & conſequemment que la communité des
biens,femmes & enfans eſt choſe directement contreuenant à l'ordonnance
Contre les oiſifs & fayneants. de Dieu,& par conſequence reprouuable. D'auantage ſi les biens eſtoient cõ-
muns,vne infinie multitude de fayneants,oiſifs & negligens, naiz en ce mon-
de tant ſeulement(comme dit Horace)pour deuorer & conſumer les biens de
la terre,ſans vouloir trauailler,& reſſemblans aux gueſpes qui mangẽt le miel
des auettes, ſe nourriroient & veſtiroient du bien de ceux, qui à grand ſueur
de leur corps,& vexation de leurs eſprits gaignent iournellement leur vie. Ce
„ qui ſeroit contre l'expres commandement de Dieu, qui veult qu'en la ſueur
„ nous mangeons le pain . Mais quelle plus grande honte & ſcandale, effaçant
Gen.3. toute honneſteté de vie,pourroit auoir lieu entre les hommes,que la commu-
nité des femmes,par laquelle toutes paillardiſes & adulteres ſeroient authori-
ſez?Cecy monſtre bien, que nous ne deuons perdre temps à refuter l'opinion
tant abſurde de ceux, qui taſchoient d'oſter toute marque de Republique en- B
tre les hommes.Car il n'y auroit point de choſe publique, ſ'il n'y auoit quel-
que choſe de propre,ny rien commun,ſi rien de particulier.Auſſi Platon ſ'eſt
depuis ſagement departy, & a renõcé taiſiblement à ſa premiere Republique,
pour donner lieu à la ſeconde.Et le meſme erreur ſuſcité du temps des Apo-
Erreur des Nicolaites. Apoc. 2. ſtres par vn Hereſiarche, nommé Nicolas Antiochene, qui dogmatiſoit que
les biens, femmes & enfans deuoient eſtre communs entre les Chreſtiens, &
qui de faict, pour monſtrer exemple aux autres, communiquoit ſa femme à
qui la vouloit,combien qu'elle fuſt ieune,& d'excellente beauté,fut condam-
né par les heraux du Verbe diuin . Ainſi ſuyuant l'ordre eſtably de Dieu, &
touſiours continué iuſque à nous par tant de ſiecles, ayans veu l'ordonnance
Definition de la Maiſon. premiere du Mariage,il nous le fault auſſi contenir au dedãs de la maiſon, la-
quelle eſt ſocieté & communion de vie du mary & de la femme,du maiſtre &
du ſeruiteur,pour quotidiẽne vtilité.Heſiode met le beuf au lieu du ſeruiteur:
Polit. 1. attẽdu(dit Ariſtote)que le beuf propre à labourer,tient le lieu de ſerf chez les
pauures.Et ceſte maiſon ainſi d'eſcrite,eſt ſimple:mais elle eſt abſoluë &com- C
plete,quand les enfans y ſont contenus.La maiſon donques eſtãt parfaicte &
accomplie,ſe peult diuiſer ſuiuant le dire des Philoſophes en ces quatre par-
Diuiſiõ de la Maiſon. ties,à ſçauoir Coniugale,Paternelle,Seigneuriale ou Dominicale,& Poſſeſſoi-
re.La Coniugale contient mary & femme:la Paternelle, contient pere, mere,
& enfans:la Seigneuriale,contient le maiſtre,ſeruiteurs & ſeruantes:la Poſſeſ-
ſoire,contiẽt biens meubles,immeubles,& par ſoy ſe mouuans.Or ſuiuãt no-
ſtre propos encommencé, & pour diſcourir des choſes par ordre,nous auons
icy à traicter & obſeruer diligemmẽt ceſte premiere partie de la maiſon, dite
Les eſpeces de Mariage. Coniugale,& la ſuyte de nos diſcours nous donnera inſtruction ſur les autres
parties.Qui aura ſalué les bõnes Lettres de front,& ſera bien inſtruit en l'eſtu-
de de Sapiẽce, il trouuera qu'il y a quatre eſpeces de cõionctions & mariages,
ſçauoir eſt Mariage d'hõneur,Mariage d'amour.Mariage de labeur,& Maria-
Du Mariage d'honneur. ge de douleur.Mariage d'honneur eſt diuiſé en ſupreme moyen & infime. Le
ſupreme eſt le Mariage ſupernaturel,par lequel Dieu &Nature humaine ſaſ-
ſemblent

A ſemblẽt, comme par myſtere, ſurpaſſant l'intelligẽce de toute humaine capacité, nous en auõs veu l'effect & verité en l'Incarnation & Natiuité du Fils eternel de Dieu. Le Mariage moyen d'honneur, eſt quand Dieu & l'ame ſaſſemblẽt,& vniſſent par grace & gloire. Le Mariage d'hõneur infime, eſt quãd Dieu & l'Egliſe ſ'accouplent, & ſont faicts vn corps myſtique. Ces trois eſpeces de Mariage ſont ſupernaturelles, de Dieu ineffablement ordonnees: mais d'icelles la cauſe de noſtre aſſemblee ne requiert pas que nous en diſions d'auantage. Pour venir aux autres eſpeces de conionctions, qui regardent ſeulement la condition humaine, le Mariage d'amour, eſt celuy d'vn hõme honneſte auec vne femme de bien, aſſemblez de Dieu pour la conſeruation de l'humain lignage,& lequel ſe peult nommer cõionction charitatiue, vnité & ſocieté des bons, laquelle ſe faict par grace, paix & concorde. De ce Mariage parloit le ſage Iuif, diſant. Que trois choſes, entre autres, ſont approuuees deuãt Dieu & deuant les hommes, la concorde des freres, l'amour de ſon prochain, & le mary & femme entre ſoy bien accordans. Et à vray dire, c'eſt vn

Du Mariage d'amour.

Trois choſes aggreables à Dieu & aux hõmes

B des plus grands biens, voire vne des plus grãdes felicitez qui ſoit au monde, que le Mariage bien & deuëment gardé, & duquel le mary & la femme craignent Dieu,& gardãt la foy l'vn à l'autre, ſuyuãt ce qui eſt dit en l'Eſcriture. Que le mary d'vne bonne femme eſt bien heureux: la femme n'eſtant moins heureuſe d'auoir vn bon mary. Ce qui ſe peult auſſi bien noter par ces mots en Thobie. Ceſt hõme qui craint Dieu, eſt deu à ta fille. L'autre eſpece de Mariage, dit de labeur, eſt celuy qui ſe pratique volõtiers en noſtre temps, auquel pluſieurs, voire preſque tous, ſe marient pour auarice, non pas pour les vertus, chaſteté, & bon bruit des femmes, ou filles. Plaute poëte Comic diſoit, qu'en ſe mariant l'homme deuoit prendre ſa femme par les oreilles, & non pas par les doigts: c'eſt à dire, pour le bon bruit d'icelle, non pour l'argẽt du douaire, lequel ſe compte auec les mains. Ce que voulant faire pratiquer Lycurgue à ſes citoyens, il auoit eſtably vne loy, par laquelle il eſtoit defendu de donner aucun dot aux filles en mariage, à fin que chacune d'elle trauaillaſt à ſe doter de vertu, & que pour icelle, non pas à cauſe des richeſſes, elles fuſſent requiſes

Prouer. 18.

Du Mariage de labeur.

Loy de Lycurgue pour le Mariage des filles.

C en mariage. La meſme raiſon feit, que Themiſtocle, de deux qui luy demandoient ſa fille en mariage, prefera l'hõneſte au riche, diſant, qu'il aimoit mieux pour ſon gendre vn homme qui euſt faulte de biens, que des biens qui euſſent faulte d'homme. Nous liſons que Olympias, mere d'Alexandre, oyant parler d'vn qui tranſporté d'amour d'vne tres belle femme: mais peu chaſte, l'auoit eſpouſee, dit, que c'eſtoit vn homme ſans ceruelle, & qu'autremẽt il ne ſe fuſt pas marié au rapport ny à l'appetit de ſes yeux. Autant en pouuons nous dire de ceux qui ſe marient au rapport de leurs doigts, comptãt ſur iceux combien leurs femmes leur apportent en mariage, & ne conſiderẽt pas premierement, ſi elles ſont conditionnees de ſorte qu'ils puiſſent viure auec elles. Mais ſçachons, que tout mariage faict par auarice, & principalement auquel il y a inegalité de richeſſes, nommément quand le mary eſt pauure, & la femme riche, ſera touſiours rioteux, & n'y aura que bien difficilemẽt paix entre eux. Ce que nous voulãt enſeigner Menãdre, diſoit. Que le pauure qui ſe marie auec femme riche, ſe donne en mariage à la femme qu'il eſpouſe, & non pas la femme à

Thẽiſtocle prẽfera pour ſon gendre l'honneſte au riche.

Cõtre ceux qui eſpouſent les femmes pour la beauté, ou par auarice.

Des Mariages qui ſe font par auarice.

Digitized by Google

»luy. Et dit le Poëte Satyric, qu'il n'eſt choſe plus intolerable, qu'vne femme A
»riche. Ce qui fut cauſe, qu'vn ieune homme ſ'eſtant addreſſé à Pittaque, l'vn des Sages de Grece, pour receuoir conſeil, luy diſant. On me preſente deux femmes, l'vne egale à moy en biens & parenté, l'autre me paſſe de beaucoup, à laquelle me prẽdray-ie? Voila des enfans (luy reſpondit le Sage) qui ſ'en vont iouër à l'eſcrime, va vers eux, & ils te conſeilleront. Ce qu'il feit, & comme il approchoit, ils commẽçoient à ſe mettre teſte à teſte pour eſcrimer. Parquoy voyans venir ce ieune homme, qui les paſſoit en force & grandeur, penſans qu'il ſe vouluſt mettre de leur partie, dirẽt tout hault. Chacun ſe prẽne à ſon pareil. Au moyẽ de quoy il fut inſtruit de ce qu'il deuoit faire pour le regard de ſon mariage. Martia, noble femme Romaine veufue, interrogee pourquoy elle ne ſe remarioit, veu qu'elle eſtoit riche, & encores en la fleur de ſa ieuneſſe. Pource (reſpondit-elle) que ie ne puis trouuer hõme, qui n'ayme plus mon bien que ma perſonne. La meſme raiſon feit, que Vende, Royne de Ruſcie, ſe ietta en l'eau pour ſe vẽger de ceux qui luy faiſoient la guerre pour l'auoir en mariage, ne l'ayans peu gaigner par douceur. Car elle ſçauoit bien que c'eſtoit B
à cauſe de ſon Royaume, qu'ils la pourſuyuoient, & non pas pour bien qu'ils luy vouluſſent. Comme auſſi c'eſt la couſtume des Princes de ne regarder que aux alliances & auantages, eſpouſans le plus ſouuent par Vidaſmes & Procureurs celles qu'ils n'ont iamais veu qu'en peinture. Mais ie trouue que Elizabeth Royne d'Angleterre a eu vne meilleure opinion, quand elle reſcriuit à Hẽry, Prince, & depuis Roy de Suede, qui la demãdoit en mariage, qu'il eſtoit le Prince au mõde qu'elle deuoit plus aymer, pour l'auoir demãdee lors qu'elle eſtoit priſonniere: mais qu'elle auoit reſolu de n'eſpouſer iamais homme qu'elle ne l'euſt veu. Autãt en manda elle à l'Archiduc d'Auſtriche, qui fut en partie la cauſe, que l'vn & l'autre n'y a peu paruenir, craignant, peult eſtre, ſ'ils n'eſtoient aggreables, qu'on les renuoyaſt en leurs pays. De ce que nous auons icy diſcouru, auec l'experiẽce qui ſ'en voit tous les iours, nous pouuons inferer, que les Mariages faicts par cõuoitiſe, ſont vrayement Mariage de labeur. Et de ce nombre on peult mettre ceux, où la beauté du corps & autres graces exterieures ſont ſeulement reſpectees. Car peu ſouuent on n'eſchappe, qu'vn C
eſprit de diſſenſion ne ſe brouille parmy tels meſnages, & que le plaiſir ſ'eſuanoüiſſe auec l'aage qui faict fleſtrir la nayueté de la couleur. No⁹ mettõs auſſi entre ces Mariages de labeur ceux, eſquels y a diſparité d'aage, & ſur tout de mœurs. Pourtant Denys l'Ancien reſpondit à ſa mere, qui eſtoit fort vieille, & vouloit eſpouſer à toute force vn ieune hõme. Qu'il eſtoit bien en ſa puiſſance de violer les loix de Syracuſe: mais les loix de nature, non. Ariſtote dit, que les hommes & les femmes ſe doyuent marier enſemble en tel aage, qu'en vn meſme temps ils delaiſſent tous deux d'engendrer & conceuoir. Et par ceſte reigle le mary doit auoir vingt ans ou enuiron plus que la femme. Pource que naturellement les femmes conçoyuent & enfantent iuſques à cinquante ans, & les hommes peuuent engendrer iuſques à ſeptante. Lycurgue auſſi defendoit, que nul homme ſe mariaſt pluſtoſt qu'à trente ſept ans, & la femme à dix ſept. Dont on peult encores dire ceſte raiſon, à fin que plus facilement la femme ſ'accouſtume aux mœurs du mary, lors meur de iugement, venant en

Chacun ſe doit prẽdre à ſon pareil

Martia Dame Romaine.

Vẽde, Royne de Ruſcie.

Elizabeth Royne de Angleterre.

Des Mariages qui ſe font pour la ſeule beauté.

De la diſparité d'aage & de mœurs.

De l'aage auquel on ſe doit marier.

ſa

A sa puissance de si ieune aage. Car(comme dit le mesme Aristote) la diuersité des mœurs & conditions empesche l'amitié & vray amour. Mais à cause de la briefueté des iours de l'homme, il me semble qu'il seroit bon qu'il se mariast à l'aage de trente ans, & que l'aage de la femme ne se trouueroit point trop dissemblable, ayant vingt ans: & que viuans selon le commũ cours de nature, ils pourroient laisser leurs enfans au mesme aage pourueuz, & se pouuans passer aysément d'eux. Et si la fille de ceste aage peult beaucoup mieux iuger de ce qui luy est propre, & du merite d'vn mary, & de ses commandemens, que non pas estãt plus ieune. Or puis que nous sommes sur ceste matiere, il me semble, que ce ne sera point sortir de propos, si nous disons vn mot du Mariage des veufues. Il est certain, que celles qui ont ja esté enseignees des cõplexions d'vn premier mary, sont souuent bien mal-aysees à chãger. Surquoy quelques vns alleguent l'exemple de Timothee, excellent ioueur de flustes de son temps, qui auoit ceste cousture, prenant vn disciple, de luy demander s'il auoit quelque commencemẽt de jeu. Et si ainsi estoit, il en prenoit plus grãd prix de la moi-

B tié, que de ceux qui ne sçauoient rien, disant, qu'il auoit plus de peine à oster le mauuais de ses disciples, que d'enseigner le bon à ceux qui n'y entendoiẽt riẽ. Chilon, l'vn des Sages de Grece, disoit, estimer bien fol celuy, qui s'estãt auec vne penible nage sauué d'vn perilleux naufrage, veult encores retourner sur la mer, comme si la tẽpeste n'auoit pas puissance sur toutes les barques. L'Androgyne de Platon enseigne, que les secõdes nopces ne se peuuent iamais biẽ approprier. En cecy nous ne sçaurions auoir meilleur conseil, que celuy de S. Paul, où ie renuoye la solution de ce propos. Mais l'experience nous apprend iournellement les infinis malheurs, querelles, procez, & ruynes de maisons, qui reüsciſſent de tels mariages, par les donations & auantages que mendient volontiers ceux, qui ieunes espousent des veufues, lesquelles oublians tout deuoir de nature, ne doubtent d'enrichir des estrangers du bien de leurs propres enfans. Valerie Romaine peult seruir aux femmes veufues d'vn exemple no-

C table, laquelle disoit, que son mary estoit mort pour les autres: mais qu'il viuoit eternellemẽt pour elle. Sainct Ieroſme recite vne histoire bien contraire à ce que nous disons icy, racontant auoir veu à Rome vne femme, qui auoit eu vingt & deux marys, & qu'elle espousa apres vn homme, qui auoit eu vingt femmes, viuant lequel elle mourut. Dont les Romains le couronnerent de Laurier en signe de victoire, & luy feirent porter vne Palme en la main au cõuoy de sa femme. Il raconte aussi d'vne autre veufue, qui prit à l'aumosne vn petit enfant pour le nourrir, & qu'elle en abusa en l'aage de dix ans, dont elle engrossa contre l'ordre de nature. Dieu l'ayãt ainsi permis pour descouurir la vilanie & turpitude d'icelle femme. A telles veufues les secõdes nopces serõt beaucoup plus honorables. Reste encores la quatrieme espece de Mariage, que nous auõs dit Mariage de douleur: lequel n'est autre chose, q̃ l'assemblee & cõionction des meschãs & reprouuez, desquels dit le puerbe cõmun. Qu'il vault mieux qu'vne maison en soit empeschee, q̃ deux. D'iceux la vie ne peult estre que pleine de malheur & misere, & dõt la douleur leur en demeurera eternelle. Or reprenans nostre premier propos du Mariage d'amour, q̃ est le sainct & legitime, conduit par bonne raison, & suyuãt l'ordonnãce diuine, les mortels

L'homme doibt auoir dix ans plꝰ que la femme.

Du Mariage des veufues.

Opinion de Chilon cõtre les secõdes nopces.

1. Cor. 7.

Valerie veufue tresſage.

D'vne femme qui eut vingt & deux marys.

Lubricité grãde d'vne femme.

Du mariage de douleur.

Digitized by Google

voyans la saincteté & necessité de ce mystere, l'ont voulu enrichir & orner de A
toutes ioyeusetez & delectations, assemblee de parens, cõuocation d'amis, cõ-
uiues, banquets, festins, bagues, ioyaux, tragedies, comedies, & semblables es-
batemens, signifians ioye, non à blasmer, pourueu que toute dissolution & trop
grãde superfluité en soient reiettees, & l'honnesteté & bien-seance gardee. Sur
tout les Epithalames des Anciens, tant Grecs que Latins, faicts pour orner &
enrichir les nopces, sont dignes d'eternelle loüãge. Au surplus, il y a eu entre
eux infinies & diuerses coustumes obseruees sur la forme & celebration des
Mariages, aucunes bonnes, autres mauuaises, desquelles nous en amenerõs icy
quelques vnes, pource que nous y pourrons trouuer de l'instruction. Les Assy-
riens auoient certains Magistrats, qui estoient appellez Triumuirs, & Prefects
des nopces, hommes approuuez & graues, desquels la charge estoit d'amener
vne fois l'an en chacune ville & vilage toutes les ieunes filles à marier, en vne
place publique, & les faire crier l'vne apres l'autre, commençant aux plus bel-
les, au plus offrant & dernier encherisseur. Et de l'argent prouenãt d'icelles, e-
stoient mariees les laides, auec le moindre prix qu'ils pouuoient, n'estant loisi- B
ble à personne de contracter autrement mariage. En quoy ils monstroiẽt vne
merueilleuse sollicitude à pourueoir egalemẽt toutes leurs filles. Les anciens
Grecs auoient vne coustume, de brusler deuant la porte de la nouuelle mariee
l'aixieu de la charrette, sur laquelle elle auoit esté amenee en la maison de son
mary: voulãt par là luy dõner à entẽdre, qu'il falloit qu'elle y demeurast, voul
sist ou non, sans en pouuoir iamais partir. Lycurgue ne vouloit pas que le ma-
ry & la femme couchassent ensemble au cõmencement qu'ils estoient espou-
sez: ains qu'ils ne se peussent entreueoir que par finesse & en cachette: à fin (di-
soit-il) que l'amitié se conseruast d'auantage entre eux, qu'ils demeurassent en
santé, & que les enfans qui en prouiẽdroiẽt, en fussent plus forts. Les Romains
ont surpassé toutes autres nations en pompe, ceremonies, & hõnesteté de Ma-
riage. Ils obseruoient inuiolablement, que leurs filles & veufues ne fussent ma,
riees par contrainɛte. Le iour des nopces ils vsoient de la plus commune façõ
qui est auiourd'huy. La nouuelle mariee estoit richemẽt accoustree, ayant les
cheueux espars sur les espaules, & la teste enuirõnee de chapeaux de fleurs. Là C
mere de l'espousee marchoit deuant la fille, portant en vn coffre les bagues,
ioyaux, anneaux, & autres petits ornemens des femmes. Aux filles des riches
maisons estoit preparé vn chariot, trainé par cheuaux blãcs, pour demonstrer
la pureté de corps, & innocence d'esprit, que doit auoir la ieune fille. La nou-
uelle mariee estoit cõduite de la maison paternelle en la maison de son mary,
par les plus grandes ruës de la cité: pour demonstrer, qu'vne femme doit tous-
iours aller le grãd chemin, sans se trouuer iamais en lieux suspects ou cachez,
& dont on puisse auoir quelque mauuais soupçon. Quand elle estoit arriuee à
l'entree de la maison de son mary, auant que marcher sur le sueil de l'huis, il
la prenoit à deux bras par les aisselles, & la leuoit tellement en l'air, qu'il la fai-
soit frapper de la teste le linteau de la porte, la mettant au dedans, sans qu'el-
le touchast de ses pieds à terre: A fin qu'il souuint à la mariee, par la douleur
du coup, de ne sortir gueres souuent hors la maison du mary, si elle vouloit
auoir bruit & nom de femme honneste. Ses accoustremens, port, gestes, &

marcher-

Ornemens louables és Mariages.

Diuerses coustumes sur la celebration des Mariages.

Entre les Assyriens les laides estoiẽt mariees du prix des belles.

Coustumes des Grecs.

Coustumes des Romãis fort notables.

Digitized by Google

A marcher,reſpondoient à toute modeſtie,honneſteté,& pudicité. Elle portoit vne bague pendant au col à vn ruban, pour ſignifier qu'elle eſtoit liee & miſe en la ſubiection du mary. Elle preſentoit auſſi au mary de l'eau en vne main, & du feu en l'autre. Ce que les vns interpretent, que comme la communication de la vie humaine conſiſte principalement en l'vſage de ces deux elemẽs, feu & eau : auſſi qu'il ne peult eſtre plus familiere ne plus conioincte ſocieté, que de mary & de femme. Et d'autant que le feu & l'eau ſont ſymbole de cõmunication:autres ont voulu entendre, que tout ainſi que le feu & l'eau ſont directement contraires, tant en premiere que ſeconde qualitez, ſemblablement l'homme & la femme,l'vn eſtãt de la nature du feu,chaud & ſec,& l'autre de la nature de l'eau,froide & humide: leſquelles contrarietez ioinctes, ſe reduiſent en vne harmonie & temperament d'amour. Encores quelques vns ont voulu ſignifier par ceſte diuerſité d'elemens,les diſſenſions, murmures, & querelles,qui ſe trouuent ſouuent és mariages, eſquels riz n'eſt ſans pleur, ny repos ſans labeur,ny douceur ſans amertume, ſuiuant la condition de toutes

Feu & eau preſentez par l'eſpouſee au mary. 7.

B choſes terreſtres,où nous ne pouuons gouſter miel ſans fiel,ne ſucre ſans aloës. Pluſieurs autres ceremonies ont eu lieu entre les Anciens, que pour briefueté,& eſtans de peu d'inſtruction,i'omets pour le preſent.Parquoy pour cõclure noſtre diſcours, nous apprendrons, que le nom de Maiſon ne ſ'entend ſeulement des parois& couuerture d'vn edifice:mais ſe doit prendre pour famille aſſemblee,pour communiquer enſemble à toutes neceſſitez. Qu'ẽ tout Mariage il nous fault regarder à l'ordonnance & inſtruction de Dieu, & aux loix Politiques,ſoubs leſquelles nous viuons, à fin de ne troubler la tranquillité publique,fuyans toute inegalité de biens,de maiſons,d'aage,& ſur tout de nature & mœurs.Et ne nous laiſſans tranſporter à aucune folle paſſion, nous regardions principalement, que ſoubs vn maintien gracieux & honneſte, reluiſent des traces claires & euidentes d'vne ame droicte, ſincere & non affetee.Diſant auec le Sage,que la grace eſt deceuable,& la beauté vaine:mais que la femme qui craint le Seigneur,doit eſtre louee . Nous oſterons auſſi de nos aſſemblees nuptiales toutes diſſolutions, attraicts de volupté & delices, à fin

Rien n'eſt en tout heureux.

Notables inſtructiõs pour les mariages.

Prou.31.

C qu'elles ſemblent pluſtoſt vne eſchole d'honneur & de chaſteté, que d'intemperance & de lubricité.Et ſi nous poſons de tels fondemens au Mariage,il n'y a point de doubte, que Dieu ne le beniſſe, & rende heureux & proſpere, à la gloire de ſon Nom,& au repos & contentement de nous tous.

Du deuoir particulier du Mary enuers la Femme. *Chap.* 47.

ABRAM. Comme les Medecins craignent d'auantage les fiebures,qui ſ'engendrent de cauſes occultes, aſſemblees de longue main petit à petit,que celles qui viennent de cauſes tout apparẽtes: Auſſi les petites hargnes & querelles quotidiẽnes des mariez,incogneuës à ceux de dehors,& faiſans peu à peu vn cal incurable, les ſeparent plus l'vn de lautre,que nulle autre cauſe. C'eſt pourquoy il eſt bien neceſſaire de couper toutes les racines de tels mauuais fruicts de meſnage, fuyãt toutes les occaſiõs qui peuuent prouoquer l'vn ou l'autre à tãt leger courroux que ce puiſſe eſtre. Et

Les petites diſſenſions à fuyr en meſnage.

Digitized by Google

à ce doit principalement tendre l'induſtrie de l'homme appellé en ceſt eſtat honorable de Chef de famille, regardant diligemment à rendre tel deuoir enuers celle, qui luy eſt ſi eſtroictement conioincte, que de ſon default telles diſſenſions ne prennent iamais leur naiſſance. Prenons donques (mes Compagnons) ſur ce ſubiect occaſion de nous inſtruire amplemẽt du deuoir du Mary enuers la Femme. A

Prouerb. 5. Se reſiouyr auec ſa femme, & fuyr toute autre.

ACHITOB. Reſiouy toy (dit le Sage) de la femme de ta ieuneſſe, & qu'elle te ſoit comme la biche amiable, & le cheureul gracieux: que ſes mammelles te raſſaſient en tout temps, & ſois continuellement eſpris en ſon amour. Et pourquoy te fouruoyerois-tu auec l'eſtrangere, & embraſſerois tu le ſein de la foraine, veu que les voyes de l'homme ſont deuant les yeux du Seigneur, & qu'il peſe tous les pas d'iceluy?

Epheſ. 5. Comme les marys doyuent aymer leurs femmes.

ASER. Vous marys (dit ſainct Paul) aymez vos femmes, cõme auſſi Chriſt a aymé l'Egliſe, & ſ'eſt liuré ſoy-meſme pour elle. Ainſi les marys doyuẽt aymer leurs femmes, comme leurs corps meſmes. Qui aime ſa femme, il aime ſoy-meſme. Mais c'eſt à toy (Amana) à nous traicter au long ceſte matiere. B

AMANA. Gorgias excellent Orateur, loué de Ciceron en pluſieurs lieux, exhortoit iadis les Grecs à paix & concorde par vne Oraiſon d'admirable artifice. A laquelle ayant mis fin, vn nommé Melanthus ſe leua deuant toute la troupe des aſſiſtans, diſant. Seigneurs, voicy Gorgias, qui par ſon eloquente Oraiſon tend de nous induire à concorde, nous qui ſommes vn nombre infiny de gens: & il ne ſçait pas ſi bien haranguer, qu'il puiſſe faire viure en paix auec luy ſa femme & ſa chãbriere en ſa maiſon, en laquelle ils ne ſont qu'eux trois. Car on les voit touſiours en debat & continuelle diſſenſion. Parquoy il me ſemble, Seigneurs, que c'eſt grãde temerité à luy, de nous exhorter à concorde, quãd il ne la peult auoir chez ſoy, & en ſa priuee maiſon. Et certes auec le tourment indicible, qui accompagne les riottes, diſputes, & controuerſes qui ſont en vn meſnage, c'eſt vn ſcandale honteux, quãd elles viennent à eſtre cogneuës des eſtrangers. Les Anciens auoient vn Dieu priué & domeſtique, qu'ils appelloient le Dieu Lar, que nous pouuons tourner en noſtre langue comme le Dieu du fouyer, & lequel eſtoit reputé de telle veneration, que ſi aucun ſe retiroit au fouyer & maiſon de ſon capital ennemy, l'ennemy ne luy euſt oſé faire aucune violẽce, pendant qu'il y eſtoit: ce lieu du fouyer luy eſtãt vn lieu de franchiſe & d'immunité. Comme nous liſons, que ce fut ce qui ſaua la vie à Themiſtocle, lequel banny d'Athenes, & pourſuiuy de quelques-vns pour l'outrager, ſ'en fuit au fouyer de ſon capital ennemy: q ne l'oſa pour ceſte raiſon frapper, non pas meſmes iniurier. Ce fouyer eſtoit dedié & ſacré à la Deeſſe Veſta, & auoit ſon lieu, où le principal feu de la maiſon eſtoit fait. Or ie vous prie, ſ'il eſtoit prohibé, & tenu pour choſe iniuſte, de quereller, iniurier, ou oultrager les ennemis meſmes, ſe retirans à leur fouyer: cõment penſons nous que ces Anciens tenoiẽt pour choſe infame, & indigne de la nature de l'homme, de faire quelque violence à ceux qui eſtoient du meſme fouyer: & principalemẽt à la femme, qui eſt la premiere perſonne du lict, de la table, du fouyer, voire de toute la maiſon du mary, & qui eſt appellee par la loy, cõpagne de la maiſon diuine & humaine? Encores auiourd'huy nous obſeruons volontiers,

Il ſied mal d'exhorter les autres à paix, & ne l'auoir chez ſoy.

Du Dieu du fouyer des Anciens.

On ne pouuoit oultrager ſon ennemy eſtãt au fouyer domeſtique.

Du lieu grand que tiẽt la femme aupres de l'hõme.

C

A volontiers,de n'offenſer en choſe quelcõque ceux qui nous viennẽt vẽoir : & ſi nous auons quelque occaſion de les quereller,ce ne ſera pas ce pendãt qu'ils ſeront en noſtre maiſon, ſi nous ne voulons acquerir le nom d'inciuils & imprudens. Et comment ne pratiquons nous la meſme raiſon auec ceux , qui ne ſont qu'vn ſecõd nous meſmes, & auec leſquels il nous fault viure & mourir? Regardons dõques les principaux poincts à deſirer, pour rendre ferme & durable l'amour, ſur lequel tout ſainct mariage doit eſtre premierement fondé, ainſi que nous en auons deſia traicté: puis ſur la cõformité de bonnes & honneſtes mœurs:& finalemẽt,qu'il tienne & depẽde de la prudence qui engẽdre vne cõtinuelle & viſue affection reciproque entre les cõioincts, dont le vray teſmoignage eſt de ſe porter reuerẽce l'vn à l'autre.C'eſt vne maxime confeſſee des Sages,que nul n'eſt digne de commander,ſ'il n'eſt meilleur q̃ ceux auſquels il commãde. Et pourtãt il ſemble,que Nature dõne communément plus de vigueur,force,authorité,grauité,prudẽce en faicts & en dicts à l'hõme,que non pas à la femme.Les effects deſquelles graces il ne ſçauroit mieux rendre, qu'en ſe gouuernãt par raiſon,& ſelõ ſon deuoir enuers elle,l'aymãt premierement,comme nous auons dit,luy commandant gracieuſemẽt,ainſi qu'à vne perſonne libre,cõme dit Ariſtote : & la perſuadãt plus par raiſon que par authorité. Il ſe doit garder de l'iniurier de faict,ny de dict:ains la doit priſer & honorer.Car le mary qui porte hõneur à ſa femme,il honore ſoy-meſme.Le Iuriſconſulte dit,que les femmes mariees ſont, & doyuent eſtre illuſtrees des rayons de leurs marys. Et le mary doit eſtre celuy , qui monſtre exemple aux autres de honorer ſa femme.S'il le faict,il excitera ſa femme à luy porter hõneur. Si le contraire,l'iniuriãt il luy dõnera occaſion de ſ'irriter,& luy repliquer paroles atroces,qui le prouoqueront finalemẽt à courroux,en faiſant pis à ſa femme,& la contraignãt, comme il eſt ſouuẽt aduenu, de machiner contre luy,& contre ſon honneur. Il y en a mille exemples és bons Autheurs, & les experiẽces ne ſ'en voyent que trop ſouuent.Nous liſons de Clytemneſtre, femme d'Agamemnon,que pour ſe venger d'vne iniure receuë de ſon mary, elle commit adultere , & puis conſentit à la mort d'iceluy. Il eſt vray q̃ telle vengeãce des femmes eſt pauure ſur elles meſmes. Mais quoy? Ce ſexe eſt fragille,deſpiteux,& vindicatif:& de tant plus l'homme doit vſer de prudence à les gouuerner & traicter. Le prouerbe dit : Que pour trop irriter ſon chien, l'on ſe faict mordre à iceluy,& que ſouuent l'on perd l'anguille, pour la trop eſtreindre.Que le mary ſage ſoit dõques aduerty,de n'iniurier iamais ſa femme,meſmement deuant autruy:mais encores qu'il ſe donne garde d'auantage de mettre les mains ſur elle. Si les Anciens ont requis que les eſclaues fuſſent pluſtoſt corrigez de paroles,que de battures,à plus forte raiſon la femme,que Dieu appelle aide ſemblable à nous. Et ſur ce ppos diſoit Marc Aurele: Que le mary prudẽt,& qui veult viure en paix auec ſa femme,doit ſur toutes choſes garder ceſte reigle:à ſçauoir, l'admoneſter ſouuent,peu la reprendre, & ne mettre iamais les mains ſur elle. Homere introduiſant Iupiter,qui reprend ſa femme,& la voyãt rebelle vſe de menaces,fait qu'il ne paſſe point outre.Nous liſons en la vie de Catõ,lequel on diſoit eſtre l'ennemy iuré des femmes,qu'il ne frappa iamais la ſienne,tenant cela pour ſacrilege:mais bien ſçauoit-il gar-

Le fondemẽt de tout ſainct mariage.

C'eſt aux meilleurs,à commãder.

Le mary doit cõmãder à ſa femme comme à vne perſonne libre, & iamais ne l'iniurier.

Clytemneſtre cruelle à ſe venger de ſon mary.

Le mary ne doit iamais battre ſa femme.

Sage conſeil pour les marys, & exẽples à ce propos.

Digitized by Google

der le rang & la dignité maritale, qui retient la femme en obeyſſance. Or ſur tout ce q̃ nous auõs dit, le mary gardera pour loy plus inuiolable, de ſ'abſtenir de toucher à quelque autre femme que la ſienne, tant pour la crainte de Dieu, qui forcloſt de ſon manoir celeſte tous paillards & adulteres, qu'auſſi de peur que ſa femme en ayt quelque cognoiſſance voire ſeulemẽt ſoupçon. Car autrement il ſe mettra en vn Labyrinthe plus dãgereux que celuy du Roy Porſena, ou de Dedalus: & ſera bien mal-ayſé, qu'il puiſſe iamais auoir bon viſage de ſa femme, ſi ce n'eſt qu'elle diſſimule pour mieux ſ'en vẽger, ſoit en rendãt la pareille, ſe penſant auoir iuſte occaſion de rompre la foy à ſon mary, quãd il la luy rompt, ou bien par quelque autre moyen ſur ſa perſonne meſme. De ce ſoupçon, que la femme prend de l'incontinẽce de ſon mary, ou le mary de ſa femme, ſ'engendre vne grande paſſion, ou pour mieux dire, fureur & rage, que nous appellons Ialouzie. Chryſippe dit, que c'eſt vne maladie de courage, procedant de la crainte q̃ l'on a, que ſoit communiqué à autruy ce que l'on ne veult eſtre familier à autre qu'à ſoy-meſme. Ou bien nous pouuons dire, que Ialouzie ſ'engendre de l'amour, qui ne veult ſouffrir auoir compagnon en la choſe aimee. On eſcrit (dit Plutarque) que les Chats ſe troublẽt de l'odeur des parfums & des ſenteurs, iuſques à entrer en fureur. S'il aduenoit auſſi, que la fẽme ſ'offenſaſt, iuſques à auoir le cerueau troublé des parfums de ſon mary, il ſeroit bien d'eſtrãge nature, ſ'il ne ſ'en abſtenoit, ains pour vn bien peu de plaiſir la laiſſoit tomber en vn ſi grãd incõuenient. Or puis qu'il eſt ainſi, que tels accidẽs leur aduiennent, non pas quãd leurs marys ſe parfumẽt: mais quãd ils ſ'addõnent à aymer des putains: c'eſt vne grãde iniuſtice à eux, pour vn biẽ peu de volupté contriſter, offenſer, & troubler ſi fort leurs femmes, & ne faire pas, au moins cõme ceux qui ont à ſ'approcher des Abeilles, leſquels ſ'abſtiennent de toucher meſmes à leurs propres femmes, pour-ce qu'on dit que les Abeilles les hayſſent, & leur font plus la guerre qu'aux autres: ayãs le cœur ſi laſche, que de ſe venir coucher aupres de leurs femmes, eſtãs ſouillez & polluz de la compagnie d'autres quelcõques. Le Sãglier (dit vn poëte) pourſuyuy des Chiens, la Liõne affamee, la Tigre à qui on a deſrobé ſes petits faons, ne la Vipere à qui on a marché ſur la queuë, ne ſont pas plus terribles qu'vne fẽme offenſee: mais il n'y a rien, qui pluſtoſt la mette en phreneſie & fureur, que la Ialouſie, Ariadna enterra vif Zenon Iſaurique, Empereur, pour ſe venger de luy. Celuy qui prend les plaiſirs, qu'il defend à ſa fẽme, faict ne plus ne moins que ſi luy commãdoit de combattre contre les ennemys, auſquels il ſe ſeroit deſia luy-meſme rendu. Et ſi le vice, la paillardiſe, la curioſité, la ſuperfluité, la cholere, & autres imperfections regnent entre les hommes, comme les chaſſeront-ils d'entre les femmes? Ainſi le mary ſe doit luy-meſme premierement corriger: puis vſer de doctes enſeignemẽs à l'endroit de ſa femme. Qu'il face cõme les Abeilles, en amaſſant & apportãt à ſa femme tout ce qui luy pourra ſeruir & profiter de ſes eſtudes. Car (comme dit Platon) puis que les femmes ont vne ame cõme nous, & vn eſprit auſſi vif que nous, voire bien ſouuẽt plus excellẽt, nous ne deuõs pas les eſtimer incapables des belles raiſons de Philoſophiee, ſquelles pluſieurs d'ẽtre elles ont ſurpaſſé beaucoup de Philoſophes. La ſciẽce & ſçauoir deſtournera la fẽme d'autres exercices ĩdignes: & rauie és beaux

Les hõmes mariez ne doyuent iamais adulterer.

Que c'eſt de Ialouzie.

Paillardiſe eſt vne grãde iniuſtice.

Cruelle vẽgeance de Ariadna.

Le mary a premierement à ſe corriger de tout vice.

Vtilité que apporte aux femmes le ſçauoir.

A B C

Digitized by Google

A beaux discours de son mary, mespriséra la perte du temps en occupations de nul profit. Elle ne tombera iamais au danger, qui aduient souuent aux femmes lesquelles ne receuans d'ailleurs les semẽces de bon propos, & leurs marys ne leur faisans part de quelque saine doctrine, engendrẽt & enfantent à par-elles plusieurs conseils estranges, & passions extrauagãtes. Le Soleil (comme disent les fables) surmonta le vent de Bise. Car tant plus qu'il s'efforçoit d'oster par force la robbe à l'homme, & que pour ce faire il souffloit plus violentement, d'autant plus l'homme se serroit, & restraignoit son habillement. Mais quand le Soleil vint à estre chault apres le vent, l'hõme se sentãt eschauffé, despouilla sa robbe: & puis apres bruslant de chault, il osta son saye & tout. Aussi si les marys veulent ranger leurs femmes de seule authorité & par force, elles combatent à l'encontre, & en sont marries: & au contraire, quand on leur remonstre auec la raison, elles cedent d'elles mesmes, & le supportent patiemment. Nous voyons ces traits communs entre les fols de ce monde, de se mocquer d'vn hõme, qui, peut estre, semblera se laisser vn peu trop manier à sa femme

Il faut auoir les fẽmes plus par raison & douceur que par force.

B legitime & loyale espouse, vsant plus de douceur & gracieuseté vers elle, que de rigueur & cõmandement: & ce pendant on les verra coiffez si estrangemẽt de quelque paillarde, qu'ils ne craindront d'exposer vie & honneur à son seruice. Or il est bien plus decẽt se rendre plaisant, doux & aggreable à vne honneste & vertueuse femme, que de s'auillir apres vne publique. Et ceux se trompent, qui ayans espousé des femmes riches, & de nobles maisons, n'estudient pas à se rẽdre eux plus honnestes & meilleurs, ains à rabaisser leurs femmes, se persuadans qu'ils en viendront mieux à bout, quand ils les auront abaissees & rauallees. Là où il fault entretenir (comme la iuste hauteur du cheual,) ainsi la dignité de la femme, & en l'vne & en l'autre sçauoir bien vser de la bride, ainsi qu'il appartiẽt. Aussi le mary ne domine pas la femme, cõme faict le seigneur son esclaue, mais ainsi que l'ame faict le corps du sage, par vne mutuelle dilection, & reciproque affection, dont il est lié auec elle. Et ce pendant cõme l'ame peult biẽ auoir soing du corps, sans s'asseruir aux voluptez, ny aux appetits

Cõtre ceux qui respectent plus les autres femmes q̃ les leurs propres.

On doit entretenir la dignité de la femme.

C gratifiãt à sa femme és choses honnestes, se monstrãt sur tout amateur de l'hõneur & de la vertu: qui sera cause de la rendre autãt sage, vertueuse & honneste, comme aimant la volupté, il seroit cause de la faire tenir de la courtisane, & qu'elle deuiendroit lubrique & lasciue. Il ne fault (disoit Cleobule, l'vn des Sages) ny tanser ny caresser sa femme deuãt autruy: car l'vn est d'vn fol, & l'autre d'vn enragé. Socrate pratiqua bien l'vn de ces poincts, quand ayant mené Euthydeme soupper chez luy, Xantippé sa femme l'iniuriãt & le tãsant, finalement transportee de courroux, elle renuersa table & tout: dont Euthydeme faché se leua pour s'en aller. Mais Socrate, sans s'en mõstrer plus esmeu, ny se courroucer contre sa femme, luy dist en l'arrestant. Comment? ne te souuient il pas mon amy, que deuant-hier, ainsi que nous disniõs chez toy, vne poullle sault a sur la table, qui nous en feit autant, & nous ne nous en courrouceasmes pas pourtant? Solon ordõna que le mary allast veoir sa femme pour le moins trois fois le mois, non pour la volupté: mais pour se rendre comme par obligation les arres & gages d'amytié, par honneur, grace, & loyauté mutuelle, qui

Constance de Socrate à supporter les imperfections de sa femme.

Ordonnãce de Solon pour visiter souuent sa femme.

Digitized by Google

doiuent iournellement augmenter. Et comme les villes renouuellent par interualle de temps les alliances qu'elles ont les vnes auec les autres: Auſſi vouloit ce legiſlateur, que l'on renouuellaſt l'alliance des nopces, en maniere de dire, par les propos que l'on ſ'entretient en telle careſſe & viſitation. On voit iournellement le malheur & ſcandales qui arriuent aux maiſons, quād le Chef de la famille ne ſe ſoucie de les regir & conduire. Les femmes ſe penſent lors meſpriſees, & peu aymees. Et veritablement c'eſt bien leur donner occaſion de le croire, quand on leur tient peu de compagnie. Le Pilote, qui abandonne ſon nauire à la mercy des flots, demonſtre aſſez ne ſe ſoucier, de perdre ce qui eſt dedans. La femme ſans mary eſt expoſee à pluſieurs aguets & efforts, bien mal-ayſez à ſouſtenir. Auquel propos il me ſouuient d'vne hiſtoire notable eſcrite és Chroniques du pays de Ruſſie: à ſçauoir que les habitans de Nevuagart, qui eſt auiourd'huy le chef & ſiege principal de la contree, eſtans iadis allez en Grece aſſieger la ville de Corſun, où ils demeurerent l'eſpace de ſept ans: leurs femmes ce-pendant ennuyees de ſi long ſeiour, ſe marierent auec leurs ſeruiteurs. Les marys retournans apres victorieux, trouuerent leurs ſerfs en campagne, qui leur liurerent bataille, où ils eurent du meilleur: mais en fin les ſerfs furent vaincus, & la plus part des femmes ſe pēdirent elles meſmes en indignation de ceſte desfaicte. Or quant à ce qui touche l'autre poinct du ſage Cleobule, de ne careſſer ſa femme deuant autruy: Catō priua vn Senateur Romain de la dignité Senatoriale, d'autant qu'en preſence de ſa fille il auoit baiſé ſa femme. Cela fut bien vn peu trop violent. Mais quoy que ſoit, comme Platon admoneſte les hommes plus aagez de ſe monſtrer vergongneux deuāt les ieunes, à celle fin qu'ils leur enſeignent d'eſtre auſſi reuerēds & reſpectueux en leur endroit, ce precepte eſt ſur tout à garder entre le mary & la femme, donnant à tous vn exemple d'honneur & de chaſteté. Il fault auſſi que l'hōme partiſſe auec ſa femme les offices & negoces de la maiſon, luy donnant authorité en ſon abſence ſur toutes choſes: & en ſa preſence meſmes, ſur la meſnagerie de la maiſon, & de ce qui eſt plus propre & conuenable à ſon ſexe, la faiſant craindre, reſpecter & obeyr des enfans, ſeruiteurs, & ſeruātes, comme luy meſme. Mais comme ſi l'on prend deux ſons, qui ſoient d'accord, l'on entēd touſiours plus celuy du bas: auſſi en vne maiſon bien reglee & ordonnee tout ſe faict bien du conſentement des deux parties: mais il apparoiſt touſiours q̄ c'eſt de la conduite, du conſeil, & de l'inuētion du mary. Car le meſnage ne ſouffre qu'vn chef, qu'vn maiſtre, qu'vn ſeigneur: autremēt ſ'il y auoit pluſieurs chefs, les commandemens ſeroiēt contraires, & la famille en trouble perpetuel. Or le fondement de tous les deuoirs par nous icy mentiōnez du mary enuers la femme, & tous autres q̄ la communication ordinaire peult requerir, eſt ceſte vraye, & nō feinte amytié, qui doit eſtre le liē indiſſoluble de tout bon mariage. Nous auōs cy deuāt traicté des effects grāds d'amytié. Que ſ'ils ſont requis entre les communs amys, on ne peult doubter, que ce ne ſoit encores d'auantage entre ceux, que Dieu, Nature, les Loix, & l'amour ont tant eſtroictement conioincts. Ainſi, que les marys ſçachent, qu'ils doyuent plus aimer & reuerer leurs femmes q̄ toutes autres perſonnes: & les cognoiſſans ſages & vertueuſes, comme ils les peuuent rēdre, ſi elles ne ſont du tout abandōnees & deprauees, qu'ils

Que le mary ne ſe doit eſloigner trop loing de ſa feme.

Femmes eſpouſēt leurs ſeruiteurs en l'abſence de leurs marys.

Les mariez doiuēt ſeruir d'exemple de chaſteté.

Des offices à partir entre le mary & la femme.

En vn meſnage ne doit auoir qu'vn chef

L'amytié eſt le liē du mariage.

A

B

C

A qu'ils ne monſtrent iamais auoir aucune deffiance d'elles. Les Romains quand ils retournoient d'vn voyage loingtain au pays, ou ſeulemẽt des champs à la ville, ſi leurs femmes eſtoient en la maiſon, ils enuoyoient deuant pour leur faire ſçauoir leur arriuee, de peur qu'elles n'euſſent opinion qu'ils voulſiſſent rien faire finement ny malicieuſement enuers elles. L'amitié donques eſtant la ſource de tout bon deuoir du mary enuers la femme, & celle qui deſrobe & rend du tout ſienne la volonté de ſa moytié, conſiderons pour la fin de noſtre propos, quelques notables exemples d'amour grand du coſté des hommes, à fin que nous ſoyons induits à aymer & honorer celles, qui tiennent le meſme lieu enuers nous, que l'Egliſe enuers Dieu: laquelle il a tant aymee, que d'enuoyer ſon fils vnique à la mort pour la redemptiõ d'icelle. Tiberius Gracchus, grãd perſonnage Romain, ayant trouué deux ſerpens en la chambre où il dormoit, il en demanda l'augure, auquel il adiouſtoit entiere foy. Et luy fut reſpondu, que ſ'il vouloit tuer le maſle d'iceux, il mourroit le premier auant ſa femme: que ſ'il tuoit la femelle, ſa femme mourroit auãt luy. Ce que auſſi toſt

B qu'il euſt ouy, il tua le maſle: dont il mourut peu de temps apres. En quoy les Hiſtoriens doubtent, ſi Cornelie ſa femme fut plus heureuſe, d'auoir trouué vn mary qui l'aymoit tant, que miſerable de l'auoir perdu. Baptiſte Fregoſe recite d'vn Neapolitain, duquel la femme auoit eſté priſe par des Mores le lõg du riuage de la mer, qu'il ſe ietta incontinent apres dans icelle, ſuyuant leur fuſte, & les priant de le prendre auſſi. Ce qu'ils feirent. Et eſtans menez tous deux deuers le Roy de Thunis, à qui eſtoit le vaiſſeau, entendant l'hiſtoire du faict, meu de la compaſſion d'vne ſi parfaicte amitié, les deliura tous deux. Orpheus, ainſi qu'eſcriuẽt les Poëtes, ayma tant ſa femme, qu'eſtãt morte le premier iour de ſes nopces, il cõſerua ceſte amitié inuiolable, ſans en vouloir aymer depuis pas vn autre. Ninus, Roy des Aſſyriens, eſtant amoureux de Semiramis, femme de Menon, l'vn de ſes vaſſaux, le pria de la luy donner à femme, luy offrant pour recompẽſe ſa fille en Mariage. Mais Menon l'aimoit tãt, qu'il n'en voulut riẽ faire. Dõt le Roy courroucé, & le menaſſant de luy faire creuer les yeux, & de la luy oſter par force, cõme il feit, il ſ'en pẽdit de regret & dou-

C leur. Periander, Roy de Corinthe, ayma tant ſa femme, qu'elle morte il la feit coucher quelques iours auec luy. Marcus Lepidus, eſtant chaſſé en exil, ouyt dire que ſa femme ſ'eſtoit remariee à vn autre: dõt il mourut de dueil. Plautius Numide, Senateur Romain, luy ayãt eſté rapporté que ſa femme, qu'il aymoit cõme luy-meſme, eſtoit morte, ſe donna d'vne dague dãs le ſein, dont il mourut. Sylanus Romain, ſa femme luy ayant eſté oſtee, laquelle il aimoit vnique ment, & donnee à Neron Empereur, il ſe tua. Dominique Catalufie, Prince de Leſbos, aima tant ſa femme, qu'elle deuenue extrememẽt ladreſſe, il ne la priua pour cela iamais de ſa table, ny de ſon lict. Nous liſons d'vn grãd Seigneur d'Eſpagne, nommé Rodrigue Sarmiento, que du dueil qu'il eut de la perte de ſa femme, il dormit vn an tout veſtu, ne mangeoit ſur nappe, ne ſ'aſſeoit en chaire, & ſ'affligeoit en pluſieurs diuerſes ſortes. Nous apprendrons donques de noſtre preſent diſcours, à aimer parfaictement nos femmes, leur rendãt la beneuolẽce qui leur eſt deuë, & nous portant diſcretemẽt enuers elles, ſans les offenſer, ny ſortir des bornes de noſtre deuoir. Et cõme la nature nous meſle

Nemõſtrer auoir deffiãce de ſa femme.
L'amitié eſt la ſource du deuoir du mary enuers la femme.
Exemples d'amitié de mariz enuers leurs femmes.
Tiberius Gracchus.
Hiſtoire d'vn Neapolitain.
Orpheus.
Menon.
Periander.
Marcus Lepidus.
Plautius Numide.
Sylanus.
Dominique Catalufie.
Rodrigue Sarmiento.

Digitized by Google

par nos corps,à fin que prenant partie de l'vn,& partie de l'autre,& meslant le tout ensemble,elle rende ce qui en prouient,commun à tous deux,de maniere que l'vne ny l'autre des parties ne puisse discerner ny distinguer ce qui est propre à elle,ne ce qui est à autruy:aussi que nous ayons toutes choses ensemble communes,mesme volonté,affection, & authorité: Tellement toutefois, que comme en vne couppe, ores qu'il y ayt autant ou plus d'eau que de vin, nous l'appellons vin neantmoins: ainsi qu'en la puissance de la femme le nom du mary soit inscript,cõme recteur d'icelle.Et que ces mots MIEN & TIEN, soient bien loing bannis d'entr'eux, sinon entant que comme les Medecins tiennent,que les coups qui se donnent en la partie gauche,se sentẽt en la droicte, aussi la femme doit ressentir par compassion les maux de son mary, & le mary encores plus ceux de sa femme: à fin que comme les nœuds prennent leur force de ce que les bouts s'entrelassent l'vn dedans l'autre, aussi la societé de mariage s'entretienne & se fortifie, quand l'vne & l'autre des parties y apportera affection de bien-vueillance mutuelle, asseurees d'estre faictes ensemble heritiers de la grace de vie.

Toutes choses doyuent estre cõmunes entre le mary & la femme.

Comme la societé de mariage s'entretiẽt.

A

B

Du deuoir de la Femme enuers le Mary. *Chap.* 48.

Dons naturels des femmes.

AMANA. La Nature ayant honoré la femme de gracieux attraict des yeux,douceur de paroles,beauté de visage, & port modeste, luy a donné de grands moyens de gaigner la bonne grace & amitié de son mary,si elle est honneste, & pudique: comme aussi elle peult bien deceuoir l'homme, en luy donnant du plaisir,si elle est meschante: Ainsi que Olympias,femme du Roy Philippe,le sçeut bien cognoistre, ayant entre ses mains la Thessalienne,qu'il aymoit tant,& que l'on disoit l'auoir charmé & ensorcellé. Mais la Royne la voyant tant belle, & de si bonne grace, & comme sa parole sentoit bien sa femme de bonne maison,& bien apprise:Arriere(dit-elle)toute calomnie:car ie voy biẽ,que les charmes,dont vous vsez,sont en vous-mesmes.Et ne doutons point,que la force soit moindre d'vne femme espousee & legitime,qui mettant en elle-mesme toutes choses, son auoir, sa noblesse, ses charmes,voire tout le tissu de Venus,s'estudiera par douceur, bonne grace & vertu,d'acquerir l'amour de son mary. Sus donques voyons si nous pourrons donner à ce propos,quelque instruction à la femme,pour se contenir és limites de son deuoir enuers le mary.

La force grande de la feme sur l'homme.

C

Epheſ.5. La femme doit estre subiette à l'homme. Tit.2.

ARAM. Comme l'Eglise est sujette à Iesus Christ(dit l'Escriture)aussi semblablement les femmes le doyuent estre à leurs maris en tout.Car le mary est le chef de la femme,ainsi que Christ est chef de l'Eglise.

ACHITOB. Les femmes doyuent estre modestes, sages, chastes, gardans la maison, aimans leurs maris, & leur estans sujettes. Mais c'est à toy(Aser)à leur seruir maintenant de Pedagogue.

ASER. Quand les Roys & Princes honorẽt les Philosophes & gẽs de Lettres,il est certain qu'ils se font honneur à eux-mesmes: Mais les Philosophes, qui font la cour,& se rendent serfs des riches, ne les rendẽt pas honorez pour cela

Digitized by Google

A cela:& ſi ils ſe rendent eux-meſmes diffamez. Autant en pouuons nous dire des femmes. Car quand elles ſe ſoubmettẽt à leurs maris, elles en ſont loüees: mais ſi elles veulẽt eſtre maiſtreſſes,cela ne leur eſt moins mal-ſeant,qu'à ceux qui ſ'y aſſubiettiſſent: ains & l'vn & l'autre y acquierent plus de honte que d'honneur. Et pourtant les femmes qui eſliſent des mariz effeminez, & prennent plaiſir à leur commander, reſſemblent à ceux qui aiment mieux guider les aueugles,que de ſuyure les ſages & clair-voyans. Si donques la femme aime,priſe,& honore ſon mary,il me ſemble que tout deuoir honneſte en reüſcira,au contentement & ſoulagement commun,& au bien,repos, & hõneur de toute la famille: voire ſi elle l'aime comme ſoy-meſme, le priſe comme celuy duquel elle prend le tiltre d'honneur, & honore comme ſon plus prochain Seigneur. La femme ſage doit eſtimer,que les mœurs de ſon mary ſont les loix de ſa vie,& leſquelles(ſi elles ſont bonnes) elle doit totalemẽt imiter. Que ſi elles ſont mauuaiſes elles les doit patiemment ſupporter. Car comme vn miroüer, pour eſtre bien doré & enrichy de pierres precieuſes, ne ſert de

C'eſt honneur à la femme d'obeyr à ſon mary.

La femme doit aimer, priſer, & honorer ſon mary.

B rien,ſ'il ne repreſente bien au vif la face de celuy qui ſe mire dedans: Auſſi ne plaiſt point vne femme, pour auoir beaucoup de biens, ſi elle ne rend ſa vie ſemblable, ſes mœurs & conditions conformes à celles de ſon mary. Si le miroüer faict vn viſage triſte & morne à vn qui eſt ioyeux & gay,ou au cõtraire riant à vne perſonne faſchee,il eſt faux,& ne vault rien: Auſſi vne femme eſt mauuaiſe & importune,qui faict de la refrongnee,quand ſon mary a enuie de ſe iouër à elle,ou bien de prẽdre quelque honneſte recreation: ou à l'oppoſite qui veult rire & iouër,alors qu'elle voit ſon mary en affaire & biẽ empeſché. Car l'vn eſt ſigne qu'elle eſt faſcheuſe: & l'autre,qu'elle meſpriſe les affections de ſon mary. Là où il fault, ainſi que diſent les Geometriens, que les lignes & ſuperficies ne ſe meuuent point par elles,mais au mouuement des corps:Auſſi que la femme n'ayt nulle propre & peculiere paſſion ou affection à elle, ains qu'elle participe aux ieux,aux affaires,aux penſemens,& aux riz de ſon mary. La Lune plus elle eſt eſlongnee du Soleil, plus elle eſt claire, & plus elle ſe monſtre: au cõtraire ellea moins de lumiere,& ſe cache tant plus qu'elle ſ'en

La femme ſe doit conformer aux mœurs de ſon mary.

N'auoir nulle propre paſſion.

C approche:Ainſi en font les mauuaiſes femmes à l'endroit de leurs maris,quãd elles ne les aiment preſens. Car en leur abſence on les verra les plus gayes & deliberees du moude, mais auec leurs maris & en la maiſon, elles feront des triſtes & mornes. Or il ne fault point que la femme ſe confie ny en ſes biens, ny en la nobleſſe de ſa race, ny en ſa beauté, mais en ce qui touche de plus pres au cœur de ſon mary:c'eſt à dire,en ſon entretien,en ſes mœurs, & en ſa conuerſation,donnant ordre que toutes ces choſes ne ſoient point dures,faſcheuſes, ny ennuyeuſes par chacun iour à ſon mary,ains plaiſantes, aggreables,& accordãtes à ſes conditions.Car la conuerſation faſcheuſe d'vne femme,qui diſcorde touſiours, rend meſmes à la fin ſon hõneſteté odieuſe, comme ſa trop grãde chicheté faict hayr ſon eſpargne & bon meſnage. Tout ainſi qu'entre les Perſes ſ'obſeruoit ceſte couſtume militaire,que quand les ennemis leur venoient courir ſus auec grãds criz,ils les receuoiẽt ſans mot dire,& au cõtraire ſ'ils venoiẽt les aſſaillir en ſilence,ils leur couroient ſus auec grãds cris à l'encontre: Auſſi les femmes de bon entendement, quand elles voyent

Les mauuaiſes femmes ſont cõme la Lune.

La femme cõtrediſante ſe rend odieuſe.

Comme la femme ſe doit cõporter en la cholere du mary.

Digitized by Google

que leurs maris eſtans en cholere crient, elles ſe taiſent: & au contraire, ſ'ils ne A
diſent mot, en parlãt à eux, & les reconfortãt, elles les appaiſent & adouciſſent. La femme ſage aimãt ſon mary comme elle doit, ſupporte bien quelquefois, & diſſimule vn mauuais traictemẽt, ſe fiant tant de ſa conſtãce & vertu, qu'en continuãt en ſon deuoir, elle remettra ſon mary au ſien: Et ſe doit gouuerner auec telle diſcretiõ, que les voiſins ou autres familiers ne ſoient aucunement abbreuuez de ſes plaintes & doleãces. Car en les deſcouurant, ou elle appreſtera à rire & ſe mocquer aux autres, ou elle dõnera occaſion aux ennemis de ſon honneur, de la ſolliciter à mal. Que ſi quelcun non ignorãt les imperfectiõs de ſon mary, prend ce pretexte de la veoir mal-traictee, pour l'induire à decliner de ſon deuoir, elle luy doit reſpondre, à l'exemple du Roy Philippe iniurié par les Grecs, qu'il traictoit humainemẽt, Que me feroit dõques mon mary, ſi ie cõmence à le hayr, & à luy faire tort? Si elle entend quelqu'vne de ſes familieres, qui par ſes propos tende à ſemer ou augmẽter quelque differẽd domeſtic, elle pourra ſagemẽt dire en ſoy-meſme, En quel eſtat aimeroit mieux me voir celle, qui taſche de me rẽdre ialouſe, que de me voir B
de deſpit faire mauuais meſnage auec mon mary, & abandonner ma maiſon, & le lict nuptial, dont, peult eſtre, elle voudroit bien prendre la place? Ainſi la femme bien aduiſee eſcoutera peu volõtiers, & ſ'arreſtera encores moins aux paroles legeres, & ꝓmeſſes feintes de tels perturbateurs de paix domeſtique. Non plus auſſi donnera-elle entree & nourriture aux vaines opinions & ſottes apprehenſions, qui couſtumierement trauaillent les eſprits de celles que la ſeule paſſion regit & gouuerne: mais mettant vne fin conuenable par raiſon à ſes deſirs, la cõfiãce de la vertu de ſon mary cauſera l'entier repos de ſon ame, en luy oſtant toute doubte & occaſion de ſe plaindre. Or ſur ce diſcours nous noterons comme en paſſant, que aduenãt quelque courroux entre les mariez, ils doyuent lors ſur tout ſe garder de faire deux licts. Car par ce moyen leur faſcherie en durera moins. Auſſi ils doyuent fuyr toutes occaſions de quereller au lict. Car, comme diſoit la femme groſſe preſte d'accoucher, & ja ſentant les douleurs de ſon trauail, à ceux qui la vouloient coucher deſſus ſon lict: Comment eſt-ce que le lict pourroit guarir ce mal, veu que ça eſté ſur le lict C
qu'il m'eſt aduenu? Auſſi les querelles, iniures, courroux & choleres, qui ſ'engendrent dedans le lict, il eſt mal-aiſé de trouuer autre temps ny autre lieu, qui les puiſſe appaiſer ny guarir. Mais continuãs noſtre matiere du deuoir de la femme, elle ne doit iamais permettre, q̃ aucũ entre en la maiſon de ſon mary, ſans ſon expres commãdement ou licence. Car toute hõneſte femme doit craindre ce que l'on dit communément de la lubricité des femmes, ſ'efforçãt tant qu'elle peult, de faire mentir les meſdiſans, qui ne ſçauent autre chanſon que de parler de l'incontinẽce d'icelles. Céſar diſoit, qu'il falloit que la femme fuſt, non ſeulemẽt nette de crime, mais auſſi de ſoupçõ: qui fut cauſe qu'il repudia la ſienne. L'office d'vne honneſte femme eſtant d'auoir la cure & ſurintendãce des affaires domeſtiques, elle ſe doit contenir en ſa maiſon, ſans aimer à courir, & ne ſe ſoucier des compagnies, ſinon entant que ſon mary l'y deſire. La plus grande vertu de la fẽme (diſoit Euboïde) eſt de n'eſtre cogneuë que de ſon mary: Et la laüange d'icelle (diſoit Argee) en vne bouche eſtrãge-

re, n'eſt

Supporter & diſſimuler & ne reueler le mauuais traictement du mary.

Comme il faut reſpõdre à ceux qui veulent faire leur profit des diſſenſions de meſnage

La femme ne ſe doit laiſſer maiſtriſer par paſſion.

De ne faire deux licts, & ne quereller au lict.

La femme ne doit de ſon authorité donner entree à quelcun en la maiſon.

Doit eſtre exempte de ſoupçon cõme de crime.

N'aymer à courir, & d'eſtre veuë

Digitized by Google

A re,n'eſt autre choſe qu'vn blaſme ſecret . La femme doit eſtre modeſte en ac- *Eſtre modeſte en accouſtremens.*
couſtremens & ornemens de ſon corps, & n'vſer pas meſmes de ſi ſumptueux habillemens,comme la loy ou couſtume du païs le permettent: d'autant que les riches doreures & precieux veſtemens,ou la beauté corporelle ne rendent pas la femme ſi louable,cõme ſa modeſtie,laquelle conſiſte en faicts, en dicts, contenances,& accouſtremens. Cela eſt ornement (diſoit le Philoſophe Cra- *Le vray ornement de la femme.*
tes)qui orne:& cela orne la femme,qui la rend plushonorable.Ce que ne font les ioyaux d'or,les eſmeraudes,ny les pierres precieuſes,ny les accouſtremens de pourpre:mais tout ce qui la faict eſtimer honneſte,& ſage,humble & pudique.Les femmes qui ſe parent curieuſement,& enrichiſſent leurs corps d'ornemens pompeux,rendent les hõmes plus diſſoluz,& enclins à lubricité,meſmement quand elles font grand feneſtrages à leurs tetins, & donnent licence *Attraits à volupté.*
à leurs yeux d'extrauaguer:Comme au contraire la femme ſage , pour l'honneſteté de ſon maintien,& ſon humble & poſé regard,compoſe tous ceux qui iettent les yeux ſur elle,à continence & à chaſteté: mais le tetin deſcouuert,la
B poictrine deſnuee,le poil frizé,les fards, parfums, & ſur tout l'œil volage, & *Auantcoureurs d'adultere.*
l'aſpect laſcif & impudique, ſont les auant-coureurs d'adultere.Et qui ne m'ẽ voudra croire,liſe Tibulle,Properce,& Ouide leſquels ſont de ceſte opinion, approchante fort de ce que l'Eſprit de Dieu commande en ſa Parole . Or de telles femmes,dont il n'y a que trop entre nous, on peult biẽ dire qu'elles ont perdu toute honte:Combien que le meilleur douaire,le meilleur heritage, & le plus precieux ioyau qu'vne femme puiſſe auoir,eſt d'eſtre honteuſe . Et la *Il ſied bien à la femme d'eſtre honteuſe.*
fortereſſe & defenſe que Nature a donné à vne femme,pour defendre ſa reputation,ſa chaſteté,& ſon honneur , ç'a eſté la honte , de laquelle le iour qu'elle n'en tiendra conte,ie la donne à tout iamais pour perdue.Socrate auoit accouſtumé de conſeiller aux ieunes hommes,qui ſe regardoient dedans des miroüers,ſ'ils eſtoient laids de viſage,de corriger leur laideur par la vertu en ſe rendans vertueux:& ſ'ils eſtoient beaux de ne ſouiller point leur beauté par vice. cc
Auſſi ſeroit-il bien honneſte,que la Dame mariee,quand elle tient ſon mirouer en ſa main,parlaſt ainſi en elle meſme,ſi elle eſt laide: Que ſera-ce donques *Excellẽt vſage du mirouër.*
C de moy,ſi ie deuiens encores meſchãte?Et ſi elle eſt belle,Que ſera-ce au prix, ſi ie demeure honneſte & ſage ? Car ſi la laide eſt aimee pour ſa bonne grace, & pour ſes honneſtes mœurs, celuy eſt plus d'honneur , que ſi c'eſtoit pour beauté.Doit auſſi la femme garder ſur tout le ſilence,& ne parler que le moins *La femme doit garder ſilence.*
qu'elle peult,ſi ce n'eſt à ſon mary,ou de par ſon mary,tenant en ſecret les neceſſitez & affaires domeſtiques, ſans les diuulguer dehors.Ce faiſant,ſi mal,reproche,ou deshonneur vient à la maiſon par aucun de ceux qui y ſont entrez, la coulpe ſera au mary,& non à elle . La femme d'honneur doit auſſi auoir *La femme doit fuyr ſales propos & les mocqueries.*
honte de proferer propos deshonneſtes , mocqueries , & gaudiſſeries , & non moins de les eſcouter.Car ſi elle ſ'addonne vne fois à railler & dire ſornettes, ceux-là meſme qui ont ry du petit mot, ſe mocqueront en apres de l'autheur d'iceluy: veu meſmement que l'honneur des femmes eſt ſi delicat, q̃ pluſieurs choſes q̃ les hõmes auec liberté peuuent dire,& faire,à elles ne leur eſt permis ſeulement de les penſer,& encores moins d'en parler.Et partãt les Dames qui veulent entretenir leur grauité, doiuent non ſeulement taire les choſes illici-

Digitized by Google

tes,mais auſſi les neceſſaires,n'eſtans fort requiſes.Bref,la femme nee à la ver- A
tu,& qui veult effectuer ſon deuoir enuers ſon mary, luy doit complaire en
toutes choſes honneſtes,& les plus approchantes de ſes complexiõs, luy por-
Sommaire inſtruction du deuoir de la fẽme. ter entiere amitié,l'eſtimer par deſſus tous, eſtre patiẽte pour ſçauoir diſſimu-
ler & endurer de luy,prudẽte pour gouuerner ſa maiſon,meſnagere pour gar
der le bien,ſoigneuſe à la nourriture de ſes enfans,affable auec ſes voiſins,ac-
complie en faicts d'honneur,amie d'honneſte compagnie,& tres-grande en-
nemie de legeretez de ieuneſſe: employant auſurplus le plus du temps qu'elle
pourra deſrober,aux affaires domeſtiques,à l'eſtude des dicts notables,& ſen-
La femme doit embraſſer l'amour de la ſcience. tences morales des ſages Anciens & gens de vertu.Et ne ſeroit que bien-ſeant
& honorable d'ouyr vne femme,qui diroit à ſon mary:Mon mary,tu es mon
precepteur,mon regent,& mon maiſtre en Philoſophie, & en la cognoiſſance
de treſbelles & tres-diuines ſciences.Car par telles honneſtes occupations les
femmes ſe retirẽt & deſtournẽt d'autres exercices indignes,où nous les voyõs
auiourd'huy tant promptes & enclines, qui ne leur apportent que ſcandale,
comme ieux,danſes,mommeries,aller à la chaſſe, tirer de l'harquebuze, & au- B
Occupatiõs que doyuẽt fuyr les femmes. tres œuures fort mal-propres à leur ſexe.Que ſi au lieu de tout cela la femme
embraſſe l'amour de la ſcience,autant que ſon eſprit & loiſir le requerront, &
que ſon mary l'aura aggreable,elle ne participera pas ſeulement aux fleurs ny
aux chanſons, mais auſſi aux fruicts, que les Muſes produiſent & donnent à
ceux qui aiment les Lettres& la Philoſophie.Ce qui aydera beaucoup à la fai-
Cõbien l'amitié de la fẽme doit eſtre grãde enuers ſon mary. re viure heureuſement auec ſon mary. Or l'amitié eſtant touſiours la ſource
de tout bon deuoir,meſmement entre les conioincts par mariage, & laquelle
doit eſtre ſi grande du coſté de la femme,que le droict ciuil, & le droict des
gens,veulent que la femme ſuyue le mary,ores qu'il n'euſt ny feu ny lieu, ou
Exemples de grand amour és femmes. qu'il fuſt banny & vagabond: Rememorons icy quelques notables exemples
de grand amour és femmes vertueuſes enuers leurs maris,tant eux viuans,que
apres leur mort,en ne les ayant voulu aucunement ſuruiure.La Royne Hipſi-
Hipſicratee cratee,femme du Roy Mithridate,me viẽt la premiere en la memoire:laquel-
le porta telle amitié à ſon mary, que pour l'amour de luy ſ'eſtãt faict tondre,
quoy qu'elle fuſt ieune & treſbelle,ſ'accouſtuma à porter les armes, & aller à C
cheual à la guerre auec luy.Et iceluy vaincu par Pompee, elle l'accompagna
par toute l'Aſie en ſa fuyte,adoulciſſant par ce moyẽ l'ennuy qu'il auoit de ſa
Triare. perte.Triare,femme de Lucie Vitelle,frere de l'Empereur Vitelle,voyant ſon
mary en vne perilleuſe bataille, elle ſe meit entre les ſoldats pour l'accompa-
gner,& luy aider en la mort & en la vie,combattant comme le plus vaillãt de
La femme de Admete, & celle de Gõçales. tous.La femme du Roy Admete,voyant ſon mary fort malade,& ayant ouy
la reſponſe de l'Oracle,qui diſoit,qu'il ne pouuoit eſtre guary,ſi vn de ſes plus
grands amis ne mourroit pour luy,elle ſe tua.La femme de Fernãd Gonçales,
Prince d'Italie,le voyant priſonnier en danger de mort,elle le fut veoir,& pre
nant ſon habit,elle demeura en ſa place,& ſon mary ſe ſauua veſtu des accou
Zenobie. ſtremẽs d'icelle.Zenobie,Royne d'Armenie,voyãt fuyr ſon mary Radamiſe,
d'vne bataille par luy perdue,& ne le pouuãt ſuyure pour eſtre groſſe, le pria
de la tuer.Ce qu'ayant penſé faire,elle tomba d'vn coup d'eſpee. Mais eſtant
priſe des ennemis,elle fut ſi bien penſee & guarie,que Tiridate Roy,qui auoit
vaincu

Digitized by Google

A vaincu ſon mary, l'eſpouſa depuis, pour la grande amitié qui eſtoit en elle. La Princeſſe Panthee aima tant ſon mary Abradate, que iceluy mort au camp de Cyre, elle ſe tua deſſus ſon corps. Artemiſie, Royne de Carie, pour l'amour grande qu'elle portoit à ſon mary, eſtant mort, elle beut toutes les cendres de ſon corps, luy voulant ſeruir de ſepulchre. Iulie, femme de Pompee, ayant veu vne robbe de ſon mary enſanglantee, par ce qu'il auoit faict quelque ſacrifice, elle apprehenda qu'il auoit eſté tué, & mourut incontinent apres. Porcie femme de Brute, entendant la mort de ſon mary, voyant que ſes parens luy oſtoient tout moyen de ſe tuer, tira du feu des charbons tous ardens, le iettant dedans ſa bouche, qu'elle tint ſi eſtroitement fermee, qu'elle ſ'en eſtouffa. Sulpitie eſtant ſoigneuſement gardee par ſa mere Iulie, de peur qu'elle n'allaſt trouuer ſon mary Lentule en Sicile, où il eſtoit banny, habillee en eſclaue ſ'y en alla, ſe banniſſant elle-meſme volõtairement pour n'abãdonner ſon mary. Octauie, ſœur d'Auguſte, & femme d'Antoine, nonobſtant l'outrage que ſon mary luy faiſoit, la poſtpoſant à vne putain, beaucoup moins ieune & belle

Panthee.
Arthemiſie.
Iulie.
Porcie.
Sulpitie.
Octauie.

B qu'elle, luy porta tant d'amitié, que quelque priere que luy feiſt ſon frere, elle ne voulut iamais abandonner la maiſon de ſon mary, ains elle nourriſt touſiours ſes enfans, qui eſtoient du premier mariage d'Antoine, comme ſ'ils euſſent eſté ſiens, taſchant par tous moyens reconcilier enſemble les deux Empereurs, diſant, que c'eſtoit choſe indigne, que deux ſi puiſſans Princes, l'vn pour eſtre ſa ſœur mal-traictee, & l'autre pour eſtre enſorcellé d'vne meſchãte femme, ſe guerroyaſſent l'vn l'autre. Comme ceſte vertueuſe Princeſſe ſ'eſtoit acheminee iuſques en Athenes, pẽſant ſ'embarquer là pour aller trouuer ſon mary, qui faiſoit la guerre aux Parthes, & auquel elle menoit gens de guerre, argent, hardes, & autres munitions; il luy manda qu'elle ne paſſaſt outre, & qu'elle l'allaſt attendre à Rome. Ce qu'elle feit: & ſans ſe monſtrer aucunemẽt indignee contre luy, ne laiſſa de luy enuoyer tout ce que deſſus. Et ce-pendãt il ſe mocquoit d'elle, ſe donnant du bon temps auec Cleopatre, au veu & ſceu de tous: & depuis la traicta encores plus mal, cõme la guerre fut cõmencee entre luy & Auguſte. Car il enuoya à Rome faire cõmandemẽt à Octauie, de ſortir de ſa maiſon. A quoy auſſi toſt elle obeyt, n'abandonnãt pas pourtant aucũ

Dict notable & magnanime d'vne Princeſſe.

C des enfans de ſon mary, & pleurant & lamentant ſon malheur, qui l'auoit à ce conduite, que l'õ la tenoit pour l'vne des principales cauſes de la guerre ciuile. Aria, femme de Cecinna ſuyuit en vn petit bateau ſon mary priſonier, pour auoir porté les armes contre l'Empereur Claude, iuſques dedãs Rome: où luy eſtant condamné à mourir, elle le voulut accompagner. Mais ſon gendre & ſa fille l'en empeſchoient. Ce que voyant, ſe donna ſi grand coup de la teſte contre la muraille, qu'elle tomba eſuanouïe. Puis reuenue à ſoy, leur diſt: Vous voyez que ne me ſçauriez empeſcher de mourir cruellement, ſi me l'empeſchez plus doucement. Eux eſtonnez & de l'acte, & de ſes paroles, la laiſſerent faire. Lors ſ'en courant où ſon mary eſtoit, ſe tuant la premiere, luy diſt genereuſement: Ie ne ſuis, Cecinna, marrie de ce qui eſt faict, mais bien de ce qu'il fault que ton cours ſoit parfaict. Seneque eſtant condãné par Neron à mourir, auec pouuoir d'eſlire le genre de ſa mort, il ſe feit ouurir les veines dedans vn bain. Pauline ſa femme ſ'en feit de ſon vouloir autant au meſme bain, meſlant

Aria.
Pauline.

Digitized by Google

leur ſang pour plus grande vnion,& couronnement de leur longue & parfaicte amitié. Dequoy Neron aduerty, commanda ſoudain qu'on luy reſſerraſt les veines,la contraignant par ce moyen viure encores quelque peu de temps en cõtinuelle triſteſſe. Hipparchie,fort belle & riche,aima tant le Philoſophe Crates,laid,& pauure,que malgré tous ſes parẽs,elle l'eſpouſa,& le ſuyuit par toute la terre,pauuremẽt veſtue, & nuds pieds,à la Cynique. Piſca voyant ſon mary diminuer tous les iours par vne grande & eſtrange maladie qu'il auoit, laquelle long temps il luy auoit celee,en fin l'ayant cogneuë,ſçachant qu'elle eſtoit intolerable & incurable,prenant pitié du mal qu'enduroit celuy qu'elle aimoit plus que ſoy-meſme, d'vn cœur genereux luy cõſeilla d'appaiſer par la mort ceſte douleur,ſ'offrãt pour l'y inciter,à luy tenir compagnie. A quoy ſ'eſtant le mary accordé,embraſſez ſe precipiterent du hault d'vn rocher tous deux en la mer. La femme de Pãdoëre,priſe priſonniere du Roy de Perſe,qui auoit vaincu & tué ſon mary,il la voulut eſpouſer. Mais elle ſe tua,diſant ces mots:Ia à Dieu ne plaiſe, que pour eſtre Royne, i'eſpouſe iamais celuy qui a eſté le meurtrier de mon cher mary Pandoëre. Camma, femme Grecque, du pays de Galatie,porta telle amour à ſon mary, meſmes apres ſa mort, q̃ pour le venger d'vn grand Seigneur,nõmé Synorix,qui pour l'eſpouſer auoit faict mourir ſondict mary,du commẽcement elle vſa de petits refus à l'endroit du pourſuyuant,& puis par laps de temps elle ſ'y cõſentit. Et venus au temple de Diane pour en ſolemniſer le mariage,deuant l'autel elle reſpandit à la Deeſſe vn peu de bruuage qu'elle auoit preparé dãs vne couppe:puis en beut vne partie,& bailla l'autre à boire à Synorix. Le bruuage eſtoit d'hydromel empoiſõné. Et quand elle veit qu'il euſt tout beu,alors iettant vn gemiſſement hault & clair,& faiſant la reuerence à ſa Deeſſe: Ie t'appelle à teſmoing, luy diſt-elle, que ie n'ay ſurueſcu Sinatus mõ mary,pour autre intẽtion, q̃ pour veoir ceſte iournee,n'ayant eu ne bien ne plaiſir en tout le tẽps que i'ay veſcu depuis,que l'eſperãce de pouuoir vn iour faire la vengeãce de ſa mort:laquelle ayãt maintenant faicte,ie m'en vois gayemẽt & ioyeuſemẽt deuers mõ mary. Mais toy le plus meſchant hõme du monde(diſt elle à Synorix) dõne ordre maintenant que tes amis & parẽs,au lieu de lict nuptial,te preparẽt vne ſepulture. Et finirent peu apres tous deux leurs iours. Macrine,femme de Torquate, aimoit tãt ſon mary,& portoit tel dueil de ſon abſence,qu'elle fut vn an durãt, ſans partir de la maiſon,ny regarder à la feneſtre,cõme il eſtoit en l'expeditiõ de quelque voyage. Nous liſons de pluſieurs femmes Lacedemoniẽnes, q̃ eſtãs leurs maris condamnez à la mort pour cõiuration faicte cõtre leur patrie,elles vindrent le ſoir veſtues de robes noire en la priſon, feignant leur vouloir dire le dernier Adieu:& changeant d'habit,& couurãt leurs maris de leurs voiles, ils ſortirẽt de la priſon,laiſſant les femmes en leur lieu: leſquelles portãs la peine d'autruy,furẽt inhumainement decapitees,& auec vne grãde patience de leur coſté. Les hiſtoires ſont infinies de l'amour grãd des femmes enuers leurs maris. Et ne craindray point de dire,qu'en ceſte perfectiõ d'aimer,les hõmes leur ſont de beaucoup inferieurs. Dont nous concluroõs, qu'il leur eſt encores plus aiſé de rẽdre leurs deuoirs à l'endroit de leurs maris, leſquels, cõme nous auõs dit,ſi elles aimẽt,priſent,& honorẽt,il n'y aura nulle doubte, qu'elles ne ſoiẽt

Hipparchie

Piſca.

La femme de Pandoëre.

Camma.

Parole graue & faict magnanime d'vne femme.

Macrine.

Femmes Lacedemoniennes.

En amour les hommes ſont inferieurs aux femmes.

la

Digitized by Google

A la principale cauſe de toute paix & concorde en leur famille, & de la proſperité de leurs affaires domeſtiques, au repos & contentement de leur vie bien heureuſe, & à la louange & honneur immortel de leur renommee.

Fin de la douziéſme Iournee.

TREIZIESME IOVRNEE.

Du deuoir du Chef de famille és autres parties de la maiſon, qui ſont la Paternelle, la Seigneuriale, & le Poſſeſſoire. Chap. 49.

ASER. Ce n'eſt point ſans grande apparence de raiſon, que pluſieurs Philoſophes maintiennẽt la ſciẽce Oeconomique, c'eſt à dire, l'art de biẽ regir vn meſnage, eſtre l'vne des principales parties de la Politique, qui eſt l'art de ſçauoir gouB uerner vne grande multitude d'hõmes: Et ce d'autant, qu'vne Ville ou Cité n'eſt autre choſe qu'vne aſſemblee de pluſieurs meſnages & maiſons enſemble, leſquelles il ſera bien mal-aiſé qu'vn homme ſeul puiſſe bien & iuſtement ordonner, ſ'il ne ſçait mettre l'ordre neceſſaire à ſa famille, la conduiſant par droicte raiſon, & vraye prudence. Et d'auantage quãd les familles ſerõt bien gouuernees, il n'y a point de doubte, que la Republique n'aille bien: tout ainſi que nous voyons, quand les membres chacun en particulier font leur deuoir, tout le corps de l'homme eſtre en ſanté. Or ayans veu en particulier de ce qui touche la premiere & principale partie de la Maiſon, & du deuoir mutuel du Mary & de la Femme, il me ſemble (mes Compagnons) que nous deuons commẽcer ceſte Iournee à nous inſtruire, de ce que le Chef de famille doit garder & obſeruer és autres parties de ſa maiſon, par nous cy deuant mentionnees, comme les enfans, ſeruiteurs, & poſſeſſoire, veu q̃ nous ſommes enſeignez de l'Apoſtre, q̃ celuy qui n'a ſoin des ſiens, & principalemẽt domeſtiques, a nié la foy, & eſt pire qu'vn infidele.

L'Oeconomique eſt partie de la Politique.

1. Tit. 5.

Le chef de famille doit auoir ſoing des ſiens.

C AMANA. Toute maiſon (dit Ariſtote) doit eſtre regie par le plus aagé, comme par vn Roy, lequel commande par nature à toutes les parties de ſa maiſon, & elles obeiſſent pour le bien & conſeruation d'icelle.

Par nature & par droict, le commandement eſt au chef ſur la famille.

ARAM. Chacun par droict (dit Homere) regit ſa femme & ſes enfans: & celuy eſt indigne d'en auoir, qui n'a aſſez de vertu & prudence pour les bien gouuerner. Or ſus donques (Achitob) que nous appreniõs de toy ce que concerne les parties de la maiſon preſentement alleguees.

ACHITOB. Anacharſis l'vn des Sages de Grece, diſoit, Qu'il ne falloit pas appeller vne bonne maiſon, pour eſtre bien baſtie, & de bonnes eſtoffes: mais que l'on deuoit iuger d'icelle par ce qui eſt dedans, & domeſtique, comme ſont les enfans, la femme, & les ſeruiteurs: auſquels eſtãs ſages & bien conditionnez, le pere de famille communiquant & faiſant part de ce qu'il a, fuſt-ce dedans le fonds d'vne cauerne, ou ſoubs l'abry d'vne ramee, ſe peult dire habiter vne bonne & heureuſe maiſon. Ce ne ſera donques peu de bien & de felicité pour ceux qui ſont appellez au gouuernemẽt d'vne famille, que de la

Quelle on doit dire la bonne maiſon.

Excellente cõparaiſon du Chef de l'homme auec le pere de famille.

veoir ſage, & bien conditionnee en toutes ſes parties. Mais comme du Chef A
ſourdent & ſe deriuent les nerfs, inſtrumens du ſentiment, & du mouuement,
& par iceux il enuoye l'eſprit animal en toutes les parties du corps humain,
ſans lequel il ne pourroit exercer aucune faculté naturelle de ſentir ny de
mouuoir: Auſſi, du pere de la famille, cõme de leur Chef, les parties de la mai-
ſon prennent ordinairement habitude de mœurs & de conditions: & princi-
palement, quand eſtant prudent & ſage, il y employe ſoing, diligence, & in-
duſtrie. Et partant doit le bon Oeconome commẽcer le droit gouuernement
de ſa maiſon par ſoy-meſme: ſe faiſant veoir aux ſiẽs, prudẽt, chaſte, ſobre, pa-
cifique, & ſur toutes choſes aimãt & craignãt Dieu: rendãt auſſi abondammẽt
tous les effects de ſon deuoir, enuers ceux qu'il en a charge. Car cõme le cour-
„ roux & menaces d'vn Chef de famille eſtõne ſes enfans & ſeruiteurs: ainſi les
„ bõnes œuures de luy leur dõnent cœur de bien faire. Or d'autant qu'il y a di-
uerſité de maiſons, & que la differẽce d'icelles eſt volontiers priſe des moyens
& facultez humaines, abondãtes aux vnes, & faiſans faulte aux autres: nous
nous propoſerõs icy, comme nous l'auons cy deuãt entendu, vne maiſon me- B
diocre, accomplie de ſes parties, & comme l'on dit, ny pauure ny riche, dont
toutefois les grãdes & petites ne laiſſeront de tirer inſtructiõ pour leur gou-
uernement. Nous auons veu, que la Maiſon ſe diuiſe en quatre parties: la Co-
iugale, ja par nous traictee: Maintenãt il nous faut veoir des autres trois, la Pa-
ternelle, la Seigneuriale, & le Poſſeſſoire. Et me ſemble, q̃ le meilleur ſera, que
nous ſuyuions l'ordre le plus commun en la forme & progrez du mariage, &
accompliſſemẽt de la maiſon, laquelle ſe compoſe premierement de biens &
moyens humains, deuant & apres la cõſommation du mariage: puis de ſerui-
teurs & ſeruãtes: & finalement elle eſt accõplie & parfaicte par les enfans que

Que c'eſt du Poſſeſſoire.

Dieu y enuoye. Le Poſſeſſoire dõques eſt, ce que nous appellõs biens meubles,
immeubles, & par ſoy ſe mouuãs: Laquelle partie de la maiſon, cõme dit Ari-
ſtote, appartiẽt tellement à l'œconomie, qu'elle la doit meſmes preceder, & la
ſeruir, à fin que les viures, & autres biens neceſſaires ne defaillent à la maiſon:
en laquelle autremẽt (dit le meſme Philoſophe) on ne ſçauroit viure, ny bien

Le bien eſt inſtrument ſeruant à la vie.

viure. Car cõme és arts determinez il eſt neceſſaire y auoir inſtrumẽs propres C
pour parfaire leur œuure: ainſi doit-il aduenir en l'œconomie, où le biẽ eſt in-
ſtrumẽt ſeruãt à la vie: & poſſeder biens, n'eſt autre choſe qu'auoir multitude
d'inſtrumens ſeruãs à l'action, en laquelle cõſiſte la vie. De tous ces biens nous
pouuõs faire deux gẽres principaux: ceux qui nous viennent de pere en fils, &
de ſucceſſion, que nous appellõs Patrimoine: & ceux qui procedent d'acqui-

Deux gẽres de biẽs, & le deuoir en iceux du Chef de famille.

ſition. Le deuoir du pere de famille eſt de conſeruer aux ſiens, ce q̃ ſes prede-
ceſſeurs luy ont laiſſé, pour en auoir le ſeul vſage cõme eux, & en biẽ vſer, cõ-
me fidele gardien & diſpenſateur des biens dõnez de Dieu pour le ſecours &
vtilité de ſes creatures. Voire du iour qu'il a pris femme, & encores plus quãd
il ſe voit des enfans, il doit pẽſer, n'eſtre plus Seigneur de ſes biẽs, ains ſeule-
ment tuteur: & que ſ'il venoit à les diſſiper ou perdre par ſa negligẽce, qu'il ne
ſeroit moins en coulpe q̃ celuy q̃ les deſroberoit. Puis il doit par trauail, ſolli-
citude, & bõ meſnage augmẽter ſõ patrimoine, & acquerir des biẽs à ſa famil-
le, par voyes iuſtes & ciuiles, gardãt en tout le decẽt & l'hõneſte. Apres dõques
qu'il

A qu'il ſe ſera premierement acquité du deuoir ſainct & Chreſtien,qui doit preceder,& eſtre inſeparablement conioinct à toutes actions de la vie,cõme nous en auons traicté ailleurs,& verrõs encores cy apres, il pourra pẽſer à ces deux eſpeces d'acquerir:l'vne naturelle,l'autre artificielle. La naturelle conſiſte au paſturage ou nourriture du beſtail,au labourage,en la venerie & peſcherie: auec laquelle on peult dire eſtre ioincte la proye hõneſte & conuenãte à nature,ſi elle eſt exercee en guerres iuſtes& legitimes. Auſſi y eſt referee la vẽte des biẽs de ſon creu,à fin q̃ les choſes vẽdues,deſquelles nous abõdons, nous puiſſions recouurer d'ailleurs les autres qui nous defaillẽt. L'artificielle giſt és œuures,arts,meſtiers,trafics & marchãdiſes,qui ſ'exercẽt pour gain. Le but de laquelle partie acquiſitiue doit eſtre autãt l'vtilité publique,q̃ la priuee. Et pourtant tout ce qui eſt fondé ſeulement ſur le profit domeſtic en ce ſecond genre d'acquiſition,eſt à fuyr & blaſmer:Pource qu'au lieu que premierement il fut introduit par neceſſité,& pour accommoder les perſonnes en leur viure, c'eſt le tourner par aſtuce à autre fin,& l'appliquer au gain ſeulement d'vn particu-

B lier,à la foule & au detrimẽt du prochain,pour le bien duquel l'hõme ne doit moins trauailler,q̃ pour le ſiẽ propre. Entre les ords & ſales gains,le plus à blaſmer & malheureux eſt l'vſure,que les Hebrieux appellẽt morſure,laquelle nõ ſeulement ronge le debteur iuſques aux oz, mais auſſi ſucce tout le ſang & la moüelle des oz,engendrant monnoye de monnoye,contre nature & l'intention,pour laquelle la monnoye fut au commencemẽt introduite, qui eſtoit à fin d'eſchanger les choſes malaiſees à tranſporter,& entretenir la commodité du commerce pour l'vtilité publique. Auiourd'huy on ne voit trafic ſi cõmun, que celuy de l'vſure, combien qu'il ſoit du tout reprouué par les loix diuines & humaines. Et nous auõs beau couurir ſa turpitude par le nom d'intereſt,ou profit de deniers:cela eſt touſiours deſplaiſant à Dieu,qui a defendu toute ſorte d'vſure,quelle qu'elle ſoit, & partãt ne doit auoir aucun lieu entre gens biẽ viuans. Entre les anciens Grecs & Romains eſtoit vne loy, qui defendoit l'vſure plus haulte que d'vn denier pour cent par an,& l'appelloient vnciaire, & l'Vſurier qui tiroit plus grand profit,eſtoit condamné à rendre le quadruple:

C eſtimant(dit Caton) l'Vſurier plus meſchant & plus vilain, que le larron, qui n'eſtoit condamné qu'au double. Encores fut ceſte loy depuis reduite entre les Romains à demy-denier pour cent, & peu apres l'vſure fut entierement interdite par la loy Genutia, pour les ſeditions ordinaires qui aduenoient du meſpris des loix vſuraires. Surquoy nous auons à noter,que quelque moderation qu'on face des vſures,ſi elles ſont permiſes tant ſoit peu, on montera biẽ toſt iuſques au plus hault poinct. Et partant nous auons à nous conformer à la Loy de Dieu,qui nous en oſte toute licence ſi appertemẽt,qu'on ne la peult reuoquer en doubte. Quant aux arts qui ſ'exercent pour gain, ores qu'il y en ayt de bien viles & contemptibles, encores regardent-ils aucunement l'vtilité publique. Mais ceux,eſquels y a plus de prudence, ou vtilité non mediocre, comme Medecine, Architecture, & autres cognoiſſances des arts & ſciences liberales, ſont honneſtes à ceux qui les exercent conuenablement ſelon leur eſtat. Or en toutes ces diuerſes ſortes d'acquerir,& autres innumerables,où les hommes ne ſont que trop diligens,l'Agriculture eſt fort louable, & rien n'eſt

Deux eſpeces d'acquerir.

Le but où il fault referer tout art.

L'vſure eſt le plus ſordide gain.

Pourquoy la monnoye a eſté introduite.

Toute ſorte d'vſure eſt defendue de Dieu.

Loy notable de l'vſure.

L'vſurier plus meſchant que le larron.

On ne doibt permettre aucune vſure. Exod. 22. & Deut. 27.

Louange de l'Agriculture.

Digitized by Google

plus abondant, rien plus plaisant, rien plus digne de l'homme libre, & rien A
plus selon nature. Nous noterons donques sur ceste partie de la Maison, dicte
le Possessoire, que le deuoir du Pere de famille est d'entendre diligemment
au mesnage, prenant le soing d'acquerir à sa famille ce qui luy faict besoin &
est necessaire, & de luy conseruer ce qui dés-ja luy est acquis, en bienvsant seu-
Qu'emporte ce mot de Mesnage. lement de la possession. C'est ce qui est signifié par le mot Grec χρηματιστικὴ, ou
Mesnage, qui est autant à dire, que l'industrie d'acquerir le bien, & conduite à
le despendre proprement. Aussi certes celuy qui n'auroit soin du sien & de sa
„ maison, il seroit aisément conduit à viure iniustement, & prendre de l'autruy:
„ comme la paresse de ne vouloir rien faire, est le commencement & la source
de toute iniustice. Ainsi en trauaillant d'estre profitable à vn chacun, le bon
pere de famille doit auoir soin & de soy, & des siens. Venons maintenant à
De la partie de la maison dite seigneuriale. l'autre partie de la Maison, dicte Seigneuriale, qui contient seruiteurs & ser-
uantes. Si la prudence & raison est tresnecessaire en toutes les parties d'œco-
nomie, ses effects sont bien remarquables, & à desirer en ceste-cy, dont nous
vpulons traicter. Car la puissance & l'authorité sont d'elles-mesmes trop licé- B
tieuses, qui ne les scait domter par artifice, & se transportent aisément en vne
arrogance insupportable, si elles ne sont retenues du frein de la raison. Par-
Belles instructions du deuoir du maistre enuers ses seruiteurs. tant pour ce que nous viuons en vn pays franc & libre, & auquel le droict an-
cien absolu de mort & vie sur les serfs n'a aucun lieu, il fault premierement,
que ceux à qui Dieu a faict ceste faueur d'exceller & preuenir les autres, soit
en dons de la nature, soit en graces de l'ame, ou biens de fortune, ne mespri-
sent nullement ceux qui semblent auoir esté oubliez & desnuez de toutes ces
bonnes parties. Puis le pere de famille considerera, qu'il ne seigneurie pas sur
des esclaues, ains sur des personnes franches. Ainsi, qu'il doit vser de leur ser-
uice, sinon comme gratuit, au moins volontaire & libre, sans se porter enuers
eux fierement, lors qu'il s'en sert: ains plustost les traicter doulcement, com-
me creatures de Dieu, faictes à son image: voire le plus pauure estant creé à v-
Le pauure & le riche creez à vne mesme fin. ne mesme fin principale, que le plus puissant & riche. Aristote accorde bien,
que le Seigneur n'est tenu garder aucun respect enuers son serf, entant qu'il
est serf. Toutefois par-ce que les serfs sont hommes, il est d'opinion, que l'on C
doit obseruer auec eux toutes les loix d'humanité. Que deuõs nous donques
faire à l'endroit de ceux, qui s'assubiettissent librement à nous, & ausquels la
charité Chrestiéne nous vnit & conioinct, cõme freres & heritiers de mesmes
Contre les maistres rigoureux. biẽs & promesses? Et neãtmoins nous voyõs des maistres se courrouçer aigre-
mẽt, crier, oultrager, & vser de violẽce & main-mise, auec peu, ou sans occasiõ,
sur leurs seruiteurs, cõme s'ils estoient creatures irraisonnables, les traictãs pis
beaucoup que leurs bestes brutes. Qu'il soit vray, il n'y a pas vn d'eux, q̃ n'ayt
vn grand soing & sollicitude que ses cheuaux soient bien nourris, bien pẽsez,
harnachez & parez, prenans garde au reste, qu'ils ne soient foulez ny trauail-
lez par trop: mais quand à leurs seruiteurs, ils ne les espargnent ny soulagent
Deux poĩts à obseruer de tous bõs maistres. aucunement, & ne conseillẽt en rien à leur repos. De ma part, i'estime tels mai
stres plus dignes d'estre attachez comme furieux, que de les admonester com-
me personnes compaignables. Ie desirerois donques ces deux poincts en tout
Seigneur de maison, qu'il se seruist de l'œuure & obeïssance de ceux qui luy
sont

A ſont inferieurs,auec toute clemence & douceur, en les reſpectant ſelon qu'il iugera eſtre raiſonnable:& ayant eſgard à la bonne affection & merite de ſon ſeruiteur,pluſtoſt qu'au grand & vtile ſeruice qu'il tire de luy.L'autre poinct, que lors que le maiſtre prend la ſueur & le ſeruice des ſiēs,qu'il ne ſe monſtre point mal-plaiſant,faſcheux,ny difficile à contenter:ains pluſtoſt face paroiſtre par tout vne gracieuſeté & courtoiſie humaine, ou pour le moins vne familiarité ſeuere,aſſaiſonnee d'vne allegre & ioyeuſe contenance: & tous ceux qui ſe monſtreront tels, oultre la gloire qu'ils acquerront d'eſtre eſtimez de tout le monde debonnaires leurs domeſtiques les en cheriront plus,& reuereront comme leurs peres, ſans les craindre ny redoubter, comme l'on faict les tyrans inſuppottables. Dauantage comme ceſte aſſemblee du maiſtre & des ſeruiteurs tend,ainſi que toute autre ſocieté, à quelque bien, le maiſtre ayant eſgard à ce qui le touche & ſa maiſon,& le ſeruiteur à l'eſperance du profit & commodité: il fault donner ordre, que ceux qui auront en toute ſollicitude parfaict leur deuoir,& rendu au reſte la fidelité & diligence requiſe à leur ſu-

Le but de l'aſſemblee œconomique.

B perieur,ne ſoient fraudez du prix,loyer,ſalaire,& merite de leurs trauaux.Car ſi nous croyons, que deſrober autruy ſoit vne grande meſchanceté, ne l'eſtimōs moindre de retenir les fruicts d'vne vie,& frauder les labeurs,perils,veilles,cures,& ſoings exceſſifs de nos ſeruiteurs, en ne les recōpenſant pas. Nous noterons donques en ce qui concerne ceſte partie de la maiſon, dite Seigneuriale,que comme les anciens donnoiēt liberté à leurs eſclaues, pour en retirer ſans contrainćte du ſeruice volontaire,& ſe deliurer de la crainte & desfiance qu'ils auoient touſiours de leurs eſclaues, tenant ce prouerbe pour veritable, Autant d'ennemis que de ſerfs:ainſi nous deurions eſleuer & nourrir les mercenaires,qui nous ſeruent pour le iourd'huy, en vne gratuite & liberale amytié,en les traictant gracieuſement,les perſuadans par raiſon, & les recompenſant liberalement:qui les induira à nous bien ſeruir,honorer & priſer,comme ſi noſtre bien & mal, leur eſtoit entierement commun. Reſte à traicter de la derniere partie de la Maiſon, & qui faict ſa perfection, laquelle eſt nommee Paternelle,& contient pere,mere,ou l'vn d'eux auec les enfans. L'Oeconome

Ne frauder ſes ſeruiteurs de loyer.

De la partie de la maiſon dite Paternelle.

C (dit Ariſtote) commande à la femme & aux enfans, aux deux comme libres, non toutefois en meſme maniere de commāder, mais politiquemēt à la femme,& royalement aux enfans.Et ce commandement ſur les enfans eſt appellé Royal,pource que l'engendrant commande par amytié, & par la prerogatiue de l'aage,qui eſt eſpece de commandement Royal. Parquoy Homere appelle bien Iupiter, pere des hommes & des Dieux, qui eſt le Roy de tous. Car le Roy doit exceller par nature,& eſtre de meſme genre,comme il aduient au plus aagé enuers le ieune,& à l'engendrant enuers ſon enfant, duquel il doit auoir tel ſoing, qu'vn bō Roy de ſes ſubiets.C'eſt en ceſte partie de la Maiſon que le pere de famille doit auoir plus ſoigneuſement l'œil:pour ce que d'icelle depend principalement l'hōneur & le repos de ſa maiſon,& l'acquit de ſon deuoir enuers Dieu & ſa patrie: aſſauoir, en rendant ſes enfans honneſtes & bien conditionnez. Et tout ainſi(dit Dion) que le deſir & aiguillon de nature nous pouſſe à engendrer enfans:auſſi les nourrir & entretenir liberalemēt, & les bien inſtruire,c'eſt vn franc teſmoignage de vraye amour &charité. Le pe-

Le mot de Pere, eſt tiltre Royal, & Auguſte.

En quoy giſt le principal deuoir du chef de famille.

Digitized by Google

re de famille satisfera donques à son deuoir en ce qui touche ceste partie de la A
maison, par bonne nourriture de ses enfans, instruction, & exercitation à la
„ vertu. Car les mœurs & conditions sont qualitez, qui s'impriment par long
„ traict de temps, & les vertus s'acquierent par accoustumance, soing & diligence. Il nous fauldra cy apres veoir plus amplement & particulierement de l'instruction de la ieunesse. Et pour le present nous nous contenterons de donner icy quelques preceptes generaux, dignes d'estre diligemment obseruez par
„ tout bon Oeconome à l'endroit de ses enfans. Par ce que en vain celuy espere
„ de moissonner (dit Platon) qui a esté negligent à semer: Ie dys qu'il fault auoir
L'enfance est la semence des Republiques. tres-grand soin, & employer tout labeur, à ce que l'enfance & adolescẽce soit bien instituee, comme enuers la semence de la ville: de sorte que l'on doit prẽdre garde soigneusemẽt, mesmes en leurs paroles, gestes, ieux, & autres actiõs, qu'il n'y ayt rien qui les addonne à vice. Car autremẽt si on ne tient conte de ceste aage, l'on ne trauaillera pas moins en vain, en donnant par apres des bonnes Loix, que le Medecin baillant force medecines à vn malade, qui ne reigle
Les dons de Nature se corrompent ayſement. aucunement sa vie. Les dons meilleurs de la Nature, s'ils ne sont bien cultiuez B
deuiennent premierement mauuais, puys tres-meschans. Et pourtant le pere de famille ne doit auoir soing plus grãd de chose quelconque, que de la nourriture de ses enfans: lesquels bien ou mal nourris, toute la maison sera gouuernee de la mesme façon. Ceste premiere institutiõ de la vie dés le premier aage s'appelle discipline, laquelle amene petit à petit l'esprit de l'enfant en l'amour de la vertu, & de celle vertu, par laquelle estãt deuenu homme, il sçache commander & obeyr, & ne suyure que ce que la Loy commande, & dit estre bon.
„ Les vices des enfans sont les glaiues, qui trauersent les cueurs des peres, dont
„ le plus souuent ils sont eux mesmes cause, par leur negligence en la correctiõ
„ d'iceux, & trop de licence qu'ils donnent à ceste aage, qui a besoin de bride &
„ frein, mesmes d'esperons, pour estre domptee & appriuoisee, comme l'on en
„ vse enuers les ieunes poullains. Et pourtant dit Platon, qu'il n'est pas en nostre puissance de faire naistre nos enfans tels que nous voudrions bien. Mais qu'ils
Le pere se doit faire aymer & craindre à ſes enfans. deuiennent bons, cela gist biẽ en nous. A quoy nous seruira d'vn seur moyẽ,
leur empreindre au cueur dés leurs premiers ans vn amour, crainte, & reuerẽ- C
ce de nous. Car si ces choses ne conuiennent ensemble au cueur de l'enfant, il ne rendra iamais l'obeyssance deuë au pere. Pythagore disoit, que plus agreable estoit le pere prudent, que cholere. Aussi de tant que la prudence sert à engendrer amour, & bien-vuillance en ceux qui doyuent obeyr: la cholere rẽd odieux ceux qui commandent, & faict que leurs admonitions profitent peu.
Que le pere soit prudẽt, & non cholere.
C'est pourquoy Aristote requiert au pere de famille la vertu morale parfaicte, disant, que son office est simplement d'Architecte, & que la raison est comme l'Architecture, par laquelle il conduit & amene l'œuure œconomic à sa perfectiõ. Aussi les Anciẽs trauailloiẽt fort à instruire eux-mesmes leurs enfans, &
Les Anciẽs inſtruiſoient leurs enfans. à ne les esloigner gueres de leur presence pendant leur adolescẽce: iugeans (& auec bonne raison) que le respect & amitié filiale estoient de bons aiguillons à les poulser à l'estude de la vertu. Et n'y a point de doubte que si le pere sçauant peult faire ceste office d'apprendre à son fils la sciẽce & doctrine, qu'il ne la comprenne beaucoup mieux que de nul autre. C'est pourquoy Marc Porcie

Digitized by Google

A cie Caton voulut luy-meſme eſtre le precepteur de ſes enfans : laquelle inſtitution fut tant valable, non tãt pour eſtre Caton cõme pour eſtre pere, qu'ils imiterent ſa vertu. Iule Ceſar ayant adopté ſon nepueu Octauian, le voulut inſtituer luy-meſme. Ce qui luy profita tellement, que paruenu à l'Empire, il fut pour ſa bonté appellé Auguſte. Lequel auſſi puis apres en feit autant à ſes nepueux Lucius & Caius, qu'il auoit ſemblablement pris à fils. Adam, Noé, Loth, Iacob, & tous nos Peres inſtruiſirẽt eux-meſmes leurs enfans. Et Dieu commanda au deſert aux Iſraëlites, qu'ils enſeignaſſent à leurs enfans la Loy par eux receuë de leurs peres. A ce propos diſoit vn Ancien, que la plus grande pareſſe qui fuſt, eſtoit d'eſtre negligent enuers ſes enfans, ne leur apprenant rien. Il ſe fault donques bien garder de les laiſſer gouuerner ſelon leur fantaſie, attendu que la ieuneſſe eſt fort tendre pour reſiſter aux vices, & incapable à receuoir d'elle meſme conſeil. Et pource : Ne retire point la correction de l'enfant (dit le Sage:) Car en le frappant de la verge, tu deliureras ſon ame de l'enfer. Qui eſpargne la verge, il hayt ſon fils: mais qui l'ayme, il le chaſtie de

Commãdement de Dieu aux peres d'inſtruire leurs enfans. *Deut. 6.* *Pſal. 78.* *Prouerb. 13.* *De n'eſpargner la verge à ſes enfans.*

B bonne heure. Comme vn cheual qu'on ne dompte point, deuient fier : ainſi l'enfant auquel on laiſſe tout faire, deuient rebelle. Amignote ton enfant, & il te donnera maint effroy : ioüe toy auec luy, & il te faſchera. Ne luy donne donques point d'abandon en ſa ieuneſſe, & ne diſſimule point à ce qu'il faict inconſiderément. Flechy luy le col, ba luy les coſtez, pendãt qu'il eſt enfant: de peur qu'eſtant endurcy, il ne te ſoit rebelle, & qu'il ne cauſe douleur à ton ame. Ie ne voudrois point toutefois, que les peres fuſſent trop aſpres & trop durs à leurs enfans, ſans excuſer rien d'eux. Ains tout ainſi que les Medecins, meſlans & deſtrempãs leurs drogues, qui ſont ameres, auec quelque ius doux, ont trouué le moyen de faire paſſer l'vtilité parmy le plaiſir: auſſi fault-il que les peres meſlent l'aigreur de leurs reprehenſions & corrections auec la facilité de clemence, & que tantoſt ils laſchent vn petit la bride aux appetits de leurs enfans, pourueu qu'ils ne ſ'eſloignent trop de l'honneſte: & tantoſt auſſi ils leur ſerrent le bouton, & leur tiennent la bride roide, en ſupportant doucement & patiemment les faultes commiſes par ieuneſſe, & non de malice.

Eccleſ. 30. *De n'eſtre moins doux que rigoureux à ſes enfans.*

C Que ſ'ils ne peuuent faire qu'ils ne ſ'en courroucent, à tout le moins que leur cholere ſ'appaiſe incontinent. Car il vault mieux qu'vn pere ſoit prompt à ſe courroucer (combien que ce ſoit vne imperfectiõ) pourueu qu'il ſ'appaiſe facilement, que tardif à entrer en cholere, & difficile auſſi à pardonner. Que ſi vn pere eſt ſi ſeuere, qu'il ne vueille rien oublier, ne iamais ſe reconcilier, c'eſt vn grand ſigne, qu'il hayt ſes enfans. Et lors il ſe rend indigne d'vn tãt excellent & diuin nom, rendant effects tout contraires à iceluy: veu que les peres & meres ayment ordinairement trop leurs enfans, & vſent vers eux pluſtoſt de trop grande doulceur, que de iuſte rigueur. O que le pere (dit Seneque) parlant de celuy qui chaſſe ſon enfant hors ſa maiſon) coupe ſes membres à grãd regret, combien il fait de ſouſpirs en les coupant, & combien il ſouhaite les remettre en leur place! Il fault d'auãtage, que deuant toutes choſes les peres ſe gardent bien de faire aucune faulte, ny d'obmettre rien qui appartienne à leur deuoir, à fin qu'ils ſeruent de patron de toute vertu à leurs enfans : & qu'eux regardans à leur vie, comme dedans vn clair mirouër,

Signe en vn pere qu'il hayt ſes enfans. *Du grand amour des peres enuers leurs enfãs.* *La vie du pere doit eſtre vn mirouer de vertu à l'enfant.*

Digitized by Google

ſabſtiennent à leur exemple, de dire ou commettre choſe qui ſoit honteuſe: A
d'autãt auſſi que tous ceux qui viuent mal, ne ſe laiſſent pas la hardieſſe d'oſer
ſeulement reprendre leurs eſclaues, tant ſ'en fault qu'ils peuſſent franchemẽt
tanſer leurs enfans. Et qui pis eſt, en viuant mal, ils leurs ſeruent de maiſtres
& conſeillers de mal faire. Car où les vieillards ſont eshontez, il eſt bien force
que les ieunes gens ſoient de tout poinct effrontez. Pourtant fault-il taſcher
de faire tout ce q̃ le deuoir requiert pour rendre les enfans ſages & bien con-
Les faultes des enfans comme elles ſont à imputer aux peres. ditionnez. Ce que nous pouuons comprendre en peu de mots: à ſçauoir en
les bien nourriſſant en leur enfance, & bien chaſtiant en l'adoleſcence. Leſ-
quelles choſes meſpriſees des peres, c'eſt à bon droit que les faultes de leurs
enfans leur doyuent eſtre pour la plus grande part imputees. Le ſacrificateur
1. Sam. 3. Hely ne fut pas puny pour peché qu'il euſt commis: mais pour auoir diſſimu-
Hiſtoire notable. lé les pechez de ſes enfans. Nous liſons en l'Hiſtoire des Heluetiens ou Suyſ-
ſes le iugement d'vn Tyran qui fut condamné à mort, & ordonné que l'exe-
cution ſ'en feroit par le pere, qui auoit fait ceſte meſchante nourriture, à fin
qu'il priſt fin par celuy qui luy auoit eſté autheur de la vie, & que le pere fuſt B
aucunemẽt puny de ſa negligence à l'endroit de ſon enfãt. Ceux au ſurplus
qui ont pluſieurs enfans, doyuent ſur tout eſtre ſoigneux de les nourrir en a-
mytié, & leur faire rendre l'vn à l'autre l'honneur & le deuoir, auquel nature
les oblige, chaſtiant aigrement ceux qui y font quelque default. Les Ephores
de Lacedemone condamnerent iadis vn notable citoyen en vne bien groſſe
amende, pour auoir entendu, qu'il ſouffroit que deux de ſes enfans euſſent
D'aymer ſes enfans egalement, & les faire rẽdre le deuoir des vns aux autres. Exemple notable. querelle enſemble. Le meilleur moyen que ie trouue pour euiter vn ſi grand
mal, eſt de les aymer & traicter tous egalemẽt, & de les accouſtumer à ſe por-
ter honneur, reſpect & obeyſſance ſelon les degrez de l'aage: leur oſtant auſſi
toutes partialitez, ſans leur permettre qu'ils ayent rien de particulier & diuiſé
les vns d'auec les autres: mais qu'en vn meſme cœur & volonté toutes choſes
leur ſoient communes. A l'exemple de ce bon pere de famille Ælius Tuberõ,
lequel auoit ſeize enfans tous mariez, iſſus de luy, demeurans en meſme logis
auec leurs enfans & ſeruiteurs, & viuans auec luy en toute paix & concorde.
Pour la concluſion donques de noſtre preſent diſcours, nous apprendrons. C
Quatre poincts neceſſaires à tout bon Oeconome. Que le pere de famille doit commencer le gouuernement de ſa maiſon par
ſoy-meſme, en ſe donnant aux ſiens pour patron de toute hõneſteté & vertu.
Qu'il ne doit meſpriſer le ſoing de pourueoir à ſa famille, de biẽs & moyens
neceſſaires pour l'entretenement d'icelle, pourueu qu'il n'oultrepaſſe en rien
les bornes du Bien-ſeant & Honneſte, que le Deuoir luy a limitees. Qu'il doit
» aymer & traicter humainemẽt ſes ſeruiteurs, relaſchant les menaſſes (comme
» il eſt dit en l'Eſcriture) ſçachant que le Seigneur d'eux & le ſien eſt és cieux,
Epheſ. 6. leq̃l n'a point d'eſgard à l'apparẽce des perſonnes. Et pour le dernier poinct,
que ſon deuoir eſt de nourrir ſes enfans en inſtruction ſaincte, & remõſtran-
ce du Seigneur, ſans les prouoquer à deſpit, à fin que Dieu en ſoit glorifié, &
que luy pere ſ'en reſiouyſſe en la preſence de ſes amys, & qu'en general ſa pa-
trie enperçoyue bien, profit, & vtilité.

Du

Digitized by Google

A *Du deuoir des Enfans enuers les Pere & Mere, Et de la mutuelle amytié, qui doit eſtre entre freres & du deuoir des ſeruiteurs enuers leurs maiſtres. Chap. 50.*

ACHITOB. Quelcun diſant vn iour deuant Theopompe, Roy de Sparte, que l'eſtat de ceſte ville ſe maintenoit ainſi floriſſant, pource que les Roys y ſçauoient bien commander: Ce n'eſt pas tant pour ceſte cauſe (luy dit ce Prince) que pource que les citoyens y ſçauent bien obeyr. Et à parler à la verité, bien obeyr, eſt vertu grande, & qui procede d'vne nature genereuſe de ſoy meſme, aydee de bonne nourriture, comme la vertu de bien commander. C'eſt pourquoy Ariſtote dit, eſtre neceſſaire, que l'obeyſſant participe de vertu, auſſi bien que celuy qui commande. Or puis que nous auons traicté du deuoir du Pere & Chef de famille, exerceant ſon office ſur toutes les parties de ſa maiſon: voyons maintenãt du deuoir & de l'obeyſſance requiſe en ſes ſeruiteurs & enfans, & de la mutuelle & reciproque amitié, qui doit eſtre entre freres, deſireux de conſeruer & rendre bien heu-

B reux le lien de ſocieté Oeconomique.

Obeyr eſt vertu grãde. Polit. 1.

ASER. Enfans (dit l'Eſcriture) obeyſſez à peres & meres en toutes choſes. Car cela eſt plaiſant au Seigneur. Honore ton pere & ta mere (qui eſt le premier commandement en promeſſe) à fin qu'il te ſoit bien, & que tu ſois de longue vie ſur la terre.

Epheſ. 6. Obeyſſance commãdee de Dieu aux enfãs. Eccleſ. 3. 1. Pier. 2.

ARAM. Qui honore ſon pere, appaiſera ſes pechez, ſ'abſtiendra d'iceux, & aura ce qu'il deſire tous les iours. Et qui honore ſa mere, eſt comme celuy qui aſſemble des threſors. Et vous ſeruiteurs, ſoyez ſubiets en toute crainte à vos Maiſtres, non ſeulement aux bons & humains: mais auſſi aux rigoureux. Oyõs donques Aram traicter plus amplement ce qui nous eſt icy propoſé.

ARAM. La nature (dit Plutarque) & la Loy qui conſerue la nature, ont donné le premier lieu de reuerence & d'honneur apres les Dieux, au pere & à la mere: & ne ſçauroient les hommes faire ſeruice, qui ſoit plus aggreable aux Dieux, que de payer gracieuſement & affectueuſement aux pere & mere, qui

C les ont engendrez, & à ceux qui les ont nourrys & eſleuez, les vſures des graces vieilles & nouuelles qu'ils leur ont preſtees: comme au contraire il n'y a point de plus certain ſigne d'vn Atheiſte, que de les mettre à nonchaloir, ou commettre quelque faulte à l'ẽcontre de ſon pere & de ſa mere. Le pere eſt la vraye image du grand Dieu ſouuerain, pere vniuerſel de toutes choſes, comme diſoit Procle Academicié. Et du pere apres Dieu, l'enfãt tiẽt la vie, & tout ce qu'il peult auoir en ce monde. Et pourtant eſt-il defendu de faire mal aux autres. Mais de ne ſe monſtrer pas à ſon pere & à ſa mere faiſant & diſant toutes choſes, ie ne diray pas dont ils ne ſoient pour prẽdre deſplaiſir: mais dont ils ne ſoient pour receuoir du plaiſir, on l'eſtime vne impieté & vn ſacrilege. Auſſi vne des grãdes graces que nous ſçaurions rendre à ceux dont nous ſommes extraicts, eſt de ne les contriſter point. Ce qu'il eſt impoſſible de faire, ſi Dieu conducteur & chef de toute cognoiſſance, ne diſpoſe l'entendement à toutes belles choſes. Les fils de Sapiẽce ſont l'Egliſe des iuſtes, & la lignee d'iceux, obeyſſance & charité. Enfans, eſcoutez le iugement du pere. Dieu veult que vous l'honoriez, & il a confermé l'authorité de la mere ſur vous. Qui ho-

Apres Dieu reuerence eſt deuẽ au pere. Signe d'vn Atheiſte. De ne contriſter poĩt le pere. Eccleſ. 3. Notables ſentẽces de l'Eſcriture pour les enfans.

Digitized by Google

nore ſon pere,ſera reſiouy de ſes enfans,& ſera exaucé au iour de ſon oraiſon A
Qui honore ſon pere,ſera de longue vie: & quiconque eſcoute le Seigneur
Exod.20. Deut.5. Eccleſ.3. ſoulagera ſa mere. Qui craint Dieu,ſeruira à ſon pere & à ſa mere, cõme à ſes Seigneurs.Honore ton pere & ta mere de faict & de parole, à fin que benedi-
„ ction vienne ſur toy de par les hommes, & la benediction d'iceux demeure
„ iuſques en la fin.Car la benediction du pere aſſeure les maiſons des enfans, &
„ la malediction de la mere deſracine les fondemens. Subuiens à ton pere en ſa
„ vieilleſſe,& ne le faſche point en ſa vie. Quand meſmes le ſens luy fauldroit,
„ pardonne luy,& ne le meſpriſe auec ta force. Car le bon traictement faict au
„ pere,ne ſera point oublié,ains te ſera vn fort contre les pechez. Au iour de ta
„ tribulation te ſera ramenteu,de ſorte que tes pechez tourneront à neant,com
„ me la glace qui fond au temps ſerein.O combien eſt à blaſmer celuy, qui abã-
„ donne ſon pere, & celuy eſt maudit de Dieu,qui courrouce ſa mere. Par ces paroles ſainctes, tirees des diuins Eſcrits, nous voyons comme nous deuons aymer, honorer, reuerer, & craindre nos peres & meres. Ce qui eſt compris
Le commãdement de Dieu ſeul en promeſſe. ſoubs le premier commandement de la ſeconde Table, & ſeul en tous les dix B articles du Decalogue,qui porte ſon loyer:combiẽ qu'il n'eſt deu aucun loyer à celuy qui eſt obligé de faire quelque choſe, meſmement par obligation ſi eſtroicte, que toutes les loix diuines & humaines en ſont pleines,& nous eſt abondamment enſeignee par la Loy de nature: ainſi qu'il a eſté diligemment obſerué des plus infideles Ethniques & Payens.Entre les Lacedemoniens ceſte couſtume auoit lieu que les ieunes ſe leuoient de leurs ſieges au deuant des vieux.Dont quelcun demandant la cauſe à Telecrus. C'eſt(dit-il) à fin qu'en faiſant ceſt honneur à ceux qui ne leur appartiennent point,ils prennent à en honorer d'auantage leurs peres & meres. L'arrogance d'vn enfant fut cauſe, que l'vn des Ephores publia la Loy teſtamẽtaire, à ce qu'il fuſt deſlors en auãt permis à chacun de faire heritier qu'il voudroit.Ce qui ſeruit bien à rendre les enfans obeyſſans & ſeruiables aux pere & mere, & à les faire craindre de les offenſer.Entre les Romains, l'enfant n'eſtoit receu à debattre la volõté du pere,meſme eſtant mort,par voye d'action,ains ſeulemẽt par voye de requeſte, & parlant du pere defunct en toute humilité,honneur,& reuerence.laiſſant le C tout à la diſcretion & religion des Iuges. Ne debats contre ton pere(diſoit le ſage Pittaque)voire euſſes tu iuſte cauſe en ta querelle.Et pourtant le Lacedemonien Telecrus reſpõdit bien à propos à vn qui ſe plaignoit à luy de ce que ſon pere meſdiſoit touſiours de luy. S'il n'en falloit meſdire,il ne le feroit pas Le deuoir donques de l'ẽfant eſt de croire,que ſon pere a touſiours droict, & que l'aage & l'experience luy apportent plus de cognoiſſance du bien, que nõ pas aux plus ieunes. Philelphe dit,que combien qu'il nous ſoit du tout impoſſible de rendre condigne plaiſir à nos pere & mere pour les obligations dont nous leur ſommes attenus, nous leur deuons toutefois faire du mieux que nous pouuons,les traicter humainement & amiablement, ne nous eſloigner point d'eux,les eſcouter quand ils nous enſeignent,eſtre obeyſſans à leurs cõmandemens, ne contredire point à leurs deliberations ou volontez non plus qu'à celles de Dieu,ſoit qu'il faille aller ou demourer, ou prẽdre quelque vacation conforme à la volonté diuine,ne reſiſter poit à l'encontre d'eux, quãd

Pourquoy les ieunes portoient honneur aux vieux.

Loy pour retenir les enfãs en leur deuoir.

Voye d'action oſtee aux enfans cõtre leurs peres.

Deuoir des enfans enuers leurs peres.

ils ſont

Digitized by Google

A ils ſont marrys,& porter patiemment & endurer, ſ'ils nous menaſſent ou chaſtiét. Que ſ'ils ſont faſchez cõtre nous, ores qu'il nous ſemble n'y auoir point d'occaſion, il ne fault dormir de bon ſomme, que par toutes ſubmiſſions honneſtes nous ne les ayons appaiſez. L'humilité eſt par tout recommendable: mais ſingulierement à l'endroit des pere & mere. Et de tant que nous nous abbaiſſons deuant eux, d'autant plus nous augmentons de gloire & d'honneur deuant Dieu & les hommes. Cecy ſe pratique fort mal auiourd'huy: où le fils ne laiſſe pas ſeulement d'honorer ſon pere, ains il le des-honore,& a honte de luy: tant ſ'en fault qu'il l'aime, que pluſtoſt il le hayt: qu'il le craigne, qu'au cõtraire il ſ'en mocque & le meſpriſe: au lieu de le ſeruir & luy obeyr, il ſ'eſleue & bande contre luy. S'il eſt faſché, il taſche de le courroucer d'auantage. Bref, on ne voit rien du deuoir de l'enfant enuers le pere. Que ſ'il ſ'en trouue quelque marque entre aucuns, elle eſt du tout effacee à l'endroit de la mere: comme ſi celuy qui nous a commandé d'honorer le pere, n'euſt pas auſſi toſt dit, & la mere: à laquelle certes nous ne ſommes moins tenus & redeuables d'honneur,

Combien l'humilité eſt recommendable.

L'õ ne doit moins de reſpect à la mere qu'au pere.

B de reſpect,& d'obeyſſance, qu'à noſtre pere, tant à cauſe du commandemẽt de Dieu, que pour les indicibles peines & trauaux qu'elle ſouffre à nous porter & mettre au monde,& nous y allaicter, eſleuer & nourrir. Mais, helas! que dirõs nous de ceux, qui deſpouillent leurs peres & meres de leurs biens, maiſons & commoditez, & qui ne deſirent rien plus que leur mort, pour en iouyr librement, voire qui bien ſouuent la leur pourchaſſent? O execrable impieté! Cela eſt indigne d'eſtre penſé entre nous,& le iugement de Dieu ſ'annonce aſſez de luy-meſme ſur tels enfans mal-heureux. Deſquels à fin que les faicts nous ſoient plus odieux, apprenons de Pittaque, que tels que nous aurons eſté enuers nos parens, tels ſeront nos enfans enuers nous. Mais craignons encores plus de prouoquer par noſtre default nos peres tellement à courroux, qu'en lieu de nous benir, ils viennent à nous maudire. Car (comme dit Platõ) il n'y a priere que Dieu plus volontiers exauce, que celle du pere enuers ſes enfans. Et pourtant on doibt ſur tout prendre garde aux maledictions & benedictions, que les peres donnent aux enfans. Qui eſtoit cauſe (ainſi que l'Eſcriture nous

Combien la malediction du pere eſt à craindre.

C enſeigne) que les enfans eſtoiẽt anciennemẽt ſi ialoux les vns des autres, à qui emporteroit la benedictiõ du pere, craignãt plus ſa malediction que la mort. Le ieune Torquatus eſtant chaſſé de la maiſon de ſon pere, ſe tua de regret. Et pour autre exemple des anciens, de l'amour qu'ils rendoiẽt à leurs peres, celuy de Antigone, le ſecond fils de Demetrie, eſt tres-remarquable. Car comme ſon pere ayãt eſté pris priſõnier, luy euſt enuoyé dire par vn de ſes familiers, qu'il n'adiouſtaſt point de foy, ny ne feiſt aucũ conte de choſe qu'il luy eſcriuiſt, ſi d'auenture il eſtoit forcé de ce faire par Seleucus, qui le tenoit priſonnier, & que pour cela il ne luy rẽdiſt aucunes des villes qu'il tenoit. Au contraire Antigone eſcriuit à Seleucus, qu'il luy cederoit toutes les terres qu'il auoit en ſon obeyſſance, & ſe mettroit ſoymeſme en oſtage, ſ'il vouloit deliurer ſon pere. Nous ne deuons icy taire le rare exemple de pieté filiale, que tous les peintres du monde ont pris pour embellir leur ſcience, c'eſt à ſçauoir de la fille, qui allaictoit ſon pere condamné à mourir de l'ancienne peine ordinaire de famine, qui ne ſouffre iamais l'homme ſain paſſer le ſeptieſme iour: le geollier ay-

Gen. 27.

Exemple de grand amour d'vn enfant.

Autre de l'amour de vne fille enuers ſon pere.

Digitized by Google

ant eſpié ceſt acte de pieté, en aduertit les Magiſtrats, & le fait eſtant rapporté A
au peuple, la fille obtint la grace pour la vie du pere. Au ſurplus, puis qu'en
toutes choſes nous deuons eſſayer de obeyr & complaire à nos peres & me-
res, il eſt certain qu'il n'y aura action, ny grace, ou diſpoſition noſtre, qui leur
puiſſe eſtre plus agreable, ny qui leur donne plus de contentement, que de
veoir vne bien-vueillance & vne amytié aſſeuree & certaine entre les freres.
L'amytié des freres eſt vne des choſes la plus agreable au pere.
Ce qui ſe peult facilement cognoiſtre par ces ſignes contraires. Car veu que
les peres & meres ſe courroucent, quand leurs enfans outragent vn ſeruiteur
qu'il aiment, & veu que les bonnes vieilles gens de cordiale affection, ſont
marris que l'on ne faict cas ou d'vn chien, ou d'vn cheual, qui ſera nay en leur
maiſon, & ſe faſchent quand ils voyent que leurs enfans ſe mocquẽt ou meſ-
priſent les ieux, les recits, & autres choſes qu'ils ont autrefois eſtimees: ſeroit
il vray ſemblable, qu'ils peuſſent porter patiemment, de veoir que leurs en-
fans, aimez par deſſus tout, ſ'entrehayſſent, qu'ils querellent touſiours l'vn
l'autre, qu'ils meſdiſent l'vn de l'autre, qu'en toutes entrepriſes & actions ils
ſoient touſiours appointez contraires, & taſchent à ſ'entre-ſupplanter l'vn B
l'autre? Ie croy qu'il n'y a homme qui le vouluſt dire. Donques au contraire
nous pouuons iuger, que les freres qui ſ'entr'aiment & ſ'entre-cheriſſent l'vn
l'autre, qui reioingnent en vn lien de meſmes volontez, eſtudes, & affections,
ce que la Nature auoit deſioinct & ſeparé de corps, & qui ont tous deuis, exer-
cices, ieux & eſbats communs entr'eux: certainement ils donnent à leur pere
& mere vn doux & heureux contentement en leur vieilleſſe d'vne ſi grande a-
De l'amytié paternelle.
mitié fraternelle. Car iamais pere (dit Plutarque) n'ayma tant les lettres, ny
l'honneur, ny l'argent, comme il aime ſes enfans. Et pourtant ne veoient-ils
pas auec tant de plaiſir leurs enfans ny bien diſans, ny opulents, ny colloquez
Apollonide.
en grands offices & dignitez, comme ils font ſ'entr'aimans. A ce propos on ra-
conte, que Apollonide, mere du Roy Eumene, & de trois autres ſes freres, ſe
„ reputoit bien-heureuſe (comme elle diſoit) & rendoit graces aux Dieux, non
„ pour ſes richeſſes, ny pour ſa Principauté: mais pource quelle veoyoit ſes trois
„ enfans puiſnez ſeruir de garde corps à leur frere aiſné, & luy viuant librement
„ & en toute aſſeurance au milieu d'eux, ayans les eſpees aux coſtez, & les iaue- C
Xerxes. Effects pernicieux de la haine des freres.
lines en leurs mains. Comme au contraire le Roy Xerxes, ayant apperceu que
ſon fils Ochus dreſſoit embuſche à ſes freres pour les faire mourir, en mourut
de deſplaiſir. Et pourtãt diſoit Euripide, que les guerres ſont bien griefues en-
tre les freres: mais plus qu'à nuls autres ſont elles onereuſes aux peres & me-
res: de tant meſmes, que celuy qui hait ſon frere, & ne le peult veoir de bon
œil, il eſt force qu'il en ſoit courroucé contre celuy qui l'a engendré, & celle
qui l'a enfanté. Comme auſſi les bons enfans, qui ſ'entr'aiment les vns les au-
tres pour l'amour de leurs peres & meres, ſ'en ſentẽt d'auantage eſguillonnez
à les aimer & honorer, diſans & penſans touſiours en eux-meſmes, qu'ils ſont
pour beaucoup de cauſes bien obligez à eux: mais principalement pour le re-
gard de leurs freres, comme eſtãt le plus precieux, & le plus doux & gracieux
L'amytié du pere ioincte à celle du frere.
heritage qu'ils puiſſent heriter d'eux. Ainſi qu'Homere nous l'a voulu enſei-
gner, quãd il introduit Telemachus contãt entre ſes calamitez, q̃ Iupiter auoit
terminé en luy ſeul la race de ſon pere, ſans luy dõner aucũ frere. Ne doubtõs

donques

A donques point, que ce ne ſoit vne demonſtration certaine aux pere & mere de les aymer, quand on ayme ſes freres. Ce qui ſert auſſi d'exemple & d'enſeignement aux enfans de ſ'entr'aymer les vns les autres autant que nulle autre choſe. Ainſi chaſſons de tout poinct la haine de nos freres, comme reprouuee deuant Dieu, qui ſur tout nous recommande la concorde, & qui eſt mauuaiſe nourrice de la vieilleſſe des peres & meres, & pire encores de la ieuneſſe des enfans. Et puis que nous ſommes ſur ce propos de l'amytié fraternelle, choſe tant precieuſe & excellente, & à laquelle on a ſi peu d'eſgard auiourd'huy, il me ſemble que nous y deuons inſiſter d'auantage, & donner quelques preceptes & exemples des Anciens, pour nous y confermer de plus en plus. Premierement la Nature a faict naiſtre dés noſtre natiuité quant & nous le principe & l'occaſion de ceſte amytié, oſtant au iugement toute precedence pour faire aymer. Et pourtant il nous fault bien garder de rechercher trop exactement les faultes & imperfections les vns des autres, ains les couurir & ſupporter, comme eſtans de noſtre propre ſang: ſçachans qu'il n'y a vie d'aucun, qui

En la naiſſance eſt le principe de l'amitié fraternelle.

B ſe puiſſe trouuer ſincere & nette de tout vice: & ainſi que nous ferons beaucoup mieux d'endurer les imperfections domeſtiques & de nos freres, que d'experimẽter celles des eſtrangers. Vn frere qui faict la guerre à ſon frere (dit Plutarque) & qui cherche d'acquerir vn amy eſtrãger, me ſemble ne faire autre choſe, que volontairemẽt ſe couper vn membre de ſa propre chair tenãt à luy, pour y en appliquer & attacher vn pris d'vn autre corps. Nous noterons auſſi, qu'il n'y a rien qui conſerue plus l'amytié des freres, que d'auoir de meſmes & communs amys. Car les familiaritez, conuerſations, & frequentations ſeparees, deſtournent & diuertiſſent les vns d'auec les autres, pour ce qu'ils ſe font cognoiſtre de diuerſes natures, & ſe delecter & prendre plaiſir en choſes contraires. Il y a plus. Car quand l'amy eſt commun, comme l'eſtain ſoulde & reioinct le cuyure qui eſt caſſé, en touchant aux deux extremitez des pieces rompues, pource qu'il ſ'accorde autant auec l'vne cõme auec l'autre: Auſſi vn tel amy ſert de cõfirmer, entretenir, augmẽter, & reſoulder la mutuelle amytié & bien-vueillance, quand quelquefois pour occaſions legeres elle eſt com-

Contre les freres qui font des amis eſtrangers & particuliers.

C me en brãſle de ſe rompre. Ce qui eſt de tant plus à craindre, qu'il eſt certain, que toute inimitié engendre au dedans de nos ames mille paſſions qui nous tourmentent: mais plus que toutes, celle que l'on a auec ſon frere, comme la plus prodigieuſe & contre nature. Et ainſi que les corps, qui ont vne fois eſté ioincts enſemble, ſi la colle ou ligature vient à ſe laſcher, ils ſe peuuent bien de rechef reioindre & recoller enſemble: mais depuis qu'vn corps naturel vient à ſe rõpre ou deſchirer, il eſt mal ayſé de trouuer ſouldure, qui le puiſſe bien reünir: Auſſi les amitiez mutuelles, que nous contractõs de gré à gré auec ceux qui ne nous appartiennent de parenté & proximité, ſi d'auenture elles viennent quelquefois à ſe ſeparer, facilemẽt elles ſe pourront reprẽdre: mais quand les freres ſont vne fois eſloignez & deſcheus de l'amitié qui eſt ſelon nature neceſſaire & conioincte entre eux, difficillement ſe reconcilient-ils enſemble. Que ſ'ils le font, c'eſt touſiours auec quelque defiãce & ſoupçon. Il eſt bien vray, qu'il eſt impoſſible que les affaires n'apportent au temps, auquel nous viuons, ſouuẽt occaſion de diſſenſions & debats entre les freres, nommé-

Toute inimitié cauſe mille paſſions.

L'inimitié des freres eſt ſur toutes dangereuſe.

Digitized by Google

ment pour les biens & ſucceſſions,comme ce mot de Partage,chacun voulant A
auoir le ſien,emporte auec ſoy diuiſion. Mais c'eſt auſſi là où il fault laiſſer les
affaires ſe combattre tous ſeuls,ſans y adiouſter aucune paſſion d'opiniaſtreté,
d'auarice,ny de cholere,comme vn hameçon,qui les accroche& attache à de-
„battre.Ains fault que,comme en vne balance, ils regardent par enſemble, de
„quel coſté panchera le droict & l'equité: & le plus toſt qu'il leur ſera poſſible,
„qu'ils remettent le iugement de leurs differends ſoubs l'arbitrage de quelques
„bons perſonnages. Et ſe doit pluſtoſt le bon frere eſiouyr & glorifier d'auoir
„gaigné & ſurpaſſé ſon frere en gracieuſeté,courtoiſie,volontaire ceſſion, & en
„tout bon deuoir enuers luy, que non pas en quelque auantage par deſſus luy
„au partage de quelques biens. Conſiderons maintenant aucuns exemples no-
„tables des Anciens,de grande amitié fraternelle. Quand nous aurions recher-
ché toutes les Hiſtoires,nous ne ſçaurions trouuer acte plus memorable, plus
digne d'eſtre repreſenté auiourd'huy, & qui merite plus d'eſtre ſuyuy, nom-
mément des grands,querellans pour leurs poſſeſſions,& apannages,que ce qui
aduint entre les enfans de Darius,Monarque des Perſes. Ariamenes aiſnay,& B
Xerxes puiſnay,ayans grand differend enſemble pour la ſucceſſion de l'Em-
pire,l'aiſnay alleguoit ſa primogeniture:le puiſnay, qu'il eſtoit fils de Atoſſa,
fille du grand Cyrus, & nay depuis que ſon pere auoit eſté couronné Roy,
comme plus prochain heritier du Royaume, mort Camby ſes. Chacun d'eux
auoit de grandes ligues, & pluſieurs Seigneurs Perſiens partializez pour ce
faict.Mais Ariamenes deſcendit de la Medie,non point en armes pour faire la
guerre, comme il en auoit de grands moyens,ains tout ſimplement auec ſon
train ordinaire,comme pour pourſuyure ſon droict en Iuſtice. Xerxes auant
la venue de ſon frere faiſoit en Perſe toutes choſes q̃ appartenoiẽt à vn Roy.
Mais quand ſon frere fut arriué,volontairement il ſ̃oſta le Diademe & chap-
peau Royal,& alla au deuant de luy, l'embraſſa, & du depuis luy enuoya des
preſens,auec commandement à ceux qui les luy portoient, de luy dire. Xer-
xes ton frere t'honore maintenant de ces preſens icy. Mais ſi par la ſentẽce &
iugement des Princes & Seigneurs de Perſe il eſt declaré Roy, il veult que tu
ſois la ſeconde perſonne de Perſe apres luy. Ariamenes feit ceſte reſponſe. Ie C
„reçoy de bon cueur les preſens de mon frere,& pẽſe que le Royaume des Per
„ſes m'appartienne.Mais quant à mes freres, ie leur garderay l'hõneur qui leur
„eſt deu apres moy,& à Xerxes le premier de tous. Or apres que de leur com-
„mun conſentement Attabanus leur oncle euſt decidé de leur different, adiu-
„geant le Royaume à Xerxes,Ariamenes incontinẽt ſe leuant de ſon ſiege, al-
la faire hommage à ſon frere,& le prenant par la main droicte, le mena ſeoir
dedans le ſiege Royal: & de là en auant fut touſiours le plus grand aupres de
luy,& ſe monſtra ſi bien affectionné en ſon endroit,qu'ẽ la bataille nauale de
Salamine il mourut en combattant vaillammẽt pour ſon ſeruice. Antiochus,
ſurnommé le Sacre,faiſant la guerre à ſon frere aiſné, pour ſa part au Royau-
me de Macedõne, encores en ſon ambition monſtra-il, que n'eſtoit pas du
tout eſtaincte en luy l'amitié fraternelle. Car au plus fort de leur guerre, Se-
leucus ſon frere ayant perdu la bataille auec grande perte des ſiens, & luy te-
nu pour mort vn long temps,pource qu'on n'auoit aucunes nouuelles de luy,

Comme on ſe doibt gouuerner en partage.

Exemples d'amitié fraternelle:

Ariamenes.

Xerxes.

Antiochus

Antiochus

A Antiochus meit bas la robbe de pourpre, & ſe veſtit de noir: & fermant ſon Palais Royal, mena vn treſ-grand dueil de frere. Mais apres eſtant aduerty comme il eſtoit ſain & ſauf, & qu'il remettoit ſus vne autre armee, ſortant de ſon logis en public, il alla ſacrifier aux Dieux en action de graces, & commanda aux villes qui eſtoient ſoubs luy, de faire ſemblablement ſacrifices, & porter chapeaux de fleurs en ſigne de reſiouiſſance publique. Athenodorus Grec, ayant vn frere plus vieil que luy, nommé Zenon, lequel conuaincu de quelque crime, auoit faict perte de tous ſes biens, qui furent confiſquez, remeit de rechef en partage tout ſon patrimoine auec luy, & luy en bailla la iuſte moictié. Pittaque interrogé du Roy de Lydie, ſ'il auoit des biens. Ouy (dit-il) deux fois plus que ie ne vouldrois, eſtant mon frere mort, duquel i'ay herité. *Athenodorus.* *Pittaque.*

L'Amour de la Perſienne fut treſgrande, dont Plutarque faict mention. Laquelle interrogee pourquoy elle aimoit mieux ſauuer la vie à ſon frere, qu'à ſon fils. Pource (dit-elle) que ie puis bien auoir d'autres enfans: mais d'autres freres non, mes pere & mere eſtans morts. Par plus forte raiſon nous B deuons poſtpoſer tous autres amis & familiers à nos freres. Car il ſ'en peult acquerir pluſieurs, & d'autres, ſi ceux là nous faillent: mais de recouurer vn meſme frere, il n'eſt pas poſſible, non plus qu'vne main coupee, ou vn œil arraché. Agrippa, gendre de l'Empereur Auguſte, ſouloit dire, qu'il eſtoit grandement redeuable à ceſte ſentence de Saluſte. Les petites choſes par concorde & amytié croiſſent: mais par diſcorde elles periſſent. Pource que elle auoit eſté cauſe de tout ſon bien, en ſ'eſtant efforcé de viure en paix & amitié auec ſon frere & vn chacun. C'eſt ce que Scilurus, laiſſant quatre vingts enfans maſles, leur voulut enſeigner, & comme ils ſe tiendroient inuincibles, par eſtre bien ioincts & vniz enſemble, leur preſentant à chacun d'eux vn faiſceau de iauelots pour le rompre. Ce que n'ayans peu faire, il les rompit deuant eux l'vn apres l'autre. I'eſtendrois d'auantage ce diſcours, d'exemples de l'amytié des freres, qui a tant reluy és ſiecles paſſez, n'eſtoit qu'il nous fault encores icy, ſuyuant ce qui nous a eſté propoſé, dire quelque choſe du deuoir des ſeruiteurs enuers leurs maiſtres: lequel nous comprendrons briC efuement en quatre poincts generaux. Le premier eſt, qu'ils ſe doyuent tenir preſts & prompts à mettre en execution les volontez & commandemens de leurs maiſtres, & faire diligemment leurs negoces & affaires, ſans eſtre pareſſeux, tardifs & negligens, & ſans iamais monſtrer faire choſe à regret. Le Second poinct, qu'ils leur ſoyent feaux, en ne les trompant ny fraudant d'aucune choſe, & ne diſant rien deuant eux pour les flatter, & puys en dètracter en leur abſence. Le troiſieſme, qu'ils cherchent le profit & vtilité de leurs maiſtres, plus que la leur propre, ſe donnans de garde, qu'il ne leur aduienne mal, perte, ny ennuy. Et ſi quelcun leur en pourchaſſe, qu'ils en embraſſent diligemment la defenſe, iuſques au hazard de leur vie, ſ'il en eſt beſoin. Le dernier poinct, que les bons ſeruiteurs ont à obſeruer, eſt d'eſtre taciturnes en deux manieres: la premiere, en ne contrediſant point aux commandemens de leurs maiſtres, ores que quelque-fois ils penſent cognoiſtre mieux ce qui eſt de faire, que ceux qui leur commandent: la ſeconde, en ne releuant point aux autres, & ne ſemant hors la maiſon les ſecrets de leurs maiſtres. Bref, nous ne

Amour grãde d'vne Perſiẽne enuers ſon frere. *Agrippa.* *Belle ſentẽce de la cõcorde des freres.* *Scilurus.* *Du deuoir des ſeruiteurs.*

Digitized by Google

Col. 3. Epheſ. 6. leur ſçaurions donner meilleure inſtruction, que celle de ſainct Paul, diſant. A Vous ſeruiteurs, obeyſſez à vos maiſtres temporels en tout ce qu'ils vous ordonneront: & ne les ſeruez point à l'œil, ou en apparence ſeulement, comme pour plaire aux hommes: mais en toute integrité & ſimplicité de courage, & ſoubs la crainte de Dieu. Toutes choſes que vous ferez, faictes les de bõ cueur, comme ſi vous les faiſiez au Seigneur, non aux hõmes. Et en ce faiſant croyez que Dieu vous donnera pour guerdon ſon heritage. Car ſeruans vos maiſtres, vous ſeruez l'Eternel. Et ailleurs il les exhorte de rechef d'eſtre ſubiects à leurs maiſtres, leur complaiſant en toutes choſes, non contrediſans, ne ſouſtrayans rien, mais monſtrans toute bonne loyauté, à fin qu'ils ornent en toutes choſes la doctrine de Dieu noſtre Sauueur. Or pour exemples à tous ſeruiteurs deſireux d'effectuer leur deuoir enuers leurs maiſtres, nous en propoſerons deux, l'vn ancien, l'autre moderne, qui teſmoignent aſſez vne affection plus filiale que ſeruile. Antoine vaincu par Auguſte, & deſeſperé de ſon ſalut, ſomma de promeſſe Eros ſon ſeruiteur, duquel il ſe fioit, & qui luy auoit long temps auparauant donné la foy, qu'il l'occiroit, quand il en ſeroit requis par luy. Mais B le ſeruiteur deſgainant ſon eſpee, & l'eſtendant comme pour le frapper, il deſtourna ſon viſage de l'autre coſté, & ſe la fourra à ſoy-meſme tout au trauers du corps. Maurice Duc de Saxe eſtant en Hongrie contre le Turc, & ſe pourmenant hors du camp ſeul auec vn ſeruiteur, il fut chargé de quelques Turcs, & ſon cheual tué, fut renuerſé par terre: mais le ſeruiteur ſe ietta ſur luy, & le couurant & parant de ſon corps, ſouſtint & empeſcha les ennemys, iuſques à ce que quelques cheualiers vindrent qui ſauuerent le Prince, & l'autre mourut peu apres nauré de toutes parts. Mettans donques fin à noſtre preſent diſcours, apprenons, que ſçauoir bien obeyr, & rendre honneur & ſeruice à ceux qui tiennent le degré de peres, Seigneurs & maiſtres par deſſus nous, eſt vne vertu grande & louable, & digne de toute bonne & gentille nature. Comme auſſi d'aimer nos freres d'vn amour indiſſoluble, en ſe portant reſpect les vns aux autres, les ieunes honorans les vieux, & les vieux rendans tous les deubirs de ſincere amitie aux plus ieune. Ne craignons moins la malediction, repetee tant de fois par l'Eſcriture, ſur les enfans rebelles & deſobeiſſans à peres & C *Deut. 21.* meres, que faiſoient les Anciens la Loy, qui les condamnoit à eſtre lapidez, quand ils ne vouloient obeir à la voix du pere & de la mere, ny les ouyr, quãd ils les inſtruiſoient: mais redoutons encores plus la punition qui en demeurera eternelle, là où il y aura pleur & grincement de dents.

Sentẽces de l'Eſcriture, pour les ſeruiteurs.

Exemples de grande amour, de ſeruiteurs enuers leurs maiſtres.

De la Nourriture, & de l'Inſtruction des enfans. *Chap.* 51.

Le principal fondement de la vie bien heureuſe.

ARAM. Lors que nous auons traicté du deuoir du pere de famille enuers ſes enfans, nous auons dit, que le principal but, auquel il doit tendre, eſt de les rendre honneſtes & bien conditionnez. Et ce, en les faiſant bien inſtruire & nourrir en la cognoiſſance & exercice de la Vertu. Or eſtant le principal fondement de la vie bien-heureuſe, que la bonne inſtruction priſe de ieuneſſe: Et ſi l'enfance (comme dit Platon) eſt biẽ nourrie, l'inſtitution du reſte de la vie ne pourra eſtre que bonne: nous deuõs,

ce me

Digitized by Google

A ce me ſemble (mes Compagnons) reprendre ceſte matiere, & la pourſuyure & traicter plus amplement: à fin de ſtimuler & induire les peres, & tous ceux qui ont authorité ſur les plus ieunes, à eſtre ſoigneux & diligens de cultiuer ceſte ſemence puerile, qui eſt la ſource & la racine de toute proſperité publique & particuliere.

ACHITOB. Nous ne deuons (dit Platon) auoir ſoing plus grand de choſe quelconque, que de bien faire inſtituer les enfans. Car ſi ayans eſté bien nourris, ils deuiennent hommes moderez, aiſément ils diſcerneront tout ce qui eſt bon: Et les bons eſprits ayãs trouué vne nourriture ſemblable, vont touſiours de mieux en mieux. *Du ſoing qu'il faut prendre de l'inſtitutiõ de la ieuneſſe.*

ASER. Le commencement, le milieu, & la fin d'vne vie heureuſe (dit Plutarque) giſt en la bonne nourriture & ſage inſtitution. Mais c'eſt à toy (Amana) à nous enſeigner ſur ceſte tant excellente matiere. "

AMANA. Comme on ne ſçauroit moiſſonner de bõ bled, qui n'a ſemé de bonne ſemence, ny cueillir de bon fruict és arbres, ſi on n'a eu ſoing de les biẽ *Excellente cõparaiſon.*

B cultiuer au commencement, & apres auoir eſté entez de bons greffes: Auſſi la corruption de la nature humaine, de ſoy plus encline au mal, qu'au bien, empeſche que la vertu ne puiſſe prendre pied & racine en l'ame des hommes, ſ'ils ne ſont bien & diligemment inſtruicts, incitez, & eſguillonnez à ce qui eſt hõneſte & decent, dés leur premiere ieuneſſe. Et treſmiſerable certes eſt la Republique, en laquelle ceſte culture de l'enfance eſt meſpriſee. Car c'eſt de ceſte ſource, que procedent les rebellions, ſeditions, meurtres publics, contemnemens des Loix & Edicts des Princes, pilleries, concuſſions, hereſies, & Atheiſmes. Et pourtant de tout temps il n'y a rien eu plus recommãdé entre les Anciens, que l'inſtitution de la ieuneſſe, que Platon appelle diſcipline, laquelle mene les enfans à ceſte raiſon, de ne ſuyure que ce que la Loy commãde & dit eſtre bon. La Monarchie des Perſes, la Republique des Lacedemoniens, & depuis celle des Romains, auoient certaines loix, qui contraignoiẽt les peres de faire inſtruire leurs enfans, ne leur eſtãt pas permis de les laiſſer perdre & corrompre au detriment du public. Et entre autres loix, il y en auoit vne qui ſ'ap- " " " *Source des corruptions és Republiques.* *Notables exẽples des Anciens.*

C pelloit Falcidie, par laquelle il eſtoit ordonné, que pour le premier delict on remonſtraſt à l'enfant: pour le ſecond, qu'il fuſt chaſtié: & pour le tiers, pendu, & le pere bãny: comme ſi par default d'auoir bien nourry & inſtruict ſon fils, il euſt participé au delict. Nous auons ouy cy deuant pluſieurs teſmoignages du ſoing & peine, que les hommes illuſtres prenoient d'inſtruire eux-meſmes leurs enfans. Trajan Empereur, & depuis luy Adrian, faiſoiẽt nourrir aux lettres, à la vertu, & aux armes, cinq mille enfans nobles des Romains, de leur fiſque. Nos anciens Roys cognoiſſans combien eſtoit neceſſaire ceſte inſtitution de la ieuneſſe, fonderent iadis, & feirent cõſtruire tant de beaux Colleges que nous voyons és Vniuerſitez de France: meſmes les Monaſteres furent fondez en partie à ceſte fin. Mais auiourd'huy quel ſoing prenõs nous d'imiter les Anciens en ceſte ſollicitude de bien faire nourrir les enfans en l'eſtude des ſciences & bonnes diſciplines? N'auons nous pas bien grande occaſion de dire auec le Philoſophe Crates, qu'il ſeroit treſ-neceſſaire de monter au plus eminent lieu de ce Royaume, & crier à haulte voix, O hommes, où vous pre- *Du peu de ſoing que l'on a auiourd'huy de l'inſtitution des enfans.*

Digitized by Google

cipitez vous,qui prenez toute la peine que vous pouuez,pour amaſſer des biẽs A
Mauuaiſe nourriture corrompt la bonne nature. & threſors periſſables, & ce-pendãt ne faictes conte de vos enfans, les laiſſant croupir & vieillir en ignorance,qui les perd & de corps & d'ame, à la confuſion & ruine de voſtre patrie? Car meſme il eſt bien certain que la bonne nature mal nourrie deuient tres-pernicieuſe,& que les eſprits & cueurs des hõmes mal inſtituez deuiennent treſ-meſchans.Penſez-vous(dit Platon)que les execrables meſchancetez, & vices enormes, procedent pluſtoſt d'vne nature laſche,que d'vne genereuſe corrompue par mauuaiſe nourriture? Par ainſi la bonne nature bien cultiuee paruiendra au ſommet de vertu, mais ſi elle eſt mal,ce ne ſera que vice.Or voyons donques comme les Anciens nous ont dõné de belles inſtructiõs ſur ceſte matiere.Le meſme Platõ a eu tant de ſoing, & a recerché ſi exactement la bonne nourriture des enfans, comme la choſe
De l'excellente nourriture des enfans requiſe par Platon. 6. & 7. leg. plus precieuſe & neceſſaire qui ſoit en la vie de l'homme, qu'il les eſt allé prẽdre dés le ventre de la mere,voire deuant qu'ils fuſſent engendrez.Premierement il commande,que le mary & la femme,lors qu'ils deſirent auoir des enfans, ſe gardent bien de ſ'enyurer, ou d'entrer au lict en cholere & pertrou- B
blez:pour-autant que cela eſt bien ſouuent cauſe des vices des enfans. Puis il veult,que les femmes groſſes ſe pourmenent, ne viuent trop delicatement & petitement:Qu'elles ayent l'eſprit en repos & tranquillité, & maintes autres choſes qu'il allegue à ce propos:diſant auſſi,que les enfans au vẽtre de la mere
De l'ẽfant nouueau nay. prennẽt du bien & du mal,comme les fruicts de la terre.Apres qu'ils ſont nais, il recommande ſoigneuſement la nourriture d'iceux. Nous n'inſiſterons icy beaucoup ſur pluſieurs poincts à y obſeruer, nommément ſur l'election des nourrices,choſes que peu de gens ignorent: meſmement que le vray & naturel office de toute mere,ſ'il n'y a grãd & legitime empeſchement,eſt de nourrir de ſa mammelle ce qu'elle a produit ſur la terre.Mais pourſuyuons le dire de Platon. Il commande que les nourrices portent pourmener ſouuẽt les enfans iuſques à l'aage de trois ans:ce mouuoir-là leur eſtant grandement profi-
De l'aage de trois ans table.Il defend de les laiſſer gueres pleurer,pour-ce que cela leur engẽdre vne habitude de triſteſſe. Depuis trois ans iuſques à ſix,il veult qu'on les foitte & chaſtie moderémẽt,ſ'il font quelque faulte:& ſur tout il defend, qu'on les ac- C
couſtume deſlors à delices,ny auſſi à trop ſeuere reigle,diſant,q̃ lesdelices ſõt cauſe de les rendre difficiles,mal-plaiſãs,choleres,& legers à ſ'eſmouuoir,& la ſeuerité,durs,cruels,abiects,puſillanimes,treſlourds & ſots,& haineux du gẽre
Du ſixieme an. humain. A l'aage de ſix ans,il veut qu'on les ſepare d'auec les filles,& qu'ils cõmencẽt à apprẽdre à mõter a cheual,tirer de l'arc,ſ'aider de toutes ſortes d'armes tãt de la gauche q̃ de la main droicte:& faire tous autres exercices de peine moderee,pour les fortifier& accouſtumer au trauail,& que leurs ieux ſoiẽt cela meſme:defendant tres-expreſſément d'en changer tous les iours de nouueaux,comme ceſt aage y eſt propre, diſant,n'y auoir riẽ plus pernicieux que d'accouſtumer la ieuneſſe à meſpriſer l'antiquité. Mais ſur tout il commande de nourrir les enfans de ceſte façon, que tout ce qu'ils feront, ils ne le facent point contraincts,mais comme en iouant,à fin de pouuoir cognoiſtre leur nature:& que l'on ne les batte point ſans grande diſcretion, n'eſtant bien-ſeant de faire apprendre par ſeruitude & contrainte à vn hõme libre les diſciplines liberales:

Digitized by Google

A liberales: auſſi que iamais ſcience acquiſe par force, ne demeure ſtable. Il veult auſſi qu'ils ſ'addonnent à la Muſique, tant pour chanter des hymnes à la louange de Dieu, en louant & magnifiãt, & eſperant de luy toute bonne fortune, que pour recreer leurs eſprits. Il blaſme fort en eux la pareſſe & le trop dormir, diſant, que le profond ſommeil n'eſt bon ny au corps, ny à l'ame, ny ne profite à celuy qui a enuie de faire quelque choſe de bon: par-ce que ce-pendant que l'on dort, on ne faict rien, non plus que ſi on ne viuoit point. Pourtant quiconque deſirera de viure & de ſçauoir, qu'il veille le plus qu'il pourra, ayant toutefois eſgard à la ſanté: laquelle ſe contente de peu, quand on y eſt vne fois accouſtumé. Puis pource que l'enfant (comme il dit) eſt plus mal traictable que nulle beſte ſauuage, il veult q̃ l'on ne le laiſſe iamais ſans maiſtre, leſquels il commande eſtre choiſis ſages & vertueux. La conſideration) (dit-il) n'eſt pas moins neceſſaire, de regarder quels precepteurs vo⁹ auez, que quels vos pere & mere. Car comme les enfans rapportent preſque l'eſprit de leurs maieurs, ainſi les vices des precepteurs coulent en leurs diſciples. Que

B ceux donques ſoient choiſis, qui par leurs faicts nous donnent cognoiſſance de leur vertu, & non pas qui cauſent & diſent ſeulement force belles paroles eſtudiees d'icelle. A dix ans ce diuin Philoſophe veult que les enfans apprennent les Lettres iuſques à quinze. Mais par ce qu'il nous fault apprendre langues diuerſes de la noſtre, il eſt bon de commẽcer de meilleure heure, & finir vn peu plus tard. Et me ſemble qu'il ſeroit bien profitable à la ieuneſſe, de commencer au ſuſdit aage de ſix ans à luy monſtrer la perfection de ſa langue maternelle, en la bien liſant, prononçant, & eſcriuant: Puis à huict ans luy enſeigner les Rudimens de la langue Latine, & la luy faire pourſuyure iuſques á ce qu'elle luy ſoit familiere, autant ou peu moins que la maternelle. A quatorze ans, le meſme Platon veult que les enfans apprennent l'Arithmetique, diſant qu'elle eſt treſneceſſaire à l'homme de guerre & au Philoſophe: puis la Geometrie, & la partie de l'Aſtronome, qui eſt neceſſaire à la Coſmographie, laquelle auſſi il veult qu'on apprẽne. Il commãde auſſi q̃ la ieuneſſe ſ'addonne à la chaſſe, pour eſtre icelle comme vn ſimulachre de la guerre, & vn exercice

C qui rẽd les hõmes propres à ſupporter tout labeur & trauail. Ceſte inſtitutiõ de ieuneſſe eſt certes digne du diuin eſprit de Platon: & celuy ſeroit biẽ malheureux, & de nature peruerſe & corrompue, qui eſtant ainſi diligemment inſtitué, ne deuiendroit vertueux & hõme de bien. Il met fort peu de differẽce en la nourriture & inſtitution des filles d'auec celle des maſles, ne priuant pas les femmes des adminiſtratiõs & charges publiques, excepté qu'il veult qu'on les employe és choſes où il faudra moins de labeur, & qu'elles ne commencent à entrer aux affaires publiques pluſtoſt qu'en l'aage de quarãte ans, diſant pour ſes raiſons, qu'il ſ'eſt maintefois trouué des femmes plus excellentes que tous les hommes de leur pays, & qu'il ſ'en trouue tous les iours: & que puis qu'elles ont vne ame comme nous, & vn eſprit auſſi vif, & bien ſouuent plus: dequoy nous eſt teſmoin, que celles qui ſe ſont entierement addõnees à quelque choſe que ce ſoit, n'ont eſté inferieures, ains ont pluſtoſt ſurpaſſé pluſieurs hommes. Que ce ſeroit donques grande follie aux hommes, puis que Dieu les a creez homme & femme auec meſme eſprit, ſe couper par maniere

Fin louable de la muſique.

Contre le trop dormir

Du ſoing à eſlire les precepteurs

Du dixieſme.

Du quatorzieſme an.

De la chaſſe.

De la nourriture des filles.

Digitized by Google

de dire la moictié de leurs forces, en ne ſaidant que d'vne partie d'eux. Or A
combien que ces raiſons ſoient de grande conſideration, ſi eſt-ce pourtant,
que les hõmes & les femmes, tant par la police diuine que humaine, ont leurs
Cõtre ceux qui veulẽt que leurs femmes ne ſçachẽt riẽ. offices diſtincts. Il eſt bien vray, que ie n'approuue pas l'opinion de pluſieurs,
qui diſent les femmes ne deuoir rien ſçauoir que filler & couldre, approchans
fort du dire de ceſt Empereur, qui vouloit q̃ la femme n'euſt pas plus d'eſprit
qu'il luy en falloit pour diſcerner la chemiſe d'auec le pourpoinct de ſon
mary. Telles opinions ſont propres aux ignorans, & de ceruelle ombrageuſe.
Et ne peult eſtre que bien-ſeant & profitable à la femme, de ſçauoir rẽdre rai-
ſon de la fin de ſon eſtre, tant par la cognoiſſance des diuins eſcrits, que des
preceptes de bien viure, que nous auons des Anciens. Ce qui doit eſtre enſei-
gné aux filles par les peres & meres: à fin q̃ par l'amour de la vertu, elles ſoient
retirees de toute autre amour folle, & rendues deſireuſes de toute honneſteté
& pudicité: Auſſi que deuenues meres en bõ & ſainct mariage, elles ſont bien
Exemples de femmes tres-doctes. ſouuent la principale cauſe de la bonne conduite des enfans. Meſmes l'Hi-
ſtoire nous en raconte pluſieurs, qui leur ont ſeruy de Pedagogues en treſbel- B
les ſciences. Areté enſeigna la Philoſophie à Ariſtippe ſon fils. Zenobie Roy-
ne des Palmyriens, tres-docte en lettres Grecques, Ægyptiennes & Latines,
les enſeigna à ſes deux fils, & a eſcrit vn Epitome d'hiſtoires Orientales. Cor-
nelie apprit à ſes deux fils les Gracches, l'eloquẽce Latine. Mais pourſuyuons
De l'inſtitutiõ de la ieuneſſe ſelõ Ariſtote. noſtre propos de l'inſtructiõ generale des enfans. Ariſtote me ſemble nous y
ſeruir d'vn bon Docteur & Pedagogue, diſant qu'il y a deux aages, eſquelles
eſt neceſſaire diuiſer l'inſtitution des diſciplines que nous voudrons faire ap-
prendre à nos enfans: à ſçauoir depuis les ſept ans iuſques au quatorzieſme,
qu'il appelle aage de puberté, & derechef depuis ceſt aage iuſques au vingt &
Ariſtote Polit. 3. vnieſme an. Il dit, qu'en ordonnãt l'inſtitution de la ieuneſſe, il fault regarder
à deux poincts: l'vn, en quoy il fault inſtituer les enfans: l'autre, comment ils
doyuent eſtre inſtituez. Car tous n'eſtiment pas meſmes choſes deuoir eſtre
appriſes par la ieuneſſe, & n'eſt pas decidé ny reſolu, à quelle fin cõuiẽne dreſ-
ſer l'inſtitutiõ, ſi à l'vtilité, ou aux mœurs, ou à l'intelligẽce & contemplation:
La fin de toutes eſtudes. & ce par la varieté des hommes, qui mettent leur fin en choſes diuerſes. Mais C
quoy que ſoit, comme nous auõs quelquefois dit, il nous fault rapporter tou-
tes les eſtudes à glorifier Dieu, & ſeruir à nos prochains en bien viuãt ſelon
les charges & vocations où nous pouuons eſtre appellez. Nous auons auſſi veu
la diuiſion des ſciences & arts, & parlé des plus neceſſaires à la vie heureuſe.
Ariſtote donques ſuyuant la couſtume vſitee en Grece, ordonne quatre cho-
De la Grãmaire. ſes à enſeigner aux enfans, la Grammaire, la Gymnaſtique, la Muſique, & la
Peinture, pour certaines vtilitez duiſantes à la vie humaine. La Grammaire
eſt l'entree à toutes ſciẽces, par laquelle nous apprenons à parler correctemẽt,
à bien lire & eſcrire: Ce qui eſt neceſſaire en tous les eſtats de la vie, ſoit publi-
que ou priuee, en paix ou en guerre, en repos ou en negoce, à la marchãdiſe, à
la cõduite du meſnage, à acquerir ſçauoir, à cõtinuer & perpetuer la memoire
humaine. Bref, comme la nature eſt cauſe de noſtre viure, la cognoiſſance des
Lettres, que nous apprend la Grammaire, cauſe en nous le ſçauoir bien vi-
ure. C'eſt pourquoy Charondas Legiſlateur, comme eſcrit Diodore Sicilien,

prefera

A prefera la Grammaire à toutes autres ſciences, comme la plus neceſſaire à la vie humaine: ordonnant que tous les enfans de ſa ville appriſſent les Lettres aux deſpens de la Republique, laquelle entretiendroit des maiſtres publiques, pour enſeigner autant les pauures que les riches: Loy certes qui ſe deuroit auiourd'huy pratiquer en toutes les villes de ce Royaume, pour reſiſter à ceſte pernicieuſe hydre d'Ignorance, que les plus riches maintiennent, ne faiſans conte de ſçauoir, à la foulle & oppreſſion des pauures, qui ſeroient bien aiſes d'auoir le moyen de ſe faire inſtruire. La Gymnaſtique eſtoit l'art, que les Anciens diſoient ſeruir à la ſanté & à la force, dreſſant les corps des enfans par exercices honneſtes & moderez, comme eſcrimer, tirer de l'arc, ietter la pierre, picquer cheuaux, lutter, courir, ſaulter, nager, & autres: Leſquels Ariſtote eſt d'aduis d'eſtre monſtrez moderément aux enfans iuſques à quatorze ans, par exercices legers, & ſans labeurs contraincts, à fin de n'empeſcher leur croiſſance: Et la puberté paſſee, apres qu'ils auront employé trois ans aux autres diſciplines morales, & pourſuyuans leurs eſtudes és ſciences plus haultes

B au vingt & vnieſme an, lors qu'on les puiſſe exercer aux labeurs du corps plus aſpres. La Muſique leur doit auſſi eſtre monſtree, pour ſoulas d'eſprit, & recreation apres le trauail: Et la Peinture, pour mieux conſiderer la beauté des corps, & entendre la ſymmetrie de toutes choſes: à fin qu'en les vendant ou achetant, l'on ſoit plus aduiſé: Que l'on ſçache pourtraire baſtimens publiques & priuez: repreſenter pays, villes & chaſteaux, leurs haulteurs, largeurs, longueurs, pour la guerre: animaux de toutes ſortes, & leurs parties, herbes, arbres, racines, fueilles, fleurs, fruicts, pour la Medecine, & cognoiſſance des Simples. Or en ceſte inſtitution des enfans, Ariſtote a regardé à ce qui eſtoit conuenable & le plus approchant de la forme de l'heureuſe Republique par luy eſtablie, & ſelon ce qui eſtoit neceſſaire pour la conſeruer & maintenir. Maintenant appliquons à noſtre vſage ce que nous pouuons auoir appris, tant de luy, que de tous les Anciens, pour diſpoſer les adoleſcens à eſtre gens de bien & vertueux: laiſſant aux peres la liberté de choiſir les Arts & ſciences, eſquelles ils auront volonté de faire inſtruire leurs enfans, regar-

C dant à quoy la nature les rendra plus propres. Nous garderons donques vn bon moyen en l'inſtitution de la ieuneſſe, obſeruant ces quatre preceptes, inſtruction, admonition, promeſſe, louanges & menaces. Nous comprendrons toute l'inſtruction ſoubs ſix preceptes. Le premier ſera de monſtrer aux enfans, qu'ils doyuent adorer Dieu, & l'honorer principalement, & deuant toutes choſes, & rapporter à la gloire de ſon nom toutes leurs intentions & actions. Que c'eſt luy qui a tout creé, & le conſerue: qui ne permet qu'aucun mal demeure impuny, & que le bien-faict ne ſoit remuneré, donnant aux bons felicité eternelle, & aux mauuais peine & ſupplice perdurable. Qu'ils ſçachent, que ſans ſa grace & faueur ils ne pourroient rien faire, non pas ſeulement viure vn moment: Et pourtant qu'il le fault inceſſamment inuoquer, & deuant tout œuure, & ſe donner de garde de l'offenſer, en meſpriſant ſes commandemens, leſquels à ceſte occaſion il leur fault diligemment apprendre. La ſeconde inſtruction que ie trouue la plus neceſſaire à la ieuneſſe, eſt de luy enſeigner à ne ſe glorifier point aux biẽs terriés & mondains,

Loy notable pour l'inſtitutiõ commune de la ieuneſſe.

De la Gymnaſtique.

de la Muſique.

De la Peinture.

Quatre preceptes à obſeruer pour l'inſtitutiõ de la ieuneſſe.

De la premiere inſtruction.

La ſeconde inſtructiõ.

Digitized by Google

„ apprenant aux enfans à les meſpriſer pluſtoſt,& trãſporter l'amour du corps A
„ & des biens charnels qu'il deſire, à l'amour de l'ame & des biens eternels qui
„ luy ſont propres. Qu'ils ne facent conte de la beauté du corps, lequel ayãt en
„ ſoy l'ame encloſe ſouillee de vice & peché, n'eſt autre choſe qu'vn precieux
„ & ſuperbe ſepulchre, ſoubs lequel eſt vne charongne puante & toute pourrie.
„ Qu'ils ne mettent point leur eſpoir aux richeſſes, mais qu'ils ſe confient & ſe croyent riches & bien-heureux, pourueu qu'ils ſoient ſages, doctes & vertueux. Ainſi donques, que ce-pendant que leur entendement eſt en vigueur, & qu'ils ont le temps, ils doyuent mettre tous leurs efforts pour acquerir ce qui leur ſera profitable en leur vieilleſſe: c'eſt aſſauoir ſciẽce & vertu, qui leur apportera honneur, ſalut, louange, heur, repos & tranquillité en leur vie, & finalement les guidera en la vie eternelle, pour eſtre faicts coheritiers du Royaume des cieux auec Ieſus Chriſt. Tiercement, on leur doibt enſeigner à euiter & fuyr tout ce qu'ils voyent nuire aux autres, apprenans à eſtre ſages par leurs dangers & perils. Or ce qui gaſte les autres, & porte dommage, ſont inobedience, menterie, orgueil, infidelité, mauuaitié, jeux hazardeux, puterie, yurongnerie, prodigalité, oiſiueté, & meſchante compagnie: Contre la contagion deſquels vices, on ne leur ſçauroit donner meilleur preſeruatif, que d'engrauer en leurs cueurs la modeſtie, par la reigle & meſure de laquelle ils peuuent eſtre aiſément dreſſez aux mœurs & actions de vertu. C'eſt pourquoy Plutarque dit treſ-elegamment, qu'il fault pluſtoſt vuider la folle opinion & preſomption que les ieunes gens prennent ordinairement d'eux-meſmes, qu'il ne fault l'air, dont ſont enflez les outres & peaux de cheures, quand on y veult mettre dedans quelque choſe de bon: autrement eſtans pleins du vent d'oultrecuidance, ils ne reçoyuent rien de toute la bonne doctrine que l'on y cuide verſer. Pour le quatrieſme precepte de leur inſtruction, nous mettrons ces quatre choſes, qui leur ſont de treſ-grande conſequence pour bien viure: Qu'ils ne ſoient delicats ny ſuperflus en choſe quelconque: Qu'ils tiennent leur langue, & ne ſoient legers en paroles, & n'en proferent iamais de ſales & deshonneſtes, ains ſoient gracieux & affables à parler à tout le monde, & ſaluër volontiers vn chacun, & cedent volontairement és choſes où la verité C
n'eſt point offenſee: Qu'ils maiſtriſent leur cholere, en retranchant tout ce qu'ils pourront d'impatience, qui eſt vne vertu ſinguliere: Puis, qu'ils ayent leurs mains nettes, y ayant eu pluſieurs grands perſonnages, qui pour ſ'eſtre laiſſez aller à prendre argent iniuſtement, ont reſpondu tout l'honneur qu'ils auoient amaſſé au demourant de leur vie. Quintement, on leur doit mettre & propoſer deuant les yeux les exemples des gens de bien & des meſchans, par la lecture & intelligence de l'Hiſtoire: & comme ceux qui ont eſté vertueux, ont eſté remunerez d'vn bon loyer, & les vicieux d'vn mauuais, & malheureuſe fin. C'eſt pourquoy nous liſons que les vieillards Romains chantoient és feſtins deuant la ieuneſſe les actes genereux de leurs anceſtres. Pour le ſixieſme & dernier precepte, nous dirons qu'il eſt beſoin de exercer les ieunes enfans à labeur & fatigation, à fin qu'ils ne ſ'addonnent point à oiſiueté, & qu'ils ne treſbuchent en quelque volupté deſhonneſte. Nous auons veu des exercites & jeux qui leur ſont propres, ſe-

La troiſieſme inſtruction.

De educat. liber.

La quatrieſme.

La cinqieſme.

La ſixieſme

lon

Digitized by Google

A lon l'opinion des Anciens. Nous ſçauons aſſez les choiſir auiourd'uy, ſelon ce qui eſt le plus conuenable à la Nobleſſe. Or pour parler ſommairement des trois autres preceptes generaux par nous donnez pour l'inſtitution de la ieuneſſe: l'admonition luy eſt treſneceſſaire. Car encores qu'elle ſoit bien nee & bien inſtruicte, elle a des eſguillons ſi actifs, qu'elle eſt fort aiſee à faire trebuſcher. Parquoy il fault ſouuent admonneſter les ieunes de leur deuoir, & leur parler d'honneſteté & de gens vertueux, pource que les paroles eſmeuuent les eſprits: leur mettre deuant les yeux les veſtiges de leurs predeceſſeurs gens de bien, pour les induire à ſuyure leurs ſentiers: Et ſur tout, la promeſſe de la vie eternellement heureuſe à ceux qui perſeuereront en droicture & iuſtice. Hõme de bon vouloir (dit Horace) va-ten ioyeuſemẽt là où ta vertu te conduit, & tu aporteras grands loyers de tes merites. Ieunes adoleſcens (dit Plaute) allez, & cheminez par le chemin où vertu vous addreſſera, & vous ſerez treſbiẽ ſalariez. Car celuy qui a vertu, a tout ce qui luy eſt neceſſaire, & n'a diſette de rien. Ce ſont les promeſſes qu'il fault inſerer és cueurs des enfans: & peult on

De l'admonition.

De la promeſſe.

B auſſi promettre aux plus ieunes de leur donner tout ce qu'ils voudront, pourueu qu'ils apprennent bien ce qu'on leur enſeigne. Et finalement on doit adiouſter les louanges & menaces, en louant les enfans, quãd on voit qu'ils profitent en vertu & honneſteté, pour les accourager de paſſer oultre, & de faire de mieux en mieux. La gloire (dit Ouide) donne forces à l'eſprit, qui ne ſont petites, & le deſir & amour de louange faict, que le cueur eſt deliberé & preſt à entreprendre toutes choſes. Quintilian commande qu'on loue les adoleſcẽs, quand on les voit profiter & auoir bon vouloir: comme auſſi, ſ'ils ſont pareſſeux & negligens d'acquerir vertu & honneſteté, & qu'ils ne vueillent ouyr ny entendre, ne mettre en effect les bonnes admonitions qu'on leur faict, alors il les fault menacer: Et ſi pour menaces ils ne ſ'amẽdent, il leur fault donner vne bonne diſcipline & correction, en les chaſtiant auec diſcretion. A ce propos dit Plutarque, que ce ſont comme les deux elemens & fondemens de la vertu, l'eſpoir de prix, & la crainte de peine. Car l'eſperance rend les ieunes gens plus prompts à entreprendre toutes choſes belles & louables, & la crainte les rend

Des louanges & menaces.

Deux elemens de la vertu.

C tardifs à en oſer commettre de vilaines & reprochables. Que ſi nous pratiquõs diligemmẽt ces preceptes en la nourriture & inſtruction de nos enfans, il n'y aura point de doubte, que tout ainſi que les ſeaux & cachets ſ'impriment aiſément en de la cire molle: auſſi nous ne moulions facilement és eſprits des petits enfans, ce que nous leur voudrons faire apprendre, pour bien & heureuſement viure, à la gloire de Dieu, au profit de leurs prochains, & à la deſcharge & acquit de nos conſciences qui y ſont tenues & obligees.

Digitized by Google

De la diuiſion des aages de l'Homme & des Offices & deuoirs à garder en iceux. Chap. 52.

La plus grãde faulte des peres en la nourriture de leurs enfãs.

AMANA. Entre les faultes plus communes & remarquables, que les peres font auiourd'huy en la nourriture & eſleuement de leurs enfans, ceſte-cy merite d'eſtre fort blaſmee & repriſe, qu'ils leur donnent volontiers en leur premier aage des maiſtres & precepteurs, & leur font veoir les Colleges, où ils ſont retenus ſoubs bride, lors qu'ils ne ſçauroient pour plus grand mal faire que des ieuneſſes d'enfance nuiſibles à perſonne, & des faultes legeres & faciles à amender. Mais quand l'impetuoſité de l'adoleſcence vient à les chatouiller de cupiditez enormes & infames, & qu'ils ont plus de beſoin d'eſtre tenus en bride, ils la leur laſchent, & les retirent de la ſubiection de leurs conducteurs : leur donnant liberté de faire election de l'eſtat de leur vie, quand leurs perturbations ſont plus violentes, & au danger de ſortir à effects treſpernicieux : Où au contraire c'eſt lors qu'il faudroit auoir plus diligemment l'œil, & faire plus ſoigneuſe garde d'eux, à fin que leur premiere diſcipline ſe peuſt former en vertu, & au periode de toute vie bien-heureuſe. C'eſt pourquoy (mes Compagnons) il me ſemble, qu'en continuant noſtre precedent propos, attendu que toutes perſonnes n'ont pas communément ce bien d'auoir dés leur enfance iuſques à temps conuenable, la nourriture & inſtruction par nous mentionnee, nõs deuons chercher quelque moyen d'amender les premiers defaults, en traictant de la diuiſion des aages de l'homme ſelon les Anciens, & donnant ſommaire inſtruction de ce qui eſt plus neceſſairement à deſirer & obſeruer en chacun d'iceux, principalemẽt en l'adoleſcence, pour paruenir à la fin de vraye felicité, & par les moyens y requis, qui ſont les bonnes mœurs & inſtitutions.

L'adoleſcẽce requiert d'eſtre tenue en bride.

Il fault touſiours profiter en vertu.

„ ARAM. Il eſt vray (comme dit Platon) que la vertu doit eſtre appriſe dés la premiere enfance. Mais auſſi il n'y a nulle partie de noſtre aage, qui doyue eſtre employee à autre eſtude: Et ſur tout il fault, que l'adoleſcence ait déſ-ia des decrets imprimez & engrauez en ſon cueur de ce qui eſt honneſte & ver-
„ tueux, non pas ſeulement le demander & chercher.

„ ACHITOB. Comme nul ne veit iamais qu'vne abeille deuint freſlon par
„ vieilleſſe: auſſi nulle partie de noſtre vie ne doit ſortir de ſa premiere electiõ
„ fondee ſur la vertu, ſi que la fin d'icelle ſoit le bien viure. Or eſcoutons Aſer diſcourir ſur la preſente matiere.

Il fault en tout regarder le lieu & le tẽps.

ASER. C'eſt vne choſe qui ne ſe peult nier, que le lieu & le tẽps ſont beaucoup à hõneſteté & vertu: & leſquels ſi nous ne conſiderons, la cognoiſſance & l'action de ce qui eſt du deuoir, ne nous ſçauroit beaucoup profiter. Car il faut accommoder toutes choſes en lieu & en temps, & aucunes ſont decentes & licites en vne occaſion, qui en vne autre viendroient for mal à propos. Le prouerbe dit, Qu'il y a vne maniere differente à traicter vn homme bien ſain, & d'en gouuerner vn, auquel il eſt enioinct de faire diete. Auſſi combien que la vertu & honneſteté ſoient touſiours requiſes à l'hõme, cõme le ſeul ornement de ſa vie, toutesfois en diuers aages, diuerſes mœurs d'hõneſteté cõuiennent, & meſmes choſes ne ſont decentes en iceux: mais aucunes ſont propres à l'aage de

A de puerilité, autres à la ieuneſſe,& autres à la vieilleſſe : pour ce que nature ſe mue auec l'aage,& partant conuient auſſi de chãger de mœurs. Or entre ceux qui ont plus diligemment obſerué les ſecrets de la Nature humaine, il y a eu deux diuerſes opinions ſur la diuiſion des aages de l'homme. Les vns en ont faict ſept parties, adiouſtans apres la vieilleſſe, l'aage de Decrepitude : Et ont voulu fonder leur principale raiſon de ceſte diuiſion,en ce que le nombre de ſept eſt vn nombre vniuerſel & accomply. Auſſi comptons nous ſept Planettes,le mouuement deſquelles cauſe les generations & corruptions en la terre. Par plus forte raiſon dõques ce nombre de ſept ſ'appliquera à la cõtinuation du temps. D'auantage l'auancement des hommes ſelon l'aage, eſt au ſeptieſme nombre. Car les dents naiſſent au ſeptieſme moys,& au meſme an ſe chãgent & muent: & oultre cela au meſme an redoublé,à ſçauoir au quatorzieſme, l'homme reçoit pouuoir de ſemence, c'eſt à dire d'engendrer. Il eſt vray qu'aux femelles c'eſt le nombre de ſix qui leur donne changement. Le nombre de ſept encores és choſes opere l'augmẽtation,ou ceſſe & repos des hom-

B mes,& fait la difference ou iugement des maladies.En luy eſt compris tout le temps de la creation du monde, & ſemblablement le repos & ceſſe de l'ouurier d'iceluy.Tous les Anciens ont auſſi remarqué,que le nombre de LXIII. qui eſt multiplié de ſept par neuf, tire apres ſoy ordinairemẽt la fin des vieillards : d'autant qu'en tout le diſcours de noſtre vie nous viuons deſſoubs vn ſeul climat, qui eſt de ſept ou neuf ans, hors mis en l'an LXIII. auquel viennent à finir deux diuiſions du ciel ou climats, c'eſt à ſçauoir neuf ſeptenaires, ou ſept nouenaires : & pour ceſte cauſe ceſt an eſt dit Climacterique : auquel nous pouuons remarquer és Hiſtoires la mort de pluſieurs grands perſonnages,& le changement d'Eſtats & Royaumes.Quant à l'autre diuiſiõ des aages, de l'homme en ſix parties ſeulement,de laquelle opinion eſt Iſidore,nous entrerons maintenant au traicté particulier d'icelles,qui ſont l'Enfance, Puerilité,Ieuneſſe, Adoleſcence,Virilité,& Vieilleſſe.Enfance eſt le premier aage de l'hõme,commençant apres la natiuité,ainſi nommé,pource que lors il n'a au-

C cun vſage de la parole : & pour ceſte raiſon il ne peult eſtre encore inſtruict d'aucunes mœurs ou vertus, n'ayant ſens ny entendemẽt pour les comprendre. Puerilité eſt,quãd les enfans commãcent à parler, n'ayans point encores plein vſage de raiſon : en laquelle condition on les peult dire eſtre iuſques à l'aage de ſept ans, pendans leſquels les peres & meres les doyuent nourrir & eſleuer en la crainte de Dieu,& reuerence de leurs parens, & les former doulcement à toutes bonnes mœurs, comme nous en auons dés-ja traicté. Et ceſt aage eſt dicte des Latins *Pueritia*,comme pure & nette de peché, d'autant que les enfans n'ont lors aucune vſage de diſcretiõ: & par ainſi on ne peult aſſeoir iugement en leurs œuures,pour les dire bonnes ou mauuaiſes.La ieuneſſe eſt priſe depuis l'aage de ſept ans iuſques à quatorze:auquel tẽps les enfans doyuent eſtre baillez à inſtruire à maiſtres ou Pedagogues de ſçauoir & de bonne vie: & lors les peres & meres doyuent bien regarder ſi cet deux choſes ſeront en ceux, à la conduite deſquels ils ſe fieront d'vn gage tant precieux, de peur qu'il leur aduienne ce que Hyperides, Orateur Grec,diſt à vn qui diſoit auoir enuoyé auec ſon fils vn eſclaue pour le gouuerner:Tu as certes biẽ beſongné: "

De la diuiſion des aages de l'hõme.

Ce nõbre de ſept eſt par les Hebrieux appellé ſacrẽ.

De l'an lxiij dangereux aux vieillards.

An Climacterique eſtãt en vn degré difficile.

Autre diuiſion des aages de l'homme.

De l'Enfance.

De la ieuneſſe.

Digitized by Google

» car pour vn eſclaue, tu en recouuriras deux. Il eſt donques bien neceſſaire de A
Du biẽ qui reüſcit aux ieunes d'auoir de bõs precepteurs
leur choiſir des maiſtres doctes, & de bone vie & mœurs: à fin que comme les bons iardiniers fichẽt des paulx aupres des ieunes plantes pour les tenir droictes, auſſi les ſages precepteurs plantent des bons aduertiſſemens & de bons preceptes à l'entour des ieunes gens, à fin q̃ leurs mœurs ſe dreſſent à la vertu: Et que les peres ſe gardent bien de leur choiſir des maiſtres indignes de leur charge, par auarice, & pour payer moins de ſalaire, cherchans ignorãce à bon
» marché: veu que (dit Platon) comme les enfans rapportent preſque l'eſprit de
» leurs majeurs, ainſi les vices des precepteurs coulent en leurs diſciples. En ceſt aage de ieuneſſe les enfans des Romains pendoient au Temple vne petite bague, qu'ils portoient en leur col durãt leur enfance, demonſtrãs qu'ils renonçoient à puerilité, & qu'il vouloient pour l'aduenir chãger de mœurs: en ſigne dequoy on leur bailloit vne robbe blãche, & vn ſaye rouge de pourpre, pour leur enſeigner par la blãcheur, à fuyr les vices qui noirciſſent l'ame, & par le pourpre, à mettre peine à rendre leur vie reſplẽdiſſante en bõnes mœurs & en vertu. Enſemble q̃ les Latins ayẽt appellé ceſt aage *Iuuentus*, à cauſe de l'ayde & ſupport que l'on cõmençoit à ſe promettre, par ce qui apparoiſſoit d'inclination à la vertu és ieunes enfans. Nous auons veu ſuffiſamment par cy deuant de ce qui eſt d'auãtage requis en ceſt aage, pour le regard de leur inſtitu-
De l'Adoleſcence.
tion. L'adoleſcẽce eſt le quart aage de l'hõme, qui commence au quatorzieſme an, & dure iuſques au vingt & huictieſme, & eſt dite de ce verbe *Adoleſco*, qui ſignifie Croiſtre. Car lors les hõmes croiſſent de corps, de force & de raiſon, de vices & de vertu. Et à ceſt aage-là l'on cognoiſt la nature de l'homme, & à quelle choſe il addõne ſon entendement, que parauãt on ne pouuoit cognoiſtre pour l'imprudẽce de l'aage. C'eſt ce q̃ dit Cicerõ, que les eſtudes, auſquels nous nous addõnons en l'adoleſcẽce, cõme les herbes & fruicts formez, ſignifient quelle ſera la vertu en maturité, & quelle la moiſſon future. Et pourtant il fault (dit ce Pere d'eloquẽce) que les adoleſcens facent election d'vne maniere de vie, à laquelle ils ſ'addonnent tout le long de leurs iours ſans ſe deſmentir aucunemẽt: ains cõſtans en eux-meſmes, facẽt tirer toutes leurs actiõs
Combien il eſt neceſſaire de biẽ regir les Adoleſcens.
à ceſte ſeule fin, cõme au blanc la fleche. Mais d'autant qu'en la corruption de C
noſtre ſiecle, nous voyõs les pauures fruicts de ceſt aage delaiſſé à ſoy meſme: nous pouuõs bien dire, q̃ c'eſt en ceſte ſaiſon d'adoleſcẽce, que les enfans ont plus grãd beſoin d'eſtre gouuernez & regiz, & tenuz ſoubs forte bride: Pource que l'inclination aux voluptez, & la fuyte du labeur, naturelles en l'hõme, commencẽt volõtiers lors à dreſſer leurs efforts auec ſi grãde violence, que ſi les adoleſcens ne ſont bien ſecouruz, ils ſe tournẽt facilemẽt au vice: ils hayſſent ceux qui leur dõnent bõne doctrine: ils deuiẽnent preſomptueux, preſts à delaiſſer ce qu'ils aymoient au parauant: Et ne ſe ſouciãs aucunemẽt du tẽps aduenir, ils ne cherchẽt cõme beſtes, que l'aſſouuiſſemẽt de leurs effrenez deſirs. C'eſt pourquoy ce bon Empereur Marc Aurele diſoit à ceux, auſquels il
» recommãdoit ſon fils apres ſa mort: Gardez qu'il ne ſe baigne dedãs les plai-
» ſirs & cõuoitiſes lubriques, à cauſe qu'il eſt mal-aiſé de moderer & arreſter les
De la licẽce & liberté des ieunes.
ardentes affectiõs d'vn ieune hõme, principalemẽt quand il voit en ſes mains vne licẽce immoderee, qui luy preſente toutes ſortes de cõtẽtemẽt. Et certes

ceſte

A ceſte licence abãdonnee de n'eſtre ſubiect à perſonne, que les ieunes gẽs deſirent & cherchent tant ardẽment, & laquelle à faulte de bien l'entẽdre, ils appellent & eſtimẽt faulſemẽt Liberté, les ſoubmet à de plus rudes & aſpres maiſtres, que n'eſtoiẽt les precepteurs & pedagogues, qu'ils ſouloient auoir en leur enfance: c'eſt aſſauoir leurs cupiditez inſatiables & appetits deſordonnez, qui ſont lors cõme deſchainez & deſliez. Mais celuy qui ſçait q̃ c'eſt vne choſe reciproque ſuyure Dieu, & obeyr à la raiſon, doit eſtimer q̃ de ſortir hors d'enfance & de ſa premiere ieuneſſe, & d'entrer au rang des hõmes, n'eſt point vne deliurãce de ſubiectiõ, ains ſeulemẽt vne mutation de cõmandement: Pource que la vie, au lieu d'vn maiſtre mercenaire, q̃ nous gouuernoit auparauãt, prẽd alors vne guide diuine, qui eſt la raiſon: à laquelle ceux qui obeïſſent, doiuent eſtre reputez ſeuls frãcs & libres. Car ayãs appris à vouloir ce qu'il fault, ils viuent comme ils veulẽt: là où és actions & affections deſordonnees, & nõ regies par la raiſon, la franchiſe de la volonté y eſt petite, foible & debile, meſlee de beaucoup de repẽtance. Ce ſont les bõnes raiſons, qu'il fault faire ſouuent re-

Suyure Dieu, & obeyr à la raiſon, meſme choſe.

Qui ſont les francs & libres.

B tentir aux oreilles des adoleſcẽs, & les y nourrir de longue main par l'eſtude és bonnes Lettres, & Philoſophie morale des Anciens, iuſques à ce qu'elles ayẽt du tout ſaiſy la place des mœurs la plus mobile & la plus aiſee à mener, y eſtãs logees par cognoiſſance & iugemẽt, qui ſerõt les gardes pour preſeruer & defendre ceſt aage de corruption & ruïne. A quoy certes les Anciens veilloient diligẽment, & à reprimer l'audace, qui accõpagne volontiers l'adoleſcence, & chaſtier aigrement leurs faultes. Comme nous liſons, qu'vn des fils de Catõ, en l'aage de quinze ans, fut banny pour auoir rompu vne buye de terre entre les mains d'vne fille q̃ alloit à l'eau: Et le fils de Cinna, pour auoir entré en vn iardin, & cueilly des fruicts ſans permiſſiõ. Si l'adoleſcẽt dõques eſt biẽ cõduit de raiſon, il doit eſlire, & ſe propoſer le gẽre de viure qu'il veult tenir iuſques à la mort, & cõmencer vne vie louable, & qui ſoit en recommandation enuers les hommes de vertu. Ce q̃ les anciens Romains voulans demonſtrer, ils menoiẽt leurs enfans, dés qu'ils auoiẽt atteint ceſt aage, au marché public, veſtuz d'vne robbe virile, leur faiſant reſpandre des noix çà & là, & puis quittoient tout le

Comme les Anciens corrigeoiẽt ſeuerement les ieunes.

C jeu: ſignifians qu'ils delaiſſoient les folies de leur premier aage, pour embraſſer choſes plus graues & ſerieuſes. Leur deuoir ſera (dit Ciceron) de porter honneur à leurs majeurs, & regarder leſquels ſont plus gens de bien & de meilleure renommee, par le conſeil deſquels ils apprendront à viure en vertu & en bonnes mœurs, & d'auoir touſiours l'honneur deuant les yeux. Et comme en temps calme, quand on eſt ſur la mer, on doit faire prouiſion des choſes neceſſaires à l'encontre de la tourmente: auſſi fault-il en l'adoleſcence ſe garnir de temperance, de ſobrieté & continence, & en faire reſerue & munition de bonne heure, pour en mieux ſouſtenir la vieilleſſe. C'eſt ce que dit Platon, que la moderee ieuneſſe rend la vieilleſſe aiſee: & l'immoderee, griefue & ennuyeuſe. Et la defaillance de nos forces (dit Ciceron) vient pluſtoſt des vices de l'adoleſcence, que de la vieilleſſe. Or d'autant qu'auiourd'huy plus que iamais la ieuneſſe eſt tellement deſbordee en toutes ſortes de diſſolutions, que leur plus grande gloire eſt de paſſer les vns les autres en vice: Propoſons nous icy, & à ceux qui en voudront faire leur profit, quelques ex-

Deuoir des adoleſcens.

Moyen de paruenir à heureuſe vieilleſſe.

Digitized by Google

Exemples de tres-vertueux adoleſcens.

emples tirez des Anciens, de la vertu treſgrande qui a reluy entre les adoleſcens. Ioſeph, Daniel, Salomon, qui fort ieunes executerent faicts de prudẽce admirable, meritent bien le premier lieu. Les diuins eſcrits nous en rẽdent ſuffiſant teſmoignage. Mais nous en auons auſſi entre les Ethniques & Payẽs, qui doiuent bien inciter la ieuneſſe à la vertu. Ce grand Monarque Alexandre en ſon adoleſcence meſpriſoit toute volupté & delices, fuyant les femmes, meſpriſant l'argent & tous jeux & eſbats inutiles & ſans fruict, n'aimant rien que la vertu & la gloire qui par icelle ſ'acquiert. Ce qui fut cauſe, que quelques vns luy demandans ſ'il ſe vouloit point preſenter à la feſte des jeux Olympiques pour eſſayer d'y gaigner le prix de la courſe, veu qu'il eſtoit fort diſpos, & leger de pied à merueilles: Ouy bien (reſpondit-il) ſi c'eſtoient Roys qui y couruſſent. Et toutes les fois qu'il entendoit nouuelles, que ſon pere auoit pris aucune ville de renom, ou gaigné quelque groſſe bataille, il n'en monſtroit aucun ſigne de ioye, ains diſoit à ſes egaux en aage: Mon pere prendra tout, Enfans, & ne me laiſſera rien de beau ny magnifique à faire & conquerir auec vous. Entre ſes autres dons louables de nature, que l'on admire de luy en ceſt aage, il eſt fort loué d'auoir eſté bon homme de cheual: comme il le monſtra bien, ayant eſté amené à ſon pere vn cheual, nommé Bucephal, que l'on luy vouloit vendre treize Talens, qui valloient ſept mille huict cens eſcus, & lequel les Eſcuyers du Roy trouuerent ſi rebours & farouſche, qu'ils n'oſerent entreprendre de le domter. Mais Alexandre monta deſſus, & le mania ſi dextrement, que tous les aſſiſtans ſ'en eſcrierent par admiration. Et luy diſt lors Philippe, en le baiſant, O mon fils, il te fault chercher vn Royaume qui ſoit digne de toy: car la Macedone ne te ſçauroit tenir. Ce cheual ſeruit du depuis touſiours Alexandre, & mourut en vne bataille contre les Barbares, aagé de trente ans. Pompee dés ſa premiere ieuneſſe monſtroit en ſon viſage (ainſi qu'eſcriuent les Hiſtoriens) vne doulceur aggreable, conioincte auec vne grauité humaine, & en ſes mœurs & façons de faire vne venerable haulteſſe de maieſté Royale. Eſtant encores biẽ ieune, il feit vn acte d'vn ſage & aduiſé Capitaine. Ce fut en l'armee des Romains, de laquelle eſtoit chef Strabõ, ſon pere, contre Cinna: Où ſ'eſtans rebellez les ſoldats, iuſques à conſpirer la mort de leur Chef, Pompee le deſcouurit & donna ordre à la ſeureté de la perſonne de ſon pere. Puis voyant qu'ils trouſſoient bagage pour ſ'en aller rendre à Cinna, il ſe lancea au milieu des ſoldats mutinez, les ſuppliant humblement, les larmes aux yeux, de ne vouloir faire vn ſi laſche tour à leur Capitaine. Et finalement les voyant perſiſter en leur opinion, il ſe ietta la face contre terre tout de ſon long à trauers la porte du Camp, leur diſant, qu'ils paſſaſſent donques eux & leurs cheuaux par deſſus ſon corps ſ'ils auoient ſi grande enuie de ſ'en aller. Dont ils eurent telle honte, que changeans de volonté, chacun reprint ſon quartier, & ſe reconcilierent auec leur Chef. La prudence de Papyrius merite bien d'eſtre icy alleguee: lequel eſtant mené, à la couſtume des ieunes Gentils-hommes Romains, au Senat, (apres auoir pris la robbe de Pretexte que l'on donnoit aux adoleſcens,) à fin de les façonner de bonne heure au maniement des affaires: au retour du Senat, qui auoit eſté plus long que de couſtume à ſe leuer, fut enquis par ſa mere de la cauſe. Et apres plu-

Alexãdre ieuneſſe biẽnee & promettant beaucoup de ſoy.

Bucephal cheual d'Alexandre.

Pompee.

Faict d'vn ſage & aduiſé Capitaine executé par vn ieune Prĩce

Papyrius.

A

B

C

ſieurs

A sieurs menasses & contrainctes, Papyrius ne voulant deceler, comme il estoit tres expressément defendu, le secret du Conseil, s'aduisa d'vn subtil mensonge, luy disant, que les Senateurs auoient esté en grand debat, s'il seroit plus expedient d'accorder que les hommes prissent deux femmes, ou les femmes deux hõmes: ce qui deuoit estre resolu le lendemain. Sa mere le croyãt, aduertit les Dames Romaines ses cõpagnes, & le lẽdemain se trouuerẽt toutes à l'entree du Senat, priant les Iuges de donner sentence à leur faueur. Qui fut cause d'vne grande risee, & de faire beaucoup estimer la prudence de ce ieune adolescẽt. *Prudence admirable d'vn ieune enfant.*

Mais parlons des deux autres aages de l'homme. La virilité commence, quãd l'homme est desia meur & rassis, & cesse à croistre de corps. Cest aage est seule & vnique, & la plus idoine & commode à acquerir vertu & honnesteté. Car alors il a la raison forte & puissante, & le iugement ferme & arresté, & la vigueur de force corporelle pour peiner & trauailler. Du nõ de cest aage, c'est à sçauoir de ce mot Latin *Vir*, Vertu a premieremẽt pris son nom, qui est *Virtus*: pource que ce mot *Vir* signifie celuy qui est en l'aage de virilité, que l'on *De la Virilité.*

B peult dire apte à estre ministre & cultiueur de vertu. Il est vray qu'Isidore cõfond ensemble la Ieunesse (qu'il met apres l'Adolescence) & la Virilité, & dit que ce mot de *Vir*, est nõ de sexe. & non d'aage. Mais en cecy il s'accorde auec nous, que le temps de la perfection des forces de l'homme prend son cõmencement à vingt neuf ans, où nous auons dit estre finie l'adolescẽce. Et se maintient l'homme en sa force iusques à cinquante ans: mais de là en auant il commence à affoiblir & decliner touſiours iusques à la mort. Or tout cest aage de virilité doit estre remply d'honnesteté & de vertu, rendant les effects de Prudence, Temperance, Force & Iustice, dont nous auons amplement discouru. Mesmes si auparauant cest aage, par la negligence des peres, ou licence de l'adolescence, l'homme n'a eu la nourriture & instruction qui luy eust bien esté necessaire, & dont nous auons discouru, c'est lors qu'il luy fault prẽdre le frein aux dents à bon escient, & qu'il est encores temps & saison, voire opportune & de grand fruict, pour profiter és lettres & en la vertu, & qu'il ne peut alleguer aucune excuse de n'auoir esté instruict en ieunesse. *Du deuoir de l'homme en la perfection de son aage.*

Clitomachus de Car- *Clitomachus.*

C thage, ayant plus de quarante ans, s'en vint à Athenes, pour apprendre soubs Carneades: auec lequel il feit tant de profit, que celuy mort il succeda en sa place à enseigner les autres. Lucius estant à Rome, rencontrant l'Empereur Marc Aurele par la ruë, estant suyuy d'vn seul homme, il luy demanda où il alloit. Il est honneste (luy respondit-il) mesmes au vieillard, d'apprendre. Ie *Marc Aurele.*

" m'en vois chez le Philosophe Sextus, pour estre instruict de ce que i'ignore.

" Lors Lucius leuant les mains au ciel, s'escria. O bon Dieu, ie vois vn Empereur ja tout gris, portant son liure quasi comme vn enfant, pour aller ouyr la leçõ, à fin de s'instruire: Et la plus part des Roys de la terre, à l'aage de dixhuict ans, ne daignent regarder vn liure! Solon auoit ordinairemẽt ceste sentence en la bouche, qu'en apprenant il vieillissoit. Aussi le iour & heure qu'il mourut, aagé de plus de quatre vingts ans, voyant quelques-vns de ses amys qui disputoyent de quelque poinct de la Philosophie, il se leua sur son lict en son seãt au mieux qu'il peut. Et interrogé pourquoy il le faisoit. A fin (dit-il) qu'ayant " appris ce dequoy vous disputez, ie finisse mes iours: comme aussi il feit. Car la " *Vn Roy tout vieil allant à la leçon. Solon.*

Digitized by Google

Socrate & autres qui apprirent vieux plusieurs sciẽces.

diſpute ne fut pas pluſtoſt acheuee, qu'il mourut. Socrate apprit la Muſique, A eſtant ja fort vieil. Terence, Varron, & Marc Porcie Caton acquierent la cognoiſſance des Lettres Grecques, eſtans ja vieux. Iulian grand Iuriſcõſulte, ſouloit dire eſtant fort vieil: Combien que i'aye vn pied en la foſſe, ſi ay-ie enuie d'apprendre. Alphõſe, Roy d'Aragon, en l'aage de cinquante ans, apprit la langue Latine, & traduiſit Tite Liue de Latin en Eſpagnol. Or la ſixieſme & derniere aage de l'hõme ſ'appelle Vieilleſſe, laquelle ſelon Marc Varron & autres autheurs, commence à cinquante ans, d'autãt qu'en ceſt aage les vertus & forces naturelles de l'homme viennent à decheoir. Iſidore appelle ce temps Grauité, qu'il fait durer iuſques à ſeptãte ans, & appelle le ſurplus de l'aage, vieilleſſe. Mais cõme la diuiſiõ des aages que nous auõs icy poſee, ny les termes où nous les auons enclos, ne pourroiẽt conuenir aux aages de nos premiers peres tant au premier que ſecond ſiecle, où ils viuoient communément autant dans que nous faiſons de mois: auſſi conſideré la briefueté de nos iours, que le Pſalmiſte borne pour les plus longs à quatre vingts ans, il me ſemble que nous deuons ſuyure l'opinion de Varron, appellant vieilleſſe, ce qui eſt au deſſus de B cinquante ans: auquel aage la prudence eſt vn ornement conuenable & treſneceſſaire, & lequel les anciens doyuẽt auoir acquis par long vſage de vie, par ſcience, & par experience. Et pourtant leur office eſt de donner ſecours & aide aux ieunes, à leurs amys, & à la Choſe publique, par leur prudence & conſeil. Pour ceſte cauſe Romulus, premier fondateur de la ville de Rome, eſleut cent des plus anciens de la ville, par le conſeil deſquels il voulut qu'elle fuſt gouuernee. Et de ces vieillards icy, qui ſont dicts en Latin *Senes*, eſt venu ce nom, *Senatus*, qui vault autant à dire comme Aſſemblee ou collection de vieillards que nous appellons maintenant Conſeillers ou Senateurs. Combien que l'on abuſe fort auiourd'uy de ces charges, ſi eſt-ce toutefois qu'elles ſont propres des vieux & auſquels il appartient de gouuerner les villes, & d'adminiſtrer la Iuſtice, ſeruans de patron & d'exemplaire d'hõneſteté aux ieunes. Car ce n'eſt pas lors qu'ils ſe doyuent repoſer: ains (comme dit Ciceron) de tant qu'ils diminuent les labeurs du corps, augmenter les exercices de l'ame: & ſe ſouuenir du dire du Lacedemonien, lequel interrogé pourquoy il laiſſoit croiſtre ſa lõ C gue barbe ſi fort: A fin (dit-il) qu'en voyant mon poil blanc, ie ne face rien indigne de ceſte blancheur chenue. C'eſt en ceſt aage que la ſentence de Platon doit principalement eſtre bien meditee, que les ieunes meurẽt bien toſt: mais que les vieux ne peuuẽt gueres viure. Auquel propos Epaminonde diſoit, que iuſques en l'aage de trente ans on pouuoit dire aux hommes ainſi. Vous ſoyez les bienuenus: car iuſqu'alors il ſemble qu'ils viennent encor au monde: de trente iuſques à cinquante ans, on leur deuoit dire. En bonne heure eſtes vous: par-ce qu'ils doiuent lors ſçauoir que c'eſt que du monde: & de cinquante iuſques à la fin, on leur deuoit dire. Allez à la bonne heure: d'autant qu'ils ſ'en „ vont bellement prenant congé du monde. Or la vieilleſſe (diſoit Caton à vn „ vieillard de mauuaiſe vie) a de ſoy-meſme aſſez d'autres laideurs: n'y adiouſte „ point encores celle qui procede du vice. Car le poil griſon, & la face ridee n'apporte pas authorité: mais la vie honneſtement paſſee & cõduite, ſelon la meilleure fin de noſtre eſtre, à laquelle tout aage doit eſtre referee. A tels vieillards

De la vieilleſſe.

Pſal. 90.

De l'ornemẽt & deuoir des vieillards.

D'où eſt venu ce mot de Senat, & comme il doit eſtre compoſé de vieillards.

A quoy doit ſeruir la barbe blanche.

Excellent dire d'Epaminonde.

De la vie des bõs vieillards.

deſquels

A desquels l'ame est nourrie de diuine lumiere (dit Sophocle) la vieillesse n'est point griefue: & d'autant que les voluptez du corps diminuent én eux, le desir de contempler & de sçauoir leur croist. Quand donques nous aurons passé la plus part de nos iours au profit de plusieurs, si affoiblis de trop grande vieillesse nous sommes contraincts de laisser le maniement des affaires publiques, ce nous sera honneur & tresgrande consolation, & contentement d'esprit, de passer le reste de nostre course en repos & trãquillité à l'estude des Lettres, où il y ayt delectation conioincte auec honneste contemplation.

Fin de la treiziesme Iournee.

QVATORZIESME IOVRNEE.

B *De la Police, & des diuerses sortes de Gouuernemens. Chap. 53.*

ASER. Si nous sçauõs discerner entre le corps & l'ame, entre ceste presente vie transitoire, & la vie aduenir, qui est eternelle, nous ne trouuerons estrange, que l'vne des parties du bastiment humain soit creée pour demeurer perpetuellement libre, & exempte du ioug de la puissance humaine, ne recognoissant que la iurisdiction spirituelle, & l'autre pour souffrir seruitude, & receuoir commandement des offices d'humanité & ciuilité qu'il fault garder entre les hommes. Au regne de Dieu (dit sainct Paul) il n'y a ne Iuif, ne Grec, ne serf, ne libre, Barbare ne Scythiẽ: mais Iesus Christ est tout en tous. Tenez vous fermes en la liberté, en laquelle vous estes affranchis. Et incontinent apres il adiouste. Gardez que la liberté ne soit occasion à la chair: mais seruez l'vn à l'autre par charité. Et ailleurs. Toute personne soit subiette aux puissances superieures. Car il n'y a point de puissance sinon de par Dieu: & qui resiste à icelle, resiste à l'ordonnance diuine. En quoy il nous appert, que ceux qui pensent que l'entretenement des Polices soit ourage humain tant seulement, faillent grandement. Car il fault necessairement croire, qu'il procede de diuin conseil, & prouidence eternelle, sans laquelle tant la machine ronde que les citez & villes, ne pourroient aucunement subsister: & ainsi, que pour la conseruation d'icelles il est bien necessaire, que certaines loix soient ordonnees, selon lesquelles les hommes puissent viure honnestement & iustement les vns auec les autres. Comme il y a donque deux regimes & gouuernemens principaux en l'homme, desquels l'vn regarde l'ame, qui ne recognoist Roy ne Maistre temporel: mais se tient à vn seul Iesus Christ selon le ministere de sa Parole: & l'autre appartient à ordonner seulement vne Iustice ciuile, & reformer les mœurs exterieurs, où le corps durant ceste vie est totalement assubiecty: en nous conseruant le premier estat de l'homme en sa condition libre suyuant la diuine reigle de pieté, il nous fault aussi diligemment entendre à ce second de subiection

L'ame ne souffre point de seruitude.

Gal. 3. & 5. & Col. 3.

C *Rom. 13. Nulle puissance sinon de Dieu.*

Deux regimes et gouuernemens en l'hõme.

Digitized by Google

& ſeruitude, qui eſt tres-neceſſaire aux hommes pour l'entretenement de la A
paix & tranquillité commune. Or d'autãt (mes Compagnons) que iuſques icy nous auons obſerué ſelon noſtre foible iugemẽt les vertus morales de l'ame, pour mieux diſpoſer les actions de l'homme à ce qui eſt decent & hõneſte en la vie, & ſuyuant ceſt ordre donné reigles & inſtructions pour le gouuernement Oeconomic : c'eſt maintenant qu'il nous fault entrer en ce champ ſpacieux de la Police humaine, & conſiderer les parties qui en depẽdent, rapportant le principal but du traicté de ceſte matiere, qui autrement ſeroit infinie, au reiglement & conſeruation de noſtre Monarchie Françoiſe, par l'inſtruction de tous les Eſtats d'icelle. Et premieremẽt nous verrons que c'eſt de Police, & traicterons briefuement des diuerſes ſortes de Gouuernemens entre les Anciẽs, pour mieux venir à l'intelligẽce de celuy ſoubs lequel nous viuõs.

Le but des preſens diſcours politiq.

AMANA. Commander & obeyr n'eſt ſeulement neceſſaire (dit Ariſtote) mais auſſi vtile: & aucunes choſes ſont nees pour obeyr, & les autres pour cõmander: & leur fin commune eſt le bien public & Iuſtice ciuile, qui ſe conſerue par Police bien eſtablie, & droict gouuernemẽt, ſelon les Loix de Nature. B

Du cõmãder et obeir

» ARAM. Toute ſocieté ciuile doit eſtre retenue par quelque Police, qui eſt » aide neceſſaire pour faire cheminer l'homme en ſa vocation. Mais comme les Elemens ne ſe peuuent entretenir, ſinon par vne proportion & temperature inegale : auſſi il me ſemble que les Polices ne ſe pourroient bien conſeruer, ſinon par certaine inegalité, laquelle nous voyons en toutes regions par diuerſes manieres de Gouuernemens. Or entẽdons Achitob diſcourir à ce propos.

La Police eſt le lien de toute ſocieté.

ACHITOB. En toutes choſes compoſees de matiere & de forme, le commander & obeyr eſt ſi naturel, que meſmes en celles qui n'ont vie, il y en a quelque apparence : comme nous voyons en l'harmonie qui conſiſte en voix & en ſons, eſquels l'agu ſemble commãder au graue. Tout ce mõde inferieur obeyt au ſuperieur, & par luy eſt gouuerné : deſcendant de la nature celeſte certaine vertu accompagnee de lumiere & chaleur, appellee de pluſieurs Philoſophes l'eſprit de l'Vniuers, ou, comme dit Platon, l'Ame du monde, & ſe meſlãt parmy la maſſe de ſon grand corps, qui penetre, viuifie, nourrit, & modere toutes choſes ſublunaires variables. De ceſte vertu le Soleil eſt le principal miniſtre, que nous recognoiſſons comme Roy entre les Aſtres, eſclairant l'Vniuers de ſes rayons : la Lune, comme Royne, dominant ſur toutes humiditez, monſtrant entre autres merueilles ſa puiſſance manifeſte ſur les flux & reflux des marees de l'Ocean. Nous voyons entre les Elements le Feu & l'Air par leurs premieres qualitez agir : l'Eau & la Terre patir, comme plus materiels. Entre les oiſeaux l'Aigle preſider, entre les beſtes le Lyon : és eauës douces & ſalees les poiſſons plus puiſſans, comme la Baleine en la mer, & le Brochet és eſtangs : ſur tous animaux l'homme, & en l'homme compoſé du corps, de l'ame, & de l'intellect, l'ame commander au corps, & l'intellect à la cupidité. Nous auons auſſi veu, en procedãt de l'homme particulier à la famille conſtituee de pluſieurs perſonnes, le Chef commander diuerſement aux parties de ſa maiſon. Tout ainſi eſt-il neceſſaire, que toute ſocieté ciuile, qui eſt vnité de multitude de familles tendantes à bien, ſoit retenue par quelque Police, conſiſtant au commander & obeyr. En pluſieurs cõtrees de la terre on trouue C

En toutes choſes, il y a apparẽce de commãdement & obeiſſance.

Toute ſocieté doit eſtre retenue par Police.

des

Digitized by Google

A des pays,où les villes ne ſont point cloſes,où l'õ n'vſe point de Lettres,qui ne ont aucuns Roys:autre peuples,qui n'habitẽt aucunes maiſons, n'vſent d'aucune monnoye,viuent de chairs crues:bref,qui ſemblent tenir plus de la nature des beſtes,que des hommes.Et neantmoins il ne ſ'en trouuera point,qui viuent ſans quelque eſtabliſſement de Police, & qui n'vſent de loix & couſtumes,auſquelles volontairement ils ſ'aſſeruiſſent:comme auſſi ils ne ſont point ſans quelque apprehenſion & reuerẽce de diuinité,ains vſent de prieres & ſacrifices,quoy que damnables, eſtãs ces deux choſes ſi eſtroictement conioinctes,la Iuſtice diuine, & la Police humaine, qu'elles ne peuuent aucunement ſubſiſter entre les hommes l'vne ſans l'autre. Et pourtant(dit Plutarque) vne ville ſeroit pluſtoſt ſans ſol & fondement,qu'vne police ne ſ'y dreſſeroit & eſtabliroit ſans aucune religion ou opinion des dieux,& ſans la conſeruer apres l'auoir euë.Auſſi le premier accord des peuples laiſſans la vie barbare & ruſtique pour ſ'aſſembler en la ſocieté ciuile,a eſté d'auoir vn lieu de Religiõ,pour les contenir enſemble. C'eſt certes la Religion qui eſt le fondement principal
B de toutes Republiques,de l'execution des Loix, de l'obeiſſance des ſubiets enuers les Magiſtrats,de la crainte enuers les Princes,de l'amitié mutuelle entre-eux,& de la Iuſtice enuers tous. Lycurgue reforma l'Eſtat des Lacedemoniẽs, Numa Pompilius des Romains, Ion des Atheniens, & Deucalion de tous les Grecs vniuerſellement, en les rendant deuots & affectionnez enuers les dieux en prieres,ſermens,Oracles,& Propheties,par le moyen de la crainte & de l'eſperance qu'ils leur imprimerent de la diuinité. Et dit Polybe gouuerneur & Lieutenant de Scipion l'Africain, eſtimé le plus ſage Politique de ſon aage, que les Romains n'ont iamais rien eu de plus grand que la Religion,pour eſtẽdre les frontieres de leur Empire, & la gloire de leurs haults faits par toute la terre.Deſirant donques,que la Religion,la Verité, la Loy diuine, qui eſt vne, publiee par la bouche de Dieu, ſoit & demeure entre nous: voyons que c'eſt de Police,où elle doibt principalement tendre,& des diuerſes ſortes de l'eſtabliſſement d'icelle, par les eſpeces de Gouuernement contraires entre les Anciens. Police eſt vne diction deriuee de ce mot Grec πολιτέα, que nous pou-
C uons interpreter en noſtre langue Ciuilité.Et ce que les Grecs appellent Gouuernement politique,les Latins appellent Gouuernement de Republique,ou ciuile ſocieté. Ce mot de Police a eſté d'auantage pris entre les Anciens pour pluſieurs ſignifications:aucunefois pour bourgeoiſie, c'eſt à dire participatiõ des droicts & priuileges d'vne ville.Plus, pour la vie d'vn perſonnage Politique:comme quand ils louent la Police de Pericles,ou de Bias,c'eſt à dire,la façon de leur gouuernement. Quelquefois auſſi quand ils vouloient deſigner quelque cas remarquable au gouuernement de la Choſe publique, ils diſoiẽt. Celuy-là a auiourd'huy faict Police.Mais la principale ſignificatiõ de ce mot, & laquelle reſpond à ce dont nous voulons icy diſcourir,eſt l'ordre & l'eſtat, par lequel ſe gouuerne vne ville ou pluſieurs,& par lequel ſont maniez& adminiſtrez les affaires publiques. Or auant que d'entrer en propos des diuerſes ſortes de Polices,c'eſt à dire des Gouuernemens de villes, dont toutes Republiques & Monarchies ſont compoſees,diſons vn mot de la fin de la Police,& où elle doibt principalement tendre. Comme toutes citez & ciuiles ſocietez

La Iuſtice diuine & la Police cõioinctes enſemble.

La Religiõ eſt le fondement de l'Eſtat.

Polyb. lib. 6. de militari ac Romanor. diſcipl.

Que c'eſt de Police.

De la fin de la Police.

Digitized by Google

» ſont conſtituees à cauſe & pour grace de paruenir à quelque bien: auſſi toute A
» Police regarde cela meſme, & ne tend qu'à nous rẽdre vnis & conformes à la
» compagnie des hommes, pour le temps que nous auons à viure entre eux: de
» inſtituer nos mœurs à vne Iuſtice ciuile: de nous accorder les vns auec les au-
» tres, & d'entretenir & conſeruer vne paix & tranquillité commune: faiſant
» qu'à chacun ſoit gardé ce qui eſt ſien: que les hommes communiquent enſem-
» ble ſans fraude & nuiſance: & que l'inſolence des meſchans ſoit refrenee &
» punie. Bref, non ſeulement que tous offices d'humanité conſiſtẽt entre les hu-
mains: mais auſſi qu'il apparoiſſe vne forme publique de Religion, & que les
blaſphemes contre la diuinité, & autres ſcandales, ne ſoient publiquement
mys en auant, & ſemez entre le peuple, deſquels la tranquillité publique vien-
ne à eſtre troublee. Car combien qu'il ne ſoit en la puiſſance des hommes, cõ-
me nous auõs dit, de preſcrire & ordõner de leur authorité du regime & gou-
uernement des ames: ſi ne doibt-il pas eſtre permis à vn chacun de ſe forger
L'ordonnãce ciuile doit tendre au culte diuin. des Loix à ſon plaiſir touchant la Religion, & maniere de ſeruir à Dieu. Mais
l'ordonnance ciuile doibt ſoigneuſement prendre garde, que le vray ſeruice B
diuin ne ſoit publiquement violé & pollu par vne licence impunie: attendu
meſmes que d'iceluy depend la conſeruation de toute Police bien eſtablie. Or
nous aurons plus ample intelligence de ceſte matiere, traictans cy apres parti-
culierement des parties de l'Eſtat, que nous diuiſerons en trois principales &
generales, ſuyuant les anciens Politiques, le Magiſtrat, la Loy, & le Peuple. Et
pour la ſuyte de ce qui nous a eſté propoſé, traictons maintenant des eſpeces
de Gouuernement, qui ont eſté entre les Anciens. L'ordonnãce d'vne cité, ou
l'ordre és Magiſtrats, meſmement en celuy qui auoit la ſouueraine authorité
Que c'eſt de Republique. de tous, eſtoit appellee par les Anciens Republique: ou comme veulent quel-
ques autres, Choſe publique. Laquelle prenoit le nom en ſon eſpece de Gou-
uernement, ſelon la qualité des Gouuerneurs ſouuerains d'icelle. Et les Repu-
bliques, qui tendoient au bien commun, eſtoient dictes droictes, & ſimple-
ment iuſtes. Que ſi elles regardoient ſeulement à l'vtilité des ſuperieurs, elles
eſtoient appellees corrompues, & tranſgreſſions des droictes Republiques,
celles-cy autant cauſe de mal à tout le corps de la cité, comme les autres de C
» ſon bien. Car comme du pere de famille depend le bien ou le mal de la mai-
» ſon: du Pilote ou naucher, celuy de la nauire: du Chef de l'armee, l'heur ou le
» malheur d'icelle: ainſi des Magiſtrats depend la felicité ou infelicité des villes
Diuiſiõ de Republique. & peuples, Dieu toutefois preſidant deſſus tout. La Republique donques eſt
diuiſee en bonne & mauuaiſe, droicte & deprauee. La bonne Republique eſt
celle, en laquelle les Gouuerneurs tendent à l'vtilité publique des Citoyens,
& au bien de toute la ciuile ſocieté. Elle eſt appellee droicte & iuſte, d'autant
qu'elle ſe termine à telle fin, & la cherche, ne conſultant qu'à l'entretenement
de la Iuſtice. La Republique deprauee eſt celle, qui repugne, & eſt du tout con
traire à la bonne & iuſte, & meſmement aux fins d'icelle. Car elle taſche ſeu-
lement d'augmenter iniuſtement ſon bien particulier, n'ayãt aucun ſoing du
public. Il ſe trouue trois eſpeces de Republiques bonnes, & trois mauuaiſes,
conſiſtant touſiours le gouuernement d'icelles és ſuperieurs de l'Eſtat, com-
me dit a eſté, & prenant d'eux ſon appellation. La premiere eſpece de bonne

Republique

Digitized by Google

A Republique eſt la Monarchie, qui a lieu quand vn ſeul a la ſouueraineté, & laquelle regardant à la ſeule vtilité publique, & preferant touſiours le bien commun au ſien priué & particulier, prend le nom de Royauté, ou puiſſance Royale. Que ſi elle regarde au bien particulier du dominant, voulant regner en volonté abſoluë, ſans aucune obſeruation des loix iuſtes: alors elle prend le nom de Tyrãnie, qui eſt la premiere eſpece de mauuaiſe Republique. Or d'autant que nous viuons en ce Royaume ſoubs ceſte premiere eſpece de bonne Republique, appellee Monarchie Royale, il nous fauldra dilater ceſte matiere, & veoir amplement d'icelle par vn diſcours particulier, pour mieux cognoiſtre de ſon excellence, quand elle eſt bien & iuſtement ordonnee. La ſeconde eſpece de droicte & bonne Republique, eſt appellee d'vn mot Grec Ariſtocratie, que nous pouuons interpreter en noſtre langue, Puiſſance des plus vertueux, que nous appellons en Latin *Optimates*, pource qu'ils ſont eſtimez eſtre treſbons & tres vertueux. Et a lieu ceſte forme de Gouuernement, quand peu de gens approuuez en bonnes mœurs & doctrines, ont la ſouueraineté en

B corps, & donnent loy au reſte du peuple, ſoit en general, ſoit en particulier, ne dreſſant leurs intentions à autre but, qu'au profit & vtilité publique. Comme elle fut veuë tres excellente entre les Lacedemoniens, la Republique deſquels ſurpaſſa toutes les autres de ſon temps, tant par ſon eſtabliſſement, dont il n'y eut iamais de pareil, & auquel elle perſeuera enuiron cinq cens ans, que par la gloire de ſes faicts militaires, ayant tenu aſſez long temps l'Empire de Grece, & ce ſoubs les loix de ceſt heureux Gouuernement Ariſtocratic, que y eſtablit Lycurgue: lequel voyant leur Eſtat incliner tantoſt à Tyrannie, quand les Roys auoient trop de puiſſance, & tantoſt à confuſion populaire, quand le commun peuple venoit à y vſurper trop d'authorité, ſaduiſa de donner vn contrepoids ſalutaire au corps vniuerſel de la Republique, y eſtabliſſant vn Senat, qui fut comme vne forte barriere, tenant les deux extremitez en egale balance, & donnant pied ferme & aſſeuré à leur Eſtat. Pource que les vingthuict Senateurs, qui faiſoient le corps du Senat, ſe rangeoient aucunefois du coſté des deux Roys, (qui auoient eſté deſpouillez de ſouueraineté) tant que

C beſoin eſtoit pour reſiſter à la temerité populaire: & au contraire auſſi fortifioient aucunefois la partie du peuple à l'encontre des Roys, qui lors n'auoiẽt au Conſeil non plus de voix de deux Senateurs, pour les garder qu'ils n'vſurpaſſent vne puiſſance Tyrannique. Il eſt vray que leur Eſtat ne fut purement Ariſtocratique, que cent ans apres le premier eſtabliſſement de Lycurgue, de autant qu'il auoit laiſſé au peuple la puiſſance de confirmer ou infirmer les aduis & arreſts du Senat. Mais Polydore, & Theopompe Roys, voyans qu'il eſtoit difficile d'aſſembler le peuple, & qu'il renuerſoit ſouuent les ſaincts Arreſts du Senat: ils ſ'ayderent d'vn oracle d'Apollon, par lequel il eſtoit porté, que le Senat des xxx. auroit deſlors en auant toute puiſſance des affaires d'Eſtat, tellement que de Senateurs, ils furent faicts Seigneurs ſouuerains! Et pour contenter le peuple, ils aduiſerent de faire les cinq Ephores, qui eſtoient pris du peuple, comme Tribuns, pour empeſcher la Tyrannie. La vraye Ariſtocratie donques eſt ceſte police, où la vertu eſt ſeulement reſpectee en la diſtribution des Magiſtrats, & au gouuernement eſt conſideré principalement

Monarchie.

De la Tyrannie.

De l'Ariſtocratie.

De l'eſtat excellẽt des Lacedemoniens.

Digitized by Google

De l'oligarchie. le bien des ſubiects. A celle-cy eſt oppoſite & contraire l'Oligarchie, la ſeconde eſpece de Republique deprauee, qui eſt quand peu de gens nobles ou riches occupent l'authorité & l'adminiſtration politique, dont ils reiettent les pauures, & infimes, ne dreſſans leur but qu'à leur profit priué & particulier, ſans ſe ſoucier du public. Ceux-cy ſont couſtumiers de tenir touſiours le party de leurs ſemblables en nobleſſe ou richeſſe, à la foule & oppreſſiõ du menu peuple, gouuernans au ſurplus toutes les affaires par leurs affections, & monopolans à leur ambition & auarice, iuſques à ce que les puiſſans d'entre eux trouuent le moyen de ſeigneurier abſoluëment, & changer l'Oligarchie en Tyrannie. Cõme Ariſtote raconte, que furent en Sicile toutes les anciennes Oligarchies: entre leſquelles celle des Leontins fut tranſmuee en la Tyrannie de Panece: celle de Gele en la Tyrannie de Cleandre: celle de Rhege, en la Tyrannie d'Anaxilas, & ainſi de pluſieurs autres. La tierce eſpece de bonne & droicte

Ariſt. Polit. 5.

De la Timocratie. Republique eſt appellee d'vn mot Grec, Timocratie, que nous pouuons dire, Puiſſance des riches mediocres. Ceſte eſpece de Gouuernement a peculierement obtenu entre les Anciens nom de Republique: d'autant que c'eſtoit vne police tendant à l'vtilité publique, & ſe conduiſant par les loix, & qui eſtoit compoſee d'Oligarchie & Democratie, en leurs extremitez & à part-ſoy vicieuſes & deprauees. Car de la mediocrité d'icelles fut inſtituee ceſte forme de Republique en trois manieres. Premierement, en prenant les loix & inſtitutions des deux. En apres, tenant le moyen des choſes cõmandees par elles. Tiercement, en ſuyuant les inſtitutions, partie de l'vne, partie de l'autre. De ceſte

Polit. 4. eſpece de Republique parle Ariſtote, diſant, que la ſocieté ciuile cõſtituee de mediocres eſt treſbonne, & que les citez ſont bien gouuernees, eſquelles y a beaucoup de mediocres, qui ayẽt plus de pouuoir, que les deux autres parties, ou à tout le moins que l'vne ou l'autre. Car où pluſieurs ſont extremement riches & pauures: ſ'enſuit ou Democratie extréme, ou Oligarchie intolerable, ou Tyrannie par leurs excez. Reſte à veoir la derniere eſpece de Republique

De la Democratie. deprauee, dicte Democratie, où les libres & pauures eſtans en plus grãd nombre, ſont Seigneurs de l'Eſtat. Il ſ'en eſt trouué de cinq ſortes. La premiere, où le Gouuernement eſtoit egalement communiqué à tous. La ſeconde, où l'on auoit eſgard aux biens, iaçoit qu'ils fuſſent petits. La troiſieſme, où la loy dominant, tous citoyens participoient du Gouuernemẽt. La quatrieſme, où chacun pouuoit paruenir aux Magiſtrats, pourueu qu'il fuſt citoyen, & que la loy ſeigneuriaſt. La cinquieſme, où les autres choſes demourans égales, la multitude commandoit, non la loy. Et lors le peuple ſeul gouuernoit à ſa fantaſie par decrets & prouiſions qu'il expedioit iournellement, opprimant les vertueux, riches & nobles, pour viure en toute liberté. Ceſte eſpece ne doit eſtre appellee Republique, puis que les Loix n'y dominent point: ains comme correſpondante à la Tyrannie, eſt treſ-mauuaiſe, & indigne d'eſtre nombree entre

Plat. leg. 3. les Republiques. Platon & Xenophon eſcriuent telle auoir eſté la Democratie d'Athenes, où le peuple eſtoit deſbordé en toute liberté, ſans crainte des Magiſtrats, & obſeruance des Loix. Or des trois eſpeces de bonne Republique par nous mentionnees, Ariſtote, Polybe, Denys Halicarnas, & Ciceron en compoſent vne autre participante de toutes les trois: diſans, que chacune eſ-

pece

Digitized by Google

A pece de Republique eſtablie à part-ſoy ſeulement & ſimplement, degenere ſoudain en ſon vice prochain, ſi elle n'eſt moderee & retenue par les autres: & partant que la Republique conſtituee en droict gouuernement pour durer longuement, doit auoir les vertus & proprietez des autres aſſemblees en elle: à fin que rien n'y prenne accroiſſemẽt deſproportiõné, qui la face abaſtardir à ſa prochaine malice, & conſequẽment ruïner. Auſſi pluſieurs Politiques anciens & modernes ont ſouſtenu, que les Republiques des Lacedemoniens, Carthaginois, Romains, & autres fameuſes, comme celle des Venitiẽs, eſtoient compoſees, & doucemẽt entremeſlees de la puiſſance Royale, Ariſtocratique, & Populaire. Mais ce ſubiect meriteroit bien vn diſcours à part, & n'eſtant neceſſaire à l'intelligence de la matiere qui nous a eſté icy propoſee, non plus que de nous arreſter d'auantage à la curieuſe recherche de pluſieurs autres eſpeces ſubalternes d'Eſtats & Polices, que les Anciens ont tiré de celles, que nous auons deſcrites: Nous noterons pour la fin de noſtre propos, que la cauſe pourquoy ſe trouuent tant de genres de Republiques mentionnees par les B Anciens, eſt que chacune cité eſt compoſee de pluſieurs parties, par la diuerſité deſquelles, ſelon celles qui abondoient le plus, & auec plus grande puiſſance, ils diuerſifioient le nom de Gouuernemens. Mais pour euiter à confuſion & obſcurité, nous pouuõs dire, q̃ ſi la ſouueraineté giſt en vn ſeul Prince, l'Eſtat eſt Monarchique: ſi tout le peuple y a part, l'Eſtat eſt populaire: & ſ'il n'y a que la moindre partie du peuple, l'Eſtat eſt Ariſtocratique. Que ſi leur forme de Gouuernemẽt repugne à leur nature, ils prennent autre qualité, & non pas qu'ils chãgent d'eſſence. Au ſurplus que la conſeruation de toute ſocieté publique depend de la Police bien ordõnee, & ſans laquelle il n'y peult auoir que deſordre & confuſion entre les hommes. Que la Police eſt l'ordre de la cité és Magiſtrats, meſmement au ſouuerain de tous, conſiſtant toute la Republique en ſon Gouuernement: lequel ſ'il eſt entre les mains du peuple, ſ'appelle Populaire, comme és Cantons des Suiſſes & ligues Griſes, en pluſieurs villes franches d'Allemagne, & eſtoit anciennement à Athenes. Si de certaines perſonnes, comme à Veniſe des Gentils-hõmes, & à Genes d'au- C cunes familles, ſ'appelle Seigneurie. S'il depend de la volonté d'vn ſeul, Monarchie, comme en France, Eſpagne, Portugal, Angleterre, Eſcoſſe, Sueſſe, Pologne. Que d'auantage la diuerſité du Gouuernement des citez & peuples depend de leur fin: ſ'ils tendent à bonne fin, qui eſt le bien public, qu'ils ſont bons & iuſtes: & ſi à mauuaiſe, qui eſt le profit particulier des commandemens, qu'ils ſont mauuais & iniuſtes.

Autre eſpece de Republique.

Difference de l'eſtat et du gouuernement.

Des trois formes d'Eſtats & Police.

Du Magiſtrat ſouuerain, & de ſon authorité & office. Chap. 54.

ACHITOB. Nous diſons volontiers ce eſtre faict par droict, qui eſt faict conuenablemẽt ſelon l'ordre & inſtitutiõ de la Police. Auſſi le droict entre nous n'eſt autre choſe, que l'ordre de l'Eſtat, ſoubs lequel nous viuons, & dont la ſouueraineté eſt le fondement aſſeuré, & l'vnion & liaiſon de tous les particuliers en vn corps parfaict de Republique. Et quand les iugemens ſont exercez par les Magiſtrats, & la volonté

Que c'eſt du droict.

Le fondement de l'Eſtat.

Digitized by Google

de Iuſtice declaree par l'expoſition des Loix & du droict, & que ſoubs icelle A
nous dirigeons nos actions, l'ordre de ciuile ſocieté eſt deuëment conſerué.
C'eſt pourquoy en noſtre precedẽt diſcours nous auons dit l'eſtat eſtre com-
poſé de trois parties generales, du Magiſtrat, de la Loy, & du Peuple. Ainſi en
ſuyuant noſtre propos, traictons particulierement de ces parties, dont toute
Republique ſubſiſte: & voyons premierement du Magiſtrat ſouuerain, & de
ſon authorité & office.

Rom.13. ASER. Toute Superiorité ciuile eſt vocation ſaincte & legitime deuant
» Dieu. Et comme la Iuſtice eſt la fin de la Loy, & la Loy œuure du Magiſtrat:
Le Magiſtrat eſt l'image de Dieu. auſſi le Magiſtrat eſt l'image de Dieu, qui tout regit & gouuerne, au moule &
patron duquel il ſe doit former par le moyen de la vertu.

AMANA. Comme en l'homme bien diſpoſé de corps & d'ame ſelon na-
„ rure non deprauee, preſide & domine l'ame auec raiſon, qui eſt la meilleure
„ partie, & le corps & ſes affections ſeruent & obeyſſent comme la pire partie:
„ ſemblablement en toute aſſemblee humaine, C'eſt aux plus ſages à preſider, &
C'eſt aux plus ſages à preſider. aux moins aduiſez à obeyr. Et partãt le Magiſtrat doit ſur tout trauailler à ne B
ſe rẽdre indigne de la perſonne qu'il porte. Mais oyons Aram ſur la matiere
qui nous eſt icy propoſee.

ARAM. Dieu ſoigneux de toutes choſes iuſques aux moindres, & com-
prenant en ſoy le principal, la fin, & le moyen d'icelles ſelon ſon bon plaiſir,
& d'vn ſeul eſprit faiſant toutes choſes en tous, regardant au bien commun
de l'Vniuers, & entretenemẽt de la ſocieté humaine, a de tout temps diſtribué
Les dons de Dieu ſont differents. à diuerſes perſonnes, diſtinctes & differentes graces, à fin qu'en exerceant di-
uers eſtats, charges, adminiſtrations, offices, meſtiers & œuures, ils ſe con-
ſeruaſſent par vn ſecours mutuel, & ayde reciproque. C'eſt ce que nous voyons
en toutes citez, que nous appellons compagnies ciuiles, qui eſt autant à dire
que multitude d'hommes diſſemblables en cõditions, comme riches, pauures:
libres, ſerfs: nobles, vilains: ſçauans, ignorans: artiſans, laboureurs: obeyſſans
& commandans, communiquans en vn lieu les vns auec les autres leurs arts,
» meſtiers, œuures & exercices, à fin de mieux viure, & auec plus de commodi-
Toute aſſẽblee tẽd de nature à quelque ordre de Superiorité. té. Auſſi qui obeyſſent à meſmes Magiſtrats, loix & conſeil ſouuerain, que C
Platon appelle l'ancre, teſte, & ame de la cité. Laquelle pour auoir pris ſon cõ-
mencemẽt & multiplication des perſonnes accouſtumees au gouuernement
tel que Royal, qui apparoiſt en toute famille bien ordonnee, comme nous en
auons traicté, tend auſſi naturellemẽt à quelque ordre & reiglemẽt de domi-
nation, qui eut ſon premier eſtabliſſement ou par la violence des plus forts,
comme l'eſcriuẽt Thucidide, Ceſar, Plutarque, & autres: & meſmes l'Hiſtoire
De l'origine des Royaumes es Monarchies. ſacree nous le teſmoigne, & rend ceſte opinion hors de doubte, diſant, que
Nimroth, arriere-fils de Cham, fut le premier qui aſſubiettit les hommes par
force & violence, eſtabliſſant ſa Principauté au pays d'Aſſyrie. Ou bien pour
ceux qui voudront croire à Demoſthene, Ariſtote, & Ciceron, la premiere
Souueraineté fut inſtituee de la volonté & bien-vueillance de ceux, qui pour
leur commodité, repos & ſeureté, ſe ſoubſmirẽt aux plus excellẽs en vertu, au
tẽps qu'ils ont figuré heroïque. Qui ignore (dit Ciceron en l'Oraiſon pour Se-
ſtius) la nature des hõmes auoir autrefois eſté telle, que n'ayans encores droict

naturel

A naturel preſcrit, ils erroient eſpars par les champs, & n'auoient rien, ſinon ce qu'ils pouuoient oſter & retenir auec force par meurtres & playes? Parquoy ſ'en trouuerent d'excellens en vertu & conſeil, qui cognoiſſans l'humaine docilité & entendement, aſſemblerent en vn lieu les eſpars, & les tranſmuerent de la rudeſſe où ils eſtoient, à Iuſtice & doulceur. Alors ils eſtablirent les choſes contenances l'vtilité commune, que nous appellons publiques, & dreſſerẽt les aſſemblees, qui depuis ont eſté nommees Citez, & ceignirent de murailles les edifices conioincts, qu'on dit villes, eſtãt trouué le droict diuin & humain: De là meſmes eut lieu l'authorité des Magiſtrats, inſtituez par le conſentemẽt des peuples, pour ceſte excellence de vertu heroïque qu'ils veirent en ces premiers recteurs & ordonneurs de ciuile ſocieté, & leſquels euſſent entre les mains la iuriſdiction des loix, ou couſtumes receuës, & la diſpoſition du droit eſcrit, pour ſelon icelles regir & gouuerner leurs peuples. Or ſans beaucoup nous arreſter ſur la diuerſité des opinions que nous auons icy touchees de l'eſtabliſſement de la Souueraineté: c'eſt ſans doubte, que d'icelle depend le fon-

B dement de toute Republique, & qu'elle eſt ſa puiſſance abſolüe & perpetuelle, non limitee ny en pouuoir ny en charge, ny à certain temps. Ceſte Souueraineté eſt en celuy ou ceux qui ſont Chefs de l'Eſtat. Et vn petit Roy eſt autant ſouuerain, que le plus grand Monarque de la terre: car vn grand Royaume (diſoit Caſſiodore) n'eſt autre choſe qu'vne grande Republique ſoubs la garde d'vn Chef ſouuerain. Mais auant que de traicter plus amplement de ſon authorité & office, il nous conuient rendre raiſon du nom de Magiſtrat, que nous luy auons icy donné. Ce mot de Magiſtrat a eſté pris des Anciens en pluſieurs ſignifications, & Platon en fait dix ſept eſpeces, appellant les vns Magiſtrats neceſſaires, & les autres honorables. Ariſtote dit, que ceux doyuẽt principalement eſtre appellez Magiſtrats, qui ont puiſſance de deliberer, iuger, & commander, mais principalement de commander: ce que le mot Grec ἀρχαὶ & ἄρχοντες, ſignifie aſſez, comme qui diroit commandeurs: & le mot Latin *Magiſtratus*, qui eſt imperatif, ſignifiant maiſtriſer & dominer. Auſſi le Dictateur, qui eſtoit celuy qui auoit plus de puiſſance de commander, eſtoit appellé

C des anciens *Magiſter populi*. Combien donques qu'à tous ceux qui ont charge publique & ordinaire en l'Eſtat, le nom de Magiſtrat ayt eſté des Anciens, & ſoit encores donné: nous n'abuſerons aucunement du nom, en le transferant au ſouuerain de tous, & duquel dependent tous les Magiſtrats, Loix & ordonnances de la Republique. Or voyons maintenant, ſi ceſte vocation du Magiſtrat eſt legitime & approuuee de Dieu. Nous n'auons pas ſeulement des teſmoignages infinis en l'Eſcriture, que l'Eſtat des Magiſtrats eſt acceptable deuant Dieu: mais, qui plus eſt, il eſt orné de tiltres honorables, à fin que la dignité nous en ſoit ſingulierement recommandee. Comme quand nous voyons, que tous ceux qui ſont conſtituez en preeminence, ſont appellez dieux, il ne fault pas que nous eſtimions ce tiltre de legere importance, par lequel il eſt demonſtré, qu'ils ont mandement de Dieu, qu'ils ſont authoriſez de luy, & que du tout ils repreſentent ſa Maieſté pour nous regir & conduire. Si l'Eſcriture (dit le Verbe diuin) a appellé dieux ceux, auſquels la parole de Dieu ſ'adreſſoit: & qu'eſt-ce cela autre choſe, ſinon qu'ils ont charge & commiſſion de "

Que c'eſt de ſouueraineté.

Du nom de Magiſtrat.
Plat. 6 leg.
Ariſt. 4. Polit.

De la vocation legitime des Magiſtrats.

Pſal. 82.

Iean. 10.

Digitized by Google

2. *Chro.* 19 Dieu, pour luy ſeruir en leur office : Et (comme diſoit Moyſe & Ioſaphat à A
„ leurs Iuges qu'ils ordonnoient ſur chacune cité de Iuda) pour exercer Iuſtice,
Prou. 8. non au nom des hommes, mais au nom de Dieu? C'eſt de ſon œuure (dit le Sa-
„ ge) que les Roys regnent, & que les Conſeillers font Iuſtice, que les Princes
„ ſ'entretiennent en leur domination, & que les Iuges de la terre ſont equita-
bles. Auſſi nous voyons, que pluſieurs ſaincts perſonnages ont obtenu Roy-
aumes, comme Dauid, Ioſias, Ezechias: les autres Gouuernemens & grands E-
ſtats ſoubs les Roys, comme Ioſeph & Daniel: les autres la conduite d'vn peu-
ple libre, comme Moyſe, Ioſué, & les Iuges: deſquels nous cognoiſſons l'E-
ſtat auoir eſté acceptable à Dieu, comme il l'a par ſon eſprit declaré. Parquoy
on ne doit aucunement doubter, que Superiorité ciuile ne ſoit vne vocation,
non ſeulement ſaincte & legitime deuant Dieu, mais auſſi tres-ſacree & ho-
norable entre toutes les autres : & à laquelle tout le peuple eſt aſſubietti, tant
par l'eſtabliſſement du droict de l'Eſtat, que de l'ordonnance ſaincte & diui-
ne. Que ſi le Magiſtrat veult croire (comme il eſt certain que pluſieurs Eſtats
ont eu ce fondement) que la cauſe de ſa premiere inſtitution, & ſubiection B
volontaire à laquelle ſe ſoubſmeirent les peuples pour leur bien commun,
ayt eſté ceſte excellence de vertu, qui paroiſſoit en aucuns par deſſus les au-
tres: celuy ne ſe deura-il pas penſer indigne d'vn tant honorable tiltre, ſ'il eſt
priué de la cauſe de l'origine d'iceluy? Mais d'auantage ſi le Magiſtrat ſe co-
Le Magiſtrat Miniſtre de Iuſtice diuine. gnoiſt eſtre ordonné miniſtre de la Iuſtice diuine, à combien grande integri-
té, prudence, clemence, moderation, & innocence, ſe doit-il ranger & reigler?
En quelle confiance oſera-il donner entree à quelque iniquité en ſon ſiege,
lequel il entendra eſtre le throſne de Dieu viuant? En quelle hardieſſe pronon-
cera-il ſentence iniuſte de ſa bouche, laquelle il cognoiſtra eſtre deſtinee pour
eſtre organe de la verité de Dieu? En quelle conſciẽce ſignera-il quelque mau-
uaiſe ordonnance de ſa main, laquelle il ſçaura eſtre ordonnee pour eſcrire
„ les Arreſts de Dieu? Bref, ſi le Magiſtrat ſe ſouuient, que comme Dieu a collo-
„ qué au ciel pour vn image de ſa diuinité le Soleil & la Lune, auſſi qu'il eſt con-
„ ſtitué en la terre pour vne telle repreſentation & lumiere : ne penſera-il pas,
„ qu'il doit employer & mettre tout ſoing & eſtude à repreſenter aux hommes C
„ en tous ſes faicts, comme vn image de la prouidence, ſauuegarde, bonté, doul-
„ ceur, & iuſtice de Dieu? Il eſt certain, que ce que le cueur eſt au corps de l'ani-
„ mal, le Magiſtrat eſt en la Republique. Si le cueur eſt ſincere & pur, par-ce qu'il
eſt la fontaine du ſang & des eſprits, il donne la vie à tout le corps: mais ſ'il eſt
Du lieu que tient le Magiſtrat enuers le peuple. corrompu, il apporte mort & ruyne à tous les membres. Ainſi en eſt-il du Ma-
giſtrat, qui eſt l'ame du peuple, le miroüer d'iceluy, & le blanc à la fleche de
tous ſes ſubiets: lequel viuant ſoubs la droicte raiſon, verité & iuſtice, propre
volonté de Dieu ſeul, il ne fera ne plus ne moins que la ligne & la reigle, la-
„ quelle eſtant premierement droicte de ſoy-meſme, dreſſe puys apres toutes
„ les autres choſes, qui ſont gauches & tortues, en ſ'appliquant à elles. Car il n'y
a rien plus naturel, que les ſubiets ſe conforment aux mœurs, aux faicts, aux
paroles de leur Prince. Le ſage Hebrieu, Platon, Ciceron, Tite Liue, ont laiſſé
à la poſterité ceſte maxime, cõme vne reigle infallible d'Eſtat. Encores Theo-
doric Roy des Gots, eſcriuant au Senat Romain, paſſe plus oultre, vſant de ces

termes,

Digitized by Google

A termes, comme le recite Cassiodore: Que le cors de nature manqueroit plustost, que le peuple fust autre que les Princes. Mais d'auantage comme la partie du cueur és corps des animaux a accoustumé d'estre la derniere corrompue, de sorte que l'on pense qu'en icelle demeurēt les dernieres reliques de la vie: ainsi il est conuenable, si quelque maladie auoit attaint & gasté le peuple, que le souuerain Magistrat demeure pur & entier de toute ceste tache iusques à la fin. S'il y a quelque mal en l'ame, il procede de la meschanceté du corps, pour estre subjet à affections peruerses: & tout ce qu'il y a de bon au corps, coule de l'ame, comme de sa fontaine. Or comme ce seroit contre nature, si les maux du corps procedoient de l'ame, & que les biens du corps fussent corrompus par les vices de l'esprit: Ainsi ce seroit chose grandement estrange, que les mœurs corrompues, les mauuaises Loix, vices & impietez vinssent aux peuples du Magistrat, lequel (comme dit Platon) tient le mesme lieu en la Republique, que la raison faict en l'ame, qui conduict les autres parties par sapience. Et puis que toute la Republique ne represente qu'vn certain corps com- «
B posé de diuers membres, desquels le Magistrat est le Chef, & le plus excellent « *La Repub. repr. vn corps.*
de tous: il fault aussi qu'il vse de telle equité, qu'il profite à vn chacun d'iceux, & se garde bien par mauuais exemple d'apporter contagion à tout le corps public. Le peuple (dit Seneque) donne plus de foy à ses yeux, qu'à ses « oreilles: c'est à dire, il croit plus ce qu'il voit, que ce qu'il oyt. Et le chemin « d'instruire vn populaire par preceptes, est long & difficile: mais de l'instruire « par exemples, il est bien plus brief, & de plus grande efficace. Et pourtant le « Magistrat doit estre plus soigneux de ce qu'il faict, que de ce qu'il dit. Et ce qu'il baille à ses subjets pour reigle comme par Loy, doit estre par luy confirmé par œuures & de faict: car aussi est-il principalement obligé à suyure les Loix de Dieu & de Nature, au modelle desqueles doyuent estre faictes toutes les Loix & ordonnances qu'il establit en son Estat. Et pourtant a fort bien dit « vn Ancien, que le Prince auoit auec ses subjets vn mesme Dieu à seruir, vne *Offices du Magistrat.*
Loy à garder: & vne mort à craindre. Nous comprendrons donques briefuement l'office du Magistrat, en ces trois choses, regir, enseigner, & iuger son
C peuple: choses tellement annexes & conioinctes, que l'vne ne se peult bien exercer sans l'autre: & qui fidelement s'acquitte de l'vne, il les faict toutes. C'est pourquoy Platon dit, que ce n'est qu'vn mesme art & science, la Royale, la Philosophique, & la Politique: Pource que elles consistent toutes trois à sçauoir bien regir, enseigner, & iuger: & que le seul moyen de vray repos & de felicité tres-heureuse és Republiques, est quand par quelque diuine fortune il se rencontre en vne mesme personne la souueraine authorité du Magistrat auecques la volonté de sage Philosophe, pour rendre la vertu maistresse, & la mettre au dessus du vice. Que si vn tel Gouuerneur de peuple est bien-heureux, ceux ne le sont moins, qui peuuent ouyr les beaux discours, & bons enseignemens qui sortent de sa bouche. Et d'auantage voyans la vertu naifue empreincte en vn visible patron, & tel que la vie exemplaire du Magistrat, ils en deuiennent volontairement sages: & n'est lors besoin de force, contrainct, ou menace, pour les ranger à leur deuoir: ains se conforment d'eux mesmes à vne vie droicte & bonne en amitié, charité, & concorde les *La science Royale, Philosophique & Politique semblable.*

Digitized by Google

vns auecques les autres. Dont nous pouuons bien dire, que celuy là eſt par nature plus digne de ceſte ſouueraine authorité, qui par ſa vertu peult imprimer és cueurs des hommes vne telle diſpoſition & affection à bien & vertueuſement viure. Mais d'autant qu'il ſe trouue peu de vertueux hommes, & que de ce petit nombre les Magiſtrats ſouuerains ordinairement ne ſont pas choiſis, ains viennent en ceſte authorité la plus part de ſucceſſion: il ne ſe fault eſmerueiller ſ'il y a peu de tels Magiſtrats, que nous les auõs icy deſcrits: ains eſt pluſtoſt grande merueille, ſ'il ſ'en trouue quelcun fort excellent entre pluſieurs. Toutefois comme leur puiſſance ſouueraine n'en eſt aucunement moindre ſur leurs ſubiets, qui leur doiuent foy & obeiſſance: auſſi demeurent-ils touſiours tenus de leur deuoir & office enuers eux, qui eſt Iuſtice, conſeil, confort, aide, & protection. Et d'auantage pour ce qu'il y a touſiours de l'inſolence & de la mauuaiſtié rebelle en aucuns deprauez, leſquels ny par doctrine, ny exemple de bonne vie, ne peuuent eſtre induicts à la vertu, ains perſeuerent à cõmettre mille impietez & iniuſtices: pour la punition d'iceux, le glaiue eſt mis és mains du Magiſtrat, tant de droict diuin que humain: à fin que cõme Miniſtre de Dieu, il ſerue à ſon ire, & prenne vengeãce de ceux qui font mal. C'eſt ce qui eſt tant expreſſément commandé aux Magiſtrats en infinis paſſages de l'Eſcriture, ſoubs ces mots, Faictes iugement & iuſtice: Iuſtice, en deliurant celuy qui eſt opprimé par force, de la main du calomniateur, ne contriſtant point les eſtrangers, vefues & orphelins, ne faiſant iniure aucune, n'eſpandant le ſang innocent, & faiſant droict à vn chacun: & Iugement, en reſiſtant à la hardieſſe des meſchans, reprimant leurs audaces & violences, & puniſſant leurs delicts. C'eſt abomination deuãt les Roys (dit le Sage) de faire iniquité: car vn ſiege Royal eſt confermé par Iuſtice. Le Roy, qui ſied au throne du iugement, iette l'œil ſur tous les mauuais, c'eſt aſſauoir pour les punir. Le Roy ſage diſſipe les meſchãs, & les tourne ſur la rouë. Qu'on ſepare l'eſcume de l'argent, & l'orfeure fera le vaiſſeau qu'il demande. Qu'on oſte l'homme peruers de deuant la face d'vn Roy, & ſon throne ſera eſtably en iuſtice: Tant celuy qui iuſtifie l'inique, que celuy qui condamne le iuſte, eſt abominable à Dieu. Les peuples & nations maudiſſent celuy qui dit à l'inique, tu es iuſte. Voire certes le meſfaict doit autãt ou plus eſtre attribué à celuy qui le permet faire, là où il le peult & eſt tenu de l'empeſcher, qu'à celuy meſme qui le faict. Que ſi la vraye iuſtice des Magiſtrats eſt de perſecuter les meſchãs à glaiue deſgainé, & qu'ils ſe veulent abſtenir de toute ſeuerité, & conſeruer leurs mains nettes de ſang, ce pendãt que les glaiues des meſchãs ſont deſgainez à faire meurtres & violences: qu'ils ne doubtent point, que deuant la Maieſté diuine ils ne ſoient eux-meſmes iugez coulpables de grande iniuſtice. Il eſt vray, que la douceur & clemence eſt la choſe la plus digne du grand & excellent homme, & vne des principales vertus neceſſaires au Magiſtrat. Toutefois elle doit eſtre de telle façon reiglee, que pour le bien de la Republique, la ſeuerité & rigueur y ſoit conioincte: d'autant que ſans icelle on ne pourroit regir & gouuerner vne multitude d'hommes. Mais ce n'eſt faict ny en ſage medecin, ny en bon adminiſtrateur d'Eſtat, de mettre la main au fer, ſinon en extreme neceſſité, quand il n'y a point d'autre remede: & eſt faulte de ſuffiſance en l'vn & en l'autre,

Pourquoy il ſe trouue peu de Princes vertueux.

A quelle fin le glaiue eſt mis és mains du Magiſtrat.

Ierem. 21. & 22.

Prou. 16. 20. 24. & 25.

Celuy qui ſouffre le mal, en eſt coulpable.

La douceur & clemẽce neceſſaire au Magiſtrat, & comment.

A B C

Digitized by Google

A l'autre,beaucoup pire au Magiſtrat,pource que l'iniuſtice eſt auſſi conioincte « auec la cruauté.Ainſi eſt-il neceſſaire,& en la clemence,& en la rigueur,tenir « quelque honneſte moyen par droicte raiſon & prudence,à fin d'euiter les in- « conueniens de l'vne & de l'autre. C'eſt ce qu'enſeigne Iſocrate en la maniere *Iſoc. ad Nicocl.* de bien regner,diſant, qu'il fault eſtre ſeuere à enquerir les delicts, & clement à impoſer les peines moindres que les faultes, en gouuernant plus les hommes par clemence & prudence,que non pas par rigueur & cruauté:Et comme « ainſi ſoit que le Magiſtrat trop ſeuere ſe rend odieux, & celuy qui veult ap- « paroiſtre trop gracieux,eſt contemné & meſpriſé : que le ſage ſe doit mõſtrer « ciuil & graue tout enſemble,la grauité eſtant bien-ſeante à commander, & la « ciuilité neceſſaire à conuerſer entre les hommes. Pour la concluſion dõques de noſtre diſcours nous apprendrons, que tant par l'eſtabliſſement de tout Eſtat & Police,que de l'ordonnance ſaincte & diuine,nous ſommes aſſubiettis au Magiſtrat ſouuerain, lequel legitimement eſt ordõné pour nous regir, enſeigner, & iuger en toutes les choſes qui regardent la vie preſente,& l'en-
B tretien de ciuile ſocieté. Que puis qu'il eſt l'image de Dieu en terre, il ſe doit conformer autant qu'il peult, à la perfection de toute bonté & iuſtice, pour induire par ſon exemple ceux qui luy ſont dõnez en charge, à pieté & vertu: Et que ſon office eſt d'honorer les bons,& punir les mauuais,ſe mõſtrant protecteur & conſeruateur de la tranquillité,honneſteté,innocence, & modeſtie publique,& ordonné pour maintenir le ſalut & la paix commune de tous.

De la Loy. *Chap. 55.*

ARAM. Comme nous remarquõs en l'Vniuers, pluſieurs diſſemblables mouuemens eſtre contenus par vn mouuement celeſte touſiours à ſoy ſemblable, & toutes les cauſes par la premiere : & en chacun animal, pluſieurs & diuers membres differés en office, eſtre compris & recueillis en vnion & accord par l'ame & le cœur: Auſſi en toute Republique cõpo-
C ſee de pluſieurs & differẽtes parties,neceſſaires à l'eſtabliſſemẽt d'icelle,la Loy eſt le ſang,qui luy donne vertu & vie,le lien qui reduit à vnité toutes ſes parties, & le ferme entretien de la ſocieté ciuile. Puis que nous auõs dõques(mes Compagnons)diſcouru de la premiere partie de tout Eſtat & Gouuernement ciuil,qui eſt le ſouuerain Magiſtrat,voyons maintenant de la ſeconde, & tant neceſſaire en iceluy, qui eſt la Loy, par laquelle il eſt aſſemblé & vny auec le reſte du corps public, pour l'entretenement & conſeruation d'iceluy.

La vertu de la Loy en la Republique.

ACHITOB. La Loy eſt en la cité,comme l'eſprit au corps. Car tout ainſi que le corps ſans l'eſprit vient infalliblement à putrefaction:ſemblablement « toute cité & Republique ſans Loy vient en ruïne & perdition. Et pourtant « Ciceron appelle les Loix,ames des Republiques. «

ASER. Comme l'ame conduit le corps, & luy donne la vertu de faire ſes « œuures : ainſi la Loy eſt la regle & l'entretenement de tout Eſtat. Par icelle le Magiſtrat eſt obey, & les ſubjets tenus en paix.Or oyons Amana traicter ceſte matiere.

La Loy eſt l'entretenement de l'Eſtat.

Digitized by Google

AMANA. Si naturellement nous voyons tous animaux terreſtres,aquatiques,aëriens ou volãs,domeſtiques & ſauuages,chercher,pour viure,les compagnies & aſſemblees de leurs eſpeces, comme les ouailles,aumailles,cerfs & biches paiſtre par troupeaux: cheuaux,aſnes,& mulets par harats, corneilles, eſtourneaux,grues, & autres oiſeaux aller par volees:poiſſons d'eau doulce & ſalee ſ'entreſuyure par bandes: les abeilles demeurer és ruches, les pigeons és colombiers,les fromis és petits creux:ce n'eſt pas merueille,ſi les hommes ſingulierement ornez d'ame immortelle, de raiſon,& parole, & par ces prerogatiues plus communicatifs que les autres, comme naiz à honorer Dieu, ſ'entreaimer,viure en police auec Loix,Magiſtrats & Iugemẽs,ayans ſeuls le ſentiment du bien & du mal,de l'honneſte & deshonneſte,du iuſte & iniuſte,cognoiſſans les principes & cauſes des choſes, les progrez, fins & conſequences, ſimilitudes & repugnances,viuent plus commodément & heureuſement enſemble, faiſans auec droict ce q̃ les autres animaux font par inſtinct naturel „ ſeulement:veu que meſmes ils peuuẽt eſtre aſſeurez(comme dit Ciceron)qu'il „ n'y a rien icy bas plus aggreable à Dieu, gouuernant tout le monde, que les congregations & aſſemblees des hommes aſſociees par droict, qu'on appelle Citez. Or nous auons à noter, que tous ceux qui obeyſſent à meſmes Loix & Magiſtrats, ne font enſemble qu'vne cité, (comme dit Ariſtote) eſt toute compagnie qui ſ'aſſemble pour quelque bien:ſi monarchiquement, c'eſt à fin d'eſtre defendus cõtre les eſtrãgers, & viure entre eux legalement & paiſiblement: ſi ſoubs Seigneurie, pour eſtre reſpectez ſelon leurs richeſſes, nobleſſe & vertu:ſi en commune populaire, pour iouyr de liberté & equalité. Et d'autant que la cité eſt mieux policee, plus ils y eſperent de bien. Ainſi donques cõme les Venitiens ne font qu'vne Cité,viuans ſoubs Seigneurie: les Bernois vne autre ſoubs Democratie,ſoit qu'ils habitent dedans ou dehors les murailles,ou bien loing de la ville capitale: en ceſte maniere tous les vaiſſeaux naturels de ceſte Monarchie,recognoiſsãs vn Roy pour leur ſouuerain Seigneur, & obeyſſans à ſes commandemens,& ordonnances de ſon Conſeil,repreſentent vne cité & communion politique, compoſee de pluſieurs villages, villes & prouinces,Preuoſtez,Bailliages,Seneſchauſſees,Gouuernemẽs,Parlemens, Barõnies,Comtez,Marquiſats,Duchez,Cures,Eueſchez, Archeueſchez, eſtãt en ſoy & par ſoy ſuffiſamment fournie de tout ce qu'il luy faict beſoin, tant és choſes neceſſaires que honneſtes, pour bien viure ſelon vertu, & en obeyſſant aux ſtatuts,loix, & ordonnances eſtablies en icelle: ſelon leſquelles doit dominer le Magiſtrat,& gouuerner ſes ſubiects: faiſant cognoiſtre,que com- „ bien qu'il ne ſoit ſubiect à la Loy, il veult neantmoins(comme il doit)viure „ & ſe gouuerner ſoubs la Loy. Et pourtant le Magiſtrat eſt fort bien appellé par quelques vns,vne Loy viue:& la Loy,vn Magiſtrat muet. Auſſi la marque du Prince ſouuerain, & de laquelle dépend tout ce qu'il faict de pouuoir Imperial, eſt la puiſſance de donner Loy à tous en general,& à chacun en particulier: & ne la receuoir que de Dieu, qui eſt le iuge des Princes (diſoit Marc „ Aurele) comme les Princes ſont iuges de leurs ſubjets: Et qui faict information contre eux à toute rigueur (dit Salomon) du meſpris de ſa Loy. Et ain- „ ſi ceux, qui diſent generalement que les Princes ne ſont point ſubjets aux loix

Tous animaux ſont ſociables de nature.

Tous ceux qui obeyſſẽt à meſmes loix,ne font qu'vne cité Polit. 1.

La marque du Souuerain.

Sap. 6.

A loix non plus qu'à leurs conuentiõs, s'ils n'exceptent les loix de Dieu & de nature, & les iuſtes cõuentiõs & traictez faicts auec eux, ils font iniure à Dieu. Et quãd à y pouuoir deroger de puiſſance abſolue, il leur eſt auſſi peu permis: veu que la puiſſãce du Souuerain n'eſt autre choſe que derogatiõ aux loix ciuiles. *Que c'eſt de puiſſance abſoluë.*

Mais pour auoir certaine intelligẽce de la matiere que nous nous ſommes propoſez de traicter: il nous fault premierement veoir que c'eſt de la Loy, en cõbien de ſortes elle eſt diuiſee, où elle doit tendre, l'vtilité d'icelle, & comme nous y deuons obeyr. La Loy eſt vne raiſon ſinguliere, imprimee en nature, laquelle commande les choſes qui ſe doiuent faire, & defend les contraires. *Definition de la Loy.*

Nous auons la Loy de nature, & la Loy eſcrite. La loy de nature eſt vn ſentiment, qu'vn chacun a en ſoy & en ſa conſcience, par lequel il diſcerne entre le bien & le mal ſuffiſamment, pour oſter à l'homme couuerture d'ignorance, entãt qu'il eſt redargué par ſon teſmoignage meſme. *De la Loy de nature.*

La loy eſcrite eſt double: la Diuine, & la Ciuile. La loy diuine eſt diuiſee en trois pties, c'eſt aſſauoir en mœurs, ceremonies, & iugemens. Celle des mœurs a eſté appellee des An- *De la Loy eſcrite.*

B ciens la Loy morale, & vraye & eternelle reigle de Iuſtice, ordõnee à tous hõmes en quelque païs qu'ils ſoient, ou en quelque tẽps qu'ils viuẽt, s'ils veulent former leur vie à la volonté de Dieu. *De la loy morale.*

Et quãt aux ceremonies & iugemens, cõbien qu'ils ſe rapportaſſent aux mœurs, neantmoins pourtant que l'vn & l'autre ſe pouuoient changer & abolir, ſans corrompre ne diminuer les bonnes mœurs, les Anciens n'ont point appellé ces deux parties, Morales, mais ont attribué ce nom particulieremẽt à la premiere partie de la Loy, de laquelle depend la vraye integrité des mœurs, qui ne ſe peult ny ne doit aucunemẽt alterer ou changer, & où il fault rapporter la fin de toute autre Loy, en honorant Dieu par pure foy & pieté, & eſtant cõioincts auec noſtre prochain par vraye dilectiõ. La Loy ceremoniale donc a eſté vne pedagogie des Iuifs: c'eſt à dire, doctrine d'enfance, dõnee à ce peuple, pour l'exercer ſoubs l'obeyſſance diuine, iuſques à la manifeſtatiõ des choſes lors figurees en ombre. Et la Loy Iudiciale, q. leur eſtoit baillee pour Police, leur enſeignoit certaines reigles de Iuſtice & d'equité, pour viure paiſiblement enſemble, ſans faire nuiſance les vns *De la Loy ceremoniale.* *De la Loy Iudiciale.*

C aux autres. Or cõme l'exercitation des ceremonies appartenoit à la doctrine de pieté, qui eſt le premier poinct de la Loy morale (d'autãt qu'elle nourriſſoit l'Egliſe Iudaïque en la reuerence de Dieu) & toutefois elle eſtoit diſtincte de la vraye pieté: Auſſi pareillement, combien que leur Loy iudiciaire ne tendiſt à autre fin, qu'à la conſeruation d'icelle meſme charité commãdee en la Loy morale, elle auoit neantmoins ſa proprieté diſtincte, qui n'eſtoit pas expreſſément declaree ſoubs le commandement de Charité. Comme donques les ceremonies ont eſté abrogées, & la vraye Religion & Pieté, aſſauoir la Chreſtiẽne, ſubrogee à la Loy Iudaïque: Auſſi leſdictes Loix iudiciaires ont eſté caſſees & abolies, ſans violer aucunement le deuoir de Charité, eſtant demeuree la liberté à toutes nations de ſe faire Loix telles qu'ils aduiſeroiẽt leur eſtre expedientes, leſquelles nous appellons ciuiles, qui doyuent neantmoins eſtre compaſſees à la reigle eternelle de Charité: tellement qu'ayans ſeulement diuerſe forme, elles viennent à vn meſme but: commandans touſiours choſes honneſtes & vertueuſes, & à l'oppoſite prohibans & defendans les deshonneſtes & *Des loix Ciuiles.*

Digitized by Google

vicieuſes. Or de ces Loix ciuiles ſont encores entre nous deux genres princi- A
Des loix eſtablies. paux: aſſauoir les Loix eſtablies, ſur leſquelles toute Monarchie & Gouuernement public ont leur premier fondement & origine, qui ne doyuent aucunement eſtre enfreintes ny changees: comme nous appellons les Loix des François, meſmement la loy Salique, eſtablies par Pharamond, le premier qui ſe donna le nom de Roy ſur eux. Telles Loix ſont annexees & vnies auec la Couronne: & partant le Prince n'y peult meſme deroger, que ſon ſucceſſeur ne caſſe tout ce qu'il aura faict au preiudice d'icelles. Et de tant moins eſt-il permis aux ſubiects d'y attenter. Auſſi tous ceux qui y tendent, ne taſchent qu'à eſmouuoir ſedition en l'Eſtat, & faire reuolter les vaſſaux contre leurs ſuperi-
Des conſtitutions & ordonnances ciuiles. eurs. Quãt aux autres loix ciuiles, cõme conſtitutions, ordonnances, Edicts, & couſtumes, qui ont eſté donnees & receuës ſelon la condition & circonſtance des temps & des lieux, elles ſont & demeurent en la puiſſance du Prince ſouuerain, pour les changer & corriger ſelon l'occurrence des cas: Combien que aux couſtumes generales & particulieres de ce Royaume, on n'a point accouſtumé d'y rien changer, ſinon apres auoir bien & deuëment aſſemblé les trois B
Eſtats de France en general, ou de chacũ Bailliage en particulier: nõ pas qu'il ſoit neceſſaire que le Roy ſarreſte à leur aduis, ou qu'il ne puiſſe faire le contraire de ce qu'on demandera, ſi la raiſon naturelle, & la Iuſtice de ſon vouloir luy aſſiſte: Et lors ce qui luy plaiſt conſentir ou diſſentir, commander ou defendre, eſt tenu pour Loy, pour Edict, pour ordonnance, & tout ſubiect y doit
Le changement & contrauention aux loix eſt dãgereux. obeyr. Or pour parler generalemẽt des Loix d'vn Eſtat, le changement & cõtrauention à icelles, eſt vne peſte fort pernicieuſe en toute Republique: Et ceſte maxime ancienne des ſages Politiques eſt bien conſiderable: c'eſt à ſçauoir, qu'il ne fault rien chãger és loix d'vne Republique, qui ſ'eſt longuemẽt maintenue en bon eſtat, quelque profit apparent qu'on vueille pretendre. Et pour ceſte cauſe au gouuernement populaire des Romains ſoubs le Dictateur Publius Philo, l'Edict des Atheniẽs fut receu, & paſſé en force de Loy, par lequel il n'eſtoit licite à perſonne de preſenter Requeſte au peuple ſans l'aduis du Senat. Mais entre les Locriens l'ordonnance eſtoit bien plus eſtroicte & ſeuere.
Couſtume des Locriẽs. Car elle portoit (comme recite Demoſthene) que tout citoyen voulant introC
duire vne nouuelle Loy, la vint declarer publiquement deuant tout le peuple, ayant la hart au col: à fin que ſi la nouuelle Loy n'eſtoit trouuee receuable & profitable grandement au public, il fuſt eſtranglé incontinẽt, pour recompenſe condigne à ſa temerité. En toute ſocieté bien inſtituee (dit Ariſtote) & par
» Loix bien ordonnee, il fault bien diligemment ſe prẽdre garde, de diminuer
» ou chãger quelque choſe, tãt ſoit-elle petite, de la Loy: & ſe doit-on plus garder de ce qui ſe faict peu à peu. Car qui lors n'y reſiſte, il en aduient comme au corps humain malade, auquel ſi au commencement de la maladie on ne donne prompt remede le mal peu à peu ſ'augmente, & ce qui eſtoit facile à gua-
» rir, ſe rend par negligence incurable. L'on ne commence iamais (diſoit Paule
» Æmile, Conſul Romain) à remuer & changer l'Eſtat d'vne Choſe publique, en
» commettant d'entree quelque notable contrauention aux Loix. Et pourtant il fault eſtimer, que l'on abandonne la garde des principaux fondemens d'vn Eſtat Politique, quãd on deſdaigne le ſoing de faire obſeruer diligemmẽt les

inſtitutions

Digitized by Google

A institutions d'iceluy, pour petites & de peu d'importance qu'elles ſemblent e- «
ſtre. Car puis que la Loy eſt le ferme fondement de toute ciuile ſocieté, iceluy «
defaillant, il eſt force que tout l'edifice politique vienne en ruïne. C'eſt pour-
quoy le Sage Bias diſoit, que l'eſtat d'vne Republique eſtoit biẽ-heureux, au-
quel tous les habitans redoubtoient la Loy comme vn ſeuere Tyran. Car lors *Il ne faut*
tout ce qu'elle commande, eſt indubitablement executé. Depuis (dit Iſidore) *point iuger*
que la Loy eſt eſtablie & approuuee, il ne fault pas iuger d'elle, ains ſelõ icelle. *de la Loy.* «
Ceſte Police eſt la meilleure (diſoit Chilon, l'vn des Sages de Grece) où le peu- «
ple preſte plus l'oreille aux Loix, que non pas aux Orateurs. Ce fut auſſi ce qui
donna occaſion à Pauſanias Lacedemonien, de reſpondre à vn qui l'interro-
guoit, pourquoy il n'eſtoit pas loiſible en leur païs de remuer aucune des «
Loix anciennes: C'eſt (luy dit-il) pource qu'il fault que les Loix ſoiẽt maiſtreſ- «
ſes des hommes, & nõ pas les hommes maiſtres des Loix. Auſurplus, l'antiqui-
té & l'vtilité des Loix eſt ſi euidẽte, que ce ſeroit choſe ſuperflue d'en faire icy
vn long diſcours. Moyſe fut le premier legiſlateur des Hebreux, Mercure Tri *Des anci-*
B megiſte des Egyptiens, Phoronee Roy des Grecs, Solon des Atheniẽs, Lycur- *ens legiſla-*
teurs.
gue des Lacedemoniẽs, Anacharſis des Scythes, Numa Põpilius des Romains.
Dix excellens perſonnages furent eſleuz par le Senat & peuple Romain, pour
traduire & expoſer les Loix des douze Tables. Nous auons ja dit, comme Pha-
ramond conſtitua les noſtres. La plus-part des Loix des Germains, & les meil-
leures, furent eſtablies par Charles le Grand, Empereur & Roy de France. Et
ainſi toutes regions ont eu diuers legiſlateurs, ſelon la condition & circon-
ſtance du tẽps, du lieu, & de la nation. Il eſt vray qu'auant la publication de la
Loy de Dieu, il n'y auoit iamais eu legiſlateur qui ſoit venu en cognoiſſance: *Nulle loy*
& de faict, en tous les œuures d'Homere, ny d'Orphee, ny d'autre qui ſoit au- *auant la*
parauant Moyſe, il ne ſe trouue pas vn ſeul mot de Loy. Mais les Princes iu- *Loy diuine.*
geoient & commandoiẽt toutes choſes par puiſſance ſouueraine: Lequel gou-
uernement plus tyrannique que Royal, ne pouuoit eſtre durable ny aſſeuré:
par ce qu'il n'y auoit point de lien des grands aux petits, ny par conſequẽt ac-
cord aucun. Et d'auantage c'eſt ſans doubte, que tous les ſujets d'vn Eſtat ont *Combien*
C affaire de Loy, cõme d'vn flambeau pour ſe guider és tenebres des actions hu- *la Loy eſt*
neceſſaire
maines: & meſmement pour eſtonner les meſchans, qui pourroient pretendre *& vtile.*
cauſe d'ignorãce veritable, ou vray-ſemblable de leurs meſchãcetez: ou pour
le moins de la peine qui n'eſt point grauee en nos ames, comme les choſes que
nature defend. Mais encores ce n'eſt pas la Loy, qui faict le droict gouuerne- *En quoy cõ*
ment, ains la vraye Iuſtice, & diſtribution egale d'icelle, qui doit eſtre grauee *ſiſte le droit*
gouuerne-
en l'ame des bons Roys & Princes, & beaucoup mieux qu'en tables de pierre. *ment.*
Et peu ſert de multiplier Edicts & ordonnances, qui ne les faict ſeuerement
obſeruer: Voire le premier ſigne que l'on peult auoir de la perte d'vn Eſtat, eſt *Contre la*
quand on voit vne licence effrenee, & facilité de diſpenſer des bonnes ordon- *multipli-*
cité de Loix
nances, & que l'on en met tous les iours de nouuelles ſur le bureau. Que ſi l'E- *& Edicts.*
ſtat eſt dés-ja troublé, la multitude de loix ſur loix ne luy eſt moins dangereu-
ſe, que la varieté de medicamens dans vn eſtomach debilité: Où au contraire
c'eſt lors que les nouuelles introductions & abus doiuent eſtre oſtez, & les
choſes reduites en leur premiere & ancienne forme. Meſme l'Hiſtoire nous

Digitized by Google

apprend,que plus les Edicts & ordõnances ont eſté multipliees,plus les tyran- A
nies ont pris leur force,cõme il aduint ſoubs le Tyrã Caligule,qui à propos &
ſans propos faiſoit des Edicts,& en lettre ſi menue,qu'on ne les pouuoit lire,à
fin d'y attraper les ignorans:& ſon ſucceſſeur Claude fit pour vn iour vingt E-
dicts:& toutefois la tyránie ne fut onques ſi cruelle,ny les hommes plus meſ-
Comme le lien de la Republique ſera indiſſoluble. chans.Soient donc les Loix de l'Eſtat & bonnes ordõnances inuiolables,ſeue-
rement obſeruees,non ſujettes à diſpẽſe,non fauorables aux grands, mais cõ-
munes & egales à chacũ:& lors nous aurons poſé le lien treſferme de la ſocie-
té ciuile. Mais d'autant que nous auons dit la liberté eſtre demeuree à toute
nation de ſe preſcrire Loix ciuiles:il nous faut noter,que ce n'eſt pas pour ap-
prouuer certaines Loix barbares & beſtiales, receuës d'aucũs peuples:comme
celles qui remuneroient les larrons par certain prix:qui permettoient indiffe-
remmẽt la compagnie d'hommes & de femmes:& autres innumerables enco-
res plus deshonneſtes,non ſeulement eſlongnees de toute iuſtice,mais auſſi de
Deux choſes qui doyuent eſtre obſeruees en toutes Loix. toute humanité. Ains ces deux choſes doiuent inuiolablemẽt eſtre obſeruees
en toutes Loix,l'ordonnãce de la Loy,& l'equité, ſur la raiſon de laquelle eſt B
fondee l'ordonnance.L'equité,d'autant qu'elle eſt naturelle,eſt touſiours vne
meſme à tous peuples.Et pourtãt toutes les Loix du mõde,de quelque affaire q̃
ce ſoit,doiuent reuenir à vne meſme equité.Quant à l'ordonnance de la Loy,
pource qu'elle eſt cõioincte auec circonſtãces,il n'y a nul inconueniẽt,qu'el-
le ſoit diuerſe entre differẽtes natiõs, pourueu qu'elles tendẽt toutes pareille-
L'equité doit eſtre le but, la reigle, & la fin de la Loy. ment à vn meſme but d'equité.Or cõme ainſi ſoit que la Loy diuine que nous
appellõs morale, ne ſoit autre choſe qu'vn teſmoignage de la Loy naturelle,
& de la cõſcience qui eſt imprimee au cueur de tous les hommes,il n'y a nulle
doubte,que ceſte equité,de laquelle nous parlons maintenãt, ne ſoit en icelle
du tout declaree. Pourtant il conuient qu'elle ſeule ſoit le but,la reigle, & la
» fin de toutes les Loix.Car(comme dit S.Auguſtin en ſa diuine Cité)toute Loy
» qui ne porte l'image de la Loy diuine,eſt vne vaine cenſure. Et la fin de toute
» Loy bien eſtablie eſt la iuſtice, & qui eſt cauſe, que S. Paul exauce tant la vi-
gueur de la Loy,en l'appellant lien de perfection. Ainſi donques les Loix,qui
ſeront cõpaſſees à ceſte diuine reigle,qui tendront à ce but, & qui ſeront limi- C
tees à ceſte meſure,doiuent eſtre allegrement receuës & ſuyuies, ores qu'elles
ſe trouuẽt differẽtes de la Loy Moſaïque,ou bien entre elles-meſmes. Ce que
Cõtre ceux qui ne veulent autres loix que celles de Moyſe. ie ne dis pas icy ſans occaſion. Car pluſieurs ont voulu nier(& meſmes il ſ'en
trouue encores parmy nous de ceſte opinion) qu'vne Republique peuſt eſtre
bien & iuſtemẽt ordonnee, ſi en delaiſſant la Police de Moyſe,elle eſtoit gou-
uernee des communes Loix des autres nations: Choſe tant abſurde: & qui ſe-
roit cauſe de tant de confuſion és polices de ce mõde,qu'il n'eſt pas icy beſoin
de grands argumẽs pour la rendre vaine & friuole.Auſſi que par la diſtinctiõ,
que nous auons ja faicte de la Loy en noſtre diſcours,il appert aſſez,que l'opi-
nion de ces reſueurs eſt fondee ſur vne vraye ignorance de la volonté diuine.
La Loy de Dieu defend de deſrober,& diuerſes peines & punitions ſont or-
donnees par icelle ſelon l'eſpece,le temps,& le lieu du larcin, en la police des
Iuifs. Les plus anciennes Loix des autres nations puniſſoient les larrons, leur
faiſant rendre au double ce qu'ils auoient deſrobé. Celles qui ſont vẽnues

apres,

Digitized by Google

A apres, ont diſcerné entre le larcin manifeſte & occulte : Les autres n'ont procedé qu'à banniſſemẽt,& les autres à la mort. La Loy de Dieu defend de porter faux teſmoignage,lequel eſtoit puny entre les Iuifs de pareille peine, que euſt encouru celuy qui eſtoit faulſement accuſé, ſ'il euſt eſté conuaincu. En aucuns autres pays, il n'y auoit que peine d'ignominie : & en aucuns auſſi du gibbet. Bref, toutes les Loix du mõde d'vn commun accord, quelques differents qu'elles ſoient, tendent à vne meſme fin, prononçans ſentence de condemnation contre les crimes, qui ſont condamnez par la Loy eternelle de Dieu:ſeulement elles ne conuiennent en l'equalité de peine : ce qui n'eſt pas neceſſaire, ne meſmes expedient. Il y a telle region,qui ſeroit incontinẽt deſolee par meurtres & briganderies, ſi elle n'exerçoit horribles ſupplices ſur les fauteurs de ces crimes. Il y a tel temps, qui requiert que les punitiõs ſoient augmentees. Il y a telle nation, qui a beſoin d'eſtre griefuement corrigee de quelque vice ſpecial,auquel autrement elle ſeroit incline plus que les autres. Celuy qui ſ'offenſeroit de telle diuerſité, laquelle eſt tres-propre à maintenir
B l'obſeruance de la Loy de Dieu,ne deuroit-il pas eſtre iugé d'eſprit malin, & enuieux du bien & repos public?Pour la cõcluſion de noſtre preſent propos, apprenons que les Loix & ordonnances ciuiles dependent ſeulemẽt du Souuerain, & qu'il les peult changer ſelon l'occurrence & bien des affaires de l'Eſtat. Que toute Loy ſe doit rapporter à la reigle infallible de la Iuſtice & volonté diuine,& à l'vtilité cõmune de la ciuile ſocieté. Que neantmoins celuy-meſme,qui nous a commãdé d'obeyr aux Magiſtrats, non ſeulemẽt pour la punition,mais auſſi pour la conſcience, requiert auſſi de nous telle obeyſſance à leurs Loix & ordonnances:& ainſi,que malheur eſt à celuy,qui les enfreint ou meſpriſe. Et pourtant qu'il nous fault faire ioug volontaire ſoubs icelles,attendu que leur fin generale eſt, qu'il y ayt bon ordre & police entre nous, ne diſputãt point de la raiſon & cauſe d'icelles, veu que leur iuriſdictiõ ne ſ'eſtend point ſur nos ames,pour leur impoſer nouuelle reigle de Iuſtice.

La fin commune de toutes Loix, ores qu'elles ne conuiennent en equalité de peine.

Du Peuple,& de l'obeyſſance par luy deuë au Magiſtrat,& à la Loy. Chap. 56.

C AMANA. Ores que nous auons veu l'entretenemẽt des Polices dependre de l'obſeruance de la Loy regnant par icelle le ſouuerain Magiſtrat, & luy ſeruant de lien, pour reduire à vnité & harmonie tous les citoyens d'vne Republique, diſſemblables de condition, viuans ſoubs ſa domination : auquel but doit principalemẽt tendre tout bon adminiſtrateur politique:Il nous fault maintenãt(mes Cõpagnons)traicter de ceſte troiſieſme partie de la Cité, qui rẽd parfaict & accõply le corps politic, à ſçauoir le Peuple,& de l'obeyſsãce qu'il doit rẽdre au Magiſtrat, & à la Loy.

Le but prĩcipal de tout adminiſtrateur politique.

ARAM. Le total de la Republique va bien ou mal, ſelon que ſes parties iuſques aux moindres ſont reiglees,& ſe contiennent en leur office. Car elles toutes enſemble ne font qu'vn corps,duquel le Magiſtrat eſt le chef,& la Loy eſt l'ame qui luy donne vie.Ainſi il eſt beſoin, que ceux-cy commandent, & les autres obeyſſent.

Les parties de la Republique ne font qu'vn corps.

ACHITOB. Ce qui profite au total, profite à la partie : & ce qui ſert à la

Digitized by Google

partie, ſert au total: & ainſi au contraire. Parquoy le bien obeyr, qui eſt neceſſaire & requis au peuple, profite grandement à tout le corps politic. Or eſcoutons Aſer, qui nous traictera amplement ceſte matiere. A

Aser. En toutes diſciplines le cõmencement eſt volontiers pris des parties plus petites dicelles. La Grammaire prend ſon commencemẽt des lettres, qui ſont les plus petites & ſimples choſes d'icelle: La Logique, de ſes deux moindres parties, qui ſont le Nom & le Verbe: la Geometrie, du poinct: l'Arithmetique, d'vnité: la Muſique, du ſemitõ & ton, qui ſont auſſi les moindres parties dicelle. Apres dõques que nous auons veu la Police eſtre l'ordre & vie de la Cité, la Cité eſtre multitude des citoyens, nous deuons (cõme il me ſemble) auant que de parler du corps total d'iceux, traicter premierement du Citoyen: lequel jaçoit qu'il differe ſelon la diuerſité des Republiques, toutefois à le prendre propremẽt, eſt celuy qui a droict de iuger en ſa cité, & voix deliberatiue au Conſeil general ou commun d'icelle. Laquelle definition du Citoyen ne ſe peult bonnement accommoder à tous citoyens de toutes Republiques, ains à celles qui ſont regies populairement, eſquelles ils ſont égaux, & ſe gouuernẽt par aſſemblees, où chacun a liberté de dire ſon aduis. Aucuns definiſſent Citoyen, celui qui eſt nay de pere & mere citoyens: ou bien le frãc ſubjet, tenant de la ſouueraineté d'autruy: adiouſtant ce mot de franc, pour la difference des eſclaues & eſtrangers. Mais generalement nous pouuons dire, que quiconque, en quelque forme de Gouuernement que ce ſoit, peult tenir offices ou Magiſtrats, eſt reputé citoyen, comme ſont les François naturels en ceſte Monarchie: Entre leſquels n'en y a pas vn, tãt ſoit-il de baſſe condition, qui ne puiſſe par vertu eſtre annobly, ou qui ne paruienne par ſçauoir & integrité de vie aux premieres dignitez Eccleſiaſtiques, & aux plus haults eſtats de Iudicature & de Finances, & autres charges publiques. Ce qui ne ſe voit pas en toute Republique. Car en la Seigneurie de Venize il ſemble qu'il n'y ait veritablement citoyens, que les Seigneurs & nobles, qui ioyſſent ſeuls des Magiſtrats, & peuuent entrer au grãd Conſeil, ayãt attainct l'aage de vingt & cinq ans: ne ſ'entremettant le peuple de choſe quelconque concernant le Gouuernemẽt, fors des Secretaireries & Chancellerie, ainſi que recite Contarin. La ville de Romme ayant eſté gouuernee diuerſement pluſieurs fois, il y eut auſſi en icelle diuerſe appellation de citoyen. Car durãt que les premiers Roys obtindrent la domination, le populaire eſtoit entierement exclus des honneurs & charges publiques. Mais apres que la Royauté fut changee au Gouuernement de certain nombre de gens eſleuz par ſuffrages & voix cõmunes, le peuple fut receu aux Magiſtrats & au maniement des affaires, aſſiſtant aux Comices, c'eſt à dire, en l'aſſemblee publique, qui ſe faiſoit au Chãp de Mars, diſtribuee par tributs, curies, claſſes & cẽturies, pour deliberer de l'Eſtat commun, creer Magiſtrats, & ſtatuer loix nouuelles: Où l'on reputoit veritablemẽt citoyen, qui eſtoit libre, ayant domicile & tribu, auec pouuoir de paruenir aux honneurs, iouyſſant de pluſieurs priuileges & prerogatiues. Mais la Seigneurie occupee par les Empereurs, furent les Comices ſeulement continuez ſoubs Iule & Octauian: puis abrogez par Tybere, lequel trãſfera les Comices au Senat, & à la puiſſance abſoluë du Prince, oſtãt l'authorité au peuple de ſ'entremettre

Definition du Citoyen.

De l'eſtat de Venize.

De l'ancien Eſtat des Romains.

B

C

A mettre és affaires publiques. Or reprenãt noſtre premier propos, nous diſons, *Quels ſont vrays Citoyens.* que tous ceux ſont citoyens, auſquels la porte eſt ouuerte au Gouuernement de la cité, qui eſt toute la compagnie de ceux qui viuent ſoubs meſmes loix, & ſouuerains Magiſtrats, ainſi que ſont tous les ſubjets & naturels vaſſaux de noſtre Roy: deſquels les deux ordres ou Eſtats ſont le Peuple, & la Nobleſſe, *Diuiſiõ du peuple en trois ordres ou Eſtats.* dont l'Eſtat de l'Egliſe eſt compoſé, & lequel conſtitue l'vne des parties de la Republique Françoiſe: comme auſſi la meſme diſtinction des citoyẽs eſt gardee preſque en toute l'Europe. Et oultre ceſte diuiſion generale, il y en a de plus ſpeciales en beaucoup de Republiques, comme à Veniſe, les Gentils-hommes, les citadins, & le menu peuple? à Florence, au parauant qu'elle fuſt reduite ſoubs vn Prince, il y auoit les grands, les populaires, & le populace. Et nos anciens Gaulois auoient les Druides, les gens de cheual, & le menu peuple: En Egypte, les preſtres, les gens-d'armes, & les artiſans. Et quoy que Platon ſ'efforçaſt de faire tous les citoyens de ſa Republique égaux en droicts & prerogatiues, ſi eſt-ce qu'il les a diuiſez en trois Eſtats, aſſauoir en gardes, en gens-d'ar-

B mes, & laboureurs. Dont il nous fault neceſſairement tirer ceſte concluſion, qu'il n'y eut oncques, & ne peult eſtre republique, où les citoyẽs ſoient égaux en tous droicts & prerogatiues: mais les vns ont eu plus ou moins que les autres: Tellement toutefois que les ſages Politiqs ont ſoigneuſement pris garde *De la conuenãce qui doit eſtre gardee entre les Eſtats.* que les plus petits n'euſſent dequoy ſe douloir de leur condition. Auſſi la cõuenance de nos Eſtats François a eſté cauſe iuſques à noſtre infortuné aage, d'auoir fait durer le Royaume, & proſperer ſi longuemẽt entre tous les Royaumes anciens & modernes, eſtans les biens, honneurs & charges publiques ordinairement departies ſelon la condition de chacun Eſtat, & en leur gardant leurs droicts & preéminences: ſingulierement en pouruoyant ſoigneuſemẽt, que l'vn n'auançaſt l'autre outre meſure: aſſauoir, que la Nobleſſe ne foulaſt trop le Peuple, & le meiſt au deſeſpoir: & que le Peuple, au moyen de la marchandiſe, Iudicature, & Finances qu'il exerce, & des Benefices qu'il poſſede, ne ſ'enrichiſt exceſſiuement, au preiudice de la Nobleſſe, & ſ'emparaſt des terres des Nobles: leſquels appauuris ne pourroient ſupporter les charges de la guer-

C re, & ſeruir le Roy en ſes armees. Mais la prouidence de ces choſes omiſe, & l'inequalité ſi grande des richeſſes entre les Eſtats, eſtant celle partie d'iceux qui ſouloit eſtre la plus pauure, deuenue plus riche que les deux autres, a eſté cauſe de grandes playes au corps de ceſte Monarchie. Et le pauure peuple e- *De la foulle du pauure peuple.* ſtant foullé & des vns & des autres, eſt tombé ſoubs le fardeau, comme l'aſne d'Eſope. Et le cheual qui ne vouloit rien porter, c'eſt à dire la Nobleſſe, & les gens d'Egliſe, ſont contraincts, les vns de porter les decimes, & ſubſides extraordinaires: les autres vendre leur bien pour faire la guerre à leurs deſpens. Mais ces choſes meriteroient bien vn long diſcours à part, & pourront venir plus à propos d'eſtre touchees que maintenant. Voyons donques generalement ſelon noſtre propoſition, de l'office de tous les ſubjets viuans ſoubs vn *De l'office & deuoir des ſubiets.* Eſtat & Police. Il leur eſt premierement neceſſaire, d'auoir en grande & haulte eſtime l'eſtat du Magiſtrat, le recognoiſſant comme vne commiſſion & " charge baillee de Dieu: & pour ceſte cauſe luy porter honneur & reue- " rence, comme à celuy qui leur repreſente l'empire diuin ſur toute creature. "

Digitized by Google

„ Car comme Dieu a colloqué au ciel pour image de ſa diuinité le Soleil qui A
„ eſclaire, eſchauffe, viuifie, & nourrit és cieux & en terre toutes choſes creées
„ pour l'vſage de l'homme: telle repreſentation & lumiere eſt en vne cité ou
„ Royaume le ſouuerain Magiſtrat: ſingulieremẽt tant qu'il a au cueur la crainte de Dieu, & l'obſeruation de la Iuſtice empreinte. Il y en a quelques vns, qui ſe rendent aſſez obeyſſans à leurs Magiſtrats, & ne vouldroient point qu'il n'y euſt quelque Superieur, auquel ils fuſſent ſubjets, d'autant qu'ils cognoiſſent cela eſtre expedient pour le bien public: Neantmoins ils n'ont autre eſtime d'vn Magiſtrat, ſinon que c'eſt vn malheur neceſſaire au genre humain. Mais quand nous voyons, qu'il nous eſt commandé d'honorer le Roy, de craindre Dieu & le Roy, comme nous le trouuons ſouuent en l'Eſcriture, il fault entendre, que ce mot d'Honorer compréd vne bonne opinion & eſtime, laquelle nous deuons auoir du ſouuerain Magiſtrat: & qu'en conioignant le Roy auec Dieu, eu eſgard à la puiſſance qui luy eſt donnee de ſa maieſté, il luy eſt attribué vne grande dignité & reuerence. Quand auſſi il eſt dit, qu'il fault eſtre ſujets aux ſuperieurs, non ſeulement à cauſe de l'ire, mais pour la conſcience: B c'eſt bien les honorer d'vn tiltre excellent, nous rendant obligez de leur obeyr pour la crainte de Dieu, & en obeïſſant en ſon ordonnance, d'autãt que de luy depend leur puiſſance. De ceſt honneur & reuerence il ſenſuyt, que nous nous deuons rendre ſujets à eux en tout deuoir, ſoit en obeyſſant à leurs ordonnances ou mandemens, leur payant impoſts & ſubſides, ou en acceptant telles charges publiques qu'il leur plaira nous commettre. Bref, tout ſujet doit le ſeruice à ſon Prince du bien & de la vie: qui eſt le ſeruice perſonnel comme de ſujet naturel: non comme mercenaire, qui eſt volontaire: mais l'autre eſt „ neceſſaire. Toute ame (dit S. Paul) ſoit ſujette aux puiſſances qui ſont en preéminence. Car quiconque reſiſte à la puiſſance, reſiſte à l'ordre mis de Dieu. Il e- „ ſcrit auſſi à Tite en telle maniere: Exhorte les de ſe tenir en la ſubiection de leurs Princes & ſuperieurs, d'obeyr à leurs Gouuerneurs, & d'eſtre preſts à tou „ tes bonnes œuures. Soyez (dit S. Pierre) ſujets à tout ordre humain pour l'a- „ mour de Dieu, ſoit au Roy comme au ſuperieur, ſoit aux Gouuerneurs, com- „ me à ceux, qui ſont enuoyez de par luy à la vengeance des malfaicteurs, & à C la louange de ceux qui font bien. D'auantage, à fin que les ſujets rendent teſ- „ moignage qu'ils obeyſſent, non par feintiſe, mais d'vn franc vouloir, S. Paul „ adiouſte, qu'ils doyuent recommander à Dieu par oraiſons la conſeruation & proſperité de ceux, ſoubs leſquels ils viuẽt. I'admoneſte (dit-il) que prieres, ob- „ ſecrations, requeſtes, actions de graces, ſoiẽt faictes par tous les hommes, pour „ les Roys, & ceux qui ſont cõſtituez en dignité: à fin que nous menions vie paiſible & tranquille, auec toute ſainɛteté & honneſteté. Et que nul ne ſe trompe icy. Car puis qu'on ne peult reſiſter aux Magiſtrats, ſans reſiſter à Dieu, combien qu'il ſemble aduis qu'on puiſſe ſans punition contẽner vn Magiſtrat foible & impuiſſant, toutefois Dieu eſt fort & puiſſant pour venger le meſpris de ſon ordonnãce. Soubs ceſte obeyſſance doit encores eſtre compriſe la moderation, que doyuent garder toutes perſonnes priuees és affaires publiques: C'eſt de ne ſentremettre point de leur propre mouuement du gouuernemẽt ou reformation d'icelles, & de ne rien entreprendre temerairement ſur l'office du

Cõtre ceux qui diſent le Magiſtrat eſtre vn malheur neceſſaire.

1. Pier. 2.

Prou. 24. Rom. 13.

Du ſeruice deu au Prince.

Rom. 13.

Tit. 3.

1. Pier. 2.

2. Tim. 2.

De ne rien entreprendre par le particulier de ce qui touche le public.

Digitized by Google

A ce du Magiſtrat: voire du tout ne rien attenter en public. S'il y a quelque faulte en la Police commune qui ayt beſoin d'eſtre corrigee, ils ne doiuent pourtant rien eſmouuoir, ny ſe donner l'authorité d'y eſtablir ordre, ou mettre les mains aucunement à l'œuure, leſquelles leur ſont liees quand à cela. Mais ils « ont à le remõſtrer au ſuperieur, lequel ſeul a la main deſliee pour diſpoſer des « loix ciuiles. Et lors s'il leur donne commandement, ils peuuẽt executer, com- « me garnis de l'authorité publique. Car cõme on a de couſtume d'appeller les « Conſeillers d'vn Prince, ſes yeux & ſes oreilles, d'autant qu'il les a deſtinez à « prendre garde pour luy: Auſſi nous pouuons appeller ſes mains, ceux qu'il a ordonnez pour executer ce qui eſt de faire. Et à ceux cy nous deuons honneur & obeyſſance, puis que la force des Loix giſt en leur commandement. Ce ſont les Magiſtrats & officiers eſtablis du Souuerain, auec la puiſſance de contraindre les ſubiets d'obeyr à ſes ordonnãces, ou de les punir. En quoy nous voyõs deux ſortes de commander par puiſſance publique: l'vne en ſouueraineté, qui eſt abſoluë, infinie & par deſſus les Loix, les Magiſtrats, & les particuliers: l'au-

Deux ſortes de puiſſance publique.

B tre eſt legitime, ſubiette aux Loix & au Souuerain, qui eſt ppre à ceux qui ont puiſſance extraordinaire de cõmander, tãt que leur cõmiſſion durera. Le prince ſouuerain ne recognoiſt, apres Dieu, riẽ plus grãd que ſoy meſme. Le Magiſtrat tiẽt apres Dieu du Prince ſouuerain ſa puiſſance, & demeure touſiours ſubiet à luy & ſes Loix. Les particuliers recognoiſſent apres Dieu (qu'il fault touſiours mettre le premier) leur Prince ſouuerain, ſes Loix & ſes Magiſtrats, chacun en ſon reſſort. Et ſont tenus de leur obeyr: voire (ce qui eſt repeté en pluſieurs Loix) ores qu'ils commandaſſent choſe contre l'vtilité publique, & contre la iuſtice ciuile, pourueu qu'il n'y ayt rien contre la Loy de Dieu, & de nature. Or d'autant que quand nous auõs traicté du Magiſtrat ſouuerain, nous l'auons deſcrit tel qu'il doibt eſtre, reſpondant vrayement à ſon tiltre, c'eſt à ſçauoir, vn pere du pays lequel il gouuerne, paſteur du peuple, gardiẽ de paix, protecteur de Iuſtice, conſeruateur d'innocence: celuy ſeroit à bon droict iu-

l. prætor. ait. §. ait prætor de noui operis l. penult. de iuſtitia l. ſeruo. §. cũ prætor. ad Trebel. ff.

Les tiltres d'vn bon Magiſtrat.

C gé eſtre hors de ſon ſens, qui voudroit reprouuer telle dominatiõ. Mais pourtant qu'il aduient le plus ſouuent, que la plus part des Princes ſ'eſloignent de la droicte voye, & que les vns n'ayans nul ſoucy de faire leur deuoir, ſ'endorment en leurs plaiſirs & voluptez: les autres ayans le cueur à l'auarice, mettent en vente toutes loix, priuileges, droicts & iugemens: les autres pillent le pauure populaire, le ſurchargent d'impoſts & exactions, pour fournir à leurs prodigalitez & diſſolutions deſordonnees: les autres exercẽt droictes briganderies, en ſaccageant les maiſons, violãt les vierges & femmes mariees, & meurtriſſant les innocens, ou permettant que ſoubs eux telles violences ſ'executẽt par leurs miniſtres, & macquereaux de leurs voluptez: les autres oppriment la Nobleſſe, iuſques aux Princes de leur ſang, pour fauoriſer quelques infimes, meſmes eſtrangers, & meſpriſent les hommes de merite leurs naturels vaſſaux & ſubiets. Il ſera bien mal ayſé, voire du tout impoſſible, de perſuader à pluſieurs, que tels doyuent eſtre recogneus pour Princes & vrays ſuperieurs, auſquels il faille neceſſairement obeyr, tant que noſtre pouuoir ſe pourra eſtendre, ſans l'offenſe de noſtre ame conſacree au ſeul Dieu. Car ceſte affection eſt enracinee au cueur des hommes, de ne point moins hayr & auoir en execratiõ

Quels ſont les faicts des mauuais Princes.

Les Tyrans ſont naturellement hays.

Digitized by Google

les Tyrans, que d'aymer & auoir en reuerence les iuſtes Roys. Et ainſi quand A
entre des vices ſi enormes & ſi eſtranges, non ſeulement de l'office d'vn Magiſtrat, mais auſſi de toute humanité, ils ne voyent en leur Souuerain nulle forme de l'image de Dieu, laquelle deuoit reluire en luy, nulle apparence d'vn Miniſtre donné d'enhault pour la loüange des bons, & vengeance contre les mauuais, ils ſont facilemẽt pouſſez à la haine & meſpris d'icelùy: & finalemẽt à rebellion. Mais ſi nous dreſſons noſtre veuë à la Parole de Dieu, elle nous conduira bien plus loing. Car elle nous rendra obeyſſans, non ſeulement à la domination des Princes, qui iuſtement font leur office: mais auſſi à ceux qui ne font rien moins que leur deuoir. Pource qu'il declare, que tels qu'ils ſoient, ils n'ont neantmoins la domination que de luy: les bons, comme mirouërs & exemplaires de ſa bonté: & les mauuais, comme fleaux de ſon ire pour punir l'iniquité du peuple: mais les vns & les autres authoriſez de luy d'vne meſme dignité & maieſté au regard de leurs ſubiets. Et partant quant à l'obeyſſance & reuerence, que nous en deuons autant à l'inique, qu'au iuſte. Ce qui eſtant de ſi difficile foy aux hommes, & auiourd'huy plus que iamais moins pratiqué, i'in B
ſisteray vn peu d'auantage ſur la preuue de mon dire, par teſmoignages de l'Eſcriture, que noſtre couſtume n'a eſté en nos autres diſcours. Premierement ie deſire qu'vn chacun conſidere & obſerue diligemment la prouidence de Dieu, & l'operation ſpeciale, de laquelle il vſe à diſtribuer les Royaumes, & eſtablir tels Roys que bon luy ſemble, dont en ſa Parole nous eſt faict ſouuent mention. Comme en Daniel il eſt eſcrit. Le Seigneur change le temps, & la diuerſité des temps: il conſtitue les Roys & les abbaiſſe, à fin que les viuans
» cognoiſſent que le Tres-hault eſt puiſſant ſur les Royaumes des hommes: il
» les donnera à qui il vouldra. C'eſt choſe aſſez cogneuë, quel Roy a eſté Nabuchodonoſor, celuy qui print Ieruſalem, c'eſt à ſçauoir vn grand larron & pilleur. Toutefois Dieu afferme par le Prophete Ezechiel, qu'il luy a dõné la terre d'Egypte, pour le loyer de ſon œuure, dont il luy auoit ſeruy, en la diſſipant & ſaccageant. Et Daniel luy diſoit. Toy Roy, tu és Roy des Roys, auquel Dieu du ciel a donné Royaume puiſſant, fort & glorieux. Quand nous orrons qu'il a eſté conſtitué Roy de Dieu, pareillement il nous fault reduire en me- C
moire l'ordonnance celeſte, qui nous commande de craindre & honorer le Roy: & lors nous ne doubterons point de porter à vn meſchant Tyran tel hõneur, duquel Dieu l'aura faict digne. Quand Samuël denonçoit au peuple d'Iſraël ce qu'il auroit à ſouffrir de ſes Roys, non pas ſelon les droicts de la maieſté: mais par couſtumes & façons tyranniques, à ſçauoir qu'ils prendroient leurs fils pour ſ'en ſeruir, leurs filles auſſi, leurs terres, vignes & iardins, pour les donner à leurs ſeruiteurs, contre le commandement de la Loy diuine: il leur enioinct neantmoins toute obeyſſance, ne leur laiſſant nulle occaſion licite de
„ reſiſter à leurs Roys. I'ay (dit le Seigneur en Ieremie) faict la terre & les hom-
„ mes, & les beſtes qui ſont ſous l'eſtenduë de la terre. Ie les ay faicts en ma grã-
„ de force, & par mon bras eſtendu, & ie baille icelle terre à qui bon me ſemble.
I'ay donc maintenãt mys toutes ces regions en la main de Nabuchodonoſor mon ſeruiteur, & luy ſeruiront toutes nations & puiſſances & Roys, iuſques à ce que le temps de ſa terre vienne. Et aduiendra que tout gent & Royaume

Autant d'obeiſſance eſt deuë au Prince inique comme au iuſte.

Dan. 1.
Dan. 4.

Du Roy Nabuchodonoſor.

Ezech. 29.
Dan. 2.

1. Sam. 8.

Ierem. 27.

Le tyran appellé ſeruiteur de Dieu.

qui

A qui ne luy aura ſeruy, & n'auront baiſſé leur col ſoubs ſon ioug, ie viſiteray icelle gent en glaiue, famine, & peſte. Parquoy ſeruez au Roy de Babylone, & viuez. Nous cognoiſſons par ces paroles, auec combien d'obeyſſance Dieu a voulu que ce Tyran peruers & cruel, fuſt honoré pour ceſte ſeule raiſon, qu'il eſtoit eſleué de ſa main en la Maieſté Royale. Que ſi nous en deuons autant croire de tous les Roys de la terre, iamais ces folles & ſeditieuſes penſees ne nous viendront en l'eſprit, qu'vn Roy doyue eſtre traicté ſelon qu'il merite, & qu'il n'eſt pas raiſonnable, que nous nous teniõs pour ſubiets de celuy, qui ne ſe maintient point de ſa part enuers nous cõme Roy. Il y a au meſme Prophete vn commandemẽt de Dieu à ſon peuple, de deſirer la proſperité de Babylon, en laquelle ils eſtoient retenus captifs, & de le prier pour icelle, d'autãt qu'en ſa paix ſeroit la leur. Voyla commẽt il eſt commandé aux Iſraëlites de prier pour la proſperité de celuy qui les auoit deſpouillez de leurs biens & poſſeſſiõs, chaſſez en exil, & deiettez en vne miſerable ſeruitude : tãt ſ'en fault qu'il leur ayt eſté permis de ſe rebeller contre luy. Dauid deſia eſleu Roy par *Ierem. 29.*

B l'ordonnãce de Dieu, & oinct de ſon huile ſaincte, pourſuiuy iniquement de Saül, diſoit toutefois. Qu'il ne m'aduiẽne point que ie face laſche tour à mon Seigneur oinct de Dieu, & que ie mette ma main ſur luy pour luy mal-faire. « Qui mettra ſa main ſur l'oinct du Seigneur, & ſera innocent ? Le Seigneur eſt « viuãt. Si le Seigneur ne le frappe, ou que ſon iour viẽne qu'il meure, ou qu'il ſoit occis en guerre, ja ne m'aduiẽne que ie mette ma main ſur l'oinct du Seigneur. C'eſt à nous tous que ſ'addreſſe ceſte parole, qui nous doit apprendre à n'eſplucher pas la vie de noſtre Prince ſouuerain : mais q̃ nous nous cõtentiõs de cognoiſtre, que par la volõté diuine il eſt conſtitué en vn Eſtat remply de vne maieſté inuiolable. Auſſi liſons nous en Ioſeph, traictant des ſectes des Iuifs, que les plus ſaincts perſonnages qui furent iamais entre les Hebrieux, qu'on appelloit *Eſſæi*, c'eſt à dire, les vrays executeurs de la Loy de Dieu, tenoient que les Princes ſouuerains, quels qu'ils ſoiẽt, doyuẽt eſtre inuiolables aux ſubiets, comme ſacrez & enuoyez de Dieu. Et n'eſt rien plus frequent en toute l'Eſcriture ſaincte, q̃ la defenſe, nõ pas ſeulement de tuer ny attenter à la

C vie ou à l'honneur du Prince : ains auſſy des Magiſtrats, ores (dit l'Eſcriture) qu'ils ſoient rigoureux. Meſme en Exode, Il eſt defendu de meſdire du Prince, & de detracter des Magiſtrats. Que ſi celuy qui le faict, eſt coulpable de leze Maieſté diuine & humainne, quelle peine peult ſuffire à celuy qui attente à leur vie ? Quant aux Loix humaines, non ſeulement le ſubiet eſt coulpable de leze maieſté au premier chef, qui a tué le Prince ſouuerain, ains auſſi qui a attenté, qui a donné conſeil, qui l'a voulu, qui l'a penſé. Et meſme celuy qui n'en fut onques preuenu, la Loy le tiẽt en ce cas du premier chef, comme ſ'il eſtoit ja condamné. Et iuge coulpable de mort celuy qui a penſé d'attenter à la vie de ſon Prince ſouuerain, quelque repentence qu'il en ayt eu. Et de fact, il ſe trouua vn Gentil-homme de Normandie, lequel ſe cõfeſſa à vn Cordelier, que il auoit voulu tuer le Roy François premier, ſe repentant de ce mauuais vouloir. Le Cordelier luy donna abſolution : & neanmoins depuis il en aduertit le Roy, qui renuoya le Gentil-homme au Parlement de Paris, pour luy faire ſon procez : où il fut condamné à mort par arreſt, & depuys executé. Entre les

1. Roys. 24.

Dauid ne veult attẽter à la perſonne de Saül.

2. Ioſeph. de ſectis Iude.

1. Pier. 2. 1. Timot. 2. Rom. 13. Exod. 22.

l. quiſquis ad l. Iul. maie. l. 1. ad l. Iul. maie. dd. in l. cogitat. de poen. ff. & in l. ſi. quis non dicam de ſacroſã. C.

Hiſtoire notable d'vn Gentil-hõme accuſé par ſon cõfeſſeur.

Digitized by Google

Macedoniens il y auoit vne Loy, qui commandoit qu'on feist mourir cinq A
des plus proches parens de ceux qui seroient cõuaincus de coniuration contre leur Prince. Nous voyons donques l'estroicte obligation, dont de droict diuin & humain nous sommes asseruiz à noz Princes. Parquoy s'il aduenoit que nous fussiõs cruellemẽt vexez par vn Prince inhumain, ou pillez & chargez d'exactions par vn auaricieux ou prodigue, ou mesprisez & mal-gardez par vn nonchalant, mesmes affligez pour la vraye pieté par vn sacrilege & incredule, ou bien autrement traictez en toute iniustice & cruauté. Premierement reduisons nous en memoire les offenses qu'auons commises contre Dieu, lesquelles sans doubte il chastie par tels fleaux. Secondement, mettons nous au deuant ceste pensee, qu'il n'est pas en nous de remedier à tels maux: mais qu'il ne nous reste autre chose, que d'implorer l'ayde de Dieu, en la main duquel sont les cœurs des Roys, & les mutations des Royaumes. C'est le Dieu qui s'asserra entre les Dieux (dit Dauid) & aura le iugemẽt sur eux: au seul regard duquel trebuscheront & seront confus tous Roys & Iuges de la terre, qui n'auront baisé son fils Iesus Christ, qui aurõt escrit loix iniques, pour op- B
primer au iugemẽt les pauures, & dissiper le bon droict des foibles, pour auoir les vefues en proye, & piller les orphelins. Ainsi, que tous peuples apprennẽt, que leur deuoir est sur toutes choses de se garder de mespriser ou oultrager l'authorité des Superieurs, qui leur doibt estre pleine de Maiesté, veu qu'elle est confirmee de Dieu par tant de sentences & tesmoignages, mesme encores qu'elle soit occupee de personnes tres-indignes, & qui par leur meschanceté (d'autãt qu'en eux est) la rẽdent odieuse & cõtemptible. Et qu'ils ont d'auãtage à obeyr à leurs loix & ordonnances, & n'attenter en rien contre les droicts & marques de Souueraineté. Et bien-heureux certes nous serons, si consacrãs nos ames au seul Dieu, nous dedions nos corps, vies & biens au seruice de nostre Prince.

Le seul remede qui demeure aux subiets tyrãnizez.
Prou. 21.
Psal. 82.
Psal. 2.
Isai. 10.

Fin de la quatorziesme Iournee.

C

QVINZIESME IOVRNEE.

De la Monarchie, ou Puissance Royale. Chap. 57.

ASER. Quãd nous cõmẽçeasmes hier à traicter des diuerses sortes d'Estats & Gouuernemens qui ont eu lieu entre les hommes, & de l'excellẽce ou peruersité d'iceux, nous reseruasmes à veoir plus amplemẽt de la Monarchie, ou puissance Royale, soubs laquelle nous viuons en la France, & qui du commun consentemẽt de tous les plus dignes Philosophes & excellẽs personnages, a touſiours esté reputee pour la meilleure, plus heureuse & asseuree Republique de toutes: comme celle où toutes les loix de Nature nous guident: soit que nous regardions ce petit monde, qui n'a qu'vn corps, & pour tous les membres vn seul chef, duquel depend la volonté, le mouuement

Les loix de Nature no⁹ guidẽt à la Monarchie.

Digitized by Google

A mouuement & ſentiment: ſoit que nous prenions ce grand monde, qui n'a qu'vn Dieu ſouuerain: ſoit que nous dreſſions nos yeux au ciel, nous ne verrons qu'vn Soleil: & iuſques aux animaux ſociables, nous voyons qu'ils ne peuuent ſouffrir que pluſieurs preſidét entre-eux. Mais à vous (Compagnons) ie laiſſe le diſcours de ceſte matiere.

AMANA. En toutes choſes creées, tant animees que non animees, nous en trouuons touſiours vne, qui a ſur les autres de ſon genre preéminence: entre toutes creatures raiſonnables, l'homme: entre les beſtes l'ō recognoiſt le Lyō: entre les oiſeaux l'Aigle: entre les grains le bled: entre les breuuages levin: entre les choſes aromatiques le bauſme: entre tous metaux l'or: entre tous elemens le feu: eſquelles demōſtrations naturelles nous pouuōs iuger, q̄ le Royal & Monarchique Gouuernemēt approche plus de la nature que tout autre. *En chacune eſpece des choſes vne excelle*

ARAM. L'vnique Principauté eſt plus conforme & ſymboliſante à la diuine & ineffable Principauté de Dieu, qui preſide ſeul ſur toutes choſes, que n'eſt pas la puiſſance de pluſieurs ſur vn corps politic. Toutefois il ſ'eſt trou- *La Monarchie humaine ſymboliſe à la diuine.*
B ué de bien grāds perſonnages, qui n'ont pas eſtimé la Monarchie pour la meilleure forme de Gouuernement qui puiſſe eſtre entre les hommes. Mais c'eſt à toy (Achitob) à nous traicter ceſte matiere.

ACHITOB. Ceſte diſpute a touſiours eſté treſgrande entre ceux qui ont traicté des formes de Polices & gouuernemens d'Eſtats, ſ'il eſtoit plus conuenable à nature, & plus vtile au genre humain, de viure ſoubs la domination d'vn ſeul, que de pluſieurs, chacū n'ayant eu faulte d'argumens pour prouuer ſon opinion. Or combien que ce ſoit vne vaine occupation aux hommes priuez, leſquels n'ont nulle authorité d'ordonner les choſes publiques, de diſputer quel eſt le meilleur eſtat de la Police, & vne temerité encores plus grande d'en determiner ſimplement, veu que le principal giſt en circonſtances. Toutefois pour contenter les eſprits curieux, & les rendre plus volontiers portans le ioug, auquel de nature & droict diuin & humain ils ſont aſſubiettis, ie ſuis d'aduis que nous peſiōs icy les plus fortes raiſons de ceux, qui ont voulu blaſmer la Monarchie: A fin q̄ par raiſons contraires & concluantes, qui la main- *Contraire opinion ſur la meilleure forme de Gouuernement.*
C tiennent & defendent, eux & nous ſoyons de tant plus incitez à nous ranger volontairement ſoubs l'heureuſe & legitime domination de noſtre Roy, veu la conuenance d'icelle, & participation de toutes les bonnes Polices, que l'on ſçauroit mettre en auant, & l'heur & le bien certain qui nous en reuient, tant pour ceſte vie, que pour la proſperité commune de tout le corps public, auquel nous nous deuons nous-meſmes. Premierement nous noterons, que Monarchie, Royauté, ou puiſſance Royale, emporte vne meſme choſe, à ſçauoir vne eſpece de Republique, en laquelle la ſouueraineté abſoluë giſt en vn ſeul Prince: lequel ne peult eſtre commandé de perſonne, & peult commander à tous. Que ſ'il y a deux Princes en vn Eſtat egaux en pouuoir, ny l'vn ny l'autre n'eſt ſouuerain. Mais bien on peult dire, que tous deux enſemble ont la ſouueraineté de l'Eſtat, qui eſt compris ſoubs le mot d'Oligarchie, & proprement ſ'appelle Duarchie, qui peult eſtre durable, tant que les deux Princes ſeront d'accord: autrement il fault que l'vn ſoit ruyné par l'autre. Auſſi pour euiter à diſcord, les Empereurs partageoient l'Eſtat en deux, l'vn ſe portant pour Em- *Que c'eſt de Monarchie & puiſſance Royale.* *De la Duarchie.*

Digitized by Google

pereur d'Orient, l'autre du Ponent: & ce pendant les Edicts & ordonnances A
eſtoient publiees d'vn commun conſentement des deux Princes, pour ſeruir à
l'vn & à l'autre Empire. Mais ſi toſt qu'ils tomboient en querelle, les deux Em-
pires eſtoient alors diuiſez de faict, de puiſſance, de Loix, & d'Eſtat. Celuy dõ-
ques ſe peult dire Monarque, qui ſeul a la puiſſance de donner la Loy à tous en
general, & à chacun en particulier. Et ſoubs ceſte puiſſance ſont compris tous
Des droicts & marques de Souueraineté. les autres droicts & marques de Souueraineté, que les Iuriſconſultes appellẽt
droicts de regales: leſquels eſtans particulierement traictez par eux, nous les
pouuons comprendre ſoubs huict marques ſouueraines: à ſçauoir, donner &
caſſer la Loy: decerner la guerre, ou faire la paix: cognoiſtre en dernier reſſort
des iugemens de tous Magiſtrats: inſtituer, & deſtituer les plus grãds officiers:
impoſer, ou exempter les ſubiets de charges & ſubſides: ottroyer graces & di-
ſpenſes contre la rigueur des Loix: haulſer ou baiſſer le tiltre, valeur, & pied
des monnoyes: faire iurer les ſubiets, & hommes liges, de garder fidelité ſans
exception à celuy auquel eſt deu le ſerment. Or pour entrer en la matiere que
Raiſon de ceux qui ont blaſmé la Monarchie. nous nous ſommes propoſez de traicter principalement, ſçauoir ſi la Monar- B
chie eſt plus vtile que toute autre forme d'Eſtat. Pluſieurs ont voulu mainte-
nir, que viure ſoubs la domination d'vn ſeul Roy ou Prince, eſtoit choſe dan-
gereuſe: & ce d'autãt qu'il eſtoit bien difficile d'en trouuer vn parfaict de tou-
» tes ſes parties, cõme il eſt neceſſaire que ſoit neceſſairement tout Roy ou Prin-
» ce, pour eſtre digne de tel nom. Suyuant ce que diſoit Cyrus, Monarque des
» Perſes. Qu'il n'appartenoit à nul de commãder, ſ'il n'eſtoit meilleur que tous
ceux auſquels il commandoit. Et d'auantage, ores qu'il fuſt poſſible d'ẽ trou-
uer vn de la perfection requiſe, ce ſeroit choſe touſiours fort à craindre, que à
cauſe de l'humaine fragilité, & de la grande licence que les Roys ont d'execu-
ter leurs volontez, il chãgeaſt de condition & nature, & que de Roy il deuint
Tyran: comme les exemples en ſont recitez infinis par les Hiſtoires. Meſmes
c'eſt choſe certaine, & confeſſee de la plus part de ceux qui ont eſcrit des ma-
tieres d'Eſtat, que chacune eſpece de Republique, eſtablie à par-ſoy ſeulemẽt
& ſimplemẽt, degenere ſoudain en ſon vice prochain, ſi elle n'eſt moderee &
retenue par les autres: cõme la Royauté ſe tranſmue facilement en Tyrannie, C
l'Ariſtocratie en Oligarchie, & ainſi des autres: mais ce danger eſt encores
plus grand en la Monarchie (comme veulent ceux qui la blaſment) que non
pas quand on vit ſoubs la domination de pluſieurs: pour-ce qu'il n'eſt pas
vray-ſemblable, que tous ſoient meſchans: que ſ'il y en a aucun, les bons le
pourront refrener. Et ainſi ils concluent, que ce n'eſt pas choſe ſi dangereuſe
de viure ſoubs le gouuernement de pluſieurs, comme d'vn ſeul, qui plus faci-
lement peult deprauer ſa nature, eſtant Monarque, que ne feroient pluſieurs e-
ſleus en Ariſtocratie, comme eſtoient les Seigneurs Areopagites en Athenes,
Conſeil tenu par les Perſes ſur l'eſtabliſſemẽt de leur Eſtat. Harangue de Otanes. les Ephores en Lacedemone, & le Senat à Rome. Apres la mort de Cambyſes,
Monarque des Perſes, & que les principaux Seigneurs du Royaume eurent
tué le Mage, lequel ſoubs le nom de Smerdis auoit vſurpé la domination de
l'Eſtat, ils delibererent ſur les affaires, & tindrent conſeil general, auquel (com-
me eſcrit Herodote) furent recitees remonſtrances tres-dignes & memora-
bles. Otanes propoſa, que les affaires fuſſent gouuernees en commun par les

Perſes,

Digitized by Google

A Perſes,parlãt ainſi.Ie ne ſuis point d'aduis, qu'vn de nous ſoit deſormais ſeul Monarque de tous,pourtant que cela n'eſt plaiſant ne bon.Car vous ſçauez, à quelle inſolence eſtoit paruenu Cambyſe, & pareillement auez bien veu l'audace du Mage:& pouuez penſer,cõbien eſt perilleuſe la Monarchie, à laquelle eſt licite faire ce qu'elle veult,ſans eſtre ſubjette à correctiõ. Car le plus hõme de bien du monde,conſtitué en ceſt Eſtat, ſera incontinent tranſporté des penſees accouſtumees.Inſolence luy aduient par les biens preſens, & tantoſt ſ'engendre haine en tel homme.Or ayant ces deux vices,il abonde en toute iniquité,& faict pluſieurs actes iniuſtes,maintenant par l'inſolence,maintenãt par la haine.Combien que le Tyran deuroit eſtre eſtoigné d'enuie,abondant en tous biens,neantmoins luy aduiẽt le contraire enuers ſes citoyens. Car il hait les bons proſperans & viuans,& prend plaiſir aux meſchans, & oyt volontiers parler mal d'autruy.Et,qui eſt le plus mal-ſeant,ſi vous l'admirez & louez moderément,il eſt mary q̃ ne le faictes exceſſiuement: & ſi ainſi faictes,il le trouuera mauuais, cuidant eſtre flatterie. Qui pis eſt,il remue les Loix & couſtu- *Effects du Prince Tyran.*
B mes du pays,force les femmes, tue les bons ſans cognoiſſance de cauſe. Concluant ainſi ce Seigneur Perſien,que la Monarchie delaiſſee, on eſleuſt la Democratie. Megabyſe,l'vn de ſes compagnons, fut bien auſſi du meſme aduis quant à l'abolition de la Monarchie: mais il conſeilloit le Gouuernemẽt Oligarchique,diſant.Qu'il n'y auoit rien plus ignorant,ne plus inſolent, qu'vne *opinion de Megabyſe.* multitude inutile:& que partant il n'eſtoit aucunemẽt tolerable,que les fuyãs l'inſolence d'vn Tyran,tõbaſſent en celle d'vn peuple effrené & deſordonné. Pluſieurs autres ont remarqué de grands dangers & incommoditez en la Monarchie:meſmement au changemẽt du Monarque,ſoit de mal en bien, ſoit de bien en mieux.Car on voit ordinairement,au changement des Princes, nouueaux deſſeins,nouuelles Loix,nouueaux officiers, nouueaux amys, nouuelle forme de viure.Pource que les Princes ſe plaiſent ordinairement à changer,& remuer preſque toutes choſes,pour faire parler d'eux: ce qui apporte ſouuent de bien grandes incommoditez à leurs ſubiets. Et quãd cela n'y ſeroit point, & que le Prince fuſt le plus ſage qu'on peult deſirer,ſi eſt-ce que les alliances &
C traictez faicts auec le predeceſſeur,prennent fin auec luy:qui fait que les alliãces finies, les voiſins ſe mettent en armes,& le plus fort aſſault le foible,ou luy donne Loy. Car pluſieurs ſouſtiennẽt,que les ſucceſſeurs des Princes ne ſont pas tenus aux traictez & obligations de leurs predeceſſeurs, ſ'ils ne ſont leurs heritiers.Vn autre inconuenient eſt à craindre en la Monarchie, ſçauoir le dãger qu'il y a de tomber en guerre ciuile, pour la diuiſion de ceux qui aſpirẽt à la Couronne, & meſmement ſ'il y a droict d'election, qui ſouuent tire apres ſoy la ruyne de l'Eſtat.Et poſé qu'il n'y aucun debat pour la Monarchie,ſi eſt-ce que ſi le Monarque eſt enfant, il y aura diuiſion pour le Gouuernement, *Vn Prince enfant, ſigne de l'ire de Dieu.* entre la mere & les Princes, ou entre les Princes meſmes. Auſſi Dieu pour ſe venger des peuples,il les menaſſe de leur bailler pour Princes,des enfans.Et ores que l'enfant ayt vn tuteur,par l'ordonnance du predeceſſeur,ou par la couſtume,ſi eſt-ce qu'il y a danger qu'il ne ſe face ſeigneur:comme l'Hiſtoire nous en met pluſieurs exemples deuant les yeux. Si le Prince vient à la couronne hors de tutelle, eſtant ieune,ſon gouuernemẽt n'eſt moins à craindre: car lors *Dãgers qui ſont en la Monarchie.* *Iſa. 3.*

Digitized by Google

du tout emãcipé,quand ſes appetits ſont plus violẽts,on ne verra en ſa Court A
que folies,maſcarades,& lubricitez.Et ſ'il eſt belliqueux,il hazardera ſes ſubiets,ſon eſtat,& ſa perſonne,pour faire preuue de ſa valeur.Bref,le Monarque ſubtil & meſchãt eſtablira vne tyrãnie. Le cruel fera vne boucherie de la Republique:le paillard,vn bourdeau:l'auare,arrachera le poil & la peau des ſubiets:le prodigue,ſuccera le ſang,& la mouëlle, pour ſaouler vne douzaine de ſangſues,qui ſeront autour de ſa perſonne:& le ſot & ignorãt fera encore pis tombant facilement en la plus part de ces vices, & n'ayant iugemẽt pour cognoiſtre & faire choix du conſeil neceſſaire au gouuernement de ſon Eſtat. Voila les raiſons principales de ceux qui ont blaſmé la monarchie. Maintenãt nous dirons les autres en la defenſe d'icelle : & commenceray par la remonſtrance de Daire ſur le dire de ſes compagnons, par nous allegué, au Conſeil general des Perſes: pource qu'elle eſt treſ-memorable, & que ſuyuant icelle

Harangue de Daire pour la Monarchie.

fut conclud au Conſeil pour la Monarchie.Il me ſemble (dit-il à l'aſſemblee) que Megaby ſe a bien dit touchant la multitude, mais mal en ce qui appartiẽt à l'Oligarchie.Car comme il y ait trois eſpeces de Police,Democratie,Oligar- B
chie, & Monarchie, leſquelles ores que fuſſent toutes bonnes, ie dy que ceſte derniere eſt beaucoup meilleure que toutes les autres, à raiſon qu'il n'y a rien meilleur,que le Gouuernement d'vn ſeul homme de bien, lequel vſant de tel iugement, gouuerne la multitude ſans reprehenſion. Ie me tais des conſeils qu'il prend en ceſte maniere contre les ennemis & mal-vueillans.Mais en l'Oligarchie,où pluſieurs ſ'empeſchẽt du public,grãdes inimitiez ſourdent entre eux:d'où procedent ſeditiõs,& des seditiõs meurtres, & de meurtres l'on viẽt en Monarchie.En quoy eſt facile cognoiſtre,combien eſt meilleure la Monarchie. Quand au peuple, impoſſible eſt que où il domine, n'y ait beaucoup de malice:laquelle ſuruenãt au public,n'engẽdre entre eux inimitiez, mais pluſtoſt fermes amitiez. Car ceux qui mal-adminiſtrent le public, demeurent incogneus,iuſques à ce qu'il ſe trouue homme,qui prenãt l'authorité ſur le peuple,les face ceſſer. Alors tel perſonnage eſt admiré,& auec ceſte admiration ſe

La Monarchie reſolue pour la meilleure au conſeil de Romule & d'Auguſte.

rend Monarque:Declarant en cecy la Monarchie plus ferme & aſſeuree.Mon aduis eſt donc, puis que nous auons eſté mis en liberté par vn ſeul homme, C
qu'entretenions ceſt Eſtat : autrement romprez les Loix du pays bien eſtablies,qui ne ſera pour le meilleur. Denys d'Halicarnaſſe, aux Antiquitez de Rome, raconte ſemblable propos auoir eſté tenu à Romulus, quand premierement il eſtablit le Gouuernement à Rome : où Amulius conclud pour la Monarchie, comme feit Daire entre les Perſes. Et la meſme queſtion fut miſe en deliberation par Auguſte entre ſes amys,par ce qu'il ne cherchoit que à viure en repos, & laiſſer l'Eſtat : mais il fut arreſté, que la Monarchie eſtoit meilleure au public, & l'effect en feit la preuue : car les Romains au parauant n'auoient peu viure dix ans ſans guerre ciuile,où quelque ſedition : & Auguſte les maintint pres de cinquante ans en bonne paix,qui continua long temps apres ſa mort.Demoſthene en la premiere Olynthiaque remonſtre aux Atheniens l'auantage qu'a le Monarque à deliberer & executer haultes entrepriſes,parlant ainſi.Auoir ſeul l'intendance de toutes les entrepriſes ſecrettes & manifeſtes,& eſtre auec ce Capitaine,Seigneur, & Threſorier, & aſſiſter continuellement

Digitized by Google

A continuellemẽt aux affaires, ſert beaucoup à faire les exploicts de guerre prõptemẽt, & en temps opportun. Mais qui pourroit nier, qu'il ne ſoit beaucoup meilleur aux grandes & puiſſantes nations d'eſtre gouuernees Monarchiquement, à fin de ſe maintenir en vnion dedans, & dehors en reputation? Signamment celles où ſe trouuent Princes, Ducs, Marquis, Comtes, Barons, & autres Gentilshommes, poſſedans en haulte, baſſe & moyenne Iuſtice, villages, bourgs, villes, chaſteaux, auec vaſſaux, tenans & releuans d'eux, obligez par foy & hommage: comme en France, Eſpagne, & autres regions, eſquelles le Monarque par puiſſance abſoluë, & force, quand beſoing eſt, retiẽne les grãds auec les petits, empeſchãt l'inſolence des vns, & releuant les autres d'oppreſſion? Autrement ſi elles eſtoiẽt diuiſees en pluſieurs chefs mal accordans, & ne recognoiſſans aucũ Seigneur ſouuerain, qui doubte qu'elles ne fuſſent inceſſamment trauaillees de guerres ciuiles, & aſſaillies par eſtrangers, & pillees de toutes parts? L'Italie nous en donne preuue ſuffiſante: laquelle vnie, commandoit à la meilleure partie du monde, & maintenant diuiſee en pluſieurs

Commoditez de la Monarchie.

B Potentats & Seigneuries, apres indicibles calamitez de guerres ciuiles qu'elle a ſouffertes vn fort long temps, eſt encores ſans doubte expoſee en proye à tous ſes voiſins, ſi par d'autres guerres ils n'en eſtoient empeſchez. Si nous conſiderons l'antiquité du Gouuernement Royal, & comme il a eſté retenu preſque de toutes nations, ou du tout, ou en partie, au grand honneur & heur d'icelles, nous ſerons contrainctz de le preferer à tout autre, & d'eſtimer heureux tous ceux qui viuent ſoubs la Monarchie. Comme les hommes (dit Ariſtote) veſquiſſent anciennement, & viuent encores maintenant ſoubs Roys, ils ont cuidé les Dieux auoir vn Roy. Toutes gens (dit Ciceron) obeyrent anciennement aux Roys, laquelle ſorte d'Empire eſtoit premierement deferee aux hommes treſiuſtes. Et cela a profité grandement en noſtre Republique, qu'elle ait eſté du commencement regie par Gouuernement Royal. Le premier nom d'Empire cogneu en la terre (dit Saluſte) fuſt l'eſtat Royal: mais alors les hommes viuoient ſans conuoitiſe, & chacun eſtoit content du ſien. Du commencement que furent les choſes (eſcrit Troge Pompee) les gents &

De l'antiquité de la Monarchie.

Polit. 1.

Cic. 3. leg.

Sal. in præf coniu. Cat. Iuſt. hiſt. 1.

C les nations, l'Empire eſtoit deuers les Roys, leſquels n'eſtoiẽt eſleuez en hault degré de celle maieſté par ambition populaire, ains par modeſtie eſprouuee & cogneuë des bons. Lors les peuples n'eſtoient retenus par aucunes Loix: le plaiſir des Princes eſtoit pour toute Loy. La couſtume eſtoit de garder plus les frontieres de l'Empire, que de les accroiſtre. Les Royaumes eſtoient terminez par le pays de celuy qui regnoit. Ninus Roy des Aſſyriens, que l'Eſcriture appelle Nẽrod, qui eſt à dire Seigneur terrible, & ailleurs, Le puiſſant veneur, fut le premier qui changea l'ancienne couſtume des gents, par conuoitiſe de donner, & commença à guerroyer ſes voiſins. Lequel trouuant les peuples ignorans encores les moyens de reſiſter, il les ſubiugua tous depuis ſon Royaume iuſques au bout de Lybie. Preſque toutes les anciẽnes nations plus renommees ont veſcu ſoubs Gouuernement Royal, cõme les Scythes, Ethiopes, Indiens, Aſſyriens, Medes, Egyptiens, Bactrians, Armeniens, Macedoniens, Iuifs & Romains, apres eſtre ennuyez des autres Gouuernemens. Auſſi les plus illuſtres d'auiourd'huy viuent en ceſte ſorte, comme les

Ninus eſtẽd le premier les limites de ſon Royaume.

Geneſe. 10.

Eſtats gouuernez Monarchiquement.

Digitized by Google

Frãçoys,Eſpagnols,Angloys,Polaques, Danoys,Moſcouites,Tartares,Turcs, A
Abiſſins, Mores, Agiameſques, Zagathains, Cathains, Les Sauuages meſmes
nouuellement deſcouuerts,ſont quaſi tous ſoubs Roys: & ceux qui viuent en
Republique,comme les Venitiens,retiennent apparence de Roy,qu'ils appel
lent Duc,qui eſt electif,& dure à vie. Ailleurs ont Gonfallonniers, comme à
Lucques,& ſouloient auoir à Florence,& à Sienne. Ou Aduoyers & Bourg-
maiſtres,comme és Cantons de Suyſſe,& villes franches d'Allemagne,qui re-
Du nom d'Empereur. cognoiſſent vn Empereur. Sur lequel nom nous noterons,comme en paſſant,
qu'il n'emporte rien plus que le nom de Roy, combien qu'entre les Iuriſcon-
ſultes & autres, il y ayt eu infinies queſtions ſur l'authorité & preéminẽce des
deux: meſmes les Empereurs iuſques à preſent l'ont vſurpee ſur les autres
Roys, iaçoit que la puiſſance & maieſté de l'Empire ſoit fort diminuee, n'en
reſtant quaſi plus que le nom & ombre au dedans de l'Allemagne. Et quant à
ce tiltre d'Empereur, que les Monarques Romains ſe ſont donnez, & duquel
ils ſouloient au parauant appeller leurs Chefs de guerre,ce fut,pource que de-
puis qu'ils eurent priué Tarquin du Royaume de Rome, à cauſe de ſon or- B
gueil & inſolence, ce nom de Roy eſtoit tant demeuré odieux entre les Ro-
mains,que par Edict & ſerment ſolennel il auoit eſté oſté d'entr'eux.Parquoy
venant leur Republique à changer en Monarchie, ils ne voulurent appeller
Reſponce aux raiſons alleguees cõtre la Monarchie. leur Monarque Roy,à cauſe de leur ſermẽt ancien, ains l'appellerent Empe-
reur. Appiã l'eſcrit ainſi.Mais pour continuer le diſcours de noſtre principa-
le matiere, & reſpondre briefuement aux raiſons alleguees contre la Monar-
chie. Il nous fault premierement noter, que la plus part des dangers touchez
ceſſent, où la Monarchie eſt deuoluë par droit ſucceſſif, comme en la noſtre.
Car il n'y a que craindre pour le regard de ceux qui pourroiẽt aſpirer à la cou-
ronne:ou des traictez & alliances, qui ne ſont point rompues par la mort du
Prince: ains ſon ſucceſſeur comme heritier a couſtume de les renouueller &
confirmer,ſi elles n'eſtoient d'auanture au preiudice grand de l'Eſtat.Que les
nouueaux Princes cherchent les nouueautez, cela ſe peult dire de quelques
vns. Mais és Eſtats Ariſtocratiques & populaires, cela eſt encores plus frequẽt
Car les magiſtrats ſi ſouuent renouuellez,ſeroiẽt bien marrys,que leur annee C
fuſt coulee,qu'ils n'euſſent fait parler d'eux en biẽ ou en mal.Quant aux trou-
bles pour le gouuernement d'vn ieuneRoy, il n'aduient pas,peult eſtre,en cẽt
ans vne foys: & pour eſlire vn Gõfallonnier de Gennes pour deux ans ſeule-
ment,la Republique eſt toute en combuſtion.De mettre en ballance les cruau
tez,& voleries d'vn tyrã,qui ſe pourra trouuer au cõtrepoix de pluſieurs bõs
Princes,il n'y auroit point d'apparence, Car on ſçait bien qu'vne Ariſtocratie
paiſible,& cõduite ſagement,ſi faire ſe peult, vault mieux qu'vne cruelle tirã-
nie. Mais le principal ſubiet de noſtre diſcours, eſt de ſçauoir ſil ne vault pas
mieux auoir vn Royiuſte & entier, que pluſieurs bõs ſeigneurs. Et par argu-
ment contraire, ſi la tyrannie de cinquante Tyrans n'eſt pas plus dangereuſe
que d'vn ſeul Tiran. Que ſi pluſieurs maiſtres Pilotes, pour ſages qu'ils ſoiẽt,
ſempeſchent l'vn l'autre,voulãs tous enſemble tenir le gouuernail:auſſi ferõt
pluſieurs ſeigneurs, qui veulent tous enſemble gouuerner vne Republique,
ores qu'ils ſoiẽt ſages & vertueux. Et de faict,on ne ſçauroit remarquer Eſtat

Ariſto-

Digitized by Google

A Ariſtocratique,ou Democratique, qui ayt duré plus de ſix cẽs ans, & encores ſ'en trouue-il peu:mais pluſieurs Monarchies ont continué mil & douze cens ans en meſme eſtat.Auſſi ſont elles ſelon les droictes Loix de nature,qui ſemblent toutes(comme nous en auons cy deuant diſcouru)nous guider à la Monarchie.Or il y a plus à conſiderer en la noſtre Françoyſe, & qui doibt grandement eſmouuoir tous cueurs François à en deſirer la conſeruation, & ſe reputer heureux de viure ſoubs icelle. C'eſt ce que nous auons touché au commencement de noſtre propos,à ſçauoir la conuenance & participation qu'elle a auec toutes bonnes Polices.Pluſieurs politiques ont dit, que toute Republique conſtituee pour durer longuement,ne doibt eſtre ſimple,ny d'vne ſeule eſpece:ains fault que les vertus & proprietez des autres ſoiẽt aſſemblees en elle,à fin que rien n'y prenne accroiſſement deſproportionné,qui la face abaſtardir à ſa prochaine malice,&conſequemment ruyner.Ce qui fut premierement obſerué par Lycurgue:lequel en ordonnant la Republique Lacedemonienne,y meſla le Senat auec les Roys: & depuis les Ephores y furent eſtablis

B encores par deſſus les Roys, demeurans tellement meſlez & balancez enſemble,que l'on ne pouuoit bonnemẽt diſcerner, ſoubs quelle eſpece de Gouuernement elle eſtoit dreſſee. La Republique Carthaginoiſe, treſfloriſſante par vn long temps,fut ainſi inſtituee dés ſon commencement. Elle auoit Roys,& l'Ariſtocratique puiſſance de Senateurs,& la commune ayãt auſſi ſa preéminence és choſes qui luy appartenoient.La Republique Romaine durãt ſa plus grande ſplendeur,auoit ces trois parties ſi egalement & conuenablemẽt temperees,qu'on n'euſt peu dire, ſi elle eſtoit toute Ariſtocratique, ou Democratique,ou Monarchique.En regardant au pouuoir des Conſuls, on l'euſt iugee Monarchique & Royale:à celuy des Senateurs,Ariſtocratique:aux Tribuns & au populaire, Democratique. Les Venitiens en leur Republique repreſentent tous ces Eſtats. Leur grand Conſeil, ayant la ſouueraine puiſſance, dont depend le Senat,& l'authorité de tous les Magiſtrats, repreſente l'Eſtat populaire. Le Duc, qui preſide tant qu'il vit, repreſente la puiſſance Royale,en ce que principalement il en retient la grauité & dignité: & le Senat des dix hom-

C mes,& le College des Anciens,communément appellez Sages,repreſenta l'Ariſtocratie.Contarin l'eſcrit ainſi. Quant à noſtre Monarchie Françoyſe, on la peult bien dire auſſi participer des trois, en ce qui touche ſon gouuernement:combien qu'à la verité,l'Eſtat d'icelle eſt ſimple,& pure Monarchie. Car le Roy y eſt Monarque,aimé,obey,& reueré enſemble: lequel iaçoit qu'il ayt toute puiſſance & authorité ſouueraine de commander & faire ce qu'il veult, toutefois ceſte grande & ſouueraine liberté ſemble aucunement reiglee & limitee par bonnes loix & ordonnances:& par la multitude & authorité grande des Officiers & Conſeillers,qui ſont tant pres de ſa perſonne, qu'en diuers lieux du Royaume.Les douze Pairs,les Conſeils ſecret &priué,les Parlemens & grãd Conſeil,Chambres des Comptes, Threſoriers & Generalitez des charges,reſſemblent en quelque ſorte à l'Ariſtocratie. Les Eſtats tenus par chacun an és Prouinces, les Maïreries des villes, Eſcheuinages, Conſulats & Capitolats,Marguilleries des villages, ſont quaſi formes Democratiques. Sieſſel raconte ces choſes bien amplement. D'auantage les Eſtats generaux du Royau-

De la duree des Eſtats.

opiniõ des Anciẽs de la plus heureuſe forme de Republique.

Conta. de Rep. ven.

De la conuenãce que la Monarchie Françoyſe a auec toute Police

Au liu. de la Monar. de Fran.

Digitized by Google

me, qui ont de couſtume d'eſtre aſſemblez en iceluy pour deliberer, le Roy preſidant en iceux, de toutes choſes concernantes ſon Eſtat, ne font-ils pas aſſez cognoiſtre de l'heureux ordre d'iceluy, approchant (comme dit Ariſtote) „ du gouuernement d'vn bon Oeconome, le Roy commandant en ſon Royau-
Polit. 3. me, comme vn bon pere de famille domine ſur ſes enfans, par amytié, & ſelon „ droict & iuſtice? Parquoy combien que toute l'authorité dés Officiers, Conſeillers, Parlemens, & Eſtats, depende (comme les ruiſſeaux d'vne fontaine) de la ſeule puiſſance de leur Roy & Prince, il les authoriſe neantmoins tellemẽt de ſa bonté paternelle & Royale, qu'à peine pourroit-il faire choſe qui fuſt trop violente, ny trop preiudiciable à ſes ſubiets. Que ſ'il ſ'en note quelques vnes, elles ſont pluſtoſt venues de la faulte de ſes Conſeillers, que non pas de
Platon au Politique. ſa Maieſté. Ainſi concluons auec Platon, que le Gouuernement & authorité Royale doit eſtre preferee à toutes autres Polices, comme plus approchante de la diuinité, ayant ioinct le Senat des bons en forme d'vne Ariſtocratie, ainſi qu'en ont vſé de tout temps nos Roys, par leur naturelle benignité, qui les rend enclins à tout exercice de vertu, pieté, & iuſtice.

Des diuerſes eſpeces de Monarchies, & de la Tyrannie. Chap. 58.

ACHITOB. La varieté des mœurs, & inclinations à diuerſes choſes, que nous voyons particulierement en chacun dés ſa naiſſance, & generalemẽt par les nations de la terre habitable, diſpoſe ſans doubte les peuples, comme ils croiſſent d'aage & de iugement, & ſelon la nourriture qu'ils prennent, à eſtre pluſtoſt regis en vne ſorte de gouuernement, qu'en l'autre. Mais les François ont iuſques à ces derniers temps emporté le loz d'vne plus naturelle & conſtante diſpoſition, amour, obeyſſance & fidelité à la Maieſté Royale, que n'ont iamais monſtré les autres nations à leur forme d'Eſtat & gouuernement: deſquels il ne ſ'en trouue vn ſeul, qui ayt tant conſtamment duré en ſes loix & couſtumes anciennes, ſans ſouffrir quelque alteration ou changement, que ceſte floriſſante Monarchie, laquelle auſſi a ſurpaſſé toutes lés autres en bonté & douceur de gouuernement, comme nous pourrons mieux veoir (Compagnons) ſi nous luy comparõs les diuerſes eſpeces de Monarchie, qui ont eu lieu, & floriſſent auiourd'huy: deſquelles pluſieurs approchent autant de la Tyrannie, que la noſtre en eſt eſloignee. Et à fin de rendre tant plus odieuſe la Tyrannie, nous conſidererons le pernicieux & miſerable eſtat d'icelle.

D'où vient la diſpoſitiõ des perſonnes à diuerſe forme de Gouuernement.

L'Eſtat Royal & tyrannique oppoſez enſemble.

ASER. Cõme le propre de l'Eſtat Royal eſt de gouuerner & regir les ſubiets, non à ſon appetit ſenſuel & vouloir deſordonné: mais par maturité de conſeil, obſeruation des Loix & de la Iuſtice: Auſſi conuient-il au Tyrã de regner en volonté abſoluë, ſans eſgard aux Loix, ny aux preceptes de Iuſtice.

AMANA. Le Tyran (dit Seneque) eſt different du Roy d'effect, & non pas de nom. L'vn ne cherche que ſon profit, & l'autre celuy de la Republique. Or oyons Aram, qui nous les fera bien diſcerner par leurs œuures.

Cinq eſpeces de Monarchies.

ARAM. De toutes les Monarchies qui ont iamais eu lieu, & qui regnent auiourd'huy entre les hommes, la plus-part des anciens autheurs & grãds Politiques,

Digitized by Google

A litiques, ont remarqué cinq eſpeces differentes, deſquelles ie me propoſe icy diſcourir particulierement,& auec briefs exemples : à fin que l'excellence de la noſtre paroiſſe mieux entre les autres, & principalement ſur celles qui declinent fort en la Tyrannie, dont nous deduirons l'opprobre & infamie. La premiere & plus ancienne eſpece de Monarchie fut celle, qui fut deferee vo- *De la premiere Monarchie.*
lontairement par les peuples, pour quelque vertu heroïque & eminente en ceux qu'ils iugerent dignes de les gouuerner iuſtement & droictement. Et cõtinuans ainſi à ſe monſtrer bien-faicteurs de la multitude, en les aſſemblãt, en leur donnant territoire,& leur departant les terres, en inuentãt arts & faiſant la guerre,& leur adminiſtrãt iuſtice, leur authorité & puiſſance fut deferee legitimement à leurs ſucceſſeurs, qui eurent en guerre ſouueraine puiſſance, & pouuoir de preſider en aucunes ceremonies plus ſolẽnelles des ſacrifices. Herodote, Demoſthene, Ariſtote, Ciceron, & pluſieurs autres, ont faict mention de ceſte eſpece de Monarchie. Apres le Deluge, le nombre des hommes eſtant accreu, Noé perſuada à ſes enfans, & autres de ſa poſterité, de ſ'eſcarter en di-
B uers pays, pour cultiuer la terre,& baſtir des villes: & à ces fins il aſſigna à chacun par ſort ſa prouince. Nimrod, fils du petit fils de Noé, feit ſa reſidence a- *Du regne de Nimrod*
uec ſes gens en la terre des Chaldeens,& fut le premier Roy d'iceux, & de Babylone, & qui commença à eſtendre ſes limites par force ſur ſes voiſins, enuoyant en pluſieurs & diuerſes contrees, des bandes de peuple, pour fonder d'autres Royaumes, comme les Hiſtoires nous en donnent certaine cognoiſſance. Ce qui eſt cauſe que pluſieurs eſtabliſſent ſoubs luy la premiere Monarchie en Aſſyrie. Si liſons nous en de bons autheurs, que les premiers& anciens Roys d'Egypte ſe maintindrent vn fort long temps en ceſte vertu heroïque, *Du regne heureux ſoubs les anciẽs Roys d'Egypte. Diodor. Sicil. liu. 1. de la Bibliotheque.*
qui leur auoit acquis ceſte dignité, ne viuans point deſreiglemẽt, comme font ceux, qui à cauſe de leur domination, iugent leur volonté leur eſtre iuſte Loy mais ils ſuyuoient les conſtitutions des Loix, tant à recueillir leurs deuoirs & tributs, que en leur façon de viure. Ils ne ſe ſeruoient que des enfans des Nobles & Princes, qui eſtoient de l'aage de vingt ans, & endoctrinez en toutes ſciences. Et la raiſon eſtoit, à fin que le Roy eſguillonné par le regard de ceux
C qui eſtoient autour de luy, ſe gardaſt de faire choſe digne de reproche. Auſſi certes il n'y a rien qui corrompe tant les Princes, que les ſeruiteurs vicieux,& qui cõplaiſent à leurs ſenſuels deſirs & affections. Se leuant le Roy au matin, il eſtoit premierement tenu de prendre & receuoir toutes les lettres& requeſtes qui luy eſtoient preſentees : à fin que donnãt reſponſe aux choſes neceſſaires, toutes ſes affaires ſe cõduiſiſſent par ordre & raiſon. Apres il alloit au temple faire ſacrifice aux Dieux: où le Prelat & principal des Preſtres, apres le ſacrifice & prieres faictes, recitoit tout hault en preſence du peuple, les vertus qui eſtoient au Roy, & comme il vſoit d'obſeruance & religion enuers les Dieux, & de douceur & d'humanité enuers les hommes: & dauantage, qu'il eſtoit continent, iuſte, magnanime, veritable, liberal,& refrenant toutes cupiditez, puniſſant les malfeicteurs par plus doulce & legere peine, que ne requeroit la grauité de leur peché & meffaict, & recompenſant ſes ſujets par graces & benefices plus grands que les merites. Cela faict, il enhortoit le Roy à vie heureuſe, & aggreable aux Dieux,& ſemblablement à bonnes mœurs, en ſuyuãt l'hon-

Digitized by Google

neur & la vertu, en luy proposant quelques exemples des faicts excellens des A
Anciens, pour l'y inciter d'auantage. Ces Roys viuoient de simples viandes,
comme de veau & d'oisons pour tous mets: obseruans ausurplus aussi exacte-
ment toutes les loix & ordonnances du pays en toute leur maniere de viure,
qui estoit reiglee iusques aux moindres choses, que les plus simples de leurs
subjets. Et certes ce pendant que les Roys d'Egypte ont esté ainsi zelateurs de
l'obseruance de leurs Loix, & de la Iustice, regnans paisiblement entre leurs
subjets, ils ont mis plusieurs nations estranges en leur subiection, & assemblé
infinies richesses, desquelles ils ornerent leurs pays de grands edifices & sum-
ptueux ouurages, & decorerent leurs villes de plusieurs dons & biens-faicts.

De la secõde Monarchie dicte seigneuriale.

La seconde espece de Monarchie furent les Royaumes des Barbares: comme
les anciennes Monarchies des Assyriens, Medois, & Persans: les Princes des-
quelles vsurperent Empire Seigneurial sur les biens & les personnes, gouuer-
nans leurs sujets, cõme le pere de famille ses esclaues. Laquelle espece de Gou-
uernement participe plus de la tyrãnie que de la Royauté: attendu qu'elle est
directement contre la loy de Nature, qui retient chacun en sa liberté, & en la B
seigneurie de ses biens. Toutefois quand par le droict des armes & de bonne
guerre, le Prince est faict Seigneur d'vn peuple: il est donné propre au vain-
queur, & les vaincus sont faicts ses esclaues du consentement ancien de tous
les peuples, qui faict la difference de la Monarchie Seigneuriale, à la Tyrãnie,
qui abuse de ses sujets libres cõme d'esclaues. De ceste seconde espece de Mo-

Plat. 3. leg.

narchie fut le Royaume de Perse (comme escrit Platõ) soubs Cambyses, Xer-
xes, & autres Roys, iusques au dernier Daire, lesquels vsurpãs authorité de sei-
gneurier plus absoluë qu'il n'estoit conuenable, commencerent à mespriser
leurs vassaux, les tenans comme serfs, & ne se fians plus en eux, se seruirent de
soldats mercenaires & estrangers, rendans leurs sujets inutiles à la guerre: dõt
finalement ils perdirent leur Estat, alors qu'il sembloit estre monté au som-

De l'Estat du Turc.

met de prosperité mondaine. Tel est auiourd'huy l'Estat du Turc, auquel il est
seul Seigneur, commandant rigoureusement à ses sujets, tant Musulmans que
Chrestiens ou Iuifs, & se seruant en ses principaux affaires concernans la paix
& la guerre, & autres matieres de Gouuernement, d'esclaues reniez, lesquels il C
met, change, ou depose, comme bon luy semble, hors peril & enuie: & faict e-
strangler, pour la moindre suspicion ou mescontẽtement qu'il ayt d'eux, sans
espargner ses propres enfans, & autres de son sang, s'ils le faschent: Ainsi que

Mort de Hibrahim Bassa. Paul. Iou. lib. 32.

Sultan Solyman en vsa à l'ẽdroit de Hibrahim Bassa, qu'il auoit presques ega-
lé en authorité auec luy: tellement qu'on appelloit pardelà le Seigneur, Roy
des Iardiniers, & le Bassa, Roy des Gens-d'armes. Et neantmoins en vne nuict,
qu'il l'auoit faict demourer à souper auec luy, & coucher en sa chambre, il le
feit tuer, puis ietter son corps en la mer, & le lẽdemain saisir & trãsporter tous
ses biens comme confisquez, sans que iamais on ayt peu certainement sçauoir
la vraye cause de sa mort, sinõ qu'il estoit deuenu trop grãd, & consequẽment
suspect à son maistre, Tyrã plustost q̃ Roy. Leq̃l aussi tiẽt en ses mains tous les
fiefs de son Royaume, lesquels il distribue aux gẽs de guerre, à la charge d'ẽtre
tenir nõbre d'hõmes armez & de cheuaux respõdans au reuenu: puis les reuo-
que à soy, quãd il luy plaist. Et n'y a nul en tous les païs de son obeyssance, qui

possede

Digitized by Google

A poſſede villes, chaſteaux: & villages, on habite maiſons fortes, & qui en oſaſt baſtir à plus d'vn eſtage, ou plus haultes qu'vn Colombier. En Angleterre la Nobleſſe ne tient auſſi aucuns ediffices clos de foſſez ou douues, & n'a iuriſdiction quelconque ſur les hommes, qui eſt toute entre les mains du Roy, haulte, baſſe, & moyenne. Les dignitez meſmes, comme Duchez, Marquiſats, Comtez, ne ſont que tiltres, qui ſe baillent au plaiſir du Roy: ſans que ceux qui les reçoyuent, poſſedent rien és lieux dont ils portent le nom: ains leur eſt payee quelque penſion annuelle ſur les Finances Royales: Et eux morts, leurs enfans & heritiers ſuccedent bien en leurs terres, mais nó pas à leurs dignitez, prerogatiues, & qualitez. Auſſi les fiefs & Seigneuries n'eſtoiẽt anciennement que benefices donnez à vie, & puis par faueurs continuez de pere en fils, hors mis les Duchez, Marquiſats, Comtez, & autres dignitez ſemblables. Le grand Knes, ou Duc de Moſcouie, ſurpaſſe en ſeuerité & rigueur de commander tous les Monarques du monde, ayant gaigné telle authorité ſur ſes ſubjets Eccleſiaſtiques & ſeculiers, qu'il peult diſpoſer à ſa volonté de leurs

B biens & vies, ſans que perſonne luy oſe cõtredire en aucune choſe. Ils confeſſent publiquement la volonté du Prince eſtre la volonté de Dieu, & tout ce qu'il faict, le faire par la volonté de Dieu. Le Roy d'Ethiopie eſt auſſi Monarque Seigneurial, & luy ſont ſujets comme eſclaues cinquante Roys, ainſi que recite Paul Ioue. Et François Aluarez eſcrit, qu'il a veu en ce pays feſſer tout nud le grand Cancellier, & autres Seigneurs, comme vrays eſclaues du Prince, & qu'ils tiennent cela à grand honneur. L Empereur Charles cinquieſme ayant mis ſoubs ſon obeyſſance le Royaume de Peru, ſ'en feit Monarque Seigneurial, pour le regard des biens, que les ſujets ne tiẽnent qu'à ferme, & à vie pour le plus. La troiſiéme eſpece de Monarchie dont les anciens ont faict mention, a eſté celle de Lacedemone, où le Roy n'auoit puiſſance abſoluë, ſinon au faict de la guerre hors du pays, & vne certaine preéminance és ſacrifices. Nous auons cy deuant faict mention de leur gouuernement. Les premiers Roys à Rome furent auſſi Sacrificateurs: puis apres les Empereurs ſ'appellerent grands Pontifs: & ceux de Conſtantinople furent ſacrez, comme

C ſont auſſi les Roys de France. Pareillement les Caliphes des Sarraſins eſtoient Roys, & Pontifes ſouuerains en leur Religion: l'vn en Bagadet, l'autre au Caire. Le Roy de Calecuth eſt Chef de ſa Religion: & à ceſte cauſe precede en dignité tous les autres Roys d'Indie, appellé Samory, c'eſt à dire, Dieu en terre. Le Pape commande au temporel de l'Egliſe, appellé Patrimoine de Sainct Pierre, comme Roy: & eſt reueré au reſte de la Chreſtienté Latine, comme Chef de la Religion, és lieux, & des perſonnes où il eſt recogneu pour tel. Le Prince en Angleterre ſ'intitule depuis quelque tẽps Roy & Chef de l'Egliſe. La quatrieſme eſpece de Monarchie eſt electiue, non hereditaire: en aucuns lieux à vie, cõme l'Empire d'Allemaigne, le Royaume de Poloigne, de Bohe-

me, de Dannemarc, & de Hongrie: és autres lieux à temps, comme fut la Dictature à Romme, leſquels Eſtats ne ſont ordinairement tant aſſeurez & durables, que les hereditaires, à cauſe des pratiques & monopoles qui ſ'y braſſẽt le plus ſouuent, d'où naiſſent ſeditions, au grand detriment d'iceux, Car le Prince mort, l'Eſtat demeure en pure Anarchie, ſans Roy, ſans Seigneur, ſans

De l'Eſtat Anglois.

De l'Eſtat du Moſcouite.

Du Roy d'Ethiopie.

Du Royaume du Peru

De la troiſieſme eſpece de Monarchie.

Des Princes qui ſe ſont dicts Chefs de la Religion.

De la quatrieſme eſpece de Monarchie dicte electiue.

Dãgers qui ſe trouuent és Eſtats electifs.

Digitized by Google

gouuernemẽt, & au hazard de ſa ruine, comme le nauire ſans patron, qui doit A
ſon naufrage au premier vẽt: & la porte eſt ouuerte aux voleurs & meurtriers,
qui aſſaſſinent comme il leur plaiſt, auec eſperãce d'impunité: comme il ſ'eſt
veu ordinairement, ſelon que les Hiſtoires nous racontent, apres la mort des
Rois de Thunes, Sultans d'Egypte, & meſme des Papes de Romme: Ou le
ſiege vacãt, la premiere choſe qui ſe faict le plus ſouuent, c'eſt de briſer les pri
ſons, tuer les Geolliers, laſcher les coulpables, vanger ſes iniures par tous
moyens: & cela cõtinue iuſques à ce que le College des Cardinaux ſoit tom-
bé d'accord d'vn ſucceſſeur. Et de faict, l'an mil cinq cens vingt & deux il en
fut executé deux, contre leſquels il fut aueré, qu'en diuers tumultes eſmuz à
ceſte election, ils auoient aſſaſſiné cent & ſeize hõmes. Quãt à l'Empire d'Ale
maigne, leurs Hiſtoires ne ſont pleines que des pauuretez aduenues pour les
electiõs de leurs Empereurs, tãt par guerres ciuiles, q̃ meurtres & empoiſonne-
mẽs. Meſme il ſ'eſt veu depuis trois cẽs ſoixãte ans, q̃ l'Empire eſt tombé ſoubs
Guillaume de holland. Raol. Albe. Henry. 7. Frideric. 2. Loys de Bauieres: Charles neueu de hẽ. Gouthier.
l'electiõ de ſept Princes, huict ou neuf Empereurs tuez, ou empoiſonnez: ou-
tre ceux qui ont eſté deboutez honteuſement du ſiege Imperial. Les Eccleſia- B
ſtiques n'ont pas auſſi eſté ſans guerres ciuiles pour leurs elections: où l'on n'a
iamais ſceu pourueoir ſi bien, que vingt & deux Papes n'ayent eu la teſte tran-
chee, & pluſieurs chaſſez de leur ſiege. Recours aux regiſtres du Vatican. Or-
il nous fault encore noter, qu'entre les Eſtats electifs, l'election ſe faict, ou de
telles perſonnes qu'il plaiſt aux electeurs, comme en Alemaigne, n'eſliſans pas
ſeulemẽt Empereurs les Princes Alemans de diuerſes familles: mais quelque-
fois l'on y a veu des eſtrangers eſleuz, cõme Alphonſe, Roy d'Eſpagne, & Ri-
chard, Roy d'Angleterre: Ou l'electiõ eſt de certaines perſõnes, ou de certains
eſtats inferieurs, comme le Pape des Cardinaux: n'agueres le Souldã du Caire
de Mamelucs, qui ne pouuoit monter en tel degré d'honneur, qui n'euſt eſté
ſerf au parauant, & fuſt Chreſtien renié: & commandõ par apres abſolumẽt
en l'Egypte & Surie. Lequel Eſtat ayant duré enuiron trois cẽs ans, fut entie-
rement deſtruit, n'y a pas long temps, par Sultã Selim Roy des Turcs, qui prit
le dernier Souldan, & le feit trainer ſur vn vieil Chameau, le lõg du Caire, puis
pendre en vne des portes d'icelle ville. Le grand maiſtre de Malte eſt eſleu C
des principaux Prieurs de ſa Religion: comme auſſi eſtoit celuy de Pruſſe
auant l'accord faict auec le Roy de Poloigne: par lequel accord ſon Eſtat
De la cinquieſme eſpece de Monarchie, dicte Royale, hereditaire.
a eſté conuerty en Duché, ſubmiſe à la Couronne de Poloigne, & rendu d'e-
lectif hereditaire. La cinquieſme eſpece de Monarchie eſt hereditaire, & ap-
pellee proprement Royale & legitime: ſoit que le Roy vienne à l'Eſtat par
droict ſucceſſif, cõme Thucidide eſcrit des anciens Roys: ſoit que le Royau-
me ſoit deferé par vertu de la Loy, ſans auoir eſgard aux filles, ny aux maſles
deſcendans dicelles, comme il ſe faict en ce Royaume par la Loy Salique: ſoit
qu'il ſoit donné en pur don, comme fut le Royaume de Naples & de Sicile à
Charles de France, & depuis encores à Loys de France premier Duc d'Anjou:
où qu'il ſoit laiſſé par teſtament, ainſi que les Roys de Thunes, Fez, & Maroc
ont accouſtumé: comme auſſi il fut pratiqué par Héry huictieſme Roy d'An-
gleterre, qui laiſſa le Royaume à ſon fils Edouard, & à luy ſubſtitua Marie, & à
celle-cy Elizabeth: Ou en quelconque autre maniere que le Prince ſoit Sei-

gneur

Digitized by Google

A gneur de l'Eſtat, ſa Monarchie ſera touſiours dicte Royale & legitime, ſ'il ſe rẽd auſſi obeyſſant aux Loix de nature, comme il deſire les ſujets eſtre enuers luy, laiſſant la liberté naturelle, & la proprieté des biens à chacun, & regardãt au profit & commodité du public. Laquelle Royauté Ariſtote compare à l'œconome. Car combien que l'œconome gouuerne la maiſon à ſon plaiſir, toutefois il regarde à la commodité de ſa famille. Soubs ceſte heureuſe forme de Gouuernement, & la meilleure de toutes, nous nous pouuons vanter de viure en la France, par la bonté de nos Roys, qui n'ordonnent ny executent aucune choſe que par meure deliberation & conſeil, qu'il prennent des Princes de leur ſang, & d'autres notables & graues perſonnages, qu'ils appellent pres d'eux : comme ſi leur ſouueraine puiſſance eſtoit reiglee & moderee. Car en premier lieu le Roy ne commande rien ſortant effect, qui ne ſoit ſigné par ſes Secretaires, & ſeellé de ſon ſeau: c'eſt à dire, veu & approuué par le Chancellier, ſeuere Contrerolleur de toutes depeſches. Et eſt beſoin, que tous reſcrits Royaux ſoient enterinez par les Iuges, auſquels ſont addreſſez, qui les exami-

De l'heureux gouuernement de l'Eſtat de France.

B nent, non en l'obreption & ſurreption ſeulement, mais auſſi en la ciuilité & inciuilité: Meſmement en matieres criminelles, les rehabilitations, rappeaux de ban, pardons & remiſſions, ſont par eux debattues auec telle rigueur, que les impetrans ſont contraincts les preſenter teſtes nues & à genoils, & ſe rendre priſonniers, de quelque eſtat qu'ils ſoient: dont en y a ſouuent de condãnez & executez auec leurs graces. Quant aux dons & deſpenſes qu'il faict ordinaires ou extraordinaires, la Chambre des Comptes les examine curieuſement, & retranche ſouuent celles qui ſont mal fondees: ayans les Officiers en icelle ſermẽt de ne laiſſer rien paſſer au dommage du Royaume, quelques lettres de mandemẽt qu'il y ait. Entre autres choſes le Roy ne peult aliener ſon Domaine, ſans cauſe cogneuë par les meſmes gens des Comptes, & les Parlemens. Qui plus eſt, les traictez publiques auec les Eſtats voiſins, les Edicts & ordonnances n'ont authorité, qu'elles ne ſoient publiees és Cours ſouueraines. Par laquelle moderation ſa puiſſance n'eſt amoindrie, ains rendue plus aſſeuree & plus durable, & moins onereuſe à ſes ſujets: veu que de tout en tout

C elle eſt eſloignee de la Tyrãnie, haye de Dieu & des hommes: comme diſcourant particulierement d'icelle, nous le pourrons encores mieux cognoiſtre. Oultre & par deſſus donques les cinq eſpeces de Monarchies par nous mentionnees, la Tyrannie pourra eſtre miſe pour la ſixieſme, que nous dirons eſtre celle, où le Monarque foullant aux pieds les Loix de nature, abuſe de la liberté des francs ſujets, comme d'eſclaues: & des biens d'autruy, comme des ſiens. Entre les anciens le nom de Tyran eſtoit honorable, & ne ſignifioit autre choſe ce mot, qui eſt Grec, que le Prince, qui ſ'eſtoit emparé de l'Eſtat, ſans le conſentement de ſes Citoyens, & de compagnon ſ'eſtoit faict maiſtre, ſoit qu'il fuſt ſage & iuſte Prince, ou cruel & inique. Comme la plus part deuindrent tres-meſchans pour aſſeurer leur Eſtat vie, & biens, ſe voyans expoſez à la haine de pluſieurs, pour auoir enuahy la ſouueraineté: ainſi ceſte dominatiõ eſtoit appellee Tyrannique, laquelle dominoit ſeigneurialement ſans droict, ſur les libres, contraincts & forcez. Mais generalement nous pouuons appeller Tyrannie, quand le Prince tient toute ſienne volonté pour iuſte Loy, ſans

De la Tyrannie & du nom de Tyran.

Digitized by Google

Difference du Roy au Tyran. ſe ſoucier ny de pieté,ny de iuſtice,ny de foy:ains faiſant tout pour ſon pro- A
fit particulier, vengeance,ou plaiſir. Et comme le bon Roy ſe conforme aux
Loix de Dieu & de nature,le Tyran les foule aux pieds: l'vn ſ'efforce d'enri-
chir ſes ſujets,l'autre de les ruïner:l'vn venge les iniures du public,& pardon-
ne les ſiennes,l'autre venge cruellement ſes iniures,&pardõne celles d'autruy:
l'vn eſpargne l'honneur des femmes pudiques, l'autre triomphe de leur hon-
te:l'vn prend plaiſir d'eſtre aduerty en toute liberté,& ſagement repris quand
il a failly,l'autre n'a rien plus à contre-cueur,que l'homme graue,libre,& ver-
tueux:l'vn faict eſtat de l'amour de ſõ peuple, l'autre de la peur:l'vn ne craint
iamais que pour ſes ſujets, l'autre ne redoubte rien plus que ceux là: l'vn ne
charge les ſiens, que le moins qu'il peult & pour la neceſſité publique: l'autre
hume le ſang,ronge les os, & ſucce la mouëlle des ſujets, pour ſatisfaire à ſes
deſirs:l'vn donne les Eſtats & offices,pour obuier aux cõcuſſions & foulle du
peuple, l'autre les vend le plus cher qu'il peult,ſans ſe ſoucier de l'oppreſſion
de ſes ſujets, l'vn n'a recours en guerre qu'à ſes ſujets, l'autre ne faict guerre
qu'à ceux là:l'vn n'a garde ny garniſon que des ſiens, l'autre que d'eſtrangers: B
l'vn ſ'eſiouïſt d'vn repos aſſeuré,l'autre languit en perpetuelle crainte:l'vn eſt
honoré en ſa vie,& deſiré apres ſa mort,l'autre eſt diffamé en ſa vie,& deſchi-
ré apres ſa mort. Les exemples de cecy ſont en veuë d'vn chacun. Et pourtant
„ Diogene le Sinopien rencontrant vn iour en la ville de Corinthe, Denys le
„ ieune, Tyran de Syracuſe, lequel eſtoit lors reduit comme homme priué, e-
„ ſtant dechaſſé de ſon pays,& deſcheu de tout ſon Eſtat, luy diſt. Vrayement,
„ Denys,tu es bien maintenant en vne condition indigne de toy. Le Tyrã ſar-
„ reſtant tout court,luy reſpondit:Ie te ſçay certes bon gré, Diogene,de ce que
„ tu as compaſſion de ma miſerable fortune. Comment(luy repliqua le Philo-
De la cõdition miſerable des Tyrans. ſophe)cuides-tu que i'aye compaſſion de toy?I'en ay pluſtoſt deſpit,de veoir
vn eſclaue tel q̃ tu es, digne de vieillir & mourir au mal-heureux eſtat de Ty-
ran,comme a faict tõ pere, ſe iouër ainſi en ſeureté,& paſſer ſon temps parmy
nous librement. Auſſi à dire vray, c'eſt vne condition ſi miſerable que la Ty-
rannie,que ceux meſmes qui l'exercent,& en font gloire,ſont contraincts bié
ſouuent de confeſſer par leur propre bouche, n'y auoir nulle ſorte de vie plus C
mal-heureuſe que la leur: Comme le meſme Denys Tyran, eſtant en la plus
grande ſplendeur de ſon Eſtat,le demonſtra à Democles, l'vn de ſes familiers,
qui le diſoit tres-heureux:Veux tu(luy dit Denys)que pour vn iour ſeulemẽt
ie te face iouyr de mon heur?Ce que luy ayant accordé Democles,il le feit ſer-
uir à table,comme il le ſouloit eſtre, auec toutes les magnificences dont il ſe
„ peult aduiſer, luy faiſant ce-pendant mettre vne eſpee pendente à plomb ſur
„ ſa teſte,& attachee au plancher d'enhaut à vn ſeul poil de queuë de cheual. Ce
La tyrãnie ne peult eſtre de duree. que Democles apperceuant, fut fort content de faire ſon diſner court, & de
paſſer le reſte du iour en ſon premier eſtat. Voyla,luy diſt lors le Tyran,com-
ment eſt heureuſe noſtre vie, qui auec tous nos ſatellites armez ne pend que
d'vn filet. Auſſi le regne des Tyrans eſtant ſans meſure ny raiſon, conduit par
la ſeule violence,ne peult eſtre que de peu de duree. C'eſt ce que diſoit le Sage
Thales,que l'on ne ſçauroit veoir riẽ plus eſtrãge ny plus nouueau, qu'vn Ty-
ran enuieilly. Et ſ'ils viuent miſerables en perpetuelle deffiance d'vn chacun,

voire

Digitized by Google

A voire des plus proches de leur ſang, leur fin eſt encores plus mal-heureuſe. Car il ſ'en trouuera peu, qui ne ſoient morts d'vne mort cruelle & extraordinaire, la pluſpart maſſacrez & meurtris : & les autres perſecutez de griefues & eſtranges douleurs, ſont morts comme enragez & deſeſperez par le ſouuenir de leur vie deprauee, & cruautez executees. Auſſi entre les Anciens la tyrannie a eſté ſi deteſtable, qu'il n'eſtoit pas iuſques aux Eſcholiers, & aux femmes, qui n'ayent voulu gaigner le prix d'honneur à tuer les Tyrans: comme feit Ariſtote, celuy qu'on appelloit Dialecticien, qui tua vn Tyran de Sycione : & Thebe, ſon mary Alexandre, Tyran des Phereans. Trente Tyrans furent pour vn iour aſſaſſinez en la ville d'Athenes, par Theramenes, Thraſybule, & Archippe, n'ayans que ſoixante & dix hommes de leur entrepriſe. Leander, Tyran de Cyrene, fut pris vif, & couſu dans vn ſac de cuir, puis ietté en la mer. Ariſtodeme, Tyrã de Cũmes, print par force Xenocrite, fille d'vn riche citoyẽ qu'il auoit banny: & la tenant auec luy comme ſa femme, elle incita Thymoteles & autres, de recouurer la liberté du pays: & leur donnant ſeure entree en

B la chambre du Tyran, ils le maſſacrerent. Auſſi les Anciens auoient ordonné de grands loyers & recompenſes aux meurtriers des Tyrans : c'eſt aſſauoir les tiltres de Nobleſſe, de proueſſe, de cheualerie, les ſtatues, & tiltres honorables: brief, les biens du Tyran, comme aux vrais liberateurs de la patrie. Mais comme nous auons dit que ce mot de Tyran eſtoit pris entr'eux, pour celuy, qui de ſa propre authorité ſe faiſoit Prince ſouuerain, ſans election, ny droict ſucceſſif, ny ſort, ny iuſte guerre, ny vocation ſpeciale de Dieu : auſſi il ſe fault bien garder de tirer à conſequẽce, qu'il ſoit licite de tuer tout Prince qui exerce tyrannie: car il n'appartient nullement au ſujet en particulier, ny à tous en general, d'attenter à l'honneur ny à la vie du Prince, qui eſt abſoluëment & legitimement ſouuerain: comme nous en auons cy deuant diſcouru. Or pour conclure noſtre preſent propos, nous pouuons veoir, combien l'eſtabliſſemẽt de ceſte Monarchie Françoiſe eſt eſloigné de tout ce qui tend, on peult donner entree, vie & nourriture à la Tyrannie, luy eſtant du tout en tout contraire, & ſurpaſſant en bonté & douceur de Gouuernement toutes les eſpeces de

C Monarchies qui ont iamais eſté, & ſont encores auiourd'huy entre les diuerſes nations des hommes: qui doit merueilleuſement inciter les Frãçois à perſeuerer en l'amour, obeiſſance, & fidelité enuers leur Roy, dont ils ont eſté touſiours louez entre les eſtrangers.

Loyers des Anciens aux meurtriers des Tyrans.

Qu'il n'eſt permis de tuer ſon Prince ſouuerain, ores qu'il fuſt Tyran.

De l'Inſtitution du Prince en bonnes mœurs & conditions. Chap. 59.

ARAM. C'eſt vn merueilleux effect, que celuy de l'accouſtumance, voire tant puiſſant, qu'il peult ſurmonter la nature, principalemẽt au vice & diſſolution. Eſquels vne fois les hommes plongez, il eſt bien mal-aiſé, & plus difficile quand ils ſont ieunes, de les en retirer. Mais quand encores ils ſe voyent en main vne licence effrenee, & authorité ſouueraine, pour iouyr à leur plaiſir de leurs cupiditez & deſirs: on peult bien dire lors l'eſperance de mieux eſtre pour iamais perdue en eux, & qu'il eſt du tout impoſſible de rien gaigner ſur eux par conſeil, doctrine, ny raiſon. Et

L'accouſtumance au vice ſurmõte la nature.

Digitized by Google

La principale eſperance du Prince depend de ſon inſtitution.

pourtant il eſt bien certain, qu'il fault touſiours fonder la principale eſperance & attente du Prince, apres auoir demandé à Dieu qu'il naiſſe de bonne & docile nature, en ſa nourriture & premiere inſtitutiõ, laquelle bonne ou mauuaiſe, produira ſemblables effects, au grand bien ou malheur de ſes ſujets. Diſcourons donques maintenant (Compagnons) de ce qu'il nous ſemble qui deuroit eſtre obſerué pour bien inſtruire le Prince en toutes bonnes mœurs, & louables conditions, tant pour ſon profit, que pour l'vtilité commune de tous ceux auſquels il doit commander. A

» ACHITOB. Les hommes ſont volontiers ſoigneux de remparer les riuages, qui reçoyuent vne grande quantité d'eaux. Mais plus diligemment il eſt beſoin de munir & fortifier l'eſprit du ieune Prince de puiſſantes raiſons, graues ſentences, & doctes preceptes de ſapience, contre la grandeur de ſa fortune, l'abondance des richeſſes, la luxure, les delices, & la flatterie maſquee de fidelité & liberté, qui tombent comme vn fort torrent de quelque haulte roche, pour ſubmerger & noyer les foibles ſemences de vertu, naturelles au Prince.

Excellente cõparaiſon.

Raiſon du ſoing qu'il fault prendre en l'inſtitution. du Prince.

ASER. Il fault de tant plus eſtre affectionné à prendre ſoing de cultiuer vn eſprit & vne ame, que l'on la cognoiſt deuoir eſtre vigilante, ſage, prudente, & iuſte pour pluſieurs: comme eſt le Roy, ou Magiſtrat, ou autre homme de gouuernement & d'affaires. Car le rempliſſant de vertu & de bonté, par le moyen d'vn ſeul, c'eſt faire du bien à infinis. Or eſcoutons Amana nous diſcourir ſur ceſte matiere. B

AMANA. De tous les Royaumes, ſoubs leſquels viuent les hommes auiourd'huy, les vns ſont hereditaires, & les autres electifs. Des hereditaires, les vns vont par ſucceſſion de maſle en maſle ſeulemẽt cõme le Royaume de Frãce. Ce que les François ordõnerent ſagemẽt dés le cõmencement de leur Monarchie par la Loy Salique, ayans par telle prouidẽce perſeueré en meſme ſorte de Gouuernemẽt pres de douze cens ans, ſans que la Couronne ait ſorty de leur nation, & ſans auoir changé de la lignee Royale, que trois fois en ſi lõgue duree: ce qui n'aduint iamais à autre Monarchie ou Seigneurie que l'õ ſçache. Aux autres, les maſles defaillans, ſuccedent les filles, cõme en Eſpagne, Angleterre & Eſcoſſe. Oultre-plus és hereditaires, où ſuccedent les maſles, en aucuns lieux l'honneur eſt touſiours gardé au premier nay, en donnãt honneſte appanage à ſes freres puiſnez, cõme en France: ou, ſans auoir eſgard à la primogeniture, celuy eſt preferé, qui ſe trouue plus habile à gouuerner, ou le plus belliqueux & fauoriſé des gens-d'armes: cõme en Turquie, Selim premier du nõ eſtãt le dernier & troiſieſme fils de Bajazet deuxieſme, vſurpa par l'ayde des Ianiſſaires l'Empire ſur ſon pere meſme, qu'il feit empoiſonner, & tua ſes deux freres aiſnez, Achmat, & Corcuth, auec tous ſes nepueux, & autres de la race Othomane, diſant n'eſtre riẽ plus doux q̃ regner, oſtee toute crainte de ſes parẽs. En quelques autres lieux ils ne tuẽt leurs freres & parẽs, ains les reſſerrẽt en quelque ſeure garde: cõme on en vſe en Ethiopie, où celuy qui doit regner, demeure ſeul, enuoyãt les autres en vne treshaute & forte mõtaigne, appellee des Iſraëlites: n'eſtãt permis à aucũ maſle d'en ſortir iamais, ſi le cas n'aduiẽt, que le Pretejã decede, ſans laiſſer hoir de ſon corps pour ſucceder à la Couronne. Car alors on en tire le plus ꝓchain d'icelle, & qu'õ cognoiſt en eſtre le plus digne. C

Duree de la Monarchie Françoiſe.

Cruauté barbare de Selim.

Par

A Par ce moyen vn Royaume ſi grand a duré fort longuemẽt ſans guerre ciuile,ny meurtres,demourãt touſiours la tige de la race Royale.En Calecuth,aduenant la mort du Roy,encores qu'il ait des enfans maſles,ou des nepueux du coſté de ſon frere,ſi eſt-ce que ne l'vn ny l'autre ne ſuccede au Royaume,ains le fils de ſa ſœur:& ceſtuy-cy defaillant,le plus prochain du ſang Royal vient à la Courone. Laquelle raiſon ils fondẽt ſur vne folle ſuperſtition qu'ils ont, de faire deſpuceller la Royne par quelque ieune preſtre Bramin, en la garde duquel elle demeure touſiours depuis,pendant que le Roy va dehors:preſumant, & peult eſtre auec bonne cauſe , que les enfans naiſſans de telle Dame, tiennẽt pluſtoſt du Bramin, que du Roy. Quant aux Royaumes electifs,nous en auons cy deuant faict mention.Or en iceux d'autant qu'il eſt bien difficile de changer celuy qui vne fois eſt eſleu, d'autant fault il auec plus grãde conſideration faire ceſte electiõ: de peur que l'imprudẽce d'vne heure cauſe vn repentir bien lõg.Mais là où le Prince vient de nature,nõ d'election,il fault trauailler auec ſoigneuſe diligence à le bien nourrir & inſtruire,en rẽpliſſant ſon

Couſtume obſeruee en Calecuth.

B eſprit dés ſon enfance de ſaines opiniõs:& doit-on en ſa terre nouuelle ietter « telles ſemẽces de vertu & de l'honneſte, q̃ petit à petit telles croiſſent & meu- « riſſent auec l'aage, & vne fois enracinees,demeurẽt ſtables & fermes iuſques « à la fin de ſa vie. Car il n'y a temps plus propre pour bien dreſſer & corriger vn Prince,que lors qu'il ignore qu'il eſt Prince. Et quand il vient au degré de cõmander,ayãt appris d'enfance à obeïr, il ſ'accommode & ſe cõporte beaucoup mieux auec ſes ſujers,que ceux qui ont eu leur ieuneſſe touſiours libre,& exẽpte de ſubiection.Car par telle nouriture,le Prince adiouſte à ſa grandeur Royale,& aux façons que les grands ont de nature,la courtoyſie & priuauté, qui ne le peuuent rendre que treſagreable à ſon peuple,& contenir ſes ſugets de meilleure volõté en leur deuoir d'obeïſſance.Ce tẽps-là donques des premiers ans du Prince doit eſtre diligẽment occupé, nõ ſeulemẽt,à fin qu'il ſoit retiré des choſes deshõneſtes,mais auſſi pour le faire gouſter,& engrauer en ſõ cerueau quelques preceptes de vertu,iuſques à ce q̃ finalement il entende tout ce qui eſt de ſõ deuoir, & qui ſert à le faire biẽ & heureuſemẽt viure.Si les pe-

Quand il faict bon corrigerle Prince.

C res ſages font inſtruire leurs enfans auec grãd ſoing,leſquels ne doyuent eſtre ſucceſſeurs qu'au gouuernemẽt de quelque petite maiſon champeſtre:cõbien fault-il prẽdre plus de ſoin & trauail à bien ẽdoctriner celuy,qui doit ſucceder à l'Empire ſur infinis peuples, & duquel la vie doibt eſtre la diſcipline de « leurs mœurs & conditions ? C'eſt pourquoy le bon & prudent Prince doit « prendre peine à faire tellement eſleuer ſes enfans,qu'il ſe reſſouuiẽne que c'eſt « pour la Republique qu'il les a engendrez,& non pas pour ſes particulieres af- « fections:& qu'il ſçache,qu'ores qu'il face dreſſer grãd nombre de ſtatues,edifier de ſuperbes edifices, eſtablir bonnes & ſainctes ordõnances,ſi ne ſçauroit-il laiſſer vne plus excellẽte marque de ſes vertus,qu'vn fils,lequel ne forlignãt point,repreſente par vertueuſes actiõs la bõté du pere. Car celuy là ne meurt point,qui laiſſe vne viſue image de ſoy. Et certes la perfection d'vn exellent Prince eſt de regner de telle façon,comme ſ'il vouloit ſ'efforcer , quil ne luy peuſt ſucceder vn ſemblable à ſoy en bonté & iuſtice,& de nourrir ſes enfans de ſorte,comme ſ'il deſiroit qu'ils le ſurmontaſſent en vertu.Qu'il eſliſe don-

La plus excellẽte marque que le Prince puiſſe laiſſer de ſoy.

Digitized by Google

ques pour ceſt effect de tous ſes ſujects, voire de quelque lieu que ce ſoit, qu'il A
aſſemble des hommes vertueux & ſinceres, non corrompus, graues, & non
Quels precepteurs il faut dõner au Prince. ſeulement doctes par preceptes, mais auſſi par experiẽce de beaucoup de choſes, auſquels l'aage apporte reuerence, la bonté de la vie authorité, & la doulceur & gentile façon de faire, amour & bien-vueillance: à fin que l'eſprit encores tẽdre du ieune Prince, offenſé par la rudeſſe de ſes precepteurs, ne commence à prẽdre la vertu en haine premier q̃ la cognoiſtre, ny auſſi par la trop grãde facilité d'iceux corrompu, il degenere & flechiſſe où il ne doit pas. C'eſt pourquoy Seneque dit, que le precepteur du Prince doit auoir ces deux parties: Qu'il ſçache tanſer ſans faire hõte, & louër ſans flatterie. Il fault d'auantage auec grand ſoing faire election de toutes les perſonnes, ſoient femmes,
Quelles perſonnes on ne doit approcher du ieune Prince. enfans, & ſeruiteurs, que l'on approche de luy, pour le gouuerner & ſeruir, & luy tenir compagnie. Car veu que la plus-part des eſprits des hommes tirent à mal, & qu'il n'y a nul ſi heureuſement nay, qui par meſchãte nourriture ne ſe corrompe, que peult-on attendre, ſinon de treſgrands maux du Prince, qui de quelque nature & eſprit qu'il ſoit, ſoudain apres le berceau eſt remply de B
ſottes & faulſes opiniõs, eſt nourry parmy des femmes folles, ſe leue entre des filles laſciues, entre des enfans perdus, parmy de vils & abiects flateurs, parmy des bateleurs & farceurs, au milieu d'yurongnes, de ioüeurs de dez, & des architectes de voluptez? Bref, parmy des perſonnes ſi malheureuſes, qu'il n'oyt rien, qu'il n'apprend rien, ſinõ des voluptez, des delices, de la ſuperbe, de l'orgueil, de l'auarice, de la cholere, & de la tyrãnie: puis de ceſte eſchole va prendre le ſceptre & le gouuernement de ſon Empire? Or celuy qui aura eſté eſleu & choiſi à vne charge ſi grande & tresdifficile, que de la nourriture & inſtruction du Prince, qu'il y apporte vne volonté digne d'icelle: regardãt non pas combien il en pourra auoir de Benefices & Eueſchez, mais par quel moyen il
„ pourra rẽdre à ſon pays, qui ſ'eſt fié en luy de tontes ſes eſperãces, ſon Prince
Qui inſtruict le prince, fait bien à tous. vertueux: ſçachãt que ceux font bien à tout vn peuple, qui rendẽt gẽs de bien ceux dont le peuple ne ſe peult paſſer: comme au cõtraire ceux qui gaſtent & corrompent les Princes & Roys, doyuent eſtre en abomination de tous, &
„ punis comme ceux qui iettent vn poiſon mortel, non en vne coupe, ains en C
„ vne fontaine qui coule en public, de laquelle ils veoyent que tout le monde
„ boit. Premierement donc celuy qui a pris ceſte charge, doit ſubtilemẽt prendre grade, à quoy c'eſt que la nature du Prince eſt encline, veu que meſmes en bas aage on le peult cognoiſtre à quelques ſignes: S'il n'eſt point addonné à courroux, à l'ambition, à deſir de renommee, à la luxure, au jeu, à l'auarice, à la vengeance, ou à la guerre, ou meſme à la Tyrannie. Puis du coſté, duquel il le cognoiſtra eſtre enclin au vice, il fault qu'il fortifie ſon eſprit de bonnes opinions, & reſolutions ſainctes, & qu'il ſ'efforce de changer ſon cœur encores tendre, en vne habitude contraire à ſa nature. Et de la part, de laquelle il cognoiſtra ſon naturel enclin à choſes honneſtes & louables, voire à des vices, leſquels ſe chãgent aiſemẽt à vertu és Princes bien nourris, cõme l'ambition & prodigalité, qu'il l'incite encores plus, & ayde par diligent trauail la bonté de la nature. Et ne fault pas ſeulement qu'il vſe de preceptes pour retirer le Prince des choſes deshõneſtes, & luy faire prẽdre enuie des vertueuſes: mais il

doit

A doit trauailler de les luy engrauer & enraciner en la memoire par diuerſes formes, maintenant par ſentẽce, ores par fable, puis par comparaiſon, ores par exemple, ou par quelque dict notable: meſmes les grauer en anneaux, peindre en tableaux. Bref, ſ'il y a quelque autre choſe à quoy ceſt aage prenne plaiſir, que ce ſoit le moyen pour luy faire gouſter la vertu. Sur tout on doit prendre ſoigneuſe garde, quelles opinions le Prince imprime le plus en ſon cerueau. Car de telle fontaine tout l'ordre de ſa vie procede. Partant il ſe fault efforcer de luy former incontinent en l'eſprit de ſainctes & bonnes opinions, qui ſeruent de contrepoiſon contre les communes erreurs du peuple ignorant: & ſur tout le rendre bien inſtruict de la verité diuine, & de ce qui concerne ſon ſalut: luy perſuadant, que ce qui eſt enſeigné en la Loy de Dieu, n'appartient tant à perſonne qu'au Prince: & que, comme il doit regner par luy, ſon office auſſi ſera de regner ſelon ſa volonté, à fin d'auoir proſperité au monde, & felicité eternelle en la vie bienheureuſe. Qu'il luy apprenne à aimer la vertu comme le ſeul bien, & hayr le vice comme le ſeul mal: ceſtuy-cy autant ſuy- "

B uy de honte & deshonneur, comme l'autre de gloire & honneur: & ſingulie- "
rement en vn Prince, auquel la vertu eſtant, comme en vne haulte guette, rend vne ſplendeur ſi claire, qu'elle reluit encores bien fort long temps apres ſa mort. Mais que toutes les pompes du monde, l'antiquité de la race, les ſta- "
tues, les richeſſes, ne ſont que pure vanité & folie, indignes du ſoucy, & d'e- "
ſtre admirees du Prince vertueux. Qu'il croye que la dignité, la grandeur, la "
maieſté, ne doyuent pas eſtre recherchees par l'ayde de fortune, & des moyẽs "
humains, mais par ſapience, integrité de vie & mœurs, & actes de vertu & ge- "
neroſité. Platon ne dit point ſans occaſion, que la Republique ne ſera iamais bien-heureuſe, iuſques à ce que les Princes philoſophent, ou que les Philoſophes prennent le gouuernail de l'Empire. Or il n'entend pas que celuy ſoit Philoſophe, qui eſt docte en Dialectique, Phyſique, & Mathematique: mais celuy qui d'vn cueur indomté meſpriſant les vaines images des choſes, cognoiſt & ſuyt les vrays biens. Le Philoſophe & le Chreſtien ne ſont differents que de nom: Et le Prince bien inſtruict en la pieté & vertu, eſt vrayement l'vn & l'au-

C tre. Et partant il n'y a rien qui luy conuienne tant d'apprendre apres la loy de Dieu, que la Philoſophie morale des Anciens, par laquelle toute vertu eſt enſeignee. Y-a-il rien plus ſot que de priſer vn Prince, ſ'il ſaulte bien, ſ'il iouë biẽ à la paulme, ſ'il eſt roide & fort: bref, ſ'il faict bien des choſes, qu'vn pay ſan feroit mieux que luy: & ce pendant qu'il ſoit enflé d'orgueil, qu'il pille ſon peuple, & ſe delecte en toute diſſolution & volupté? Quel honneur eſt-ce au Prin- "
ce de ſurpaſſer grandement la commune en pierreries, or pourpre, ſuyte de "
ſeruiteurs, & autres ornemens ſeruans au corps, & en tout ce qui eſt faulſemẽt "
appellé bien, & ce pendant eſtre de beaucoup ſurmonté en vrays biens de l'a- "
me par pluſieurs d'entre le peuple, voire de la plus baſſe conditiõ? Ce ſont ces opinions qu'il fault engrauer au cueur du ieune Prince, comme Loix ſainctes & inuiolables, & tirer ces premiers crayons ſur la table raſe de ſon ame, aſſauoir qu'il doit ſ'efforcer de n'eſtre outrepaſſé d'aucun és biens de l'ame, en ſapience, magnanimité, temperance, & Iuſtice. Es autres la frugalité, modeſtie, & ſobrieté, peult eſtre attribuee ou à pauureté, ou à chicheté: mais en vn Prince,

Deut. 17.
La Loy de Dieu appartient principalement au Prince.
S. Reip.
Comme le Prince peut eſtre Philoſophe.
Les vrays ornemẽs du Prince.

Digitized by Google

elle ne peult eſtre autre choſe qu'vne marque de temperance: quand, dy-ie, ce- A
luy-là ſe ſert des biens modeſtement, qui en a autant qu'il en veult. Les Anciens diſoient, que la prudence eſtoit miſerable, laquelle ſ'acqueroit par l'experience des choſes: d'autant qu'elle ſ'achete auec perte & calamité publique. Mais ſur tout elle doit eſtre grandement eſloignee du Prince, par-ce que d'autant qu'elle ſeroit plus tardiue, d'autãt ſeroit elle cauſe de beaucoup de maux
" à tout le peuple. Si Scipion l'Africain auoit raiſon de dire, que ceſte parole, Ie
" ne le penſois pas, eſtoit indigne de l'homme ſage: combien plus doit elle eſtre
" eſtimee indigne du Prince, veu qu'elle ne ſe peult proferer ſans ſon grãd mal,
" & encores plus grand de la Republique? Car tout ainſi qu'en la nauigation (di-
" ſoit Agapet) la faulte d'vn petit rameur n'apporte que bien peu de dommage,
" & celle du Pilote apporte naufrage: ainſi aux Monarchies la faulte d'vn homme priué nuict plus à ſoy-meſme, qu'au public: mais ſi le Prince vient à faillir,
Le Prince doit eſtre ſçauant par raiſon, & non par vſage.
il endommage vn chacun. C'eſt pourquoy il fault inſtruire l'eſprit du Prince, auant toutes choſes de bonnes reſolutions & ſentences, à fin que par raiſon il ſoit ſçauant, & non par vſage. Puis le conſeil des vieillards ſupplera à l'expe- B
rience des choſes qui luy manque. Il luy fault faire entendre, que ſa vie eſt à la veuë de tout le monde: qu'il ne peult rien faire qui ſoit caché: & que par neceſſité, ſ'il eſt bon, ce ſera au grand bien de pluſieurs: ſi meſchant, à leur malheur auſſi: pource que le Prince eſt touſiours le vray pourtraict, où ſe conforment
Comme le Prince doit prendre les louanges que l'õ luy donne.
ſes ſujets. Que d'autant qu'on luy defere plus d'honneur, d'autant plus ſe doit il efforcer de ſ'en rendre digne: regardant plus à ſes propres faicts & œuures, que non pas aux louanges que l'on luy donne, & ſelon qu'il ſe gouuerne, les croire & receuoir. Car ſ'il regne bien, elles luy ſont iuſtemẽt deuës: ſi mal, c'eſt par contrainɛte, ou pour le flatter, qu'il eſt honoré & loué: ou bien pour luy monſtrer couuertement qu'il deuroit eſtre. Qu'il ſçache, que comme Dieu a colloqué au ciel pour vne Image de ſa diuinité le Soleil & la Lune: auſſi que le
„ Prince ſert de telle repreſentation & lumiere en vn Royaume, tant qu'il a au
„ cueur la crainte de Dieu, & l'obſeruation de la Iuſtice empreinɛte: leſquelles
„ deux choſes rendent la vie de ceux qui ſont conſtituez en hault degré de for-
„ tune, de puiſſance & d'authorité, diuine & celeſte: comme au contraire le meſ- C
Excellens preceptes par compa-raiſons notables pour le Prince.
pris de pieté & de iuſtice, la rend beſtiale & ſauuage. Que tout ainſi que Dieu, eſtant bien-faicteur en toutes choſes, n'a beſoin toutefois du ſeruice d'aucun pour en receuoir bien-faict: auſſi le deuoir d'vn grand Prince repreſentant la figure du Roy eternel, eſt de profiter à vn chacun, ſans regarder au profit ny à la gloire. Que comme Dieu, pour n'eſtre point touché d'aucunes affections ny paſſions, regit & gouuerne par ſa prouidence toutes choſes parfaictement: auſſi à ſon exemple, le Prince ayant chaſſé les perturbations de ſon ame, doit ſeulement en tous ſes faicts ſuyure la raiſon. Que comme il n'y a rien plus cõmun que le Soleil, veu qu'il depart de ſa lumiere à tous les corps celeſtes: ainſi le Prince doit eſtre touſiours preſt & appareillé pour le profit du public, & auoir chez ſoy vne lumiere de ſapience acquiſe: à fin que ſi les autres perdent leur ſplendeur, il ne ſ'eſblouyſſe toutefois iamais. Que tout ainſi qu'eſtant le Soleil le plus eſleué au Zodiaque, ſon mouuement eſt plus tardif: qu'auſſi d'autant que le Prince ſe voit monté en grandeur & authorité, d'autant doit-il a-

uoir

Digitized by Google

A uoir l'eſprit plus doux & gracieux, & ſe garder de commettre choſe indigne d'vn Prince. Qu'il eſtime donques n'y auoir riẽ plus vil & abiect, que de veoir ſeruir à la luxure, à la cholere, à l'auarice, à l'ambition, & autres vices de pareille qualité, maiſtres tres violents & cruels, celuy qui ſe dit Roy & Prince d'hommes libres, Qu'il ne doit auoir autre volonté enuers ſes ſubiets, que le bon Pere de famille enuers ſes domeſtiques: pource que le Royaume n'eſt autre choſe, qu'vne grande famille, & le Roy, le pere de pluſieurs. Car encores qu'il les ſurmonte en grandeur & authorité, toutefois il eſt d'vne meſme eſpece, homme commandant aux hommes, libre aux libres, non à des beſtes ou ſerfs, comme a bien dit Ariſtote. Et ſ'il ſe veult conſeruer vn tant excellent tiltre, que nous donnons à Dieu, Prince de tout, l'appellans noſtre pere, il fault qu'il ſe l'acquiere, non par menaces & crainte: mais par biens-faicts, doulceur & humanité: qui luy ſeront de ſeures gardes pour la conſeruation de ſon Eſtat: attendu que l'amour & fidelité de ſes ſubiets en ſeront beaucoup plus grandes, deſquelles depend l'aſſeurance des Monarchies. Car depuis que la

Vn Royaume n'eſt qu'vne grãde famille.

B Nobleſſe & le commun peuple ſont accouſtumez à craindre, non celuy, mais pour celuy qui leur commande: alors il voit de pluſieurs yeux, il oyt de pluſieurs oreilles, & ſent de loing tout ce qui ſe faict. Que le Prince tienne pour touſiours engraué au dedans de ſon ame ce dire de Plutarque: Qu'il n'y a rien « cy bas plus aggreable à Dieu, ny plus approchant de ſa diuinité, que bien re- « gner en toute iuſtice & equité. Et que ceſte eſt la principale charge de ſa voca- « tion, & à laquelle il eſt eſtroictement obligé enuers ſes ſubiets: car tout ainſi que le ſubiet doibt obeyſſance, aide & cognoiſſance à ſon ſeigneur: auſſi le Prince doibt au ſubiet Iuſtice, garde, & protection. Et quand le Prince ſe mõſtre à tous iuſte, droict, entier, & veritable, c'eſt le plus hault poinct de felicité qui puiſſe aduenir à vne Republique, & qui comble de plus grande gloire & honneur le Monarque d'icelle. Et veritablement c'eſt la loüange & la reputation procedante de bonté & de vertu, que le Prince doibt eſtre ſoucieux d'acquerir, beaucoup plus que celle qui procede de force & puiſſance. Car comme la diuine eſſence, à laquelle les Roys doyuent taſcher de conformer leurs

Les ſeures gardes de l'Eſtat des Princes.

Trois choſes que le Prince doibt au ſubiet.

La vraye louãge que doibt chercher le Prince.

C œuures & actions, precede toutes autres eſſences & natures en trois choſes principalement, c'eſt aſçauoir en immortalité, puiſſance, & bonté: certainement entre les trois, la bonté & la vertu eſt la plus venerable, & où il y a plus de diuinité. Car d'eſtre incorruptible & immortel, les quatre elemens & le vuide le ſont auſſi bien (ainſi que tiennent les Philoſophes naturels.) Et quant à la force & puiſſance, les tremblemens de terre, les fouldres, les impetueux tourbillons de vents, les torrents & inondations d'eaux, l'ont treſgrande. Mais de Iuſtice, droicture & equité, il n'y a rien qui en puiſſe eſtre participant, ſinon ce qui eſt diuin, par le moyen de la raiſon & de l'entendement. Et de ce ſeul bien des Dieux (dit le meſme Plutarque) à ſçauoir la vertu, nous pouuons eſtre capables. Bref, que le Prince, pendant qu'il eſt ieune, ſoit diligemment inſtruict, & ſ'efforce d'apprendre comme il pourra orner ſon nom par œuures, qui reſpondent à ces excellents tiltres, dont Iulius Pollux, qui auoit eſté Gouuerneur de l'Empereur Commode en ſa ieuneſſe, honore le bon Roy: l'appellant pere, doux, aggreable, clement, prudent, iuſte, hu-

Digitized by Google

Excellents tiltres d'vn bon Prince. main,magnanime,libre,meſpriſeur de l'argẽt,non ſubjet à paſſion, ains com- A
mandant à ſoy-meſme,ſurmontant les voluptez,vſant de raiſon,de vif iuge-
„ ment,aigu,preuoyant,de bon conſeil,iuſte, ſobre, pie & plein de bonne reli-
„ gion,ayant ſoing du bien des hommes,conſtant,ferme,non trompeur, pẽſant
„ grãdes choſes,orné d'authorité,induſtrieux,executeur d'affaires, plein de ſou
„ cy pour ceux auſquels il commande, ſauueur, prompt à bien faire, tardif à
„ vengeance,touſiours de meſme ſans iamais flechir, fort enclin à la iuſtice, ac-
„ coſtable,gracieux au parler, facile à ceux qui ont affaire à luy,ouuert, aimant
„ les vertueux & vaillans à la guerre,& qui ne la deſirẽt point, amateur de paix,
„ conciliateur, & ſeuere obſeruateur d'icelle, nay pour corriger les mœurs du
„ peuple,qui ſçait bien faire l'office de Roy& de Prince,ayant la ſcience de fai-
„ re de bonnes Loix,nay pour profiter à vn chacũ,& de forme diuine. Leſquels
Exemples des Anciens à propoſer au Prince. excellens dons & graces, le Prince bien nay ſe ſentira grandement eguillon-
né de deſirer, & chercher, par les exemples qui luy ſeront propoſez de la vie
& faicts de tant d'illuſtres & grands perſonnages, que l'Hiſtoire faict auiour-
d'huy reuiure apres innumerables ſiecles. Et ne ſe pourra faire qu'il ne ſoit B
grandement eſmeu à ſe conformer à eux, pour donner meſme occaſion aux
bons eſprits,d'eſcrire,chanter,& publier ſes louanges.Et qui ſera le Prince,qui
ne bruſle d'enuie & de ialouzie à la vertu, oyant que le ſeul renom d'icelle en
Scipiõ l'Afriçain. la perſonne de Scipion l'Africain,a bien attrait & rauy les voleurs & corſai-
res en admiration telle, que ſçachans qu'il eſtoit en ſa maiſon eſloignee des
villes,l'enuironnerent, & comme il ſe mettoit en defenſe pour les repoulſer,
ils iecterent les armes bas, l'aſſeurant qu'ils n'eſtoient venus là, que pour le
veoir & l'adorer,comme auſſi ils feirent?Qui ſera le Prince,qui ne ſoit ſaiſi de
Menãdre. ioye,oyant dire que Menandre,Roy des Bactrians, fut ſi aimé des ſiens, pour
ſa iuſtice & vertu,qu'apres ſa mort,les villes furent en grands debats, à qui au-
roit l'honneur de ſa ſepulture? & pour les appaiſer,il fut ordonné que chacu-
Traian. ne luy feroit vne ſepulture. Qui ne ſera eſmeu d'amour à la bonté de Traian,
Empereur des Romains,en oyant ſon Panegyric?Car Pline apres l'auoir eſle-
ué iuſques au ciel, conclud ainſi. Que le plus grand heur qui peuſt aduenir à
l'Empire,eſtoit que les dieux prinſſent exemple à la vie de Traian.Qui ne de- C
Ageſilaüs ſirera l'honneur que receut le Roy Ageſilaüs, alors qu'il fut condamné à l'a-
mende par les Ephores,pour auoir deſrobbé le cueur, & gaigné tout ſeul l'a-
Ariſtide. mour de tous ſes Citoyens? Qui ne ſouhaitera le ſurnom d'Ariſtide le iuſte,
tiltre le plus diuin, & le plus Royal, que iamais Prince pourroit acquerir, au
lieu que pluſieurs ſe font appeller conquerans, aſſiegeurs, foudroyans? Bref,à
ces exemples oppoſez le blaſme & note d'infamie perpetuelle,dont les Hiſtoi
res remarquent les mauuais Princes, il ne ſe pourra faire, que le Prince bien
nourry & exercité en l'amour & eſtude de la vertu, ne ſoit grandement deſi-
reux d'en rendre les fruicts & effects, & principalement ſ'il eſt bien inſtruict
en la crainte de Dieu,& cognoiſſance de ſon deuoir,dont il aura parfaicte in-
Deut.17. telligence en la Loy diuine, laquelle il luy eſt commandé du ſouuerain Roy
de tous d'auoir auec ſoy,& de la lire tous les iours de ſa vie,& d'y obeyr, à fin
qu'il regne heureuſement en terre,& finalement és cieux.

De

A *De l'office & deuoir Royal. Chap. 60.*

AMANA. Ceſar Auguſte oyant raconter à quelques-vns, que Alexandre le Grand, ayant faict la plus part de ſes cõqueſtes en l'aage de trente & deux ans, diſoit, qu'il eſtoit en peine de ſçauoir ce qu'il feroit plus deſormais. Ie m'eſbahis (dit le prudent Monarque) du dire de ce grãd Prince, par lequel il ſemble qu'il eſtimoit y auoir moins d'affaire à bien ordonner, regir, & conſeruer vn grand Empire, quand il eſt tout acquis, qu'à le conquerir. *Rien plus difficile que de bien regner.* Et certes, à dire vray, il n'y a choſe plus difficile, que de bien regner. D'auantage, il ſe trouuera eſtre meilleur à vn Prince, de gouuerner prudemment, & pollicer conuenablement ſon Eſtat, que d'enuahir & occuper l'autruy: nommément ſ'il conſidere qu'il eſt principalemẽt eſtably de Dieu, luy faiſant tant de grace, que de ſoumettre à ſon obeyſſance perſonnes innumerables, pour les contenir en la cognoiſſance, & obſeruation de la vraye Religion, les regir
B par bonnes Loix, defendre par armes, & en tout ſe rendre ſi ſoigneux de leur bien, qu'il ſoit eſtimé d'eux comme Pere & Paſteur. Or puis que nous auons ſommairement traicté de la nourriture & inſtitution du Prince, pendant qu'il eſt en la charge d'vn Precepteur ou Gouuerneur: voyons maintenant (Compagnons) de ſon deuoir & office, regnant en toute authorité ſur ſes ſubiets.

ARAM. D'autant que les deux pilliers & colõnes principales, ſur leſquelles eſt fondee la ſeureté de l'Eſtat, ſont l'integrité de la Religiõ, & la beneuolence du peuple, le Roy doibt procurer le premier, eſtant pource ordonné de Dieu ſur tant de milliers d'hõmes: & d'iceluy depend infalliblemẽt le ſecõd, qui faict la ſeule difference du Roy d'auec le Tyran qui regne par cõtrainɛte. *Les deux piliers de l'Eſtat.*

ACHITOB. Au Roy ſe veoit l'ordonnance de Dieu, qui eſt autheur & conſeruateur des Polices & de bon ordre. Et pourtant la crainte d'iceluy, & la raiſon, ne doyuent iamais partir de ſon entendemẽt: à fin que ſeruant à Dieu, il profite à tous ceux qui viuent ſoubs ſa domination. Or de toy (Aſer) nous attendons le diſcours de ceſte matiere. *Crainte de Dieu & la raiſon ne doyuent partir de l'eſprit du Prince.*

C ASER. Les ſept Sages de Grece, inuitez à vn feſtin par Periandre, Prince de Corinthe, furẽt mis par luy ſur le diſcours de l'Eſtat des grands. Solon parlant le premier, diſt: Qu'vn Roy ou Prince ſouuerain n'a moyen de ſe rendre plus glorieux, qu'en faiſant de ſa Monarchie vne Democratie: c'eſt à dire, en communiquãt ſon authorité ſouueraine à ſes ſubiets. Bias parlant apres, diſt: En ſe rendãt luy-meſme le premier ſubiet aux loix de ſon payx. Thales le reputa vn Seigneur bien heureux, qui peult arriuer à la vieilleſſe, & mourir de mort naturelle. Anacharſis: S'il eſt ſeul ſage. Cleobul': S'il ne ſe fie & repoſe ſur perſonne de ceux qui ſont autour de luy. Pittaque: S'il peult tãt faire, que ſes ſubiets craignent, non luy: mais pour luy. Chilon: Qu'vn Prince ne doit penſer à nulle choſe tranſitoire ne mortelle: mais eternelle & immortelle. Sur leſquelles opiniõs Periãder cõcluãt, dit: Qu'il luy ſembloit que toutes ces ſentences degouſtoient l'homme de bon iugement, de vouloir iamis cõmander aux autres. l'Empereur Traian eſcriuant auſſi au Senat Romain, entre autres choſes leur mãdoit ces propres mots: Ie vous veux bien cõfeſſer, qu'ayant *Dire des ſept Sages ſur l'Eſtat des Princes.* *Traian eſcriuant au Senat.*

Digitized by Google

commencé à gouſter les trauaux & ſolicitudes, que ceſt eſtat imperial ame- A
ne auec ſoy, ie ſuis eſté plus de mille foys repentant de l'auoir accepté. Car
ſ'il y a grand hõneur à tenir l'Empire, il y a auſſi à le gouuerner vne tres-grã-
Combiẽ eſt onereux & ſubiet à calomnie l'Eſtat des grands. de peine & trauail. Mais d'auantage à quelle enuie eſt expoſé: & à combien de
blaſmes ſubiet celuy, qui a les autres à gouuerner! S'il eſt iuſte, on l'appelle
cruel: ſi pitoyable, il eſt meſpriſé: ſi liberal, on l'eſtime prodigue: ſ'il veult gar-
der argent, il eſt tenu pour auaricieux: ſ'il eſt pacifique, on le tient pour vn
couard: ſ'il eſt courageux, il eſt reputé ambitieux: ſi graue, on le dira ſuperbe: ſi
affable, ſimple: ſi ſolitaire, hypocrite: & ſ'il eſt ioyeux, on le dira diſſolu. Con-
» cluant apres pluſieurs autres propos ce bon Empereur, qu'ayãt accepté de gré
» ſon Eſtat, il auoit eſté par apres bien marry de ſi grande charge: d'autãt que la
» mer & l'Empire eſtoiẽt deux choſes agreables à regarder, & perilleuſes à gou-
ſter. Le diuin Platõ a auſſi eſcrit, que nul eſt propre pour adminiſtrer l'Empi-
Contre l'ãbition & deſir de regner. re, & eſtre Prince, ſinon celuy qui y vient par force, & cõtre ſon gré. Car qui-
conque deſire l'eſtat Royal, fault, ou qu'il ſoit fol, n'entendant point com-
bien perilleuſe choſe & pleine de ſoucy eſt la charge du Roy: ou ſi meſchant, B
qu'il n'ayt autre choſe en la pẽſee, que de regner pour ſon plaiſir & profit par-
ticulier, au grand dommage de la Republique: ou ſi ignorant, qu'il ne conſide-
re combien eſt onereux le fardeau qu'il prend. Partant le Prince ſage ne ſ'eſti-
mera pas plus heureux pour ſucceder à vn Empire & Royaume plus grand:
mais pluſtoſt il ſe ſouuiendra, que d'autãt plus il charge de ſoucy & de peine
ſur ſes eſpaules, de ſorte qu'il luy fault commencer à auoir moins de loiſir, de
repos & d'heur à paſſer ſon tẽps. Aux autres perſonnes, en la ieuneſſe on par-
dõne quelque faulte: en la vieilleſſe, on permet de ſe repoſer. Mais à celuy qui
eſt Chef de la Republique, d'autant qu'il fault qu'il trauaille pour tous, il n'eſt
» permis d'eſtre ny ieune, ny vieillard. Par ce qu'il ne ſçauroit faire faulte, tant
» petite qu'elle ſoit, ſans le dommage de beaucoup de gẽs, ny ſe repoſer de ſon
» deuoir, ſans le malheur de ſes ſubiets. C'eſt pourquoy les Philoſophes ont dit,
» que le Prince ne deuoit pas dedier la Republique à ſoy: mais bien ſe donner
» ſoymeſme à la Republique, & au ſalut d'icelle ſe monſtrer pour touſiours di-
» ligent, bon & ſage: à fin qu'il adminiſtre de telle facon ſon Empire, qu'il puiſ- C
» ſe facilement rendre raiſon de ſon gouuernemẽt. Et pource que perſonne ne
luy en demãde conte en ceſte vie, il en doibt eſtre d'auantage incité à ſe le de-
mander à ſoy meſme plus ſeueremẽt: aſſeuré quil aduiendra, & bien toſt, qu'il
le luy fauldra rendre deuant celuy, lequel n'a acception aucune des Princes,
Du premier & principal office du Prince. ſinon en tant qu'ils auront le iuge plus rigoureux, d'autant que leur puiſſance
& authorité auront eſté plus grandes. Pour commẽcer donques à traicter de
l'office & deuoir du Prince, il doibt premieremẽt auoir la Loy de Dieu conti-
Pſal. 119. nuellement deuant les yeux, l'engrauer au dedans de ſon ame, & mediter tous
les iours de ſa vie les paroles & ordonnances d'icelles, en demandant à Dieu
l'eſprit d'intelligence pour les bien comprendre: & ſelon ceſte diuine reigle
diriger toutes ſes intentions & actions à la gloire de ce grand Roy des Roys
eternel & tout-puiſſant: tant pour le ſalut de ſon ame, qu'il doit preferer à
l'Empire de tout le monde, que pour le bien de ceux qui luy ſont donnez en
charge, pour les regir, enſeigner, & iuger. Car il eſt bien certain, que de la

cognoiſſance

Digitized by Google

A cognoissance de la verité,qui est au cueur du Prince, depẽd tout le bon ordre " de son Estat:& que la pieté d'iceluy est de grãde force pour resueiller ses sub- " iets de leur deuoir : & mesmement quand ils le voyent ensuyure & adherer à " la vraye Religion sans feinte ny dissimulation.Et partant il doibt soigneuse- " ment prendre garde,que faulses doctrines,heresies,blasphemes contre le nom " de Dieu,& contre sa verité,& autres scandales de la Religion,ne soient publi quemẽt mis en auant,& semez entre le peuple : ains qu'il apparoisse tousiours en son Royaume forme publique de Religion Chrestienne, qui est le seul & ferme fondement de toute Monarchie bien estably. Mais en cecy est diligẽment à noter ce que nous auons dit,que le Prince soit bien asseuré par sapience demandee à Dieu,de la volonté diuine, iuste & eternelle, & selon icelle il donne ordre,que la vraye pieté ne soit publiquement violee & pollue par vne licence impunie. Apres nous comprendrons briefuement toutes les parties, que les anciens tant Philosophes que Chrestiẽs ont peu desirer en vn Roy accomply, en trois offices & actions principales : à sçauoir, regir ou moderer, *Trois offices & actions necessaires au Prince.*

B nourrir ou iuger, & garder & defendre : regir par bonnes Loix & bon exemple,nourrir par sageste,prouidence & iustice, & defendre par proüesse, soing & vigilance. Lesquels deuoirs Isocrate excellent Orateur & Philosophe Grec semble auoir compris tacitement, quand il dit, escriuant au Prince Nicocle. Cela te serue de preuue d'auoir bien regné,si tu voys le peuple qui t'est subiet, estre rendu plus modeste,& plus riche soubs ton Empire. Car les bonnes Loix la iustice,& bonne vie exemplaire,rendent les subiets meilleurs,& la prudence,ioincte auec la force & proüesse, plus riches. Or pour paruenir à ces excellentes qualitez du bon & iuste Prince (i'appelle bõ & iuste celuy qui met tous ses efforts d'estre tel,& qui est prest d'ẽployer son sang & sa vie pour son peuple) l'amour & dilectiõ de ses subiets est vne des choses qui luy est la plus necessaire:& qui peult conseruer indissoluble le lien de bien-vueillance mutuelle entre eux & luy, l'vn des plus seurs moyens de la conseruation des grands Estats & Monarchies. Apres il doit commencer le reiglement de son Estat par soy-mesme, reformant premierement tout ce qu'il auroit de desreiglé en sa *Le Prince doit aymer ses subiets.*

C vie & en ses mœurs,iusques aux plus secrettes choses de sa Cour: sçachãt qu'il a à viure desormais comme en vn Theatre ouuert,où il est veu de tous costez: & que sa vie doibt estre aux autres discipline de bien ou mal faire. Qu'il mette donques peine d'exceller en prudence par dessus ceux qu'il domine,& de les surmonter autant par vertus, qu'il les surpasse de richesses & honneurs . Entre tous ceux qui le suyuent, il doit tousiours tenir les plus sages pres de sa personne, & retirer les autres de toutes parts aupres de luy, ne delaissant ou mesprisant aucun homme de sçauoir, ou de reputation : les ouyr parler souuent,apprendre d'eux : & en se rendant iuge entre les moins sça ans, tascher de vaincre les plus doctes par diligence & estude . Par lesquels exercices il sçaura droictement administrer l'Estat de son Royaume, & ne pourra faire que choses loüables . Et d'autant que l'vne des fins principales de la societé ciuile, est la tranquillité commune & le repos public, c'est le premier office d'vn bon Roy enuers ses subiets,de les maintenir en paix & concorde . Aussi qu'il est impossible qu'vne Republique soit florissante en Religion, iustice, *La prudence est l'ornement du Prince.* *Le premier deuoir d'vn Roy enuers ses subiets.*

Digitized by Google

charité,integrité de vie,bref en toutes choſes neceſſaires pour ſon entretene- A
ment,ſi les citoyens ne iouyſſent d'vne paix treshaute & aſſeuree.Que le Prin-
ce cherche donc inceſſamment les plus ſeurs moyens de conſeruer en repos
ſon Royaume, qu'il deliure ſes ſubiets de calamité, & qu'il ſoit ſoigneux de
tout ce qui leur apporte bien & vtilité, & qu'il leur commande doucement,
leur enſeignant l'obeyſſance par la droicture de ſes commandemens. Qu'il
ne laiſſe deuenir ſon peuple trop inſolent, & ne permette toutefois qu'il ſoit
foulé & oppreſſé: ains qu'il donne ordre, que les plus gens de bien ayent les
honneurs,& les autres ne ſoient en rien iniuriez.Il doibt changer les Loix ci-
uiles & façons de viure, qui ne ſont bien eſtablies, & qu'il voit preiudicier à
ſes ſubiets,& ordonner toutes Loix iuſtes, vtiles & conuenantes à elles-meſ-
mes,& leſquelles engendrent peu de procez entre ſon peuple,& iceux facent
iuger & decider briefuement ſelon droicture & equité. C'eſt en ce poinct,où
Iuſtice neceſſaire au Prince. le bon Prince doibt vſer de grand ſoing & diligence: à ſçauoir que la Iuſtice
ſoit bien adminiſtree, à la conſeruation du droict d'vn chacun, & punition
„des meſchans. C'eſt ce qui luy eſt tant de fois commandé par l'eſprit de Dieu, B
„de faire iugement & Iuſtice, de deliurer celuy qui eſt oppriſné par force, de
Ierem.22. 1. Reys 10. la main du calomniateur:de ne contriſter point les eſtrangers, veufues & or-
phelins: de ne faire iniure aucune, & de ne point eſpandre le ſang innocent:
„& de faire obſeruer les meſmes choſes par ceux qui ſont conſtituez, pour en
„ſon nom exercer la Iuſtice. Laquelle pour auoir eſté meſpriſee de pluſieurs
Meſpris de Iuſtice cauſe de faire perdre vie & Eſtat. Roys,ils en ont perdu la vie & le Royaume: comme nous liſons de Philippe,
Roy de Macedone, Prince debonnaire & d'excellente nature, lequel toute-
fois fut tué par Pauſanias, pour auoir long temps dilayé de luy faire droict
d'vne iniure qu'il auoit receuë d'vn autre. Demetrius auſſi perdit ſon Royau-
me, pour hayr à donner l'audience à ſes ſubiets: & meſmes pour vn acte qui
fut tel.Vn iour luy ayant eſté preſentees pluſieurs requeſtes,il les meit dedans
le ply de ſon manteau:puys paſſant ſur vn pont,il les ietta toutes dedãs l'eau,
ſans les daigner lire:dont le peuple indigné,ſe rebella.Le bon Prince au con-
traire doibt librement, & à toutes heures du iour, ouyr les plainctes de ſes
ſubiets,& y pourueoir,ſe monſtrant vray zelateur de iuſtice, clemence & be- C
Qualitez diuines en vn Prince. nignité, qualitez plus diuines que humaines, & ſingulierement propres à ce
luy qui ſe veult conformer, entant qu'il peult (comme il doibt)à la vertu ce-
leſte, touſiours iuſte & miſericordieuſe: & laquelle(dit Plutarque)regit tou-
tes choſes, ſans rien forcer, addouciſſant par remonſtrance, & perſuaſion de
raiſon, la contrainte de luy obeyr. Rien n'eſt plus conuenable au Souuerain
que la douceur,au Prince que la clemence, au Roy que la miſericorde. Mais
Comment le Prince doibt monſtrer ſa iuſtice & miſericorde. la ſeuerité & rigueur de iuſtice luy ſont ornemens non moins neceſſaires,
pour l'acquit de ſon deuoir,& bien de ſes ſubiets. Et partant en ce qui touche
le droict diuin & naturel, & la peine eſtablie ſur la tranſgreſſion d'iceluy: il
doibt touſiours vſer de iuſtice,ſe gardant bien par facilité de graces & diſpen-
ſes d'eſtre promoteur du mal, qui n'eſtant chaſtié (comme diſoit Seneque)ſe
renuoye à la poſterité: mais où le Prince ſera ſeul offenſé par quelque leger
meſpris, ou contrauention excuſable à ſes Edits, il ne luy ſçauroit eſtre que
bien-ſeant d'vſer de pardon & miſericorde. Ce ſeront les chaines tres-fortes

& puiſſantes

Digitized by Google

A & puiſſantes (ainſi que diſoit Dion à Denys Tyran de Syracuſe) qui luy conſerueront ſon Royaume heureux,floriſſant, & paiſible: à ſçauoir bonté & iuſtice.Car la force & la crainte,& la multitude des gardes n'aſſeure point tant l'Eſtat d'vn Prince,que font la bien-vueillance,la bonne affection, la grace, & l'amour des ſubiets,qu'il ſe peult acquerir par bonté & iuſtice . Ceux là ſeulement(diſoit Marc Aurele,inſtruiſant ſon fils) ſont pour tenir longuement vn Royaume ſans danger , qui par bonnes mœurs & iuſtes actions imprimẽt aux cueurs de leurs ſubiets,non pas vne crainte de leur puiſſance:mais vne amour reciproque de leur vertu. Car l'on doibt tenir pour ſuſpects ceux qui ſeruent par contraincte & rigueur,non ceux qui obeyſſent par raiſon & douceur. Ces ſainctz preceptes furent ſi bien pratiquez par ce bon Empereur Marc Aurele, qu'il ſe rendit de ſi facile accez à tous ſes ſubiets,que combien qu'il fuſt grand monarque , il n'eut iamais gardes,non pas ſeulement vn portier à ſon Palays. Le Roy Numa auſſi chaſſa les trois cens archers , que Romule ſouloit auoir pour ſa garde,diſant , qu'il ne ſe vouloit point deſfier d'vn peuple qui ſ'eſtoit

Les vrayes & ſeures gardes de l'Eſtat des Princes.

Marc Aurelle.

Numa Põpilius.

B fié en luy,ny commãder à vn peuple qui ſe deſfieroit de luy.A ce propos Platon voyãt le ſuſdit Denys enuironné de pluſieurs ſoldats de ſa garde,luy diſt. Comment?as-tu tant faict de maux , qu'il te faille garder de tant de ſatellittes armez?Or eſt il bien certain,que de l'amour du Seigneur naiſt & prouient l'obedience au ſubiet , comme auſſi de l'obeiſſance du ſubiet croiſt & ſ'augmente l'amour au Seigneur . Mais pource qu'auiourd'huy la malice des hommes eſt ſi grande,que ceux qui veulent apparoir trop gracieux , ſont contemnez & meſpriſez,il eſt bien neceſſaire , que le Prince monſtre quelque grauité & ſeuerité,& ſelon le temps,les lieux,les perſonnes, & les occaſions qui ſe preſentent, il face ſentir ſa puiſſance,& la maieſté de ſes commandemens , demeurant touſiours le plus fort : de tant qu'en matiere d'Eſtat , on peult tenir pour maxime indubitable , que celuy eſt maiſtre de l'Eſtat , qui eſt maiſtre des forces. Ainſi la douceur du Prince accompagnee de ſeuerité , ſa bonté meſlee auec rigueur,& ſa facilité auec l'auſterité,ce ſera le moyen de vertu pour paruenir à vne iuſtice harmonique, qui faict le droict partage de ce qui appartiẽt

Qui eſt maiſtre des forces,eſt maiſtre de l'Eſtat.

C à chacũ:à qui loyer, loyer:à qui peine,peine.De ces deuoirs & offices d'vn bõ Prince enuers ſes ſubiets,que nous auons mentionnez , prouient le ſoing paternel qu'il a de leur proſperité , en la conſeruation & accroiſſement de leurs commoditez & richeſſes , tant ſ'en fault qu'il poulſe à les enuahir & rauir: conſiderant ſagement , qu'ores qu'il ayt commandement & puiſſance ſur les biens de ſes ſubiets,ce n'eſt pas toutefois comme ſur ſon domaine,ou en eſtant proprietaire : mais ſeulement pour en demander ayde pour le bien & l'vtilité de la Republique.Homere faiſant qu'Achille oultrage d'atroces iniures Agamemnon , contre lequel il eſtoit fort courroucé , feint qu'il l'appella Mangeur de peuple:comme au contraire voulant loüer ailleurs le Roy, il l'appelle Paſteur des peuples.Auſſi certes ceux ſont du tout indignes du tiltre de Prince , qui preſtans l'oreille aux inuenteurs de nouueaux ſubſides , les impoſent iournellement ſur leurs ſubiets : & apres auoir inhumainement rauy leurs biens & richeſſes , les conſument malheureuſement en voluptez , ou cruellement en guerre , quand ils peuuent donner la paix à leurs pauures vaſſaux.

Comme le Prince doibt vſer du biẽ de ſes ſubiets.

Digitized by Google

Marc Antoine eſtant en Aſie, doubla la taille, en impoſant vne ſeconde, à fin A
de fournir à ſes immoderees deſpenſes. Les Eſtats du pays delegueren Hibreas pour luy aller faire les remonſtrances de leur part. Lequel vſant d'vne merueilleuſe liberté de parler, luy vſa de ces mots. Si tu veux auoir la puiſſance de nous impoſer deux tailles en vne meſme annee, il fault auſſi que tu ayes le pouuoir de nous donner deux eſtez & deux automnes, deux moiſſons & deux vendanges, adiouſtant encores par apres. L'Aſie t'a payé deux cens mille Talens (c'eſtoit ſix vingts millions d'or.) Si toute ceſte ſomme de deniers n'eſt venuë en tes coffres, demandes en compte à ceux qui l'ont receuë. Mais ſi l'ayant receuë, tu n'en as plus rien, nous ſommes deſtruicts & perdus. Ces paroles doiuent bien eſtre notees du prudent Prince, à fin qu'il conſidere à part-ſoy par le menu, & tienne regiſtre de tout ce qui ſe leue ſous ſon nom ſur ſon pauure peuple, de peur que de l'oppreſſion & ruyne de pluſieurs, il y en ayt bien peu apres de luy, qui ſ'en engraiſſent, comme il aduient ordinairement. Mais au contraire, qu'il ayt tel ſoing du ſang & de la ſubſtance du corps, dont il eſt chef, qu'il profite egalement à tous les membres d'iceluy. Ezechiel crie contre B
les Princes, qui par emprunts & tailles deuorent la ſubſtance de leurs peuples. Apollonius dit, que l'or qui eſt pris des vaſſaux par la Tyrannie des Princes, eſt plus vil que le fer, d'autant qu'il eſt mouillé des larmes de leurs pauures ſubiets. Artaxerxes diſoit, qu'il appartenoit beaucoup mieux à la Royale maieſté, de donner, que de piller, & de reueſtir, que de deſpouiller: l'vn eſtant propre office de brigands, non pas de Princes & Roys, ſ'ils ne veulent deſmentir leur nom. Le Roy Daire ayant mandé tous les Gouuerneurs des prouinces à luy ſubiettes, ſ'enquit d'eux entre autres choſes, ſi les tailles & tributs eſtoient point trop exceſſifs. A quoy faiſans reſponſe, qu'ils leur ſembloient moderez, il commanda auſſi toſt, qu'on n'en leuaſt plus que la moitié: eſtimant l'amytié de ſes ſubiets plus riche threſor, que tous les monceaux d'or qu'il euſt peu amaſſer. Nous ne deuons oublier icy à propoſer aux Princes l'exemple de ce bon Roy Sainct Louys neufieſme du nom, qui le premier leua la taille en ce Royaume: mais ſeulement par forme de ſubſide neceſſaire pendant la guerre, & ſans qu'il en feit onques recepte ordinaire: Lequel ſ'addreſſant à Philippe C
ſon fils ayſné & ſucceſſeur, diſt ces paroles en ſon Teſtament, qui ſe trouue encores au threſor de France, & eſt enregiſtré en la Chambre des Comptes: SOIS DEVOT au ſeruice de Dieu: aye le cueur piteux, & charitable aux pauures, & les conforte de tes bien-faicts: garde les bonnes Loix de ton Royaume. ne prens tailles, ny aydes de tes ſubiets, ſi vrgente neceſſité, & euidente vtilité ne te le fait faire, & pour iuſte cauſe, & non pas volontairement: ſi tu fais autrement, tu ne ſeras pas reputé Roy, mais Tyran, &c. Ie laiſſe les autres clauſes du Teſtament. Au ſurplus, la liberalité bien conduite, ſelon que nous en auons quelquefois traicté, eſt vn ornement bien-ſeant au Prince. Socrate diſoit, que l'office d'vn bon Roy eſt de faire du bien à ſes amys, & de ſes ennemys en faire de bons amys: à quoy il n'y a rien qui luy ſerue tant, que la liberalité. Ainſi il doibt eſtre non ſeulement liberal, mais auſſi magnifique pourueu que de magnifique il ne deuienne pas prodigue: ce qui le rendoit bien toſt exacteur, & finalement Tyran. Mais ſur tout que le Prince ſouuerain regarde,

Libre parler pour les charges d'vn peuple.

Contre les ſubſides & exactiõs tyranniques.

Exemple notable de Daire.

Louys 9.

Teſtament digne d'vn tel Prince.

De la liberalité neceſſaire au Prince.

que

Digitized by Google

A que les loyers de vertu deus aux gens de merite, ſoient prealables à tous dons & bien-faicts: recompenſant premierement ceux qui ont deſerui, deuant que donner à ceux qui n'ont rien merité. Car il eſt bien mal-ayſé qu'vn Prince ingrat retienne long temps vn homme d'hõneur & de vertu en ſon ſeruice. Et ne fault pas faire vn meſme iugemẽt du loyer & du bien-faict: car le loyer ſe donne pour merite, & le bien-faict par grace. Le Prince dauantage doit touſiours eſtre veritable, & tenir ce qu'il promet: tellement que l'on adiouſte plus de foy à ſa ſimple parole, qu'au ſerment des autres. Car elle doit eſtre comme vn Oracle, qui perd ſa dignité, quãd on a ſi mauuaiſe opinion de luy, qu'il n'eſt pas creu ſ'il ne iure. Que ſ'il engage ſa foy, elle luy doit eſtre ſacree & inuiolable: puis que la foy eſt le fondemẽt & appuy de Iuſtice, ſur laquelle l'Eſtat des grands eſt fondé: ainſi que nous en auons ailleurs diſcouru. Le dire de Theopompe Roy de Sparte, eſt auſſi bien à noter du Prince: quand interrogé de quelque ſien familier, cõment vn Roy pourroit bien ſeurement conſeruer ſon Royaume. En donnant à ſes amys (luy dit-il) toute liberté de luy

B dire franchement la verité. D'iceux il doit prendre l'aduis és choſes doubteuſes, pour conduire plus ſeurement ſon eſtat, en peſant & iugeant auec grande prudence leurs opinions: & ne penſer pas ſes meilleurs ſeruiteurs ceux, qui louent tout ce qu'il dit ou faict: mais ceux qui modeſtement reprennent ſes faultes, diſcernent ſagemẽt entre ceux qui flattent finement, & ceux qui l'ayment & ſeruent de bon cœur: à fin que les mauuais n'ayent plus de credit enuers luy, que les bons. Et pource auſſi il ſe doit ſoigneuſemẽt enquerir de ſes domeſtiques & familiers, pour les bien cognoiſtre: d'autant meſmes que tous les autres l'eſtimeront tel, que ſont ceux auec leſquels il conuerſe ordinairement. Oſiris, Roy d'Egypte, portoit pour ſa deuiſe vn Sceptre, deſſus lequel il y auoit vn œil: voulant par là ſignifier la ſapience qui doit eſtre en vn Roy, n'appartenant pas à vn qui fouruoye, de redreſſer: qui ne voit goutte, de guider: qui ne ſçait rien, d'enſeigner: & qui ne veult obeyr à la raiſon, de commander. Auſſi doit-il en tous ſes faicts prendre ceſte guide diuine la raiſon, apres auoir chaſſé les perturbations de ſon ame, & eſtimer choſe plus grande

C & Royale de commãder à ſoy-meſme, que non pas aux autres: & que le vray office d'vn Roy eſt de ne ſ'aſſubiettir à ſes plaiſirs, ains contenir pluſtoſt ſes affections, que ſes ſubjets. Il ſe doit auſſi accouſtumer à prendre plaiſir à tels exercices, qu'il en acquiere honneur, & apparoiſſe meilleur enuers le monde, ne cherchãt reputation és choſes viles, que font ordinairement les hommes de baſſe condition, & mal conditionnez: mais ſuyuant la vertu ſeulement, en laquelle les meſchans n'ont aucune part. Que ſans ceſſe il ſe ſouuienne, qu'il eſt Roy: & partant qu'il doit mettre peine de ne faire rien indigne d'vne ſi haulte dignité, ains perpetuer ſa memoire par actions genereuſes & magnanimes. C'eſt ce que treſbien ſçeut enſeigner l'vn des Sages interpretes au Roy Ptolomee, l'interrogeant comment il ſe pourroit garder d'eſtre diſtraict, ou par laſcheté, ou par voluptez. Tu as cela en main (luy dit-il) commãdant à vn grand Royaume, & ayãt tant de grands affaires à manier, ſans auoir repos qui te permette de diſtraire ton entendemẽt ailleurs. Si les hommes priuez, nayz à la vertu, veulent ſouuent mourir pour acquerir honneur: à plus forte raiſon

Le Prince doit eſtre veritable.

Theopõpe.

Prudence neceſſaire au Prince.

Sapiẽce neceſſaire en vn Roy.

Temperance doit eſtre au Prince.

Force & magnanimité doiuent orner le Prince.

doiuent les Roys faire choſes, par leſquelles eux viuants ils ſoient honorez, A
redoutez,& eſtimez par tout,& dont la ſplendeur reluiſe encores long temps
apres leur mort. Le Prince doit auſſi eſtre belliqueux,entendãt l'art militaire,
& preparant ſoigneuſement tout ce qui eſt neceſſaire à la guerre: & ce pen-
dant aymer la paix, n'vſurpant rien d'autruy contre droict, & n'entrant en
guerre,ſinon pour repoulſer la violence en extréme neceſſité.Sur tout il doit
craindre les diſſenſions ciuiles, comme les plus pernicieuſes de ſon Eſtat, &
prudemment aduiſer aux moyens d'en oſter toutes les occaſions d'entre ſon
Doctrine et conſeil neceſſaire au Prince. peuple. En quoy la doctrine luy ſeruira d'vn bon ayde,& la cognoiſſance de
l'Hiſtoire,ſe preſentãt deuant les yeux les cas & fortunes qui ſont aduenues,
tant aux grands qu'aux petits: & rememorant le paſſé,il pourra mieux pour-
ueoir à l'aduenir. Que ſ'il y adioinct le conſeil des ſages, comme nous auons
deſia touché, il ſçaura encores plus parfaictement tout ce qui cõcerne le bien
de ſon Eſtat. Mais ſur tout qu'il ſçache eſlire les hommes, & n'eſtime pas ſa-
ges ceux, qui diſputent curieuſement de petites choſes:mais ceux qui parlent
bien à propos des grandes. Qu'il ne tienne pas pour les plus gens de bien, & B
plus dignes de croire, ceux qui ſe ſont acquis le plus d'authorité: ains les ap-
prouue & eſtime par leurs œuures profitables, & ſ'il voit qu'ils le conſeillent
ſagement & librement ſelon l'occurrence des occaſions, & exigence des af-
Somme du deuoir du Prince. faires. Et que touſiours il execute promptement les choſes qu'il trouuera par
vn tel conſeil eſtre bonnes & neceſſaires. Pour la concluſion donques de no-
ſtre preſent diſcours,nous comprendrõs l'office & le deuoir d'vn bon Prince
en peu de mots:à ſçauoir,de ſeruir à Dieu en ſincerité & pureté de cœur,ſ'en-
querir diligẽment de la verité de ſa parole, & ſelon icelle faire viure ſes ſub-
iets:pourueoir à l'vtilité d'iceux,remedier à leurs maux, les releuer d'oppreſ-
ſions, exactions & pilleries, ſe rendre facile à ouyr les requeſtes & plainctes
des plus petits,equitable & moderé és reſpõſes, prompt à diſtribuer le droict
à chacun,en propoſant loyer à la vertu, & peine au vice, eſtre prudẽt aux en-
trepriſes,hardy aux exploicts, modeſte en proſperité, conſtant en aduerſité,
ferme en ſa parole,ſage en ſon conſeil. Bref, ſe gouuerner en telle ſorte, & ſi
bien regner,que tous ſes ſubiets ayent qu'imiter,& les eſtrangers que louër. C

Fin de la quinzieſme Iournee.

SEIZIESME

A

SEIZIESME IOVRNEE.

Du Conſeil, & des Conſeillers de l'Eſtat. Chap. 61.

ASER. L'Empereur Diocletian diſoit, que la condition des Princes eſtoit miſerable & dangereuſe, en ce que la plus part du temps ils eſtoient trompez de ceux, auſquels ils ſe fioient le plus, eſtans quaſi touſiours enfermez dedans leurs palays, & n'entendans leurs affaires, ſinon autant que leurs miniſtres les leur veulent declarer, leſquels le plus ſouuent conſultoient enſemble, comment ils pourroient deſguiſer la verité de l'eſtat d'icelles. C'eſt pourquoy le Prince, ores qu'il luy ſoit neceſſaire d'auoir pluſieurs yeux & oreilles, comme l'on dit que luy en ſeruent ſes Conſeillers, doibt neantmoins veoir luy-meſme le plus qu'il peult iuſques au fonds de ſes affaires. Auſſi que de ne parler, veoir, & ouyr, ſinon par la bouche, par les yeux, & par les oreilles d'autruy, c'eſt à faire aux muets, aux aueugles, aux ſourds. Mais és choſes, dont le Prince eſt contrainct ſe fier au rapport d'autruy, il doibt vſer de grande prudence, pour diſcerner les flatteurs & deſguiſeurs de matiere, qui ne ſont touchez que de leur bien particulier, d'auec ceux qui ſont meuz de zele du bien public, & de ſon ſeruice, ſe ſeruant de ceux-cy pour Conſeil: lequel eſt tres-neceſſaire à maintenir & conſeruer tous Eſtats en leur entier: comme auſſi il n'y en a point eu, qui n'ayent vſé de Conſeil & Cõſeillers en l'eſtabliſſement & gouuernement d'iceux: ainſi que nous pourrons mieux entendre de vous (mes Compagnons) ſi vous trouuez bon de diſcourir ſur ceſte matiere.

Malheur ordinaire en l'Eſtat des Princes.

B

AMANA. Le Conſeil (diſoit Socrate) eſt vne choſe ſacree, & comme l'appelle Platon, ancre de toute la cité, par laquelle elle eſt affermie & arreſtee, cõme le nauire en l'eau. Voire tous les grands & beaux exploicts en armes & en loix, ne ſont rien autre choſe, que l'execution d'vn ſage Conſeil.

Louange du Conſeil.

C

ARAM. Le Conſeil (dit le meſmes Platon) tient tel lieu en la Republique, que faict l'ame & la teſte és animaux. Car l'intellect eſt infus en l'ame, & en la teſte ſont miſes la veuë & loüye: tellement que l'intellect conioinct à deux beaux ſens, & reduit en vn, conſerue chacune choſe. Or de toy (Achitob) nous attendons l'entier diſcours ſur ce propos.

Plat. leg. 12.

ACHITOB. Toutes Republiques conſiſtent & ſubſiſtent principalement de deux choſes, le Conſeil, & les Iugemens: leſquels ſelon qu'ils ſont ordonnez, vont bien ou mal les affaires de l'Eſtat. Pour donques entrer en la matiere qui nous eſt icy propoſee, laiſſant à veoir cy apres des Iugemens, il nous fault premierement ſçauoir, Que le Conſeil ordinaire d'vn Eſtat, que les Anciens ont volontiers appellé Senat, eſt laſſemblee legitime des Conſeillers d'Eſtat, pour donner aduis à ceux qui ont la puiſſance ſouueraine en toute Republique. Ce que nous diſons aſſemblee legitime, cela ſ'entend de la puiſſance qui

Que c'eſt du Conſeil, & Cõſeillers d'eſtat.

Digitized by Google

leur eſt donnee du Souuerain, de ſaſſembler en temps,& lieu ordonné. Et ce A
que nous les appellons Conſeillers d'Eſtat,eſt pour la difference des autres Cõ-
ſeillers & officiers, qui ſouuent ſont appellez pour donner aduis aux Princes,
chacun ſelon ſa vacation & qualité, & neantmoins ils ne ſont point Conſeil-
lers d'Eſtat,ny ordinaires.D'iceluy Conſeil depend tout le reſte du gouuerne-
ment public:& par iceluy toutes les parties de la Republique ſont liees, vnies
& accordantes enſemble,par la conduite procedante d'iceluy, de la Religion,
Iuſtice,armes,finances,loix,magiſtrats,& mœurs. Et partant eſt fort bien ap-
pellé le Senat par Cicerõ,l'ame,la raiſon,l'intelligẽce d'vne Republique:voulãt
dire,qu'elle ne peult non plus ſe maintenir ſans Cõſeil,que le corps ſans ame,
ou l'homme ſans raiſon.Les Hebrieux ont auſſi appellé le Conſeil,fondemẽt,
ſur lequel toutes les belles & louables actions ſont baſties, & ſans lequel tou-
tes les entrepriſes ſe ruïnent.Or autant qu'il y a eu, & ſont auiourd'huy entre
les nations, diuerſes ſortes de Gouuernemẽs & Polices,autant auſſi il ſe trou-
ue de difference en l'eſtabliſſement du Conſeil en icelles: & pluſieurs change-
Conſeil des Amphictyons. mens en l'ordonnãce,& puyſſance d'iceluy.Et meſmes entre les anciẽs Grecs, B
oultre le Conſeil de chacune de leurs Republiques, eſtoit le ſacré Conſeil des
Amphictions,ainſi appellé,pource qu'il fut premierement inſtitué par Amphi
ction,fils de Deucalion. Ce Conſeil eſtoit comme l'aſſemblee generale des E-
ſtats de toute la Grece:& ſe tenoit deux fois l'an,au Printemps,&en Automne,
en Delples au temple d'Apollo,pour la commodité de l'aſſiette du lieu,qui eſt
comme au milieu de la Grece:auec authorité ſi grande,que tout ce qu'on y or-
donnoit, les Grecs le gardoient inuiolablement, tant en ce qui concernoit la
Religion & pieté enuers les Dieux,que la paix & vnion d'entre eux.Les Lace-
demoniens & Meſſeniens ſe trouuoient enſemble certains iours de l'an au tẽ-
ple de Diane, ſur les limites de la Laconie:& là apres auoir ſacrifié, ils conſul-
toient de leurs plus grands affaires.Encores tant eux,que les autres peuples de
Senat des Lacedemoniens. la Grece,auoient certains Conſeils generaux, & iournellement de particuli-
Senat des Atheniẽs. ers,pour le gouuernement de leur Eſtat. Le Senat des trente Conſeillers que
auoit eſtably Lycurgue en la reformation de l'Eſtat des Lacedemoniens, eut
peu de temps apres la Souueraineté: & de Senateurs deuindrent Seigneurs. C
Solon ordonna aux Atheniens,outre le Senat des quatre cẽs, muable par cha-
cun an,vn Conſeil priué & perpetuel des Areopagites, compoſé de ſoixante
des plus ſages,& ſans reproche,qui auoit le maniement des affaires plus ſecret
Senat des Romains. tes.Romule,premier fondateur de Rome, compoſa le Senat de cent des plus
notables citoyens: & apres qu'il eut receu en ſa protection les Sabins, faiſant
l'vnion de ces deux peuples,il doubla le nombre des Senateurs:qui fut depuys
De la puiſſance des Conſuls. accreu de cent autres par Brutus. Durant le gouuernement heureux des Ro-
mains en Republique, les Conſuls, ores que en dignité ils repreſentaſſent la
perſonne royale,n'auoient autre puiſſance que de conduire les armees, d'aſ-
ſembler le Senat, de receuoir & preſenter les lettres des Capitaines & des al-
liez à iceluy, de donner audience aux Ambaſſadeurs deuant le peuple ou le
De la puiſſance du Senat. Senat,d'aſſembler les grands Eſtats,& demander l'aduis au peuple,ſur la crea-
tion des officiers,ou publication des Loix. Mais le Senat ordonnoit du reue-
nu de l'Empire,& des deſpenſes communes: donnoit Lieutenans à tous Gou-

uer-

Digitized by Google

A uerneurs de Prouinces,decernoit les triomphes,diſpoſoit de la Religion, receuoit & licencioit les Ambaſſadeurs des Roys & peuples, & ordonnoit de ceux que l'on leur enuoyeroit. La punition de tous les malefices commis par l'Italie,meritans peine publique,comme trahiſon,coniuration,empoiſonnemens,meurtres de guet à pens,appartenoit auſſi au Senat.Si quelque perſonne priuee, ou quelque Cité auoit beſoing de recognoiſſance de graces, ou de reprehenſion,ou de ſecours& garde,le Senat en auoit toute charge.Il eſtoit deffendu ſur peine de leze Maieſté, de preſenter requeſte au peuple, ſans auoir pris l'aduis du Senat:la Souueraineté toutefois eſtoit touſiours au peuple, qui pouuoit confirmer ou infirmer les decrets du Senat. Depuis ſelon les diuers changemens de leur Eſtat & gouuernement, le Conſeil prit autre forme: & Auguſte eſtablit vn Conſeil particulier des plus ſages Senateurs & en petit nombre:& encores depuis vn autre Conſeil eſtroit de Mecenas,& d'Agrippa, auec leſquels il decidoit des haultes affaires. En Turquie le Conſeil ſe tient quatre iours la ſepmaine par les Baſſas,au lieu où ſeiourne le Prince: ſi en tẽps
B de paix, à Conſtantinople,ou en quelque autre ville en ſon ſerrail: ſi en guerre,en ſon pauillon.En ce Conſeil,appellé Diuan, où audience eſt ouuerte à vn chacun, ils conſultent ſur les Ambaſſades, & les reſponſes qu'on leur doibt donner: ſur les matieres d'Eſtat & de Souueraineté, ſur les moyens de pourueoir aux prouinces ruïneuſes,ſur les homicides & condamnations. Le ſuppliant,complaignant,ou demandant,y parle ſans Aduocat:puiſeſt contrainct ſatisfaire promptement à l'obiection de partie aduerſe,ſi elle eſt preſente, ou prouuer par teſmoings ſon dire: & incontinent eſt donné arreſt diffinitif & irreuocable.Quand le Conſeil a duré ſept ou huict heures,le Baſſa Viſir va raconter au Prince tout à la verité ce qui ſ'eſt traité,eſtant en cela le mentir mortel. Car ſouuent le Prince eſcoute à vne feneſtre, dicte Dangereuſe,qui reſpond ſur le Diuan,faicte de telle ſorte,qu'il peult ouyr &voir ſans eſtre apperceu:& encores que iamais n'y fuſt,on penſe touſiours qu'il y ſoit. Ayant ouy le recit & aduis de ſon Conſeil, peu de fois y contredit: mais le confirme, ou modere.Les choſes ainſi ordonnees, ſont eſcrites & enregiſtrees par Officiers
C à ce commis.Quant aux Finances,les Baſſas ne ſ'en meſlent point:ains en ſont intendans & principaux adminiſtrateurs deux Threſoriers generaux, l'vn de Romanie, l'autre de l'Anatolie. Les deux Cadileſquers gouuernent toute la Iuſtice, & aſſiſtent au Diuan auec les Baſſas: & nul autre n'y a ſeance, que les douze Bellerbeis: & les enfans du Prince y preſident en l'abſence du pere. Le Muphty eſt chef de la Religion,ayant eſgard ſur les affaires de conſcience. A Venize l'vniuerſelle aſſemblee des Seigneurs & Gentils-hommes eſt appellee grand Conſeil, ayant la ſouueraine puiſſance de l'Eſtat, duquel depend le Senat & l'authorité de tous les Magiſtrats. Et outre ce grand Conſeil & Senat, qui eſt compoſé de ſoixante perſonnes, y a quatre Conſeils, c'eſt à ſçauoir, le Conſeil des ſages de la marine, le Conſeil des ſages de la terre, le Conſeil des dix,& le Conſeil des ſept, où le Duc faict le ſeptieſme, qu'ils appellent la Seigneurie.Et ſ'il ſe preſente quelque difficulté entre les ſages, elle eſt rapportee au Conſeil des dix: & ſ'ils ſe trouuent partis, on aſſemble auec les dix le Conſeil des ſept:& ſi la choſe tire apres ſoy conſequence,on fait ap-

Du Conſeil du Turc.

Bonne & briefue iuſtice.

Du Conſeil des Veniciens.

Digitized by Google

peller le Senat:& quelquefois auſſi(combien que rarement)le grand Conſeil A
Du Conſeil de Rhaguſe de tous les Gentils-hommes Venitiens,où la derniere reſolution ſe prend. A Rhaguſe ils créent de mois en mois vn Preſident, qui demeure au Palais: & a douze Conſeillers,dont l'aſſemblee ſ'appelle Petit Conſeil. Puis y a vn autre Conſeil,dit *De Pregadi,* où peuuent entrer iuſques à cent des plus anciens citoyens. En apres y a le grand Conſeil,auquel aſſiſtent tous les Nobles,qui paſſent vingt ans.
Conſeil de Genes. A Genes toute la Republique eſt adminiſtree par ceux qui ſõt naiz de vingt-huict familles: & aucun n'eſt appellé à charge quelconque, ſ'il n'eſt de ceſte aſſemblee,qu'ils appellent Aggregation. De là ſont pris les quatre cens, dont eſt conſtitué le grand Conſeil,ayãt toute la puiſſance & authorité de l'Eſtat: & ſont eſleus d'an en an.Ils creent le Duc & les huict Gouuerneurs de la Republique,qui ſont renouuellez de deux ans en deux ans.
Conſeil de Suyſſe. En Suyſſe par chacun Canton y a double Conſeil,le petit,& le grand.Mais ſuruenant quelque grand affaire commun de toutes les ligues, tiennent leur Conſeil general,dict Iournee,ou Diette:comme auſſi on en vſe en Allemagne: où l'Empereur ne peult rien ordonner,concernant le bien public de la Germanie,l'au- B
thorité & conſeruation de l'Empire, ſans l'aduis & conſentement de tous les
Conſeil des Alemans. Eſtats,notamment des ſept Electeurs: Ne doit ſeul à ſa volonté entreprendre guerre, impoſer peages, leuer gens-d'armes de la nation, ou en appeller d'eſtrangers.Ils ont auſſi vn Conſeil eſtably à Spire,qu'on appelle Chambre Imperiale, qui eſt comme vn Parlement d'Allemans, pour adminiſtrer la Iuſtice
Eſtats d'an en an en Poloigne. entr'eux.En Poloigne l'aſſemblee des Eſtats ſe faict par chacun an,principalemẽt pour ces deux cauſes:l'vne,pour adminiſtrer iuſtice en ſouueraineté, reſſortiſſans là toutes les appellatiõs de tous les Iuges du pays: l'autre cauſe,pour pourueoir à la deffenſe du pays, contre les ennemis voiſins, comme les Tartares,qui y font ſouuẽt courſes:& nul n'eſt receu entr'-eux Senateur,qui ne ſoit
Du Conſeil d'Eſpagne. Palatin, Eueſque, Caſtellan, ou Capitaine, ou qui n'ait eu charge d'Ambaſſadeur. En Eſpagne,il y a ſept Conſeils,outre le Conſeil eſtroit, qui ſe tiennent touſiours pres du Roy en chambres ſeparees, & toutefois en meſme corps de logis,à fin que le Roy allant de l'vn à l'autre, ſoit mieux informé des affaires, c'eſt à ſçauoir,le Conſeil d'Eſpagne,le Conſeil des Indes,le Conſeil d'Italie,ce- C
luy du Pays bas,le Cõſeil de la guerre,le Conſeil de l'ordre ſainct Iean, le Cõ-
Du Conſeil d'Angleterre. ſeil de l'Inquiſition.En Angleterre y a vn Conſeil priué,qui n'a iamais excedé le nombre de vingt perſonnes: & ſon premier eſtabliſſement n'eſtoit que de quinze: & ſe veoit par le traicté de paix faict entre Loys neufieſme, & Henry Roy d'Angleterre, comme elle fut iuree par les dix ſept Conſeillers du Cõſeil priué,à ſçauoir,vn Archeueſque Chancellier,vn Eueſque,ſix Comtes,& ſix autres Seigneurs, auec le grand Threſorier, & le Magiſtrat, qu'ils appellent la grande Iuſtice d'Angleterre. Et de trois ans en trois ans ils tiennent le Parlement,où tous les Eſtats ſont conuoquez pour deliberer des affaires du Royaume.Mais c'eſt aſſez parlé des eſtrangers.Venons à l'eſtabliſſement & ordonnãce du Conſeil en ceſte Monarchie Françoiſe: où nous verrons, qu'il ne doit rien(ſ'il ne les ſurpaſſe)en excellẽce & bon ordre, à tous ceux que nous auons alleguez,& qui ont iamais eſté.Nous ſçauons premierement,que le Roy tient du droict de l'Eſtat toute la ſouueraineté,comme cy deuãt nous en auons diſ-

couru.

Digitized by Google

A couru. Le premier Conſeil qu'il a aupres de luy, eſt le Cõſeil eſtroit ou ſecret, qu'on appelle d'affaires, & ſe tient communément au matin apres ſon leuer: Et n'y ont entree que petit nombre de ceux que le Roy repute les plus ſages & experimentez, & plus feables à ſa Majeſté, auec leſquels il communique de ſes plus grãdes affaires, ainſi qu'ils ſuruiennent, & prend reſolution des principales choſes deliberees auparauant au Conſeil priué, & Conſeil des Finances, ſi elles meritent qu'on les rapporte là. En iceluy Conſeil ſecret ſont ouuerts les Pacquets des Princes, des Ambaſſadeurs, des Gouuerneurs, & Capitaines: reſoluës & commandees depeſches aux Secretaires d'Eſtat: dons & biens-faicts accordez, les roolles d'iceux, lettres & mandemens ſignez de main du Roy. Le Conſeil priué eſt cõpoſé de pluſieurs grands perſonnages, qui y ſont appellez de ſa Majeſté, par nobleſſe de ſang, & haulteſſe de maiſon, dignité, ſageſſe, ſçauoir, & experience, leur donnãt ſeance, & voix deliberatiue au Conſeil, tant qu'il luy plaira. Le Roy y aſſiſte quelquefois, & quand il eſt queſtion de quelque grãde matiere. En ſon abſence preſide le premier Prince du ſang.

Du Conſeil ſecret de France.

Du Conſeil priué.

B Le Conneſtable & Chancellier, les deux premiers Officiers de la Couronne y ont grande authorité, l'vn Chef des armes, l'autre de la Iuſtice: & eſtans aſſis en deux coſtez en meſme degré, ſont touſiours l'vn deuant l'autre. Ce Cõſeil ſe tient, ou pour les Finances, & autres choſes concernans les affaires d'Eſtat du Royaume; & lors n'y entrent que les Secretaires d'Eſtat, Threſorier de l'Eſpargne, intendans des Finãces, inſtituez pour entendre comme elles ſont leuees & employees, & les Secretaires ordonnez pour l'Eſtat deſdictes Finãces: ou eſt aſſemblé pour les parties, c'eſt à dire, pour les affaires de Iuſtice dependans de la Souueraineté. Alors y entrent les Maiſtres des Requeſtes ſeruans en quartier, qui rapportent Requeſtes, informations, procés euoquez, & autres affaires de conſequence, deſquels le Roy a retenu la cognoiſſance, ou qui ne peuuent eſtre decidez ailleurs. Quelquefois auſſi les parties meſmes ſont ouyës, ou parlent par Aduocats. Et eſt fort à loüer, qu'il eſt permis à tous ceux

Couſtume louable au Conſeil priué.

C qui ont entree au Cõſeil (ores qu'ils n'ayent ny voix deliberatiue ny ſeance) de rapporter les Requeſtes d'vn chacun, & aduertir le Conſeil de ce qui eſt vtile au public, à fin d'y pouruoir. Et le plus ſouuent on demande leur aduis, puis aux Conſeillers d'Eſtat, en telle ſorte que les plus grands Seigneurs opinent les derniers: à fin que la liberté ne ſoit retranchee par l'authorité des Princes, & meſmes des hommes factieux & ambitieux, qui ne ſouffrent iamais que malgré eux des contredits: En quoy faiſant ceux qui ont voix conſulatiue ſeulement, parent & facilitent le chemin à ceux qui ont voix deliberatiue, & abreuuent bien ſouuent le Conſeil de bonnes & viues raiſons: que ſ'ils ont failly, ils ſont reduits par les autres ſans ialouſie. Ce Conſeil priué delibere, & finalement ordonne ſoubs la volonté ſouueraine du Roy, ſur les plainctes des priuez és affaires concernans l'Eſtat, ſur les remonſtrances des villes & des prouinces: iuge les recuſations des Parlemens, voit les Mercuriales, touchant leur ordre & diſcipline, comment elle eſt gardee: Aduiſe ſur les traictes de bleds & de vins, ſur toutes marchandiſes entrantes au Royaume, ou en ſortãtes, & les impoſitions miſes deſſus: Pourueoit au cours & alloy des monnoyes: a eſgard ſur le Domaine de la Couronne, Aydes & Tailles,

Digitized by Google

& autre reuenu du Roy, & ſur les principales fermes: en prolonge le terme, A
faict rabaiz aux fermiers, ou les deſcharge, auecques cognoiſſance de cauſe, &
informations precedentes, ioinctes à l'aduis des Threſoriers, & Generaux des
charges. En tout & par tout, ce qui eſt accordé ou ordonné pour ſortir effect,
doit eſtre ſigné d'vn Secretaire pour le moins, & aucunefois auſſi d'vn Maiſtre
des Requeſtes enſemble, auant qu'eſtre ſeellé par le Chancellier, qui contre-
rolle & examine ſeuerement toutes deſpeſches: ce qui rend ſon authorité fort
Du grand Conſeil. grande, & quelquefois odieuſe. Le grand Conſeil, qui au commencement de
ſon inſtitution n'eſtoit gueres employé qu'aux affaires d'eſtat, fut fait vne
Court ordinaire de dix ſept Cõſeillers par Charles huictieſme: & Louys dou-
zieſme en adiouſta iuſques à vingt, oultre le Chancellier, qui eſtoit Preſident
en icelle Court. Mais ſoubs le Roy François on y fit vn Preſident: & cognoiſ-
ſent des cauſes extraordinaires par forme de commiſſion & renuoy du Con-
De la Court de Parlement. ſeil priué, & ordinairemẽt des appellations du Preuoſt de l'Hoſtel. La Court
de Parlement eſtoit anciennement le Senat de France, & fut erigee par Loys
le ieune ſelon la plus vraye opinion, & pour donner Conſeil au Roy, & en B
icelle eſtablis douze Pairs: dont le nom de la Court des Pairs luy eſt encores
demeuré. Mais Philippe le Bel l'erigea en Court ordinaire, luy attribuant iu-
riſdiction & ſeance à Paris, & luy oſtant la cognoiſſance des affaires d'Eſtat.
Du Conſeil eſtroit. Or comme nous auons dit, de tous les Magiſtrats de France, il n'y a Conſeil-
lers d'Eſtat, que les ordinaires du Conſeil priué. Mais oultre les Conſeils par
nous ſpecifiez, les Princes ont touſiours eu vn Conſeil eſtroict de deux, ou
trois des plus intimes & feables: où la reſolution eſt ordinairement prinſe des
aduis & deliberations des autres conſeils, voire bien ſouuẽt des plus grandes
affaires d'Eſtat, auant qu'ils en ayent deliberé. Ce pendant toutefois les Roys
ont gardé ceſte ancienne couſtume de conuoquer & tenir les Eſtats generaux
du Royaume, quand ils ont veu en eſtre beſoing. Auſſi nos premiers peres
Aſſemblee des anciens Gaulois. Gaulois, auant qu'ils euſſent Romains ny Roys dominateurs, ſ'aſſembloient
tant de l'Aquitaine, de la Prouince Narbonnenſe, de la Lyonnoiſe, & au-
tres endroicts, iuſques au nombre d'enuiron ſoixante nations, pour aduiſer
des affaires generales par entr'eux. Depuis nos anciẽs Roys Frãçoys auoient C
accouſtumé de tenir ſouuent Eſtats, qui eſtoit aſſemblee de tous leurs ſujets,
Que c'eſt de tenir les Eſtats. ou des deputez par eux. Et n'eſt autre choſe tenir les Eſtats, que communi-
quer par le Roy auec ſes ſujets de ſes plus grands affaires, prendre leur aduis
& conſeil, ouyr auſſi leurs plainctes & doleances, & leur pourueoir ainſi que
de raiſon. Cecy eſtoit anciennement appellé Tenir le Parlement, & en-
cores a retenu le nom en Angleterre & Eſcoſſe. Mais auiourd'huy le nom de
Parlement eſt demouré aux audiences priuees, & des particuliers qui ſont
tenuz par certain nombre de Iuges eſtablis par le Roy en diuerſes prouinces:
Cauſes d'aſſembler les Eſtats. & les audiẽces publiques & generales, que le Roy ſ'eſt reſerué, ont pris le nom
d'Eſtat. Les Eſtats eſtoient aſſemblez pour diuerſes cauſes, & ſelon les affai-
res qui ſe preſentoient: ou pour demander ſecours de gens & deniers, ou
pour donner ordre à la Iuſtice & aux gens de guerre, ou pour les apanages
des enfans de France, ou pour pourueoir au Gouuernement du Royaume,
ou autres cauſes. Et y ſeoient & preſidoient les Roys, fors qu'aux Eſtats,

auſquels

Digitized by Google

A auſquels fut traictee la plus noble cauſe qui fut oncques, ſçauoir eſt, à qui deuoit appartenir le Royaume de France, apres la mort de Charles le Bel, ſi à Philippes de Valois ſon couſin, ou bien à Edouard Roy d'Angleterre, beau frere. Le Roy Philippes n'y preſida: car il n'eſtoit encores Roy: & ſi eſtoit partie. Il eſt ſans doubte, que le peuple reçoit grand bien deſdicts Eſtats. Car il a ceſt heur d'approcher de la perſonne de ſon Roy, de luy faire ſes plainctes, luy preſenter ſes requeſtes, & obtenir les remedes & prouiſions neceſſaires. En quoy il ſemble bien, que pluſieurs qui ont eſcrit du deuoir des Magiſtrats & autres liures ſemblables, ſe ſont abuſez de ſouſtenir que les Eſtats du peuple ſont plus grands que le Prince: donnant par la ouuerture aux rebellions des ſubjets contre leur Souuerain: dont pluſieurs eſtiment auſſi n'y auoir raiſon ny fondement quelconque en telle opinion. Car la Republique ne ſeroit ny Royaume ny Monarchie, ains vne pure Ariſtocratie, comme nous en auons cy deuant faict mention. Et dauantage le contraire ne ſe voit il pas en ce qu'vn chacun en particulier, & tous en general, ployent le genoil deuant le

Que les Eſtats ne ſont par deſſus le Prince.

B Roy, vſent d'humbles requeſtes & ſupplications, que ſa Maieſté reçoit ou reiette comme bon luy ſemble? Mais nous excepterons en ce cas le Roy captif, le furieux, ou celuy qui eſt en enfance. Car ce qui eſt lors arreſté par les Eſtats, eſt authorizé comme de la puiſſance ſouueraine du Prince. Nous pouuons d'auantage veoir le grand bien qui reuient auſſi au Roy de l'aſſemblee de ſes Eſtats, en la premiere Remonſtrance que deffunct Meſſire Michel de l'Hoſpital, Chancellier de France, feit aux Eſtats derniers à Orleans: où il refute bien au long l'opinion de ceux, qui diſent que le Roy diminue aucunement ſa puiſſance, de prendre l'aduis & conſeil de ſes ſubjects, n'y eſtant obligé ny tenu: & auſſi qu'il ſe rend trop familier à eux: ce qui engendre meſpris, & abbaiſſe la dignité Royale. Mais nous leur pouuons encores reſpondre ce que Theopompe, Roy de Sparte, diſt à ſa femme: laquelle luy reprochoit, qu'ayant introduit les Ephores, & les meſlant au gouuernement auecques les Roys, il laiſſeroit à ſes enfans l'authorité & puiſſance moindre qu'il ne l'auoit euë de ſes predeceſſeurs: Mais plus grande, luy reſpondit ce

Du biẽ qui vient au Roy de l'aſſemblee de ſes Eſtats.

Theopõpe.

C Prince, d'autant qu'elle ſera plus aſſeuree. L'Empereur Aurelie en diſt autant à ſa mere, pource qu'il oyoit librement vn chacun. D'auantage, comme nous voyons qu'en vn grand peril de mer, ou en vn feu qui eſt embraſé au danger public, on ne reiette le ſeruice & ſecours de perſonne, de quelque petite qualité qu'il ſoit: ainſi il ne peult eſtre que profitable à l'Eſtat, lors qu'il eſt le plus menaſſé de ruïne, & que les affaires y ſont plus grandes, de receuoir le conſeil de tous ceux qui y ont intereſt, en mettant pluſtoſt les opinions à la balance, que les perſonnes d'où elles ſont procedees. Et en cela cognoiſt-on la Maieſté ſouueraine d'vn Prince, quand il peult, & la prudence, quand il ſçait peſer & iuger les aduis de ceux qui le conſeillent, & conclure ſelon la plus ſaine partie, & non pas ſelon la plus grande. Au reſte, que tous ceux qui ont ceſt honneur d'eſtre Conſeillers ordinaires des Princes, ſe ſouuiennent du dire du ſage Solon, Que ce n'eſt point pour leur complaire & aggreer, qu'ils ſont là appellez, mais pour leur dire la verité, & les bien conſeiller pour le ſalut public: Qu'ils doyuent là apporter pour

Aurelie.

Excellente cõparaiſon.

En quoy ſe cognoiſt la maieſté & la prudẽce du Prince.

Des deuoirs offices & qualitez des cõſeillers d'Eſtat

Digitized by Google

vn asseuré & certain fondement de l'entremise des affaires de l'Estat, la bonne intention meuë de raison & de iugement pour profiter à iceluy, non pas des passions, ou cupiditez de vaine gloire, d'auarice, d'emulation, ou autre imperfection, qui les mene à leur bien & profit particulier : Qu'ils despouillent à l'entree du Conseil, la faueur enuers les vns, la haine enuers les autres, l'ambition de soy-mesme : & qu'ils n'ayent autre but, que l'honneur de Dieu, & le salut de la Republique. En quoy il leur est necessaire d'estre pourueuz de sagesse, iustice, & loyauté. Quant au sçauoir, bien qu'il soit requis és Conseillers d'Estat, mesmement la science des Loix, des histoires, & de l'Estat des Republiques, toutefois le bon iugement, l'integrité, la prudence sont beaucoup plus necessaires. Sur tout ils ne doyuent rien tenir des autres Princes & Seigneuries, qui les puisse obliger à leur seruice : combien que tirer d'eux pension est auiourd'huy chose si ordinaire, ores que tres pernicieuse en vn Estat, que cela a passé en coustume. Agesilaus ne voulut seulement receuoir les lettres que luy escriuoit le Roy de Perse : disant à son Ambassadeur, que si le Roy estoit amy des Lacedemoniens, il n'auoit que faire de luy escrire particulierement, d'autant qu'il luy demeureroit aussi amy : que s'il leur estoit ennemy, qu'il n'y auoit lettre ny chose quelconque qui le sçeust rendre autre en son endroict. Bref, que les Conseillers d'Estat apprennent de Plutarque, qu'il leur est necessaire d'estre libres de toutes passions & affections : pource qu'en faict de donner conseil, là où la volonté plus s'encline, l'esprit a plus de vigueur : Et que crainte, danger, ny menasses ne les empeschent iamais de leur deuoir, ains que constamment ils proposent & maintiennent ce qu'ils iugeront bon & profitable au public. Nous lisons, que les Thasiens faisans la guerre contre les Atheniens auec grande animosité, feirent vne loy, que celuy qui conseilleroit & parleroit iamais de faire la paix, on le feroit mourir. Quelque temps apres vn des citoyens de la ville voyant le dommage que sa patrie receuoit de ceste guerre, s'en vint vn iour en l'assemblee du peuple, vne corde au col, criãt tout hault, Qu'il estoit venu là, à celle fin que par sa mort il deliurast la Republique : Qu'ils le feissent donc mourir, quand ils vouldroient : Que
„ quant à luy, il conseilloit que l'on abrogeast ceste loy, & que l'on feist la paix.
„ Ce qui fut faict, & sa grace luy fut donnee. Considius, Senateur Romain, ne
„ volut iamais desister à se trouuer au Senat, lors que Cesar y presidant de violence, & faisant toutes choses à sa volõté, tous les autres Senateurs n'y venoiẽt plus, par crainte de ses armes. Et Cesar luy demandant, comment luy seul s'y presentoit pour luy cõtredire : Pource que ma vieillesse (dit-il) m'oste la crainte. Car ayant desormais si peu à viure, ie ne me soucie plus gueres de la cõtregarder. Si les Roys chastioient aussi bien tous ceux qui les conseillent mal, cõme en vsa Soliman à l'endroit d'vn de ses Bassas, & son parent, ils ne seroiẽt si prompts à consentir aux passions des grãds. Ceste infidele le feit pẽdre, pource qu'il luy auoit conseillé de faire mourir iniustement vn Gentil-hõme (ce qu'il auoit faict) pour iouïr plus aisément de la femme d'iceluy. Or pour la conclusion de nostre discours, nous mettrons icy la responce q̃ feit l'vn des Hebrieux interpretes au Roy Ptolomee, l'interrogent, qui estoient ceux ausquels vn Prince se deuoit fier ou commettre : A ceux (luy dit le Sage) qui luy porteront

De n'estre pensionnaires des Princes estrangers.

Exemple notable de Agesilaº.

Exemples de ne craindre aucun peril en Conseil.

Magnanime response d'vn veillard.

Punition notable d'vn mauuais Conseiller.

vne

A B C

A vne telle amitié, qu'ils n'é puissent estre distraits ny par craincte, ny par dons, " ou pour gaing quelconque: d'autant que celuy qui aspire aux richesses, est na- " turellement traistre. Et apprenons, qu'vn Conseil bien ordonné, & composé *Belle sen-* de gens de bien, est vne des parties la plus necessaire à l'establissement & en- *tence.* tretenement de tout Estat: Et, comme dit le vieil Prouerbe, Vn bon Conseil vault mieux que plusieurs mains. Que tous ceux qui y sont appellez, ne doy- uent dresser leur but qu'au bien public, duquel depend l'heur & la grãdeur du Prince: Et qu'il ne fault mespriser le conseil & seruice des plus petits, quand ils peuuent profiter à la Republique, en les oyant volontiers, & pouruoyant à leurs requestes iustes.

Des Iugemens, & des Juges. Chap. 62.

B ACHITOB. Il nous reste maintenant (mes Compagnons) pour la suyte de nostre propos, veoir des Iugemẽs, que nous " auons dit au commencement d'iceluy, estre l'vne des choses, " dont consiste & subsiste toute Republique: & que selon qu'ils " sont ordonnez, les affaires de l'Estat en vont ou biẽ, ou mal. " A vous donques ie laisse le discours sur ceste matiere. "

ASER. Nulle cité (dit Platon) doit veritablement estre appellee cité, si elle *Plat. leg. 6.* n'a les Iugemens bien ordonnez & par consequent les Iuges qui les exercent. "

AMANA. Les Iugemens sont legitimes à ceux qui en vsent droictement, " & les Iuges nous sont Ministres de Dieu en bien, comme dit Sainct Paul. Or *Rom. 13.* escoutons Aram sur ce propos.

ARAM. Comme c'est vne chose fort dangereuse à l'Estat, de vaguer iour- " nellement en deliberations, sans prendre quelque bonne resolutiõ sur les af- " faires d'iceluy, & l'ayãt prise, la delaisser sans prompte execution. Aussi l'esta- " blissement de plusieurs belles Loix & ordonnances apporte plus de peril, que *Il fault se-* de bien au mesme Estat, si on neglige de les faire seuerement obseruer & gar- *uerement faire obser-* der. Car l'authorité du souuerain Magistrat, au nom duquel elles sont ordon- *uer les or-* C nees, en demeure d'autant plus contemptible entre les siens, qu'ils cognoissent *donnances.* y estre moins obey: comme si le default procedoit de son insuffisance de sçauoir bien commander. Celuy qui bien conduit, faict qu'il est bien suyuy: & la perfection de l'art d'vn bon Escuyer d'Escurie, est rendre le cheual obeyssant, & le sçauoir ranger à la raison. Aussi l'effect principal de la science d'vn Roy, " est de bien enseigner l'obeyssance à ses sujets. A quoy luy sert d'vn bon ayde & " moyen l'establissemẽt de bons Iuges sur iceux, pour cognoistre des contreue- nans & rebelles au Loix publiques & ordonnances de sa Majesté, en authori- sant leurs Iugemẽs, comme les nerfs principaux du corps entier de son Estat. Car il n'y eut iamais rien qui ait tant faict fleurir les Republiques, que la con- stante obseruation des Loix du pays, & estroicte execution des Iugemens se- lon icelles. Et (comme dit Ciceron) les Estats qui sont prests de se perdre, estans *Signe de la* toutes choses deplorees, tombent en ceste fin malheureuse, que ceux que les *ruïne d'vn* Loix condemnent, sont restituez, & les Iugemens donnez se voyẽt rescindez: *Estat.*

Digitized by Google

& quand telles choſes aduiennent, perſonne n'ignore que leur ruïne ne ſoit A
proche,& aucun ne peult eſperer ſalut.Mais d'auantage,de tant que le Prince
ſe ſçait eſtre obligé & debteur de Iuſtice : d'autant doit-il prendre toute ſoli-
citude qu'elle ſoit adminiſtree droictement par ceux qu'il y commet:veu meſ-
Le Prince demeure touſiours. chargé de Iuſtice. mes qu'il en eſt reſponſable deuant Dieu:auquel il ne peult dire qu'il en a char
gé la conſciẽce de ſes Iuges,& que la ſiẽne en ſoit pour cela deſchargee. Que
ſ'il orne ſon Eſtat de grands & prudens officiers, qui rigoureuſement entre-
tiennent le lien de la Republique,par la ſeuerité de leurs Iugemens, tenans la
balance iuſtement ſuſpendue : il n'y aura nulle doubte, que toute felicité pu-
blique n'en reüſciſſe.Or voyons briefuement que c'eſt de Iugement, la diui-
ſion des Iugemens,l'adminiſtration d'iceux, & quels doyuent eſtre les Iuges
Que c'eſt de Iugement. qui les exercent . Iugement eſt proprement ce qui eſt ordonné par le Magi-
ſtrat,ſuyuant les termes de la Loy . Mais d'autant que pour la varieté infinie
des cauſes,des temps,des lieux,des perſonnes, qui ne peult eſtre compriſe en
Loix ny ordonnances quelconques, les peines ont eſté laiſſees en l'arbitrage
& puiſſance des Magiſtrats, & les intereſts des cauſes ciuiles à la conſcience & B
religion des Iuges.Ce qui eſt ordonné par eux és deliberations reſoluës de leur
aduis,eſt auſſi Iugement, combien que plus proprement il ſe peult appeller
decret . C'eſt pourquoy nous diſons, que comme il y a deux poincts princi-
paux en toute Republique que les Magiſtrats doiuent auoir deuant les yeux,
à ſçauoir,la Loy & l'equité:auſſi qu'il y a l'execution de la Loy,& le deuoir du
Diuiſiõ des Iugemens Magiſtrat:lequel conſiſte à commander,ou decreter, ou executer . Des Iuge-
mens les vns ſont appellez priuez,les autres publiques:& les vns criminels,les
autres ciuils.Priuez,ſont des ſeruitudes,preſcriptions,tutelles,curatelles,con-
tracts,teſtamens, ſucceſſions, mariages: Publiques, ſont comme de leze Ma-
jeſté diuine & humaine, ſacrileges, trahiſons, repetondes, peculat, faulſetez,
larrecins,homicides volontaires & contraincts. Platon en ſes liures des Loix
en traicte bien amplement : & ſeroit vne matiere infinie, & de peu d'inſtru-
ction pour nous,de rechercher la diuerſité des Iugemẽs, qui ont eu,& ont lieu
entre les hommes. Mais eſt bien à noter, qu'entre les Anciens Grecs & Ro-
mains, tous Iugemens priuez & publics eſtoient de poinct en poinct, & auec C
toute rigueur ſuyuis & gardez,& les contreuenãs à iceux pourſuyuis & guer-
Iugement rigoureux contre les Phociens. royez à feu & ſang:Comme entre autres exemples Diodore raconte des Pho-
ciens,peuple de Grece, qui auoient eſté condamnez par iugemẽt des Amphy-
ctions,en quelque amẽde,pour auoir mis en labourage vne bonne partie de la
terre ſacree aux Dieux.Laquelle amende eſtãs refuſans de payer,ils declarerẽt
leur païs confiſqué & cõſacré aux Dieux: dont ſourdit la guerre,dicte Sacree,
des autres Grecs contre eux,& finalement leur totale ruïne & ſubuerſion.Ce-
Couſtume des Lacedemoniens cõtre les criminels. luy qui auoit eſté vne fois accuſé de crime deuant les Iuges en Lacedemone,
ores qu'il vint à eſtre abſouls, demeuroit neantmoins quelque temps apres en
eſtat de criminel:pendãt lequel on pouuoit de rechef enquerir contre luy, &
donner nouueau Iugemẽt ſelon le merite de ſon faict . Si les Ephores cõdam-
noient leurs Roys en quelque amende, voire à perdre la vie, leurs Iugemens
eſtoient en toute rigueur executez. Les Iugemens des Romains furent par vn

long:

Digitized by Google

A long temps affectez à trois ordres ou Eſtats, des Senateurs, Cheualiers, & Tribuns eraires. Toutefois meſmes perſonnes ne iugeoient touſiours: mais les Preteurs, qui eſtoient Iuges annuels, y preſidoient, & par ſort prenoient des trois Eſtats ſuſdicts certain nombre de Iuges. Et ſi les premiers prins eſtoient recuſez par l'vne des parties, ils en eſliſoient d'autres par arriere-ſort: puis receuoient le ſerment des arreſtz, & les diſtribuoient par Decuries. Il y auoit trois genres de Preteurs, à ſçauoir, le Preteur Vrbain, qui cognoiſſoit des cauſes particulieres, ciuiles & criminelles d'entre les Bourgeois de Romme: Le Preteur eſtably pour les cauſes d'entre les eſtrangers & bourgeois: Et les Preteurs des cauſes publiques. Les Senateurs pour vn temps furent ſeuls Iuges de tous procés. Mais Tibere & Caie Gracques, perſonnages populaires, pour diminuer l'authorité du Senat, & augmenter celle du peuple, y adiouſterent trois cens Cheualiers Romains, autant comme il y auoit de Senateurs: & feirent, que les Iugemens de toutes cauſes furent commis entre ces ſix cens hommes. Soubs Sylla fut reſtituee toute l'authorité de iuger au Senat. Pom-
B pee depuis remeit les Cheualiers, & furent les Iugemens communiquez egalement aux trois ordres par nous mentionnez. Apres Ceſar Dictateur les reduiſit à deux ſeulement, à ſçauoir aux Senateurs, & Cheualiers. Budé és Annotations ſur les Pandectes, a obſerué pluſieurs belles choſes appartenantes aux Iugemens Romains, que les eſprits curieux pourront veoir: meſme du grand reſpect, & honneur qui eſtoit deferé aux Magiſtrats. En quoy nous ſeruira d'vn bon teſmoignage, ce que nous liſons en Plutarque, du fils de Fabius Maxim. Lequel voyant ſon pere de loing venir à luy à cheual, & que les maſſiers pour la reuerence paternelle, ne l'auoient voulu faire deſcendre, il luy feit commandement de mettre pied à terre, à quoy le pere obeyſſant auſſi toſt, embraſſa ſon fils, l'eſtimant beaucoup d'auantage, ſ'il euſt faict autremẽt. Le meſme autheur eſcrit, qu'vn nommé Vectius fut tué ſur le champ, pour ne ſ'eſtre leué lors que le Tribun du peuple paſſoit deuant luy. Et Valere le Grand raconte, que les Cenſeurs noterẽt d'ignominie, & degraderent vn bourgeois Romain de ſon ordre, pour auoir reſpiré & baillé vn peu trop
C hault en leur preſence. Mais quoy? Les Eſtats alors ſe donnoient à la vertu, & non pas au plus offrant. Et ſouuent la Iudicature eſtoit par neceſſité impoſee, & comme par force aux iugeans, portant plus d'honneur que de profit, & de bien grandes incommoditez à ceux qui ſ'en vouloient droictement acquiter. Nous liſons auſſi en l'Hiſtoire Angloiſe de Polydore Virgile, que le iuger eſt peu commode en Angleterre aux iugeans: leſquels apres qu'ils ſont eſleuz douze, en quelque cauſe que ce ſoit, ciuile ou criminelle, & qu'ils ont preſté le ſerment de iuger ſelon les Loix droictement, ſont enfermez ſans viures en vn lieu, d'où ne peuuent ſortir, qu'ils n'ayent accordé du Iugement du procés, pour lequel on les a appellez. Laquelle louable couſtume, qui empeſcheroit bien la longueur des procés, que nous voyons entre nous, me faict ſouuenir d'vn excellent iugement, qu'Archidame Lacedemonien eſleu arbitre pour iuger de quelque differend entre deux amis, donna, Qui fut, apres les auoir mené tous deux dedans le Temple de Diane, & pris d'eux le ſerment ſur l'autel, qu'ils obſeruent de poinct en poinct ce qui ſeroit par luy iugé.

Des Iugemens des Romains.

Des Preteurs.

Du reſpect & hõneur que l'on port tout aux Magiſtrats

De la forme de iuger en Angleterre. Poly. lib. 9.

Iugement notable ſur le differẽd de deux amis.

Digitized by Google

Ce que promis par eux, Ie iuge dõques (dit-il) que vous ne partirez ne l'vn ne A
l'autre de ce Temple, que vous n'ayez premier pacifié vos differends: demeurans ainsi contraincts de s'accorder eux-mesmes, & Archidame hors du danger de perdre l'amitié de l'vn des deux, contre lequel il eust fallu donner Iu-
„ gement: pratiquant ce dire du sage Pittaque, Qu'on ne doit estre Iuge ne ar-
„ bitre entre la controuerse de ses amis, de peur qu'en iugeant au profit de l'vn,
„ on ne perde l'amitié de l'autre. Mais parlons de nostre Estat. Anciennement en France (comme plusieurs Histoires en font foy) les Iugemens estoient si bien administrez, que les estrangers mesmes s'y venoient volontairement
De l'ancienne reputation des iugemens de la France. soubmettre. Federic second, soubmit au iugement du Roy & de son Parlement, la decision de plusieurs differends & controuerses qu'il auoit auec le Pape Innocent quatriesme. Et du temps de Philippe le Bel, le Comte de Namur en feit autant, encores qu'il eust pour partie Charles de Valois, frere du Roy: tant il auoit de confiance en l'equité de tels Iuges. De mesme Philippe Prince de Tarente accepta volontiers pour iuge, le Roy seant en son Parlement, sur le differend qu'il auoit auec le Duc de Bourgongne, pour certains B
frais qu'il conuenoit faire pour le recouurement de l'Empire de Constantinople. Autant en feit le Duc de Lorraine sur le Procés qu'il auoit contre Guy de Chastillon son beau-frere, pour leurs partages. Et en l'an mil quatre cens & deux, les Roys de Castille & de Portugal enuoyerent vn traitté & accord faict & passé entr'eux, pour le faire publier & emologuer en la Court de Parlement, pour auoir plus d'authorité. Tesmoignages certes autant celebres pour la gloire de la iustice Françoise, que les anciens Grecs & Romains en puissent donner de leurs iustes iugemens, de la reputation de leurs Loix, & de
La Iustice Françoise decheue de son ancienne gloire. la renommee de leurs Magistrats. Mais considerons combien la Iustice est auiourd'huy decheuë de ceste ancienne opinion, & reputation, les Iugemens estans reduits à telle longueur, & tant enueloppez de formalitez, que c'est pitié & calamité indicible d'en veoir ce Royaume ainsi infecté, comme d'vne generale maladie contagieuse, y viuans gens innumerables du miserable exercice de plaider, qu'on appelle Pratique. Platon afferme estre vn signe euident d'vn Estat corrompu, quand l'on y voit beaucoup de Iuges & de Mede- C
cins: d'autant que la multitude des Iuges est nourrie par la desloyauté & contention des hommes: de celle des Medecins, par l'oisiueté, friandise, & gourmandise. Il n'y eut iamais nation, de qui on peust mieux dire cela que de la nostre, cõme il est assez notoire à vn chacun. Paule Emile escrit, que les Fran-
Signes d'vn Estat corrompu. Plat. 3. Reipub.

Paul. Emi. lib. 8. Hist. Frãc. çois du commencemẽt se gouuernoient fort simplement au faict de Iudicature, acquiesçans aux sentences donnees par les Baillifs & Seneschaux, qui administroient presque toute la iurisdiction, estimans mal seant & peu hõneste d'aller chercher loing le droict par reliefs d'appel. Mais apres q̃ les calomnies suruindrẽt parmy eux, & q̃ les procés multiplierẽt, la souueraine iurisdiction cõmẽça à estre exercee vne fois l'an, & en peu de iours: puis deux fois, en chãgeant touiours de lieu. Finalement fut aduisé de tenir les iugemens souuerains en lieu certain, & edifier logis à ce propre à Paris, ville capitale du Royaume. Par ainsi, au regne de Philippe le Bel, fut basty le Palais en telle grandeur & magnificence que l'on le veoit, auec salles & chambres, esquelles

ont

Digitized by Google

A ont eſté diſtribuez par certaines compagnies les gens iugeans en dernier reſſort matieres ciuiles & criminelles. L'erection de ce Parlement en Court ordinaire, porte qu'il y auroit vn ou deux Preſidens. Le premier Preſident fut le Comte de Bourgongne, Prince du ſang: comme en la chambre Imperiale, le Preſident eſt touſiours l'vn des Princes de l'Empire: & dura quelque temps la couſtume, que le premier Preſident eſtoit homme d'armes: & de faict, il prend encores auiourd'huy la qualité de Cheualier. En outre, il y auoit huict Clercs, & douze laiz, quatre perſonnes aux Requeſtes des Princes du ſang, deux Chãbres des Enqueſtes, où il y auoit huict laiz, huict Clercs Iugeurs, & vingtquatre rapporteurs. Ils appelloient Clercs les hommes de robbe longue, mariez & non mariez, & les autres laiz. Auiourd'huy il y a la grande Chambre & premiere, appellee du Plaidoyer, où ſont iugees en premiere inſtance les cauſes de Pairries, & les Regales, & ordinairement les appellations verbales ſur les plaidoyers des Aduocats: ou ſi elles ne peuuent eſtre promptement decidees, ſont remiſes au Cõſeil, pour lequel eſt deſtinee vne Chambre. Apres y a cinq

Erectiõ du Parlemẽt.

De l'eſtat preſent du Parlemẽt.

B Chambres des Enqueſtes, eſquelles ſont examinez & decidez les procez par eſcrit. Oultre-plus y a la Tournelle, où ſont iugez les procez criminels, & la Chambre du Threſor pour les cauſes du domaine Royal: Le Parquet des Requeſtes, où ſont iugees en premiere inſtance les matieres des priuilegiez de la ſuyte du Roy & autres, l'auditoire des Maiſtres des Requeſtes de l'hoſtel, qui iugent des tiltres des offices: la Chambre des Generaux de la Iuſtice des Aydes, la Chancellerie. D'autre part eſt la Chambre des Comptes, & celle des Generaux des monnoyes. Les Conſeillers, ſont les vns mariez, les autres Eccleſiaſtiques, eſtãs diſtribuez par les Chambres, en plus grand ou moindre nombre, ſelon que la Court eſt fournie. En la grand Chambre y a plus communément quatre Preſidens, auſquels par la neceſſité du temps en ont eſté adiouſtez deux autres ſupprimables. Es autres Chambres il y en a ſeulement deux. Plus y a vn Procureur du Roy, & deux Aduocats, pour ſe prẽdre garde des droicts Royaux, & de tout ce qui eſt faict leans: deux Greffiers, pour recueillir, enregiſtrer, & deliurer les actes, le Ciuil, & Criminel: auec quatre Notaires & Se-

C cretaires pour les ſoulager, & grãd nombre de Clercs. Budé, perſonnage treſſçauant, & diligent examinateur de toute antiquité, a obſerué és Annotations premieres ſur les Pandectes, comment regnant Philippe le Long, y auoit trois ſortes de Iuges au premier Tribunal, qu'on appelloit proprement Parlement des Prelats & des Barons: auſquels aſſiſtoient certains Iuriſconſultes, ou gens autrement lettrez, appellez Clercs & laiz: Que trois Prelats & trois Barons y preſidoient, & n'arreſtoient tant le iugement par la pluralité des opinions, que par la ſuffiſance des opinans: & que les Conſeillers laiz eſtoient pris des Gentils-hommes, & autres, auſquels n'eſtoit requis d'eſtre graduez en droict: ains ſuffiſoit qu'ils fuſſent mediocrement ſçauans és autres lettres, comme on voit aucuns de robbe courte. Ils n'eſtudioient lors comme ils ont faict depuis, és Loix Romaines, eſtans auiourd'huy erigees és meilleures villes de la France Eſcholes de Droict: d'où pluſieurs ont opinion la multitude des procez eſtre venue, ayant appris par ce moyen le meſtier de plaider, ainſi que le remonſtra Monſieur le Chancelier de l'Hoſpital en la ſeconde Oraiſon qu'il

De l'eſtat ancien du Parlemẽt.

Les fruicts des Eſcholes de Droict.

Digitized by Google

feit aux Eſtats d'Orleans. Et nous liſons, que Ferdinand Roy d'Eſpane, enuoyant Perdrarias Gouuerneur aux Iſles Occidentales nouuellement deſcouuertes, luy deffendit de mener Iuriſconſulte ny Aduocat, à fin de ne porter là ſemẽce de procés, où il n'y en auoit point. Ciceron ſe plaignoit de ſon temps, que pluſieurs ſingulieres ordonnances des Loix eſtoient corrompues & de-
„ prauees par les eſprits des Iuriſconſultes. Que feroit-il maintenãt, ſ'il viuoit,
„ & voyoit ces haultes piles de liures auec noſtre pratique? S'il voyoit ce tem-
„ ple ſainct des Loix eſtre ſi vilainement pollu, & miſerablement profané? Où
„ mille cauillations ſe forgent de plus en plus par tels eſcrits, ſuyuant ce dire du Poëte Comic, Que par fineſſe mal ſur mal ſ'engendre? D'auantage, en ces ſiecles heureux par nous alleguez, ils auoient peu d'ordonnances & Edicts, eſti-
„ mans les vrayes Loix eſtre les bonnes mœurs, & le ſens naturel aſſiſté de droi-
Source de toute la corruption de Iuſtice. cte conſcience, ioincte auec deuë experience, la vraye reigle de iuger. Mais apres que les gens ſont deuenus ſi ſçauans en procés, & que les Offices de Iudicature, d'honorables & peu profitables, & qui ſe donnoient gratuitement à ceux qui les meritoient, ont eſté rendues lucratiues, exemptes du Sindicat, & expoſees comme marchandiſe aux plus offrãs & derniers encheriſſeurs: Apres que l'on a eſpicé les procés à groſſes ſommes de deniers, delaiſſant l'ancienne honneſteté des dragees: Qu'il y a eu profit à vuyder les incidens & auantprocedeurs, & à decider les procés par Commiſſaires: Que les Preſidens & Conſeillers ont pris plaiſir à eſtre ſuyuis, ſolicitez, & careſſez par les plaideurs, contre la couſtume des Areopagites, qui iugeoient de nuict & en tenebres, & contre
„ l'opinion de Marc Caton, qui diſoit, qu'il n'eſtoit bien-ſeant de recommander
„ ſon droict aux Iuges, ne les prier de ne faire iniuſtice: pource que ces deux choſes leur deuoient eſtre en plus grande recõmandation qu'aux parties meſmes, d'autãt qu'elles ne ſçauroiẽt perdre que des biẽs mortels & periſſables, où les autres engagent leurs ames à la gehenne du feu eternel: Depuis que les preſens ont eſté receuz des vnes & des autres parties, cõtre les defenſes tant notables des Loix & ordonnances publiques: en quoy les Suyſſes nous deuroient ſeruir d'vn notable exemple, eſtant prohibé entr'eux, ſur peine de la vie, de riẽ prendre directemẽt ou indirectement pour iuger: Depuis que les Aduocats ſe ſont acquitez legerement des cõſultations, n'ayans patience d'en acheuer l'vne pour courir viſtement à l'autre: & dõnant le plus ſouuẽt occaſion aux parties de leur en dire autant que n'agueres vn payſan en diſt à trois bien fameux
„ Aduocats, qu'il auoit aſſemblé en conſeil: Vrayemẽt (leur diſt il) vous auez biẽ
„ beſongné: car vous m'auez mis en plus grãd doubte que ie n'eſtois auparauãt:
Qu'ils ont auſſi accouſtumé d'eſcrire par roolles, à ſept ou huict lignes pour page, & deſguiſer les faicts par Griefs reſponſifs, Contredicts, Saluations, Aduertiſſemens: Que les Procureurs, qui eſtoient auparauant gratuits, & à certaines cauſes, ſont deuenus mercenaires & perpetuels, & auiourd'huy leurs eſtats venaux: Finalement, que l'on a ſouffert parmy eux tous, des ſolliciteurs comme eſcumeurs de procés, & toute ceſte eſpece de praticiens, deuorans la ſubſtance des pauures gens, comme les Bourdons mãgent le miel des Abeilles: & que les Chãcelleries ont laſché la bride à toutes ſortes d'expeditions, & voulu bailler la leçõ aux Iuges: nous ſommes tõbez en ce mal-heur de lõgueur proceſſiue,

Les Suyſſes ne prennẽt rien pour iuger.

Du mal-heur qu'apporte la lõgueur des procés.

Digitized by Google

A ceſſiue,auantageuſe pour les meſchans de ſoy mauuaiſe, ne taſchás qu'à fuïr, & tres preiudiciable aux bons,qui aiment ſouuent pluſtoſt perdre le leur, que ſe ruyner à le pourſuyure par iuſtice ſi longue:voyans ordinairement le meilleur droict eſgaré par euocations octroyees à l'appetit des fauoris, & autres infinis moyẽs iniuſtes: & quelque fois en vne cauſe donnez pluſieurs Arreſts, ſans qu'il y ayt rien arreſté:ou,ſ'il y en a aucun diffinitif, eſtre incontinẽt ſuſpendu par la moindre oppoſition ſur l'executiõ d'iceluy,ou reuoqué en doubte par requeſte ciuile,ou propoſition d'erreur: Ce nous ſeroit grand heur de demourer en l'ancienne ſimplicité, & bonté naturelle, pluſtoſt que de nous enucloper en tant de procedures,& ſubtilitez captieuſes,qui ont corrompu& preſque eſteinct la lumiere de Iuſtice, emprainte és cueurs & entendemens de « toutes perſonnes bien nees. Tellement que nous voyons les procez amoncel- « lez les vns ſur les autres, eſtre rendus immortels : rien tant certain, qui ne de- « uienne incertain:nul differend ſi clair, qui ne ſoit obſcurcy : & contract ſi aſ- « ſeuré,qui ne ſoit reſcindé:nulle ſentence ou arreſt ſi meurement donné,qui ne « B ſoit caſſé:toutes les actions humaines expoſees aux calomnies,fineſſes,malices, « rançonnemens & pilleries des Praticiens: la maieſté & integrité du droict an- « cien perdue: & és mœurs du iourd'huy ne ſe trouuer plus apparence de vraye « Iuſtice,ains en eſtre demouree l'ombre ſeulement. Lequel ſi grand mal eſtant venu à telle extremité, il eſt impoſſible qu'il n'ayt ſelon le cours des choſes humaines ſa ruyne prochaine, ou ne reçoyue en brief quelque inſigne mutation. Car(comme dit Platon)en vne Republique corrompue, & deprauee de pluſieurs vices,penſer la remettre en ſa premiere ſplendeur, en corrigeant les petites faultes, & remediant par le menu à la contagion d'icelle, c'eſt autant comme couper vne des teſtes de l'Hydre, dont il en reuiẽt ſept au lieu d'vne: mais fault deſraciner l'alteration & le deſreiglement, par lequel tout mal & tout vice a eſté introduit. Et partant ne trouuons eſtrange, ſi ceux qui ont en « main les reſnes du Gouuernement de ceſt Eſtat, trouuent tant de difficultez, « & ſi peu de moyen,en la reformation d'iceluy. Car, comme diſoit Demades, ils n'ont plus à gouuerner que le naufrage de la Choſe publique.Si ne fault-il C pas que les gens de bien,& douez de quelque grace & bon iugement, perdent cueur en vne ſi grande tourmente : ains d'autant que ſon orage impetueux ſemble auoir tourmenté le vaiſſeau de noſtre Republique,auec telle violence, que le Patron meſmes, & les Pilotes ſont comme laz, & recreus d'vn trauail continuel, il fault que d'vn plus grand cueur les paſſagers y preſtent la main, qui aux voiles,qui aux cordages,qui à l'ancre.Voire c'eſt maintenant(ſuyuant le conſeil de Ciceron en pareil cas)qu'il fault que tous ceux qui ſont aydez de « ſinguliers dons de nature,propres au maniment des affaires, doyuent ſe met- « tre hardiment à l'adminiſtration des charges & Eſtats publics, ſans crainte ou « retardement : à fin que l'entree en ſoit fermee aux meſchans, nourriſſiers de la corruption preſente. Et ſi trois choſes, que requiert Ariſtote en tous bons Iuges & Magiſtrats, peuuent abonder en ceux, qui ſeront appellez pour adminiſtrer les iugemẽs,à ſçauoir,l'amour enuers l'Eſtat,la ſuffiſance pour exercer les charges requiſes en leur office,& la vertu & iuſtice, nous pourrons encores veoir quelque Idee du ſiecle doré, auquel viuoient nos predeceſſeurs, &

Comme il fault remedier à vn Eſtat du tout corrompu.

Quãd il'eſt bon de rechercher les charges publiques.

Trois choſes neceſſaires és Magiſtratz.

Digitized by Google

la Pieté & Iuſtice florit, au grand bien & felicité de ceſte Monarchie Françoy A
ſe. De ce qui ſe peult d'auantage deſirer des deuoirs, qualitez & conditions des bons Iuges, nous en pouuons eſtre inſtruits de noſtre precedent diſcours, en ce que nous auons traicté des Conſeillers d'Eſtat, & auſſi par le ſouuenir du diſcours par nous cy deuãt faict de la vertu de Iuſtice. I'adiouſteray ſeulemẽt icy, que ce ſeroit choſe grandement lõuable, profitable, voire neceſſaire à l'Eſtat, de veoir toutes les cõpagnies de Iuges, compoſees de notables vieillards, qui auecques la ſcience euſſent l'experience de pluſieurs choſes. Et auſſi ce tiltre de Senateur, dont ils eſtoient anciennement appellez, emporte autant que vieillard: & tant les Grecs que les Romains ne donnoiẽt à autres ceſte qualité. Mais quelle ordonnãce plus diuine en demãderions nous que celle de Moyſe. Quand il voulut eſtablir vn Senat, Aſſemblez moy (dit-il) des hommes vertueux d'entre tout le peuple, gens ſages & craignans Dieu. C'eſt certes en ceſte election de Iuges, que les Roys doyuent vſer de plus grande prudence, & faire „ (comme diſoit Iſocrate) preuue des hommes, cognoiſtre ſ'ils ſont de bõ ſens, „ ſ'ils voyent clair aux affaires, & ſ'ils ne ſe troublent aux changemens de ceſte B
„ vie, ains ſe conduiſent ſagement en toute conditiõ proſpere & aduerſe: & ſur „ tout aduiſer bien, qu'ils ne ſoient ſujets au gain, dont toute iniuſtice procede. „ Et pourtãt Ciceron ne requeroit moins és Magiſtrats les meſpris des biens tẽ„ porels, d'où procede tout le repos en nos eſprits, que és vrays Philoſophes. Voire diſoit, qu'ils ſ'y deuoient efforcer auecques plus de ſoing & de labeur, d'autant que les affaires du monde les touchoient de plus prés, & auoient plus d'occaſion de redouter le chãgement de fortune, & l'aduerſité & pauureté. Sur quoy vient bien à propos le dire de Pline le ieune, qu'il n'y a point de plus noble Philoſophie, que traicter les affaires publiques, & faire iuſtice, mettant en vſage ce que les Philoſophes enſeignent. Mais on ne peult doubter, que la forme, par laquelle les Iuges & officiers ont depuis quelque temps en-çà eſté appellez à leur charge, eſt tant eſloignee de ce que nous deſirons icy, que l'on la peult pour ceſte raiſon dire la mere de toute corruption & iniuſtice. Car pour creer vn Iuge, l'on n'examine pas la capacité de ſon ſçauoir, l'on ne iuge pas l'integrité de ſa vie, l'on ne met point en auant ſa longue experience, l'on C
n'a point de reſpect à l'aage & à la vertu: mais ſeulemẽt on regarde ſi ſes eſcus ſont de poids. Et depuis que telles gens ont finance, encores qu'ils ſoiẽt trouuez incapables, ſi eſt-ce qu'ils impetrent tant de lettres de iuſſions, tant de cõmandemens iteratifs, qu'en fin on les reçoit tels qu'ils ſont, au grand preiudice de toute la Republique. Nous aurions donques grandement à ſouhaiter, que toutes taxes & venditions d'offices, principalement de Iudicature, fuſſent caſſees & annullees, & tous moyens de faueur & ambition oſtez: donnant lieu au reſtabliſſement des anciennes & heureuſes ordonnãces de nos Roys: meſmement de celle du Roy ſainct Louys, par laquelle il ſtatua, que tous offices publics fuſſent conferez par election de trois perſonnes, qui ſeroit faicte par les autres officiers & citoyens des lieux: & qu'à l'vn des trois ainſi eſleuz, le Roy confereroit gratuitement & ſans argent l'Eſtat ainſi vacquant. Laquelle ſaincte ordonnance a depuis ſouuent eſté renouuellee, par les Roys Philippe le Bel, Charles le Sage, Charles ſeptieſme, Louys vnzieſme, & par le feu Roy Charles

Que les Iuges doyuẽt eſtre vieillards.

Exod. 18. Deut. 1.

Contre l'anarice des Magiſtrats

Le plus digne poinct de la Philoſophie.

Du mal qui vient de la vente des offices.

Ordõnance du Roy S. Louys pour les offices.

Digitized by Google

A Charles neuf-ieſme, en ſes Eſtats tenus à Orleans. Que ſi le Roy & ſon Conſeil conſidere meurement ces choſes en l'eſtabliſſement des Iuges & Magiſtrats en ſon Royaume, & les conforte en l'executiõ de leurs iugemens, l'obeyſſance plus grande de ſes ſubiets en reüſcira, & l'aſſeuré fondement de tout bon ordre & Police.

Des Seditions. Chap. 63.

RAM. Comme il eſt neceſſaire, que toutes choſes commencees finiſſent, & augmẽtees diminuent & vieilliſſent, les vnes toſt, les autres tard, ſelon la diſpoſition de la matiere dont elles ſont compoſees, & l'influence des corps celeſtes, deſquels procede (Nature par ſon autheur beſongnãt en iceux) ceſte viciſſitude continuelle de generation & corruption: Ainſi ſont les Eſtats publics conſtituez, accreux, maintenuz, abbaiſſez, changez, deſtruits, conuertis & remis les vns des autres par la diſpoſition diuine, ayans les mieux fondez en Religion & Iuſtice leur puiſſance plus aſſeuree & plus durable, ſans toutefois qu'il en ſoit de perpetuels, quelque bonne Police qu'on y mette: ains nous voyons que tous ſe corrompent par ſucceſſion de temps: & finalement periſſent par leurs vices propres, qui les ſuyuent & accompagnent: leſquels vices il n'y a rien qui remue & excite tant, que la ſedition & guerre ciuile. Laquelle faict venir en euidẽce tout ce qu'il y a de mauuais, caché és plus pernicieux membres du corps politic, iuſques à ce que l'infection en ſoit du tout eſpandue és parties les plus nobles d'iceluy, & qu'il en ſoit reduit en extremité de miſeres, ſans eſperãce de remede. Ce q̃ ores qu'vn chacun de nous ſente aſſez en ſoy-meſme par ſon propre peril, nous le pourrons encores mieux cognoiſtre, prenans occaſions ſur ce ſubiet de diſcourir de la nature des ſeditions, & de leurs couſtumiers effects, à fin que les ayans de tant plus en execratiõ, & ſ'il reſte encores tant ſoit peu d'apparẽce de moyen pour empeſcher la ſubuerſion de ceſt Eſtat, vn chacun apporte cœur & eſprit à ſon ayde. Or à vous (mes Compagnõs) ie laiſſe le diſcours ſur ceſte matiere.

Il n'y a rien de perpetuel & qui ne ſouffre changemẽt.

Pernicieux effects des ſeditions.

De n'eſtre iamais cauſe de ſedition.

ACHITOB. Toute ſedition eſt mauuaiſe & pernicieuſe, encores qu'elle euſt bonne & honneſte cauſe. Car il vaudroit mieux à celuy, qui eſt autheur de ſedition, de ſouffrir toutes pertes & iniures, qu'eſtre occaſion d'vn ſi grand mal, que d'eſmouuoir guerre ciuile en ſon pays.

ASER. Nature (diſoit Empedocle) ne ſe ſert d'autre moyen pour deſtruire & ruïner toutes ſes creatures, que de diſcorde & diſionction. Auſſi (comme dit Thucydide) ſedition comprend en ſoy toutes ſortes & eſpeces de mal. Eſcoutons donques Amana, qui nous en donnera ſuffiſans teſmoignages.

AMANA. Si nous conſiderons, comme Dieu voulant punir Adam de ſon ingratitude & deſobeyſſance, luy feit rebeller ſes propres membres contre l'eſprit, auquel au parauant ils obeyſſoiẽt, voire iuſques à le captiuer ſoubs la loy de peché: il n'y a point de doubte, que nous ne puiſſions dire, que tout de meſme il chaſtie les Roys, Princes, & Chefs des Republiques, q̃ ne font cõpte d'obeyr à ſes Commandemẽs, & de les faire obſeruer, par la rebellion de leurs

La vraye ſource & origine de tous nos maux.

Digitized by Google

„propres ſubiets, auec grand danger qu'ils ne ſoient par eux priuez de toute A
„authorité, & qu'au lieu de donner la Loy, ils ne la reçoyuent, comme il ſ'eſt
„veu en pluſieurs Eſtats & Gouuernemens. La Religion & amour de Dieu ap-
„porte auec ſoy toute vnion & concorde, conſerue en integrité les Royaumes
„& Monarchies, & eſt mere nourriſſe de paix & d'amytié entre les hõmes: mais
„le meſpris d'icelle apporte diſcorde & cõfuſion, renuerſe tout ordre, foule la
„vertu, & authoriſe le vice, & ſeme querelles & diſſenſions entre les hommes:
„d'où procedent les ſeditions & meurtres particuliers, & finalement guerres
„ciuiles & publiques, qui ſeruent de flambeau pour embraſer & conſumer les
„Eſtats plus floriſſans. Et qui doubtera, q̃ ſi les hõmes auoient vne vraye amour
& crainte de Dieu, qui ne peult eſtre ſans la dilection du prochain, iamais tels
effects ne reüſciroient de leurs œuures & actions? Les hõmes politics ſe ſont
efforcez en manieres infinies, d'entretenir le peuple en paix, & de faire florir
vne iuſtice ciuile. On a fait tant de Loix & Edicts, tant d'ordonnances, tant
de punitions, pour reprimer l'audace des mutins, les extorſions, violences, &
meurtres. Mais d'autant qu'on a baſty ſans fondemẽt, c'eſt à dire ſans la crain- B
te de Dieu, toute la peine, qu'on y a priſe, a eſté ſans fruict. C'eſt la crainte de
Dieu, voire elle ſeule, qui fait rompre les eſpees pour les tourner en hoyaux,
Iſa. 2. Mich. 4. & les lances pour en faire des gois, comme en parlent Iſaie & Michee: c'eſt à
dire, qui engẽdre humanité & douceur, qui attrempe les eſprits, & qui les duit
à ſouffrir beaucoup, pour euiter noiſes & debats. Bref, qui peult vnir les plus
eſtranges & barbares du monde auec nous. D'auantage la profeſſion de Pieté,
„eſt ſouffrir la force, & non la faire: & ne peult engẽdrer le mal & l'effect con-
„traire à ſa cauſe. Or cecy meriteroit biẽ d'eſtre traicté plus au lõg. Mais noſtre
„ſubjet preſent eſt diſcourir ſur la nature des ſeditiõs, & repreſenter les maux
qui en procedent, tant par raiſons, que par exemples, remettant à veoir des
cauſes d'icelles par cy apres. Sedition donques priſe generalement, n'eſt autre
choſe que guerre ciuile, qui eſt tant pernicieuſe à tous Eſtats & Monarchies,
Les fruicts des ſeditiõs qu'elle eſt la ſemẽce en iceux de toutes ſortes de maux, voire des plus execra-
bles. Elle engẽdre & nourrit l'irreuerence enuers Dieu, la deſobeyſſance aux
„Magiſtrats, corruption de mœurs, changement de Loix, meſpris de iuſtice, C
„l'auiliſſement des lettres & ſciences: cauſe vengeances horribles, meſcognoiſ-
„ſance de cõſanguinité & parẽtage, oubliance d'amytié, extorſions, violences,
„pilleries, degaſt de pays, ſaccagemẽs de villes, bruſlemẽs d'edifices, cõfiſcatiõs,
„fuytes, banniſſemẽs, proſcriptions cruelles, meurtres inhumains, changemens
„& ruïnes de Polices, auec autres infinis excez & miſeres inſupportables, pi-
„teuſes à veoir, & triſtes à raconter. La ſedition arme le pere contre le fils, le
„frere cõtre le frere, parent cõtre parẽt, gens de meſme nation, de meſmes Pro-
uinces, de meſmes citez, les vns cõtre les autres. Dont les champs au parauant
fertiles, ſõt laiſſez en friche, les ſuperbes & riches maiſons demeurẽt deſolees
& abãdonnees, les villes celebres & opulentes reſtent deſolees, par la perte de
tous leurs anciens ornemẽs, tãt des edifices priuez & publics, que des notables
habitãs & citoyens. Et, qui pis eſt, on ne veult plus cognoiſtre de Souuerain,
ains chaque Prouince tend à ſe diſtraire & cantonner. Finalemẽt, le corps de-
mẽbré, les parties infectees du meſme poiſon de diſcorde, ſe desfõt elles meſ-

mes:

Digitized by Google

A mes: à fin que la Prophetie de Ieſus Chriſt, qui eſt la verité meſme, ſ'accompliſ- *Matt. 12.*
ſe, diſant: Que tout Royaume diuiſé en ſoy, ſera deſolé. Et pourtant Dauid *2. Sam. 24*
aima mieux choiſir vne peſte entre ſes ſubiets, qu'vne guerre ou tumulte. Et « Pythagore diſoit, qu'il falloit en toutes manieres oſter la maladie du corps, l'i- « gnorance de l'ame, & la ſedition de la ville. Platon auſſi afferme, n'y auoir pire « mal en la cité, que celuy qui la diuiſe, & d'vne en faict deux: ne rien meilleur, *De la communauté requiſe par Platon en ſa Republique.*
que ce qui la lie & vnit enſemble: tellemẽt qu'il ſouhaitoit vne communauté non ſeulement de tous biens, mais auſſi de ce meſme que Nature a faict propre à chacun: comme des yeux, oreilles & mains: à celle fin que quicõque verroit, orroit, ou feroit quelque choſe, employaſt le tout au profit & vſage commun, pour mieux entretenir l'amour mutuel des citoyens, leſquels n'ayans riẽ particulier, ſeroient par ce moyen touſiours touchez de meſme ioye & triſteſſe, louans & blaſmans tous ſemblablement meſmes choſes. Deux genres de guerre ſont auſſi mys par Platon, appellant l'vn ſedition, qui eſt le pire, & l'autre plus doux, qui eſt contre les eſtrangers. Homere faict, que Neſtor, ſage &
B prudent Conſeiller des Grecs, diſt en vn Conſeil, que l'homme qui aime vne *Qualitez aux ſedi-tieux.*
guerre inteſtine, eſt tres malheureux, cruel & deteſtable, & indigne de la vie. Auſſi certes ſi nous regardons aux exemples des fruicts qui ont touſiours reüſcy des guerres ciuiles, nous les verrons auoir eſté conduites par vne inhumaine hoſtilité: & que l'iſſue d'icelles a eſté la perte & ruyne de pluſieurs floriſſantes Republiques. Thucidide parlant de la diſſenſion vniuerſelle, qu'eurent enſemble les Grecs pour la diuerſité des Gouuernemens, qu'ils vouloient introduire entre eux, les vns voulans eſtre gouuernez en Democratie, les autres en *Guerres ciuiles d'entre les Grecs.*
Oligarchie, raconte maux incroyables de ceſte guerre. Dés qu'on entendoit (dit-il) auoir eſté faicte en vn lieu quelque inſolence, les autres prenoiẽt courage de faire encores pys, pour faire quelque choſe de nouueau, ou pour mõſtrer qu'ils eſtoient plus diligens que les autres, ou plus inſolens & ardents à eux venger: & tous les maux qu'ils faiſoient, ils les deſguiſoient de louables tiltres, appellans la temerité magnanimité, & la modeſtie puſillanimité: l'indignation precipitee, virilité & hardieſſe: la conſultation & deliberation pru-
C dente, tergiuerſation palliee. Par ainſi celuy qui ſe monſtroit touſiours furieux, eſtoit reputé loyal amy, & celuy qui luy contrediſoit, tenu à ſuſpect. Si quelcun de la faction contraire diſoit quelque choſe bonne & honneſte, elle n'eſtoit point acceptee: mais ſ'ils la pouuoient impugner de faict, ils aimoient mieux eux venger, que n'eſtre point outragez. S'ils faiſoient quelque appoinctement auec ſerment ſolemnel, il duroit iuſques à ce que l'vne des parties ſe trouuaſt la plus forte pour le corrompre & violer, & vaincre par malice: leſquelles choſes procedoient d'auarice & conuoitiſe de biens d'autruy. Et de cela ſ'allumoient les factions & les partialitez, qui cauſerent infinis maux à tout le pays de Grece: lequel n'eut iamais repos, qu'il ne ſe fuſt du tout ruyné par ſeditions & guerres ciuiles. C'eſt ce que Demades reprochoit aux Athe- *Aduertiſſemens anciẽs propres à ce temps.*
niens. Que iamais ils ne traictoiẽt de la paix, ſinon en robbes noires: c'eſt à dire, apres auoir perdu pluſieurs de leurs parens & amys és batailles & rencontres. Lequel malheur deplorant Ageſilaüs, Roy de Lacedemone, & voyant la guerre tant cruelle entre gens d'vne meſme nation, Atheniens & Lacede-

Digitized by Google

moniens, lors qu'il eut gaigné vne groſſe bataille pres Corinthe auec grande perte de ſes ennemys,& petite des ſiēs,ſans en eſtre reſiouy,mais pluſtoſt fort » triſte,profera ces paroles à haulte voix:O pauure Grece,tant tu es malheureu- » ſe d'auoir occis auec tes propres mains tant de bons hommes tiens,qui euſſent » eſté ſuffiſans pour desfaire en vn iour de bataille tous les Barbares enſemble! A

Les Hiſtoires nous apprennent, que les Romains paruindrent à ſi grand Empire,plus par les diſſenſions & guerres ciuiles, qu'ils ſemoient entre leurs voiſins,que par leurs fortes armes. Car apres auoir allumé le feu en vne nation,ils ſouſtenoient pour quelque temps vne des parties,iuſques à ce qu'ils accabla ſſent & l'vne & l'autre.Ils deceurent ainſi les Carthaginois, les Aſiatiques, les Gaulois,& la Grece.La ſeule Angleterre ne fut ſubiuguee, pource qu'elle entendoit leurs menees, & digeroit toute la cholere domeſtique contre l'ennemy,quand le danger eſtoit commun. L'Empereur Traian eſcriuant au Senat Romain,leur mandoit entre autres choſes ces mots. Ie vous recommande ſur tout l'amitié & fraternité entre vous.Car(comme vous ſçauez)és grandes Republiques plus grands dommages portent les guerres domeſtiques, que celles qui ſe font contre les eſtrangers.Que ſi parens contre parens,& voiſins contre voiſins,n'euſſent commencé à ſ'entrehayr,& ſe faire guerre, oncques Demetrius n'euſt ruyné Rhodes, ny Alexandre Tyr,ny Marcellus Syracuſe, ny Scipion Numantie. Auſſi l'Empire Romain decheut de ſa grandeur, par les meſmes moyens de guerre ciuile, qu'ils auoient long temps ſçeu nourrir entre les autres.Voire il eſt certain,qu'il n'y eut iamais lieu,où les partialitez, pleines de toutes ſortes de maux,fuſſent tant frequentes & longues,ny les factions & ſeditions plus cruelles,qu'à Rome.Dont la premiere occaſion fut auſſi le Gouuernement,le peuple eſtant continuellement bandé contre le Senat,& la Nobleſſe,taſchant le Senat dominer ſans meſure,& le peuple à eſtēdre ſa liberté. Pendant leſquelles diſſenſions il aduint vne fois,que quatre mil cinq cens eſclaues & bannis enuahirent le Capitole,& à peu qu'ils ne ſe feirent Seigneurs de Rome.Appian a eſcrit bien au long de leurs ſeditions & partialitez,diſant, que par ambition & auarice, l'vne des parties taſchoit iournellement à diminuer l'authorité de l'autre:& que à l'occaſion de ce Martius Coriolanus,eſtant en ces diſſenſions contre droict & raiſon chaſſé de la cité, ſe retira deuers les Volſques,& auec eux mena la guerre contre ſon pays, eſtant le premier exilé, qui print les armes contre Rome.Et de faict, ny au Conſeil,ny en la cité, n'auoit iamais eſté deſgainé glaiue,n'homme tué en ſedition ciuile, iuſques à ce que Tiberius Gracchus, en fauoriſant le peuple, & prononçant les Loix en ſa faueur,fut occis,& auec luy pluſieurs, qui furent trouuez au Capitole pres le Temple.Dont croiſſans les haines & rancunes entre eux ouuertement,ſ'en enſuyuirent meurtres infinis, & bien ſouuent des principaux, meſmes Conſuls, meſpriſement des Loix & des Iugemens,& finalemēt guerre ouuerte par exercites & bandes des vns cōtre les autres, auec pilleries & cruautez incroyables, iuſques à ce que Cornelius Sylla, vn des ſeditieux, voulant remedier au mal par autre mal,apres que ces diſſenſions eurent duré enuiron de cinquante ans, ſe conſtitua Prince ſur les autres en pluſieurs choſes,en prenant l'office de Dictateur, lequel au parauant ſe ſouloit creer aux plus grands dangers de la Republique,

Prudence des Anglois. Traian.

Diſſenſions & guerres ciuiles d'entre les Romains.

B

C

Digitized by Google

A publique, pour ſix moys tant ſeulement. Mais Sylla y fut eſleu perpetuel par force & neceſſité, comme il diſoit. Et apres pluſieurs violences par luy exercees, il demeura paiſible & victorieux: dont il eut le ſurnom d'Heureux. Depuis ſa mort les ſeditions recommencerent, & la vengeance des cruautez que il auoit commiſes, iuſques à ce que Caius Ceſar occupa la Seigneurie & Principauté, apres auoir desfaict & vaincu Pompee, duquel au parauant il ſeſtoit allié, eux deux tendans ſe faire voye à leurs deſſeins de commander à tout, puys apres ne ſe pouuans ſouffrir l'vn l'autre, Pompee ne voulant auoir de pareil, ny Ceſar de ſuperieur. Apres Brutus & Caſſius, fuſt pour enuie de dominer, ou pour amour de la liberté publique, occirent Ceſar: dont les ſeditions furent plus grandes qu'au parauant, & la guerre contre eux ouuerte par le Triumuirat: qui les ayant vaincus, ſe desfeit luy-meſme, ne demeurant d'iceluy que Octauius Ceſar paiſible de l'Empire Romain, heureux en toutes choſes, & eſpouuantable à tous, laiſſant des heritiers de ſa lignee pour regir la Monarhie apres luy. Laquelle, Auguſte mort, commença ſoubs Ti-

Sylla dictateur.

I. Ceſar.

Auguſte.

B bere ſon ſucceſſeur, Prince voluptueux, à decliner peu à peu du periode de ſa grandeur: tant que finalement il n'en eſt demeuré que ce que nous en voyons enclos dans les limites de l'Allemagne. L'Empire d'Alexandre, le plus grand qui euſt point eſté, ſe ſuanoüyt comme vn feu d'eſtoupe, par la diuiſion & deſordre qui fut entre ſes ſucceſſeurs. L'Empire de Conſtantinople, par les partialitez des Princes, eſt venu ſoubs le pouuoir tyrannique & miſerable d'vn Ethnique & Barbare Turc. Nous liſons en Ioſephe, que le Royaume de Iudee fut aſſeruy & rendu tributaire aux Romains, par les guerres ciuiles d'entre Hircanus & Ariſtobolus freres. Car Pompee ſe rangeant du party de Hircanus, il prit la ville de Hieruſalem, & emmena priſonniers auec ſoy Ariſtobolus & ſes enfans, apres que le pays de Iudee eut receu infinies calamitez par leurs diuiſions domeſtiques. Leſquelles preuoyant bien Onias, ſainct perſonnage, ſeſtoit retiré dedans des cachettes, ſans ſe vouloir meſler d'vn party ny d'autre. Et eſtant prys des gens d'Hircanus, ils le prierent, que tout ainſi qu'il auoit autrefoys obtenu la pluye en temps de ſeichereſſe par ſes prie-

Ruyne de l'Empire d'Alexandre.

De l'Empire de Cõſtãtinople.

Du Royaume de Iudee.

Priere d'vn ſainct perſonnage ennemy de guerre ciuile.

C res, il voulut auſſi maudire Ariſtobolus, & tous ceux de ſa faction. Mais luy au contraire leuant ſes mains aux cieux, profera ces mots. O Dieu, Roy de tout ce monde, puys qu'ainſi eſt, que ceux, au milieu deſquels ie ſuis maintenant, ſont ton peuple, & ceux qui ſont aſſaillis, ſont tes Sacrificateurs, ie te ſupplie humblement, que tu n'exauces point ceux-cy contre les autres, ny les autres contre ceux-cy. Pour ceſte ſaincte priere il fut lapidé, tant la rage eſtoit enuenimee des vns contre les autres en ce peuple. Y eut-il iamais follie, ou pluſtoſt furie, pareille à celle des Guelphes & Gibellins en Italie? dont les vns tenoient le party du Pape, les autres de l'Empereur. Et ſans autre occaſion, pour la faueur de ces deux noms, les Italiens entrerent par tout le pays en querelle ſi grande, qu'elle n'euſt peu cauſer d'auãtage de cruauté entre les infideles & les Chreſtiens: laquelle a duré iuſques à ce temps: de ſorte que les meurtres ſe ſont cõmis par les villes çà & là entre les freres, voire entre le pere & les fils, ſans auoir eſgard ny à ſang, ny à parẽtage: les biens pillez, les maiſons raſees, les vns citoyens bannis, les autres occis: & craignant vn chacun

Guerres de l'Italie entre Guelphes & Gibellins.

Digitized by Google

qu'on ne luy gardaſt quelque vengeance,ou à ceux de ſon party,tuoit ſouuent A
les petits enfans meſmes, auſquels le plus barbare du monde euſt pardonné.
Ces deux factions combattoient continuellement enſemble par haine mortelle,& ne pouuoient habiter en meſme cité:mais celle qui eſtoit la plus forte, dechaſſoit l'autre.Ils ſ'entrecognoiſſoient aux plumes, à la façon des chauſſes, à tailler pain,coupper orenges,& autres marques:choſe tres pernicieuſe,dont maintes deſtructions de peuples,& ruynes de villes ſont enſuyuies. Les Italiens diſent que ce feu ſ'alluma premierement à Piſtoye entre deux freres, l'vn nommé Guelphe,l'autre Gibellin, querellans enſemble, auec leſquels ſe diuiſa toute la ville, dont furent chaſſez les Gibellins: & ſ'eſpandit ce diuorſe,comme vne maladie contagieuſe,par toute l'Italie,ſans cauſes, & ſe diuiſerent par apres toutes controuerſes en Guelphes & Gibellins. Les Alemans penſent telles appellations eſtre venues de leus pays & langage: & que l'Empereur Frederic ſecond,ſoubs lequel commença ceſte diuiſion,appelloit ſes amys Gibellins,pour ce qu'il ſ'appuyoit ſur eux,ainſi qu'vne maiſon ſur deux fortes murailles,qui la gardent de tomber:& ceux qui luy eſtoient contraires, B
& de la faction du Pape Gregoire neufieſme, il les appelloit Guelphes, c'eſt à
Guerres ciuiles en Angleterre. dire Loups. Combien à ſouffert l'Angleterre par les partialitez des maiſons d'Iorch & de Lenclaſtre, portans en leurs couleurs Roſes blanches & rouges, dont elles prindrent leur nom? Leſquelles iaçoit que commencaſſent en l'vſurpation du Royaume, que feit Henry quatrieſme, eſtant au parauant Duc de Lenclaſtre,&Comte d'Herby,ſur Richard deuxieſme ſon couſin,qu'il feit mourir de faim en priſon, apres l'auoir contrainct à luy reſigner la Royauté, & Couronne d'Angleterre: toutefois elles furent en leur plus grande ardeur au regne du Roy Henry ſixieſme: lequel ſuccedant à ſon pere & ayeul, fut en l'aage de dix ans couronné à Paris Roy de France & d'Angleterre:puis portant faueur aux partiſans de la maiſon de Lenclaſtre,cõtre la maiſon d'Iorch, les partiſans de la Roſe rouge prindrent les armes contre luy,tant que finalement il fut deſpouillé de ſon Eſtat,& mys priſonnier au chaſteau de Londres, où il fut du depuis tué.Et durerent ces factions & guerres ciuiles (comme l'eſcrit Philippe de Comines) enuiron vingt huict ans, eſquelles moururent en C
pluſieurs batailles & rencontres plus de quatre vingts perſonnes du ſang Royal, auec la fleur de la Nobleſſe d'Angleterre, & infinys autres vaillans hommes,& meilleurs combattans du peuple: pluſieurs Seigneurs mys en priſon, ou bannys, paſſans le reſte de leur vie miſerablement en pays eſtranges: l'ancienne Police du Royaume corrompue,Iuſtice meſpriſee, & l'Iſle appauurie: iuſques à ce que finalement le Comte de Richemont, ayant vaincu le Roy Edouard, demeura paiſible du Royaume, & fut appellé Henry ſeptieſme, eſpouſant Elizabeth, fille d'iceluy Edouard, reſtans alors eux deux ſeuls des familles de Lenclaſtre & d'Iorch: moyennant lequel mariage les partialitez ceſſerent en Angleterre,& furent aſſemblees les Roſes blanche & rouge en
De l'Eſpagne. vne. Il n'y auoit region plus affligee que l'Eſpagne, de guerres inteſtines, & des Eſtats voiſins, lors qu'elle eſtoit diuiſee en pluſieurs Royaumes & Principautez. Les Mores la couroient d'vn coſté, les Françoys & Angloys la mangeoient de l'autre:ſe meſlans premierement des diſſenſions, qui furent en Caſtille

A ſtille entre Don Pierre & Don Henry : puis des differends qui ſourdirent entre Caſtille & Portugal,qui cauſerẽt grands maulx aux deux Royaumes. Mais depuis que l'Eſpagne a eſté vnie,elle a eſtendu ſa domination en Afrique, & és Terres neufues, porté les armes en Alemaigne, & en Hongrie, commandé ſur les principales Iſles de la mer Mediterranee, ſur Naples & Sicile,ſur Milan & Flandres. Au contraire, l'Italie ayant anciennement ſes forces vnies, obtint *De l'Italie.* l'Empire du monde,& maintenant diuiſee en pluſieurs Seigneuries & Potentats mal-accordans,& apres auoir ſouffert toutes les calamitez du monde par guerres ciuiles,eſt expoſee aux iniures des eſtrãgers. Par meſme cauſe eſt grãdemẽt diminuee la puiſſance d'Alemaigne , laquelle a n'agueres veu les Prin- *De l'Alemaigne.* ces de Saxe bandez les vns contre les autres. Iean Frederic,Philippe Lantgraue d'Heſſ,le Duc de V.vittemberg,auec pluſieurs villes franches,rebeller cõtre l'Empereur Charles:les Payſans eſleuez contre la Nobleſſe pour ſe mettre en liberté: les Anabaptiſtes ſaiſis de Munſter,auoir faict vn couſturier leur Roy, & ſouſtenu le ſiege par deux ans. La Hongrie , qui auoit vaillamment reſiſté *De Hon-*
B aux Turcs pres de deux cens ans,leur a eſté ſubmiſe par les diuiſions du pays: *grie.* comme la Poloigne eſt fort menacee du Moſcouite. En Perſe,apres le treſpas *De Perſe.* du Roy Iacup, contendans par armes ſes deux fils , Aleuant , & Morat Cham, pour l'Empire du pays:le Sophi Iſmaël ſuruenant auec ſa nouuelle Religion, en tua l'vn en bataille,& contraignit fuyr l'autre en Arabie, occupant ainſi le Royaume, qu'il a laiſſé à ſes enfans. Philippe onzieſme, Duc de Bourgongne, aſſeruit ayſément Dinan & Bouines au pays du Liege, qui n'eſtoient ſeparees que d'vne riuiere,apres qu'ils ſe furent eux-meſmes ruïnez par leurs diſſenſiõs n'en ayant parauant peu venir à bout. Et pendant que les Roys de Maroc ſe faiſoient guerre pour l'Eſtat, le Gouuerneur de Thunes & de Telenſin ſe feit Roy,& deſmembra ſes deux prouinces pour en faire vn Royaume. Quãt aux *Guerres ciuiles & ſeditions des Françoys.* François,ils ont eſté comme les autres, ſouuẽt moleſtez de ſeditions, & guerres ciuiles.Toute la Nobleſſe de France fut preſque tuee à la iournee de Fontenay pres d'Auxerre , par guerre ciuile entre Lothaire, & Loys & Charles le Chauue. Et meſme la Champagne perdit tant de Nobleſſe en guerre , que les
C Gentils-femmes eurent priuilege ſpecial d'anoblir leurs marys. Du temps du Roy Iean,qui fut priſonnier en Angleterre, Charles ſon fils,Regent en France, eſtant à Paris pour faire deniers pour ſa rançon,il y eut de telles diuiſions entre le Roy de Nauarre portant les Pariſiens , & le Regent , que le peuple ſoubs la conduite de Marcel, Preuoſt des marchans, ſe rua au logis de Charles, & en ſa chambre & luy preſent furent tuez les Mareſchaux de Clermont & de Champagne , & leurs corps trainez ſur la Pierre de marbre, & en fut autant faict à Renauld Dacy , Aduocat du Roy , ſans pluſieurs autres meurtres, ſe ſauuant le Regent à grand peine de Paris. Mais les plus grieſues factions,qui ont iamais eſté en Frãce, furent celles de Bourgõgne & d'Orleans: cauſans vne guerre ciuile tres cruelle,qui dura ſoixante & dix ans,auec meurtres, pilleries, & cruautez indicibles. Les vns apres les autres appellerent à ſecours les Angloys,qui puis apres ſ'emparerent de la Couronne. C'eſtoit pitié de veoir la France cruellement affligee par les ſiens & par lés eſtrangers, demourant ſans droict , ſans Magiſtrats , ſans Iugemens , ſans Loix , qui n'a-

Digitized by Google

uoient aucun lieu parmy le fer & la force, la violẽce eſtant ſeule qui regnoit. A
Et le tout cauſé par l'ambition de ces deux maiſons, chacune voulant auoir plus de part au Gouuernement du Royaume ſoubs Charles ſixieſme, debilité de ſon ſens. Par ces diuiſions Henry cinquieſme, Roy d'Angleterre, eſpouſant Catherine derniere fille du Roy Charles, fut mis dedans Paris par le moyen du Duc de Bourgongne, & declaré heritier & Regent de France, par les trois Eſtats tenus à Troye. Mais la mort de ce Henry, & le Duc de Bourgongne quittant l'alliance des Angloys, auec la vaillance & bonne conduite du Roy Charles ſeptieſme, & l'amour & fidelité des Françoys, reſtituerent le Royaume en l'eſtat qu'il eſt demeuré iuſques à preſent. Que ſi la France a tant ſouffert iadis par les guerres ciuiles, & ſeditions domeſtiques: ſi tous les Eſtats & Monarchies eſtrãgeres ont par icelles receu tãt de diuers chãgemẽs, & playes incroiables, qu'attendõs nous moins? Mais pluſtoſt n'auons nous pas deſia veu telles ou plus grandes calamitez entre nous, par noz diſſenſions, & querelles particulieres de quelques maiſons adheurtees les vnes contre les autres, principalement pour l'ambition & deſir de gouuerner? Que ne cognoiſſons nous B
ceſte premiere cauſe de nos malheurs, à fin q̃ deſpouillans les haynes, qui ſous le pretexte de diuerſité de Religion ſe ſont coulees ẽtre nous, nous reünifiõs noz courages tant diuiſez, au bien & repos cõmun de nous tous, viuans ſoubs l'obeyſſance de noſtre Prince, en la fidelité de laquelle les Françoys ont touſiours eſté louëz ſur toutes autres nations? Tant d'exemples, & anciens & modernes, ne nous font-ils pas veoir à l'œil, que ſi nous n'y remedions, ce beau & floriſſant Royaume, autrefoys aggrãdy par la concorde & obeyſſance de noz anceſtres, eſt preſt de tomber en vne totale ruyne & ſubuerſion, par noz factions, diuiſiõs, & partialitez? Ce peu qui reſte de la Monarchie Françoyſe, qui autrefoys a eu tout l'Empire d'Alemaigne, les Royaumes de Hõgrie, d'Eſpagne, & d'Italie, & tout le pourpris des Gaules iuſques au Rhin, ſoubs l'obeyſſance de ſes Loix, ſera-il ainſi expoſé en proye, par les ſiẽs meſmes, que la paſſion tranſporte tellement, qu'ils applaniſſent & dreſſent le chemin aux eſtrãgers, pour les mettre ſoubs leur miſerable ſeruitude? Sera-il dit entre la poſterité, que nous meſmes leur ayõs donné cueur & hardieſſe d'ẽtreprẽdre ce que C
n'agueres l'Eſpagne, l'Italie, l'Angleterre, tout le Bas pays, le Pape, les Veniciẽs liguez cõtre la maiſon de Frãce, n'oſerẽt attenter, apres la prinſe du Roy Frãçoys premier, & perte qu'il feit d'vne iournee tant ſignallee? Il n'y eut pas vn d'eux qui oſaſt entrer en Frãce pour la conqueſter, ſachãt les loix & la nature de ceſte Monarchie. Laquelle cõme vn baſtimẽt appuyé ſur haults fondemẽs, & conſtruit de matieres durables, bien vny & ioinct en toutes ſes parties, ne craint ny les vents ny les orages, & reſiſte ayſément aux efforts & violẽces: ne peult auſſi ſouffrir ayſément alteratiõ ny mutation, tãt qu'elle demeurera vnie & ioincte en tous ſes mẽbres ſur le fondemẽt de ſes loix. Que dõques le Roy, les Princes, leur Conſeil, grands & petits, chacun en ſon particulier, donne ordre, que Dieu ſoit vrayemẽt cogneu, & ſinceremẽt ſeruy ſelon ſa volonté iuſte & equitable: l'hõneſteté des mœurs entretenue, l'authorité des loix gardee, iuſtice adminiſtree: Magiſtrats deuëment exercez, les loyers & peines diſtribuees en ſorte, que les vertueux ſoient honorez, & les vicieux chaſtiez. Autre-

Notable cõſideration.

De l'eſtenduë ãcienne de la Monarchie Françoyſe.

La France indomptable ſans guerre ciuile.

ment

A ment si nous demeurons longuement diuisez par bandes, si auec desfiances reciproques persistons en nos inuectiues & riotes passees, & ne rapportons à vne bonne & derniere fin toutes nos actions, n'attendons moins que la desolation vniuerselle de nostre patrie & ruyne pitoyable, qui se voit desia en maints endroicts d'icelle, ou mutation horrible de l'Estat.

Des causes, qui font changer, deprauer, & finalement ruyner les Monarchies & Polices. *Chap.* 64.

AMANA. Pendant que le Medecin ignorera la cause de la maladie de son patient, il luy sera impossible de remedier à icelle, & donner gueriſon au malade. Maladie cogneuë (dit le Prouerbe) vaut presque guerie. Ainsi en est-il des Estats & Monarchies, qui souffrent changement, corruption, finalement ruyne, par diuerses causes: lesquelles bien « cogneuës des Princes & Gouuerneurs d'icelles, ils y peuuent facilement ob- «
B uier par prudẽce & raison, & donner remedes à propos aux maulx qui les disposent à mutation, lors que la corruption naturelle en iceux (comme chacune chose a son mal propre & interieur, qui le mange & corrompt) se veult estendre iusques aux parties meilleures pour gaster le tout. Or sus donques (mes « Compagnons) apres que nous auons veu de la nature des seditions, cherchons « les causes, qui le plus souuent les excitẽt, & par lesquelles les Estats & Monar- « chies se changent, deprauent, & en fin se ruynent.

ARAM. La diuision entre les subiets d'vn mesme Prince, vient le plus sou- *Causes cõmunes des diuisions.* uent du mal-contentement, qu'aucuns reçoyuent d'estre iniuriez, ou mespriſez, ou de crainte qu'on a de la lumiere, ou du mal, pour iceluy euiter & fuyr, ou de grande oysiueté pauureté, & necessité.

ACHITOB. Il y a (comme il me semble) deux causes meslees ensemble en la fiéure frenetique de nostre France: l'vne prouenant du faict d'Estat, l'autre de Religion. Mais oyons Aser, qui nous doit traicter le subiet qui se presente.

ASER. Il n'y a si petit cõmencement en chose quelcõque, que la continua-
C tion & perseuerance ne rende bien tost grand & fort, quãd pour le mespriſer on n'y met point d'empeschemẽt: & tout mal naissant (cõme dit Ciceró) peult estre ayſément estouffé: mais inueteré, deuiẽt plus fort, & mal-ayſé. Que si pre- *Corruption est naturelle en toutes choses.* mier qu'il apparoisse: l'on va au deuant d'iceluy, le danger en sera beaucoup moindre, ores qu'il viẽne à naistre par la necessité de corruption naturelle en toutes choses creées, qui se voit mesme és inanimees: cõme la nielle aux bleds, « la vermoliſseure au boys, l'enrouilleure à l'airain & au fer, chacune chose estãt « corrompue par son propre mal, quoy qu'elle eschappe toutes autres offenses « exterieures. Cõme donques le bon Medecin preuiẽt les maladies, & s'il aduiẽt qu'vne partie soit soudainement touchee d'vne douleur violente, il appaiſe le mal present: & cela fait, il applique les remedes aux causes de la maladie: Aussi le sage Prince ou Gouuerneur de Republique doibt preuenir tant qu'il luy est *Bon conseil pour tout Gouuerneur de Republique.* possible, les changemens ordinaires en tous Estats, qui y suruiennent ou par la force exterieure, ou par les maladies interieures: Et quand ils viennẽt à commencer, les appaiſer à quelque prix que ce soit: & puis veoir les causes des ma-

Digitized by Google

ladies plus esloignees des effects, & y appliquer les remedes conuenables. Or A
c'est chose bien certaine, que pour bien obuier à tout ce qui peult nuire, ou y
remedier lors qu'il est aduenu, cognoistre la cause, qui est ce dont depend vn
» effect, est l'entree à tout bon ayde & remede. Les traicts preueuz (comme dit
» le Poëte) ne nuisent pas tant que les non premeditez. Aux sages tous accidens
» sont preueus, aux fols le contraire. Et si nous sommes tant soit peu clair voy-
ans en la condition des choses humaines: nous ne pourrons aucunement
Nul estat stable. doubter, que toute Republique venue au comble de sa perfection, qui est l'e-
stat fleurissant, ne peult estre de longue duree: soit que par la violẽce de ses en-
nemis elle reçoiue ruyne, lors qu'elle se pense plus asseuree: soit qu'enuieillie
d'vne longue suite de siecles, elle prẽne fin par ses maladies interieures: ou que
elle vienne à tomber tout à coup de sa pesanteur par quelconque autre cause
occulte. Lesquels changemens de Republique estans matiere d'vn bien gros
liure, nous auons icy pour la suite de nostre propos à veoir principalemẽt des
causes, qui le plus souuent excitent les seditions, & par lesquelles les Estats &
Quatre causes en toutes choses. Monarchies souffrent alteration, & finalemẽt ruyne. Or en toutes choses qua- B
tre causes sont proposees par les Philosophes, l'Efficiente, Materielle, Formel-
le, & Finale. La cause efficiente des seditions est double, l'vne prochaine, l'au-
tre esloignee. La prochaine, sont les autheurs d'icelles, par le conseil conduite
& ayde desquels elles sont esmeuës & acheuees. Nous entendons par l'esloi-
gnee, les choses pour lesquelles ils sont prouoquez à mouuoir seditions, dont
nostre subiet est icy de principalement traicter. La matiere des seditions sont
ceux, contre lesquels elles sont esmeües, dont les vns sont superieurs, comme
les Princes & Magistrats, les autres inferieurs, qui sont leurs subjets. La forme
de sedition est comme l'esmeute du peuple, bruit, crieries, batteries, meurtres,
Difference entre rebellion & faction. guerre ciuile, prinse de villes, degast de pays, bruslemens, bannissemens. Si elle
est des subiets enuers leurs Seigneurs & superieurs, s'appelle rebellion: si entre
les subiets ou egaux, faction. La fin des seditions est-ce, pourquoy elles sont
Arist. Polit. 5. excitees. Aristote met quatre fins des seditions, profit & honneur, & leurs con-
traires, dommage & deshonneur, estans les hommes communément esmeus à
sedition, pour esperance de profit & honneur, ou pour crainte de dommage C
& infamie, tant d'eux que de leurs amys, desirans l'vn, & fuyans l'autre. Nous
rapportons au profit les richesses: à l'honneur, les Magistrats, offices & charges
publiques: au dommage, pauureté: au deshonneur, iniure continuelle, mespris,
& autres semblables moyens: lesquels encores qu'ils soient nombrez entre les
motifs ou causes efficientes des seditions, entant qu'ils prouoquent les gens à
mouuoir icelles, toutefois peuuent aussi estre fins, entant que pour les obtenir
ou euiter, les hommes coniurent. Traictons donques des causes, qui incitent
les peuples à murmurer, & du murmure particulier & secret les menent à pu-
blique & descouuerte sedition, dont les changemens, alterations, & finalemẽt
les ruynes des Estats & Monarchies procedent. Il me semble que l'auarice des
Premiere & principale cause des seditions. Magistrats & Gouuerneurs en est vne des premieres & principales causes:
Quand ils imposent sur leurs subjets grandes exactions, tailles, emprũts, & au-
tres insupportables subsides: dõt leur patiẽce est souuẽt conuertie en fureur, &
les cœurs disposez à reuolte, sont poulsez à imiter ceux, qui pour mesme cause

recitee

A recitee en l'Eſcriture abandonnerét Roboam. Mais puiſque toute ſocieté ciuile eſt conſtituee, à fin que ſoubs la protection & conduicte des bons Gouuerneurs les hõmes puiſſent garder leurs biens : ceux qui preſident aux Eſtats, doyuent principalement pourueoir, à ce que non ſeulement les biens publiques ſoient diſtribuez & employez ſelon la neceſſité & vtilité commune, mais auſſi que les particuliers ſoient conſeruez à chacũ. Biens publiques ſont comme reuenus de Seigneuries, Royaumes, & Empires: Domaines, tailles, aydes, cõfiſcations, aubeines, ſubſides, daces, impoſitions introduites pour la neceſſité publique. En quoy on peult dire eſtre commiſe auarice, qui eſt conuoitiſe iniurieuſe de l'autruy, quand les deniers en prouenans, ſont conuertis par ceux qui les manient, pluſtoſt à l'vſage priué, que publique : lequel crime a eſté appellé par les Romains Peculat, & le iugement qu'ils en faiſoient, Repetondes: Ou quand tels biens inutilement ou ſuperfluement conſommez, les Princes & Magiſtrats font exactions immoderees, & non accouſtumees ſur leurs ſubjets. L'auarice auſſi ſe commet aux biens priuez, quand les plus pauures & les plus

B foibles ſont ſpoliez de leur propre par les puiſſans: laquelle vſurpation eſt biẽ mal-aiſee à porter au peuple, ſe voyant tourmẽté par ceux qui le deuroiẽt defendre, & eſt ſubjette deuant Dieu à reſtitution. Les Hiſtoires ſont pleines des changemens, ſeditiõs, & ruïnes de Republiques pour ces cauſes d'auarice: & en auons allegué en nos diſcours pluſieurs exemples. Meſme ſoubs Charles ſixieſme, Roy de France, furent faictes grãdes ſeditions & pilleries par les Pariſiẽs, à cauſe des impoſts & ſubſides que lon leuoit ſur le peuple: & prirent occaſion de ſ'eſmouuoir, ſur ce que les fermiers exigerent vne obole d'vne pauure femme, qui vendoit du creſſon. L'auarice, concuſſions, & pilleries des Seigneurs & Nobles d'entre les Suyſſes, feirent mutiner le commun populaire, ſe deliurans de leur ſeruitude, par horribles maſſacres qu'ils feirent d'eux. Soubs Iohel & Abia, fils de Samuel, Iuges des Iſraëlites, le peuple opprimé par leur auarice, demanda vn Roy: dont fut changé l'Eſtat de leur Gouuernement. La ſeconde cauſe, qui faict changer & ruiner les Republiques, eſt ambition ou conuoitiſe d'honneur : qui eſmeut principalement les hommes à ſe mutiner, quand

C les indignes ſont auancez, & preferez aux gens de merite. Le ſeul prix de vertu eſt l'honneur: qui faict que l'homme de cueur hault & genereux, eſtime plus l'honneur que tous les biens du monde. Et partant il conuient en la diſtribution des charges publiques, loyers, & honneurs, auoir eſgard à la qualité, merite, & ſuffiſance des perſonnes, à celle fin qu'ils ſoient baillez à ceux qui en ſont dignes, & les meſchans & incapables en ſoient deboutez: Que la vertu & bonne diligence en ouurent ſeules la porte, & non pas la pecune & la faueur. Nous auons cy deuant veu pluſieurs exemples des fruicts de l'ambition, & en gouſtons iournellemenr de tres-amers. La tierce cauſe, qui change & ruine les Eſtats & Monarchies, eſt iniure. Ce qui aduient, quand ceux qui tiennent la ſupreme authorité, par trop d'inſolence & fierté oultragent l'honneur ou la perſonne de ceux qui leur ſont inferieurs. Le Royaume (dit le Sage) ſe tranſporte d'vne gent en autre, par les iniuſtices, iniures, & contumelies des ſuperieurs: Le grand Cyrus, à cauſe de l'iniure que luy auoit faict ſon ayeul Aſtyages, le faiſant expoſer incontinent qu'il fut nay, ſe reuolta contre luy, le vain-

Des biens publiques.

1. *Roys.* 12.

1. *Sam.* 8.

Deuxieſme cauſe des ſeditions.

Tierce cauſe des ſeditions.

Digitized by Google

quit en bataille,& trãſporta la Monarchie des Medes aux Perſes.Martius Co- A
riolanus chaſſé iniuſtement de ſon pays, prit les armes,conqueſta vne bonne partie du domaine des Romains, & bruſla iuſques aux portes de Rome, & meit leur Eſtat en telle extremité,qu'il eſtoit preſt de ſa ruine,ſi les femmes ne fuſſent venuës vers luy pour l'appaiſer. Childeric Roy de France fut tué auec ſa femme enceinte par Bodile, qu'il auoit faict foüetter de verges : Et Iuſtin troiſieſme Empereur, par Atelie General de ſon armee, duquel il auoit tué le fils,& proſtitué la femme par contumelie.La peur & crainte eſt auſſi quelque-
Quatrieſme cauſe des ſeditiõs fois cauſe de mutation & peril à la Republique, quand les coulpables & conuaincus de crime font ſedition,& ſe rebellent contre les Magiſtrats,pour preuenir & euiter la punition de leurs delicts. Ainſi Catilina ſe ſentant preſſé de pluſieurs meſchancetez, par crainte des iugemens, conſpira contre ſa patrie, aſſiſté de Lentule,Cethege,& de pluſieurs ſacrileges,meurtriers,adulteres,endebtez, & autres mal-viuans, qui pour leurs meffaicts craignoient la Iuſtice. Et ne peult on aucunement doubter, que les meſchans ne troublent pluſtoſt l'Eſtat public, que d'expoſer leur vie,ou leurs biens au hazard. Car oultre l'aſ- B
ſeurance qu'ils ont d'eſchapper par ce moyen le iugement des hommes,encores ont-ils ceſt auantage de peſcher en eau trouble,qui faict qu'ils ne craignẽt pas moins la paix que la peſte,ayant volontiers en tout euenement deuant les
Qui ſont ceux qui craignent la paix. yeux la meſme reſolution de Catilina,lequel diſt, qu'il n'auoit peu par eau eſteindre le feu pris en ſa maiſon, & qu'il l'eſteindroit en la ruinant. L'vne des cauſes qui meut Ceſar à ſ'emparer de l'Eſtat, fut que ſes ennemis le menaſſoient,ſi toſt qu'il ſeroit hors de ſes charges,de luy faire rẽdre compte de l'adminiſtration d'icelles. Que pleuſt à Dieu que nous n'euſſions point acheté ſi
Cinquieſme cauſe des ſeditiõs cherement les meſmes cauſes de nos guerres ciuiles ! L'excez d'authorité, &
„ puiſſance de richeſſes& amitiez,eſt auſſi dangereux en toute ſorte de Police:&
„ eſt bien à garder,que aucun ne vienne trop grand oultre meſure.Car les hom-
„ mes ſe corrompent, & ne peuuẽt tous ſupporter la proſperité de fortune: qui en conduit les vns à vouloir changer les Republiques en Monarchies, & les autres à vſurper les Royaumes & Empires. Ceſte raiſon feit introduire entre les Atheniens l'Oſtraciſme, qui eſtoit vn banniſſement à temps, par lequel ils C
rabaiſſoient ceux qui leur ſembloient trop exceder en grandeur: comme Plutarque raconte qu'ils en vſerent enuers Themiſtocle,Ariſtide, & autres excellens perſonnages, craignans que leur authorité, credit & bien vueillance de tous,leur acquiſt vne puiſſance de Monarques par le changemẽt de leur Gouuernement populaire.Pluſieurs Roys & Princes, pour auoir faict trop grands aucuns de leurs amis & ſeruiteurs, en ont eſté depuis, ou leurs enfans, ruinez par eux.Tibere ayant faict Seian trop puiſſant:Commode,Perẽnius: Theodoſe deuxieſme, Eutrope : Iuſtinian, Belliſſaire: Xerxes, Artaban: furent au hazard de leur Eſtat. Et l'authorité immenſe des Maires du Palais & Conneſtables,feit changer la Couronne de Fráce de la race de Clouis en celle de Charles Martel:& par meſme raiſon fut depuis oſtee à ceſte lignee,& transferee en
Sixieſme cauſe des ſeditions. vne autre. Le meſpris eſt vne autre cauſe fort à craindre en tout Eſtat & Monarchie, luy apportant ſouuent changement & ruine . Il eſt principalement treſdangereux en deux choſes: La premiere, quand aucuns ſont meſpriſez &

conclus

Digitized by Google

A exclus des offices & dignitez publiques, leſquelles ils meritent, & les voyent du tout en la puiſſance & diſpoſition de quelques partieuliers, dont tant les vns que les autres ſont poulſez à ſedition : les meſpriſez, par enuie & deſir de vengence: & ceux qui ont les grandes charges en main, par le contemnement qu'ils ont des autres, taſchans du tout de les debouter, & reculer dauantage de tous honneurs publics. L'autre poinct, auquel le meſpris eſt treſpernicieux, c'eſt quand les inferieurs cõtemnent leurs ſuperieurs. Ordinairemẽt on meſpriſe ceux, qui n'ont vertu, courage, ne force, & ne peuuent profiter à eux, ny aux autres: qui n'ont labeur, induſtrie, & ſoing quelcõque. Où eſt meſpris, n'y peult auoir obeyſſance. C'eſt ce qui rend le fils deſobeyſſant au pere, la femme au mary, le diſciple au precepteur, le ſeruiteur au maiſtre. L'opinion de pru- " dence, iuſtice, conſtance, ſcience, bonté, modeſtie, & des autres vertus, nour- " rit & entretient l'obeyſſance des ſubjets enuers leurs Princes, & les vices con- " traires les prouoquẽt à ſe rebeller contre eux. Comme donc les Polices proſperent, gouuernees par gens prudens, iuſtes, conſtans, vaillans, & moderez:

B ainſi ſont-elles trauaillees de ſeditions par l'imprudence, laſcheté, & intemperãce des Princes: ou quand ils ſe familiariſent beaucoup à leurs inferieurs: ou qu'ils ſont venuz de bas lieu, & eſleuez incontinent: ou qu'ils ſemblẽt trop vieux, ou trop ieunes, ou pauures, ou malheureux : toutes leſquelles choſes cauſent meſpris. Et pource eſt miſe pour vne belle reigle, qui peult entretenir l'Eſtat d'vne Monarchie, Que le Prince ſe face aimer de tous ſans meſpris, & hayr de perſonne, ſi faire ſe peult. Aquoy pour paruenir il n'y a nul meilleur moyen, que la iuſte diſtributiõ des loyers. Les Princes & Seigneurs de France, pour ſe veoir meſpriſez du Roy Louys onzieſme, qui n'approchoit de luy & ne fauoriſoit que gens infimes & de baſſe condition, luy donnerent vne bataille au lieu de Montlhery (duquel la iournee a depuis retenu le nom) au grand peril de l'Eſtat du Roy, & de ſa vie, ſi par grand'prudence & cautelle il n'euſt appaiſé la fureur & indignation deſdicts Princes & Seigneurs. Trop d'augmentement ou accroiſſement deſproportionné eſt auſſi vne des cauſes, qui faict changer & ruiner les Republiques. Car comme le corps eſt compo-

C ſé de parties, & doit accroiſtre par proportion, à fin que la ſymmetrie demeure: auſſi toute Republique eſtãt compoſee d'ordres ou Eſtats, comme parties, iceux Eſtats doyuent eſtre entretenuz en concorde par deuë conuenance de l'vn enuers l'autre. Car auançant trop vn Eſtat pardeſſus l'autre, la diſſention en prouiẽt. Tandis qu'à Rome les trois ordres & Eſtats, aſſauoir des Patrices, Cheualiers, & Plebeiens, furent traictez proportionnellement, leur Police fleuriſſoit : mais depuis que l'vn entreprit contre l'autre par enuie, ambition & auarice, les diuiſions & partialitez commencerent. C'eſt ce qui a faict tantlouër à pluſieurs l'equalité, l'appellant mere nourrice de paix & amitié entre les ſubjets : & l'inequalité au contraire, ſource de toutes inimitiez, factions, haines, & partialitez. Mais eſtant conuenable à toute Police bien eſtablie, la differẽce des droicts & prerogatiues de chacun Eſtat, l'equalité pourra demeurer, quand on pouruoira ſoigneuſement, qu'vn Eſtat n'auence l'autre outre meſure. L'impunité des forfaicts eſt auſſi vne des cauſes, dont procedent les ſeditions & guerres ciuiles, voire eſt vn poinct de tres-grande conſe-

Belle reigle d'Eſtat.

Septieſme cauſe des ſeditions.

L'equalité mere de paix.

Huictieſme cauſe des ſeditions.

Digitized by Google

quence, & duquel on faict le moins de cas. Nous en auons cy deuant faict A
mention, mais il eſt neceſſaire d'en rafraichir ſouuent la memoire: comme
faict le Sage Hebrieu, repetant tant de fois l'aduertiſſement de ne cautionner
autruy: non pas qu'il defende la charité enuers le pauure, mais qu'il n'aduien-
ne à perſonne de faire euader les meſchãs, ſ'il n'en veult porter la peine. C'eſt
1. Roi. 20. ce q̃ Dieu feit dire au Roy Achab, ayant ſauué la vie à Benadab Roy de Surie,
qu'il auoit cautionné autruy, laiſſant viure le meſchant, & que cela luy cou-
ſteroit la vie. Nous auons dõques veu iuſques icy, comme l'auarice des Prin-
ces, l'ambition ou cõuoitiſe d'honneur des particuliers, l'iniure & contume-
lie, la peur & crainte des coulpables, l'excés d'authorité & richeſſes, le meſpris,
trop d'augmentement ou accroiſſement deſproportionné, & l'impunité des
Autres cauſes des ſeditions. forfaicts, cauſent ordinairement les ſeditions és Eſtats & Monarchies. Et oul-
tre tout cela l'extreme pauureté, & la trop grande opulence, l'oyſiueté & ne
craindre point d'ennemy dehors, ainſi q̃ nous en auons parlé ailleurs, le chan-
gement des Princes, de Loix, trop de licence des harangueurs & preſcheurs,
le naturel des lieux où les hõmes naiſſent, qui les rend plus enclins & prompts B
à eſmeutes & ſeditions, comme les Hiſtoriens remarquent de Genes, Flo-
rence, & Flandre, & pluſieurs autres cauſes ſe peuuent dire des guerres ci-
La honte cauſe changement. uiles, & des alterations, changemens & ruïne des Eſtats & Polices. Entre leſ-
quelles nous noterons, que la honte eſt quelquefois cauſe de changement au
Gouuernement des Republiques, mais c'eſt ſans tumulte ou ſedition: Com-
me il aduint en Heree, ville d'Arcadie, gouuernee populairement: où gens
de nulle eſtime eſtoient eſleuz Magiſtrats par leurs ſemblables: dont eſtans
mocquez, ils changerent l'election en ſort, à fin d'eſtre pluſtoſt excuſez. L'on
a veu n'agueres au Conſeil de France, vn nombre ſi grand de Maiſtres des Re-
queſtes extraordinaires, & de Secretaires des Finances, qu'il a fallu par honte
les faire retirer, n'eſtant cõuenable de traicter de haults affaires en telle mul-
La negligẽce cauſe mutation & ruïne d'Eſtat. titude. La negligence cauſe pareillement mutation & ruïne en l'Eſtat Politi-
que: & ſ'en trouue de deux ſortes: l'vne, de ceux qui appellent, eſliſent, ou re-
çoiuent à quelque grãd office gens indignes, & ne prenãs plaiſir à leurs char-
ges, ou qui laiſſent monter aux ſouuerains Magiſtrats perſonnes ennemies de C
telle forme de Republique: comme ſi Meſſieurs de Berne eſliſoient quelque
Auoyer, contraire à leur maniere de viure, ou les Venitiens vn Duc, ou les
Cardinaux vn Pape, qui ne fuſt de leur Religion: ou ſi le Roy de France creoit
vn Conneſtable ou Chancelier, qui n'aymaſſent l'Eſtat Royal & Monarchi-
que. L'autre negligence beaucoup plus commune eſt de la part de ceux, qui
ſont appellez à vne dignité, office, ou Magiſtrat, & ſe monſtrent nonchalans
en telle adminiſtration & exercice, cõme l'on veoit la plus part des Eueſques
& Prelats meſpriſer le deuoir de leurs charges, pour vacquer aux negoces ſe-
culiers, & à ceſte cauſe eſtre meſpriſez. D'où ſont venuz grands ſcandales, &
troubles merueilleux, plus faciles à deplorer, qu'ayſez à oſter, ou reformer,
eſtans les abus trop longuement enracinez. La mutation de la Police ſe faict
Du chãgement d'Eſtat qui ſe faict peu à peu. oultre-plus peu à peu. Ce qui aduient, quand par diſſimulation, ou autremẽt,
on laiſſe retrencher de la Loy ou de l'Eſtat Politic quelque choſe, tãt ſoit elle
petite. Les mutatiõs n'aduiennent gueres toutes à vne fois, ſi elles ne ſont tres
violentes:

Digitized by Google

A violentes: ains se font ordinairement par le menu: ainsi qu'és saisons de l'ãnee l'on va petit à petit des grandes chaleurs aux fortes gelees, & des gelees & froidures de l'hyuer aux chaleurs d'esté. Vne fiéure lente afflige si peu le patient, qu'à peine se cognoist-il estre febricitãt: mais qui la laisse continuer, sans y remedier de bonne heure, elle se conuertit en fiéure etique, & consequemment deuient incurable. Ainsi en est il de l'Estat & Police, dont l'authorité s'auilist & perd peu à peu, quand on neglige d'y pourueoir de bonne heure. Quiconque vouldra considerer la mutatiõ aduenuë en France depuis trente ans, il la trouuera grande, tant au faict de la Religion, que des mœurs, & des Loix, laquelle toutefois est venue peu à peu, comme elle va continuant, & nous menaçant fort de changement d'Estat. Auquel propos nous ferons icy vne distinction du changement de Loix, de coustumes, de Religion, de place, qui n'est proprement qu'vne alteration, & du changement d'Estat, qui est quand la Souueraineté vient de l'vn en la puissance de l'autre. Dissimilitude est aussi souuẽt cause de sedition & changement en la Republique. Et cela aduient, quand les

Difference entre l'alteration & changemẽt d'Estat.

Dissimilitude, cause de changement en l'Estat.

B habitans d'vn lieu ne sont de mesme genre, ains que plusieurs estrãgers y ont esté receuz: lesquels se voyans les plus forts, ont souuent dechassé les naturels citoyens de leur ville, dont Aristote allegue plusieurs exemples aduenuz és villes Grecques. A Syenne, à Gennes, à Surich, à Couloigne, les estrangers s'estans multipliez, & se voyãs surchargez, & maltraictez, sans auoir part aux Estats, chasserent les Seigneurs, & en tuerent la plus-part: Et mesmes ceux de L'indauue, apres auoir tué les Seigneurs, changerẽt l'Aristocratie en Estat populaire: comme aussi feirent les habitans de Strasbourg, qui en haine des Nobles ne souffrent que personne puisse auoir les grands Estats & charges publiques, s'il ne verifie que son ayeul fust roturier. Ces exemples font que les naturels habitans sont souuent esmeuz à courir sus aux estrangers, quand ils les voyent se multiplier par trop entre eux. Comme nous pouuons noter pour tesmoignage la ville de Geneue, où s'estans retirez plusieurs estrangers, tant Françoys qu'autres, pour la Religion, ils n'ont iamais esté bien vouluz des naturels citoyens, encores qu'ils portassent grand profit à leur ville, la rẽdans de

Arist. Pol. 5.

C pauure & peu habitee qu'elle estoit auparauant, riche & populeuse: mais ont esté dressees plusieurs conspirations contre eux pour les chasser ou tuer: mesmement celle que machina vn Perin en l'an mil cinq cens cinquante six, laquelle se commençoit à executer, quand Caluin se presenta parmy les espees nues, pour appaiser le tumulte, comme recite Beze en sa vie. La mesme crainte feit que Pharaon, voyant les Hebrieux multiplier par trop entre les siens, ordonna par Edict, que les matrones eussent doresnauant à tuer les enfans masles dés leur naissance. Or en ceste reception des estrãgers on doit regarder au nõbre, qu'il ne soit trop grand, ny l'authorité immẽse. Car pour le bien du cõmerce, & plusieurs cõmoditez publiques, il est bien necessaire, que les vns soiẽt receuz des autres. Plusieurs autres especes de dissimilitude se trouuent és Republiques, cõme de race, entre Nobles & Plebeiens: d'Offices, entre Iuges, Finãciers, gens-d'armes, Prestres: de professions, entre Iurisconsultes, Medecins, Theologiens, & Philosophes: d'artifices, entre boulengers, bouchers, cordonniers, teinturiers, mareschaux, charpentiers: sans lesquelles dissimilitudes ne

Exod. 1.

Digitized by Google

peult consister aucune Republique. Et partant ne sont à oster, mais bien le des- A
ordre naissant entre icelles, & le reduire à deuë conuenance, telle qu'ont les parties diuerses, qui se trouuent en la constitution du monde & de l'homme. Nous pouuons aussi appeller dissimilitude, la difference qu'il y a entre les Religions, comme des Iuifs, Chrestiens, Mahumetistes, Caphrans, Armeniens, Grecs, Latins, Iacobistes, Abissins: puis entre les Chrestiens, Catholiques, Lutheriens, Zuingliens, Caluinistes. De ceste diuersité de Religion, plusieurs ont voulu dire, & sont encores en ceste opinion, que la principale cause des guerres ciuiles est procedee en France. Et, à dire la verité, il n'y a rien qui passionne tant les hommes, que le zele à la Religion, pour laquelle ils combattent plus volontiers, que pour leur patrie, pour leur vies, biens, femmes, & enfans. Par ce differend les plus proches parens perdent amour naturelle: ceux de mesme païs & langage s'entreperscutent comme ennemis mortels: diuerses nations ont horreur l'vne de l'autre. Ces choses sont trop cogneuës entre nous, pour en vouloir demander des tesmoignages. Et mesme en matiere de seditions & tumultes, il n'y a rien plus dangereux, que les subjets soient diuisez en deux opi- B
nions, soit pour l'Estat, soit pour les Loix & coustumes, soit pour la Religion. Car s'il s'en trouue de plusieurs opinions, les vns moyennent la paix, & accordent les autres, qui ne s'accorderoient iamais entr'eux. Combien qu'à dire la verité, c'est chose fort mal-aisee, d'entretenir exercices publiques de quelque Religion que ce soit, quand elle est contraire à la Religion du peuple, ou de la pluspart d'iceluy: qui bien souuent ne peult estre contenu, ny par Loix, ny par Magistrats, si la force des gardes n'est bien grande. Car mesme on a veu Thomas, Empereur de Constantinople, estre cruellemẽt tué par le peuple en pleine Eglise, par ce qu'il vouloit abolir les Images. Mais il me semble, sauf meilleur iugement, que si les hommes estoient bons & parfaicts, cheminans saincterment en leur vocation, ils ne viendroient iamais aux armes pour la Religion: & s'il n'y eust eu autre cause meslee en nos guerres ciuiles, nous n'experimenterions les mal-heurs qui nous accablent iournellement. L'authorité d'vn sainct & libre Concile pourroit par la grace de Dieu terminer tous ces differends: vn chacun taschant ce-pendant par bonne vie, & correction de mœurs C
de seruir de lampe à ceux qui se desuoyent, toutes partialitez delaissees, & iniures oubliees, & nostre premiere vnion, concorde, & amitié reprise. Voire ie ne puis doubter, que le Prince embrassant d'vn vray zele l'opinion de sa Religion, & mesprisant l'autre, ne l'aneantisse sans force, ny contrainct, si Dieu ne la maintiẽt: car l'esprit des hommes resolus, plus se roidist, tant plus on luy resiste, & se lasche, si on ne luy faict teste. Or pour la fin & conclusion de nostre discours, laissans à part les causes des seditions & guerres ciuiles, qui apportent alteration & souuent ruïne aux Estats & Monarchies, & lesquelles nous auons deduites, nous comprendrons icy, & reduirons à certain nombre les causes des changemens de toutes Republiques: c'est à sçauoir, quand la posterité des Princes ayant failly, les plus grands sont entrez en guerre pour l'Estat: ou bien à la pauureté trop grande de la plus part des subjets, & richesses excessiues de peu de gens: ou à la diuision inegale des Estats & honneurs: ou à l'ambition extreme de commander: ou à la vengeance des iniures: ou à la

De l'opiniõ que l'on a que la diuersité de Religiõ soit cause de la guerre.

Les causes des changemens de toutes Republiques.

cruauté

A cruauté & oppreſſion des Tyrans:ou à la crainte qu'on a d'eſtre chaſtié l'ayant merité:ou au changement de Loix,ou de Religion:ou biẽ pour iouyr à plein ſouhait des plaiſirs qu'on demande:ou pour chaſſer ceux qui ſouillent le lieu d'honneur par voluptez exceſſiues & beſtiales. Toutes ces choſes font changer,deprauer,& finalement ruïner les floriſſans Eſtats & grandes Monarchies: & à icelles doyuent ſoigneuſement pourueoir tous Princes, Gouuerneurs,& Adminiſtrateurs Politiques.

Fin de la ſeizieſme Iournee.

DIXSEPTIESME IOVRNEE.

B *De la conſeruation des Eſtats & Monarchies,& des remedes qui les gardent de ſedition.* *Chap.* 65.

ASER. Sapience eſt donnee de Dieu à tous (dit Lactance) à « fin que chacun ſelon ſa faculté & portee puiſſe chercher les « choſes non ouyes,& examiner les ouyës. Et ne fault eſtimer, « que ceux qui nous ont precedé d'ans & de pluſieurs ſiecles, l'ayent peu occuper tellement,qu'elle ſoit rendue de moindre vertu en nous. Elle eſt inoccupable, comme la lumiere « & la clarté du Soleil:pource que,comme le Soleil eſt la lumiere des yeux,ainſi *Sap.6.* eſt Sapience la lumiere du cueur humain. Pourtant(dit le Sage)ſi vous prenez « plaiſir à porter ſceptres,& à ſeoir en thrones Royaux, aimez la Sapience, à fin « que vous regniez eternellement. Aimez la lumiere de Sapience vous qui cõ- « mandez aux peuples. Certainement elle eſt prouiſion neceſſaire à ceux qui veulent regner,pour exercer dignement,& maintenir ſeurement leur eſtat:&
C non moins requiſe en toute vocation des hommes: Car elle illumine & affine le diſcours de la raiſon par la cognoiſſance des choſes, & regle & conduit la « volonté au vray & ſeul bien.Puis donc que Sapience, qui eſt autant à dire, au « regard de nous,que chercher verité, eſt offerte & neceſſaire à tous, vn chacun doit eſtre ſtimulé à l'embraſſer de zele & affection ardente, pour les effects de parfaicte charité,en ſeruant apres Dieu, à l'vtilité commune des hommes. Ce qui ayant prouoqué noſtre tendre &peu experte ieuneſſe,à propoſer nos precedens diſcours moraux & Politiques,& de traicter hier des cauſes qui apportent changement & ruine aux Eſtats & Monarchies,ores que ſi haulte matiere ſurpaſſe la capacité de nos entendemens: Pourſuyuons neãtmoins d'vn meſme zele(mes Compagnons)noſtre hazardeuſe entrepriſe, & ſelon que nous auons profité en l'eſtude d'icelle ſapiẽce, entrons en la conſideration des moyens & remedes oppoſites aux cauſes de la corruption des Polices, & qui pourront ſeruir à la conſeruation d'icelles:combien qu'ils ſe puiſſent entendre des meſmes cauſes,qui les font corrompre:attendu que de cauſes contraires vien- *De cauſes contraires effects contraires.*

Digitized by Google

nent effects contraires, & que la corruption eſt contraire à la conſeruation. A
Mais l'intelligence de ceſte matiere n'en ſera que plus claire & profitable à ceux qui ſ'en voudront aider.

„ AMANA. Si chacun eſtat ſe contente de ſa fortune & biens, ſ'abſtient du „ bien d'autruy, & de faire iniure à aucun, penſe plus à bien faire ſon eſtat, qu'à „ reprendre les autres, & ſe ſoubmet volontairement à l'obeiſſance de ſon Ma- „ giſtrat, & de ſes Loix & ordonnances, il me ſemble que ce ſera le moyen pour „ faire florir, & durer longuement heureuſe toute Monarchie.

„ ARAM. L'egalité (diſoit Solon) n'engendre iamais de ſedition au Gou- „ uernement de la Choſe publique, ains eſt la mere nourrice de paix & concor- „ de: laquelle nourrit amour, & par l'amour l'vnité eſt conſeruee des citoyens.

Prou. 27. Mais comme le ſepulchre & la perdition (dit le Sage) ne ſont iamais raſſaſiez, auſſi ne ſont iamais ſaoulez les yeux des hõmes. Or à toy (Achitob) eſt le diſcours de la matiere icy propoſee.

ACHITOB. Ce grand amateur de ſcience & vertu Ptolomee Roy d'Egypte, feſtoyant vn iour ſept Ambaſſadeurs des plus floriſſantes Republiques B
de ſon temps, les meit en propòs ſur le gouuernement d'icelles, pour entendre laquelle eſtoit mieux policee, & pourueuë de bonnes Loix & louables couſtumes. La diſpute fut longue, & fort debattue entr'eux de pluſieurs raiſons. Mais Ptolomee deſirant ſ'inſtruire de tous les plus beaux ſecrets neceſſaires à la conſeruation d'vn Eſtat, les pria, qu'vn chacun d'eux prononçaſt trois couſtumes, ou trois Loix, les plus parfaictes de leur Republique. L'Ambaſſadeur des Romains commença, & dit: Nous tenons les Temples en grand reſpect & reuerence, obeiſſons grandement à nos Gouuerneurs, & puniſſons griefuement les meſchans & mal-viuans. Celuy des Carthaginois dit: En la Republique de Carthage, les Nobles ne ceſſent de combattre, les Plebeiens & mechaniques de trauailler, & les Philoſophes d'enſeigner. Celuy des Siciliens dit: En noſtre Republique, la Iuſtice eſt entierement gardee, on y negotie en verité, & tous ſe tiennent egaux. Celuy des Rhodiens dit: A Rhodes les vieux ſont honneſtes, les ieunes honteux, & les femmes ſolitaires & de peu de paroles. Celuy des Atheniens dit: En noſtre Republique on ne conſent que les riches ſoient C
partiaux, les pauures ocieux, & ceux qui gouuernent, ignorans. Celuy des Lacedemoniens dit: En Sparte ne regne l'enuie, car tous ſont egaux: ny l'auarice, pour ce que tous les biens ſont cõmuns: ny la pareſſe, pource que tous trauaillent. En noſtre Republique (dit l'Ambaſſadeur des Sicyoniens) on ne permet qu'on face voyage, à fin q̃ le retour n'apporte choſes nouuelles, on ne permet qu'il y ait des Medecins, q̃ puiſſent tuer les ſains: ny des Orateurs, qui prẽnent la defence des cauſes & procez. Si toutes ces bonnes couſtumes eſtoiẽt enſemble gardees en vn Eſtat, ie ne doubte point, qu'il ne ſe peuſt longuement conſeruer en ſa grãdeur, & q̃ toutes cauſes de ſeditiõ en ſeroient bien retrãchees. Mais pour plus clairemẽt particularizer, & traicter de la conſeruatiõ des Monarchies & Republiques, & des remedes qui les gardent de ſedition: Ie diray premieremẽt, que le treſdocte Poëte Horace, cognoiſſant q̃ le meſcõtentemẽt des humains eſt la ſource & origine de tous vices, commẽça auec notable raiſon ſes Satyres ou vtiles Sermons, par ce ſubjet des hommes non iamais con-

Belles couſtumes de ſept floriſſantes Republiques.

tents:

Digitized by Google

A tents. Et,ie vous prie,quel vice y-a-il,qui ne prẽne ſon fondement ſur la con- « *La cõuoitiſe eſt cauſe de tous maux.*
uoitiſe inſatiable, qui ſe veoit en tous ceux qui ne ſe peuuent contenter de leur con dition preſente, ny conſtituer la fin en ce qu'ils ont, ains la mettent touſiours en ce qu'ils pretendent d'auoir ? La conuoitiſe commet les larcins, perpetre les meurtres,exerce les rapines,dreſſe les batailles,faict les ſchiſmes, « retarde la reformation & le Concile,diſſimule les abus,nourrit l'ignorãce,de- « mande iniquement, reçoit deshonneſtement, diſſoult les pacts,rompt la foy, « peruertit les iugemens,& finalement elle cõfond tous droicts tant diuins que « humains. Partãt eſt fort bien nõmee la conuoitiſe,feu inextinguible,cupidité « inſatiable,& gouffre qui ne ſe peult cõbler. Le cõtentement donques des Ma- *Premier moyen pour cõſeruer vn Eſtat.*
giſtrats,tant ſouuerains,que cõmis ſoubs eux,& la mediocrité d'iceux,par la-
quelle ils n'aſpirent point à enuahir & occuper l'autruy, ny à accumuler thre-
ſors & richeſſes,ains dreſſent leur but à la ſeule vtilité publique,& à prudem-
ment gouuerner,& policer cõuenablement ce qu'ils ont ſoubs leur authorité,
eſt vn lien puiſſant à maintenir floriſſante toute Republique, & vn inſupera-
B ble rempar contre toute ſedition. Pluſieurs Princes deſireux d'eſtendre iniu-
ſtement leurs limites,& de conquerir Eſtats nouueaux,ont ſouuent perdu,ou
diminué leur dominatiõ auec onereuſes calamitez de leurs peuples. Et quãd
ils ont cõmis ſoubs eux Gouuerneurs & Magiſtrats auares,& eſclaues de leurs
bourſes, la ruine,ou bien gande perturbation de leurs Eſtats ſ'en eſt enſuyuie. *Exod.18.*
Et pour ce diſoit Ietro à Moyſe : Pouruoy d'entre tout le peuple d'hommes «
vertueux,craignans Dieu,d'hommes veritables, hayſſans auarice,& les cõſti- «
tue ſur eux Princes ſur milliers,leſquels iugeront le peuple en tout temps. Ti *Pourquoy Tibere ne changeoit ſes Lieutenants.*
bere Neron cognoiſſant le naturel des ſiens tendre fort à leur profit,auoit ce-
ſte couſtume de n'enuoyer poient de ſucceſſeurs,comme au-parauant on ſou-
loit faire aux Gouuerneurs & Lieutenans de ſes prouinces,ſinon qu'ils fuſſent
morts: Pource (diſoit-il) que ceux qui ſe voyent pres de la fin de leur charge,
ſ'auancent de piller au double: puis vn nouueau venu en faict autãt: où quand
ils ſe ſont gorgez & raſſaſiez vne fois,pour le moins ils ont occaſion de ceſſer
leurs rapines,& ſoulager le peuple,voyans meſmes qu'ils demeurẽt touſiours
C en leur puiſſance. La façon,dõt vſoit Aurelie Seuere,eſt beaucoup plus loua-
ble. Car quand il enuoyoit des Gouuerneurs aux prouinces,il faiſoit publier *Notable couſtume d'Aurelie à cõmettre Gouuerneurs.*
leurs noms par pluſieurs iours au parauant, àfin que ſi quelcun ſçauoit choſe
d'eux,digne de reprehẽſion,il l'en vint aduertir:& ceux qui rapportoiẽt vray,
eſtoient par luy honorez, & les calomniateurs aigrement punis. Il donnoit
auſſi à tous les Magiſtrats or & argent,ſeruiteurs,& tout ce qui leur eſtoit ne-
ceſſaire,iuſques à des concubines, à fin qu'en leurs charges ils ne fuſſent con-
traincts par neceſſité de commettre quelque iniuſtice, ou extorſiõ ſur le peu-
ple. La modeſtie des Magiſtrats en commandant ſert auſſi d'vn bon remede *Deuxieſme moyen de conſeruer vn Eſtat.*
pour retenir leurs ſubjets en leur deuoir : Meſmement ſi pour les y induire
ils adiouſtent à leurs commandemens doulce perſuaſion fondee en viues
raiſons & ſainctes remonſtrances, & par laquelle ils ſemblent vouloir pluſ-
toſt inſtruire leurs peuples, que de les contraindre par la force à obeyſſance.
Tu diſpoſeras treſbien ton Royaume(diſoit l'yn des interpretes à Ptolomee)
ſi imitant la douceur de Dieu en toutes choſes, tu vſes de patience & lon-

Digitized by Google

ganimité. C'eſt auſſi vn poinct qui ſert de beaucoup cõtre l'alteratiõ & chan- A
Troiſieſme moyen de conſeruer l'Eſtat. gement des Republiques, quand grands & petits ſe contentent de l'eſtat où ils ſont appellez, ſans que l'ambition les tranſporte à deſirer plus haults degrez d'honneur que leur condition ne merite. Mais encores ne doyuent-ils pas regarder tellement à leur valeur, qu'ils tiennent les grands Eſtats & honneurs, pour ſalaire deu & neceſſaire à leur vertu: & qu'iceluy denié ils ayẽt iuſte occaſion d'eſmouuoir quelque choſe en la Republique: Ains qu'ils conſiderent pluſtoſt, que le Prince tient de Dieu ſa Souueraineté, & de la Loy ancienne de l'Eſtat, & que tous ſes ſubjets en ſon endroit ſont comme gettons, que maintenãt il faict valloir vn, puis mille, maintenãt cent mille, & apres rien. Si nous auons moins de faueur & de grace, nous aurõs auſſi moins d'enuie, qui ſ'attache touſiours aux plus grãds. L'obſeruation exacte & ſeuere de la Iuſtice n'eſt
Quatrieſme moyen de cõſeruer l'Eſtat. moins neceſſaire en la cõſeruation des Eſtats & Monarchies, comme nous en auons ailleurs aſſez diſcouru: & ne doit ſeulement eſtre exercee contre le ſimple peuple, ains auſſi cõtre les Magiſtrats, quand ils abuſent de leur eſtat & dignité. Car quand leurs crimes demeurent impunis, & ſont diſſimulez à l'op- B
Ariſtot. Polit. 2. preſſion des petits, ils ſont facilemẽt induits à murmure & ſeditions. Ariſtote ne trouue bõ, qu'en Lacedemone la puiſſance des Senateurs fuſt perpetuelle & à vie, & qu'ils fuſſent exempts de correction, ſans rendre raiſon de leurs actions: diſant auſſi, que de faire les Magiſtrats perpetuels, c'eſt embrazer le feu de ſedition en la Republique: ce qui eſt cõtre l'opinion de Platon & pluſieurs Politiques, n'ayans faulte d'arguments & raiſons notables, tant ceux qui veulent les Magiſtrats annuels, que les autres qui les font perpetuels. Mais comme les Eſtats contraires ſe doyuent gouuerner par moyens contraires: il eſt neceſſaire qu'il y ayt en la Monarchie des offices perpetuels, & aucuns muables. Et ſi meſtier eſt, on pourroit vſer de Syndicats par forme de cõmiſſion, comme il ſ'eſt faict au tẽps de Loys neufieſme, & de Philippe le Bel. A ce propos Budé ſe plainct, q̃ le Syndicat n'ait lieu ſur les Magiſtrats de Frãce, ſignãment ſur les Parlemẽs, & qu'ils ſoiẽt perpetuels. Il faict vn beau diſcours ſur iceux, & à quels perſonnages ils doyuent eſtre baillez. La prompte punition des meſchans & criminels, & non dilayee, eſt auſſi vn bon remede à conſeruer les C
Cinquieſme moyen de cõſeruer l'Eſtat. Polices. Car iceux voyãs, q̃ iournellement pour leurs forfaicts & malefices ils ſont pris, interrogez, geinez, cõdãnez, & executez ſelõ leurs demerites, ſi auant l'execution par la negligence des Magiſtrats ils ont du loiſir & reſpit, ils cherchẽt tous moyẽs d'eſmouuoir ſeditiõ & trouble en la Republique, pẽſans ſauuer leur vie, & fuyr le ſupplice, auq̃l leur cõſcience les iuge redeuables. L'egale
Sixieſme moyen de conſeruer l'Eſtat. proportiõ & meſure de toutes & chacune des parties du corps Politic ſelõ les degrez des vocatiõs & des perſonnes, eſt neceſſaire en la cõſeruatiõ des Eſtats & Monarchies: à fin qu'il y ait egalité, nõ des choſes, ains des proportions, & q̃ les degrez ſoient retenuz. Comme jaçoit que le Teologien, Iuriſcõſulte, Capitaine, Senateur, Finãcier, ſoient differẽds: toutefois ils doyuẽt auoir neceſſaire conuenãce, & eſtre rẽdus egaux, non en leur vocation, mais par ſimilitude de proportiõs: de ſorte que chacun face ſõ office, & n'empeſche les autres. Pource Platon, diſoit, l'Eſtat publique eſtre bon, ſ'il eſt inſtitué ſelon la proportion Geometrique, & tout le bien qui ſ'y faict, en depẽdre. Si le Roy baille l'eſtat de

Chancelier

Digitized by Google

A Chancelier à vn homme ſage, docte, aimant la Iuſtice & la tranquillité publique: l'eſtat de Conneſtable ou des Mareſchaux de France, à bons Capitaines & experimentez aux affaires d'Eſtat: le gouuernement de l'Egliſe, au Theologié de bonne vie & mœurs, & bien entendu en la Police Eccleſiaſtique: l'eſtat de Iudicature, au Iuriſconſulte homme de bien: le threſor de l'Eſpargne, au Finãcier de droicte conſcience: puis chacun tienne ſon lieu, & face ſa charge, ſans entreprendre ſur l'autre, & l'empeſcher, à fin que la conuenance publique ne ſoit troublee: ceſt ordre fera equalité entre diſſemblables. Car nous trouuons deux ſortes d'equalité, aſſauoir de quantité, & de proportion. Equalité de quãtité, eſt requiſe en Iuſtice commutatiue, à fin que chacun prenne tant comme il doit: Equalité de proportion, eſt requiſe en Iuſtice diſtributiue, & en merite au reſpect du guerdon. Ceſte equalité (dit Platon) baille aux plus excellents en vertu les plus grãds hõneurs, & aux inferieurs en vertu & diſcipline, les moindres, diſtribuant aux vns & aux autres ce qui leur appartiẽt par raiſon. Oultre les moyens par nous ja alleguez pour la conſeruation des Eſtats & Monarchi-

Deux ſortes d'equalité.

Polit. 5.

B es, Ariſtote enſeigne ceux-cy: Que rien ne ſe face contre les Loix & couſtumes, qui ſont, comme nous en auons cy deuãt diſcouru, les chaines & liaiſons de tous Empires, Puiſſances, & Republiques. Que l'on pouruoye au mal commençant, pour petit qu'il ſoit: Car auſſi bien ſouuent de la moindre occaſion, cõme d'vne eſtincelle, ſembraze vn grãd feu de troubles en la Republique. Et tout ainſi que les grands orages & tempeſtes ſont cauſees d'exhalations, & vapeurs inſenſibles: auſſi les ſeditiõs & guerres ciuiles cõmencent le plus ſouuẽt par choſes fort legeres, & qu'õ ne pẽſeroit iamais qui euſſent telle yſſue. Qu'õ ne croye aux ruſes & fineſſes controuuees, pour deceuoir les Republiques. Ce ſont des moyẽs, dont ſe ſeruent volontiers les ennemis d'icelle, tant eſtrãgers, que domeſtiques, deſguiſans la verité des affaires: comme nous l'auons bien experimenté en France, quand au Conſeil de nos Princes on donnoit à entendre tout le contraire de ce qui eſtoit: tellement que la main cruelle des Eſtrangers eſtoit pluſtoſt ſentie, que l'on n'auoit creu qu'ils fuſſent ſeulemẽt montez à cheual en leur pays. Auſſi entre tels nourriſſiers de nos malheurs court ce

Septieſme moyen de conſeruer l'Eſtat.

Huictieſme moyen.

Neufieſme moyen.

C prouerbe: Que le mẽſonge eſt touſiours bon pour peu de temps qu'il ſoit creu. Que les conſtituez és Magiſtrats ſe conduiſent modeſtement, tãt enuers ceux qui n'ont aucun maniement d'affaires, qu'enuers ceux qui en ont: en ne faiſant point d'iniure aux vns, & viuant populairemẽt auec les autres. Que ceux qui ont ſoing du ſalut de l'Eſtat, veillẽt touſiours, & ſoient ſur leur garde: en propoſant ſouuent craintes, pour rendre les citoyẽs plus ententifs à ce qu'ils doiuent. Que n'aduiennent contentions & debats entre les grands: & ſoient preuenus les autres, qui ne ſont encores de la meſlee, auãt qu'ils y entrẽt. C'eſt ſur tout auiourd'huy, où nos Roys & Princes doyuent auoir diligemment l'œil. Car en leur ſuyte on ne voit que ligues & partialitez: dõt finalemẽt il ne ſçauroit reüſcir que trouble & dõmage à leur Eſtat. Partant ils leur doyuent oſter toutes occaſions de haines & querelles, & eſloigner de leur Court ceux qui les aiment: Pource que auſſi bien tout querelleux dure peu à leur ſeruice, & par luy autres bons ſeruiteurs perdẽt les Princes. Que ſ'ils ne veulent ou craignẽt les eſloigner, qu'au moins ils recognoiſſent toutes les inimitiez, factions, &

Dixieſme moyen.

Onzieſme moyen.

Douzieſme moyen.

Treizieſme moyen.

Digitized by Google

meſcontentemens qui ſont entr'eux,& cherchent les moyẽs de les compoſer, A
non en apparence ſeulement,mais par quelque bon effect,contentant ceux, ſi
iuſtement il ſe peult faire,qui ſe diſent mal-contens:donnãt aſſeurance à ceux
qui ſe diſent auoir cauſe de deffiance, & reconciliant ceux qui ſe tiẽnent pour
ennemis.Mais ſur tout,que le Prince ſe garde biẽ de ſe faire partiſan entre les
diſſenſions de ſes ſubjects, ſi l'occaſion n'eſt fondee ſur l'Eſtat. Car au lieu de
tenir & ſe conſeruer la place de Iuge ſouuerain,il ne ſera riẽ plus que Chef de
Quatorzieſme moyen. partie,& mettra ſon Eſtat & ſa vie au hazard.La punition des rebelles eſt auſſi
vn des moyens de conſeruer les Eſtats & Republiques,& de preuenir les ſedi-
tions qui les alterent & changent.Mais il ſe fault garder(ſuyuant le conſeil de
Hippocrate)d'appliquer medecine aux maladies incurables. Et quand tout le
peuple,ou la plus-part ſont coulpables,les punir tous, eſt autant que ruiner le
Quinzieſme moyen. corps de la Republique. C'eſt auſſi vn bon moyen, & le plus ordinaire pour
empeſcher les ſeditions, d'oſter les armes au peuple, & de tenir les fortereſſes
munies & pourueuës de ce qui y eſt neceſſaire. Car le meſpris de l'vn, donne
occaſion aux eſprits turbulents & amateurs de nouueautez, d'executer leurs B
mauuaiſes volontez, & de troubler l'Eſtat: & la licence des armes les rend à
Cinq choſes neceſſaires à conſeruer toute Republique. meſme effect plus fiers & inſolents. Nous pouuons dauantage comprendre ce
qui eſt requis & neceſſaire à la conſeruation de toute bõne Republique, ſoubs
cinq choſes:aſſauoir,qu'elle ſoit fidelement aimee,virilement defendue,deco-
ree par Nobleſſe,ordonnee à vtilité,& gouuernee par prudence. L'amour du
„ lieu de ſon origine eſt naturel en tout ce qui a vie.Les beſtes ſauuages(dit Caſ
„ ſiodore)aiment les bois & foreſt:les oiſeaux aiment l'air:les poiſſons,la mer &
„ les fleuues:les humains aiment le lieu originaire de leur naiſſance: bref, hom-
On doit aimer & defendre ſa patrie. mes & beſtes aiment les lieux où il pretendent longuement viure & reſider.
Qui aime plus(dit Ariſtote)ſon profit particulier que celuy du public, il perd
le nom de bon citoyen,& prend le nom de meſchant:& partant grands & pe-
tits doyuent dedier tout ce qui eſt de bon en eux,au bien de leur patrie,aimans
leurs concitoyens,& exerçans fidelement leurs charges & vocations.Puis leur
deuoir eſt de virilement defendre la Republique contre les inuaſions eſtran-
geres.Qui defend ſa cité,defend ſoy-meſme & les ſiens.Qui refuſe de mourir C
(comme dit Ciceron) pour defendre ſa patrie, il meurt enſemble auec elle.
„ Car icelle ruinee,les habitans ſont conſequemment ruinez. Parquoy il n'y a
„ que l'on doyue craindre pour defendre ſa cité: & vault mieux perir pour plu-
ſieurs,que perir auec pluſieurs. Ceux qui meurent (dit Iuſtinian Empereur)
pour la defenſe de leur Republique,ſont touſiours viuans par gloire.Et pour-
tant vn chacun ſe doit armer de la vertu de virilité,qui ſelon les Philoſophes
moraux eſt vne eſpece de fortitude heroïque,pour au beſoin & en guerre iu-
La Nobleſſe eſt la decoration de la Republique. ſte ſeruir au ſalut de ſa patrie.La decoratiõ de toute Republique conſiſte en la
Nobleſſe. Car communément les Nobles ſont plus riches, de plus honneſtes
mœurs,& de plus grande ciuilité, que les Plebeiens, mechaniques, & gens de
bas eſtat: & ce d'autant, que dés leur enfance ils ſont inſtituez en toute ciuili-
té,& entre gens d'honneur. Auſſi que auoir le cueur genereux pour reſiſter in-
uincible,grand pour faire liberalitez, douceur & honneſteté en propos, har-
dieſſe pour mettre en effect,humanité pour pardonner, ce ſont graces & ver-

Digitized by Google

A tus d'honneſteté, qui ne ſe trouuent ſi ſouuent entre gens de vile condition, qu'entre ceux qui ſont extraicts de bonnes & anciennes races. C'eſt pourquoy en Rome eſtoit vne loy appellee Proſapie, c'eſt à dire la loy de la race, par laquelle eſtoit ordonné, que ceux qui eſtoient yſſus de la race des Fuluies, Torquates, & Fabrices, euſſent à obtenir le Conſulat, le cas aduenant qu'au Senat y euſt differend ſur l'election des Conſuls. Semblablement ceux qui deſcendoient de Lycurgue en Lacedemone, de Caton en Vtique, de Thucidide en Galatie, non ſeulement en leurs Prouinces eſtoient priuilegiez: mais auſſi fort honorez de toutes nations. C'eſt aux Nobles qu'appartient principalement la deffenſe & garde du pays, ayans l'vſage & addreſſe des armes, plus propre, que non pas le commun peuple, lequel Dieu & la nature leur ont ſubmis pour luy eſtre defenſeurs & protecteurs. Ainſi donques la Republique prend de la Nobleſſe ſon luſtre & ornement, & par icelle eſt rendue honoree des voiſins amys, & crainte des ennemys. Apres elle doibt eſtre ordonnee à vtilité. Là où il n'y a ordre, eſt toute confuſion. Comme le bon Pere de famille donne ordre à ſa maiſon, le naucher à ſon nauire: ainſi le Magiſtrat doibt donner ordre à ſa Cité & Republique. Car toute communité eſt confuſion, ſi par ordre elle n'eſt reduite à vnité. Ordre eſt la deuë diſpoſition de toutes choſes. L'ordre des cieux, du temps & des ſaiſons, entre pluſieurs autres choſes nous donne à cognoiſtre la ſapience du Createur, qui toutes choſes diuines, celeſtes, & terreſtres a diſpoſé par admirable ordonnance. Il n'y a rien auſſi, qui ſe rende plus admirable, ny qui recommande tant les Magiſtrats des Republiques, que le bon ordre qui ſe voit eſtably en icelles. Or la fin de tout bon ordre tend à vtilité, comme la fin de confuſion, à dommage & deſtruction. Que ſi l'vtilité eſt à conſiderer en choſe quelconque, c'eſt principalemẽt en vn corps politique. Tant plus (dit Ariſtote) vn bien eſt commun & vniuerſel d'autant eſt-il plus à eſtimer qu'vn autre. Et pourtant ſ'il eſt bon & louable d'ordonner vne maiſon & vn nauire à ſon vtilité, tant plus doibt eſtre meilleur (voire tres bon) d'ordonner vne Republique à ſon vtilité. Finalement elle doibt eſtre gouuernee par prudence. Gouuernement preſuppoſe ordre, d'autant que ſans ordre C l'on ne peult deuëment gouuerner. Gouuernement eſt droicte diſpoſition des choſes, deſquelles l'on prend charge pour les conduire iuſques à fin conuenable. Gouuerneur peult eſtre appellé tout Monarque, Empereur, Roy, Prince, Seigneur, Magiſtrat, Prelat, Iuge, & ſemblables: auſquels ſageſſe, patience, & diligence ſont neceſſaires pour ſ'acquiter de leurs charges. Et n'y a ignorãce ny excuſe d'erreur receuable en celuy qui a accepté vne charge publique, & beaucoup moins ſ'il l'a demandee, & pratiquee: voire la moindre faulte peult eſtre ſur luy recherchee, meſmement quand il eſt queſtion de l'Eſtat, ou de notable intereſt au public. Pourtant nous auons dit la Republique deuoir eſtre gouuernee par prudence. Or Prudence preſuppoſe ſageſſe (dit Ariſtote) & eſt la droicte raiſon des choſes à faire. Sans icelle (dit Xenophon) nous ne pouuons auoir aucun vſage de vertu. Car en l'adminiſtratiõ, tant des choſes priuees que publiques, nous ne pouuons paruenir au but de bonne, fin, ſans la directiõ de Prudence, qui nous apprend de pourueoir aux choſes futures, d'ordonner les preſentes, & rememorer les paſſees. Nous auons cy deuant diſcouru plus am-

De la loy Proſapie.

Que c'eſt de Ordre, & ſa fin.

Que c'eſt de Gouuernement.

Digitized by Google

plement,tant d'icelle vertu,que des autres requiſes en tout Magiſtrat,pour fi- A
delement ſacquiter de ſa charge. A quoy nous adiouſterons ſeulement, que
tout Gouuerneur de peuple ſe doibt mettre deuant les yeux, que Seigneurie,
Que c'eſt de l'Empire du Chreſtien. Empire,Royaume, Maieſté, domination & puiſſance ſont paroles pluſtoſt de
Ethniques que de Chreſtiens: & que l'Empire du Chreſtien, n'eſt autre choſe
qu'vne iuſte adminiſtration,qu'vne garde,& vn moyẽ de bien faire. Que c'eſt
donques à luy,quand il voit innumerable multitude de ſes ſubiets, de penſer
que tant de milliers d'hommes dependent de ſa ſolicitude, non pour en faire
ce qui luy plaiſt: mais pour peiner & trauailler à les rendre meilleurs qu'il ne
Combien on doibt deferer au ſalut de la Republique. les a receu. Et en toutes choſes, eſquelles giſt le ſalut de la Republique, ſoit
pour preuenir les cauſes de changemẽt en icelle, que pour remedier aux ſedi-
tions qui la trauaillẽt, il ſe fault touſiours reſouldre d'y paruenir par quelques
voyes & difficultez que ce ſoit, quittant pluſtoſt de la rigueur du droict(ainſi
que diſoit Lucius Papinius)le repos & ſalut du peuple eſtant la ſouueraine &
plus equitable de toutes les Loix humaines: Et donnãt au ſang & au nom,qui
nous eſt commun auec tous les membres du corps politic,au peril de la Repu- B
blique,& à la neceſſité,tout ce que nous ne pouuõs retenir,ſans violer ce ſang,
ce nom,& l'Eſtat de la Republique. Auſſi que ce n'eſt plus droict,ſ'il empeſche
le bien public,& nuiſe à l'Eſtat,ainſi que diſoit Appius Claudius de l'authorité
des Tribuns du peuple Romain. Et la vraye & naturelle prudence,eſt de ceder
quelque fois au temps,& touſiours à la neceſſité. Le bon Pilote ne ſ'obſtine ia-
mais contre la tempeſte: il baiſſe les voiles & ſe tient coy: puis releuant ſes an-
cres,vogue ſeurement ſur les ondes n'agueres enflees & eſleuees pour le ſub-
merger. Si on combat contre l'orage & contre le Ciel,ſera-ce pas ſe precipiter
aueuglement,& chercher eſperduëment ſa ruyne? Toutes les choſes par nous
iuſques icy mentionnees,eſtant diligẽment obſeruees, il n'y a point de doub-
te(Dieu aydant au tout) qu'il n'en reüſciſſe la conſeruation des Eſtats & Mo-
narchies, & de bons remedes pour les garder de trouble & ſedition.

De l'harmonie & conuenance,qui doibt eſtre en la diſſimilitude des Citoyens,par le deuoir & office d'vn chacun eſtat. Chap. 66. C

ACHITOB. Nous auons cy deuant veu(Compagnons) que la Cité, ou compagnie ciuile, n'eſt autre choſe que multitude d'hommes diſſemblables en eſtats ou conditions, communiquans en vn lieu les vns aux autres leurs arts, meſtiers, œuures, & exercices, à fin de mieux viure,& qui obeyſſent à meſmes Loix & Magiſtrats. Auſſi que de telle diſſimilitude ſe tire vne conuenãce harmonique par deuë proportion de l'vn enuers l'autre en leurs diuers ordres & eſtats,ne plus ne moins que l'harmonie en Muſique conſiſte de voix ou ſons inegaux egalement accordez. Ie ſuis donques d'aduis,que pour inciter particulierement vn chacun à chercher & mettre à effect ceſt deuë conuenance, nous conſiderions à part toutes les parties principales d'vn corps politic bien ordonné,& que nous traictions du deuoir & office particulier de chacune d'icelles. A vous donques ie laiſſe le diſcours de ceſte matiere.

ASER.

Digitized by Google

A ASER. Comme il n'y a qu'vn Seigneur, vne Foy, vn Bapteſme: vn Dieu & pere de tous, qui eſt ſur tous, & parmy tous, & en tous: auſſi tous ceux qui croyent en luy, doyuent eſtre vn, & n'auoir qu'vn cœur & vne ame, chacun rapportant ſes dons & graces à l'exercice de parfaicte charité. *Epheſ. 4.*

AMANA. O combien c'eſt choſe heureuſe, que de veoir vn troupeau conduit ſoubs vn Dieu & vn Roy, en vne Religion & Police! Eſtans pluſieurs membres, ils ne font toutefois qu'vn corps, duquel chacun prend meſme ſollicitude. Mais eſcoutons Aram diſcourir amplement ſur ce qui nous eſt icy propoſé.

ARAM. Ainſi que nous voyons au corps de l'Vniuers y auoir (comme diſent les Philoſophes) matiere, forme, priuation, ſimplicité, mixtion, ſubſtance, quantité, qualité, action, paſſion: & tout ce monde eſtre compoſé d'elemẽs diſſemblables, terre, eau, air, & feu: ſe maintenir ce pendant par la participation d'eſſence, proportion qu'ils ont enſemble: auſſi nous voyõs au corps humain, teſte, mains, pieds, yeux, nez, oreilles: en l'Oeconomique, mary, femme,
B enfans, Seigneurs, ſeruiteurs: au Politique, Magiſtrats, Nobles, Plebeiens, Artiſans: & tous corps meſlez de chault, froid, ſec, & humide, ſe conſeruer par la meſme raiſon de conuenance & proportion qu'ils ont enſemble. Ainſi il en aduient de toute Republique bien ordonnee, laquelle conſtituee de pluſieurs & diuers citoyens, ſe conſerue par l'vnité d'iceux, reduits à vn conſentement & vn vouloir, ſ'entrecommuniquans leurs œuures, arts, & exercices, pour le bien & vtilité commune. Car vn chacun eſt plus propre en ſon art, & tous ne pouuons pas tout. Que ſ'il eſt bien difficile d'eſtre excellẽt en vne vacation, il eſt impoſſible en toutes, ny dignement les exercer. Or nous diſons, que pour inſtituer vne heureuſe Cité, & ſociale ciuilité, ſix choſes ſont neceſſaires: à ſçauoir eſt, Sacrifices, iugemens, armes, richeſſes, arts, & aliments: auſquelles ſix choſes & œuuures ſont reſpondans ſix manieres de gens, Paſteurs, Magiſtrats, Nobles, Bourgeois, Artiſans, & Laboureurs. Pour commençer donques à traicter particulierement le plus ſuccinctement que nous pourrons du deuoir & office d'iceux: nous deuons premieremẽt noter, qu'il n'y eut iamais au monde
C gent ſi rude, barbare, ou tant eſloignee dq ciuilité, qu'elle n'ayt recogneu & adoré quelque diuinité, & vſé de Sacrifices. Conſequemment, qu'elle n'ayt eu Preſtres pour l'exercice d'iceux, & propres ceremonies. Ariſtote en ſes Politiques dit expreſſemẽt, eſtre choſe neceſſaire, qu'en toute Cité il y ayt des Preſtres, qui ayent la cure des Dieux & des Sacrifices. Or tout œuure (cõme dit S. Auguſtin) que nous faiſons pour eſtre cõioincts à Dieu par ſaincte ſocieté, eſt Sacrifice. Nous auons trois ſortes de Sacrifices. Le premier eſt le Sacrifice de l'ame, lequel nous faiſons à Dieu par contrition, deuotion, contemplation, & oraiſon. Le ſecond eſt du corps, lequel nous faiſons à Dieu, ieuſnant, faiſant abſtinẽce, ou ſouffrãt martyre, pour ſouſtenir ſa Loy, Iuſtice & verité. Le tiers Sacrifice eſt des biens exterieurs, quand nous les luy offrons és œuures de charité, ſelon ſa ſaincte ordonnãce. Que ſi entre les Barbares les Sacrifices & Preſtres ont touſiours eu lieu: par plus forte raiſon, ceux qui ont adoré & cogneu parfaictement Dieu, ont eſté ſoigneux d'entretenir ce diuin myſtere. Et comme ils ont veſcu ſoubs trois Loix, Loy de Nature, Loy d'eſcriture, & Loy de

Six choſes neceſſaires en toute Republique.

Ariſtot. Polit. 7.

Des Sacrifices.

Digitized by Google

grace:ſemblablement en chacune d'icelles,il y a eu Sacrifices & Preſtres:Mel- A
chiſedech,en la Loy de nature. Aaron,en la Loy d'eſcriture: & en la Loy de
grace, ſoubs laquelle nous viuons à preſent,Ieſus Chriſt a eſté le grãd & eter-
nel Preſtre & Sacrificateur, ſ'eſtant offert luy meſme en ſacrifice pour noſtre
redemption:& nous ayant laiſſé ſes diſciples & Apoſtres,& les ſucceſſeurs d'i-
Des preſtres & Paſteurs. ceux, pour nous eſtre Preſtres & Paſteurs en la conduite de noz ames, ſoubs
ſon Teſtament & nouuelle alliance,reigle infallible de ſa ſaincte & iuſte vo-
lonté. Que ceux donques qui ſe vantent eſtre appellez de Dieu à ſi excellen-
te charge, regardent à fidelement ſ'en acquiter, enſeignans verité, & menans
vne vie conforme à leur doctrine. Autrement aſſis en la chaire de peſtilence
Matth. 23. (comme dit Dauid) qu'ils attendent vn horrible iugement de Dieu ſur leurs
ames,quand il leur dira & reprochera,qu'en ce monde ils ſe ſont aſſis en leurs
Iſa.56. ſieges pontificaux,comme iadis les Scribes & Phariſiens ſur la chaire de Moy-
ſe.Toutes leurs guettes(dit Iſaie,parlant des mauuais Paſteurs) ſont aueugles:
ils ne ſçauẽt rien:ils ſont tous chiens muets,qui ne peuuent abbayer, dormãs,
giſans, & aymans le ſomme:& ſont chiens felons de courage,leſquels ne ſça- B
uent eſtre ſaouls,& ne peuuent rien entendre: ils ſe ſont tous deſtournez en
leur voye:vn chacun à ſon auarice,de ſon coſté.Mais il fault au contraire (dit
ſainct Paul)que le Paſteur ſoit irreprehenſible,comme conducteur de la mai-
Tit.2. ſon de Dieu,qui ne ſoit point adonné à ſon ſens,ny cholere,ny ſubiet au vin,
ny batteur,ny conuoiteux de gain deshonneſte: ains faiſant volõtiers recueil
aux eſtrãgers, amateur des bons, ſage,iuſte,ſainct,attrempé:embraſſant la pa-
role fidele, qui eſt ſelon inſtructiõ, à fin qu'il puiſſe admoneſter par ſaine do-
1.Petr.5. ctrine,& conuaincre ceux qui contrediſent. Paiſſez le troupeau de Chriſt qui
vous eſt commis (dit ſainct Pierre)en ayant eſgard ſur iceluy,non point par
contrainte:mais volontairemẽt:non point pour gain deshonneſte,mais d'vn
prompt courage, & non point comme ayant ſeigneuries ſur les heritages du
Seigneur:mais tellement que ſoyez exemples du troupeau.Si donques les Pa-
ſteurs preſchent l'Euangile,donnent exemple de bonne vie par leurs œuures,
baillẽt cõtre les ennemys de la verité auec les armes de charité,prieres,per-
ſuaſions,teſmoignages de l'Eſcriture ſaincte: oſtent l'auarice, l'orgueil,diſſo- C
lution & ſuperfluité de deſpenſes du milieu d'eux,en cheminant ainſi en leur
vocation, le premier lieu d'honneur leur eſt deu entre les hommes,& vn plus
Iugemens & Magiſtrats. grand & indicible leurs eſt preparé és cieux. La ſeconde choſe,qui eſt neceſſai-
re en toute Republique & cité, ſont les Iugemens, & par conſequence les Ma-
giſtrats qui les exercent.Or d'autant que par cy deuant nous auons amplemẽt
diſcouru de ceſte matiere,nous n'y inſiſterons beaucoup : ains comprendrons
„ ſeulement en peu de mots tout le deuoir & office du bon Magiſtrat, lequel
„ conſiſte en quatre poincts.N'occuper rien d'autruy:rendre à chacun ce qui eſt
ſien:deſpriſer ſa propre vtilité:& conſeruer l'vtilité publique:lequel deuoir il
amene à ſa perfection par la diſtribution de Iuſtice en ſept parties:faiſant que
Dieu ſoit adoré,reuerẽce rendue aux ſuperieurs, cõcorde aux pareils,diſcipli-
ne aux mineurs,patience aux ennemys,miſericorde aux pauures,& ſe dõnant
integrité de vie à ſoy-meſme.Il nous fault maintenant veoir des Armes,& des
Des Armes. Nobles. Les Armes (comme dit Varro) ſont tous inſtrumens belliques, tant

pour

Digitized by Google

A pour aſſaillir nos ennemis, que pour nous defendre des aſſaux & empriſes d'iceux: & ſont neceſſaires en la Republique & cité, pour ces trois cauſes. Pour reſiſter à la force exterieure des ennemis, & pour les tenir en crainte. Pour reprimer les mauuais citoyens, les contraindre d'obeyr aux Magiſtrats & aux Loix, & pour executer la punition des criminels. Et finalement, pour defendre la liberté des citoyens. L'exercice & vſage des armes, guerres & batailles, de toute ancienneté a eſté commis aux Nobles. Nobleſſe (comme dit Ariſtote) eſt vne clarté ou illuſtration procedant des anceſtres, & vn honneur procedant d'ancienne lignee. Ou, ſelon Boëce Seuerin. Nobleſſe eſt vne louãge procedant des merites de nos anciens & progeniteurs. Pluſieurs mettent trois eſpeces de Nobleſſe: l'vne, qui naiſt de la vertu & beaux faicts: la ſeconde, qui procede de la cognoiſſance & exercice des honneſtes diſciplines, & vrayes ſciences: la troiſieſme, qui vient des tableaux & armoiries de nos anceſtres, ou des richeſſes. Mais à parler à la verité, il n'eſt aucune vraye Nobleſſe, que celle qui procede de vertu, & de bonnes mœurs. Et comme ceſtuy-là eſt

Des Nobles.

Que c'eſt de Nobleſſe.

B larron, qui faict larrecin, & iniuſte, qui commet iniuſtice: auſſi celuy eſt vilain, qui faict vilanie. Et pourneant l'homme ſe vantera de grãd lignage, & ſe voudra preualoir de la Nobleſſe & vertu de ſes anceſtres, ſi luy meſmes ne vault rien, & qu'il n'ayt les qualitez recommandables ioinctes à celles de ſes predeceſſeurs. Nul ne ſe plaiſe par trop en la Nobleſſe de ſes anceſtres (diſoit Agapet:) car tous ont la bouë pour leur extraction: & ceux qui ſ'enflẽt en la pourpre & lin precieux: & ceux qui ſont affligez de pauureté & maladie: & autant ceux qui ſont ornez de couronnes, comme ceux qui couchẽt nuds ſur la paille. Ne vantons donques pas noſtre fangeuſe origine, mais glorifions nous en l'integrité des mœurs. Le vice, encores qu'il ſoit en vn ſubiet où il y a Nobleſſe de ſang, eſt touſiours laid & infame: voire de tant plus deſcouure ſa honte, & ſe rend odieux, qu'il eſt ioinct auec plus grande Nobleſſe. Mais la vertu eſt le vray luſtre & ornement de la Nobleſſe, & qui ſe faict honorer pour l'amour ſeule de ſoy-meſme. Tous Roys & Princes (dit Platon) ſont deſcendus de ſerfs, & tous ſerfs de Roys. Quel profit y a-il (eſcriuoit Macrin Empereur au

La vertu eſt le ſeul luſtre de Nobleſſe.

C Senat de Rome) en la Nobleſſe, ſi le cueur du Prince n'eſt remply de bonté & doulceur enuers les ſubiets? Les dons de fortune viennẽt ſouuent à ceux qui en ſont indignes: mais la vertu de l'ame rend touſiours l'homme digne de plus grande louange. La Nobleſſe, les richeſſes, & choſes ſemblables, viennent du dehors, & ſont periſſables: mais la iuſtice, bonté, & autres vertus ne ſont pas ſeulement admirables de ce qu'elles procedent de l'ame, ains apportent auſſi à celuy qui les a, & en vſe vertueuſement, vn comble de toute felicité. Meſmes il eſt beaucoup meilleur, & plus louable, de donner par vertu vn beau commencement de Nobleſſe à ſa poſterité, que de diffamer la louange receuë des predeceſſeurs par vilanie & meſchanceté. Et pourtant on ne ſe doibt point enorgueillir pour eſtre de grande race, veu que ſi nous ne ſommes Nobles par noſtre propre vertu, l'honneur en eſt plus à nos ayeulx, que non pas à nous meſmes. N'eſt pas vn Dieu (dit Malachie) pere de tous? Il conſtitua les premiers Roys de pauure race & infime: à fin de nous enſeigner, que les hõmes ne doyuent par arrogance & vaine vanterie de leur Nobleſſe ſeſtimer plus que les

Malac. 2.

Digitized by Google

autres:mais d'autant ſeulement, que ſes ſainctes graces ſont plus abondantes A
en eux.Saül fut eſleu Roy,en gardant & cherchãt les aſneſſes de ſon pere.Dauid,eſtant berger,& le moindre de ſes freres.D'vne meſme racine procede l'eſpine & la roſe: ſemblablement d'vne meſme maſſe procedent Nobles & vilains.Et pourautãt que l'eſpine picque & poing,elle eſt reiettee:& la roſe pour ſa bonne odeur eſt eſtimee & tenue en main.Ainſi qui par vices ſe rend vilain,
„ doibt eſtre meſpriſé:& qui par bõnes vertus & genereuſes actions ſe rẽd odo-
„ rant & ſuaue,doibt eſtre priſé & honoré,& tenu pour Noble,de quelque race
„ qu'il ſoit extraict.Il eſt vray, que l'ancienne Nobleſſe ioincte à vne eminente
„ vertu,eſt certes treſ-recommandable entre les hommes,meſmement en toute Monarchie bien eſtablie,dont la Nobleſſe eſt la principale colomne,& qui eſt ordonnee de Dieu,& approuuee de droict humain, pour la fidelité & obeyſſance enuers les Roys, & la defenſe de leurs ſubiets: en quoy conſiſte le vray deuoir & office des Nobles. Pour la quatrieſme choſe neceſſaire en toute Re-

Des Richeſſes & Bourgeois.

publique,ſont les richeſſes, & conſequemment les bourgeois, qui communément ſont poſſeſſeurs d'icelles: & ce pourautãt qu'ils ſont fondez és villes de B
toute ancienneté,ayans rentes, reuenus, & poſſeſſoire : & ſont comme fermes pilliers d'icelles,& de tout le corps politic.Or les richeſſes(cõme dit Ciceron)
„ ſont les nerfs des batailles . Car tout ainſi que par les nerfs tout le corps hu-
„ main a ſentiment & mouuement: ſemblablement par les richeſſes le corps de la Republique a la force & puiſſance d'aſſembler gens de guerre pour defendre ſa liberté.C'eſt pourquoy Ariſtote en ſa forme d'heureuſe Republique, y deſire abondance de bien & pecune, pour ſubuenir aux affaires publiques & militaires.Et ailleurs il dit.Que la vie heureuſe conſiſte en l'vſage parfaict de la vertu,aſſiſtee des biens corporels & exterieurs,comme d'inſtrumens qui luy ſeruent d'ayde à bien & vertueuſement executer ſes honneſtes actions . Il eſt certain,que l'or & l'argent , au regard de l'ame, n'eſt ny bon ny mauuais: mais par bon vſage il eſt profitable à ceſte vie , & l'abus d'iceluy eſt pernicieux au corps & à l'ame.Ainſi les richeſſes de leur nature ne ſont pas reprouuees.Abraham,Loth,Iacob,& Iob,furent riches, & treſſaincts perſonnages, Ioſephe eſcrit,qu'il n'y eut iamais Roy , ſoit des Hebrieux , ou de quelque autre nation, C
qui ayt laiſſé tant de richeſſes à ſon ſucceſſeur,que feit Dauid à Salomon. Car il luy laiſſa pour baſtir le Temple dix mille Talents d'ort,&cent mille d'argẽt, ſans les matieres infinies,& d'admirable couſt & valeur,qu'il auoit faict appreſter. La ſumptuoſité duquel Temple deſcrite par ceſt Hiſtoriographe eſt admirable,& comme il fut faict & paracheué en ſept ans,par octante mille maſſons, trois mille deux cens maiſtres, trente mille des Hebrieux, qui couppoient le boys en la foreſt, & ſeptante mille autres , qui portoient les pierres, & autres matieres ſeruantes à l'œuure . Si la richeſſe de l'Empire Romain n'euſt eſté grande,tant publique que particuliere, il eſt certain qu'il ne ſe fuſt ſi long tẽps maintenu le plus ſuperbe & floriſſant qui ayt iamais eſté , rendant ſes armes eſpouuantables iuſques aux regions les plus loingtaines & cachees : de quoy nous rend bon teſmoignage ce que nous liſons du regne de Auguſte Ceſar, lequel ſoudoyoit ordinairement quarante quatre legions,qui ſe montoit par an douze millions d'or . Car pour chacune legion , qui eſtoit de ſix mille pie-

Polit. 7.

Richeſſes laiſſees par Dauid à Salomon.

Ioſeph. anti. Iudæ. 7. & 8.

De la richeſſe de l'Empire Romain.

tons

Digitized by Google

A tons, & cinq cens hommes d'armes, y auoit deux cens ſoixante & douze mille eſcus. Mais auſſi eſtoit lors l'Empire Romain au comble de ſa grandeur, ayant pour ſes limites du coſté d'Orient le fleuue d'Euphrates, du coſté d'Occident la mer Oceane, du coſté de Midy la region fertile d'Aphrique, & du coſté de Septentrion le Rhin & le Danube. A preſent, de ceſte Monarchie il y a cinquante Royaumes & Eſtats diuiſez. Si donques les bourgeois de la Republique poſſedent des richeſſes, les employent à bonnes œuures, & liberalement pour la tuition, defenſe, & decoration de leur patrie, ils feront le deuoir & office de bons citoyens, naiz pour le bien & l'vtilité commune. La cinquieſme choſe neceſſaire en toute bonne Republique & cité, ſont les artifices, & conſequẽment les artiſans. Art eſt habitude d'ouurer par vraye raiſon, comme dit Ariſtote. Ou bien, Art eſt ſcience de certaine choſe acquiſe par vſage, erudition, ou raiſon, tendant aux vſages neceſſaires à la vie humaine. Des Arts les vns conſiſtent en ſpeculation, les autres en action. La ſpeculation nous appellons Theorique, c'eſt à dire Speculatiue. L'action, nous appellons Pratique, B c'eſt à dire Actiue. De Art eſt deriué Artifice. Et d'autant que apres Dieu, Nature eſt la choſe plus parfaicte, tant plus l'artifice approche à nature, tant plus il eſt meilleur & plus parfaict, comme il appert aux images & ſtatues. Auſſi que artifice n'eſt autre choſe que imitation de nature. Or les Arts qu'on dit volontiers mechaniques, pour la difference des liberales, dont nous auons cy deuant diſcouru, ſont de pluſieurs eſpeces. Pour leſquelles mieux entendre nous preſuppoſerons, que l'homme a beſoin pour l'entretenement de ceſte vie, de trois choſes temporelles, d'aliments, de maiſons & de veſtemens: d'aliments, pour reſtaurer la conſumption de l'humide radical que faict la chaleur naturelle (comme la lumiere conſume l'huile en la lampe) par humide nutriment, qui eſt pain, vin, chair, & autres aliments, ſans leſquels l'homme ne ſçauroit viure: leſquels aliments fourniſſent ou appreſtent les laboureurs, bouchers, poiſſonniers, boulengers, paſtiſſiers, tauerniers, & tous autres mechaniques, ſeruans & pouruoyans la communité de victuailles. Apres les hommes ont beſoin de maiſons, pour auoir en icelles chacun particuliere-C ment ſon refuge, garder au couuert ſon corps, famille, & biens: leſquelles ſont edifiees & baſties par art d'architecture: ce que font les maſſons, charpentiers, geometres, ſerruriers, menuiſiers, & autres meſtiers vſans de tailles. La cité ſemblablement a beſoin, tant pour ſon ornement, que pour defenſe, de murailles, tours, bouleuerts, rempars, & autres fortereſſes, meſmes de temples, & autres lieux communs: ce qui ne ſe peult faire ſans architecture & maſſonnerie. La tierce choſe dont l'homme a beſoin, ſont les veſtemens pour ſe veſtir à fin de conſeruer ſa chaleur naturelle, & ſe garder de froidure exterieure: leſquels veſtemens fourniſſent les marchans de ſoye & de drap, & les couſturiers, chauſſetiers, & leurs ſemblables. Oultre les choſes ſuſdictes l'homme a beſoin, pour defendre ſa liberté, & pour plus grande commodité, d'armes & de cheuaux: & par conſequent ſont neceſſaires les armuriers, fourbiſſeurs, ſelliers, eſperonniers, mareſchaux, & ſemblables. Auſſi pour la conſeruation & ayde à ſa ſanté, il doibt honorer le medecin, les chirurgiens, apoti-

Des Arts & Artiſans.

Que c'eſt de Artifice.

Trois choſes neceſſaires pour la vie de l'hõme.

Digitized by Google

ticaires, drogueurs & ſemblables. Et le deuoir & office de tous artiſans, eſt A
de ne demeurer oiſifs par pareſſe ou negligence: & moins encore faire fraude en leurs artifices, rapportans le but de leurs œuures plus à l'vtilité commune, que non pas à leur profit particulier. Et pour euiter aux monopoles, il ne peult eſtre que bien expedient de diuiſer les artiſans en diuers endroits des villes, & non pas les ranger tous en vn quartier, comme il ſe fait és villes d'Afrique, & en pluſieurs villes d'Europe. Car oultre les incommoditez qu'il y a és grandes villes, de n'auoir en chacun quartier les artiſans qui ſont neceſſaires ordinairement, il eſt à craindre qu'il y ayt par entre-eux des intelligences pour ſuruendre la marchandiſe & les ouurages: ou de la ialouſie & des querelles, ſi l'vn en faict meilleur marché que l'autre deuant les yeux de celuy qui en a faict refus. Il eſt vray que quant aux artiſans qui ſont moins requis, comme les gens de marteau, on les peult renger en meſme quartier, pour ne les meſler auec les gẽs de lettres & de repos. Reſte à veoir de la ſixieſme & derniere choſe neceſſaire en la Republique: ſçauoir eſt, les aliments, & conſequemment les laboureurs. Nous auons ja fait mention des ali- B
ments. Mais quant à ce qui concerne particulierement l'agriculture, il n'y a nul autre art, qui plus eſueille l'eſprit humain, qui rauiſſe plus les ſens, donne plus de plaiſir, & ſoit plus neceſſaire & profitable à la vie des hommes, que l'agriculture. Et d'auantage il n'y en a point qui ſe reſſente d'vne antiquité plus eſloignee, qui deſcouure mieux la grandeur des œuures de Dieu, ny en laquelle reluiſent plus nayfuement les marques & rayons d'vne admirable diuinité. Car la plus part des autres arts ont eſté inuentez long temps apres que l'homme fut creé de Dieu & depuis augmentez par l'induſtrie de pluſieurs. Mais la ſeule agriculture donnoit aſſez ample teſmoignagne de ſoy, & de l'incomprehenſible puiſſance de Dieu, lors que ſoudain apres la creation des Elemens ſortirent des entrailles de la terre toutes ſortes d'herbes & plantes, garnies de leurs propres vertus pour le ſeruice & profit de l'homme, lequel auſſi par vn inſtinct diuin & naturel, a eſté dés le commencement plus enclin & diſpoſé à la culture de la terre, qu'à autre quelconque eſtude & vacation. Comme nous liſons de nos premiers peres, qui ſ'appelloient commu- C
nément laboureurs de terre, & paſteurs de beſtail. Voire l'agriculture & vie ruſtique a tant eſté louee & eſtimee des Anciens, que pluſieurs en ont eſcrit maints beaux liures Grecs & Latins: & pluſieurs Monarques ont iadis delaiſſé leurs grands Palais, & contemné leurs pourpres & diademes, pour ſ'addonner à la culture des choſes ruſtiques. Cyrus n'auoit iamais plus grand contentement que quand il pouuoit dreſſer quelque beau parterre, & ordonner certain nombre d'arbres en eſchiquier. Diocletian laiſſa le ſceptre de ſon Empire, pour ſe retirer aux champs, & cultiuer de ſes mains ſes arbres, enter, parterres, & iardins. Auſſi certes en l'agriculture & vie ruſtique vtilité abonde auec le plaiſir, le profit auec la volupté. Quant à l'vtilité & profit, ils ſont tous euidens. Car vn bon meſnager champeſtre ſe voit en tout temps pourueu de pain, vin, chair, fruictage, boys, & autres aliments. Quant à la volupté, elle eſt incroyable à homme qui ſçait & veult contempler

De diuiſer les artiſans en diuers endroits des villes.

Des aliments & laboureurs

Louange de lagriculture.

La vie ruſtique eſtimee des Anciens.

Cyrus.

Diocletiã.

Digitized by Google

templer les merueilles de nature, oultre mille plaisirs & exercices agreables & profitables à la santé qu'il y peult auoir. Et ce qui est plus excellent & souuerain bien au mõde, la trãquillité de l'esprit est bien plus facile à auoir aux bien-aymez des Muses, & amateurs de science, parmy les libres campagnes, & doulx murmure des eaux, que nõ pas entre le bruit des procez & dissensiõs, dont les villes sont remplies. Or l'office des laboureurs est de viure en leur simplicité, & de faire le deuoir à cultiuer les chãps: en quoy trois choses leur sont requises, sçauoir cognoistre la nature du terroir, & la saison de semer & cueillir: le vouloir estre diligens & soigneux de perseuerer en leur trauail rustique: & le pouuoir d'auoir bœufs & cheuaux, bestail, & autres instrumens de labourage. Nous pouuons donques veoir par ce discours, les choses plus requises & necessaires en l'institution d'vne heureuse Republique: & qu'il n'y a homme de si grande industrie, esprit ou prudence, qui de luy mesme, sans ayde d'autruy, se puisse passer de societé, & se puisse ministrer toutes choses à soy necessaires. Que pource ceste raison la societé de plusieurs a esté ordonnee, à fin qu'en enseignant, iugeant, defendant, donnant, prenant, changeant, seruant, & communiquant de l'vn à l'autre leurs œuures & exercices, ils peussent ensemblément bien & commodément viure. Ce qui aduiendra indubitablement en toute Republique, quand chacun cheminant en sa vocation, dirigera vouloir & action à seruir Dieu, son Prince, & sa patrie.

Troys choses requises au bon laboureur.

De la Paix, & de la Guerre. *Chap.* 67.

ARAM. L'Empereur Iustinian en la Preface de ses Institutions dit, qu'il est necessaire à la maiesté Imperiale d'auoir esgard à deux temps, sçauoir est de paix, & de guerre, à fin qu'elle soit pourueuë à tout euenemẽt, tant de l'vn comme de lautre. En temps de paix luy sont necessaires les Loix & bonnes ordonnãces politiques, pour gouuerner tranquillement ses pays. En temps de guerre, les armes, qu'elle doit touſiours auoir prestes, & forces conuenables, pour ayder aux amys, resister aux ennemys, & contenir ses subiets desobeyssans. Or ayans iusques icy traicté de la Police, qui regarde principallement le temps de paix, il nous fault doresnauant (Compagnõs) rapporter icy le peu que nous sçauons de la discipline militaire. Et pour commencer, il me semble que nous deuõs premierement opposer ces temps de paix & de guerre l'vn à l'autre, en considerant leurs effects du tout contraires: à fin que nous soyons de tãt plus induits à desirer & pourchasser le meilleur & plus profitable à tout Estat & Monarchie. Ie vous propose donques le discours de ceste matiere.

Du tẽps de Paix & de Guerre.

ACHITOB. S'il se peult faire (dit l'Apostre) entant qu'en vous est, ayez paix auec tous hommes: & que la paix de Dieu gouuerne en vos cœurs, à laquelle estes appellez en vn corps. Aussi certes sans la paix toute richesse n'est que pauureté: toute liesse, que dueil: toute vie, que mort. Mais nul ne peult parfaictemẽt sçauoir le bien de la paix, qui n'a point esprouué le faix de la guerre.

Rom. 12. Col. 3.

Digitized by Google

Leuit.26. Deut.28. ASER. Si vous cheminez en mes ordonnances(dit l'Eternel)ie donneray A la paix en la terre : mais si vous n'obeyssez à moy, & mespriſez mes ordon-
„ nances,ie feray venir sur vous le glaiue vengeur de mon alliance, & serez li-
„ urez en la main de l'ennemy. Or escoutons Amana discourir sur ce qui nous
„ est icy proposé.

AMANA. Lycurgue entrant au Gouuernement des Lacedemoniens, & trouuant leur Estat grandement corrompu, se delibera de changer entierement toute leur Police: estimãt que faire seulement quelques Loix & ordonnances particulieres,ne seruiroit de rien,nõ plus qu'à vn corps gasté,& plein de plusieurs maladies, quelque legere medecine profiteroit peu, qui ne donneroit ordre de purger,resouldre, & cõsommer premieremẽt toutes ses mauaises humeurs, pour puis apres luy donner vne nouuelle forme & reigle de viure.Son entrepriſe,quoy que grãde & difficile,succeda fort bien,& ses loix furent receuës & approuuees du peuple,apres quelque petite force & crainte, dont du commencement il fut retenu. Mais ce Legislateur refera toutes ses loix à la guerre & à la victoire:tenãt ses citoyens tousiours occupez en l'exer- B cice des armes, sans leur permettre d'apprendre ny exercer aucun autre mestier,ny œuure de main : ce qui estoit seulement permis aux Ilotes, gens asseruiz par droict de guerre. En quoy il semble, que Lycurgue eust ceste opiniõ, que la force fust maistresse en tous affaires humains, & que les autres choses ne seruissent de rien, destituees des armes, qui par vn droict militaire perdurable entre les hommes, acquierent les personnes & biens des vaincus aux vainqueurs : & que iamais n'y eust en ce monde veritablement paix, que de nom,viuans tous Seigneurs & peuples en perpetuelle desfiance les vns des autres,& ne faisans ordinairemẽt que s'entr'espier pour se surprendre (comme elegamment recite Plutarque)quelques alliances ou beaux traictez qu'il y ayt entre eux. Nume Pompile,deuxiesme Roy des Romains,tout au contraire de Lycurgue,ayma tant la paix, & refera de telle sorte toutes ses loix à icelle,que durant son regne n'y eut guerre,ne sedition ciuile, ny attentat de nouuelleté au Gouuernement de la Republique : & encore moins d'inimitié ou d'enuie particulierement encontre luy, ny de coniuration contre sa personne pour C conuoitise de regner:ains toutes occasions de guerre esteinctes & amorties,le Temple de Ianus demoura continuellement fermé l'espace de quarante trois ans entiers:comme entre les Romains c'estoit le signe de paix.Car non seulement à Rome le peuple se trouua amolly par l'exemple de la iustice, clemence,& bonté du Roy Nume : mais aussi és villes voisines commença vne merueilleuse mutation de mœurs, se coulant tout doucement és cœurs des hommes(comme les rayons s'espandẽt d'vn clair Soleil) vn desir de viure en paix, de labourer la terre, d'esleuer enfans en repos & tranquillité ; & de seruir & honorer les Dieux : de maniere que par toute l'Italie il n'y auoit que festes, ieux,sacrifices,& banquets, ainsi qu'escrit Plutarque en sa vie. Tellement que on eust peu dire, que la Sapience de Nume estoit vne viue source de toutes bõnes & hõnestes choses,de laquelle plusieurs ruisseaux decouloient pour arrouser toute l'Italie,& que la tranquillité de sa prudence s'estoit cõmuniquee de main en main à tout le monde.Or cõbien que ces deux personnages ayent

Le but des loix de Lycurgue, estoit la guerre & la victoire.

Les loix de Numa Põpile ne tendoient qu'à la paix.

Digitized by Google

A eſté fort loüez & recommandez par diuerſes & rares vertus: neantmoins les extremitez par eux ſuyuies en ceſte forme de Gouuernement, n'ont pas eſté de tous trouuees bonnes. Pour ce que comme il eſt pernicieux de mouuoir guerre, & la continuer, à celle fin d'aſſeruir ſeulement ſes voiſins, & eſtendre les limites de ſon pays, en vſurpant l'autruy, choſe participāt plus de beſtialité, que d'humanité: Auſſi la longue paix apporte beaucoup d'incommoditez, rendāt communément les hommes par trop grande proſperité inſolens, & par opulence & oiſiueté, delicieux, ſuperfluz, & effeminez. C'eſt pourquoy Platon & Ariſtote, Polybe auſſi, reprennent Lycurgue pour auoir propoſé à ſes citoyēs l'exercice de la ſeule vertu militaire, qui eſt la moindre des quatre neceſſaires à l'eſtabliſſement & conſeruation de tout Empire: diſant. Que toutes ſes loix eſtoient bien ordonnees pour rendre les hommes vaillans, non pas droicturiers, temperans & prudens. Et que ceux auſſi, qui ſe monſtrent trop affectionnez au repos & à la paix, ſ'affoibliſſent peu à peu ſans y penſer: & à leur exemple amolliſſent les courages de la ieuneſſe, ſ'expoſans par ce moyen aux iniu-

Incommoditez que tire apres ſoy la trop lōgue paix.

B res de ceux qui les veulent aſſaillir, & tantoſt perdent la liberté, ne pouuās defendre leurs perſonnes & biens. Mais que tout ainſi que le monde eſt compoſé de quatre Elements, par l'aſſemblee deſquels il eſt tellement eſtably, qu'on le voit & touche: puis ſ'entretiēt en amytié & cōcorde, de maniere qu'il ne peult eſtre desfaict par autre que celuy qui l'a faict: auſſi que tout Eſtat public doibt eſtre conſtitué de quatre vertus, par la conuenāce deſquelles il ſoit conſerue. Et comme pour rendre l'Vniuers viſible & maniable, furent premierement creez le feu & la terre, entre leſquels l'eauë & l'air furent mys pour temperer par proportion la diſſimilitude des extremes: pareillement Fortitude & Iuſtice ſont premierement requiſes en ordonnant les Republiques, attendu qu'elles ne peuuent durer ſans iuriſdiction & ſans force, & d'icelles Prudence & Temperance moderent la rigueur ou laſcheté. En apres, comme par ces natures, deſquelles tout eſt faict, allant hault & bas de coſté & d'autre, le monde eſt contenu & continué, eſtans les choſes legeres empeſchees par les peſantes de ſ'eſleuer, & au contraire ſuſpenduës les peſantes, qu'elles ne tombent: ainſi par

Comparaiſons excellētes de la cōpoſition du mōde, auec toute heureuſe Republique.

C ces quatre vertus eſpandues entre les hommes, la Republique bien conſtituee & bien diſciplinee eſt cōſeruee. Que ſi elle ne peult demeurer à cauſe de la varieté des choſes humaines tant longuement en ſemblable ornement que le monde: à tout le moins demeure-elle à pluſieurs & lōgues annees. Plus, comme les Elements ſont engendrez les vns des autres, & reciproquement muez, entrans & ſortans continuellement de la matiere premiere, leur ſeruant de receptacle, qui pource ne peuuent eſtre apperceuz ſimples, ains meſlez, d'où viēt la temperature des choſes, telle, qu'elles ne tariſſent par ſeichereſſes, ou bruſlent d'ardeurs, ou ſe noyent d'humeurs deſbordees, ou roidiſſent de froidures « exceſſiues: Ainſi ces vertus, deſquelles ſont conſtituees les citez, doyuent « eſtre meſlees entre-elles, & conſentir à leur conſeruation mutuelle, Sapience y preſidant, en laquelle elles ſont toutes contenues. Car elles ne peuuent ſe maintenir les vnes ſans les autres, ny garder leur vigueur & dignité. Iuſtice ſans Temperance eſt rigueur. Fortitude ſeparee de Iuſtice, eſt temerité & cruauté. Prudence oſtee, Iuſtice eſt fineſſe & malice. Finalement, Temperance ſans

Comme les vertus ſont entrelicees. & dependantes l'vne de l'autre.

Digitized by Google

Fortitude,ſe doibt appeller pluſtoſt laſcheté & molleſſe:tant elles ſont entre- A
liees, & dependent tellement l'vne de l'autre, qu'elles ne peuuent eſtre ſepa-
rees. Que ſ'il aduient autrement, il fault de neceſſité, que l'Eſtat ruyne ou
change, auquel naiſt tel deſordre. De ces doctes diſcours Philoſophiques
nous tirons vne inſtruction treſbonne,ſçauoir eſt,qu'il eſt requis en tout Eſtat
bien policé pour durer,retenir ceſte conuenance des quatre vertus, & inſtru-
ire les hommes à ſe bien gouuerner en temps de paix & de guerre, y gardans
vne telle moderation, qu'en ſçachant les moyens de ſe bien conduire és deux
temps,l'on ſoit diſpoſé à guerroyer,quand la neceſſité preſſe, & qu'on le face
pour paruenir à la paix,qui doibt eſtre touſiours preferee, comme le repos au
trauail, & le bien au mal: ainſi que conſiderans leurs effects contraires il nous
Du temps de paix, & de ſes effets. ſera ayſé d'entendre.Il eſt certain,que au temps de paix la Philoſophie a ſon
propre exercice. Car lors que l'on eſt ſans aucun trouble de guerre, l'eſprit eſt
tranquille,& accommodé à tout honneſte repos, dont prennent leur auance-
» ment les arts & ſciences:les loix ſont en vigueur,la Iuſtice florit,la vertu mon-
» ſtre mieux ſes effects,le vice languit,le zele de pieté ſ'augmente,& la diſcipli- B
» ne de l'Egliſe eſt authoriſee:tant le Noble,que le peuple,conſerue & augmen-
» te ſa richeſſe:le commerce & trafic demeure libre:bref, tout biẽ & commodi-
» té en reüſcit à vn chacun,& conſequemment au corps politic.Mais ſi nous re-
Du temps de guerre. gardons aux effects, que produit ordinairement le temps de guerre, la con-
uoitiſe ſe reſueille, l'auarice croiſt, la Iuſtice chet, la force & violence domi-
» ne,la rapine regne, la luxure eſt en liberté, les plus meſchans ont l'authorité,
» les bons ſont opprimez,l'innocence foulee: filles & femmes violees, pays ga-
» ſtez,maiſons bruſlees,Temples deſtruits,ſepultures briſees,biens rauis, homi-
» cides commis:toute vertu bannie du milieu des hommes, le vice honoré, les
» loix meſpriſees& enfreintes,le ſeruice de Dieu delaiſſé,l'eſtat de l'Egliſe m oc-
» qué,la Nobleſſe & le peuple foulez d'infinies charges & deſpenſes, tout com-
» merce empeſché:bref,il n'y a calamité,ny eſpece de miſere, qui n'abonde en
Quel Royaume eſt bien heureux. la Republique au temps de guerre. Nous deuons eſtimer le Royaume bien-
heureux, où le Prince eſt obeyſſant à la loy de Dieu & de Nature, les Magi-
ſtrats au Prince,les particuliers aux Magiſtrats, les enfans aux peres, les ſerui- C
teurs aux maiſtres, & les ſubiets liez en amytié entre-eux, & tous auec leur
Prince, pour iouyr de la douceur de paix, & de la vraye tranquillité d'eſprit.
Mais la guerre y eſt du tout contraire, & les hommes guerriers ennemys iu-
La guerre rend les hõmes farouchez, & la paix au cõtraire. rez de ceſte vie-là. Car la guerre rend les hommes barbares, mutins, & cruels,
comme la paix les rend courtois & traictables. Nous liſons que les Angloys
eſtoient par cy deuant reputez ſi mutins & indomtables, que non ſeulement
leurs Princes n'en pouuoient venir à chef, ains encores il eſtoit neceſſaire de
loger les marchans Angloys ſeparément: comme la ville d'Anuers fut con-
traincte de faire, ayant vne maiſon commune pour les marchans de toutes
nations,& vne ſeparee pour les Angloys,par-ce qu'ils eſtoient incompatibles.
Et la principale cauſe de ſi eſtrange condition eſtoit, que leur pays eſtant la
frontiere de deux Eſtats & peuples ennemys, ſçauoir eſt, Françoys & Eſcoſ-
ſoys,ils auoient guerre continuelle contre eux: mais depuys qu'ils ont traicté
paix & alliance auec la France & l'Eſcoſſe,ils ſe ſont bien fort adoucis & ciui-

liſez.

Digitized by Google

A liſez. Comme au contraire les François, qui ne cedoient à nation quelconque en courtoiſie & humanité, ſont bien fort alterez de leur naturel, & deuenus farouches depuis les guerres ciuiles. Il en aduint ainſi (dit Plutarque) aux habitans de Sicile, qui par le moyen des guerres continuelles, eſtoient deuenus comme beſtes ſauuages. Les effects de paix & de guerre par nous icy briefuement mentionnez, bien cogneus d'Archidame Roy de Lacedemone, luy dõnerent occaſion, entendant que les Eliens enuoyoient du ſecours aux Arcadiens pour luy faire la guerre, de leur eſcrire à la Laconique pour tout diſcours: Archidame aux Eliens: C'eſt belle choſe que le repos. Et donna bien encores vn notable teſmoignage de cõbien il preferoit la paix à la guerre, quãd il reſpondit à quelques vns qui le louoient de ce qu'il auoit gaigné vne bataille contre iceux Arcadiens. Il vaudroit mieux (dit-il) que nous les euſſiõs vaincu de prudẽce que de force. La meſme raiſon d'aimer la paix, & auoir en horreur les infracteurs d'icelle, feit que Caton ſ'oppoſa en plein Senat, à la requeſte que faiſoient les amys de Ceſar, que le peuple euſt à faire ſacrifices ſolem- *Exemples des Anciẽs d'amour à la paix.*

B nels pour rendre graces aux Dieux, des inſignes victoires par luy obtenues cõtre les Allemans, leſquels il auoit ſurpris, & desfaict d'iceux bien trois cens mille. Ie ſuis bien pluſtoſt d'aduis (dit Caton) que l'on le liure entre les mains de ceux qu'il a à tort outragez, violant la paix qu'ils auoiẽt auec le peuple Romain, pour en faire telle punition que bon leur ſemblera: à fin de reietter ſur luy ſeul tout le peché de la foy violee, & ne le receuoir point ſur la ville, qui ne en eſt nullement cauſe. Auſſi à dire la verité, tous commẽcemens de guerre ſont fort à craindre aux Sages. Car eſtans finalement accreuz, apres la ſemence qu'en auroient ietté temerairement & imprudemment quelques mal-experts és affaires de ce monde, à grand peine peuuent-ils eſtre oſtez & aſſopiz par les plus grands & plus prudens Roys, ſinon en tres-grief effort & peril. Et pourtant ceux qui ſont trop conuoiteux & haſtifs de commencer la guerre, peruertiſſent l'ordre de raiſon. Car ils commencent par l'executiõ & par la force, qui doibt eſtre la derniere, apres qu'on a bien cõſulté. Voire plus merite d'hõneur & louange celuy qui cauſe la paix, gaignant le cueur des ennemis par amour, *Commẽcemẽs de guerre ſont à craindre.*

C que celuy qui obtient victoire, reſpandant le ſang par cruauté. Pour ceſte ſeule raiſon on doibt commencer la guerre (dit Ciceron) que nous puiſſions viure en paix ſans receuoir outrage: & apres auoir premierement demandé raiſon de l'outrage receu. Ce fut pour ces conſiderations, que Phocion, grand Capitaine Athenien, ſ'efforça d'empeſcher la guerre que le peuple d'Athenes, à la ſuſcitation d'vn Leoſthene, decreta contre les Macedoniens. Et quelques vns luy demandãs. Quand donc il vouldroit cõſeiller aux Atheniẽs de guerroyer. Quand ie verray (dit-il) les ieunes hommes bien deliberez de n'abandonner point leurs rãgs, les riches cõtribuer argẽt volontairemẽt, & les Orateurs ſ'abſtenir de deſrober la Choſe publique. Nonobſtãt ſõ conſeil l'armee fut leuee. Et pluſieurs ſ'eſmerueillãs de la grandeur & beauté d'icelle, luy demandoient ce qui luy ſembloit d'vn tel preparatif. Il eſt beau (dit Phociõ) pour vne courſe & carriere: mais ie crains le retour, & la continuelle de la guerre. Pource q̃ ie ne voy point, que ceſte ville ayt plus d'autre moyen de recouurer argent ny autres vaiſſeaux, ny autres gens de guerre que ceux là. Et ſa preuoyãce fut teſ- *Le but de la guerre c'eſt la paix.*

Digitized by Google

moignee par l'euenement. Car combien que Leosthene prosperast du commencement en son entreprise, & que là dessus quelques vns demandassent à A
„ Phocion, s'il vouldroit pas bien auoir faict toutes ces choses là tant grandes &
„ excellentes. Ouy vrayement (respondit-il) ie les vouldrois bien auoir faictes: mais non pas n'auoir conseillé ce que i'ay conseillé. Leosthene fut en fin tué en ce voyage, & l'armee des Grecs desfaicte par Antipater & Craterus Macedoniens, & la ville d'Athenes reduite à telle extremité, qu'elle fut contraincte de leur enuoyer la Carte blanche pour les capitulations de la Paix, & de receuoir garnisons estrãgeres. Voila comme il en prend ordinairemẽt à ceux qui ne demandent à tort ou à droict que la guerre: & tout Prince qui en est desireux, excite contre luy, non seulement les haines de ses voisins: mais aussi les armes: vexe indignement ses citoyens, desirant estre plustost superieur d'eux par violence, que pour la bonté de sa iustice, auec la bien-vueillance des siens: ruyne entierement sa patrie, preferãt sa domination & estendue de gloire, au bien, repos & salut d'icelle: & bien souuent diminue son authorité, & tombe en la subiection des ennemys, en essayant occuper l'autruy par force. L'Empereur Auguste disoit souuent, que pour estre vne guerre bõne, elle deuoit estre commãdee par les dieux, & iustifiee par les Philosophes. Et Ælius Spartianus dit, que Traian fut seul des Monarques Romains, qui n'a iamais esté vaincu en bataille: pource qu'il n'entreprenoit aucune guerre, que la cause ne fust biẽ iuste. Mais nous pouuons bien dire, qu'il n'y a guerre entre Chrestiens si iustifiee, où il ne se trouue encores beaucoup de scrupule. Le tesmoignage d'Antigone le vieil, s'accusant luy mesme, est fort notable, pour monstrer combiẽ la guerre est tres inique & pleine d'iniustice, quand il dist à vn Philosophe, qui B
„ luy presentoit & dedioit vn Traité, qu'il auoit composé de la Iustice. Tu es vn
„ sot, mon amy, de me venir prescher de la Iustice, là où tu vois que ie bats les
„ villes d'autruy. Cesar n'en respondit gueres moins à Metelle, Tribun du peuple: lequel voulant empescher que Cesar ne print l'argent qui estoit és coffres du Thresor & espargne publique, luy alleguoit les Loix qui le defendoient.
„ Mais la response de ce Monarque fut, que le temps des armes, & le temps des
„ Loix estoient deux. Nous voyons d'auantage, que la famine, puis la peste suyuent ordinairement la guerre. Car consumant l'abondance de toutes choses, il C
est force que necessité de viures aduienne, dont naissent plusieurs maladies. Bref, n'apporte auec soy que le comble de tous maulx & miseres: & si attire facilement la violence & mauuaise volonté de plusieurs, à suyure la condition du temps: & ceux qui desirent mutation, sont bien ayses d'auoir ceste couleur & occasion de fonder leurs desseins: ce qu'ils ne peuuent pas faire en temps de paix: pource que les gens ont meilleure opinion & volonté, tant és choses publiques, que particulieres. Or quelque chose que nous ayons dit du mal-heur qui suit la guerre, si ne doit-on pas laisser abastardir la discipline militaire en toute Republique bien establie: veu qu'on n'a iamais faulte de meschans voisins desireux d'auancer sur les marches d'autruy, & que les Loix, la Iustice, les subiets, & tout l'Estat est en la protection des armes, comme soubs vn bouclier puissant. Et puis que la defense de la vie, & poursuite des voleurs, est de droict diuin, naturel, & humain, il fault conclure, qu'il est aussi besoin deduire

Le malheur qui suit le Prince desireux de guerre.

Si la guerre se peult dire bonne.

Famine & peste suyuẽt la guerre.

Comme il ne fault delesser l'exercice militaire.

les

Digitized by Google

A les ſubiets aux armes, non ſeulement defenſiues, mais auſſi offenſiues, pour faire bouclier aux bons, & rembarrer les meſchans. En quoy l'exemple d'Auguſte eſt bien notable, qui iouyſſant d'vne paix haulte & aſſeuree, ne caſſa toutefois les quarãte legions : mais il les enuoya és prouinces, & ſur les frontieres des plus barbares nations, pour entretenir la diſcipline militaire, & chaſſer ce pendant le plus loin qu'il pourroit l'occaſion de guerre ciuile. Ce qu'ayant mal pratiqué Cõſtantin le grand, en caſſant les legionaires, il ouurit les portes aux ennemys, qui depuis enuahirent l'Empire Romain de tous coſtez. Pour la concluſion donques de noſtre diſçours, nous apprendrons à beaucoup plus deſirer la paix que la guerre: l'vn eſtãt ſigne certain de la benediction de Dieu ſur ſon peuple, & l'autre, d'ire & maledictiõ. Que c'eſt au Prince à pẽſer (comme eſcriuoit Traian au Senat Romain) qu'il eſt appellé non pour guerroyer, ains pour gouuerner : non pour occire ſes ennemys, ains pour extirper les vices: nõ à ce qu'il aille à la guerre, ains à ce qu'il reſide en la Republique: & non pour prendre le bien d'autruy, ains pour faire à chacun Iuſtice : veu meſme-

Le Prince eſt appellé pour gouuerner non pour guerroyer.

B ment que le Prince ne peult combattre à la guerre que pour vn, & en la Republique il fait faulte à pluſieurs. Que toutefois le glaiue ayant eſté mis en la main du Magiſtrat pour la cõſeruation de la tranquillité publique, il ne ſçauroit mieux employer qu'à reſiſter, rompre, & abbattre les efforts de ceux qui tyranniquement la vouldroient troubler, menez d'vn deſir d'ambition, & de cõuoitiſe d'accroiſtre leurs limites du propre d'autruy. A quoy comme ainſi ſoit que la plus part des Potentats & Princes voiſins dreſſent leurs intentiõs, il eſt bien expedient & neceſſaire en tout Eſtat bien ordonné, de faire inſtruire & exerciter la ieuneſſe, & principalement des Nobles, aux armes: à fin qu'en temps de contrainɛte, & pour l'vtilité commune, ils ſoient propres & diſpoſez à ſeruir le Prince & leur patrie.

De l'ancienne diſcipline militaire, & ordonnance de guerre. Chap. 68.

C AMANA. Or pourſuyuans noſtre intention de diſcourir de l'eſtat de guerre, ſelon le peu d'experience que noſtre aage nous donne, & que nous en auons retenu de nos eſtudes, il nous fault maintenant (Compagnons) parler de la diſcipline militaire: laquelle eſt de tant plus remarquable entre les Anciens pour ſon excellent ordre, que contemptible entre nous, pour le deſordre q̃ ſ'y voit. A vo⁹ dõques ie laiſſe à traicter de ceſte matiere.

ARAM. La diſcipline militaire faict tenir l'ordre en toutes choſes de guerre, qui cauſe és armeees l'obeyſſance & la victoire.

ACHITOB. La licence effrenee, qui eſt auiourd'huy és gens de guerre, rend leur audace ſi grande, qu'elle ſupplante toute diſcipline militaire. Mais oyons Aſer diſcourir à ce propos.

ASER. Si nous auons attribué (dit Socrate en Platõ) à chacun particulierement l'art, auquel il eſt propre par nature, & qu'il doit exercer toute ſa vie les autres delaiſſez, à celle fin qu'obſeruant les opportunitez, il le puiſſe mieux faire: il n'y aura point de doubte, qu'en la diſcipline militaire, beaucoup plus

Digitized by Google

excellente que tout autre art, il n'y ayt besoin de plus grand loisir, de plus grād A
art, & exercice. Car pour prendre vn bouclier, ou quelques autres armes & in-
ſtruments militaires, on ne ſe rendra pas adroict pour en combattre: & encō-
res moins aura on aſſez de cueur pour ſ'en ſeruir virilement, ſi par bonnes rai-
ſons & reſolutiōs lon n'y eſt de long temps preparé. Ce n'eſt pas œuure d'vne
heure, ny d'vn iour, perſuader aux hommes, que pour acquerir louange, ils ſe
mettent à ſupporter tous trauaux, à tenter tous dangers, & tiennent ceſte opi-
nion conſtamment, qu'il eſt plus deſirable de mourir en combattant en bon-
D'où procede la vaillance & generoſité és cœurs des hommes. ne & iuſte querelle, que ſe ſauuer en fuyant. Mais ce qui faict naiſtre & durer
telles penſees aux cœurs des perſonnes, c'eſt la bōne nourriture & inſtitution
priſe de ieuneſſe en la diſcipline de vertu, & cognoiſſance de force & magna-
nimité, inſeparablement ſuyuies d'honneur & gloire immortelle, qui oſtent
toute crainte des ennemys, font trouuer agreables le veiller, trauailler, endu-
rer, & obeyr, pour mener à fin les genereuſes entrepriſes. Les Aſſyriēs, Perſes,
Grecs, & Romains, deſquels les faicts d'armes ſont preſques incroyables, eu-
rent touſiours en grande recommandation d'entretenir la diſcipline militai- B
Trois choſes neceſſaires aux gēs de guerre. re: & ſur tout d'imprimer aux cœurs de leurs gens de guerre ces trois poincts:
Vouloir, reuerer, & obeyr: comme dependant d'iceux l'heureuſe conduite de
toute guerre. Ceux qui auoient eſté bien nourris & inſtruicts en la vertu, ne
pouuoient auoir faulte de bon vouloir d'executer actes vertueux. Les Chefs
& conducteurs d'armees bien choiſis, ſages & experimentez, prouoquoient
par leur vertu admirable vn chacun à les reuerer. Et quant à l'obeyſſance,
elle eſtoit tellement conioincte de nature, au vouloir & reuerer, qu'elle eſtoit
du tout inuiolable entre eux. Auſſi que ceſte maxime de guerre eſtoit dili-
gemmēt pratiquee des Chefs, de rēdre leurs ſoldats plus deuotieux & obeyſ-
ſans à leurs commandemens, qu'affectionnez à autre choſe, pour auanta-
geuſe qu'elle leur fuſt. Or auiourd'huy, comme la premiere nourriture & in-
ſtruction māque, les Chefs & Capitaines ont faulte de ſuffiſance. Et de là meſ-
me procede le deſordre, & deſobeyſſance des gens de guerre: dont au lieu de
Origine du deſordre militaire. victoire, ſ'enſuit perte de bataille, & ruïne d'armee. Mais pour commencer à
veoir de ceſte diſcipline ancienne militaire, nous conſidererons icy ſeulemēt C
l'ordre que gardoiēt les Romains (qui ont excellé toutes natiōs en faicts d'ar-
mes) en leurs armees & batailles. Et puis nous verrons de ceſte grande obeyſ-
ſance, & ſeuere reigle de viure, qui eſtoit obſeruee entre les gens de guerre. Il
ne ſe trouuera point en toute l'hiſtoire Romaine vne plus importante iour-
nee, qu'ayt eu le peuple Romain auec quelque autre nation, que celle qui ſe
paſſa entre luy & les peuples Latins ſoubs le Conſulat de Torquatus & De-
cius. Car tout ainſi que les Latins la perdās, entroiēt en ſeruitude, les Romains
n'euſſent eu meilleure condition, ſ'ils ne l'euſſent gaignee. Tite Liue eſt de ce-
ſte opinion, lequel faict en toutes parts les deux armees pareilles en nombre,
vertu, obſtination & ordonnāce: & met differēce en la ſeule vertu des Chefs,
qu'il tient auoir eſté plus grande du coſté des Romains, & cauſe de leur victoi-
re. La ſimilitude & egalité de ces deux oſt, procedoit de ce qu'ils auoiēt long
temps ſuyui & pratiqué les armes en ſemble: vſoient de meſme ordre, langue,
& armes tenoient vne meſme maniere à ordonner leurs batailles, & auoient

tant

Digitized by Google

A tant leurs ordres, que les Chefs Capitaines, les noms ſemblables. Or voicy l'ordre de l'armee Romaine. Tout leur oſt eſtoit diuiſé en trois parties principales: dont la premiere eſtoit de piquiers, la ſeconde des principaux & Seigneurs, la tierce eſtoit dicte Arriere-garde: & chacune partie eſtoit principalement compoſee de fantaſſins, & accompagnee de certain nombre de cheuaux. Ainſi ordonnans leurs batailles, ils mettoient les piquiers à l'Auantgarde: puis droict à leurs eſpaules, les Seigneurs: & au troiſieſme lieu derriere, ordonnoient leur Arriere-garde, qu'ils appelloient du nom de Triaires: & certaines troupes de gens de cheual à dextre & ſeneſtre de toutes les parties de leur armee, qu'ils appelloient Ailes, au regard de la forme du lieu qu'ils tenoient, comme ſemblans eſtre les ailes de tel corps. Ils ordonnoient l'Auantgarde ſerree en front, en ſorte qu'elle peuſt rompre, & ſouſtenir ſon ennemy. La Bataille, pource qu'elle n'auoit à combattre la premiere, mais à ſecourir l'Auantgarde, ſ'elle eſtoit rompuë ou repoulſee, ils ne la tenoient ſi eſtroitte: ains maintenoient leurs rangs plus clairs, en maniere qu'elle peuſt receuoir en

B elle l'auantgarde, ſans ſoy mettre en deſordre, quand par fortune ou deſroute elle ſeroit contraincte de ſe retirer. L'Arrieregarde auoit encore ſes rangs plus eſclaircis que la Bataille, pour eſtre capable auſſi de receuoir en elle l'Auantgarde & Bataille, quand beſoin ſeroit. Leurs batailles donques ainſi rangees, ils entroient en la meſlee: & ſi les piquiers eſtoient forcez & vaincus, ils ſe retiroient és interualles & eſpaces des Seigneurs. Puis tous enſemble vnis de deux batailles, faiſans vn corps, recommençoient la meſlee. Et ſi encores les deux ioinctes eſtoient miſes en route, ſe rallioient és rangs vuydes & larges, qui leur eſtoient laiſſez en l'Arrieregarde des Triaires. Et lors ces troys parties aſſemblees en vn, renouuelloient la bataille: de façon que ne ſe pouuans plus refaire, perdoient ou gaignoient la iournee. Et pource que quand l'Arrieregarde entroit au conflict, l'armee eſtoit en danger, de là vint le Prouerbe, *Res redacta eſt ad Triarios*, qui vault autant à dire en François. L'affaire eſt reduit à l'Arrieregarde, & à l'extremité. Or les Capitaines de ce temps ayans delaiſſé tout l'ordre de l'ancienne diſcipline, ne font aucun compte de ceſte ordonnã-

C ce de guerre, combien qu'a le conſiderer, il ſe trouuera de treſgrande importãce. Car qui ordonne ſon oſt en ſorte, que trois fois il ſe puiſſe reparer en vne iournee, il fault qu'il trouue trois fois fortune ennemie, pour perdre, & eſtre du tout deſconfit. Mais qui ne ſ'arreſte qu'à la premiere rencontre, comme le plus ſouuent on en vſe auiourd'huy, ſ'expoſe legerement à perte. Car vn ſeul deſordre, vne moyenne vertu luy peult tollir la victoire. Et ce qui empeſche nos armees de ſe refaire trois fois, eſt d'auoir perdu la maniere de recueillir vne bataille en l'autre. Auſſi que le plus ſouuent on ne faict qu'Auantgarde & Bataille, & que l'eſperance & force de l'armee giſt en la cauallerie: où les Anciens ſouloient faire beaucoup plus d'eſtat de la fanterie. Que ſi la Cauallerie prend la charge, & qu'elle ſoit rompue, on a bon marché du reſte: ioinct que ordinairement la fanterie eſt miſe en deſordre par les gẽs de cheual d'vn meſme party, quand ils ſe voyent contraincts de faire retraitte. Qui eſt cauſe, que les Suyſſes, qu'aucuns appellent maiſtres des guerres modernes, quand ils veulent entrer en conflict auec les François principalement, ſur tout ils prennent

De l'ordre ancien de l'armee Romaine.

Le bien qui reuiendroit d'enſuyure l'ordonnãce de guerre des Romains.

Prudence des suyſſes combatant auec les François.

Digitized by Google

garde à coſtoyer, non ſeconder les gens de cheual: à fin que les regardant de A
flanc, ſ'ils ſont de malheur repoulſez, ils ne les viennent à trouuer, & mettre en deſordre. Au reſte, ce qui a eſté par pluſieurs fois remarqué, que les Françoys, dés le premier choc de leur Auantgarde ou Bataille, ſelon qu'il eſtoit auantageux ou non, le reſte de l'yſſue ſe portoit de meſme, principalement quand ils auoient du pire en ceſte premiere rencontre, la victoire eſtoit tenue comme aſſeuree de l'ennemy: A eſté cauſe, que Tite Liue a eſcrit en pluſieurs lieux, que les François à l'entree du combat ſont trop plus qu'hommes, & ſur la fin deuiennent moins que femmes. Mais l'occaſion qui les faict rõpre ſi toſt, ſe pourra encores mieux entendre, ſi nous poſons icy deux manieres d'armees: l'vne, où y a fureur & ordre, cõme eſtoit celle des Romains: en laquelle on voit par toutes les hiſtoires, qu'il y auoit vn bon ordre, qui de longue main y auoit mys & introduit vne diſcipline militaire, voire telle, que rien ne ſ'y faiſoit que par reigle: On n'y mangeoit ne dormoit, ny autre action militaire ou domeſtique ſ'y faiſoit, ſans ordonnance du Conſul, ou Chef de l'armee. Dont toute vertu eſtant ainſi ordõnee parmy eux, elle exerçoit ſa fureur par moyẽs, & auecques B
le temps ſelõ les occaſions: & ne pouuoit ſourdre aucune difficulté, qui eſbrãlaſt leur reſolution bien priſe, & leur feiſt perdre cueur, à cauſe du bon ordre qui leur rafraiſchiſſoit & renforçoit le courage, nourry d'eſperance de vaincre, laquelle ne fault iamais, tãt que les ordres ſont entiers. Mais en l'autre maniere d'armee, où la fureur domine, & non l'ordre, comme ſouuent il aduient és armees des François, ſi la victoire ne leur ſuccede en leur premier effort, leur fureur, en laquelle giſoit leur eſpoir, n'eſtant ſouſtenue de vertu ordonnee, & n'ayans hors d'icelle aucune autre confidence, incontinent qu'ils ſont vn peu refroidis, & qu'ils voyent la moindre deſroute, c'eſt autant cõme faict d'eux. Au contraire, les Romains redoutans moins les perils, à cauſe de leur bõ ordre, ſans auoir desfiance de la victoire, de meſme cueur & meſme vertu cõbattoient fermes & obſtinez autant en la fin, comme au commencement: voire tant plus eſtoient-ils agitez des armes, plus ils ſ'enflammoient. Au ſurplus, quant à leur diſcipline militaire, elle ſe pourra ayſément entendre par le meſme propos, que raconte Tite Liue de Papyrius Curſor, ſe plaignant de la corC
ruption qui commençoit à naiſtre en leur armee, & pour laquelle il vouloit
„ punir Fabius, maiſtre de la Cauallerie. Nul ne porte plus reſpect (diſoit-il) ny
„ aux hommes, ny aux Dieux. Les edicts du Chef & Coronal, & les auſpices ne
„ ſont obſeruez. Les ſoldats vont errans & vagabons, tant en pays paiſible, qu'ẽ-
„ nemy: ſe caſſent, quand ils veulent, à leur plaiſir: mettent leur ſerment en ou-
„ bly. Les enſeignes demeurent ſeules, ſans eſtre ſuyuies. Plus on ne ſ'aſſemble à
„ l'edict & mandement, ſans qu'on ayt reſgard, ſi de iour ou de nuict, en lieu auã-
„ tageux ou deſauantageux. On combat ſans commandement du Capitaine. On
„ ne garde plus les rangs ny les ſignes. Bref, la guerre au lieu d'eſtre ſolemnelle
„ & ſacree, eſt deſordonnee, inconſideree, & conduite à l'auenture, en guiſe de
„ briganderie. Mais tout le temps que la diſcipline militaire a eu lieu entre les anciens Romains, leur camp eſtoit l'eſchole d'honneur, de ſobrieté, de chaſteté, de iuſtice, & de toute vertu, ſans qu'il fuſt licite à perſonne de vanger ſes iniures, ny proceder par voye de faict: & ne ſçauoient que c'eſtoit de viure à diſcretion,

De l'armee où il y a fureur & ordre.

De l'armee où la fureur domine, & non l'ordre.

De l'ancienne diſcipline militaire des Romains.

Digitized by Google

A discretion,& beaucoup moins de fourrager,voler,brigander,battre,& meurtrir,comme on faict à present. Quant à l'obeyssance des gens de guerre enuers leurs Chefs,elle estoit fort admirable. Car ils ne craignoient de la preferer au salut de leur vie,& à toute victoire. Le iour de la bataille de Cannes, les Cheualiers Romains voyans le Consul mettre pied à terre auec quelques autres aupres de luy,pour-ce qu'il auoit esté blessé, ignorans ceste cause, & pensans qu'il eust commandé que tous en feissent ainsi, quitterent incontinent leurs cheuaux:ce qui fut cause de leur desfaite. Aussi Annibal dist lors tout hault: Ie n'aymerois pas mieux qu'on me les amenast liez. Les executions des desobeyssans & delinquans estoient certes pleines de toute rigueur, & la qualité des supplices merueilleusement estrange. Car les Chefs de l'armee ne faisoient quelquefois difficulté de faire passer par les armes vne Legion toute entiere, qui estoit de six mille pietons,& cinq cens hõmes d'armes,pour quelque faulte notable par eux commise. Mais entre toutes leurs executions fort terribles,estoit la decimation des armees, quand au sort de tout vn ost on en mettoit à

B mort de douze l'vn. Car pour le chastiment d'vne multitude on n'eust peu trouuer maniere de punition plus espouuentable. Ce qu'ils pratiquoient principalement,quand de quelque notable faulte commise,le Chef & autheur, & ceux qui en estoient cause,n'estoient cogneus. De chastier lors toute la compagnie,eust esté trop. En chastier vne partie,& laisser l'autre impunie,les innocens eussent peult estre paty,& les coulpables fussent demeurez impunis. Mais la decimation faisoit,que les punis ne se pouuoient plaindre que du sort:& retenoit tous les autres en crainte,que telles faultes n'aduinssẽt plus parmy eux: & de se veiller les vns les autres à fin que ceux qui ne feroient leur deuoir,fussent cogneus & chastiez. Les Capitaines & Chefs d'armees estoient aussi rigoreusemẽt traictez,par ceux qui auoient la souueraineté de l'Estat,s'il aduenoit qu'ils eussent capitulé & faict quelque appoinctement auec les ennemys, au detriment & desauantage du public. Car lors ils les renuoyoient tout nuds,& non seulement les Chefs, mais aussi tous ceux qui auoient eu aucune charge en l'armee, & consenty à la composition:à fin que les ennemys conuertissent

C sur leurs testes tout le peché de la contrauention au serment qu'ils auoiẽt prestẽ,& à l'appoinctemẽt iuré. L'Empereur Aurelie s'estudia fort à remettre sus, & faire seuerement obseruer l'ancienne discipline de guerre: comme nous en sert d'vn bon tesmoignage vne Lettre qui se trouue escrite de luy au Tribun militaire,qui estoit le General de l'armee,en ces termes. Si tu veux estre Tribun ou bien plustost si tu veux viure,contiẽ la main des soldats, qu'aucun ne rauisse la poulle d'autruy,ny touche la brebis ou le mouton: ne prenne aucun raisin, ne gaste ou foulle les bleds, ny que personne exige de son hoste huyle, sel,ny boys, ains que chacun soit content de sa solde. Qu'ils s'enrichissent de la proye des ennemys,& non des larmes de nos subiets. Que leurs armes soiẽt polies & nettes,leur chausseure bonne & forte. Que l'habillement neuf chasse le vieil: que le reste de leurs gages soit à orner leurs armes, non en pompes: qu'ils ne portẽt chesnes,bagues & anneaux:que chacun pense luy-mesme son cheual,& qu'ils se seruent les vns les autres: qu'ils soient pensez des Medecins & Chirurgiens sans argent: qu'ils ne donnent rien aux Augures, qu'ils viuent

De l'obeyssance des gẽs de guerre à leurs Chefs.

Des executions sur les delinquãs.

De la discipline militaire soubs Aurelie Empereur.

Digitized by Google

„ chaſtement chez leurs hoſtes, & que les mutins & querelleux ſoient punis & A
„ chaſtiez & que tous les iours ils foſſoyent leur camp, comme s'ils eſtoient pres de l'ennemy. Voyla certes en peu de mots vne treſbelle forme de diſcipline de guerre: dont nous ſommes tant eſloignez, que le peuple ſ'eſtimeroit auiourd'huy gracieuſement traicté, ſi les ſoldats ne prenoient chez eux, ſinon ce que ceſt Empereur defendoit aux ſiens ſur peine de vie. Auſſi la licence deſbordee que l'on leur donne, faict que le ſoldat ne ſe met en la campagne que pour piller & deſrober, & fuyr le combat: & au lieu de ſe ſeruir les vns les autres, & penſer chacun ſon cheual, il n'y a coquin de ſoldat, qui ne vueille auoir quatre vallets: de façon que mille ſoldats couſtent plus auiourd'huy au peuple, que ne feroient vingt mille bien reiglez. Si vn ſoldat Romain euſt commis adultere auec la femme de ſon hoſte, Aurelie le faiſoit deſmembrer par deux arbres pliez l'vn deuant l'autre. Pour vn œuf pris, il en mouroit auſſi. Sortant de ſon rang, l'armee marchãt, il eſtoit fuſtigé. Et ſouuent pour vne ſimple faulte, toute vne legion eſtoit caſſee, & le Capitaine rigoureuſement puny. Et pour toutes ces rigueurs, les ſoldats ne laiſſoiẽt d'aymer l'Empereur comme leur pere. B
Auſſi les ſoldoyoit il biẽ, & recognoiſſoit liberalement ceux qui faiſoiẽt leur deuoir. C'eſt le moyen de remedier à tant de deſordres & calamitez, que l'on voit en nos armees, & reſtituer aucunemẽt la diſcipline militaire, qui eſt aneãtie. Car pour toute excuſe de leurs meſchans faicts, les gens de guerre diſent qu'ils ne ſont pas payez, & pluſieurs ne le voudroient pas eſtre, à fin qu'ils ayent couuerture de leurs voleries. Quand le taillon, & depuis la ſolde de cinquante mil hommes de pied furent mys ſur les ſubiets, le Roy feit promeſſe de n'affecter, n'employer les deniers à autre vſage, qu'au payement des gens de guerre, ſans les confondre auec les autres deniers ordinaires. Ce qui eſtant mal pratiqué, le peuple eſt greué doublement: car il paye, & eſt pillé de tous coſtez. Encores auec toutes les charges ordinaires, les pauures pay ſans ſe tiendroient bien-heureux, ſ'ils en eſtoient quictes, en dreſſant eſtapes aux gens-d'armes, comme il ſ'eſt faict quelques annees. Et quelle iſſuë peult on eſperer de veoir les ſoldats ſaccager, piller, bruſler auecques vne licence deſbor-
„ dee les pauures ſubiets? On a touſiours veu les maiſons, les familles, les Roy- C
„ aumes, les Empires tomber en ruyne & pauureté pour auoir meſpriſé les pauures, & abandonné les ſubiets aux voleries des ſoldats. La licence immoderee des ſoldats Pretoriens, qui eſtoient aux Empereurs, comme les Ianiſſaires au Turc, & des autres gens de guerre, ayda bien à la ruyne de l'Empire Romain. Car ſ'attribuans l'authorité d'eſlire des Empereurs à leur deuotion, vn eſtoit eſleu en vne armee, vn autre ailleurs, & auſſi toſt tuez & maſſacrez par ceux qui les auoient eſleus. Puis leurs inſolences cauſoient ſeditions & guerres ciuiles, dont les Royaumes & pays de l'obeyſſance Romaine ſe reuoltoient. Et aduient ſouuent, que pour leurs indignes deportemens le peuple ſ'anime cõtre les gẽs de guerre de telle ſorte, que leur ruyne ſ'en enſuit. Comme il en prit à tous les Françoys qui eſtoient en l'iſle de Sicile en l'an mil deux cens quatre vingts vn, le iour de Paſques, au premier ſon de Veſpres, leſquels pour leurs inſolences & paillardiſes furent tous ſaccagez par vne ſecrette conſpiration, dont eſt demeuré ce terme entre nous de Veſpres Siciliennes. Il n'y a endroit

Corruption qui eſt auiourd'huy en noſtre diſcipline de guerre.

Le moyẽ de remedier aux deſordres des gẽs de guerre, eſt de les payer.

La licence des gens de guerre cauſe de la ruine de l'Empire Romain.

en ce

A en ce Royaume, où le peuple demy forcené des oultrages reçeus des gens de guerre, n'en ait faict infinis & cruels massacres. Nous ne deuons icy oublier à proposer encores la sage discipline militaire de Belizaire, Lieutenãt general de l'Empereur Iustinian, egalant en vaillance & temperance, l'ancienne Romaine, comme en font foy les Histoires, & laquelle luy feit reconquerir toute l'Italie occupée des Barbares. N'agueres mesme durant la guerre de Piémont (vraye eschole de la vertu & science militaire) on laissoit le payſan, le laboureur, & l'artisan paisible en son ouurage, & la guerre ne se faisoit qu'aux guerriers, pour posseder, & non pour ruyner le pays. D'autant aussi que le peuple se resiouyssoit lors de receuoir de telles armees, autant se desespere-il auiourd'huy, que toute discipline militaire, & Police diuine & humaine est tellemẽt estaincte, voire toute raison d'humanité & de societé qui se voit entre les Barbares, qu'il est licite aux Frãçois saccager, piller, & rançonner le François d'vn mesme party, foy & condition bien souuent, & ce impuniment. Mais n'attendons prosperité en nos entrepriſes, qu'il n'y ayt autre ordre & discipline.

Discipline militaire soubs Belizaire.

B

Fin de la dixseptiesme Iournee.

DIXHVITIESME IOVRNEE.

De l'office & deuoir d'vn Chef d'armee. *Chap.* 69.

ASER. Ceux-là prosperent volontiers en leurs affaires, qui les entendent, & sont diligens à les bien conduire: & quand ils considerent meurement ce qui a esté, ils peuuent aucunement iuger de ce qui a à estre: pource que toutes les choses du mõde, en tout temps ont leur rencontre auecques les siecles passez. Ce qui procede de ce, qu'estans œuure des hommes, qui ont & tousiours auront mesmes patrons, fault de neceſsité, que mesmes effects en reüsciſſent. Mais la cause de la bonne ou mauuaise fortune de l'homme (au regard de l'humaine nature) gist en ce, que les moyẽs de proceder se rencontrent auec le temps, où le poinct de la condition d'iceluy, & de l'occasion offerte est diligemment à obseruer. Que si en tous negoces particuliers ceste cõsideration a lieu, elle est bien plus neceſsaire au faict de la guerre: où vne legere faulte est souuent cause de la perte & ruyne de toute vne armee: le biẽ ou mal de laquelle dependant du Chef, & conducteur d'icelle, selon qu'il est digne ou indigne de sa charge, ie suis d'aduis (Compagnons) que nous rapportions icy ce que nous cognoissons estre de son deuoir & office. A vous donques ie propose à discourir sur ceste matiere.

Moyens de prosperer en tous affaires.

Le bien ou mal d'vne armee depend du Chef.

AMANA. Les hommes ordinairement desdaignent d'obeyr à ceux qui ne sçauent pas bien commander. Pourtant tout Chef d'armee doit soigneusemẽt taſcher, qu'on recognoisse en tous ses actes vne certaine grãdeur, magnanimité, & constance.

Digitized by Google

ARAM. Il fault qu'vn Chef ſoit eſtimé des ſiens, de qualité pour auoir foy A
en ſa prudence: autrement vne armee deuiẽt volontiers rebelle, & mal-aiſee à manier. Or apprenõs d'Achitob plus amplement ce q̃ concerne ceſte matiere.

ACHITOB. Lamachus, grand Capitaine Athenien, diſoit. Qu'en la guerre on ne pouuoit pas faillir deux fois. Pource que les faultes y ſont de telle conſequence, qu'elles apportent le plus ſouuent ruyne d'Eſtat, ou perte de vie à ceux qui les font. Et pourtant, que l'experience y eſtoit difficile & perilleuſe. Ainſi, qu'il falloit haſter la Prudence vſagere, qui couſte ſi cher, & eſt tant longue à venir, que la mort la preuient bien ſouuent, par la diligẽte perquiſition des choſes aduenues auant & depuis noſtre temps, à fin de ſe rendre ſages par le peril des autres. C'eſt pourquoy il eſt bien neceſſaire, que celuy qui pretend l'honneur de la conduite d'vne armee, excercite autant ſon eſprit à la ſcience, & cognoiſſance de l'Hiſtoire, comme ſon corps à tous œuures martiaux, pour diligemment obſeruer les actions des ſignalez perſonnages, voir comme ils ſe ſont gouuernez aux guerres, examiner les cauſes de leur victoire ou desfaicte,

De haſter la Prudẽce vſagere par la ſcience.

» pour fuyr les vnes, & ſuyure les autres. Et pource auſſi que la raiſon ne veult B
» pas, qu'vn bien armé obeyſſe à celuy qui eſt deſarmé: ou que ceux qui n'enten-
» dent rien au faict de la marine, prennent le gouuernal d'entre les mains du Pi-
» lote, pour ſauuer le nauire en tourmẽte: il eſt bien neceſſaire, que celuy q̃ vient à ſ'entremettre du cõmandement en vne armee, ayt premierement acquis vne reputation enuers tous, de vaillance & generoſité de courage, dõt ſon authorité vienne à eſtre reſpectee, cõme eſtant digne d'icelle: d'autant que les tiltres de dignité n'honorent pas les hommes, mais les hommes les tiltres. Que ſi les
» gens de guerre ont vne bonne opinion du merite & valeur de leur Capitaine,
» ce leur ſera vn prompt aiguillon à bien faire, honorant & aimant ſes cõman-
» demens. Car le vray zele de la vertu, c'eſt à dire l'affection de l'imiter, ne ſ'im-
» prime point és cueurs des hommes, ſinon auec vne ſinguliere bien-vueillance, & reuerẽce du perſonnage, q̃ en donne l'impreſſion. Ce n'eſt donc point ſans notable raiſon que les Anciens ont mys en grãd compte la dignité d'vn Chef d'armee, conioincte auec prouëſſe, ſcience, & experiẽce: veu que d'icelle, apres la premiere cauſe qui vient de Dieu, dependent ordinairement les euenemens C
heureux ou malheureux de la guerre, ainſi q̃ nous diſions hier, Tite Liue auoir eſcrit de la iournee qu'eurent les Romains contre les peuples Latins. Et pour ceſte raiſon diſoit Cimon, grand perſonnage Athenien, qu'il aimeroit mieux vne armee de Cerfs conduits par vn Lyon, qu'vne armee de Lyons ayans vn Cerf pour Capitaine. Que ſi en peu de mots nous deſirons entendre qui ſont les hommes plus dignes de telles charges, nous le pouuons apprẽdre de la reſponſe que feit ſur ce propos l'vn des ſages Interpretes à Ptolomee. Ceux (luy dit-il) qui excellent en prouëſſe & Iuſtice, & qui preferẽt le ſalut des hommes à la victoire. Mais pour entrer plus particulierement à diſcourir de l'office & deuoir d'vn Chef d'armee: Valerius Coruinus, General des Romains contre les Samnites, eſtant preſt de leur donner bataille, en peu de paroles animãt les ſiens à biẽ faire, enſeigna à chacun comme il doit proceder pour tenir lieu & degré de Capitaine. Bien eſt à conſiderer (leur dit-il) ſoubs la conduite de qui
» l'on doyue entrer en bataille, ou ſoubs tel, qui ſeulement ſe feroit ouyr cõme

Le Chef de vne armee ſe doibt acquerir la reputation de genereux.

Du Chef depend l'heur & malheur d'vne armee.

Capitaines dignes de leur charges.

magnifique

Digitized by Google

A magnifique harengueur, hault à la langue, nouueau & ignorant en tout œuure militaire, ou ſoubs celuy qui ſçauroit luy meſme manier les armes, marcher le premier deuant les enſeignes, faire deuoir au fort du combat. Ie ne veux, ſoldats, que vous ſuyuiez mes paroles: ſuyuez mes faicts. Ie vous preſente l'exemple, auec l'enſeignement & diſcipline, comme celuy qui de ce bras ay acquis trois Conſulats auec ſouueraine louange. Sur cecy nous noterons, comme les anciens Capitaines & Chefs d'armees auoient ceſte couſtume louable, de harenguer les gens de guerre, pour leur donner meilleur courage, ainſi qu'il appert en toutes les Hiſtoires Grecques & Romaines: laquelle façon eſt auiourd'huy perdue auec le reſte de la diſcipline militaire: au moins n'ẽ tient on cõpte en Frãce: dont il aduiẽt que beaucoup de grãds ſont mal ſuyuis, & ſeruis à la guerre. Car comme celuy qui a affaire des hommes, & en veult eſtre fidelement ſeruy, les doibt plus gaigner par douceur & biens-faicts, que par authorité & rigueur: ainſi celuy qui veult auoir gens d'armes prompts & deliberez à la guerre, pour en eſtre ſeruy au beſoin, les doibt cherir & attraire par libera

B lité, & par bonnes & gracieuſes paroles à ſon obeyſſance. Pource qu'à la verité il fault que ceux-là ſoient bons amys, & affectiõnez ſeruiteurs de quelcun, qui ſans excuſe quelconque (dont on n'a iamais faulte) doyuent cõbatre pour luy: & ne ſoient ny enuieux en ſa proſperité, ny traiſtres en ſon aduerſité. Et n'y a point de doubte, qu'en vn affaire de grande importance les graues remõſtrances d'vn Chef, fondees en bonnes raiſons & en bons exemples, donnent grand cueur à toute vne armee, voire iuſques à les faire hardis comme Lyons, où ils eſtoient eſpouuentez comme brebis. Que ſi ſes effects ſuyuent ſa reputation de vaillant & genereux, il double le courage & la force de ſon armee: comme au contraire la moindre laſcheté d'iceluy, perte de cueur, ou eſtonnement, tire apres ſoy l'entiere ruyne des ſiens. Or pour reprendre noſtre propos du deuoir & office d'vn bon Chef d'armee, comme le plus bel œuure que vn homme puiſſe faire, eſt de ſe rendre premierement honneſte & vertueux, & puys donner ordre, que luy & ſa famille ayt en abondance les choſes neceſſaires pour la vie. Ainſi ſe doibt diſpoſer & preparer à meſme but tout ſa-

Le bien qui vient de haranguer les gens de guerre.

C ge & aduiſé conducteur de gens de guerre, & pourueoir a ce que rien ne leur defaille, tant de munitions de guerre que de viures: n'attendant pas à en faire nouuelle prouiſion que la neceſſité ſoit venuë, ains lors qu'il eſt le mieux fourny, il y doibt aduiſer pour le temps aduenir. Par lequel moyen oſtant toute occaſion au ſoldat de ſe plaindre, il en ſera mieux aimé & obey, & plus craint & redoubté de ſes ennemis. A ce propos diſoit Cyrus à ſes gens-d'armes. Mes amys, ie m'eſiouys grandement de veoir vous & vos gens eſtre contents, auoir abondance de toutes choſes, & que nous ayons dequoy bien faire à chacun ſelon ſa vertu. Toutefois il nous fault cõſiderer, qui ont eſté les principales cauſes de ces biens. Et ſi vous y regardez de pres, vous trouuerez que le veiller, trauailler, endurer au beſoin, & vſer de diligence, nous ont donné ces richeſſes. Parquoy il fault auſſi, que par cy apres vous ſoyez vertueux: tenans pour certain, que les grands biens & grands contentemens vous aduiendront par obeyſſance, conſtance, vertu, ſouffrance de trauaux, & hardieſſe és vertueuſes & perilleuſes entrepriſes. Le bon Chef d'armee doibt auſſi pren-

De pourueoir aux munitions & viures de l'armee.

Digitized by Google

De ne laisser son exercite oisif.

dre ſoigneuſe garde, de ne laiſſer iamais ſon exercice oiſif, ains faire qu'il nuiſe touſiours aux ennemys, ou profite à ſoy. Il eſt grief de nourrir vn homme oiſif, encores plus toute vne famille: mais ſur tout vne armee, ſans la mettre en beſongne. L'intention de celuy qui faict guerre par neceſſité, ou par ambition, eſt d'acquerir ou maintenir l'acquis, & proceder en telle ſorte, qu'il enrichiſſe, & non pas appauuriſſe ſon pays. Il luy eſt donques neceſſaire, tant pour la conqueſte, que pour l'entretenement & cõſeruation de ce qui eſt deſia ſien, aduiſer de ne ſe mettre en deſpenſe inutile, ains faire tout à l'vtilité publique. Et qui vouldra bien pratiquer ces deux poincts, il luy conuient ſuyure la forme dont vſoient les anciens Romains: laquelle fut premierement de faire (cõme on dit en propos vulgaire) les guerres courtes & groſſes. Car ſe mettans en campagne auec force & puiſſance grande, ils expedioient leur guerre incontinent, & en bien peu de iours. Tellement que toutes les expeditions qu'ils feirent contre les Latins, Samnites, & Toſcans, furent terminees, les vnes en ſix, les autres en dix, & les plus longues en vingt iours. Et combien que puis apres, pour la diſtance des lieux & regions plus loingtaines, ils fuſſent cõtraincts de tenir plus long temps les champs: ſi eſt-ce qu'ils ne laiſſerent pour cela de ſuyure leur premiere couſtume, & d'acheuer le plus toſt qu'ils pouuoient, leurs entrepriſes de guerre, par promptes batailles, ſelon le lieu & le temps. Il eſt vray que l'office d'vn prudent Capitaine eſt de ſçauoir prendre l'ennemy à ſon auantage: autrement, tant plus il ſ'eſtimera homme de bien, & ceux qui le ſuyuront vertueux, d'autant doit-il prendre peine de ſe conſeruer & eux tous diligemment, comme l'on a accouſtumé de contregarder les choſes qu'on tient plus cheres, & les mettre en lieu ſeur. La dignité d'vn Chef d'armee n'eſt certes à peu eſtimer, meſmemẽt quand elle eſt conioincte auec prouëſſe & experience: dont le premier chef-d'œuure, eſt ſauuer celuy qui doibt ſauuer tous les autres. Pourtant Timothee, Capitaine Athenien, ainſi comme Chares, autre Capitaine, monſtroit vn iour publiquement aux Atheniens les cicatrices de pluſieurs bleſſeures qu'il auoit receuës en ſa perſonne, & ſon pauois auſſi faulſé & percé de pluſieurs coups de picque. Ie ſuis (dit-il) tout au cõ
" traire. Car lors que ie tenois la ville de Samos aſſiegee, i'eu grand honte de ce
" qu'vn coup de traict tiré des murailles de la ville vint tomber tout aupres de
" moy, pource que ie m'eſtois trop auancé en ieune homme, & hazardé plus temerairement qu'il ne conuenoit au Chef d'vne ſi groſſe armee. Auſſi quand il ſert de beaucoup pour tout le demourant, & qu'il eſt de grande importance, que le Chef de l'armee ſ'expoſe au peril, alors il doit la teſte baiſſee employer ſes mains & ſa perſonne, ſans ſ'eſpargner, & ne ſ'arreſter point aux paroles de ceux qui diſent, qu'vn bon & ſage Capitaine doit mourir de vieilleſſe, ou pour le moins vieil. Mais là où il n'en peult aduenir que bien peu d'auãtage, ſ'il luy ſuccede bien, & au contraire perte vniuerſelle & dommage au total, ſ'il luy eſchet mal, iamais homme ſage ne requerra ny ne ſera d'aduis, qu'il face acte de ſoldat priué, qui porte auec ſoy peril de perdre vn Capitaine en Chef. Et ce pendant auſſi il ne doibt moins eſtre ſoigneux du ſalut des vaillans hommes qui le ſuyuent, & ne les expoſer au danger, que auec meure caution, ſe reſſouuenant du dire de ce bon Empereur Antonin, qu'il aimoit mieux ſauuer vn citoyen,

De mettre à fin promptement la guerre.

De prendre l'ennemy à ſon auantage.

Où il fault que le Chef ſ'expoſe au peril.

Du ſoing qu'il doibt auoir du ſalut des gẽs de bien.

A B C

A toyé, que faire mourir mille ennemis. Et la reſponſe de Scipion fut toute ſemblable, eſtant importuné des gens de guerre au ſiege de Numantie, de donner aſſault. I'aime mieux, reſpondit-il, la vie d'vn Romain, que la mort de tous ceux de Numantie. Auſſi ſouloit-il dire, que toutes choſes ſe deuoient tenter à la guerre, auant que mettre la main à l'eſpee. Et en verité il n'y a point plus « grande victoire, que celle qui ſe recouure ſans effuſion de ſang. Sylla, Tybere, Caligule, & Neron, ne ſceurent onc que faire ſinon commander, & tuer: Mais le bon Auguſte, Tite, & Trajan, eſtoient touſiours preſts de ſoliciter, prier, & accorder en pardonnant: & diſoit Auguſte, qu'ores que le Prince fuſt puiſſant, neantmoins qu'eſtant ſage, il ne donneroit iamais bataille, ſ'il n'y auoit plus de profit apparent en la victoire, que de perte ſi les ennemis eſtoient vainqueurs. Auſſi ne donna-il iamais bataille que par neceſſité. Nous liſons que ce grand Capitaine Narſes, qui ſubiugua les Gots, vainquit les Bactres, & ſurmonta les Alemans, ne donna iamais bataille à ſes ennemis, qu'il ne pleuraſt dans le temple la nuict de deuant. Theodoſe Empereur ne permettoit point

Quelle eſt la plus grã de victoire.

Quand il fault dõner bataille.

B à ſes gens battre aucune ville, que premierement ne fuſſent paſſez dix iours, que l'on euſt mis le ſiege deuant: faiſant crier qu'il leur donnoit ces dix iours, pour ſe ſeruir de ſa clemence, auant que de venir à experimenter ſa puiſſance. On dit volontiers que ce n'eſt pas aſſez de ſçauoir bien mener ſes gens au cõ- « bat, ſi on ne preuoit les moyens de les en retirer, & ſauuer au beſoin. Auſſi eſt- « ce faulte pareille à vn Capitaine de tomber en vn inconuenient non attendu, « que par deffiance faillir à embraſſer l'occaſion de faire vn grand exploict, quãd « elle ſe preſente. Car meſme default d'experience engendre temerité à l'vn, & oſte l'aſſeurance à l'autre. Et ne fault pas qu'vn bon Capitaine vſe bien ſeulement de ce qu'il a preſent en main: mais auſſi qu'il iuge ſagement de ce qui eſt à aduenir, ſe deffiant touſiours de la doubteuſe iſſue qui eſt en toutes entrepriſes de guerre. C'eſt pourquoy les anciens Chefs d'armees, tant Grecs que Latins, ne marchoient iamais ſans leurs armes, & ne campoient, ores qu'ils fuſſent loing des ennemis, ſans clorre & foſſoyer le camp. Dont Leonidas interrogué de la raiſon, Pource (dit-il) que comme la mer a ſes ſyrtes, gouffres, & ro-

Deux faultes que doit fuyr tout bon Capitaine.

C chers, la guerre auſſi a les ſiens, & de plus perilleux & dommageables n'a-elle point que celuy de, Ie n'y penſois pas. Entre-autres choſes bien neceſſaires au Capitaine, eſt la cognoiſſance de la nature & de l'aſſiette des lieux: qui eſt ſçauoir comment ſ'eſleuent les montagnes, comment les vallees pendent, comment les campagnes ſont couchees: cognoiſtre la nature & cours des riuieres, & l'eſtendue des mareſcages. Ce qui eſt profitable en deux ſortes. Premierement on apprend à cognoiſtre ſon pays, & peult-on mieux ſçauoir comment il le fault defendre. Puis on peult par meſme moyen, ayant bien la pratique de ce païſage, comprendre facilement la ſituation d'vn autre lieu, qui ſera quelquefois neceſſaire à conſiderer. Que ſi le Chef d'vne armee default en ceſte partie, il n'a pas la premiere & principale vertu que doibt auoir vn bon Capitaine. Car c'eſt elle, qui enſeigne à trouuer l'ennemy, ſe camper, & cõduire vn oſt, arranger les bataillons pour la iournee, prendre l'auantage au ſiege d'vne ville. Entre les louanges, que les Autheurs attribuent tres-grandes à Philopœmene, Prince des Achees, ils n'oublient, que durãt la paix il eſtudioit diligem-

Cognoiſtre l'aſſiette des lieux, neceſſaires au Chef d'armee.

Durant la paix il fault eſtudier l'art militaire.

Digitized by Google

ment les moyens pour mieux mener la guerre: Et quand il estoit aux champs A
auec ses amis, il s'arrestoit souuent, & deuisoit auec eux de semblables propos: comme, Si les ennemis estoient en ceste montagne, & nous nous trouuassions icy auec nostre camp, qui auroit l'auantage? comme y pourroit-on aller pour les trouuer, marchans en bataille? Si nous nous voulions retirer, comment deurions nous faire? S'ils se retiroient, comment aurions nous à les suyure? Et leur proposoit au chemin tous les accidens qui pouuoiét aduenir en vn camp. Puis il escoutoit leurs opinions, & apres il disoit la sienne, la confirmant par raisons: Si bien que par ces continuelles disputes & pensees, il ne luy pouuoit iamais, en guidant vne armee, aduenir quelque empeschement, auquel il ne trouuast remede. Xenophon monstre en la vie de Cyrus, que sur son partement au voyage qu'il entreprenoit contre le Roy d'Armenie, il disoit à ses gens en forme de deuis, que ceste expedition n'estoit qu'vne des chasses qu'ils auoient tant exercees auec luy: & raméteuoit à ceux qu'il enuoyoit en embusches sur les montagnes, qu'il leur souuint du temps & moyen qu'ils tenoient, quand ils alloient tendre les rets sur les petites collines: & à ceux qui alloient B
attaquer l'escarmouche, il disoit qu'ils estoient comme ceux qui alloient faire leuer la beste de sa bauge, pour la faire donner dedans les rets. Ce genereux Prince faisoit bien cognoistre, que l'exercice de la chasse ne luy auoit pas esté inutile, comme aussi elle est vne vraye image de guerre: ains qu'elle luy seruoit beaucoup, pour iuger de la nature & assiette des lieux, qu'il souloit frequenter en ses pays: d'autant que toutes contrees ont quelque conformité ensemble: de sorte que par vn pays bien cogneu (ce que l'vsage frequent de la chasse apporte) on peult facilement iuger d'vn autre. Publius Decius, Tribun des soldats en l'armee que conduisoit Cornelius Consul contre les Samnites, voyant l'ost des Romains reduit en vne vallee, où il pouuoit aisément estre enclos des ennemis, s'addressa au Consul, disant: Voyez vous bien, ô Cornelius, ceste sommité de montagne au dessus de nostre ennemy? C'est la forteresse de nostre espoir & salut, si nous sommes diligens à la prendre, puis que les aueugles Samnites l'ont laissee. Nous voyons donques, combien est vtile, voire necessaire à vn Capitaine, sçauoir l'estre & nature des pays: ce C
qu'il luy sert aussi de beaucoup au poinct principal par nous dés-ja touché, qui est de contraindre ses ennemis à venir au combat, quand il se sent le plus fort, & qu'il a auantage sur eux: & s'il se sent le plus foible, se garder d'y pouuoir estre contrainct. C'est ce qui acquist à Caius Marius six fois Consul, le renom de l'vn des plus grands Capitaines de son temps. Car combien qu'il ait esté Chef de plusieurs armees, & donné trois grosses batailles, il fut si prudent en toutes ses entreprises, qu'il ne donna iamais à ses ennemis aucune prise sur luy pour le forcer au combat. Et est la response qu'il feit fort notable au Chef de ses ennemis, luy mandant, que s'il estoit si grand Capitaine comme on le disoit, qu'il eust à sortir de son camp, & venir à la bataille: Mais toy-mesme (dit-il) si tu es grand Capitaine, contrains moy à cela malgré moy. C'est aussi vn poinct où doibt estre fort vigilant le Chef d'armee, qu'entre les Capitaines de son exercite soit bien gardé tout secret. Car iamais les grands affaires ne succedent bien, quand auant l'effect ils sont descouuerts.

La chasse est vne image de guerre.

Le poinct principal d'vn bon Chef d'armee.

Que le secret doibt estre bien gardé en l'armee.

Digitized by Google

A couuerts. A ce propos Suetone recite, que iamais l'ō n'ouyt dire à Iules Cesar, Demain nous ferons cela, & ce iourd'huy nous ferons cecy: mais seulement disoit, On fera cecy à ceste heure: pour demain l'on verra ce que nous deurons faire. Et Plutarque dit en sa Politique, qu'ayant esté interrogé Lucius Metellus par vn sien Capitaine, quand se donneroit la bataille, il luy respondit: Si ie sçauois que ma chemise sçeust le moindre des pensemens que i'ay en mon cueur, tout à ceste heure ie la brusterois, & iamais n'en vestirois d'autre. Les affaires donc de la guerre se peuuent mener par plusieurs, mais la resolution d'iceux se doibt prendre secrettement, & entendre de peu de gens: car autremēt plustost ils seroient descouuerts & publiez que conclus. Toutefois il est bien necessaire que le Chef tienne souuent conseil, pourueu que ce soit auec hommes expers & anciens, prudens & non temeraires. Mais en toutes choses de necessité, il n'y fault gueres chercher de raison, ains soudainemēt les hazarder. Car plusieurs fois aux guerres on a veu plusieurs Capitaines se perdre, nō pour autre occasion, sinon qu'au temps qu'ils deuoient mettre à chef quelque beau
B faict, & non perdre le temps, ils s'amusoient à tenir cōseil ocieusemēt. Au surplus, pour instruction & exemple du deuoir & office d'vn Chef & Capitaine d'armee, nous ne sçaurions donner personnage plus digne à imiter, que Caton d'Vtique, Consul Romain, & qui pour sa premiere charge eut cōmandement sur vne legiō. Car desiors il se proposa, que c'estoit chose legere, nō pas Royale & magnifique, de se monstrer seul vertueux, attēdu qu'il n'estoit qu'vne seule personne: mais il s'estudia de rendre tous ceux qui estoient soubs sa charge, semblables à luy. Pour à quoy paruenir, il ne leur osta pas la crainte de son authorité: mais il y adiousta la raison, en leur monstrāt, & les instruisant sur cha que poinct de leur deuoir, & accōpagnāt tousiours ses remonstrāces de remuneration de ceux qui faisoient bien, & punition de ceux qui faisoient mal: De maniere que l'on n'eust sçeu dire, s'il les auoit rendu plus paisibles, ou plus aguerris, plus vaillans, ou plus iustes, tant ils se monstroiēt à l'espreuue rudes & aspres aux ennemis, & doux & gracieux aux amis, craintifs à mal faire, & prōpts à acquerir honneur. La vertu de Pompee est aussi digne d'estre imitee de tout
C grand Capitaine, pour la temperance qui fut en sa vie, addresse aux armes, eloquēce en son parler, foy en sa parole, facile accez & amiable recueil à vn chacū. « Et si auec ces choses l'exemple du mesme Caton est suyuy en sa prudēte libe- « ralité, & departemēt des despouilles & richesses des ennemis, le Capitaine qui « en vsera de ceste façon, meritera louāge eternelle, & rendra contēts tous ceux qui l'auront suyuy. Car comme ce vertueux Chef eust pris plusieurs villes en Espagne, il n'y print iamais pour luy rien plus que ce qu'il y beut & māgea, & departit à chacun de ses soldats vne liure d'argent: disant, qu'il valloit mieux que plusieurs retournassent en leurs maisons de la guerre auec de l'argent, que peu auec de l'or: Et quant aux Capitaines, qu'ils ne deuoient accroistre de rien « en leurs charges & gouuernemens, sinon d'honneur & de gloire: Pour la con- « clusion donques de nostre propos, nous noterons qu'vn Chef d'armee, qui desire estre obey (comme il est bien necessaire) se doit faire estimer des siēs, digne de pourueoir à leurs necessitez & affaires. Ce qui aduiēdra, quand ils le verront plein de cueur & de soucy, bien tenāt son rang & la majesté de son degré, pu-

Exemples notables pour tous Capitaines.

Du departement des despouilles entre les gens de guerre.

Digitized by Google

niſſant les delinquans, ne trauaillant ſes gens en vain, leur vſant de liberalité, A
& leur tenãt ſes promeſſes.

De l'election des gens de guerre, de la maniere de les exhorter au combat, & comme on doibt vſer de la victoire. *Chap.* 70.

ACHITOB. Agamemnon, Capitaine general des Grecs deuant Troye, parlant d'Achille, & le regrettant, de ce qu'ayant eſté offenſé de luy, il ſ'abſtenoit de leur donner ſecours, diſoit,
» Que l'homme aimé d'vn Dieu, tient en vn camp lieu de beau-
» coup d'hommes, & vault trop mieux qu'vne troupe effrenee,
L'homme de bien ſert de beaucoup en vne armee. qui ne peult eſtre gouuernee qu'auec grande peine & ſollicitude. Ceſte raiſon feit iadis fort honorer les gens de bien en la guerre, & iceux fort rechercher des grands Capitaines, ſe rendans eux-meſmes bien religieux, & n'entreprenans rien qu'apres auoir prié les dieux, & ſacrifié auec victimes à la mode de leur pays. Apres auſſi qu'ils auoient faict quelque belle execution, B
ils n'eſtoient pareſſeux de leur rendre graces, par oblations & hymnes à leur louange. Or toutes ces bonnes conſideratiõs n'ont pas plus de lieu entre nous, que le reſte de leur diſcipline militaire: principalement en ce qu'on ne regarde plus de quelles gens on ſe doit ſeruir, mais bien comme on en pourra auoir grand nombre. Voire bien ſouuent ſi l'on cognoiſt vn hardy meurtrier, & abandonné à toute meſchanceté, ce ſera celuy que l'on preferera és charges à vn homme de bien: Meſmes meſpriſans nos concitoyens, auſquels touche cõme à nous le bien de la patrie, nous nous fions pluſtoſt aux eſtrangers & mercenaires, qui n'en demãdent que la ruïne: dont auſſi nous deplorõs, mais trop tard, les maux qui nous ſont aduenus. C'eſt pourquoy ie vous propoſe (Compagnons) à diſcourir de l'election qui eſt à conſiderer és gens de guerre, dont on ſe veult ſeruir pour ſ'y pouuoir bien fier: & ſi vous trouuez bon auſſi de nous dire quelque choſe de la maniere des Anciẽs de les exhorter au combat, pource que i'en ay touché, comme en paſſant, en mon precedent diſcours: & finalement comme on doit vſer de la victoire, qui volontiers ſuit le bon or- C
dre & diſcipline de guerre, dont nous auons iuſques icy diſcouru.

» ASER. D'autant que la principale force d'vne armee giſt en la vraye & cõ
» ſtante bien-vueillance des gens de guerre enuers celuy, pour lequel ils com-
Pourquoy on ſe doit ſeruir en guerre de ſes ſubiets. battent, on ne la doit chercher ailleurs qu'en ſes propres & naturels ſubjets, auſquels le bien eſt commun auec celuy du Prince.

AMANA. Mes amis (diſoit Cyrus à ſes gens-d'armes) ie vous ay choiſis,
non pas que i'aye de ceſte heure faict preuue de voſtre vertu, ains pour vous
» auoir de mon ieune aage cogneu prompts à faire les choſes qu'on eſtime en ce
» pays honneſtes, & euiter les deshonneſtes. Cecy certes ne ſe peult dire des e-
» ſtrangers, que l'on n'a iamais veu, & leſquels ne ſortent de leur pays, que pour
» ſ'enrichir de la ruïne de leurs voiſins. Mais c'eſt à toy (Aram) à traicter la ma-
» tiere qui nous eſt icy propoſee.

ARAM. Si nous conſiderons diligemment les cauſes de la ruïne de l'Empire Romain, nous trouuerons, que les moyens inuentez par les Empereurs

mieux

Digitized by Google

A mieux aduiſez, pour la ſeureté & conſeruation d'iceluy Empire, tournerẽt finalement à ſa ruine. Premierement les armees ordinaires, que Auguſte auoit ordonnees, tant aupres de Rome, qu'és frontieres de ſon Eſtat, ruinerent pluſieurs de ſes ſucceſſeurs, & l'Empire meſme, qu'ils meirent quelquefois à l'encant pour le deliurer au plus offrant. En apres le tranſportement de l'Empire, que Conſtantin le grand feit de Rome en Byzadee, qui depuis a eſté appellee de ſon nom Conſtantinople, pour le rendre plus aſſeuré contre les Perſes, & autres peuples de l'Aſie, auança fort ſa ruïne. Car transferãt en ce lieu les forces & richeſſes principales de Rome, & diuiſant l'Empire en Oriental & Occidental, il l'affoiblit beaucoup: en ſorte que l'Occidental fut premierement deſtruit, puis l'Oriental: leſquels demeurans vnis, euſſent peu longuement, & quaſi perpetuellement reſiſter à toutes inuaſions. Tiercement, cuidans les Empereurs ſe fortifier par armes eſtrangeres, mercenaires, & auxiliaires, qu'ils appelloient à leur ſecours, meſmement des Goths, en eneruãt les forces propres & naturelles de l'Empire, ils meirent, ſans y penſer, Rome & l'Italie, & conſe-

Des cauſes de la ruïne de l'Empire Romain.

B quemment les autres prouinces, entre les mains des Barbares. Meſme nous trouuerons, que la calamité la plus notable qui ſoit iamais aduenue aux Repubiques diuiſees, a eſté quand les citoyens partiaux ont appellé les eſtrangers à leur ayde, qui ſouuent ayans retenu ce chemin, ſ'en ſont puis apres faict les maiſtres. Les Germains appellez par les Sequanois à leur ſecours contre ceux d'Autun, les contraignirent de leur bailler la moictié de leurs terres: puis à la longue chaſſerent tous les originaires du pays, & ſe feirẽt Seigneurs de la plus grande partie de la Gaule. Mais ſans aller ſi loing, il eſt tantoſt temps que nous ſoyons ſages par noſtre propre peril. Les factions des maiſons d'Orleãs, & de Bourgongne, nous appellerent les Anglois en Frãce, qui par ce moyen y prindrent tel pied, qu'ils en poſſederent lõguement apres vne grande partie. Combien ſ'en eſt-il fallu, que de noſtre temps, les François aueuglez & tranſportez de partialitez (& Dieu vueille qu'il le puiſſe bien cognoiſtre) n'ayent reduit leur patrie en telle extremité de miſeres, que de la rendre ſerue & eſclaue du ioug eſtranger, ſoubs ombre du ſecours mendié de leurs mains? A quoy a-il

Pernicieux à vn Eſtat d'y appeller les eſtrangers à ſecours.

C tenu, que ne ſe ſoit iouee entre nous, de nous, & par nous, la plus cruelle & triſte tragedie qui fut onques, accourans gens de toutes parts à ce ſpectacle? Ne ſembloit-il pas, que grands & petits euſſent ſciemment deliberé de perdre le plus beau & noble Royaume du monde, & eux auec iceluy, & finalement decheoir honteuſement de la gloire & reputation, que leur ont acquiſe loüablement leurs anceſtres? Que ſi quelque bõ heur malgré nous a deſtourné ceſt orage, au moins qu'il nous reſſouuienne du danger où nous nous eſtions volõtairement iettez: & ne mettons en oubly l'aduertiſſement meſmes de ces Barbares, deſquels quelques vns d'entre leurs Chefs & principaux Conſeillers, vn peu auãt leur departement de ce Royaume, comme on ſe plaignoit à eux des extorſions & cruautez de leurs gens, toute la reſponſe fut: Pourquoy nous appellez vous? A quelle intention penſez vous que nos gens nous ſuyuent, ſinon « que de ſ'enrichir de voſtre ruïne? Accordez vous, & ne nous appellez iamais, ſi vous ne voulez veoir encores pis. Mais entrons en particuliere conſideratiõ du peril & dommage, qui procede des ſoldats eſtrangers & mercenaires, &

Miſeres de la France par les partialitez eſtans en icelle.

Bon conſeil de noz ennemis meſmes.

Digitized by Google

desquels on se doit plustost seruir. Les armes, par lesquelles vn Prince defend A
son pays, ou sont les siennes propres, ou bien soudoyees des estrangers, ou de
quelque Prince son amy qui luy enuoye secours, ou meslees des vns & des au-
tres. Ceux qui maintiennent estre necessaire pour la prosperité & conseruatiõ
de toute heureuse Republique, de n'vser du secours d'autruy, disent, q̃ les ar-
mes soudoyees d'estrangers, & le secours ne vallẽt rien, & si sont bien fort dã-
gereuses: Et q̃ si vn Prince veult fonder l'asseurance de ses Estats sur les forces
Raisons pourquoy le secours estranger ne vault rien. des estrãgers, il ne les sçauroit seuremẽt maintenir. Car elles ne s'accordẽt pas
facilement entre elles, & font tout pour le profit, & ne sont point bien ordon
nees ny obeïssantes. D'autre part, elles ne sont pas trop fidelles, entre amis fort
braues, entre ennemis point de cueur. Elles n'ont point la crainte en Dieu, ny
la foy aux hommes. Et la raison & cause de cela est, qu'ils n'ont autre amour &
chose qui les retienne, que la solde & esperãce de butiner. Ce qui n'est pas suf-
fisant à faire qu'ils meurent pour le seruice de celuy, auquel ils ne sont point
Cause de la destruction de l'Italie. subjets, & duquel ils desireroient plustost la ruïne, que l'augmẽtement. La de-
struction derniere de l'Italie n'est aduenue d'autre chose, que pour s'estre par B
longue espace de tẽps reposee sur les armes estrangeres & soudoyees, lesquel-
les feirent pour aucuns quelques auancemẽs: mais aussi tost qu'il y vint vn au-
tre estranger, elles monstrerent ce qu'elles estoiẽt. D'où vint que le Roy Char-
les huictiesme peut bien courir toute l'Italie, cõme l'on dit, auecques la craye:
c'est à dire, que sans aucune resistance il ne faisoit qu'enuoyer marquer ses lo-
gis, ceux qui luy deuoient resister, & que l'on auoit appellé pour la garde du
pays, se rangeans volontairement de son party. Il y a plus. Les capitaines estrã
gers soudoyez, sont ou tresexcellens hommes, ou non. S'ils le sont, le Prince
ne s'y doit pas fier. Car ils tascheront sans doubte à se faire grands eux-mes-
mes, ou en le ruinant, luy qui est leur maistre, ou en destruisant d'autres contre
sa volonté. Et si les Capitaines ne sont pas vertueux, il n'en peult esperer que la
cause de sa perdition. Les armes qui sont du secours bien pernicieuses à l'E-
Dãgereux d'appeller vn potentat à son secours. stat, c'est quand on appelle quelque Potẽtat, lequel auec ses forces nous vienne
ayder & defendre. Ceste maniere de gens-d'armes peult biẽ estre bõne & pro-
fitable pour eux-mesmes: mais à ceux qui les appellent, est tousiours domma- C
geable. Car si on perd, on demeure desfaict: & si on gaigne, on demeure leur
prisonnier. Tel secours est encores plus a craindre, que celuy des forces sou-
doyees, qui obeyssent au Chef qui les appelle: mais quand on reçoit vne armee
vnie, & accoustumee d'obeyr à son Chef qui la conduit, la destruction est tou-
te preste, & ineuitable à celuy qui ouure luy-mesme la porte de sa maison à
son ennemy plus fort qu'il n'est pas. Il seroit donques expedient à tout Prin-
ce, de prendre tout autre party, premier que d'auoir recours à telles gens pour
son ayde & secours. Et qui bien lira & considerera les choses passees, & discou-
rera les presentes, on verra que pour vn qui s'en est biẽ trouué, il y en a eu infi-
nis autres deceuz & abusez. Car vne Republiq̃, ou Prince ambitieux, ne sçau-
roit souhaiter plus grãde occasion d'occuper vne Cité, Seigneurie, ou Prouin-
ce, que quãd on le requiert d'ẽuoyer son armee pour la defense d'icelle. Mais
quoy? L'ambition, le desir de vengeance, ou autre animosité des humains est
si grande, que pour accomplir vne fois leur volonté presente, ils oublient tout

deuoir,

A deuoir, & mettent arriere le regard de tout peril & inconuenient qui leur en peult aduenir. Ce fut par ce moyen, que les Herules, Goths, & Lombards se feirent Seigneurs d'Italie, les Frãçois de Gaule, les Angiois de la grãd Bretaigne, les Escossois d'Escosse, ayans chassé les Bretons & les Pictes, qui les auoient appellez au secours. Les Turcs se feirent maistres de l'Empire d'Orient, & du Royaume de Hongrie, estans aussi requis des Empereurs de Constantinople, & des Estats de Hongrie. De n'agueres Cairadin, corsaire, appellé qu'il fut par les habitans d'Alger, pour chasser les Espagnols de la forteresse, les ayant vaincus, il tua Selim, Prince de la ville, & se feit Roy, laissant l'Estat à son frere Aria din Barberousse. Et Saladin Capitaine Tartare, estant appellé par le Calif & les habitans du Caire, pour chasser les Chrestiens de Sorie, apres la victoire tua le Calif, & se feit Seigneur absolu. Aussi la preuoyance des Princes d'Allemaigne, sur le peril & dommage qu'apportent à vn Estat tous estrãgers, feit qu'ils obligerent l'Empereur Charles v. par le XII. article des conditions qu'il iura, deuant que receuoir la Couronne Imperiale, qu'il ne feroit entrer en Allema-

B gne soldats estrangers. Mais par le grand nombre d'Espagnols, Italiens, & Flamens qui y entrerent, appellez contre les Protestans, peu s'en fallut qu'il ne chãgeast l'Estat d'Allemagne en Royaume hereditaire: & l'eust aisément faict, si le Roy Hẽry deuxiesme ne l'en eust empesché auec les forces de France: qui pour ceste cause fut par les Allemãs appellé par liures publiez, & Arcades erigees en leur pays, Protecteur de l'Empire, & liberateur des Princes, qui depuis ont resolu de n'eslire iamais Prince estranger. Charles 7. Roy de France ayant par sa grande fortune & vertu deliuré la France des Anglois, il cogneut bien qu'il estoit necessaire de se garnir de ses forces, instituant en ce Royaume les Ordonnãces des hommes d'armes, & compagnies des gens de pied. Depuis le Roy Louys son fils abolit ses fantassins, & commença à soudoyer les Suysses. Ce qu'ayãs en semblable faict les autres Roys successeurs, plusieurs ont remarqué, qu'en donnãt reputation aux Suysses, ils ont abastardy leurs propres forces, aneanty leur fanterie, obligeãt à d'autres leurs gens de cheual: lesquels depuis s'accoustumans à combattre auec les Suysses, il leur estoit aduis qu'ils ne

C pouuoient vaincre ny combattre sans eux. Et pourtãt on ne peult qu'on n'honore de tresgrande louange la prudence du Roy François I. en l'establissement qu'il feit de sept legions de gens de pied à six mil hõmes pour legion, où il n'y eut peult-estre iamais chose mieux reiglee pour l'entretenement de l'art militaire, ny plus necessaire pour la conseruation de ce Royaume, si on digere biẽ les belles ordonnances qui furent faictes à ceste fin. Et toutesfois elles furent cassees de son regne: puis remises par Hẽry II. son successeur, & derechef cassees. Il me semble que ces anciennes institutions d'hommes d'armes & de Fãtassins remises sus, pourroiẽt seruir d'vn bon moyen, d'auoir touſiours des gẽs de guerre, & pour defendre ce Royaume, & pour conquerir ce qui en est distrait, & pour aider les amis, au lieu qu'il fault au besoin se seruir d'hommes tous nouueaux, qu'on faict Capitaines deuant qu'auoir esté soldats, ou par neceſſité forcee mendier & acheter bien cher le secours des nations estranges. Nõ que ie vueille dire le Prince ne doyue iamais vser du secours d'autruy, ains se seruir seulement de ses propres armes, qui sont celles qu'il assemble de ses

Exemples des chãgemens d'Estats par le secours d'estrangers.

Charles 5. obligé par serment de ne faire entrer estrangers en Allemagne.

De l'institution des gẽs de guerre Frãçois, par Charles 7.

Des legiõs establies par François 1.

Digitized by Google

Comme le Prince doit vſer du ſecours de ſes alliez.

ſubjets: Mais au contraire, il ne luy peult eſtre que profitable d'vſer du ſecours A
de ſes alliez, pourueu qu'ils ſoient alliez en ligue offenſiue & defenſiue. Car
par ce moyen non ſeulement on ſe fortifie d'auantage, ains auſſi on oſte le ſe-
cours à l'ennemy, qu'il en pourroit tirer, & l'occaſion à tous de faire la guerre
à l'vn, qui ne voudra eſtre ennemy de l'autre. Mais ſur tout, que le Prince ne ſe
fie pas tant au ſecours des alliez, qu'il ne ſoit le plus fort auec les ſiens. Que ſi
les alliez ſont à craindre, eſtans les plus forts au pays d'autruy: quelle aſſeurá-
ce peult-on auoir des gens de guerre eſtrangers, qui n'ont auec nous ligue of-
fenſiue, ny defenſiue? Ces choſes bien conſiderees, & ſi ſoigneuſement on faict
garder aux gens de guerre vne bonne diſcipline militaire, qui ſe peult recueil
lir de pluſieurs Inſtitutions qui ſont en lumiere, & que la conduite d'iceux ſe
baille à de bons, vertueux & experimentez Capitaines, menez du ſeul deſir de
rendre leur deuoir au Prince & à leur patrie, ce Royaume ſe rendra redouta-
ble aux eſtrangers, & ne craindra aucunemẽt leurs efforts ny entrepriſes. Meſ-
mes ſi l'authorité ſouueraine en l'abſence du Prince, pour commander abſo-
luëment en vne armee, eſt miſe és mains d'vn Chef digne de ſa charge, comme B
nous en auons parlé, & lequel puiſſe gaigner les hommes, & les ſtimuler à leur
deuoir par paroles & remonſtrances fondees en viues & doctes raiſons: com-

Remonſtrãces que le Chef doit faire aux gens de guerre.

me, de ce qu'il eſt neceſſairement ordonné à tous de mourir: Que c'eſt don-
ques trop grande laſcheté de refuſer à l'vtilité publique, qui nous apporte
gloire immortelle, ce qu'on eſt obligé de rendre à la neceſſité: Que la mort
glorieuſe eſt touſiours à preferer à vne vie honteuſe & diffamee de quelque
reproche: Bref, fondant ſes remonſtrances ſur l'occaſion des armes priſes, le
temps, & le lieu, l'eſtat & condition des ennemis, le bien qui reüſcira de la
victoire ſur eux. Mais en toutes ces choſes, la iuſtice de la cauſe de la guerre,
eſt-ce qui donne plus de courage aux gens de bien, leſquels autremẽt ne doy-
uent iamais combattre. L'on peult veoir vn million de belles harangues mi-
litaires, miſes en vn ſeul tome en lumiere, deſquelles tout ſage & prudent Ca-
pitaine ſe pourra ayder, ſelon le ſubjet qui ſe preſentera. Que ſi l'ordre & di-
ſcipline des Anciens, dont nous auons iuſques icy diſcouru, & qui ſe peult
plus amplement apprendre en leurs doctes eſcrits, ſont remiſes & imitees C
de nos armees, ſelon que l'vſage & pratique nouuelle des armes que nous
auons auiourd'huy, beaucoup plus eſpouuentables que celles des Anciens,
qui n'vſoient point de pouldre à canon, y ſont propres & diſpoſees: nous
ne pourrons doubter, qu'il n'en reüſciſſe vne grande obeïſſance des gens de
guerre enuers leurs Chefs & Capitaines, qui auiourd'huy au lieu de comman-
dement, ne ſe peuuent reſeruer qu'vne humble priere enuers les ſoldats, qui
encores la tournent à meſpris, & faulte de courage: & de ceſte obeïſſance
conioincte auec bon ordre, l'eſperance de proſperer en nos entrepriſes en de-

Comme on doit vſer de la victoire.

ura eſtre beaucoup plus grande. Deſquelles l'yſſue eſtant heureuſe, & lors
que nous auons quelque auantage ſur nos ennemis, ou que nous auons obte-
nu quelque victoire, il ſe fault bien garder, que l'inſolence nous aueugle tel-
lement, que nous confians en noſtre heur, nous paſſions bornes, & perdions
l'occaſion d'vn bien certain, par eſpoir de plus grand bien encores incertain.
Hannibal apres la deffaicte des Romains à Cannes, enuoya gens à Car-

thage

Digitized by Google

A thage porter les nouuelles de ſa victoire, enſemble demãder renfort. Surquoy le Senat fut en longue deliberatiõ pour aduiſer ce qu'on en deuoit faire. Annon, prudent vieillard, fut d'aduis, qu'on vſaſt ſagement de la victoire, en faiſant paix auec les Romains, laquelle ils impetreroiẽt d'eux auec honneſtes cõditions comme vainqueurs, & qu'ils ne deuoient attendre le hazard de quelque autre bataille: Qu'il deuoit ſuffire aux Carthaginois d'auoir monſtré aux Romains qu'ils eſtoient gens pour leur faire teſte, & puis qu'ils auoient gaigné ſur eux vne victoire, qu'ils ne la deuoient expoſer au dãger de la perdre, ſous eſperance d'vne autre plus grande. Ce prudẽt conſeil ne fut ſuyuy: qui fut depuis recogneu du Senat pour le meilleur, quand l'occaſion en fut perdue. Alexandre le Grand auoit dés-ja conquis tout l'Orient, quand la Republique de Tyrus, grande & puiſſante, d'autant que la ville eſtoit ſituee en l'eau cõme Veniſe, eſtonnee de la grandeur & reputation des armes du Monarque, enuoya ſes Ambaſſadeurs luy offrir telle obeiſſance & ſubiectiõ qu'il voudroit, pourueu que luy ne ſes gens n'entraſſent point en leur ville. Alexãdre indigné que
B vne cité vouſiſt fermer les portes, à qui tout le mõde les auoit ouuertes, les rẽuoya ſans accepter leurs offres, & ſ'y alla camper. Y ayant tenu le ſiege quatre mois, il ſ'aduiſa qu'vne ſeule ville tolliſſoit à ſa gloire le tẽps, que tant d'autres conqueſtes ne luy auoient oſté: dont delibera tenter la voye d'accord, en leur octroyant ce qu'auparauant ils auoient requis eux-meſmes. Mais àlors les Tyriens deuenus plus braues & audacieux, non ſeulement refuſerent les offres, ains meirent à mort ceux qui les leur eſtoient venus faire. Dequoy Alexandre eſmeu d'indignation, feit donner vn aſſault de tel ardeur & violẽce, qu'il emporta la ville, la ſaccagea, meit partie des habitãs au fil de l'eſpee, & le reſte faict ſerf & eſclaue. La voye d'accord & de compoſition eſt touſiours à preferer à la continuation de guerre. Et quelque aſſeurance que l'on ait quaſi certaine de la victoire, ſi doit-on doubter l'incertitude des choſes humaines. Le preux & vaillant Hannibal rappellé de l'Italie par les ſiẽs pour leur donner ſecours cõtre les Romains qui les tenoient aſſiegez, ayãt encores ſon armee entiere, leur demanda la paix, auant que vouloir venir à la bataille, voyant qu'en la perdãt
C il mettoit ſon pays en ſeruitude. Que deura donques faire vn autre de moindre vertu & experiençe que luy? Mais les hommes tõbent en ceſt erreur, qu'ils ne ſçauent mettre borne à leurs eſperances: & ſ'y fondans, ſans ſe meſurer autrement, vont en ruïne. Quelquefois pour meſpriſer trop ſon ennemy, & le reduire en deſeſpoir, nous le rendons plus temeraire à entreprendre, & violẽt à executer toutes choſes hazardeuſes. Le deſeſpoir (diſoit Tubero) eſt le dernier, mais le plus puiſſant effort, & le dõjon le plus inuincible. C'eſt pourquoy les anciẽs Romains Chefs d'armees regardoient diligẽment à impoſer à leurs gens toute neceſſité de cõbattre, & l'oſter à leurs ennemis, leur ouurans quelquefois les paſſages de fuyr, qu'ils leur pouuoiẽt clorre. Le Roy Iean, pour n'auoir voulu receuoir l'armee d'Angleterre à condition de paix, qui ne demandoit que d'eſchapper la vie ſauue, fut pris & emmené priſonnier en Angleterre, & ſon armee de quarante à cinquãte mil hommes deffaite, par dix mil Anglois: aucũs diſent plus, les autres moins. Gaſton de Foix, ayãt gaigné la bataille à la iournee de Rauenne, voulant pourſuyure vn eſquadron d'Eſpagnols

Exemples à ce propos.

La voye d'accord à preferer à la cõtinuation de guerre.

Dãgereux de combattre gẽs deſeſperez.

De la priſe & deffaicte du Roy Iean.

De la mort de Gaſton de Foix.

Digitized by Google

qui ſenfuyoient, il perdit la vie, & meit en proye des ennemis tout ce qui eſtoit conqueſté en Italie. Les Hiſtoires des anciens ſont pleines de tels exemples, & meſme des plus petites armees qui ont eſté victorieuſes des plus grandes. Darius contre Alexandre, Pompee contre Ceſar Hannibal contre Scipiõ, Marc Antoine contre Auguſte, Mithridate contre Sylle, ſans comparaiſon auoient de trop plus grandes forces que leurs ennemis. Auſſi diſoit le bon Trajan, Accepter la guerre, faire grande aſſemblee de gens, les mettre en ordre, doner la bataille, appartient aux hommes: Mais donner la victoire, eſt le faict de Dieu ſeul: & contre l'ire du Souuerain, peu profitent les grãds oſts. Que ſi nous voulons vn bon moyẽ pour n'eſtre iamais vaincus: c'eſt de ne ſe confier point en ſes armes, ny en ſa force, ains implorer touſiours Dieu, à fin qu'il dreſſe nos conſeils pour bien faire. Dont auſſi nous ſerons induits à vſer humainement de la victoire, eſtant le propre des genereux & magnanimes, comme nous en auons quelquefois diſcouru, d'eſtre clemens & gracieux, aiſez à pardonner, & prendre compaſſion de ceux qui ſouffrent & endurent. Nulle autre ſe peult appeller vraye victoire (eſcriuoit Marc Aurele à Popilion Capitaine des Parthes) que celle qui apporte en ſoy quelque clemence: & par ainſi l'homme rigoureux & cruel ne ſe peult auec raiſon dire victorieux. Et eſt bien veritable qu'auoir victoire eſt choſe humaine, mais le faict de pardonner, eſt choſe diuine. Quant au ſaccagement & ruïne des villes priſes en la guerre (dit Ciceron) il fault ſoigneuſement prendre garde, de ne faire rien ny temerairement, ny cruellement. Car c'eſt le propre du magnanime, de faire punir ſimplement les plus coulpables & autheurs du mal, & ſauuer la multitude. Bref, de retenir en toutes choſes ce qui eſt droict & honneſte, eſtre vaillãt & humain, ennemy de ceux qui font iniuſtice, & gracieux aux affligez, aſpre aux combatans, & equitable aux ſupplians, ce ſont les louanges, dont ſont plus recommandez Alexandre, Iules Ceſar, Scipion, Hannibal, Cyrus, & tant d'autres grands Capitaines Grecs & Romains, que tous excellens hommes ſe doyuẽt propoſer à imiter en l'art militaire.

Armees petites, victorieuſes des plus grandes.

Il n'y a nulle vraye victoire ſans clemẽce.

A B

De la vie heureuſe. Chap. 71. C

RAM. Nous auons iuſques icy diſcouru (Compagnons) des vertus & vices, dont la vie de l'hõme peult eſtre louee ou blaſmee en touts eſtats & conditiõs, où la varieté de mœurs & inclinations à diuers eſtudes & œuures, rẽdent propres, & appellent les hommes. En quoy nous auons principalement ſuyuy les fins de honneſteté & droicture des Philoſophes moraux, dont ils deduiſent les offices particuliers, & tous les actes de vertu, auec vn ordre & diſpoſition louable & fort excellẽte. Et eſtant maintenant paruenus à la fin de la cauſe de noſtre aſſemblee, comme nous l'auons commẽcee par la cognoiſſance vraye & Chreſtienne de la creation de l'homme, & de la fin de ſon eſtre, ignoree de tant de grands perſonnages ſelon le monde, eſclairez ſeulement des ſciences humaines, qui ne ſont que tenebres au regard de la lumiere diuine, qui eſt la Parole eternelle de Dieu, qui guide & conduit les ames

Les ſciences humaines ne ſont que tenebres au regard de la lumiere diuine.

Digitized by Google

A ames des croyans: il me ſemble auſſi, que nous deuons terminer & rompre icelle noſtredite aſſemblee par la forme d'vne vie & mort heureuſe, ſelon que ceſte reigle infallible de toute vertu & verité nous en propoſe les fins, d'vne maniere, ſinon tant ſubtilement ordonnee & diſputee, comme eſt la Philoſophie des Anciẽs, au moins ſans comparaiſon meilleure & plus certaine. Or ſus donques, que nous vous oyons diſcourir premierement de la vie heureuſe. *Pſal. 84.*

ACHITOB. Bien-heureux (dit le Prophete) ſont ceux qui habitent en la « maiſon de Dieu, leſquels le louent inceſſamment, & qui ont en leurs cueurs ſa « Loy. Il leur donne grace & gloire, & n'eſpargne aucun bien à ceux qui chemi- « nent en innocence. «

ASER. Quelle vie plus heureuſe pourrions nous demander, que celle qui *Ioan. 17.* eſt appellee de Sainct Iean la vie eternelle, aſſauoir de cognoiſtre vn ſeul vray « Dieu, & celuy qu'il a enuoyé, Ieſus Chriſt? Mais c'eſt à toy (Amana) à repaiſtre nos eſprits d'vn tant excellent ſubjet.

AMANA. Combien que l'Eſprit de Dieu, enſeignant ſa volonté iuſte &
B ſaincte par vne doctrine ſimple, & ſans fard de paroles, n'ait pas touſiours obſerué, & ſi eſtroitement gardé certain ordre & methode pour dreſſer & ordonner la vie de ceux qui croyront en luy, comme les Philoſophes, qui affectoiẽt vne apparence la plus notable qu'ils pouuoient, pour monſtrer leur ſubtilité, & grandeur de leur entendement humain: ſi eſt-ce qu'il nous eſt bien aiſé de recueillir de ceſte diuine doctrine, effaçant tout le luſtre & beauté des ſciences humaines par la ſplendeur de ſa vifue lumiere, encores plus que le Soleil n'excelle les tenebres, vn ordre treſ-excellent, pour former vne vie heureuſe au moule & patron de la vraye & diuine vertu. Lequel ordre nous pouuons dire conſiſter en deux parties, l'vne eſt d'imprimer en nos cueurs l'amour de iuſtice: l'autre, de nous donner certaine reigle, laquelle ne nous laiſſe point errer çà & là, ny eſgarer en inſtituant noſtre vie. Quant eſt du premier poinct, l'E- *De l'amour à la Iuſtice.* ſcriture abonde de treſbonnes raiſons, pour encliner noſtre cueur à aimer le bien, & le vrayement deſirable, qui eſt la parfaicte Iuſtice. Par quel fondement pouuoit-elle mieux commencer, qu'en nous admoneſtant qu'il nous fault e- *Leuit. 19. 1. Pier. 1.*
C ſtre ſanctifiez, d'autant que noſtre Dieu eſt Sainct adiouſtant la raiſon. Que « comme ainſi ſoit que nous fuſſiõs eſpars comme brebis eſgarees, & diſperſees « p le labyrinthe de ce mõde, il nous a recueillis, pour nous aſſembler auec ſoy. Quand nous oyons qu'il eſt faict mention de la conionction de Dieu auec nous, il nous doibt ſouuenir, que le lien d'icelle eſt ſainteté, & qu'il fault que nous tendions à icelle, comme à la fin de noſtre vocation, pour eſtre transformez en la vraye image de noſtre Dieu, laquelle par le peché auoit eſté effacee au premier homme, & conſequemment en nous. D'auantage, pour nous plus eſmouuoir à embraſſer ce ſeul & vray bien, l'eſprit de Dieu nous enſeigne, que comme il ſ'eſt reconcilié à nous en ſon fils Ieſus Chriſt: auſſi qu'il nous a conſtitué en luy comme vn exemple & patron, auquel il nous fault conformer. Puis ceſte diuine parole prẽd matiere de nous y exhorter en infinis lieux, de tous les benefices de Dieu, & de toutes les parties de noſtre ſalut. Comme quand elle dit: Puis que Dieu ſ'eſt donné à nous pour pere, nous ſommes à re- *Malac. 1.* darguer d'vne laſche ingratitude, ſi nous ne nous portons comme ſes enfans. «

Digitized by Google

Epheſ.5. Puis que Ieſus Chriſt nous a purifiez par le lauement de ſon ſang, & nous a communiqué ceſte purification par le Bapteſme, il n'y a ordre, que nous nous ſouillions en nouuelle ordure. Puis qu'il nous a aſſociez & entez en ſon corps, il nous fault ſoigneuſement garder, que nous ne nous contaminions aucunement, veu que ſommes ſes membres. Puis que luy, qui eſt noſtre Chef, eſt monté au ciel, il nous conuient demettre de toute affection terrienne, pour aſpirer *1. Cor. 6.* de tout noſtre cueur à la vie celeſte. Puis que le S. Eſprit nous conſacre pour eſtre Temples de Dieu, il nous fault mettre peine, que la gloire de Dieu ſoit exaltee en nous, & donner de garde de receuoir quelque pollution. Puis que noſtre ame & noſtre corps ſont deſtinez à l'immortalité du Royaume celeſte, & *1. Theſſ. 5.* à la couronne incorruptible de la gloire de Dieu, il nous fault efforcer de conſeruer tant l'vn comme l'autre, pur & immaculé, iuſques au iour du Seigneur. Voila certes de bons fondemens, & propres pour bien dreſſer & conſtituer vne vie heureuſe, & diſpoſer le Chreſtien à rendre les effects d'vn tant excellent & digne tiltre par l'amour de Iuſtice: ayant touſiours ce but deuant ſes yeux, auquel il compaſſe toutes ſes actions: ſçauoir eſt, de tendre à la perfection que Dieu luy commande. De laquelle tant plus que les affections de noſtre chair taſchent de nous eſloigner, & que nous en voyons les difficultez plus grandes, voire qu'il eſt du tout impoſſible d'y attaindre parfaictement en ceſte priſon mortelle: ne laiſſons point de pourſuyure le chemin que nous aurons vne fois commencé, regardans d'vne pure & droicte ſimplicité noſtre but, & nous efforçans de paruenir à noſtre fin, iuſques à ce que nous voyons parfaictement ceſte ſouueraine bonté, eſtans deſpouillez de l'infirmité de noſtre chair, & rendus participans pleinement d'icelle, lors que Dieu nous receura en ſon Royaume celeſte. Venons maintenant au ſecond poinct. Combien que la Loy de Dieu, compriſe en dix Commandemens, puis iceux contenus en deux ſeulement, ait vne treſbonne methode, & vne diſpoſition bien ordonnee pour conſtituer noſtre vie, & la rendre bonne & heureuſe: neantmoins il a ſemblé expedient à noſtre bon maiſtre, ſon Fils eternel, de former les ſiens par vne doctrine exquiſe, à la reigle qu'il leur auoit baillee en ſa Loy.

On doibt touſiours tendre à la perfection. A B

Rom. 12. De l'office & deuoir du Chreſtien. C

Le commencement donc de ceſte maniere qu'il tient, eſt tel: A ſçauoir, que l'office des fidelles eſt d'offrir leurs corps à Dieu en hoſtie viuante, ſaincte & aggreable: Et qu'en cela giſt le premier poinct du ſeruice que nous auons à luy rendre. Dont il pourſuit à nous exhorter, que nous ne nous conformiõs point à ce monde, mais que nous ſoyons transformez d'vne renouation d'entendement, pour chercher & cognoiſtre la volonté de Dieu. Cela eſt dés-ja vn grand poinct de dire, que nous ſommes conſacrez & dediez à Dieu, pour ne plus riẽ penſer doreſnauant, parler, mediter, ne faire, ſinon à ſa gloire. Car il n'eſt licite d'appliquer choſe ſacree à vſage profane. Or ſi nous ne ſommes point noſtres, mais appartenons au Seigneur: de là on peult veoir, que c'eſt que nous auons à faire, de peur d'errer, & où nous auõs à dreſſer toutes les parties de noſtre vie: aſſauoir à la reigle de ſa ſaincte & iuſte volonté. Ne nous eſtabliſſons point ceſte fin de chercher ce qui nous eſt expedient ſelon la chair. Oublions nous nous-meſmes, tant qu'il ſera poſſible, & tout ce qui eſt à l'entour de nous. Nous ſommes au Seigneur: viuons & mourons à luy. Que ſa volonté & ſageſſe preſide

A ſe preſide en toutes nos actions. Que toutes les parties de noſtre vie ſoient re- "
ferees à luy,comme à leur fin vnique. Et que toute noſtre raiſon humaine ce- "
de & ſe retire,pour donner lieu au ſainct Eſprit, & eſtre dontee à la conduite *Galat.2.*
d'iceluy:à fin que nous ne viuions plus de nous, ains ayons en nous, & ſouf-
frions Ieſus Chriſt viuant & regnant.Ie vy(dit ſainct Paul)non point maintenant moy:mais Chriſt vit en moy.Certes celuy en qui vit Ieſus Chriſt, & qui vit en Ieſus Chriſt,ne vit point en ſoy,ny moins ſe ſoucie de ſoy. Car ſi tout vray amour a telle force dans le cueur où il eſt aſſis,que ne ſe ſouciãt de ſoy-meſme, paſſe & ſe participe du tout en la choſe qu'il aime: combien ſera plus *Effects de l'amour diuin.*
puiſſant l'amour diuin à retirer toute noſtre affection, de la terre, aux choſes de l'eſprit? O bon Ieſus, ô amour de mon ame(diſoit ſainct Auguſtin)toutes fois & quantes que l'amour commence en moy,il ſe termine à hayr en toy: & ſ'il commence en toy,ie viens à me hayr moy-meſme: ſi que le but de ton amour n'eſt autre que noſtre deſamour. Et pourtant diſoit noſtre Sauueur à *Matt.16.*
ſes diſciples: Si aucun veult venir apres moy,qu'il renonce ſoy meſme. Auſſi *Fruicts de l'abnegation de ſoy-meſme.*
B depuis que le cueur de l'homme eſt vne fois occupé de ceſte abnegation: tout
orgueil,fierté,& oſtentation ſont premierement bannies de l'ame: puys auarice,intemperance,ſuperfluité,deſir d'honneurs, & de toutes delices, auec les autres vices qui ſ'engendrent de l'amour de nous-meſmes. Au contraire, par tout où elle ne regne point, ou l'homme ſe deſborde en toute eſpece de vilanie,ſans honte ne vergongne:ou bien,ſ'il y a en ſes actions quelque apparence de vertu,elle eſt corrompue deuant Dieu par vne meſchante cupidité de gloire.Certes de l'amour de nous-meſmes procedent la plus part de nos imperfections: & de là nous ſommes empeſchez de rendre ce que nous deuons à Dieu *Que c'eſt de Charité.*
& à nos prochains ſelon charité: laquelle n'eſt autre choſe qu'aimer Dieu pour l'amour de ſoy, & le prochain pour l'amour de Dieu. Aimer, dy-ie, Dieu,pource qu'il eſt le ſupreme bien, & que la grandeur de ſa bonté le merite:aimer nos prochains, pource que l'image de Dieu reluit en eux, & qu'il les a ſubſtituez en ſon lieu,à fin que nous recognoiſſions enuers eux les benefices qu'il nous a faits. Et qui eſt-ce qui accomplira les offices, que ſainct Paul re-
C quier en charité,ſinon qu'il ayt renoncé à ſoy, pour ne chercher que l'vtilité
du prochain?Charité(dit-il)eſt patiente,debonnaire: elle n'eſt point faſcheuſe,n'inſolente:elle n'a nul orgueil,nulle enuie:elle ne cherche point ſon pro- " *1.Cor.13.*
pre,& ce qui enſuit. S'il n'y auoit que ce ſeul mot-là, que nous ne deuõs point "
chercher noſtre propre vtilité, encore ne fauldroit-il pas faire peu de force à noſtre nature, qui nous tire tant à l'amour de nous meſmes, qu'elle nous faict oublier ce que nous deuons à nos prochains. Mais ſi nous voulons fidelement nous acquiter de ceſt office,tenons ceſte reigle en bien faiſant & exerçant humanité. C'eſt que de tout ce que Dieu nous a donné, en quoy nous pouuons "
ayder noſtre prochain,nous en ſommes diſpenſateurs,ayans vne fois à rendre "
compte,comme nous nous ſerons acquitez de noſtre charge,laquelle nous eſt "
limitee à l'exercice de charité, en vraye & entiere affection d'amitié. Ce qui *L'effect de vraye charité enuers le prochaĩ.*
aura lieu entre nous,quand nous prendrons en nous-meſmes la perſonne de
ceux qui ont neceſſité de ſecours: que nous aurons pitié de leur miſere, comme ſi nous la ſentions & ſouſtenions:& que nous ſerons touchez d'vne pareil-

Digitized by Google

le affection de miſericorde à leur ſubuenir comme à nous meſmes. Quãt à ce A
qui touche ſeulement noſtre deuoir enuers Dieu, nous ſerons rangez à patiẽce & manſuetude en renonçant à nous meſmes. Auſſi lors que nos affections nous aiguillonnent à chercher le moyẽ de viure ou repoſer à noſtre ayſe, l'Eſcriture nous rameine touſiours là, que nous reſignans à Dieu auec tout ce qui nous appartient, nous luy ſubmettiõs les deſirs de noſtre cueur, pour les dompter & ſubiuguer. Nous auons vne intemperance furieuſe, & vne cupidité effrenee à appeter credits & honneurs, à chercher puiſſances, à amaſſer richeſſes, & aſſembler tout ce que nous iugeons propre à pompe & magnificence. D'autre part, nous craignons & hayſſons merueilleuſement pauureté, petiteſſe & ignominie, & les fuyons tant que nous pouuons. Pour laquelle cauſe on voit, en quelle inquietude d'eſprit ſont tous ceux, qui ordonnent leur vie ſelõ leur propre conſeil: combien ils tentent de moyens, à fin de paruenir où leur ambition & auarice les tranſporte. Mais ceux qui ſe ſont du tout ſoubmis ſoubs le ioug de la volonté diuine, ils ne ſ'enueloppent iamais en ces laqs. Car premierement ils ne deſirent, ny eſperent ou imaginent autre moyen de proſpe- B
rer, que de la benediction de Dieu: & pourtant ils ſ'appuyent ſeurement, & ſe repoſent ſur icelle, qui leur ſçaura bien donner bonne yſſue en toutes choſes, & vraye felicité, qui ne peult aucunement eſtre és faicts des meſchãs, quelque faulſe proſperité qui en apparoiſſe aux yeux de la chair. De là il aduient, que par iniuſtice, ny autres moyens obliques, ils n'aſpirent à aucuns biens du mõde, ains les meſpriſent, cherchans les ſeuls & vrays biens, qui ne les deſtournẽt point d'innocence: aſſeurez, que la benediction de Dieu ne ſ'eſtend point ſur les ouuriers d'iniquité: mais ſeulement ſur ceux qui ſont droicts en leurs penſees & en leurs œuures. D'auantage, elle leur ſert comme d'vne bride pour les reſtreindre, à ce qu'ils ne bruſlent point d'vne cupidité deſordonnee des biẽs de ce monde: pource qu'ils tiennent pour choſe certaine, que la benediction de Dieu ne leur peult ayder à obtenir ce qui eſt du tout contre ſa parole, qui nous commande d'en retirer totalement noſtre cueur, pour l'eſleuer à la meditation de la beatitude eternelle. Le Seigneur (dit Iuſtin le martyr) n'a pas voulu honorer les ſiens des heurs du monde, pour retribution de leur pieté: C
„ Car les choſes qui ſont ſoubmiſes à la mort, ne peuuent eſtre aux gens de bien recõpenſe de la vertu: d'autant qu'elles ſont preſcriptes & limitees au changement de l'eſtre mortel des hommes vertueux, qui en ſont lors du tout priuez. Et tout ainſi que les bons ne ſont eſtimez ne dits eſtre du mõde: auſi leur gloire, leurs richeſſes, & leurs biẽs ne conſiſtent en la terre. Ainſi donques en toute condition que le Chreſtien puiſſe eſtre, il ſe ſentira touſiours eſmeu de donner gloire à Dieu, & reputera toutes choſes eſtre ordonnees de luy, cõme il eſt expedient pour ſon ſalut. Que ſi l'aduerſité le preſſe, & que les miſeres de la vie humaine facent leur effort de le mettre en desfiance de la grace & faueur diuine, ou de le faire murmurer par impatiẽce contre Dieu: au contraire de tant plus il ſ'efforce de conſiderer ſa iuſtice & bõté celeſte, en ce qu'il le chaſtie iuſtement, & pour ſon bien: & ſ'armant de patience, attẽd d'vn cueur paiſible, & nõ ingrat, l'iſſue de l'ordonnãce diuine, à laquelle il ſ'eſt du tout ſoubmis. Plus il vient à cõſiderer cõme Dieu appelle tous les ſiẽs à porter leur croix, & qu'il

De l'inclination naturelle des hommes.

Effects de l'eſprit de grace regnant en l'homme.

Conſolatiõ és aduerſitez.

Matth. 16.

leur

A leur enſeigne de ſe preparer à vne vie dure, laborieuſe, pleine de trauail, & d'infinis gẽres de maux, à laquelle Ieſus Chriſt leur Chef a eſté le premier aſſubietty. En quoy auſſi toſt ſuyt la cõſolation, que telle vie eſt vne preparatiõ pour le ſuyure en ſon eternité glorieuſe. Voire que de tant plus nous ſommes affligez, & endurons de miſeres, d'autant eſt plus certainement confermee noſtre ſocieté auec Ieſus Chriſt. Or la ſouueraine reigle, que l'eſprit de Dieu nous propoſe ſur ce ſubiet, eſt, qu'en quelque genre de tribulation que nous ſoyons affligez, nous regardions à ceſte fin de nous accouſtumer au contemnemẽt de la vie preſente, à fin que nous ſoyons par cela induits à mediter la vie future. Mais pource que ceſte ſapience diuine cognoiſt treſbien, comme nous ſommes enclins à vne amour aueugle, & meſme brutal de ce monde, elle vſe d'vne raiſon fort propre pour nous en retirer, & reſueiller noſtre pareſſe: à fin que noſtre cueur ne ſ'attache point trop en vne telle folle amour. Il n'y a perſõne de nous, qui ne vueille eſtre veu aſpirer tout le cours de ſa vie à l'immortalité celeſte, & ſ'efforcer d'y paruenir. Car nous auons honte de n'eſtre en rien plus *Rom. 8.*

B excellens que les beſtes brutes, deſquelles la condition ſembleroit plus heureuſe que la noſtre, ſ'il ne nous reſtoit quelque eſpoir d'eternité apres la mort. Mais ſi on examine les conſeils, deliberations, entrepriſes, & œuures d'vn chacun, on n'y verra riẽ que terre, & icelles tendre du tout à la commodité de ceſte vie. Or ceſte ſtupidité vient, de ce que noſtre entendement eſt comme eſblouy de la vaine clairté, qu'ont les richeſſes, honneurs, & puiſſances en apparence exterieure: & ainſi eſt empeſché de regarder plus loing. Pareillemẽt noſtre cueur eſtãt preſſé des affections de la chair, qui luy propoſent auarice, ambition, & tous autres deſirs charnels, noſtre ame finalement eſt induite de cher cher ſa felicité en terre. Le Seigneur donc, pour obuier à ce mal, enſeigne ſes ſeruiteurs de la vanité de la vie preſente, les excitant aſſiduellement en diuerſes miſeres: & ne leur enuoyant aucune proſperité, qu'elle ne ſoit meſlee de plus grande aduerſité: à fin qu'en apprenant à contemner du tout la vie terriẽne, ils dreſſent leur cueur à mediter & deſirer la vie future. Pourtant comme ils experimentent par afflictions, que la vie preſente, ſi elle eſt eſtimee en ſoy,

Les moyens dont Dieu vſe pour nous amener au contemnement de ceſte vie.

C eſt pleine d'inquietude, de troubles, & du tout miſerable, & n'eſt bienheureuſe en nul endroit: Que tous les biens d'icelle, qu'on a en eſtime, ſont tranſitoires & incertains, friuoles, & meſlez de miſeres infinies: De là ils cõcluent, qu'il ne fault rien chercher ou eſperer en ce monde que calamité: & que c'eſt ailleurs, à ſçauoir au ciel, où il fault chercher la couronne de gloire & vraye felicité. Non toutefois que ce pendant qu'ils iouyſſent de ceſte vie, ils la tiennent « en tel meſpris, qu'il engendre en eux haine d'icelle, & ingratitude enuers « Dieu, des benefices qu'ils y reçoyuent iournellement de ſa maieſté: ains pluſtoſt ils la tiennent comme vn don ſpecial de ſa clemence diuine, qui leur faict le chemin & entree par les tribulations, qu'ils y endurent, à la vie eternelle. Dont & pour les benefices infinis qu'ils reçoyuent auſſi en icelle de ſa bonté, ils ſe recognoiſſent obligez de luy rẽdre graces immortelles, ſe deſueloppans ſeulement de ceſte trop grãde cupidité naturelle en l'homme, en l'amour deſordonnee de la vie humaine, pour transferer leur principale affection au deſir de la vie celeſte. S'il eſt ainſi, qu'il fault que tous fideles, ce-pendant

Digitized by Google

qu'ils habitent en terre, ſoient comme brebis deſtinees à la boucherie, à fin de A
eſtre faicts conformes à leur Chef Ieſus Chriſt: ils ſeroient certes deſeſperé-
Iſai. 44. mẽt mal-heureux, ſinon qu'ils dreſſaſſent leur entendemẽt en hault, pour ſur-
mõter tout ce qui eſt au mõde, & oultre-paſſer le regard des choſes preſentes.
Au contraire, ſ'ils ont vne foys eſleué leurs penſees par deſſus les choſes ter-
riennes, quand ils verront les iniques proſperer en icelles: meſmes quand ils
ſeront traitez par iceux inhumainement, quand ils endureront contumelie,
qu'ils ſeront pillez, ou affligez de quelque maniere d'oultrage que ce ſoit: le
reconfort en tous ces maux, ce ſera d'auoir deuãt les yeux ce iour dernier, au-
quel ils ſçauront que le Seigneur Dieu doibt recueillir ſes fidelles au repos de
» ſon Royaume, eſſuyer les larmes de leurs yeux, les couronner de gloire, les ve-
Iſa. 25. Apoc. 7. ſtir de lieſſe, les raſſaſſier de la douceur infinie de ſes delices, les exalter en ſa
haulteſſe: en ſomme, les faire participans de ſa felicité. Et ce pendant pourſuy-
» uans leur courſe en toute tranquillité & ioye d'eſprit, ils rendront gayement
» à Dieu premierement l'hommage & reuerence qui luy eſt deuë, ſe ſubmettant
Somme de noſtre de-uoir enuers Dieu. du tout à ſa grandeur, & adorant ſes mandemens: Puys la fiãce & aſſeurãce de B
cueur qu'ils ont en luy par le bien cognoiſtre, quand luy attribuant toute ſa-
geſſe, iuſtice, bonté, vertu, verité ils eſtimeront, que leur beatitude eſt de com-
muniquer auecques luy: En apres inuocatiõ, par le recours de leurs ames à luy
comme à leur eſpoir vnique, quand elle ſera preſſee de quelque neceſſité: Et fi-
nalement action de graces, qui eſt la recognoiſſance, par laquelle la loüãge de
tous biens luy eſt renduë. Soubs leſquels quatre poincts d'adoration, fiance, in-
uocation, & action de graces, les choſes innumerables que nous deuõs à Dieu,
ſe peuuent bien rapporter. Et d'auantage le meſme contemnement de la vie
preſente, & meditation de l'immortelle & celeſte, nous apportera vn droict
vſage des biens terriens, creez de Dieu pour le ſeruice de l'homme, & comme
aydes neceſſaires à ſa vie: leſquels il ne fault tellement negliger, que nous n'en
Du bõvſage des biẽs terriens. vſions, ſinon comme par force & neceſſité, ſans aucune delectation d'iceux, cõ-
me ſi nous eſtions des troncs de boys ſans ſentimẽt: & encores moins en abu-
ſer par trop grande cupidité, en ſuperfluité & delices: mais reduiſant la fin d'i-
ceux, à laquelle Dieu nous les a creez & deſtinez pour noſtre bien, & non pas C
pour noſtre dommage: à ſçauoir pour ſuſtenter, nourrir, conſeruer, & delecter
noſtre nature humaine, en toute temperance & mediocrité, en luy rendant a-
ction de grace. Ainſi, que nous vſions d'iceux biens, comme n'en ayans point:
c'eſt à dire, que noſtre principale affectiõ y ſoit auſſi peu, comme ſi nous en e-
ſtions du tout priuez: & que nous ſoyons auſſi bien diſpoſez à porter patiem-
ment, & d'vn cueur autant paiſible pauureté, comme d'vſer moderément d'a-
bondance. Sur tout, que nous rapportions le vray & ſainct vſage de toutes nos
commoditez terreſtres aux œuures de charité, ſelon que nous en auons deſia
touché: ſçachans que toutes choſes nous ſont tellement donnees par la beni-
gnité de Dieu, & deſtinees en noſtre vtilité, qu'elles ſont cõme en depoſt, dont
il nous fauldra vne fois rendre compte deuant ſa maieſté. Pour la concluſion
» donques de noſtre propos, nous apprendrons, que la vie d'vn Chreſtien eſt
» vne eſtude & exercitation perpetuelle, de mortifier la chair, iuſques à ce qu'i-
» celle eſtant morte du tout, l'Eſprit de Dieu regne pleinemẽt en ſon ame. Ain-

ſi, que

Digitized by Google

A si,que toute nostre vie doibt estre vne meditation & exercice de pieté,d'autãt que nous sommes appellez à sanctification. Qu'en cela mesme consiste veritablement la vie heureuse au monde: à sçauoir quãd regenerez par le Baptesme & l'Esprit de Dieu,nous auons l'amour de Iustice bien imprimé au dedans de nos cueurs,& que nous suyuons la diuine reigle d'icelle, pour instituer & dresser toutes nos actions à la gloire de nostre Dieu, & à l'vtilité de nos prochains:dont nous deuons estimer nous estre comme vn principe & fondemẽt la vocation d'vn chacun de nous, qui nous est vne station assignee de Dieu, pour retirer nostre entendement du ioug & seruitude des perturbations naturelles en nous, à ce que nous dirigions nostre but à icelle, sans estre menez d'ambition & cupidité d'embrasser plusieurs choses diuerses ensemble, asseurez qu'il n'y aura œuure, pour mespriſee qu'elle soit des hommes, qui ne reluise,& soit recompensee deuant Dieu, & tenue fort precieuse, moyennant qu'en icelle nous seruions à nostre vocation.

En quoy cõsiste la vie heureuse.

B *De la Mort. Chap. 72.*

MANA. Il n'y a personne qui doyuẽ ignorer, que Dieu ayãt au cõmencement creé l'homme, il le constitua en vn iardin & Paradis, plein de tous plaisirs & delices, luy donnãt puissance d'vser de toutes choses contenues en iceluy,hors mys du seul fruict de science de bien & de mal, lequel par exprés cõmandement luy estoit defendu. Ce nonobstant, iceluy ne se pouuãt maintenir en ce hault degré, & esleuee dignité,tresbucha par desobeyssance:tellement qu'ẽ cuidant eslire la vie,il esleut le fruict de mort,ainsi que Dieu le luy auoit predit,luy disant.Dés le iour que tu mangeras de ce fruict de sciẽce de bien & de mal,tu mourras,ce qui aussi luy aduint,& pour toute sa posterité.Dont il nous appert,que la retribution & recompense du peché est mort, *Genes.2.* *Rom.6.*
non seulement corporelle,ains,qui plus est,spirituelle,par laquelle nous sommes bannis & forclos du Royaume & de l'heritage diuin, si nous n'apprehen-
C dons ceste grande grace & misericorde du Pere octroyee à tous ceux qui par vraye confiance en Iesus Christ s'approcheront d'iceluy: à fin (dit l'Apostre) *Rom.5.*
que comme peché a regné à mort, ainsi aussi la grace regne par iustice à vie eternelle,par Iesus Christ nostre Seigneur. Qui est le seul moyẽ pour passer de mort à vie:en sorte qu'il n'y aura en nous aucune condemnation & afflictiõ: glaiue, famine, ny autre misere,ne nous pourront nuire, mesme la mort temporelle,qui est(selon le iugemẽt humain)l'extreme de toutes miseres, ne nous confondra nullement:ains plustost nous seruira d'vn moyen & chemin plaisant,pour passer de prison & seruitude à ioyeuse liberté, & de misere à beatitude. Comme donques (mes Compagnons) ceste mort est la fin de tous hommes,heureuse aux esleüz,& malheureuse aux reprouuez, acheuõs aussi nos discours par le traicté d'icelle.

ARAM Il n'y a rien qui puisse accomplir le souhait & desir du fidele Chrestien,que la seule mort,& definemẽt de ceste vie corporelle.Car c'est lors que l'esprit,comme estant deliuré d'vne fascheuse & sale prison, s'esgaye en fran-

„ chiſe & liberté és lieux delectables par iceluy tant cherchez & deſirez. A

„ ACHITOB. Il eſt ordonné à tous de mourir vne fois. Partant (comme dit
Heb.9. Eccleſ.7. le Sage) quoy que tu dies & que tu faces, qu'il te ſouuienne de ta fin, & tu ne pecheras iamais. Or, Aſer, ainſi que tu as commencé à poſer les fondemens de noſtre Academie, mets fin à icelle, par le traicté de la mort qui termine tout.

ASER. Ce n'eſt point de merueille, ſi le ſens naturel eſt eſmeu & eſtonné, quand nous oyons parler, que noſtre corps doibt eſtre ſeparé de l'ame. Mais cela n'eſt nullement tolerable, qu'il n'y ayt point tant de lumiere en vn cueur Chreſtien, qu'elle puiſſe ſurmonter & opprimer ceſte crainte telle quelle, par
Conſolatiõ qui doit eſtre en vn cueur Chreſtien contre la mort. vne plus grande conſolation. Car ſi nous conſiderons, que ce tabernacle de noſtre corps, lequel eſt infirme, vicieux, corruptible, caduque, & tendant à pourriture, eſt desfaict & quaſi demoly, à fin d'eſtre apres reſtauré en vne gloire parfaicte, ferme, incorruptible, & cœleſte: ceſte aſſeurance certaine ne nous contraindra-elle point d'appeter ardemment ce que Nature fuyt & a en horreur? Si nous penſons que par la mort nous ſommes rappellez d'vn miſera- B
ble exil, à fin d'habiter en noſtre pays, voire noſtre pays celeſte, n'aurons nous pas à conceuoir vne ſinguliere conſolation de cela? Mais quelcun pourroit dire, que toutes choſes deſirent de perſiſter en leur eſtre. Pour la meſme cauſe nous deuons aſpirer à l'immortalité future, là où nous aurons vne condition
Rom.8. arreſtee, laquelle n'apparoiſt nulle part en terre. Comment eſt-ce que les beſtes brutes, & meſmes les creatures inſenſibles, iuſques au bois & pierres, ayans comme quelque ſentiment de leur vanité & corruption, ſont en attente du iour du Iugement, pour eſtre deliurez d'icelle: & que nous au contraire, ayans premierement quelque lumiere de nature, puis nous vantans d'eſtre illuminez de l'Eſprit de Dieu, n'eſleuions point les yeux par deſſus ceſte pourriture terrienne, quand il eſt queſtion de noſtre eſtre? Mais que pourrons nous dire de ceux (qui ſont, helas, en treſ-grand nombre?) leſquels eſtaignans toute lumiere de nature, & ſoppoſans directement aux teſmoignages de verité, qui les preſſent au dedans de leur conſcience, & qui ſonnent continuellement à
Contre les Atheez & Epicuriens. leurs oreilles, oſent doubter, voire impudemment nier ce iour du Iugemẽt, & C
changement de ceſte vie mortelle en vne ſeconde & immortelle? Si la parole de Dieu tant expreſſe pour nous en aſſeurer, ne leur ſuffit, ayans ſi peu de foy en icelle: comment ne ſont-ils point conuaincus par les eſcrits de tant de Philoſophes Ethniques & Payens, qui rendent indubitable l'immortalité de l'ame, & par la conſideration de l'eſtre de ceſte vie, concluent au iour d'vn Iugement futur, apportant heur & felicité perpetuelle aux ames des bien-heureux, & malheur & peine perdurable aux malheureux? Platon ſoubs le nom de So-
„ crate leur peult ſeruir d'vn digne docteur, puis que tels Epicuriens ou Athees
„ ne veulent ouyr le verbe diuin du Tout-puiſſant. D'où vient (dit-il) que nous
„ voyons tant de meſchans, qui paſſent le cours de leurs iours en heur & felici-
Raiſons pour cognoiſtre vn Iugement futur, & vne vie ſecõde. té humaine, & meurent en grand repos, & au contraire tant de gens de bien viure & mourir en grandes afflictions & calamitez tres-dures? La raiſon eſt que Dieu ne punit & ne chaſtie pas tous les meſchans en la terre, à fin que les hommes cognoiſſent qu'il y a vn Iugement futur, auquel les impietez de telles

gens

Digitized by Google

A gens ſerõt punies & chaſtiees. Il ne recõpenſe pas auſſi tous les bons, de biens « au mõde, à fin qu'ils eſperent qu'il y a vn lieu en l'autre vie, auql les vertueux « ſeront guerdonnez. Semblablement il ne punit pas tous les meſchans, & ne « guerdonne pas tous les bons icy bas, de peur qu'on eſtimaſt que les vertueux « ſuyuiſſent la vertu pour l'eſperãce des guerdons charnels & terriens, & qu'ils « fuyſſent le vice, pour la crainte des punitions & tourmens en ce monde. Car « par ce moyen la vertu ne ſeroit plus vertu: Veu qu'il n'y a action, qui puiſſe « porter ce nom, ſi l'intention de celuy qui la faict, eſt pour l'eſpoir de quelque « recompẽſe terriẽne & charnelle, & non pas pour l'amour de la vertu meſme, « & pour ſe rendre aggreable enuers Dieu, pour l'eſpoir des guerdons eternels « en l'autre vie. Il punit auſſi & chaſtie en la terre quelques meſchãs, & remu- « nere aucuns bons: de peur que ſ'il n'y auoit que les gens de bien affligez, & les meſchãs en repos, les hommes fuſſent induits à croire, qu'il n'y euſt point de prouidẽce, & que la diuinité n'euſt aucun ſoing de nous: ainſi, ſ'addonnaſſent tous à ſuyure l'iniuſtice. Par la ſuite de ce propos Platon venant à inferer, &

B prouuer qu'il y a vn Dieu, qui a ſoing de ſes creatures, & que naturellement tout eſprit ayme mieux celuy qui ſ'efforce de le reſſembler en mœurs & façons de faire, & qui le reuere & honore, que ceux qui ne le craignent, ains le meſpriſent, & deſquels les mœurs ſont diſſemblables en tout aux ſiẽnes: Que d'auantage il eſt tout manifeſte, que les gens de bien ſont ceux, qui ſ'efforcẽt d'imiter la diuinité en bonnes œuures, pour le bien & ſalut des autres hõmes auec crainte & reuerẽce d'icelle, & que les meſchãs au cõtraire meſpriſent & les loix diuines & humaines. Qu'ainſi par conſequent il fault croire, que les « bons ſont aymez de Dieu, & les meſchãs hayz: & toutefois puis q̃ nous voyõs « les bons eſtre en calamité & ignominie en ce monde, & les meſchãs en gloire « & repos: il fault ſans nulle doubte cõfeſſer, qu'il y a vne autre vie apres ceſte- « cy, en laquelle les bons ſont eternellemẽt guerdonnez & les meſchãs punis. « Autremẽt il fauldroit que Dieu euſt plus de ſoing des meſchãs, que des bons: « choſe trop abſurde. Et de là ce diuin Philoſophe viẽt à tirer ceſte concluſiõ, « que la vie de l'hõme ſage ſe doibt paſſer en vne perpetuelle meditation de la

Comme ſe diſcernent les bõs d'auec les meſchans.

C mort, & qu'il n'y a que la crainte de mourir, & non pas le deſir de viure, qui la rend redoutable à ceux qui ne ſçauẽt cognoiſtre la nature de l'ame immortelle. Ne rougirõt donques point de hõte ceux, qui oſent bien mettre en doubte vne vie ſeconde, & iugemẽt futur, oyans les propos d'vn Ethnique & Payen, deſtitué de la vraye lumiere de Dieu, & de vraye Religion, qui nous eſt manifeſtee en Ieſus Chriſt? Il ne peult certes y auoir choſe plus claire en toute l'Eſcriture ſaincte, que cõme au premier iour recité en Geneſe, tout eſtoit poſſedé de l'Eternité, & n'y auoit ny temps, ny an, ny moys, & ſaiſon, ains toutes choſes eſtoient reduites en icelle Eternité: ainſi le dernier iour venu, les temps ſeront abolis, & n'y aura plus aucũ iour, ains tout eternel, en felicité aux bons, & tourmẽt aux meſchãs. Mais pour reprẽdre noſtre propos de la mort. La parole diuine nous faict cognoiſtre trois ſortes de morts: l'vne eſt la ſeparation de l'ame d'auec le corps, auec l'aneantiſſement du corps iuſques à la reſurrection, & d'icelle eſt noſtre diſcours. L'autre eſt la mort de peché, comme ſouuent il eſt dit, que les hommes qui ſe nourriſſent en leurs pechez, ſont morts.

Trois ſortes de morts.

Digitized by Google

Et la troiſieſme eſt appellee en l'Apocalypſe la mort ſeconde : aucunefois la A
mort eternelle,à laquelle ſeront condamnez les meſchãs au dernier iugemẽt.
Continuant donques noſtre traicté de la mort corporelle & temporelle : ſi la
doctrine du fils de Dieu eſt tant ſoit peu de nous apprehẽdee par la foy, nous
verrõs aſſez clairement, q̃ ce qui ne ſemble au ſens humain, ne bien-heureux
ne deſirable de ſoy-meſme, eſt grandemẽt à deſirer des fideles, puis qu'il leur
Comme la mort eſt à deſirer des fideles. tourne à ſalut. C'eſt à faire à vn hõme qui ne veut point aller vers Ieſus Chriſt
de craindre la mort. Et ne point vouloir aller à luy, c'eſt à celuy qui ne veult
point regner auec luy. Qui eſt le voyager qui ne ſe reſiouyſſe, quand il approche de ſon pays, ayant paſſé par beaucoup de chemins dãgereux? Et qui eſt celuy qui ne ſoit bien cõtent de ſortir d'vne maiſon caduque & ruïneuſe? Quel
plaiſir auõs nous en ce monde qui approche tous les iours de ſa fin, & auquel
Que c'eſt de la vie humaine. nous ſont tãt cher vendus les plaiſirs q̃ nous y receuons ? Ceſte vie qu'eſt-elle
autre choſe ſinõ vne bataille perpetuelle, & vne aſpre meſlee, en laquelle nous
ſommes tãtoſt bleſſez d'enuie, tantoſt d'ambition, tantoſt d'vn autre vice, ſans
les algarades q̃ nous donnent mille ſortes de maladies en nos corps, & les tor- B
Philip. 1. rens d'aduerſitez à nos eſprits? Qui ne dira dõc auec S. Paul. Ie deſire eſtre diſſouls de ce corps, & eſtre auec Chriſt? Pourquoy priõs nous tous les iours, que
le regne de Dieu aduiẽne, ſinon pour le deſir que nous deuõs auoir d'en veoir
„ l'accõpliſſement en l'autre vie? Nous auons mille teſmoignages en l'Eſcriture
„ que la mort corporelle eſt la voye certaine pour aller en la vraye & eternelle
1. Cor. 15. vie, & en noſtre vray pays. La chair & le ſang (dit S. Paul) ne peuuẽt heriter le
„ Royaume de Dieu, auſſi la corruptiõ n'herite point l'incorruption. Parquoy
„ il fault q̃ ce corruptible cy veſte incorruption, & ce mortel cy veſte immor-
„ talité : alors ſera accomplie la parole qui eſt eſcrite. La mort eſt engloutie en
Oſee. 13. victoire. Ceux qui croyẽt en Ieſus Chriſt, ont ja vaincu peché, mort, & enfer.
„ Et par ce en meſpriſant la mort, dirõt : mort, où eſt ton aiguillon? enfer, où eſt
„ ta victoire ? L'aiguillon de la mort c'eſt peché & la puiſſance de peché c'eſt la
2. Cor. 4. Loy : mais graces à Dieu, qui nous a dõné victoire par noſtre Seigneur Ieſus.
„ Celuy qui a reſſuſcité le Seigneur Ieſus, nous reſſuſcitera auſſi. Noſtre conuer-
Phil. 3. ſation eſt és cieux, dont auſſi nous attendons le Sauueur Ieſus, qui trãsfigurera C
„ noſtre corps vil, à fin qu'il ſoit faict conforme à ſon corps glorieux, ſelon l'o-
„ peration par laquelle il peult aſſubiettir toutes choſes à ſoy. Vous eſtes morts
Coloſſ. 3. (dit-il aux Coloſſiens) & voſtre vie eſt cachee auec Ieſus Chriſt en Dieu. Quãd
„ Ieſus Chriſt qui eſt voſtre vie, apparoiſtra, lors auſſi vous apparoiſtrez auec
Theſſ. 4. luy en gloire. Mes freres (dit-il aux Theſſaloniciẽs) ie ne veux point que vous
„ ignorez de ceux qui ſont endormiz, à fin que ne ſoyez contriſtez comme les
„ autres qui n'ont point d'eſperance. Car ſi nous croyons que Ieſus Chriſt eſt
„ mort & reſuſcité, pareillemẽt auſſi ceux qui dorment par Ieſus, Dieu les ame-
Hebr. 2. nera auec iceluy. Ieſus Chriſt (dit-il aux Hebreux) a participé de la chair & du
„ ſang. C'eſt à dire qu'il a eſté vray hõme, à fin que par mort il deſtruiſiſt celuy
„ qui a l'Empire de mort, c'eſt à ſçauoir le diable, & qu'il deliuraſt tous ceux, qui
2. Tim. 1. par crainte de mort pour toute leur vie eſtoient aſſubiettis à ſeruitude. Dieu
„ nous a ſauué & appellé par ſon appellement (dit-il à Timothee) non point
„ ſelon nos œuures : mais ſelon ſa grace, laquelle nous eſt donnee & manifeſtee

par

Digitized by Google

A par l'apparitiõ de noſtre Sauueur Ieſus Chriſt, qui certes a deſtruit la mort, & a produit en lumiere vie & immortalité. Ie ſçay que mõ Redempteur vit (dit Iob) & au dernier iour ie ſortiray de terre, & de rechef ſeray enuiróné de ma peau, en ma chair verray Dieu mon Sauueur. Ieſus Chriſt eſt noſtre Chef & nous ſommes ſes membres. Ce Chef ne peult eſtre ſans ſes membres, & ne les peult laiſſer. Là où eſt Ieſus Chriſt, auſſi ſerons nous. Qui cõſiderera diligemment ces paſſages de l'Eſcriture, & autres infinis qui y ſont cõtenus, il ne peult eſtre, qu'il n'en ayt au cœur vne grand' ioye & cõſolation cõtre toute crainte & horreur de la mort. Puis venãt à faire comparaiſon des miſeres, qui n'abandonnẽt iamais ceſte vie, à l'heur & felicité indicible, qu'œil n'a iamais veu, ny oreille ouy, ny n'eſt entree au cœur d'homme, & laquelle eſt preparee à tous croyans fideles en la vie ſeconde & eternelle: non ſeulement le Chreſtien pourra paſſer legerement & ſans inquietude d'eſprit ceſte vie mortelle, mais auſſi il la cõtemnera, & ne l'aura en nulle eſtime au prix de l'immortelle. Mais à qui eſt-ce que la mort eſt douce, ſinon à ceux qui trauaillẽt? Le pauure mer-

B cenaire eſt bien aiſe quãd il a fait ſa iournee. Ainſi la mort eſt touſiours douce aux affligez, & ſa memoire eſt amere à ceux qui ſe repoſent aux choſes du monde. Maintenant donc les enfans de Dieu ne craignẽt point la mort: mais (cõme eſcrit S. Cyprian en vne Epiſtre enuoyee aux Martyrs de Ieſus Chriſt.) Celuy qui a vne fois vaincu la mort en ſa perſonne la ſurmonte tous les iours en ſes membres: tellement que nous auons Ieſus Chriſt, non point ſpectateur ſeulement de nos combats, ains aſſiſtant & luitant auec nous. Et par ſa grace abondãt és cœurs des fidelles, ils ſont de tãt plus diſpoſez à mediter les biens de la vie future & eternelle, qu'ils ſe voyent enuironnez de miſeres en ceſte vie caduque & trãſitoire. Puis les comparãt enſemble, ils ne trouuẽt rien plus aiſé q̃ d'acheuer doucemẽt leur courſe & d'eſtimer auſſi peu l'vne, qu'ils tiennent l'autre accomplie en toute felicité. Auſſi puis que le Ciel eſt noſtre pays, qu'eſt-ce autre choſe de la terre, qu'vn paſſage en terre eſtrãge? & ſelon qu'elle nous eſt maudite pour le peché, vn exil meſme & banniſſement? Si le depar-

C tement de ce monde eſt vne entree à vie, qu'eſt-ce autre choſe de ce monde, qu'vn ſepulchre? & demeurer en iceluy, qu'eſt-ce autre choſe, que d'eſtre plõgez en la mort? Si c'eſt liberté que d'eſtre deliuré de ce corps: qu'eſt-ce autre choſe du corps, qu'vne priſon? Et ſi noſtre ſouueraine felicité eſt de iouyr de la preſence de noſtre Dieu, n'eſt-ce pas miſere de n'en point iouyr? Or iuſques à ce que nous ſortiõs de ce monde, nous ſerons cõme eſloignez de Dieu. Parquoy ſi la vie terrienne eſt accõparee à la vie celeſte, il n'y a doute, qu'elle peut eſtre meſpriſee, & quaſi eſtimee cõme fiente. Il eſt vray q̃ nous ne la deuõs pas hayr, ſinon d'autãt qu'elle nous detient en ſubiectiõ de peché. Mais ſi ne fault il pas, qu'en deſirãs d'en veoir la fin, nous ne tenions conte de nous cõſeruer en icelle, au bon plaiſir de Dieu, à fin q̃ noſtre ennemy ſoit eſlongné de tout murmure & impatience. Car c'eſt comme vne ſtation, en laquelle le Seigneur Dieu nous a colloquez, & où il nous fault demeurer iuſques à tant qu'il nous en rappelle. S. Paul deplore bien ſa cõdition, de ce qu'il eſt detenu cõme lié en la priſon de ſon corps plus long tẽps qu'il ne voudroit, & ſouſpire d'vn deſir ardẽt qu'il a d'eſtre deliuré. Mais auſſi, pour obtemperer au vouloir de Dieu, il

Iob. 19.

Iean. 12. 17

Iſa. 64. & 1. Cor. 2.

Qui ſont ceux qui ne craignent point la mort.

Comparaiſon de ceſte vie à l'eternelle.

Comme il fault hayr la vie.

Philip. 1.

Digitized by Google

proteſte qu'il eſt preſt à l'vn & à l'autre, pour ce qu'il ſe cognoiſſoit debteur A
de Dieu, à glorifier ſon nom, fuſt par vie, fuſt par mort. Or c'eſt à luy à determiner ce qui eſt expedient pour ſa gloire. Parquoy ſ'il nous cõuient de viure & mourir à luy, laiſſons à ſon bon plaiſir, tãt noſtre vie, que noſtre mort: tellement neantmoins, que nous deſirions touſiours pluſtoſt mourir que viure, & ſoyons touſiours preſts de renoncer gayemẽt à ceſte vie, toutesfois & quantes qu'il plaira au Seigneur, cauſe qu'elle nous detiẽt en ſeruitude de peché. Meſme tenons ceſte maxime, que nul n'a bien profité en l'eſchole de Ieſus Chriſt, ſinon celuy qui attend en ioye & lieſſe le iour de la mort, & de la derniere reſurrectiõ. S. Paul à Tite deſcrit tous les fideles par ceſte marque: & l'Eſcriture
Tit. 2.
» a ceſte couſtume de nous rappeller là, quand elle nous veult propoſer matiere
» de reſiouyſſance. Eſiouyſſez vous (dit le Seigneur en S. Luc) & leuez la teſte en
Luc. 21. hault: car voſtre redemption approche. Il n'y auroit point de propos, que ce que Ieſus Chriſt a penſé eſtre propre à nous reſiouyr, n'engendraſt en nous ſinon triſteſſe & eſtonnement. Puis-que maintenant à ceux qui croyent en luy, la mort eſt morte, il n'y a rien en la mort qu'on doyue craindre. Vray eſt que B
ſon image eſt hideuſe & terrible, pour ce qu'auec la violente diſſipation de la vie, elle nous repreſente l'ire de Dieu, qui rend ſa morſure cõme celle du ſerpent: mais maintenant le venin en eſt oſté, & ne nous peult nuire. Et tout ainſi
Comme la mort ne peut nuire.
que le Serpẽt d'airain que Moyſe erigea au deſert, les Serpẽs vifs mouroient, & leur venin ne nuiſoit point aux Iſraëlites: auſſi noſtre mort meurt, & ne
» peult aucunement nuire, ſi nous contemplons des yeux de la foy la mort de
» Ieſus Chriſt. Bref, elle n'eſt plus qu'vne image & ombre de mort, & eſt le com-
» mencemẽt & l'entree de la vraye vie. Partãt concluãt noſtre preſent propos, apprenons q̃ tout ainſi que noſtre miſerable nature nous auoit reduits en vne ſemblable condition de mourir: auſſi la grace de Dieu fait la differẽce que les vns à ſçauoir les meſchans, meurẽt à leur ruïne, les autres qui ſont enfans de
Pſal. 116. Dieu conduits par ſon eſprit & par ſa parole, meurẽt pour viure plus heureuſement, tellemẽt que leur mort meſmes eſt precieuſe deuãt Dieu. Que dõques ceſte ſentence de l'Eſcriture ſoit ſouuẽt en noſtre bouche: à la mienne volõté
Num. 23. q̃ ie meure de la mort des iuſtes. Et cõbien q̃ la cupidité de noſtre chair, cõme C
elle eſt aueugle & terreſtre, repugne ſans ceſſe aux deſirs de l'eſprit, taſchãt de nous eſlongner tant qu'elle peut de noſtre biẽ ſouuerain: ayons pour engraué en noſtre cœur, que bien-heureux ſont ceux qui cognoiſſent la vanité du mõ-
» de: Plus heureux encores ceux qui n'y mettent point leurs affections: Et tres-
» heureux ceux qui en ſõt retirez pour eſtre auec Dieu au Royaume des Cieux.

Fin de la preſente Academie.

PAR LA PRIERE DIEV MA'YDE.

Comme la fin le bon œuure couronne.
Et de la mort le faict paſſer à vie:
Ainſi à l'ame en la vertu nourrie.
Paix en la terre, és Cieux l'heur vray Dieu Donne.

Spe certa, quid melius?

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES PRINCIPALES ET PLVS REMARQVABLES CONTENVES EN L'Academie : de laquelle, A, B, C, auec, 1. denote la premiere page, & auec 2. la seconde.

A

Age des enfans pour suyure les lettres. 167.b.1
Age de virilité. 172.a.1
l'Age auquel on se doit marier. 149.c.2
de l'Aage de trois ans des enfans. 166.b.2
l'Age quelle qu'elle soit doit estre touſiours employee à l'estude. 169.b.2
Ages deux esquelles fault diuiser l'institution des disciplines. 167.b.2
Abstinence recommandee entre les prestres seruants aux idoles. 62.c.2
de l'Abnegation de soy-mesme fruicts. 238.b.1
Abstinence des Philosophes anciens. 110.a.1
Abus des termes de paix & guerres. 69.a.2
des Accoustremens superflus & simples. 66.c.1.a.2
l'Accoustumance au vice surmonte nature. 193.c.1
Accoustumance au vice est dangereuse. 21.a.2
Accroissement d'aucuns desproportionné est cause des seditions. 215.b.1
Actes dignes d'vn pere de famille. 134.c.1
l'Action vertueuse doit estre auec la science. 35.a.2
Actions necessaires au Prince, trois. 198.a.1
l'Action est fort necessaire à la vie louable. 112.a.1
de l'Admonition aux enfans. 169.a.1
Adoleſcence quart aage de l'homme. 170.a.2
combien l'Adoleſcẽce a neceßité d'estre bien regie. 170.c.2
l'Adolescence requiert d'estre tenue en bride. 169.a.2
Aduertissemens des anciens propres à ce temps touchans les seditions. 210.c.1
Aduertissement pour la France touchant l'Ambition. 68.c.2
Adulteres punies par les Egyptiens. 72.c.2.73.a.1
de l'Adultere effects merueilleux. 72.b.2
Agamemnon & Diogene, opposez l'vn à l'autre. 101.c.2
Agathocle fils d'vn potier, paruenu à la Royauté, &c. 76.c.2
Agesilaus iuge iuste. 79.a.1
Agis capitaine Lacedemonie combat vn cõtre dix. 82.b.2
l'Agriculture louee. 159.c.1
Alcibiade ennemy de paix. 68.b.2
Alexandre trompé par les flatteurs. 139.a.2
Alexandre ne reseruoit pour luy que l'esperance. 90.a.2
Alexandre pleure entendant qu'il y auoit des mondes innumerables. 101.b.2
Alexandre & Crates opposez l'vn à l'autre. 101.b.2
Alexandre Seuere Empereur amateur d'equité. 124.c.1
Alexãdre encor ieune contempteur des voluptez. 173.a.2
Alexandre le Grand obscurcit sa gloire par yurongnerie. 65.a.1
des Aliments. 223.b.2
Alteration & changement d'Estat different. 216.a.1
Amasis quitte l'alliance de Polycrate & pourquoy. 99.c.2
l'Ambitieux se rend odieux à tous. 68.b.1
l'Ambitieux ne peult estre bõ cõseiller du Prince. 69.b.1
l'Ambitieux est insupportable en toutes ses actions. 68.a.2
Ambition des Ducs d'Orleans & de Bourgongne. 69.a.1
Ambition de Craſſus & d'autres. 70.a.1
Ambition que c'est. 67.a.2
l'Ambitiõ cause de grandes playes ès republiques. 68.a.2
l'Ame est diuisee en esprit & chair. 26.b.2
l'Ame ne souffre point de seruitude. 173.b.1
l'Ame se monstre incontinente par superfluité d'accoustremens. 66.c.1
l'Ame du sage commande aux affections. 12.a.1
l'Ame est l'organe de Dieu. 9.a.1
l'Ame saine corrige la malignité du corps. 11.b.1
l'Ame est veritablement l'homme. 26.c.1
l'Ame est diffinie. 7.c.2
l'Ame diuisee en quatre parties. 8.b.1
comme l'Ame faict paroistre sa diuinité. 106.b.1
à l'Amitié trois choses sont neceſſaires. 45.b.1
l'Amitié vraye est volontiers entre deux personnes. 44.c.1
Amitié paternelle. 163.b.2
Amitié, & de bien aymer que c'est. 42.b.1
d'Amitié fraternelle exemples. 164.a.2
Amitié des freres est vne des choses plus aggreable au pere. 163.a.2
l'Amitié est le lien du mariage. 153.c.2
Amitié qu'ont porté plusieurs à leur femme. 154.a.b.1
Amitié du pere iointe à celle du frere. 163.c.2
l'Amitié de la femme de combien doit estre grande enuers son mary. 156.b.2
à l'Amitié rien ne doit estre preposé. 41.c.2
l'Amitié est la source du deuoir du mary enuers la femme. 154.a.1
que l'Amy rien plus rare & excellent : 42.a.1
l'Amy comme doit estre supporté 44.a.1
l'Amy comment se doit esprouuer. 43.a.1
l'Amy & le flatteur different. 45.c.2
comme l'Amy se doit aymer parfaictement. 44.c.2
Amys quels on doit choisir. 42.b.2
des Amis de ce temps. 43.a.2
Amour ardant à la philoſophie. 14.b.2
l'Amour qu'ont porté plusieurs notables femmes enuers leurs maris. 156.157
Amour grande d'vne Perſienne enuers son frere. 165.a.1
Amour d'Ariſtide à la iuſtice. 120.a.1
Amour d'vne fille enuers son pere. 163.c.1.a.2
en Amour les hommes sont inferieurs aux femmes. 157.c.2
Amour grande des peres enuers leurs enfans. 161.c.1
Amour grande d'vn enfant enuers son pere, exemple. 163.a.1
l'Amour de son semblable est naturel. 96.c.2

Digitized by Google

Amour de Hipsicratee Royne enuers son mary Mithridate 156.b.2
d'Amour à la paix, exemples des anciens. 226.a.1
Amour de femmes enuers leurs maris. 157.a.2
Amour que doyuẽt porter les seruiteurs à leurs maistres. 165.a.2
de l'Amour qu'on doit à la patrie. 30.b.c.1
de l'Amour de Iustice. 237.c.1
de l'Amour diuin, effect. 238.b.1
de l'Armee où il y a fureur & ordre. 228.a.2
Armees petites victorieuses de plus grandes. 236.b.2
Anacharsis laisse son Royaume pour acquerir la vertu. 19.c.1
Anaxagore, Crates, & Democrate quittent leurs biens pour suyure la Philosophie. 15.c.1
l'An lxiij. dangereux aux vieils. 270.b.1
les Anciens instruisoient leurs enfans. 160.c.2
tous Animaux sont sociables de nature. 179.a.2
Anthoine Prince magnifique, mais voluptueux. 133.b.2
Antigone refusant à vn importun. 133.c.2
l'Antiquité ne doit estre despriſee. 166.c.2
Antiquité des Monarchies. 188.b.1
Antiquité du mariage. 145.b.1
Antisthene parlant de la Philosophie. 14.b.2
Apparence de commandement est en toute chose. 173.c.2
Appie Claude puni pour le rauissement de Virginia. 73.c.1
Apollonie grand voyageur. 50.c.1
d'Aquerir, deux especes. 158.a.1
Arcesilaus parlant de pauureté. 109.c.1
Archelaus ne donnoit aux indignes. 133.b.2
Archimede de l'estude. 25.b.1
Arete femme enseigna la Philosophie à son fils. 167.b.2
Argent que c'est. 108.a.1
l'Arithmetique à qu'elle aage doit estre monstree aux enfans. 167.b.1
Aristide capitaine d'Athenes, parlant de la pauureté. 111.a
de l'Aristocratie. 175.a.1
Aristote parlant de la patience. 94.a.2
de l'Armee ou la fureur domine, & non l'ordre. 228.b.2
les Armes ostees au peuple est vn moyen pour empescher les seditions. 219.a.2
les Armes sont necessaires à la Republique. 221.c.2
Artaxerxes receut de l'eau en present. 130.c.2
Arts & artisans necessaires à la Republique. 223.a.1
Artifice que c'est. 223.b.1
les Artisans doyuent estre diuisez en diuers endroicts des villes. 223.a.2
comment Asclepiade & Menedeme sont paruenus à la Philosophie. 110.c.1
toute Assemblee tend de nature à quelque ordre de superiorité. 177.c.2
Assemblee des anciens Gaulois. 203.b.c.2
de l'Asseurance publique entre les Grecs. 119.c.2
Asseurance des chemins en aucuns pays. 119.c.2
l'Assiette des lieux doit estre necessairemẽt du Capitaine cogneue. 232.c.1
Assassinat cruel d'vne Damoiselle. 136.c.1
les Assiriens marioient les laides filles du prix des belles. 150.b.2
contre les Athees & Epicuriens touchant la mort. 241.a.1
Attraits à volupté. 156.a.1
Auantcoureurs de l'adultere. 156.b.1
Auarice grande d'vn Cardinal notee. 137.c.2
contre l'Auarice des Magistrats. 208.b.2
Auarice grande de Crassus. 137.c.1
Auarice cause des seditions. 214.b.c.1
Auarice que c'est, & de ses effects damnables. 134.b.2
l'Auarice de Daire mocquee & trompee. 137.a.1
Auaricieux comparez aux rats. 135.b.2
Auguste Cesar touchant la fortune. 142.a.2
Marc Aurele touchant le deuoir Royal. 199.a.1
Aurelian Empereur ruiné par cholere. 45.b.2
Aurelian Empereur ne donnoit l'Estat de Consul, qu'auec le consentement du Senat. 121.a.2
d'Aymer ses enfans egallement, & les faire rendre le deuoir les vns aux autres. 161.c.2

B.

Banquets des Egyptiens. 61.b.2
la Barbe blanche à quoy doit seruir. 172.c.2
la Bataille quand se doit donner. 232.a.1
Beauté de l'ame. 8.b.2
Bessus puny pour auoir occis Daire. 98.b.1
toute Beste est iugee par la vertu. 107.b.1
Bias sage parlant du vice. 20.a.2
le Bien ou le mal d'vne armee depend du chef. 230.c.1
Bien qui vient de haranguer les gens de guerre. 231.a.1
Bien qui prouient de contentement. 63.a.1
Bien plus grand de l'homme. 61.b.1
Bien qui reüssit d'estre blasmé & repris. 47.a.1
Bien qui vient de la bonne nourriture de l'hõme. 52 53.c.1
Bien qui prouient de fuyr toutes vaines occupations. 22.b.1
le Bien de la chose publique doit estre preferé à toutes nos passions. 70.c.1
le Bien est instrument seruant à la vie. 158.c.2
Bien qui reuiendroit d'ensuyure l'ordonnance de guerre des Romains. 228.c.1
Bien qui reüssit de la Philosophie. 13.a.2
le Bien de l'ame quel. 16.b.1
Bien qui vient au Roy de l'assemblee des Estats. 204
Bien qui vient de louer ses ennemis & de n'enuier leur bien. 140.b.1
Bien qui reüssit aux ieunes d'auoir de bons precepteurs. 170.a.2
Bien qui reüssit de l'esperance. 91.a.2
le Bien souuerain plusieurs le constituent en volupté. 71.b.1
des Biens que c'est. 131.a.2
Biens tresgraues en la vie de l'homme. 103.a.1
Biens de deux sortes. 16.c.1
Biens que la sobrieté cause en l'ame. 61.a.1
Biens du monde n'ont aucune force. 16.b.1
Biens qui reüssissent de diligence & labeur. 112.b.2
Biens du corps & de fortune. 87.a.2
Biens publics, que c'est. 214.a.1
Boire des anciens. 61.b.c
les Bons d'auec les mauuais comme se discernent. 241.c.1
Bonté & iustice vrayes gardes de l'estat des Princes 199.a.1
Bonté de Dion Syracusain. 98.c.2
Bonté excellente de Tite Flamin. 44.c.2
Bonté trop grande des Princes est pernicieuse. 78.a.2
Bornes qu'il fault auoir en la haine des mesdisans. 117.c.1
Bornes louables du desir de gloire. 74.a.2

Digitized by Google

Briefueté de noſtre vie, d'où. 60.c.1
Bucephal cheual d'Alexandre. 171.b.2
But de la parole. 39.b.1
But que ſe doit propoſer l'homme de bien. 75.b.1
But louable des entrepriſes genereuſes d'Alexandre. 33.c.1
But des preſens diſcours politiques. 173.a.2
But commun des hommes. 5.c.1
But des paſſions. 10.c.1
But où il fault referer tout art. 159.a.1
But de toute ſuperfluité. 63.c.2
But des loix de Lycurgue, eſtoit la guerre & la victoire. 224.b.c.2
But de l'aſſemblee œconomique. 160.a.2
But où on rapporte toute l'eſperance. 91.b.2
But commun des hommes. 12.c.1
But principal de tout adminiſtrateur politique. 181.c.1
But de Philoſophie. 12.a.2

C.

CAlanus du deuoir de l'homme. 20.a.1
Caliphe Roy de Perſe puny de ſon auarice. 136.2
Calomniateurs ne doyuent eſtre eſcoutez. 139.c.2
Camma pour l'amour de feu ſon mary ayma mieux mourir par poiſon, qu'eſtre Royne. 157.b.2
Canal Fucin par qui accommodé. 112.c.1
Capitaines dignes de leur charge. 230.c.2
Caracalla Empereur tué des ſiens pour ſa perfidie. 127.c.1
Caton parlant de l'oiſiueté. 114.b.1
Caton d'Vtique du deuoir de l'homme. 30.c.1
Caton d'Vtique magnanime. 87.c.2
Cauſe en toutes choſes, quatre. 213.b.2
Cauſe du deſir des richeſſes. 108.a.2
Cauſe de ioye & tranquillité en l'ame du Chreſtien. 15.b.c.2
Cauſe du malheur de France. 127.a.2
Cauſe de faire pecher les hommes. 134.a.2
Cauſe principale des ſeditions. 213.c.2
Cauſe notable de la ruine de France. 49.a.2
de Cauſes contraires effects contraires. 217.c.1
Cauſes des paſſions. 9.c.1
Cauſes des changemens de toutes Republiques. 216.c.2
Cauſe de la deſtruction de l'Italie. 234.b.2
Cauſes de la ruine de l'Empire Romain. 234.a.1
Cauſes d'aſſembler les Eſtats. 203.c.2
Cauſes qui font ordinairement les curieux. 50.c.2
Cautelle que c'eſt. 37.b.2
I. Ceſar cauſe de ſa mort. 79.c.1
I. Ceſar maladif. 82.a.1
Ceſar Prince liberal. 133.a.2
I. Ceſar touſiours mené de nouuelles eſperances. 92.a.1
contre Ceux qui eſpouſent les femmes pour la beauté ou pour l'auarice. 149.c.1
contre Ceux qui reſpectent les autres femmes que les leurs. 153.b.1
Ceux qui obeyſſent à meſmes loix ne font qu'vne cité. 179.b.2
contre Ceux qui veulent que les femmes ne ſçachent rien. 167.a.2
Chacun ſe doibt prendre à ſon pareil. 149.a.2
Changemens & ſuccés de toutes choſes d'où dependent. 144.b.1
Changemens & contrauentions aux loix eſt dangereux. 215.c.2
Changement d'Eſtat ſe faict peu à peu. 131.b.2
Charité louee. 44.c.2
Charité vraye s'eſtend ſur vn chacun. 238.a.1
de Charité vraye enuers le prochain. 238.c.1
Charité que c'eſt. 238.c.1
Charles 5. obligé par ſerment de ne faire entrer eſtrangers en Allemaigne. 235.b.1
Charlemaigne de l'hiſtoire. 25.c.1
Charles Empereur 4. de l'eſtude. 25.b.1
à la Chaſſe la ieuneſſe doit eſtre inſtruicte. 167.b.1
le Chef de famille doit auoir ſoing des ſiens. 158.c.1
du Chef depẽd l'heur ou malheur d'vne armee. 230.b.c.2
le Chef d'vne armee ſe doibt acquerir la reputation de genereux. 230.b.2
Cheual acheté ſept mille huict cens eſcus. 171.a.1
Cheute, & reſtabliſſement de l'homme. a.b.1
Chilon contre les ſecondes nopces. 156.b.1
Cholere nuit à la ſante 95.c.2
Cholere ſ'engendre par accouſtumance. 94.95.a.1
Cholere comme ſe doit reformer. 94.b.2
Cholere de Theodoſe Empereur. 95.a.2
Choſes à ſouhaiter à ſon amy, trois. 110.c.2
Choſes neceſſaires pour la proprieté de l'homme, trois. 52.c.2
Choſes dont ſ'eſmerueilloit Apolloine. 100.c.2
Choſes nouuelles plaiſantes. 48.c.2
Choſes trois que le Prince doit au ſubiet. 196.b.1
Choſes trois, neceſſaires à acquerir. 19.a.2
deux Choſes doyuent eſtre obſeruees en la Loy. 181.b.2
Choſes trois aggreables à Dieu & aux hommes touchant le mariage. 149.a.1
Choſes requiſes en amitié. 42.c.1
Choſes deux qui nuiſent aux hommes. 92.b.1
Choſes neceſſaires en toute Republique, ſix. 221.b.1
Choſes neceſſaires à la vie de l'homme, trois. 223.b.1
Choſes neceſſaires és Magiſtrats, trois. 208.c.1
toutes Choſes doyuent eſtre communes entre le mary & la femme. 154.a.2
Choſes neceſſaires en toute Republique. 118.a.2
Choſes pour conſeruer toutes Republiques. 219.b.2
Cineas parlant à Pyrrhe de ſes haultes eſperances. 91.c.2
Citoyen que c'eſt. 183.a.b.2
vrays Citoyens quels. 183.a.1
Claude 5. des Ceſars laſche. 85.c.1
Clitomachus aagé de 40. ans commence à faire profeſſion de lettres. 172.b.c.1.
Cleandre traiſtre à Commode ſon ſeigneur. 37.c.1
Cleanthes comment eſt deuenu Philoſophe. 110.b
Clemence comment eſt au Magiſtrat neceſſaire. 179.c.2
Clemence eſt conſeruatrice du throſne Royal. 124.a.2
Clomene infracteur de ſa foy. 127.c.1
Clemence de Marc Aurele. 98.c.1
Clytemneſtre cruelle à ſe venger de ſon mary. 152.b.1
Codrus Roy d'Athenes s'expoſe à mourir pour ſa patrie. 31.c.1
Cognoiſtre Dieu & ſoy-meſme choſes conioinctes. 4.b.2
Colleges fondez pour inſtruire la ieuneſſe. 166.c.1
Combat de patience. 93.c.2
Combattre gens deſeſperez eſt dangereux. 136.a.2
Combat louable touchant manſuetude & clemence. 98.a.1
le Commandement par nature appartient au chef de la maiſon. 138.c.1
Commandement de Dieu ſeul en promeſſe. 162.b.2

Digitized by Google

du Commander & obeyr. 173.a.2
Commemoration des plaisirs n'est louable. 131.1
Commencemens de guerre sont à craindre. 226.b.1
Commencemens de toutes choses difficiles. 14.b.1
Commoditez de la monarchie. 188.a.1
de la Communauté requise par Platon en sa Republique. 210.a.1
Communauté de toutes choses requises par Platon. 148.c.1
Comparaison du Soleil à la charité diuine. 109.a.1
Comparaison du fer à la lumiere de l'ame. 114.c.1
comparaison du chef de l'homme auec le pere de famille. 158.a.2
Comparaison des eauës, aux oisifs. 112.a.2
comparaison excellente de la composition du monde auec toute heureuse Republique. 225.b.1
comparaison d'vn bon iardinier auec le bon citoyen. 147.b.1
Comparaison du bon bled semé à la corruption de nature humaine. 166.a.1
Comparaison excellente touchant l'assemblee des Estats. 204.b.1
Comparaison de l'Archer, à nos Actions. 121.b.2
Comparaison pour ne se rien permettre d'illicite. 21.c.2
comparaison des Abeilles au vertueux. 114.c.2
Comparaison excellente pour l'institution du Prince. 193.a.2
conception & forme de l'homme. 7.b.1
Conciliation & fin de vraye amitié 42.b
Conditions miserables du Tyran. 192.b.2
Condition estroicte des mariez. 147.c.1
Confiance que c'est. 90.c.2
Conscience vault mille tesmoings & iuge le meschant. 21.b.1
Conseil pour les Princes touchant les superfluitez. 66.b.2
Conseil pour tout gouuernement de Republique. 213.c.1
Conseil secret & priué de France. 203.a.1
Conseil du Turc. 202.a.1
Conseil bon de nes ennemis mesmes. 234.a.2
Conseil d'Angleterre. 202.b.c.2
Conseil des Venitiens. 202.c.1
Conseil des Amphyctions. 201.a.2
Conseil d'Espagne. 202.b.2
du Conseil estroit de France. 203.b.2
bon conseil de guerre. 117.b.2
Conseil d'Allemaigne. 202.a.2
Conseil de Genes. 202.a.2
Conseil de Suysse. 202.a.2
Conseil d'Athenodore à Auguste touchant la cholere. 95.b.1
Conseil tresbon pour la prosperité. 103.b.1
Conseil necessaire au Prince. 200.a.2
Conseil tenu par les Perses sur l'establissemẽt de leur Estat. 186.c.2
conseil de Rhaguse. 202.a.2
Conseil que c'est: 201.c.1
Conseil contre la paillardise 74.b.1
Conseil sage pour les maris, & exemple à ce propos. 152.c.1
Conseiller mauuais puny. 204.c.2
Conseil sage pour toutes entreprises. 87.a.1
Conseil pour les Princes. 139.b.2
Conseil graue de France. 203.a.2
Conseil notable pour tous Princes. 47.c.2
considerations des effects des corps celestes. 99.c.1
Consolation qui doit estre en vn cœur Chrestien contre la mort. 240.b.c.2
Consolation qu'on peult oster aux gens de bien. 239.b.2
Constance de Socrate à supporter les imperfections de sa femme. 153.c.1
Constance admirable de Socrate. 105.b.1
Constantinople prise par lascheté & trahison. 128.a.1
des Constitutions & ordonnances ciuiles 180.a.2
Contentement d'où procede. 107.a.1
Contentement de peu loué. 110.b.2
Contentement des Magistrats est moyen pour conseruer vn Estat. 218.a.1
Contentement qu'vn pere peut prendre en ses enfans. 147.a.2
Contentement qui est en vn bon mariage. 147.c.1
Contre ceux qui achetent leurs Estats. 121.c.1
conuenance que la Monarchie Françoise a auec toute police. 189.c.1
Conuenance qui doit estre gardee entre les Estats. 183.b.1
de Conuerser ou escrire souuent à l'amy. 43.b.2
Conuiue de Platon. 34.c.2
Conuoitise cause de tous maux. 218.a.1
le Corps humain comparé à vne armee. 86.a.2
Corps de l'homme que c'est. 7.a.1
Correction des peres enuers leurs enfans doit estre meslee auec douceur. 161.b.1
Correction de la ieunesse par les anciens. 171.b.1
faults Corriger en soy les faultes qu'on reprend en autruy. 46.b.2
Corruptiõ qui est auiourd'huy en vostre discipline de guerre. 229.a.2
Corruption naturelle en toutes choses. 213.c.1
Corruption des parties de l'ame. 8.c.1
Corruption de ce present siecle. 60.c.2
Corruption de la nature de l'homme. 4.c.2
Corruption de nostre siecle 125.b.1
Cotys Roy de Thrace touchant la cholere. 95.c.1
Court de Parlement de France. 203.a.2
Courtoisie d'Alexandre le Grand. 98.a.1
Coustume notable de punir entre lẽs Lacedemoniens. 45.b.2
Coustume louable au conseil priué de France. 203.b
Coustume louable des anciens pour la Iustice
coustume des Pythagoriens notable touchant la cholere. 95.b.1
Coustume d'Aurelie à commettre gouuerneurs. 218.c.1
Coustume de Socrate pour opposer à la cholere. 95.a.1
Coustume des Egyptiens en leurs banquets. 61.a.b.2
Coustume des Lacedemoniens contre les criminels. 205.c.2
Coustumes diuerses sur la celebration des mariages. 150.a.2
Coustume des Grecs touchant le mariage. 150.b.2
Coustume des Romains pour le mariage. 150.c.2
Coustume des Locriens touchant les loix. 180.c.2
Coustumes belles de sept florissantes Republiques. 217.b.2
Craignants la paix, qui. 214.b.2
Craindre la mort que c'est. 88.c.2
Crainte de mort n'estonne point le vertueux. 18.c.2
Crainte est cause de changement des Estats. 214.a.2
de la Crainte seruile des meschans. 86.b.1
Crœsus Roy decheu de son estat. 104.b.2
ne Croire aux ruses & finesses, d'aucuns est conseruer vn Estat.

Digitized by Google

Estat. 219.b.1
Cruauté barbare de Selim. 193.c.2
Cruauté ne peult auoir place en vn cœur genereux. 89.a.2
Cruelle vengeance de Ariadna. 152.c.2
vn Cœur genereux ne doit estre perturbé de rien. 87.b.1
M. Curce se precipite dans vn gouffre. 31.a.2
Curiosité de veoir les pays estranges, n'est louee. 49.a.2
Curiosité de trop sçauoir n'est à louer. 49.a.2
de la Curiosité louable. 51.a.2
de la Curiosité des despenses superfluës. 65.c.2
Curiosité se delecte à rechercher les voluptez d'autruy. 50.a.2
Curiosité comme se doit guarir. 51.a.1
de la Curiosité de sçauoir les imperfections d'autruy. 50.b.2

D.

Daire harangue sur la Monarchie. 177.a.2
Daire mocqué & trompé par son auarice. 157.a.1
Daire trouua de l'eau infectee fort bonne. 63.c.1
Dangers qui se trouuent ez Estats electifs. 101.c.1
Dangers qui sont en la Monarchie. 187.c.1
Dauid ne voulut attenter à la personne de Saul. 185.b.1
Debonnaireté de Philippe Roy de Macedone. 120.b.2
Debonnaireté d'Antigone. 97.b.2
Debonnaireté d'Auguste amateur de Iustice. 124.b.2
Decorum que c'est. 55.b.2
Defence pour la pauureté. 10.b.2
Definition de patience. 93.b.2
Definition de societé. 145.a.1
Definition de la maison. 148.b.2
Definition de citoyen. 183.b.2
Definition propre de nature. 52.c.1
Demetrie feist peu de conte de ses effigies abbatues. 140.c.2
Demetrie Roy decheut de son Estat pour le deniement de Iustice. 123.b.2
Denis de Iustice dangereux. 123.b.2
Description de Fortune. 142.c.2
Desir des choses nouuelles d'où. 48.b.2
Desir louable de l'homme raisonnable. 80.c.1
Desirer vne mort vertueuse. 89.a.1
contre les Despences inutiles des bastimens. 136.b.1
Departement des despouilles entre les gens de guerre. 133.b.1
Departement des despouilles entre les gens de guerre. 233.c.1
Distinction des Estats & maniere de viure des hommes: 144.a.2
Deuoir du Chrestien. 238.c.1
Deuoir que nous deuons à Dieu. 29.b.1
Deuoir des conseillers d'Estat. 204.c.1
Deuoir que c'est. 29.a.1
Deuoir du Prince en somme. 200.b.2
le Deuoir se doit proposer en toute action. 31.b.2
Deuoir du genereux. 89.c.2
Deuoir de l'homme & de la perfection de son aage. 172.b.1
de Deuoir d'amitié. 43.b.2
Deuoir des adolescens. 171.c.1
Deuoir du maistre enuers les seruiteurs. 159.b.2
Deuoir des subiets. 183.c.1
Deuoir premier deu enuers les subiets. 198.c.1
Deuoir des vieillards. 172.a.2
Deuoir des seruiteurs. 165.b.c.1
le Deuoir principal du chef de la famille, en quoy gist. 160.c.1
Deuoir des enfans enuers leurs peres. 162.c.2
Dict notable & magnanime d'vne princesse. 157.b.1
Dicts Laconiques que c'est. 39.b.1
Dieu est autheur de Iustice. 121.a.1
du Dieu fouyer des anciens. 151.c.2
à Dieu vouloir est, pouuoir & faire. 145.b
Dieu dispence tout par vne iustice bien ordonnee. 129.b.1
Difference entre l'ame & l'esprit. 27.c.1
Difference entre le deuoir & le profit. 129.c.2
Difference entre estimer la vertu & peu sa vie. 86.a.2
Difference des communs hommes & des Philosophes. 53.a.b.1
Difference du pauure au riche. 109.b.1
Difference du Roy au Tyran. 192.a.2
la Dignité de la femme doit estre entretenue. 153.b.1
Diogene exilé, suit la Philosophie. 110.b.1
Dionides corsaire parlant à Alexandre touchant l'ambition. 69.a.2
Dicts facetieux pleins de doctrine. 34.c.2
Dire de Socrate, notable de la nouuelleté. 49.c.1
Dire de plusieurs anciens sur le mariage. 146.b.1
Dire des anciens de la Fortune. 142.b.1
Dire excellent d'Epaminonde. 172.c.2
Dire des ignorans touchant l'estude des sciences. 22.c.1
Dire notable d'Alexandre. 110.b.2
Discipline militaire ancienne des Romains. 228.b.c.2
Discipline militaire soubs Belisaire. 230.a.1
de la Discipline militaire soubs Aurelie Empereur. 22.c.1
Disparité d'aage & de meurs en mariages. 149.c.2
Disposition des personnes à diuerse forme de gouuernemẽt, d'où. 189.b.2
Dispute de Socrate contre l'incontinence. 72.c.1
Dissensions ciuiles d'entre les Romains. 210.c.2
Dissensions petites en mariage doyuent estre fuyes. 151.c.1
Dissensions & guerres ciuiles entre les Romains. 210.c.2
Dissimilitude cause changement en l'Estat. 116.a.b.1
Dissolutions que excite gourmandise. 64.b.2
Diuinité creüe par raisons. 36.c.2
Diuision de Iugement. 205.b.2
Diuision de la maison. 148.c.2
Diuision des biens est ordonnance de Dieu. 148.c.1
Diuision du peuple en trois ordres & Estats. 183.a.1
Diuision des sciences. 23.b.2
Diuision de Iustice. 119.b.1
Doctrine necessaire au Prince. 200.a.2
Dommage que porte l'enuie à son possesseur. 139.a.1
Domination de temperance. 55.c.1
le Dormir trop, est nuysible à la ieunesse. 167.a.1
Don de continence est rare. 145.c.1
le Donner appartient aux Princes, non le piller. 199.b.2
Dons de nature se corrompent aisément. 160.b.2
Dons de Dieu sont differens. 177.b.2
Dons naturels des femmes. 154.b.2
Doulceur comment est necessaire au Magistrat. 179.c.2
aux Douleurs, remede. 93.b.1
Droict de commander appartient au chef. 158.c.1
Droict d'hospitalité comme se doit garder. 50.b.1

Digitized by Google

Droicts à garder en guerre. 89.c.1
le Droict de gouuernement en quoy consiste. 181.c.1
des Droicts de souueraineté. 186.a.2
Droict que c'est. 176.c.1
Duarchie que c'est. 186.c.1
Durees des Estats. 189.a.1

E.

EGyptiens Zelateurs de Iustice. 119.a.2
Effects de l'ambition des grands. 69.c.1
Effects malheureux de l'Adultere. 72.b.2
Effects d'Ambition. 68.a.1
Effects de l'Esprit de grace regenerant en l'homme. 238.a.2
Effects communs de l'aduersité. 104.c.1
Effects & fin des concupiscences. 72.b.1
Effects de l'Enuie. 139.a.1
Effects de l'amour diuin. 238.b.1
Effects de vraye charité enuers le prochain. 238.a.1
Effects de l'esprit. 27.a.1
Effects de la Force. 80.a.2
Effects qui reüsciſſent de force. 81.a.1
Effects produicts de la force. 83.a.1
Effects de Fortune. 142.c.2.143
Effects pernicieux de la haine des freres. 163.c.2
Effects pernicieux de folle honte. 79.b.1
Effects pernicieux de l'imprudence. 35.c.2
Effects pernicieux de l'Iniustice. 122.a.2
Effects d'vn cœur magnanime. 87.b.2
Effects troisiesme de magnanimité. 89.b.2
Effects du temps de paix & de guerres. 225.a.2
Effects communs de la nature imbecille de l'homme. 202.b.1
Effects & fruicts de patience. 93.c.2
Effects de Philosophies. 12.a.2
Effects de Philosophie comment se peuuent cognoistre. 14.c.2
Effects de la trop grande prosperité. 103.c.1
Effects de la vertu de prudence. 32.b.1
Effects de la pusillanimité de cœurs. 85.c.1
Effects pernicieux de seditions. 209.b.1
Effects des richesses. 106.b.1
Effects pernicieux de la superfluité de nourriture. 64.c.1
Effects de temerité. 86.c.1
Effects du Prince Tyran. 187.a.1
Effects de la vertu. 18.b.1
Effects de trois excellentes vertus. 140.c.2
Effect propre de vertu. 74.c.2
Elemens de vertu, deux. 169.b.1
Elizabeth Royne d'Angleterre touchant le mariage. 149.b.2
d'Emile Scaure prudente response. 34.b.2
du nom d'Empereur. 188.a.2
Empereurs 73. à Rome en cent ans. 67.a.2
de l'Empire de Constantinople. 211.b.1
Empire du Chrestien que c'est. 220.a.2
de l'Enfance. 170.b.1
l'Enfance est la semence des Republiques. 160.a.2
Enfans d'esprit ressemblent aux enfans d'aage. 19.c.1
les Enfans doyuent estre enseignez de quatre choses. 167.c.2
de l'Enfant nouueau nay. 166.b.2
l'Ennemy ne pouuoit estre oultragé estant au fouyer domestique. 151.c.2
d'Ennemys en faire des amys, moyens. 117.a.2
Enuie que c'est. 138.b.2
l'Ennemy doit estre pris à l'auantage. 231.b.2
mille Enuies en la nature de l'homme. 138.b.2
Epaminonde contraignit vn riche estre liberal. 132.b.2
Epithetes excellens de temperance. 55.c.2
d'Equalité deux sortes. 219.a.1
Equalité mere de paix. 215.c.1
Equité doit estre le but & la reigle & la fin de la loy. 181.b.2
l'Equité à peine peult patir auec l'Ambition. 68.c.1
Erostrate pour eterniser son nom, bruſle le tẽple de Diane. 59.b.2
Erection du Parlement. 207.a.c
Erreur des Nicolaites touchant le mariage. 148.b.2
Erreurs de plusieurs doctes touchant l'heur & malheur. 99.b.1
n'Escrire rien qu'auec meure deliberation. 40.b.1
Espece louable de vengeance. 115.c.2
Especes de mariage. 148.c.2
és Especes de toutes choses, vne excelle. 186.a.1
Especes de Monarchies, cinq. 19.191.
l'Estat de l'homme où se doit rapporter. 12.c.1
Esperance vaine. 90.c.2
Esperance terrienne. 61.b.1
Esperance principale du Prince depend de son institution. 193.a.2
Esperance vaine & infallible. 61.b.1
Esperance, bonne & mauuaise. 90.c.1
les Esperances grandes ne sont à despriser. 92.b.2
l'Esprit prompt a faulte de memoire. 25.c.2
de l'Esprit trois parties. 27.c.1
où l'Esprit abonde la memoire deffault. 27.c.2
l'Esprit s'esiouyt en la varieté. 141.a.2
l'Estat differe du gouuernement. 176.b.1
l'Estat des Anglois. 191.a.1
Estat du Roy Ethiopien. 191.b.1
des Estats changez par le secours des estrangers, exemples. 235.a.1
l'Estat des Lacedemoniens excellent. 175.b.1
Estat du Moscouite. 191.a.1
Estat ancien de Parlement. 207.c.1
de l'Estat du Royaume du Peru. 191.b.1
Estat present du Parlement. 207.a.1
l'Estat ancien des Romains. 183.c.2
l'Estat du Turc. 190.b.2
l'Estat Royal & tyrannique opposez ensemble. 189.c.2
l'Estat de Veniſe. 183.b.2
les Estats ne sont par dessus le Prince. 204.a.1
Estats gouuernez monarchiquement. 188.c.1
les Estats comment floriſſent. 120.c.2
Estats se tiennent d'an en an en Poloigne. 202.b.2
tenir les Estats que c'est. 203.c.2
Estats changez par fortune. 143.
de l'Estendue ancienne de la Monarchie Françoyse. 212.b
par l'Euenement on ne doit iuger d'vne entrepriſe. 92.c.1
Euures vrayes de liberalité. 132.a.2
Excellence que cherchent les hommes de ce temps. 76.a.2
Excellence de vertu. 17.b.1
Exemple notable pour les grands. 124.c.1
l'Exercice militaire comme se doit delaiſſer. 226.c.2
Exemple notable d'Ageſilaus touchant le conſeil. 204.b.2

Digitized by Google

Exemples des Anciens à proposer au Prince. 196.a.b.2
Exemples de treſvertueux adoleſcent. 171.a.2
Exemple notable de grande amitié. 44.a.2
Exemples notables d'amour à la Philoſophie. 15.c.1
Exemples des fruicts d'Auarice. 136.a.1
Exemples notables des fruicts d'ambition. 69.b.2
Exemples des anciens de leur amour à la Iuſtice. 120.a.1
Exemple de Cimon Athenien, de l'vſage excellent de ſes Richeſſes. 132.c.2
Exemples de conſtance. 105.b.c.1
Exemples contre la curioſité. 51.b.1
contre les Exactions tyranniques. 199.b.2
Exemples de grand amour és femmes enuers leurs marys. 156.b.2
Exemples de femmes doctes. 167.b.2
Exemples de la Force. 82.b.c.1
Exemples pour le deuis de Iuſtice. 123.b.2
Exemples des effects de fortune. 142.c.2
Exemple de la gloire meſpriſee. 76.a.b.2
Exemples de la gourmandiſe. 64.65.
Exemples pour fuyr le deshonneur. 79.a.b.c.1
Exemples d'amitié des maris enuers leurs femmes. 154.a.1
Excellences du corps de l'homme. 7.c.1
Exemples contre l'ingratitude. 130.b.1
Exemples de ne rendre iniure pour iniure. 117.a.b.c.1
Exemples des maux par l'intemperance de la langue. 40.c.2
Exemples de la liberté louable du parler des anciens. 41.b.1
Exemples de liberalité. 133.a.b.2
Exemples de magnanimité. 88.a.b.c.289.a.1
Exemples de l'oiſiueté & pareſſe. 112.c.1
Exemples que la pauureté a eſté plus priſee que la richeſſe. 110.a.1
Exhorter les autres à paix, & ne l'auoir en ſa maiſon, eſt mal ſeant. 151.b.2
Exemple notable pour tout Magiſtrat politiq. 122.c.2
Exemples de manſuetude. 98.a.b.2
Exemples notables de la foy & perfidie. 126.a.b.2
Exemples de bons Princes. 196.b.c.2
Exemples de la trop grande proſperité. 103.c.1
Exemples de la pudeur. 79.a.1.a.2
Exemples du meſpris des richeſſes. 107.c.1
Exemple de ſobrieté. 62.
Exemples admirables de temperance. 55.c.2
Exemples où la vantiſe eſt permiſe. 75.76.a.1
Exemples notables pour tout bon capitaine. 233.b.1
l'Exercite ne doibt eſtre oiſif. 231.a.2
des Executions ſur les delinquants. 229.a.1

F.

FAçon d'inſtruire la ieuneſſe entre les Perſes. 79.a.2
Façon dont on ſe gouuerne auiourd'huy enuers ſes ennemis. 115.b.1
Faction & rebellion different. 213.b.2
Facultez de l'ame. 8.a.2
Faict d'vn ieune & aduiſé capitaine. 171.b.1
Faict heroique de Sultan Solyman. 128.b.2
Faire tout par moyen. 48.c.2
Faicts des mauuais Princes, quels: 184.b.1
Famine ſuyt la guerre. 226.c.2
Farces & comedies, eſt vne peſte en toutes Republiques. 65.b.2
Faulte des peres en la nourriture de leurs enfans. 169.b.1
Fautes des enfans comme ſont imputees aux peres. 161.a.2
Fautes que doit fuir tout bon capitaine. 232.b.1
Faultes remarquees en Pompee, par Iules Ceſar, en l'art militaire. 33.c.2
Felicité humaine en quoy giſt. 17.a.1
Felicité treſmalheureuſe. 105.c.2
la Femme effrenee eſt pleine de tous maux. 146.a.1
la Femme pourquoy creée des oz de l'homme. 146.b.2
la Femme ne doit donner entree à quelqu'vn de ſon authorité. 152.c.2
la Femme ne doit aymer à courir. 152.c.2
la Femme doit fuir ſales propos, & les mocqueries. 156.c.1
la Femme doit eſtre modeſte en accouſtremens. 156.a.1
cõme la Femme ſe doit cõporter en la cholere de ſon mary. 155.c.1
la Femme doit eſtre ſubiette à l'homme. 154.c.2
la Femme doit ſupporter & diſſimuler, & ne reueler le mauuais traictement du mary. 152.a.2
vne Femme qui eut vingt & deux marys. 150.c.1
la Femme doit embraſſer l'amour de la ſcience. 156.a.2
la Femme doit eſtre exempte de ſoupçon comme de crime. 152.c.2
la Femme doit aymer, priſer, & honorer ſon mary. 155.a.b.1
la Femme contrediſante ſe rend odieuſe. 155.c.1
la Femme ſe doit conformer aux mœurs de ſon mary. 155.b.1
la Femme ne ſe doit laiſſer maiſtriſer par paſſions. 152.b.2
la Femme doit garder ſilence. 156.c.1
Femmes treſdoctes. 167.b.2
Femmes eſpouſent leurs ſeruiteurs en l'abſence de leurs marys. 153.b.2
Femmes mauuaiſes ſont comme la Lune. 155.c.1
les Femmes ſe veulent auoir plus par raiſon & doulceur que par force. 153.a
Feſtin de Socrate. 63.b.1
Feſtins de Platon & des anciens. 61.c.1
Feu & eau preſentez par l'eſpouſe au marié. 151.a.1
Fiction des furies. 21.b.1
Fin de la police. 174.c.1
Fin de toutes eſtudes. 167.c.2
Fin de l'eſtre de l'homme. 6.b.1
Fin de ſocieté. 145.a.1
Fin de la cogniſſance de l'homme. 5.c.2
Fin louable du viure. 67.c.1
Fin commune de toutes loix, ores qu'elles ne conuiennent en equalité de peine. 182.a.1
Fin de Iuſtice. 119.b.1
Fin louable de Muſique. 167.a.1
Fin du mariage. 145.b.1
Fin de l'eſtre de l'homme. 4.c.2
Fin de la creation de toutes choſes. 28.a.2
Filles laides mariees du prix des belles. 150.b.2
des Flatteurs des grands façons ordinaires. 42.b.2
Fleaux de la France. 74.a.1
Foibleſſe du bon inſtinct de nature. 53.a.2
Force de corps. 81.c.2
où Force exerce ſa puiſſance. 81.a.2
Force des paſſions de l'ame. 11.b.1
Force de la vertu. 18.b.1

Digitized by Google

Force doibt orner le Prince. 200.c.1
Force combat pour iuſtice & non autrement. 81.b.1
de Force excez & defaults. 84.a.1
Force que c'eſt. 80 b.2
Force meſpriſe les choſes mortelles. 81.b.2
de Force quatre parties. 81.a.1
Force grande de la femme ſur l'homme. 154.c.2
Forfaict n'eſt iamais ſans peine. 21.a.1
Fondement de l'Eſtat. 176.c.1
Fondement de tout ſainct mariage. 152.a.1
Fondement de toute Philoſophie. 14.b.1
Fondement de toute parole. 39.b.1
Fondement principal de la vie heureuſe. 165.c.2
Fondement d'vne vertu inſigne. 128.c.2
Fondement de vertu. 16.c.2
Forme de iuger en Angleterre. 206.c.1
Formes d'Eſtats, trois. 176.b.1
Fortune que c'eſt. b.2
Fortune ne peult faire vn homme grand. 37.b.2
Fortune fort honoree des Romains. 142.b.1
Fortune ne peult rien ſur le bien de l'ame. 101.a.2
de la Foulle du pauure peuple. 183.c.1
Fouyer dedié à la deeſſe Veſta. 151.c.2
Foy que c'eſt. 125.c.1
de la Foy meſpriſee, procede le menſonge. 126.a.b.1
de la Foy du Prince. 126.a.2
France indomptable ſans guerre ciuile. 212.c.2
France embraſee de guerres par l'Ambition. 69.a.1
François premier Roy de France amateur des lettres. 25.a.2
Francs & libres qui. 171.a.1
contre Freres qui font des amys eſtrangers & particuliers. 164.b.1
Friandiſe de la table aſſeruit les hommes puſillanimes. 62.a.2
Friandiſe des François. 63.b.1
Frugalité de Pompee & autres grands perſonnages. 62.a.2
Fruict grand qui ſe perçoit en l'amitié. 45.a.2
Fruicts & effects de Iuſtice. 118.c.1
Fruict de l'hiſtoire. 24.a.2
Fruicts communs de l'imprudence. 36.2.1
Fruict de l'abnegation de ſoy-meſme. 238.c.1
Fruicts de prodigalité. 136.a.1
Fruicts de volupté. 71.b.2
Fruicts de pauurete. 110.a.b.c.1
Fruicts tres grands que porte la pauureté 100.c.1
Fruicts de l'eſtude en la Philoſophie. 104.b.2
Fruicts que porte auec ſoy la paillardiſe. 72.a.2
Fruicts produicts de l'Iniuſtice 122.b.2
Fruicts de l'oiſiueté. 112.b.2.113.c.1
Fruicts d'ingratitude. 130.a.1
Fruicts de ſeditions. 209.b.2
Fruicts d'Ambition. 69.b.2
Fruicts de l'eſtude des lettres. 24.c.1
Fruicts des eſcholes de droict. 207.c.1
Fruicts que produict Auarice. 135.b.1
Fruicts louables que la prudence produict en l'homme. 32.b.2
Fuir l'iniuſtice non la pauureté. 109.a.2
Fureur grande en la conuoitiſe d'argent 107.b.1

G

Gardes vrayes & ſeure de l'Eſtat des Prouinces. 196.c.1.199.a.1
Generation de l'ame. 26.a.2
le Genereux ne laiſſe de bien faire aux ingrats. 130.c.2
Generoſité de Camille. 89.b.1
Generoſité és cœurs des hommes d'où procede. 227.a.2
Generoſité de Caton d'Vtique. 87.88.a.1
aux Gens de guerre trois choſes neceſſaires. 227.b.2
vn Gentilhomme qui deuint tout blanc & chenu en vne nuict. 85.c.2
Geometrie doit eſtre appriſe aux enfans. 197.b.1
le Glaiue à quel fin eſt mis entre les mains du Magiſtrat. 179.b.2
Gloire de pluſieurs grands obſcurcie par le vin & gourmandiſe. 64.65.
vraye Gloire qu'il fault chercher. 77.c.1
Gloire meſpriſee. 76.a.b.2
Glorieux ſont fols. 77.c.1
Gloire où ſe doit chercher. 74.b.2
Gourmandiſe cauſe de briefueté des iours de l'homme. 64.b.1
Gouuernemens en l'homme, doux. 173.c.1
le Gouuernement differe de l'Eſtat. 176.b.1
Gouuernement que c'eſt. 220.b.1
Graces conuenables aux Princes. 97.c.2
Grandeur d'vn Roy en quoy conſiſte. 17.c.2
Guerre appellee Sacree. 205.c.2
la Guerre rend les hommes farouches. 225.c.2
ſi la Guerre ſe peult dire bonne. 226.b.2
à la Guerre on doit mettre prompte fin. 231.a.2
Guerres d'Eſpagne. 211.c.2
Guerres d'où. 265.a.2
Guerres d'Allemaigne. 212.a.1
Guerres ciuiles d'entre les Romains. 210.c.2
Guerres de l'Italie entre Guelphes & Gibellins. 211.c.1
Guerres ciuiles entre les Grecs. 210.b.1
Guerres de l'Italie. 212.a.1
Guerres ciuiles en Angleterre. 211.b.2
Guerres ciuiles d'entre les Grecs. 210.b.1
Guides ſeures à la meilleure fin. 114.a.2
Guides de l'homme. 6.a.1

H.

Haine des meſchans. 138.c.2
Harangue de Otanes ſur l'eſtabliſſement de l'Eſtat. 186.c.2.187.a.1
Harangue de Daire ſur la monarchie. 187.a.2
Harangue notable. 83.c.1
tous Hardis ne ſont pas forts. 81.c.1
de Haſter la prudence vſagere par la ſcience. 230.b.2
de Hayr le vice & non les hommes. 141.b.1
Heliogabale intemperant. 58.a.2
Henry Lapperel Preuoſt de Paris pendu. 134.b.1
Hermocrate par ſon teſtament s'inſtitue luy-meſme ſon heritier. 137.c.1
Heraclit parlant de l'homme. 5.b.1
Heureux du vice. 22.a.1
l'Heur d'vne armee depend du Chef. 230.c.2
l'Heur d'vn Roy en quoy. 17.c.2
l'Heur de l'homme procede du dedans. 101.c.1
Heur & malheur mots communs. 99.a.2
où l'Heur giſt. 99.b.2
ou l'Heur vray ſe doit chercher. 102.a.1
l'Heur qui eſt en tout bon mariage. 147.c.1
d'eſtre Heureux que c'eſt. 102.a.1
Hibrahim Baſſa meurt. 190.c.2
Hipſicratee femme de Mithridate Roy. 156.b.2

Digitized by Google

Histoire notable d'vn Gentilhomme accusé par son confesseur & pourquoy. 185.c.1.
Histoire d'vn Neapolitain de l'amitié qu'il auoit enuers sa femme. 154.b.1
Histoire notable des Numantins de la generosité. 88.b.1
Histoire notable d'vn Indien touchant la louange. 76.a.2
Histoire notable de la mort de Ferdinand quatriesme. 123.c.2
Histoire notable d'vn Arabe Turc. 130.a.2
Hommage que nous deuons à Dieu. 28.b.2
comme l'Homme se doit remparer contre le vice. 21.b.2
de l'Homme qui n'a honte d'estre repris. 78.a.1
l'Homme doit commander à soymesme. 20.c.2
l'Homme est muable & infirme. 45.c.1
l'Homme n'est qu'a vn rien comparable. 5.c.1
l'Homme est vn petit monde. 7.b.1
l'Homme est animal muable. 9.b.1
l'Homme que c'est. 4.c.2
l'Homme pourquoy creé. 22.b.2
l'Homme abonde en toute espece de vice. 21.a.2.
en l'Homme n'y a point de perfection. 54.b.1
l'Homme doit regarder sa vocation. 144.b.2
l'Homme n'est blessé que de soymesme. 35.c.1
l'Homme doit auoir dix ans plus que la femme. 150.a.1
l'Homme desireux de gloire. 14.a.1
l'Homme en quoy ne differe de la beste. 58.b.1
l'Homme que c'est à dire. 96.c.1
l'Homme vertueux que c'est. 86.a.2
l'Homme nay pour viure en societé. 145.a.1
l'Homme a plus de soucy du corps que de l'ame. 9.a.2
que l'Homme viuant ne peult estre dit heureux. 100.a.2
à l'Homme de bien tous iours sont festes. 101.c.2
l'Homme de bien sert beaucoup en vne armee. 233.a.2
quand l'Homme se peult dire philosophe. 15.a.1
l'Homme se cognoist auec grand difficulté. 26.b.1
les Hommes mariez ne doiuent iamais adulterer. 152.a.2
les Hommes qui se laissent deceuoir aux femmes sont plus à blasmer que non pas elles. 147.c.2.
l'Honneste en mariage est preferé au riche. 149.c.1
de l'Honneste, honte & pudeur. 77.c.2
l'Honnesteté est tousiours belle. 144.c.2
Honneur que l'on doibt aux magistrats. 206.b.1
c'est Honneur à la femme d'obeyr à son mary. 155.a.1
l'Honneur des grands depend de la vertu, non pas de la dignité. 77.a.1
l'Honneur de l'Homme ne consiste en ses estats. 68.c.1.
l'Honneur nourrit la vertu & les ars. 129.a.2
où l'Honneur se doit chercher. 74.b.2
où la Honte est pernicieuse. 78.c.1
Honte & pudeur conioinctes à la Temperance. 77.b.2
Honte mauuaise est à repoulser. 78.b.2
Honte est bienseante à la femme. 156.c.1
Hugues de Crecy President, pendu. 124.b.1
Humanité d'Alexandre le Grand. 97.c.2
Humanité de Iules Cesar. 98.a.1
Humanité de Pythagore iusques aux bestes brutes. 21.b.2
Humilité de combien est recommendable. 163.a.1

I.

Ialousie que c'est. 152.a.2
Ialousie de gloire où peult estre permise. 76.b.1
l'Idee du bien c'est Dieu. 13.a.2
du Ieu & de ses effects. 113.c.1.a.2
la Ieunesse comme estoit au passé corrigee. 171.b.1
Ieunesse bien nee promettant bien coup de soy. 171.a.2
de la Ieunesse. 170.c.1
les Ieunes pourquoy portoient honneur aux vieux. 161.b.2
de la Ieunesse. 170.c.1
l'Ignorance est tousiours mauuaise & temeraire. 36.c.1.
Ignorance est vn mal detestable. 38.a.b.1
Ignorance de soy, cause de tout mal. 4.a.b
Ignorance ne doit estre niee ny cachee. 38.b.1
Ignorance procede d'oisiueté. 113.c.1
de l'Impatience cholere & Ire. 94.b.1
comme l'Impatience se doit reformer. 94.b.2
Imperfection ordinaire de l'homme. 100.a.1
Impost louable à mettre par les Princes. 66.b.c.2
Imprudence que c'est. 35.b.2
Imprudence compagne d'Ingratitude. 129.b.2
Impudicitez, d'où. 65.b.2
Impunité des forfaicts cause les seditions. 215.c.1
Inceste de Cara puny. 73.a.2
de l'Inclination naturelle des hommes. 238.a.2
Incommodité que tire apres soy la trop longue paix. 225.a.1
Incontinence punie. 73.a.b.2
l'Incontinent differe de l'intemperant. 58.b.1
l'Ingrat ne peult estre iuste. 128.a.2
l'Ingratitude cause du peché & de la mort de l'homme. 128.b.c.2.
Ingratitude est commune aux hommes. 128.c.2
de l'Ingratitude des grands. 129.a.2
d'Ingratitude procedent les ennuis & melancolie. 129.a.1
Inimitié cause mille passions. 164.c.1
Inimitié des freres, dangereuse. 164.c.1
Iniure est cause de changer les Estats. 214.c.1
de l'Iniure faicte à la personne ou aux biens. 116.a.2
des Iniures des ennemis comme on peult tirer du bien. 116.c.1
Iniustice d'vn Preuost, & d'vn president du Parlement de Paris punie. 124.b.1
l'Iniustice & Tyrannie ont vne mesme fin. 123.b.2
Iniustice que c'est. 122.c.1
l'Iustice est à fuir non la pauureté. 109.a.2
Innocence est vne tour inexpugnable. 141.a.1
Instabilité des choses humaines. 104.c.1
Instinct de nature. 53.a.2
Institution de la ieunesse. 166.a.1
Institution de la ieunesse selon Aristote. 167.b.2
de l'Institution des gens de guerres Frãçois par Charles vij. 235.b.1.
Institutions plusieurs pour la Ieunesse. 168.
Instruction pour vn chef d'armee. 82.c.1
Instruction pour la liberalité du Prince. 133.a.1
Instruction notable touchant l'oisiueté. 114.b.1
Instruction pour bien vser de remonstrance. 46.c.2
Instruction notable pour les Princes touchant la Iustice. 120.c.1
Instruction du deuoir de la femme. 156.a2.
Instruction belle sur le parler. 40.a.2
Instructions notables pour les mariez. 151.b.1
Intemperance mere de toutes perturbations. 57.b.1
Intemperance de Neron, Commode, Caligule, Procule, & autres. 58.b.c.2.59.
l'Intemperant ne differe du maniacle. 58.a.2
Intermission pourquoy bonne és estudes. 14.c.1
bons iours en mariage deux. 146.a.1

Digitized by Google

l'Ire de Dieu pour la paillardiſe. 73.b.c.1
Iugemens de Dieu fuyent l'Iniuſtice. 123.c.1
Iugemens anciens de France. 206.a.2
Iugemens neceſſaires à la Republique. 221.c.2
Iugemens rigoureux contre les Phociens. 205.b.2
les Iuges doiuent eſtre vieillards. 208.a.2
Iugemens des Romains. 206.a.2
Iugement des ignorans ſur la grandeur des cueurs. 74.c.1
Iugement que c'eſt. 205.a.2
le Iugement d'où. 27.b.2
Iugement notable ſur le differend de deux amys. 206.c.1
Iules Ceſar des lettres & hiſtoires. 25.a.1
Iules Ceſar & autres de ſinguliere memoire. 27.a.b.2
la loy Iulia contre les Adulteres. 72.c.2
Iurer eſt vice infame. 95.c.2
Iuſtice Françoyſe deſcheuë de ſon ancienne gloire. 206.b.2
Iuſtice neceſſaire au Prince. 198.a.2
Iuſtice diuiſee. 119.b.1
Iuſtice & iugement que c'eſt. 119.c.1
Iuſtice que c'eſt. 118.b.2
Iuſtice bien obſeruee, eſt neceſſaire à la conſeruation de l'Eſtat. 218.a.2
Iuſtice des anciens. 120.b.c.1
Iuſtice comment doit eſtre exercee contre les meſchans. 121.c.2
Iuſtice diuine & police conioinctes enſemble. 174.a.1
Iuſtice louee. 118.c.2
Iuſtinian Empereur receut pertes infinies pour auoir faulſé ſa foy. 127.a.2
Iuſtinian cauſe de la priſe de Conſtantinople. 128.a.1

L.

au bon Laboureur trois choſes ſont requiſes. 224.a.1
des Laboureurs. 223.b.2
Lacedemone reietta toute ſuperfluité. 66.b.1
Lar, Dieu des Anciens. 151.c.2
la Langue eſt la pire & meilleure choſe. 39.b.2
la Langue intemperee eſt cauſe de pluſieurs maux. 40.c.2
Legions eſtablies par François premier. 235.c.1
des Legiſlateurs anciens. 181.b.1
Lettres notables de quelques anciens. 40.c.1
Lettres de Traian à Plutarque. 48.a.1
Liaiſon admirable du corps & de l'ame. 6.b.2
Liberalité que c'eſt. 131.a.b.2
Liberalité inſigne d'Alexandre. 133.c.1.
Liberalité neceſſaire au Prince. 199 c.2
Liberté louable de parler des anciens. 41.b.1
Licence des gens de guerre cauſe la ruine de l'Empire Romain. 229.c.2.
Licence & liberté des ieunes. 170.171.a.1
vn Lict ſeul doiuent auoir le mary & la femme & non deux. 152.b.2
Licinius ſe feit mourir pour laiſſer ſes enfans riches. 137.b.1.
Lien de la Republique comme ſera indiſſoluble. 181.a.2
le Lieu eſt touſiours à conſiderer. 169.c.2
Lieu que tient le magiſtrat enuers le peuple. 177.c.2
du Lieu grand que tient la femme aupres de l'homme. 151.c.2
Lignee eſt le plus grand heur que l'homme puiſſe auoir. 174.b.1
Loix des Romains contre l'oiſiueté. 111.c.2
Loix de liberalité. 133.b.1
Loix au premier chef. 185.c.1
Loix à garder en guerre. 89.c.1
les Loix bien gardees conſeruent la Republique. 219.b.1
Loix eſtablies contraignans les peres à bien inſtruire leurs enfans. 166.c.1
Loix de nature nous guident à la Monarchie. 185.c.2
de Loix eſtablies. 180.a.2
Loix de Numa Pompile ne tendoient qu'a la paix. 224.b.2
Loix ciuiles. 180.c.1
Loix Romaines en faueur de mariez. 146.c.2
Louange vraye que doit chercher le Prince. 196.b
Louange ſe doit chercher par actes genereux. 75.c.2
Louange de ſilence. 40.b.2
Louange de l'hiſtoire. 24.a.2
Louange de liberalité. 131.b.2
de la Louange ſe fault ſoucier. 75.c.1
Louange de Iuſtice. 118.c.2
Louange du contentement de peu. 110.b.2
Louange du conſeil & conſeillers du Prince. 201.b.1
Louanges qu'on doit donner aux enfans. 169.b.1
Loy pour retenir les enfans en leur deuoir. 162.b.2
la Loy de combien eſt neceſſaire & vtile. 181.c.1
la Loy diuine eſt auant toute autre. 181.b
de la Loy ne fault iuger. 181.a.1
la Loy diffinie. 180.a.1
Loy contre les Ingrats. 129.c.2
la Loy de Dieu appartient principalement au Prince. 195.a.1
le Loyer du ſeruiteur ne doit eſtre retenu. 160.b.1
Loy notable pour l'inſtitution commune de la ieuneſſe. 168.a.1
Loy pour retrancher les occaſions des grandes deſpenſes. 67.a.1
la Loy eſt l'entretenement de l'Eſtat. 179.a.1
Loy notable entre les Romains touchant les pauures. 132.b.2
Loy morale. 180.b.1
Loy de Lycurgue pour le mariage des filles. 149.c.1
Loy de nature & eſcrite. 180.a.b.1
Loy ceremoniale, & Iudiciale. 180.b.c.1
Loy de proſapie. 220.a.1
Loy de Zaleuque contre les adulteres. 72.c.2
Loy notable de l'vſure. 159.b.1
Loyers des Anciens aux meurtriers des Tyrans. 193.b.1.
Loys debonnaire Empereur & Roy, quitte ſon Eſtat. 143.c.1.
Lubricité grande d'vne femme. 150.c.1
Lubricité de pluſieurs grands. 59.a.1
Lueur ſeiche l'ame treſſage. 64.c.1
Luxure de Xerxes, Epicure, Sardanapale & autres. 59.a.b.1

M.

le Magiſtrat eſt miniſtre de Iuſtice diuine. 177.b.2
le Magiſtrat n'eſt pas vn malheur neceſſaire cõme aucuns diſent. 183.a.2
le Magiſtrat eſt l'image de Dieu. 177.a.2
le Magiſtrat doit eſtre exempt d'ire. 95.a.2
au Magiſtrat trois choſes ſont neceſſaires. 208.c.1
le Magiſtrat qui ſouffre le mal, en eſt cauſe. 179.c.2
contre les Magiſtrats anaricieux. 208.b.2
Magiſtrats neceſſaires à la Republique. 221.c.2
de Magiſtrats dixſept eſpeces. 177.b.1
Magnanimité doit orner le Prince. 20.c.1

Digitized by Google

Magnanimité consiſte en trois poincts. 87.c.1
Magnanimité que c'eſt. 87.c.1
Magnanimité d'vn ſoldat. 31.b.1
Magnanimité admirable. 18.a.2
Magnanimité eſt inuincible. 90.b.c.1
Mahemet de petit lieu s'eſt faict monarque. 143.a.2
la Maiſon ou famille que c'eſt. 148.b 1
la Maiſon dont eſt conſtituee. 148.b.1
Maiſon a pluſieurs parties. 159.160.b.1
Maiſon des femmes publiques defendue aux ieunes Romains. 78.c.1
bonne Maiſon quelle doit eſtre appellee. 138.c.1
la Maiſon conſiſte en pierres viues. 148.a.1
la Maieſté du Prince en quoy ſe peult cognoiſtre. 204.c.1
Maiſtres rigoureux, qui. 159.c.2
Mal pourquoy doit eſtre cogneu. 19.b.2
Mal qui vient de la vente des offices de iudicature. 208.c.2
Maladies execrables que cauſent les richeſſes. 106.a.2
Maladies de l'ame, & cauſe d'icelles. 10.c.2
Malediction du pere de combien eſt à craindre. 163.a.1
le Malheur d'vne armee depend du chef. 230.c.2
Malheur plus commun que le bon heur. 92.a.2
Malheur & heur de Polycrate Roy Samien. 99.c.2
Malheur qui ſuit le Prince deſireux de guerre. 226.a.2
Malheur qu'apporte la longueur des procés. 207.c.2
Malheur ordinaire qui ſuit les grands. 133.b.1
Malheur ordinaire en l'eſtat des Princes. 201.a.1
Malice des enuieux. 139.c.2
Malice de Neron. 38.a.1
Manger deux fois par iour eſtoit anciennement vn monſtre de nature. 60.a.2
Maniere de viure eſt de grande importance. 60.b.1
Manſuetude d'Alexandre le Grand. 97.c.2
Manſuetude & de ſes effects. 97.a.1
Marc Othon meurt pour ſa patrie. 31.a.1
Marc Aurele Empereur deſireux d'apprendre. 172.c.1
du Mariage de douleur. 150.c.1
du Mariage de labeur. 149.b.1
des Mariages qui ſe font pour la ſeule beauté. 149.c.2
Mariages des veufues. 150.a.1
Mariage eſt la premiere vocation de l'homme. 144.c.2
le Mariage pourquoy eſt neceſſaire. 145.c.1
le Mariage ne peult iuſtement eſtre blaſmé. 147.b.2
le Mariage defendu par raiſons notables. 146.c.1
du Mariage d'honneur. 148.c.2
Mariage receu de toute nation. 146.c.2
en Mariage deux bons iours. 146.a.1
les Mariez doiuent ſeruir d'exemple de chaſteté. 153.b.2
le Mary ſe doit reſiouyr auec ſa femme, & nõ auec d'autre. 151.a.2
vn Mary qui eut vingt femmes. 150.c.1
le Mary a premierement à ſe corriger de tout vice. 152.c.2
le Mary ne doit iamais battre ſa femme. 152.c.1
le Mary doit commander à ſa femme comme à vne perſonne libre. 152.b.1
le Mary ne doit monſtrer auoir deffiance de ſa femme. 154.a.1
les Marys doiuent aymer leurs femmes. 151.a.2
le Mary ne doit iamais iniurier ſa femme. 152.b.1
le Mary ne ſe doit trop eſloigner de ſa femme. 153.a.2
C. Marius ſix fois Conſul. 82.a.2
Marque du Souuerain. 179.c.2
Marque de la plus accomplie vertu. 115.b.2
Marque de la plus accomplie vertu. 94.c.2
Marques vrayes d'vn Roy. 55.a.1
Marques de Souueraineté. 186.a.2
Martia dame Romaine touchant le mariage. 149.a.2
Maſques & mommeries illicites. 64.c.2
Mathematique diuiſee en pluſieurs parties. 23.c.2
Maurice priué de l'Empire pour ſon auarice. 136.c.1
Maux aduenuz par l'Ambition. 68.69.a.1
Maux, que c'eſt. 131.a.2
Maux execrables que cauſe l'enuie. 138.a.2
Maux pernicieux que cauſe la vente de iuſtice. 121.b.1
Megabyſe ſur la puiſſance Royale. 187.b.1
Meſchans ne doyuent eſtre auancez. 103.b.2
Meſchanceté inſigne d'vn Preuoſt de Paris. 124.b.1
Mechaniqueté du Roy Louys vnzieſme. 136.a.2
Medecine de l'ame. 10.c.2
Mediocrité à garder entre doulceur & cruauté. 97.c.1
les Meilleurs doiuent commander. 152.a.1
Memoire de pluſieurs grands perſonnages. 17.a.b.2
Memoire d'où eſt formee. 27.c.1
Memoire default où l'eſprit abonde. 27.c.2
la Memoire fertile au mal, & infertile au bien. 128.a.2
Menaces qu'on doit faire aux enfans. 169.b.1
Menandre pourquoy fort aymé de ſes ſubiets. 196.b.2
mot de Meſnage que c'eſt. 159.a.2
Menon ſe pendit pour l'amitié de ſa femme. 154.b.1
la Mere eſt non moins digne de reſpect que le pere. 163.a.1
Menſonge de combien eſt odieux en vn Prince. 126.b.1
Menſonge procede du meſpris de la Foy. 126.b.1
Meſpris de Iuſtice cauſe de faire perdre vie & Eſtat. 198.b.2
Meſpris des arts viles. 25.b.2
Meſpris de toutes choſes fort de la vertu. 74.a.2
le Meſpris eſt fort à crindre en tout Eſtat. 214.c.2
Meſure & regle Royalle. 120.a.2
Metelle ne ſe vouloit donner à vne femme. 145.a.1
Metellus Senateur Romain du deuoir de l'homme. 30.c.2
Meurtre en Paris pour l'ambition. 69.b.1
le Meurtre defendu. 115.c.1
Miſeres de la France par les partialitez eſtans en icelle. 234.b.1
Mitbridate de la memoire. 27.c.1
Mocquerie que c'eſt, & de combien il la fault fuyr. 140.c.1
pour Mocquerie ne ſe fault irriter. 117.b.1
comme Mocquerie ſe peult repoulſer. 117.c.1
Modeſtie de ceux qui ſont conſtituez és dignitez conſerue l'eſtat. 219.b.c.1
Modeſtie en commandant conſerue fort l'Eſtat. 218.c.1
la Monarchie humaine ſymboliſe auec la diuine. 186.a.1
de la Monarchie premiere. 190.a.1
Monarchie quatrieſme. 191.c.1

Digitized by Google

de la Monarchie. 174.175.a.1
Monarchie que c'est. 186.c.1
Monarchie seconde appellee seigneuriale. 190.a.2
la Monarchie resoluë pour la meilleure au cõseil de Romule & d'Auguste. 187.c.2
Monarchie cinquiesme. 191.c.2
de Monarchies cinq especes. 189.c.2
Monasteres fondez pour l'instruction des enfans. 166.c.1
Mondains où posent l'honneur. 75.a.1
Monde que c'est. 54.b.2
Monnoye pourquoy introduite. 159.b.1
Monument eternel des Princes. 141.a.1
Morsure de bestes bien dangereuse. 139.c.1
Mort de Gaston de Foix. 236.a.2
la Mort comme est à desirer des fideles. 241.c.2
de Mort trois sortes. 241.b.2
Mort de Hibrahim Bassa. 190.c.2
quelle Mort est la meilleure. 79.a.2
Mort de Iules Cesar. 92.b.1
Mort aduenue par trop grand ioye, peur & tristesse. 11.a.2
Mort tresconstante. 18.c.1.a.2
Mort de Aristote & de Pline par trop de curiosité. 49.c.1
Mort tresconstante de Philocle & de plusieurs autres. 18.c.1.a.b.2
la Mort doit plustost estre soufferte que de rien faire contre le deuoir. 18.c.2
Moyen de prosperer en toute guerre. 230.c.1
Moyen de remedier au desordre des gens de guerre est de les payer. 229.b.2
Moyen de conseruer vn amy. 43.c.1
Moyen pour oster la cause de sedition. 66.a.1
Moyen de ne tomber au vice d'ingratitude. 130.b.2
Moyen de resister à l'enuie & haine. 140.a.1
Moyen de hayr le vice. 20.b.1
Moyen d'oster les abus de Iustice. 121.a.1
Moyen d'euiter tristesse. 100.b.1
Moyen de viure heureusement. 12.b.b
Moyen de paruenir à heureuse vieillesse. 171.c.1
Moyen pour remedier à vn estat corrompu. 208.b.1
Moyen d'estre tousiours en repos. 21.b.1
Moyens dont Dieu vse pour nous amener au contemnemẽt de ceste vie. 239.c.1.a.2
Moyens humains ne sont que causes secondes. 141.c.2
Moyens pour conseruer vn Estat. 218.a.1
Moyens de faire de bons amys de ses ennemis. 117.a.2
Moyens de pratiquer les enseignemens de la Philosophie. 14.c.2
Multiplicité d'ordonnances & Edicts, pernicieuse. 181.c.1
de Musique fin loüable. 197.a.1

N.

de NAbuchodonosor Roy. 185.b.2
en la Naissance est le principe de l'amitié fraternelle. 164.a.1
Natiuité de l'homme pleuree par les schythes. 5.a.2
Nature de l'homme est comme vne balance. 52.a.1
Nature des Richesses. 106.b.1
Nature des biens du monde. 11.c.2
Nature que c'est. 52.b.1
Naturel de l'Ambitieux. 67.b.1
Nature de l'homme se cognoist en petite chose. 54.b.1
Naturel d'vn cœur genereux. 67.b.2
Negligence cause mutation, & ruine d'Estat. 215.b.c.2
Nicias espouuanté d'vne ecclypse de Lune. 36.c.2
Nicias de l'estude. 25.b.1
Ninus estend le premier les limites de son Royaume. 177.c.1
Noblesse de Suysse ruinee pour l'Auarice. 130.a.2
Noblesse est la decoration de la Republique. 219.c.2
les Nobles necessaires à la Republique. 222.a.1
Noblesse ordonnee à ceux qui tuoyent les Tyrans. 193.b.1
du Nom du Tyran & Tyrannie. 192.c.1
le Nom de plusieurs eternisé par luxure. 59.
Noms diuers propre à Iustice. 110.c.1
Nopces secondes par aucuns reprouuees. 150.b.1
Notable pour les conseillers des Princes. 47.c.1
Notable contre les guerres ciuiles. 31.c.1
Nourriture mauuaise corrompt la bonne nature. 166.a.2
Nourriture superflue pernicieuse au corps & à l'ame. 64.c.1
Nourriture des filles quelle doit estre. 167.c.1
Nourriture excellente de nature requise par Platon. 166.a.2
Nourriture passe nature. 53.b.2
Numa Pompilius touchant le deuoir Royal. 199.a.1

O.

OBeyr est vertu grande. 162.a.2
de l'Obeyr & commander. 173.a.2
Obeyssance commandee de Dieu aux enfans. 162.b.1
Obeyssance est autant deuë au Prince inique qu'au iuste. 185.a.2
Obeyssance que doyuent les seruiteurs à leurs maistres. 165.a.2
de l'Obeyssance de gens de guerre à leurs chefs. 229.a.1
Obligation double, 126.c.1
l'Obligation que nous deuons aux ennemis. 115.a.1
Occupations que doyuent les femmes. 156.b.2
l'Oeconomique est partie de la Politique. 158.a.1
de l'Offense faicte à l'honneur. 116.2
de l'Office Royal. 120.c.2
Office des subiects. 183.c.1
Office du Chrestien. 237.c.1
Office de Magistrat. 178.c.1
Offices necessaires au Prince, trois. 198.a.b.1
des Offices à partir entre le mary & la femme. 153.b.2
Offices des femmes enuers leurs marys. 147.a.2
Oisifs & faineants. 148.a.2
l'Oisiueté & paresse nuisent à la santé. 114.a.1
l'Oisiueté est contre nature. 114.c.2
contre l'Oisiueté dire de Caton. 114.b.1
Oisiueté cause sedition ès Estats. 215.a.2
de l'Oligarchie. 175.a.2
Opinion d'Aristote de la vie heureuse. 132.a.1
Opinions communes de l'heur & malheur. 100.b.2
de l'Opinion que lon a que la diuersité de religion soit cause de la guerre. 216.a.2
l'Opinion d'Alphonse Roy d'Aragon pour veoir vn mariage accordant. 146.c.2
Opinion faulse qu'on a des meschans qui prosperent. 123.b.1
Opinion des anciens de la plus heureuse forme de Republique. 189.a.1

Opinion

Opinion contraire sur la meilleure forme de gouuernemẽt. 186.b.1
Opinion de Pythagore du mariage. 145.c.1
Opinion stoicienne touchant l'homme. 5.b.2
Opinion de Chilon contre les secondes nopces. 150.b.1
Opinions des stoiques touchant la generosité. 88.a.1
Opinions de l'heur & malheur. 100.c.1
Opinions des Academiques & stoiques touchant la patience. 94.a.2
l'Or & argent descrié par Lycurgue. 108.a.1
Or que c'est. 108.a.1
Ordonnance des Romains touchant les iuremens. 95.c.2
Ordonnance contre le Ieu. 113.b.2
Ordonnance pour visiter souuent sa femme. 153.c.1
l'Ordonnance ciuile doit tendre au culte diuin. 174.b.2
Ordonnance du Roy S. Louys pour les offices de iudicature. 208.c.2
Ordonnances doyuent estre seuerement obseruees. 205.b.1
Ordonnance de sainct Louys touchant le iurement. 96.a.1
l'Ordre ancien de l'armee Romaine. 228.a.1
Ordre que c'est. 220.b.1
l'Oreille ne doit escouter les calomniateurs. 139.c.2
l'Orgueil puny. 77.a.b.1
l'Orgueil est à fuyr. 75.c.2
l'Origine des Royaumes & monarchies. 177.c.2
Origine du mariage. 145.b.1
Origine de tous noz maux. 209.c.1
Ornement des vieillards 172.a.2
Ornemens vrays du Prince. 195.c.1
Ornemens d'vn Roy. 55.a.1
Ornemens louables es mariages. 150.a.2
l'Ornement vray de la femme. 156.a.1

P.

la PAix durant, il fault estudier l'art militaire. 232.c.1.a.2
Paix traittee en robbe noire entre les Atheniens. 210.c.1
Paix gardee entre les grands garde les Estats. 219.c.1
la Paix rend les hommes sociables. 225.c.2
Paix trop longue apporte incommodité. 225.a.1
Paillardise est vne grande iniustice. 152.b.2
Paillardise que c'est. 71.b.2.72.a.1
Paillardise fort odieuse entre les Ethniques. 72.a.b.1
Paillardise dangereuse aux Princes. 73.c.1
Paillardise punie. 73.a.b.c.1
Paillardise des François. 73.c.2
Parfums retranchez de Rome. 66.b.1
Parlement erigé. 207.a.1
Parlement des Grecs anciens. 39.b.1
du Parler graue & eloquent. 39.c.1
Parler peu & bien dire. 38.a.2
Parler libre pour les charges d'vn peuple. 199.a.2
le Parler des grands quel doit estre. 40.a.1
Parole double. 38.b.2
Parole sainte & Chrestienne d'vn Ethnique contre la vengeance. 18.b.2
la Parole comme se forme. 38.c.2
Parole graue & fort magnanime d'vne femme. 157.b.2
de la Parole du Prince. 126.a.2
Parole digne d'vn Prince. 98.c.2
Paroles ressemblans aux Cyprés que c'est. 39.a.2
Paroles indignes d'vn sage. 91.c.1
en Partage d'heritage comme on se doit gouuerner. 16.a.2
le Particulier ne doit rien entreprendre de ce qui touche le public. 183.c.2
Partie de la maison dicte seigneuriale. 159.a.2
Partie de la maison appellee paternelle. 160 b.1
Parties necessaires au Philosophe. 14.b.1
les Parties de la Republique ne font qu'vn corps. 182.c.1
Passions diuisees. 10.a.1
Passions de l'ame & de leur source. 9.c.2
Passions produisent contraires effects à elles. 11.c.1
Passions naturelles. 9.c.2
Passions propres d'vn cœur infirme. 94.c.1
Passions propres ne doyuent estre aux femmes. 155.b.1
Passions dominantes en intemperance. 57.b.2.58.c.1
de la patience vraye. 93.a.2
Patience stoique. 93.c.1
la patrie doit estre aymee & deffendue. 219.b.2
Patrimoine & biens laissez pour suyure la Philosophie. 15.c.1
le pauure & le riche, creez à vne mesme fin. 159.b.2
le pauure comme peult estre liberal. 152.a.1
le pauure differe du riche. 109.b.1
les pauures ne sont moins heureux que les riches. 108.c.2
Pauureté ayde à la Philosophie. 108.a.b.2
Pauureté cause des despenses superflues. 67.b.1
Pauureté extreme cause sedition. 215.a.2
Pauureté qui est odieuse, quelle. 110.c.2
Pecher est chose naturelle. 78.b.1
Peché cause de la corruption humaine. 5.a.1
Pechez pour punition d'autres pechez. 57.b.c.2
le pere condamné à l'amende pour souffrir deux de ses enfans quereller ensemble. 161.b.2
le pere ne doit estre contristé des enfans. 162.c.2
le pere se doit faire craindre & aymer à ses enfans. 160.c.2
le pere pourquoy executa son fils condamné à la mort. 161.a.2
le pere estoit puny pour n'auoir bien instruict ses enfans. 166.c.1
le pere doit estre prudent & non cholere. 160.c.2
Pere est vn mot Royal. 160.c.1
plusieurs peres pourquoy ne font estudier leurs enfans. 22.a.2
Peres ont commandement de Dieu d'instruire leurs enfans. 161.a.1
Peres auares blasmez. 135.c.2
à la perfection on doit touſiours tendre. 237.b.2
Perfection de toute œuure. 80.b.2
Perfection de l'homme. 4.b
Perfection est en mediocrité. 5.c.2
Perfection de la vie du sage. 90.c.1
Perfection de toute Philosophie. 15.b.1
la perfidie a touſiours mauuaise issue. 127.b.1
perfidie de Lysander. 125.c.2
le peril en conseil n'est à craindre. 204.b.2
pernicieux en vn Estat d'appeller les estrangers. 233.c.1
Perses vaincu par Paul Emille. 37.c.1.a.2
Perte d'vn chef cause la ruine d'vne armee. 134.a.1
Pertinax en liberalité a surpassé tous les autres Empereurs 134.b.1

Digitized by Google

des perturbations, de leur nature & effects. 10.b.2
Perturbations de l'ame. 10.c.1
Peste suyt la guerre. 226.c.2
Peuple diuisé en trois ordres ou Estats. 183.a.1
de la peur destituee de raison & d'asseurance. 85.b.1
de peur deux especes. 84.b.1
Peur & cause du peril de la Republique. 214.a.2
de peur pernicieuse deux sortes. 84.c.1
Philippe Roy de Macedone doux de nature. 97.b.2
Philippe Roy de Macedone prenoit occasion de mieux faire des mesdisans. 140.b.2
Philippe Roy de Macedone tué pour auoir denié iustice. 123.b.2
Philippe Roy de Macedone loué pour sa iustice. 120.b.2
Philocle Athenien meurt constamment. 18.c.a.2
au Philosophe le mespris des biens mondains est necessaire. 15.b.1
Philosopher que c'est. 13.c.2
de Philosophes de trois sectes. 16.a.1
les Philosophes plus excellens ont esté mariez. 147.b.2
Philosophie droicte que c'est. 118.b.1
le Philosophe doit s'approcher des grands. 47.c.1
Philosophie de Philippe Roy de Macedone. 70.c.2
Philosophie diuine. 12.c.2
la Philosophie seule enseigne le bien de l'ame. 15.b.2
Philosophie est l'art de la vie. 13.b.2
Philosophie où & comment s'apprend. 13.c.2
Philosophie source de toute science. 12.c.1
Philosophie Chrestienne. 77.c.1
Philosophie est diffinie & diuisee. 12.c.2
Philosophie naturelle & morale en quoy cõsistent. 13.a.c.1
Phocion quarantecinq fois esleu Capitaine general des Atheniens. 84.c.2
Pithagore parlant de l'ame. 8.a.1
Pittaque pourquoy estoit marry d'estre deux fois trop riche. 165.a.1
Pisca auec son mary se precipite en la mer. 157.c.2
le Plaisir n'est en la satieté. 61.a.1
Plaisir qui est en tout bon mariage. 147.c.1
Plaisir qu'engendre l'estude. 25.b.1
Platon grand voyageur. 50.c.1
Platon requis des Cyreniens de leur donner loix. 102.c.2
Platon en Sicile vers Denys Prince. 47.b.2
Platon admoneste Dion. 47.c.2
Pline parlant de l'homme. 5.a.2
de Pluralité d'amis. 44.b.1
Poinct principal d'vn bon chef d'armee. 232.c.2
Poinct plus digne de Philosophie. 208.b.2
Poinct en quoy consiste magnanimité. 87.c.1
Poincts deux pour l'institution de la ieuneſſe. 167.b.c.2
Poincts deux qu'ont à obseruer les maistres rigoureux. 159.c.2
Poincts quatre necessaires à tout bon œconome. 161.c.2
Poincts pour proceder selon le deuoir, deux. 29.b.2
Poincts generaux du deuoir des seruiteurs enuers leurs maistres. 165.b.c.1
Police est le lien de toute societé. 173.b.2
de Police trois formes. 176.b.1
Police que c'est. 174.b.1
Police a plusieurs significations. 174.c.1
Polibe gouuerneur de Scipion l'Africain. 174.b.1
Polycrate Roy Samien apres son bon heur, en fin pendu. 99.c.2.100.a.1
Pompee ennemy d'Auarice. 137.b.2
Pompee sage & aduisé Capitaine. 171.b.1
Possessoire que c'est. 158.b.2
de Pourueoir aux munitions & viures de l'armee. 231.c.1
Pourueoir au mal commençant petit à petit garde la Republique. 219.b.1
Pouuoir de Philosophie. 53.c.2
Preceptes excellés par comparaisons notables pour le Prince 195.c.2
precepte notable touchant liberalité. 133.c.2
Preceptes quatre à obseruer pour l'institution. 168.b.1
quels Precepteurs doyuent estre bailler à la ieuneſſe. 167.a.1
Precipice commun des passions de l'ame. 74.a.1
Preeminence grande de mariage. 146.b.2
se Preparer à tous euenemens. 143.c.2
se Preparer à tous euenemens. 92.b.2
vn President de Paris pendu pour son iniuſtice. 124.b.1
des Prestres & Pasteurs. 221.a.2
Presomptueux n'ont iamais cognoiſſance de la vraye Philoſophie. 14.c.1.a.2
des Prestres Romains. 206.a.1
vn Preuost de Paris pendu pour son iniuſtice. 124.b.1
Preuoyance de M. Caton. 34.b.2
Preuoyance treſſage d'vn deuin. 142.a.2
Preuoyance notable de Louys douzieſme touchãt la vente des offices. 121.b.1
Preuoyance sage de Sylla. 103.a.2
Priere d'vn sainct personnage ennemy de guerre ciuile. 211.b.c.1
le Prince est appellé pour gouuerner, non pour guerroyer. 227.a.1
vn Prince enfant signe de l'ire de Dieu. 187.c.1
comme le Prince doit prendre les louanges que l'on luy donne. 195.b.2
le Prince encor qu'il soit Tyran, n'est permis le tuer. 193.b.1
le Prince comment doit monſtrer sa Iuſtice & miſericorde. 198.c.2
du Prince Tyran effects. 187.a.1
le Prince auaricieux & voluptueux choſe dangereuſe. 138.a.1
le Prince doit estre veritable. 200.a.1
comme le Prince doit vſer du secours de ses alliez. 235.c.2
le Prince comme peult estre Philoſophe. 145.b.1
le Prince demeure touſiours chargé de iuſtice 205.a.2
le Prince est par deſſus les Estats. 204.a.1
le Prince auare & prodigue, est choſe dangereuſe. 135.a.2
comme le Prince doit vſer du bien de ſes ſubiets. 199.c.1
le Prince doit aymer ſes ſubiets. 198.b.1
le Prince doit estre ſçauant par raiſon, & non pas par vſage. 195.b.2
Princes comme doyuent exercer liberalité. 132.b.1
de Princes pourquoy peu ſont vertueux. 179.a.2
Princes qui ſe ſont dicts chefs de la Religion. 191.c.1
Priſe & desfaicte du Roy Iean. 236.a.2
Priuileges à ceux qui auoient enfans. 147.a.1
Prix & loyer de vertu. 17.a.2
le Prix nourrit la vertu & les arts. 129.a.2
Prodigalité peult estre auec Auarice. 135.c.1
Profitable ne doit estre ſeparé de l'honneſte. 29.c.1
Promeſſe qu'on doit faire aux enfans. 169.a.1

Digitized by Google

Promesses font discerner le fol d'auec le sage. 125.b.2
Proportion egale de toutes les parties du corps politic, est necessaire pour garder l'Estat. 218.c.2
Propre d'vn cœur genereux. 117.c.2
Propre du vicieux. 20.c.2
Propre de l'entendement humain. 10.b.1
Proprieté de la vertu. 17.b.1
Proprieté & lumiere de nature. 52.b.2
Proprieté de la vertu oppressee. 105.a.1
Prosperité est cause de l'orgueil. 103.c.2
Prosperité & aduersité opposees ensemble. 105.a.b.1
Prosperité plus pernicieuse que l'aduersité. 102.b.c.2
Prouesse sans iustice ne vault rien. 120.a.2
Prouesse admirable. 83.a.b.1.2
Prouidence de Iules Cesar. 33.b.2
comme le Prudent tire profit de ses ennemis & des infortunes. 34.c.1
Prudence où se cognoist. 32.a.2
Prudence vraye que c'est. 32.a.1
Prudence est l'ornement du Prince. 198.c.1
Prudence d'Alexandre le Grand. 33.b.1
Prudence des Anglois. 210.a.2
Prudence des Suysses combattans auec les François. 228.c.1
Prudence de Demosthene pour sauuer l'innocence d'vne femme. 34.c
Prudence de Denys à punir des mesdisans. 117.c.2
Prudence de Solon & Lycurgue. 34.b.1
Prudence de Papyrius fort ieune. 171.c.2
Prudence du Prince en quoy se peult cognoistre. 204.c.1
Prudence du serpent. 22.b.1
Prudence de Scipion accusé iniustement. 34.b.2
Prudence & prouidence de Xenophon. 25.b.1
Ptolomee de l'histoire. 25.c.1
Ptolomee Thebain donna ses souliers. 134.a.1
Pudeur des Romains. 79.b.2
Pudeur touſiours louable. 80.b.1
Pudeur des filles Mileſiennes. 80.a.1
Puissance Royale que c'est. 186.c.1
Puissance absolue que c'est. 180.a.1
Puissance du Senat. 201.c.2
Puissance des Consuls. 201.c.2
Puissance de la Fortune. 144.a.1
Puissance publique de deux sortes. 184.a.1
Puissance nulle sinon de Dieu. 173.b.1
Puissants eschappent les loix. 21.a.1
Punition gardee entre les Lacedemoniens. 45.b.2
Punition ne doit estre faicte auec cholere. 95.c.1
Punition d'vn qui vendoit la faueur de son maistre. 124.a.2
Punition prompte des criminels & meschãs garde l'Estat. 218.c.2
Punition des rebelles est vn moyen pour oster les seditions. 219.a.2
Punition cruelle d'vn curé auare. 137.c.2
Punition d'vn auaricieux par Denys. 136.c.1
Punition notable d'vn mauuais conseiller. 204.c.2
Pusillanimité de cœurs de plusieurs grands. 85.c.1
Pusillanimes craignent la mort, & la douleur. 85.b.2
Pyrrhe comparé à vn ioueur de dez. 92.a.1
Pythagore touchant l'oisiueté. 112.b.1

Q.

QValitez diuine en vn Prince. 198.c.2
Qualitez des conseillers d'estat. 204.c.1
Qualité des richesses. 106.b.1
Qualitez des seditieux. 210.a.b.1
Qui a la Iustice, a toutes les vertus. 118.b.2
Qui est celuy qu'on doit estimer pauure. 110.a.2
Qui est veritablement riche. 106.c.2

R.

RAisons pour cognoistre vn Iugement & vne vie seconde. 241.b.1
Raison notable de ne se esmouuoir à vengeance. 116.a.1
Raison est guide diuine. 11.c.1
Raisons pour nous amener à la dilectiõ de nostre prochain. 96.a.b.2
Raison en l'homme, double. 5.a.1
Raison parfaicte, est cognoistre Iesus Christ. 5.a.1
Raison du soing qu'il fault prendre de l'institution du Prince. 193.b.2
Raison, medecine de l'ame. 10.c.2
Raisons notables pour monstrer qu'il n'y a rien és choses humaines qui ne puisse estre appellé bien & dont l'heur se puisse parfaire. 100.101.a.1
Raisons notables en la defense du mariage. 146.c.1
Raisons de ceux qui blasment la Monarchie. 186.b.2
Raisons de ceux qui suyent le mariage. 145.b2
Rebellion & Faction different. 213.b.2
quelle Recreation est probable. 113.c.2
Regeneration de l'homme & de ses effects. 6.c.1
du Regne de Nimrod. 190.b.1
Regne heureux soubs les anciens Roys d'Egypte. 190.b1
Regimes en l'homme, deux. 173.c.1
Reigle à tenir en Philosophie naturelle. 13.b.1
Reiglé d'Estat tresbelle. 215.b.1
Religion est le fondement de l'Estat. 174.b.1
Remede seul qui demeure aux subiets tyrannisez. 185.a.c
Remede pour vn Estat du tout corrompu. 208.b.1
Remede à toute douleur. 93.b.1
Remede commun des anciens illustres es choses desesperees. 87.c.2
Remede contre toutes passions. 11.c.1
Remede pour obuier à l'oisiueté. 112.c.1
Remonstrance de Solon à Crœsus. 47.b.a.b.2
Remonstrance en l'inimitié est vne medecine salutaire. 46.a.1
Remonstrance que le chef doit faire aux gens de guerre. 235.c.2
Rempart contre le Vice. 21.b.2
Repos de l'homme procede du dedans. 101.c.1
Reprehension est medecine salutaire. 46.a.1
Reproche n'est louable. 131.a.1
Republique diuisee en plusieurs parties. 174.c.2
de Republique especes. 176.a.1
Republique que c'est. 174.b.2
Reputation ancienne des iugemens de France. 206.a.2
Respect qu'on doit aux Magistrats. 206.b.1
Response magnanime de Considius Senateur Romain touchant le conseil. 204.c.2
Response à ceux qui blasment le mariage. 147.b.2
Response notable de quelques Polonnois à Alexandre le Grand. 83.a.1
Responses aux raisons alleguees contre la Monarchie. 188.b.2
Reuerence apres Dieu est deuë au pere. 162.c.1

Digitized by Google

Richesses causent les maladies. 106.a.2
Richesses laissees par Dauid à Salomon. 222.c.2
Richesses où se doyuent chercher. 111.b.1
Richesses mesprisees. 107.c.1.a.b.c.2
Richesses trop grandes causent seditions. 215.a.b.2
Richesses comparees aux eaux. 131.b.2
Richesses desquelles on doit thesauriser. 108.c.1
Richesses de l'Empire Romain. 222.c.2
Richesses admirables de Crassus. 137.a.2
Richesses de soy aueugles. 22.c.2
Richesses & bourgeoys necessaires à la Republique. 222.b.2
Rien n'a puissance sur la vertu. 17.b.2
Rien de perpetuel, & qui ne souffre changement. 209.a.1
Rien de certain au monde. 9.b.1
Rien pire à l'homme que l'homme mesme. 9.a.1
Rien ne se doit faire par cholere. 116.a.1
Rien ne peult changer la resolution de l'homme fort, & est touſiours louable. 81 a.1
Rien plus indigne de l'esprit qu'enuie. 138.c.1
Rien n'est en tout heureux: 151.b.1
Robert Roy de Hierusalem de l'estude. 25.c.1
Romains sages en l'aduersité. 104.c.2
le Roy est pardessus les Estats. 180.b.2
vn Roy tout vieil va à la leçon. 172.c.1
le Roy doit estre temperant. 200.c.1
le Roy differe du Tyran. 192.a.2
vn Royaume laissé pour mieux thesauriser la vertu. 19.c.1
quel Royaume bien gouuerné. 225.b.2
du Royaume de Iudee. 211.b.1
vn Royaume n'est qu'vne grande famille. 156.a.1
Royaumes transferez pour paillardise. 73 a.2
les Royaumes se changent par le vice. 20.c.2
Ruisseau de l'honneste. 80.a.2
Ruisseaux de la fontaine du deuoir, quatre. 29.c.2
Ruine des Republiques, d'où. 123.a.2
Ruine de l'Empire d'Alexandre, d'où. 211.b
Ruine de France, d'où. 49.b.2

S.

Sacrifice aggreable à Dieu. 96.b.1
de Sacrifices trois sortes. 221.c.1
Sage conseil politique. 85.a.1
plus Sages doyuent presider 177.b.2
le Sage doit auoir honte de faillir deuant soy. 21.c.1
Sagesse grande est cognoistre soy mesme. 4.b.1
le Sage ne desire qu'vne seule chose. 144.a.2
au Salut de la Republique combiẽ on doit deferer. 200.a.2
Sapience necessaire à vn Roy. 200.b.1
Sapience d'où. 3.c.2
Science delectable & honorable. 23.b.1
Science politique comme s'entretient. 114.c.1
Science diuisee en plusieurs parties. 23.b.2.
la Science vraye necessaire à l'homme. 24.a.1
Science est necessaire au gouuernement des peuples. 23.c.1
Sciences Royale philosophique & politique semblable. 178.c.1
Science & prudence different. 32.c.1
Sciences humaines ne sont que tenebres au regard de la lumiere diuine. 237.a.1
Scilurus pere de quatre vingts enfans masles les enseigne à estre inuincibles. 165.b.1
Scipion Nasique Senateur Romain. 84.c.2
Scipion l'Africain pourquoy adoré par aucuns voleurs. 196.b.2
le Secours estranger ne vault rien. 234.b.2
le Secret doit estre bien gardé en l'armee. 232.233.a.1
du Secret bien celé. 41.a.1
Secrets grands de nature. 7.a.2
Secrets descouuers par yurongnerie. 64.b.2
Secundus interrogé que c'estoit de la femme. 145.c.1
Sedition mauuaise & pernicieuse. 209.c.1
Seditions de Hongrie & Perse. 212.a.b.1
Seditions & guerres ciuiles de France. 212.b.1
des Seditions cause principale, 213.c.2
Seigneuriale partie de la maison. 159.a.2
Semence de la Republique. 160.a.2
Senat des Romains. 201.c.2
Senat des Atheniens. 201.b.2
Senat des Lacedemoniens. 201.b.2
Senat, mot d'où il est venu, & comme il doit estre composé de vieillards. 172.c.2
Seneque condamné à la mort par Neron son disciple. 157.c.1
Sens naturel de l'homme. 7.c.2
Sentences notables de l'escriture pour les enfans. 162.c.1
Sentences notables touchant la Iustice. 125.a.1
Sentence belle de la concorde des freres. 165.b.1
Sentence de Solon. 172.c.1
se seoir sur le boisseau que c'est. 112.b.1
Sept est vn nombre vniuersel & accomply. 170.a.1
M. sergie auec la main senestre, deffia en vne armee quatre des ennemis. 82.b.1
du seruice deu au Prince. 183.b.2
Seruiteurs ne doyuent estre fraudez de leurs loyers. 160.b.1
Seuere correction des anciens enuers la ieunesse. 171.b
Seuerité trop cruelle de Pison. 124.b.2
de seuerité. 124.a.2
Signe d'vn Atheiste. 162.c.1
Signe en vn pere qu'il hayt ou ayme ses enfans. 161.c.1
Signes de l'ire de Dieu. 63.c.1
Signes de la ruine d'vn Estat. 205.c.1
Signes d'vn Estat corrompu. 206.c.2
Simplicité trop grande des Princes, pernicieuse. 78.a.2
Sobrieté cause en l'ame plusieurs biens. 61.a.1
Sobrieté est vn ayde à la santé. 60.c.2
sobrieté d'Alexandre & autres. 61.c.2.62.
toute sobrieté doit estre retenue par police. 173.c.2
comme la societé de mariage s'entretient. 154.a.2
de societé coniugale. 145.a.2
socrate de l'estude. 25.b.1
socrate outragé ne demande vengeance. 117.a.1
socrate constant à l'endroit de sa femme. 153.c.1
socrate & autres qui vieux apprirent plusieurs sciences. 172.a.2
socrate vicieux de nature. 53.c.2
soing que doit auoir le chef du salut des gens de bien. 231.c.2
soing qu'il fault prendre pour l'institution de la ieunesse. 166.a.1
soing qu'il fault prendre en l'institution du Prince. 193.b.2
solon ordonne de visiter souuent la femme. 153.c.1
solon parlant à Crœsus de la remonstrance. 47.b.2
somme de nostre deuoir enuers Dieu. 239.c.2
le sommeil d'esprit pire que la mort. 131.b.1
soupper de grande despense. 65.b.1
source de vertu. 16 c.2

source

Source de toute sapience. 31.c.2
Source vraye de tous nos maux. 209.c.1
Sources de toute corruption de Iustice. 207.a.2
Sources des perturbations. 10.b.2
Source d'auarice. 134.b.2
Source de corruption es Republiques. 166.b.1
Sources des guerres & tyrannies. 65.c.2
Source de tous bien ignoree par les Philosophes. 12.b.2
Souueraineté que c'est. 177.c.1
du Souuenir qu'il fault auoir de ses faultes. 78.b.1
Stupidité de plusieurs graues. 59.
Stratageme de guerre. 82.c.2
de ses Subiets pourquoy on se doit seruir en guerre. 233.c.2
contre les Subsides tyranniques. 199.b.2
Sumptuosité d'vn Cordelier. 65.c.1
toute Superfluité retranchee en Lacedemone. 66.b.1
Superfluité que c'est. 63.a.2
Superfluité de plusieurs grands personnages. 65.a.b.2
Suysses ne prennent poin iuger. 207.b.2
Suyure Dieu & obeyr à la raison est mesme chose. 171.a.1
Sylla Empereur & dictateur se disoit enfant de fortune. 142.c.1

T.

Taciturnité louee. 40.b.2
Tailles & Empruns, cause de sedition. 213.c.2
Tailles abbaissees de moitié. 199.b.2
Tamburlan de berger, se feit monarque. 143.a.2
Tarquin priué de son Royaume pour paillardise. 73.c.1
de la Temerité & de ses effects. 86.c.1
Temerité d'Isadas remarquee. 86.b.2
Themistocle de l'esprit. 27.a.2
Themistocle prefera pour son gendre l'honneste au riche. 149.c.1
Themistocle & Socrate vicieux de nature. 53.c.2
Themistocles, de la louange. 75.b.2
Temperance a rendu infinis hommes excellens. 55.c.2
Temperance doit estre en vn Prince. 200.c.1
de Temperance quatre parties. 55.a.2
Sans Temperance nulle nature ne peult. 54.c.2
Temperance de Pompee & de plusieurs autres. 56.b.2
Temperance que c'est. 55.b.1
Temple dedié à misericorde. 96.b.2
Temples dediez à la vertu & à l'honneur. 74.b.2
Temple dedié à la peur. 84.c.1
Temple de Diane basty en deux cens & vingt ans, bruslé. 59.a.b.2
du Temps de paix & de guerre. 224.c.1
Temps de paix & de guerres, & de leurs effects. 225.a.2
Temps pour parler, deux. 39.c.2
le Temps est tousiours à regarder. 169.c.2
le Temps est chose tresprecieuse. 113.b.2
Tesmoignage certain de la ruine des Republiques. 123.a.2
du Tesmoignage interieur de la conscience. 122.a.1
Testament de S. Louys. 199.c.2
Thales pourquoy ne se voulut marier. 145.a.2
Thales parlant du vice. 20.a.2
Thucidide, de la pauureté. 111.a.1
Tibere pourquoy changeoit ses lieutenants. 218.b.1
Tibere detestable en toute cruauté. 38.a.1
Tiberius Gracchus mourut pour l'amitié de sa femme. 154.a.1
Tiltres d'vn bon Magistrat. 184.a.1
Tiltres excellens d'vn bon Prince. 196.c.1
le Timide sert peu en toute bonne action. 86.a.1
Timides sont tousiours petits. 85.c.1
Timocratie que c'est. 175.a.2
Timon parlant de l'homme. 5.a.2
Tite Empereur amateur de liberalité. 133.c.2
Touche libre d'vn paisan à vn Archeuesque. 48.c.1
Tourmens des mauuaises consciences, qui. 21.c.1
Tout a esté creé pour l'homme. 4.
Trahison punie. 128.a.1
Trahison ne peut auoir place en vn cœur genereux. 89.a.2
de la Trahison. 126.b.2
Traian Empereur loué pour sa iustice. 120.b.c.2
Traian escriuant à Plutarque touchant le mespris des offices. 70.a.2
Traictement que faisoient les anciens aux traistres. 127.b.2
Traictement que font les Grecs enuers leurs prisonniers. 18.c.1
de la Tranquillité de l'esprit. 28.c.1
Tranquillité de l'ame. 83.c.2
Tristesse s'euite par moyen. 100.b.1
le Tyran est appellé le seruiteur de Dieu. 185.c.2
Tyrans sont naturellement hays. 184.c.1
le Tyran differe du Roy. 192.a.2
Tyrannie ne peult estre de duree. 192.c.2
de la Tyrannie & nom de Tyran. 192.c.1
Tyrannies d'où. 65.c.2

V.

Vaillance és cœurs des hommes d'où procede. 227.a.2
Valerie femme veufue. 150.c.1
Vapeurs dont les yeux de l'ame sont esblouys. 129.c.1
Vehemence soudaine pernicieuse. 93.c.1
Venceslaus Roy de Hongrie chassé de son Royaume. 91.a.1
Vengeance procede d'imbecillité. 98.a.2
de la Vengeance qu'il fault chercher des enuieux & mesdisans. 140.a.2
Vengeance diuine redardee à quoy sert. 21.c.1
de Vengeance louable especes. 115.c.2
où la Vehemence est necessaire. 46.c.1
Vente des offices de iudicature, deffendue. 280.c.2
les Verges ne doiuent estre espargnees aux enfans. 161.b.1
estre Veritable, fondement de grande vertu. 41.a.2
Vertu comparee à la palme. 17.c.1
Vertu plus digne du genereux. 93.a.1
Vertu est tousiours sans passions. 11.b.c.2
Vertu est le seul bien. 16.c.1
Vertu triomphe de l'enuie, & faict florir les Royaumes. 19.b
Vertu domte toutes choses. 19.b.1
Vertu ne cede à la calamité. 18.b.1
Vertu est l'effect de la regeneration. 16.a.2
Vertu tient le milieu & est extreme. 17.b.1
Vertu est le seul lustre de noblesse. 222.b.1
Vertu morale consiste en mediocrité. 16.b.2
Vertu de la Loy en la Republique. 179.c.2
Vertu & grace de Platon. 148.b.1
à la Vertu tout faict ioug, & se faict estimer de l'ennemy. 18.a.1
Vertu n'est pas sans affliction. 93.a.2
de la Vertu, & non pas de la dignité depend l'honneur

Digitized by Google

des Grands. 77.a.1
Vertu eſt diffinie & diuiſee. 16.a.2
Vertu acquiſt le nom de Grand à Alexandre. 17.c.2
Vertu ne ſe peult eſtimer. 17.b.2
Vertu rend toutes choſes vtiles. 17.b.1
de la Vertu, feinte deſcription. 71.c.2
le Vertueux cherche les choſes honneſtes & non ſecrettes. 37.c.2
le Vertueux n'a rien à ſouhaiter auec paſſion. 17.c.1
comme les Vertus ſont entrelices, & dependantes l'vne de l'autre. 225.c.1
Vertus conioincte à Manſuetude. 47.b.1
Vertus conioinctes enſemble. 32.c.2
Vice diſpoſe les hommes à tous malheurs. 20.c.1
Vice que c'eſt. 20.b.1
le Vice combien doit eſtre fuy. 20.c.1
Vice ſemblable à l'hydropiſie. 20.a.1
le Vice doit eſtre hay & non les hommes. 141.b.1
du Vice de iurer. 95.c.2
Vice eſt le ſeul mal de l'ame. 19.b.2
Vice ioinct à l'authorité eſt plus infame & pernicieux. 20.b.2
Vice comment deçoit l'homme. 22.a.1
Vices cinq que rapporterent les Romains de l'Aſie. 50.a.1
Vices que produit laſcheté. 86.a.1
Vices où tombent ordinairement les curieux. 51.c.1
le Vicieux eſt ſeul captif. 20.a.2
Viciſsitude des quatre Empires ſouuerains. 143.c.2
Victoire grande, quelle. 232.a.1
de la Victoire comme on en doit vſer. 236.a.1
nulle Victoire vraye ſans clemence. 236.c.2
Victoire eſt celle qui apporte auec ſoy clemence. 98.c.1
Vieilleſſe ne peult rien ſur la vertu. 19.a.1
la Vie heureuſe en quoy conſiſte. 240.b.1
de la Vie des bons vieillards. 172.173.a.1
la Vie humaine pleine de vanité. 5.c.1
la Vie ne doit eſtre cachee. 113.b.c.1
la Vie ruſtique fort eſtimee des anciens. 223.c.2
à la vie de l'homme trois choſes ſont neceſſaires. 223.b.1
Vie courte des hommes. 64.b.1
la Vie coniugale eſt belle & honneſte. 144.c.2
de la Vie delicieuſe & Epicurienne. 64.a.1
la Vie du pere doit eſtre vn mirouer de vertu à l'enfant. 161.a.1
Vie ſimple & ſobre des plus anciens Romains. 60.b.2
la Vie des meſchans pourquoy ne peult eſtre en trãquillité. 123.a.1
la Vie des intemperans ſemblable à celle des beſtes. 59.c.1
la Vie comparee au ieu du tablier. 101.c.1
Vie des anciens longue d'où. 60.c.1
du Violement de la Foy. 125.a.2
Viſage maſqué de volupté. 71.c.2
Viure de Pythagore & de Philoxene. 110.c.1
Vn combat contre dix. 82.b.2
Vocation legitime des Magiſtrats. 177.c.1
Volupté & douleur des paſſions. 9.c.1
Volupté hameçon de tous maux. 71.b.1
en Volupté pluſieurs conſtituent le bien ſouuerain. 71.b.1
Volupte que c'eſt. 71.b.2
la Voye d'accord eſt à preferer à la continuation de guerre. 236.c.1
Voye d'action oſtee aux enfans contre leurs peres. 162.c.2
du bon Vſage des biens terriens. 240.a.1
Vſage de liberalité. 132.c.1
Vſage excellent du mirouer. 156.b.1
du bon Vſage des richeſſes. 131.c.2
l'Vſure defendue par toutes loix. 159.c.1
Vſure eſt le plus ſordide gain. 159.b.1
l'Vſurier plus meſchant que le larron. 159.c.1
Vtilité qu'apporte aux femmes le ſçauoir. 152.c.1

X.

Xerxes vaincu auec petit nombre de gens. 82.c.1

Y.

Yeux de pudence, trois. 32.a.2

Z.

Zele des Iuifs à leurs loix. 30.b.1

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON

Extraict du Priuilege.

PAR LETTRES PATENTES DV ROY *donnees à Chenonceau le quatorzieſme iour de May mil cinq cens ſoixãte & dixſept, il eſt permis à Guillaume Chaudiere Libraire iuré en l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer, faire imprimer, & vendre vn liure intitulé* Academie Françoiſe. En laquelle il eſt traicté de l'inſtitution des mœurs, & de ce qui concerne le bien & heureuſemẽt viure en tous eſtats & conditions: Par les preceptes de la doctrine, & les exemples de la vie des anciens ſages & hommes illuſtres. Par Pierre de la Primaudaye, Eſcuyer, Sieur dudict lieu, & de la Barree, &c. *Auec deffences à tous autres de ſ'entremettre de dix ans de les imprimer, ou faire imprimer, vendre ny diſtribuer ſinon du conſentement dudict Chaudiere: ſur peine de confiſcation de la marchandiſe, de tous deſpens, dommages & intereſts, & d'amende arbitraire. Voulant en oultre ledict Seigneur, que en mettant par brief le contenu en ces preſentes, à la fin, ou au commencemẽt deſdicts liures, elles ſoyent tenues pour deuëment ſignifiees, & venues à la notice & cognoiſſance de tous, comme ſi expreſſément & particulierement elles leur auoyent eſté ſignifiees, comme appert plus amplement par leſdictes lettres patentes.*

Par le Roy en ſon Conſeil.

DE LA LVCE.

Digitized by Google